
HUDSON · GURNEY





NOTICES ET EXTRAITS
DES MANUSCRITS
DE LA
BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE,
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICES ET EXTRAITS
DES MANUSCRITS
DE LA
BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE,
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE;

Faisant suite aux Notices et Extraits lus au Comité établi dans la ci-devant Académie des inscriptions et belles-lettres.

TOME NEUVIÈME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

1813.

TABLE DES NOTICES

Contenues dans ce volume.

PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

FIN DE LA TABLE.

[illegible]

[illegible] que les inimitiés [illegible] hommes ! et maudissons tous les hommes [illegible]

[illegible]

NOTICES

NOTICES ET EXTRAITS
DES MANUSCRITS
DE LA
BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE,
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

TRAITÉ

De la Prononciation des lettres Arabes, extrait du Manuscrit Arabe, n.° 260, de la Bibliothèque impériale,

Par M. Silvestre de Sacy.

J'ai publié, dans le tome VIII de ce recueil, la notice d'un manuscrit Arabe de la Bibliothèque impériale, mis sous le n.° 260, et qui renferme un grand nombre de traités relatifs à l'orthographe et à la lecture de l'Alcoran. Ce volume contient, entre autres choses, un Traité de la véritable prononciation des lettres Arabes, et des fautes qu'on doit éviter dans leur articulation ; et quoique ce petit ouvrage me parût offrir un intérêt réel, je me suis contenté de l'indiquer, parce que je me proposois de le publier dans ma Grammaire Arabe, par forme d'*appendix*. Ce projet étant demeuré sans exécution, je m'acquitte auourjd'hui de l'engagement que j'avois pris, en le donnant ici comme un supplément à la Notice du manuscrit Arabe, n.°260, insérée dans le volume précédent. Je le publie en original avec la traduction que j'en ai faite, et un petit nombre de notes critiques et philologiques. La prononciation ancienne *P. 353 et suiv.*

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

des lettres Arabes a certainement éprouvé des altérations par la propagation de la religion musulmane chez des nations étrangères, les conquêtes des peuples d'origine Tartare, et diverses autres causes. Elle n'est point la même aujourd'hui en Arabie, en Syrie, en Perse, en Turquie, en Égypte, en Barbarie, dans l'empire de Maroc. Il n'est donc pas sans quelque intérêt de se faire une idée de la manière dont les anciens articuloient chaque lettre dans la lecture de l'Alcoran. Je dis *dans la lecture de l'Alcoran,* parce que c'est spécialement pour l'instruction des *mokri* مقرى, ou lecteurs publics de ce livre révéré, que ce traité et tous ceux du même genre ont été composés, et que c'est sur-tout parmi cette classe d'hommes que l'ancienne prononciation s'est conservée par tradition. Je n'ignore pas qu'une description écrite ne donne jamais une connoissance parfaite de la manière d'articuler les lettres, et du jeu si varié des organes de la parole ; mais c'est du moins une approximation qui peut suppléer en partie à l'expérience, et la seule à laquelle on puisse avoir recours pour connoître la prononciation des langues mortes , ou même la prononciation primitive des langues vivantes, quand elle a subi des changemens par le mélange des nations, les progrès de la civilisation, ou l'influence d'un climat étranger. J'espère donc que les savans me sauront gré de leur avoir fait connoître ce petit écrit.

Je ne saurois dire quel est l'auteur de ce Traité: il y a apparence qu'il est l'ouvrage de la personne même qui a recueilli, dans ce volume, les différentes pièces qui le composent, et je n'ai rien à ajouter, à cet égard, à ce que j'ai dit dans la Notice que j'en ai donnée. Mais ce qu'il est nécessaire de faire observer, c'est que l'auteur de ce recueil ayant commencé à traiter de l'articulation des lettres Arabes, et de leur division en diverses classes, à raison des différentes portions de l'organe vocal qui contribuent à leur articulation, a biffé lui-même, selon toute apparence, ce qu'il avoit écrit et qui occupe le *verso* du feuillet 170, le feuillet 171 en entier, et les cinq premières lignes du *recto* du feuillet 172. La raison en est sans doute

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

qu'après avoir écrit cela, il a trouvé un traité sur le même sujet, composé, comme il le dit lui-même, par l'imam Abou'lfadhl Razi, qui lui aura paru préférable à ce qu'il venoit d'écrire. Peut-être aussi a-t-il eu intention, comme je le dirai par la suite, que cette partie de son travail fût déplacée et rejetée à la fin du traité suivant. Quoi qu'il en soit, je n'ai eu aucun égard à cette rature, et j'ai cru devoir donner le tout dans l'ordre où il se trouve.

Il ne seroit pas inutile de savoir quel est le personnage indiqué ici par les seuls surnoms d'*Abou'lfadhl Razi*, et en quel temps il a vécu ; mais je n'ai pas pu le découvrir jusqu'à présent.

Voilà tout ce que j'avois à dire pour servir d'introduction au traité dont il s'agit, et que l'on va lire. Il est sans aucun titre dans le manuscrit.

اعلم ان اللحن نوعان جلي وخفي فالجلي لحن الاعراب ولحن التصريف واللحن المغير للمعنى بزيادة او نقصان او ابدال وربما لا يغير المعنى الا انه يكون لحنا لعدوله عن القصد في اللفظ، والخفي ترك اعطا الحروف حقها من تجويد لفظها بلا زيادة فيها ولا نقصان ۞

Sachez que les fautes (qu'on peut commettre dans la lecture) sont de deux sortes, *manifestes* ou *cachées* (c'est-à-dire, palpables ou peu sensibles au commun des hommes). Les fautes *manifestes* sont celles que l'on peut faire contre les règles de la grammaire et de la syntaxe, et celles qui altèrent le sens, soit que cette altération consiste en addition, en omission ou en substitution. Quelquefois même le sens, à la vérité, n'en est point altéré; et cependant c'est une faute, parce qu'on s'écarte, en prononçant, de l'intention de celui qui a écrit. Quant aux fautes *cachées*, elles ont lieu quand on n'articule pas les lettres comme elles doivent l'être, en leur donnant exactement, sans addition ni diminution, la prononciation qui leur appartient.

واعلم ان اصل حروف العربية تسعة وعشرون حرفا ومخارج الحروف

Il faut savoir que les lettres de l'alphabet Arabe sont au nombre de vingt-neuf, et que les parties de

A 2

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

l'organe vocal qui déterminent l'articulation de ces lettres, se réduisent à seize, et sont renfermées dans les quatre organes suivans, le *gosier*, la *bouche*, la *langue* et les *lèvres*. Les autres organes dont on parlera en déterminant le mécanisme de l'articulation des lettres, comme les *racines des dents de devant*, et le *palais*, sont compris sous la *bouche* et la *langue*. Il n'y a point de lettre qui ne soit articulée par l'un des organes qui viennent d'être nommés ; les racines des dents et le palais, qui sont des dépendances de la bouche, participent à l'articulation avec la langue et la bouche. — Les lettres se divisent en six classes, 1.° lettres du gosier, 2.° lettres de la partie la plus reculée de la langue, 3.° lettres du milieu de la langue, 4.° lettres de la partie antérieure de la langue, 5.° lettres de la pointe de la langue, 6.° lettres des lèvres. — Les lettres du gosier se partagent en trois classes, à raison des subdivisions de l'organe qui sert à leur articulation. La première subdivision produit le *hamza*, l'*élif* et le *hé*. Suivant le grammairien Sibawaih, l'articulation de ces trois lettres est produite par la même portion de l'organe. Mais selon Abou-Amrou, le *hamza* (est produit par l'extrémité la plus profonde de cette portion de l'organe) ; ensuite viennent l'*élif* et le *hé*, qui sont produits en un seul et même endroit, sans que, de ces deux lettres, l'une s'articule plus ou moins profondément que l'autre dans l'organe vocal. La seconde subdivision produit le *aïn* et

ستة عشر وتجمعها على الجملة
اربعة حيايز اولها الحلق والثانى
الفم والثالث اللسان والرابع الشفتان
وما يذكر فى المخارج من غيرها نحو
اصول الثنايا والحنك فداخل فى
جملة الفم واللسان ، فما من حرف
الا وهو من احد هذه المواضع واصول
الاسنان والحنك التى هى من حواشى
الفم تشارك اللسان والفم ، وهى
على ستة اقسام ، حروف الحلق ،
وحروف اقصى اللسان ، وحروف وسط
اللسان ، وحروف حافة اللسان ،
وحروف طرف اللسان ، وحروف
الشفتين ، اما حروف الحلق
فتشتمل على ثلثة مخارج اولها مخرج
الهمزة والالف والهآء هذا قول
سيبويه وقال ابو الحسن الهمزة ، ثم
الالف والهآء من مخرج واحد لا هذه
قبل هذه ولا بعدها ، وثانيها مخرج
العين والحآء ، وثالثها مخرج الغين
والخآء ويسمى الخليل العين والغين
والحآء والخآء حلقية وسيبويه يعد

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

الهمزة منها ، واما حروف اقصى اللسان فتشتمل على مخرجين اولها القاف وهي مستعليه وثانيها الكاف بحذايها وهي مستفله ويسميها الخليل لهويتين لانهما يخرجان من اخر اللسان واللها اللحمة المشرفة على عالى الحلق ، واما حروف وسط اللسان فهو المخرج السادس من المخارج وله ثلثة احرف الجيم والشين واليا ، واما حروف حافة اللسان فهي المخرج السابع والثامن من المخارج وهما حرفان الضاد واللام وهذا على التجوز ويسمى الخليل الجيم والشين والضاد شجرية ، واما حروف طرف اللسان المتواخية بالثنايا فتشتمل

le *ha ;* la troisième le *gaïn* et le *kha.* Khalil ne donne le nom de *lettres gutturales* qu'aux cinq lettres *aïn*, *gaïn*, *ha*, *kha* et *hé;* mais Sibawaih comprend aussi le *hamza* sous cette dénomination. — Les lettres de la partie la plus reculée de la langue se partagent en deux classes, à raison des subdivisions de l'organe qui sert à leur articulation. La première produit le *kaf,* qui est une lettre *élevée ;* la deuxième le *caf,* qui est l'opposé du *kaf* et est une lettre *abaissée* (1). Khalil les nomme *lettres de la luette*, parce que le lieu de l'organe vocal qui les produit, est l'extrémité la plus reculée de la langue : or la *luette* est ce morceau de chair qui couvre la partie supérieure du gosier. — Le milieu de la langue, qui forme la sixième subdivision de l'organe vocal, produit trois lettres, qui sont le *djim*, le *schin* et le *ya ;* on les appelle *lettres de l'intervalle des mâchoires*, parce qu'elles sont produites par cette partie de la langue qui est entre les mâchoires (2). — Les lettres de la partie antérieure de la langue, qui appartiennent à la septième et

(1) On lit ici en marge ce qui suit, et que je considère, non pas comme une omission rétablie sur la marge, mais comme une note: والقاف من آخر اللسان مما يلى الحلق وما يحاذيه من الحنك الاعلى والكاف من المخرج الثاني من بعيد اخر اللسان وما يحاذيه من الحنك الاعلى وهو اسفل من مخرج القاف قليلا « Le *kaf* est produit par l'extrémité la plus » reculée de la langue dans la partie où elle » touche au gosier, et par la portion du palais » supérieur qui y répond; le *caf* est produit » par la seconde subdivision un peu en deçà de » l'extrémité la plus reculée de la langue, et » par la portion correspondante du palais supérieur : cette partie de l'organe est un peu » au-dessous de celle qui produit le *kaf.* » Il est d'autant plus certain que l'on doit regarder ceci comme une note, qu'on lit à la fin, en plus petit caractère: شرح مقدمة, c'est-à-dire, « Ceci est tiré du commentaire sur le » *Mokaddéméh* ».

(2) L'auteur du Kamous dit : الشجر مفتح الفم او مؤخره او الصامغ او ما انفتح من

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

à la huitième subdivision de l'organe vocal, sont au nombre de deux, le *dhad* et le *lam*, ce dernier cependant à volonté (1). Khalil nomme le *djim*, le *schin* et le *dhad*, lettres *de l'intervalle des mâchoires.* — Les lettres de la pointe de la langue, qui éprouvent aussi le concours des dents, forment cinq classes, à raison des cinq subdivisions de cette partie de l'instrument vocal. La première de ces cinq subdivisions produit le *tta* (2), le *dal* et le *ta*, lettres que Khalil nomme (3) *lettres de la partie antérieure du palais;* la seconde produit le *dha*, le *dhal* et le *tha*, qu'il appelle *lettres des gencives;* la troisième donne naissance à l'articulation du *sad*, du *sin* et du *zaï*, qu'il réunit sous la dénomination de *lettres de la pointe (de la langue);* la quatrième produit le *noun*, quand cette lettre est mue par une voyelle avec laquelle elle s'articule; enfin la cinquième donne le *ra* et le *lam* (4): ce dernier peut être cependant rapporté à une autre division. Le *lam*, le *ra* et le *noun*, sont appelés, par le même auteur, *lettres du bout pointu de la langue;* le

على خمسة مخارج اولها الطآ والدآل
والتآ ويسمى الخليل نطعية وثانيها
الظآ والذال والثآ ويسميها لثوية
وثالثها الصاد والسين والزاى ويسميها
اسلية ورابعها مخرج النون
المتحركة وخامسها مخرج اللام وهذا
على التجوز ويسمى اللام والرآ والنون
ذُلْقية ويقال ذَلَقية ويقال ذولقية ٭
اما حروف ما بين الشفتين فتشتمل
على مخرجين الاول البآ والميم والواو
والثانى الفآ ويسمى الفآ والبآ والميم
شفهية وشفوية ايضًا لان الشفة
تجمعها وان كانت الفا تختص بمخرج
مفرد ٭ والسادس عشر مخرج النون
الخفيفة ويقال الخفية وهى من الخياشيم
ويسمى الواو والالف اللينة هوائية

منطبق الفم او ملتقى اللهزمتين او ما بين اللحيين « Le mot شَجْر signifie l'ouverture de » la bouche, ou sa partie postérieure, ou le » lieu où se fait la mastication, ou la partie » de la concavité voûtée de la bouche qui » s'ouvre, ou l'endroit où se rencontrent les » deux mandibules, ou enfin ce qui est entre » les deux mâchoires. » Il résulte de là que ce mot désigne la partie de la concavité de la bouche dont le diamètre est le plus long, depuis une extrémité des mâchoires jusqu'à l'autre, et la portion de la langue qui répond à cette même partie de la bouche, et où la langue a le plus de largeur. Dans le texte du Kamous, au lieu de الصامغ je lis الماضغ.

(1) Cela veut dire qu'au lieu de rapporter le *lam* aux *lettres de la partie antérieure de la langue*, on peut le classer dans une autre division, celle des lettres de la pointe de la langue, comme on le verra dans un instant.

(2) Je me sers de cette orthographe pour distinguer le ط *tta* du ت *ta* et du ث *tha*.

(3) Je lis dans le texte ويسميها.

(4) Dans le texte, le mot الرآء (le *ra*) est omis; la suite prouve qu'il faut le suppléer,

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

ويحكى عنه انه كان يسمى الواو والياء والالف اللينة والهمزة جوفًا والميم مطبقة ۞

mot qui signifie cela s'écrit de ces trois façons, ذَلَقية - ذُلقية et ذولقية. — Les lettres de l'intervalle des deux lèvres forment deux classes, à raison des deux subdivisions de cette partie de l'organe vocal: par la première sont produits le *ba*, le *mim* et le *waw*; la deuxième donne naissance au *fa*. Il (Khalil) nomme le *fa*, le *ba* et le *mim* (1) lettres *labiales*, ce qui s'exprime par les mots شفهية ou شفوية, parce que toutes ces lettres sont produites par les lèvres, quoique le *fa* appartienne à une subdivision particulière de l'organe, qui ne donne naissance qu'à lui seul. — La seizième subdivision de l'organe vocal produit l'articulation du *noun* appelé *léger* ou *caché*, qui s'articule par le moyen des narines. — Khalil (2) nommoit le *waw* et l'*élif doux* (3), *lettres aériennes* (4); on rapporte aussi qu'il appeloit le *waw*, le *ya*, l'*élif doux* et le *hamza*, lettres *concaves*; et le *mim*, lettre *convexe*.

ذكر اصناف حروف العربية

جملتها ثمانية عشر صنفًا الحروف المجهورة تسعة عشر حرفًا يجمعها قولك اطلقن ضرغم عجز ظبى ذواد والمهموسة عشرة يجمعها قولك ستشحثك خصفة والشديدة ثمانية يجمعها قولك

Des différentes espèces entre lesquelles se divisent les lettres Arabes, et qui sont au nombre de dix-huit.

Les lettres de l'alphabet arabe se divisent dans les classes suivantes: 1.° lettres *proférées à voix haute* (5), qui sont au nombre de dix-neuf, comprises dans ces mots أطلقن ضرغم عجز ظبى ذواد; 2.° lettres *proférées à voix basse*, qui sont au nombre de neuf, et comprises dans les mots ستشحثك خصفة (6);

(1) Je pense qu'il convient d'ajouter والواو (et le *waw*).

(2) Je supplée le nom de *Khalil*, qui n'est point dans le texte; il faut nécessairement sous-entendre ici ce nom, exprimé dans les articles précédens.

(3) Peut-être faut-il aussi ajouter le *ya*, qui ne se lit point dans le texte.

(4) Je ne puis pas traduire autrement le mot هوائيّة Cette dénomination est peut-être fondée sur ce que ces lettres n'ont souvent aucune articulation, et ne font que soutenir et prolonger le son de la voyelle qui les précède.

(5) On lit en interligne: ضدها المهموسة « Elles ont pour opposées les lettres *proférées à* » *voix basse*. »

(6) Note marginale: والهمس من صفات الضعف كما ان الجهر من صفات القوة « La *prononciation à voix basse* est une des qua» lités *de la foiblesse* (c'est-à-dire, qui consti» tuent l'articulation foible), comme la *pro*» *nonciation à voix haute* est une des qualités

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

3.° lettres *fermes* (1), au nombre de huit, comprises dans les mots اجدت طبقك ; 4.° lettres *qui tiennent le milieu entre les lettres fermes et les lettres molles*, dont le nombre est pareillement de huit, et qui sont comprises dans les mots لم يرعونا ; 5.° lettres *molles*, ce qui comprend toutes les autres au nombre de treize, savoir, le *tha*, le *ha*, le *kha*, le *dhal*, le *zaï*, le *sin*, le *schin*, le *sad*, le *dhad*, le *dha*, le *gaïn*, le *fa* et le *hé* (2); 6.° lettres *fermées* (3), au nombre de quatre, savoir, le *sad*, le *dhad*, le *tta* et le *dha*; 7.° lettres *ouvertes*, qui sont toutes les autres; 8.° lettres *élevées*, qui sont au nombre de sept, renfermées dans ces mots ضغط خص قط ; 9.° lettres *abaissées* (4), qui sont toutes les autres, en observant néanmoins que quelques lecteurs joignent aussi le

اجدت طبقك والتى بين الشديدة
والرخوة ثمانية ايضا يجمعها قولك
لم يرعونا وما عداها رخو وهى ثلثة
عشر وهى الثا والحا والخا والذال والزاى
والسين والشين والصاد والضاد والظا
والغين والفا والها والمنطبقة اربعة
الصاد والضاد والطا والظا وما عداها
منفتحة والمستعلية سبعة
يجمعها قولك ضغط خص قط
وما عداها مستفلة ومنهم من الحق
العين والحا بالمستعلية من القرا دون
الخاء وحروف الصفير ثلثة الصاد

» de la *force* (c'est-à-dire, qui constituent » l'articulation forte). » *Voy.* ma Grammaire Arabe, *t. I, p. 28, n.° 57.*

(1) On lit en marge : ضدها رخوة « Elles » ont pour opposées les lettres *molles.* »

Il y a au commencement de cet article, un renvoi qui indique la note suivante qu'on lit à la marge supérieure de la même page, et qui n'est pas tout-à-fait d'accord avec le texte :

ومنها الحروف الرخوة وضدها الشديدة
والمتوسطة والشدة اشباع الصوت الذى يجرى
فى الحروف وهو من صفات القوة والمتوسطة
فى بين الشدة والرخاء خمسة يجمعها قولك
لن عمر واضاف بعضهم الياء والواو والالف

« Les lettres se divisent aussi en lettres *molles*, » lettres *fermes*, ce qui est l'opposé des pré- » cédentes, et lettres *moyennes*. Ce qu'on entend » par *fermeté*, c'est donner de la plénitude au » son dont l'émission accompagne l'articula- » tion des lettres; c'est une des qualités qui » constituent la force. Les lettres *moyennes* » qui tiennent un milieu entre la *fermeté* et la » *mollesse*, sont au nombre de cinq, com- » prises dans les mots لِنْ عُمَرُ : quelques-uns » y joignent le *ya*, le *waw* et l'*élif.* »

(2) Ces mots, *savoir, le tha* &c., sont en marge dans le manuscrit; j'ai cru devoir les admettre dans le texte.

(3) Note marginale : ضد منفتح « L'opposé » est ce qui est *ouvert.* » Je crois que ces lettres sont appelées *fermées*, parce que, pour donner à leur articulation une sorte d'emphase, on ferme d'abord la bouche en appuyant le bout de la langue contre la partie supérieure du palais, et l'on fait retentir le son dans la concavité de la bouche.

Autre note marginale : والمنطبقة والانطباق من صفات القوة « Les *lettres fermées :* cette » *articulation fermée* fait partie des qualités qui » constituent la *force.* »

(4) Note marginale : ضد مستعلية « Elles » ont pour opposées les lettres *élevées.* »

والسين

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

والسين والزاى والذايــــبة ثلثة
اليآ المكسور ما قبـــله والواو
المضموم ما قبله والالف ولا غـــير الا
مفتوحًا ما قبله وتسمى هذه حـــروف
المد واللين وما عداها جامد والاغـــن
حرفان النون والمـــيم وقيل ســـتة
يجمعهن قولك يرملون وحـــروف
التفشى اربعة يجمعها مشفر وقيل
المتفشى هو الشين فقط وحـــروف
القلقله والقلقة خمســـة يجمعها
قدطبج وقيل اللام ايضـــًا منها
والمـــستطيل هو الضاد وحدها
والمكرّر هو الرآ وحدها والمـــنحرف
هو اللام وحدها والهاوى هو الالف
وحدها وامـــا حروف الزيادة
عشرة يجمعها اليوم تنســـاه
وحـــروف الابدال اثنا عشر حرفًا
يجمعها انجدته يوم طال ۞

aïn et le *ha* aux lettres élevées, ce que les grammairiens n'admettent point (1); 10.° lettres *sifflantes*, qui sont au nombre de trois, le *sad*, le *sin* et le *zaï*; 11.° lettres *coulantes* (ou *liquides*), pareillement au nombre de trois, savoir, le *ya* précédé d'un *kesra*, le *waw* précédé d'un *dhamma*, et l'*élif*, mais seulement quand il est précédé d'un *fatha*; lesquelles lettres portent aussi le nom de lettres de *prolongation* et de lettres *douces*, toutes les autres étant désignées sous le nom de *lettres solides*. 13.° On donne le nom de lettres *nasillantes*, à deux lettres qui sont le *noun* et le *mim*, et selon d'autres à six lettres comprises dans le mot يرملون : 14.° celui de lettres de *dilatation* (ou d'*expansion*), à quatre lettres renfermées dans le mot مشفر, quoique d'autres réservent exclusivement cette dénomination au *schin*; 15.° celui de lettres de *retentissement* (ou *clapissement*), à cinq lettres comprises dans les mots قد طبج, et auxquelles certaines personnes joignent le *lam*; 16.° celui de lettre *prolongée*, au *dhad* seulement; 17.° celui de lettre *répétée*, au *ra* seulement; 18.° celui de lettre *détournée*, au *lam* seulement; 19.° celui de lettre *tombante*, à l'*élif* seulement. 20.° Les lettres *accessoires* (qui s'ajoutent aux radicales), sont au nombre de dix, et

(1) Note marginale : الاستعلاء من صفات القوة وهى حروف التفخيم وزاد مكى عليها الالف وهو وهم فان الالف يشبع ما قبلها فلا توصف بترقيق ولا تفخيم « L'*élevation* est » une des qualités qui constituent *la force*. Ce » sont les lettres susceptibles d'une prononciation emphatique. Mekki leur joint l'*élif*, » en quoi il se trompe : car l'*élif* donne de la

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

comprises dans les mots اليوم تنساه . 21.° Les lettres de *permutation* sont au nombre de douze, et comprises dans les mots انجدته يوم طال (1).

J'ai trouvé un traité abrégé des fautes *cachées* (qu'on commet dans l'articulation des lettres Arabes), traité composé par l'imam Abou'l-fadhl Razi, et j'ai jugé convenable de l'insérer ici.

ثم اعلم انى عثرت على فصل موجز فى اللحن الخفى من كلام الامام ابى الفضل الرازى فاستصوبت ان اورده ههنا ۞

Voici comment cet auteur s'exprime :

قال رحمه الله ۞

Le lecteur de l'Alcoran doit nécessairement être instruit de l'affoiblissement que certaines lettres font éprouver à d'autres, parce qu'il y a des lettres qui exercent sur quelques autres une influence prédominante, quand elles sont respectivement voisines les unes des autres. Il y en a qui, à l'instant où elles se forment dans les parties de l'organe auxquelles elles appartiennent, redoutent la rencontre de quelques autres, parce qu'il résulte de cette collision, des articulations pénibles, et des sons d'un caractère rude et âpre (2).

Le lecteur de l'Alcoran doit donc se garder des *medda* trop prolongés,

ينبغى لقارى القران ان يعرف ما يحدث بعض الحروف فى بعض من النقصان لاستطالة حرف على حرف فى التجاور ويستشعر بعضها من بعض فى مداخل المخارج بالالفاظ البشعة الطباع الجافية وذلك ان يحترز من المدات الطويلة الرعشة التى نهى عنها والهمزات الملكزة وتشريب الالفات النبرة

» plénitude au son qui le précède, mais il n'est » susceptible ni d'une prononciation atténuée, » ni d'une prononciation emphatique. »

(1) Notre auteur, ne comptant que dix-huit espèces de lettres, n'a peut-être pas compris parmi ces dix-huit espèces, les lettres *accessoires* ou *serviles*, parce que ce caractère n'est point relatif à la prononciation, ni les lettres de *permutation* dont le caractère me paroît aussi appartenir plutôt à la grammaire qu'à la prononciation, quoique je ne comprenne pas bien la raison de cette dénomination. Peut-être aussi n'a-t-il point compté parmi ces dix-huit espèces, celle qu'il nomme هاوى, mot que j'ai traduit par *tombante*, sans être bien sûr du sens qu'il doit avoir. Je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu ailleurs. Peut-être faut-il lire هوائى *aérienne*. Voyez ci-dev. *p. 7*, note (4).

Ici finit la partie de ce traité que l'auteur a biffée. *Voyez* ci-dev. *p. 2*. On fera bien de la comparer avec la manière dont le même sujet est traité dans la grammaire intitulée *Grammatica Arabica Maronitarum*, p. 7 — 12.

(2) Je lis الجافية.

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

(الهمزة) في الوقف وتبتير النوايب
حتى توازى الجوامد سيما الممدود
من ذلك والممكن وبعدهما الواو
المضموم ما قبلها اذا اتت بعدها واو
او ياء والياء المكسور ما قبلها اذا اتت
بعدها ياء او واو فممنع هذه الاضربة
الاربعة من الادغام او فصل حروفها
الا في الوقف وترك اشباع الضمة
التي قبل الواو منها وكذلك في ساير
الواوات مما انضم ما قبله وترك اشباع
الكسرة التي قبل اليا وكذلك في
ساير اليآءات مما انكسر ما قبله
وتخية الالف نحو الواو حتى
تصير كالواو في التفخيم وفي الامالة نحو
اليا حتى تصير كاليا وتقطيع الحروف
من الكلم المنظومة والتوقف على
السواكن وطول السكتة على ما
قبل الهمزات والاتكاء على
المشددات وتمضيغها وتشديد

accompagnés d'un tremblement dans la voix, et dont il a été défendu de faire usage, ainsi que des *hamza* prononcés avec un violent effort de la poitrine. Il doit éviter de donner aux *élif*, quand il y a une pause, quelque chose de l'articulation du *hamza* (1) ; de raccourcir d'abord les lettres *liquides*, en sorte qu'elles deviennent pareilles aux lettres *solides*, sur-tout celles qui sont *prolongées* ou *consolidées* (2) ; ensuite le *waw* précédé d'un *dhamma* et suivi d'un autre *waw* ou d'un *ya*, ou le *ya* précédé d'un *kesra* et suivi d'un autre *ya* ou d'un *waw*, lorsque, dans les quatre cas susdits, il n'est permis ni d'insérer la première lettre dans la seconde par un *teschdid*, ni de séparer les deux lettres consécutives l'une de l'autre, à moins que cela ne se rencontre à une pause (3). Il ne doit point manquer à donner un son plein au *dhamma* qui précède le *waw*, dans les cas dont il vient d'être parlé, ce qui a lieu aussi pour tous les autres cas où le *waw* est précédé d'un *dhamma*, ni à donner un son plein au *kesra* qui précède le *ya* dans les cas susénoncés, et généralement toutes les fois que le *kesra* est suivi d'un *ya*. Il doit se donner bien de garde d'altérer le son de l'*élif*, en le rapprochant de l'articulation du *waw*, dans le cas où l'*élif* se prononce avec emphase (4),

(1) Le mot النبرة est expliqué en interligne par الهمزة. *Voy.* la note (1), ci-ap. *p. 20.*

(2) Ceci sera mieux expliqué dans la suite, et la valeur des mots ممكن - ممدود - تبتير sera déterminée. *Voy.* ci-ap. *p. 19.*

(3) Je crois que ce que l'auteur dit ici a lieu dans les exemples suivans : بَنُو وَلَدِى - بُوِيع - رُوِيَة - ابى وَزِير - أَخِى يُوسُفَ - بَنُو يَزِيد - صِيوَانْ - . *Voy.* ci-ap. *p. 57.*

(4) Comme dans الساق - الباب - الصلاة. *Voy.* ci-ap. *p. 18.*

B 2

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

en sorte qu'il se change en *waw ;* comme aussi dans le cas où l'*élif* doit se prononcer avec une tendance vers le *ya* (1), il doit éviter de le changer tout-à-fait en un *ya*. Il est d'autres fautes dans lesquelles il ne doit pas non plus tomber, comme de séparer (plus qu'il ne convient) les mots dont les phrases se composent; de se reposer sur les lettres *djezmées* (2); de faire une césure trop marquée en s'arrêtant sur les lettres qui précèdent les *hamza ;* de s'appuyer sur les lettres affectées d'un *teschdid*, et de les *mâchonner* (pour ainsi dire); de prononcer fermement les lettres dont l'articulation est obscure; de prononcer celles qui doivent avoir une articulation nasillarde, avec une sorte de bourdonnement et de tintement, en sorte qu'elles prolongent le son comme le font les lettres *douces ;* de donner aux lettres djezmées une sorte de motion ou semi-voyelle; si ce n'est cependant dans le cas où l'on doit faire usage du *roum* et de l'*ischmam* (3), et de tomber dans ce défaut (4) quand les consonnes deviennent djezmées par l'effet d'une pause; d'articuler avec un excès de force les lettres fortes de leur nature,

الحروف الخفية وتطنين الغنات
حتى تمتد كحروف اللين وتشريب
السواكن بالحركات الا ما احتاج
اليه من الروم والاشمام وذلك اذا
سكنها للوقف وتشديد الحروف
الشديدة فى نفسها اذا (لم) تكن
مضاعفة وتخفيف المشددات
وتشديد المخففات ومدّ المقصور وقصر
الممدود واسكان المتحرك وتحريك
الساكن واذهاب اطباق المطبقة
واشباع المختلس واختلاس المشبع
والتسوية بين الحرف الثلاثى
والاجوف وبين الثناى على انه قد جاء
عن بعضهم التسوية بينهما لتكون
الحروف على حد واحد وتغليظ
اللامات الا فى اسم الله تعالى اذا
تقدمته ضمة او فتحة فن ذلك فيه

(1) C'est ce qu'on appelle إمالة. *Voy.* ma Grammaire Arabe, *t. I, p. 37, n.° 77.*

(2) Je me sers de ce mot préférablement au mot *quiescentes*, réservant celui-ci pour l'*élif*, le *waw* et le *ya*, quand ces lettres font l'office de lettres de prolongation, ou sont doublement quiescentes, comme s'expriment quelques grammairiens. *Voy.* ma Grammaire Arabe, *t. I, p. 43, n.° 98, note.*

(3) L'*ischmam* consiste à disposer les deux lèvres comme si on alloit prononcer un *dhamma* ou un *kesra*, sans cependant les prononcer réellement, en sorte que la consonne sur laquelle on fait l'*ischmam* demeure djezmée, ou comme djezmée. Le *roum* est plus que l'*ischmam ;* c'est une voyelle très-brève, et en quelque sorte *escamotée* مختلس. *Voy.* Djewhari, aux mots رام et شمّ.

(4) Au lieu de وذلك, peut-être faut-il lire وكذلك *et de même.*

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

جایز وفی احرف اخر نحو الصلوة
والصلوات فیمن یقرأ كذلك وتغليظ
اللامات او اذهاب تكريرها واخرافها
ولثغة الالثغ من العرب وعجمة العجم
من ساير الناس فيها واخفا الميم
فى الواو واليآ والفا على انه قد جاء عن
بعضهم اخفاوها فى الفآ وادغام الدال
واخفايها فى الرا والنون واللام واخفآ
اليآ اذا اجتمعت يآءان وكانت الاولى
مكسورة او الثانية ساكنة والاولى
مفتوحة واشباع الكسرة قبل اليآ
المفتوحة حتى يلحقها ياء زيادة
واشباع الضمة اذا كانت بعدها
واو مفتوحة وترك اشباع الضمتين
او الكسرتين اذا اجتمعتا وترك
التكلف للفتحة اذا وقعت على واو او
ياء او قبلهما وترك بيان اليآ المكسورة

quand elles ne sont pas (1) redoublées ; de prononcer sans redoublement celles qui ont un *teschdid*, ou avec redoublement celles qui n'en ont point ; de prononcer les *élif* brefs comme s'ils avoient un *medda*, et ceux qui ont un *medda* comme s'ils étoient brefs ; de donner un *djezma* aux lettres *mues*, ou une *motion* aux lettres qui ont un *djezma ;* de priver les lettres que l'on appelle *fermées*, du caractère qui leur est propre ; de donner un son plein aux voyelles qui doivent être brèves (2), ou un son bref à celles qui doivent avoir un son plein ; de prononcer avec la même durée de temps les particules qui ont trois lettres radicales ou qui sont concaves, et celles qui n'ont que deux lettres, quoique cependant quelques lecteurs aient autorisé à les prononcer toutes avec un temps égal (3), afin que toutes les particules soient uniformes entre elles ; de donner une articulation renforcée aux *lam*, si ce n'est dans le nom de Dieu *(allah)*, où cette articulation renforcée est permise, quand la voyelle qui précède les *lams* de ce mot est un *dhamma* ou *fatha* (4), et dans quelques autres mots, comme الصلوة et الصلوات

(1) Le mot ﻢ que j'ai suppléé dans le texte et exprimé dans ma traduction, est omis dans le manuscrit ; mais la forme même de l'aoriste تكن indique la nécessité de cette correction. Le sens d'ailleurs ne permet pas de lire autrement.

(2) *Voy.* sur le mot مختلس *escamoté*, ce que j'ai dit dans le tome VIII de ce recueil, *part. I, p. 312, note* (3).

(3) Comme مِنْ - مُنْذُ - عُيْرَ - سَوْفَ - مُنْذُ - عَنْ &c. Au surplus, il seroit possible que le mot حَرْف ne signifiât pas ici une *particule*, mais un *mot*. C'est le sens qu'il a dans le texte suivant : وفى احرف اخر نحو الصلوة والصلوات, c'est-à-dire, *ainsi que dans d'autres mots, comme* الصلوة *et* الصلوات.

(4) Exemple : بَنَ آللّهِ - أُمْرُ آللّهِ.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

الحروف ليكون اقرب الى الافهام ۞

dans l'articulation de ces mêmes lettres, et que j'ai disposé le tout suivant l'ordre successif des parties de l'organe vocal mises en jeu pour l'articulation des lettres, afin de rendre par-là plus facile l'intelligence de ce que j'aurai à dire,

فاولها الهمزة ومخرجها من اول الحلق مما يلى الصدر اللحن الواقع فيها على وجوه منها لكزها فاذا همزت فات بها سهلة فى الذوق من غير لكز لها اى ضرب الصدر بجمع الكف ولا خروج بها عن حدها ساكنة كقوله لبعض شانهم فاذن لمن شيت منهم يومنون ومتحركة كقوله اتى امر الله امرًا الا تعبدوا الا اياه واجتنب اللكز فيها والزيادة على الفاظها فى نحو قوله قولوا امنا بالله ومن ابايهم وعلى اثارهم ومنها تشديدها فى بما انزل فى اذانهم قالوا امنا وفى الكلمة الواحدة نحو جاء وشاء وسىء وجىء ولتنوء وخايفين ومنها طول السكتة على ما قبلها وهو ان تقول

A la tête de toutes les lettres est le *hamza*, dont l'articulation se produit à l'origine du larynx, du côté où il touche à la poitrine. On peut commettre plusieurs fautes dans l'articulation du *hamza*. C'en est une de donner une violente secousse à la poitrine pour le prononcer: quand vous voulez articuler un *hamza*, prononcez-le doucement, d'une manière qui n'ait rien de désagréable (1), sans faire pour cela le mouvement qu'on appelle *lacz*, et qui consiste à frapper la poitrine avec toute la main, et sans lui donner plus d'expression qu'il ne doit en avoir, soit lorsqu'il est djezmé, comme dans les exemples suivans, لبعض شانهم - يومنون, - فاذن لمن شئت منهم soit quand il est mu par une voyelle, comme dans ceux-ci, اتى امر الله, امرا الا تعبدوا الا اياه. Évitez soigneusement de donner, pour prononcer le *hamza*, une secousse à la poitrine, et de l'articuler plus fortement qu'il ne doit l'être dans les cas pareils aux suivans, قولوا امنا بالله - على اثارهم - من ابائهم (2). C'est

(1) C'est ainsi que j'ai cru devoir traduire les mots سَهلةً فى الذوق *facile au goût.*

(2) Dans les exemples cités il devroit régulièrement se trouver deux *hamza* de suite. En effet, آثَارُ - آبَاءُ - آمَنَّا tiennent lieu de أَأْثَارُ - أَأْبَاءُ - أَأْمَنَّا.

قد

قد وتسكت على الدال طويلا ثم
تقول افلح قل اوحى من افكم
فاسكت عليها سكتة يسيرة او
مشبعة متوسطة ومنها قطع
حركات همزات الوصل والتلفظ
بحركاتها الا حال الاستيناف مثل
بسم الله الرحمن الرحيم الحمد لله ومثله
الذين كفروا اقرا باسم ربك والله عزيز
حكيم انفروا واصحاب الجحيم اعلموا
ومنها الافراط والتفريط فيها ومعنى
الافراط الاسراف في حدها وهو مثل
اللكز والاتكاء على مخرجها والتفريط
ترك تحقيقها واخراجها بين (بين)
نحو قالوا امنا في اذانهم بما انزل الله
وغيرها من الهمزات المتحركة المتفق
عليها فحققها تحقيقا جيدا نحو ام
ابرموا امرا ان هي الا اسما سميتموها
انتم واباوكم وحقق الهمزة من يومئذ
وانعم كسرتها واياك ان تسكنها
وتختلس حركتها او تجعلها ياء في
اللفظ ومنها ترك تخفيف الهمزة

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

encore un défaut de prononcer le *hamza* comme s'il étoit doublé par un *teschdid,* soit dans les cas pareils à ceux-ci, في اذانهم - بما انزل - قالوا امنا, soit lorsque la même chose se présente dans un seul mot, comme dans ceux-ci, شاء - جاء - خائفين - لتنوء - جيء - سيء. On ne doit pas non plus s'arrêter long-temps après avoir prononcé la syllabe qui précède le *hamza,* par exemple, prononcer le mot قد, puis faire un long silence après avoir articulé le *dal* de ce mot, et ensuite prononcer افلح, ni en user de même dans ces autres exemples, قل اوحى. من افكم. Il ne faut faire qu'un court instant de silence, ou un silence entier, mais d'une moyenne durée. C'est encore des fautes qu'on doit éviter, de prononcer les *hamza,* dans le cas où le mot au commencement duquel ils se trouvent doit être uni par un *wesla* avec le mot précédent, comme si c'étoient des *hamza de séparation* (1), et de faire entendre la voyelle qui leur appartient, ce qui ne doit avoir lieu que quand ils se rencontrent au commencement d'une phrase, comme dans les exemples suivans : بسم الله الرحمن الرحيم الحمد لله - الذين كفروا - اقرا باسم ربك - الله عزيز حكيم انفروا - اصحاب الجحيم اعلموا. Il y a encore

(1) L'*Alif* ou *hamza de séparation* est le contraire du *hamza* ou *Alif d'union.* Voyez ma Grammaire Ar. t. I, p. 55, n.° 127.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

deux défauts à éviter dans l'articulation du *hamza*, l'*excès* et la *négligence.* On entend par *excès*, donner au *hamza* une articulation plus forte qu'il n'est convenable, ce qui revient à ce qu'on appelle *lacz* (ou percussion), et appuyer trop sur la partie de l'organe vocal où se forme le *hamza;* par *négligence* on entend le défaut contraire, qui consiste à ne pas donner au *hamza* son articulation complète, et à ne le prononcer qu'à demi : il faut éviter ce défaut dans les exemples suivans : بما انزل الله - فى اذانهم - قالوا امنا, et dans tous les autres *hamza* mus par des voyelles, sur l'articulation desquels il n'y a qu'un même sentiment (parmi tous les lecteurs). Ayez donc soin de bien articuler ces *hamza,* comme dans ces exemples : ان هى الا اسماء سميتموها انتم واباؤكم - ام ابرموا امرا. Prononcez pareillement avec exactitude le *hamza* du mot يومئذ, et faites bien sentir son *kesra ;* gardez-vous de prononcer ce *hamza* comme s'il étoit djezmé, ou d'en précipiter la voyelle, ou enfin d'articuler un *ya* au lieu du *hamza.* On tombe également dans une faute, quand on néglige d'adoucir l'articulation du *hamza* (1) précédé d'une lettre djezmée, soit que cette lettre soit une des lettres foibles, ou une autre lettre, comme dans les mots شىء - سوء - دفء - جزء - خطأ - ردءا. Il faut tirer tout doucement et avec un mouvement mesuré, ces *hamza* de la poitrine, sans percussion violente, et sans en forcer l'articulation.

الساكن ما قبلها سواء كان حرف
علة او حرفا صحيحا مثل شىء وسوء
ودفء وجزء وخطأ وردءا فينبغى
ان تخرج هذه الهمزات من الصدر
اخراجا سهلا على قدر من غير لكز
ولا تشديد ۞

(2) Après le *hamza* vient l'*élif.* Les fautes qu'on peut commettre, relativement à cette lettre, c'est d'altérer le son de l'*élif* et de le rendre approchant de celui du *waw,* en sorte que, dans le cas de la prononciation emphatique, il se change en *waw,* comme dans les mots الساق - الباب, ou approchant du son du *ya,* dans le cas de la prononciation

واللحن احذر تخية الالف نحو الواو
حتى تصير فى التفخيم كالواو نحو
الساق والباب ونحو اليا فى الامالة
حتى تصير كاليا نحو الناس والنار
واذا وقع بعدها حرف اغن فاياك ان
تشربها غنة كقوله الانسان

(1) Peut-être faut-il lire تحقيق *d'articuler exactement le hamza.*

(2) Il y a certainement ici une omission, et l'on voit en marge du manuscrit un signe qui y a sûrement été mis pour indiquer cette omission. L'auteur, après avoir parlé du

والاحسان والاعلام والايام وكذلك
اذا وقعتا بعد واو ساكنة مضموم
ما قبلها كالماعون ويقولون او ياء
ساكنة مكسور ما قبلها كالجيم
وتقيم فاتبعهما من غير غنة وكذلك ان
سبقت الميم والنون كقوله نور على
نور وثمود والحمير منيب ومنير
وتجنب المدات الطويله الرعشه
المطيطة التى نُهى عنها فى الالف
واليآ والواو نحو بما انزل وفى اذانهم قالوا
امنا وسى وسو وتبتير النوايب
حروف المد واللين حتى توارى
الجوامد وهى ما عداها سيما الممدود
من ذلك والممكن فالممدود ما وقع
بعده حرف مدغم نحو الضالين دابة
والممكن ما اتت بعده همزة نحو
خائفين والملئكة ومعنى تبتير
النوايب قصرها وبخسها حقها من

nommée *imalèh [inclinaison]* (1), en sorte qu'il se change tout-à-fait en *ya*, comme dans les mots الناس - النار. Quand l'*élif* est suivi d'une lettre *nasillante*, gardez-vous de faire participer l'*élif* au nasillement, comme dans les mots الانسان - الايام - الاعلام - الاحسان. L'observation que nous faisons ici a également son application, quand les lettres nasillantes viennent (2) à la suite d'un *waw* quiescent après une lettre mue par un *dhamma*, comme dans الماعون - يقولون, ou à la suite d'un *ya* quiescent après une lettre mue par un *kesra*, comme dans الجيم - تقيم; il faut alors prononcer ce *waw* ou ce *ya* sans leur donner un son nasal : la même chose a lieu encore si le *noun* ou le *mim* précède le *waw* et le *ya*, comme dans ces exemples : - الحمير - ثمود - نور على نور منير - منيب. Évitez aussi les *medda* longs, désagréables, prolongés excessivement, qui ont été prohibés, sur l'*élif*, le *ya* et le *waw*, dans les cas pareils aux exemples suivans : - قالوا امنا - فى اذانهم - بما انزل سوء - سىء ; comme aussi de raccourcir (3) les lettres *liquides* (nommées aussi) lettres de *prolongation*

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

hamza, a dû traiter de l'*élif*, avant de passer au *he*. Il a donc dû dire ثم الالف ارفع من الهمزة « ensuite vient l'*élif* qui se forme « dans le larynx plus haut que le *hamza*. » J'ai ajouté dans la traduction « Après le *hamza* vient l'*élif*. »

(1) Le mot *imalèh* signifie donner à l'*élif* une valeur approchante de celle du *ya*. Je crois que dans ce cas, on prononce *nês*, *nêr*, au lieu de *nâs*, *nâr*. Voy. ma Grammaire Ar. *t. I. p. 37, n.° 177.*

(2) Le verbe وقعتا est au duel, parcequ'il a pour sujet sous-entendu الميم والنون le *mim* et le *noun*, qui sont les deux lettres nasillantes.

(3) On pourroit traduire تبتير par *châtrer*.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

الاشبـــاع حتى تساوى فى اللفـظ
غيرها مما لا مد فيــه ولا اشـــباع .
وتشريب الالفــات همـزة النبرة فى
الوقـف فتخرجها شبيهــة بالهمزة
كقوله عليما نصيرا الشتى التقوى
وبعضهم يقف عليها بالهـا وبعضهم
بالغنة وكل ذلك لحن ومثاله السبيلا
والظنونا والرسـولا ومدها ادنى مدة اذا
وقعـت قبـل الحرف الموقوف عليه
والياء الساكنة المكسور ما قبلها
والواو الساكنة المضموم ما قبلها
حكمها كحكم الالف فى ذلك كقوله
والاقدام والمرجان ويسير ويريــد
وسور ونور والتســـوية بين قوله
الضالين ويحادون وحاد وبـــين قوله
اوليك والمليكة وعايك فى المد فان
المدّ للهمزات واسبغ منه للادغام .

et lettres *douces*, en sorte qu'elles deviennent pareilles aux lettres *solides*, c'est-à-dire, à toutes les lettres qui ne sont pas comprises sous les précédentes dénominations : cette observation regarde sur-tout ces lettres dans le cas où elles sont spécialement désignées sous les épithètes de *prolongées* et de *consolidées*. On les appelle *prolongées*, lorsque après elles il y a une lettre insérée par un *teschdid* dans la suivante, comme dans les mots الضالين - دابّة, et *consolidées*, quand elles sont suivies d'un *hamza*, comme dans ceux-ci, الملائكة - خائفين. Le mot *raccourcissement des lettres liquides*, veut dire les prononcer brèves et les priver de la plénitude du son qui leur appartient, en sorte qu'on les réduise, dans la prononciation, à l'égal de celles qui n'ont ni prolongation, ni plénitude du son. Évitez aussi de donner à *l'élif* quelque chose de la valeur du *hamza* nommé *hamzat alnobrèh* (1) quand il y a une pause, en sorte qu'on prononce l'*élif* comme un *hamza*, par exemple, dans ces mots الشتى - نصيرا - عليما - التقوى. Quelques-uns, dans ce cas, prononcent en faisant la pause, comme si le mot se terminoit par un *hé*, d'autres avec un son nasal; mais tout cela est une faute. Il en est de même dans les mots الظنونا - السبيلا - الرسولا. C'est encore une faute de ne prolonger le son de l'*élif* que

(1) Le mot *nobrèh* signifie *élévation de la voix*, et est synonyme de *hamza*, selon Djewhari, qui dit : نَبَرت الشيء انبره نَبْرا رفعتُه ومنه سمي المِنْبَر ونَبْرة المغنى رَفْعُ صوته عن خفض ونبر الغلام ترعرع والنَّبْرة الهمزة وقد نَبَرت الحرف نَبْرا والقريش لا تَنْبِر اى لا تَهْمِز. Je crois donc que le *hamza* est nommé ainsi particulièrement dans le cas d'une pause, parce qu'on hausse la voix pour le faire sentir.

foiblement quand il précède la lettre sur laquelle se fait une pause, ce qui s'applique pareillement au *ya* quiescent précédé d'un *kesra*, et au *waw* quiescent précédé d'un *dhamma*, comme dans يريد - يسير - المرجان - الاقدام - نور - سور; comme aussi de prononcer l'*élif* de prolongation dans les mots حآدّ - يحآدّون - الضالين, comme dans ceux-ci الملائكة - اولائك - عائك (1), la prolongation devant être plus parfaite et le son plus plein devant le *hamza*, que devant une lettre insérée dans la suivante par un *teschdid*.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

ثم الهآ ارفع من الالف اللحن وهى حرف خفى فبالغ فى اخراجها من الحلق جدًا وهى اذا تحركت كانت اسهل والكلفة فيها اقل وكذلك ساير الحروف الحلقية الا ترى ان قوله امر وعلم وغشى وخاف وحكم ايسر فى اللفظ من لفظة وَأْمُرْ فاعلم فاغشينام يخسر يحسبون مهتدون والهآ اخفى هذه الحروف فاذا اجتمعتا فتعمد لبيانهما كقوله وجوههم وجباههم وافواههم وكذلك فى الكلمتين كقوله لو ان الله هدانى وجعلنا. هدى وكلمة الله هى العليا الا ان تدغم هذا النوع دون الذى قبله فان سكنت الاولى فبالغ فى تشديد

A l'*élif* succède le *hé*, qui s'articule dans un point plus élevé de l'organe vocal. Voici les fautes qu'il faut éviter dans l'articulation de cette lettre. Le *hé* étant une lettre d'une articulation obscure (2), il faut avoir bien soin de l'articuler du gosier; quand elle est mue, on l'articule plus aisément et il y faut faire moins d'effort, ce qui, au surplus, est commun à toutes les lettres gutturales. Ne voyez-vous pas qu'il est plus aisé de prononcer امر - علم - غشى - خاف - حكم (3), que de prononcer وامر - فاعلم - فاغشينام - يخسر - يحسبون - مهتدون. Le *hé* est la plus obscure de toutes ces lettres. Lorsqu'il se rencontre deux *hé* de suite, il faut faire une attention particulière pour les bien articuler l'un et l'autre, comme dans ces exemples, وجوههم - جباههم - افواههم. Il en est de même si les deux *hé* consécutifs appartiennent à deux mots distincts, comme dans les exemples suivans :

(1) Ce dernier mot me paroît une faute. Peut-être faut-il lire وذُعائك. Cet exemple doit, comme les autres, être pris de l'Alcoran.

(2) Peut-être faut-il lire حرف حلقى « le *hé* étant *une lettre gutturale*, il faut &c. »

(3) Il paroît manquer ici un exemple du *hé* mu, comme seroit هَدَى ou هُدًى, opposé à مهتدون où le *hé* est djezmé.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

الثانية لاجل الادغام كقوله ومن يكرههن فان الله انما يوجهه وخلص الهآ من اسم الله تعالى صافية سليمة وانعم بيانها ليلا تتشرب شيا من صوت الهمزة او الغين المعجمة او الواو ومثله قوله والهكم اله واحد وكذلك ساير الهاآت ٠

- جعلناه هدى - لو ان الله هدانى كلمة الله هى العليا, à moins que, dans ce dernier cas, on n'insère le premier *hé* dans le second par un *teschdid*, ce qui ne peut avoir lieu dans le cas précédent. Si, dans la rencontre de deux *hé*, le premier est djezmé, fortifiez l'articulation du second, à raison de l'insertion du premier, comme dans ces exemples : فان الله انما يوجهه - ومن يكرههن. En prononçant le nom de Dieu *(allah)*, il faut avoir soin de donner au *hé* son articulation propre, sans l'altérer ni l'affoiblir, en sorte qu'elle ne prenne rien de celle du *hamza*, du *gaïn* ou du *waw* : il faut avoir la même attention quand on prononce ces mots والهكم اله واحد, et généralement toutes les fois qu'il se rencontre un *hé*.

ثم العين وهى من وسط الحلق اللحن انعم بيان العين فى قراءتك ولا تفرط فى ذلك فتقبح قوله اعملوا اعملوا يعمهون ما عملوا من عمل واخرجها مخلصة من شبه الحا لانهما من مخرج واحد ولولا بحة فى الحا لاشبهت العين وتلطف وتكلف فى تشديدها فى مثل يدعّ اليتيم ويوم يدعّون الى نار جهنم دعّا واذا التقت هى او غيرها من ساير الحروف الحلقية ساكنة كانت او متحركة مع جنسها او

Passons au *aïn* qui s'articule au milieu du gosier. Fautes à éviter par rapport à cette lettre. Il faut articuler distinctement le *aïn*, et non pas négligemment de manière à altérer la prononciation, par exemple de ces mots اعملوا - اعملوا - ما عملوا من عمل - يعمهون. Ayez soin de ne pas donner au *aïn* l'articulation du *ha* ; car ces deux lettres se forment dans la même partie de l'organe vocal, et si ce n'étoit le son rauque qui accompagne le *ha* (1), il ressembleroit au *aïn*. Usez d'attention, et donnez-vous de la peine pour bien faire sentir le *teschdid* quand le *aïn* est redoublé, comme dans ces mots : يدع اليتيم يوم يدعون الى نار جهنم دعا

(1) Le man. porte الهاء *le hé* ; mais il n'y a aucun doute que c'est une faute.

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

مثلها فبالغ فى بيانهما كقوله
ولما وقع عليهم قد وقع عليكم ويشفع
عنده وقوله واسمع غير مسمع ولا تتبع
اهواءهم وكذلك ما اشبهه من
الحلقية وحقق فتحة العين فى قوله
وعد الله ولعنهم الله واياك ان
تسكنها فانه لحن وانعم سكونها
فى قوله وعد الله

Quand le *aïn*, ou toute autre lettre gutturale, soit mue, soit djezmée, se rencontre ou avec sa pareille ou avec une autre du même organe, il faut avoir soin de les articuler distinctement l'une et l'autre. C'est ce qui a lieu dans ces exemples : - قد وقع عليكم - ولما وقع عليهم - اسمع غير مسمع - يشفع عنده - لا تتبع اهواءهم, et ainsi dans tous les exemples pareils où se rencontrent deux lettres gutturales. Prononcez exactement le *fatha* par lequel est mu le *aïn* dans ces mots وعد الله - لعنهم الله ; gardez-vous de prononcer comme si le *aïn* étoit djezmé, car ce seroit une faute. Au contraire faites bien sentir le *djezma* quand vous lisez ces mots وَعْدَ اللهِ.

ثم الحا من مخرج العين الحسن التجويد
فيه ان تخرجه من وسط الحلق
وتحسن صوتك به حتى تسمع بحته
من غير افراط وتفريط وانعم بيانها
عند الها كقوله فسبحه وسبحه
والعين كقوله فاصفح عنهم وكذلك فى
المتحركة كقوله وما ذبح على النصب
ولا جناح عليكم المسيح عيسى
ابن مريم واذا التقتا فى كلمة واحدة
وما هو بمزحزحه فمن زحزح عن
النار او كلمتين كقوله لا ابرح حتى

Le *ha* vient ensuite et se forme dans la même partie de l'organe vocal que le *aïn*. Fautes à éviter dans l'articulation du *ha*. Pour bien articuler cette lettre, il faut la former du milieu du gosier, et donner à la voix le développement convenable, de manière à faire entendre le son rauque qui caractérise cette lettre, sans qu'il soit ni trop fort ni trop foible. Ayez soin d'articuler bien distinctement le *ha*, quand il se trouve près d'un *hé*, comme dans ces exemples, فسبحه - سبحه, ou auprès d'un *aïn*, comme dans celui-ci فاصفح عنهم, et dans les suivans, où le *ha* est mu par une voyelle, ولا جناح - وما ذبح على النصب - المسيح عيسى ابن مريم - عليكم

فاذّ حق كل واحد منهما ۞

De même aussi quand il se trouve deux *ha*, soit dans un même mot, comme dans les exemples suivans, فمن زحزح عن النار - وما هو بمزحزحه , soit dans deux mots distincts, comme dans celui-ci لا ابرح حتى, il faut avoir soin de donner alors à chacun une articulation parfaite.

ثم الغين وهي من اخر الحلق مما يلي الفم اللحن اجتهد في ابراز الغين اذا سكنت قبل الشين كقوله يغشي طايفة ونظر المغشي ويغشاء موج ليلا تخرج شبيهة بالخا او مشربة ادني شبة منها لاتفاقهما في المخرج وارفق بها ساكنة مجاورة للقاف في قوله ربنا لا تزغ قلوبنا ليلا تندغم فيها لقرب مخرجها فبالغ في تحقيقها ساكنة ومتحركة ۞

Le *gaïn* qui succède au *ha*, s'articule dans l'extrémité du gosier qui aboutit à la bouche. Fautes à éviter dans la prononciation du *gaïn*. Faites tous vos efforts pour bien articuler le *gaïn* lorsqu'il est djezmé devant un *schin*, comme dans ces exemples, يغشاء - نظر المغشي - يغشى طايفة موج, afin de ne lui point donner une prononciation pareille à celle du *kha*, ou qui en tienne si peu que ce soit, ce qui pourroit facilement arriver, ces deux lettres s'articulant au même endroit de l'organe vocal. Prononcez le *gaïn* doucement quand il est djezmé dans le voisinage d'un *kaf*, comme dans cet exemple لا تزغ قلوبنا, afin que le *gaïn* ne s'insère pas comme par un *teschdid* dans le *kaf*, à cause de la proximité des parties de l'organe où se forme l'articulation de ces deux lettres. Ayez attention, en un mot, à bien articuler le *gaïn*, soit mu, soit djezmé.

ثم الخا من مخرج الغين اللحن جود اللفظ بها وخلصها من صوت الغين في قوله اتخشونهم ان تخشوه وتخشى الناس ان تخشيه ليلا تنقلب غينا او تقارب ذلك فيفسد اللفظ والمعنى ۞

Le *kha* qui vient après le *gaïn*, se forme dans la même partie de l'organe vocal. Fautes à éviter dans l'articulation du *kha*. Il faut articuler cette lettre d'une manière bien distincte, et qui ne tienne point de la prononciation du *gaïn*, dans ces passages de l'Alcoran, par exemple, - ان تخشوه - اتخشونهم ان تخشيه - وتخشى الناس, de peur que, le *kha* se changeant en *gaïn*, ou en approchant beaucoup, la prononciation et le sens ne soient altérés.

ثم

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

ثم القاف مما فوق الخا من اقصى اللسان وما فوقه من الحنك اللحن خفف القاف اذا جات بعد نون ساكنة نحو من قلبين ومن قوم ومن قال وانقلبتم من غير ان تظهر النون عندها ولكن تخفيها وخفف القاف الساكنة والمتحركة والمخففة والمشددة فى نحو قال وقلنا واقتلوم ومن يقنت ويحق الحق واقتت تحقيقا جيدا بالغا واياك ان تقربها من الكاف فى اللفظ وتخرجها شبيهة بها لاتحاد مخرجها ۞

Au *kha* succède le *kaf*, qui s'articule plus haut dans l'organe vocal, c'est-à-dire, du commencement le plus enfoncé de la langue, et de la partie supérieure du palais qui y correspond. Fautes à éviter dans l'articulation du *kaf*. Prononcez légèrement, (c'est-à-dire sans *teschdid*), le *kaf*, précédé d'un *noun* djezmé, comme dans ces exemples, من قلبين - انقلبتم - من قال - من قوم, sans cependant donner au *noun* la prononciation claire, et ayant soin au contraire de l'articuler d'une manière obscure. Prononcez exactement le *kaf* (1), soit mu, soit djezmé, soit avec ou sans *teschdid*, comme dans ces exemples, قال - قلنا - يحق الحق - من يقنت - اقتلوم - اقتت, en lui donnant toute sa juste valeur. Gardez-vous bien de le proférer d'une manière qui approche de l'articulation du *caf*, ce qui peut facilement arriver, ces deux lettres se prononçant de la même partie de l'organe.

ثم الكاف من فوق القاف وادنى الى مقدم الفم اللحن ينبغى ان تلفظ بها محققة مسلمة خالصة مخلصة من شبه القاف فى قوله ومكروا مكرا ومكرنا مكرا واذا كالوم واذا اكتالوا ولقد مكنام فى ما ان مكناكم فيه وما اشبه ذلك ۞

Le *caf* se forme dans l'organe, plus haut que le *kaf*, en avançant vers la partie antérieure de la bouche. Fautes à éviter dans la prononciation du *caf*. Donnez au *caf* son articulation exacte, le distinguant bien du *kaf*, dans ces exemples - اذا كالوم - مكرنا مكرا - ومكروا مكرا لقد مكنام فيما ان - اذا اكتالوا - مكناكم فيه, et autres semblables.

(1) Le man. porte خفف *allégez*; mais je pense que l'auteur a voulu écrire حقق, *prononcez exactement*, ce qui est d'autant plus vraisemblable qu'il ajoute ensuite تحقيقا جيدا.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

Le *djim*, qui vient ensuite, s'articule du milieu de la langue, entre cette partie de la langue et le milieu du palais supérieur. Fautes à éviter dans l'articulation du *djim*. Faites attention à bien articuler le *djim* quand il est djezmé et suivi d'un *ta*, comme dans خرجتم - مجتمعون - يجتبي, ou d'un *zaï*, comme dans رجز - يجزي, ou d'un *sin*, comme عنكم الرجس - رجسا الى رجسهم, ou enfin d'un *noun*, comme dans فاخرجنا به - انك لمجنون - رب السجن. Le *djim* doit de même être prononcé distinctement, avec toutes les autres lettres; mais quand il se rencontre auprès de celles que nous venons de nommer, on est obligé de faire plus d'effort pour le bien articuler, ce qu'il n'est pas nécessaire de faire quand il se rencontre avec les autres lettres, comme dans ces exemples ما يجد - يجعل الله : car il est plus aisé d'articuler le *djim* ici, que quand on prononce le mot تجزي, quoique, dans l'un et l'autre cas, la règle qui prescrit de le prononcer distinctement ait également son application.

ثم الجيم من وسط اللسان بينه
وبين وسط الحنك الاعلى اللحن انعم
بيان الجيم الساكنة عند التا في
نحو خرجتم ويجتبي ومجتمعون وعند
الزاي نحو رجز يجزي وعند السين
في نحو قوله عنكم الرجس ورجسا
الى رجسهم وعند النون نحو قوله
فاخرجنا به ورب السجن وانك
لمجنون وكذلك هي مظهرة عند ساير
الحروف ابدا الا انك تحتاج في
اظهارها عند الاحرف المذكورة الى
زيادة تكلف تستغني عنها مع ابرازها
عند غيرها كقوله وما يجد
يجعل الله مما اسهل في اللفظ من
تجزي وان كان حكم الاظهار جاريا
عليها في الجميع ۞

Le *schin* succède au *djim*, et se prononce de la même portion de l'organe vocal. Fautes à éviter dans l'articulation du *schin*. Donnez soigneusement à cette lettre toute la plénitude de l'*expansion* (qui est son caractère distinctif), comme dans les exemples suivans : فبشرناها -

ثم الشين من مخرج الجيم اللحن
اشبع تفشي الشين في قوله
فبشرناها ومبشرا وبشرة ونحوها
ولا تفرط في ذلك فيسمج اللفظ واذا
لقيت ساكنة تاء بعدها فتوصل

الى سكونها وتفشيها برفق ليلا
تتشرب صوت الجيم ولا تحكيه لاتحاد
مخرجهما كقوله يشترى اشتروا
وتشتكى وما اشبه ذلك ۞

بشره - مبشرا, et autres semblables. Ne négligez pas de faire bien sentir ce caractère de l'articulation du *schin*, de manière que la prononciation en soit défigurée. S'il se rencontre un *schin* djezmé devant un *ta*, usez de précaution pour faire sentir, sans une articulation brusque, le *djezma* du *schin*, et donnez tout doucement à cette lettre son articulation dilatée, afin qu'elle n'emprunte pas quelque chose de l'articulation du *djim*, et qu'elle ne se confonde pas avec cette autre lettre, à cause qu'elles se forment l'une et l'autre dans le même endroit de l'organe. Observez cela dans ces exemples, تشتكى - اشتروا - يشترى et autres semblables (1).

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

واليا من مخرج الشين اللحن اليا
الساكنة نشرح احكامها فى
باب الواو واما المتحركة فنقول اليا
المفتوحة اذا انكسر ما قبلها
فاختلس كسرته ولا تشبعها
فتتولد من اشباعها يا اخرى
ساكنة كقوله لاشيه ودية
وحامية ودانية وتفرق فى ذلك بين
اليا الساكنة والمتحركة كقوله انى
اعلم يدى اليك ومنى انك ونحوها
فتشبع ما قبل هذه اليا‌ات ما

Passons au *ya*, qui s'articule de la même partie de l'organe vocal que le *schin*. Fautes à éviter dans l'articulation du *ya*. Nous exposerons les règles qui concernent la prononciation du *ya* quiescent, lorsque nous traiterons du *waw*: pour le moment, nous ne nous occuperons que du *ya* mu par une voyelle. Si le *ya* mu par un *fatha*, est immédiatement précédé d'une lettre mue par un *kesra*, il faut prononcer le *kesra* très-brièvement, et se bien garder de lui donner un son plein; car cette plénitude de son du *kesra* produiroit un autre *ya* quiescent. Cette règle a son application dans les exemples suivans: لاشية . دانية - حامية - دية. Vous distinguerez, dans ce cas, le *ya* quiescent

(1) Il est bon de faire remarquer, en passant, que ce qui est dit ici de l'affinité du *djim* et du *schin*, et du danger qu'il y a de prononcer le *schin*, quand il est djezmé et suivi d'un *ta*, comme si c'étoit un *djim*, prouve évidemment que cette dernière lettre doit être prononcée à-peu-près comme le *j* françois, et non, ainsi qu'on le fait en Égypte, comme le *g* dans les mots François *gâter*, *gueux*, *gosier*. On commet en françois, dans la prononciation du *ch*, la faute que notre auteur recommande d'éviter dans celle du *schin*, quand on prononce *acheter*, *des chevaux*, *un écheveau*, comme si l'on écrivoit *ajeter*, *des jevaux*, *un éjeveau*. Beaucoup d'étrangers tombent dans le vice contraire, et prononcent *je jugerai*, *je jouerai à ce jeu*, comme si l'on écrivoit *che chucherai*, *che chouerai à ce cheu*.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

de celui qui est mu. Par exemple, lorsque vous trouvez ces mots مني انك - يدى اليك - انى اعلم, vous devez donner un son plein au *kesra* qui précède le *ya*, tant que ce *ya* demeure quiescent ; mais si vous voulez donner au *ya* un *fatha*, et l'articuler avec cette voyelle, vous devez revenir à la prononciation brève du *kesra* (1). Considérez l'application de ces deux règles dans le texte suivant, où les deux cas dont je viens de parler se rencontrent, والعاديات ضبحـــا فالموريات قدحا فالمغيرات صبحا : ne voyez-vous pas que l'on prononce avec un son bref le *kesra* par lequel est mu le *dal* du mot والعاديات, et le *ra* du mot فالموريات, parce que le *ya* qui vient ensuite est mu par une voyelle, et qu'au contraire on donne un son plein au *kesra* par lequel est mu le *gaïn* dans le mot فالمغيرات, parce que le *ya* est ici quiescent ! Si, après un *ya*, il se rencontre un autre *ya* qui porte un *djezma*, gardez-vous de les articuler l'un et l'autre d'une manière obscure, et ayez soin de leur donner toute l'articulation qui leur appartient. Prononcez d'abord le premier sans effort (2) en articulant le *fatha* clairement et sans aucune altération, puis le second

دامت ساكنة فاذا اردت ان
تفتحها رجعت الى الاختلاس
واعتبر هذين الحكمين بقوله والعاديات
ضبحا فالموريات قدحا فالمغيرات
صبحا الا ترى الى اختلاس كسرة
الدال والرا لتحرك اليآ بعدهما واشباع
الغين لسكونها فان وقعت بعدها
اختها ساكنة فاحذر اخفاءهما
واحكم اداءهما واخرج الاولى مخففة
مفتوحة فتحة مخلصة والثانية
مسكنة مبينة كقوله مثل حظ
الانثيين واحدى الحسنيين
واحييناها وبالغ فى بيانها اذا تطرفت
فى الوصل لالتقآ الساكنين كقوله
بين يدىِ الله وطرفَىِ النهار وثلثى
الليل وصاحبَىِ السجن فان وقفت
عليها سكنتها وقوله فى مشيِك
بيّن كسرة اليا فيه بعد تخليص
تفشى الشين واياك ان تشددها

(1) Ceci est dit, parce que quelques lecteurs, au lieu de prononcer إِنِّي أَعْلَمُ - يَدِي إِلَيْكَ - مِنِّي أَنَّكَ, prononcent إِنِّيَ اعْلَمُ - يَدِيَ إِلَيْكَ - مِنِّيَ انَّكَ, c'est-à-dire, qu'ils épellent ainsi, *in-ni-ya-la-mou*, *ya-di-ya laï-ca*, *mim-niyan-na-ca*. Voyez le t. VIII de ce recueil, *p. 323*, *note* (1).

(2) Au lieu de مخفّفة, je suis fort porté à croire qu'il faut lire محقّقة *avec une prononciation exacte*.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

واشبع كسرتها في فاما ترين واياك ان
تهمزها وكذلك ضمة واوات الجمع
وغيره في قوله اشتروا الضلالة ولا
تنسوا الفضل ولتبلونّ وتفاوت
وتشاور ويوم ولدنا فاشبعها ولا
تهمزها فانه لحن وبيّن ضمة اليا من
قوله باعيننا واعينهم واذا اكتنفتها
الفان فتعمد لزيادة البيان باخراجها
من وسط اللسان كقوله خطاياكم
ابآياتنا والايات كل القرآن والحوايا
وكذلك اذا وقعت بين حرفي حلق
كقوله فاحياكم وطغيانهم
ويا يحيى ونحوها وخفف اليا من تعيّنها
وتخشيّهم ورضي ونحوها وتجنب ترك
بيان اليآ المكسورة لا سيما اذا كان
بعدها مثلها ساكنة نحو قوله لا
يستحيي فيستحيي يحيى فلنحيينّه
ومن خزي يومئذ والبغي يعظكم
فهي يومئذ ونحوها وان (كانت)
احديهما مشددة فاشبعها من اجل
الادغام كقوله والعشي يريدون
وسبيل الغي يتخذوه لاي يوم اجلت

djezmé, et d'une manière très-distincte, comme dans ces exemples : مثل حظ الانثيين - احييناها - احدى الحسنيين.

Quand le *ya* djezmé précédé d'un *fatha* se trouve à la fin d'un mot, et qu'il reçoit une voyelle devant un *élif* d'union, à cause du concours de deux lettres djezmées, qui auroit lieu sans cela, vous devez avoir soin d'articuler le *ya* très-distinctement, comme dans ces exemples: طرفي النهار - بين يدي الله - صاحبي السجن - ثلثي الليل ; si au contraire vous faites une pause sur ce *ya*, vous le prononcerez comme étant djezmé. Quand vous lisez ces mots في مشيك, prononcez distinctement le *kesra* par lequel le *ya* est mu, après avoir préalablement articulé le *schin* avec l'*expansion* qui est le caractère spécial de cette lettre; mais gardez-vous bien de redoubler ici le *ya*. Donnez un son plein au *kesra* par lequel est mu le *ya* dans ces mots فاما ترين, et gardez-vous bien de prononcer comme s'il y avoit un *hamza*. Il faut en user de même par rapport au *dhamma* qui se met dans des cas semblables sur le *waw* caractéristique du pluriel, ou autre, comme dans ces exemples : اشتروا الضلالة - لا تنسوا الفضل - ولتبلون - تفاوت - يوم ولد - تشاور. Prononcez le *dhamma* en ce cas avec un son plein, et gardez-vous d'articuler comme s'il y avoit un *hamza*, car ce seroit une faute. Articulez distinctement

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

يوم يعض الظالم - ان بعض الظن اثم. Gardez-vous bien (1) de prononcer ces deux lettres l'une comme l'autre, dans ce passage de l'Alcoran, par exemple, ناضرة الى ربها ناظرة, ou autres pareils; car c'est-là une faute dans la prononciation. Si le *dhad* est djezmé, et suivi d'un *djim* ou d'un *tta*, ayez soin de l'articuler distinctement, comme dans ces exemples: فمن اضطر - واخفض جناحك - ثم نضطرهم. Faites entendre distinctement le *dhad*, et ne l'insérez point dans le *tta* en redoublant cette dernière lettre. Quand le *dhad* se trouve dans un même mot avec le *ta*, si l'on ne se donne pas la peine de l'articuler distinctement, il s'insère dans le *ta*, ou du moins il en résulte quelque chose qui approche de l'insertion, par exemple (2), dans les mots فرضتم - اقرضتم - افضتم.

ذلك فان ذلك لحن وان كان بعدها
جيم او طآء وهي ساكنة فانعم
بيانها عندها نحو قوله واخفض
جناحك فمن اضطر ثم نضطرهم
فبين الضاد ولا تدغمها في الطآ ومتى
اجتمعت في كلمة مع التا ولم تتكلف
بيانها اندغمت في التآ او قاربت ذلك
(نحو) قوله فرضتم واقرضتم وافضتم ۞

Nous passons au *lam*, qui se prononce de la partie antérieure de la langue, mais de la portion de cette subdivision de la langue qui est la plus proche de la pointe de cet organe: cette lettre s'articule entre cet endroit de la langue et la partie correspondante du palais supérieur, qui est au-dessus des premières dents molaires (3), des canines, des incisives et des dents de devant. Fautes à éviter dans la prononciation du *lam*. Par-tout ailleurs que dans le nom de Dieu *(allah)*, c'est une faute d'articuler le *lam*, soit mu, soit djezmé, d'une manière *épaisse, empha-*

ثم اللام من حافة اللسان من
ادنيها الى منتهى طرف اللسان من
بينها وبين ما يليها من الحنك
الاعلى مما فوق الضاحك والناب
والرباعية والثنية اللحن تغليظ اللام
الساكنة والمتحركة لحن الا في اسم
الله تعالى وكذلك تفخيمها وتسمينها
وهذه العبارات الثلثة منبئة عن
معنى واحد واما التفخيم في اسم الله
تعالى

(1) Le manusc. porte وايا; je lis واياك.

(2) J'ai suppléé ici le mot نحو.

(3) Le mot الضاحك *riante*, doit signifier *la première des molaires* qui précède immédiatement la *dent canine* نـاب, après laquelle viennent les *incisives* رباعية, puis les *dents de devant* ثنية. *Voy.* Avicenne, *Canon medic.* t. I, p. 13, de l'édition du texte Arabe.

تعالى فان اكثر الايمة من ارباب
الصناعة اشترطوا فى جوازه وحسنه
ضمة ما قبل اللام او فتحته
وامتنعوا من اجازته اذا تقدمتها
كسرة وحكموا بكونه خطا صريحا
واجتهد فى ترقيق اللام التى تاتى
قبل اسم الله وتخليصها من تفخيم
الاسم بعدها خفيفة كانت او شديدة
كقوله جعل الله وقال الله وعلى
الله واجل الله واضل الله ولعل الله
فرقق اللام الاولى وانت بالخيار فى
الثانية بين التغليظ والترقيق واياك
ان تفخم شيئا من ساير اللامات
سوى اللام من قولك الله وبالغ فى
اظهار حرف التعريف عند الجيم نحو
الجمل والجبل والجبت وما اشبه ذلك
ليلا تندغم فيها واظهر اللام فى قوله
غلظة واياك ان تدغمها او تخفيها
عند الظا الا اذا كانت لام تعريف
فانها تدغم نحو الظالم وكذلك حكمها
عند الدال والتا والسين والزاى والطا

tique ou *ampoulée :* ces trois expressions ont absolument le même sens. Quant à l'usage de cette articulation emphatique du *lam* dans le nom de *Dieu*, la plupart des imams (1), parmi les maîtres de l'art (de lire l'Alcoran), ne l'admettent et ne l'approuvent que dans le cas où le *lam* est précédé d'une lettre mue par un *dhamma* ou par un *fatha*, et refusent de le tolérer quand la voyelle qui précède ce mot est un *kesra :* ils regardent même alors l'articulation emphatique du *lam*, comme une faute caractérisée. Si le mot *allah* se trouve précédé d'un *lam* avec ou sans *teschdid*, il faut s'efforcer d'articuler ce *lam* d'une manière simple, sans qu'il participe en rien à l'emphase du mot qui le suit. Cette règle doit être observée dans les exemples suivans, جعل الله - قال الله - اضل الله - اجل الله - على الله - لعل الله. Il faut prononcer le premier *lam*, dans tous ces exemples, sans emphase; quant au second, on peut à son choix lui donner ou ne lui pas donner l'articulation emphatique. Gardez-vous bien d'articuler avec emphase aucun autre *lam* que celui du nom de *Dieu.* Quand le *lam* de l'article déterminatif *al* se trouve devant un *djim*, comme dans les mots الجمل - الجبل - الجبت et autres semblables, il faut le prononcer distinctement, en sorte qu'il ne paroisse pas comme inséré dans le *djim.* Si vous prononcez le mot

(1) *Des imams*, c'est-à-dire, des personnages qui font autorité, et servent de modèles.

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

غلظة gardez-vous bien de faire disparoître l'articulation du *lam* et de l'insérer dans le *dha* ; car cette insertion du *lam* dans le *dha* ne doit avoir lieu que pour le *lam* de l'article déterminatif, comme dans le mot الظالم ; cette règle a pareillement son application au *lam* suivi du *dal*, du *ta*, du *sin*, du *zaï*, du *tta* et du *noun*, comme dans ces exemples : لا يلتفت - بلدة - ام جنة الخلد - الزمهم - السنتم - يلتقيان - التقتا - قلنا - قلن - سلطان , quoique l'insertion soit absolument requise quand ces lettres sont précédées du *lam* de l'article déterminatif, comme dans التواب - الداخلين - الدار , النور - الطلاق - الزرع - السايل , et autres mots semblables. Prononcez purement le *lam* djezmé devant le *noun*, que son articulation soit distincte, et que le *noun* qui le suit soit prononcé sans *teschdid*, comme dans زيلنا - جعلنا - انزلنا , en sorte que le *lam* ne participe en rien de l'articulation nasale du *noun*, ce qui pourroit facilement arriver, les parties de l'organe où se forme l'articulation de ces deux lettres étant voisines l'une de l'autre. (Pour bien réussir à cela), laissez l'extrémité de la langue arrêtée contre la partie correspondante du palais, qui est le lieu de l'articulation du *lam*; puis prononcez le *noun* après un instant de silence (1) ; usez-en de

والنون كقوله ام جنة الخلد وبلدة ولا يلتفت والتقتا ويلتقيان والسنتم والزمهم سلطان قلن قلنا وان كان لا يجوز في لام التعريف الداخلة على هذه الحروف الا الادغام البتة نحو الدار الداخلين التواب والسايل والزرع والطلاق والنور وما اشبه ذلك واخلص اللامات الساكنة عند النونات وانعم بيانها وخفف النونات بعدها كقوله انزلنا وجعلنا وزيلنا ونحوها ليلا تتشرب اللام غنة النون لقرب مخرجيهما والصق طرف لسانك بما يليه من الحنك ومخرج اللام وانطق ادنى سكتة وكذلك عند التا نحو قلتم فظلتم وهو مع التا اخف واسهل لان اللام منه ابعد ومن النون اقرب وحقق كسرة اللام من قوله ولينذروا وليعلموا فليتقوا الله وليقولوا فلينظر فلياتينكم وليتلطف وغيرها من لامات الامر اذا اتصلت بها الواو

(1) Je crois qu'il faut lire ici وانطق بعد ادنى سكتة بالنون, ou du moins وانطق بعد ادنى سكتة ; c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction.

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

والفا ولا بد من كسرها اذا وقع بعدها
الابتدا ه

même quand le *lam* djezmé est suivi du *ta*, comme dans ظلتم - قلتم ; mais cela est plus aisé à bien exécuter avec le *ta* qu'avec le *noun*, parce que la partie de l'organe où s'articule le *ta* est plus éloignée de celle où se forme le *lam*, tandis que le *noun* et le *lam* s'articulent dans des endroits très-rapprochés. Prononcez exactement le *kesra* du *lam* (1) dans tous les cas semblables à ceux-ci, فليتقوا الله - وليعلموا - ولينذروا - وليتلطف - فلياتينكم - فلينظر - وليقولوا, et autres où le *lam* qui indique l'impératif est précédé des conjonctions *wa* ou *fa* : quand ce *lam* commence le mot, il faut nécessairement lui donner le *kesra* pour voyelle.

ثم النون من طرف اللسان بينه
وبين ما فوق الثنايا الحق اصغ لي
للنون الساكنة والتنوين اذا
جاورا حرفا متحركا بعد من
الحروف الثمانية والعشرين احكاما
اربعة القلب الادغام الاظهار الاخفاء
اما القلب نحو من باب ومن بلغ
سميع بصير ومنبثا واذ انبعث
ونحوها تقلبها ميما محضا في اللفظ
واما الادغام فعند حروف يرملون
الا انهما يدغمان في من بغنة وفي لم
بغنه وبغير غنة والغنة صوت في
الخيشوم يتبع الاغن ومثاله من ما

Le *noun*, dont nous allons maintenant nous occuper, s'articule de l'extrémité de la langue, entre cette partie de la langue et la partie du palais qui est au-dessus des dents de devant. Fautes à éviter dans l'articulation du *noun*. Le *noun* djezmé et le *tanwin*, étant suivis immédiatement d'une lettre mue, d'entre les vingt-huit lettres de l'alphabet, donnent lieu à l'application de quatre règles qu'on nomme *conversion*, *insertion*, *manifestation* et *occultation*. — La *conversion* a lieu dans les exemples suivans, من باب - منبثا - سميع بصير - من بلغ - اذ انبعث, et autres semblables où il faut convertir dans la prononciation le *noun* en un *mim* bien articulé. — L'*insertion* est requise quand le *noun* djezmé ou le *tanwin* sont suivis de l'une des lettres comprises dans le mot يرملون (c'est-à-dire, du *ya*, du

(1) Au lieu de حقق, peut-être faut-il lire خفف *prononcez légèrement*. Dans le cas dont il s'agit, en effet, on peut même supprimer tout-à-fait le *kesra*, et lui substituer un *djezma*. Ce qui me porte sur-tout à admettre cette correction, c'est ce que l'auteur ajoute que quand il n'y a ni وَ ni فَ devant le *lam*, il faut nécessairement lui conserver son *kesra*.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

ra, du *mim*, du *lam*, du *waw* et du *noun*); mais il faut faire cette distinction, que l'insertion, quand elle se fait dans le *mim* et le *noun* (1), doit être accompagnée d'un son nasal, et qu'elle peut être ou n'être point accompagnée de ce son nasal, quand elle se fait dans les lettres *lam*, *ya*, *ra* et *waw*. Par le mot *gonna* [*son nasal*] on entend un son qui se produit dans le nez, et qui suit la prononciation des (lettres nommées) nasillantes. L'*insertion* s'observe dans les exemples suivans : مـن ماء - - من ياته - من لا يجب - من نباء - هدى للمتقين - من ولي - من ربهم ثمرة رزقا متشابها ولهم - برق يجعلون . باخع نفسك - بسورة من مثله. Telle est la règle que l'on doit observer dans cette articulation devant les six lettres susdites, quand le *noun* ou le *tanwin* finit un mot, et que l'une de ces lettres commence le mot suivant; mais si le *noun*, suivi d'une de ces lettres mues, se trouve au milieu d'un mot, alors il faut s'en tenir à l'*insertion* (sans y joindre aucun son nasal), comme dans les mots جنـة - سنة - منـة ou جَنة (2). Si le *noun*, dans ce dernier cas, est suivi de l'une des trois lettres qui entrent dans le mot يوم (c'est-à-dire, du *ya*, du *waw* ou du *lam*), ceci demande une considération

من نبآ ومن لا يجب ومن ياتـه من
ربهم من ولي هدىً للمتقين وبـرق
يجعلون ثمرةً رزقا متشـابها ولهم
بسورةٍ من مثله باخعٌ نفسك هذا
حكمها عند هذه الحروف الستة اذا
تطرفا فان وقعت النون حشـوًا
وبعدها متحركـة فالادغام لا غير نحو
منة وسنة وجنة وان كان بعـد
النون احد حروف يوم نظرنا فان كان
الادغام موديا الى التباس غير المضاعف
بالمضاعف اظهرنا النون اظهـارا
كليا وذلك نحو الدنيا وبنيـانهم
وبنيان وصنوان وقنـوان وان لم
يكن موديًا الى ذلك ادغمنـا النون
مثل انمحى انمحـاء ونحوه واما اللام
والرا فانهما لا يتلوان النون الساكنة
فقط في كلمة واحدة مثل غُنْـل
وبُنْـر لان الادغام يودي الى الاشتباه
بالمضاعف والاظهـار الى الثقـل

(1) Le man. porte فى مَن, et au dessus le mot معًا, ce qui signifie que le mot technique formé des deux lettres م et ن se prononce مِن et مَن.

(2) Le man. porte جَنّة, et au-dessus le mot معًا, c'est-à-dire, dans les deux mots جِنّة et جَنّة. *Voy.* la note précédente.

فرفضوا هذين البنايين اصلاً ، واما
الاظهار فعند حروف الحلق وهي الها
والعين والحا والهمزة والغين والخا ولا
يجتمع مع الالف ابدًا لسكونها
وظهورهما عند الثلثة الاولى بغير
تعمل نحو قوله من علم ان هو من
حرم وعند الثلثة الاخرى
بتكلف وتعمل ومعنى ذلك ان
اظهارها عندها غير لازم اى قد يجوز
نقل حركة الهمزة اليها نحو من الهو
واخفاوها عند الغين والخا نحو من
خالق غير الله ومن خلق وكذلك
حكم التنوين عند لقايه هذه
الاحرف السبعة نحو قوله سميع عليم
عليم حكيم عليم خبير من اله غيره
عذاب اليم الحق هو وفي كلمة واحدة
نحو قوله وهم ينهون عنه وينأون عنه
وانحروا نعمت والمنخنقه فسينغضون
ولا نظير لهما ، واما الاخفا فعند باقى
الحروف وهي خمسة عشر حرفًا سوى
المتقدم ذكرها والاخفا امر متوسط

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

particulière ; car ou l'*insertion* peut causer quelque ambiguité et faire prendre pour une racine redoublée (ou sourde) ce qui ne l'est pas, et dans ce cas il faut articuler le *noun* dans toute sa pureté (et sans *insertion*), comme dans les mots - صنوان - بنيان - بنيانهم - دنيا قنوان ; ou bien il n'y a pas lieu d'appréhender cela, et alors il faut faire l'*insertion*, comme dans انمحى انمحاء, et autres mots semblables. Quant au *lam* et au *ra*, ces deux lettres ne se rencontrent jamais dans le corps d'un mot après un *noun* djezmé, comme dans غنل prononcé *ganl*, *gonl* et *ghinl*, et بنر prononcé *banr*, *bonr* et *binr* (1). En effet, on a rejeté entièrement de la langue cet assemblage du *noun* djezmé, avec le *lam* et le *ra*, parce que si l'on y pratiquoit l'*insertion*, on seroit exposé à prendre pour une racine redoublée (ou sourde) ce qui ne l'est pas, et que si l'on y donnoit au *noun* sa prononciation naturelle, cela seroit dur et insoutenable. — La *manifestation* (c'est-à-dire, la prononciation du *noun* djezmé suivant l'articulation naturelle) a lieu seulement devant ces lettres gutturales, le *hé*, le *aïn*, le *ha*, le *hamza*, le *gaïn* et le *kha*, le *noun* djezmé ne se trouvant jamais devant l'*élif*. La *manifestation* se pratique devant ces lettres, parce que le *noun* quiescent et le *tanwin*

(1) Je ne connois point ces deux mots غنل et بنر, qui, vraisemblablement, ne sont ici que des mots techniques.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

se rencontrant devant elles, il n'y a aucune difficulté à faire sentir le *djezma* et l'articulation du *noun* et du *tanwin*, s'il s'agit du *aïn*, du *hé* et du *ha*, comme dans من عـــلم - من حرم - ان هى ; et que s'il s'agit des trois autres, du *hamza*, du *gaïn* et du *kha*, on en vient à bout avec un peu de peine et d'adresse. Le sens de ce que je dis ici, est qu'on n'est pas absolument obligé de donner au *noun* djezmé, devant ces trois dernières lettres gutturales, son articulation naturelle, ce que l'on entend par *manifestation :* en effet, si le *noun* est suivi d'un *hamza*, on peut transporter la voyelle du *hamza* au *noun*, comme dans من الله (1), et s'il est suivi d'un *gaïn* ou d'un *kha*, on peut substituer l'*occultation* du *noun* à sa *manifestation* (c'est-à-dire, une articulation obscure à l'articulation naturelle), comme dans ces exemples : من خالق غـــير الله - من خلق. Ce que nous venons de dire du *noun* s'applique pareillement au *tanwin*, suivi de l'une des sept lettres gutturales, comme dans les exemples suivans, سميع عليم - من اله غيره - عليم خبير - عليم حكيم لحق هو - عذاب اليم; et aussi quand la rencontre du *noun* djezmé et d'une lettre gutturale a lieu dans un seul et même mot, comme dans - ينــاون عنه - وهم ينهـون عنه - المنخنـقـــة - انعمت - انحر

بين الاظهـــــار والادغام كما ان
الاختلاس درجـــة بين التحريك
والاسكان وذلك عند التــآ نحو ان
تكون انتم نفسٍ تجادل والثا نحو من
ثمرة وانثى وماء ثجاجًا والجيم نحو ممن
جعل ان جاءلنى خلقٍ جديد والدال
نحو من دخله وعنده جانبٍ دحورًا
والذال نحو من ذكر وانذرتهم باسط
ذراعيــه والزاى نحو من زقوم انزلنا
غلامًا زكيــا والسين نحو من سلالة
انسان خمسةٌ سادسهم والشين نحو
من شرّ انشره صبارٍ شكور والصاد
نحو من صلصال نيصركم ونخيــلٌ
صنوان والضـــاد نحو من ضــرّ
منضود ذريةً ضعافـا والطا نحو من
طين بقنطار ماء طهورًا والظا نحو من
ظلمات ينظـرون الامرآى ظاهرًا والفا
نحو من فية انفسكم اعداء فالف
والقاف نحو من قبل فينقلبوا فيةٍ
قليلة والكاف نحو من كل منكم
فيــةً كثيرة وهذه الاحكام الاربعة

(1) C'est-à-dire, qu'on peut prononcer *mi-ni-la-hin* pour *min i-la-hin*. Voyez Not. et Ext. des Man. *tom. VIII*, *p.* 323, *note* (1).

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

فسينغضون ; ces deux derniers exemples sont uniques en leur genre (dans l'Alcoran). — Ce qu'on appelle *occultation*, a lieu quand le *noun* djezmé se rencontre devant quelqu'une des lettres de l'alphabet au nombre de quinze, autres que celles dont il a été parlé précédemment. Par *occultation*, on entend une articulation qui tient le milieu entre la *manifestation* et l'*insertion*, comme la prononciation très-brève d'une voyelle, désignée par le mot d'*abréviation* (1), tient le milieu entre la *motion* et la *quiescence*. Exemples d'*occultation* du *noun* devant le *ta*, ان تكون - انتم - نفس تجادل ; devant le *tha*, من ثمرة - انثى - ماء ثجاجا ; devant le *djim*, ان جاء - ممن جعل - لفى خلق جديد ; devant le *dal*, من دخله - عنده - جانب دحورا ; devant le *dhal*, من ذكر - انذرتهم - باسط ذراعيه ; devant le *zai*, من زقوم - لنزلنا - غلاما زكيا ; devant le *sin*, من سلالة - انسان - خمسة سادسهم ; devant le *schin*, من شر - انشره - صبار شكور ; devant le *sad*, من صلصال - ينصركم - نخيل صنوان ; devant le *dhad*, من ضر - منضود - ذرية ضعافا ; devant le *tta*, من طين - بقنطار - ماء طهورا ;

مجموعة فى ايــــة واحدة وهو قوله الم
تر ان الله يزجى سحابا الاية ، ثم انى
اجمل لك القول فاقول الحـــــروف
المعجمة تسعة وعشرون حرفـا على
الاصح من القولين والنون الساكنة
والتنوين لا يجتمعان مع الالــف ابدا
وليس هذا الحكم مما يختص بالنـون
بل هو سار فى جميع الســواكن
اعنى امتناع مجـاورة الالف غير انه
داخل فى التقسيم وتندغمـان عند
حروف يرملون اذا التقتا من كلمتين
وتنفرد النون بظهورها عند الميم والواو
واليآ فى الكلمة الواحدة اينما جاورتا
فى القران والكلام وتظهـران عند
الاربعة الحلقية الهمزة والها والعين والحآ
وتترددان عند لقــآ الغين والخآ بين
الاظهار والاخفــآ على الاختلاف
المعروف فيه بين القرآ وتنقلبـــان
ميمًا عند البآ وتخفيان عند حروف
الفم الخمسة عشرة نعم ومن الناس
من يخل باظهار التـــآ والذال عند

(1) A la lettre, *escamotage*. Voyez la note (2), ci-dev. *p. 13*.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

devant le *dha*, - ينظرون - من ظلمات ; devant le *fa*, - من فئة - الامرای ظاهرا ; اعداء فالف - انفسكم ; devant le *kaf*, فئة قليلة - فينقلبوا - من قبل ; devant le *caf*, - منكم - من كل - فئة كثيرة. Les quatre sortes d'articulations dont il vient d'être question, se rencontrent dans ce verset de l'Alcoran, الم تر ان الله يزجى سحابا *&c.* (1). — On peut réduire tout ce qui a été dit jusqu'ici à ce sujet, à ce peu de mots. L'alphabet est composé de vingt-neuf lettres, suivant la plus juste des deux opinions entre lesquelles se partagent les grammairiens (2); de ces vingt-neuf lettres, une, l'*élif*, ne se rencontre jamais immédiatement après le *noun* djezmé ou le *tanwin*; ou plutôt cette règle n'est pas particulière au *noun*, elle est commune à toutes les lettres djezmées; je veux dire que l'*élif* ne suit jamais immédiatement une lettre djezmée : cela n'empêche pas que je n'aie dû en faire mention, parce qu'il entre dans notre division. Les lettres comprises dans le mot يرملون donnent lieu à l'insertion du *noun* djezmé et du *tanwin*, quand ce concours a lieu entre deux mots différens : le *noun* seulement doit être prononcé de la manière appelée *manifestation*, quand il se trouve dans un seul et même mot devant un *mim*, un *waw* ou un *ya*, par-tout où ce concours a lieu soit dans l'Alcoran, soit dans le discours. Devant les quatre lettres gutturales *hamza*, *hé*, *aïn* et *ha*, il faut observer la *manifestation* du *noun* djezmé et du *tanwin*; devant le *gaïn* et le *kha*, on peut choisir entre la *manifestation* et l'*occultation*, les lecteurs étant, comme l'on sait, divisés d'opinion à cet égard; devant le *ba*, il faut observer la *conversion* en *mim*; enfin devant les lettres de la bouche qui sont au nombre de quinze, on doit observer l'*occultation*. Il y a des personnes qui ne se donnent pas la peine de prononcer distinctement le *ta* et le *dhal* djezmés devant un *noun*, comme dans ces exemples, فتنة - الفتنة - باذن ربهم - باذن الله. N'imitez pas cette négligence; articulez distinctement ces deux lettres, et ayez soin de prononcer sans redoublement le *noun* qui les suit; car c'est une faute de les articuler par *insertion* ou *occultation*, quand elles sont djezmées devant un *noun*.

النون فی نحو قوله فتنة والفتنة باذن
الله وباذن ربهم فلا تتساهل فی ذلك
واظهرها وخفف النون بعدهما فان
ادغامهما واخفاءهما عند النون لحن ۞

Après avoir terminé ce qui concerne la prononciation du *noun*, passons au *ra* qui s'articule de la

ثم الراء من مخرج النون غير انـــه
ادخل فی ظهر اللسان قليلا لانحرافه

(1) Alcoran, *surate 24, v. 44*, édit. de Marracci.

(2) C'est-à-dire, en comptant l'*élif* pour une lettre différente du *hamza*.

الى

الى السلام اللحن تجنب تغليظها واذهاب تكريرها وانحرافها واجعلها سليمة من هذين العيبين وتكلف اظهارها ساكنة عند النون فلا تدغمها ولا تخفها فى نحو قوله فغفرنا وامرنا وقرن واذكرن وهو كثير فمتى لم تتكلف اظهارها صارت نونا مدغمة فيما بعدها وانعم بيانها عند الذال فى قوله لشرذمة وعند القاف فى قوله كل فرق ليلا تشبه اللام واذا كانت مشددة فلا تكررها بل شددها فى غير عسر ولا اسراف نحو قوله كرة مرة فرت فبراه الله مستقرها ونظايرها لا تحصى كثرة ورققها فى مثل قوله واغفر لنا ويغفر لكم وينشر لكم واصبر لحكم ربك معما اظهرتها عند اللام وهو المختار فان ادغمتها فيها فاذهب اثر الرآ وادغمها فى اللام راسا ۞

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

même partie de l'organe que le *noun*, si ce n'est qu'il se forme dans un endroit un peu plus enfoncé du dos de la langue, parce qu'il se détourne un peu vers l'articulation du *lam*. Fautes à éviter dans l'articulation du *ra*. Evitez de prononcer le *ra* d'une manière grasse, et de faire disparoître les caractères particuliers de l'articulation de cette lettre, qu'on désigne par les mots de *répétition* et de *déclinaison* (1). Garantissez-vous de ces deux défauts dans l'articulation du *ra*. Quand il est djezmé et suivi d'un *noun*, donnez-vous de la peine pour le bien articuler, et gardez-vous de l'insérer dans le *noun*, ou de l'articuler d'une manière obscure, comme dans les exemples suivans : فغفرنا - امرنا - قرن - اذكرن. Cela se rencontre fréquemment; et si l'on ne fait pas effort dans ce cas pour prononcer distinctement le *ra*, il se change en un *noun* inséré dans la lettre suivante. Ayez aussi soin d'articuler distinctement cette même lettre devant le *dhal*, comme dans لشرذمة, et devant le *kaf*, comme dans كل فرق, de peur que sa prononciation n'approche de celle du *lam*. Quand le *ra* a un *teschdid*, ne l'articulez pas en appuyant dessus de manière à faire sentir (seulement) son caractère propre et ordinaire de *répétition*; mais faites sentir son redoublement par le *teschdid*, sans effort violent et sans excès, comme dans ces exemples, كرة - مرة -

(1) *Voy.* ci-dev. *note* (1), *p.* 14. Je crois que la *répétition*, caractère particulier du *ra*, est assignée à cette lettre, parce qu'en effet, quand on articule le *ra* franchement et sans grasséyer, il semble qu'on repète plusieurs fois de suite l'articulation de cette lettre.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

فرت - فبراه الله - مستقرها , et autres semblables, qui sont en si grand nombre qu'on ne sauroit les compter. Articulez le *ra* légèrement devant le *lam*, comme dans ces exemples, واغفرلنا - يغفرلكم - ينشرلكم - اصبرلحكم ربك, toutes les fois que, dans ce cas, vous conservez au *ra* son articulation, ce qui est la meilleure méthode ; mais si vous suivez la méthode contraire, qui consiste à insérer le *ra* dans le *lam* qui le suit, alors faites disparoître tout-à-fait l'articulation du *ra*, et faites l'*insertion* absolue et complète.

ثم الطاء من طرف اللسان واصول الثنايا العليا اللحن اذهاب اطباق الطآ وساير الحروف المطبقة لحن واذا جاءت بعدها تاء كقوله احطت وفرطت بسطت فادغم الطآ فيها ولا تذهب اثر الطآ راسا وهو منزلة بين الاظهار المحض والادغام التام وينبغي ان تاتي بالطآ في اصطبر واصطفى وشبيههما خفيفة مطلقة كشدتها في نفسها ۞

Passons au *tta*, dont l'articulation se fait du bout de la langue et des racines des dents de devant de la mâchoire supérieure. Fautes à éviter dans la prononciation du *tta*. Faire disparoître dans l'articulation du *tta* et des autres lettres qu'on appelle *fermées*, le caractère particulier qu'on exprime par cette dénomination (1), c'est une faute. Si le *tta* est immédiatement suivi d'un *ta*, comme dans les mots احطت - فرطت - بسطت, insérez le *tta* dans la lettre suivante, sans cependant faire disparoître tout-à-fait l'articulation propre du *tta* ; c'est un certain milieu entre une articulation distincte et franche, et une insertion parfaite. Dans les mots اصطبر - اصطفى et autres semblables, vous devez prononcer le *tta* sans redoublement, d'une prononciation nette, ne lui donnant que la force qu'il a par lui-même.

ثم الدال من مخرج الطا اللحن واياك ان تدغم الدال في النون نحو قوله ولقد نعلم قد نرى او اللام نحو قد لبثتم او الرآ نحو لقد راى ولقد راه فبالغ في بيانها ليلا تندغم فيها

Le *dal* se forme dans la même partie de l'organe vocal que le *tta*. Fautes qu'on peut commettre dans l'articulation du *dal*. Gardez-vous d'insérer le *dal* dans le *noun*, quand il est suivi immédiatement de cette lettre, comme dans ces exemples, ولقد نعلم - قد نرى ; ou dans le *lam*, comme dans celui-ci, لقد لبثتم,

(1) *Voy.* ci-dev. *note* (3), *p. 8.*

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

mots ايانا - اياكم - اياك et autres pareils, afin que le *ya* n'y soit pas assimilé au *djim*. Un des endroits où il faut avoir attention à donner aux lettres leur juste valeur, c'est ce passage de l'Alcoran, الى يسين, quand on suit la manière de lire admise par Abou-Amrou (1) et ceux qui adoptent son opinion. Il faut d'abord donner à l'*élif* un son prolongé, mais moins que ne le font ceux qui font sentir complétement, après cet *élif*, l'articulation du *hamza*; ensuite articuler le *hamza* d'une manière extrêmement adoucie, qui le rapproche presque du *ya*, parce qu'il est mu par un *kesra*: après cela il faut prononcer un *ya* sans *teschdid* mu par un *fatha*, puis articuler exactement un *hamza* mu par un *kesra*. Dans le mot معايش, il ne faut pas prolonger la prononciation plus que ne l'exige un seul *élif*, et ensuite il faut articuler nettement le *ya*, sans lui donner la valeur d'un *hamza*, car ceux qui l'articulent avec un *hamza* font une faute (2). Il faut observer les mêmes règles dans la prononciation de ce texte de l'Alcoran : ان الذين يبايعونك انما يبايعون الله. Articulez distinctement le *ya* dans ces mots ناصية - عالية - حامية - ماهية - شية - خشى - رضى - تليت - واهية, et ne les prononcez point avec un *hamza*; car c'est une faute.

ثم الضاد من بين اول حافة اللسان
وما يليها من الاضراس الطحن ينبغى
ان يومر القارى بابرازها من مخرجها
مخففة كغير المغضوب ومشددة
كالضالين ونحوها لا سيما اذا
جاورتها ظاء كقولك انقض ظهرك
وان بعض الظن اثم ويوم يعض الظالم
واياك ان تسوى بينهما فى اللفظ
مثل قوله ناضرة الى ربها ناظرة ونحو

Le *dhad*, qui vient après le *ya*, doit être articulé du commencement de la portion antérieure de la langue, et de la partie des dents qui en est proche. Fautes à éviter dans l'articulation du *dhad*. On doit recommander au lecteur d'articuler cette lettre de la partie de l'organe vocal qui lui est consacré, soit qu'elle n'ait point de *teschdid*, comme dans غير المغضوب, soit qu'elle en ait un, comme dans الضالين et autres mots semblables. Cette attention est sur-tout nécessaire quand le *dhad* a dans son voisinage un *dha*, comme dans ces exemples : انقض ظهرك -

(1) الى est pour الاى. D'autres grammairiens écrivent اللاى.

(2) C'est que le ى est ici une des lettres de la racine; il n'en est pas de même dans نتائج - قبائل où le ى tient lieu d'un *élif* hamzé. Le premier est un pluriel de la forme مَفاعِل, les autres sont des pluriels de la forme فعائل. *Voy.* ma Gram. Ar. *t. I, p. 267*, et *273*.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

l'articulation est désignée sous la dénomination de *fermée*, et qui (1) sont le *sad*, le *dhad*, le *tta* et le *dha*, il faut articuler distinctement le *ta*, en évitant de lui donner l'articulation propre au *tta*, et de l'assimiler à cette lettre, comme dans ces exemples : من استطعت - منتظرون - انتظر - هل يستطيع - جميع منتصر - فانتصر. Prononcer le *ta* légèrement dans tous les mots qui appartiennent aux deux formes verbales افتعل et استفعل, comme نستعين - استشهدوا - يستهزئ بهم - المستقيم - تشتكى - اكتسبت et autres : gardez-vous bien d'y donner, au *ta*, une légère articulation de redoublement, ce qui seroit une faute. S'il y a dans un même mot deux *ta*, articulez-les distinctement, afin que le *ta* ne prenne pas la prononciation du *dal* ou une prononciation approchante, comme dans ces exemples - من تحتها الانهار - ولا تستفت - من تحت - من تحتى - من تحتهم, où le *ta* doit conserver son articulation pure. La mauvaise prononciation dont il s'agit, tombe plutôt sur le second *ta* que sur le premier. La même observation s'applique à ces autres exemples, ولا تقتلوا - ولا تكتموا. J'ai vu peu de gens, dans ce cas, prononcer comme il faut.

فبين التآ بتخليصها من لفظ الطآ
ليلا يشبهها كقوله من
استطعت وهل يستطيع وانتظر
منتظرون فانتصر وجميع منتصر
وخففها في باب افتعل واستفعل
نحو قوله نستعين المستقيم
يستهزى بهم واستشهدوا
واكتسبت وتشتكى ونحوها
واحذر ان تشمها رايحة التشديد
فان ذلك لحن واذا اجتمع في كلمة
تاآن فانعم بيانهما ليلا تصير التآ
دالا او شبيهة بها كقوله ولا
تستفت ومن تحتها الانهار ومن
تحتهم ومن تحتي ومن تحت كل ذلك
بالتآ الصافية واللحن فيه الى الثانية
اسرع منه الى الاولى وكذلك قوله ولا
تقتلوا ولا تكتموا وقلما رايت من
يجوّد اللفظ بهذا الباب ۞

Occupons-nous maintenant du *sad*, qui s'articule du bout de la

ثم الصاد من طرف اللسان

(1) Je crois qu'il faut lire وهي الصاد.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

وفويق الثنايا اللحن مما ينبغى ان
يحفظ يجب ان يراعى تصفية الصاد
فى جميع القرآن كقوله ابصارهم
مصلحون ينصركم كل ذلك بالصاد
الصافية السمينة وجملة الامر ان
اللحن فى الصاد والسين يدور على
ثلثة اوجه الاول ما كان مخلا
بمعناه مخرجا اياه الى غيره من المعنى
نحو قوله من الصالحين وجاء نصر
الله وفيها صر والصابرين ونصبا
الثاني ما كان مخلا بمعناه غير مثبت
له معنى اخر صحيحا بل لا معنى له
البتة وذلك نحو قلب الصاد سينا
فى قوله وصهرا ومصرا ومع
العسر يسرا او نحوه والثالث ما كان
عاريا عن المعنيين جميعا فليس
يحدث معنى اخر ولا يخل بما افاده
من المعنى وذلك نحو الصراط ويبصط
وبسطة ولا تبسطها قرى بالصاد
والسين جميعا واذا عرفت الاقسام
الثلثة فجنب النوعين الاولين

langue, un peu au-dessus des dents de devant. Fautes à éviter dans la prononciation du *sad*. Ce que l'on doit observer, et à quoi l'on doit apporter une grande attention, c'est d'articuler le *sad* d'une manière pure dans tout l'Alcoran; par exemple, dans ces mots ابصارهم - مصلحون - ينصركم. Il faut, dans tous ces exemples, conserver au *sad* son articulation pure et grasse (c'est-à-dire, emphatique). Pour résumer en peu de mots toutes les observations que l'on peut faire à ce sujet, nous dirons que les vices de prononciation qui concernent le *sad* et le *sin*, se réduisent à trois hypothèses. Dans la première, le défaut de prononciation altère le sens, en substituant une idée à une autre; c'est ce qui a lieu si l'on prononce mal les mots جاء نصر الله - من الصالحين - نصبا - الصابرين - فيها صر. Dans la seconde, le sens est altéré, sans substitution d'une autre idée à celle que l'on devoit donner, en sorte que les mots n'ont plus réellement aucun sens: c'est ce qui a lieu si l'on prononce un *sin* au lieu d'un *sad* (1) dans les mots وصهرا - مع العسر يسرا - مصرا. Dans la troisième, ni l'un ni l'autre des deux effets précédemment exposés n'a lieu: la substitution d'une des deux lettres à l'autre ne produit point un nouveau sens, et n'altère point celui qui est attaché au mot; c'est ce qui a lieu dans les

(1) Il faut certainement ajouter « ou un *sad* au lieu d'un *sin*. »

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

mots - بسطة - يبصط - الصراط لا تبسطها, qu'on lit également tous par un *sad* ou par un *sin*. Connoissant bien les trois cas qui viennent d'être exposés, évitez les deux premiers; quant au dernier, conformez-vous au manuscrit d'après lequel vous lisez. Ayez soin d'articuler purement le *sad* dans ces mots - اصطبر - واصطنعتك فاصطادوا - اصطفيتك et autres semblables; donnez-y au *sad* l'articulation propre aux lettres *fermées;* autrement le *sad* seroit converti en *sin*. Prenez bien garde, d'un autre côté, à l'articuler exactement devant le *tta*, de crainte que ces deux lettres, ayant l'une et l'autre le genre de prononciation qui caractérise les lettres *fermées*, il ne se fasse *insertion* de l'une dans l'autre; ne faites point entre ces deux lettres une petite pause, et ne faites point non plus sentir aucunement de *teschdid*. Dans ces autres mots, يصدقون - من اصدق - حتى يصدر et autres semblables, faites sentir doucement l'articulation pure du *sad*, si vous suivez le système des lecteurs qui n'admettent point en ce cas l'*ischmam* (1). Quand il y a deux *sad* de suite, comme dans les mots - فاقصص القصص - قصصهم مرصوص et autres, prononcez-les tous deux distinctement.

والزم فى الثالث مجرورك الذى تقرا
وصفِ الصاد فى قوله واصطنعتك
واصطبر واصطفيتك وفاصطادوا
ونحوها واعط حقها من الاطباق
والا صارت سينا وبالغ فى ابرازها
صافية قبل الطا ليلا تندغما
لاطباقهما ولا تحل بينهما بسكتة
يسيرة ولا تشدِّد البتة وقوله حتى
يصدر ومن اصدق ويصدقون ونحوها
فانعم تصفية الصاد فيها فى قراءة
من لا يرى الاشمام وبيّن الصادين
فى قوله قصصهم فاقصص القصص
ومرصوص ونحو ذلك ۞

Le *zaï*, qui succède au *sad*, s'articule de la même partie de l'organe. Fautes à éviter dans la prononciation du *zaï*. Quand cette lettre est djezmée et suivie d'un *ta*, d'un *djim* ou d'un *dal*, comme dans ces textes - يزجى سحابا - هذا ما كنزتم

ثم الزاى من مخرج الصاد اللحن اذا
اتت ساكنة بعدها تا او جيم او دال
نحو قوله هذا ما كنزتم يزجى سحابا
تزدرى اعينكم فخلصها وابرزها ليلا

(1) *Voyez* ci-dev. *note* (3) *p.* 12.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

تختلط بما بعدها وتخرج مشربة صوت السين لاتفاقهما فى المخرج ۞

تزدرى اعينكم, il faut avoir soin de l'articuler purement, et d'en bien faire ressortir la prononciation, pour qu'elle n'emprunte pas quelque chose de la valeur de la lettre qui la suit, et qu'elle ne prenne point une teinte de l'articulation propre au *sin*, à cause que le *zaï* et le *sin* sont des lettres du même organe.

ثم السين من مخرج الزاى اللحن انا اجتمعت فى كلمة مع الطآ فارفق بها ليلا تصير صادًا بالاختلاط كقوله يسطرون بالقسط وامة وسطآ وكذلك سلطان حيث وقع فى القران فانعم ابرازاها مخلصة من قلبها صـــادًا او تقريبهـــا من ذلك واظهر اللام الساكنة بعدها من غير ان تقلقها او تسكت عليها واطبق لسانك بالطآ وافتحها فتحة صريحة وسلم الالف من اتباعها غنة كما تقول طـــاب وطاف فان لم تراع هذه الشـــرايط حصل فيها خمسة اوجه من اللحن الخفى واظهرها عند الجيم اظهارًا جيدًا ليلا تشبه الزاى كقوله واجد مجدًا

Le *sin* se forme dans la même partie de l'organe vocal que le *zaï*. Fautes à éviter dans l'articulation du *sin*. Lorsque le *sin* se trouve dans un même mot avec le *tta*, prononcez-le doucement, de peur qu'il ne se convertisse en *sad*, en participant de la prononciation du *tta*, dans ces mots, par exemple, يسطرون - بالقسط - امة وسطا, et dans le mot سلطان, par-tout où il se rencontre dans l'Alcoran. Ayez soin, dans ce mot, de proférer le *sin* sans le convertir en *sad*, ni lui donner une valeur qui approche de celle du *sad*. Prononcez aussi le *lam* djezmé après le *sin*, sans lui donner une articulation vacillante (1), ou faire une pause après cette lettre; puis recourbez votre langue pour former la concavité fermée où doit se produire l'articulation du *tta*; ensuite ouvrez-la pour prononcer franchement le *fatha*, et proférez l'*élif* sans lui donner aucune teinte d'une prononciation nasale, comme quand vous prononcez طاب - طاف. Si vous n'ob-

(1) Je traduis le mot تُقْلِقها un peu au hasard; je suis même assez porté à conjecturer qu'il faut lire تُقَلْقِلَها ou تُلَقْلِقها *sans lui donner une articulation clapissante*. Cela me paroît d'autant plus vraisemblable, que, comme on l'a vu ci-devant, *p. 9*, il y a une classe de lettres qu'on nomme حروف القلقلة ou حروف القلقلة *lettres clapissantes*: ce sont les cinq lettres *ba*, *ka*, *dal*, *tta* et *kaf*, auxquelles quelques-uns joignent le *lam*.

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

servez pas attentivement toutes ces conditions, il vous arrivera de commettre dans ce seul mot cinq fautes de prononciation, de celles qu'on nomme *cachées.* Prononcez distinctement le *sin* devant le *djim*, pour qu'il ne prenne pas la valeur du *zaï*, par exemple, dans les mots واسجد - يسجدون - مسجدا et autres pareils; car si vous ne le prononçez pas avec précaution, il s'en faudra peu qu'il ne se convertisse en *sad* ou en *zaï.* Si le *sin* est placé entre deux *ta*, articulez-le bien distinctement, et ayez soin que le *ta* qui suit le *sin*, soit proféré légèrement, par exemple, dans ces mots تستهزون - تستكبرون - تستاخرون - تستقدمون - لا تستفت et autres.

يجدون وما اشبهها فانك متى لم
ترفق بها كادت تنقلب صادا
او زايا ومهما اكتنفته التا فابرزها
ابرازا جيدا وخفف التا بعدها
تخفيفا جيدا كقوله تستهزون
تستكبرون تستاخرون تستقدمون
ولا تستفت ونحو ذلك ۞

Le *dha* s'articule entre le bout de la langue et l'extrémité des dents de devant. Il faut, pour prononcer cette lettre et toutes les autres qui sont comprises sous la dénomination de *lettres fermées*, étendre la langue. Prenez garde de ne pas prononcer le *dha* comme le *dhad.* Si le *dha* est djezmé et suivi d'un *ta*, comme dans اوعظت, en ce cas les lecteurs qui admettent l'insertion, conservent néanmoins au *dha* sa valeur de *lettre fermée*, comme nous l'avons déjà observé précédemment au sujet du mot بسطت et autres semblables : car supprimer l'espèce particulière d'articulation propre aux lettres *fermées* après avoir fait l'*insertion*, c'est une chose à laquelle on réussit rarement. Parmi les mots que le plus grand nombre des lecteurs ne sauroient articuler comme il faut, on doit compter ceux-ci

ثم الظا من بين طرف اللسان
واطراف الثنايا ابسط لسانك بها
وبساير حروف الاطباق ولا تخرجها
شبيهة بالضاد وبينها اذا كانت
ساكنة بعدها تاء في قوله اوعظت
ومن ادغم فانه يبقي الاطباق كما
قدمنا ذكره في قوله بسطت ونحوه
فاما اذهاب الاطباق بعد الادغام فمن
الشذوذ ومما عجز عنه اكثر القراة
لين بسطت ونحو انقض ظهرك
وبعض الظن وبعض الظالم فقل من
يخرج الطا مطبقة مدغمة في التا مع
الاطباق بل يخل بهما جميعا فكذلك
من

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

من يخرج الضاد والظا بعدها
سليمتين من الاختلاط والاشتباه
وكذلك من يجوّد الضادين كليهما في
قوله واغضض من صوتك
يغضضن من ابصارهن فيوفيهما
حقهما ولا يخل بواحدة منهما ۞

لين بسطت, et il en est de même des suivans, بعض الظن - انقض ظهرك - يعض الظالم. Il est rare de trouver des lecteurs qui conservent au *tta* l'articulation de lettre *fermée*, en l'insérant en même temps dans le *ta:* la plupart altèrent, dans ce cas, la prononciation de ces deux lettres. Il en est peu aussi qui articulent le *dhad* et le *dha*, quand ces deux lettres suivent, sans les altérer et les confondre, ou qui prononcent comme il faut les deux *dhad* de ces passages يغضضن من ابصارهن - واغضض من صوتك, leur donnant à tous deux toute leur valeur, et n'altérant l'articulation d'aucun des deux.

ثم الذال من مخرج الظا اللحن
احفظ ابراز الذال والجهر بها ولا
تخرجها شبيهة بالثا في نحو قوله
يذكرون الله واذكر ربك وانذر به
لانهما من مخرج واحد وبين الذال في
قوله عذاب اليم والعذاب بالمغفرة
واخرجها خفيفة لطيفة فمن الناس
من يخرجها شبيهة بالدال في الذي
والذين ونحوهما ومنهم من يشمها
شيًا من صوت الثا في الذكر ونحوه
او صوت اليا في العذاب ونحوه
وكلاهما لحن ۞

Le *dhal* se forme de la même partie de l'organe vocal que le *dha.* Fautes à éviter dans l'articulation du *dhal.* En articulant le *dhal,* ayez soin de le proférer de la manière qu'on appelle *à voix haute.* Ne lui donnez point une valeur pareille à celle du *tha,* dans ces textes, par exemple, انذر به - اذكر ربك - يذكرون الله, ce qui peut facilement arriver, le *dhal* et le *tha* étant des lettres du même organe. Articulez distinctement le *dhal* dans les exemples suivans, العذاب بالمغفرة - عذاب اليم, et prononcez-l'y légèrement et délicatement. Il y a des personnes qui articulent le *dhal* comme un *dal* (1), dans les mots الذين - الذي et autres; il y en a aussi qui lui donnent une légère teinte de l'articulation du *tha* dans le mot الذكر et autres semblables, et quelque chose de l'articulation du (2) *ya* dans العذاب et autres mots pareils; mais ce sont deux fautes.

(1) Au lieu de بالذال, je lis بالدال.

(2) Peut-être faut-il lire du *ta.*

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

Le *tha* s'articule de la même partie de l'organe que le *dhal*. Fautes à éviter dans l'articulation du *tha*. Gardez-vous de laisser sortir le bout de la langue en prononçant le *tha*, le *dhal* et le *dha*, soit que ces lettres soient mues ou djezmées, comme dans ces mots, فـثم - وثم - اورثنـا - اورثكم - مثوى.

ثم الثا من مخرج الذال اللحن احذران تخرج طرف لسانك عند الثا او الذال او الظا ساكنة كانت هذه الحروف او متحركة في مثل قوله فثم وثم اورثنا واورثكم ومثوى ۞

Passons au *fa*, qui s'articule de la partie intérieure de la lèvre inférieure, et de l'extrémité des dents de devant de la mâchoire supérieure. Fautes à éviter dans la prononciation du *fa*. On ne doit pas s'arrêter sur l'articulation du *fa* et des autres lettres nommées *lettres d'expansion*, plus qu'elles ne le requièrent, surtout quand ces lettres ont un *teschdid*. Exemples du *fa* sans *teschdid*, مفترون - يفسد فيها - مفسدين; exemples avec un *teschdid*, وقفينا - وفيت - صفا - والصافات et autres semblables.

ثم الفا مخرجها من باطن الشفة السفلى واطراف الثنايا العليا اللحن لا يتوقف على الفا ولا على ساير حروف التفشي اكثر مما تستحق ولا سيما اذا كانت مشددة نحو قوله مفسدين ويفسد فيها ومفترون والمشدد في مثل قوله وقفينا ووفيت والصافات صفا وما اشبه ذلك ۞

Le *ba* s'articule entre les deux lèvres. Fautes à éviter dans l'articulation du *ba*. Gardez-vous de prononcer le *ba* comme s'il avoit un *teschdid*, quand il est précédé d'un *noun* djezmé, comme dans ces exemples : فامساك بمعروف - مَنْ بلغ - مِنْ بعد - هباء مُنْبثًا. Au contraire, convertissez (1) le *noun* en *mim* dans la prononciation, puis prononcez le *ba*

ثم البا مخرجها من بين الشفتين اللحن اياك ان تشددها اذا كان قبلها نون ساكنة نحو من بعد ومن بلغ فامساك بمعروف وهباء منبثا بل قلبتها ميما في اللفظ ثم تلفظ بالبا بعدها خفيفة لطيفة

(1) Au lieu de قلبتها, il faut lire قلّبها.

وكذلك اذا كان قبلها ميم ساكنة
اصلية كقوله فاحكم بينهم فبشرهم
بعذابٍ اليم وذكرهم بايام الله تخفف
البآ فيها وجواز التشديد من البآ
هنا يتفرع على جواز ادغام الميم
فيها وسنذكره فى حرف الميم ۞

ثم الميم من مخرج البآ اللحن تعهد
الميم الساكنة عند الواو والفآ والبآ
وخلصها من الادغام والاخفآ وقوله
الله يستهزئ بهم ويمدهم فى طغيانهم
يعمهون واظهرها اظهارًا معتدلا غير
فاحش واحفظ اسكانها اذا اردت
اظهارها عند الواو والفآ فاطبق
شفتيك بالميم والحق باطن الشفة
السفلى بالثنايا العليا عند انفتاحها
من غير ابطاء مؤدٍ الى حركتها وكذلك
هى مبينة عند ساير الحروف الا
ميما مثلها والاولى ساكنة وادغم
ميم الجمع عند مجاورتها اختها الا
على مذهب اصحاب الضم واشبع
تشديد الثانية فانك متى لم تشبع

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

légèrement et délicatement. Agissez de même, quand avant le *ba* il y a effectivement un *mim* djezmé, comme dans ces exemples, فاحكم بينهم - ذكرهم بايام الله - فبشرهم بعذاب اليم : prononcez ici le *ba* sans redoublement ; car, si l'on autorisoit à doubler le *ba* dans ce cas, ce seroit autoriser à y faire l'insertion du *mim* dans le *ba*. Nous reviendrons là-dessus, en traitant du *mim*.

Le *mim* s'articule de la même partie de l'organe vocal que le *ba*. Fautes à éviter dans la prononciation du *mim*. Habituez-vous à bien articuler le *mim* djezmé devant le *waw*, le *fa* et le *ba* ; gardez-vous de faire l'insertion du *mim* dans ces autres lettres, ou de l'articuler d'une manière obscure dans ces mots الله يستهزئ بهم ويمدهم فى طغيانهم يعمهون. Prononcez le *mim* distinctement, mais avec un juste milieu, sans tomber dans une exagération ridicule. Veillez à bien faire sentir que le *mim* est djezmé, quand vous voulez l'articuler distinctement devant le *waw* et le *fa*. Réunissez vos deux lèvres en les fermant pour prononcer le *mim*, ensuite faites toucher la partie intérieure de la lèvre d'en bas, au moment où elle s'ouvre, aux dents de devant de la mâchoire supérieure, sans laisser entre ces deux dispositions de l'organe un intervalle de temps qui vous conduiroit à donner une motion au *mim* (qui doit être djezmé). Il faut prononcer ainsi distinctement

(1) Au lieu de وقوله, je lis فى قوله ou فى نحو قوله.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

le *mim* devant toutes les lettres de l'alphabet, si ce n'est devant un autre *mim*, le premier étant djezmé. Quand le *mim* du pluriel (1) se trouve suivi d'un autre *mim*, on doit pratiquer l'insertion, à moins qu'on ne suive le système des lecteurs qui donnent à ce *mim* un *dhamma* pour motion : faites bien sentir alors le *teschdid* du second *mim*; car, si vous ne lui donniez pas toute la plénitude de sa prononciation redoublée, on n'entendroit qu'un seul *mim*. Ne pratiquez point le genre d'*insertion* appelé *grande insertion d'Abou-Amrou* (2), à l'égard du *mim* devant le *ba*; mais supprimez, en ce cas, la motion du *mim*, et articulez le *mim* d'une manière obscure. C'est ici une question sur laquelle il y a partage d'opinions. Saïbawaih soutient que le *mim* ne s'insère point dans le *ba*, dans ces passages, par exemple, - اعلم بكم - لا اقسم بيوم القيامة - يحكم به : au contraire, Késaï admet, en ce cas, l'*insertion*. L'opinion de Saïbawaih est la vraie; et il en donne la preuve suivante. On convertit, dit-il, le *noun* en *mim*, quand il est suivi du *ba*, comme dans le mot عنبر et autres semblables : lors donc que le *ba* se rencontre auprès de la lettre que, dans le cas précédent, on substitue au *noun* (c'est-à-dire, auprès du *mim*), on la laisse subsister et on ne la change point (3). Au surplus, il n'y a réellement de

ذلك صار فى السمع كميم واحدة ولا تدغم
الميم عند البآ فى الادغام الكبير لابى
عمرو بل اخذف حركة الميم واخفها
وهذه مسئلة مختلف فيهـــا فمن
قول سيبويه ان الميم لا تدغم فى
البآ كقوله لا اقسم بيوم القيمة واعلم
بكم ويحكم به والكســـاى يرى
ادغامها والقول ما قال سيبويـــه
وعلل بان قال انهم يقلبون النـون
ميمًا فى العنبر ونحوه فلما وقع مع البآ
الحرف الذى يغيرون اليه من النون
تركوه وان لم يغيروه وليس الخلاف
بينهما عند التحقيق الا فى مجـــرد
العبارة وذلك ان سيبويه يعبر بلفظ
الاخفآ عبر عنه الكســـاى بالادغام
ولا خلاف بينهما ان الميم لا تظهـــر
عند البآ اظهارًا كليًا كما تظهر عنـد
الرآ والها نحو انهم رجس وانـــهم هم
الفايزون واجمعا ايضًا انهـا لا تدغم فى
البآ بغنتها ادغامًا كليًا لا يبـــقى للميم

(1) C'est-à-dire, des pronoms هُمْ et كُمْ, et des inflexions de la seconde personne du pluriel du prétérit, كَتَبْتُمْ - فَعَلْتُمْ &c.

(2) *Voy.* ma Gramm. Ar. *t. I. p. 48, n.° 116.*

(3) Je lis ولم يغيروه : le mot ان ne peut avoir ici aucun sens.

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

اثرا لان ذلك لحن غير مختلف فى
فساد. فصل من هذا التحرير ان
الكساى يدغم الميم فى البا نحو م
بها مع ابقا اثر غنتها كما ان الطآ تدغم
فى التآ بالاتفاق مع ابقاء اثر الاطباق
فى نحو احطت وفرطت ويشدد البآء
للادغام شيا يسيرا نحو فاحكم بينهم
الا انه لا يتبين للطآ غنة كما ان
تشديد الرآ واليا عند ادغام النون
فيهما مع ابقاء الغنة كذلك فى نحو
قوله من ربهم من يقول فاذا ادغمت
الغنة ايضا ازداد التشديد قوة فازداد
ظهورا فاعلم قال النحويون الميم لا تدغم
فى البآ ادغاما محضا البتة لان الميم
بالغنة التى فيها افضل من البا
وادغام الافضل فى الانقص لا يصلح
وقد ذكرت هذه المسئلة قبل هذا ٥

différence entre eux que dans la manière de s'exprimer : car ce que Saïbawaih exprime par le mot اخفاء *[prononciation obscure]*, Késaï l'exprime par ادغام *[insertion]* (1). Tous deux sont d'accord que le *mim* devant le *ba* ne s'articule pas d'une manière claire et parfaite, comme il s'articuleroit devant le *ra* ou le *hé*, dans ces exemples : انهم رجس - انهم هم الفايزون. Ils sont pareillement d'accord que le *mim* ne doit point être inséré avec son articulation nasale dans le *ba*, d'une insertion pleine et complète qui fasse disparoître tout-à-fait la valeur du *mim* : car c'est-là un vice de prononciation, comme tout le monde en convient. Il résulte de cette exposition que Késaï fait l'insertion du *mim* dans le *ba*, dans ces mots, par exemple, م بها, en laissant subsister des traces de la prononciation nasale du *mim*, de même que le *tta*, ainsi que tout le monde le reconnoît, s'insère dans le *ta*, en laissant subsister des traces de l'articulation propre aux lettres *fermées*, par exemple, dans les mots فرطت - احطت. Il en résulte encore que Késaï donne au *ba*, à cause de l'insertion du *mim*, une articulation un peu plus forte, comme dans فاحكم بينهم, excepté que, dans le redoublement du *tta*, dont il vient d'être parlé, on n'entend point de son nasal, au lieu que, quand on insère le *noun* dans un *ra*, ou un *ya*, comme dans ces mots من ربهم - من يقول, cette insertion se fait en conservant la prononciation nasale du *noun* inséré dans la lettre suivante. Si par l'insertion on fait aussi disparoître la prononciation nasale, le

(1) Je lis يعبر بلفظ الاخفا عمّا عبّر عنه. Le mot عمّا ou من ما est nécessaire pour le sens.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

redoublement de la lettre suivante acquiert encore plus de force, et devient plus sensible. Faites bien attention (à ce que je vais dire). Les grammairiens ont enseigné que le *mim* ne doit absolument point être inséré dans le *ba* d'une insertion pure, parce que la lettre *mim*, avec son articulation nasale, est plus parfaite que le *ba*, et qu'il ne convient point d'insérer ce qui est plus parfait dans ce qui l'est moins. J'ai déjà parlé précédemment de cette question.

Passons maintenant au *waw* qui se forme dans la même partie de l'organe vocal que le *mim*. Fautes à éviter dans la prononciation du *waw*. Il faut savoir que le *waw* djezmé, étant précédé d'un *fatha*, il ne faut pas donner de plénitude au son, dans ces mots, par exemple, حَوْله - قَوْله - يَوْم - قَوْم - نَوْم. Il en est de même du *ya* djezmé, précédé d'un *fatha*, comme dans ces mots مَيْت - عينَيْن - كَيْف - أيْن. Il faut, dans ce cas, prononcer ces deux lettres légèrement, délicatement, sans donner à la voyelle un son prolongé, quoique, cependant, elle reçoive un peu de prolongation. Si vous faites une pause sur (1) la consonne qui vient après le *waw* ou le *ya*, dans le cas dont il s'agit, ces lettres prennent alors un son prolongé plus sensible ; c'est ce qui a lieu dans les exemples suivans : لاتاخذه سنــة ولا نــوم - فليعبدوا رب هذا البيت. Le son n'est prolongé ici que par manière de compensation, à cause du concours de deux lettres djezmées (2) :

ثم الواو من مخرج الميم اللحن اعلم أن الواو الساكنة المفتوح ما قبلها لا تشبع وذلك نحو قوله وحوله ويوم وقوم ونوم وكذلك اليــاء اذا انفتح ما قبلها وهي ساكنة نحو ميــت وعينين وكيــف واين فاخرجهما خفيفتين لطيفتــين غير ممدودتين وإن كان فيهمــا مد ما فاذا وقفت ما بعدهما ازدادتا مدا وذلك نحو قوله لا تاخذه سنــة ولا نوم فليعبدوا رب هذا البيت وانما زاد الصوت عوضـا من اجتماع الساكنين وقد وجدوا الى المد طريقا فان وقعت بعدهما همزة زادتا مدا نحو شي وسوء وهمـــا حال الوقف اتم صوتا كما بينا قبل ومن بعد تخلص الفتحة التي قبــل الواو

(1) Peut-être faut-il lire على ما.

(2) Dans ces exemples, le م du mot نوم, et le ت du mot البيت sont considérés comme *djezmés*, parce qu'on ne prononce pas leur voyelle, ces mots étant suivis d'une pause. *Voyez* ma Gram. Ar. *tom. I, n.° 71.*

واليآ ولا تصغ بها نحوهما فتشربهـــا
ادنى شى من لفظ التفخيـم والامالة فى
نحو قوله ان اول بيتٍ وكيف وليت
وخلوا ومشوا ولبغوا وسيد وكصيب
والحى القيوم فان انضم ما قبـل الواو
وانكسر ما قبل اليآ فاشبع الحركتين
من غير اسراف فى ذلك نحـــو قوله
ويقولون ولوطا ونوحًا وسيق وحيـل
وغيض وكذلك اذا تطرفتا نحـو قالوا
والذى وما اشبههما فان وقعت بعدهما
همزة فى كلمةٍ او فى كلمتـين نحو سوء وشىء
وقالوا انا والذى آمن فزد فى اشباعهمـا
زيادة بينة ومدها على ما عرفـــت
من اختلاف القرآء فى باب المـــد
وكذلك ان وقع بعدهما حرف مدغم
نحو الرحيم ملك وقيل لهم والرسول
لو الا ان المد فى هذا الباب دون المد
الذى قبله شيئًا يسيرًا فان وقعـــت
بعدهما اختاهما نظرنا فان كانتـــا فى
كلمةٍ واحدة ادغمنا احديهما فى الاخرى
نحو قوله عدوًّا وعلوًّا وتقيًّا وعصيـــًّا

on a trouvé, en ce cas, un motif de prolonger la prononciation. Si, après le *waw* ou le *ya* djezmés, comme il vient d'être dit, il se rencontre un *hamza*, on prolonge davantage l'articulation de ces deux lettres, comme dans سَوْء - شَىْء. En cas de pause, elles ont encore un son plus plein, comme nous l'avons déjà dit. Ensuite il faut avoir soin de prononcer purement le *fatha* qui précède le *waw* ou le *ya*, de ne pas le détourner vers le son du *waw* ou du *ya*, et de ne pas lui faire prendre la plus légère teinte d'une prononciation emphatique (qui le rapproche du son du *dhamma*), ou d'une prononciation atténuée (qui le rapproche du son du *kesra*), par exemple, dans ces mots ان اول بيت - كَيف - سَيّد - لبغوا - مشَوا - خلوا - لَيت - القيّوم - الحىّ - كصيّب (1). Si la lettre qui précède le *waw* a pour voyelle un *dhamma*, et si celle qui précède le *ya* a pour voyelle un *kesra*, il faut donner un son plein à ces deux voyelles, sans excès cependant, comme dans ces mots : سيــق - نوحا - لوطـا - ويقولون - غيض - حِيل. La même chose a lieu quand le cas dont il s'agit arrive à la fin des mots, comme dans قالوا - الذى et autres semblables. Si, à la suite de ces lettres quiescentes, il y a, soit dans le même mot, soit au commencement du mot suivant, un

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

(1) La prononciation emphatique ou تفخيم, rapproche l'*a* du son de l'*o*; la prononciation atténuée ou امالة, le rapproche du son de l'*é*. *Voy.* ci-dev. *p. 12, note* (1); et *p. 19, note* (1).

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

hamza, comme dans ces exemples, الذى آمن - قالوا انا - بنى اسرائيل - سوء, il faut encore augmenter sensiblement le son plein du *dhamma* ou du *kesra*, et prolonger ce son en observant à cet égard ce qui est particulier aux divers systèmes qui partagent les lecteurs de l'Alcoran, relativement à l'usage du *medda* (ou *son prolongé*). De même aussi, si les deux lettres dont il s'agit, et dans le même cas dont il est question, sont suivies d'une lettre que l'on doive insérer dans celle qui vient après elles, comme dans ces exemples, الرسول لو - قيل لهم - الرحيم ملك il faut aussi prolonger le son, un peu moins, cependant, qu'on ne le fait devant le *hamza*. Si le *waw* est suivi d'un *waw*, ou le *ya* d'un *ya*, il faut distinguer : ou la chose a lieu dans un seul et même mot, et alors on fait l'insertion de l'une des deux lettres dans l'autre, comme dans بغيا - عصيا - تقيا - علوا - عدوا, ou bien elle a lieu dans deux mots consécutifs, et, dans ce dernier cas, il faut faire sentir sans insertion le premier *waw* ou le premier *ya*, - كفروا وكذبوا - امنوا وعملوا - الذى يتخبطه - الذى يوسوس - الذى يدع. C'est ici tout le contraire de ce qui arrive dans le premier cas dont nous avons parlé (c'est-à-dire, quand le *waw* ou le *ya* sont djezmés après un *fatha*), et où l'insertion doit nécessairement être pratiquée, soit que les deux *waw* ou

وبغيّا فان كانتا فى كلمتين فليس
فيهما الا الاظهار كقوله امنوا وعملوا
وكفروا وكذبوا والذى يوسوس والذى
يتخبطه والذى يدع بخلاف النوع
الاول الذى لزم فيه الادغام سواء كانتا
من كلمةٍ واحدة كقوله سوّل هم
ويخوّف اوليا،ه وبيّن فزيّلنا او من
كلمتين كقوله عصوا وكانوا واو وزنوهم
وآووا ونظروا وتقول زره كى يكرمك
ولقيت ابنى يزيد ولا نظير له فى القران
فيما اظن والتلفظ باليآ المضمومة
بعد اليآ اشد تعسّرًا منه بقوله فى
يوم والذى يصلى وذلك لخفة الفتحة
وثقل الضمة لا سيما على اليآ وفى
الناس من ياتى بينهما بشبه سكتة
يسيرة هربًا من جور الادغام وذلك
غاية اللكنة واذا كانت قبل الواو
الساكنة واو مضمومة فاشبع
ضمتها ليخلص لك سكون الثانيه
كقوله ودّى وداوود وتلوو ويلوون
هذا كله حكم الواو واليآ اذا سكنتا
فان تحركتا فانعم حركتهما واذا
اجتمعت

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

اجتمعت واوان متحركتان فتعمد لبيانهما كقوله ووجدوا ووجد الله وورثه ووضع الكتاب لا سيما اذا كانت الاولى مشددة نحو قوة وعدو وشبههما ولا تزد على لفظها فيزول على حد الاختلاس الى الاشباع واذا شبعت الضمة قبلها صارت في اللفظ واويين الاولى ساكنة والثانية متحركة وذلك لحن غير جايز ۞

les deux *ya* consécutifs fassent partie d'un même mot, comme dans ces exemples يخوف اوليآءه - سَوّل لهم - فزيّلنا - زيّن, soit qu'ils fassent partie de deux mots différens, comme dans ceux-ci عصوا وكانوا - اووا ونصروا - او وزنوهم (1). On dit de même زكي يتكرمك - لقيت ابني يزيد : il n'y a point dans tout l'Alcoran d'exemple pareil à ces deux derniers, à ce que je m'imagine. La prononciation du *ya* qui a pour voyelle un *dhamma*, après un autre *ya*, est plus difficile que ne l'est celle du *ya* avec un *fatha*, comme on le voit en comparant ces deux exemples, الذي يُصلي - في يَومِ ; et cela, parce que le *fatha* est une voyelle légère, et le *dhamma*, au contraire, une voyelle pesante, sur-tout quand elle se rencontre sur le *ya*. Il y a des personnes qui mettent une sorte de petite pause, en ce cas, entre les deux *ya*, pour éviter la difficulté qu'elles éprouvent à faire l'insertion, mais c'est une faute très-grave de prononciation. Si, devant le *waw* quiescent, il se trouve un *waw* qui soit mu par un *dhamma*, prononcez ce *dhamma* avec un son plein, afin de faire bien sentir que le *waw* suivant est quiescent, comme dans ces mots تلوو - داوود - ووري - يلوون. Voilà les règles à suivre, par rapport au *waw* et au *ya*, quand ces lettres sont quiescentes. Si elles sont mues, il faut prononcer exactement leur motion. Quand il se rencontre de suite deux *waw* mus, il faut s'appliquer à les articuler distinctement, comme dans ces exemples, ووضع الكتاب - وورثه - ووجد الله - ووجدوا. Cette attention est surtout nécessaire quand le premier des deux a un *teschdid* (2), ... comme dans قوة - عدوّ et autres mots semblables. Il ne faut pas forcer, dans ce cas, la prononciation du *dhamma*, en sorte que d'un son bref, il passe

(1) Voyez ci-dev. p. 30.

(2) Il est évident qu'il y a ici quelque chose d'omis, car les exemples qui suivent n'offrent point deux *waw* mus dont le premier ait un *teschdid*. Ce cas auroit lieu dans l'exemple suivant, مومن وورثة ; et sans doute l'auteur devoit donner ici quelque exemple pareil, après quoi il donnoit un précepte sur la manière de prononcer le *dhamma* suivi d'un *waw* doublé par un *teschdid*.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

à un son plein ; car, si vous prononcez avec un son plein le *dhamma* qui précède le *waw*, cela formera dans la prononciation comme deux *waw*, le premier quiescent, le second mu, et c'est là une faute qu'on ne doit pas se permettre.

Ici finit le traité de la prononciation des lettres Arabes ; après quoi commence un nouveau traité de l'Alcoran, de ses noms, de ses divisions, du nombre des surates ou chapitres &c. J'ai indiqué ce traité dans la Notice que j'ai donnée de ce manuscrit, dans le tome VIII de ce recueil.

Mais il faut observer qu'avant ce traité, qui commence avec le feuillet 186, et à la fin de celui que je viens de traduire, on lit ces mots : اعلم ان اللحن جلى وخفى بندن صكره كرك Ce qui signifie : » Sachez que les fautes (qu'on peut commettre dans la » lecture) sont manifestes ou cachées. *Voyez la suite.* » Ces derniers mots, qui indiquent un renvoi, sont Turcs, et l'on auroit dû les écrire ainsi : بوندن صكره كورك. L'intention de l'auteur paroît avoir été que l'on rapportât ici la première partie du traité précédent, qui commence par ces mots, اعلم ان اللحن *Sachez que les fautes* &c., ci-dev. *p. 3*, et finit par ceux-ci, وحروف الابدال اثنا عشر حرفا يجمعها انجدته يوم طال *les lettres de permutation sont au nombre de douze, et comprises dans les mots* انجدته يوم طال, ci-dev. *p. 10*. En effet, toute cette première partie est biffée, comme je l'ai déjà observé dans le cours de cette notice.

Pour ne rien omettre de ce qui concerne ce sujet, je donnerai encore ici un long article qui se trouve écrit sur les marges des feuillets 170, 171, 172 et 173, et qui paroît avoir été écrit après coup par l'auteur lui-même, pour être placé à la suite de la partie qu'il avoit biffée.

J'ai eu quelque peine à deviner l'ordre dans lequel il faut ranger les différentes additions marginales qui composent cet article ; mais enfin je me suis assuré qu'il faut commencer par le *recto* du f. 172, à cette marque ٧, qui répond précisément

à l'endroit où finit ce qui est biffé; du *recto* du f. 172, il faut passer à la marge inférieure du f. 171 *verso;* de là, en suivant le renvoi indiqué par le mot صلة et par ce signe ∧, passer à la marge du f. 172 *verso*, puis à celle du f. 173 *recto*, et enfin revenir à la marge du f. 170 *verso*, où cet article se termine.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

واما كيف يقرا القران فان كلام الله يقرا بالتحقيق وهو نوع من الترتيل وبالحدر والتدوير الذى هو التوسط بين الحالتين مرتلاً مجودًا بلحون العرب واصواتها وبحسن اللفظ والصوت بحسب الاستطاعة ۞

Quant à la manière de lire l'Alcoran, nous dirons que la parole de Dieu se lit de trois manières, que l'on désigne par les mots *tahkik*, ce qui est une espèce de déclamation, *hadir* et *tadwir* (cette dernière manière tient le milieu entre les deux autres), en déclamant, exprimant bien les accens des Arabes et leurs sons, et donnant à la prononciation et à la voix sa juste et exacte mesure, autant qu'on le peut.

ومعنى التحقيق المبالغة فى الاتيان بالشى على حقه من غير زيادة ولا نقصان منه فهو بلوغ حقيقة الشى والوقوف على كنهه والوصول الى نهاية شانه وهو عندهم عبارة عن اعطاء كل حرفٍ حقه من اشباع المد وتحقيق الهمز واعتماد الحركات واعتماد الاظهار والتشديدات وتوفية الغنات وتفكيك الحروف وهو بيانها واخراج بعضها من بعض بالسكت والترتيل والسير والتؤدة

Le mot *tahkik* signifie faire ses efforts pour exécuter une chose quelconque, comme elle doit l'être, sans excès et sans omission. C'est attraper la nature propre d'une chose, pénétrer son essence, arriver à la pleine et entière connoissance de ce qu'elle est. Dans le langage des lecteurs de l'Alcoran, le mot *tahkik* signifie donner à chaque lettre tout ce qui lui appartient, comme, donner aux sons qui doivent être prolongés toute la plénitude requise; faire sentir le *hamza* avec toute la force convenable; prononcer toutes les voyelles exactement; s'attacher à bien faire sentir les lettres qui doivent être prononcées distinctement, et les *teschdid ;* exprimer pleinement les articulations nasales des lettres

Traité de la prononciation des lettres Arabes.

وملاحظة الجايـــــز من الوقوف ولا
يكون معه قص ولا اختـــلاس ولا
اسكان محـــرك ولا ادغامـــــه
فالتحقيق يكون لرياضـة الالســـن
وتقويم الالفاظ واقامة القراءة بغايـــة
الترتيل وهو الذى يستحســــــن
ويستحب الاخذ به على المتعلـــين
من غير ان يتجـــاوزوا الى حد الافـراط
من تحريك السواكن وتوليــــــد
الحروف من الحركات وتكـــرير الراآت
وتطنين النونات بالمبالغة فى الغنات
اما علمت ان ما كان فوق الجعـودة
فهو قطط وما كان فوق البيـــاض
فهو برص وما كان فوق القـــراءة
فليس بقراءة

qui ont ce caractère ; faire ressortir les lettres, c'est-à-dire, les prononcer toutes distinctement, en les détachant les unes des autres par des pauses, par une énonciation posée, coulante et soutenue (1); enfin faire attention à observer les pauses par-tout où le sens les permet. Dans cette sorte de lecture, il ne doit y avoir ni précipitation (2), ni abréviation des voyelles, ni suppression des voyelles des lettres mues et substitution du *djezma* à la place des voyelles, ni insertion d'une lettre mue dans la lettre suivante. La manière de lire nommée *tahkik*, est propre à exercer la langue, à donner la perfection de la prononciation aux mots; enfin, à donner à la lecture le vrai caractère de la déclamation. C'est la manière de lire qui est la plus approuvée, et dont la pratique est la plus convenable pour ceux qui se forment à la profession de lecteur. Il ne faut pas cependant la pousser trop loin et tomber dans l'excès, en donnant des motions aux lettres qui doivent être djezmées; en prononçant les motions de manière à ce qu'elles produisent dans la prononciation, des lettres qui n'existent pas; en appuyant sur l'articulation du *ra*, ou sur le son nasal du *noun*, en sorte qu'il en résulte plusieurs *ra* et plusieurs *noun*. Ignorez-vous donc que quand les cheveux sont trop crépus, cela ne s'appelle plus *djooudèh*, mais *katat* (3); qu'une blancheur excessive ne

(1) Le mot تُؤَدَة vient de la racine وَأَدَ.

(2) Il me paroît évident que قص doit avoir ici un sens technique que les dictionnaires ne donnent pas. J'imagine qu'il veut dire *abréger*, comme quand on parle dans la conversation. Ce mot se retrouve encore un peu plus loin.

(3) Les deux mots جعودة et قطط signifient la *qualité des cheveux crépus*, mais avec une différence, comme on le voit par ce passage. On pourroit rendre l'idée de l'original, en disant : « ignorez-vous que quand les cheveux sont » trop durs, on ne dit plus qu'*ils frisent naturellement*, mais on les appelle *crépus !* »

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

s'appelle plus *béyadh*, mais *baras* (1); enfin qu'une lecture qui tombe dans l'excès, n'est plus une lecture !

واما الحدر فهو عبارة عن ادراج القراءة وسرعتها وتخفيفها بالقصر والتسكين والاختلاس والبدل والادغام الكبير وتخفيف الهمز ونحو ذلك مما صحت به الرواية ووردت به القراءة مع ايثار الوصل واقامة الاعراب ومراعاة تقويم اللفظ وتمكن الحروف وهو عندهم ضد التحقيق فالحدر يكون لتكثير الحسنات في القراءة وحوز فضيلة التلاوة والتحرز فيه عن بتر حروف المد وذهاب صوت الغنة واختلاس اكثر الحركات وعن التفريط الى غاية لا يصح بها القراءة ولا يوصف بها التلاوة ولا تخرج عن حد الترتيل ۞

Le mot *hadir* signifie lire couramment et avec vitesse, sans peser sur ce qu'on lit, et en abrégeant la prononciation, substituant le *djezma* aux voyelles, des voyelles brèves aux voyelles pleines, changeant certaines lettres en d'autres, et pratiquant l'espèce d'insertion nommée *grande insertion* (2), adoucissant les *hamza;* enfin se permettant d'autres licences semblables, qui sont autorisées par des exemples authentiques et par l'usage des lecteurs qui ont admis cette manière de lire l'Alcoran, en donnant néanmoins la préférence à celle dans laquelle on lit posément, (3) on observe les inflexions grammaticales, et on conserve l'exactitude de la prononciation et la valeur des lettres. Les lecteurs regardent cette manière de lire, nommée *hadir,* comme l'opposé de celle qu'ils nomment *tahkik.* Cette sorte de lecture, appelée *hadir,* a pour but de multiplier les avantages que l'on recueille de la lecture de l'Alcoran, et de se procurer abondamment les mérites qu'on tire de la récitation de ce livre. Mais en lisant ainsi, il faut éviter avec soin d'accourcir les lettres qui doivent avoir un son prolongé; de supprimer l'articulation nasale quand elle doit avoir lieu; d'abréger la plupart des voyelles; enfin de porter l'omission des conditions requises, à un tel point, que la lecture ne vaille plus rien, et que la récitation n'ait plus les qualités exigées. Enfin on doit se

(1) بياض signifie *blancheur*, et برص *lèpre*.

(2) Comme dans شهر رمضان. *Voyez* ma Grammaire Arabe, *t. I, p. 48, n.° 116.*

(3) Le mot وصل est ordinairement l'opposé de وقف *pause*, et signifie *lire de suite*, comme l'on doit faire tant que le sens n'est pas fini. Ici je pense qu'il signifie *lire d'une voix soutenue.*

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

garder de pratiquer cette sorte de lecture, de telle façon qu'elle ne puisse plus être comptée pour une déclamation.

Le mot *tadwir* signifie lire d'une manière qui tient le milieu entre le *tahkik* et le *hadir*. C'est celle qui est autorisée par l'exemple du plus grand nombre des docteurs, et approuvée de tous : c'est aussi celle qui a la préférence parmi la plupart de ceux qui font profession de bien prononcer (1).

اما التدوير فهو عبارة عن التوسط بين المقامين من التحقيق والحدر وهو الذى ورد عن اكثر الايمة وهو عند جميعهم وهو المختار عند اكثر الاداء ۞

Quant au mot *tartil* [déclamation] c'est le nom d'action du verbe *rattala*, que l'on emploie pour exprimer qu'une personne parle d'une manière soutenue, posément et avec intelligence de ce qu'elle dit, sans aucune précipitation. C'est ainsi que l'Alcoran a été révélé; car Dieu lui-même se sert de ce mot en parlant de la manière dont il a révélé l'Alcoran. On rapporte, sur l'autorité de Zeïd fils de Thabet, que Mahomet a dit : Dieu aime qu'on lise l'Alcoran de la même manière qu'il a été révélé ; or Dieu a lui-même ordonné à son prophète de se conformer à cette manière de le lire, en disant : *Récite l'Alcoran en le déclamant* (2). La manière de lire l'Alcoran, désignée par le mot *tahkik*, est comprise sous la dénomination de *déclamation*.

واما الترتيل فهو مصدر من رتل فلان كلامه اذا اتبع بعضه بعضا على مكث وتفهم من غير عجلة وهو الذى نزل به القران قال الله تعالى ورتلناه ترتيلا وروينا عن زيد ابن ثبت رضى الله عنه ان رسول الله صلى الله عليه وسلم قال ان الله يحب ان يقرا القران كما انزل وقد امر الله تعالى به نبيه صلى الله عليه وسلم فقال تعالى ورتل القران ترتيلا فالتحقيق داخل فى الترتيل ۞

On a agité cette question : Quel est le plus avantageux de lire de la

وقد اختلف فى الافضل هل

(1) Je lis عند اكثر اهل الاداء ou عند اكثر ائمة الاداء. Le mot اداء signifie *la prononciation*, *le chant*, *la lecture*. Voyez le Gulistan, éd. de Calcutta, *t. I*, *p. 210*, *t. II*, *p. 189*, et éd. de Gentius, *p. 338*; Jones, *Comment. poet. Asiat.* éd. de Leipsick, *p. 425*; et le Dictionnaire de Meninski.

(2) *Voyez* Alcoran, *sur. 73*, *v. 3*, éd. de Marracci.

الترتيل وقلة القراءة او السرعة مع كثرة
القراءة فذهب بعضهم الى ان كثرة
القراءة افضل واحتجوا بحديث ابن
مسعود قال رسول الله صلى الله
عليه وسلم من قرأ حرفا من كتاب
الله فله حسنة والحسنة بعشر
امثالها وذكروا اثارا عن كثير من
السلف فى كثرة القراءة والصحيح بل
الصواب ما عليه معظم السلف
والخلف وهو ان الترتيل والتدبر مع
قلة القراءة افضل من السرعة مع
كثرتها وقال بعضهم نزل القران
ليعمل به فاتخذوا تلاوته عملا قال
الامام ابو حامد الغزالى رحمة الله
عليه واعلم ان الترتيل مستحب لا
لمجرد التدبر فان العجمى الذى لا
يفهم معنى القران يستحب له ايضا
فى القراءة الترتيل والتؤدة. اما لان
ذلك اقرب الى التوقير والاحترام واشد
تاثيرا فى القلب من الهدرمة
والاستعجال وجاء عن على رضى الله

manière appelée *déclamation* et d'en lire moins, ou de lire vîte et d'en lire davantage! Quelques-uns ont donné la préférence à la dernière pratique, et ont allégué, en faveur de leur opinion, cette tradition rapportée par Ebn-Masoud, suivant laquelle Mahomet a dit : « Quiconque lira un mot de l'Alcoran, » fera une bonne action ; or une » bonne action reçoit une récompense d'une valeur décuple. » Ils ont aussi recueilli plusieurs faits de la vie des premiers Musulmans, qui prouvent le cas qu'ils faisoient d'une lecture multipliée de l'Alcoran. Cependant l'opinion la mieux fondée, ou plutôt la seule vraie, est celle qui a été adoptée par le plus grand nombre des docteurs anciens et modernes : c'est que la lecture faite de la manière nommée *déclamation*, et avec réflexion, quoique d'une quantité plus petite, vaut mieux qu'une lecture d'une quantité plus grande, faite avec précipitation. Quelques-uns ont dit aussi : « L'Alcoran a été révélé pour qu'on s'y » conforme dans ses actions : que » sa lecture pour vous soit donc de » conformer vos actions à ce qu'il » enseigne (1). » L'imam Abou-Hamid Gazali a dit : « Sachez que » la lecture nommée *déclamation* » est préférée, non pas uniquement » à cause qu'elle est accompagnée » de réflexion, puisque, de la part » même d'un Persan qui n'entend » pas ce qu'il lit, on préfère une » lecture faite ainsi avec gravité et

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

(1) C'est-à-dire, de le déclamer, puisque cette manière de lire est prescrite dans l'Alcoran lui-même.

» posément : la véritable raison est » que cela convient mieux au res- » pect et à la révérence due à l'Al- » coran, et fait plus d'impression » sur le cœur qu'une lecture faite » en courant et avec précipitation. » On dit qu'Ali étant interrogé un jour sur le sens de ces paroles de Dieu dans l'Alcoran, *Récite l'Alcoran en le déclamant*, répondit : Ce qu'on appelle *déclamation*, c'est de bien articuler *[tadjwid]* les lettres, et de connoître bien les pauses. Le mot *tadjwid* est le nom d'action du verbe *djawwada* : comme nom abstrait, on dit *djauda*, qui est l'opposé de *rédaa*. On se sert du verbe *djawwada*, en lui donnant pour sujet la personne qui agit, et pour complément médiat, avec la préposition *fi*, la chose qui est l'objet de l'action, pour dire *faire une chose en perfection*. Comme terme technique dans le langage des lecteurs de l'Alcoran, le mot *tadjwid* signifie lire de manière que tous les mots soient bien prononcés, sans commettre aucun vice dans l'articulation. Son sens propre est *atteindre le dernier degré de justesse, et parvenir au plus haut point de perfection*. Il n'y a point de doute que, comme les Musulmans sont obligés, par devoir de piété, à pénétrer le sens des pensées contenues dans l'Alcoran, et à en pratiquer les ordonnances, ils ne soient tenus de même, par une obligation de dévotion, à bien en prononcer les mots, et à en articuler les lettres conformément à la pratique transmise par les premiers maîtres de l'art de la lecture, pratique qui remonte

عنه انه سيل عن قوله تعالى ورتل القران ترتيلاً فقال الترتيل تجويد الحروف ومعرفة الوقوف فالتجويد مصدر من جود تجويدًا والاسم منه الجودة ضد الرداءة يقال جود فلان فى كذا اذا فعل ذلك جيدًا فهو عندهم عبارة عن الاتيان بالقراءة مجودة الالفاظ بريية من الرداءة فى النطق ومعناها انتهاء الغاية فى التصحيح وبلوغ النهاية فى التحسين ولا شك ان الامة كما هم متعبدون بفهم معانى القران واقامة حدوده هم متعبدون بتصحيح الفاظه واقامة حروفه على الصفة المتلقاة من ايمة القراءة المتصلة بالحضرة النبوية الافصحية العربية التى لا يجوز مخالفتها ولا العدول عنها الى غيرها والناس من ذلك بين محسن ماجور ومسىء آثمٍ معذور فمن قدر على تصحيح كلام الله تعالى باللفظ العربى الفصيح وعدل الى اللفظ الفاسد العجمى والنبطى القبيح استعناءًا

استغناءً بنفسه واستبدادًا برأيه
وحدسه واتكالًا على ما ألفه من
حفظه واستكبارًا عن الرجوع الى
عالم يوقفه على تصحيح لفظه فانه
مقصر بلا شك وآثم بلا ريب وغاش
بلا مرية فقد قال رسول الله صلى
الله عليه وسلم الدين النصيحة لله
ولكتابه ولرسوله ولأئمة المسلمين
وعامتهم اما من كان لا يطاوعه لسانه
او لا يجد من يهديه الى الصواب
بيانه فان الله لا يكلف نفسًا الا
وسعها ولهذا اجمع من نعلمه من العلما
على انه لا تصح صلوة قارى خلف امي
وهو من لا يحسن القراة واختلفوا في
صلاة من يبدل حرفًا بغيره سوآ
تجانسًا او تقاربًا واصح القولين عدم
الصحة كمن قراء الحمد لله بالعين
او الذين بالتآ او المغضوب بالخا او الظا
ولذلك عد العلمآ القراة بغير تجويد
لحنًا وعدوا القارى بها لحانًا وقسموا
اللحن الى جلي وخفي واختلفوا في

jusqu'au prophète, qui excelloit plus que personne dans la prononciation de la langue Arabe, et de l'exemple duquel il n'est point permis de s'écarter. A cet égard, les hommes sont divisés en deux classes; les uns s'acquittent de ce devoir avec succès, et ont droit par-là à une récompense; les autres s'en acquittent mal, et se rendent coupables d'une faute, mais sont dignes d'excuse. Quiconque peut proférer la parole de Dieu suivant l'exacte prononciation de la langue Arabe, et néanmoins s'en écarte pour suivre une mauvaise prononciation, telle que celle des Persans ou des Nabatéens, ne consultant en cela que son goût personnel, ne prenant d'autre règle que son opinion, suivant aveuglément l'habitude qu'il a contractée, et dédaignant de consulter un savant qui pourroit le redresser et lui enseigner une meilleure méthode de prononciation, celui-là, sans aucun doute, manque à son devoir; il est certain qu'il commet une faute, et qu'il se rend coupable d'altération (1). L'apôtre de Dieu a dit: « La religion consiste dans la pureté des sentimens envers Dieu, » son livre, son apôtre, les imams » des fidèles et tous les Musulmans » en général. » Quant à ceux dont la langue ne se prête pas aux efforts qu'ils font pour bien lire, ou qui ne trouvent personne qui leur serve de guide et leur montre une bonne méthode, c'est à eux que s'applique ce passage de l'Alcoran:

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

(1) On lit غايِشٌ ; mais je crois qu'il faut lire غاشٌّ ou عايث ،

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

محله وتعريفه والصحيح ان اللحن فيهما
خلل يطرا على الالفاظ فيخل الا ان
الجلى يخل اخلالا ظاهرًا يشترك فى
معرفته علمآ القراءة وغيرهم وان الخفى
يخل اخلالا يختص بمعرفته علمـاء
القراءة وايمة الاداء الذين تلقـوا من
افواه العلما وضبطوا عن الفاظ اهـل
الاداء الذين ترضى تلاوتهم ويوثـق
بعربيتهم ولم يخرجوا عن القواعـد
الصحيحة والنصوص الصريحة فاعطوا
كل حرفٍ حقه ونزلوه منزلته واوصلوه
مستحقه من التجويد والاتقـان
والترتيل والاحسان ۞

Dieu n'exige d'aucun homme que ce qu'il peut. C'est par une suite de ce que nous venons de dire, que tous les docteurs que nous connoissons sont d'accord pour déclarer nulle la prière d'un homme qui lit en suivant un ignorant, c'est-à-dire, un homme qui ne lit pas bien : mais ils ne sont pas d'accord à l'égard de la validité de la prière de celui qui, en lisant, substitue à une lettre une lettre du même organe ou d'un organe voisin, qui, par exemple, en prononçant الحمد لله substitue un *aïn* au *ha*, ou prononce الذيـــن par un *ta* au lieu d'un *dhal*, ou المغضوب par un *kha* au lieu d'un *gaïn*, ou par un *dha* au lieu d'un *dhad* : l'opinion la plus fondée, c'est que la prière d'un tel homme n'est pas valide. De même aussi les savans comptent pour une faute la lecture qui manque d'exactitude, et ils désignent cette faute sous le nom de *lahn*, et nomment *lahhan* celui qui lit de la sorte. Ils ont divisé les fautes appelées *lahn* en deux classes, *manifestes* et *cachées* ; mais ils ne sont pas d'accord sur la définition et la détermination précise de ce qu'ils entendent par ce mot. Le vrai est que le mot *lahn*, dans l'une comme dans l'autre espèce, indique un vice qui affecte la prononciation et qui l'altère ; mais la faute *manifeste* altère la prononciation d'une manière sensible, dont tout le monde s'aperçoit, le commun des hommes, aussi-bien que les personnes qui ont fait une étude particulière de l'art de lire l'Alcoran ; au lieu que la faute *cachée* produit dans la lecture une altération qui n'est aperçue que des savans dans cet art, et des hommes qui servent de modèle aux autres dans l'exercice de la récitation de l'Alcoran (1), qui en ont reçu la tradition de la bouche même des savans, et qui en ont réduit les règles en système, d'après la prononciation des hommes les plus habiles, dont la manière de lire est généralement approuvée, et qui sont reconnus pour

(1) *Voy.* ci-dev. *p. 62, note* (1), sur le mot اداء.

avoir possédé parfaitement la pureté de la langue Arabe, qui jamais ne se sont écartés des règles exactes et de l'observation scrupuleuse de la méthode la plus excellente, qui ont donné à chaque lettre sa juste valeur, et lui ont conservé le rang qu'elle doit occuper, en la prononçant avec toute l'exactitude, la justesse, la netteté et la perfection requises.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

Je ne crois pas que les autres traités, relatifs à l'Alcoran, que contient ce volume, soient assez importans pour être publiés, et je craindrois de consacrer une trop grande partie du présent recueil à une matière qui ne peut intéresser qu'un très-petit nombre d'hommes de lettres, parmi ceux même qui cultivent la littérature Orientale.

J'en excepte seulement un petit traité des règles orthographiques du *hamza*, qui occupe le *verso* du 50.e feuillet, les feuillets 51 et 52, et quelques lignes du 53.e Comme il est vraisemblable que je ne reviendrai plus sur ce manuscrit, je vais donner ici ce petit traité. Il servira à confirmer et à compléter ce que l'on trouve sur cette matière dans la Grammaire d'Erpénius, et même dans la mienne.

Règles orthographiques du Hamza (1).

اذا وقعت الهمزة الساكنة بعد الفتحة رسمت الفا نحو البأسا والضأن ودأب واقرأ وان نشأ ام لم ينبأ وما اشبه ذلك واذا وقعت الهمزة الساكنة بعد الكسرة رسمت ياء نحو انبئهم ونبئنا وجئنا ونبئ وما اشبه ذلك واذا وقعت الهمزة

Quand le *hamza* djezmé est précédé d'un *fatha*, il s'écrit par un *élif*, comme dans الضأن - البأسا - ام لم ينبأ - ان نشأ - اقرأ - دأب et autres mots semblables. — Quand le *hamza* djezmé est précédé d'un *kesra*, il s'écrit par un *ya*, comme dans نبئ - جئنا - نبئنا - انبئهم et autres mots semblables. — Quand le *hamza* djezmé est précédé d'un

(1) Par le mot *hamza*, il ne faut pas entendre ici le signe ء qui distingue l'*élif* hamzé de l'*élif* simple, et qui, dans l'origine, est un petit ع, mais l'*élif* même à qui appartient ce signe, comme la suite le prouve suffisamment.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

dhamma, il s'écrit par un *waw*, comme dans يُؤْمنون - يُؤْفكون - تسُؤْكم - لؤلؤ et autres mots semblables.

الساكنة بعد الضمّة رسمت واوًا نحو يؤمنون ويؤفكون وتسؤكم ولؤلؤ وما اشبه ذلك ۞

Quand le *hamza* est la première lettre d'un mot, il s'écrit par un *élif*, et non autrement, quelle que soit la voyelle par laquelle il est mu, un *fatha*, un *kesra*, ou un *dhamma*, comme dans أكل - أخذ - أحمد - أيوب - إمام - إيمان - إبرهيم - إسحق - إلا - إذا - إمّا - إنّا - أنزل - أملى - أوحى - أنبّئكم et autres mots semblables. Cette même règle s'observe, si, devant le *hamza*, il survient une lettre préfixe, comme dans سأصرف - فبأى - افأنت - كأنه - كأنى - بإيمان - لإيلاف - فلأمّه - لأقطعن et autres mots semblables (1).

واذا وقعت الهمزة فى اول الكلمة رسمت الفا باى حركة تحركت من فتح اوكسر او ضم لا غير نحو أكل وأخذ وأحمد وأيوب وإمام وإيمان وإبرهيم وإسحق وإلا وإذا وإما وإنّا وأنزل وأملى وأوحى وأنبئكم وما اشبه ذلك وكذلك حكمها ان اتصل بها حرف زايد نحو سأصرف فبأى افأنت وكأنه وكأنى وبإيمان ولإيلاف فلأمه لأقطعن وما اشبه ذلك ۞

Passons à ce qui concerne le *hamza* qui se trouve au milieu d'un mot. Si le *hamza*, en ce cas, a pour motion un *fatha*, et que la lettre qui le précède soit aussi mue par un *fatha*, il s'écrit par un *élif*, comme dans سألتم - سأل - رأيت - رأوك - انشأكم - لتقرأه et autres mots semblables. — Si la voyelle du *hamza* est un *kesra*, et que la lettre qui le précède soit mue par un *fatha*, il

واما الهمزة التى تقع وسطا فان كانت حركتها فتحة وقبلها مفتوحة رسمت الفا نحو سألتم وسأل ورأيت ورأوك وانشأكم ولتقرأه وشبههن واما الهمزة التى تقع وسطا فان كانت حركة الهمزة كسرة وقبلها مفتوحة رسمت ياء نحو يئس

(1) Il y a quelques exceptions à cette règle, comme لئن - لئلا - ائذا, &c.

ويئسوا فلا تبتئس ولتطمئن وما
اشبه ذلك واما الهمزة التى تقع وسطا
فان كانت حركة الهمزة ضمة وقبلها
فتحة رسمت واوا نحو يذرؤكم
ويكلؤكم وتقرؤه وما اشبه ذلك واما
الهمزة التى تقع وسطا فان انفتحت
الهمزة المتوسطة وانكسر ما قبلها
رسمت ياء نحو الخاطئة والناشئة
وليبطئن وموطئا وخاسئا وملئت وما
اشبه ذلك والمنشئات على قراءة من
كسر الشين لما حذفوا الالف
واثبتوا الياء رسمت بالياء وبغير الياء
فى مصحف العراق وان انفتحت الهمزة
المتوسطة وانضم ما قبلها رسمت
واوا نحو فؤادك وسؤال ومؤجلا ويؤلف
وهزؤا كفؤا وما اشبه ذلك وان
انضمت الهمزة المتوسطة وانكسر ما
قبلها رسمت ياء نحو انبئكم
وسنقرئك وشبههما وهذا مع كون ما
قبل المتوسطة متحركة وان كان ما
قبل الهمزة المفتوحة المتوسطة

s'écrit par un *ya*, comme dans يَئِس - يَئِسوا - فلا تبتَئِس - لتطمَئِن et autres semblables. Si le *hamza* est mu par un *dhamma*, et précédé d'une lettre mue par un *fatha*, il s'écrit par un *waw*, comme dans يذرَؤكم - يكلَؤكم - تقرَؤه et autres mots semblables. — Si le *hamza*, étant au milieu d'un mot, est mu par un *fatha*, et précédé d'une lettre mue par un *kesra*, il s'écrit par un *ya*, comme dans الخاطِئة - الناشِئة - ليبطِئن - موطِئا - خاسِئا - مُلِئت et autres mots semblables. Il en est de même du mot المنشئات (dans l'Alcoran), quand on suit le système de ceux qui donnent pour motion au *schin* un *kesra*, après avoir retranché l'*élif*, et avoir mis un *ya*. Dans l'Alcoran de l'édition de l'Irak, ce mot est écrit par un *ya*, et sans *ya* (1). Si le *hamza*, au milieu d'un mot, est mu par un *fatha*, et précédé d'une lettre mue par un *dhamma*, il s'écrit par un *waw*, comme dans فؤادك - سُؤال - مُؤجلا - يُؤلف - كفؤا - هزؤا et autres mots semblables. — Si le *hamza*, au milieu d'un mot, est mu par un *dhamma*, et précédé d'une lettre mue par un *kesra*, il s'écrit par un *ya*, comme dans انبئكم - سنقرئك et autres mots semblables. Voilà les règles qu'on

(1) Je crois qu'au lieu de المنشيات, d'autres lecteurs lisent المنشات.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

suit quand le *hamza*, au milieu d'un mot, est précédé d'une lettre mue, par une voyelle. — Mais si le *hamza*, au milieu d'un mot, mu par un *fatha*, est immédiatement précédé d'une lettre qui ne soit point mue, soit d'une lettre parfaite, soit d'une lettre foible (1), le *hamza* ne s'écrit point, par la raison qu'il disparoît de la prononciation, étant adouci, soit par le transport (de sa voyelle sur la lettre qui le précède), soit par sa prononciation (en une autre lettre), comme dans يَسَل - يَسَلون - لا يسم - لا تجسروا - يجسرون - المشمة - فَسَلوم - فسل - سوءاة - سوءاتكم - جزءا et autres mots semblables. — Si, après le *hamza* mu par un *fatha*, il se trouve un *élif*, on n'écrit point le *hamza*, afin qu'il ne se rencontre pas dans l'écriture deux *élif* de suite; c'est ce qui a lieu dans آدم - آمن - آزر - آتى - فرآه - رآك - (3) رآونا - (2) ان تبوّآ et autres mots semblables. — Quand, après le *hamza* mu par un *kesra*, il doit se trouver un *ya*, on n'écrit point le *hamza*, pour éviter le concours de deux *ya*, comme dans متكئين - خاطئين - خاسئين - اسرائيل et autres mots semblables. — Quand, après le *hamza* mu par un

ساكنا حرف صحّة كان ذلك
الساكن او حرف علة لم ترسم خطا
لانها تذهب من اللفظ اذا خُفِّفت
اما بالنقل واما بالبدل وذلك نحو
يَسَل يَسَلون ويجسرون ولا
تجسروا ولا يسم وفَسَل
وفسلوم والمشمة وجزءا وسوءاة
وسوءاتكم وما اشبه ذلك واذا وقع
بعد الهمزة المفتوحة الف لم ترسم
خطا لئلا يجتمع فى الكتابة الفان
نحو آدم وآمن وآزر وآتى وان تبوّآ
ورآونا ورآك فرآه وما اشبهها واذا وقع
بعد الهمزة المكسورة ياء لم ترسم خطا
لئلا يجتمع فى الكتابة ياآن نحو
خاسئين وخاطئين ومتكئين واسرائيل
وما اشبه ذلك واذا وقع بعد الهمزة
المضمومة واو لم ترسم خطا لئلا يجتمع
واوان نحو يؤده ويؤسا فادرؤا ومبرؤن
ومستهزؤن ورؤسكم وما اشبه ذلك

(1) Les lettres *foibles* ou *infirmes* sont, comme l'on sait, l'*élif*, le *waw* et le *ya*; toutes les autres sont *parfaites* ou *saines*.

(2) تبوّآ est un duel pour تبوّءا.

(3) Cet exemple est ou une inadvertance de l'auteur, ou une faute du copiste, ne devant point y avoir d'*élif* après le *hamza*, dans le mot رآونا : je soupçonne qu'il faut lire رآنا *il nous a vus*.

واذا كان الساكن الواقع قبل
الهمزة المتوسطة الفا وانفتحت لم ترسم
خطا ليلا يجتمع بين صورتين
ايضا نحو ابناءكم ونساءنا ونساءكم
وابناءنا دعاءنا ودعاءكم وما اشبه ذلك
واذا كان الساكن الواقع قبل
الهمزة المضمومة المتوسطة الفا
واتصل بها ضمير رسمت واوا نحو
اباؤكم وجزاؤهم واخباؤه وابناؤكم
وما اشبه ذلك واذا كان الساكن
الواقع قبل الهمزة المكسورة المتوسطة
الفا اتصل بها ضمير او لم يتصل وان
انكسرت رسمت ياء نحو من ابائهم
ونسائهم والملئكة واسرائيل واولئك
وشبههن واما اذا وقع بعد الهمزة
المكسورة المتوسطة ياء لم تصور الهمزة
ياء نحو من ورائ وشركائ واسرائيل
ليلا يجتمع بين يائين وما اشبهها
وكذا اذا وقع بعد الهمزة المضمومة

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

dhamma, il doit se trouver un *waw*, on n'écrit point le *hamza*, afin d'éviter le concours de deux *waw*, comme dans - مبرؤن - فادروا - يؤسا - يؤده - روسكم - مستهزون et autres mots semblables. — Si la lettre quiescente qui précède le *hamza* (1) au milieu d'un mot, est un *élif*, et que le *hamza* ait pour voyelle un *fatha*, on n'écrit pas le *hamza*, pour éviter le concours de deux *élif*, comme dans - ابناءنا - نساءكم - نساءنا - ابناءكم - دعاءكم - دعاءنا et autres mots semblables. — Si la lettre quiescente qui précède le *hamza*, au milieu d'un mot, mu par un *dhamma* (2), est un *élif*, et qu'il survienne après le *hamza* un pronom affixe, le *hamza* s'écrit par un *waw*, comme dans - اباؤكم - ابناؤكم - اخباؤه - جزاؤهم et autres mots semblables. — Si la lettre quiescente qui précède le *hamza*, au milieu d'un mot (3), est un *élif*, et que le *hamza* soit mu par un *kesra*, on écrit le *hamza* par un *ya*, soit qu'il survienne ou non un pronom affixe après le *hamza*, comme dans - الملئكة - نسائهم - ابائهم - اولئك - اسرائيل et autres mots semblables (4). — Mais si, après le *hamza* au milieu d'un mot, mu

(1) On a ajouté en interligne le mot المفتوحة, mais il est superflu, l'auteur disant ensuite وانفتحت.

(2) J'ai admis dans le texte le mot المضمومة écrit en interligne. Je présume que l'auteur a voulu écrire وان انضمت après ضمير.

(3) On a ajouté, en interligne, le mot المكسورة, mais il est superflu, l'auteur ajoutant ensuite وان انكسرت.

(4) Dans les mots ملئكة et اولئك, l'[illegible]

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

par un *kesra*, il survient un *ya*, on n'écrit point un *ya* pour figurer le *hamza*, comme dans من ورائ - اسرائل - شركائ, et cela pour éviter le concours immédiat de deux *ya*. La même chose s'observe dans les autres mots semblables. — Quand il doit se trouver après le *hamza*, placé au milieu d'un mot, et mu par un *dhamma*, un *waw*, on n'écrit point un *waw* pour figurer le *hamza*, comme dans يراؤن - جاؤكم : car le *waw* qu'on voit ici est le *waw* caractéristique du pluriel, et non pas la figure du *hamza*. La même règle s'observe dans les autres mots semblables.

المتوسطة واو لم تصور الهمزة واوا نحو
جاؤكم ويراؤن وهي واو الجمع لا
صورة الهمزة وما اشبه ذلك ۞

Voyons maintenant les règles qu'on doit observer par rapport au *hamza*, quand il est à la fin d'un mot. Quand la lettre qui précède immédiatement le *hamza* à la fin d'un mot, est mue par une voyelle, le *hamza* se figure par la lettre analogue à cette voyelle, quelle que soit d'ailleurs la motion propre au *hamza*; car, dans ce cas, le *hamza* est adouci et prend la force de cette lettre. Ainsi, si la lettre qui précède le *hamza* est mue par un *fatha*, le *hamza* s'écrit par un *élif*, comme dans بدأ - انشأ - من يشأ - ينبأ - الملأ - يستهزأ - يتبوأ et autres mots semblables. — Si le *hamza*, à la fin d'un mot, mu par un *fatha*, est précédé d'une lettre mue par un *kesra*, il s'écrit par un *ya*, comme dans قرئ - استهزئ et autres mots semblables — Si, dans le même

واما الهمزة التي تقع طرفا فانها ترسم
اذا تحرك ما قبلها بصورة الحرف الذي
منه تلك الحركة باي حركة تحركت
هي لانها به تخفف لقوته فان كانت
تلك الحركة ما قبل الهمزة المتطرفة
فتحة رسمت الفا نحو بدأ وانشأ من
يشأ ينبأ والملأ ويستهزأ ويتبوأ وما
اشبهها وان كانت الحركة ما قبل
الهمزة المفتوحة المتطرفة كسرة رسمت
ياء لكسرة ما قبلها نحو قرئ
واستهزئ وما اشبه ذلك وان كانت
الحركة ما قبل الهمزة المكسورة
المتطرفة كسرة رسمت ياء لكسرة ما

n'est pas écrit, mais on l'y suppose toujours, comme dans الرحمن - هذا &c.

Le mot اسرايل est mis par renvoi à la marge, mais, quoique ce renvoi soit de la main même de l'auteur, il est déplacé, le *ya*, dans le mot اسرايل, n'étant pas le *hamza*, mais une lettre quiescente après le *hamza*.

قبله

قبلها نحو لكل امرئٍ ومن شاطِئٍ وما اشبهها وان كانت الحركة ما قبل الهمزة المضمومة المتطرفة ضمة رسمت واوا نحو ان امرُؤا واللؤلؤ وما اشبه ذلك وان سكن ما قبل الهمزة المتطرفة المفتوحة او المكسورة او المضمومة حرف سلامة كان ذلك الساكن او حرف مد ولين لم ترسم خطا لذهابها من اللفظ اذا خففت نحو الخبء وبين المرء ودفء وملء وجزء وشيء والسوء والسوء والمسيء وخوء من ماء ويشاء والماء وسواء وما اشبه ذلك وكذلك لم ترسم اذا وقعت الهمزة المنصوبة المنونة وقبلها الالف نحو ماء وغناء ونداء ودعاء وما اشبه ذلك لئلا يجتمع الفان وقد يجوز ان تكون هي المرسومة والمحذوفة الاولى والاول اقيس فان تحرك ما قبل

cas, le *hamza* qui termine un mot est mu par un *kesra*, il s'écrit par un *ya*, à cause du *kesra* de la lettre qui le précède, comme dans امرئ - شاطئ et autres mots semblables. — Si le *hamza*, à la fin d'un mot, est précédé d'une lettre mue par un *dhamma*, il s'écrit par un *waw*, comme dans ان امرُؤا (1) - اللؤلؤ et autres mots semblables. — Si le *hamza* qui finit un mot (2), étant mu par un *fatha*, un *kesra* ou un *dhamma*, est précédé d'une lettre dépourvue de toute motion, soit que ce soit une lettre *parfaite*, ou une lettre de *prolongation*, ou une lettre *douce* (3), on n'écrit point le *hamza*, parce qu'il disparoît de la prononciation, étant adouci. C'est ce qui a lieu dans الخبء - بين المرء - دفء - السوء - السوء - شيء - جزء - ملء - يشاء - من ماء - خوء - (4) المسيء - الماء - سواء et autres mots semblables. — On omet également la figure du *hamza*, quand le mot qui se termine par le *hamza* doit avoir la voyelle nasale *an* caractéristique de l'accusatif, comme dans ماء - غناء - نداء - دعاء et autres mots semblables ; ce qui se fait pour éviter le

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

(1) Je crois que l'*élif* est de trop.

(2) On a ajouté en interligne او المتوسطة *ou qui est au milieu d'un mot*; mais cette addition est déplacée, l'auteur ayant parlé de ce cas plus haut.

(3) Les lettres *waw* et *ya* sont nommées *lettres de prolongation*, quand elles sont quiescentes après un *dhamma* et un *kesra*, comme dans سور - سير ; et *lettres douces*, quand elles sont djezmées après un *fatha*, comme dans قوم - ليل.

(4) On a ajouté en marge l'exemple اقبئتم ; mais cette addition est une suite de celle que j'ai remarquée dans la note (2) ci-dessus, et est déplacée ici.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

concours de deux *élif*. On pourroit dire cependant que l'*élif* écrit ici, est celui du *hamza*, et que l'*élif* supprimé est celui qui précède le *hamza*; mais la première manière d'envisager la chose est plus conforme à l'analogie. — Si la lettre qui précède le *hamza* est mue, soit que l'*élif* qui suit le *hamza* soit la lettre caractéristique de l'accusatif ou celle du duel, comme dans خطأ - متكأ - ملجأ - ان تبوأ (1) et autres mots semblables, on supprime aussi l'un des deux *élif*: mais ici le second *élif* est, sans aucun doute, l'*élif* (2) caractéristique de l'accusatif ou du duel.

الهمزة سواء كانت الالف بعدها للنصب او للتثنية نحو ملجأ ومتكأ وخطأ وان تبوأ وما اشبهها فاحدى الالفين ايضا محذوفة الا ان الثانية ههنا هي الالف النصب والف التثنية لا غير ۞

Voilà les règles qu'il faut suivre pour l'orthographe du *hamza*, dans tous les différens cas où il peut se trouver, et suivant les voyelles par lesquelles il peut être mu. Il se trouve quelques mots dans la manière d'écrire l'Alcoran, qui s'éloignent de ces règles, pour certaines raisons. Nous en ferons mention en leur lieu, s'il plaît à Dieu.

فهذا قياس رسم الهمزة بجميع احوالها وحركاتها وقد جاءت حروف في الرسم خارجة عن ذلك لمعان وهي مذكورة في مواضعها ان شاء الله ۞

On écrit un *élif* après le *waw* caractéristique du pluriel, dans les noms et dans les verbes, comme dans اولوا الالباب - اولوا العلم et dans tous les autres cas où se rencontre le mot اولوا, et aussi dans امنوا - اساوا - لا تدعوا - نسوا الله - كفروا - اذوا - اشتروا - لووا - آووا et autres mots semblables. On a de même écrit l'*élif* après le *waw*, dans certains

وقد رسم الالف بعد واو الجمع في الاسم والفعل نحو اولوا العلم واولوا الالباب واولوا بقية وآمنوا وكفروا ونسوا الله ولا تدعوا واساءوا واذوا واشتروا ولووا وآووا وما اشبهها وبذلك رسم الالف بعد واو المفرد نحو ندعوا ونرجوا فلا يربوا وأدعوا وليبلوا

(1) *Voyez* ci-devant, *p. 70, note* (2).

(2) Au lieu de الالف النصب, il faut lire الف النصب. Peut-être, au lieu de الثانية *le second élif*, faut-il lire الثابتة *l'élif qui demeure*, ou المثبتة *l'élif écrit*. Cette dernière correction me paroît nécessaire.

ويعفوا الذى ولن ندعوا وما اشبه
ذلك سواء كان الفعل بموضع
النصب والرفع لوقوع الواو طرفا فان
لم تقع طرفا لم يجز زيادتها نحو
انلزمكموها واتخذتموه واقتلوهم
وثقفتموهم وما اشبهها ۞

cas où le *waw* n'est pas caractéristique du pluriel (1), comme dans ليبلوا - أدعوا - لا يربوا - ندعوا - نرجوا - لن ندعوا - يعفوا الذى et autres mots semblables, soit que le verbe soit au mode subjonctif *(futur antithétique)*, ou au mode indicatif *(futur simple)*, à cause que le *waw* se trouve à la fin du mot. Si le *waw* ne se trouve pas à la fin du mot, il n'est pas permis d'ajouter l'*élif*, comme on le voit dans ces mots انلزمكموها - اتخذتموه - اقتلوهم - ثقفتموهم et autres mots semblables.

TRAITÉ de la prononciation des lettres Arabes.

وهذا قياس رسم الهمزة فى جميع
احوالها ۞

Telles sont les règles analogiques que l'on suit par rapport à l'orthographe du *hamza*, dans tous les cas où il peut se rencontrer.

(3) Le texte dit, à la lettre, *le* waw *du singulier*. Les mots ندعوا et نرجوا étant des pluriels, je n'ai pas voulu m'exprimer ainsi. Cependant l'auteur a pu se servir de cette expression, parce que, dans ces deux mots, le *waw* est radical, et n'appartient réellement pas à la forme du pluriel.

NOTICE

D'un Manuscrit Arabe de l'Alcoran, accompagné de Notes critiques et de Variantes.

Mss. Ar. de la Bibl. imp. n.° 189.

Par M. SILVESTRE DE SACY.

LES notices que j'ai données dans le tome VIII de ce recueil, de plusieurs ouvrages relatifs à la publication de l'Alcoran, aux diverses éditions de ce livre, à la manière de l'écrire et de le lire, enfin aux variantes qui s'y sont introduites dès le premier siècle de l'hégire, ont dû répandre beaucoup de jour sur cette matière, qui est l'objet d'une science considérée comme très-importante parmi les Musulmans. Il manqueroit quelque chose à ce travail, si je ne faisois connoître un manuscrit de l'Alcoran, accompagné de notes critiques et philologiques, qui fait partie de l'ancien fonds de la Bibliothèque impériale, et que je regarde comme l'un des plus précieux parmi le très-grand nombre de manuscrits de cet ouvrage que possède ce riche dépôt.

Ce manuscrit, mis sous le n.° 189, a passé de la bibliothèque de Colbert, où il portoit le n.° 3641, dans celle du roi de France, et y a d'abord été coté 656, 3.° Il a été acheté originairement cent cinquante livres, ainsi que nous l'apprenons par une note écrite au haut du dernier feuillet du volume. La même main qui a écrit cette note, a aussi écrit sur le *recto* du feuillet par lequel commence le manuscrit, le titre suivant: *Impostoris Muhammedis* ALCORANUS, *sive Præceptorum legis Collectio, continens capita 114, quæ Suratæ dicuntur, quarum aliæ sunt Medinenses, aliæ Meccenses, compositus ex variis schedis in domo Muhammedis repertis, quas ille impostor ab angelo Gabriele diversis temporibus sibi traditas affirmaverat, ab Abubecro socero et successore ejus editus.*

On lit encore la note suivante sur l'un des feuillets blancs

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

qui se trouvent au commencement du volume. Elle a été écrite par la même personne qui a écrit le titre qu'on vient de lire; et je crois reconnoître dans cette écriture la main de Jérôme Vecchietti, par qui ont été achetés en Égypte et apportés en Europe plusieurs des manuscrits Orientaux de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. Voici la note dont il s'agit :

Ubi didiceris grammaticam, velim totum Alcoranum à capite ad calcem studiosè et attentè perlegi, solius linguæ gratiâ, quæ in eo libro elegans est, et perfectissimè consonantibus ac vocalibus aliisque signis orthographicis expressa. ERPENIUS (1).

Alcoranus arabicè, circa annum 1530, literis Arabicis Venetiis excusus, sed exemplaria omnia cremata sunt (2).

Venetiis quoque Alcoranus italicè versus, excusus in-4.°, anno Domini M. V. XLVII [1547]: sed ista versio non est fideliter expressa et traducta ex Arabico textu, sed potiùs ex latinâ versione desumpta (3).

Alcoranus latinè editus in-folio parvo, anno 1550, Basileæ. Curâ et studio D. Petri, abbatis Cluniacensis, ista versio suscepta, et D. Bernardo dicata.

Editus quoque hispanicè Alcoranus ab Andrea Segobiense episcopo.

J'ai cru devoir transcrire ici cette note en entier, parce qu'elle est d'une écriture très-difficile à lire.

Les feuillets de ce manuscrit, au nombre de 278, ont été cotés et numérotés au bas du *verso* de chaque feuillet. On a aussi indiqué, au commencement de chaque surate, le *numéro* qui lui appartient, soit par rapport à l'Alcoran entier, soit par rapport à celle des quatre parties dans lesquelles ce livre est divisé, dont elle fait partie. Cela a été omis cependant aux

(1) Ceci est tiré du discours d'Erpénius, *Consilium de studio Arabico feliciter instituendo*, imprimé à la tête de ses *Rudimenta linguæ Arabicæ*.

(2) *Voyez*, sur cette édition du texte Arabe de l'Alcoran, M. Schnurrer, *Biblioth. Ar.* part. VII, pag. 4 et 5.

(3) Il s'agit de la prétendue traduction Italienne de l'Alcoran, par Arrivabene. Le jugement qui en est porté ici est bien fondé, comme je m'en suis convaincu.

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

deux premières surates; mais il faut observer que la première سورة فاتحة الكتاب n'est considérée que comme un hors-d'œuvre, et n'entre point dans le calcul dont il s'agit. Voilà pourquoi on ne compte ici que 113 surates, et non 114, comme on fait ordinairement. Depuis la 98.[e] surate, on a corrigé après coup les nombres dans le manuscrit : au lieu de 98 on a écrit 99, et on a fait de semblables corrections jusqu'à la fin du volume ; en sorte que la dernière surate, cotée d'abord *Caput 77 quarti, Azoara 113*, se trouve aujourd'hui cotée *Caput 77 quarti, Azoara 114;* mais cette correction est contraire à l'intention de celui qui a le premier numéroté les surates.

La première partie finit, d'après cette manière de compter, avec la surate الانعام, et ne contient que cinq surates. La seconde, qui en contient douze, finit avec la surate الكهف; la troisième en contient dix-neuf, et se termine par la surate والصافات; enfin la quatrième, qui comprend le reste du livre, renferme soixante-dix-sept surates. Ces différens nombres additionnés donnent celui de cent treize, comme je l'ai observé il n'y a qu'un instant.

On peut se former quelque idée de la manière dont cet Alcoran est écrit, par l'usage que j'en ai fait dans la première partie de ma Grammaire Arabe, *chap. IV*, et par ce que j'ai dit dans les Notices déjà citées, et insérées dans le tome VIII de ce recueil, du رسم المصحف ou *Règles pour écrire l'Alcoran conformément à l'exemplaire original*. On peut aussi connoître, jusqu'à un certain point, en quoi consistent les notes critiques et philologiques dont est accompagné ce manuscrit, et les signes ou abréviations usitées dans ces notes, soit interlinéaires, soit marginales, si l'on a lu avec attention la description donnée par Hottinger, dans sa *Bibliotheca Orientalis*, chap. II, p. 151 et suiv., d'un manuscrit de Bâle, connu sous le nom d'*Alcoranus Armenicus*, et si l'on a sous les yeux une des éditions *in-fol.* du texte de l'Alcoran, données à Saint-Pétersbourg et à Casan, et destinées à l'usage des sujets Mahométans de l'empire de Russie, Mais, comme ce qu'en a dit Hottinger est très-incomplet, et que les éditions de Saint-Pétersbourg et de Casan sont entre les

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

mains de peu de monde, et ne contiennent pas d'ailleurs tout ce qu'il est bon de savoir sur ce sujet, je crois très-utile de faire connoître en détail le manuscrit auquel j'ai consacré cette notice. J'observerai néanmoins, avant d'entrer en matière, que les notes marginales y manquent entièrement depuis le feuillet 7 *verso*, jusqu'au feuillet 94 inclusivement, ce dont il est impossible d'assigner la cause avec quelque vraisemblance, tout le volume paroissant écrit de la même main (1).

La meilleure manière de faire bien connoître ce manuscrit, c'est de présenter ici l'instruction que le copiste lui-même a jointe à la fin du volume, et où il rend compte des règles orthographiques qu'il a suivies, et explique les abréviations dont il a fait usage. Je vais donc transcrire ici tout ce morceau, qui occupe les feuillets 274, 275 et 276 du volume, et j'y joindrai une traduction pour les personnes qui, n'ayant point une connaissance exacte des termes techniques qui s'y rencontrent, pourroient éprouver de la difficulté à en saisir le sens.

بسم الله الرحمن الرحيم ۞

Au nom du Dieu clément et miséricordieux !

الحمد لله رب العالمين والصلوة والتسليم على اشرف المرسلين محمد خاتم النبيين والمرسلين وعلى اله وصحبه اجمعين ۞

Louange à Dieu le maître des mondes ! Qu'il soit propice, et qu'il accorde le salut au plus éminent d'entre les envoyés, à Mahomet, le sceau des prophètes et des envoyés, à sa postérité et à tous ses compagnons !

وبعد فهذه الختمة الشريفة مكتوبة على رسم المصحف الكريم العثماني الذى اتفق الصحابة رضى الله عنهم على رسمه ومضبوطة على قراءة الامام

Cet exemplaire complet de l'Alcoran est écrit conformément aux règles suivies dans la transcription de l'exemplaire original écrit par l'ordre d'Othman, et qui a été approuvé par le consentement unanime des compagnons du prophète.

(1) Je présume que celui qui l'a écrit n'avoit pour faire cette copie qu'un manuscrit imparfait, et qu'il attendoit, pour compléter les notes marginales, qu'il lui tombât sous la main un exemplaire complet, accompagné de ces notes.

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

Quant aux voyelles et autres signes orthographiques qui fixent la prononciation, on y a suivi la manière de lire adoptée par l'illustre imam Abou-Amrou fils d'Ala-eddin, ainsi qu'elle nous a été transmise par Douri et Sousi, qui la tenoient de lui-même, ou par l'un des deux. Le surplus des sept autres manières de lire est écrit sur les marges en encre rouge; et auprès de chaque variante on a écrit en encre noire les signes inventés par Schatébi, pour désigner les lecteurs sur l'autorité desquels sont fondées ces variantes. Chaque observation de ce genre se trouve à sa place, excepté celles qui reviennent plusieurs fois: quant à ces dernières, on les a indiquées au premier endroit où elles se présentent, et l'on a ajouté : *il en est de même par-tout où ce mot se trouve.* On ne s'est pas contenté de cela, on a répété ces mêmes observations en quelques autres endroits, pour en rappeler le souvenir au commençant.

الجليل ابى عمرو ابن العلاء رحمه الله
تعالى من روايتى الدورى والسوسى
عنه او احدهما وباقى القراءات السبع
مكتوبة فى الهامش بالاحمر مرقوم
لدنها برموز الشاطبية بالاسود كل
شىء فى محله الا ما يتكرر فانه
يذكر اول وقوعه ويقال حيث وقع ثم
ينبه عليه فى بعض المواضع تذكرة
للمبتدىء ۞

Aux signes qui indiquent la prononciation grammaticale sont jointes certaines lettres ou motions destinées à indiquer la *manifestation*, l'*insertion*, l'*occultation*, la *conversion*, le *hamza adouci* ou *converti* (en une autre lettre), la *déclinaison*, la *prolongation*, et autres particularités qui seront exposées par la suite avec plus de détail.

وموضوع فى ضبطها حروف
وحركات يعرف بها الاظهار والادغام
والاخفاء والقلب والهمزة المسهلة
والمبدلة والامالة والمد وغير ذلك مما
ياتى تفصيله ۞

La *manifestation* (c'est-à-dire, l'articulation claire et franche du *noun*), quand elle tombe sur un *noun* djezmé, a été indiquée par le signe du repos, c'est-à-dire, par un petit cercle noir, en cette forme °, placé sur le *noun*; si elle tombe sur une lettre mue par un *tanwin*, on a placé sur cette lettre le *tanwin* qui lui

فاما الاظهار ان اتى فى نون
ساكنة وضع عليها علامة
السكون وهى دايرة صغيرة سوداء
هكذا ° وان اتى فى حرف منون وضع
عليه حركة اعرابه ونون صغيرة
حمراء

حمراء هكذا ن وحروف الاظهار الهمزة
والهاءُ والحاءُ والخاءُ والعين والغين ۞

appartenoit, et en outre un petit *noun* rouge, en cette forme ن. Les lettres qui donnent lieu à la *manifestation* (quand elles suivent un *noun* ou un *tanwin*), sont le *hamza*, le *hé*, le *ha*, le *kha*, le *aïn* et le *gaïn*.

واما الادغام بغنة ان اتى فى نون
ساكنة اهملت من الاعراب وشدّد
ما بعدها بالاسود هكذا ّ وان اتى فى
حرف منون وضع عليه حركة
اعرابه وغين صغيرة حمراء هكذا ع
وشدّد ما بعده بالاسود ايضًا وحروف
الادغام بغنة الياء والواو والميم والنون
لكن خلفًا عن حمزة يدغم فى الياء
والواو بغير غنة واتفـــق القراء
على اظهار النون الساكنة عند
الواو والياء فى كلمة واحدة نحو بنيان
وقنوان ودنيا وشـــبهه واما
الادغام بغيـــر غنـة كالذى
بغنة فيما تقدم الا ان فوق الحـرف
المنون لامَ غينٍ هكـــذا لغ وحرفا
اللام والراء واما الادغم الصـغير اذا
كان الاول من الحرفين المتقاربين
ساكنا اهمل من الاعراب وادغم

L'*insertion avec nasillement* (c'est-à-dire, l'insertion du *noun* dans la lettre suivante, en conservant l'articulation nasale du *noun* inséré) a-t-elle lieu sur un *noun* djezmé, on a supprimé le signe de la prononciation grammaticale du *noun* (c'est-à-dire, le *djezma*), et l'on a mis sur la lettre suivante (dans laquelle se fait l'insertion) un *teschdid* noir, comme on le voit ici ّ : a-t-elle lieu sur une lettre mue par un *tanwin*, on a placé sur cette lettre la voyelle qui doit lui appartenir, et en outre un petit *gaïn* rouge, ainsi غ (1) ; puis on a mis un *teschdid* noir sur la lettre suivante. Les lettres qui donnent lieu à l'*insertion avec nasillement* (lorsqu'elles suivent le *noun* djezmé ou le *tanwin*), sont le *ya*, le *waw*, le *mim* et le *noun*. Il y a cependant une différence ici (entre le système d'Abou-Amrou que nous avons suivi, et celui de Hamza), Hamza faisant l'insertion sans nasillement dans le *waw* et le *ya*. Tous les lecteurs de l'Alcoran sont d'accord de pratiquer la *manifestation* du *noun* djezmé, devant un *waw* et un *ya*, quand le *noun* se rencontre devant l'une ou l'autre de ces deux lettres dans un seul et même mot, comme cela a lieu dans les mots بُنْيان -

(1) Le غ rouge est placé également dans ce manuscrit, sur le ن djezmé, à la fin d'un mot, dans le cas de l'insertion dont il s'agit, comme dans مَنْ يَطْع.

قِنْوَان - دُنْيَا et autres semblables. — Quant à l'*insertion sans nasillement*, elle a été indiquée comme la précédente qui est accompagnée de *nasillement*, si ce n'est que l'on a mis, dans ce cas-là (1), sur la lettre mue par un *tanwin*, un caractère formé de la réunion d'un *lam* et d'un *gaïn* (2), en cette manière لغ. Deux lettres seulement donnent lieu à l'*insertion sans nasillement* (quand elles viennent après un *noun* djezmé ou un *tanwin*) ; ce sont le *lam* et le *ra*. La *petite insertion* (qui a lieu entre la dernière lettre d'un mot, quand elle est djezmée, et la première lettre du mot suivant) est indiquée de la sorte : l'on supprime le signe de la prononciation grammaticale de la première des deux lettres analogues (c'est-à-dire, le *djezma*), et l'on insère cette première lettre dans la seconde, en plaçant un *teschdid* noir sur celle-ci. Quelques lecteurs permettent, en ce cas, de conserver à la première lettre sa prononciation naturelle (et de négliger l'insertion). S'il s'agit de deux lettres identiques, la première des deux étant djezmée et insérée dans la seconde, il n'est point permis de diviser les deux mots, excepté dans le cas où l'on fait une pause (entre les deux mots), comme dans ce passage, بَل لَّا. Ceci s'applique aussi à deux lettres seulement analogues, comme dans cet exemple, قُل رَّبِّ. Le signe de la *grande insertion* dont l'usage est fondé sur la pratique (d'Abou-Amrou attestée par) Sousi, et qui a lieu entre deux lettres ou identiques

الاول فى الثانى وذلك بشدة بالاسود
على الحرف الثانى ويجوز اظهاره عند
بعض السادة المقريين واما ادغام
المثلين اذا كان الاول منهما ساكنا
وادغم فى الثانى فلا يجوز فكه الا عند
الوقــف كبل لا وكذا ادغام
المتجانسين كقل رب واما الادغام
الكبير المعزو الى السوسى فالاشارة
اليه فى المثلين والمتقاربين المتحركين
بشدة بالاحمر على الحرف الثانى وافقه
حمزة فى والصافات صفا فالزاجرات
زجرا فالتاليات ذكرا واختلف عن
خلاد فى فالملقيات ذكرا والعاديات
ضبحا فالمغيرات صبحا ۞

(1) Le monogramme لغ, en rouge, est également placé dans ce manuscrit, sur le ن comme sur le *tanwin*, dans le cas dont il s'agit, comme dans بما امتكين لغ تكن.

(2) Il est bon d'observer que le texte porte لَامَ غَيْن, le second mot servant de complément au premier. C'est un exemple de rapport de connexion grammaticale qui n'exprime pas un rapport de dépendance logique, à ajouter à ceux que j'ai déjà indiqués dans ma Grammaire Arabe, *tom. I, chap. III, n.° 739*, et *tom. II, chap. X, n.os 199 et 200*.

ou analogues, mues par une voyelle (lorsque l'une de ces lettres termine un mot et que l'autre commence le mot suivant), consiste en un *teschdid* rouge placé sur la seconde lettre. Hamza est d'accord à cet égard avec Abou-Amrou, dans ce texte, وَٱلصَّافَّاتِ صَفًّا فَٱلزَّاجِرَاتِ زَجْرًا فَٱلتَّالِيَاتِ ذِكْرًا; mais il en diffère dans ces autres mots, فَٱلْمُلْقِيَاتِ ذِكْرًا وَالْعَادِيَاتِ ضَبْحًا فَٱلْمُغِيرَاتِ صُبْحًا (1), comme l'assure Khallad.

واما الاخفاء ان اتى فى نون
ساكنة اهملت من الاعراب
ويكون اهمالها اخفاءها اذ لم يضبط
الا ما يتلفظ به وان اتى فى حرف
منون وضع عليه حركة اعرابه وخاء
حمراء هكذا خ وحروف الاخفاء
خمسة عشر حرفا يجمعها اوايل
هذه الكلمات صف ذا ثنا جود شخص
قد سما كرما ضع ظالما زد تقى دم
طالبا فترى ۞

L'*occultation* (c'est-à-dire, l'articulation obscure du *noun* djezmé ou du *tanwin*), quand elle tombe sur un *noun* djezmé, s'indique en supprimant le signe de la prononciation grammaticale du *noun* (c'est-à-dire, le *djezma*) : cette absence du signe de prononciation opère par elle-même l'*occultation* de cette lettre, puisqu'il est de règle qu'on ne donne de signe de prononciation qu'aux lettres qui doivent être articulées (2). Quand l'*occultation* tombe sur un *tanwin*, on place sur la lettre mue par le *tanwin*, la voyelle qui lui convient, et en outre un خ rouge. Les lettres qui occasionnent l'*occultation*, sont les lettres initiales des mots suivans, صِفْ ذَا ثَنَا جُودِ شَخْصٍ قَدْ سَمَا كَرَمًا ضَعْ ظَالِمًا زِدْ تُقًى دُمْ طَالِبًا فَتَرَى (3) : elles sont au nombre de quinze.

واما القلب ان اتى فى نون

Pour ce qui est de la *conversion* (c'est-à-dire, du changement de l'ar-

(1) Dans les mots صَفًّا - زَجْرًا - ذِكْرًا - صُبْحًا - ضَبْحًا - ذِكْرًا les *teschdid* sont écrits en encre rouge dans le manuscrit.

(2) Le خ, signe de l'*occultation*, est aussi placé, dans ce manuscrit, sur le ن, comme dans مَنْ فِي.

(3) Ces mots doivent donner un sens ; mais, pour en trouver un, je pense qu'il faut lire جُودْ. Alors on pourra traduire : « O toi qui sais » donner des éloges, décris la bonté d'un per- » sonnage illustre par sa générosité, abaisse » un pervers, augmente en piété, persiste à » chercher, alors tu verras. »

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

ticulation du *noun* en celle du *mim*), si elle a lieu sur un *noun* djezmé, on supprime le signe de la prononciation grammaticale du *noun* (c'est-à-dire, le *djezma*), et on place au-dessus de cette lettre un *mim* rouge, comme on le voit ici م ; si elle a lieu sur une lettre mue par un *tanwin*, on place sur cette lettre la voyelle nasale qui lui appartient, et en outre, le *mim*, comme il vient d'être dit. La *conversion* dont il s'agit est occasionnée par le *ba* (quand il suit le *noun* djezmé ou le *tanwin*).

ساكنة اهملت من الاعراب ووضع فوقها ميم حمراء هكذا مـ وان اتى في حرف منون وضع عليه حركة اعرابه والميم المذكورة وحرفه الباء ۞

Venons à ce qui regarde les *hamza*. Le signe des *hamza adoucis* (1) est un *sin* rouge placé au-dessus; celui des *hamza convertis* (dans la prononciation en *waw* ou en *ya*), est un *waw* ou un *ya*; celui de la suppression totale du *hamza*, est l'omission du signe même nommé *hamza*, qu'on ne met point sur la

واما الهمزات فعلامة المسهلة سين حمراء فوقها والمبدلة إما واو او ياء وعلامة الاسقاط اهمال الحرف من الهمز هكذا آ أ إ ؤ ئ والتحقيق هكذا أ إ أ هذا في الهمزات المتحركات

(1) Il n'est peut-être pas inutile d'observer ici qu'on adoucit aussi le *hamza*, quand, dans la lecture de l'Alcoran, il se trouve immédiatement suivi d'une pause, ou repos de voix. La manière dont on doit prononcer le *hamza*, en ce cas, est le sujet d'un ouvrage indiqué par Hadji-Khalfa, sous le titre suivant: حل الرمز في وقف حمزة وهشام على الهمز c'est-à-dire, *Explication de l'énigme touchant la manière dont Hamza et Hescham font les pauses sur le hamza*. L'auteur de cet ouvrage est le *mokri* ou lecteur de l'Alcoran Borhan-eddin Ibrahim ben-Mousa Carkhi, mort en 853 de l'hégire. M. Langlès a parlé de cet ouvrage dans les notes et éclaircissemens sur le Voyage de Norden, *t. III, p. 296*, mais sans en indiquer précisément le sujet. Je pense que ce traité a beaucoup de rapport avec celui que j'ai indiqué sous le titre de باب وقف حمزة وهشام على الهمز, dans le tome VIII de ce recueil, *1.re partie, p. 362*. Voyez dans ce même vol. *ibid. p. 361*, dans quel sens Hamza emploie le mot وقف, en parlant du *hamza*.

A l'endroit déjà cité des Éclaircissemens sur le voyage de Norden, M. Langlès a aussi indiqué, d'après Hadji-Khalfa, un autre ouvrage intitulé حل الرموز في القراءة. Je ne doute point que ce ne soit un traité de la manière de lire l'Alcoran, et des signes employés pour guider les lecteurs dans la prononciation du *noun*, du *hamza*, du *medda*, &c., et indiquer les pauses de différentes sortes.

L'auteur de l'ouvrage intitulé Encyclopädische Uebersicht der Wissenschaften des Orients, c'est-à-dire, *Coup-d'œil encyclopédique des sciences de l'Orient*, a indiqué les différentes branches dont se compose la science de la lecture de l'Alcoran (p. 568); mais il n'a pas donné les noms Arabes de ces différentes branches, et je tiens pour certain qu'il n'a pas bien rendu le sens de plusieurs de ces dénominations. Par exemple, *la connoissance des passages difficiles de l'Alcoran* n'appartient pas à la science dont il s'agit. Il existe bien une branche de théologie, qui a cela pour objet, et qui doit être nommée علم مشكل القران, comme il en existe une autre qui a pour objet les mots peu usités qui se trouvent dans ce même livre علم غريب القران; mais tout cela est étranger à *la science de la lecture* ou علم القراءة.

واما الساكنات فابدل السوسى
كل همزة ساكنة حرف مد من

lettre : tels sont ces divers signes أ - أ - أ - أ (1). Quand le hamza conserve son articulation naturelle,

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

(1) Dans le manuscrit, le س, le و et le ى sont écrits en rouge; le *djezma* est écrit en noir. Ceci demande quelque détail. Quand le *hamza adouci* a pour voyelle un *fatha* simple, on se contente de mettre le س rouge sur la tête de l'*élif* sans aucune voyelle; exemples: أأرْبَابُ - أألد. Alors il faut prononcer le premier *hamza* avec son aspiration et sa voyelle, puis le second sans aspiration, en faisant seulement entendre la voyelle, en cette manière, *haalidou*, *haarbabou*. Si l'*élif* surmonté d'un س rouge, est précédé d'un *medda*, alors il ne faut point faire entendre sa voyelle; il faut le considérer comme une simple lettre de prolongation. Ex. آللّهُ - آأرْبَابُ : prononcez *hârbabou*, *hâllahou*. Quelquefois l'une et l'autre manière de prononcer sont autorisées; ce qui est exprimé de la manière suivante: آللّه - آلذَّكَرَيْنِ. Cette réunion de signes avec le mot مَعًا, qui signifie *conjointement*, indique qu'on peut prononcer à volonté *haallahou* et *hâllahou*, *haaldhacaraïni* et *hâldhacaraïni*. — Si le *hamza adouci* a pour voyelle un *kesra* ou un *dhamma*, outre le س rouge qu'on met sur la tête de l'*élif*, on met aussi un *kesra* rouge au dessous de l'*élif* ou de la lettre qui le remplace, ou un *dhamma* rouge au-dessus du س. Exemples: أَشْهِدُوا - أَيِـذَا - أَيِـنَّا : prononcez *haouschhidou*, *haïdha*, *haïnna*. — Si le *hamza* adouci doit être mu par un *fatha* et un *medda*, on écrit le *medda* en rouge au-dessus du س rouge. Ex. ءَآمَنتُمْ. — Ce que je viens de dire a lieu pour deux *hamza* qui se suivent dans un même mot, et dont le second est adouci. Il faut maintenant voir ce qui arrive quand l'un des deux *hamza* termine un mot, et que le second commence le mot suivant. — Si les deux *hamza* sont mus par un *fatha*, le premier disparoît tout-à-fait; ce que l'on indique, comme le dit notre auteur, par un *djezma* placé sur l'*élif* de prolongation ou la lettre, quelle qu'elle soit, qui précède ce *hamza*. Exemples: جَا أَمْرُنَا - تِلْقَا أَصْحَابِ, au lieu de جَاءَ - تِلْقَاءَ. — Il en est de même si les deux *hamza* ont pour voyelles des *kesra*, comme dans cet exemple: إِنَّ النَّفْسَ لَأَمَّارَةٌ بِالسُّوِ إِلَّا, au lieu de بِالسُّوءِ إِلَّا; et je conjecture, par analogie, qu'il en est de même si les deux *hamza* ont pour voyelles des *dhamma*, ce dont je ne me rappelle pas d'exemple. — Si le *hamza* qui termine le premier mot, ayant pour voyelle un *fatha*, celui qui commence le second mot a pour voyelle un *kesra* ou un *dhamma*, on conserve au premier *hamza* son articulation et sa voyelle, et l'on met sur le second *hamza* le س rouge, et, en outre, sa voyelle écrite aussi en rouge. Exemples: شُرَكَاءَ إِنْ - نَبَأَ إِبْرٰهِيمَ - ٱلْبَغْضَاءَ إِلَى - جَاءَ أُمَّةً. — Si le premier *hamza* a pour voyelle un *kesra*, et le second un *fatha*, on conserve au premier son articulation et sa voyelle, et on convertit le second en *ya*, en lui conservant sa voyelle; ce que l'on indique en mettant au-dessus de l'*élif* un ى rouge, surmonté de la voyelle écrite aussi en rouge. Exemples: مِنَ السَّمَاءِ أَوْ - هَٰؤُلَاءِ أَهْدَىٰ - هَٰؤُلَاءِ أَضَلُّوا - هَٰؤُلَاءِ أَمْ - السُّوءِ أَفَلَمْ. — Je pense qu'il en est de même si le second *hamza* a pour voyelle un *dhamma*, et qu'on écriroit ainsi هَٰؤُلَاءِ أُنذِرُوا. — Si le premier *hamza* a pour voyelle un *dhamma*, et le second un *fatha*, on change assez ordinairement le premier *élif* en *waw*, en lui conservant sa voyelle et son *hamza*, et mettant ensuite l'*élif* muet, nommé *élif* de précaution (*voyez* ma Gramm. Ar. *tom. I*, *p. 173*, *n.° 463*), et l'on convertit le second *hamza* en *waw*, en lui conservant sa voyelle; ce que l'on indique en mettant un و rouge sur la tête de l'*élif*, et au-dessus du و la voyelle écrite.

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

cela est indiqué ainsi أ - إ - أ (1). Voilà ce qui concerne les *hamza* mus. Quant aux *hamza* quiescens, Sousi substitue toujours à tout *hamza* quiescent, une lettre de prolongation analogue à la voyelle qui précède : il n'en excepte que les *hamza* qui sont djezmés parce que le mot auquel ils appartiennent est un impératif ou un aoriste conditionnel (2); car, en ce cas, il ne convertit point le *hamza* (en lettre de prolongation); alors le *hamza* est indiqué ainsi ءْ (c'est-à-dire, par un *hamza* et un *djezma* écrits en noir) : au contraire, quand il convertit le *hamza* (en une lettre de prolongation), il l'indique ainsi ءْ (c'est-à-dire, par un *hamza*

جنس حركة ما قبلها الا ما كان
مجزوما بامر او شرط فانه لم يبدله
والاشارة اليه هكذا ءْ والى ما ابدله
هكذا ءْ وافقه ورش فيما اذا كانت
الهمزة فاء الفعل الا الماوى وماويهم
كيف اتى وفى بيس وبير وذيب
كيف اتى وافقهما الكسائى فى
الذيب وابدل ابو بكر الهمزة الاولى
من اللولو ولولوا حيث وقع وهمزة
الوصل عليها هكذا آ وعلى بعضها

aussi en rouge. Ex. يا أيها الملؤا أفتوني - الملؤا أيكم. — Si la voyelle du second *hamza* est un *kesra*, on suit le même procédé, si ce n'est que le و rouge et la voyelle se placent au-dessous de l'*élif*, et alors on met un س rouge sur la tête de l'*élif*. Ex. الشهداء إذا - تشاؤا إنك - شهداء إلا - يشاؤا إناثا. — Si le premier *hamza*, ayant pour voyelle un *kesra* ou un *dhamma*, le second a un *fatha* et un *medda*, on se contente d'adoucir le second, sans le convertir en *ya* ou en *waw*. Exemple : من السماء آية. — Il arrive assez souvent que le second *hamza* étant converti en و rouge, on n'exprime pas la voyelle, parce qu'elle est suffisamment indiquée par la place qu'occupe le و rouge, au-dessus ou au-dessous de l'*élif*. Je dois faire ici une observation particulière sur le mot آلائى dont il a été parlé ailleurs (*voyez* ci-devant, *p. 31*). Ce mot se trouve dans la 33.e surate, *v. 4*, de l'édition de Marracci, quoique ce passage ne soit pas celui qu'a eu en vue l'auteur du Traité de la prononciation des lettres Arabes que je viens de citer. Beaucoup de grammairiens l'écrivent آللائى, mais, dans notre manuscrit, il est écrit (*fol. 193 recto, ligne 1.re*) d'une manière fort compliquée; الآئى معا, ce qui indique qu'on peut écrire de deux manières, soit en adoucissant le *hamza* et lui conservant sa voyelle qui est un *kesra*, soit en supprimant tout-à-fait le *hamza* et sa voyelle. Le س et le *kesra*, écrits en rouge, indiquent la première méthode; le *djezma*, écrit en noir, indique la seconde; enfin le mot معا, écrit en rouge, signifie qu'on peut admettre l'une ou l'autre.

(1) Le *hamza* et la voyelle sont écrits en noir.

(2) Exemples : مَنْ يَشَأْ = يَجِئْ - مَنْ يَهِيءْ. Il est peut-être à propos de rappeler ici que ce que j'appelle *aoriste conditionnel* dans la conjugaison des verbes Arabes, est ce que les Arabes nomment مضارع مجزوم, et ce qu'Erpénius a désigné sous la dénomination de *futurum apocopatum*. Voy. ma Gram. Arabe, *t. I*,

حركة اشارة كيف يبتدا بها هكذا أ آ ...

noir, et un *djezma* rouge). Warsch est d'accord en cela avec Sousi, toutes les fois que le *hamza* est la première radicale, si ce n'est cependant dans les mots ٱلْمَأْوَى et مَأْوَيْهُم ; il l'imite pareillement dans les mots ذِئْب - بِئْر - بِئْس (1), sous quelque forme que ces mots se présentent. Kisaï adopte aussi le même système que Sousi et Warsch, par rapport au mot ذِئْب (2). Abou-becr convertit (en *waw* de prolongation) le premier *hamza* de اللؤلؤ et لؤلؤا, par-tout où ces mots se rencontrent. Le *hamza d'union* est indiqué en cette manière ٱ ; quelquefois on indique en même temps la voyelle par laquelle il doit être mu, quand il se trouve au commencement d'une énonciation, ce qui se fait de la manière suivante ٱ - ٱ - ٱ (3).

واما الامالة فالاشارة اليها ان كانت محضة هكذا ا وان كانت بين بين هكذا ا

La *déclinaison* (ou plutôt l'*inclinaison*, c'est-à-dire, cette prononciation du *fatha* qui tend à le rapprocher du son du *kesra*) se marque ainsi ا, quand elle est parfaite, et de cette manière ا, quand elle est *entre deux* (4).

واما المد المتصل واللازم فموضوعان بالاسود هكذا ~ ولا يجوز قصرهما والمنفصل بالاحمر هكذا ~ وفيه خلاف فابن كثير

Le (signe de) *prolongation* (ou *medda*) *conjoint*, et le *medda nécessaire*, sont mis en noir en cette manière ~, et il n'est pas permis de les prononcer brefs; le *medda disjoint* est mis en rouge de cette manière ~. Quant à ce dernier, il y a variété

(1) Ici le *hamza* est noir, et le *djezma* rouge.

(2) Le *hamza* est noir, et le *djezma* est rouge.

(3) Le *wasla* est noir, et les voyelles sont écrites en rouge.

(4) C'est-à-dire, *quand elle est peu sensible*. Il faut voir, sur cette prononciation, ce que j'ai dit dans ma Grammaire Arabe, *tom. I*, *p. 37, n.° 77*, et ci-devant, *p. 19, note* (1), où j'ai proposé à ce sujet une conjecture différente de celle qui est exposée dans ma Grammaire.

Il est remarquable qu'Abou-Amrou, qui admet la prononciation nommée إمالة, ne dit rien du روم et du اشمام : sans doute ces deux modifications de la prononciation étoient inusitées de son temps. Ebn-Malec, dans l'*Alfiyya*, donne les règles qui déterminent l'usage de la prononciation appelée امالة, et ne prescrit rien par rapport aux deux autres.

J'ai dit ailleurs ce que l'on entend par روم et اشمام. *Voy.* ci-devant, *p. 12*, *note* (3).

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

d'opinions : Ebn-Kéthir, Sousi, Kaloun et Douri, sur l'autorité d'Abou-Amrou, prononcent brève la lettre de prolongation dans le cas du *medda disjoint*, sans cependant altérer en rien la (nature de prononciation nommée) *consolidation* (1), ce qui est contesté par Kaloun et Douri. Les lecteurs qui prolongent le plus le *medda* dans l'un et l'autre cas, je veux dire le *medda* conjoint et le *medda* disjoint, sont Warsch et Hamza; après ceux-ci, c'est Asem; après Asem, ce sont Ebn-Amer et Kisaï; enfin après ces deux-ci, Kaloun et Douri, quant au *medda* conjoint : quant au *medda* disjoint, ils sont (2) au second rang après ces deux-là (c'est-à-dire après Ebn-Amer et Kisaï). Les lettres de prolongation (c'est-à-dire, qui donnent lieu à une prononciation prolongée) sont le *waw* quiescent, précédé d'une consonne mue par un *dhamma*; le *ya* quiescent, précédé d'une consonne mue par un *kesra*; enfin l'*élif* nommé *lisse* (c'est-à-dire, l'*élif* non hamzé, précédé d'une consonne mue par un *fatha*). Quand la lettre de prolongation et le *hamza* sont dans un seul et même mot, c'est ce qu'on appelle *medda conjoint*, comme dans شَآءَ - جِيٓءَ - سُوٓءٍ.

والسوسى وقالون والدورى عن ابى
عمرو يقصرون حرف المد المنفصل
من غير اخلال بالتمكين بخلاف عن
قالون والدورى واطول القراء مدا فى
الضربين اعنى المتصل والمنفصل
ورش وحمزة ودونهما عاصم ودونه ابن
عامر والكسائى ودونهما قالون
والدورى فى المتصل وفى الوجه
الثانى عنهما فى المنفصل وحروف
المد الواو الساكنة المضموم ما
قبلها والياء الساكنة المكسور
ما قبلها والالف الملساء فان كان
حرف المد والهمز فى كلمة واحدة فهو
المتصل نحو شاء وجى وسوء وان
كان من كلمتين فهو المنفصل
نحو فى امها امره الى وسببهما الهمز
وان كان بعد حرف المد ساكن
اخر فهو اللازم وسببه التقاء

(1) On appelle *medda consolidé* celui qui est suivi d'un *hamza*, comme dans خايفين. C'est l'espèce de *medda* la plus prolongée. *V.* ci-dev. *p. 19*. Peut-être est-ce là ce qui est indiqué ici par le mot التمكين. Au reste, je n'entends pas bien quel est le sens de cet endroit. Je conjecture que le mot *consolidation* n'a point de rapport avec le son de la voyelle plus ou moins prolongé, mais exprime une sorte de césure bien marquée qui se fait pour mieux faire sentir l'articulation du *hamza* suivant.

(2) Je soupçonne qu'il y a ici quelques noms propres omis, et que ce qui est dit en dernier lieu ne se rapporte pas à *Kaloun* et à *Douri*. Si cela étoit, l'auteur auroit dit وهما فى الوجه الثانى عنهما فى المنفصل الساكنين.

الساكنين نحو آلم تامروني وهو لا
يتغير فيمد في الوصل والوقف وان
كان يمد عليه في الوقف فقط نحو
يومنون ونستعين والحساب فهو
العارض وسببه التقاء الساكنين
ايضا وفيه لكل من القراء الطول
والتوسط والقصر ونظيره فيها حرف
اللين في نحو خوف ميت وعين من
فاتحتي مريم والشورى واذا وقع الهمز
قبل حرف المد فلورش فيه الطول
والتوسط والقصر نحو امنا واوتي
وايمان والاشارة اليه هكذا ~ والمد
الذي لا صورة له في الخط هكذا ~
نحو به وله اذا لم يكن هناك همزة اما
اذا كان فهو المنفصل الذي تقدم
ذكره [illegible]

Si ces deux lettres appartiennent à deux mots distincts, c'est ce qu'on appelle *medda disjoint* : tels sont les suivans فِى أُمِّهَا آَمَرَ إِلَى (1). C'est le *hamza* qui occasionne la prolongation de la voyelle qui le précède dans l'un et l'autre cas. Quand, après la lettre de prolongation, il y a une autre lettre djezmée, le *medda* s'appelle *medda nécessaire*. Il a pour cause le concours de deux lettres quiescentes : c'est ce qui a lieu dans les mots آلم et تَأْمُرُونِّى (2). Cette espèce de *medda* n'éprouve jamais d'altération, et l'on en fait sentir la prolongation également au milieu de la lecture ou dans le cas d'une pause. Si le *medda* est de la nature de ceux qu'on ne fait sentir que dans le cas d'une pause, comme dans ٱلْحِسَابْ - نَسْتَعِينْ - يُؤْمِنُونْ , on l'appelle *medda accidentel*, et il a également pour cause le concours de deux lettres quiescentes (3). Tous les lecteurs admettent, à l'égard de cette dernière sorte de *medda*, la prononciation longue, moyenne et brève. Il en est de même quand la lettre quiescente est une lettre nommée *douce*, comme dans خَوْف - مَيْت - عَيْن : ce dernier mot se trouve dans les monogrammes qui servent de commencement (4) à la surate de *Marie* (la 18.e), et à celle de *la Contention* (la 42.e). Quand il se trouve

(1) On verra plus loin que les affixes ه et ه sont censés mus par une voyelle suivie d'une lettre de prolongation, comme si l'on écrivoit هُو et هِى.

(2) Le premier mot, qui est un de ces mots énigmatiques qu'on trouve au commencement de plusieurs surates de l'Alcoran, se prononce *élif lam mim*; le second est pour تَأْمُرُونِّى.

(3) La raison en est que, dans le cas d'une pause, on ne prononce pas la dernière motion. Ainsi l'on dit *nestaîn* et *alhisab*, au lieu de *nestaînou* et *alhisabi*.

(4) Le monogramme qui est en tête de la 18.e surate est [illegible], celui qui commence

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

une lettre de prolongation, précédée d'un *hamza*, Warsch admet, à l'égard de la lettre de prolongation, la prononciation longue, moyenne et brève, comme dans إِيمَانٌ - أُوتِيَ - آمَنَّا ; on indique cette prolongation par ce signe ˜ (écrit en noir) : quant à la prolongation qui n'est représentée par aucune figure (c'est-à-dire, par aucune lettre) dans l'écriture, on l'indique par la même figure (peinte en rouge) ˜, comme dans les mots لَهُ - بِهِ , lorsque ces mots ne sont pas suivis d'un *hamza* (1); s'ils sont suivis d'un *hamza*, alors c'est le *medda* disjoint dont il a été parlé ci-devant.

Les pauses ont aussi été marquées dans cet exemplaire, suivant le système imaginé par Sedjawendi. Voici quels en sont les noms et les signes : *Pause nécessaire* م ; *absolue* ط ; *permise* ج ; *tolérée* ز ; *licite, par nécessité pour qu'on reprenne haleine* ص ; *admise par quelques personnes* ق ; *défense de faire une pause* لا ; *pause admise par les grammairiens de Coufa* قف ; *pause légère* قفه. La *pause nécessaire* a lieu quand on ne pourroit pas lier dans la lecture ce qui précède avec ce qui suit, sans dénaturer le sens; la *pause absolue*, quand ce qui suit cette pause forme le commencement d'un discours; la *pause permise*, quand on peut lier ou ne pas lier ce qui suit avec ce qui précède; la *pause tolérée* est celle qui a lieu quand il y a peu de raison de s'arrêter; enfin la *pause licite* est celle qu'on ne souffre que par nécessité.

ومكتوب فيها وقف السجاوندى رحمه الله وهو لازم م ومطلق ط وجايز ج ومجوز ز ومرخص للضرورة لانقطاع النفس ص وقيل ق ولا وقف لا ووقف كوفى قف ووقفة يسيرة قفه فاللازم هو الذى اذا وُصِل بما بعده لم يحسن معنى الكلام والمطلق هو الذى يحسن الابتداء بما بعده والجايز هو الذى يحسن فيه الوصل والوقف والمجوز هو الذى يكون وجه الوقف عليه ضعيف والمرخص هو الذى تُرُخِّص فيه للضرورة ۞

la 42.e surate est حم عسق. Dans l'un et dans l'autre, il y a un *aïn*. Ces monogrammes s'appellent فاتحة, et au pluriel فواتح. On prononce, en lisant l'Alcoran, les noms de toutes les lettres qui composent ces monogrammes, en faisant une pause après chaque mot. Ainsi كهيعص se lit *caf hé ya aïn sad;* حم عسق se lit *ha mim aïn sin kaf.*

(1) Dans le manuscrit, le *medda*, soit *noir*, soit *rouge*, employé dans ces deux derniers cas, est beaucoup plus court que celui qu'on emploie pour le *medda conjoint* ou *disjoint;* et cette différence est constamment observée dans tout le volume.

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

ومكتوب فى الهامش ثمن الحزب وربعه ونصفه والحزب من ستين والسجدات والاعشار والاتساع والاثمان والاسباع والاسداس والاخماس والارباع والاثلاث والنصف كل شيء من ذلك مذكور فى محله وفيها عدد الايات للكوفيين وهو المذكور فى اوايل السور مع ما تكون السورة مكية او مدنية وعلامة الاية هكذا ،، والعشر ايات هكذا ۞

On a aussi noté sur les marges de cet exemplaire, les huitièmes, les quarts, les moitiés de section, chacune des soixante sections de l'Alcoran, les versets à la récitation desquels on doit se prosterner; les huitièmes, les septièmes, les sixièmes, les cinquièmes, les quarts, les tiers, et la moitié de l'Alcoran: chacune de ces choses est indiquée en son lieu. On a pareillement marqué, au commencement de chaque surate, le nombre des versets qu'elle contient, suivant le calcul des lecteurs de Coufa, en même temps qu'on y a indiqué si cette surate a été révélée à la Mecque ou à Médine. La fin de chaque verset est marquée par ce signe ،، (en encre rouge); et de dix en dix versets, on a employé cet autre signe ۞ (également en rouge).

وهذه اسماء القراء السبعة ورواتهم متفرقين وما لهم من الحروف نافع .ا. قالون .ب. ورش .ج. ابج. ابن كثير .د. البزى .ه. قنبل .ز. دهز. ابو عمرو .ح. الدورى .ط. السوسى .ى. حطى. ابن عامر .ك. هشام .ل. ابن ذكوان .م. كلم. عاصم .ن. ابو بكر .ص. حفص .ع. نصع. حمزة .ف. خلف .ض. خلاد .ق. فضق. الكسائى .ر. ابو الحارث .س. الدورى .ت. رست ۞

Voici les noms des sept lecteurs (de l'Alcoran), et de ceux qui nous ont transmis leurs méthodes, chacun en particulier, avec les lettres par lesquelles on les désigne. — *Nafi* ا, *Kaloun* ب, *Warsch* ج : أَبَجْ. — *Ebn-Kéthir* د, *Bazzi* ه, *Konbol* ز : دَهَزْ. — *Abou-Amrou* ح, *Douri* ط, *Sousi* ى : حُطِي. — *Ebn-Amer* ك, *Héscham* ل, *Ebn-Dhacwan* م : كَلَمْ. — *Asem* ن, *Abou-becr* ص, *Hafs* ع : نَصَعْ. — *Hamza* ف, *Khalaf* ض, *Khallad* ق : فَضَق. — *Kisaï* ر, *Abou'lhareth* س, *Douri* ت : رَسَتْ.

MANUSCRIT
Arabe
de l'Alcoran.

Maintenant, voici de quelle manière on réunit leurs noms, ainsi que les lettres et les mots par lesquels on les indique:

Les lecteurs de Coufa, c'est-à-dire: *Asem, Hamza* et *Kisaï*...... ث:

Les mêmes et *Ebn-Amer*..... ذ;

Les mêmes et *Ebn-Kéthir*.... ظ;

Les mêmes et *Nafi*..... حِصْنٌ;

Nafi et *Ebn-Amer*........ عم;

Hamza et *Kisaï*.......... ش;

Hamza, *Kisaï* et *Abou-becr* صحبه;

Hamza, *Kisaï* et *Hafs*... صحاب;

Ebn-Kéthir et *Abou-Amrou*... حق.

Louanges à Dieu le maître des mondes!

وهذه ايضا صفة اسمايهم مجتمعين
وما لهم من الحروف والكلم الكوفيون
ث. وهم عاصم وحمزة والكسـاءى
الكوفيون وابن عامر .ذ. الكوفيون
وابن كثير .ظ. الكوفيون ونافـع
حصن. نافع وابن عامر .عم. حمزة
والكسـاءى .ش. حمزة والكساءى
وابو بكر. صحبه. حمزة والكسـاءى
وحفص .صحاب. ابن كـثير وابو
عمرو. حق. والحمد لله رب العالمين ۞

Tels sont les signes inventés par Schatébi et autres, dont on a fait usage dans cet exemplaire. Dieu seul est très-savant.

هذا ما اشتمل عليه هذا المصحف
الكريم من رموز الشاطبية وغير
ذلك والله اعلم ۞

Schatébi a encore fait usage des monogrammes suivans:

Tous les lecteurs, à l'exception de *Nafi*................. خ:

Les lecteurs de Coufa, et *Abou-Amrou*................ غ;

Nafi, *Ebn-Kéthir* et *Abou-Amrou* سما;

Ebn-Kéthir, *Abou-Amrou* et *Ebn-Amer*.............. نفر;

Nafi et *Ebn-Kéthir*...... حرمى.

ورمز الشاطبى ايضا لغير نافع .خ.
وللكوفيين وابى عمرو .غ. ولنافع وابن
كثير وابى عمرو .سما. ولابن كثير
وابى عمرو وابن عامر .نفر. ولنافـع
وابن كـثير .حرمى. ولا رمز منها فيما
ضبطنا الا حرميا فى سورة واحدة والله
اعلم بالصواب واليه المرجع والماب ۞

Nous n'avons point fait usage de ces derniers monogrammes dans ce

que nous avons écrit (1), si ce n'est que dans une seule surate on trouvera حرما. Dieu seul connoît parfaitement le vrai, et c'est à lui que tout doit revenir et retourner.

Manuscrit Arabe de l'Alcoran.

وقع الفراغ من كتابة هذا المصحف
الكريم وغالب تحريره في اواخـــر
العشر الاخر من شهر رمضـــان
المعظم القدر وكان ختامه المسكي
يوم الاثـنين من ايام سنة تســع
وسبعين وتسعماية بتقدم السين
في وسطيها احسن الله تقضيها في
عافية امين سطرتها اليد الفانية من
العبد الفقير الى رحمة ربه المجير خويدم
القراء والمتعلمين عبد الرحمن بن احمد
بن محمد الشهير بين النـاس بابن
الحداد السرميني غفـر الله له زلله
واصلح خلله وتقبل عمله وجعـله
خالصا لوجهه الكريم انه هو الــبر

Cet exemplaire a été terminé et écrit, pour la plus grande partie, à la fin de la dernière décade du mois excellent de ramadhan : il a été achevé heureusement (2) un lundi de l'année 979, le second des trois mots qui composent ce nombre ayant le *sin* pour première lettre (3). Que Dieu nous fasse la grâce de finir cette année en bonne santé. *Amen.* Il a été écrit par la main mortelle du pauvre serviteur qui cherche son refuge dans la miséricorde de son maître, l'humble domestique des lecteurs et de leurs disciples, Abd-alrahman fils d'Ahmed, fils de Mohammed, plus connu parmi les hommes sous le nom d'*Ebn-alhaddad Sarmini.* Que Dieu lui pardonne ses fautes, remédie à ses défauts, accepte avec bonté ses œuvres, et lui fasse la grâce de n'agir que dans la vue de jouir de sa présence sainte! car il est le bienfaisant, le miséricordieux. Que Dieu accorde le pardon à lui, à son père, à sa mère, à ses amis, à sa famille,

(1) A la lettre, *dans ce dont nous avons fixé la lecture*, en y mettant les voyelles, les signes orthographiques, et les notes critiques et philologiques. La manière dont s'exprime ici le copiste avec une sorte de réserve, au lieu de dire *dans ce manuscrit*, tient sans doute, à ce que, comme je l'ai dit, il n'a point mis les notes critiques depuis le f. 7 jusqu'au f. 95.

(2) Le mot ختام signifie proprement le *sceau*, le *cachet*. Le texte signifie, à la lettre, *son cachet de musc :* c'est une expression figurée, empruntée de l'Alcoran, où il est dit, en parlant du bonheur des élus dans le Paradis, qu'ils boiront du vin renfermé dans des vases scellés avec du musc. *Voy.* Alc. sur. 83, v. 25, éd. de Marracci.

(3) Ceci est une précaution pour empêcher que les copistes ne confondent les mots سبع *sept*, سبعون *soixante-dix*, سبعماية *sept cents*, avec تسع *neuf*, تسعون *quatre-vingt-dix*, تسعماية *neuf cents*. En disant que *le second des trois mots qui composent cette date, commence par un SIN*, c'est dire que le premier et le troisième ne commencent pas par cette lettre. *Voy.* ce que j'ai dit à ce sujet, Not. et Ext. des Man. *tom. IV, p. 543 note (x)*, et *tom. VI, p. xij.*

à sa société, à tous ceux qui ont quelque rapport avec lui, et à tous les Musulmans! *Amen.*

الرحيم وعفا الله عنه وعن ابيه وامه
واحبايه واهله وعشيرته ومن يلوذ به
وعن جميع المسلمين امين ۞

L'instruction qu'on vient de lire fait assez bien connoître le manuscrit dont j'ai entrepris de donner une notice. Il paroît que le manuscrit de Bâle, indiqué par Hottinger, et dont j'ai déjà parlé, avoit beaucoup de ressemblance avec celui-ci. Ce savant a publié une instruction disposée en forme de tables, qui se trouvoit dans ce manuscrit, mais il n'en a pas donné la traduction, sans doute, parce qu'il n'a pas connu le sens de plusieurs termes techniques qui s'y rencontrent. Comme il y a quelques variantes entre les noms des lecteurs et leurs monogrammes, tels que les offre notre manuscrit, et ceux qu'on lit, suivant Hottinger, dans le manuscrit de Bâle, je vais donner ici la transcription et la traduction du texte Arabe rapporté par Hottinger. J'indiquerai entre parenthèses quelques corrections à faire dans le texte imprimé.

Extrait du livre intitulé J. H. Hottingeri, S. Th. D. Promtuarium, sive Bibliotheca Orientalis, *p. 152 et suiv.*

Au nom du Dieu clément et miséricordieux.

Lecteur, qui feras usage de cet exemplaire de l'Alcoran, si tu as quelque incertitude sur les autorités qu'on a suivies dans cette copie, tu auras recours à cette table, et tu y trouveras de quoi te conduire à la connoissance du vrai, s'il plaît au Dieu très-haut, de qui vient le succès: il me suffit, et il faut remettre ses intérêts entre ses mains. Toutes les fois que tu trouveras quelqu'un des mots de ce livre marqué

بسم الله الرحمن الرحيم ۞

ايها الناظر فى هده (هذا) المصحف
المكرم ان اشتبه عليك النقل
فانظر فى هذا الجدول فانك فتجد
(ستجد) فيه ما يدلك على الصواب
ان شا الله تعا (تعالى) وبه التوفيق
وهو حى (حسبى) ونعم الوكيل ومهما

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

وجدت على الكلم مرموزا برمز الجدول وهى قراة ذلك الراوى ۞

de l'un des monogrammes que t'offre cette table, tu sauras que l'on a suivi, par rapport à ce mot, la leçon admise par le lecteur que ce monogramme indique.

ومهما وجدت فى هذا المصحف على الهامش بالاحمر والاسود وهو قراءة الايمة السبعة ۞

Tout ce que tu verras écrit en rouge et en noir sur la marge de ce volume, ce seront les diverses leçons adoptées par les sept imams (c'est-à-dire, les sept lecteurs de l'Alcoran qui font autorité).

والحمد لله على وفق ويسر وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم تسليما ۞

Louange à Dieu pour l'aide et le succès (qu'il nous a accordés) ! Que Dieu soit propice à notre seigneur Mahomet, à sa famille et à ses compagnons, et qu'il leur accorde le salut !

رحم الله كاتبها (كاتبه) العبد الفقير محمد بن المعاجنى خويدم فعال العلما السادة الفضلا حشره الله فى زمرتهم امين امين امين ۞

Que Dieu fasse miséricorde à celui qui a écrit ce volume, le pauvre serviteur Mohammed fils de Moadjini, l'humble domestique (1) des lecteurs savans, des docteurs excellens ! Que Dieu, au jour de la résurrection, lui donne place parmi leur troupe (glorieuse) ! *Amen, amen, amen.*

فقد جعلت للمد المتصل والمنفصل علامة يعرف بها والمتصل (وللمتصل) المد بالاسود والمنقط (وللمنفصل) المد بالاحمر لكى يسهل على المتعلم يجعل الاجر فى ذلك ان شا الله تعالى ۞

J'ai employé pour les *medda*, tant *conjoints* que *disjoints*, un signe propre à les faire distinguer. Pour ceux qui sont conjoints, j'ai tracé le *medda* en noir ; je l'ai peint en rouge pour ceux qui sont disjoints, afin que l'étudiant les distingue plus aisément. J'espère, s'il plaît au Dieu très-haut, recevoir (de lui) la récompense de ce travail.

(1) Je pense que فعال, qu'on lit dans Hottinger, est une faute. Je suppose qu'il faut lire القراء.

Nafi	ا	ا	نافع
Kaloun	ب	ب	قالون
Warsch	ج	ج	ورش
Ebn-Kéthir (1)	د	د	ابو كثير (ابن كثير)
Bazzi	ه	ه	البزى
Konbol	و	و	قنبل
Abou-Amrou	ح	ح	ابو عمرو
Douri (2)	ط	ط	الددرى (الدورى)
Sousi (3)	ى	ى	السوسكى (السوسى)
Ebn-Amer	ك	ك	ابن عامر
Héscham	ل	ل	هشام
Ebn-Dhacwan	م	م	ابن ذكوان
Asem	ن	ن	عاصم
Schabèh	س	س	شعبه
Hafs	ع	ع	حفص
Hamza	ف	ف	حمزة
Khalaf	ص	ص	خلف
Khallad	ق	ق	خلاد
Kisaï	ر	ر	الكسايى
Abou'lhareth	ش	ش	ابو الحارث
Douri	ت	ت	الدورى

(1) ابوكثير est une faute.

(2) Je corrige الددرى en الدورى. *Douri* a pu suivre tantôt le système d'Abou-Amrou, tantôt celui de Kisaï : il est alors راوى, par rapport à l'un et à l'autre.

(3) Je corrige encore ici d'après notre man. الكو

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

الكوفيون وهم عاصم وحمزة والكساى .... ث	Les lecteurs de Coufa, c'est-à-dire, *Asem*, *Hamza* et *Kisaï* . . . . ث .
جميع القراة الا نافع .... خ	Tous les lecteurs, excepté *Nafi* خ .
الكوفيون وابن عامر .... ذ	Les lecteurs de Coufa et *Ebn-Amer* . . . . ذ .
الكوفيون وابن كثير .... ظ	Les mêmes et *Ebn-Kéthir* . . . . ظ .
الكوفيون وابو عمرو .... غ	Les mêmes et *Abou-Amrou* . . . . غ .
الكساى وحمزة .... ش	*Kisaï* et *Hamza* . . . . ش .
نافع وابن كثير .... حرمى	*Nafi* et *Ebn-Kéthir* . . . . حرمى .
ابن كثير وابو عمرو .... حق	*Ebn-Kéthir* et *Abou-Amrou* . . حق .
الكوفيون ونافع .... حصن	Les lecteurs de Coufa et *Nafi* حصن .
نافع ابن كثير وابو عمرو .... سما	*Nafi*, *Ebn-Kéthir* et *Abou-Amrou* سما .
حمزة والكساى وابو بكر ...... صحبه	*Hamza*, *Kisaï* et *Abou-becr* . . صحبه .
حمزة والكساى وحفص ..... صحاب	*Hamza*, *Kisaï* et *Hafs* . . . صحاب .
نافع وابن عامر .... عم	*Nafi* et *Ebn-Amer* . . . . عم .
ابن كثير وابو عمرو وابن عامر .. نفد	*Ebn-Kéthir*, *Abou-Amrou* et *Ebn-Amer* . . . . نفد .

Je ne doute point qu'une grande partie des différences que l'on remarque entre cette table et celle qu'offre notre manuscrit, ne soient dues à des méprises de Hottinger; mais il y en a quelques-unes qui paroissent être de véritables variantes. Je reviens à notre manuscrit.

Le but que s'est proposé celui qui a écrit cet exemplaire de l'Alcoran, ayant été de se conformer au رسم المصحف, c'est-à-dire, de représenter exactement l'exemplaire écrit par l'ordre d'Othman, pour servir de modèle à tous les autres, il n'a écrit en noir que les lettres qui se trouvoient dans cet ancien

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

exemplaire; quant à celles qui ont été ajoutées après coup par les grammairiens, il les a écrites en rouge. Ainsi, dans les mots الفَاسِقِينَ - الصَّالِحَاتِ - مَالِكِ , les *élif* ont été omis; et le copiste a écrit d'abord, en encre noire, الفسقين - الصلحت - ملك ; puis il a ajouté après coup les *élif* en encre rouge. De même encore, dans le mot يَسْتَحْيِي , il a omis le *ya* qui est l'avant-dernière lettre du mot; et après avoir écrit, en encre noire, يستحي , il a ajouté après-coup ce *ya*, en encre rouge. Dans les mots qui se terminent par un *ya* faisant la fonction d'*élif bref*, comme كَفَى - إِلَى - عَلَى - حَتَّى , après avoir écrit le tout en encre noire, ainsi qu'on le voit ici, il a peint au-dessus du *ya* un *élif* en encre rouge. Quand le *ya* de l'affixe de la première personne فِي se trouve supprimé pour la rime ou pour toute autre raison, il a peint ce *ya* en rouge au-dessus du *noun*. Exemple : فَاتَّقُونِ pour فَاتَّقُونِي. La particule compellative يَا est toujours unie au mot qui la suit; le *ya* seul est écrit en noir, et l'*élif* est ajouté après coup en rouge.

Je ne m'arrête pas plus long-temps sur ces observations, parce que j'en ai parlé ailleurs, et qu'on peut se faire une idée de ce système d'orthographe, par la planche coloriée que j'ai donnée dans le volume précédent de ce recueil.

Toutes les voyelles du texte sont en noir, excepté celles qui appartiennent à des consonnes écrites en rouge, ce qui a rarement lieu; et celles qui indiquent comment on doit prononcer un *hamza* adouci ou un *élif* d'union, ainsi qu'il a été dit ci-devant.

Dans les titres des surates, titres qui ne se trouvoient point dans l'exemplaire original, on a employé l'encre rouge pour les consonnes, et l'encre noire pour les voyelles et autres signes orthographiques.

Tous les signes qui indiquent les pauses et les divisions des versets, sont tracés en rouge.

Quant aux variantes et autres notes critiques, écrites sur les marges, les consonnes seules sont en rouge : tout le reste,

ainsi que les monogrammes qui indiquent les auteurs des variantes, est en noir.

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

Il ne me reste plus qu'à donner un ou deux exemples des variantes et notes critiques qui couvrent les marges de ce manuscrit.

Je prendrai pour premier exemple la première surate de l'Alcoran ; je transcrirai d'abord le texte, en indiquant, par des renvois, les endroits auxquels se rapportent les notes critiques; puis je donnerai ces notes avec la traduction de chacune d'elles.

Fol. 1 verso.

سُورَةُ فَاتِحَةِ ٱلْكِتَابِ مَكِّيَّةٌ وَقِيلَ مَدَنِيَّةٌ وَآيُهَا سَبْعُ آيَاتٍ ۝
(1) بِسْمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحْمَانِ ٱلرَّحِيمِ ۝ ٱلْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ ٱلْعَالَمِينَ لا ۝ ٱلرَّحْمَانِ
ٱلرَّحِيمِ ۝ لا مَلِكِ يَوْمِ (2) ٱلدِّينِ ۝ ط إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ ۝ ط ٱهْدِنَا
ٱلصِّرَاطَ (3) ٱلْمُسْتَقِيمَ ۝ صِرَاطَ ٱلَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ (4) لا غَيْرِ
ٱلْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا ٱلضَّآلِّينَ ۝

Dans le titre de cette surate seulement, les voyelles sont en encre verte.

(1)

بسمل بين كل سورتين الا بين
الانفال وبراءة ا د ز ر بخلاف عن ج
والباقون يصلون بينهما واختاروا
ايضا سكتة يسيرة بينهما الا ف
فانه لم يسكت الا بين المدثر والقيامة
والانفطار والمطففين والفجر والبلد
والعصر والهمزة واختار الباقون
التسمية بين هذه السور ايضا ۝

Nafi, Ebn-Kéthir, Konbol et Kisaï admettent la formule *Au nom de Dieu &c.* entre toutes les surates, excepté entre la surate الانفال (la 8.e) et la surate براءة (la 9.e); ce qui est rejeté par Warsch. Les autres lecteurs lisent de suite deux surates (quelconques) : ils regardent cependant comme convenable de faire un léger moment de silence entre deux surates ; à l'exception de Hamza, qui ne fait un instant de silence qu'entre les surates المدثر et القيامة (la 74.e et la 75.e); الانفطار et المطففين (la 82.e et la 83.e); الفجر et البلد (la 89.e et la 90.e); العصر

et الهمزة (la 103.e et la 104.e). Les autres lecteurs préfèrent aussi énoncer le nom de la surate entre ces mêmes surates.

(2)

مَالِكِ يَوْمِ ر ن ۞

Kisaï et Asem lisent مَالِكِ يَوْمِ.

(3)

ألسِرَاطَ وسِرَاطِ وسِرَاطَكَ وسِرَاطَا
بالسين كيف اتى ز واشمّ الصادَ
الزایَ حيث وقع ض وافقه فى
الصِرَاطَ هنا ق ۞

Konbol écrit - سراطِ - السراطَ - سراطَا - سراطك par un *sin*, sous quelque forme que ce mot se présente. Khalaf donne au *sad* quelque chose de l'articulation du *za*, partout où ce mot se rencontre. Khallad l'imite ici dans le mot الصراط.

(4)

عَلَيْهُمْ وإِلَيْهُمْ ولَدَيْهُمْ بضم الهاء
حيث وقع ف ابن كثير وقالـون
بخلاف عنه يصلان ميم الجمع بواو
فى حالة الوصل حيث وقع وافقهما
ورش عند همز القطع ۞

Hamza prononce - عليهم - اليهم - لديهم par un *dhamma* sur le *hé*, partout où ces mots se rencontrent. Ebn-Kéthir et Kaloun, différant en cela de Hamza, joignent le *mim* des pronoms pluriels par un *waw* avec les *élif* d'union, par-tout où cette rencontre a lieu. Warsch les imite devant les *hamza* de séparation (c'est-à-dire qui ne sont point sujets à l'union).

Je vais prendre quelques autres exemples de la 36.e surate.

Versets 1 — 5.

Fol. 201 verso. يسٓ (1) وَٱلْقُرْآنِ ٱلْحَكِيمِ ۔ إِنَّكَ لَمِنَ ٱلْمُرْسَلِينَ ۔ عَلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ ۔
تَنْزِيلَ (2) ٱلْعَزِيزِ ٱلرَّحِيمِ ۔

Verset 19.

Fol. 202 recto. قَالُوا طَائِرُكُم مَعَكُمْ أَيِن (3) ذُكِّرْتُمْ بَلْ أَنْتُمْ قَوْمٌ مُسْرِفُونَ ۔

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

Fol. 202 verso.

Versets 30 — 34.

وَإِن كُلٌّ لَّمَّا جَمِيعٌ (4) لَّدَيْنَا مُحْضَرُونَ ۞ وَءَايَةٌ لَّهُمُ ٱلْأَرْضُ ٱلْمَيْتَةُ (5)
أَحْيَيْنَاهَا وَأَخْرَجْنَا مِنْهَا حَبًّا فَمِنْهُ يَأْكُلُونَ ۞ وَجَعَلْنَا فِيهَا جَنَّاتٍ
مِّن نَّخِيلٍ وَأَعْنَابٍ وَفَجَّرْنَا فِيهَا مِنَ ٱلْعُيُونِ (6) ۞ لِيَأْكُلُوا مِن ثَمَرِهِ (7)
وَمَا عَمِلَتْهُ أَيْدِيهِمْ (8) أَفَلَا يَشْكُرُونَ ۞

(1)

يٰسٓ بالامالة صحبه وادغم نونَ سينِ في الواو بغنة ص ر ج ك

Hamza, Kisaï et Abou-becr prononcent *ya sin*, en donnant au mot *ya* le son nommé *inclinaison*. Abou-becr, Kisaï, Warsch et Ebn-Amer, insèrent le *noun* du mot *sin*, avec nasillement, dans le *waw* du mot والقران (*).

(2)

تَنزِيلَ صحاب ۞

Hamza, Kisaï et Hafs prononcent تَنزِيلَ (à l'accusatif).

(3)

أَإِن ذُكِّرتُم بتحقيق الهمزتين ذ والباقون بتسهيل الثانية وادخل بينهما الفا ح ب ل ۞

Les lecteurs de Coufa et Ebn-Amer prononcent أَإِن ذُكِّرتُم, en donnant aux deux *hamza* leur articulation naturelle; les autres lecteurs adoucissent le second *hamza*. Abou-Amrou, Kaloun et Héscham introduisent un *élif* entre les deux *hamza*.

(4)

لَمَّا جميع ن ف ك ۞

Asem, Hamza et Ebn-Amer lisent لَمَّا جميع.

(*) Ceci prouve ce que j'ai dit plus haut de la manière de lire ces monogrammes. Aussi trouve-t-on le nom de cette surate écrit ainsi ياسين *yasin*, et ce mot est même devenu un nom propre. Voyez Relation de l'Égypte par Abd-allatif, *p. 436 et 465*.

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

(5)

Nafi prononce ٱلْمَيِّتَةُ.

ٱلْمَيِّتَةُ ا ۞

(6)

(Suivant d'autres) prononcez ٱلْعِيُونَ, comme il a été dit dans la surate الحجر (la 15.e).

ٱلْعِيُونَ ذكر فى الحجر ۞

(7)

Hamza et Kisaï prononcent عُمْرٍ.

عُمْرٍ ش ۞

(8)

Hamza, Kisaï et Abou-becr lisent tous وما عملت ايديهم.

وما عملت ايديهم صحبه ۞

Je m'arrête ici. Ces exemples sont plus que suffisans pour le but que je me suis proposé. Ils donnent en même temps une idée des variantes qui partagent les divers lecteurs de l'Alcoran. J'ai déjà traité cette matière dans l'extrait que j'ai donné du Commentaire sur le poëme *Akila*. On trouve dans le deuxième cahier du premier volume des Mines de l'Orient, *pag. 129* et suiv., une dissertation de M. Frédéric-Théodore Rink, professeur de théologie, et premier ministre du S. Évangile dans l'église de la Sainte-Trinité, à Dantzig, sur cette question : *Que peut-on attendre de la critique, pour l'Alcoran!* M. Rink, qui ne pouvoit point encore connoître les diverses notices relatives à la lecture et à la critique de l'Alcoran, insérées dans le tome VIII de ce recueil, a puisé ses principales autorités dans les notes marginales des éditions de l'Alcoran données à Pétersbourg. Il faut cependant observer que ces notes sont souvent incomplètes et défigurées par beaucoup de fautes typographiques. M. Rink semble croire que la critique des mots n'occupe aucune place parmi les sciences qui ont l'Alcoran pour objet. Il se trompe ; cette science fait partie de ce qu'on appelle علم القراءة, ou القراءات السبع.

Sur les derniers feuillets de notre manuscrit on trouve :

1.° Un morceau intitulé فال نامه عربيه, c'est-à-dire, *Manière*

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

de tirer des pronostics, par l'Alcoran, qui est attribué à Ali, fils d'Abou-taleb, et où l'on enseigne le sens de chaque lettre sur laquelle on tombe, et qui doit toujours être la première lettre de la septième ligne à droite du livre ouvert;

2.° Une prière adaptée à des opérations magiques, et attribuée à l'imam Abou-Hamid Gazzali;

3.° Une prière pour procurer du sommeil, formée de divers passages de l'Alcoran:

4.° Une petite note de quelques voyages faits par le propriétaire, dans les années 1004 et 1006 de l'hégire. Rien de tout cela ne mérite aucune attention.

J'ai eu occasion, au commencement de cette notice, de dire un mot de la traduction Italienne de l'Alcoran, publiée en 1547 par André *Arrivabene;* et il ne sera pas hors de propos d'entrer ici dans quelques détails au sujet de cette traduction (1). L'ouvrage est intitulé, *l'Alcorano di Macometto, nel qual si contiene la dottrina, la vita, i costumi e le leggi sue; tradotto nuovamente dall' arabo in lingua Italiana.* Dans l'épître dédicatoire adressée à Gabriel de Luetz, seigneur d'Aramon, ambassadeur des rois François I.er et Henri II à la Porte, Arrivabene assure positivement qu'il a fait traduire ce livre de l'original Arabe. *Questo libro,* dit-il, *che già havevo, à comune utilità di molti, fatto dal proprio testo Arabo tradurre nella nostra volgar lingua Italiana.* Il répète encore un peu plus loin la même chose : *Questo è l'Alcorano di Macometto, il quale, come hò già detto, hò fatto dal suo idioma tradurre e dar alla stampa.*

Malgré des assertions si formelles, on peut affirmer que la traduction Italienne de l'Alcoran, publiée par Arrivabene, n'a point été faite d'après l'original Arabe, mais bien d'après la traduction Latine faite en Espagne, par les soins de Pierre, abbé de

(1) M. Schnurrer a parlé de cette traduction dans son septième *Specimen bibliothecæ Arabicæ,* p. 25; et je vois, par ce qu'il en dit, que *J. M. Langius* en a traité avec soin dans sa dissertation *de Alcorani versionibus variis, tam Orientalibus quàm Occidentalibus,* publiée à Altdorf, en 1704, mais dont je n'ai pas pu jusqu'à présent me procurer la lecture. M. Schnurrer n'a pas oublié d'observer que la traduction Italienne publiée par Arrivabene, a été de nouveau traduite en allemand et en hollandois.

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

Cluny, et publiée par Théodore Bibliander, en 1543. Cela a déjà été observé par le célèbre Selden, qui en a apporté des preuves dans son Traité *de jure naturali juxta sententiam Ebræorum*, livre V (*Oper. Seld.* t. I, p. 61), et dans celui *de successionibus* (*ibid.* to. II, p. 4). Joseph Scaliger n'a pas porté un jugement plus avantageux de cette même version, comme on le voit par une de ses lettres, qui est la 362.ᵉ dans le recueil imprimé que nous en avons, et où il s'exprime ainsi, en parlant de la version Latine: *Sed (Deum immortalem!) quàm inepta est vulgaris illa quam habemus interpretatio [Alcorani]! quæ, cùm primo, ut apparet ex præfatione Petri Cluniacensis, fideliter administrata esset, posteà ambitione audaculi illius qui eam exornandam suscepit, ut latiniùs loquentem faceret, ita depravata est, ut rarò contingat aliquid esse quod ad mentem Arabicorum faciat; itaque nemo ex eâ translatione speret se Alcoranum intelligere. Quidam Italus jamdudum idiomate suo expressit Latina, non Arabica quæ numquam vidit, neque si vidisset intellexisset. Tamen ausus est in liminari epistolâ scribere se ex Arabismo vertisse* (Jos. Scalig. *Epist.* p. 645 et 646.) Jos. Scaliger n'est pas ici parfaitement exact; car, comme on l'a vu, Arrivabene ne se donne point pour l'auteur de la traduction : il dit seulement qu'il a fait faire la traduction d'après le texte Arabe.

Au reste le traducteur Italien, quel qu'il soit, a si bien suivi la version Latine, qu'ayant trouvé dans celle-ci, après la dernière surate, cette note: *Subjiciuntur in Arabicâ scripturâ versus aliquot vice coronidis. Quâ de causâ Latinus interpres omiserit, non possum satis intelligere;* il l'a imitée en ajoutant à la fin de sa traduction cette observation: *E avenga che nel testo Arabo ci siano anchora alcuni pochi versi, come ornamento del fine dell'opera, nondimeno non essendo di sostanza, ne appresso il Latino interprete, li habbiamo voluto lasciare, facendo fine ad honore di Giesu Christo, et a confusione di Macometto, propheta di spirito diabolico, e nuntio di Antichristo maladetto.*

Le traducteur Italien a imité la version Latine jusque dans la division des chapitres, si ce n'est qu'ayant regardé la première surate comme un hors-d'œuvre, il a compté, pour le premier chapitre, ce qui, dans la version Latine, est intitulé

Azoara

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

Azoara II. Il en est de même des chapitres suivans jusqu'au 28.e, où les deux traductions sont d'accord dans la numération, parce que le traducteur Italien a fait un chapitre particulier de la fin de la 25.e *azoara* de la traduction Latine, qui commence par cette note : *Hic alterum exemplar insectam* (sic) *habuit partem sequentis capitis.* Dans la version Latine, entre la 28.e *azoara* et la 29.e, on lit *Medium Alcorani.* Le traducteur Italien a commencé ici la seconde partie de l'Alcoran, qui forme son troisième livre, parce que, dans sa traduction, l'Alcoran est précédé d'un premier livre dont le sujet est ainsi indiqué : *Il primo libro dell' Alcorano, dove dimostrasi con qual pessime arti hebbe principio l'imperio e la religione di Macometto.* La 29.e *azoara* de la traduction Latine est le premier chapitre de la seconde partie, ou du troisième livre de la traduction Italienne. Ce livre en contient 96, qui, joints aux 28 du précédent, font, comme dans la version Latine, le nombre de 124. Dans l'original Arabe, l'Alcoran n'est divisé, ainsi que je l'ai dit au commencement de cette notice, qu'en 114 surates; et si, dans la version Latine on en compte 124, c'est que le traducteur n'a pas suivi exactement la division de l'original pour les premières surates.

L'auteur de la version Italienne a copié les sommaires ou observations marginales de la version Latine. Il suffira d'en donner un exemple. On lit en marge de la 28.e *azoara*, page 97 de l'édition de Bibliander, ce sommaire marginal : *De Alexandro Macedone nugatur, ut quosdam concluserit in montibus ; ut vulgò de Gog et Magog fabulantur Judæi ;* et immédiatement après, *Metalla Cyclopum.* A la marge de la traduction Italienne, *fol. 61 recto,* on lit de même : *Favoleggia di Alessandro che habbia serrato ne' monti alcuni huomini, come anchora favoleggiano i Giudei di Gog e Magog ;* et ensuite *(fol. 61 verso) : I metalli de' Ciclopi.*

Le savant professeur de Parme, M. J. B. De' Rossi, dans sa dissertation *de Corano Arabico, Venetiis Paganini typis impresso sub initio sæc. XVI,* a embrassé, relativement à la traduction Italienne de l'Alcoran publiée par Arrivabene, une opinion tout-à-fait opposée à celle de Selden, Jos. Scaliger, &c. Il conjecture que cette

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

traduction a été faite d'après l'édition Arabe de l'Alcoran, publiée à Venise, édition dont l'existence contestée lui paroît suffisamment établie par l'autorité de Postell et d'Ambroise Thésée; mais il est aisé de voir que M. De' Rossi n'a jamais eu sous les yeux cette traduction Italienne, et qu'il n'auroit point formé une telle conjecture, s'il avoit pu comparer une page seulement de cette traduction, soit avec l'original Arabe, soit avec l'ancienne traduction. Le passage même de l'Alcoran qui est cité, quoique d'une manière peu exacte et bien équivoque, par Ambroise Thésée, et qui donne lieu à cette conjecture, est presque totalement omis dans la traduction Italienne. Ce passage, qui, selon Ambroise Thésée, se trouvoit *in quinto quinternione Alcorani typis impressi, folio antepenultimo*, est traduit ainsi par A. Thésée: *In nomine Dei misericordis miserantis. Laus Deo regi altissimo sæculorum, qui dixit ipsi Jesu prophetæ: o Jesu, fili Mariæ, recordare mei beneficii super te et super generationem tuam, quòd formavi te de Spiritu sancto, loquebaris humanè in cunis et fasciis, et quòd docui te scripturam et sapientiam et legem et evangelium, et quando creabas de luto formas luteas, et insufflabas in illis spiritum vitæ, et fiebant aves cum præcepto meo, et sanabas morbos et lepram, et suscitabas mortuos cum præcepto meo, et filios Israël illuminasti.* On le trouve, à l'exception des deux formules *In nomine &c.*, et *Laus Deo &c.*, ainsi que des derniers mots *et filios Israël illuminasti*, dans la 5.[e] surate de l'Alcoran, *v. 119*, selon l'édition de Marracci. Dans l'ancienne version Latine, il se lit vers la fin de la 13.[e] *azoara*, et il y est rendu ainsi *(p. 43 et 44)*: *Deus Jesum Mariæ filium affatus, cui tribuit animam mundam atque benedictam, quâ juvenes et infantulos affatus est* (le traducteur avoit peut-être écrit *juvenis et infantulus*), *et formis volatilium luteis à se factis insufflans volatum præbuit. Cæcum natum atque leprosum curavit; mortuos resuscitavit; quem item librum et sapientiam, necnon Evangelium et Testamentum docuit; inquit: Te sic ad filios Israël cum virtutibus meo velle veniente, eorum increduli magum esse perhibent. Tu verò de bonis tibi matrique tuæ divinitùs datis mihi gratias redde.* Le traducteur Italien a encore renchéri sur l'inexactitude de cette traduction, en supprimant, selon son

Introduc. in Chald. ling. &c. fol. 84.

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

usage, une partie des idées. Il se contente de dire (f. 44, ch. XII du liv. II): *Giesu, figliuol di Maria, la cui anima fù monda e benedetta, che curò il lebbroso, suscitò il morto, e insegnò la sapienza, il Testamento e il Vangelo, disse. I figliuoli d'Israel, venendo tu con le mie virtù, credano gli incredoli di loro che tu sii mago. Tu ringraziami de' beni dati à te e alla madre tua divinamente.* On voit bien que ce passage, auquel il seroit impossible de donner un sens tant soit peu satisfaisant, n'est pourtant qu'un abrégé de la version Latine; et ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que cette phrase, *tu verò de bonis tibi matrique tuæ divinitùs datis mihi gratias redde,* étant, dans la version Latine, transposée et déplacée du lieu qu'elle occupe dans le texte, la même transposition se trouve dans la version Italienne. Pour mieux faire sentir ce que je dis ici, je vais transcrire la traduction de Marracci: *Cùm dicet Deus: o Jesu, fili Mariæ, memento beneficentiæ meæ erga te et erga genitricem tuam, cùm corroboravi te spiritu sanctitatis*, ut *alloquereris homines* dum esses *in cunabulis et senex; et cùm docui te scripturam et sapientiam, Pentateuchum et Evangelium; et cùm creabas ex luto veluti figuram volucris ex concessione meâ, et insufflabas in eâ, et fiebat avis ex concessione meâ: et sanabas cæcum à nativitate et leprosum ex concessione meâ; et cùm educeres* è sepulchris *mortuos ex concessione meâ; et cùm cohibui filios Israël à te*, ne occiderent, *cùm venisses ad eos cum demonstrationibus* miraculorum. *Et dixerunt qui increduli erant ex eis: Si est hoc nisi magia manifesta.*

Je vais encore rapporter un ou deux exemples, pour prouver la vérité de ce que j'ai avancé, conformément à l'opinion de Selden et de Joseph Scaliger, savoir, que le traducteur Italien n'a point consulté le texte original, et n'a connu que la version Latine imprimée, ce dont, au premier coup d'œil, on pourroit douter, parce que la version Italienne n'est rien moins qu'une traduction exacte de la version Latine: c'est, au contraire, une traduction libre, très-imparfaite et considérablement abrégée.

La surate 89 de l'Alcoran, qui, dans la traduction Latine dont il s'agit, est la 99.e *azoara*, et dans l'italien le 71.e chapitre du livre III, me fournira le premier exemple.

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

Voici d'abord la traduction littérale du commencement de cette surate : « (Je jure) par l'aurore, par les dix nuits, par ce » qui est conjoint, et ce qui est isolé, par la nuit lorsqu'elle » s'avance : n'est-ce pas là un serment pour les gens doués d'in» telligence? N'as-tu pas vu comment ton seigneur a agi par » rapport à Ad, à Irem *dhat-alimad* (c'est-à-dire, soutenu par » des colonnes), qui n'avoit point de pareil dans aucun pays; » au peuple de Thémoud qui avoit creusé les rochers dans la » vallée; à Pharaon *dhou' laoutad* (c'est-à-dire, possesseur des » pieux); à tous ces gens, dis-je, qui se sont conduits avec inso» lence sur la terre, et y ont commis de nombreux brigandages! » Dieu a répandu sur eux le fléau des châtimens; car Dieu » observe ce qui se passe. »

Je ne m'arrêterai point à commenter ce passage qui renferme plusieurs expressions obscures et susceptibles de diverses interprétations; cela m'écarteroit trop de mon sujet. Voyons seulement comment il est rendu dans la traduction Latine imprimée; on y lit ce qui suit :

Page 185. *Per auroram, noctesque decem, et per pascha, biduumque praecedens, noctisque transitum, et hoc apud sapientes jusjurandum esse constat. Deus Hat filio Herantis aedificii structori, quale non alia terra vidit, et Themut lapidum ermolatori et Pharaoni Alanthet, his omnibus videlicet in terra maleficis et destructoribus malum gravissimum intulit omnium inspector.*

L'éditeur a cru nécessaire de faire sur ce passage la note suivante : *Locus est mutilus et corruptus. Velut pro Herantis duæ personæ in Arabico ponuntur, Irem et Dhethi. Ermolatori positum videtur pro statuario, ut Græci dicunt hermoglypum &c.*

Le traducteur Italien a profité de cette note, sans laquelle il eût été bien embarrassé de donner un sens au mot *ermolatori*, et

Fol. 97 recto. il a traduit ainsi : *Giuro per l'aurora, per dieci notti, per la pasqua e per il transito della notte, che è grande giuramento appresso i sapienti, che Dio dette gravissimo tormento ad Hat figliuolo di Herante architetto, e à Themut scoltore, e à Pharaone Alanthet, huomini tutti malvagi e pessimi.*

Une pareille correspondance entre les deux traductions, relativement à un passage aussi altéré dans la version Latine, ne peut laisser aucun doute sur la source où a puisé le traducteur Italien. Un second exemple très-court, mais aussi décisif, fortifiera cette preuve.

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran

La surate 95 de l'Alcoran commence par ces mots, *(Je jure) par le figuier et par l'olivier;* elle répond à la 105.e *azoara* de la version Latine, et au chapitre LXXVII du livre III de l'édition Italienne. Dans la version Latine, on lit *persicos et olivas*, ce qui n'est qu'une faute, soit de copiste, soit d'impression, pour *per ficos et olivas*. Le traducteur Italien, qui n'a pas deviné cela, a traduit : *Creammo noi i persichi, l'olive.* C'est que, par une suite de sa première méprise, il n'a pas saisi le sens de la version Latine : cherchant l'antécédent par lequel *persicos* pouvoit être régi à l'accusatif, il a cru que c'étoit le verbe *creavimus* qui se trouvoit plus loin. La version Latine porte en effet, en corrigeant, comme il convient, le premier mot, *Per ficos et olivas, montemque Sinai, istamque tellurem impavidam, hominem habitûs optimique modi creavimus;* ce qui doit être entendu ainsi : « J'en jure par le figuier » et l'olivier, par la montagne de Sinaï, et par cette ville inviolable (c'est-à-dire, la Mecque), nous avons créé l'homme dans » la meilleure condition possible. » Le traducteur Italien, confondant ici toutes les idées, a traduit : *Creammo noi i persichi, l'olive, il monte Sina, la terra, e lo huomo.*

Pag. 186.

Fol. 98 verso.

A cette digression qui paroîtra peut-être déjà trop longue pour un objet si peu important, j'ajouterai cependant encore quelques observations, relativement à la version Espagnole de l'Alcoran que l'auteur de la note manuscrite copiée ci-devant attribue à André, évêque de Ségovie.

Voy. ci-dev. p. 77.

Cette indication ne me paroît pas exacte, et l'auteur de cette note a sans doute confondu deux personnages différens, à chacun desquels on attribue une version Espagnole de l'Alcoran.

Le premier, connu sous les noms de *Joannes Andræus Maurus*, Maure converti au christianisme, est auteur du livre intitulé *Confusio sectæ Mahometanæ*, dont l'original Espagnol a été traduit

MANUSCRIT Arabe de l'Alcoran.

en plusieurs langues. Dans la traduction Françoise qu'en a faite Guy-le-Fèvre de la Boderie, et qui a été publiée à Paris, en 1574, sous le titre de *Confusion de la secte de Muhamed*, on lit, *p. 4*, ce qui suit: » Et moy, pour ne demeurer oisif, me mis à traduire d'Arabic en langue Arragonoise toute la loy des Mores, » c'est à sçavoir l'Alcoran avecques ses gloses et les sept livres » de la *Suné*, meu seulement à ce par le commandement de » moult reverend Seigneur maistre Martin Garcia, Evesque de » Barcelonne et inquisiteur d'Arragon, mon Seigneur treshonoré, » à celle fin qu'en la charge que i'avoye de son altesse de prescher » aux Mores je peusse par l'authorite de leur loy-mesme les confondre et vaincre, ce que sans un tel mien labeur malaisement i'auroye peu faire. » Il répète presque la même chose ailleurs *(p. 89)*, en ces termes: » Laquelle histoire le Seigneur » Evesque de Barchinone maistre Martin Garcia a mise en son » livre de l'Alcoran que i'ay interprete d'Arabic en langage » Espagnol, par le commandement de sa Reverendissime Seigneurie. » Au surplus, cette version n'a vraisemblablement jamais été publiée.

Le second personnage auquel on attribue une version Espagnole de l'Alcoran, est Jean de Ségovie, sur lequel on peut consulter Paul Colomiés, dans l'ouvrage intitulé *Italia et Hispania orientalis*, p. 216, et les différens auteurs auxquels il renvoie. On peut douter si Jean de Ségovie étoit lui-même l'auteur de cette version, ou si elle lui a été attribuée seulement, parce qu'elle avoit été faite par son ordre et sous ses yeux, par des hommes habiles dans la langue Arabe, qu'il avoit appelés auprès de lui à cet effet. Au reste cette version n'est pas plus connue que celle de Jean André (1).

Ces observations m'ont paru nécessaires, pour rectifier la note latine qu'on lit dans le manuscrit qui a été l'objet de la présente notice.

(1) Je dois à M. Schnurrer la communication de quelques passages de la dissertation de *Langius*, indiquée ci-dev. qui m'ont servi à rédiger ces observations.

NOTICE

D'un Traité des pauses dans la Lecture de l'Alcoran.

Man. Persan, n.° 536, parmi les manuscrits Orientaux de Saint-Germain-des-Prés.

Par M. Silvestre de Sacy.

Le manuscrit dont je vais donner une courte notice, fait partie des manuscrits légués, en 1720, à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, par l'abbé Renaudot. Ce savant qui a écrit son nom en tête du volume, y a mis aussi cette petite notice : *Anonymus de legitimâ lectione Alcorani, variisque notis quæ in ipsius textu passim occurrunt, persicè.* Cette désignation n'est pas exacte : l'ouvrage ne contient que l'indication des différens endroits où le lecteur doit ou peut s'arrêter dans la lecture de l'Alcoran; et la nature des diverses mesures de pauses, *nécessaire, absolue, permise,* &c., y est indiquée suivant le système de Sedjawendi, et par les signes que j'ai fait connoître dans ma Grammaire Arabe, *tom. I, p. 72, n.° 147*, et dans la notice qui précède immédiatement celle-ci.

Pour donner une juste idée de la rédaction de ce petit ouvrage, il suffira de transcrire ce qui appartient à la première surate.

سورة فاتحة الكتاب سبع ايات مدنية ۝

بسم الله الرحمان الرحيم العالمين لا الرحيم لا الدين ط نستعين ط المستقيم لا

انعمت عليهم لا الضالين ۝

« Surate du commencement du livre, composée de sept versets, » révélée à Médine.

» Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Après العالمين, » il ne faut point faire de pause; il n'en faut point faire après » الرحيم. Après الدين, une pause *absolue:* une pareille après

TRAITÉ des Pauses dans l'Alcoran.

» نستعين. Point de pause après المستقيم, ni après انعمت عليهم.
» Après الضالين, fin de la surate. »

En marge, près du titre de la surate, on lit وقيل مكية كلماتها ٢٤ وحروفها ١٤١ بالاتفاق, ce qui signifie:

« D'autres disent qu'elle a été révélée à la Mecque. Tout le » monde y compte 24 mots et 141 lettres. »

Par ce seul exemple, on connoît la disposition de tout le volume. Ainsi je n'en dirai pas davantage. Je transcrirai seulement ici la préface, parce qu'elle donne quelques détails curieux sur les divers genres de pauses qui composent le système de ponctuation de l'Alcoran, imaginé par Sedjawendi.

بسم الله الرحمن الرحيم ۞
الحمد لله حمدا يكافي نعمه
ويتوافي مزيده والصلوة على رسوله
محمد عبده ونبيه وخير خلقه وصفيه
ورضوانه على جميع الصحابة
والتابعين ۞

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Louanges soient rendues à Dieu, d'une manière qui réponde à ses bienfaits, et qui égale (1) l'abondance de ses dons. Que ses faveurs reposent sur Mahomet son envoyé, son serviteur, son prophète, la plus excellente de ses créatures, et son élu; et que sa bienfaisance embrasse tous les compagnons de Mahomet, et ceux qui sont venus après eux!

بدان اعزك الله في الدارين كه
بايست درين علم هر قرآن خوان
را دانستن وقف ووصل براي ان
كه تفهم معني مفتقر بدوست
وعلماء معاني وبيان اين علم را نهايت
علوم فضل داشته اند وارباب اين

Lecteur, que Dieu comble d'honneurs en ce monde et en l'autre, sachez que, dans la science dont il est ici question, tout lecteur de l'Alcoran doit être instruit des endroits de ce livre où l'on doit lire de suite, et de ceux où l'on doit s'arrêter; car cette connoissance est indispensable pour l'intelligence du sens. Les savans qui ont traité de la rhétorique ont regardé cette science

(1) Au lieu de يتوافي, je lis يوافي, ce que le rhythme semble exiger.

comme

Traité des Pauses dans l'Alcoran.

صناعت شکر الله سعیهم درین باب کتب تصنیف کرده اند ومجهود خود مبذول داشته اند ۞

comme le suprême degré des sciences libérales, et les maîtres en cet art ont composé des livres pour l'enseigner (que Dieu récompense leurs peines!) et y ont consacré tous les efforts dont ils étoient capables.

وقرآن را بوقف خواندن سنت است وامیر المومنین علی ابن ابی طالب کرم الله وجهه در معنی قوله تعالی ورتّل القرآن ترتیلا فرموده است که ترتیل حفظ وقفست واداء حروفست وآثار واخبار در این باب بسیار امده آست ووقوف منازل قرآنست چنانکه منزل حسن بود واحسن بود ووقف نیز حسن بود واحسن بود ۞

Lire l'Alcoran avec les pauses convenables, c'est une loi fondée sur l'exemple du prophète. Le prince des croyans Ali, fils d'Abou-taleb (que Dieu glorifie son visage!) expliquant ces paroles de Dieu à Mahomet, *récite l'Alcoran en le déclamant*, a dit que *déclamer*, c'est observer les pauses, et donner à chaque lettre sa juste articulation. On rapporte, à ce sujet, plusieurs traits remarquables. Les pauses sont comme les lieux de station de l'Alcoran : or comme il y a des lieux de station plus agréables les uns que les autres, il y a de même des pauses plus convenables les unes que les autres.

وخواجه امام اجل صدر الاسلام شمس العارفین امام الزاهدین ابو جعفر محمد ابن طیفور السجاوندی قدس الله روحه وقوف را پنج مرتبه نهاده است وبهر یکی برهانی واضح ودلیلی روشن تقریر کرده است ۞

Le docteur, l'imam illustre, le chef de la religion musulmane, le soleil des mystiques, le modèle des saints religieux, Abou-Djafar Mohammed ben-Taïfour Sedjawendi (dont Dieu daigne sanctifier l'ame), a divisé les pauses dans la lecture de l'Alcoran en cinq classes, a donné de chaque classe une désignation précise, et a attribué à chacune un signe propre à l'indiquer.

اعلی المراتب مرتبه وقف لازم است وعلامت اوم وقف لازم

La première classe est la pause *nécessaire*, que l'on indique ainsi م. On appelle *nécessaire* celle dont l'omission donneroit un sens absurde:

TRAITÉ des pauses dans l'Alcoran.

Alcor. sur. 40, v. 7.

telle est la pause après ce passage: *C'est ainsi que la parole de ton seigneur a été vérifiée sur ceux qui ont été incrédules ; savoir, qu'ils seront les habitans du feu de l'enfer.* Car si vous ajoutiez de suite (1), sans faire de pause, *ceux qui portent le trône de Dieu*, cette dernière phrase deviendroit une qualification des *habitans du feu.* La seconde classe est la pause *absolue*, que l'on indique par la lettre ط. La pause est *absolue*, quand on peut très-bien commencer le discours par ce qui suit le mot sur lequel on s'est reposé, parce qu'il n'y a point de motifs qui unissent ce qui précède à ce qui suit. Ainsi, après ces mots, *maître du jour du jugement*, il y a une pause convenable, parce que là se termine l'énumération des qualités de Dieu, et que ce qui suit, *c'est toi que nous adorons*, est le commencement d'une prière. La troisième classe est celle qu'on appelle *pause permise*, et qu'on indique ainsi ج. On nomme ainsi la pause, quand il y a des motifs de s'arrêter, et d'autres de lire de suite. Cela a lieu dans ce passage, où Dieu, rapportant les discours de Balkis, s'exprime ainsi : *Elle dit: quand les rois entrent dans une ville, ils la ravagent, et en réduisent les habitans les plus distingués à un état méprisable ;* car les mots qui suivent, *et c'est ainsi qu'ils agissent*, peuvent être considérés comme faisant partie du discours de Balkis ; et, en ce cas, il faut les lire de suite : ils peuvent

Alcor. sur. 1, v. 4.

Alcor. sur. 27, v. 35.

انست كه بترك او معنى شنيع
بود چنانكه قوله تعالى وكذلك
حقت كلمت ربك على الذين كفروا
انهم اصحاب النار تم براى انكه
اكر كنى الذين يحملون العرش
صفته اصحاب النار شود وديكر
وقف مطلق است وعلامت او ط
ووقف مطلق آن بود كه ابتدا از ما
بعد موقوف عليه نيكو آيد براى
انكه اسباب اتصال موجود نباشد
چنانكه قوله تعالى مالك يوم الدين
ط براى انكه ذكر اوصاف تمام شود
واياك نعبد ابتدا تضرع است
وديكر وقف جايز است وعلامت
او ج ووقف جايز ان بود كه وقف
را دليل بود ووصل را دليل بود
چنانكه قوله تعالى خبرا عن قول
بلقيس قالت ان الملوك اذا دخلوا
قرية افسدوها وجعلوا اعزة اهلها
اذلة ج براى انكه وكذلك يفعلون
شايد كه قول بلقيس بود وصل بايد

(1) Je lis اكر وصل كنى, au lieu de اكر كنى, ce qui ne donne aucun sens.

کردن وروا بود که قول خدای
تعالی بود توقیع سخن بلقیس وقف
باید کردن ودیکر وقف مجوّز است
وعلامت او زٓ ووقف مجوّز ان بود
که هم وقف راوجه بود وهم وصل
را ظاهرتر وقوی تر بود چنانکه
قوله تعالی وعلی ابصارهم غشاوة زٓ
برای انکه ولهم عذاب عظیم عطف
است به وعلی ابصارهم غشاوة لیکن
پوشش بر دیدهای ایشان در دنیا
است وعذاب در آخرت ودیکر
وقف مرخّص است وعلامت او صٓ
ووقف مرخص انست که دو سخن
باشد به یکدیکر متعلق امّا هر یکی
در افادت معنی تمام بود چنانکه
قوله تعالی الذی جعل لکم الارض
فراشا والسماء بناء صٓ برای انکه
وانزل عطف است به جعل وهر
دو صلهٔ الذی اما هر یکی معنی
فایده می دهد تمام اکر انقطاع
نفس شود به بناء وهم انقطاع بود
فروتر بر موضعی که انجا وقف را

aussi être considérés comme les paroles de Dieu, qui confirme par son approbation ce qu'a dit Balkis; et si l'on admet cette hypothèse, il faut faire une pause avant ces derniers mots. Une quatrième espèce de pause est appelée *tolérée*, et indiquée par la lettre ز : elle a lieu lorsqu'il y a un motif de s'arrêter, et en même temps un motif plus apparent et plus fort de lire de suite. C'est ce qu'on voit dans ces paroles de Dieu, *et sur leurs yeux est un brouillard ténébreux*, après lesquelles on marque une pause *tolérée*. En effet, les mots qui suivent, *et à eux sont réservés des châtimens douloureux*, sont unis par une conjonction avec les mots *sur leurs yeux est un brouillard ténébreux*. Cependant *le voile qui est sur leurs yeux* est une chose qui appartient à la vie présente, et les *tourmens* appartiennent à la vie future (et c'est cette différence qui est cause qu'on tolère là une pause). Il y a encore une cinquième espèce qu'on nomme *pause licite*, et qu'on indique par la lettre ص. Cette espèce de pause a lieu quand il se rencontre deux propositions qui dépendent l'une de l'autre, chacune des deux produisant isolément un sens complet. Il en est ainsi dans ce passage de l'Alcoran où Dieu dit : *celui qui vous a donné la terre pour tapis et le ciel pour voûte*. Il y a ici une pause *licite*, parce que ce qui suit, *et a fait descendre &c.*, est lié par une conjonction avec *a donné*, et que ces deux propositions sont les propositions conjointes qui ont pour sujet

TRAITÉ des Pauses dans l'Alcoran.

Alcor. sur. 2, v. 6.

Alcor. sur. 2, v. 20.

le conjonctif *qui :* mais chacune de ces propositions donne un sens complet. En conséquence, si la respiration est épuisée après le mot *voûte*, ou si elle risque d'être épuisée un peu plus loin dans un endroit où l'on ne pourroit pas faire une pause, on accorde au lecteur la liberté de faire une pause au lieu indiqué.

وجهی نبود اینجا وقـــف کردن را رخصت بود ۞

Le ق est l'abréviation des mots قد قيل, c'est-à-dire, il y a quelques-uns des docteurs dans la science des repos de voix (dans la lecture de l'Alcoran), qui font une pause ici. La lettre ك est le monogramme du mot كذلك *de même.* Lorsqu'il se rencontre dans un même passage deux pauses qui doivent être indiquées par le même signe, et que le signe convenable a été employé pour indiquer la première pause et sa nature, on désigne la pause suivante par l'expression *de même.* Quant au mot لا *non*, il indique qu'il ne faut pas faire de pause. C'est Dieu qui accorde le succès.

امّا قٓ علامت قد قیل است از ائمه، وقوف کسی که وقف کرده باشد امّا کٓ علامت کذلك است اگر دو وقف در یك موضع کرده آید که علامت هر دو یکی بود ودلیل یکی وقف اول را علامت وعلامت بیان کند دوم را کذلك گویند اما لآ علامت لا وقف اســـــت والله الموفق ۞

روضة الصفا في سيرة الانبيا
والملوك والخلفا *

LE JARDIN DE LA PURETÉ,

CONTENANT l'Histoire des Prophètes, des Rois et des Khalifes.

Par MOHAMMED, fils de Khavendschah, connu sous le nom de *Mirkhond.*

Mss. Persans de la Bibl. imp., ancien fonds, n.os 55, 56, 57, 58, 60, 104; man. d'Otter, n.os 112, 113, 114, 115; man. de Le Gentil, 4 volumes; d'Anquetil, n.os 82, 83; de Bruix, n.o 20, 3 vol. cotés 1 A, 1 B, 1 C; man. de Vienne, n.os 54 et 55; man. de la Bibl. de l'Arsenal, n.o 20, 4 vol.; man. des archives des Relations extérieures, 1 vol.

PAR M. AM. JOURDAIN.

L'OUVRAGE dont nous allons nous occuper, jouit depuis long-temps d'une juste célébrité dans l'Orient et en Europe. L'étendue de cet ouvrage, la multiplicité des faits qui s'y trouvent rassemblés, les nombreux détails que l'auteur y a consignés sur plusieurs dynasties peu connues de la Perse, le style même dont il est écrit, en ont fait, pour ainsi dire, un livre classique. Tant d'avantages réunis l'ont rendu l'objet des travaux de

* Rouzat alsafa fi sirat alanbia walmolouc walkholafa.

MIRKHOND.

divers orientalistes, et plusieurs parties en ont été publiées avec ou sans le texte. Nous aurons soin de les indiquer par la suite.

M. Langlès a déjà donné dans ce recueil, *tom. V, p. 192 et suiv.*, une notice abrégée de l'*Histoire* de Mirkhond, en publiant, comme nous le dirons plus loin, quelques morceaux intéressans extraits de cet historien, et relatifs à la vie de Djenghiz-khan. Comme son objet n'étoit point proprement de faire connoître l'ouvrage de Mirkhond, et qu'il n'en a parlé que par occasion, il n'a pas dû entrer dans les détails qui se trouveront dans la Notice qu'on va lire. Nous aurons soin cependant de ne point répéter ce qu'il a dit dans ce morceau auquel nous nous contentons de renvoyer les lecteurs (1).

Avant de passer à la description de l'ouvrage de Mirkhond, nous croyons devoir présenter ici les renseignemens malheureusement trop incomplets, que nous avons pu nous procurer sur ce célèbre écrivain.

Mirkhond, ou plutôt *Mir-Khavend* میرخاوند, dont le vrai nom est *Mohammed fils de Khavendschah, fils de Mahmoud*, محمد بن خاوندشاه بن محمود, doit être né en l'année 837 ou à la fin de 836 de l'hégire [1432 ou 1433 de J. C.], étant mort, comme nous l'apprenons de son fils Khondémir, en l'année 903, au mois de dhou'lkaada [juin 1498 de J. C.], âgé de soixante-six ans. Nous croyons devoir rapporter ici le passage de l'ouvrage de Khondémir, intitulé حبيب السير, ou l'*Ami des voyageurs*, dans lequel se trouve fixée cette époque (2). Nous sommes redevables de cette indication à M. Ét. Quatremère. Khondémir s'exprime ainsi :

Mon illustre seigneur Émir-Khavend Mohammed l'emporta beaucoup non seulement sur tous les autres illustres enfans de l'émir Khavendschah, mais même sur la plupart des savans du plus grand mérite, par

(1) Je dois observer seulement que c'est par une légère erreur que M. Langlès a dit *(p. 216)* que la Bibliothèque impériale possédoit, au moyen des manuscrits d'Otter et de Le Gentil, un exemplaire complet de l'Histoire de Mirkhond. Avant que cette bibliothèque se fût enrichie des manuscrits apportés de Vienne, la quatrième partie de Mirkhond y manquoit absolument, et ne se trouvoit que dans la bibliothèque de l'Arsenal.

(2) Man. de Le Gentil, à la Bibl. imp. n.° 142, *tom. II, fol. 298 recto.*

ses excellentes qualités naturelles, et la justesse de son esprit exempt de tout défaut. Il s'occupa avec ardeur, dans sa jeunesse, à acquérir les connoissances qui font l'ornement de l'ame, et il parvint ainsi à embellir son esprit de toutes les sciences rationnelles et traditionnelles qu'il se rendit parfaitement familières. Ses talens dans le genre historique et dans le style qui convient à ce genre, étoient portés à un tel degré que les paroles les plus éloquentes ne le rendroient qu'imparfaitement; et ce soleil du firmament du mérite avoit porté si loin l'art de raconter et de décrire les événemens et tous leurs détails, que les hommes les plus habiles n'oseroient entreprendre de peindre la perfection à laquelle il est parvenu, persuadés qu'il est impossible de s'acquitter de cette tâche d'une manière satisfaisante. Il ne faut point d'autre preuve de ce que nous venons de dire, que l'excellent ouvrage qu'il a composé, sous le titre de *Rouzat-alsafa;* et le style admirable de cet écrit, vrai chef-d'œuvre d'élocution, est un argument sans réplique en faveur de notre assertion. Celui qui parle ici a l'honneur d'être fils de ce grand homme, et se fait gloire d'avoir été au nombre de ses disciples. Mais, que dis-je, grand Dieu! une goutte d'eau peut-elle, sans impudence, se vanter d'appartenir à la mer, et ne seroit-ce pas une chose tout-à-fait surprenante qu'un atôme prétendît avoir été pris au foyer du soleil élevé!

Vers. Qu'y a-t-il de commun entre un atôme et le soleil éclatant de lumière! Une perle de verre ne doit point occuper une place dans un collier de pierres fines. Si je veux me faire honneur, je dirai que je suis son disciple. Je ne suis pas même son disciple, je suis le moindre de ses esclaves; je ne fais que glaner quelques épis autour des monceaux de sa riche moisson.

Si j'ai fait mention de cette circonstance glorieuse pour moi, c'est pour faire sentir que si ma plume se donnoit ici une libre carrière, et s'étendoit davantage sur les qualités estimables et le mérite littéraire de cet illustre personnage, il se pourroit que les hommes portés à mal interpréter les actions d'autrui, imputassent ces éloges à mon amour propre, à cause du lien de parenté qui m'unit à ce grand homme, et que regardant ces paroles dans la bouche d'un écrivain d'un mérite aussi petit que le mien, comme un trait de jactance et de vanité, ils m'en fissent un reproche: c'est pourquoi je n'ajouterai rien de plus sur ce sujet, et je me contenterai de dire que mon respectable seigneur et père, sur la fin de ses jours, conçut du goût pour la vie retirée et solitaire; qu'en conséquence il rompit tout commerce avec les hommes, et passa une année à Kiazerghah, employant la plus grande partie de son temps à acquérir des mérites pour le ciel, et à la pratique des vertus spirituelles. Au mois de ramazan 902, il quitta ce lieu et revint à la ville à cause Mai 1497.

MIRKHOND.

22 juin 1498.

d'une affection de cachexie (1), qui lui étoit survenue : il y tomba tout-à-fait malade, et après avoir gardé le lit pendant dix mois, il passa, le 2 de dhou'lkaada 903, de ce monde, séjour de misères, aux jardins délicieux

(1) Le manuscrit de la Bibliothèque impériale porte سور القينة, celui de la Bibl. de l'Arsenal سوء الغيد ; il y a cependant quelque incertitude sur la manière dont le second mot doit être lu dans ce dernier manuscrit. Avant même de l'avoir consulté, j'avois bien jugé qu'il falloit lire سوء et non سور, ce qui ne donne aucun sens. Quant au second mot, c'est certainement القينة ou القنية qu'il faut lire. Dans le Dictionnaire de Castell, on lit, sous la racine قين, ce qui suit : قينة *ultima dorsi vertebra, s. medium inter duas coxas. Clunes, posteriora. Foramen inter os tenue fœmoris equi et caudam. Cachexia, pravus habitus corporis. Av. I, 37, 52.* Toutes ces interprétations, excepté la dernière, sont tirées du Kamous où on lit : القينة الدبر او ادني فقر الظهر منه او ما بين الوركين او هزمة هنالك ومن الفرس نقرة بين الغراب والعز فيها هزمة Quant à la dernière signification, *cachexia, pravus habitus corporis*, elle est fondée sur un passage d'Avicenne, qui se trouve, *t. I, p. 37, lig. dern.* de l'édition Arabe du *Canon medicinæ;* on y lit : وان وقع فى عضو ردى المزاج استعصى حينا ولا سيما فى ابدان مثل ابدان الذين بهم الاستسقا اوسو القينة او الجذام ; ce qui est rendu ainsi dans la version latine de Gérard de Crémone : *et quum fuerint in membro malæ complexionis, longo resistunt tempore: quanto plus, quum in corporibus contingunt eorum qui patiuntur hydropisim, aut* CONSTRICTIONIS MALITIAM *et lepram.* And. *Alpagus* de Belluno a substitué *cacesiam*, c'est-à-dire, *cachexiam*, à *constrictionis malitiam.* Plempius a traduit ainsi : *at malè temperatam (partem) obsidentes pertinaciter et diù curanti negotium facessunt; maximè in corporibus hydropicis, aut* CACHECTICIS, *aut leprosis.* On voit déjà, par cela seul, que Giggeius et Castell qui l'a suivi, ont eu tort de donner au seul mot قينة la signification de *cachexia ;* et que cette signification résulte de la réunion des deux mots سوء et القينة, dont le premier répond à κακὴ *malus*, et le second à ἕξις *habitus*, desquels se forme le composé καχεξία. Cette maladie est décrite par Avicenne, *t. I, p. 472* du texte arabe imprimé, en ces termes : اذا فسد حال الكبد واستولى عليها الضعف حدث اولا حال يكون مقدمة للاستسقا تسمى سو القنية وتخص باسم فساد سوالمزاج (je crois qu'il faut lire فساد المزاج), ce que l'ancien interprète a rendu ainsi : *Quando corrumpitur dispositio hepatis et communicat (*Bell. *dominatur) super illud debilitas, accidit in primis dispositio antecedens hydropisim, et nominatur cachexia, et appropriatur nomine corruptionis complexionis.* Dans ce chapitre et dans celui où Avicenne traite des moyens curatifs de cette maladie (*p. 475* du texte arabe), on lit constamment سوء القنية, et je suis convaincu que c'est ainsi qu'il faut lire ; car قنية signifiant en arabe *possessio, acquisitio, res possessa vel acquisita*, les mots سو القنية sont la traduction très-littérale du grec καχεξία, qui vient de κακὸς *malus*, et ἔχω *habeo.* Ceci est, pour le dire en passant, un exemple de la circonspection avec laquelle on doit user des meilleurs dictionnaires. On peut voir la description de la cachexie dans les livres de Celse, *liv. III, chap. XXII*, et dans Arétée de Cappadoce, *de causis et signis acutorum et diuturnorum morborum*, liv. I, chap. XVI. *S. de S.*

Avicen. prin. et phil. sapient. lib. in re medicâ omnes. Venet. Valgris. 1564, p. 84.

Clar. ac præcell. doct. Abu-Ali Ibn Tsina Canon med. int. et schol. V. F. Plempio ; to. I, p. 81, col. 1, l. 59.

du

du paradis. Il étoit alors dans sa 66.[e] année. Il fut enterré dans la chapelle sépulchrale du schéïk Boha-eddin Omar (1).

MIRKHOND.

La préface que Mirkhond a mise à la tête du *Rouzat-alsafa,* contient quelques détails sur ses études, et sur les circonstances qui le déterminèrent à entreprendre la composition de cet ouvrage. Ce fut, comme il nous l'apprend, pour faire sa cour à l'émir Ali-schir qu'il mit la main à la plume; et il dut à la protection et à la générosité de cet illustre personnage, la tranquillité d'esprit et tous les secours nécessaires pour l'exécution de ce grand projet. M. de Sacy a rapporté d'une manière abrégée le contenu de cette préface, dans sa notice sur Mirkhond et sur l'émir Ali-schir (2), placée à la tête de l'ouvrage qu'il a publié en 1793, sous le titre de *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse, et sur les médailles des rois de la dynastie des Sassanides, suivis de l'Histoire de cette dynastie, traduite du Persan de Mirkhond.* L'extrait qu'il en a donné suffiroit pour nous dispenser d'en insérer ici un aperçu, mais la chose seroit d'autant plus superflue, que M. de Sacy nous a engagés à joindre à la suite de notre Notice, le texte de la préface de Mirkhond avec la traduction littérale qu'il en a faite. Cette préface, écrite dans un style très-recherché, et par conséquent très-difficile à entendre, lui a paru propre à donner une idée des talens de Mirkhond, et en même temps à exercer les amateurs des langues de l'Orient. Nous y renvoyons donc les lecteurs (3).

Nous ne rapporterons point la courte notice du *Rouzat-alsafa,* qu'on trouve dans le dictionnaire bibliographique de Hadji-Khalfa, M. Langlès l'ayant insérée à la tête du fragment de la cinquième partie de l'ouvrage de Mirkhond, qu'il a publiée, comme nous l'avons déjà dit, dans le tome V de ce recueil, *p. 194.*

(1) On trouvera le texte de ce passage du *Habib-alseïr,* à la suite de cette Notice, sous le n.° I.

(2) A ce que M. de Sacy dit dans cette Notice, sur l'émir Ali-schir, il faut joindre ce qu'on lit relativement au même personnage, dans les extraits de l'*Histoire des poëtes Persans* de Doulet-schah, (*t. IV, p. 246* de ce recueil), et de celle de Sam-mirza (*ibid.* p. 290 et suiv.).

(3) Elle se trouvera à la suite de cette Notice, sous le n.° V.

MIRKHOND. Nous ne nous occuperons point non plus à relever les erreurs qui ont été commises par divers écrivains qui ont parlé peu exactement de Mirkhond et de son histoire. Ce reproche peut être fait sur-tout à Fraser, qui en a donné une notice assez obscure et incomplète (1). Il nous paroît plus utile de joindre à l'indication générale du contenu des diverses parties dont elle se compose, une table des principales sous-divisions de chaque partie. Nous indiquerons aussi tous les fragmens qui ont été publiés, soit en original, soit en traductions.

Nous mettrons pareillement sous les yeux des lecteurs une liste exacte de tous les manuscrits des diverses parties du *Rouzat-alsafa* qui se trouvent soit à la Bibliothèque impériale, soit dans quelques autres dépots littéraires de cette capitale.

Nous devons à Mirkhond des détails précieux sur plusieurs dynasties peu connues, qui ont régné dans la Perse ou les pays voisins. Parmi ces dynasties, est celle des Ismaéliens, secte plus célèbre par ses dogmes, son fanatisme et ses déréglemens, que par le rôle politique qu'elle a joué. Les écrivains Arabes qui en ont traité, se sont plus occupés, à ce qu'il paroît, des Ismaéliens de Syrie, connus dans nos historiens des croisades sous le nom d'*Assassins*, corruption de celui de *Haschischi*, ainsi que l'a démontré M. de Sacy, dans un mémoire dont nous parlerons dans un instant, que de ceux de Perse, nommés *Malahidèh*. Mirkhond, après avoir donné l'histoire des khalifes Fatémites d'Égypte, a cru devoir y joindre celle des Ismaéliens de Perse : on la chercheroit en vain ailleurs aussi étendue qu'elle se trouve dans son ouvrage. M. Silvestre de Sacy, dans un mémoire sur les *Assassins*, lu à la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut, en l'année 1809, a annoncé qu'il s'étoit servi de ce morceau, et qu'il le feroit connoître avec plus d'étendue dans les *Notices et Extraits des manuscrits* (2). Ses occupations multipliées ne lui ayant pas permis de

(1) Voyez, *a Catalogue of oriental Manuscripts*, à la fin de *The history of Nadir shah.*

(2) Ce mémoire n'étant point encore imprimé, nous ne pouvons en indiquer qu'un extrait publié dans le *Moniteur*, en 1809, n.° 210. *Voy.* aussi le n.° 359 de la même année.

remplir cet engagement, il a bien voulu nous charger de ce travail, et en surveiller l'exécution. Nous avouons avec le sentiment de la plus vive reconnoissance, que ce n'est que par ses conseils réitérés que nous sommes parvenus à rendre notre traduction fidèle, et à l'accompagner d'un texte correct.

Nous sentons parfaitement que, pour faire connoître d'une manière satisfaisante l'ouvrage qui est l'objet de cette Notice, il faudroit l'avoir lu en entier, la plume à la main, avoir recherché quels sont les auteurs dans lesquels Mirkhond a puisé les matériaux de son travail, l'avoir comparé avec les historiens plus anciens, et spécialement avoir conféré le récit qu'il fait des conquêtes de Djenghiz-khan et de Tamerlan, avec celui des autres écrivains Arabes et Persans. Nous ne doutons point qu'un pareil travail ne produisît beaucoup de résultats intéressans, et nous nous proposons de l'exécuter, du moins pour quelques portions de ce grand ouvrage. En attendant, la Notice que nous donnons aujourd'hui, pourra servir comme d'un cadre où il sera facile de rapporter tous les travaux particuliers qui ont été faits ou pourront l'être, à l'avenir, sur le même sujet.

Un des avantages qui résulteroient, sans doute, d'une étude approfondie du *Rouzat-alsafa*, sur-tout si l'on y joignoit celle des deux ouvrages de Khondémir, le خلاصة الاخبار ou *la Moelle des histoires*, et le حبيب السير ou *l'Ami des voyageurs*, ce seroit de recueillir des notions précieuses pour l'histoire littéraire, et particulièrement pour celle de Mirkhond dont nous savons si peu de choses. Nous ne devons point négliger un trait qui le concerne et qu'il rapporte lui-même à la fin de sa sixième partie, en ces termes :

Louanges et actions de grâces soient rendues à Dieu, de ce que, par son assistance et son secours divin, et par un effet de son infinie bonté, ce sixième tome, qui contient des aventures prodigieuses et des faits surprenans, a été achevé. Ce qui est arrivé à l'auteur pendant qu'il s'occupoit à mettre par écrit l'histoire de ces faits mémorables, lui a paru mériter, par sa singularité, qu'il en ajoutât le récit à celui de ces grands événemens, et qu'il terminât par-là cette partie de son ouvrage. Voici donc de quoi

MIRKHOND.

il s'agit : Lorsque je fus parvenu à l'époque de l'avénement au trône de l'empereur Saïd (c'est Schahrokh, fils de Tamerlan), il me survint une maladie du foie, et une douleur de reins si violente, que je ne pouvois ni me mouvoir, ni même me tenir à mon séant. Les médecins aussi habiles que le Messie, qui entreprirent de me traiter, se bornèrent à me prescrire un régime et une diète qui paroissoient un bien foible moyen (pour ma guérison), et ordonnèrent que je me contentasse de prendre chaque jour deux *sirs* (1) de viande, sans aucune addition de pain, qu'ils m'interdirent absolument, dix *sirs* de bouillon, une fiole de sorbet le matin, et une grenade le soir, ajoutant que si j'étois tourmenté de la soif, je prendrois, au lieu d'eau, une dose d'eau distillée de chicorée, et que je devois considérer cette faveur comme un présent d'un grand prix, et comme un fruit délicieux. Je me conformai en tout à leur ordonnance, sans me permettre d'y manquer le moins du monde; mais, malgré mon extrême foiblesse et la diète rigoureuse à laquelle j'étois assujetti pour le boire et le manger, les médecins ne me défendirent point d'écrire; et, regardant cela comme un grand bonheur, je continuai à m'occuper de mon travail. Celui qui connoît les choses découvertes et les choses cachées, et qui a créé les tablettes et la plume éternelle, m'est témoin que, depuis le commencement de l'histoire de l'empereur Saïd jusqu'à la fin de celle du sultan Mirza Abou-saïd, dans mon état de foiblesse et de maigreur, j'ai tout mis par écrit, chapitre par chapitre, étant couché sur le côté droit, et ayant les pieds sur le seuil; et qu'à cause de la violence des douleurs que je ressentois dans les reins, je n'ai pas pu écrire une seule page, assis à mon séant. Des médecins habiles ont assuré que cette occupation est un moyen de faire cesser la maladie, ou du moins d'empêcher qu'elle ne prenne des accroissemens. Si, quelques nuits, il arrivoit que je négligeasse mon travail, et qu'au lieu de me mettre à écrire, selon mon usage, je voulusse m'abandonner au repos, j'avois des rêves fatigans, j'étois éveillé avec effroi, ou bien une chaleur excessive s'emparant de moi, je ne pouvois prendre sommeil. Si, au contraire, je me mettois à écrire comme de coutume, mes sens commençant à s'engourdir et à se retirer en quelque sorte en moi-même, j'avois un bon sommeil et des rêves agréables. Le plus souvent, quand mes yeux s'étoient fermés ainsi, je dormois depuis l'heure de minuit

(1) J'ignore quel est le poids indiqué par ce mot, et je ne me rappelle point l'avoir lu dans aucun voyageur, comme le nom d'un poids usité en Perse. Le *sere* est un poids en usage en quelques parties de l'Inde. M. Anquetil dit qu'on l'évalue à quatorze onces (*Zend-av. to. I, part. I.re p. DXIX*); mais il ne peut pas être question ici de ce poids. Je trouve le même mot employé par Khondémir, dans le récit de la maladie et de la mort de l'émir Ali-schir. Il dit que l'on saigna cet émir, et qu'on lui tira, sans aucun succès, trois *sirs* de sang. *S. de S.*

jusqu'au lever de l'aurore, sans que mon sommeil éprouvât aucune interruption.

Mirkhond ajoute qu'une chose aussi extraordinaire ne peut être attribuée qu'aux mérites et aux heureuses influences de l'émir Ali-schir, par l'ordre duquel il avoit entrepris cet ouvrage. Il fait un magnifique éloge de cet émir, et le termine par des vers dont voici la traduction :

« O Dieu, puisse sa bonne renommée subsister aussi long-temps que » dureront les sphères célestes et les astres ! Qu'il reçoive toujours l'as- » sistance de la grâce divine, et que son administration rende l'empire » florissant ! Que des vœux pour sa félicité accompagnent toujours les » prières de l'aurore ! Que le bonheur ne l'abandonne jamais, et qu'une » fortune heureuse soit sa compagne inséparable ! (1) »

Je rapporte à dessein ces vers, parce qu'ils me serviront à prouver que cette sixième partie a été écrite du vivant de l'émir Ali-schir.

L'*Appendix* ou خاتمه du *Rouzat-alsafa*, se termine aussi par un éloge de cet émir, qu'il entre également dans mon plan de faire connoître. J'en vais donner la traduction.

L'auteur de cet ouvrage dit : Voici quelques mots qui se sont trouvés, comme d'eux-mêmes, sous ma plume, et qui conviennent parfaitement pour terminer un livre orné du tableau de quelques-unes des belles qualités de l'émir Ali-schir. Dans le temps même où j'étois occupé à mettre par écrit la description de divers pays et de diverses villes, je me présentai un jour (2), dans l'intention d'offrir mes hommages au pied du seuil fortuné de ce seigneur, favori du sultan. Lorsque j'eus été admis à baiser le tapis de sa grandeur, j'offris aux regards de ce seigneur d'une nature excellente, regards dont la puissance égale celle de la poudre de projection (3), une portion de mon travail qui comprenoit la description de la capitale du Khatai, et de la ville de Bisnagar. Ce seigneur, le refuge des petits et des grands, et dont tous les discours sont marqués au coin de l'élégance, me dit : Sans doute, ayant réservé la ville royale de Hérat pour en placer la description après celles des autres contrées, vous vous proposez d'en parler de manière à lui assurer la supériorité et la prééminence sur toutes les autres cités. Comme c'étoit, en effet, le plan que je

(1) *Voyez* le texte de ce passage, à la suite de cette Notice, sous le n.° II.

(2) A la lettre, *je pris l'habit de pélerin de la visite du seuil, nid de la fortune.*

(3) C'est-à-dire, *qui convertissent en or tout ce sur quoi ils tombent.*

MIRKHOND.

m'étois proposé, et que l'esprit éclairé de l'émir l'avoit deviné, je lui répondis affirmativement. Mais, reprit-il alors, quel est le mérite ou le genre d'avantage à raison duquel on pourroit assurer à Hérat la préférence sur toutes les autres villes, de manière à obtenir l'assentiment de tous, grands ou petits, amis ou ennemis, et à fermer la bouche à ceux qui voudroient contredire ou disputer! A l'instant même, sans que j'eusse pris le temps de réfléchir et de penser à ce que je devois dire, il sembla qu'une inspiration divine me suggérât la réponse que j'avois à faire, et ouvrant la bouche, je dis : Ce qui assure à cette ville l'avantage sur toutes les autres, et une supériorité incontestable et qui sera avouée de tous les hommes, sans la moindre difficulté, c'est qu'elle est la patrie originaire, le lieu de la naissance et la résidence de cet excellent personnage, dont la sagesse, semblable à un habile architecte, a orné et disposé ce bas monde de manière à exciter la jalousie de l'empyrée, et à rendre la terre un objet d'envie pour la galerie peinte de la Chine, et dont l'esprit éclairé est continuellement occupé à affermir les fondemens de la vraie religion, et à consolider les bases de la loi publiée par le dernier des prophètes; qui, par la pénétration de son génie, maintient l'ordre dans les affaires de la religion et de l'État, et par la supériorité de ses talens naturels, assure les intérêts de la loi sainte et de l'empire; je veux dire le grand émir, assisté de la grâce céleste, comblé d'honneurs, dont les jours sont accompagnés de la victoire, dont la gloire égale celle de Féridoun, dont l'esprit possède les connoissances les plus profondes, favori du sultan, honoré de la confiance de l'empire impérissable, admis à la plus intime familiarité de la majesté impériale, *riche en humilité* (1), *hardi en fait de libéralité, soutien de l'État, du monde et de la religion, l'émir Ali-schir.* Que Dieu perpétue ses hautes qualités, et accorde un éclat inaltérable aux bonnes œuvres de ses jours et de ses nuits! A parler sans exagération et sans flatterie, on peut dire que jamais le monarque le plus puissant et le souverain le plus magnifique n'a fait le dixième des bâtimens consacrés à la religion, et des édifices de charité, élevés jusqu'au ciel, que l'architecte de son génie, toujours porté aux grandes choses, a fait construire dans les diverses provinces, particulièrement dans le Khorasan, mais sur-tout dans cette ville de Hérat, rivale et émule du paradis, soit mosquées, colléges, monastères, soit hôpitaux et autres établissemens.

Vers. Il a fait dans ce monde tant de grands édifices, que l'imagination même ne sauroit s'en figurer le nombre; à peine la terre peut-elle suffire à les contenir; leur hauteur inspire de la jalousie à l'empyrée.

Du nombre des édifices dont la construction est due à ce seigneur,

(1) Mot à mot, *en pauvreté,* c'est-à-dire, dans les vertus qui conviennent à un fakir. Ce que j'ai mis en italique, forme un vers dans l'original.

est la mosquée élevée sur le bord de la rivière d'*Abkhil* (1), en face du palais auguste de sa résidence : c'est assurément un monument admirable et d'une architecture excellente. Auprès de cette mosquée il a fait construire un hôpital, parfaitement bien disposé et orné. Une autre de ses fondations est le collége nommé *Akhlasiyyèh ;* il est en face de cet hôpital ou maison de santé, dont la réalité répond très-bien à la dénomination. Vis-à-vis de cet édifice auguste et fortuné, il a fait construire le monastère appelé aussi *Akhlasiyyèh*, qui sert de retraite et d'asyle aux hommes de mérite distingués par leur science (2). Il n'y a aucun de ces établissemens qui ne comprenne des jardins qui présentent l'image du paradis, et des vergers remplis d'arbres et de plantes aromatiques : la fraîcheur des tulipes qui en font l'ornement, est le sujet d'une envie cuisante pour les jardins des bienheureux, et les charmes des roses rouges qui les embellissent, inspirent une telle jalousie aux bosquets du paradis, qu'ils sont baignés d'un torrent de sueur, et rougissent de confusion.

Vers. C'est un lieu de retraite si charmant, et d'une beauté si parfaite, que je m'imaginai voir le jardin délicieux du paradis ; la reflexion de ce ravissant parterre peignoit sur la concavité de la voûte azurée (3), des roses de tout genre, et d'un rouge vif comme le feu.

L'architecte du génie de ce grand personnage a pareillement élevé dans les autres contrées du Khorasan, des édifices religieux, des bâtimens magnifiques, des ponts, des caravanserails (4), des bassins au milieu des déserts et des plaines inhabitées ; tout cela est dû à sa religion bienfaisante et à ses soins charitables ; et il ne seroit pas possible de faire l'énumération de tous les établissemens de ce genre qui lui doivent leur existence. Dailleurs, comme il ne nous a point accordé la permission d'en décrire quelques-uns en détail, nous nous sommes bornés à dire ce peu de mots. Maintenant notre plume quittant cette carrière et abandonnant ce sujet, va exprimer des vœux pour le bonheur de cet émir dont l'esprit est pur et exempt de toute tache. Puisse le Dieu très-haut, et dont les perfections sont sans bornes, couvrant de sa protection la personne bénie de cet illustre favori de la majesté impériale, le garantir de toute atteinte de corruption et de toute faute contre la religion, et rendre, par les effets de sa justice, le monde florissant et heureux, comme le jardin dont la garde est confiée à Rezvan (5).

(1) Ou *Andjil*, car la manière dont on doit lire ce mot n'est pas certaine.

(2) C'étoit-là que l'émir Ali-schir avoit assigné un logement à Mirkhond.

(3) A la lettre, *verte*.

(4) Le mot رباط se prend aussi quelquefois pour des monastères ; mais chez les Persans il a la signification que je lui ai donnée ici.

(5) On pourroit aussi traduire *le jardin de la bienveillance :* car c'est le sens du mot رضوان qui est devenu le nom propre de l'ange, concierge du paradis. C'est de cet ange que parle Chardin, lorsqu'il dit:

MIRKHOND.

Vers. Puisses-tu passer tous tes jours dans la satisfaction de tes desirs, environné d'honneurs et de plaisirs aussi innombrables que les révolutions des sphères célestes. La faveur de celui qui n'a point de commencement veille sur toi, et te sert de gardien: la protection du Dieu plein de tendresse est ton défenseur et ton patron.

Les personnes d'un esprit sage et d'un discernement éclairé sauront que, grâces à l'heureuse influence de la puissance de notre monarque, et aux regards favorables du ministre qui est le soutien de l'empire, j'ai recueilli en peu de temps les faits consignés dans cet ouvrage, de divers livres estimables où ils étoient dispersés; que je n'ai rien négligé, autant que me le permettoient mes foibles talens, dans la composition de cet écrit; que j'ai exprimé des événemens très-remarquables, dans un style simple et exempt de toute prétention, enfin que je me suis abstenu d'employer des termes qui ne sont pas d'un usage ordinaire. J'ose me flatter que mon travail sera assez heureux pour obtenir l'approbation de notre puissant monarque.

Prière. Mon Dieu, daigne éclairer le cœur de ton pauvre, impuissant et misérable serviteur, de la lumière de la religion unitaire et du flambeau de la connaissance (1), ne refuse point ta bonté et ta miséricorde à cet esclave pécheur. A l'instant où, conformément à cette sentence, *vous vivez et vous mourrez*, il sortira du monde, séjour de peines et d'ennuis, ne permets point que les sentimens d'amour pour les saints qui jouissent de la faveur d'être admis à ta céleste cour, s'effacent de son cœur; et au jour de la résurrection dont la certitude est fondée sur ces paroles, *vous mourrez et vous serez rappelés à la vie* (2), accorde lui d'être réuni à tes fidèles amis. Amen, ô Dieu maître des mondes (3)!

Entre la sixième partie du *Rouzat-alsafa*, et l'*Appendix*, il devroit y avoir une septième partie, qui étoit destinée, comme nous l'apprenons de la préface même de Mirkhond, à contenir l'histoire du règne du sultan Hoseïn Mirza, sous lequel cet historien écrivoit. Dans l'un de nos manuscrits, à la suite de la sixième partie, on en trouve effectivement une autre qui s'étend

« Les bienheureux, après avoir bu de » l'eau de l'étang de vie, prennent le che- » min du paradis; un ange, nommé *Rus- » van,* qui en a les clefs, leur ouvre. » *(Voyage de Chardin,* édit. de 1811, *t. VI, p. 254.)* Il faut rectifier, d'après ceci, la note qu'on lit sur le mot *Rusvon,* dans l'endroit cité. *S. de S.*

(1) توحيد *doctrine de l'unité,* signifie la religion musulmane, et معرفت *connoissance,* la doctrine spirituelle et mystique, une sorte de spiritualisme.

(2) A la lettre, *vous serez rassemblés.*

(3) *Voyez* le texte de ce morceau, à la fin de cette Notice, n.° III.

jusqu'à

jusqu'à la mort de ce sultan, arrivée en l'an 911, et où il est même fait mention de quelques événemens postérieurs de plusieurs années à cette époque. La mort de l'émir Ali-schir y est rapportée avec toutes ses circonstances, sous l'année 906. MIRKHOND.

Ceci fait naître une difficulté chronologique, sur laquelle nous devons nous arrêter, pour examiner si cette septième partie et l'*Appendix* qui vient ensuite sont réellement l'ouvrage de Mirkhond. C'est ce qu'on ne sauroit raisonnablement admettre, du moins pour cette septième partie. On n'a point de raison d'élever aucun doute, relativement aux six premières parties, Mirkhond racontant lui-même, à la fin de la sixième, la maladie dont il fut attaqué pendant qu'il travailloit à cette portion de son ouvrage, et qui fut vraisemblablement le commencement de celle dont il mourut. Quant à la septième partie, comme elle s'étend jusqu'à l'an 911, époque de la mort du sultan Hoseïn Mirza, et même un peu au delà, et que Mirkhond, suivant le témoignage de son fils que j'ai rapporté plus haut, et qui est confirmé par Hadji Khalfa, dans ses tables chronologiques, est mort en l'année 903, après dix mois de maladie, il est évident qu'elle ne peut être, du moins en entier, de Mirkhond. Le seul exemplaire que nous possédions de cette septième partie, est défectueux au commencement. Il y manque au moins la première page, et on y en a substitué une autre qui est visiblement une interpolation. Cette page restituée ne se lie pas même avec la page suivante. Dans celle-ci, on trouve d'abord quelques lignes qui devoient terminer la vie d'un personnage illustre nommé *Khodja Obeïd-allah*, après quoi on lit ce qui suit. « Puisque nous avons terminé l'histoire du sultan Abou-saïd et de ses enfans, par le récit de la vie de quelques-uns des scheïkhs et des savans les plus célèbres qui ont été contemporains de ce prince, il est temps que nous nous occupions à tracer l'histoire du sultan Hoseïn Mirza &c. » En lisant attentivement le texte, je crus reconnoître les propres termes de Khondémir que j'avois lus précédemment dans le *Habib-alseïr;* en conséquence je comparai cette prétendue septième partie du *Rouzat-alsafa* avec

l'ouvrage de Khondémir, et je reconnus aussitôt la vérité de ma conjecture. Cette septième partie n'est donc autre chose qu'un fragment du *Habib-alseïr* de Khondémir. Cependant, en deux ou trois endroits, le copiste a omis plusieurs chapitres du *Habib-alseïr*, comme je m'en suis assuré par une confrontation exacte des deux ouvrages. Le fragment dont il s'agit commence, dans le *Habib-alseïr*, man. n.° 142, de Le Gentil, au fol. 234 *recto*, et finit au fol. 293 *recto*. Je ne sais s'il se trouve d'autres exemplaires du *Rouzat-alsafa* où l'on ait admis ce supplément. Le manuscrit de Vienne, qui paroît complet, ne contient, en deux volumes, que les six parties rédigées par Mirkhond. Dans le manuscrit de Bruix, n.° 1 C, l'*Appendix* suit immédiatement la sixième partie. Dans le manuscrit de l'Arsenal, l'*Appendix* est intitulé جلد هفتم از روضة الصفا امير خنديه *Septième partie du* Rouzat-alsafa *de Mirkhond.*

Mais cet *Appendix* est-il lui-même l'ouvrage de Mirkhond? La chose me paroît très-vraisemblable, cependant avec quelques restrictions. Cette partie n'étant point historique, il est très-possible que Mirkhond l'ait composée avant les autres, ou du moins en même temps qu'il travailloit aux six premières parties. Il y parle, en finissant, de l'émir Ali-schir, comme d'une personne vivante. Ainsi, il est certain que cet *Appendix* a été terminé avant l'année 906, et rien n'empêche de supposer qu'il ne l'ait été même avant 903. Mais on a tout lieu de croire que cette partie du *Rouzat-alsafa* a souffert des interpolations; car il y a une très-grande différence entre les deux seuls exemplaires que nous en ayons, et cette différence est telle, qu'on croiroit quelquefois que ce sont deux ouvrages distincts. On doit, je pense, regarder comme une interpolation, un passage qui se lit également dans les deux manuscrits, à l'article de Sawèh, ville de l'Irak persan. L'auteur dit que cette ville a l'avantage d'être la patrie originaire d'un homme d'état qu'il ne nomme point, mais dont il fait l'éloge dans les mêmes termes employés par Mirkhond, à la fin de cet *Appendix*, en parlant de l'émir Ali-schir, et il

MIRKHOND.

ajoute qu'il ne s'étendra pas davantage sur cet homme illustre, qui étoit, sans doute, vizir ou premier ministre, puisqu'il le nomme l'*Asaf, refuge de la justice*, آصف نصفت پناه, parce que l'on en a suffisamment parlé dans la Préface et l'*Appendix* des trois volumes du livre intitulé *Habib-alseïr;* وچون فاتحه وخاتمه مجلدات ثلثه حبيب السير بذكر آثار حميده واطوار پسنديده اين صاحب حشمت وفضيلت پرور مزين است ومحلى درين محل زياده ازين بتحرير مدح وثنايش اقدام نمى نمايد. Le nom de ce ministre est le *Khodjah Habib-allah*, حبيب الله. Il est certain que ce n'est point Mirkhond qui a cité le *Habib-alseïr*, ouvrage de Khondémir son fils, dans le tome troisième duquel la mort de Mirkhond lui-même se trouve rapportée. Mais, je le répète, ce n'est vraisemblablement ici qu'une interpolation; et effectivement ce passage se lit mot à mot dans le *Habib-alseïr*. (Man. de Le Gentil, n.° 142, *fol. 391, recto.*)

Avant de terminer cette notice générale du *Rouzat-alsafa*, je dois dire un mot de Teixeira qui passe pour avoir emprunté de Mirkhond l'histoire abrégée des souverains de la Perse qu'il a insérée dans l'ouvrage intitulé *Relaciones de Pedro Teixeira del origen, descendencia y succession de los reyes de Persia, y de Hormuz, y de un viage hecho por el mismo autor dende la India Oriental hasta Italia, por tierra*. Cet écrivain dit effectivement dans sa préface, que, voulant connoître l'histoire de Perse, de la manière qu'elle est racontée par les indigènes, il apprit que le livre qui jouissoit parmi eux de la plus grande autorité est celui qu'ils appellent *Tarik Mirkond;* que se l'étant procuré, il en a tiré tout ce qu'il rapporte relativement au nombre et à la succession des rois de Perse, depuis l'origine jusqu'à celui qui vivoit de son temps. Teixeira cite encore l'autorité de Mirkhond dans un grand nombre d'endroits de son ouvrage, et il n'est pas possible de douter qu'il n'ait effectivement connu le *Rouzat-alsafa*, et qu'il n'en ait fait usage. C'est toujours d'ailleurs en suivant les années de l'hégire qu'il indique les époques des événemens, ce qui prouve qu'il a pris pour guide des écrivains orientaux. Mais si

 l'on veut connoître jusqu'à quel point Teixeira s'est écarté par fois de son guide, il suffira de comparer la manière dont il trace la succession et l'histoire des rois Sassanides, avec cette même portion de l'ouvrage de Mirkhond, traduite par M. de Sacy: la confusion est si grande à l'égard des premiers princes de cette dynastie, dans Teixeira, qu'on a peine à comprendre qu'il ait pu aussi mal user de l'historien Persan qu'il consultoit. Au surplus, Teixeira n'a guères pris, en général, de Mirkhond que les noms des princes, leur succession et les époques principales; et quoique son récit soit fort abrégé, il y a mêlé beaucoup de choses étrangères à cet écrivain.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet, et nous allons donner, comme nous l'avons annoncé, l'indication du contenu des diverses parties dont se compose l'ouvrage de Mirkhond, et des manuscrits que nous possédons de ce même ouvrage, après quoi on trouvera la traduction de l'Histoire des Ismaéliens de Perse, qui est le principal objet de notre travail. Le texte de ce morceau historique et de quelques autres passages cités dans cette Notice, viendra ensuite; et le tout sera terminé par la préface de Mirkhond, accompagnée de la traduction et des notes de M. de Sacy. Parmi les notes jointes à notre traduction de l'Histoire des Ismaéliens, quelques-unes sont aussi de M. de Sacy: elles seront distinguées par les lettres *S. de S.*

TABLE GÉNÉRALE

Des Matières contenues dans l'ouvrage de Mirkhond.

J'AI rédigé cette table d'après les manuscrits apportés dernièrement de Vienne, et qui renferment, en deux gros volumes, les six premières parties du *Rouzat-alsafa*. Quant à la septième partie et à l'*Appendix* qui forme comme la huitième, j'ai indiqué leur contenu d'après le manuscrit de Le Gentil et celui de Bruix. Je n'ai fait entrer dans cette table que les principales divisions;

car on sent qu'une nomenclature de tous les chapitres, auroit été beaucoup trop longue pour trouver place ici. Comme j'ai eu soin de coter les pages des manuscrits de Vienne, et d'indiquer ici la page où commence et où finit chaque division, on pourra facilement recourir à ces manuscrits lorsqu'on voudra connoître avec quelle étendue Mirkhond a traité tel ou tel morceau d'histoire.

PREMIÈRE PARTIE.

Préface (on la trouvera à la fin de cette Notice), page 1 — 6.
Introduction, p. 6 — 10.

Elle traite des avantages de l'histoire.

Histoire des premières créatures, d'Adam, de Noé et de sa postérité, des prophètes Houd et Salèh, de Dhou'lkarnaïn *acber* (le grand), d'Abraham et de sa postérité &c., de Moïse et d'Aaron &c., de David, et des prophètes jusqu'à Khaled ben-Sinan Absi, خالد بن سنان عبسي, prophète Arabe, dont la fille fut contemporaine de Mahomet, p. 10 — 274.

Histoire des anciens Rois de Perse.

Pischdadiens, p. 274 — 315.
Cayaniens, p. 315 — 354.
Histoire d'Alexandre, p. 354 — 372.
Histoire de quelques hommes célèbres de la Grèce, tels qu'Esculape, Pythagore, Socrate (l'exemple ou le modèle des sages), Platon, Aristote, Hippocrate, Ptolémée, &c., p. 372 — 395.

Nous reviendrons sur ce morceau, dans une autre notice.

Ici se trouve une anecdote qui occupe depuis la page 395 jusqu'à la page 409.

Histoire des Princes connus sous la dénomination de *Molouc tawaïf* ou *Molouc Aschcanian*, p. 409 — 411.
Histoire des Rois Sassanides, p. 411 — 447.

Cette histoire a été traduite en françois par M. Silvestre de Sacy; elle se trouve à la suite des *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, que nous avons déjà indiqués.

MIRKHOND.

SECONDE PARTIE.

Histoire de Mahomet, p. 452 — 802.
Khalifat d'Abou-becr, p. 802 — 829.
Khalifat d'Omar, p. 829 — 874.
Khalifat d'Othman, p. 874 — 896.
Khalifat d'Ali, p. 896 — 1003.

TROISIÈME PARTIE.

Histoire des douze Imams, descendans d'Ali, p. 1003 — 1039.
Dynastie des khalifes Ommiades, p. 1039 — 1217.
Dynastie des khalifes Abbassides, p. 1217 — 1323.

QUATRIÈME PARTIE.

Histoire des Tahérides (1) } p. 2 — 5.
Histoire des Saffarides.... }

Ces deux morceaux ont été publiés avec une traduction latine, par le célèbre orientaliste M. le baron de Jenisch, sous ce titre, *Historia priorum regum Persarum post firmatum in regno islamismum, ex Mohammede Mirkhondo, persicè et latinè, cum notis geographico-litterariis, Viennæ, 1782,* in-4.°

Histoire des Samanides, p. 5 — 30.

Elle a été donnée, avec une traduction latine, par M. Fred. Wilken, professeur d'histoire à Heidelberg, sous ce titre, *Mohammedis filii Chawendschahi, vulgò Mirkhondi, Historia Samanidarum, persicè; Gœttingæ, 1808,* in-4.°

Histoire des Gaznévides, p. 30 — 55.

Nous saisissons cette occasion d'annoncer que M. Wilken se propose de faire imprimer cette histoire, dans laquelle se trouve un morceau curieux sur les schars du Gardjistan, déjà publié par

(1) Le man. de Vienne est ici défectueux; presque toute l'histoire de cette dynastie y manque. Cette lacune occupe, dans le texte imprimé par les soins de M. de Jenisch, depuis le *f.° 2 recto*, jusqu'au *f.° 15 verso.*

cet orientaliste, dans la *Chrestomathie* qui fait suite à ses *Institutiones ad fundamenta linguæ Persicæ, Lipsiæ, 1805*, in-8.° (1).

Histoire des Bouides, p. 55 — 73.

Histoire des khalifes Fatémites, p. 73 — 81.

Histoire des Ismaéliens (elle se trouvera à la suite de cette Notice), p. 81 — 98.

Histoire des Seldjoukides, p. 98 — 154.

Histoire des Seldjoukides du Kirman et d'Anatolie, p. 154 — 156.

Histoire des Khorazmiens, p. 156 — 196.

Histoire des Modhaffériens, p. 196 — 262.

Histoire de quelques branches d'Atabecs, p. 262 — 278.

Histoire des princes du Goristan, 278 — 284.

Histoire de quelques mamloucs du Goristan, qui se rendirent indépendans, p. 284 — 285.

Histoire des rois de Khaledj, p. 285 — 289.

Histoire des rois musulmans de Nimrouz, p. 289 — 291.

Histoire des rois Kurts, p. 291 — 306.

CINQUIÈME PARTIE.

Introduction à l'histoire de Djenghiz-khan, dans laquelle Mirkhond trace celle de quelques princes Tartares et Mogols, depuis Japhet, fils de Noé, jusqu'à ce conquérant Mogol, p. 308 — 322.

Histoire de Djenghiz-khan (2), p. 322 — 368.

Histoire de ses enfans, savoir :

Baïdou, p. 368 — 369 ;

Djagataï, p. 369 — 371 ;

Oktaï, p. 371 — 374 ;

Gayouk-khan, p. 374 — 377 ;

Mangou-kaan, p. 377 — 386 ;

Couïla-kaan, p. 386 — 394 ;

(1) M. Wilken a publié dans cette Chrestomathie les morceaux suivans de l'ouvrage de Mirkhond;

1.° *Mors Mamuni Chalifæ ; exempla liberalitatis ejus ;*

2.° *De Scharorum Gordschesthani imperio à soltano Mahmude Gaznevico everso ;*

3.° *De Sumnatho urbe indica à Mahmude expugnata idolique cultu ibi sublato ;*

4.° *Soltani Mahmudi Gaznevici quædam dicta et facta.*

(2) M. Langlès a publié des extraits de cette Histoire, dans la Notice qu'il en a donnée, tom. V de ce recueil. Le premier extrait, qui contient le récit du Couriltaï dans lequel ce conquérant fut surnommé *Djenghiz-khan*, se trouve *p. 329* de notre manuscrit. Le second extrait, qui nous fait connoître quelques fragmens du Code de Djenghiz-khan, se trouve *p. 335*.

MIRKHOND.

Ici se trouvent des considérations sur l'Histoire de Bagdad et des khalifes Abbassides, le récit de l'expédition de Holagou (1), quelques détails sur l'observatoire de Méraga et l'histoire de Holagou, p. 394 — 401;

Abaca-khan, p. 401 — 428;

Ahmed-khan, p. 428 — 436;

Argoun-khan, p. 436 — 447;

Kandjatou, p. 447 — 452;

Baïdou, p. 452 — 457;

Gazan, p. 457 — 478;

Oldjaïtou, p. 478 — 507;

Abou-saïd Béhadur-khan, p. 507 — 535.

Histoire des princes de la maison de Djenghiz-khan qui succédèrent à Abou-saïd, p. 535 — 565.

A la page 552 on trouve des détails sur Oweïs et ses successeurs.

Histoire de la dynastie des Sarbédariens, p. 565 — 577.

SIXIÈME PARTIE.

Histoire de Tamerlan, p. 580 — 828.

Histoire de ses successeurs, depuis Schahrokh que Mirkhond appelle communément خاقان سعيد *Khakan-saïd,* jusqu'à Abou-saïd Courcan, p. 828 — 1037.

Nous ne pouvons indiquer ici qu'imparfaitement le contenu de l'Histoire des successeurs de Tamerlan. Il existe une telle liaison entre tous les événemens de leurs règnes, et ces événemens sont si multipliés, que pour faire connoître ce que renferme cette sixième partie, il faudroit donner une table générale des chapitres dont elle se compose, ce qui excéderoit les bornes de cette Notice. Il suffit d'être certain qu'elle ne contient l'histoire d'aucune dynastie étrangère à celle des Timourides.

SEPTIÈME PARTIE.

Elle contient l'histoire de Hoseïn Mirza Béhadur-khan que

(1) Il faut observer que le manuscrit de Vienne est défectueux dans cette partie; il s'y trouve une lacune de plusieurs folios.

l'auteur

l'auteur désigne toujours sous le nom de خاقان منصور *Khakan-mansour*, et se termine à sa mort, arrivée le 11 de dhou'lhiddjèh, 911 de l'hégire. Nous avons prouvé qu'elle n'est point de Mirkhond. Mirkhond.

HUITIÈME PARTIE.

La huitième partie ou plutôt l'*Appendix* du *Rouzat-alsafa*, qui est intitulé خاتمت تارخ ميرخواند, peut être considéré comme un mélange de géographie et d'histoire. Nous allons en indiquer les principales divisions.

Mirkhond parle d'abord du palais céleste بيت المعمور, dans lequel soixante-dix mille anges sont occupés chaque jour au culte de la divinité; de l'arbre nommé سدرة المنتهى ou *lotus, au delà duquel aucune créature ne peut passer;* des tablettes où sont écrites les destinées, لوح المحفوظ, et de la plume avec laquelle elles ont été tracées, قلم; du trône de Dieu, عرش, et de son siége كرسى, confondu par quelques docteurs avec le trône, mais distingué par d'autres; de l'acte par lequel Dieu a étendu la terre sur les eaux, بسط الارض (1), et l'a peuplée de végétaux et d'animaux de toute espèce.

A ce chapitre en succède un autre sur les choses merveilleuses que l'on voit sur la terre habitée. C'est un mélange de fables, et de faits observés réellement en divers pays. Mirkhond y parle d'hommes velus comme des singes, et volant d'arbre en arbre, qui se trouvent en Chine; des poulets qu'on fait éclore dans le fumier en Égypte; d'une source d'eaux sulfureuses, à peu de distance de Damégan, qui guérit de la gale les malades qui s'y

(1) On peut voir dans Chardin, *Voyage en Perse, édit. de 1811*, tome VI, p. 218, la manière dont les docteurs Persans se représentent les différentes opérations de la création, et particulièrement celle dont il s'agit ici, et qui est exprimée dans l'Alcoran, *sur. 79, v. 30*, par ces mots, والارض بعد ذلك دحاها, *terramque posteà expandit.* On lit dans Chardin que les Persans appellent cela *vhasef erz*, c'est-à-dire, *l'extension de la terre.* Je pense que Chardin avoit écrit *dahv-elerz* دحو الارض, et non pas, comme le dit l'éditeur بسط ارض. *S. de S.*

MIRKHOND.

baignent; d'une fille devenue homme à l'âge de puberté, du temps du sultan Mohammed Oldjaïtou; d'un homme et d'une femme qui, n'ayant point de mains, faisoient toute sorte d'ouvrages avec les pieds; des sources de naphte, et des terres brûlantes de Bacou, &c. Mirkhond cite souvent l'*Adjaïb-almakhloukat*.

Le chapitre suivant traite des mers, des lacs et des détroits. Viennent ensuite un chapitre sur l'origine des fleuves et des rivières, avec de courtes descriptions des principaux fleuves; un autre sur les eaux minérales et les sources remarquables par quelques singularités, comme l'intermittence, la chaleur, les qualités médicinales ou nuisibles à la santé; un troisième sur les puits ou citernes naturelles; un quatrième sur les îles les plus considérables, et celles qui offrent des particularités dignes de remarque; un cinquième sur les montagnes, et leur utilité dans le système du monde; un sixième sur les déserts et les plaines inhabitables.

Mirkhond parle ensuite brièvement de la mesure de la terre, et passe à la description de la partie du globe qui est habitée. Ce chapitre est intitulé فی ذکر ربع المسکون. Les chapitres suivans, consacrés chacun à l'un des sept climats en particulier, peuvent être considérés comme des sections de celui-là. Dans la section qui traite du second climat se trouvent d'assez longues descriptions de la Mecque et de Médine. Alexandrie, Damas, Schiraz, ont des articles particuliers dans la description du troisième climat. Il en est de même dans celle du quatrième climat pour Tauriz, تبریز, Ardébil, Sawèh ساوه, Kazwin, Kom, Néhawend, Hamadan, Daroudjerd دروجرد, Ninive نینوی, Bagdad. Dans la section où l'auteur décrit le cinquième climat, il s'arrête en particulier sur Samarcande, le château de *Roum* روم, Brusse بورسه, le pays des Grecs یونان, Wan وان, Bokhara. On trouve dans la description du sixième climat un très-long article sur le scheïkh Abou-Nasr Fariabi, surnommé *le second docteur*, فی ذکر المعلم الثانی ابو نصر الفاریابی, et sur Avicenne ou Abou-Ali

ben-Sina, surnommé *le Reïs* الرييس ابو علی بن سينا. A cet article succèdent des descriptions de Taraz طراز, ville du Turquestan, de Constantinople (1) قسطنطنيه, Caschgar كشغر, Amasia اماسيه, du pays de Gog et Magog ديار ياجوج وماجوج, de Bolgar بلغار, et de quelques villes nommées قرمز, ضراى sur le Volga, صواد ق, صقچى . . . . . Santiago en Galice, شنتياقواز بلاد جلايقه. Quelques-uns de ces noms me paroissent corrompus. Il n'est dit qu'un mot du septième climat; encore cet article manque-t-il tout-à-fait dans l'un des deux manuscrits. La description de quelques pays situés hors des limites des sept climats, termine ces détails géographiques.

Un chapitre particulier est consacré aux choses remarquables, et aux merveilles du Khatai, ذکر عجايب وغرايب ختای, et contient la relation de l'ambassade envoyée, en l'an 822 de l'hégire, par Schahrokh, à la Chine, relation dont une traduction se trouve dans la collection des voyages de Melchisédech Thévenot. Thévenot dit, dans la préface qu'il a mise à la tête de cette relation, qu'il en avoit entre ses mains l'original Persan, mais sans faire connoître l'auteur de la traduction. Ce morceau curieux n'a pas eu moins de célébrité chez les Orientaux que parmi nous; plusieurs auteurs l'ont inséré dans leurs ouvrages. Abd-arrezzac fut, suivant toutes les apparences, le premier qui le publia dans le مطلع السعدين *Matla-elsaadeïn*, ou *Histoire des successeurs de Tamerlan*. C'est de cet ouvrage que Mirkhond l'a pris. Khondémir, à son tour, l'a extrait du *Rouzat-alsafa*. Cette relation a été traduite du persan en turc, d'après le *Habib-alseïr*. Vers l'an 900 de l'hégire, sous le règne du sultan Sélim I.er, quelques marchands qui avoient négocié dans le Khatai, rédigèrent, sous le titre de *Kanoun-naméhi tchin wekhata*, قانون نامه چين وختا, un ouvrage où ils consignèrent tout ce qu'ils avoient appris ou vu. Ils y firent entrer la relation des ambassadeurs de Schahrokh. Le *Kanoun-naméh*, écrit d'abord en persan, fut aussitôt traduit en

(1) Mirkhond dit un mot de la conquête de cette ville par Mahomet II.

MIRKHOND. turc. C'est dans cet ouvrage que Hézarfen et Hadji-Khalfa ont puisé tout ce qu'ils ont dit du Khatai, le premier dans son *Histoire d'Asie*, traduite en françois par Petis de la Croix, mais inédite, et le second dans le *Djihan-numa*.

Après cette longue relation, vient une description de la ville de *Bichanagar* ou *Bisnagar*, dont le prince porte le titre de *raja*, et dont les brahmanes sont renommés pour leur science. C'est de cette ville, dit Mirkhond, qu'a été apporté le livre de Calila (1) et Dimna. De ce chapitre dépend la description d'une fête que célèbrent les payens de Bisnagar.

Le chapitre suivant renferme la description du Magreb et des merveilles de ce pays.

A cela succède l'histoire de la ville de Hérat. Ce chapitre se termine par le récit de l'entreprise formée par un *fédaï* Ismaélien, contre le célèbre docteur Fakhr-eddin Razi. Cette aventure avoit déjà été racontée par Mirkhond, dans l'Histoire de la dynastie des Ismaéliens de Perse, que nous donnerons à la suite de cette Notice. L'*Appendix* finit par un éloge de l'émir Ali-schir, que nous avons rapporté plus haut.

INDICATION des différens Manuscrits du Rouzat-alsafa, *qui existent tant à la Bibliothèque impériale, qu'à celles de l'Arsenal et du Ministère des Relations extérieures.*

PREMIÈRE PARTIE.

1.° Ancien fonds, n.° 55, manuscrit *in-f.°*, *taalik* lisible.
2.° Otter, n.° 112, *in-f.°*, en *taalik* très-lisible.
3.° Bruix, n.° 1 A, *in-f.°*, écriture médiocre.
4.° Anquetil, n.° 82, *in-f.°*, *taalik* Indien très-lisible.
5.° Le Gentil, première et deuxième partie, *in-f.°*, mauvais *taalik*.

Les manuscrits composant le fonds de Le Gentil, n'étant point encore catalogués, nous n'avons pu en indiquer les numéros. Nous observerons seulement que ceux qui contiennent quelques

(1) C'est ainsi qu'il faut prononcer ce mot, et non *Colaïla*, comme l'a fait Schultens. *S. de S.*

parties de l'ouvrage de Mirkhond, sont compris sous le n.° 55 de la nomenclature que M. Anquetil du Perron a donnée de ces mêmes manuscrits, dans le tome XLIX des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, *p. 707 et suiv.* MIRKHOND.

SECONDE PARTIE.

1.° Ancien fonds, n.° 56, *in-f.°*, très-mauvaise écriture.

2.° Ancien fonds, n.° 57, *in-f.°*, mauvaise écriture; il manque dans ce manuscrit un quart au moins de cette seconde partie.

3.° Bruix, n.° 1 B, *in-f.°*, assez beau *taalik;* ce manuscrit a été très-gâté par l'eau de la mer.

4.° Le Gentil, *in-f.°*, mauvais *taalik.*

5.° Otter, n.° 113, *in-f.°*, en *taalik* médiocre.

6.° Bibliothèque de l'Arsenal, *in-f.°*, beau *taalik.*

Ce manuscrit et les trois dont il sera parlé ci-après, sont compris sous le n.° 20 des manuscrits Persans de la bibliothèque de l'Arsenal. D'après le catalogue de cette bibliothèque, elle devroit posséder aussi la première partie de l'ouvrage de Mirkhond; mais c'est une erreur: le manuscrit indiqué comme tel, est le premier volume d'une Histoire universelle composée l'an 828 de l'hégire, et dont l'auteur m'est inconnu.

TROISIÈME PARTIE.

1.° Otter, n.° 114, petit *in-4.°*, très-bien écrit en caractère *neskhi.*

2.° Le Gentil, troisième et sixième parties, *in-f.°*, de deux mains différentes; la troisième est en *taalik* médiocre; et la sixième, qui est faussement indiquée comme étant la huitième, est en *neskhi.*

QUATRIÈME PARTIE.

1.° Bibliothèque de l'Arsenal, *in-f.°*, très-beau *neskhi;*

2.° Bibliothèque des Relations extérieures, bon *taalik.*

CINQUIÈME PARTIE.

1.° Ancien fonds, n.° 104, incomplet. Ce manuscrit, d'une écriture médiocre et Européenne, ne contient que le commencement et tout au plus le tiers de cette cinquième partie. Cette portion renferme la vie de Djenghiz-khan.

MIRKHOND.

2.° Anquetil, n.° 83, *in-f.°*, assez beau *neskhi*.

3.° Otter, n.° 115, *in-f.°*, *neskhi* bien lisible. On trouve aussi dans ce manuscrit la sixième partie.

4.° Le Gentil, cinquième, sixième et septième parties, *in-f.°*, *taalik* médiocre. La cinquième partie est incomplète au commencement; elle ne commence qu'un peu avant la mort de Mangou-kaan.

SIXIÈME PARTIE.

1.° Ancien fonds, n.° 58, *in-f.°*, *taalik* médiocre.

2.° Ancien fonds, n.° 60, défectueux au moins des deux tiers à la fin. Nous observerons que le manuscrit numéroté 59, dans le Catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et indiqué comme faisant partie de l'ouvrage de Mirkhond, ne contient rien de cet auteur.

3.° Bibliothèque de l'Arsenal, *in-f.°*, *taalik* très-lisible.

4.° Bruix, n.° 1 C, *in-f.°*, beau *taalik*. Les feuilles de ce volume sont malheureusement presque toutes collées ensemble et fort endommagées par l'eau de la mer. Ce manuscrit contient aussi la huitième partie ou *Appendix*.

SEPTIÈME PARTIE.

Voyez ce que nous avons dit de cette septième partie, ci-devant, *p. 129*. Elle ne se trouve que dans le manuscrit de Le Gentil, que nous avons indiqué, en parlant de la cinquième partie.

HUITIÈME PARTIE.

Bruix, n.° 1 C, beau *taalik*.
Bibliothèque de l'Arsenal, très-bien écrit.

A ces manuscrits, il faut joindre deux autres volumes apportés de Vienne, et qui se trouvent maintenant à la Bibliothèque impériale. Le premier contient les trois premières parties de l'ouvrage de Mirkhond, et le second, les quatrième, cinquième et sixième parties. Ces manuscrits sont d'une écriture et d'une conservation très-belles; nous nous en sommes servis pour la table des matières de cette histoire.

MIRKHOND.

HISTOIRE

De la Dynastie des Ismaéliens de Perse, traduite du Persan de Mirkhond (1).

PUISQUE nous avons inséré ici un abrégé de l'histoire des descendans d'Ismaël fils de Djafar Sadik, il paroît convenable de joindre à cette partie de notre ouvrage, tout de suite et sans l'interposition d'aucun objet étranger, quelques détails sur Hasan, fils de Sabbah (2), et ses successeurs qui ont régné dans quelques provinces de l'Iran, et ont propagé parmi les hommes la doctrine de la secte des Ismaéliens. Mais il faut tenir pour certain que tous ceux d'entre les successeurs de Hasan qui ont prétendu descendre d'Ismaël, ont été, à cet égard, des imposteurs, comme on le verra par la suite de cette Histoire, s'il plaît à Dieu.

HISTOIRE de Hasan, fils de Sabbah, et Abrégé de sa vie.

QUELQUES historiens ont dit que Hasan fils de Sabbah descendoit de Mohammed ben-Sabbah Homaïri; mais cette opinion a été réfutée par le Khodjah Nizam-almulc, ainsi qu'on en pourra juger par ses propres paroles que nous allons rapporter. Voici donc ce que disoit Nizam-almulc (que dieu verse sur lui les torrens de son indulgente bonté):

« L'imam Mowaffek Nischabouri, l'un des savans les plus illustres du Khorasan, étoit généralement honoré, et sa société étoit recherchée comme une source de bonheur: il avoit alors plus de 85 ans, et c'étoit une opinion universellement reçue que tous les jeunes gens qui s'instruisoient sous sa direction dans l'étude de l'alcoran et des traditions prophétiques, obtenoient les faveurs de la fortune. Ce fut là le motif pour lequel mon père m'envoya de Tous à Nischabour, sous la conduite du docteur Abdalsamed afin que je me livrasse à l'étude, et que je m'instruisisse dans la société de ce grand homme. Mowaffek me témoigna beaucoup de bienveillance et de tendresse, et je m'habituai et m'attachai si bien à lui, que je passai quatre ans à son service. Deux jeunes gens de mon âge, Hakim

(1) On trouvera le texte de ce morceau historique, à la suite de cette Notice, sous le n.° IV.

(2) Quoique le texte porte حسن صباح, il faut traduire, comme on l'a fait ici, *Hasan fils de Sabbah*, les Persans étant dans l'usage de sous-entendre très-souvent le mot بن *fils*. Faute d'avoir fait cette observation, plusieurs savans ont trouvé des difficultés où il n'y en a point, ou corrigé mal-à-propos le texte des auteurs qu'ils publioient. L'auteur d'un commentaire turc sur le Boustan de Saadi, dont j'ai eu occasion de me servir, fait remarquer ce genre d'ellipse qui est consacré par l'usage. *S. de S.*

MIRKHOND.

Omar (1) Khayyam, et le malheureux Hasan fils de Sabbah étoient aussi entrés peu avant moi sous la conduite de l'imam. Ils étoient tous deux doués d'une conception heureuse et des talens naturels les plus excellens, et ils firent liaison avec moi. Quand l'imam sortoit de la salle d'étude, ces deux jeunes gens se réunissoient à moi, et nous repassions ensemble la leçon précédente. Omar étoit originaire de Nischabour, et Hasan ben-Sabbah avoit pour père Ali, homme qui vivoit dans les pratiques d'une vie mortifiée, et d'une discipline austère, (2) mais qui professoit des opinions erronées, et dont la croyance n'étoit pas orthodoxe. Abou-Moslem Razi, gouverneur de la province de Réï où Ali habitoit, étoit distingué par la pureté de sa foi et son attachement à la bonne doctrine. Conformément à l'usage de ceux qui suivent la *Sunna* et l'enseignement commun (3), il se déclaroit ouvertement ennemi de ce personnage, qui professoit une doctrine hétérodoxe ; mais celui-ci cherchoit constamment, par des paroles mensongères et de faux sermens, à se disculper aux yeux d'Abou-Moslem, des actions et des discours dépravés qu'on lui imputoit. Comme l'imam Mowaffek Nischabouri, étoit le modèle qu'aspiroient à imiter tous les disciples de la *Sunna* et de la doctrine orthodoxe, ce malheureux (4), pour éloigner de lui tout soupçon d'attachement à la secte des Rafédhis, envoya son fils à Nischabour, et le fit étudier à l'école de l'imam. Quant à lui, il se retira dans un monastère, afin de s'y livrer à la vie religieuse : tantôt néanmoins on rapportoit de lui des discours qui le rendoient suspect d'hérésie et d'attachement à la doctrine des Motazales, tantôt on l'accusoit d'incrédulité et d'athéisme. Il se donnoit une origine arabe, se prétendoit issu de la famille de Sabbah Homaïri, et disoit que son père étoit venu de Coufa à Kom et de Kom à Reï. Mais les habitans du Khorasan, et particulièrement ceux de Tous traitoient ces discours de mensonges et disoient que les ancêtres de cet homme étoient des habitans des villages de ce gouvernement. Pour en venir au fait, un jour Hasan dit à Khayyam et à moi : C'est une opinion généralement reçue que les disciples de Mowaffek parviennent à la fortune. Sans doute, ajouta-t-il, si nous n'y parvenons

(1) Je ne sais s'il ne vaudroit pas mieux traduire *Hakim fils d'Omar. Khayyam* doit être un surnom qui signifie *fabricant de tentes. S. de S.*

(2) Le texte porte, dans les trois manuscrits, متشيه, mot dont le sens est fort douteux. Je suis porté à croire qu'il faut lire متشيخ, c'est-à-dire, *qui professoit la vie d'un scheïkh.* Il se pourroit faire aussi qu'il fallût lire مشعبد, mot que Mirkhond emploie plus loin, en parlant de Hasan, et en disant qu'il étoit, comme son père, un hypocrite et un imposteur. *S. de S.*

(3) جماعت et اجماع signifient la doctrine fondée sur l'opinion uniforme des docteurs. *S. de S.*

(4) C'est le sens du mot مُدْبِر, qui signifie littéralement *celui qui recule*, et métaphoriquement *un homme prédestiné au malheur éternel.* L'opposé est مُقْبِل, dont le sens propre est *celui qui va en avant*, et le sens métaphorique, *un homme prédestiné au bonheur éternel. S. de S.*

pas

MIRKHOND.

pas tous, il y aura au moins un de nous qui aura ce bonheur. — Dans ce cas, quel parti et quel engagement voulez-vous que nous contractions ensemble? — Celui que tu voudras, lui répondîmes-nous. — Eh bien, reprit-il, que la fortune qui arrivera à l'un de nous, soit commune entre tous, et que celui qui l'obtiendra personnellement, n'ait pas plus d'avantage que les autres. Nous adhérâmes à cette proposition et nous contractâmes cet engagement par des promesses réciproques. Cependant les années s'écoulèrent, et je passai du Khorasan dans le Mawaralnahr, puis à Ghaznin, et à Caboul. Ayant été à mon retour chargé de l'administration des affaires sous le règne du sultan Alp-Arslan, Hakim Omar Khayyam vint me trouver, et j'observai à son égard tout ce que m'imposoit la fidélité à remplir mes engagemens et le respect pour une parole donnée. Je le reçus avec toute sorte d'égards et de prévenance; après quoi je lui dis : « Un homme de votre mérite est fait pour être attaché au sultan, et » d'ailleurs, suivant les engagemens que nous avons contractés autrefois, » quand nous demeurions auprès de l'imam Mowaffek, la place que j'oc- » cupe nous appartient en commun : je vais donc rendre compte de votre » mérite au sultan, et je ferai si bien valoir auprès de lui vos talens et vos » connoissances, que vous serez, comme moi, investi de toute sa confiance » et élevé au rang de vizir. — C'est, me répondit-il, la générosité de » votre caractère, votre belle ame, la noblesse et l'élévation de vos sen- » timens, qui vous inspirent un procédé aussi grand. Sans cela, comment » un homme qui voit le levant et le couchant soumis à ses ordres, pourroit- » il user de tant de politesse (1) vis-à-vis d'un personnage aussi petit que » moi! Je ne doute point que vous n'agissiez avec beaucoup de sincérité, » et je suis convaincu qu'il n'y a en cela de votre part aucune dissimu- » lation: car votre caractère noble et la grandeur de votre ame ne sont » pas compatibles avec de semblables bassesses. Vous usez envers moi » d'une bonté qui vous donne des droits infinis à ma reconnoissance, et » quand toute ma vie seroit employée à vous témoigner ma gratitude, » jamais je ne pourrois m'acquitter dignement envers vous de ce que vous » voulez faire pour moi en ce moment. Mais mon desir est d'être toujours » vis-à-vis de vous, comme votre serviteur, et la place à laquelle vous vou- » lez me porter aujourd'hui, n'est pas propre à remplir le vœu de mon » cœur: car le plus souvent un bienfait ne produit que l'ingratitude. La » plus grande faveur que vous puissiez me faire, c'est de me mettre à » même de vivre retiré dans un coin, à l'ombre de votre protection, afin

(1) Il y a dans le texte تواضعها. Le mot تواضع qui signifie proprement *s'abaisser, s'humilier*, est employé par les Persans dans le sens de *politesses, complimens*, comme nous l'apprend Chardin. *Voyage en Perse*, t. III, p. 413 de l'édition donnée par M. Langlès. C'est mal-à-propos que l'éditeur a substitué à تواضعها le mot Persan نوازها. *S. de S.*

MIRKHOND.

» que je m'y occupe à m'avancer dans les sciences (1), et à prier pour la » conservation de vos jours. » Il me tint constament le même langage. Quand je fus bien assuré qu'il me parloit sincèrement et sans cérémonies, je lui assignai une pension annuelle de douze cents pièces d'or sur les fonds de Nischabour. Alors il retourna chez lui à Nischabour, et s'occupa à se perfectionner dans les sciences et particulièrement dans la cosmographie, dans laquelle il parvint à un haut degré de perfection. Sous le règne du sultan Mélicschah, il vint à Mérou : ses connoissances dans la philosophie lui valurent des distinctions honorables et il parvint aux plus hauts rangs, qui n'appartiennent qu'aux savans les plus distingués et aux plus grands philosophes.

Quant à Hasan, il resta obscur et inconnu pendant tout le règne du sultan Alp-Arslan : ce ne fut que sous celui du sultan Mélicschah qu'il commença à se faire connoître. Il vint me trouver à Nischabour dans l'année où Mélicschah s'étant débarrassé de Caward, apaisa les troubles que sa rebellion avoit excités. Je le reçus avec les plus grands honneurs (2), et je remplis, à son égard, tout ce qu'on a droit d'attendre d'un homme, fidèle observateur de ses sermens et esclave des engagemens qu'il a contractés. Chaque jour je lui témoignois une nouvelle amitié, et je m'empressois de satisfaire ses desirs. Il me dit une fois ; « Khodjah, vous êtes du » nombre des hommes instruits et vertueux, vous savez que les biens de » ce monde ne sont qu'une jouissance de peu de durée. Croyez-vous donc » qu'il vous soit permis de manquer à vos engagemens, en vous laissant sé» duire par les attraits de la grandeur et l'amour du monde ! et voulez-vous » être du nombre de *ceux qui violent le pacte fait avec Dieu* (3) ! — Dieu m'en » préserve, lui répondis-je. — Quoique vous me combliez d'honneurs, » continua-t-il, et que vous répandiez sur moi des bienfaits sans nombre, » vous n'ignorez pas que ce n'est pas là ce à quoi nous nous sommes » engagés autrefois l'un envers l'autre. — Vous avez raison, lui dis-je, » et je suis prêt à satisfaire à ce que je vous ai promis : tout ce que je » possède d'honneur et de pouvoir reçu de mes pères, ou acquis par moi» même, vous appartient en commun avec moi. » Je l'introduisis alors dans la société du sultan, je lui assignai un rang et des titres convenables, et je racontai au prince ce qui s'étoit anciennement passé entre lui et moi. Je parlai avec tant d'éloges de l'étendue de son savoir, de ses belles qualités et de

(1) On pourroit traduire *à amasser les fruits de la science.* La leçon du texte est incertaine. *Voyez* les variantes jointes au texte. *S. de S.*

(2) On lit dans le manuscrit de Vienne et dans celui de l'Arsenal حق القدم, ce qui peut signifier *pour droit de bienvenue;* peut-être aussi est-ce une formule de serment, qui signifie *par la vérité du Dieu éternel.* Alors il faut prononcer *kadoum* et non *kodoum.* Le man. C porte حق القديم, ce qui fortifie cette conjecture. Peut-être même est-ce la vraie leçon. *S. de S.*

(3) C'est un passage de l'Alcoran.

ses bonnes mœurs, qu'il obtint le rang de ministre et d'homme de confiance; mais c'étoit, comme son père, un imposteur, un hypocrite, un homme qui savoit en imposer et un malheureux. Il avoit si bien l'art de se couvrir d'un extérieur de probité et de vertu, qu'en peu de temps il s'empara entièrement de l'esprit du sultan; et il lui inspira une telle confiance, que ce prince suivoit aveuglément son avis dans la plupart des affaires majeures et importantes qui exigeoient de la bonne foi et de la sincérité, et ne se décidoit que par son opinion. J'ai dit tout ceci pour faire sentir que c'étoit moi qui l'avois fait parvenir à cette fortune, et cependant, par un effet de son mauvais caractère, il survint des brouilleries (entre le sultan et moi) dont le fâcheux résultat pensa être que la bonne réputation et la faveur dont j'avois joui pendant tant d'années, s'en allassent en poussière et fussent anéanties: car à la fin sa malignité éclata tout d'un coup, et les effets de sa jalousie se montrèrent de la manière la plus affreuse dans ses actions et ses paroles.

Dans le commencement, lorsqu'il se couvroit du voile de l'hypocrisie, il savoit à force de manèges et d'astuce faire que les plus légères erreurs qui se commettoient dans le diwan venoient à la connoissance du sultan, et il avoit soin d'amener le prince à lui faire des questions à ce sujet. Puis par des tournures adroites et une manière fine d'exposer les choses, il faisoit qu'elles laissoient une impression fâcheuse dans l'esprit du sultan.

Le Khodjah Nizam-almulc rapporte le trait suivant de Hasan, comme un exemple de ses artifices.

Il y a à Alep une espèce de marbre dont on fait de jolis meubles. Un jour que le sultan étoit dans cette ville, il dit qu'il faudroit apporter une certaine quantité de ce marbre à Ispahan, mais il n'en reparla point. Un des habitans de Souk-alasker fut instruit de ce propos, et lorsque le sultan fut de retour à Ispahan, cet homme dit à deux arabes, loueurs de chameaux, que s'ils vouloient porter à Ispahan cinq cents *mans* de marbre d'Alep, il leur donneroit le double du louage accoutumé. Chacun de ces conducteurs chargea cinq cents mans pour son propre compte, et ils partagèrent le poids des cinq cents mans (destinés au sultan) sur leurs chameaux. L'un avoit six chameaux et l'autre quatre; ils les chargèrent également, et allèrent à Ispahan. Lorsque l'habitant de Souk-alasker fut arrivé, et eut donné avis de ce qu'il avoit fait, le sultan fut si joyeux et si satisfait qu'il le revêtit d'une pelisse, et accorda 1000 dinars de gratification aux loueurs de chameaux. Ces gens me prièrent d'en faire le partage entr'eux. Je donnai 600 dinars au maître des six chameaux, et 400 à celui qui n'en avoit que quatre. Hasan instruit de cela, s'écria que j'avois commis une erreur dans le partage; que l'argent du prince avoit été donné sans discernement; que le droit n'avoit pas été rendu à celui à qui il appartenoit, et que le sultan restoit encore son débiteur. « Il falloit, disoit-il, donner 800

MIRKHOND. » dinars au conducteur des six chameaux et 200 à l'autre. » Le même jour le sultan fut instruit de ce discours. Il me manda, et d'après ses ordres je me rendis chez lui. Hasan y étoit déjà. Le sultan se mit à rire et demanda compte de ce qui s'étoit passé. Hasan prenant alors un air sérieux et rébarbatif, répéta que l'argent du prince avoit été donné sans discernement, et que celui qui y avoit droit, n'avoit pas été satisfait et conservoit encore de justes prétentions. Invité par les courtisans présens à s'expliquer, il reprit ainsi : « La charge entière des dix chameaux se compose » de trois lots, de cinq cents mans chacun ; les chameaux sont au nombre » de dix. Il faut multiplier dix par trois, ce qui donne en tout trente » parts : pour l'un des loueurs de chameaux, quatre multiplié par trois » donnera douze, et pour l'autre, six multiplié par trois produira dix- » huit. Maintenant chacun des lots se compose de dix parts qui forment » la charge suffisante, et le surplus est un excédant. Par conséquent le » possesseur de six chameaux, qui est compté pour dix-huit portions, a » huit parts d'excédant, et le possesseur de quatre chameaux, qui est » compté pour douze portions, a deux parts d'excédant. Ces deux excédans » réunis font la portion de marbre qui est pour le compte du sultan. En » partageant d'après cela les 1000 dinars, il en revient 800 aux huit » portions, et 200 aux deux portions. » Quand il eut dit tout cela d'une manière énigmatique, pour me contrarier et embarrasser les autres, le sultan lui ordonna de s'expliquer plus clairement. Il reprit : « Les cha- » meaux sont au nombre de dix, leur charge totale est de quinze cents » mans, ce qui en fait cent cinquante pour chaque chameau : le conduc- » teur des quatre chameaux n'a pû transporter que six cents mans, dont » cent seulement appartiennent au lot du sultan, et les cinq cents de » surplus forment le lot du loueur de chameaux ; le conducteur des six » chameaux, au contraire, n'avoit pour son propre compte que cinq cents » mans, tandis qu'il en avoit quatre cents pour le compte du prince : des » 1000 dinars de gratification, il y en avoit 200 pour chaque cent mans, » et parconséquent il en falloit donner 200 à celui qui a trans- » porté cent mans, et 800 à celui qui en a transporté quatre cents. Si le » partage a dû être fait conformément au calcul, on ne pouvoit pas s'é- » carter de ce que je viens de dire. Si, au contraire, il ne s'agit ici que d'un » bienfait et d'une gratification, il ne faut point avoir égard à la charge, » et, en ce cas, il falloit partager par moitié et par portions égales. »

Tandis que Hasan s'expliquoit ainsi, le sultan, par égard pour moi, sourioit et affectoit un air agréable ; mais je connus bien qu'intérieurement ce discours malin avoit laissé de fortes impressions dans son esprit. Hasan me fit beaucoup de méchans tours de cette espèce, mais le pire de tous fut l'engagement qu'il prit de faire les états de recette et de

dépense des provinces, dans le dixième du temps que je demandois pour ce travail. Il sortit encore victorieux de cette entreprise, et termina en un très-court espace de temps, une affaire si difficile. Mais comme cet homme infracteur de ses sermens, n'étoit dirigé que par une grande envie et par une basse jalousie, et qu'il manquoit à toutes ses obligations envers moi, Dieu ne permit pas qu'il profitât de cet avantage. Car au moment de présenter au sultan ces états, il fut couvert d'une telle honte, qu'il ne put demeurer plus long-temps à la cour. S'il n'eût point éprouvé ce revers (ce qu'à Dieu ne plaise), il n'y auroit eu pour moi d'autre parti à prendre que celui qu'il prit lui-même à la fin (1).

Ici se termine ce que Nizam-almulc rapporte des aventures de Hasan fils de Sabbah, dans son ouvrage intitulé *Wasaya* (2).

Quelques historiens disent que, dans le temps que Hasan fils de Sabbah étoit à la cour de Mélicschah, ce prince ayant conçu quelques soupçons sur la conduite de Nizam-almulc, lui demanda en combien de temps il pourroit dresser un état mis au net, des recettes et dépenses des provinces. Nizam-almulc répondit qu'il falloit deux ans. Mélicschah témoigna que c'étoit beaucoup. Hasan fils de Sabbah s'engagea à terminer ce travail en quarante jours. Le sultan, conformément à la demande de Hasan, mit à sa disposition tous les écrivains, et le chargea de cette importante commission. Hasan, fidèle à sa promesse, termina les états et leur mise au net en quarante jours. Cette nouvelle parvint à Nizam-almulc et le consterna. Selon une manière de rapporter ce fait, Nizam-almulc avoit un domestique qui étoit lié d'amitié avec un serviteur de Hasan. Il lui promit mille dinars et sa liberté, s'il pouvoit, par quelques ruses, détacher les feuilles de ce registre et le mutiler. Le jeune esclave étant allé dans un endroit isolé avec son ami, il mit en défaut sa surveillance et mutila le registre.

D'autres disent que Nizam-almulc, avant la présentation du registre au sultan, ayant rencontré le serviteur de Hasan en dehors de la salle, le pria de lui montrer ce registre afin qu'il connût la manière dont il étoit dressé, et que celui-ci n'ayant osé par respect le lui refuser, mit le registre entre les mains de Nizam-almulc. Lorsque Nizam-almulc vit la netteté des états, il en laissa tomber les feuilles de manière qu'elles furent dispersées, et dit : « On a écrit bien des sottises dans ce registre. » Le serviteur, à cause du danger qu'il couroit s'il avouoit ce qui étoit arrivé, ne dit rien de cette aventure à Hasan. Lorsque ce dernier présenta ses états, il les trouva mutilés et en brouilla les feuilles. Cependant le sultan l'interrogeoit sur les recettes et dépenses. Hasan troublé répondoit en hésitant. Nizam-almulc

(1) *C'est-à-dire*, de quitter la cour.

(2) Voyez D'Herbelot, Bibl. orient. au mot *Vassaïa nadham almolk.*

MIRKHOND.

voyant le sultan irrité, prit la parole et dit : « Les hommes prudens ont » demandé deux années pour faire ce travail ; un ignorant qui a prétendu » le terminer en quarante jours, ne peut donner aux questions qu'on lui » fait que des réponses insignifiantes. »

D'autres personnes rapportent que Hasan ayant trouvé ses états mutilés lorsqu'il fut arrivé à la cour, et s'occupant à en mettre les feuilles en ordre, le sultan témoignoit beaucoup d'empressement d'en connoître le contenu ; et à chaque question qu'il adressoit à Hasan, celui-ci tardoit toujours à répondre. Le sultan impatienté lui demanda quel étoit le motif de ses tergiversations. Hasan fut obligé d'avouer le désordre de ses états. Nizam-almulc saisissant cette occasion, dit : « Je vous avois déjà » prévenu, prince, que cet homme est un esprit léger, et que ses dis- » cours ne méritent aucune confiance. » Le prince dans sa colère vouloit faire punir Hasan, mais comme c'étoit une créature de sa cour et de sa puissance, cette affaire traîna en longueur.

Quoi qu'il en soit, Hasan voyant qu'il n'avoit point de succès à la cour du sultan Mélicschah, en conçut de l'humeur et se retira à Réï. Il alla ensuite à Ispahan où il se tint caché dans la maison du Réïs Abou'lfazl pour échapper aux gens que Nizam-almulc avoit envoyés à sa poursuite. Le Reïs ayant goûté sa société et embrassé sa doctrine, Hasan demeura quelque temps auprès de lui. Un jour il laissa échapper, dans la conversation, des plaintes contre le sultan et le vizir, et dit au Réïs que s'il avoit deux amis de bon accord avec lui, il renverseroit la puissance de ce turc et de ce paysan. Le Réïs, l'un des hommes les plus sensés et les plus sages de son temps, prit ce discours pour un trait de folie, et ne douta point que Hasan ne fût tombé en démence. Sans cela, se disoit-il, comment viendroit-il en pensée à qui que ce fût, qu'avec l'aide de deux personnes on pût attaquer avec succès le sultan Mélicschah dont la puissance s'étend depuis Antioche de Syrie jusqu'à Caschgar ! Le Réïs ne témoigna point sa pensée à Hasan ; mais il lui fit servir à ses repas et à déjeuner des boissons et des alimens propres à fortifier le cerveau. Hasan, par un effet de sa finesse et de sa grande sagacité, devina l'idée de son hôte et se disposa à le quitter. En vain le Réïs mit tout en œuvre pour le dissuader de cette séparation, il ne put lui faire abandonner son projet.

Lorsque Hasan se fut emparé, à son retour d'Egypte, du château d'Alamout, le Réïs Abou'lfazl se hâta d'aller l'y joindre, et demeura à sa cour. « Réïs, lui dit alors Hasan, qui de nous deux étoit attaqué de » folie, et à qui de toi ou de moi, étoient convenables ces boissons aro- » matisées et ces mets préparés au safran ! Tu vois comment j'ai exécuté » ma promesse, aussitôt que j'ai eu le secours de deux amis dévoués. » On dit que Hasan fils de Sabbah tint ce discours au Réïs après le meurtre de

Nizam-almulc et la mort de Mélicschah. Certains écrivains veulent que Hasan ait séjourné à son retour d'Égypte chez le Reïs, et disent que ce fut alors que le Reïs lui entendant tenir ces propos, s'occupa à traiter la maladie dont il croyoit son cerveau attaqué.

On lit dans des livres célèbres que quelques gens de la secte de Hasan établirent ainsi sa généalogie : Hasan fils d'Ali, fils de Djafar, fils de Hasan, fils de Mohammed, fils de Sabbah, Homaïri Yéméni, et lui présentèrent le papier qui la contenoit. Lorsque Hasan en eut pris connoissance, il ne l'approuva point et ordonna qu'on l'effaçât. « J'aime mieux, dit-il, être le » simple serviteur privilégié de l'imam, que d'être son fils dégénéré. »

On rapporte de lui les paroles suivantes. « Dès la plus tendre jeunesse, » dès l'âge de sept ans, j'ai travaillé à acquérir des connoissances et » des talens. Je faisois, ainsi que mes pères, profession de cette » secte de Schiis qui reconnoissent la succession des douze imams (1). » J'eus occasion de me lier avec un *réfik* (2) nommé *Amirèh Zarrab*, » et il s'établit une amitié intime entre lui et moi. Je croyois que les » dogmes et les opinions des Ismaéliens n'étoient autres que ceux des » philosophes, et j'imaginois que le souverain de l'Égypte (c'est-à-dire le » khalife Fatémite) étoit un sectateur de la philosophie. Cette persuasion » où j'étois, m'engageoit dans de vives discussions avec Amirèh, toutes » les fois qu'il vouloit défendre sa doctrine, et nous avions ensemble des » disputes et des controverses sur les questions de dogmes. Il avoit beau » attaquer la doctrine de ma secte, je ne me rendois point à ses discours ; » néanmoins ils faisoient insensiblement impression sur mon esprit. Dans » ces entrefaites, nous nous séparâmes, et j'éprouvai une maladie violente. » Je disois alors intérieurement : La doctrine des Ismaéliens est conforme à » la vérité, et ce n'est que l'entêtement qui m'empêche d'y adhérer. Si donc, » ce qu'à Dieu ne plaise, le moment fatal est arrivé pour moi, je » mourrai sans avoir embrassé la vérité. Je revins cependant en bonne » santé, et je fis la connoissance d'un autre Ismaélien nommé *Abou-* » *Nedjm Sarradj*. Je l'interrogeai sur le vrai système de la croyance Ismaé- » lienne. Il m'expliqua clairement et distinctement les dogmes de cette » secte, en sorte que j'en pénétrai bien toutes les profondeurs. Je ren- » contrai ensuite un daï Ismaélien nommé *Moumen* à qui le schéikh Abd- » almélic ben-Attasch, daï de l'Irak (3), avoit permis d'exercer les fonctions » de missionnaire. Je lui témoignai le desir que j'avois de faire entre ses

(1) Les Ismaéliens, au contraire, bornent la succession des imams au nombre de sept.

(2) J'ai fait voir, dans mon mémoire sur les Assassins, et sur l'origine de leur nom, que ce mot designe un Ismaélien, et particulièrement un *laïc*, ou *un homme qui porte les armes*, par opposition aux ministres de la secte appelés *daïs*, et peut-être aussi aux *fédaïs* ou *dévoués*. *S. de S.*

(3) C'est-à-dire, grand missionnaire, ou missionnaire en chef de la secte des Ismaéliens, dans l'Irak.

MIRKHOND.

» mains ma profession de foi. Il s'y refusa d'abord, alléguant que mon rang » étoit au dessus du sien, mais je lui renouvelai ma demande avec tant » d'instance qu'il finit par y accéder. Dans le temps que le schéïkh Abd-» almélic vint à Reï, je me rendis avec lui dans cette ville. Ma conduite » lui ayant plû, il me confia le ministère de missionnaire. Il faut que » vous alliez en Égypte, me dit-il, afin que vous jouissiez de l'avantage de » rendre vos hommages à l'imam Mostanser et que cela vous porte bon-» heur. Mostanser-billah, descendant d'Ali, occupoit alors le khalifat d'É-» gypte et l'imamat. Lors donc que le schéïkh partit de Reï pour Ispahan, » je me mis en route pour l'Égypte. »

Comme les circonstances du voyage de Hasan fils de Sabbah en Egypte n'offrent pas un grand intérêt, nous nous dispenserons de les rapporter. Nous dirons seulement que Mostanser ayant été informé de l'arrivée de Hasan sur les frontières de ce pays, il ordonna à quelques personnages de distinction, tels que le daï des daïs (1), Abou-Dawoud, le schérif Taher Kazwini et quelques autres, d'aller le recevoir. Lorsqu'il fut entré dans la ville, Mostanser lui ayant assigné un logement, l'envoya visiter par ses officiers et ses courtisans, et le combla de toutes sortes de bienfaits et de faveurs. Suivant que le racontent quelques-uns, Hasan resta un an et demi dans cette contrée, et quoique pendant tout ce temps il ne fût point admis à la cour du prince, cependant le khalife s'informoit de tout ce qui le concernoit, et s'étendoit en louanges excessives sur son compte. Les éloges que le khalife faisoit de Hasan, et son enthousiasme pour lui furent tels, que les parens du prince, et les hommes qui occupoient les premières places, pensèrent qu'il étoit sur le point de lui confier la place de principal ministre. Sur ces entrefaites, des nuages de discorde et de désunion s'élevèrent entre Hasan et l'*Émir-aldjoyousch* (2) qui exerçoit un pouvoir absolu dans l'empire des Ismaéliens. La cause en étoit l'attachement de Hasan aux principes de sa secte qui professe que la volonté de l'imam une fois déclarée, doit être suivie préférablement à toute autre considération (3). Mostanser avoit d'abord désigné pour son successeur Nazzar son fils, et lui avoit fait prêter serment en cette qualité. Mais l'*Émir-aldjoyousch* pour satisfaire les mécontentemens que le khalife avoit conçus ensuite contre Nazzar, avoit privé celui-ci du droit de succession, en faveur de son frère Mostali qu'il vouloit faire reconnoître par le peuple. La haine qui naquit de là entre Hasan et l'émir, fut poussée au delà de

(1) C'est-à-dire le chef de tous les daïs. *Voy.* la *Chrestomathie Arabe* de M. de Sacy, *t. II, p. 95.*

(2) C'est-à-dire, le généralissime des troupes d'Égypte. *Voy.* sur cet homme illustre, dont le nom est *Bedr aldjémali*, les *Mémoires géographiques et historiques, sur l'Égypte*, par M. Ét. Quatremere, *t. II, p. 420 et suiv.*

(3) Il y a certainement ici quelques omissions dans le texte. *Voy.* la note sur cet endroit du texte.

toutes

MIRKHOND.

toutes les bornes, et ce dernier, soutenu de ses partisans, représenta au khalife qu'il fallait envoyer Hasan à Damiette, et le faire enfermer dans la citadelle de cette ville. Mostanser ne voulut point y consentir. Vers ce même temps une tour du château de cette ville, construite avec une merveilleuse solidité, s'écroula, et les Égyptiens frappés de cet accident, qu'ils prirent pour un mauvais augure, le considérèrent comme un miracle opéré par la vertu de Mostanser, et un effet de l'heureuse étoile de Hasan. Mais les envieux et les ennemis de ce sectaire le saisirent et le jetèrent avec quelques Francs dans un vaisseau qui faisoit voile pour l'Afrique. A peine fut-il en mer, qu'un vent violent s'éleva, et mit les flots en fureur : tous ceux qui montoient le bâtiment furent saisis de frayeur, à l'exception de Hasan qui paroissoit tranquille et libre de toute crainte. Un de ses compagnons de voyage l'ayant interrogé sur la cause de sa sécurité : « Notre maître, lui répondit-il, » m'a promis qu'il ne nous arriveroit aucun malheur. » En effet la mer s'étant par hasard calmée après quelques instans, cette circonstance inspira aux passagers tant de confiance pour Hasan, que dès-lors ils devinrent ses disciples et s'attachèrent à lui. Une autre fois le vaisseau ayant été jeté par un vent violent dans le port d'une ville chrétienne, le gouverneur de ce lieu lui donna l'hospitalité, puis le fit rembarquer avec ses compagnons pour reprendre sa route. Un vent contraire poussa cette fois le vaisseau sur les côtes de la Syrie. Hasan débarqué abandonna le voyage par mer, et alla à Alep où il séjourna quelque temps. De cette ville il se rendit successivement à Bagdad, dans le Khouzistan, à Ispahan, à Yezd et dans le Kirman, prêchant par-tout sa doctrine : du Kirman il retourna à Ispahan qu'il habita pendant quatre mois, au bout desquels il partit de nouveau pour le Khouzistan. Il s'y arrêta et y fit un séjour de trois mois, après quoi il vint à Damégan. Il passa trois ans dans cette ville et dans son territoire. Il y fit un très-grand nombre de prosélytes, parce que, vers ce même temps, il avoit envoyé à Alamout et dans d'autres forteresses, des daïs d'une éloquence insinuante. Après avoir ainsi mis en bon train l'affaire qui l'occupoit, il alla à Djordjan. Il avoit intention de se rendre de là dans le Dilem, mais il ne voulut point passer sur le territoire de Réï, parce que Abou-Moslem Razi, gouverneur de ce district, avoit reçu de Nizam-almulc l'ordre de se rendre maître de sa personne de quelque manière que ce fût. Abou-Moslem ne négligea aucune démarche pour exécuter cet ordre. Hasan se rendit alors à Sari et de là à Damawend, d'où il entra dans le Dilem, par la route de Kazwin : du Dilem il passa dans une ville voisine d'Alamout, où il s'adonna à la vie religieuse, jusqu'à ce que, par la sagesse de sa conduite ou plutôt par la volonté du Tout-puissant, il s'empara du château d'Alamout et fut élevé sur le trône.

MIRKHOND.

HASAN s'empare du Château d'Alamout.

Hasan fils de Sabbah, que les Ismaéliens appellent *notre maître* (*Seïdouna*), avant son départ pour la province de Roudbar, avoit envoyé des daïs dans le château d'Alamout pour y faire reconnoître le souverain de l'Égypte. Hoseïn Kaïni, l'un de ces daïs, étoit parvenu par son zèle et ses soins assidus, à faire embrasser sa doctrine au plus grand nombre des habitans de ce château, et ils avoient prêté entre ses mains le serment accoutumé. Dans ce même temps un descendant d'Ali, nommé Mehdi, exerçoit au nom du sultan Djélal-eddin Mélicschah, les fonctions de *cotoual* (c'est-à-dire, de gouverneur) dans le château d'Alamout. Pour se conformer aux circonstances, il se comportoit extérieurement comme s'il eût été partisan des Ismaéliens, quoiqu'il fût intérieurement fort ennemi de cette secte. Cependant comme il vit que la possession du château étoit près de lui échapper des mains, et qu'il n'y seroit plus le maître, il usa d'adresse et de ruse pour faire descendre de la citadelle tous ceux qui avoient embrassé la doctrine des Ismaéliens, et ayant fermé les portes de la place, il dit: Ce château appartient au sultan, et aucun de ses ennemis ne doit y rester. Après bien des pourparlers néanmoins, il leur permit à tous de rentrer dans le château d'Alamout. Lorsqu'ils y furent rentrés, ils n'en sortirent plus, quelque prétexte que Mehdi employât pour les en éloigner, et le nom de Mehdi fut inscrit à la place du leur sur la liste des dupes et des insensés. Sur ces entrefaites, les partisans de Hasan s'introduisuirent une nuit dans le château, et ainsi Mehdi ne fut plus maître d'agir
1090—1. comme il auroit voulu. Cet événement eut lieu au mois de redjeb 483. C'est une chose connue qu'anciennement ce château s'appeloit *Ilah amout* c'est-à-dire *nid du vautour*. La valeur numérique des lettres de ces deux mots, donne l'époque de l'entrée de Hasan dans Alamout.

Hasan dont toute la conduite n'annonçoit extérieurement que le détachement du monde et l'amour d'une vie pieuse et retirée, ayant dit un jour à Mehdi: Vends moi pour 3000 dinars (1) la portion de terrain de ce château que pourra embrasser une peau de bœuf, Mehdi consentit à ce marché. Hasan prenant alors la peau d'un bœuf, en fit des lanières liées les unes aux autres (2), et avec lesquelles il environna tout le château. Il donna pour le prix de vente convenu, un mandat sur le gouverneur de Kirdcouh qui se nommoit *Réïs Modhaffer*, et qui avoit embrassé secrétement la doctrine des Ismaéliens; et alors il expulsa Mehdi du château

(1) Les manuscrits varient ici sur cette somme: on lit dans l'un *mille dinars*, et dans un autre *trois mille direms*; mais un peu plus loin, les trois manuscrits portent deux fois uniformément, *trois mille dinars*.

(2) Le texte signifie, à la lettre, qu'*il lui donna la forme d'un* élif. C'est ainsi que nous disons *droit comme un i*.

MIRKHOND.

bon gré malgré. Lorsque ce dernier se vit ainsi dépossédé, il réfléchit que le rëis Modhaffer étoit un homme puissant et d'une grande considération, et qu'il ne paroissoit pas probable qu'il voulût satisfaire au mandat d'un homme méprisable comme Hasan. Il différa donc de lui présenter le mandat; mais au bout d'un certain temps de séjour à Damégan, se trouvant réduit à la pauvreté, il présenta au rëis le mandat qu'il avoit reçu de Hasan. Modhaffer lui fit compter aussitôt 3000 pièces d'or. On dit que Hasan avoit coutume d'écrire très-laconiquement, et voici en quels termes étoit conçu le mandat adressé au rëis Modhaffer: « *Le rëis Modhaffer » paira à Mehdi descendant d'Ali 3000 dinars, prix du château d'Alamout. » Salut sur le prophète et sa famille; Dieu nous suffit, et il fait bon lui confier » ses intérêts.* »

Lorsque Hasan fut maître d'Alamout, il fit creuser un canal et conduire de l'eau de fort loin au pied de ce château; des arbres fruitiers furent plantés à l'extérieur par ses ordres, et il encouragea les habitans à cultiver et à ensemencer la terre. C'est ainsi que l'air de ce lieu qui étoit auparavant très-mal-sain, devint pur et salubre. Quand Hasan se vit indépendant et qu'il se fut emparé d'Alamout et des lieux voisins, il ne négligea rien pour soumettre entièrement, soit par la force, soit de bon gré, tout le district de Roudbar. Il envoya alors Hosëin Kaïni, dont nous avons déjà parlé, avec quelques réfiks (1) dans le Kouhestan afin d'en attirer les habitans à sa doctrine. Ces daïs lui obéirent, prêchèrent leurs dogmes, et soumirent autant qu'il leur fut possible les districts de cette province, et toutes ses dépendances.

Les habitans d'Alamout sont réduits aux dernières extrémités par l'attaque des ennemis; mais les assiégeans sont défaits par Hasan et les troupes d'Alamout.

Hasan étoit parvenu, en partie par les ruses et les artifices, en partie par les menaces et les promesses, à ranger au nombre de ses sectateurs les habitans du district de Roudbar; il fit ensuite élever des châteaux dans les lieux qui lui parurent convenables. Le son du tambour de sa puissance et de sa doctrine s'étant répandu au loin et auprès, parmi les Turcs et les Persans, un des émirs soumis à Mélicschah, et qui possédoit, à titre d'apanage, le territoire voisin d'Alamout, avoit pris l'éveil, et ayant rassemblé les troupes qu'il avoit avec lui, étoit venu camper plusieurs fois au pied de ce château. Il faisoit périr par l'épée tout partisan de Hasan qui tomboit en son pouvoir, et abandonnoit au pillage les biens de ceux de cette secte.

(1) *Voy.* la note (2), ci-dev., *pag. 151.*

MIRKHOND. Comme la place d'Alamout n'étoit point encore pourvue de provisions et de magasins, et que cet émir ne cessoit point de faire des incursions et de fourrager au pied du château, les Ismaéliens qui occupoient l'intérieur, se virent réduits à une extrême disette. Ils formèrent donc le projet de confier la garde du château à un détachement armé, et de se retirer d'un autre côté. Lorsque Hasan fut informé de leur dessein, il leur dit: « J'ai » reçu de l'imam (il vouloit dire, de Mostanser) l'avis que les habitans d'Ala-» mout ne doivent point quitter leurs demeures pour aller ailleurs, par » ce que c'est dans ce château qu'ils seront favorisés de la fortune. » Ce simple discours de Hasan relevant leur courage, leur fit endurer patiemment toutes les privations, et il n'en fallut pas davantage pour les déterminer à donner au château le nom de *Ville de la bonne fortune.*

Cependant le bruit de la rebellion de Hasan s'étant répandu de toutes parts, et les vexations qu'il exerçoit envers ceux qui suivoient la Sunna et la doctrine orthodoxe étant devenues publiques, Mélicschah ordonna à
1092—3. l'émir Arslan-tasch, au commencement de l'année 485, de détruire Hasan fils de Sabbah et ses sectateurs. Cet émir se mit en route avec des troupes aguerries, et vint en diligence assiéger Alamout. Hasan n'avoit pas alors avec lui plus de 70 réfiks, et n'étoit que médiocrement pourvu de vivres. Néanmoins, se contentant du plus étroit nécessaire, les Ismaéliens se battirent avec le plus grand courage. Dans ces entrefaites le *dehdar* (1) Abou-Ali, qui résidoit dans le district de Kazwin et y faisoit les fonctions de missionnaire au nom de Hasan, avoit attiré à sa suite un grand nombre de gens. A la demande de Hasan, il lui envoya un secours de 300 hommes bien équipés. Ces gens ayant choisi un moment favorable, s'introduisirent de nuit dans Alamout; aidés par une autre troupe d'habitans du gouvernement de Roudbar qui, des dehors du château, avoient lié avec eux des intelligences, ils tombèrent à l'improviste durant la nuit sur l'armée d'Arslan-tasch, et la mirent en fuite. Cette victoire rendit les Ismaéliens maîtres d'un butin considérable. Lorsque les fuyards eurent apporté au camp de Mélicschah la nouvelle de cette défaite, le prince, après avoir mûrement réfléchi, ordonna à Kézil Sarek, un de ses principaux officiers, de marcher avec les armées du Khorasan contre Hoséïn Kaïni qui excitoit des troubles dans le Kouhestan. Kézil Sarek mit une grande vigueur dans la poursuite des Molheds (2) du Kouhestan, et Hoséïn Kaïni se renferma avec les réfiks dans un château du district de Moumen-abad. Kézil Sarek mettoit tous ses soins à réduire les assiégés à l'extrémité, et leur livroit de rudes combats; mais tout-à-coup on apprit la mort de Mélicschah. A

(1) Ce mot signifie *le chef* ou *syndic d'un village.*

(1) *Molhed* ملحد, au plu iel ملحدون ou ملاحدة, est un mot Arabe qui signifie *impie, hérétique.* On verra plus loin pourquoi ce nom fut donné aux Ismaéliens.

cette nouvelle, Kézil Sarek se vit contraint de lever le siége, et ses troupes se dispersèrent. Dès-lors les Molheds du Kouhestan étendirent, comme les rebelles d'Alamout, leurs brigandages de tous côtés, et commencèrent à exercer toutes sortes de violences et de vexations.

HISTOIRE des Ismaéliens après le meurtre de Nizam-almulc, et la mort de Mélicschah. — Ils prennent les châteaux de Kirdcouh et de Lamsir.

Un fédaï ayant tué, par l'ordre de Hasan, le khodjah Nizam-almulc, ainsi que nous le rapporterons dans son histoire, et le sultan Mélicschah étant mort quelque temps après lui, les fédaïs Ismaéliens exercèrent le crime sans retenue (1), et firent périr les émirs et les personnages distingués qui, par attachement à la religion et à la bonne doctrine, s'étoient déclarés leurs ennemis. L'amitié et la haîne que l'on témoignoit pour Hasan fils de Sabbah, devinrent également dangereuses; car les princes de ce temps donnoient des ordres pour faire périr tous ceux qui s'étoient déclarés ses amis, et les fédaïs faisoient tomber ses ennemis sous le glaive ou le poignard. Enfin la dissension s'étant mise entre Barkiarok et Mohammed fils de Mélicschah au sujet du trône, le trouble et la guerre civile éclatèrent dans l'Irak.

Le rëis (2) Modhaffer étoit alors gouverneur de Damégan pour l'émir Dawoud Habéschi qui étoit parvenu à un rang très-élevé sous le règne de Barkiarok. Ce rëis desiroit obtenir du sultan qu'il lui confiât le gouvernement de Kirdcouh, et l'émir Dawoud ayant présenté cette demande au sultan, elle en fut agréée; la place forte de Khird-khadim tomba aussi au pouvoir de l'émir Dawoud, après qu'il eut attaqué le cotoual qui y commandoit, et que cet officier eut été tué pour je ne sais quel motif. Le rëis Modhaffer s'étant ensuite rendu à Kirdcouh comme lieutenant de l'émir Dawoud, dépensa des sommes considérables pour y faire construire un château et le fortifier, et il y fit transporter les trésors de l'émir en argent comptant et en effets. Lorsqu'il fut maître de ces richesses innombrables, il se hâta de se déclarer partisan de Hasan fils de Sabbah et d'embrasser sa secte. Il resta long-temps dans le château, occupé du soin de le gouverner. Lorsqu'il étoit gouverneur de cette place, il avoit ordonné qu'on creusât un puits de 300 *ghèz* (3) de profondeur

(1) Le texte signifie littéralement *ils tirèrent la main du crime, de la manche de l'audace.*

(2) Le mot *rëis* signifie souvent le supérieur d'un ordre religieux, ou d'un monastère. Suivant Chardin, *t. V, p. 264, édit. de 1811*, on appelle ainsi en Perse, des magistrats locaux, dont ce voyageur compare les fonctions à celles de nos anciens baillis.

(3) Chardin, *t. VI, p. 97 et 131, édit. de 1811*, évalue cette mesure à 34 ou 35 poucos.

MIRKHOND. » tions pour le sultan, on auroit plongé dans son sein le poignard qu'on » a enfoncé dans la terre près de lui une certaine nuit. » Sindjar effrayé consentit à faire la paix avec les Ismaéliens, sous trois conditions : la première, qu'ils ne feroient aucune nouvelle construction à leurs châteaux; la deuxième, qu'il n'acheteroient point d'armes et de machines de guerre; la troisième enfin, qu'ils ne feroient plus de nouveaux prosélytes. Les docteurs n'ayant pas approuvé ce traité, le peuple soupçonna le sultan de quelque penchant pour la secte des Ismaéliens. Néanmoins la paix fut conclue entre Sindjar et Hasan, et le premier assigna aux Ismaéliens une portion annuelle des revenus de Koumis et de ses dépendances à titre de pension, et il envoya des ordres pour que les habitans de Kirdcouh ne levassent aucun droit sur ceux qui alloient et venoient. Cela continua à fortifier la secte des Molheds. Tandis que ceci se passoit, Hoseïn Kaïni, daï du Kouhestan, périt de la main de Hoseïn Damawendi. Cependant quelques personnes attribuèrent ce meurtre à l'*ostad* (1) Hoseïn fils de Hasan ben-Sabbah; et sur ce soupçon Hasan ordonna la mort de son fils. Son autre fils ayant été soupçonné de boire du vin, il le fit aussi mourir. Son but, en agissant ainsi, étoit de faire connoître au peuple qu'en invitant les hommes à embrasser sa doctrine, il n'avoit point pour objet de transmettre l'autorité à ses fils. On dit que pendant trente cinq ans que Hasan fils de Sabbah habita Alamout, il ne sortit que deux fois de son appartement pour monter sur la terrasse de son palais, et qu'il ne se transporta jamais hors de la place, étant continuellement occupé à régler les affaires du gouvernement ou à composer des traités dogmatiques (2), conformes à sa doctrine. Il mettoit un tel soin à conserver la pureté extérieure de la religion musulmane, qu'il chassa, dit-on, du château une personne qui y avoit joué de la flûte, et ne voulut jamais permettre qu'elle y rentrât, malgré les instances de ceux qui intercédèrent en sa faveur. Sous son règne, plusieurs musulmans des plus distingués, qui s'étoient déclarés contre les Ismaéliens, périrent par le poignard des fédaïs. Si nous voulions rapporter en détail tous les troubles qui eurent lieu de son temps (3), nous ne saurions y suffire.

1124—5. En djoumadi second de l'année 518, Hasan fils de Sabbah fut attaqué d'une maladie mortelle. Lorsqu'il sentit que sa fin approchoit, il fit venir en diligence de Lamsir, Kia Buzurk-umid, et l'établit son successeur. Il

(1) *Ostad* signifie proprement *docteur*.

(2) J'avois d'abord conjecturé qu'il falloit lire رسايل, au lieu de مسايل, qui signifie proprement *questions*, *problèmes*. Mais cette correction n'est pas nécessaire. Le mot مسئلة, pluriel مسايل, renferme en même temps l'idée d'un *problème* et de sa *solution*, et se prend souvent dans ce dernier sens.

(3) Le texte signifie à la lettre : « Si l'alézan de la plume à la marche agréable, vouloit » tracer en détail tous les troubles, &c.

lui

MIRKHOND.

lui confia les affaires de la religion, remit celles du gouvernement entre les mains du *dehdar* (1) Abou-Ali, et après avoir fait ces dispositions, il ordonna à ces deux personnages de travailler, conjointement avec le général de l'armée, Hoséïn Kaïni, à régler les affaires de l'État, jusqu'à ce que l'imam, venant en personne gouverner, daignât jeter lui-même les rayons de sa faveur sur les affaires de ses sujets. Hasan fils de Sabbah, le 26 du même mois, retourna à son origine primitive, et alla habiter la demeure qui lui étoit destinée. Puisse-t-il être traité comme il le mérite!

Règne de Kia Buzurc-umid.

Kia Buzurc-umid succéda à Hasan, et tint pendant vingt-quatre ans, avec une troupe de réfiks, la même conduite que lui. Pendant son règne il fit construire des châteaux forts, envoya des armées dans les provinces qui l'avoisinoient, et s'en empara. Voici quelques-uns des événemens de son règne. En 520, il fit bâtir le château de Maïmoun-diz (2), et en nomma 1126—7.
gouverneur le *dehkhoda* (3) Abd-almélic. Au mois de schaban de la même année, le neveu de l'Atabec Schirghir s'avança, à la tête d'une armée, vers la province de Roudbar. Kia Buzurc envoya pour le combattre un corps de troupes qui le mirent en fuite, et les Ismaéliens s'emparèrent de richesses et de bêtes de somme innombrables. En 521, à la suite de la guerre entre le sultan Seldjoukide Mahmoud et Kia Buzurc, le sultan ordonna au fauconnier Bérenkesch de demander qu'on lui envoyât quelqu'un d'Alamout, et de conduire cet envoyé à Ispahan, pour traiter de la paix. Bérenkesch ayant fait connoître à Kia Buzurc, par un envoyé, la demande du sultan, Kia Buzurc envoya à Ispahan le khodjah Mohammed Nasihi Schehristani. Il eut l'honneur de baiser la main du sultan, et dans cette audience, on parla un instant de la paix. Au sortir de chez le prince, le khodjah fut assassiné par le peuple dans le bazar, ainsi que le réfik qui l'accompagnoit. Mahmoud envoya un ambassadeur à Alamout pour s'excuser de ce meurtre, auquel il déclaroit n'avoir point eu de part. Mais Kia Buzurc répondit à cet ambassadeur : « Retourne près du sultan, et dis-» lui, en mon nom : Mohammed Nasihi s'est fié à vos faux sermens, et s'est » rendu à votre cour; si vous dites vrai, faites justice de ses meurtriers, » sinon, attendez-vous à ma vengeance. » Le sultan Mahmoud n'ayant point tenu compte de ces paroles, une troupe de réfiks arrivèrent aux portes de Kazwin, en 523. Ils tuèrent quatre cents personnes, et enlevèrent trois 1128—9.

(1) Le mot دهدار, signifie proprement, *commandant d'un village*, comme on l'a déjà observé plus haut.

(2) L'un des man. semble porter *Maïmoun-dher*, et un autre *Maïmoun-der*. J'ai préféré la leçon du man. de Vienne, parce que *Maïmoun-diz* signifie la *forteresse fortunée*.

(3) Ce mot signifie *administrateur d'un village*. J'ignore s'il y a quelque différence entre le *dehdar* et le *dehkhoda*.

MIRKHOND. mille moutons, deux cents têtes de chevaux et de chameaux, et deux cents bœufs et ânes. Les habitans de Kazwin se mirent à la poursuite de ces réfiks, et leur livrèrent combat; mais un des principaux de la ville ayant
1130. été tué, ceux qui restoient prirent la fuite. Le 4 de moharram, 525, mille hommes de l'armée de l'Irak s'approchèrent du château de Lamsir; mais lorsqu'ils apprirent que les réfiks avoient dessein de marcher contre eux, ils prirent la fuite sans combattre, et sans qu'il y eût eu de sang répandu. Sur ces entrefaites, le sultan Mahmoud tomba malade et mourut. Les réfiks firent une seconde irruption dans les environs de Kazwin; ils enlevèrent deux cent cinquante chevaux, quatre mille moutons, et vingt chameaux de charge, tuèrent cent Turkomans et vingt personnes de
1131—2. Kazwin, et s'en retournèrent. En 526, l'armée d'Alamout marcha vers le Ghilan, contre Abou-Haschem descendant d'Ali, parce qu'il s'arrogeoit l'imamat, et envoyoit des lettres dans les provinces pour inviter le peuple à le reconnoître. Kia Buzurc, pour constater son délit et avoir le droit de l'en punir, avoit commencé par lui écrire une lettre pleine de conseils; mais Abou-Haschem avoit répondu que la doctrine des Ismaéliens renfermoit l'incrédulité, l'hérésie et l'athéïsme. Les réfiks étant donc arrivés dans le Dilem, lui livrèrent combat (1). Il fut vaincu et se réfugia dans les forêts; mais les Ismaéliens le poursuivirent; ils le firent prisonnier, et après avoir long-temps agité quel seroit son sort, ils le brûlèrent.

Le sultan Mahmoud étant mort, et le sultan Masoud le Seldjoukide, étant devenu maître de l'Irak, Kkarizm-schah se rendit auprès de lui, et lui exposa que la démarche qu'il faisoit avoit pour unique objet, de lui faire part du dessein qu'il avoit formé de détruire les Ismaéliens. Le sultan donna à Kharizm-schah les fiefs de Bérenkesch, ce qui porta celui-ci à la révolte. Il chercha un asyle auprès de Kia Buzurc et envoya ses femmes et ses enfans au château de Dher-khous qui étoit possédé par les Ismaéliens. Kia Buzurc dit alors que bien que Bérenkesch eût été précédemment son ennemi et eût même usé de perfidie à son égard, cependant comme il venoit actuellement se mettre sous sa protection, il paroissoit convenable de lui accorder l'hospitalité. Après la rébellion de Bérenkesch, Kharizm-schah qui avoit été précédemment ami des Ismaéliens, fit dire à Kia Buzurc par un envoyé : « Bérenkesch et ceux qui l'accompagnent ont été autrefois vos » ennemis déclarés, tandis que moi j'ai toujours été constant dans mon » attachement pour vous. Maintenant que le sultan m'a donné les fiefs » de Bérenkesch, il s'est retiré chez vous. Mais si vous voulez me le » livrer ainsi que toute sa suite, cette action accroîtra notre amitié mu-

(1) خدمتش est très-souvent employé au lieu du pronom de la troisième personne او, lors même que l'on parle d'un prince ou d'une personne constituée en dignité. Cette observation ne peut échapper à quiconque a lu quelques morceaux de Mirkhond. *S. de S.*

MIRKHOND.

» tuelle. » Kia Buzurc répondit : « Kharizm-schah dit vrai, mais jamais nous » ne livrerons un de nos clients à ses ennemis. » De là suivirent des hostilités entre Kharizm-schah et Kia Buzurc dont il seroit trop long de rapporter les détails.

Sous le règne de Kia Buzurc, les fédaïs tuèrent plusieurs grands personnages de l'islamisme, tels que le kadhi de l'orient et de l'occident, Abou-Saïd Hérawi, un fils du khalife Mostali qui tomba en Égypte sous les coups de sept réfiks ; le séid Daulet-schah, réïs d'Ispahan ; Aksankar gouverneur de Méraga ; Mostarsched khalife de Bagdad, le réïs de Tebriz ; Hasan ben-Abi'lkasem, mufti de Kazwin. Beaucoup d'autres hommes distingués dans la religion et dans l'État, furent assassinés par ces exécrables fédaïs.

RÈGNE de Mohammed fils de Kia Buzurc-umid.

Kia Buzurc-umid, trois jours avant de mourir, avoit déclaré pour son successeur, son fils Mohammed : sa mort causa d'abord de la joie à ses ennemis ; mais son fils s'étant rendu maître du pouvoir et suivant les mêmes principes que son père, ils retombèrent dans le désespoir. De même que vers la fin du règne de Kia Buzurc-umid, Mostarsched khalife Abbaside fut tué, son fils Raschid-billah périt aussi assassiné sous le commencement du règne de Mohammed. Voici les détails de cet événement. Lorsque Raschid fut investi du khalifat, il y eut un parti qui vouloit le déposer, tandis qu'un autre parti lui demeura fidèle. Ce prince, avant d'être bien affermi sur le trône, entreprit de venger la mort de son père, et dans ce dessein partit de Bagdad, comme nous l'avons rapporté dans la troisième partie de cette histoire. Raschid tomba malade en route, et arriva en cet état à Ispahan. Sur ces entrefaites, quatre fédaïs s'introduisirent chez lui et le poignardèrent. Il fut enterré dans le même endroit, et les troupes de Bagdad se dispersèrent. Lorsque cette nouvelle arriva à Alamout, on battit les timballes pendant sept jours et sept nuits en signe de réjouissance. Depuis ce moment la crainte de l'argument tranchant des Nazzariens (1) s'étant emparée de nouveau de l'esprit des khalifes Abbasides, ils ne se montrèrent plus en public. Sous le règne de Kia Mohammed fils de Kia Buzurc-umid, les Ismaéliens que l'on nomme réfiks (2), se

(1) Ce nom fut donné, comme je l'ai dit dans mon *Mémoire* sur la dynastie des Assassins, à ceux des Ismaéliens qui suivirent le parti de Nazzar, fils aîné du khalife d'Égypte Mostanser, contre son autre fils Mostali. Hasan ben-Sabbah et les Ismaéliens de Perse étoient du parti de Nazzar. *S. de S.*

(2) Il y a dans le manuscrit de l'Arsenal كه اسمعيليه ايشانرا رفيقان خوانند, ce qui feroit conjecturer qu'il manque, avant كه, un mot ; mais les deux autres manuscrits portent : اسمعيليه كه ايشان را رفيقان خوانند. J'ai suivi cette leçon dans la traduction.

MIRKHOND.

répandirent dans les provinces. Il se livra entre eux et leurs ennemis des combats innombrables dont ils sortirent le plus souvent victorieux. Kia Mohammed, suivant en cela la conduite de son père et de Hasan fils de Sabbah, montroit beaucoup de zèle, du moins à l'extérieur, pour maintenir les lois de l'islamisme, et mettre en vigueur les coutumes fondées sur les pratiques du prophète. Ce qui confirme ceci, c'est que, sous le règne de Mohammed, le sultan Sindjar étant venu à Reï et ayant envoyé quelques personnes à Alamout pour s'informer de la croyance des Ismaéliens, ceux-ci répondirent aux envoyés : « Voici quelle est notre doctrine : il faut croire à l'unité de Dieu, et reconnoître que la véritable sagesse et le sens droit consistent à agir conformément à la parole de Dieu et au commandement de son envoyé, et à régler sa conduite sur les lois de la sainte religion, ainsi qu'elles sont exposées dans le livre de Dieu ; comme aussi il faut croire à tout ce qui est contenu soit dans l'alcoran, soit dans les paroles du prophète, touchant l'origine des choses et la vie future, les récompenses et les châtimens, et le jour du jugement et de la résurrection ; il n'est permis à personne de s'en rapporter à son propre jugement relativement à aucune des lois de Dieu, ni d'en changer une seule lettre. » En un mot, ils exposèrent tous les points de leur croyance et ajoutèrent : » Tels sont les principes et les fondemens de notre doctrine ; s'ils sont avoués du sultan, c'est bien ; sinon, qu'il envoye un homme instruit avec qui nous puissions discuter sur ce sujet. » A leur retour, les ambassadeurs rapportèrent ces paroles au sultan. Ce prince saisissant ce prétexte, abandonna le projet de faire la guerre aux Ismaéliens.

Kia Mohammed mourut après avoir régné 25 ans. Sous son règne, il fit construire plusieurs châteaux forts, et les fédaïs tuèrent des personnages de marque, des émirs, des kadhis et des savans qui étoient leurs ennemis, et dont les noms sont rapportés dans quelques chroniques.

Évènemens du règne de Hasan, fils de Mohammed fils de Buzurc-umid, plus connu sous le surnom de Ala-dhikrihi-alsélam.

Lorsque Hasan ben-Mohammed qu'on appelle *Aladh-ikrihi-alsélam* (1) fut parvenu à un âge fait, le desir d'acquérir des connoissances et d'ap-

(1) Ce surnom signifie *que le salut* (ou *la paix*) *soit sur lui !* C'est, sans doute, une formule que le prince dont il s'agit fit adopter à ses sujets quand il se déclara lieutenant de l'imam. C'est ainsi que les Druzes, en parlant de Hakem, au lieu de dire *que la paix soit sur lui !* disoient *que la paix vienne de lui, et repose sur lui ;* et qu'au lieu de le nommer الحاكم بامر الله, c'est-à-dire, *celui qui gouverne par l'ordre de Dieu*, ils l'appeloient الحاكم بامره, *celui qui gouverne par son propre ordre*, ou بذاته *par lui-même. S. de S.*

profondir les dogmes de la religion et de la doctrine des Ismaéliens, s'empara de lui et il s'y livra tout entier. Après avoir consacré quelque temps à étudier à fond les différens problèmes qui appartiennent aux sciences fondées sur la raison ou sur l'autorité, il se mit à écrire et à enseigner dans ses ouvrages les connoissances qu'il avoit acquises et séduisit les hommes. Comme son père étoit un homme dépourvu de talens et de savoir, Hasan parut en comparaison de lui, aux yeux de la populace et des ignorans, un savant très-profond; ils crurent qu'il étoit l'imam dont Hasan fils de Sabbah avoit promis la venue. De jour en jour les réfiks concevoient une plus haute opinion de lui, et devenoient plus empressés à lui obéir et à exécuter ses ordres. Hasan de son côté annonçoit qu'il étoit l'imam de son siècle. Lorsque Kia Mohammed fut instruit de la conduite de son fils et des opinions des Ismaéliens à son égard, il fit assembler le peuple, désapprouva hautement Hasan, et dit en présence de toute la multitude : « Hasan est mon fils et je ne suis point l'imam; je ne suis » qu'un de ses daïs. Quiconque soutiendra une opinion contraire, est in» fidèle et n'a point de religion. » Il fit tuer deux cent cinquante de ceux qui avoient adopté les prétentions de son fils à l'imamat, et il en chassa deux cent cinquante autres du château. Quant à Hasan, il craignit que les hommages de ses partisans ne lui attirassent quelque malheur, et redoutant la colère de son père, il maudit et chargea d'injures ceux qui étoient reconnus pour avoir cette mauvaise croyance; il écrivit même des traités où il faisoit tous ses efforts pour anéantir l'opinion de ses partisans, et établir celle de son père. Il mit tant d'ardeur dans ses démarches, qu'il parvint à effacer tout soupçon à ce sujet, de l'esprit de Mohammed fils de Kia Buzurc-umid. Cependant comme il buvoit en secret du vin, ceux qui avoient cru à son imamat, s'imaginèrent que cette action et la pratique des choses défendues étoient des signes de la venue de l'imam promis (1). Lorsque après la mort de son père il fut parvenu au trône, voulant manifester son mépris pour la vraie religion, il ne faisoit un crime à personne de commettre les actions qu'elle défend. De jour en jour les marques de son hérésie et de sa mauvaise croyance s'accrurent. Enfin elles furent
telles en 559, que les habitans de la province de Roudbar s'étant ras- 1163—4.
semblés par ses ordres à Alamout, il ordonna que l'on plaçât une chaire dans le *Mosalla* (2) en face de la Kibla (3) et qu'on dressât aux quatre

(1) Cette opinion étoit fondée sur la doctrine de l'allégorie; car, en donnant un sens mystique aux devoirs prescrits par la religion musulmane, les docteurs Ismaéliens dispensoient les fidèles de l'observation de la lettre des préceptes, et ils disoient que l'imam, à son avénement, anéantiroit toutes les observations légales *S. de S.*

(2) Le *Mosalla* est une place hors de la ville, où l'on se rassemble pour certains actes de religion qui doivent être faits en plein air. Voy. *Chrest. Ar.* tom. II, p. 109.

(3) Ordinairement cette chaire est placée à gauche de la Kibla. Voy. *Tabl. gén. de l'Emp. Ottom.* t. II, p. 170.

coins, des drapeaux de quatre couleurs différentes, rouge, blanc, jaune et verd. Il ordonna ensuite au peuple de se rendre, le 19 de ramadhan, au Mosalla, qui étoit une vaste place située au pied d'Alamout. Lorsque le peuple fut rassemblé, Hasan monta dans la chaire, et par toutes sortes d'expressions énigmatiques et obscures, il précipita ses auditeurs dans l'erreur et dans l'égarement, leur faisant accroire qu'un envoyé de l'imam s'étoit rendu secrètement auprès de lui et lui avoit apporté une lettre adressée aux Ismaéliens, et dont le but étoit d'établir et de confirmer les dogmes fondamentaux de cette secte; il leur déclaroit que les portes de la miséricorde étoient ouvertes pour ceux qui lui étoient soumis; que tous ceux qui étoient de cette secte étoient ses élus; qu'il les affranchissoit des observances pénibles de la loi; que ses serviteurs sincères étoient maîtres absolus de leurs actions, n'étant plus liés par aucun précepte positif ou négatif, et qu'il les avoit amenés au jour de la résurrection (1). Hasan commença ensuite un sermon en arabe. C'étoient aussi, disoit-il, les paroles de l'imam. Une personne placée près de la chaire interprétoit son discours aux assistans. En voici le sens: « Hasan ben-Mohammed ben-Buzurc-» umid est notre lieutenant, notre daï (2) et notre témoin (3): ceux qui » suivent notre doctrine doivent lui être soumis et lui obéir dans les affaires » de la religion et de ce monde. Ils doivent regarder ses décisions comme » valides, tous ses discours comme irréfragables, s'interdire toute déso-» béissance, et considérer ses commandemens comme les nôtres propres. » Qu'ils sachent que notre maître leur a fait miséricorde et qu'il les a » fait parvenir près de Dieu (qu'il soit glorifié). » Hasan ben-Mohammed, après avoir tenu des propos ridicules et insensés, descendit de la chaire, pria deux *rikas* (4), fit dresser des tables, ordonna au peuple de rompre le jeûne, et aux joueurs d'instrumens et à tous ceux qui pratiquent les divertissemens défendus, de se livrer aux plaisirs, à la joie et à leurs folies comme dans les jours de fête. « Car c'est aujourd'hui, disoit-il, le » jour de la résurrection. » Depuis ce temps les Molheds appelèrent le 17 de ramadhan la *fête de la résurrection*, et se livrèrent ce jour-là à toutes sortes de folies et de divertissemens. L'auteur de cet ouvrage a entendu dire à Yousouf-schah Cateb, qu'un homme digne de foi lui avoit rapporté qu'étant allé une fois au château d'Alamout, il avoit lu le distique suivant sur la bibliothèque: « *Le maître de ce siècle*, ALA-DHIKRIHI-AL-

(1) Dans le style des Baténiens et des Druzes, la *résurrection* signifie le jour de la manifestation de l'imam et de sa doctrine, du triomphe entier de sa religion, et de l'abolition de toute autre secte. *S. de S.*

(2) On a déjà vu ce mot dont le sens propre est un prédicateur ou missionnaire qui invite les hommes à embrasser une certaine doctrine, ou à reconnoître une telle personne pour légitime souverain ou imam.

(3) Le mot حجة, dans le sens allégorique signifie un docteur, un ministre de la religion, chargé d'instruire les hommes. *S. de S.*

(4) Voy. *Chrestomathie Ar.* t. II, p. 36.

MIRKHOND.

SELAM, a ôté le joug de la loi par le secours de l'Éternel. » Après que Hasan eut commis cette action honteuse et exécrable, l'hérésie se répandit dans toute la province de Roudbar et dans le Kouhestan, la dénomination de *Molhed (hérétique)* fut appliquée aux Ismaéliens, et même les chefs précédens de cette secte, qui avoient observé religieusement les préceptes de la foi, furent décriés. On dit que Hasan, quoique dans le sermon du 17 de ramadhan, il se fût déclaré fils de Mohammed ben-Buzurc-umid, établissoit tantôt d'une manière ambiguë et tantôt clairement dans les écrits insensés qu'il envoyoit dans les différentes parties de la province, qu'il étoit fils de Nazzar fils du khalife Mostanser. Parmi les lettres conçues dans ce sens, est celle qu'il écrivit une fois au réïs Modhaffer (1), lieutenant du Kouhestan; la voici: « Moi Hasan, je dis que je suis aujourd'hui le khalife de Dieu » sur la terre, et le réïs Modhaffer est mon lieutenant dans le Kouhestan. » Que les hommes de cette province lui obéissent donc, et sachent que » ses paroles sont les miennes. » Ce réïs imbu du poison de l'hérésie, fit élever une chaire dans le château de Moumen-abad, y monta et lut au peuple la lettre de Hasan. Les Molheds firent éclater leur joie, battirent du tambour, jouèrent de la flûte au pied de la chaire, se mirent à boire, et donnèrent publiquement toutes les marques de l'hérésie, de l'athéisme et de la dépravation.

Une troupe d'habitans de cette province, chez lesquels se réveilla l'amour de l'islamisme, préférèrent abandonner leur patrie. D'autres qui n'eurent pas la force de s'en aller, se soumirent par nécessité à partager le mauvais renom des Ismaéliens et demeurèrent chez eux.

D'UN Parti de Molheds apostats de l'islamisme; leur croyance relativement à l'origine de Hasan.

Voici ce que racontoient certains Molheds qui avoient déployé l'étendard de l'incrédulité, de l'hérésie, et de l'athéisme dans la province de Roudbar, et le Kouhestan. Un particulier nommé Abou'lhasan Saïdi qui avoit été du nombre des confidens du Khalife Mostanser-billah, vint, disoient-ils, d'Égypte à Alamout, un an après la mort de ce khalife, du temps de *notre seigneur* (2), et y apporta un fils de Nazzar (fils de Mostanser), à qui, selon l'opinion de ces Molheds, appartenoit l'imamat. Abou'lhasan ne confia ce secret qu'à Hasan fils de Sabbah. Notre Seigneur témoigna beaucoup d'égards et de considération à Abou'lhasan et le laissa repartir au bout de six mois. Quant au jeune imam, Hasan lui donna pour

(1) Ce personnage est peut-être un fils du réïs du même nom, mort en 498. *Voyez*, ci-devant, *p. 158*.

(2) C'est-à-dire, de Hasan fils de Sabbah. Nous avons vu plus haut *(p. 153)*, que c'est le nom que les Ismaéliens donnent à Hasan.

MIRKHOND. domicile un village situé au pied du château. Cet imam s'étant marié par la suite, dans ce même village, il reçut du ciel un fils à qui l'on donna la dénomination d'*Ala-dhikrihi-alsélam*. Par un effet du hasard, une des femmes de Mohammed fils de Kia Buzurc-umid accoucha d'un fils dans le même temps. Une femme enveloppa *Ala-dhikrihi-alsélam* dans un voile (1), le porta au château, et s'étant introduite dans la chambre où étoit le fils de Mohammed, lorsqu'il ne s'y trouvoit personne, elle mit *Ala-dhikrihi-alsélam* à la place de l'enfant de Mohammed, et emporta cet enfant hors du château. Tel est le récit qu'ils font sur l'origine de Hasan fils de Mohammed fils de Buzurc-umid. Mais le bon sens ne fait que rire de cette fable. En effet c'est une chose absurde et un conte du vieux temps (2), qu'une femme s'introduise dans le palais d'un prince, qu'elle mette furtivement à la place de son fils un autre enfant, et tout cela sans que personne s'en aperçoive. L'opinion des Ismaéliens étant que tout ce qui émane de leur imam est non seulement licite, mais même louable, quelques gens de cette secte ont osé raconter publiquement que l'imam amené par le kadhi Abou'lhasan avoit eu commerce avec l'épouse de Mohammed ben-Buzurc-umid, et que de ce commerce étoit né *Ala-dhikrihi-alsélam*. En un mot les Nazzariens ont débité beaucoup d'absurdités sur l'origine de Hasan et sur sa doctrine. Par exemple, ils l'ont nommé *Kaïm-alkiamat*, le *Kaïm* (ou le *chef*) *de la résurrection* (3), et ils ont appelé sa secte la *secte de la résurrection*, et cela parce que c'est un point de leur croyance vicieuse d'entendre par le mot de *résurrection*, l'époque du *Kaïm* où les hommes parvenant jusqu'à Dieu, seront délivrés des observances pénibles de la loi. En conséquence, comme sous son imamat les peuples étoient parvenus auprès de Dieu (suivant leur opinion), *Ala-dhikrihi-alsélam* abolit les observances de la loi : Dieu nous préserve de l'impiété et de ses suites funestes ! Les crimes et les abominations d'*Ala-dhikrihi-alsélam* ayant dépassé toute mesure, il fut poignardé en 561 dans
1165 — 6. le château de Lamsir, par le frère de sa femme qui étoit un rejeton de la famille de Bowaih et qui avoit conservé la foi et l'attachement à la religion. Lorsqu'il fut précipité dans l'enfer, son exécrable fils lui succéda.

(1) Le terme de l'original چادر, signifie un grand voile que les femmes ont coutume de mettre, quand elles sortent hors de leur logis, et qui les couvre de la tête aux pieds. *Voyage de Chardin*, tom. VI, pag. 424, édit. de 1811. *S. de S.*

(2) Le texte porte *un mensonge d'Ad*, c'est-à-dire, un conte pareil à tout ce que l'on débite du siècle d'*Ad*. *S. de S.*

(3) Ce que dit ici Mirkhond, est confirmé par mille endroits du livre des Druzes. Le mot *kaïm* قائم est une expression elliptique pour القائم بالحق, ce qui signifie *celui qui établit la vérité et qui la fait triompher;* car il en est du verbe قام, suivi de la préposition ب, comme des verbes نهض - ذهب - جاء, et d'une multitude d'autres qui prennent, au moyen de cette préposition, une valeur pareille à celle qu'ils auroient à la forme افعل. Ainsi قام بالحق est la même chose que اقام الحق. *S. de S.*

Règne

RÈGNE de Mohammed fils de Hasan fils de Mohammed fils de Kia Buzurc-umid.

Après le meurtre de Hasan ben-Mohammed, son fils occupa le trône. Pour venger la mort de son père, il fit mourir Hasan Namou (1) et tous ses proches, hommes et femmes. Ce Mohammed faisoit une profession encore plus ouverte que ne l'avoit fait son père, de sa doctrine impie, et soutenoit avec plus d'opiniâtreté que lui ses droits supposés à l'imamat. Il prétendoit posséder la sagesse et la philosophie, et se croyoit même unique dans ce genre de connoissances, comme dans tous les autres. On rapporte de lui beaucoup de paroles relatives aux sciences rationnelles et traditionnelles, aux principes fondamentaux et théoriques des connoissances théologiques, et à la doctrine pratique (2). Mais comme cela n'entre point dans un simple récit historique, nous croyons qu'il seroit déplacé d'en faire mention ici.

On dit que l'imam Fakhr-eddin Razi (3), qu'il est superflu de faire mieux connoître, et dont tout éloge est inutile, étant allé en Aderbidjan du temps de Mohammed ben-Hasan, et s'étant à son retour fixé à Reï où il enseignoit, des envieux publièrent qu'il avoit embrassé la doctrine des Molheds, et que bien plus, il étoit un de leurs daïs. Lorsque l'imam apprit ce discours, il en fut très-affecté, et afin de se justifier et de dissiper les soupçons qu'on avoit conçus contre lui, il monta dans la chaire où il maudit et chargea d'injures les Ismaéliens. Cette nouvelle étant parvenue à Alamout, Mohammed envoya un fédaï à Reï, afin qu'il se présentât devant l'imam, et qu'il lui tînt quelques discours (4), quand l'occasion favorable s'en présenteroit. Le fédaï se rendit d'après cet ordre à Reï et eut l'honneur de baiser la main de l'imam. Il lui dit qu'il étoit jurisconsulte et qu'il vouloit s'instruire et étudier sous lui. Il y passa sept mois comme étudiant, sans trouver aucune occasion d'exécuter sa commission. Enfin un jour le serviteur de l'imam étant sorti du monastère, fut rencontré par le fédaï qui lui demanda s'il y avoit quelqu'un avec l'imam. Le serviteur lui répondit qu'il étoit seul. Le fédaï lui demanda encore où il alloit, et le serviteur lui ayant répondu qu'il alloit porter à manger à son maître, il lui dit d'attendre un instant, parce qu'il avoit des questions obscures dont il

(1) Le man. de Vienne et celui des archives des Relations extérieures, portent نامسور *Namour*, ou *Namwer*.

(2) *Voyez*, sur les mots اصول et فروع la Relation de l'Égypte par Abd-allatif, *p. 478*, note (7).

(3) Mirkhond rapporte cette même anecdote à la fin de la dernière partie, ou *Appendix* du *Rouzat-alsafa*.

(4) C'est-à-dire, sans doute, pour qu'il lui fît des reproches, et tirât vengeance des discours injurieux qu'il avoit tenus contre les Ismaéliens.

vouloit obtenir la solution de l'imam; le serviteur y consentit. Alors le fédaï entra dans la chambre de l'imam, en ferma les portes, tira un poignard étincelant, renversa l'imam à terre, et s'assit sur sa poitrine. L'imam lui demanda quel étoit son dessein. « Je veux, lui dit-il, te fendre depuis le nombril » jusqu'à la poitrine. » Pour quel motif? — reprit l'imam. Alors le fédaï lui demanda pourquoi il avoit maudit les Ismaéliens dans la chaire. L'imam le conjura de lui faire grâce, assurant qu'il se repentoit de ce qu'il avoit fait et promettant avec serment de ne plus maudire les Ismaéliens, ni les charger d'injures. « Lors, lui dit le fédaï, que tu seras délivré de ma » main, tu reviendras à tes manières accoutumées et tu trouveras moyen, » par quelque interprétation, d'éluder ton serment. » L'imam jura de nouveau qu'il renonçoit à interpréter son serment, et à pouvoir se dispenser de l'obligation de l'exécuter à la lettre, en y substituant aucune œuvre expiatoire. Alors le fédaï s'étant levé de dessus sa poitrine, lui dit: « Je n'avois point l'ordre de te tuer, autrement je ne me serois point cru » permis de tarder à exécuter cet ordre, ou d'y manquer. Sache maintenant » que Mohammed ben-Hasan te salue. Il desire que tu lui fasses l'honneur » de venir au château. Tu deviendras un gouverneur tout-puissant, car » nous t'obéirons aveuglément. » Et il ajouta : « Nous ne tenons aucun » compte des discours du peuple, ses insultes sont à notre égard comme » une noix sur une boule (1). Mais pour vous, il ne faut pas que vous per» mettiez à votre langue de dire rien contre nous et de censurer notre » conduite, parce que vos paroles s'impriment dans les cœurs comme les » traits de la gravure sur la pierre. » L'imam lui dit: « Il ne m'est point » possible d'aller au château, mais je ne prononcerai dorénavant aucune » parole qui puisse déplaire au souverain d'Alamout. » Lorsque l'entretien en fut là, le fédaï tira de sa ceinture 360 pièces d'or, et dit à l'imam : « Voici » votre traitement pour une année, et il a été statué par le sublime diwan » que chaque année vous toucheriez pareille somme du rëis Modhaffer. » J'ai chez moi deux robes du Yémen; lorsque je serai parti il faudra » que vos domestiques les prennent (2): car notre maître les a envoyées » pour vous. » Dans le même instant le fédaï disparut. L'imam prit les pièces d'or et les robes, et il toucha pendant quatre ou cinq ans, le traitement fixé. Après cela il se rendit auprès des sultans Gourides Gayath-eddin et Schéhab-eddin, et passa du Gouristan dans le Kharizm. Il vécut

(1) Nous dirions en françois, *comme de l'eau sur un parapluie ou sur une toile cirée.*

(2) C'est une manière honnête de dire *que vous les preniez.* Mirkhond s'exprime de la même manière dans un passage qui se trouve dans la Chrestomathie persane de M. Wilken, *p. 150,* et qui doit être ainsi conçu : كفت كه ازا اموال هرچه مطلوب ملازمان باشد خازنان تسليم نمايند « Il dit : mes trésoriers vous » donneront tout ce que vos gens desireront », c'est-à-dire, tout ce que vous desirerez. *S. de S.*

long-temps en amitié avec le sultan Mohammed Kharizm-schah, et parvint aux plus hautes dignités. On rapporte que l'imam Fakhr-eddin Razi, avant son aventure avec le fédaï, avoit coutume en donnant ses leçons, lorsqu'il arrivoit à une question controversée, de dire: « quoiqu'en disent » les Molheds; que Dieu les maudisse, les fasse périr et les prive de tout » succès! » mais après avoir contracté des liaisons d'amitié avec l'imam des Ismaéliens et avoir reçu de lui l'or et les robes, quand il arrivoit à une question semblable, il disoit: « quoiqu'en disent les Ismaéliens, » sans ajouter une parole de plus. Un de ses écoliers lui demanda pourquoi, maudissant précédemment les Ismaéliens, il ne le faisoit plus maintenant. « On ne peut pas maudire les Ismaéliens, répondit-il; car ils ont un » argument tranchant. »

MIRKHOND.

Mohammed ben-Hasan avoit commencé à régner dans sa dix-neuvième année; il gouverna pendant quarante six ans avec un parfait bonheur. Aussi un poëte Ismaélien dit-il à son sujet: « Comment le chagrin pour» roit-il subsister, puisque nous portons le nom de Mohammed ben-*Ala* » *dhikrihi-alsélam* (qui a la vertu d'une amulette)! » Sous son règne les Molheds versèrent beaucoup de sang, infestèrent les routes, exercèrent le vol et le brigandage et s'emparèrent ainsi par violence des biens des Musulmans. Mohammed ben-Hasan eut plusieurs fils; l'aîné Djélal-eddin Mohammed étant, sous le règne de son père, parvenu à l'age de raison, montra de l'aversion pour la doctrine de ses ancêtres et abandonna la route qu'ils avoient suivie. Cette conduite le rendit suspect à son père qu'il craignoit aussi de son côté, en sorte qu'ils se redoutoient l'un l'autre et se tenoient mutuellement sur leurs gardes. Dans les jours d'audience publique où Djélal-eddin paroissoit à la cour, son père portoit une cotte de mailles sous ses habits, et quelques Molheds qui étoient fortement convaincus de ses droits et attachés à sa doctrine, veilloient au tour de lui et lui servoient de garde. Le temps s'écoula ainsi jusqu'en l'année 607 1210—1.
que mourut Mohammed ben-Hasan. Quelques historiens disent qu'il fut empoisonné.

HISTOIRE de Djélal-eddin Hasan ben-Mohammed ben-Hasan.

Hasan étoit né en 552 (1). Lorsqu'il fut en possession du trône après 1157—8.
la mort de son père, il s'appliqua à faire revivre et à mettre en vigueur, comme il convient, les lois fondamentales de la vraie religion, et montra un entier éloignement pour les pratiques de la secte hérétique. Il défendit aux peuples et à ses sectateurs de commettre les actions défendues par

(1) Les deux manuscrits de Vienne et de l'Arsenal portent 652; mais c'est évidemment une faute. J'ai suivi la leçon du manuscrit des Relations extérieures.

MIRKHOND.

la religion musulmane, et ordonna que, dans chaque village de la province de Roudbar, on construisît des bains et une mosquée, et qu'on rétablît l'usage de la convocation publique à la prière, de la prière du vendredi, et de celle qui se fait en commun. Il envoya des ambassadeurs au khalife de Bagdad, Nasir-lidin-allah, au sultan Mohammed Kharizm-schah, et aux autres princes de l'Irak et des diverses provinces, pour les informer de la pureté de sa croyance. Les khalifes et les sultans le jugeant sincère dans cette déclaration, donnèrent des pelisses à ses ambassadeurs, et les congédièrent avec beaucoup d'honneurs; ils entrèrent en correspondance avec lui et lui accordèrent les surnoms qui conviennent aux princes. Les imams de la religion attestèrent par des déclarations juridiques la sincérité de son islamisme, et il fut connu sous le nom de Djelal-eddin *New-musulman,* c'est-à-dire, nouveau musulman (1). Lorsque les monastères, les mosquées et les oratoires dont il avoit ordonné la construction, furent achevés, il fit venir des docteurs, des savans, des gens qui possédoient par cœur l'alcoran, leur donna des places d'imam et de prédicateur, leur fit beaucoup d'accueil, et les combla de faveurs et de bienfaits. Les habitans de Kazwin et les Ismaéliens avoient vécu pendant long-temps dans un état de guerre et d'hostilités réciproques, exerçant les uns contre les autres toute sorte de brigandages et de violences. Il résulta de là que les gens de Kazwin refusèrent de croire à la conversion de Djélal-eddin Hasan à l'islamisme. Enfin, après avoir beaucoup disputé sur ce point, ils demandèrent des preuves évidentes de son changement. Djélal-eddin voulant les satisfaire, leur fit dire de lui envoyer quelques personnages distingués de Kazwin, afin qu'ils vissent par eux-mêmes ce qui en étoit. Les gens de Kazwin adhérèrent à sa demande et envoyèrent quelques notaires publics à Alamout. Djélal-eddin brula en présence des principaux de Kazwin, les livres originaux de Hasan fils de Sabbah qui contenoient sa doctrine en fait de théorie et de pratique, et chargea ses pères et ses ancêtres de malédictions et d'injures. Après ces louables actions, les habitans de Kazwin attestèrent sa bonne religion. Sa mère, femme qui menoit une vie religieuse, voulut s'acquitter du pélerinage de la Mecque sous son règne. Elle se mit en route avec une grande pompe, et Djélal-eddin la fit accompagner d'un étendard et d'un *sébil* (2), selon la coutume des princes musulmans. Lorsqu'elle arriva à Bagdad, le khalife ordonna

(1) Il ne faut pas confondre مُسُلمان *musulman*, avec مُسْلِمان *mousliman*. Le premier mot est un singulier, et fait au pluriel مُسُلمانان *musulmanan*. Notre mot françois *musulman*, est absolument le même que le mot Persan مُسُلمان. Chardin s'est donc exprimé exactement à cet égard, dans la préface de sa Description de la religion des Persans. *Voyez* le t. VI de l'édition de 1811, *p. 177. S. de S.*

(2) Ce mot signifie, je crois, une distribution d'eau pour les pélerins.

qu'on la reçût avec honneur et respect, et il voulut que l'étendard de Djélal-eddin marchât avant celui des autres princes pendant la route du pélerinage. Lorsque Mohammed Kharizm-schah apprit ceci, il en conçut intérieurement du ressentiment contre le khalife, et ce fut là la cause de la mésintelligence qui s'éleva entre eux, ainsi que nous le rapporterons bientôt, s'il plaît à Dieu. MIRKHOND.

DJÉLAL-EDDIN Hasan New-musulman va dans les provinces d'Arran et d'Aderbidjan.

Comme Djélal-eddin Hasan étoit lié d'amitié et vivoit en bonne intelligence avec l'Atabec Modhaffer-eddin souverain des provinces d'Arran et d'Aderbidjan, Nasir-eddin Mankéli gouverneur de l'Irak, ayant exercé des hostilités contre l'Atabec, et même inquiété quelque partie des États de Djélal-eddin, ces deux princes se réunirent pour le détruire. Djélal-eddin alla d'Alamout en Aderbidjan où l'Atabec le reçut avec une magnificence convenable à un tel hôte, et lui offrit des présens dignes d'un roi. Il combla aussi l'armée de Djélal-eddin de bienfaits et de dons, et après avoir fait paroître beaucoup de noblesse et de générosité dans ses manières, il ordonna que chaque jour on porteroit à la maison de Djélal-eddin 1000 dinars pour les besoins de sa cuisine. L'Atabec et Djélal-eddin envoyèrent de concert des ambassadeurs à Bagdad pour demander des secours au khalife contre le gouverneur de l'Irak. Le khalife Nasir leur envoya plusieurs personnages distingués dont les noms sont écrits dans les chroniques, et ordonna à ceux-ci de témoigner toute sorte de soumission aux ordres de Djélal-eddin. L'Atabec et Djélal-eddin se voyant ainsi fortifiés par une troupe auxiliaire de guerriers braves et exercés, se dirigèrent vers l'Irak. Ils eurent une affaire avec Nasir-eddin Mankéli en 611, le tuèrent et établirent à sa place un autre gouverneur. Djélal-eddin revint de l'Aderbidjan à Alamout au bout d'un an et demi. Pendant son voyage et tout le temps qu'il séjourna dans les provinces musulmanes, ses sentimens d'éloignement pour la secte de ses pères ayant été justifiés par toute sa conduite, et mis au grand jour, les musulmans se lièrent d'amitié avec lui. La bonne réputation de Djélal-eddin (1) s'étant donc répandue dans le monde, il voulut contracter alliance avec les émirs et les gouverneurs du Ghilan, et il leur envoya des ambassadeurs pour les informer de ses intentions. Ils répondirent qu'ils ne pouvoient accueillir sa demande sans le consentement du khalife. Djélal-eddin envoya donc

1214—5.

(1) Le manuscrit de l'Arsenal porte *Ala-eddin*; c'est une faute. J'ai suivi la leçon du manuscrit de Vienne, et de celui des Relations extérieures.

MIRKHOND. un exprès à Bagdad pour y exposer ses desirs, et le prince des croyans, Nasir-lidin-allah, permit aux gouverneurs dont il s'agit de contracter alliance avec lui. Djélal-eddin épousa la sœur de Caïcawous, de laquelle naquit Ala-eddin Mohammed. Quand Djenghiz-khan partit du Turquestan pour marcher contre le sultan Mohammed Kharizm-schah, Djélal-eddin prévoyant l'issue de cette affaire lui envoya secrètement des ambassadeurs pour lui faire ses soumissions. Djélal-eddin mourut en l'année
1221—2. 618 (1), lorsque les provinces de l'islamisme étoient livrées aux plus grands maux par les mouvemens des armées Tartares. Ala-eddin Mohammed, son fils, lui succéda.

RÈGNE *d'Ala-eddin Mohammed, fils de Djélal-eddin Hasan New-musulman.*

Ala-eddin succéda à son père dans sa neuvième année et fit périr un grand nombre de ses proches et de ses confidens, sur le soupçon qu'ils avoient donné du poison à Djélal-eddin. Or, comme c'est un des points de la croyance des Ismaéliens que, dans l'imam, l'enfance, l'âge mûr et la vieillesse sont un même état, que tous les ordres qu'il donne sont conformes à la justice, et que personne n'a le droit de les désaprouver et de s'y opposer, les partisans d'Ala-eddin exécutoient tout ce qu'il ordonnoit, soit que cela fût juste ou non. Quant à lui, il étoit toujours livré aux jeux et aux divertissemens, il s'amusoit à élever des moutons, et l'empire étoit gouverné d'après les conseils des femmes. Comme Ala-eddin désapprouvoit la conduite de son père, les Ismaéliens dans le cœur desquels l'islamisme n'étoit point encore affermi, retournèrent à leurs opinions, en sorte que sous le règne de ce monarque malheureux les préceptes de la foi étant mis en oubli, l'hérésie et l'athéisme eurent cours de nouveau. Les sages réglemens que Djélal-eddin Hasan avoit établis furent détruits, il se glissa toutes sortes d'abus dans l'administration spirituelle et civile, et les affaires de la religion et de l'État restèrent abandonnées. Au bout de cinq ans de règne, Ala-eddin se fit saigner sans l'avis de son médecin. Son sang coula abondamment, et son cerveau en fut si vivement affecté, qu'il tomba en mélancolie sans que personne depuis ce moment eût le droit ou la hardiesse de lui proposer aucun traitement ou moyen de guérison. Cette maladie augmenta de jour en jour, et elle vint à un tel point que quiconque lui disoit la moindre chose qui lui déplût touchant le gouvernement, l'armée ou le peuple, ne recevoit pour toute réponse

(1) On lit dans le man. de Vienne 628. La leçon des manuscrits de l'Arsenal et des Relations extérieures est d'accord avec l'Histoire d'Abou'lféda, et j'ai dû la préférer.

que la mort ou des châtimens. On lui cacha donc tout ce qui se passoit dans l'intérieur et à l'extérieur (du royaume), et il n'y avoit plus ni ami ni homme de bon conseil qui osât lui faire la moindre représentation. Enfin cet état de choses passa toute mesure, et une ruine totale affecta l'empire, les finances et sa maison.

Du temps d'Ala-eddin Mohammed, Mohtaschem Nasir-eddin, à qui est dédié l'ouvrage intitulé *Akhlak nasiri* (1), envoya le khodjah Nasir-eddin Tousi à Alamout comme otage, et il y resta jusqu'au jour où Rocn-eddin Khorschah en sortit. On dit qu'Ala-eddin Mohammed avoit un grand respect pour le schéïkh Djémal-eddin Ghil, et lui étoit entièrement dévoué (2). Il lui envoyoit chaque année, à titre de vœu, 500 dinars, et le schéïkh les dépensoit pour sa nourriture. Les habitans de Kazwin désaprouvant la conduite du schéïkh, disoient : « Il donne aux » hommes la pension qu'il reçoit du roi de Perse, et il mange le bien des » Molheds. » Lorsque le schéïkh eut connoissance de ces propos, il dit: « Les imams de la religion permettent de verser le sang, et de prendre le bien » des gens de cette secte qui sont saisis de vive force, à plus forte raison » peut-on user légitimement de ce qu'ils donnent de leur plein gré. » Ala-eddin faisant valoir la bonté dont il usoit envers les habitans de Kazwin, à la considération du schéïkh, disoit que si ce schéïkh ne vivoit point au milieu d'eux, il mettroit la terre de Kazwin dans des sacs qu'il suspendroit à leurs cols, et les amèneroit au château d'Alamout. Un homme ayant remis un jour une lettre du schéïkh à Ala-eddin, lorsqu'il étoit ivre, il lui fit donner cent coups de bâton. « O insensé et stupide, lui dit-il en le réprimandant, tu me donnes une lettre du schéïkh lorsque je suis dans l'ivresse! » il faut attendre que je sorte du bain, et que je sois dans ma raison. » On dit qu'Ala-eddin eut plusieurs fils dont l'aîné étoit Rocn-eddin. Il avoit dit souvent, lorsque Rocn-eddin étoit dans l'enfance, que ce seroit lui qui lui succéderoit. En conséquence quand ce jeune prince fut parvenu à l'âge de discernement, les Ismaéliens eurent pour lui beaucoup de respect et de déférence, et ne firent point de distinction entre ses ordres et ceux de son père. Ala-eddin étant irrité contre lui, déclara en 653, qu'il vouloit *1255—6.* que le droit de succession au trône appartînt à un autre de ses fils; mais les Ismaéliens n'eurent point d'égard à cette parole, et dirent, d'après les principes de leur secte, que sa première déclaration devoit être seule observée. Sur ces entrefaites, comme Ala-eddin menaçoit continuellement Rocn-eddin, celui-ci qui vit que ses jours n'étoient point en sûreté, songea

(1) C'est un traité de morale de Nasir-eddin Tousi; il se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal. *Voyez*, sur cet ouvrage, Abou'lfaradj, *Historia dynast.*, p. 358 de la traduction.

(2) Les expressions de Mirkhond indiquent qu'Ala-eddin reconnoissoit Djémal-eddin Ghil pour Imam, ou du moins pour un descendant d'Ali, qui avoit droit au respect des vrais musulmans. Dans l'un des manuscrits on lit *Ghili* au lieu de *Ghil*.

MIRKHOND. à fuir de sa cour, et à se renfermer dans un château bien défendu. Dans la même année, par un décret du ciel, quelques grands de l'État conçurent aussi des inquiétudes de la part d'Ala-eddin, mais ils cachèrent leurs sentimens sous de feintes caresses. Lorsque tout fut disposé pour faire périr Ala-eddin, Hasan Mazendérani qui étoit musulman, et qui, malgré la vieillesse dont Ala-eddin ressentoit déjà les atteintes, témoignoit avoir conçu une vive passion pour lui, et bien plus, avoit avec lui des liaisons que l'on doit taire par pudeur, chercha à lui ôter la vie du consentement de Rocn-eddin, et attendit l'occasion d'exécuter son projet. Enfin, par un effet du hasard, Ala-eddin s'étant livré à la boisson, s'endormit dans une maison construite en bois, qu'il s'étoit bâtie tout près de la bergerie où étoient ses moutons : au milieu de la nuit, on lui décocha un
1255—6. trait dans le col, dont-il périt. Cet événement eu lieu en schowal 653.

RÈGNE de Rocn-eddin Khorschah, fils d'Ala-eddin.

Lorsque Rocn-eddin succéda à son père, il ne fit point de recherches au sujet de son meurtre : néanmoins il fit périr Hasan Mazendérani et ses fils, et brûler leurs corps. Sa mère, toutes les fois qu'elle étoit irritée, lui attribuoit l'assassinat de son père. Rocn-eddin agissant différemment d'Ala-eddin envoya des ambassadeurs dans le Ghilan pour entrer en amitié avec les gouverneurs de cette province. Il envoya aussi un ambassadeur très-éloquent à Baïsour-Noubin, gouverneur de Hamadan, pour lui annoncer que, puisqu'il étoit parvenu au trône, il ne vouloit suivre d'autre voie que celle de la soumission, et qu'il desiroit faire cesser, sous son règne, toute rebellion. Baïsour Noubin lui répondit que Holagou-khan étoit près d'arriver, et que le mieux qu'il pût faire étoit d'aller le trouver en personne pour se soumettre à lui. Après plusieurs ambassades respectives, il fut convenu que Rocn-eddin enverroit son frère Schahin-schah en la compagnie de Baïsour vers Holagou. Lorsqu'il eut envoyé son frère à Baïsour conformément à sa promesse, Baïsour le fit partir avec son propre fils pour le camp de Holagou.

Baïsour étant arrivé dans le canton d'Alamout avec les troupes mogoles
1256—7. et autres, le 10 de djoumadi 654 (1), les troupes et les fédaïs de Rocn-eddin se rassemblèrent sur le sommet d'une montagne située proche d'Alamout. Lorsque les armées mogoles y furent arrivées, elles voulurent monter sur cette hauteur, ce qui donna lieu à un combat violent entre les deux armées. Comme cette montagne étoit d'un accès très-difficile, et

(1) Les trois manuscrits portent la date de 554; mais c'est une faute évidente, et je n'ai point hésité à y substituer celle de 654.

les

les hommes qui la défendoient, en grand nombre; les assaillans, obligés de se retirer sans avoir réussi, brûlèrent les moissons des Ismaéliens et ravagèrent la campagne. Pendant que ceci se passoit et après l'arrivée de Schahin-schah (auprès de Holagou), il vint à Alamout des ambassadeurs de Holagou; ils y apportèrent un ordre (1) de ce prince dont voici le contenu. « Puisque Rocn-eddin nous a envoyé son frère et qu'il s'est soumis » (2), nous lui pardonnons ses crimes, ceux de son père et de ses par- » tisans. Quant à lui qui ne s'est rendu coupable d'aucun crime depuis » le peu de temps qu'il règne, il faut qu'il détruise ses châteaux, et qu'il » vienne nous trouver. » Holagou avoit en même temps ordonné à Baïsour de ne plus dévaster la province de Roudbar. Lorsque Rocn-eddin et Baïsour reçurent ces ordres, le premier fit abattre quelques créneaux de son château, et le second retira ses armées de la province de Roudbar. Sadr-eddin Zenghi se rendit au camp des Mogols avec un des ambassadeurs de Holagou d'après l'ordre de Rocn-eddin, et l'un et l'autre exposèrent que ce prince avoit déjà démoli quelques-uns de ses châteaux, et que les autres ambassadeurs étoient restés dans le Roudbar pour faire démolir ceux qui restoient, mais que Rocn-eddin craignant beaucoup Holagou, lui demandoit un an de délai après lequel il se rendroit à sa cour. Holagou renvoya Sadr-eddin, ambassadeur de Rocn-eddin, le fit accompagner d'un *basikaki* (3) et écrivit à ce prince: « Si Rocn-eddin a l'intention de se sou- » mettre, il faut qu'il se rende au camp impérial, et qu'il prépose à la garde » de son royaume la personne que nous envoyons avec le titre de *basi-* » *kaki.* » Rocn-eddin, par un effet de son malheureux sort et de son mauvais jugement, différa d'obéir à cet ordre. Il envoya son vizir Schems-eddin Kéïléki et son cousin Séïf-eddin Sultan-mélic ben-Kia Mansour, avec des ambassadeurs à Holagou, et chercha à se justifier de son retard à se rendre près de lui, par de mauvaises excuses. Il donna aussi, à ses lieutenans et à ses délégués, l'ordre de se rendre de Kirdcouh et du Kouhestan au camp des Mogols, et de se soumettre aux ordres de Holagou.

Lorsque Holagou fut arrivé à Damawend, il envoya Schems-eddin Kéïléki à Kirdcouh pour en ramener avec lui le gouverneur. Un de ceux qui accompagnoient le vizir, alla pour le même objet dans le Kouhestan, et Séïf-eddin Sultan-mélic, se rendit pareillement par l'ordre de Holagou au château de

(1) Le mot يرليغ est vraisemblablement mogol. Il est usité chez les Turcs. *S. de S.*

(2) Je crois que le mot ايلى est aussi d'origine mogole. Suivant le dictionnaire *Burhan-kati*, ايل signifie دوست *ami*, موافق *de bon accord*, مطيع *obeissant*. *S. de S.*

(3) Les trois manuscrits portent باسقاق. Ce mot, qui vraisemblablement est mogol, est sans doute le même que باسغاق qu'on écrit aussi باسقان et باسقاق, et qui, selon Castell, appartient à la langue des Chorasmiens, et signifie *prætor, præfectus, vicarius*. *S. de S.*

MIRKHOND.

Maïmoun-diz (1) avec quelques ambassadeurs, pour instruire Rocn-eddin que *l'empereur du monde* étoit arrivé à Damawend, et qu'il n'y avoit plus moyen de remettre (à se rendre près de lui); que néanmoins, s'il vouloit différer quelques jours pour se disposer, il falloit préalablement qu'il lui envoyât son fils. Ces ambassadeurs se rendirent à Maïmoun-diz dans les premiers jours du mois de ramadhan, y annoncèrent l'arrivée des étendards victorieux du prince sur les frontières, et intimèrent ses ordres. A cette nouvelle, Rocn-eddin et son monde tombèrent en stupéfaction, et la terreur s'empara de leurs esprits. Cependant, d'après l'avis d'hommes prudens, Rocn-eddin répondit aux ambassadeurs qu'il enverroit son fils; mais, suivant ensuite les conseils des femmes et des gens d'un jugement borné, il envoya à Holagou, sous la conduite d'ambassadeurs, un enfant né d'une esclave dans le palais de son père, et de même âge que son fils, et il le pria de laisser revenir son frère Schahin-schah qui étoit depuis long-temps à sa cour. Lorsque Holagou, victorieux et puissant, arriva sur les frontières de la province de Roud-bar, la fourberie de Rocn-eddin se découvrit, et au bout de deux jours on lui renvoya son fils supposé, en disant qu'il ne convenoit point au prince Mogol à cause de sa grande jeunesse, et qu'il seroit à propos que Rocn-eddin envoyât son autre frère à Holagou afin que Schahin-schah, qui étoit depuis long-temps près du prince, pût s'en retourner selon la demande de Rocn-eddin. Sur ces entrefaites, le vizir Schems-eddin amena Tadj-eddin Merdanschah, gouverneur du château de Kirdcouh, au camp de Holagou, et avec lui Kes-touran, autre frère de Rocn-eddin; et le 9 de schowal de la même année, Holagou ayant permis à Schahin-schah de partir, lui ordonna de dire à Rocn-eddin qu'il devoit abattre le château de Maïmoun-diz et se rendre près de lui; faute de quoi, Dieu savoit (ce qui lui arriveroit).

Pendant tout ceci, les *Tawadjis* (2), qui avoient été envoyés dans les provinces pour rassembler des soldats, amenèrent au camp de Holagou une troupe d'hommes si considérable, que les plaines et les montagnes ne suffisoient pas pour les contenir. Holagou arriva devant Maïmoun-diz le 17 de schowal et en ordonna le siége. Une attaque ayant eu lieu de la part du sultan, le 25 du même mois, Rocn-eddin, après beaucoup de réflexions, envoya le lendemain son autre fils qui avoit aussi lui-même un fils, avec Iranschah son second frère, pour faire ses soumissions à Holagou et lui demander un sauf-conduit. Il sortit du château le 29 de schowal

(1) *Voyez* la note (2), ci-devant, *p.* 60.

(2) Ce mot est tartare; il dérive du verbe *touambi* regarder, impératif *toua*, auquel on ajoute la terminaison *dji* qui, en tartare, comme en turc, forme les noms d'agent. Ainsi تواجی veut dire *inspecteur*. Voyez le *Dictionnaire Mantchou-François*, tom. II, pag. 500, et *Notices et Extraits des manusc. de la Bibl. nat.* tom. V, pag. 210 et 223. Petis-de-la-Croix, dans sa traduction de l'Histoire de Timur-bec, *tom. I.er*, *pag.* 385, dit que les *tavachis* sont des commissaires préposés pour lever des troupes.

MIRKHOND.

avec le khodjah Nasir-eddin Tousi et plusieurs personnages distingués, et livra beaucoup d'argent et d'effets dont Holagou fit distribuer la plus grande partie à ses troupes qui ressembloient à un tourbillon. Il est dit dans quelques ouvrages, que Rocn-eddin, avant de sortir du château, avoit envoyé le khodjah Nasir-eddin avec une lettre à Holagou, et que le khodjah avoit dit à ce prince qu'il ne devoit point se mettre en peine si les châteaux des Molheds étoient bien fortifiés, parce que les significations des astres, et les positions des corps célestes indiquoient que leur fortune marchoit à sa ruine, et que le soleil de leur puissance s'avançoit vers le couchant de la destruction. Le prince fit rester le khodjah dans son camp et n'en mit que plus d'ardeur à détruire cette secte. Le règne de Rocn-eddin n'avoit pas duré plus d'un an.

Histoire de la ruine de l'empire de Rocn-eddin Khorschah ben-Ala-eddin Mohammed Molhed; Destruction des châteaux.

Rocn-eddin étant sorti du château de Maïmoun-diz, et ayant renoncé pour toujours au gouvernement et fait un divorce éternel avec la souveraineté (1), il se rendit au camp de Holagou où une troupe de tartares fut préposée à sa garde. D'après l'ordre de Holagou, quelques-uns de ses officiers furent envoyés avec les délégués de Rocn-eddin dans la province de Roudbar pour en faire détruire les châteaux. En peu de temps on en râsa quarante et plus, qui étoient pleins de trésors et bien fortifiés: quant aux habitans d'Alamout et de Lamsir, ils alléguèrent des prétextes pour ne point obéir, disant qu'ils exécuteroient les ordres du prince Mogol lorsqu'il seroit plus proche d'eux. Holagou s'étant mis en mouvement au bout de deux ou trois jours, arriva devant Alamout. Il envoya Rocn-eddin au pied de ce château pour engager les habitans, par promesses et par menaces à se soumettre. Rocn-eddin remplit cet ordre, mais le gouverneur du fort refusa de l'écouter. Holagou laissa donc quelques troupes pour assiéger Alamout, et alla en personne à Lamsir dont les habitans vinrent au devant de lui et se soumirent. Quant à ceux d'Alamout, craignant la colère du prince et le châtiment qu'il leur infligeroit, et jugeant d'ailleurs que leur salut étoit dans la soumission, ils envoyèrent un député à Rocn-eddin pour le prier d'intercéder auprès du prince pour leurs crimes. Rocn-eddin exposa à Holagou qu'ils se soumet-

(1) Le texte signifie, à la lettre: « Lorsque » Rocn-eddin étant sorti de Maïmoun-diz, » et ayant attaché à l'épouse de la royauté, » sur un coin de son voile, un triple divorce, » se fut rendu au camp de Holagou. » Le چادر est, suivant Chardin, comme on l'a déjà observé, un grand voile que les femmes ont accoutumé de mettre, lorsqu'elles sortent du logis, et qui les couvre de la tête aux pieds. *Voyage de Chardin*, édit. de 1811, *t. VI*, *p.* 424.

toient, et il en obtint un sauf-conduit à la faveur duquel le gouverneur du château vint au camp. Les habitans demandèrent trois jours de délai pour transporter leurs effets et leurs meubles. Ils leur furent accordés, et le quatrième jour les soldats entrèrent dans le château et ils pillèrent et saccagèrent ce qui y restoit. Alamout est sur une montagne qu'on a comparée à un lion qui s'incline sur ses genoux et pose son col sur la terre. Cette place étoit tellement fortifiée que, lors de la démolition des murs, on auroit dit que les pioches, pour parler à la manière des philosophes (1), frappoient sur les tours solidement construites du firmament. On avoit creusé dans cette roche des réservoirs pour mettre le vinaigre, le miel et le vin. Après la destruction du château, les soldats plongèrent dans des bassins pleins de miel et de vin; la plus grande partie des magasins du château qui avoient été emplis dès le temps de Hasan ben-Sabbah, furent trouvés en bon état sans avoir éprouvé aucune altération. Les Molheds lui attribuèrent ceci comme un miracle. En un mot, lorsque les troupes de Rocn-eddin furent dispersées, Holagou dont tous les vœux étoient remplis,
1256—7. alla au mois de dhou'lhiddjèh 654 rejoindre ses enfans (2) qu'il avoit laissés à Hamadan. Rocn-eddin ayant accompagné le prince en fut regardé avec bienveillance. Il envoya quelques-uns de ses officiers avec les ambassadeurs de Holagou, dans les châteaux qu'il avoit du côté de la Syrie, afin qu'on les livrât aux commissaires de Holagou. Pendant que Rocn-eddin accompagnoit le prince, il devint amoureux d'une fille mogole, de la plus basse condition, et il desira la faire passer dans sa couche royale. Holagou en ayant été instruit, ordonna qu'on la lui donnât. Rocn-eddin, après avoir achevé ses noces, pria Holagou de l'envoyer auprès de Mangou-kaan. Holagou fut très-étonné de cette demande, mais comme elle entroit dans ses vues, il y adhéra et il désigna une troupe de Mogols pour le garder

(1) Les mots بر مذهب حكما, ou, suivant une autre leçon, بمذهب حكما, paroissent tout-à-fait déplacés ici. Ils signifient, à la lettre, *suivant la secte des philosophes*. *S. de S.*

(2) On lit dans le manuscrit de l'Arsenal باروغ, et dans celui de Vienne اروغ. Je crois que cette leçon-ci est la bonne. J'ai rencontré plusieurs fois le mot اروغ dans Mirkhond, et il m'a toujours paru signifier *famille, postérité*. Voici un passage d'un historien Persan qui justifiera, je crois, mon opinion. Le khodjah Nasir-eddin Tousi, voulant décider Holagou à consentir à la construction de l'observatoire de Méraga, lui dit: اكــر راى پادشاه جهانكير صواب بيند كه باعمال رصد مشغول كردد (نصير الدين) وزيجى استنباط كند تا از حوادث مستقبلات ايام ومعاملات خواص وعوام وكيفيت امداد عمر وحال نفس وبسطت وبقاى ملك وتوالد نسل اروغ خبر داده شود Ce passage ne prouve-t-il pas aussi que ce ne fut pas le seul amour des sciences qui porta Holagou à accorder ses bienfaits à Nasir-eddin, et à dépenser des sommes immenses pour la construction de l'observatoire de Méraga! M. Ét. Quatremère m'a appris que l'orthographe primitive de ce mot Mogol est وروغ ou وروق, et qu'il l'a trouvé dans un vocabulaire Tibétain-Mogol-Mantchou-Chinois de la Bibliothèque impériale.

et l'accompagner. Rocn-eddin s'étoit engagé envers Holagou, à faire descendre de la forteresse de Kirdcouh, quand il y seroit arrivé, les habitans de cette place qui refusoient opiniâtrément de se soumettre. Rocn-eddin se mit en route du camp de Holagou, au commencement de rébi 1.er 655 (1). Lorsqu'il fut arrivé devant le château, il ordonna ostensiblement aux habitans d'en descendre, mais il leur fit dire en secret de bien garder leur poste et de ne le livrer à personne. Rocn-eddin ayant quitté le château continua sa route, et après bien des marches il passa l'Amouyèh. Alors, par un effet de sa finesse et de son adresse, il vint à bout de mettre la division parmi les gens que Holagou avoit commis pour le conduire à Mangou-kaan; elle fut portée à un tel point qu'ils en vinrent aux mains; *Lorsque Dieu veut une chose, il en prépare les causes.* En un mot lorsque Rocn-eddin fut arrivé à Karacoroum, Mangou-kaan lui envoya un exprès qui lui dit: « Mangou-kaan dit: puisque tu prétends » être soumis, pourquoi n'as-tu pas livré à nos officiers quelques cha- » teaux tels que Kirdcouh ? Il faut maintenant que tu t'en retournes, et » après les avoir détruits, tu reviendras à notre camp pour jouir de l'hon- » neur de nous être présenté (2). » Il renvoya ainsi ce malheureux avec quelque espérance. Lorsqu'on fut arrivé sur les bords du Djihoun, on le fit descendre dans un endroit sous prétexte que les officiers Mogols vouloient lui donner un repas; (3) mais on le perça à coups d'épée et on le fit mourir. 1257.

RÉCIT *de ce qui arriva aux Enfans, aux Alliés et aux Partisans de Rocn-eddin, après son départ pour le Turquestan.*

Comme Mangou-kaan avoit ordonné qu'on mît tant d'importance et de soin à détruire les Ismaéliens, qu'on ne laissât pas même vivre les enfans au berceau, à plus forte raison aucun d'entr'eux, Holagou après le départ de Rocn-eddin commanda qu'on exécutât cet ordre (4) de Mangou-kaan à l'égard des fils et des filles, des serviteurs et des gens de Rocn-eddin qu'on avoit donnés par centaines et par miliers en garde à des officiers.

(1) Le man. de l'Arsenal porte *665*, mais la leçon du man. des Relations extér. et de celui de Vienne, que j'ai suivie, est la véritable.

(2) Le mot تكامشى, comme porte le man. de Vienne, ou تكشمشى, ainsi qu'on lit dans le man. de l'Arsenal, ne se trouve pas dans les dictionnaires. Je présume que ce mot est Mogol et synonyme de زمين بوس *l'action de baiser la terre*, c'est-à-dire, *l'admission à saluer le monarque.* تكامشى كردن signifie ordinairement *poursuivre;* ce qui ne convient pas ici. Je pense donc que تكشمشى est la vraie leçon. *S. de S.*

(3) Il est certain que le mot طوى signifie *un repas.* Ce mot, que Mirkhond emploie fréquemment, ne se trouve dans aucun de nos dictionnaires. *S. de S.*

(4) A la lettre, *il ordonna qu'on fît passer au yasa, les fils* &c. On sait que, par *yasa*, on entend les lois de Djenghiz-khan. Ici cela signifie *mettre à mort.*

MIRKHOND.

Il envoya un de ses vizirs à Kazwin pour veiller à ce qu'on y fît périr les fils, les filles, les frères, les sœurs, enfin tous les parens de Rocn-eddin qui s'étoient établis (1) dans cette province. Il livra deux personnes de cette troupe à Bolghan Khatoun qui les fit mourir pour venger son père Djagataï que les fédaïs avoient tué. La race de Kia Buzurc fut donc détruite et il ne resta pas sur la terre un seul rejeton de sa famille. Holagou donna un autre ordre pour que le général de l'armée du Khorasan qui gouvernoit le Kouhestan ne laissât échapper à l'épée aucun Molhed de cette province. Ce gouverneur les ayant fait sortir, sous prétexte de les rassembler, les tua tous. Douze mille personnes de ces insensés périrent dans cette exécution. Des inspecteurs commissaires (2), plus féroces que Mars, furent envoyés dans les provinces. Dès qu'ils rencontroient un des partisans de Babou (3), ils le faisoient mettre à genoux et lui abattoient la tête. Par cette manière de faire justice, les chemins devinrent libres et sûrs, et les voyageurs marchèrent sans crainte et ne coururent plus de dangers. Les musulmans qui n'avoient point péri par l'épée des Tartares, rendirent grâce à Dieu pour ses bienfaits, et bénirent le règne de Holagou. Ce prince, après avoir terminé l'affaire des Ismaéliens, s'avança vers Bagdad à l'instigation du khodjah Nasir-eddin Tousi, ainsi que nous nous proposons de le rapporter dans la cinquième partie de cette histoire.

L'auteur espère qu'avec le secours de la protection divine et sous les auspices de ce ministre qui protège l'empire, il atteindra son but qui est de terminer le livre intitulé *Rouzat-alsafa.* Il se flatte aussi de l'espoir d'obtenir le pardon des erreurs qui lui sont échappées, mais que l'esprit éclairé de l'Emir (Alischir) saura bien reconnoître.

(1) Je suppose que يورت qu'on lit ici, est le mot turc يورت ou يورد, qui signifie *possessio, ditio. S. de S.*

(2) Le mot de l'original est تواجيان, *Voyez* la note (1), ci-devant, *p.* 178.

(3) Le man. de l'Arsenal porte *Babou* بابو ; celui de Vienne, *Yabou* يابو ; enfin celui des Relations ext. *Abou* ابو. Aucun de ces noms ne m'est connu, et je ne sais à laquelle de ces trois leçons donner la préférence. Il paroît au surplus, que ceux qui sont nommés ici les *partisans de Babou*, sont des Ismaéliens. *S. de S.*

TEXTES PERSANS

Des divers Morceaux du Habib-alseïr, *et du* Rouzat-alsafa, *dont la traduction se trouve dans la Notice précédente.*

N.° I.er

TEXTE *du Passage extrait du* Habib-alseïr, *rapporté, ci-devant, page 118.*

Tiré du Manuscrit de Le Gentil, n.° 142, tome III.e, comparé avec un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal.

حضرت مخدوم امجد امیر خاوند محمد از سایر اولاد امیر خاوند شاه
بلکه از اکثر علماء فضایل پناه بجودت طبع سلیم وسلامت ذهن
مستقیم امتیاز تمام داشتند ودر ایام جوانی تحصیل کمالات علم نفسانی
نموده در علوم معقول ومنقول نقش مهارت بر لوح خاطر نکاشتند ووفور
وقوف آنحضرت در فن تاریخ وصفت انشاء بمرتبه بود که قلم سخن آرا از
تبیین آن بعجز وقصور اعتراف دارد وکمال بلاغت آن مهر سپهر سیادت
در تحریر حکایات وتقریر روایات درجه داشت که بنان بیان فصحا توضیح
آنرا کما ینبغی از جملهء محالات می شمارد تالیف کتاب افادت ایاب روضة
الصفا بر ثبوت این دعوی برهانی است معین وتلطیف عبارات آن
نسخه فصاحت انتما بر وقوع این معنی دلیلی است مبرهن وراقم حروف
نسبت بآنحضرت علاقهٔ فرزندان ثابت دارد وبزبان کستاخی خودرا
در سلك شاکردانش میشمارد وسبحان الله غلط کفتم انتساب قطره
بدریا عین بی ادبیست واقتباس دره از خورشید والا غایت بو العجبی

MIRKHOND.

نظم چه نسبت ذرّه را با مهر انور، نمی‌شاید خزف در عقد گوهر، اگر خواهم که باشد آب رویم، همی گویم که من شاگرد اویم، نه شاگردم غلام کمترینم، بگرد خرمن او خوشه چینم، غرض از اظهار این شرف آنکه اگر کلك سخن گذار درین مقام بیش ازین در ذکر مکارم اخلاق ومحاسن آداب آنحضرت مبالغه کند شاید که مردم عیب جوی بنابر نسبت مذکور بخود ستائی حمل نمایند وگفتار این بی مقدار را داخل لاف وگزاف داشته زبان اعتراض بگشایند لا جرم از اطناب اجتناب نموده مرقوم قلم خجسته رقم میگردانید (1) که حضرت ابوی مخدومی را در اواخر ایام حیات میل بانقطاع وانزوا شد واز اختلاط خلایق دامن همت در چیده مدت یکسال در گازرگاه روزگار گذرانیدند واکثر اوقات را بکسب سعادت اخروی وکمالات معنوی مصروف گردانیدند ودر ماه رمضان سنه اثنی وتسعمایه بواسطه عرض مرض سوء القینه (2) از آن مقام بشهر مراجعت نموده بر بستر نا توانی افتادند ومدت ده ماه صاحب فراش بوده در دوم ذی قعده سنه ثلث وتسعمایه از محنت آباد جهان بریاض راحت فزای جنان (3) انتقالی (4) فرمودند وفات آنحضرت در سن شصت وشش سالی دست داد ودفنش در مزار شیخ بهاء الدین عمر اتفاق افتاد ۞

(1) Peut-être vaudroit-il mieux lire au présent میکردانند.

(2) *Voyez* la note (1), ci-devant, *pag.* 120.

(3) Le manuscrit porte چنان , c'est une faute de copiste.

(4) Il y a dans le manuscrit اشعالی ; je n'hésite point à corriger cette faute.

N.° II.

MIRKHOND.

N.° II.

TEXTE du Passage du Rouzat-alsafa, *dont la traduction se trouve dans la Notice précédente*, p. 123 — 125.

Tiré du manuscrit n.° 58, ancien fonds de la Bibliothèque impériale, comparé avec le manuscrit d'Otter, n.° 115, et le manuscrit de Vienne, tome II.

ذيل الكتاب٬ لله الحمد والمنة كه بتاييد وتوفيق الهى وبفيض فضل نا متناهى پادشاهى مجلد سادس كه مشتملست بر بدايع اخبار وغرايب آثار بپايان رسيد وحالتى كه مسود اوراق را در اثناء تاليف (1) اين روايات عجيبه وحكايات نفيسه روى نمود بنابر غراتبى كه داشت قلم مشكين خواست كه آنرا باين تذيّيل (2) واين را بآن ملحق كرداند بيان اين سخن آنست كه چون كميت خوش خرام خامه بميدان جلوس حضرت خاقان سعيد (3) انار الله برهانه رسيد ضعف جكر ودرد كمر بمثابه بر راقم حروف استيلا يافت كه قوت حركت بلكه مجال نشستن نماند واطباء مسيحا نفس بمعالجه اين غريب بى كس پرداخته بسلوك طريق احتما وپرهيز كه در (4) نظر بصيرت بسيار باريك نمود ارشاد فرمودند چنانچه قرار دادند (5) كه هر روز بدو سير كوشت كه نان مطلقا بآن منضم نشود وده سير شوربا ويك پياله شربت صباح ويك انار در اخر

(1) Le man. 115 d'Otter ajoute ici le mot وتلفيق.

(2) Le man. de Vienne et le man. 115 d'Otter portent تبديل, ce qui est une faute. Dans le man. n.° 58, ancien fonds de la Bibl. imp. on lit تذيّيل : je crois qu'il faut lire مذيّل.

(3) سلطان ابو سعيد, n.° 58.

(4) Le mot در est omis dans le man. de Vienne.

(5) Les mots ارشاد فرمودند manquent dans le man. de Vienne. Dans le man. n.° 58, on lit ارشاد دادند, et ensuite قرار كردند.

MIRKHOND.

روز قناعت باید نمود واکر تشنکی (1) غلبه کند مقداری عرق کاشنی بجای آب باید اشامید (2) وچون تحفه عزیز ومیوه نا یابست (3) مخلص این کمینه از اشارت آنجماعت تجاوز جایز نداشت وبا وجود آن ضعف قوی واحتیاط فرمودن در اکل وشرب از کتابت منع نفرمودند (4) مخلص خقیقی این معنی را فوزی عظیم دانسته بکار خود مشغول شد بیننده مکشوف ومبهم وآفریننده لوح وقلم آکاه که از بدایت سلطنت حضرت خاقان سعید تا نهایت دولت میرزا سلطان ابو سعید این ضعیف نحیف (5) داستان داستان بر پهلوی راست پا بر آستان افتاده (6) نوشته است واز صعوبت درد میان نتوانسته که یك صفحه را نشسته در سلك تحریر کشد وبعض از مهره اطبا کفتند که این قدر مشغول (7) در ازاله مرض یا عدم ازدیاد آن دخلی تمام دارد واکر در بعضی لیالی از دستور کتابت مصحف اعراض مینمود ودر آن باب اهمال ورزیده باستراحت مشغول میکشت خوابهای پریشان دیده از هول آن بیدار میشد یا (8) حرارتی مفرط مستولی کشته بحال یقظه می آمد وچون بدستور زمان سابق در تحریر شروع میرفت حواس میل

(1) Dans le manuscrit n.° 58, on lit خشکی لب, *sécheresse des lèvres.*

(2) نوشیده, n.° 58.

(3) Le man. de Vienne et le n.° 58 portent نابایست ; il faut suivre la leçon du man. 115 d'Otter, نایابست, comme je l'ai fait.

(4) Le man. de Vienne et le n.° 58 lisent نفرمود ; j'ai préféré la leçon du man. 115 d'Otter.

(5) Le man. de Vienne ajoute تا avant داستان ; ce mot est de trop, et ne se lit point dans le man. d'Otter, qui omet aussi la répétition du mot داستان.

(6) On lit افتاد dans le man. d'Otter. Le man. n.° 58 lit آن ضعیف نحیف در آستان بر پهلوی راست افتاده. Au lieu de پا بر آستان, on lit dans le man. d'Otter با بر آستان, ce qui me paroît une faute.

(7) Je pense qu'il faut lire مشغولی ou مشغول شدن.

(8) Le man. de Vienne porte با, c'est une faute.

بباطن کرده خوابهای خوب ورویاء صالحه اتفاق می افتاد وبسیاری
از شبها که چشم این نا توان می غنود از نصف لیل تا وقت طلوع
فجر بحال انتباه نمی آمد وبی شایبه تکلف این معانی بظهور نمی پیوست
الا از کرامت حضرت اعلی منقبت عالی منزلت سپهر علم وکمال خورشید
فلك فضل وافضال... مقرب الحضرت السلطانیه مرجع اعاظم الامرا الدولت
الخاقانیه المختص بتاییدات الملك العلی الکبیر نظام الملة والدنیا والدین
علی شیر زین الله تعالی مسند الامارت بمآثر الاقدام ونضر ریاض المملکت
بمقاطر الاقلام الهی تا بود افلاك وانجم ٭ مبادا نام نیکش از جهان کم ٭
بتایید الهی باد منصور ٭ بتدبیرش ممالك باد معمور ٭ دعای صبح خیراتش
قرین باد ٭ سعادت یار ودولت همنشین باد ۞

N.° III.

*TEXTE du Passage extrait de l'*Appendix *du* Rouzat-alsafa, *dont la traduction se trouve dans la Notice précédente*, p. 125 — 128.

Tiré du manuscrit de la Bibliothèque impériale, n.° 1 C, du fonds de Bruix. Il se trouve aussi dans un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal.

این (1) چند کلمه است که بزبان قلم جریان می یابد در اختتام کتاب
موشح ببعضی صفات امیر علی شیر درین ایام فرخنده انجام که خامه
خجسته ارقام بذکر بعضی از بلاد ودیار قیام می نمود روزی نکارنده

(1) Dans le man. de l'Arsenal, ce morceau est rédigé d'une manière plus diffuse, dans un style plus recherché, et entremêlé de beaucoup plus de vers. Je ne sais si c'est cette seconde rédaction, ou la première, qui est de Mirkhond lui-même. Au surplus, comme, pour le fond, il n'y a point de différence réelle entre les deux rédactions, je me suis servi du manuscrit de l'Arsenal pour corriger plusieurs fautes qui se sont glissées dans le manuscrit de Bruix; j'en ai corrigé quelques-unes par conjecture: celles-ci seront indiquées dans les notes.

MIRKHOND. این سطور را احرام ملازمت آستان دولت اشیان مقرب الحضرت العلیه السلطانی بود وچون بسعادت بساط بوس آنجناب فایز شد وجزوی که منبی بود از کیفیت شهر خطا وبلده بیجانکر بنظر کیمیا اثر آن عالی کهر رسانیــد بر زبان بلاغت شعار آن ملجاء صغار وکبار جریان یافت که غالبا دار السلطنت هرات را بعد از دیکر ولایات ذکر کرده آنرا بر مجموع تفضیل وترجیح خواهی نمود وچون این اندیشه در خاطر فاتر رسوخ یافته بود ومطابق واقع بر ضمیر منیر آنحضرت عکس پذیر کشته تصدیق نمودم باز سوال نمودند که بکدام شرف وفضیلت این بلده را بر دیکر بلاد وامصار مفضّل ومرجّح توان داشت که صغیر وکبیر ومخالف وموافق متفق باشند وارباب جدل ومناظره بر آن اعتراض نفرمایند فی الحال در بدیهه بی فکر واندیشه هاتف غیبی در کوش هوش این فقیر ندا در داد وبدین جواب صواب ملهم کردانیده زبان حال بدین مقال کشاده کفت تفضّلی وتفوّقی که این شهر شهره را حاصلست ومجموع اهل عالم وکافه اولاد آدم آنرا مسلم میدارند وهیچکس را مجال مداخلت ومنازعت در آن نیست اینست که منشاء ومولد ومقر عز وکرامت عالی مکانیست که معمار رای عالم ارایش بسیط زمین را غیرت فزای سپهر برین ورشك (1) نکار خانه چین ساخته وهمواره ضمیر منیرش بتقویم قوایم دین مبین وتاسیس قواعد ملت خاتم النبیین پرداخته بیامن ذهــن دراکش امور دین ودولت منتظم وبه محاسن طبع نقادش مهامّ ملك ودولت مســلم (2)

(1) Les deux manuscrits portent درشك, ce qui ne donne aucun sens.

(2) Au lieu de ودولت, je pense qu'il faut lire وملت. Le manuscrit de Bruix

یعنی امیر کبیر موید معزز فیروز روز فریدون فر حاوی دقایق معانی
مقرب الحضرت السلطانی معتمد دولت جاودانی انیس خاص مجلس نواب
کامیاب خاقانی بیت در فقر غنی گشته ودر بذل دلیر ۰ نظام الدوله
والدنیا والدین علیشیر ۰۰ خلد الله تعالی معالیه وقرن بالخلود مآثر ایامه
ولیالیه بی شایبه تکلف مثابه (1) وغایله تصلف آن مقدار عمارات
وبقاع فلک ارتفاع که معمار همت عالی نهمتش در اطراف خصوصا
ممالک خراسان لا سیما (2) این بلده طیبه جنت قرین فردوس نشان
از مدارس وخوانق ومساجد ودار الشفا واربطه وغیرها ساخته
وپرداخته هرگز هیچ پادشاه ذو شوکت صاحب حشمت بعمارت عشر
آن موفق نگشته بیت ساخت عمارات بسی در جهان ۰ بی نبرد وهم
بتعداد آن ۰۰ تنک شد از وسعت آنها زمین ۰ رفعتشان غیرت چرخ برین ۰۰
واز جمله ابنیه رفیعه وعمارات منیعه این صاحب مکنت مسجد
جامعیست که درکنار جوی انجیل (3) محاذی منزل همایونش باتمام رسیده
والحق آن بقعه شریفه بوضع غریب وطرح بدیع ساخته شده ودر جنب

porte ومهام ملک را ملتیم. Je crois que ملتیم répond mieux à منتظم que مسلم.

(1) Dans le manuscrit de l'Arsenal on lit بی شایبه تکلف ولاف منشیانه وغایله وتصلف وگزاف مترسلانه. Cette leçon est très-bonne, pourvu qu'on supprime le و devant تصلف. Elle signifie « sans mêler » ici aucune exagération ni hyperbole, à » la manière des secrétaires de chancellerie, et sans tomber dans le défaut » d'adulation et de mensonge, auquel » sont sujets ceux qui affectent un style » élégant. » Le sens du mot مترسلانه ne me paroît pas certain. Quant au mot مثابه du manuscrit de Bruix, ce doit être une corruption de منشیانه, et cette circonstance donne lieu de croire que la vraie rédaction de ce morceau est celle du manuscrit de l'Arsenal, et que celle du man. de Bruix n'en est qu'un abrégé. *S. de S.*

(2) Le mot لا est omis dans le man. de Bruix : dans celui de l'Arsenal, tout ce qui suit le mot خراسان jusqu'à از مدارس exclusivement, manque. Ce doit être une omission du copiste.

(3) *Voyez* la note (1), ci-dev. *pag. 127.*

این بقعه مبارکه دار الشفایی در کمال تکلف وتزیین ساخته وپرداخته
ویکی دیکر از عمارات علیه این صاحب توفیق مدرسه اخلاصیه است
که در مقابل این دار الشفا که اسمش مطابق مسمی است باتمام
رسیده ودر محاذی این مکان میمون ومنزل همایون خانقاه اخلاصیه
است که پناه (1) فضلای معارف دستکاهست ساخته وپرداخته
شده است وهریك ازین عمارات عالیه مشتملست بر بساتین جنت
آیین وروضات پر اشجار ورياحين از طراوت لاله ایشان فردوس را داغ
بر دل واز لطافت کلهای حمرای ایشان بساتین جنان غرق عرق
ومنفعل بیت زوایتی زغایت تر هست ودلکشی (2) ، پنداشتم که
جنت عدنست در خوشی ،، بر سقفهای کنبد اخضر زعکس او ،
کلهای کونه کونه حمرا وآتشی ،، وهمچنین معمار همت این امیر بلند
مقدار در سایر ولایات خراسان بقاع خیر وابنیه رفیعه پرداخته و پلها
ورباطها وحوضها که بیمن اعتقاد وحسن اهتمامش در قفاری وصحاری
باتمام رسیده از حیز تعداد برونست واز قیاس محاسب وهم افزون ، چون
از موقف اعلی مرخص نبود که بر تفصیل بعضی از آنها پردازد بر
همین مقدار اختصار نمود اکنون جواد خوشخرام قلم طی بساط
اطناب وانبساط می نماید وبدعای دولت روز افزون این امیر صافی ضمیر

(1) On lit dans le manuscrit de Bruix بنای. Je pense qu'on doit restituer ainsi tout ce passage ودر محاذی این مکان میمون ومنزل همایون خانقاه اخلاصیه که پناه فضلای معارف دستکاهست ساخته وپرداخته شده است, ce qui signifie à la lettre, « En face de cet édifice béni, et » de cette demeure auguste, a été fait et » construit le Monastère nommé *Ikhlasiyèh*, qui sert de refuge aux hommes » de mérite, dans lesquels les belles con» noissances sont concentrées comme » dans leur asyle, » *S. de S.*

(2) La leçon du man. de l'Arsenal est encore plus fautive que celle du man. de Bruix que j'ai suivie. Je crois qu'il faut corriger ainsi le premier hémistiche de ce vers : زاویتی زغایت نزهت ودلکشی

میکراید حضرت الهی بکمال نا متناهی ذات فایز البرکات مقرب حضرت پادشاهی را از وصمت تباهی ومناهی در ضمان امان خویش دارد (1) وبیمن معدلتش عرصهٔ ربع مسکون را چون روضهٔ رضوان (2) معمور وابادان کرداناد بیت همیشه باد ترا عمر در حصول مراد ، به عز وناز چو دوران چرخ نا معدود ،، تراست حارس وحافظ عنایت ازلی ، تراست حامی وناصر پناه رب ودود ،، بر رای انور وضمیر ضیا کستر اولو الابصار روشن باشد که بیمن دولت پادشاهی والتفات خاطر خطیر حضرت مملکت پناهی در اندك زمانی این کلمات پریشان را از کتب معتبره جمع آوردم ودر آنچه مقدور ومیسور این مفلس بی بضاعت بود، تقصیری نکردم واخبار ماثوره بعبارتی بی تکلف در سلك بیان کشیدم واز ایراد الفاظ غیر مانوسه (3) الاستماع دامن در چیدم مامول ومرجو آنکه بعز قبول حضرت صاحب قران اقتران یابد ۞ مناجات ، الهی سراچه دل این ضعیف بی بضاعت بیچاره را بنور توحید وشمع معرفت منوّر دار ولطف ومرحمت بیکران خویش ازین بندهٔ کنه کار دریغ مدار ودر زمان ارتحال ازین دار پر ملال بحکم تعیشون تموتون دوستی مقربان درکاه خود را از خاطرش محو مکردان ودر آن بعث ونشور بمقتضی کما تموتون تحشرون اورا با صدیقان محشور کردان امین یا رب العالمین ۞

(1) Je lis داراد à l'optatif.

(2) *Voyez* la note (5), ci-dev. *p. 127*.

(3) Les deux manuscrits portent مایوسه; mais, comme ce mot ne présente aucun sens, je n'ai point cru devoir hésiter à y substituer le mot مانوسه.

MIRKHOND.

N.° IV.

TEXTE de l'Histoire des Ismaéliens, dont la traduction se trouve ci-devant, p. 143 — 182.

Tiré du manuscrit de l'Arsenal, comparé avec le manuscrit des Archives du Ministère des Relations extérieures, et le tome II de celui de Vienne (1).

چون مجملی از احوال اولاد اسمعیل بن جعفر صادق رضی الله عنه (2) در حیز تحریر آمد مناسب چنان مینماید که شمه از حالات حسن صباح وخلفاء او نیز که در بعضی از بلاد ایران حکومت کرده اند ومردم را بقبول مذهب اسمعیلیه دعوت نموده اند بی فاصله تاخیر (3) مسطور گردد وبیقین بباید دانست که از خلفای حسن صباح هرکه دعوی فرزندی اسمعیل کرده در آن دعوی مفتری وکذاب بوده (4) چنانچه از سیاق کلام درین اوراق بوضوح خواهد پیوست انشاء الله تعالی

ذکر حسن صباح ونبذی از حالات او

بعضی از مورخان گفته اند که نسب حسن بمحمد صباح حمیری متصل میشود وخواجه نظام الملک طوسی (5) درین باب قدح فرموده چنانچه از فحوای کلام او بمشام مستمعان خواهد رسید خواجه

(1) Le manuscrit de l'Arsenal sera indiqué dans les notes par la lettre A; celui des Relations extérieures par la lettre C, et celui de Vienne, par la lettre V. Je n'ai point cru devoir recueillir toutes les variantes; je me suis borné à celles qui m'ont paru de quelqu'importance.

(2) علیه السلام A et C.

(3) Le man. C. porte تاخین, ce qui ne signifie rien. J'ai mis تاخیر par conjecture. On pourroit lire بی فاصله وتاخیر

(4) در آن دعوی کاذب بوده A.

(5) رحمه الله C.

مذکور

MIRKHOND.

مذکور افاض الله علیه شآبیب الغفران کوید که امام موفق نیشابوری
روّح الله روحه از کبار علما خراسان بود وبسیار معزز ومتبرك سن
شریفش از هشتاد وپنج کذشته بود وشهرتی تمام داشت که هر فرزندی
که پیش او قران میخواند وحدیث قرأة میکرد (1) بدولت واقبال میرسید
بنابرین پدرم با فقیه عبد الصمد مرا از طوس بنیشابور فرستاد تا
در مجلس آن بزرکوار باستفاده وتعلم مشغول کشتم واورا با من نظر
عاطفت (2) ومرا بخدمت او الفت وموانست تمام پیدا شد چنانکه (3) مدت
چهار سال در خدمت او بسر بردم وحکیم عمر خیام ومخذول ابن صباح (4)
دو نو رسیده بودند در آن مجلس هم بسبق من با جودت فهم وقوة طبع
در غایت کمال وبا من اختلاط میکردند وچون از مجلس امام بیرون
آمدمی در مرافقت من می آمدند وبا یکدیکر درس کذاشته اعاده
مینمودیم حکیم عمر نیشابوری الاصل بود وپدر حسن صباح علی شخصی
متزهد متشید (5) بد مذهب خبیث العقیده بود ودر مملکت ری اقامت
داشت وابو مسلم رازی والی آن ولایت بصفای سریرت وحسن عقیدت
متصف بود وچنانچه از عادات اهل سنت وجماعت سزد معادات
تمام با آن مفسد اظهار میکرد واو همیشه بنزدیك ابو مسلم از هذیانات
قولی وفعلی برأت ساحت خویش بقول کاذب ویمین فاجر باز مینمود
وچون امام موفق نیشابوری مقتدای اهل سنت وجماعت بود آن
مُدبِر جهت رفع تهمت رفض پسررا بنیشابور آورد وباستفاده در

(1) میکتن C.

(2) نظر عنایت وعاطفت A et C.

(3) چنانچه A.

(4) ابن صباح C. حسن صباح A.

(5) Peut-être متشیع ou مشعبذ. *Voyez* la note (2), ci-devant *p. 144*.

MIRKHOND.

مجلس امام مشغول گردانید وخود بطریق زهد زاویهء اختیار کرد وگاهی سخنان اعتزال والحاد از او روایة میکردند ووقتی بکفر وزندقه اورا منسوب میساختند واو انتساب (1) خود بعرب کرد. میگفت که من از آل صباح حمیری ام پدر من از کوفه بقم از قم بری آمد لیکن مردم خراسان خصوصا اهالی ولایت طوس بدین سخن انکار کرد. میگفتند پدران او از روستاهای این ولایت بودند القصه آن مخذول با من وخیام گفت که اشتهار تمام دارد که شاگردان امام موفق بدولت میرسند اکنون شك نیست که اگر همه نرسیم یك کس از ما خواهد رسید شرط وپیمان میان ما چگونه است گفتیم هرچه فرمایی گفت عهد میکنیم که هرکه را دولتی مرزوق گردد علی السویه مشترك باشد وصاحب آن دولت ترجیحی نکند خودرا (2) گفتیم چنین باشد وبرین جمله معاهده واقع شد تا روزگاری برین بگذاشت ومن از خراسان بما وراء النهر وغزنین وکابل افتادم وچون معاودة نمود. متقلد وکافل امور گشتم در دور سلطنت سلطان الپ ارسلان حکیم عمر خیام نزد من آمد وآنچه از لوازم حسن عهد (3) ومراسم حفظ وفا باشد بجای آوردم ومقدم اورا بموجب (4) اکرام واعزاز تلقی نمودم بعد از آن گفتم که مردی صاحب کمال چون تو ملازم سلطان می باید بود (5) چه بمعهود مجلس (6) امام موفق منصب مشترکست شرح (7) فضایل تو با سلطان بگویم وحال کفایت ودرایت

(1) انساب C. La leçon que j'ai suivie, est meilleure.

(2) خودرا ترجیحی تا ثابت نکند C. Si l'on admet cette leçon, il faut supprimer le mot تا. Au surplus j'aimerois mieux lire خودرا ترجیح نکند

(3) از حسن عقیدة C.

(4) بمواجب C.

(5) می باید کرد C.

(6) بمجلس C.

(7) وشرح C.

MIRKHOND.

تو بنوعی در ضمیر وی ممکن کردانم که همچون من بدرجهٔ اعتماد رسی
حکیم کفت عرق شریف ونفس کریم وطینت خجسته وهمت بلند ترا
بر اظهار این مکارم ترغیب میکند والا چون من ضعیفی را چه
حد آنکه وزیر مشرق ومغرب با وی چنین تواضعها کند وهیچ شك
نیست که درین تلطفات صادق نه متکلف وامثال این بجنب علو
شان ورفعت مکان تو مقداری ندارد ولیکن حقوق احسان تو نزد
من متکثرست واکر همه عمر در مقام شکر باشم از عهدهٔ این یك
شکر ومکرمت (1) که اکنون میفرمایی بیرون نتوانم آمد ومرا متمنی
ومبتغی (2) آنست که همیشه با تو در مقام حسن عبودیت باشم واین
مرتبه که مرا به آن دلالت فرمودی اقتضای آن نمیکند چه بحسب
غالب مقتضی کفران نعمتست عیاذا بالله منه اکنون کمال عنایت
آنست که بدولت تو در کوشه بنشینم وبیشتر (3) فواید علمی ودعای عمر
وجان درازی تو مشغول باشم وبر همین سخن اصرار نمود چون دانستم
که ما فی الضمیر خودرا بی تکلف میکوید هر ساله جهت اسباب
معاش او هزار ودویست مثقال طلا بر املاك نیشابور نوشتم واو بعد
از آن معاودة نمود وتکمیل فنون کرد خصوصا فن هیات ودر آن
بدرجهٔ رفیعه ترقی نمود (4) ودر نوبت جهانداری سلطان ملکشاه بمرو
آمد ودر علم حکمت (5) تعریفات یافت وسلطان عنایتها فرمود وبمراتب
عالیه که کبار علما وحکمارا باشد رسید اما آن مخذول در ایام الپ

(1) این یك مکرمت C. On pourroit lire ازعهدهٔ شکر این یك مکرمت

(2) Le man. C. omet ومبتغی

(3) ونشر C. وبه نشر V. Je lis بحشر.

(4) Ces mots وتکمیل فنون, et ce qui suit jusqu'à ترقی نمود, manquent dans le man. C.

(5) ودر علم کلمت C.

MIRKHOND.

ارسلان کم نام بود ودر زمان دولت سلطان ملکشاه پیدا شد ودر آن سال که سلطان از مهم قاورد فارغ کشت وتسکین مواد فتنه (1) او کرد در نیشابور آن مخذول نزد من آمد وآنچه در وسع محافظان عهد ووفا ومراقبان صدق وصفا باشد از اعزاز واجلال واکرام حق القدوم (2) با او بظهور میرسید ویوما فیوما تلطفی مجدد وتفقدی ممهد با او واقع میشد روزی کفت ای خواجه تو از اهل تحقیق وارباب کمالی وپیش تو محقق که دنیا متاع قلیل است روا باشد که از جهت وجاهت ومحبت دنیا نقض میثاق کنی ودر زمره الَّذِينَ يَنْقُضُونَ عَهْدَ ٱللّٰهِ در آیی کفتم حاشا کفت اری مکارم بی غایت والطاف بی نهایت مبذول میداری ولیکن خود میدانی که معاهده (3) میان ما وشما نه این بود کفتم سمعا وطاعة جاه ومنصب بل سایر موروث ومکتسب در میانست وبعد از آن اورا بمجلس سلطان در آوردم ودر محل مناسب تعریفات کردم واحوال کذاشته که میان ما واقع بود بسلطان رسانیدم وچندان از وفور دانش ومحامد سیر ومراضی اخلاق او با سلطان کفتم که بدرجه اعتماد واعتقاد رسید واو نیز همچون پدر شخصی مشعبذ ومزور ومحیل ومدبر بود وخودرا در لباس امانت وصیانت مینمود تا در اندك فرصتی در مزاج سلطان تصرف بسیار کرد (4) وبدان رتبه رسید که در (5) بسی امور خطیر ومهمات جلیل که براستی ودیانت متعلق بود سلطان بنابر سخن او نهاد ودر امضاء ان بقول (6) او اقتدا کرد غرض از تمهید

(1) مواد فاسده C. مواد فساد A.
(2) حق القديم C.
(3) معاهد C.
(4) تصرف بسیار نمود C.
(5) که بسی A.
(6) بقبول A et V.

MIRKHOND.

این مقدمات (1) آنکه اورا بدین درجات رسانیدم وعاقبت از قبح سریرة
او (2) مفسدها پیدا کشته (3) که بشامت آن ناموس چندین ساله نزدیك
بود که هباء منثورا کردد چه در اخر خباثت نفس بیکبارکی ظاهر
کردانید وآثار حسد از افعال واقوال او بـه بدترین وضعی متـولد
شد ودر اول که نفاق می ورزید محقر سهوی وجزئی خللی که در دیوان
واقع شدی بانواع تصنعات وحیل صورتی انکیختی تا بحضرة رسانیدی
وتهییج کردی تا از وی کیفیت آن استغسار نمودندی وبتوجیه موجّه
وتقریر معقول فساد آن در ضمیر سلطان بنشاندی خواجه نظام الملك
کوید که از جمله قصدهای او یکی آن بود که در حلب نوعی از
رخام است که از آن ظرایف سازند مکر وقتی آنجا بر زبان سلطان
کذاشته بود که مقداری از آن باصفهان باید برد ودیکر ذکر آن
نکرده شخصی از اهالی سوق العسکر برین سخن مطلع شده بود وبعد از
مراجعت سلطان دو کس از مکاریان عرب را کفت که اکر پانصد
من سنك رخام باصفهان رسانید کرایه معهود مضاعف دهم وهر یك
ازین دو تن پانصد من بار خاصه خود نیز (4) داشتند واین پانصد من
رخام را بر جمال (5) خود قسمت نمودند ویکتن را شش شتر بود ویکتن
را چهار همه شترانرا مساوی بار کردند وباصفهان آمدند چون سوقی
برسید وخبر برسانید سلطان مبتهج ومسرور شده سوقی را خلعت
داد (6) ومکاریانرا هزار دینار را انعام کرد مـرا کفتند که بر ما قسمت کن

(1) ازین تمهید A. et V.
(2) وعاقبت سریرت او مفسدان V.
وعاقبت ازین قبح سریرت او مفسدها A.
(3) کشت C.
(4) نیز manque dans le man. C.
(5) اجمال C.
(6) کرد C.

MIRKHOND.

من صاحب شش شتررا ششصد دینار دادم وخداوند چهار شتررا چهار صد این سخن بدان مخذول رسیده کفت در قسمت خطا کرده است ومال سلطان بنا واجب داده وحق بمستحق نرسانیده ودر ذمهء سلطان باقی کذاشته (1) هشتصد دینار بمالك شش شتر بایستی داد ودویست بصاحب چهار شتر وهمانروز این خبر بسلطان رسانیدند سلطان مرا طلب فرمود پیش رفتم آن مخذول ایستاده بود سلطان خندان (2) شده قصه (3) پرسید مخذول خودرا مقبوض ومحبوس کرفته این سخن آغاز کرد که مال سلطان بنا واجب داده اند وحق بمستحق (4) باقی کذاشته ندما واصحاب مجلس کفتند بیان کن کفت تمامی بار این ده شتر سه حصه است هر یك پانصد من وعدد شتر ده سه در ده سی باشد چهار آن یك تن در سه دوازده وشش آن یك تن (5) هشتده میشود پس هر حصه را ده (6) قسم کافی باشد وباقی فاضل اکنون صاحب هشتده قسم را که صاحب شش شتر است هشت قسم فاضل باشد وصاحب دوازده قسم را که مالك چهار شترست دو قسم واین هر دو فاضل آنست که در حصه رخام پادشاه است وچون هزار دینار برین منقسم کردد هشتصد بهشت قسم رسد ودویست بدو قسم القصه چون این همه تعمیه والغاز (7) بعناد من وتعجیز دیکران بیان کرد سلطان کفت چنان کوی که من فهم کنم کفت ده شتر است وهزار وپانصد من بار هر شتری صد وپنجاه من

(1) وحق مستحق بذمه سلطان باقی کذاشته V. et C.

(2) سلطان مرا بدین C.

(3) قضیه A.

(4) مستحق C.

(5) چهاران یك تن هشتده میشود A. Il y a plusieurs mots omis.

(6) دو A et V. C'est une faute. Le man. C. porte پسر هر حصه ده قسم et omet ensuite les mots وباقی فاضل.

(7) الفاز A. الفاظ C.

MIRKHOND.

چهار شتر يك كسرا شش صد من باشد واو پانصد من خاصهء (1) خود
دارد وصد من رخام سلطانی بود وشش شتر آن دیکر نهصد من واو پانصد
من بار خود زیاده ندارد وچهار صد من رخام سلطانی باشد از هزار
دینار هر صد من را دویست دینار رسد هشتصد دینار بدان باید داد
ودویست بدین اکر از روی حسابست دستور غیر از این نیست
والا که انعام است ملاحظهء بار نمی باید نمود مناصفه باید کرد
چون آن مخذول این تقریر کرد سلطان جهت مراقبت جانب من
ظاهرًا بمطایبه بیرون برد اما دانستم که باطنًا تاثیر تمام کرد وازینکونه
خباثت بسیار ازوی صادر میشد واعظم مفاسد التزام دفاتر جمع وخرج
ممالك بود بعشر آن مدّة که من مهلت خواستم وفی الواقع در آن باب
ید بیضا نمود وکاری چنان خطیر باندك زمانی کفایت کرد ولیکن چون
امر او همه مبتنی بر وفور حقد وحسد وکثرة نقض عهد ومیثاق (2) بود
بعون آلهی ونصرة ایزدی تایید نیافت وبوقت عرض آن دفتر خجالتی
باو لاحق شد که بر درکاه دیکرش مجال اقامت نماند واکر آن مخذول عیاذا
بالله در آن مجلس چنان انکساری نیافتی تدارك کار بغیر آنچه وی در
اخر اختیار کرد هیچ چیزی دیکر نبودی راقم حروف کوید که سخن خواجه
نظام الملك درباب قضایای حسن صباح که در رساله وصایای خویش
آورده است باتمام رسید وبعضی از مورخان کفته اند که در آن زمان که
حسن صباح ملازم رکاب سلطان ملکشاه بود سلطانرا از ممرّ خواجه
نظام الملك اندك غباری بر حاشیهٔ ضمیر نشسته ازوی استفسار نمود

(1) حصهء A. Je serois assez porté à donner la préférence à cette leçon.

(2) وكثرة حسد ونقض عهد وخلف ميثاق C.

MIRKHOND.

که بچندگاه دفتری منقح که مشتمل باشد بر جمع وخرج ممالک محروسه ترتیب توان داد خواجه گفت دو سال باید سلطان فرمود که دیر میشود حسن صباح از سلطان متعهد شد که در عرض چهل روز (1) تمام کند وسلطان بنابر التماس آن مجموع نویسندگان را بملازمت حسن صباح اشارت فرمود. آن مهم خطیررا باو حواله کرد وحسن بوعده وفا نمود. درچهل روز دفتری پاکیزه مرتب ساخت وخواجه این خبررا شنیده مضطرب گشت بروایتی غلام خودرا که با غلام حسن دوستی میورزید گفت اگر تو حیله کنی که اوراق دفتر حسن از هم فرو ریخته وابتر کردد من ترا هزار دینار دهم وآزادت کنم وغلام خواجه با غلام حسن درگوشهٔ رفته واورا غافل ساخته دفتررا مبتر گردانید وطایفه گفته اند که پیش از عرض دفتر خواجه نظام الملك در بیرون خرگاه (2) سلطان با چهرهٔ حسن که دفتر مذکور داشت گفت این اوراق را بمن نمای تا به بینم که چه گونه دفتر مرتب گشته (3) وچهره را حیا مانع آمده دفتررا بدست خواجه داد وخواجه بر تنقیح آن دفتر وقوف یافته آن اوراق را بر زمین زد چنانچه پراکنده شد وگفت گلیتره ومهلی (4) چند درین دفتر نوشته شد وچهره آن اوراق من غیر ترتیب جمع کرده از بیم خویش این قضیه را پنهان داشت وبعرض حسن نرسانید وبوقت عرض حسن دفتررا مبتر یافته اوراق را برهم نهاد وسلطان از جمع وخرج سخنان پرسیده حسن در جواب هان وهون میگفت وسلطان متغیر شده خواجه نظام الملك گفت که دانایان در اتمام امری که دو سال

(1) بچهل روز A et C.

(2) بارگاه A et C.

(3) ترتیب داده A.

(4) کلیتره چند A. مهمل وکلیتری C.

مهلت

MIRKHOND.

مهلت خواهند (1) وجاهلی دعوی کند که آنرا در چهل روز اتمام دهد لاجرم
جواب او جز هان وهون نباشد بعضی کویند که چون حسن در بارکاه
سلطان دفتر را ابتر یافت به تنظیم وترتیب آن مشغول شد وسلطان
بر اطلاع آن تعجیل مینمود وهرچه از حسن میپرسید در جواب آن
تاخیر میکرد تا سلطان ملول کشته کفت موجب این همه تعلل
چیست حسن جواب داد که دفتر ابتر شده است وخواجه نظام الملك
فرصت یافته کفت که بنده پیشتر معروض داشت که در طبیعت او
طیشی تمام است سخنان اورا اعتباری نباشد (2) سلطان رنجیده خواست
که حسن را کوشمالی بسزا دهد اما چون مربی دولت او بود این
معنی در توقف افتاد وبالجمله چون کار حسن صباح در مجلس
سلطان ملکشاه از پیش نرفت ازرده خاطر بیرون آمده بدیار ری رفت
واز آنجا کریخته متوجه اصفهان شد ودر آن ولایت در خانهٔ رئیس
ابو الفضل (3) بنابر آنکه تابعان خواجه نظام الملك اورا می طلبیدند
پنهان شد ورئیس مایل بصحبت او شده دعوتش را قبول کرده چند کاه
با او بسر برد نوبتی حسن در اثناء محاوره ومحادثه شکایت سلطان
ووزیر بر زبان آورده کفت که اکر دو یار موافق داشتمی این ترکی
وروستایی را (4) برهم میزدم رئیس ابو الفضل که یکی از عظما وعقلاء زمان
بود با خود اندیشید که دماغ حسن (5) خبطی پیدا کرده ومرض مالیخولیا
بروی استیلاء یافته است والا چکونه در خاطر کسی کذرد که با

(1) طلبند V.
(2) نیست C.
(3) Le man. C. ajoute نام آمد.
(4) مملکت این ترك وروستایی C.
(5) Je suis porté à penser qu'il faut lire در دماغ حسن ou دماغ حسن را.

MIRKHOND.

دو کس در برابر سلطان ملکشاه که اورا حکم از انطاکیه شام تا
کاشغر جاریست آید وریس بی آنکه از این معنی با حسن اظهاری کند
شب دیکر بوقت طعام خوردن وافطار شربت وغذای که تعلق بتقویه
دماغ دارد حاضر آورد حسن بکمال فطنتی که داشت برین نکته واقف
شده عزم رحلت کرد وریس ابو الفضل هر چند که شفاعت نمود که
مفارقت جایز ندارد مقبول نیفتاد وچون حسن از مصر مراجعت کرده
بر قلعه الموت مستولی شد وریس ابو الفضل بخدمتش مبادرة نموده
در سلك اصحاب او منتظم کشت حسن باو کفت که ای ریس دماغ
من مخبط شده بود یا دماغ تو که شربت معطر وغذای مزعفر در خوردن (1)
تو بود یا لایق من دیدی (2) که چون دو یار مساعد یافتم چکونه بسخن خویش
وفا نمودم کویند که حسن صباح بعد از قتل خواجه نظام الملك
ووفات سلطان ملکشاه ریس را به این حدیث مخاطب ساخت بعضی
از مورخان کفته اند که بعد از معاودة از مصر حسن صباح در خانهٔ
ریس ابو الفضل متواری شده ریس بنابر سخن مذکور بمعالجه او (3)
پرداخت در کتب مشهوره مسطور است که نوبتی از متابعان حسن
جمعی نام او واجدادش را (4) بدین نهج که حسن بن علی بن جعفر بن حسن
بن محمد الصباح الحمیری الیمنی بر صحیفهٔ (5) نوشته پیش او بردند واو
بدین حرکت انکار کرده فرمود تا آن نوشته را شستند وکفت نزد من

(1) خور A.

(2) که شربت معطر وغذای مزعفر حاضر آورده بودی که. Il faut nécessairement, si l'on admet cette leçon, insérer le mot دیدی entre بودی et که.

(3) بمعالجه دماع او V. et C.

(4) نام او وآبا واجداد را V. نام اورا C. وآباء اورا

(5) صحیفه A et V.

MIRKHOND.

بنده خاص امام بودن محبوبتر (1) از آن است که فرزند نا خلف او باشم از وی منقولست که کفت از بدایت کودکی وایام هفت سالکی همکی همت من بر تحصیل علوم واکتساب فضایل مقصور بود وهمچون پدران خویش در سلك شیعهٔ اثنی عشری انتظام داشتم وبحسب اتفاق مرا با یکی از رفیقان که اورا امیرهٔ ضراب (2) میکفتند ملاقات دست داد تا اساس محبت میان من ووی استحکام یافت وعقیده من آن بود که اسمعیلیه در روش ومذهب موافق (3) اند با فلاسفه وکمان می بردم که حاکم مصر مردی متفلسف است بواسطه این معنی هرکاه که امیره در تقویة مذهب اسمعیلیان سخنی میکفت من با او در آن باب مناقشه میکردم ودر مسایل اعتقادیه میان من واو مباحثات ومناظرات میرفت وامیره هرچند در قدح مذهب من کلمات می پرداخت من آنها را مسلم نمیداشتم اما در دلم جایکیر می آمد ودر اثناء این اوقات مفارقت نموده (4) بمرض صعب مبتلا کشتم ودر آن مرض با خود اندیشیدم که مذهب اسمعیلیه مذهب حق است ومن از غایت تعصب تصدیق آن نکردم اکر عیاذا بالله اجل مختوم در رسد بحق نا رسیده هلاك شده باشم عاقبت از آن رنج شفا یافته با دیکری از اسمعیلیه که ابو نجم سراج لقب داشت مختلط شدم واز حقیقت روش اسمعیلیان پرسیدم ابو نجم مذهب آن جماعت را بطریق تبیین وتفصیل تقریر نمود (5) تا من بر غوامض آن اطلاع یافتم وبعد از آن با یکی از داعیان ملت مذکوره مومن نام

(1) خوبتر C.
(2) ضرابت A.
(3) متفق C.
(4) میان من واو مباحثات ومناقشه میرفت وامیره مفارقت اختیار نموده C.
(5) تقریر کرد C. روان کرد V.

MIRKHOND.

که شیخ عبد الملك بن عطاش داعی مملکت عراق اورا اجازهٔ دعوة داده بود ملاقات کرده التماس نمودم که در قبول دعوة با وی بیعت کنم او کفت این صورة چکونه مجوز باشد چه رتبه تو فوق رتبهء منست وچون الحاح من در آن امر از حد اعتدال تجاوز نمود بقبول بیعت رضا داد ودر آن اوان که شیخ عبد الملك بری رسید بصحبت وی رسیدم واطوار من در نظرش پسندیده آمده امر دعوة بمن حواله فرمود وکفت ترا بمصر باید رفت تا بسعادة خدمت امام مستنصر استسعاد یابی ودر آن زمان مستنصر بالله علوی در آن دیار بر سریر خلافت متمکن بود وچون شیخ عبد الملك از ری به اصفهان رفت من بجانب مصر توجه نمودم مسود اوراق کوید که چون در تفصیل قضایای که حسن صباح را در طریق مصر دست داده زیاده فایده نیست لا جرم کلك بیان از ایراد آنها خودرا معاف داشته باز می نماید که چون حسن بحدود مصر رسید مستنصر خبر یافته فرمان داد تا جمعی از معارف (1) داعی الدعاة ابو داود وشریف طاهر قزوینی وغیرهما رسم استقبال بجای آوردند وچون بشهر در آمده در منزل قرار کرفت خواص ومقربان خودرا نزد او فرستاده صنوف احسان وبر وامتنان در بارهء او مبذول داشت وبروایتی حسن یکسال ونیم در آن سر زمین اقامت نمود وهر چند در آن مدة بمجلس مستنصر نرسید اما مستنصر پیوسته استکشاف احوال او می نمود وزبان بمدح وتحسین او میکشاد وچندان ستایش وتمدّحش میکرد که نزدیکان وارباب اقتدار کمان بردند که در همان چند روز زمام اختیار امور آن دیار را بکف کفایت او خواهد نهاد ودر خلال این

(1) Les manuscrits V. et A. omettent les mots از معارف.

MIRKHOND.

احوال غبار وحشت ونزاع میان امیر الجیوش که بر دولت اسمعیلیه
استیلا داشت وابن صباح بالا کرفت زیرا که حسن بنابر اصل
مذهب خود که اعتبار نص اولی دارد (1) وخست امام مستنصر پسر (2) خود
نزار را ولی عهد کرده خلق را به بیعت او دعوت مینمود وامیر الجیوش
بواسطه آنکه خلیفه از نزار رنجیده وی را از ولایت عهد خلع کرده آن امر
را بپسر دیکرش مستعلی تفویض نموده است (3) مردم را بمتابعت او میخواند
وچون عداوة وتعصب این دو شخص بسر حد افراط رسید امیر الجیوش
وموافقان او اتفاق نموده با مستنصر میکفتند که حسن را بقلعه
دمیاط باید فرستاد ومستنصر تن را به آن در نداد ودر اثناء این برج
قلعهء دمیاط که در غایة متانت ومحکمی بود بیفتاد ومصریان ازین
صورت متعجب شده آنرا بفال بد داشتند وسقوط برج قلعه را بر کرامات
مستنصر وحسن طالع ابن صباح حمل کردند وعاقبت اهل بغض
وحسد حسن را با طایفهء از اهل فرنك در کشتی نشانده بجانب مغرب
کسیل کردند چون قوم مذکور بمیان دریا رسیدند بادی تند
بر خاسته آب در تموج آمد واهل کشتی در قلق واضطراب آمده
حسن را ارامیده وفارغ دیدند یکی از مردم سفینه با او کفت که ای
حسن درین حال ترا بس فارغ وایمن می بینم حسن جواب داد که مولانا

(1) نص اول دارد C. Je soupçonne qu'il faut lire نص اول اولی دارد.

(2) Il semble manquer ici quelques mots, dont l'omission laisse la phrase suspendue; peut-être faut-il lire زیرا که حسن ...... عمل مینمود *parce que Hassan agissoit conformément au principe de la secte, qui &c.* On pourroit cependant entendre ainsi ce passage, sans rien changer au texte : « parce que Hasan, conformément aux principes de sa secte, qui » accorde la préférence à la première dé- » claration (or l'imam Mostanser avoit » d'abord déclaré pour son successeur son » fils Nazzar), invitoit le peuple à re- » connoître celui-ci pour le successeur » légitime à l'imamat, &c. »

(3) فرموده V. Il y a plusieurs mots omis ici dans le man. C.

MIRKHOND.

مرا خبر داده که آسیبی بسکان این کشتی نخواهد رسید وبحسب اتفاق بعد از لحظه شورش دریا تسکین یافته مردم سفینه محبت حسن در سینه جای داده مرید ومعتقد او کشتند وباری دیکر بادی تند در وزیدن آمده کشتی را بشهری از شهرهای نصاری انداخت وبعد از ضیافت قاضی آن بلده باز حسن با رفیقان در کشتی نشسته روان شدند واین نوبت بادی مخالف در هبوب آمده کشتی را بحدود شام افکند وحسن از کشتی بیرون آمده ترك سفر دریا کرده بحلب رفت ودر آنجا چند کاه اقامت نموده عازم بغداد شد واز آنجا به خوزستان رفت واز خوزستان باصفهان آمد واز آن دیار بطرف یزد وکرمان توجه نموده بدعوة اشتغال فرمود وبار دیکر بجانب اصفهان متوجه شده چهار ماه در آن صوب مقیم کشت وباز بخوزستان رفته در آن ولایت رحل اقامت انداخت وبعد از انقضاء سه ماه از آنجا ارتحال کرده بدامغان رفت ودر دامغان وحدود آن مدة سه سال بسر برده جمعی کثیر دعوت او پذیرفتند چه در آن ایام داعیان چرب زبان بقلعه الموت وسایر قلاع وبقاع فرستاده بود وبعد از تمشیت مهم بجرجان رفته خواست که بدیلمان (1) رود اما نخواست که از حدود ری در کذرد زیرا که در آن اوان نظام الملك رحمه الله ابو مسلم رازی را تکلیف میکرد که بهر وجه که باشد حسن را بچنك آورد وابو مسلم در طلب وی الحاح ومبالغه تمام مینمود بنابرین بجانب ساری عنان عزیمت منعطف کردانیده از آن ولایت بدماوند رفت واز آنجا براه قزوین متوجه دیلمان شد واز آنجا بقصبه که

(1) Le manuscrit V. porte بحرب دیلمیان, c'est sans doute une faute, et il faut lire بصوب دیلمیان

MIRKHOND.

قريب بالموت بود رفته در آن قصبه بتزهد وتعبد مشغول کشت وبعد از آن بحسن تدبیر بلکه باراده ملك قدیر بر قلعه الموت صعود نمود بر معارج سروری ارتقا یافت ۞

ذکر استیلاء حسن صباح بر قلعهٔ الموت بفرمان حي لا یموت ۞

حسن صباح که اسمعیلیه اورا سیدنا می خوانند پیش از توجه خویش بولایت رودبار داعیان بالموت فرستاده بود تا مردم قلعه را بمتابعت حاکم مصر دعوت کنند وحسین قاینی که یکی از دعات بود در دعوة اهالی الموت مبالغه تمام مینمود واکثر سکان الموت با او بیعت کرده بدعوتش در آمدند ودر آن ایام یکی از علویان مهدی نام بموجب فرموده سلطان ایام جلال الدین ملکشاه بکوتوالی قلعه الموت (1) قیام مینمود وبنابر مصلحت وقت بحسب ظاهر با اسمعیلیه میکفت که من یکی از شما ام ودر معنی منکر این طایفه بود عاقبت مهدی چون دید که زمام اختیار قلعه وحصار از قبضه اقتدار او بیرون خواهد رفت بمکر وحیله هر که دعوت دعاة حسن را قبول کرده بود بشیب فرستاد ودر دز (2) بسته کفت که این قلعه از سلطانست مناسب چنان مینماید که از مخالفان او هیچکس در آنجا نباشند (3) وبعد از کفت وکوی بسیار همه را بالموت راه داد واسمعیلیان چون بحصار در آمدند دیکر بسخن مهدی بیرون نرفتند وبجای

(1) Le mot الموت ne se lit que dans le man. C.

(2) ودر بسته C. ودر در بسته V. Le man. A. semble porter ذر, mais il faut lire دز.

(3) نباشد A.

MIRKHOND.

اسامی ایشان نام مهدی در دفتر ابلهان مثبت کشت (1) ودر این اثنا شبی (2) هـواخواهان ابن صباح اورا بقلعه بالا بردند وبالکلی مهدی را دیکر اختیار نماند واین واقعه در رجب سنه ثلث وثمانین واربعمایه اتفاق افتاد مشهور است که در قدیم آن قلعهرا آله اموت میکفته اند وآله اموت عبارت از اشیانه عقاب است وعدد حروف این کلمات بحساب جمل تاریخ صعود ابن صباح است بر آن حصار وچون کار حسن متبنی بر ارادت (3) زهد وتقوی بود با علوی کفت که مقداری زمین که پوست کاوی بر آن محیط تواند شد از این قلعه بمبلغ سه هزار دینار (4) بمن بفروش ومهدی در مقام مبایعت آمد حسن پوست کاوی را بسان الفی راست کرده بر کرد قلعه کشید وبهاء آنرا حواله بحاکم کردکوه (5) که اورا رئیس مظفر میکفتند ودعوت خدمتش در خفیه قبول کرده بود نوشته مهدیرا از الموت شاه ام ابی اخراج کرد ومهدی از قلعه بیرون آمده با خود اندیشید که رئیس مظفر مردی دولتمند عظیم الشان است ومحال مینماید که برقعه این مرد خامل الذکر وجهرا تسلیم من نماید وبنابر این در ایصال رقعه تاخیر مینمود وچون بعد از مدتی که بدامغان افتاده فقر واحتیاج اورا عاجز ومضطر کردانید (6) نوشته حسن برئیس مظفر داده فی الفور (7) سه هزار دینار زر (8) سرخ بر وی شمرد کویند که حسن صباح رقعهارا بغایة

(1) Le man. C. porte در دفتر اطهار کشت ce qui n'a pas de sens.

(2) شخصی از V. C'est une faute.

(3) براه راءات V. برارادت, C.

(4) بمبلغ سه هزار دینار A. بمبلغ هزار دینار V. هزار درم J'ai suivi la leçon du man. C.

(5) کردکوه دامغان C.

(6) کردانید V.

(7) نوشته حسن را بنزد رئیس ملک مظفر برد ورئیس بر فور

(8) Les man. A. et V. omettent le mot زر ; mais plus loin les trois man. portent uniformément سه هزار دینار.

موجز

MIRKHOND.

موجز ومختصر نوشتى وعبارت رقعه مهدى علوى چنين بود كه ريس
مظفر حفظه الله مبلغ سه هزار دينار بهاى دز (1) الموت رساند على النبى
المصطفى وآله السلم وحسبنا الله ونعم الوكيل وبالجمله چون ابن صباح
بر الموت مستولى شد بحفر نهرى فرمان داده از دور دست بپاى قلعه
آب آورد وفرمود تا در بيرون قلعه اشجار مثمره نشاندند ومردم را بزراعت
وعمارت ترغيب نمود وهواى الموت كه قبل از صعود او عفونـتى تمام
داشت بغاية خوش شد وبعد از استقلال در حكومت در استخلاص
نواحى الموت ومواضعى را كه قريب بآن بود مبالغه تمام نمود تا مجموع ديار
رودبار را بلطف وعنف در تحت تسخير وحيطه تصرف در آورد وحسين
قاينى را كه ذكر او كذشت با طايفه از رفيقان بدعوة اهل قهستان
فرستاد وايشان بموجب اشارت بدان ولايت رفته افشاى دعوة كردند
ودر ضبط وربط ديار قهستان واعمال ومضافات آن ولايت (2) بحسب
المقدور كوشيدند ۞

ذكر اضطرار سكان الموت بسبب تعرض مخالفان وظفر يافتن ابن صباح والموتيان بر ايشان ۞

چون حسن صباح در ولايت رودبار بعضى مردم را بتلبيس وفريب
وبرخى را بتهديد ووعيد متابع ومنقاد كردانيده در مواضع لايقه قلاع
شامخه بنياد نهاد وطنطنه كوس دولت ودعوة او بمسامع دور ونزديك

(1) V. بهاى در الموت C. در بهاى الموة A. دز. Il faut lire بهاء ذر الموت

(2) Le man. A. ajoute ici le mot عالى : c'est une méprise qui provient vraisemblablement de ce qu'un copiste avoit écrit على حسب المقدور.

MIRKHOND.

وترك وتاجيك رسيد يكى از امراء ملكشاهى (1) را كه نواحى الموت اقطاع او بود عرق حميت در حركت آمده به آن مقدار سپاه كه همراه داشت چند نوبت بپاى قلعه الموت لشكر كشيد وهركرا يافت از تبعه حسن صباح تيغ در وى نهاد واموال آن جماعت بباد غارة وتاراج داد وچون هنوز آن قلعه بذخاير مشحون نشده بود وآن امير پيوسته تاخت بپاى حصار (2) مى آورد ازين (3) جهت مهم اسمعيليه درحصار بعجز واضطرار رسيد وخواستند كه (4) قلعه را بچند مرد جريده سپارند وخود متوجه جانب (5) ديكر شوند چون حسن اين معنى را از ايشان فهم كرد با آن جماعت كفت كه از امام يعنى المستنصر بالله خبرى بمن رسيده كه ساكنان الموت بايد كه از آن مكان نقل وتحويل نكنند كه در آن موضع ايشان را اقبالى متوقع است اين سخن در خاطر اسمعيليه جايكير آمده دل بر شدايد ومقاسات (6) نهادند وبمجرد اين كلمه كه بر زبان حسن صباح جريان يافت آن قلعه به بلدة الاقبال موسوم كردانيدند وچون آوازه خروج ومخالفت حسن صباح بسمع اقاصى وادانى رسيده ايذا واضرار او نسبت با اهل سنت وجماعت انتشار يافت سلطان ملكشاه در اوايل سنه خمس وثمانين واربعمايه امير ارسلان تاش را بقلع وقمع حسن صباح ومتابعان وى نامزد فرمود ومشار اليه با طايفه از دليران بموجب فرمان توجه بجانب الموت نموده قطع منازل كرده بمحاصره قلعه مشغول شد ودر آن وقت از رفيقان زياده از

(1) ملكشاه را C.
(2) بنواحى آن حصار ودر آن قلعه V. بنواحى حصار دور قلعه C.
(3) وازين V. et C.
(4) رسيده خواستند C. خواستند V.
(5) وخود بجانب C.
(6) ومقاسيات C.

انجماعه

MIRKHOND.

هفتاد نفر در خدمت حسن نبودند واندك ذخیرۀ داشتند وبسد رمق
روزکار کذرانیده در جنك وجدال مراسم سعی واهتمام (1) بجای می آوردند
ودرین اثنا دهدار ابو علی که در نواحی قزوین مقام داشت واز قبل حسن
دعوة کرده جمعی کثیر سر بمتابعت او در آورده بودند بنابر التماس وی سیصد
مرد مکمل را بمدد فرستاد وفرستادکان انتهاز فرصت نموده شبی خودرا
بقلعه افکندند وبمعاونت قومی از ولایت رودبار که از بیرون قلعه
با ایشان مواضعه کرده بودند (2) بر سر لشکر ارسلان تاش شبیخون
بردند وآن طایفه را منهزم کردانیده غنیمت بسیار بدست اسمعیلیان
افتاد وچون کریختکان باردوی سلطان رسیدند در تفکر افتاده فرمان
داد تا قزل سارق که یکی از خواص او بود با لشکر خراسان بدفع حسین
قاینی که در قهستان فتنه می انکیخت روان کردد وقزل سارق باستظهاری
تمام روی بدفع ملاحدۀ قهستان نهاد وحسین قاینی با رفیقان در قلعۀ از
مضافات مومن اباد متحصن کشت وقزل سارق در تضییق (3) اهل حصار
مراسم اجتهاد بجای آورده جنکهای مردانه میکرد که ناکاه خبر وفات
سلطان ملکشاه رسیده (4) بالضروره از در حصار بر خاسته لشکرش
متفرق کشتند وملاحدۀ قهستان بعد از ارتحال سلطان مانند
طاغیان الموت دست تطاول بهر طرف دراز کرده ظلم وتعدی
اغاز نهادند ۞

(1) واجتهاد V.
(2) بایشان مواضعه داشتند V. et C.
(3) On lit تضیــــق dans les manuscrits C et A, mais c'est une faute.
(4) بکــــوش او رسانیــــدند C.
بکوش او رسیده V.

MIRKHOND.

ذکر حالاتی که بعد از قتل خواجه نظام الملك وفوت سلطان ملکشاه اسمعیلیه را دست داد وبیان استخلاص قلعه کردکوه ولامسر

چون خواجه نظام الملك را بفرموده حسن صباح یکی از فداییان بقتل آورد چنانچه در ضمن قضایای خواجه مشار الیه مبین خواهد گشت وسلطان ملکشاه بعد از کشته شدن او بچند روز وفات یافت فداییان اسمعیلیه دست تعرض از استین تهور بیرون آورده امرا ومعارف را که بنابر عصبیت (1) دین ومذهب با آن جماعت ملحد (2) اظهار عداوة میکردند کشتن گرفتند واصحاب اطراف بسبب حبّ وبغض حسن صباح در ورطه رنج وعنا افتادند چه سلاطین زمان بقلع وقمع دوستان او فرمان دادند وفداییان بزخم کارد وخنجر دشمنانرا از پای در می آوردند وچون میان پسران ملکشاه برکیارق وسلطان محمد در طلب مملکت منازعت افتاده در ولایت عراق هرج ومرج ظاهر گشت ریس مظفر که از قبل امیر داود حبشی (3) وبنیابت او که در دولت برکیارق بمرتبهٔ عالی رسیده بود بحکومت دامغان اشتغال مینمود مشرب خویش را بر آن داشت که از سلطان التماس نماید که زمام ضبط قلعه گردکوه را در کف کفایت وی نهد وامیر داود این معنی را بعرض برکیارق رسانیده پادشاه ملتمس اورا مبذول داشت وبعد از مناقشه کوتوال قلعه خرد خادم (4)

(1) جمعیّت C.
(2) Le man. C omet le mot ملحد.
(3) داد حبشی A. داد حبش C.
(4) خزد خادم A. فردخادم C.

MIRKHOND.

وکشته شدن او بسببی از اسباب قلعه مذکوره در تحت تصرف
امیر داود (1) آمد وریس مظفر بر سبیل نیابت حبشی (2) بکردکوه رفته
اموال فراوان در عمارت حصار واستحکام آن صرف نمود وتمامت خزاین
امیر داود (3) از نقود واجناس با آنجا نقل کرد وچون با اموال فراوان وذخایر
بی پایان مستظهر کشت باعلان کلمه مطاوعة وقبول دعوة حسن صباح
مبادرت نمود ومدتهای مدید در آن قلعه بریاست وحکومت مشغول
بود ودر ایام استیلای خویش فرمود تا در آن کوه چاهی کندند که سیصد
کز عمق داشت وچون بآب نرسید ترکش داد وبعد از وفات او زلزله
عظیم واقع شده چشمهء آب خوشکوار در آن چاه ظاهر کشت وبالجمله
چون دعوت حسن بمظاهرت ریس مظفر که سدی منیع بود تمشیت
پذیرفته معم او روی در ترافع نهاد کیا بزرك امید را با طایفه از رفیقان
بقلعه لامسر که ساکنان آنجا مطاوعة او نمیکردند فرستاده وایشان
در شب بیستم ذی قعدة (4) سنه خمس وتسعین واربعمایه دزدیده بحصار
بالا رفتند واهل آن موضع را بقتل آوردند وبزرك امید مدت بیستی
سال در آن قلعه بسر برد وتا حسن اورا نطلبید بیرون نیآمد کویند که
در آن زمان که سلطان سنجر از خراسان بعراق میرفت ریس مظفر بخدمت
مبادرت نموده مشمول عواطف پادشاهانه وعوارف خسروانه کشت وبنابر
آنکه سلطان سنجر مستعجل بود بتفحص قلعه مشغول نشد وارکان دولت
نیز در آن باب هیچ نکفتند وچون سلطان از عراق مراجعت نموده بدامغان
رسید ریس مظفر باشارت حسن صباح اسباب ضیافت مرتب ساخته

(1) امیر داد A et C.
(2) حبشی A. جیشی V.
(3) امیر داد A et C.
(4) بیست وهفتم ذی الحجه A.

MIRKHOND.

سلطان واعیان حضرت اورا تحف وهدایا کرامند داد (1) وبواسطه ضعف شیخوخة ریس را در محفه پیش سلطان بردند وسلطان مقدم اورا عزیز داشته مرتبه اش از مراتب سایر ارباب مناصب رفیع تر کردانید ودر وقت وداع وزیر با ریس بر سبیل سرزنش وتعبیر (2) کفت نه تقصیری نکردی که در آخر عمر خود مطیع ملاحده شدی وخزینه امیر داود (3) را با ایشان دادی ریس بر فور کفت که چنین مکوی که من حق بجانب ایشان دیدم وغرض من از مطاوعة آنجماعت نه مال بود ونه جاه ونه حشمت ببین که از دیوان مرا چکونه القاب نوشته اند واکر مقصود من تمول وترفع بودی هرکز از بارکاه سلطان مفارقت جایز نداشتمی واسمعیلیه بمن از غایة حقانیت (4) چنین رقعهای بی تکلف مینویسند که ریس مظفر که خدایش نیکی برمزید کناد چنین کند وچنان داند وزیر از این حدیث تعجب کرده کفت زهی حال چنان فرمان ده وچنین فرمان بر واین نوبت جمعی از نواب با سلطان کفتند که اموال امیر داود (5) را از ریس طلب باید داشت ریس از این قضیه آکاه شده معروض داشت که من وسکان قلعه بندکان خاص سلطانیم وبانعام واکرام او خوکر شده در جویبار عاطفت وعنایت او نشو ونما یافته سلطان بانك بر نواب زده ریسرا بتشریفات خاص سرافراز ساخت وریس مقضی المرام مراجعت نموده در سنه ثمان وتسعین واربعمایه وفات یافت مدت زندکانی وی صد ویکسال وپنج ماه بود ۞

(1) کرامند کرا نمایه داد C.
(2) وتعبیر A. وتغیر C.
(3) امیر داد A et C.
(4) حقانیت A. C'est une faute. *Voyez* la note (2), ci-dev. *p.* 157.
(5) امیر داد C. امیر داد حبشی A.

ذکر محاصرهٔ قلعهٔ رودبار وانهزام لشکرهای جرار بیکبار (1)

چون برکیارق جهان فانی را وداع کرده نوبت جهانبانی بسلطان محمد رسید فرمان داد تا احمد بن نظام الملك با لشکرهای جرار بطرف ولایت رودبار رفته بمحاصره قلاع اسمعیلیه کمر بندد واحمد من اول الامر بمحاصرهٔ قلعه الموت اشتغال نموده کِشت وزراعت باطنیّه در معرض تلف افتاد واهل قلعه از عسرة بجان رسیدند واهل وعیال خودرا بدیکر قلاع فرستادند ودر اوایل سنه احدی وعشر وخمسمایه سلطان محمد اتابك نوشتکین شیرکیر را فرمان داد که باشلیغ لشکر شده در تسخیر الموت وسایر قلاع اسمعیلیه حسب المقدور سعی واهتمام نماید واتابك نوشتکین برودبار آمده در تضییق ومحاصره اهل حصار الموت ولامسر مبالغه تمام نموده امر فرمود تا مجانیق نصب کردند ویکسال میان هردو فریق جنك وجدال وحرب وقتال امتداد یافت ودر ذی حجه سنه مذکوره نزدیك به آن شد که صورة فتح قلاع در آیینهٔ مراد روی نماید ودر این اثنا ناکاه خبر رسید که سلطان محمد رخت بسرای اخرة کشید واز این جهت لشکریان بمضمون کلمهٔ من نجا براسه فقد ربح عمل نموده سر خود کرفتند واسمعیلیه از قلاع بیرون آمده دست بغارة وتاراج بر آوردند وهر چه بدست ایشان افتاد از خوردنی واسلحه وآلات حرب بحصار بالا کشیدند وچون سلطان سنجر بر مسند دولت تمکن یافت همّت بر استیصال اسمعیلیه کماشته متواتر لشکرها بقهستان فرستاد ومدتها میان اهل سنت وجماعت وارباب بدعت وضلالت منازعت ومخاصمت قایم بود ودرین اثنا حسن صباح مکری انکیخته

MIRKHOND.

یکی از ملازمان بارگاه سلطان را بفریفت تا در شبی که سلطان بخواب رفته بود کاردی بران (1) بر بالای سر او در زمین فرو برد وچون سلطان بیدار شد بر آن حال مطلع گشته اندیشناک شد وبنابر آنکه معلوم نشد که این دستبرد که کرد در اخفاء آن کوشید وبعد از چند روز حسن بسلطان بیغام داد که اگر نه نسبت بسلطان اراده خیر بودی آن کارد راکه در آن شب در زمین فرو بردند درسینه نرم او استوار کردندی سلطان سنجر از استماع این خبر مستشعر گشته بمصالحه رضا داد وفرمود که صلح من با آنجماعت مشروط بسه شرط است یکی آنکه قلعه بتجدید بنا نکنند دیگر آنکه بعد ازین مصالحه اسلحه وآلات حرب نخرند سیوم آنکه دیگر مردم را بقبول مذهب خویش دعوت ننمایند وفقهاء تجویز این معنی نکرده خلایق سلطان را بمحبت آن طایفه متهم داشتند آنگاه قاعده مصالحت میان سلطان وحسن موکد شد سلطان از مال قومس ونواحی آن هرساله مبلغ (2) بر سبیل ادرار بر ایشان گذاشت ومناشیر فرستاد تا ساکنان گردکوه از آینده وروند بطریق باج چیزی نگیرند وبدین سبب کار ملاحده قوة گرفت ودر خلال این احوال حسین قاینی داعی قهستان بر دست حسین دماوندی کشته شد وبعضی قتل اورا اسناد باستاد حسین پسر حسن صباح کردند وبواسطه این تهمت حسن فرمود تا حسین را بکشتند ویک پسر دیگرش را بشرب خمر متهم داشتند حسن اورا نیز بقتل آورد وغرضش آن بود که بر جهانیان روشن شود که مقصود از دعوت این صورة نبوده که

(1) Le manuscrit C. omet le mot بران *tranchant*.

(2) Les manuscrits A et C omettent le mot مبلغ.

پسرانش

MIRKHOND.

پسرانش بعد از وی حکومت کنند آورده اند که حسن صباح در مدت
سی وپنج سال که در الموت اقامت داشت بیش از دو نوبت از خانه ببالا
بام نرفت وهرکز از قلعه بیرون نیامد چه بتدبیر امور ملك وتلفیق
مسایل اعتقادیه که موافق مذهب او بود اشتغال مینمود ومبالغه او
در رونق شریعت غرا بحسب ظاهر در آن مرتبه بود که شخصی را که در
الموت نی نواخته بود از قلعه بیرون کرد واو هر چند شفعا (1) بر انکیخت
دیکرش بقلعه راه نداد ودر ایام دولت او بسیاری از اعیان اهل اسلام
که با اسمعیلیه در مقام منازعت ومخاصمت بودند بزخم کارد فداییان
کشته شدند اکر کمیت خویش خرام قلم علی سبیل التفصیل
فتنهای که در زمان وی واقع شده تحریر کند از مقصود باز ماند وفی
الجمله ابن صباح در ماه ربیع الاخر سنه ثمان وعشر (2) وخمسمایه بمرض
موت کرفتار شده (3) چون دید که پیك اجل نزدیك رسید مسرعی بقلعه
لامسر فرستاده کیا بزرك امید را طلب داشت واورا بجای خویش
نصب کرده مهم دعوة وتمشیت امور دیوان را بدهدار ابو علی تفویض
فرموده ومراسم وصیت بجای آورده کفت باید که این دو شخص باتفاق
صاحب الجیوش حسن قصرانی (4) به تنظیم وتنسیق مهام برایا اشتغال
نمایند (5) تا امام بر سر مملکت خویش آمده پرتو التفات بر احوال رعیت
افکند ودر بیست وششم شهر مذکور حسن صباح بمرکز اصلی ومنزلی
که برای او مقرر ومعین بود شتافت علیه ما یستحق (6) ۞

(1) شفیعان C.

(2) Dans le manuscrit C le mot وعشر est omis.

(3) مبتلا کشت A et C.

(4) نصرانی C.

(5) مشغول باشد V. مشغول باشند C.

(6) Les trois derniers mots ne se lisent que dans le man. de l'Arsenal.

MIRKHOND.

ذکر حکومت کیا بزرك امید ۞

بعد از وفات حسن صباح کیا بزرك امید بجای او بنشست ومدة بیست وچهار سال با جماعة رفیقان همان طریق مسلوك داشت که حسن متقلد آن بود ودر ایام دولت خویش قلاع متین رصین ساخت ولشکر باطراف وجوانب ولایاتی که قریب به او بود فرستاده همه را در حیطهٔ ضبط وتسخیر آورد از آن جمله در سنه عشرین وخمسمایه بعمارة قلعه میمون دز(1) فرمان داده دهخدا عبد الملك را بحکومت آنموضع نصب فرمود ودر شعبان همین سال برادر زاده اتابك شیرکیر لشکر کشیده بجانب رودبار رفته وکیا بزرك امید طایفه را بحرب او نامزد فرمود وآنجماعت را منهزم کردانیده اموال(2) وچهار پای بی اندازه بدست ایشان افتاد ودر سنه احدی وعشرین وخمسمایه بعد از آن که میان سلطان محمود سلجوقی وکیا بزرك امید منازعت روی نموده بود به برنقش بازدار(3) پیغام داد که از الموت شخصی را طلب داشته مصحوب خویش باصفهان آور تا صلح کنیم وبرنقش قاصدی بالموت فرستاده مضمون التماس سلطان محمود را بکیا بزرك امید رسانید وکیا خواجه محمد ناصحی شهرستانی را باصفهان فرستاد وچون خواجه مذکور شرف دستبوس سلطان حاصل کرد ولحظهٔ در امر مصالحت کفت وشنید واقع شد خواجه از مجلس سلطان بیرون آمده عوام در بازار اورا با رفیقی بکشتند وسلطان رسولی بالموت فرستاده تمهید معذرة نمود که مارا درین باب اختیاری نبود کیا با رسول

(1) ذر A. در C.

(2) جهات واموال V.

(3) Le man. A omet la particule به devant برنقش : c'est une faute.

MIRKHOND.

کفت که باز کرد وبا سلطان بکوی که محمد ناصحی بعهد وسوکند
دروغ شما اعتماد نموده بخدمت آمد اکر راست میکویی کشندکان
اورا سیاست فرمای والا مترصد انتقام باش سلطان به این سخن التفات
نمود تا در غره سنه ثلاث وعشرین وخمسایه رفیقان بدر قزوین رفته
چهار صد کس را بقتل رسانیدند وسی هزار کوسفند ودویست سر اسپ
واستر ودویست کاو وخر غنیمت کرفتند وقزوینیان از عقب ایشان
شتافته جنك کردند ویکی از اشراف قزوین کشته شد باقی ماندکان
منهزم کشتند ودر چهارم محرم سنه خمس (1) وعشرین وخمسایه هزار کس
از لشکر عراق نزدیك بقلعه لامسر آمدند وچون از قصد وتوجه رفیقان
آکاه شدند بی جنك وخون ریختن روی بکریز نهادند ودر این اثنا
سلطان محمود سلجوقی بیمار شده وفات یافت ورفیقان بار دیکر بنواحی
قزوین تاختن کردند (2) ودویست وپنجاه سر اسپ وچهار هزار کوسفند
وبیست استر پر بار بدست آوردند وصد ترکمان وبیست نفر قزوینی را بقتل
آوردند ومراجعت نمودند ودر سنه ست وعشرین وخمسایه لشکر الموت
بقصد ابو هاشم علوی متوجه کیلان شدند زیرا که او دعوی امامت
میکرد وباطراف نامها می نوشت ومردم را به بیعت خویش دعوة می
نمود ونخست بجهت الزام حجت کیا بزرك امید مکتوبی نصیحت آمیز
به او فرستاده بود واو در جواب کفته که مذهب اسمعیلیه مشتمل
بر کفر والحاد وزندقه است وبالجمله چون رفیقان بدیلمان رسیدند
با ابو هاشم محاربه کردند وخدمتش منهزم کشته سر در بیشها نهاد

(1) C. سنه اربع وعشرین | سنة عشرين V.

(2) C. بنواحی قزوین تاختند

MIRKHOND.

ورفيقان تعاقب نموده اورا بدست آوردند وبعد از مناظره بسيار آن سيد عزيز را (1) بسوختند وچون سلطان محمود فوت شد سلطان مسعود سلجوقی حاكم عراق گشت خوارزم شاه بخدمتش مبادرة نموده گفت غرض از تصديع آنست كه دستبردی بملاحده نمايم وسلطان اقطاع برنقش بازدار را بخوارزم شاه داده برنقش عاصی گشت وبكيا بزرك اميد التجا نموده اهل وعيال خويش را بذرخووس (2) كه در تحت تصرف اسمعيليه بود فرستاد كيا بزرك اميد گفت هرچند برنقش در زمان سابق با ما عداوتها ورزيده غدر كرده است اكنون چون پناه بما آورده است صيانت او واجب می نمايد وچون پيشتر خوارزم شاه دم از دوستی اسمعيليان ميزد بعد از عصيان برنقش بكيا بزرك اميد رسولی فرستاده پيغام داد كه از (3) برنقش واصحاب او قبل ازين نسبت بشما آثار بغض وعداوة بسيار ظاهر شده ومن پيوسته در محبت (4) شما راسخ دم وثابت قدم بوده ام وحالا سلطان اقطاع اورا بمن ارزانی داشت ووی بولايت شما رفته اگر برنقش واتباعش بمن سپاريد موجب مزيد الفت ومحبت گردد كيا بزرك اميد جواب داد كه خوارزم شاه راست ميگويد اما ما هرگز زنهاری خود را بخصم نسپاريم وبدين سبب ميان خوارزم شاه وكيا منازعات ومناقشات روی نمود كه ذكر انها طولی دارد ودر ايام حكومت كيا بزرك اميد فدائيان جمعی از اعيان واشراف را كشتند يكی از قتيلان قاضی شرق وغرب ابو سعيد هرويست وديگری پسر مستعلی كه در مصر

(1) آن بيچاره را V et C.

(2) بدرخروص C. بدرحوص V.

(3) Le manuscrit A. porte اكر, c'est une faute.

(4) محبت ومودة V et C.

MIRKHOND.

بضرب هفت نفر از رفیقان کشته شد ودیکری سید دولتشاه ریس اصفهان واقسنقر حاکم مراغه ومسترشد خلیفه بغداد وریس تبریز حسن بن ابی القاسم مفتی قزوین (1) وهمچنین جمعی دیکر از اعیان دولت ودین بر دست فداییان ملاعین بقتل رسیدند ۞

ذکر حکومت محمد بن کیا بزرک امید ۞

کیا بزرک امید پیش از رحلت خود بسه روز پسر خویش محمد را ولی عهد کرده بود وچون او رحلت نمود خصمان ودشمنان (2) مسرور ومغرور شدند اما بنابر آنکه محمد در حکومت استقلال یافته تتبع سنن پدر نمود مایوس کشتند وچنانچه در نهایت حال کیا بزرک امید مسترشد عباسی کشته شد در بدایت دولت واقبال پسرش الراشد بالله بقتل آمد مفصل (3) این مجمل آنکه چون راشد متقلد امر خلافت کشت بعضی بخلع وی میل (4) نمودند وبرخی بر جادهء متابعت ثبات ورزیدند واو پیش از استقرار در امر حکومت بعزم انتقام خون پدر از دار السلام بغداد حرکت کرد چنانچه شمه از آن در دفتر ثالث مسطور شد وبالجمله راشد در راه رنجور کشته در آن ضعف باصفهان رسید ودرین اثنا از فداییان چهار نفر در بارکاه او رفته بزخم کارد هلاکش ساختند ودر همان دیار اورا بخاک سپردند وبغدادیان متفرق شدند واین خبر بالموت رسید هفت شبانروز نقارهء بشارة کوفتند (5) واز آن وقت باز خوف برهان قاطع نزاریه بر خواطر خلفاء عباسیه استیلا

(1) قزوینی V et C.

(2) Le man. A et C omettent ودشمنان.

(3) محصل C. C'est une faute.

(4) Le manuscrit C lit روی au lieu de میل.

(5) فرو کوفتند C.

یافته روی از مردم نهان کردند ودر زمان سلطنت ودعوة کیا محمد بن کیا بزرك امید اسمعیلیه که ایشانرا(1) رفیقان خوانند باطراف وجوانب تاختن کردند ومیان ایشان ومخالفان محاربات لا تعد ولا تحصی دست داده در اکثر معارك بر اعدا غالب آمدند وکیا محمد بسنت(2) پدر خویش وحسن صباح در اقامت رسوم اسلام واحیاء سنن محمد رسول الله صلعم بحسب ظاهر سعی ومبالغه تمام می نمود وموید این مقال آنکه در اوان تسلط کیا محمد سلطان سنجر نوبتی بولایت ری رسیده رسولان بالموت فرستاد تا از کیفیت معتقد ومذهب(3) ایشان استفسار نمودند آنجماعت در جواب کفتند که عقیدهٔ ما آنست که خدای عز وعلا را بیکانکی باید شناخت وباید دانست که خرد ونظر درست آن باشد که موافق قول او جلت کلمته ومطابق فرموده رسول وی بود(4) ورعایت احکام شریعت غرا بر وجهی که کتاب خدای تعالی به آن ناطق است بجای باید آورد وبآنچه خدای در قرآن مجید فرموده ورسول او خبر داده از مبدا ومعاد وثواب وعقاب وحشر ونشر ایمان آوردن از واجباتست وهیچکسرا نرسد که در حکمی از احکام الهی برای خود تصرف کند وحرفی از آن را تغییر دهد القصه جمیع معتقدات خود را بیان کرده کفتند که اصول وفروع مذهب اینست اکر پسندیده سلطان باشد فبها والا یکی از دانشمندان ملت را فرستد تا درین باب با وی مناظره کنیم وچون رسولان مراجعت نموده این سخن بسلطان رسانیدند سلطانرا بهانه پیدا شده

(1) که اسمعیلیه ایشان را A.

(2) On lit dans le manuscrit A نسبت نسبت بپدر ; et dans le man. V, به پدرش ce qui ne donne aucun sens.

(3) Le mot ومذهب ne se lit que dans le manuscrit C. کیفیت ومعتقد V.

(4) Le mot فرموده manque dans le man. V. ainsi que le mot بود.

MIRKHOND.

دست از تعرض آن طایفه کوتاه کردانید وکیا محمد بیست وپنج سال
بحکومت وسلطنت قیام نموده جهان فانی را وداع کرد ودر ایام دولت
خویش چند قلعه مستحکم مرتب کردانید ودر زمان او نیز فداییان
جمعی کثیر از اعیان وامرا وقضاة وعلما که با ایشان در مقام عداوة بودند
بقتل رسانیدند واسامی مقتولان در بعضی از تواریخ مسطور است ❁

ذکر بعضی از حالات وحکومت حسن بن محمد بن کیا بزرك امید المشتهر بین الانام بعلی ذکره السلم ❁

چون حسن بن محمد که اورا علی ذکره السلم کویند بحد بلوغ رسید
هوس تحصیل علوم وبحث اقاویل دین ومذهب اسمعیلیه دامن کیر او شد
در آن امر شروع نمود وبعد از آنکه مدتی بمراسم تعلم وتلمذ مسایل عقلی
ونقلی مشغول کشت معلومات خود را در حیطهٔ عباره وتعبیر در آورده
مردم را فریب میداد وچون پدرش از حلیه فضیلت ودانش عاری بود
جهال وعوام اورا در جنب پدر عالی متبحر تصور کردند وکمان بردند که
امام موعود که حسن صباح بظهور او وعدهٔ داده حسن بن محمدست
وروز بروز عقیدهٔ رفیقان در بارهٔ او سمت ازدیاد پذیرفته در متابعت
ومطاوعت او مبالغه نمودند وحسن نیز اراءهٔ آن میکرد که امام زمان
اوست وچون کیا محمد بر حال پسر واعتقاد مردم واقف کشت باحضار
خلایق فرمان داده بر پسر انکار بلیغ نمود ودر آن انجمن بر سر جمع
کفت که حسن پسر منست ومن امام نیستم بلکه داعی از دعاة
آنحضرتم وهرکرا خلاف این داعیه باشد کافر وبی دین باشد واز آن

MIRKHOND.

جماعت که پسرش را در دعوی امامت مصدق داشته بودند دویست وپنجاه کس را بقتل آورده دویست پنجاه کس دیگر از قلعه بیرون کرد وحسن نیز ازین بیعت (1) خایف واز تادیب پدر هراسان گشت وزبان بطعن ولعن طایفه که به آن اعتقاد موسوم بودند بگشاد ودر ابطال معتقد فرقهء مذکوره واثبات روش پدر خویش مبالغه نموده رسایل نوشت والحاح حسن درین باب بجایی رسید که این صورة بالکل از ضمیر محمد بن کیا بزرك امید محو گشت وچون حسن در خفیه بخوردن شراب اشتغال می نمود زمرهء که بامامت وی اعتقاد داشتند شرب خمر (2) وارتکاب محظور را از امارات ظهور امام موعود می پنداشتند چون (3) بعد از فوت پدر بر معارج حکومت وسلطنت ترقی نمود در تهاون شریعت غرا کوشیده هیچکسرا بر ارتکاب محرمات ومحظورات عتاب نکرد وروز بروز آثار الحاد وسوء اعتقاد او در تزاید بود تا کار بجایی رسید که در سنه تسع وخمسین وخمسمایه بموجب فرمودهء او مردم ولایت رودبار بالموت آمدند بعد از آن فرمان داد که در مصلی منبری روی بقبله نصب کنند وچهار رایت بزرك که ملون بچهار لون که عبارت از سرخ وسفید وزرد وسبزست بر چهار طرف منبر منصوب ساختند وحکم کرد تا در هفتدم (4) رمضان سال مذکور خلایق بمصلی شتافتند وآن مصلی میدانی بود فسیح عریض واقع در پای الموت وبعد از اجتماع مردم حسن بمنبر رفته برمز وایما سامعانرا در غوایت وضلالت افکند چکه از امام در خفیه پیش او قاصدی رسیده وبعبارة ایشان نوشته

(1) نیت au lieu de بیعت A.
(2) شرب خمور A.
(3) وچون V et C.
(4) هفدهم C.

آورده

آورده است که منبی (1) آنست از تمهید وتوکید قواعد مذهب آنجماعت
ومشعرست بآنکه ابواب رحمت ورافت بر متابعان ومطاوعان خویش
کشوده است واین طبقه را بندکان کزیده خویش خوانده واز تکالیف
شرعی ایشانرا معاف ومعذور داشته است وخواطر عباد خاص خود را از بار
افعل ولا تفعل مطمئن وآسوده کردانیده وایشانرا بقیامت رسانیده آنکاه
خطبهء بلغت عربی خواندن کرفت وکفت که این کلمات نیز از سخنان امام
است وشخصی را در پایه منبر نصب کرد تا ترجمهء آنرا بحضار مجلس کوید
ومضمون خطبه چنین بود که حسن بن محمد بن بزرك امید خلیفه وداعی
وحجت ماست باید که شیعه ما در امور دینی ودنیوی مطیع ومطاوع
او باشند وحکم او محکم وقول او مبرم شناسند واز فرمودهء او تجاوز جایز
ندارند وفرمان اورا فرمان ما انکارند وبدانند که مولانا بر ایشان رحمت
کرده است وایشانرا بخدای عز وعلا رسانیده حسن بن محمد این
نوع خرافات وهذیانات کفته از منبر فرود آمد ودو رکعه نماز کذارده
مایدها نهاد وقومرا کفت تا افطار کنند وفرمود تا اصحاب مناهی وارباب
ملاهی بدستور اعیاد بطرب وسرور وفرح وحبور مشغول شدند وکفت
که امروز عید قیامتست واز آن وقت باز ملاحده هفتدهم رمضان
عید قیام خوانند (2) ودر آن روز بلهو وتماشا اقدام نمایند راقم حروف
از مولانا یوسف شاه کاتب استماع نموده که کفت یکی از ثقات چنین
روایت کرد که نوبتی بالموت رسیدم وبر کتاب (3) خانه این بیت نوشته

(1) Les trois manuscrits portent مبنی mais il faut lire منبی, comme le prouve la préposition از qui suit. Après مبنی, on emploie la préposition بر. Je n'ai point hésité à introduire cette correction dans le texte.

(2) نمودند V.

(3) Le man. A. porte کتابهء.

MIRKHOND.

دیدم (۱) بیت برداشت غل شرع بتائید ایزدی ، مخدوم روزکار علی
ذکره السلم ، وبالجمله چون این فعل شنیع وحرکت قبیح از حسن
صادر شد در ولایت رودبار وقهستان رسم الحاد آشکار کشت ولفظ
ملاحده بر اسمعیلیه اطلاق یافت وحکام سابق نیز که رعایت قواعد
شریعت کما ینبغی بجای آوردند بد نام شدند آورده اند که حسن اکرچه
در خطبه که هفتدهم رمضان خوانده اظهار آن کرد که او پسر محمد
بن کیا بزرك امید است اما در فصول بی اصول خویش که باطراف
ولایت میفرستاد کاهی بکنایت وکاهی بصریح این معنی درج میکرد که
از اولاد نزار بن مستنصرست واز جمله مکتوبات او که مشعر به این
قول بود آنست که نوبتی نوشته به رئیس مظفر که از قبل وی نایب
بود در قهستان فرستاد مضمون آنکه من که حسنم میکویم که امروز
خلیفه خدای بر روی زمین منم وخلیفه من در قهستان رئیس
مظفرست مردم آن دیار باید که فرمان او برند وقول اورا قول من دانند وآن
رئیس ملحد نهاد فرمود که در قلعه مومن اباد منبری نهادند واو بر منبر
رفته مکتوب حسن را بر خلایق خواند وملحدان اظهار طرب
وسرور کرده در پای منبر دف زده ونی نواخته شراب خوردند ورسم الحاد
وزندقه وفساد آشکار کردند وجماعتی از اهالی آن مملکت را عرق اسلام
در حرکت آمده جلای وطن اختیار کردند وبعضی که قوة رفتن نداشتند
بالضرورة خاطر بر بد نامی قرار داده در مساکن خویش متوقف
شدند ۞

(1) On lit dans le man. V. مشاهده کرده نوشته دیدم .

MIRKHOND.

ذکر طایفه از ملاحده بی اسلام واعتقاد ایشان در باب نسب علی ذکره السلم ❁

جمعی از ملاحده که در رودبار وقهستان علم کفر والحاد وزندقه بر افراخته بودند کفته اند که در زمان دولت سیدنا شخصی از ثقات ومعتمدان المستنصر بالله موسوم وملقب بابو الحسن صعیدی بعد از فوت او بیکسال از مصر بالموت آمده کودکی از اولاد نزار که بزعم ایشان مستقر امامت بود همراه خویش آورد وابو الحسن این سر را جز با حسن صباح با هیچکس در میان ننهاد وسیدنا در اکرام واحترام ابو الحسن باقصی الغایت کوشیده بعد از شش ماه اورا رخصت انصراف داد وامام را در قریه که در پایان قلعه بود متوطن کردانید وامام مذکور در آن قریه کدخدا شده در زمان محمد بن بزرك امید چشم او بطلعت پسری که عبارة از علی ذکره السلم بود روشن کشت وبحسب اتفاق درین روز از منکوحه محمد بن بزرك امید نیز فرزندی متولد کشت وعورتی علی ذکره السلم را در زیر چادر کشیده بقلعه برد ودر وقتی که هیچکس در خانه که فرزند محمد در آنجا بود حاضر نبود آن عورت در آنجا رفت وعلی ذکره السلم را بجای کودك محمد آنجا نهاده آن کودك(1) را از قلعه بیرون آورد روایتی در باب نسب حسن بن محمد بن بزرك اینست وعقل برین قول میخندد چه محال عادی می نماید که زنی بخانه پادشاهی رود وفرزند اورا دزدیده طفلی دیکر بجای او کذارد که هیچکس برین حال مطلع نکردد(2) وچون

(1) طفل V. et C.
(2) وقوف نیابد V.

زعم اسمعیلیه آنست که هر فعلی که از امام صادر میکردد مجوز بلکه مستحسن است زمرهٔ از آن قوم بر سبیل اعلان(1) روایة کرده اند که امامی که قاضی ابو الحسن آورده بود با زن محمد بزرك امید مباشرة کرد وآن عورت بعلی ذکره السلم حامله کشت وبالجمله نزاریه در نسب حسن ومذهب او مزخرفات بسیار کفته اند از آنجمله یکی آنکه اورا قایم قیامت ودعوتش را دعوة قیامت خوانده اند زیرا که عقیدهٔ فاسد ایشان آنست که قیامت وقتی قایم کردد که مردم بخدا رسند وتکالیف شرعی مرتفع کردد وچون در زمان امامت او خلایق بخالق واصل شده بودند علی ذکره السلم برفع رسوم شریعت قیام نمود نعوذ بالله من الکفر والخذلان وچون فضایح وقبایح علی ذکره السلم از حیز تعداد تجاوز نمود برادر زن او که از بقایاء آل بویه بود وباطنش بحلیه ایمان وایقان آراسته در قلعه لامسر فی سنه احدی وستین وخمسمایه آن ملعونرا بزخم کاردی از پای در آورد وچون علی ذکره السلم بدوزخ شتافت پسر ناخلف او بجای پدر بنشست ۞

ذکر حکومت محمد بن حسن بن محمد بن کیا بزرك امید ۞

چون حسن کشته شد محمد بن حسن در حکومت مستقل کشت وحسن نامورا(2) با تمامت قرباء از ذکر وانثی بانتقام خون پدر بکشت واین محمد در اظهار کیش ضلالت از پدر عالیتر بود ودر دعوی امامت مجدتر ومصرتر ادعای حکمت وفلسفه کردی بلکه در آن فن وسایر

(1) اعلام C. | (2) نامور را V. et C.

MIRKHOND.

فنون خود را متفرد پنداشتی ودر علم معقول ومنقول وفروع واصول از وی سخنان بسیار روایة کرده اند وچون آن کلمات بسیاق تاریخ مناسبتی(1) ندارد ایراد آنها بی تقریب می نماید آورده اند که امام فخر الدین رازی علیه الرحمة والرضوان که از تعریف وتوصیف مستغنیست در ایام دولت محمد بن حسن بآذربایجان رفته واز آنجا مراجعت نموده در ری رحل اقامت انداخت وبافاده مشغول گشت حاسدان گفتند که امام دعوة ملاحده قبول کرده بلکه یکی از دعاة(2) ایشان شده این سخن بسمع آنجناب رسیده بغایت پریشان ضمیر وازرده خاطر گشت وبجهت براءة ساحت خویش ورفع تهمت مردم بر منبر رفته زبان بطعن ولعن اسمعیلیه گشاد واین خبر بالموت رسیده محمد بن حسن فدایی را بری فرستاد تا با امام ملاقات نموده در وقت فرصت وزمان مجال کلمه چند بعرض رساند فدایی بنابر فرموده به آن ولایت رفته بشرف دستبوس امام فخر الدین استسعاد یافت ومعروض امام گردانید که مردی فقیه ام ومیخواهم که بتعلم وتلمذ اشتغال نمایم ومدة هفت ماه در مقام استفاده آمده بهیچگونه مجال نیافت تا روزی خادم امام را دید که از خانقاه بیرون آمده(3) پرسید که در مجلس امام کیست جواب داد که کسی نیست فدایی گفت که تو کجا میروی جواب داد که جهت مولانا طعامی می آورم فقیه فدایی گفت(4) لحظه توقف نمای که من مسئله چند مشکل دارم ومیخواهم که آنرا از حضرة مولانا استکشاف نمایم

(1) نمبق V.
(2) عادة C. C'est une faute.
(3) آمد V. بیرون میرفت C.
(4) جواب داد که میروم جهت مولانا طعام آورم فقیه را فدای با خادم گفت لحظه توقف نمای C.

MIRKHOND.

خادم قبول نموده فدایی بوثاق امام در آمد ودر خانه را زنجیر کرده وخنجری
چون آب برکشیده (1) امام را بر زمین افکند وبر سینهء او بنشست
امام کفت که ای فلان غرض تو چیست کفت آنکه از ناف تا سینهء تو
بر درم (2) امام پرسید که بچه سبب فدایی کفت که تو مارا بر سر منبر چرا
لعنت کردی (3) امام از وی زینهار خواسته فرمود که توبه کردم که دیکر
زبان بطعن ولعن شما نکشایم ودرین باب سوکند بر زبان آورد فدایی
کفت چون از چنك من خلاص کردی بهم خود مشغول شوی
وسوکند را تاویل کنی امام سوکند بی تاویل وبی کفارة یاد کرده فدایی
از سینهء آنجناب بر خاسته کفت بقتل تو مامور نبودم والّا تاخیر
وتقصیر جایز نمیداشتم اکنون بدان که محمد بن حسن ترا سلام
رسانیده (4) والتماس نموده که بقلعه تشریف حضور ارزانی داری (5) تا حاکم
مطلق باشی که ما مخلصان در مقام اطاعت وانقیادیم دیکر فرمود که ما
از سخنان عوام هیچ باك نداریم که غیبت ایشان نسبت بما بر مثال جوز
است بر کنبد وباید که شما زبان بمذمت وملامت ما دراز نکنید که کلام
شما در دلها کالنقش فی الحجر ارتسام یابد امام کفت رفتن من بقلعه میسر
نیست اما بعد ازین از من هیچ امری صادر نشود که مخالف مزاج حاکم
الموت باشد چون سخن به این مقام رسید فدایی مبلغ سیصد وشصت
دینار (6) سرخ از میان کشاده کفت این وجه وظیفهء یکسالهء شماست
وهر سال از دیوان اعلی مقرر شده که این مبلغ از رئیس ابو الفضل

(1) خنجر بر کشیده وامام V. et C.
(2) بر دارم V. بدرم C.
(3) Le man. C. omet چرا.
(4) میرساند A.
(5) تشریف آوری A.
(6) زر سرخ V.

MIRKHOND.

بکیرید ودو برد یمانی در وثاق من است باید که چون من بروم ملازمان
آنرا تصرف نمایند که هر دو ثوب مولانا جهت شما فرستاده وفدایی بعد
از اداء این کلمات همان لحظه غایب شد وامام زر وخلعت را کرفته
چهار پنج سال وظیفهء مقرر می ستد وبعد (1) از آن بحضرة سلاطین غور
غیاث الدین وشهاب الدین رفت واز غور بجانب خوارزم شتافت ومدتی
در مصاحبت سلطان محمد خوارزم شاه بسر برده بر مدارج سروری
وحشمت ترقی نمود آورده اند که امام فخر الدین رازی رحمه الله پیش از
ملاقات با فدای مذکور در اثناء درس وافاده چون بمسئله خلافی رسیدی
فرمودی خلافا للملاحدة لعنهم الله دمّرهم الله وخذلهم الله وچون صحبت (2)
امام با او در کرفته زر وخلعت را متصرف شد هر کاه که بخلافیات
رسیدی فرمودی خلافا للاسمعیلیه وبرین لفظ کلمهء دیکر اضافه نکردی
روزی یکی از شاکردان با امام کفت چونست که مولانا قبل
ازین زبان بلعنت ملاحدة میکشاد واکنون ترک آن فرموده امام
جواب داد که اسمعیلیه را نمی توان لعنت کردن از آنجهت که برهان
قاطع دارند بالجمله چون محمد حسن در نوزده سالکی بر رتق
وفتق امور مملکت قیام نموده مدة چهل وشش سال در کامرانی بسر
برد یکی از شعراء اسمعیلیه در شان او کوید بیت غم را کجا وجود
بماند چو ما بریم نام محمد ابن علی ذکره السلم ملاحدة در روزکار
او خونها ریختند وراهها زدند ودست درازیها کرده اموال مسلمانانرا

(1) وامام زر وجامه کرفته چند سال وظیفه مقرری از رئیس ابو الفضل قبض نموده بعد از افلاس وبی برکی صاحب مکنت وثروه کشت واسباب مرتب کردانید C. بحضرة سلاطین غور

(2) V. مصاحبت

MIRKHOND.

بتغدی متصرف شدند ومحمد بن حسن پسران داشت جلال الدین حسن (1) از همه مهتر بود چون در زمان پدر بسن رشد وتمیز رسید بر مذهب اسلاف خویش انکار کرده از طریقه آبا واجداد خود اعراض نمود بدین سبب پدر از وی متوحش واو از پدر متوهم ومستوحش (2) کشت وهر دو از یکدیکر خایف ومحترز می بودند ودر روزهای بار که جلال الدین در بارکاه حاضر میشد پدرش زره در زیر جامه (3) می پوشید وطایفهء از ملاحده که بوی اعتقاد داشتند اورا صیانت ومحافظت می نمودند روزکار برین جمله کذران بود تا در سنه سبع وستمایه محمد بن حسن در کذشت وبقول بعضی مسموم کشت ❁

ذکر جلال الدین حسن بن محمد بن حسن ❁

ولادت او در سنه اثنی وخمسین وخمسمیه (4) اتفاق افتاد چون جلال الدین بعد از وفات پدر بر سریر حکومت متمکن کشت در تمهید وتشیید قواعد شریعت غرا کما ینبغی سعی واهتمام بجای آورده از رسوم الحاد استبعاد تمام می نمود وقوم وشیعه (5) خودرا بر ارتکاب منهیات ومحرمات زجر ومنع کرد وفرمان داد تا در هر قریه از قری رودبار حمامی ومسجدی ساختند ورسم اذان واقامت نماز جمعه وجماعت تازه کردانید وایلچیان بخلیفه بغداد الناصر لدین الله وسلطان محمد خوارزم شاه وسایر ملوک عراق واطراف فرستاده از عقیدهء صافی خویش خبر داد وخلفا وسلاطین اورا

(1) جلال الدین احمد V.
(2) از پدر هراسان V.
(3) در شیب جامه V.

(4) وستمیه A. et V. Cette leçon est mauvaise.
(5) وتبعة C.

در آن

MIRKHOND.

در آن امر مصدق داشته رسولانش را خلعتها دادند وباعزاز واحترام رخصت انصراف ارزانی داشتند (1) وابواب مراسلات ومکاتبات مفتوح ساختند واورا بالقابی که سزاوار سلاطین باشد خطاب فرمودند وایمه دین در باب صحت اسلام وی فتاوی نوشتند واو بجلال الدین حسن نو مسلمان مشهور ومذکور گشت وچون عمارت بقاع خیر ومساجد ومعابد که در مبدا حکومت خویش بنیاد نهاده بود باتمام رسید فقها وعلما وحفاظ را طلب داشته بامامت وخطابت وغیر ذلک منصوب گردانید ودر باره این جماعت شرایط عاطفت وشفقت واحسان وامتنان مبذول فرمود وچون میان اهل قزوین واسمعیلیه مدتهای مدید محاربات ومنازعات وغارة وتاراج وکشش وکوشش واقع شده بود لاجرم ایشان از قبول اسلام جلال الدین واتباع او سر باز زدند ودرین باب مناقشه نموده بینه ودلیل طلبیدند وجلال الدین در استرضاء ایشان کوشیده پیغام داد که چند کس از اعیان قزوین را بفرستند تا کیفیت (2) این دعوی برآنجماعت روشن کرده قزوینیان اجابا للملتمسه طایفه از عدول بالموت فرستادند وجلال الدین حسن در حضور اکابر قزوین نسخ حسن صباح که مشتمل بر اصول وفروع مذهب اسمعیلیه بود بسوخت وزبان بطعن ولعن آبا واجداد خود بگشاد وبعد ازین حرکات مطبوع ایمه قزوین نیز بمسلمانی او حکم کردند ومادرش که عورتی زاهده عابده بود در ایام دولت پسر خود عزیمت زیارت بیت الله کرده بتجملی تمام روان شد وجلال الدین بدستور سلاطین اسلام رایت وسبیل مصحوب مادر گردانید وچون آن ضعیفه بدار الخلافت رسید خلیفه فرمود تا مقدم اورا باعزاز واکرام تلقی

(1) مصدق داشته.....ابواب A. | (2) تا حقیقت V. et C.

MIRKHOND.

نمودند وفرمان داد تا رایت جلال الدین را بر رایت ملوك دیکر در راه حج تقدیم کردند چون این خبر بسلطان محمد خوارزم شاه رسید از ناصر خلیفه ازرده خاطر کشت ویکی از اسباب خلاف او با ناصر خلیفه این شد چنانچه عنقریب رقم زدهء کلك بیان خواهد کشت انشاء الله تعالی ۞

ذکر توجه جلال الدین حسن نو مسلمان بجانب اران وآذربایجان ۞

چون جلال الدین حسن با اتابك مظفر الدین اوزبك حاکم دیار اران وآذربایجان طریق محبت ووداد مسلوك میداشت وناصر الدین منکلی والی عراق با اتابك شیوهء خلاف وعنادی ورزید وبعضی ممالکت جلال الدین رانیز متعرض میشد اتابك وجلال الدین در قلع وقمع ناصر الدین یکجهت شدند وجلال الدین از الموت بآذربایجان رفته اتابك (1) بلوازم ضیافت چنان معانی قیام نموده نزلهای پادشاهانه مرتب کردانید ودر بارهء لشکرش صنوف عواطف وعوارف مبذول داشت وبعد از اظهار این همه انسانیت ومروة مقرر فرمود که هر روز جهت ما یحتاج مطبخ هزار دینار بخزانه او رسانند وباتفاق یکدیکر رسولان بدار السلم (2) فرستاده در دفع حاکم عراق از خلیفه استمداد نمودند ناصر جمعی از اعیان که اسامی ایشان در کتب تواریخ مسطور است بمدد فرستاده فرمان داد که اطاعت جلال الدین از جمله واجبات شمرند وچون اتابك مظفر الدین وجلال الدین بمردان کار ودلیران شیر شکار مستظهر کشتند روی بملك عراق

(1) واتابك A et V. | (2) بدار الخلافة V.

MIRKHOND.

نهاوند ودر سنه احدی وعشر وستمایه با ناصر الدین منکلی مصاف داده
اورا بکشتند ودیکری را بجای او در آن مملکت نصب کردانیدند وجلال
الدین حسن بعد از یکسال ونیم از آذربایجان مراجعت کرده بالموت آمد
ودرین سفر ومدة اقامت او در بلاد اسلام دعوی ابرا وتبراء وی از مذهب
اسلاف تاکید یافته مسلمانان با او طریق اختلاط مسلوک داشتند
وچون نیکنامی جلال الدین حسن(1) در عالم منتشر کشت خواست که
با امرا وحکام کیلان وصلت کند وایلچیان به آن ولایت فرستاده از ما فی
الضمیر خویش ایشانرا اعلام داد در جواب کفتند که این صورت بی رضای
خلیفه تمشیت نمیپذیرد لا جرم جلال الدین مسرعان بدار السلام روان
کرده مامول خویش معروض داشت وامیر المؤمنین ناصر لدین الله
رخصت فرموده که حکام انام با وی آهنك ساز مواصلت کنند وجلال
الدین همشیره کیکاوس را درحباله نکاح آورده علا الدین محمد از آن
ضعیفه متولد کشت وچون چنکیز خان از ترکستان بقصد سلطان
محمد خوارزم شاه در حرکت آمد جلال الدین حسن عاقبت اندیشی
کرده در خفیه قاصدان پیش او فرستاده از مطاوعت ومتابعت دم زد
ودر سنه ثمان وعشر(2) وستمایه که بلاد اسلام از حرکت لشکر تتار در شور
وآشوب بود جلال الدین حسن بعالم بقا خرامیده پسرش علا الدین محمد
بر سریر ایالت متمکن کشت ۞

ذکر حکومت علا الدین محمد بن جلال الدین حسن ۞

در نه سالکی بجای پدر بنشست وجمعی کثیر از اقربا وبطانه جلال

(1) علا الدين A. C'est une faute. | (2) وعشرين V. Voyez la note (1), p. 174.

MIRKHOND.

الدين بتهمت آنكه اورا زهر داده اند بكشت وچون عقيدهٔ اسمعيليه آنست كه احوال امام در كودكی وجوانی وپيری يكسانست وهر حكمی كه او كند هر اينه مطابق وموافق صدق تواند بود وهيچكس را بروی مجال انكار واعتراض نباشد لاجرم هرچه علا الدين محمد فرمودی از صواب وناصواب متابعان به آن عمل نمودندی واو پيوسته بلهو وطرب وبازی وتماشا وكوسفند پروردن اشتغال داشت (1) وتنظيم (2) امور ملك منوط ومربوط برای ورويت (3) زنان كشت وچون علا الدين بر روش پدرش انكار می نمود اسمعيليه كه اسلام ومسلمانی در باطن ايشان هنوز رسوخ نيافته بود بر سر حرف خويش رفتند تا در زمان دولت آن بی دولت رسوم شريعت اندراس يافته بار ديكر شيوهٔ زندقه والحاد رواج يافت وقواعد پسنديده كه پدرش جلال الدين حسن بنياد نهاده بود منهدم شد امور ملك وملت مختل كشت ومهام دين ودنيا مهمل ماند وچون پنج سال از حكومت او بكذشت بی استصواب طبيبی فصد كرده خون بسيار كذاشت وبدين سبب خللی فاحش بدماغ او راه يافته منجر بعلت ماليخوليا شد وهيچ آفريده را زهره ويارای آن نبود كه در احتما (4) ومعالجه او سخن كند وروز بروز آن زحمت در تزايد بود تا بمرتبهٔ انجاميد كه هركس كه از مهمات مملكت واحوال لشكری ورعيت اندك چيزی بعرض او رسانيدی وموافق طبع او نمی بود بغير قتل وعقوبت جوابی نيافتی وبدين جهت حالات بيرون ودرون از وی پوشيده داشتندی

(1) واو خود پيوسته بلهو ولعب وطرب وبازی وتماشا مشغول بودی C. Dans le man. A, on lit وتماشاء كوسفند پروردن

(2) وبر تنظيم A. C'est une faute.

(3) برای زنان C.

(4) اضما A. احتمال C.

وهیچ ناصحی ومشفقی از هیچ باب نیارستی که پیش او دم زند وچون این معنی از حد بکذشت پریشانی بملک ومال واهل وعیال او سرایت کرد در زمان علا الدین محمد محتشم ناصر الدین (1) که اخلاق ناصری بنام اوست خواجه نصیر الدین محمد طوسی را بر سبیل کره (2) بقلعه الموت برد وتا ایام نزول رکن الدین خورشاه خواجه آنجا بماند کویند که علا الدین محمد بغایت مرید ومعتقد شیخ جمال الدین کیل (3) بود وهر سال مبلغ پانصد دینار سرخ بطریق نذر پیش او فرستادی وشیخ آن وجه را بماکول خویش صرف نموده مردم قزوین با آنجناب بطریق سرزنش کفتند که ادرار ملک فارس بمردم میدهد ومال ملاحده میخورد این سخن بسمع شریف شیخ رسیده فرمود که ایمهٔ دین خون ومال آنجماعت را که بغصب کرفته باشند حلال میدارند وچون ایشان (4) باراده خویش دهند حلیّة آن بطریق اولی لازم می آید وعلا الدین بوجود شیخ (5) بر مردم قزوین منت نهاده کفتی که اکر آنحضرت در میان ایشان نبودی خاک قزوین را بتوبره کرده درکردن ایشان اویختمی وبقلعه الموت آوردمی روزی در حالت سکر شخصی مکتوب شیخ بعلا الدین داد فرمود تا آن شخص را صد چوب زدند وبا وی عتاب کرد که ای شقی جاهل در زمان مستی رقعهٔ شیخ را بمن میدهی چندان صبر می بایست کرد که از حمام بیرون آمده هشیار شوم آورده اند که علا الدین پسران داشت واز همه ایشان بزرکتر رکن الدین بود وپدر در ایام کودکی رکن الدین

(1) ناصر الدین محتشم C.
(2) کره V. اکراه C.
(3) کیلی C.

(4) وچون ایشان آنچه A et C. Cette leçon est mauvaise.
(5) بوجود نصرة شیخ C. *Lisez* حضرة

MIRKHOND.

را (1) کفتی که این پسر ولی عهد منست وچون رکن الدین بسن تمیز
برسید اسمعیلیه با وی در مقام تعظیم وتبجیل آمده میان اوامر پدرش (2)
واحکام او فرق نمیکردند تا در شهور سنه ثلاث وخمسین وستمایه علا
الدین از پسر رنجیده کفت که ولایت عهد تعلق بپسر دیکر من میدارد
اسمعیلیان این سخن را اعتبار نکرده بنابر اصول مذهب خویش کفتند
که اعتبار نص اول راست (3) درین اثنا تهدید ووعید علا الدین نسبت
برکن الدین متواتر ومتعاقب شد وپسر از پدر بجان نا ایمن کشت
واندیشید که از خدمت پدر بکریزد ودر قلعه از قلاع حصین متین
تحصن نماید ودرین سال از قضاء فلکی امرا واعیان دولت نیز از علا
الدین خایف شدند اما بطریق نفاق تملق می نمودند وچون اسباب هلاك
علا الدین مرتب شد حسن مازندرانی که مردی مسلمان بود وبا وجود آثار
شیب علا الدین با وی تعلق ومحبت می ورزید بلکه امری که زبان خامه
بجهت حیا از تقریر آن کنك ولال است با او بجای آورد باستصواب رکن
الدین قاصد جان آن نا بکار شده انتهاز فرصت می نمود وبحسب اتفاق
روزی علا الدین شراب خورده در خانه که از چوب ونی متصل به
اصطبل کوسفندان ساخته بود (4) بخواب رفت ودر نیم شب تیری (5)
بر کردن او زدند که دیکر سر بر نیاورد وکان ذلك فی شوال سنه ثلاث
وخمسین (6) وستمایه ۞

(1) Le man. C. omet رکن الدین را ; dans le man. A, on lit رکن الدین کفتی .

(2) میان او وپدرش A. et V.

(3) نص اولست C.

(4) بودند A. et C.

(5) Les trois manuscrits portent تیری *une flèche.* Je crois néanmoins que c'est une faute, et qu'il convient de lire تبری *une hache.*

(6) Le man. C. omet وخمسین ; c'est une faute.

ذکر حکومت رکن الدین خورشاه بن علا الدین محمد ملحد وتخریب قلاع آن دیار (1)

چون رکن الدین خورشاه بجای پدر بنشست از خون او استکشاف نکرد اما حسن مازندرانی با فرزندانش بکشت واجساد ایشانرا بسوخت ومادر رکن الدین هرگاه که از وی رنجیدی اسناد قتل پدر بوی کردی رکن الدین بخلاف علا الدین ایلچیان بکیلان فرستاده با حکام آنجا مصافات ومحبت اغاز نهاد ورسول جرب زبان نزد حاکم همدان بیسور نوبین (2) روان کرده پیغام داد که چون نوبت حکومت بمن رسید جز طریق متابعت ومطاوعت نخواهم سپرد وغبار عناد ومخالفت از چهرهٔ روزکار خویش خواهم سترد بیسور نوبین در جواب کفت که وصول هلاکو خان نزدیکست صلاح خورشاه درآنست که بنفس خویش متوجه درکاه عالم پناه کردد وبعد از آمد شد رسل مقرر چنان شد که رکن الدین خورشاه برادر خود شهنشاه را در مصاحبت بیسور نوبین بملازمت هلاکو خان فرستد وبوعده وفا نموده چون شهنشاه را نزد بیسور کسیل کرد بیسور اورا با پسر خویش بپایهٔ سریر سلطنت مصیر ارسال نمود ودر دهم جمادی الاول سنه اربع وخمسین (3) وخمسمایه بیسور با لشکرهای مغول وغیر ایشان بدیار الموت در آمدند وسپاهیان وفداییان رکن الدین بر سر کوهی که قریب بالموت

(1) Les mots وتخریب قلاع آن دیار ne se lisent que dans le man. V.

(2) بیسور نوبین A.

(3) وستین V. et C. Au lieu de وخمسمایة il faut lire وستمایة. *Voyez* la note (1), *p. 176*, et au lieu de *Les trois manuscrits portent la date de 554*, lisez, *Le manuscrit de l'Arsenal porte la date de 554, et les deux autres celle de 564.*

MIRKHOND.

بود جمعیت ساختند ولشکر مغول بآنجا رسیده عزم آن کردند که بر آن
کوه صعود نمایند ومیان هردو فریق قتالی عظیم دست داد وچون
کوه استوار بود ومردان کارزاری بسیار مخالفان بالضرورة بازکشته
غلات اسمعیلیه را بسوختند وبتخریب ولایات مشغول شدند ودر
خلال این احوال بعد از وصول شنهشاه ایلچیان هلاکو بالموت
رسیدند ویرلیغ به او رسانیدند مضمون آنکه چون رکن الدین برادر
خود بخدمت فرستاده اظهار ایلی وانقیاد کرده ما جرایم او وپدرش واتباع
به او بخشیدیم واز رکن الدین که درین چند روز بجای پدر نشسته جریمهٔ
در وجود نیامده باید که قلاع خود خراب کرده روی بخدمت نهد
وبه بیسور نیز پیغام داده بود که دست از خرابی ولایات رودبار باز دارد
چون این خبر مسموع رکن الدین وبیسور گشت رکن الدین بعضی
از کنکرهای (1) قلعه افکنده بیسور لشکر را از رودبار بیرون برد وصدر
الدین زنکی بموجب فرمودهٔ رکن الدین با یکی از ایلچیان پادشاه به
اردو رفته بعرض هلاکو رسانیدند که رکن الدین چند قلعه خراب
کرد وسایر ایلچیان در ولایت رودبار جهت تخریب باقی قلاع توقف
نموده اند وچون از مهابت خان خایف است مهلت میطلبید که
بعد از یکسال دیگر بخدمت رسد وهلاکو صدر الدین وایلچی خودرا
رخصت بازکشتن داده باسقاقی مصحوب ایشان کردانیده پیغام
داد که اکر رکن الدین میل مطاوعت دارد با دوی همایون شتابد
وفلانکس که باسم باسقاقی فرستاده شد بمحافظت مملکت او قیام نماید
ورکن الدین از بخت بد ورای ناصواب در امتثال امر توقف وتلعثم (2)

(1) لشکرهای A. C'est une faute. | (2) Le man. C. omet وتلعثم.

پیش

Mirkhond.

پیش گرفته وزیر خویش شمس الدین کیلکی وپسر عم خویش (۱) سیف
الدین سلطان ملك بن کیا منصور را با ایلچیان بخدمت پادشاه فرستاده
در تاخیر ملازمت بمعاذیر نا دلپذیر تمسك جست ومثالی فرستاد تا نواب
وگماشتکان او از گردکوه وقهستان متوجه اردوی اعلی گردند وعبودیت
وایلی را شعار خود سازند چون رایات هلاکو بدماوند رسید شمس
الدین کیلکی را بگردکوه فرستاد تا کوتوال قلعه همراه خود آورد
ودیگری از مصاحبان وزیر را بقهستان جهت مثل این امر نامزد
فرمود وسیف الدین سلطان ملك را با چند ایلچی بمیمون دز (۲) ارسال
نمود تا با رکن الدین (۳) بگویند که پادشاه جهان بدماوند نزول فرمود توقف
دیگر مجال نیست (۴) واکر بجهت کارسازی روزی چند در آمدن تاخیر
نماید باید که پسر خود را پیشتر به بندگی فرستد وایشان در اوایل
رمضان بپای میمون دز (۵) رسیده از وصول رایات جهانکشای بدان
حدود واشارة پادشاهانه خبر دادند رکن الدین وقوم او در تحیّر افتاده
خوف ورعب بر ضمایر ایشان استیلا یافت وباستصواب مشیران
وناصحان در جواب ایلچیان گفت که پسر خودرا میفرستم وبقول زنان
وکوته نظران کودکی دیگر را که از خادمه در سرای پدرش تولد نموده بود
ودر سن با پسر او سمت تساوی داشت در مصاحبت ایلچیان بخدمت
خان روان کرده التماس نمود که شهنشاه برادر او که در اردو بود بفرستد
وچون پرچم ظفر نکار شهریار ذو الاقتدار بحدود ولایت رودبار رسید

(1) وپسر خود A. Je pense que le copiste a omis le mot عم.

(2) میمون ذر A et V. *Voyez*, sur ce mot, la note (2), *p. 160*.

(3) برکن الدین C.

(4) ودیکر مجال توقف نماند V. ودیکر توقف را مجال نیست C.

(5) میمون ذر A et V.

MIRKHOND.

تلبیس رکن الدین ظاهر گشت وبعد از دو روز پسر دروغی را نزد رکن الدین فرستاده پیغام دادند که این کودك بواسطهٔ صغر سن لایق خدمت پادشاه نیست اگر برادر دیگر خود ارسال نماید تا شهنشاه برادرت که مدتها بخدمت قیام نمود (1) بنابر ملتمس او رخصت انصراف یابد میشاید ودرین اثنا شمس الدین وزیر تاج الدین مردانشاه کوتوال قلعه گردکوه را با برادر دیگر کس توران باو رسانید (2) وپادشاه شهنشاه را در نهم شوال سنه مذکوره رخصت معاودت داده فرمود که با برادر خود بگوی که میمون دز (3) را ویران کرده بخدمت پادشاه شتابد واگر نیاید (4) آنرا خدای جاوید داند ودر خلال این احوال تواجیان که باطراف ممالك جهت فراهم آوردن لشکرها رفته بودند با سپاهی که از ازدحام ایشان کوه وهامون بستوه می آمد به اردوی خان پیوستند وپادشاه در هفتدهم شوال بظاهر میمون دز (5) نزول اجلال فرموده بمحاصره اشتغال نمود ودر بیست وپنجم شهر مذکور جنك سلطانی واقع شده رکن الدین اندیشناك گشت وروز دیگر پسر خودرا که همان یك پسر داشت با برادر دیگر خویش ایرانشاه به بندگی پادشاه فرستاده دست در دامن تضرع واستیمان (6) زد ودر بیست ونهم شوال رکن الدین با خواجه نصیر الدین طوسی وجمعی از اکابر واعیان از قلعت بیرون آمد ونقد وجنس بسیار

(1) شاهنشاه مدتهاست که بملازمت قیام نمود A. که تا شاهنشاه که مدتها بملازمت قیام نموده C. J'ai suivi la leçon du man. V., mais il faut y lire برادرش , au lieu de برادرت .

(2) Les man. A. et V. omettent les mots با برادر دیگرکس توران , et lisent باردوی همایون رسانید . Je pense qu'il faut adopter cette dernière leçon. *S. de S.*

(3) میمون ذر A. et V.

(4) نداند V.

(5) میمون ذر A. et V.

(6) واستیهال C. C'est une faute.

MIRKHOND.

کذرانیده پادشاه. اکثر آنها بر عساکر کردون مآثر بخش کرد ودر بعضی از کتب مسطورست که پیش از بیرون آمدن رکن الدین از قلعه خواجه نصیر الدین را برسالت پیش هلاکو فرستاده بود وخواجه با او کفته (1) که پادشاه باید که از حصانت ومتانت قلاع ملاحده اندیشه نکند که از دلایل نجومی واوضاع فلکی چنان معلوم میشود که دولت اسمعیلیه بانقراض رسیده وآفتاب سلطنت ایشان روی در مغرب فنا نهاده است وپادشاه خواجه را در اردو توقیف نموده در استیصال آنجماعت مجدتر شد وایام حکومت رکن الدین بیش از یکسال امتداد نیافت ✿

ذکر انقراض حکومت رکن الدین خورشاه بن علا الدین محمد ملحد وتخریب قلاع آن دیار (2) ✿

چون رکن الدین از میمون دز (3) بیرون آمده عروس مملکت را سه طلاق بر کوشه چادر بسته باردوی هلاکو رسید جمعی از قوم تتار بمحافظت او موسوم شدند وبموجب فرمان پادشاه معتمدان خویش را در مصاحبت ایلچیان بقلاع ولایت رودبار فرستاد تا بهدم عمارات راسخة البنیان قیام نمایند ودر اندك زمانی چهل واند قلعه را که بذخایر مشحون بود وبرصانت مقرون با خاك یکسان کردند امّا سکان الموت ولامسر وچند قلعه دیکر در لطاعت امر تعلل کرده التماس نمودند (4) که

(1) کفت C.

(2) Les mots آن دیار sont omis dans les man. A. et C.

(3) میمون ذر A et V.

(4) در اطاعت امر تعلل نمودند که چون C.

MIRKHOND.

چون موکب پادشاه نزدیک تر رسد بموجب فرموده عمل نموده آید وهلاکو خان بعد از دو سه روز حرکت کرده بر ظاهر الموت فرود آمد ورکن الدین را بپای قلعه فرستاد تا با ساکنان آن بقعه از وعد ووعید سخن راند. آنجماعت را به ایلی خواند ورکن الدین مضمون فرمانرا کاربند شد. کوتوال حصار ازین معنی سر باز زد وپادشاه جمعی بمحاصرهٔ الموت کذاشته خود متوجه جانب لامسر شد واهالی آن قلعه بقدم اطاعت وانقیاد پیش آمده. سکان الموت از مهابت وسیاست پادشاه متوهم شدند ومخلص خود را درمتابعت دانسته قاصدی پیش رکن الدین فرستاده التماس نمودند که جرایم ایشان را در حضرة (1) پادشاه شفیع کردد ومشار الیه بعد از عرض استکانت آنجماعت یرلیغ امان حاصل کرده مقدم قلعه به اردو پیوست اما ساکنان آنموضع سه روز مهلت طلبیدند تا نقل امتعه واقمشهٔ خویش کنند ومسئول ایشان بعز قبول اقتران یافته در روز چهارم لشکریان ببالا رفته بنهب وغارة آنچه در قلعه مانده بود دست برآوردند والموت کوهیست که آنرا به شیری زانو زده کردن بر زمین نهاده تشبیه کرده اند وبمرتبه استحکام داشت که در وقت تخریب سوار آن (2) کوییا که متین (3) بمذهب حکما بر بروج مشیده آسمان میزدند (4) ودر آن سنک چند حوض جهت سرکه وعسل وشراب کنده بودند وبعد از تسخیر حصار لشکریان در حیاض خمر وعسل غواصی نمودند واکثر ذخایر قلعه که از عهد حسن صباح مرتب شده بود

(1) از حضرت C.

(2) سوار C. سوزان A.

(3) مبتین A. میتین V.

(4) *Voyez* la note (1), *p.* 180.

بحال خویش مانده تغییری بر آن راه نیافته بود وملاحده این معنی را حمل بر کرامات او میکردند بالجمله چون پادشاه لشکر رکن الدین را متفرق کردانید در ذی حجه سنه اربع وخمسین وستمایه کامران وکامیاب بجانب اروغ (1) که در همدان کذاشته بود توجه نمود ورکن الدین ملازم موکب اعلی شده پادشاه اورا ملحوظ نظر عنایت وعاطفت کردانید ورکن الدین چند کس را از خواص خویش مصحوب ایلچیان پادشاه ساخته بجانب قلاع که در حدود ولایت شام داشت فرستاد تا همه را بکماشتکان خان سپارند ودر اثناء ملازمت رکن الدین را با یکی از بنات ارزال مغول تعلق وتعشق پیدا شده مهر عروس مملکت را بوی افکند وپادشاه ازین صورة اکاه شده فرمود تا آن دختر را بوی دادند وچون از مهم عروسی پرداخت از پادشاه التماس نمود که اورا بخدمت منکو قاآن فرستد وپادشاه از ملتمس رکن الدین تعجب بسیار کرد اما چون این التماس موافق مزاج شهریاری بود مسئول او مبذول افتاده طایفه از مغول را بمحافظت ومتابعت او نامزد فرمود رکن الدین از هلاکو متقبل شد که چون بکردکوه رسد ساکنان آنموضع را که دم از عناد واستبداد میزدند بشیب آورد ودر غرهٔ ربیع الاول سنه خمس وخمسین (2) وستمایه از اردوی کیهان پوی بیرون آمده روی براه نهاد چون بپای قلعهٔ مذکوره رسید در ظاهر اهالی حصار را بنزول امر کرد ودر نهان خبر فرستاد که جای خود نکاه دارید وبهیچ باب قلعه مسپارید چون رکن

(1) بجانب باروغ A. بجانب اوزغ C. *Voyez* la note (2), *p. 180.*

(2) وستین A. *Voyez* la note (1), *pag. 181.*

الدین از پای قلعه روان شده وقطع مراحل ومنازل نموده از آب آمویه عبور کرد از کمال عقل ونهایت دانشی که داشت با طایفهٔ از کماشتکان پادشاه کیتی ستان که اورا بخدمت منکو قاآن می بردند بنیاد خصومت ونزاع نهاد ومهم بمرتبه انجامید که یکدیکررا مشت زدند اذا اراد الله شیا هیا اسبابه بالجمله چون رکن الدین بقرا قرم رسید ایلچی منکو قاآن به او پیغام رسانید که قاآن میکوید که چون تو دعوی ایلی ما میکنی چکونه بعضی از قلاع مثل کردکوه وغیر آن تسلیم ملازمان ما نکردهٔ اکنون باید که باز کردی وبعد از تخریب آنها بار دیکر متوجه اردوی همایون شوی تا بشرف تکشمیشی (1) استسعاد یابی وآن مخذول را امیدوار باز کردانیده چون بکنار جیحون رسانیدند (2) ببهانه آنکه ایلچیان اورا طوی خواهند داد بموضعی فرود آوردند وبتیغ آبدار غریق بحر بوار وخسارش ساخته دمار از روزکارش بر آوردند ✿

ذکر مآل حال فرزندان ومنتسبان ومتعلقان خورشاه بعد از توجه او بجانب ترکستان وخدمت پادشاه جهان منکو قاآن ✿

چون فرمان منکو قاآن چنان بود که در استیصال اسمعیلیه بمثابه اهتمام نمایند که فرزندان آنجماعت که در کهواره باشند زنده نکذارند

(1) تکامیشی V. بشرف دولت استسعاد C. *Voyez*, sur le mot Mogol تکشمشی ou تکامیشی, la note (2), *pag. 181.*

(2) رسید V.

MIRKHOND.

تا بدیکران (1) چه رسد لا جرم هلاکوخان بعد از غیبت رکن الدین
خورشاه فرمان داد تا بنین وبنات حشم اوکه در صدجات
وهزارجات (2) بموکلان سپرده بودند بیاسا رسانیدند ویکی از معتمدان
خودرا بقزوین فرستاد تا بنین وبنات واخوة واخوات وسایر خویش
وتبار وقوم وعشیرة رکن الدین که در آن حدود یورت (3) داده بودند بر آتش
فنا نهادند ودو کس را از آنجماعت ببلغان خاتون سپردند تا بقصاص
پدر خود چغتای که فداییان اورا بقتل آورده بودند بکشت ونسل
کیا بزرك امید منقطع کشته هیچکس از ایشان بر روی زمین
نماند وهمچنین از موقف جلال حکم صادر شد که سردار لشکر
خراسان که بضبط وربط امور قهستان مشغول بود تیغ تیزرا از
ملاحدهٔ آن سر زمین دریغ ندارد ومشار الیه ببهانهٔ (4) حشر اسمعیلیه
را از ولایت بیرون رانده دست بقتل ایشان بر آورد تا دوازده هزار
نفر از آن باد پیمایان (5) بر خاك مذلت وهوان افتادند وتواجیان بهرام
صولت را باطراف ممالك نامزد کشتند وهرکرا از یاران بابو (6) یافتند بر
سر زانو نشانده کردنش زدند وازین سیاست راهها ایمن وخاطرها فارغ (7)

(1) تا بدیکری A. Il est à propos d'observer cette formule تا...چه رسد qui signifie *à plus forte raison*, et qui répond aux formules Arabes وکیف et فضلا عن. C'est ainsi qu'on lit dans le Gulistan de Saadi, *liv. VIII.e*: بر دوستی دوستان اعتماد نیست تا بتملق دشمنان چه رسد *On ne doit point se fier dans l'amitié des amis, à plus forte raison, dans les fausses caresses des ennemis.* S. de S.

(2) در صد جا وهزار جا V. C'est une faute.

(3) یورة A. یورش V. *Voyez* la note (1), *pag. 182.*

(4) بهانه A.

(5) باد پایان C. C'est une faute.

(6) یابو V. ابو C. *Voyez* la note (3), *pag. 182.*

(7) وفارغ خاطر A. et V.

MIRKHOND.

ومطمئين كشت وآيند، وروند، بى خوف وهراس وبدرقه وپاس تردد آمد شد اغاز نهادند وبقيّت اهل اسلام كه از شمشير كفار تتار امان يافته بودند زبان بشكر نعمت بارى تعالى ودعاى دولت هلاكو كشادند وهلاكو خان بعد از فراغ از مهم اسمعيليه بسعى خواجه نصير الدين طوسى عازم دار السلم بغداد شد چنانچه شرح اين قضيّه در دفتر پنجم از مساعدة وقت مامول است اميد بعون عنايت الهى ويمن همت حضرة مملكت پناهى چنانست كه راقم حروف بمقصود خويش كه اتمام كتاب روضة الصفاست فايز كردد عنقريب تا عذر تقصيرات كذشته كه سبب آن بر خاطر منير امير روشن ضمير پوشيده نيست خواسته آيد ۞

N.° V.

N.° V.

TEXTE de la Préface du Rouzat-alsafa (1).

Tiré du manuscrit n.° 55, ancien fonds de la Bibliothèque impériale, comparé avec le manuscrit d'Otter, n.° 112, le manuscrit de Bruix, n.° 1 A, et celui de Vienne, tome I (2).

زيب فهرست نسخهٔ مفاخر انبيا عالى مكان وزينت ديباجهٔ مجموعهٔ
مآثر سلاطين گردون توان شكر منعمى است كه مبدعات عالم نبات
بر خوان احسان او نواله ايست ورشحات سر چشمهٔ حيات از
بحر امتنانش پياله متكلمى كه لسان مقال فصحاء عرب در نعت كلمات
فصاحت آياتش عاجز والكن وزبان بيان بلغاء عجم در وصف مقالات
بلاغت سماتش قاصر وابكم است (3) قديمى كه اوايل تواريخ بى خطبهٔ
حمد وثناء آلاء او نظام نگيرد وتواريخ اوايل بى تذكرهٔ اسماء حسنى
او انتظام نپذيرد تقلب ايام دولت ملوك كامكار وسلاطين نامدار
دليل ساطع وحجت قاطع دوام پادشاهى اوست وتبدّل اعوام وشهور
حشمت خواقين عاليمقدار وجهانداران سپهر اقتدار رايت ظاهر
وعلامت باهر بقاء الهى او قهرمان ارادت بى علتش مظنون من يفسد
فيها را از وفور تلطّف وترحّم بر متّكاء جلالت ومسند خلافت

(1) On a vu dans la Notice précédente, ci-dev. *p. 121*, les motifs qui m'ont engagé à donner ici le texte de cette Préface, et la traduction que j'en ai faite. *S. de SACY.*

(2) Je n'ai point jugé convenable d'indiquer les variantes très-multipliées de ces manuscrits, d'autant plus que presque toutes ces variantes ne sont que des fautes de copistes. Je me suis contenté de préférer la leçon qui m'a paru être celle de l'auteur, et d'indiquer les variantes quand j'ai été incertain du choix à faire entre plusieurs leçons, ou quand j'ai cru devoir n'en admettre aucune, et corriger le texte par conjecture.

(3) Plusieurs des manuscrits omettent le mot است, et l'on peut s'en passer.

انی جاعل فی الارض خلیفة متمکن ساخت ومقبول مسبّحان ملاء
اعلی را بکمال استغنا وتعظّم از سریر کرامت مصیر فضاء ملکوت
بر خاك ادبار وساحت بوار فاخرج منها فانك رجیم انداخت کریمی
که جنس انس ومعشر بشر را بکرامت موفور الاستقامت ولقد
کرمنا بنی ادم مفتخر وسرافراز داشت ودر اطراف ربع مسکون
وجهان بوقلمون بتملّك واستعمرکم فیها علم دولت ایشان را
بر افراشت رایت فتح آیت پادشاهان عادل را بذروهٔ فرمان فرمایی واوج
کیتی کشای رسانید وصفحهٔ تیغ مجاهدان پر دل را مرآت جمال
نمای عروس فتح وظفر کردانید مقتدری (1) که در ایجاد واکمال
موجودات بآلات وادوات محتاج نشد ودر استحصال واستکمال مکوّنات
بمظاهرة ومعاونت مفتقر نکشت مصوّری که بکلك تصویر در
تشکیل منظور نظر عنایت خویش بر وجه احسن چهره کشای
نمود که ولقد خلقنا الانسان فی احسن تقویم ودر کمال حسن تقویم
وجودت ترکیب او آیتی مبین وعلامتی مستبین نصب فرمود که
وصوّرکم فاحسن صورکم بیت نکارندهٔ پیکر انس وجان٭ نویسندهٔ
دفتر کن فکان ٭٭ بشر را شرف داد از لطف خود٭ بتشریف ادراك
فضل وخرد (2) ٭٭ زهی حکیمی لطیف که چون کارخانهٔ آفرینش بقالب

(1) Le seul manuscrit de Vienne porte مقتدری ; celui d'Otter lit مقدّری , et les deux autres ومقدری . J'ai préféré la leçon du man. de Vienne, parce que l'auteur décrit ici la souveraine puissance de Dieu, qui s'est manifestée dans la production des créatures, et non la prédestination qui a réglé toute la suite des événemens futurs.

(2) فضل وخرد , man. de Vienne; ولطف خرد , man. de Bruix; وفضل وخرد , man. d'Otter; وفضل خرد , man. n.° 55. Ni la mesure, ni la rime ne permettent d'admettre aucune de ces leçons. Je pense qu'il faut lire ainsi :

بشررا شرف داد زلطف خود
بتشریف ادراك فضل خود

MIRKHOND.

وجود انسانی تکمیل یافت از عین حکمت ومحض لطف صدر بارگاه
شهود را بذوات ملایکه عظام تزیین داده مرکز دایرهٔ هستی را بتمکن
واستقرار افراد بشر که مصدر خیر وشر اند زیب وزینت بخشید
وبنابر آنکه طبقهٔ ثانیه بحسب تباین قابلیات اصلی وتفاوت
استعدادات جبلی باصناف متعدده منقسم گشتند وهر کس را از این
طایفه استحقاق آن نبود که بتوسط اجتهاد نفس خویش بمبادی عالیه
تشبه نموده ومعرفت حضرت الوهیت حاصل کرده بمقصود واصل شدی
وبمجرد راهنمایی عقل شبهه اندوز سلوک مسالک هدایت از وی
صدور یافته کرد سرادقات عزت کشتی حضرت مهیمن کارساز تعالت
صفاته وتوالت عطیاته هم از جنس انسان انبیاء رفیع الشان ورسل
معجز نشان که هر یک درّ دریای اصطفا ودری برج اهتدا اند ومنقسم
بسمت (1) تعلّق وتجرّد ومتّصف بصفت تقیّد وتفرّد برانگیخت
تا بمناسبت تجرّد فیض از عالم اقدس گرفته بعلاقه تعلق سرگشتگان
فیافی ضلالت ولب تشنگان بوادی غوایت را بمکمن هدایت
وسر چشمه عنایة دلالت نمودند ومدتی ممتد ارسال (2) رسل متعاقب
وآثار ایشان متواصل بود تا آفتاب رسالت علیا از مطلع بطحا طالع
شد ونور نبوّت عظمی از مشرق ام القری شارق گشت یعنی حضرت
سیّد انبیا ومسند اصفیا گذارنده اسرار غیب رساننده اخبار

(1) ومنقسم بسمت, manuscrit n.° 55; وتقسیم بسمت, m. de Bruix; ومقسم بقسمت, man. d'Otter; ومقسم بسمت, man. de Vienne. Toutes ces leçons sont mauvaises. Il faut lire ومتّسم بسمت, comme on lit après ومتّصف بصفت. On doit peut-être même supprimer la conjonction, et lire متّسم بسمت.

(2) Au lieu de ارسال, on lit dans le man. d'Otter معجزات, ce qui offre un parallélisme plus exact avec ces mots du second membre de la phrase, وآثار ایشان.

MIRKHOND.

لا ریب نوباوهٔ چمن کاینات وفهرست کارنامهٔ مکونات سلطان تخت
کاه لی مع الله مشرف بتشریف لیغفرلك الله شمع محراب نبوت
وامامت محرم خلوت خانه قرب وکرامت صاحب مکان قاب قوسین
او ادنی خورشید آسمان زویت الی الارض فرایت مشارقها ومغاربها
مصطفی مکی مجتبی مدنی مهتدی قرشی مقتدی هاشمی شرف دودمان
لوی بن غالب محمد بن عبد الله بن عبد المطلب صلی الله علیه وآله
وسلم نداء کلمهٔ کنت نبیا وآدم بین الماء والطین بکوش مقیمان خطهٔ
خاك وساكنان طبقات افلاك رسانید وصداء مقولهٔ بعثت الی
الاسود والاحمر درین کنبد نیلکون وچرخ خضرا افکند مقدمی که
مبداء فطرت مخلوقات نور جبین همایونش بود که اول ما خلق الله
تعالی نوری فرخنده مقدمی که انتهاء ظهور شرایع دعوت کریمش
آمد که ولکن رسول الله وخاتم النبیین سروری که وهم سنان جان
ستانش پهلوی پهلوانان ربیعة ومضر را نزار کردانید وبیم حدت تیغ
آتش فشانش تشنکان بنی غالب را بچشمه سار یقین (1) ومنزل ابرار
رسانید پیغمبری که معجزات باهرات قدر او تا دامن اخر الزمان
برقوم بقا مرقوم است وآیات زاهرات امر او تا ساعت قیام وقیام
ساعت بسمت دوام موسوم بلند مقداری که در شب معراج از خطه
غبرا بر فراز نه طارم خضرا پرواز کرده جناح رافت وعاطفت بر حال
کوشه نشینان حظایر قدس مبسوط ساخت شاهسواری که
از آن منزل پاك عنان عزیمت انعطاف داده بتربیت قاطنان مرکز خاك
پرداخت راه نوردی که غبار نعل براقش باتفاق اکلیل مفارق

(1) بسر چشمهٔ یقین, man. d'Otter.

MIRKHOND.

اشراف عالم علوی است جهان کردی که کرد نعلین مبارکش
باستحقاق توتیای دیده اعیان خاکدان سفلی است بیت ای بزمین
قبله افلاکیان بر فلك امیدکه خاکیان ، اللهم صل علیه
وعلی آله وعترته واصحابه وعشیرته صلوة لا تنقضی بانقضآء الدهور والایام
ولا تنقطع بانقطاع الشهور والاعوام وسلّم علیه وعلیهم تسلیما دایما مبارکا
کثیرا اما بعد چنین کوید راقم این حروف والفاظ ظاهرة المعانی وناظم
این عقود وعبارات راسخة المبانی اقل عباد الله الملك الودود محمد بن
خاوند شاه بن محمود غفر الله تعالی سیآت اعماله وتجاوز عن صادرات
افعاله که در بهار عالم جوانی واوسط ایام زندکانی که بهترین اوقات
وخوشترین اوان حیات است خاطر فاتر وضمیر کسیر بمطالعهٔ کتب
تواریخ که سبب وقوف است بر اوضاع اهل عالم وموجب اطلاع بر
کیفیت سلوك طوایف امم مایل ومشعوف می بود وکاهی که
علایق کلیّه وشواغل جزئیّه که هر یك از ابنای زمانرا فراخور مرتبه
دست میدهد روی نمودی نظر بر صفحات حالات سلف وروایات خلف
کماشتی تا جان بلب رسیده ودل از تن رمیده را بدان الفت
واستیناسی بحصول پیوستی وبعضی از اوقات شمّه از نوادر حکایات
در مجمع افاضل ومحفل ارباب فضایل بر وجهی القا کردی که
مستحسن اصحاب آداب آمده بشرف ارتضا مقرون کشتی ودر خلال
این احوال کرّة بعد اخری جمعی از اخوان صفا متحلی بزیور فضیلت
وحلیه وفا التماس مینمودند بل امر میفرمودند که درین باب کتابی
مشتمل بر فواید ومنتخ از زواید محتوی بر معظمات وقایع رسل وانبیا
ومجاری امور ملوك وخلفا ومنطوی بر شرح حالات صنادید انام وبسط

MIRKHOND.

واقعات اکابر ایام ساخته وپرداخته آید وبا وجود حرکت سلسله اقبال باسعاف وانجاح ملتمس دوستان عدیم المثال بنابر عدم رواج نقد هنر وخلق عرصه گیتی از وجود حکام هنر پرور وموانع متنوع دیگر حصول مقصود در حیز تاخیر وتعویق می بود وانکشاف جمال مطلوب بهیچ وجه روی نمینمود زیرا که سخن ارای را دست ودل اسوده باید نه دستی در ارزوی مراد در زیر زنخ سوده ودلی باندیشه دیدار فراغت فرسوده چه در زمان پیشین طایفه از فضلا که ارتکاب این شیوه نمودند وبامثال این اشغال اشتغال فرمودند ودرهای معانی بالماس ذهن وقاد سفتند بتقویت وتربیت ارباب دولت واهل سعادت بمقصود فایز شدند وباشعه انوار عنایت این طبقه راه بمنزل مراد بردند بیت زمن بالاتران کین جنس کفتند • ببازوی کسان این لعل سفتند •• بدولت داشتند اندیشه را پاس • که نتوان لعل سفتن جز بالماس •• سخنهای زرفعت بر ثریا • باسبب مهیا شد مهیا •• مخلص سخن آنکه چون اکثر روزکار نا پایدار بعطلت وبطالت مصرع بکذشت چنانکه بکذرد باد بدشت • ملهم صواب نعمت تنبیه ارزانی داشته از تضییع اوقات حیات وایام زندکانی وفقدان ملتمس یاران یکدل ورفیقان همنفس با دلی پریشان ودماغ مشوش وحالی خراب ومساعدی (1) نایاب سر بکریبان تفکر فرو برده وپای در دامن عزلت کشیده لحظه در دریای اندوه وتحیر غوطه میخوردم وکاهی در بیابان بی پایان اندیشه وتدبیر سرکشته میکشتم

(1) Tous les manuscrits portent ainsi ; je crois cependant que la vraie leçon est وساعدی, *et un bras* : cela a bien plus d'analogie avec دلی et دماغی.

MIRKHOND.

وراه بكعبه مقصود نمی بردم ومدتی دیکر روزکار تیره بدین وتیره کذران بود که ناکاه نسیم عنایت الهی در اهتزاز آمد وایام بی سامان نا فرجام کذشته زمان خجسته آغاز فرخنده انجام رسید وشب اندوه اندوز جهل در مغرب عدم متواری شده صبح طرب افزای فضل از مشرق امید بدمید بیت صبح ظفر از مشرق امید بر آمد ، اصحاب غرض را شب سودا بسر آمد ** تفسیر این ابهام وتفصیل این اجمال آنکه مسند نصفت وعدالت ومنصب ریاست وایالت ورتبه بلند سخن وری ومرتبه ارجمند هنر پروری بوجود پسندیده سمات وذات متعالیه الصفات حضرت عالی منزلت معالی منقبت ناصب رایات معدلت وانصاف ناسخ آیات مظلمت واعتساف مقرّب حضرت سلطانی موتمن دولت خاقانی ملاذ (1) کارکاه آفرینش مردم دیده اهل بینش جامع کمالات علمی وعملی فایز بسعادات ابدی وازلی کاشف استار اسرار قدم واقف (2) کنوز رموز حکم صوفی صفت صافی ضمیر صاحب حشمت صایب تدبیر نظام الدولة والدین امیر علیشیر متّع الله المسلمین بدوام اقباله وانجح بالخیر جمیع مقاصده وآماله محلی وآراسته شد وکلزار حال ارباب دانش از خار نامرادی محلی (3) وپیراسته آمد دوحه آمال اصحاب درایت از فیض غمام انعام او طراوت وتازکی

(1) On lit ملاد dans le man. n.° 55, et dans celui de Vienne; et ملاذ dans les man. d'Otter et de Bruix. Je crois qu'il faut lire مدار. *Voyez* la note (1), ci-après, *p. 268*.

(2) Tous les manuscrits portent ainsi. J'avois cru d'abord que c'étoit une faute et qu'il falloit lire واقف بر کنوز; mais je me suis assuré que l'usage autorise aussi l'autre manière de s'exprimer.

(3) Le man. n.° 55, et celui de Vienne portent محلی وپیراسته, ceux d'Otter et de Bruix lisent seulement پیراسته. Je suis convaincu qu'il faut lire مخلّی وپیراسته, comme auparavant محلی وآراسته.

MIRKHOND.

یافت وبحره اقبال اهل فضل از نسیم ریاض امتنانش(1) مثمر وبارور
کشت ومن بندهٔ کمینه که در انتظار اشراق آفتاب احسان
دولتمندی چنین بشبهای ناکامی تا طلوع صبح صادق ستاره می شمردم
مدتی دیر باز وهنکامی دور ودراز از ضعف طالع وبخت نا مساعد
بنابر اغواء طایفه بد آموز نا جنس واضلال شیاطین جن وانس از
استسعاد آمد شد مجلس خاص وشرف التفات عام آن مربی ارباب
عمایم وغیرهم مایوس ومحروم ماندم واز غایت اضطراب در صباح ومسا
از باد صبا که سفیر بی کسان ورسول مستمندان است التماس
مینمودم که بعرض آن بحر موهبت واحسان مضمون این مقال را
رساند که بیت بدستبوس تو دریا از آن نمی آید ، که با وجود تواش
مکنت نثار نماند ،، چنان زموج عطای تو غوطه خورد جهان ،
کزان میانه جز این بندهٔ بر کنار نماند ،، ومع ذلك میدانستم که
نقصانی که در قبول فیض از مبدا فیاض واقع میشود از جانب
مستفیض می باشد نه از قبل مفیض بیت نقصان ز قابلست وکرنه
علی الدوام ، فیض سعادتش همه کسرا برابرست ،، تا روزی از ایام
سعادت بخش بمساعدت روزکار بلکه بعین عنایت کردکار قاید
توفیق عنان توجه کرفته کشان کشان بآستان فرخندهٔ نشان آورد
وچون بموهبت بساطبوس فایز شدم الحق روحی دیدم مصوّر وملکی
یافتم در صورت بشر که ذات مکرمت آیاتش بفنون فضایل وآداب

(1) Le mot ریاض est omis dans le man. n.° 55; dans celui d'Otter on lit از نسیم ریاض بر وامتنانش. J'ai suivi la leçon des manuscrits de Bruix et de Vienne; j'aimerois mieux lire néanmoins از نسیم ریاح, ce qui présente un parallélisme plus exact avec les mots précédens از فیض غمام انعام او.

از

MIRKHOND.

از افاضل زمان ممتاز بود وطبع درّاکش در ادراك دقایق بیان وحقایق معانی در نظم بصیرت سرآمد طباع اماثل دوران مینمود سینه بی کینهء اش مخزن اسرار غیب وزبان کوهر افشانش ترجمان اخبار لا ریب نکات اشعار لطافت شعارش درکسوت عبارت چون رشحات آب حیوان در سیاهی(1) منزل کرفته ونقوش سواد ابیات فصاحت دثارش در ظروف حروف مانند نور باصره در چشم اهل بینش مأوی پذیرفته بیت دقیقهای معانیش درلباس حروف ٭ چو در سیاهی شب روشنی پروین است ٭ بعد از تمهید این مقدّمات صورت حال آنکه چون بندهٔ قلیل البضاعة عدیم الاستطاعت مشمول عاطفت بیکرانهء او کشته ورخصت انصراف یافته بکنج محنت خانه مراجعت کردم این تمنّا در سر واین اندیشه در خاطر پیدا شد که آیا باظهار کدام وسیله دلپسند در سلك منتسبان عتبهء علیهء اش انتظام یابم وبعرض کدام بضاعت مزجاة در قحط سال کرم از کیل برّ وعاطفت آن حضرت محظوظ وبهره ور کردم درین قضیه روزها بشب آوردم وشبها بروز رسانیدم عاقبت قوّت طبع فکرت پیشه بعد از تامّل واندیشه با پیر خرد که رهنمای خورد وبزرکست کیفیّت واقعه را در میان نهاده در استحصال مطلوب با وی مشورت فرمود ومرشد عقل که در اصابت تدبیر محتاج الیه برنا وپیرست درکوش جان از سر شفقت کفت که چون آن قبلهء روزکار وآن مقبول قلوب روشندلان اخیار وابرار با وجود آنکه در فن تواریخ وسیر واخبار واستحضار احوال وآثار امم سالفه بر مورخان

(1) Je lis در سیاهی آفرینش. *Voyez* la note (2), ci-après, *p. 269*.

زمان سابق ولاحق در میزان خرد راجح فایق آمده باستماع وقایع وقضایای گذشته چنان مایل وراغبست که عقول واوهام در آن حیران ومتعجبست اکنون وظیفه آنکه بتالیف مجموعه باید پرداخت که منبی باشد از مجاری حالات انبیا ومرسلین وخلفا وسلاطین ومخبر از واقعات وصادرات افعال اعیان واشراف واکابر آفاق واطراف بر وجهی که قلم منشی سپهر رقم نسخ بر کلمات منسقه نتواند کشید وتندباد حادثات چرخ اوراق مجتمعهء آنرا متفرق نتواند گردانید بیت بناهای آباد گردد خراب ٭ زباران واز تابش آفتاب ٭٭ سخن را بنایی بیفکن بلند ٭ که از باد وباران نیابد گزند ٭٭ وچون سخن هدایت آثار عقل معقول نمود بعد از استخاره معروض رای عالم آرای گشت این حدیث مستحسن ومطبوع طبع وقادش آمده اشارت عالی نافذ گشت که بر مقتضی صوابدید آن مجتهد مصیب بترتیب تاریخی مبادرة باید نمود که عباراتش از خط وخال مجاز واستعارت خالی واز وصمت سرق وعاریت عاری باشد واز عیب ابهام واغلاق دور ونزدیک بسرحد وضوح وظهور بین الاکثار والاختصار مشتمل بر مقدمه وهفت قسم وخاتمه چنانچه هر قسمی را براسه کتابی توان خواند ونسخه علی حده اعتبار توان نمود ومن بنده مطیع ایجابا لامره العالی انگشت قبول بر دیدهء اطاعت نهاده مانند نی قلم در تحریر کتاب چنین کمر خدمت بستم وزبان سوال باسعاف آنچه موقوف علیه این امر خطیرست از کتب تواریخ ومنزلی که بفراغ بال در آنجا بتسوید اوراق اشتغال توان نمود وغیر ذلک گشادم ومجموع متمنّیات بعز قبول آن موید بتایید سبحانی اعنی مقرّب الحضرة السلطانی اقتران

MIRKHOND.

یافته خانه را که بیمن مقدم فرخنده آثارش اختصاصی داشت ودر
خانقاه خلاصیه برکنار نهر انجیل در محاذی مدرسهٔ خلاصیهٔ
که معمار همت عالی نعمتش احداث فرموده است وذکر این
عمارت وسایر ابنیه رفیعه آن بلند مرتبه در موضع خود مشروح
بیاید انشاء الله تعالی عنایت فرمود بیت هیچ سایل بخوشدلی
وبخشم لا در ابروی او ندیده بچشم ،، تا نیاید زسایلان تشویر همه
پیش از بیار کوید کیر ،، وبی مبالغه وتکلّف وخوش آمد وتصلّف
اکر خاطر خطیرش باعزاز واحترام علماء اعلام وفضلاء انام مایل
نشدی نقش علوم معقول ومنقول از صفحات ضمایر اصحاب تحقیق
وتقلید (1) منعدم وزایل کشتی ودر خطهٔ خراسان فردی نماندی که
فارق بودی میان خط وسطح وما یجوز وما لا یجوز واکر ضمیر آفتاب
تاثیرش پرتو التفات بر حال عاجزان ومستمندان نیفکندی کرد
وجود امثال ما افتادکان وخاکسارانرا بدان مقدار توتیا که
در دیده کشند از دست تنک چشمان وحاسدان متنوع در اقلیم رابع
که دیدی وچون تعداد اعمال خیر واصناف برّ وکثرت فضایل
وعموم فواضلش را مجلدی علاحده باید ختم بدعایی بی شایبه ریا اولی
مینماید حضرت الهی جناب مملکت پناهی را حیات طبیعی کرامت
فرموده ذات مرضیّة الصفات اورا پیوسته بافاضه خیرات واشاعهٔ
حسناترا مقرون داراد واز تطرّق حوادث دهر بوقلمون محفوظ ومامون
کرداناد بحرمت نبیّه النبیه وعزة عترته وذریته وها انا شرعت فی
المقدمة والمقصود بعنایت واهب الخیر ومفیض الجود بر مقتضای رای

(1) تقلد, man. n.° 55 et de Bruix; تقلید, man. d'Otter et de Vienne.

MIRKHOND.

صواب نمای مالك ممالك دانش که چراغ سراچهء آفرينش است اين
كتاب موسوم بروضة الصفا فى سيرة الانبيا والملوك والخلفا
بر مقدمه وهفت قسم وخاتمه ترتيب يافت مقدمه در بيان فوايد
علم تاريخ واحتياج ارباب فرمان بدان وآنچه در تاليف نسخ اين فن
واجبست قسم اول در بيان اول مخلوقات وذكر جان وشرح
قصص انبيا وعدد ايشان عليهم التحية والسلام وتبيين وقايع ملوك
عجم وحكماء ما تقدم قسم دوم در بيان غزوات وحالات سيد
المرسلين وخلفا راشدين صلوات الله عليه وعليهم اجمعين قسم سيوم در
بيان وقايع واحوال ايمّه اثنى عشر وبنى اميه وخلفا عباسيه قسم
چهارم در بيان قضاياى پادشاهان كه معاصر عباسيان بوده
اند قسم پنجم در بيان خروج وتسلط پادشاه جهانگير جنكيزخان
وحكومة اولاد او در ايران وتوران قسم ششم در بيان ظهور وجلوس
حضرت صاحب قران كيتى ستان قطب الدنيا والدين امير تيمور
كوركان انار الله برهانه بر سرير سلطنت وجهانبانى وكيفيت
تسخير او عالم را وشرح حكومة اكثر اولاد نامدارش قسم هفتم در بيان
فرمان روايى وكشور كشاى پادشاه مويّد كامكار خلاصهء نتايج هفت
وچهار شهريار زمين وزمان معز السلطنت والخلافت ابو الغازى
سلطان حسين بهادر خان لا زالت رايات اولياء دولته عالية منصورة
واعلام اعداء مملكته خافضة مكسورة خاتمه در بيان حكايات متفرقه
وحالات مختصّه موجودات ربع مسكون وشمّه از غرايب وآثار صنع
وقدرت صانع بيچون وقادر كن فيكون ۞

TRADUCTION

De la Préface du Rouzat-alsafa.

L'ORNEMENT qui convient à la table des matières d'un livre où sont tracées les belles actions des illustres prophètes, et la décoration qui doit orner la préface d'un recueil où sont rassemblés les faits glorieux des sultans aussi puissans que la fortune, c'est l'expression de la reconnoissance envers l'ÊTRE BIENFAISANT (dont la bienfaisance est si vaste), que toutes les productions du monde végétal ne sont qu'une bouchée sur la table de sa libéralité, et toutes les effusions (1) de la source de la vie (qui animent tout ce qui respire), une phiole de l'Océan de sa bienfaisance; à l'ÊTRE PARLANT (dont les paroles sont si parfaites) que la langue du discours des orateurs les plus excellens entre les Arabes, est impuissante, et ne fait que bégayer quand elle veut dépeindre ses (divines) paroles, modèles d'éloquence, et l'organe de l'élocution des orateurs les plus féconds parmi les Persans, se trouve muèt et demeure court, quand il s'agit de développer le mérite de ses discours où sont empreints les caractères de l'art oratoire le plus parfait; à l'ÊTRE ANCIEN (dont l'antiquité est telle) que les premières pages de toutes les chroniques ne peuvent être convenablement écrites, si elles ne sont consacrées à louer et à célébrer ses bienfaits, et que les annales des premiers siècles ne sauroient être bien rédigées, sans qu'il y soit fait mention de ses noms excellens; toutes les vicissitudes des règnes des souverains fortunés et des sultans très-illustres, étant une démonstration lumineuse et un argument tranchant de la durée infinie de sa royauté, et toutes les révolutions des années et des mois de la domination des grands monarques et des empereurs égaux en puissance au firmament, étant une preuve évidente et un signe éclatant de sa divine éternité; le despote de sa volonté qui n'est produite par aucune cause, ayant, par un effet de sa bonté et de sa miséricorde, placé et solidement affermi celui dont il avoit été dit, *pour commettre des brigandages sur la terre, &c.*, sur le siége de la gloire, et le trône de la grandeur contenue et proclamée dans cet oracle, *je mettrai un vicaire (de mon autorité) sur la terre* (2), et, par une suite

(1) A la lettre, *les éclaboussures.*

(2) Il s'agit ici de l'homme. Lorsque Dieu, ayant achevé l'ouvrage de la création, voulut créer l'homme, il l'annonça aux anges, en disant : « Je vais mettre un vicaire (de mon » autorité) sur la terre », انى جاعل فى الارض خليفة . Mais les anges lui répondirent:

MIRKHOND.

de la perfection de son être qui se suffit à lui-même, et de sa grandeur suprême, ayant précipité celui qui étoit l'objet de l'amour des substances célestes qui chantent des cantiques à la louange de la divinité, du trône glorieux de l'empirée, sur la poussière de l'infortune et dans le séjour de la perdition (exprimé par ces mots), *sors donc d'ici, car tu es lapidé* (1); à l'ÊTRE GÉNÉREUX qui, ayant honoré et distingué l'espèce humaine, et la race du premièr père, par cette parole honorable et pleine de vérité (qu'il a prononcée): *nous avons honoré les enfans d'Adam*, et ayant élevé l'étendard de leur puissance dans toutes les régions de la terre habitée et de ce monde dont l'étendue offre tant de variétés, par (ces paroles qui sont) leur titre de propriété : *et il vous a donné la terre pour l'habiter* (2), a élevé l'étendard victorieux des monarques équitables jusqu'au faîte de la souveraineté et au sommet de l'empire du monde, et a fait de la lame du glaive des guerriers courageux, le miroir où se réflechissent les charmes de l'épouse de la victoire et du triomphe; à l'ÊTRE TOUT PUISSANT qui n'a point eu besoin d'outils et d'instrumens pour créer et perfectionner les créatures, et n'a eu recours à aucune assistance, et à aucun aide pour amener les êtres à l'existence, et compléter leur formation; à l'ÊTRE PRODUCTEUR DES FORMES, qui, par le pinceau de son art, a atteint le plus haut degré de perfection de la peinture, dans la forme qu'il a accordée à (l'homme qui est) l'objet de ses regards favorables, ainsi qu'il dit lui-même, *nous avons donné à l'homme, en le créant, la forme la plus parfaite* (3), et a donné une preuve évidente, et un signe qu'on ne sauroit méconnoître, de la perfection de la configuration dont il a doué l'espèce humaine, et de la beauté des proportions suivant lesquelles il l'a formée (par ces paroles qu'il a consignées dans l'Alcoran), *c'est lui qui a formé votre figure, et il vous a donné une figure parfaite* (4).

Vers. C'est lui qui forme les traits de la figure des hommes et des génies; c'est lui qui a écrit le livre (de la nature contenu dans ces mots): *Soyez, et toutes choses ont existé.* Par sa munificence, il a honoré le genre humain

« Mettrez-vous donc sur la terre un être qui » y commettra des brigandages, et y répandra » le sang, tandis que nous, nous célébrons » votre gloire par nos cantiques, et nous louons » votre sainteté ! اتجعل فيها من يفسد فيها ويسفك الدماء ونحن نسبح بحمدك ونقدس لك *(Alc. sur. II, v. 28).*

(1) L'auteur veut parler de Satan ou Iblis, et par مسبحان ملاء اعلى, il entend les chœurs angéliques. Iblis ayant désobéi au commandement de Dieu qui avoit ordonné aux anges d'adorer Adam qu'il venoit de créer, Dieu dit à cet esprit rebelle : « Sors de ce » lieu, car tu es lapidé » c'est-à-dire *maudit*, فاخرج منها فانك رجيم *(Sur. XV, v. 34).*

(2) Il n'y a point de doute que ce texte et le précédent ne soient tirés de l'Alcoran, mais je n'ai pu retrouver à quel chapitre ils appartiennent.

(3) Alcoran, *sur. XCV, v. 4.*

(4) Alcoran, *sur. XL, v. 66.*

en lui accordant une intelligence capable de comprendre ses divines perfections (1).

Honneur à l'ÊTRE SAGE, PLEIN DE PÉNÉTRATION, qui, lorsque l'atelier de la création a été complété par la production du moule de l'espèce humaine, ayant, par sa sagesse et sa bonté même, orné les premiers rangs de la cour de l'existence, en y mettant les substances angéliques distinguées par leur excellence, a décoré et embelli le centre du cercle de la nature, en y plaçant solidement, et y établissant immuablement les individus de l'espèce humaine (2), qui sont la source de tout bien et de tout mal ; considérant que cette espèce, qui tient le second rang (entre les créatures intelligentes), se divisoit en une multitude de variétés, à raison de la diversité des caractères naturels, et de la différence des dispositions innées, et qu'aucun des individus qui appartiennent au genre humain n'étoit capable de parvenir au but (où tous doivent tendre), en s'assimilant par ses propres efforts aux principes élevés (c'est-à-dire, aux substances angéliques), et en atteignant à la connoissance de l'Être suprême, et ne pouvoit approcher des pavillons de la divine essence, en parvenant, sous la seule conduite de la raison sujette à l'erreur, à marcher dans les voies de la direction ; la majesté de ce divin ouvrier, de cet artiste dont les attributs méritent d'être exaltés, dont les dons continuels sont l'objet de nos desirs, a produit de l'espèce humaine même des prophètes éminens en mérite, et des envoyés d'une excellence merveilleuse, qui sont autant de perles de la mer d'élection, et d'astres du zodiaque de la direction ; marqués d'un double caractère, en ce que, d'un côté, ils participent (à la nature humaine), et de l'autre, ils sont distingués (de cette même nature) ; et qualifiés d'une double qualité, en ce qu'ils sont enrôlés (sur les rôles du genre humain), et en même temps séparés du reste des hommes, en sorte que recevant, en tant qu'ils sont distingués de l'humaine condition, les émanations du monde saint (3), par la participation qu'ils ont à cette même condition, ils ont servi aux mortels qui erroient, sans savoir où donner de la tête, dans les déserts de l'égarement, et dont les lèvres étoient altérées dans les solitudes de la séduction, de guides pour les conduire aux asyles de la direction, et les amener à la source de la (divine) faveur. Pendant une longue durée de temps, l'envoi des messagers successifs a eu lieu, et ils se sont suivis sans interruption jusqu'à l'instant où le soleil de la mission céleste s'est levé de l'horison des vallées (de l'Arabie), et où la lumière de la glorieuse prophétie a dardé ses

(1) J'ai suivi dans la traduction la correction que j'ai proposé d'admettre dans le texte. *Voyez* la note (2), ci-devant *p. 250*.

(2) Je pense que l'auteur entend par là seulement Adam et Eve, et que c'est pour cela qu'il emploie le mot افراد *les individus*.

(3) Par le *monde saint*, il faut entendre *le ciel* habité par Dieu et les substances angéliques.

MIRKHOND.

rayons de l'orient de la mère des cités (1), je veux dire jusqu'à l'instant où la majesté du maître des prophètes, de l'appui des élus, de celui qui a communiqué (aux hommes) les mystères profonds des choses cachées, et leur a apporté la connoissance des choses indubitables, qui est le premier fruit du jardin des créatures, la table des chapitres du livre des choses créées, le sultan assis sur le trône de cette parole (2), *j'ai avec Dieu des momens* (3) &c., et auquel a été accordé le diplôme honorable de cet oracle, *afin que Dieu te pardonne* (4) &c., le flambeau du sanctuaire de la prophétie et de l'imamat, le confident admis dans l'appartement secret de la familiarité (avec Dieu), et de sa faveur, le possesseur du lieu dont il est dit : *à deux longueurs d'arc et encore plus proche* (5), le soleil du ciel de cette parole (6), *je me suis incliné vers la terre, et j'ai vu ses parties orientales et occidentales* (7), l'élu né à la Mecque, l'homme choisi citoyen de Médine, le personnage bien dirigé issu de Koreïsch, le modèle descendu de Hachem, la gloire de la famille de Lowaï, fils de Galeb, MOHAMMED FILS D'ABD-ALLAH, FILS D'ABD-ALMOTALLEB (que Dieu soit propice à lui et à sa race, et leur accorde le salut), a fait parvenir à l'oreille des habitans de la terre et des citoyens des sphères célestes, la proclamation de cette parole, *j'étois déjà prophète lorsqu'Adam n'étoit encore qu'eau et argile* (8), et a fait retentir cette voûte bleue et cette sphère verte de l'écho de cette sentence : *j'ai été envoyé vers les noirs et les rouges;* CHEF sur le front auguste duquel brille une lumière qui est la première œuvre de la création, conformément à ce qu'il a dit lui-même : *la première chose que le Dieu très-haut à créée, est ma lumière;* ÊTRE EXCELLENT dont la prédication glorieuse a été le terme de la manifestation des diverses religions, suivant ce qu'il a dit : *mais je suis l'apôtre de Dieu et le sceau des*

(1) On sait que c'est la Mecque qui est appelée *la mère des cités*.

(2) *C'est-à-dire* le personnage illustre dont la grandeur est appuyée sur cet oracle, comme un sultan se distingue par le trône sur lequel il est assis.

(3) L'auteur se contente de citer les premiers mots d'une tradition, c'est-à-dire, d'une parole attribuée à Mahomet, qu'il faut connoître en entier pour saisir le sens de cet endroit. La voici : » J'ai avec Dieu des momens où aucun » ange, de ceux qui approchent le plus près de » lui, et aucun prophète, honoré d'une mission » divine, ne seroit digne de converser avec « moi» ; لى مع الله وقت لا يسعنى ملك مقرب ولا نبى مرسل. *Voyez* le Gulistan de Saadi, *liv. II, p. 97* de l'édition de Gladwin, Calcutta, 1806.

(4) Ceci est certainement un passage de l'Alcoran.

(5) Mahomet, dans son ascension au ciel, s'approcha du trône de Dieu, plus près que Gabriel lui-même, et *il en étoit seulement à la distance de deux arcs, ou même encore plus proche*, ثم دنى فتدلى فكان قاب قوسين او ادنى (*Alc. sur. LIII, v. 9*).

(6) *C'est-à-dire*, celui qui, à l'exclusion de tout autre, semblable en cela au soleil qui parcourt les cieux, peut dire de lui-même, *je me suis incliné*, &c.

(7) Ces paroles sont une tradition, et font certainement partie de la relation du voyage nocturne ou ascension de Mahomet.

(8) Cette citation et les suivantes sont des traditions ou paroles attribuées à Mahomet.

prophètes

prophètes ; GÉNÉRAL qui, par la crainte de sa lance meurtrière, a maigri le flanc des braves de Rébia et de Modhar (1), et par la terreur de la pointe de son glaive étincelant, a conduit les altérés de la race de Galeb (2) à la source de la foi, et à la station des justes ; PROPHÈTE dont l'excellence, écrite en caractères indélébiles, est établie par des miracles éclatans (3) qui subsisteront jusqu'à la fin des siècles, et dont les commandemens, comme autant de prodiges lumineux, sont marqués du sceau d'une durée inaltérable qui s'étendra jusqu'à l'heure de la résurrection, et jusqu'à l'arrivée de cette heure; ÊTRE D'UN GRAND PRIX, qui, en la nuit de son ascension, s'étant envolé de la surface grise de la terre au-dessus du neuvième ciel de couleur verte, a étendu l'aile de sa bonté et de sa compassion sur (les illustres personnages) qui habitoient le séjour des parcs de la sainteté (4) ; CAVALIER EXCELLENT, qui, ayant détourné de ce lieu saint les rênes de sa course, s'est occupé à former et à rendre heureux les habitans de ce séjour de poussière qui est au centre de l'univers ; COURRIER INFATIGABLE, digne, de l'aveu de tous, que la poussière qui s'attache aux pieds de Borak qui lui sert de monture, soit mise, en guise de couronne, sur la tête des plus nobles habitans des demeures célestes; HÉROS DU MONDE, (digne d'une telle vénération), que la poudre de sa chaussure bénie doit d'être placée, comme un collyre, sur les yeux des plus distingués entre les habitans de ce poudrier terrestre (5).

Vers. O toi, qui, sur la terre, es la *kibla* des habitans des sphères célestes,
et dans les cieux, es l'asyle des habitans de la terre !

O Dieu, sois lui propice, ainsi qu'à sa race, à sa famille, à ses compagnons et à tous ceux qui lui appartiennent, en leur accordant une faveur qui ne finisse point avec les âges et les jours, et qui ne cesse point avec la succession des mois et des années : daigne lui donner et à eux tous un salut perpétuel, béni, abondant.

Après ce préambule, voici ce que dit celui qui a tracé ces lettres et ces expressions dont le sens est clair, et qui a disposé ces colliers et ces discours dont l'édifice est solidement construit; le plus petit des serviteurs de Dieu, du roi plein d'amour pour (les hommes), MOHAMMED, FILS

(1) Rébia et Modhar sont les deux fils de Nézar, fils de Maad, fils d'Adnan, qui sont considérés comme les souches de tous les Arabes descendus d'Ismaël.

Il y a ici dans l'original, à ce que je crois, un jeu de mots fondé sur le double sens du mot نزار, qui, en persan, signifie *maigre*, et est en même temps le nom propre de *Nézar*, père de Rébia et de Modhar.

(2) *C'est-à-dire*, de la famille de Koreïsch.

(3) Ces miracles sont les versets de l'Alcoran.

(4) *C'est-à-dire*, sur les prophètes antérieurs à Mahomet, qui habitoient les divers cieux, et qui se sont recommandés à ses prières.

(5) *C'est-à-dire*, de ce séjour terrestre qui ressemble à un vase rempli de poudre, et ne mérite pas plus d'estime.

MIRKHOND.

DE KHAVENDSCHAH, FILS DE MAHMOUD (que Dieu use d'indulgence à l'égard de ses actions mauvaises, et lui pardonne les fautes qu'il a commises). Dans le printemps de la jeunesse, et dans le milieu de la vie, qui sont les plus beaux momens et le temps le plus agréable de l'existence, le goût de mon esprit imparfait et de ma foible intelligence se portoit avec passion à la lecture des livres d'histoire, où l'on apprend à connoître les événemens qui sont arrivés parmi les habitans du monde, et la manière dont se sont conduites les diverses nations; et dans le temps que survenoient les occupations générales ou les affaires particulières auxquelles tous les hommes sont appelés, suivant le rang qu'ils occupent, mon esprit jetoit ses regards sur les pages de la vie des hommes de l'antiquité, et des récits de ceux qui leur ont succédé, afin que, par cette occupation, mon ame qui étoit prête à s'échapper de mes lèvres, et mon cœur qui avoit comme pris la fuite et quitté mon corps, retrouvassent la tranquillité et une situation plus calme. Quelquefois je jetois de mémoire dans une société de gens de mérite, et une réunion d'hommes distingués par leurs talens, quelques anecdotes intéressantes que je rapportois d'une manière qui plaisoit aux personnes instruites, ensorte qu'elles obtenoient leur approbation. Plus d'une fois, à cette occasion, quelques amis sincères, ornés de toute sorte de mérites, et parés du joyau de l'amitié constante, m'ont demandé ou plutôt commandé de faire et de composer un livre renfermant les choses utiles, mais débarrassé de toutes superfluités, qui contînt les événemens les plus importans de l'histoire des apôtres et des prophètes, la suite des actions des rois et des khalifes, le détail de la vie des hommes célèbres, et de la conduite des personnages les plus distingués de leurs siècles. Quoique je n'ignorasse pas que rien ne met plus sûrement en branle la chaîne du bonheur que de condescendre aux desirs d'amis sans pareils, et de satisfaire leurs vœux, néanmoins, à cause que la monnoie du vrai talent n'a plus de cours en ce temps, et que le monde est dépourvu d'hommes constitués en dignité qui protégent et encouragent le mérite, et par une suite de divers autres obstacles, l'exécution de ce souhait est demeurée en retard et a été empêchée, et la beauté de l'objet desiré n'a en aucune manière été dévoilée et mise à découvert (1); car, pour composer des écrits éloquens, il faut un cœur tranquille, et non pas une main usée à force d'être posée sous le menton, en attendant l'accomplissement de ce que l'on desire, et un cœur flétri à force de soupirer envain après la vue du calme et de la tranquillité. Dans les temps anciens, en effet, les hommes de talens qui composoient des ouvrages de ce genre, et s'occupoient de semblables travaux,

(1) Allusion à une nouvelle mariée qui ôte son voile, et se fait voir avec tous ses attraits et sa parure à son époux, dans la chambre nuptiale.

qui perçoient les perles des pensées avec le diamant du génie enflammé, atteignoient le but de leurs efforts, au moyen des encouragemens et des secoûrs qu'ils obtenoient des hommes d'état et des gens riches; et à la faveur des rayons que répandoient sur eux les astres de la protection de cette classe d'hommes, il arrivoient au séjour de leur desir.

Vers. Par le secours de quels bras ceux qui, avant moi, ont composé de semblables discours, ont-ils réussi à forer ce rubis! L'assistance de la fortune les préservoit de tout souci; car on ne peut forer des rubis qu'avec le diamant. Des discours que leur mérite brillant élève au-dessus des pleïades, n'ont été produits qu'au moyen d'une subsistance assurée.

En un mot la plus grande partie de la vie inconstante étoit passée pour moi dans l'oisiveté et l'insouciance,

Vers. Comme le vent passe dans la plaine,

lorsque celui qui inspire les pensées droites, ayant daigné me tirer de mon engourdissement et me faire sentir la perte que je faisois du temps de la vie et des jours de l'existence, et ma négligence à satisfaire au desir des amis les plus sincèrement unis avec moi, et de mes camarades les plus chers, je réfléchis en moi-même, avec un cœur troublé, un cerveau agité, une situation d'esprit désolée, et un bras (1) qui s'étendoit en vain, sans saisir aucun objet. Ayant enfoncé ma tête dans le collet du manteau de la réflexion, et retiré mes pieds sous les pans de la robe de la retraite, tantôt je me plongeois dans l'océan du chagrin et de la stupéfaction, et tantôt j'errois incertain où diriger mes pas, dans le désert illimité de l'application d'esprit et de la méditation, sans parvenir jamais à la *Caaba*(2) du but où je tendois. Une autre portion de ma vie s'étoit passée dans cette triste situation, lorsque, tout d'un coup, le vent de la faveur divine vint à souffler, et les jours malheureux de l'infortune étant passés, et ayant fait place à un temps béni dans son commencement et heureux dans sa fin, la nuit agitée et pleine d'alarmes de l'ignorance se cacha dans l'occident du néant, et l'aurore réjouissante de la bienfaisance (divine) souffla du levant de l'espérance.

Vers. L'aurore de la victoire se leva de l'orient de l'espoir; la nuit noire des malveillans toucha à sa fin.

Expliquons plus clairement ce discours énigmatique, et développons ce que nous venons de dire en gros. Le siége de la justice et de l'équité,

(1) J'ai suivi dans ma traduction la correction que j'ai indiquée, ci-devant, note (1), p. 254.

(2) On sait que la *Caaba* est le lieu le plus saint de la Mecque, et le but principal du pélerinage des Musulmans.

MIRKHOND.

la place de l'administration et du gouvernement, le degré élevé de l'éloquence, et le rang magnifique de la protection envers les talens, ayant été ornés et embellis par l'existence, revêtue de qualités estimables, et la personne, décorée d'attributs sublimes, de son excellence l'émir Ali-schir qui tient un rang éminent et une place distinguée, qui élève les drapeaux de la justice et de l'équité, qui anéantit les étendards des injustices et de la violence, qui jouit de toute la faveur royale, et est investi de toute la confiance du monarque souverain, qui est le pivot (1) de la machine du monde créé, et la prunelle de l'œil des hommes éclairés, qui réunit en sa personne les perfections théoriques et pratiques, et tous les biens tant ceux qui ont rapport au bonheur futur de l'éternité, que ceux qui découlent du décret originaire qui a fixé le sort des humains, qui soulève les voiles qui couvrent les mystères éternels, et voit à découvert les trésors des secrets de la volonté divine, qui réunit les vertus d'un sofi à un esprit éclairé, et possède avec les qualités qui inspirent le respect, une prudence qui atteint toujours le but, qui est le maintien de l'empire et de la religion (daigne le tout puissant faire jouir long-temps les musulmans de la bonne fortune de cet illustre personnage, et accorder une issue heureuse à ses projets et à ses espérances); et la roseraie de la condition des savans ayant été débarrassée et délivrée de l'épine des désagrémens, le verger des espérances des hommes instruits a reverdi et reçu une nouvelle fraîcheur par l'effusion des nuages de sa bienfaisance, et l'arbre du bonheur des gens de talens s'est chargé de fruits par le souffle des vents (2) de sa libéralité. Cependant moi, petit serviteur, qui, en attendant le lever du soleil des bienfaits d'un protecteur favorisé du ciel tel que celui-là, passois les nuits de l'affliction jusqu'au lever de la véritable aurore (3), à compter les étoiles, je demeurai long-temps, et je restai pendant une longue suite de jours, par un effet de ma mauvaise étoile, et faute d'une bonne influence de la fortune, privé du bonheur d'être admis dans la société particulière, et d'être favorisé du regard de ce seigneur dont la protection universelle embrasse également les hommes qui portent le turban (4), et les autres mortels; et cela en

(1) Je traduis conformément à la correction que j'ai proposée dans la note (1) ci-devant *p. 255*. Si on lisoit ملاذ, il faudroit traduire *le refuge*; mais le parallélisme des idées est bien mieux observé entre les mots مدار كاركاه *le pivot de la machine* ou *du métier*, et مردم ديده *la prunelle de l'œil*.

(2) J'ai traduit comme si on lisoit dans le texte رياح, au lieu de ريـــاض. *Voyez* la note (1), *p. 256*. Si l'on conserve رياض, il faudra traduire *par le zéphir de sa libéralité*.

(3) Les Orientaux distinguent deux aurores, la première qui précède le crépuscule, et après laquelle la nuit redevient aussi obscure qu'auparavant; la seconde qui est le crépuscule lui-même: c'est celle-ci qu'ils nomment *la véritable aurore*.

(4) *C'est-à-dire*, les gens de plume et les docteurs.

conséquence des suggestions des gens instruits au mal et d'une conduite vile, et par un effet de la séduction des démons d'entre les génies et les hommes. Dans l'excès de mon inquiétude, matin et soir, je priois le zéphyr qui est le messager des malheureux et l'envoyé des indigens, de porter et de mettre en la présence de cette mer de générosité la pensée qu'expriment ces vers :

Vers. Si la mer ne vient point te rendre hommage et baiser tes mains, c'est que, tandis que tu existes, il ne lui reste plus de lieu où elle puisse verser ses trésors. Le monde est tellement inondé des flots de ta bienfaisance, qu'il n'y a que moi, pauvre serviteur, qui, échappé à cette commune inondation, suis resté sur le bord.

Je n'ignorois pas cependant que le malheur de celui qui ne participe point au débordement des biens que répand une source féconde, ne doit être imputé qu'à la mauvaise étoile de cet infortuné, et point du tout au principe duquel émanent les bienfaits.

Vers. Le défaut vient de celui qui reçoit; car, sans cela, les richesses qui débordent de sa générosité, sont toujours suffisantes pour que tous y participent.

Enfin un jour d'entre les jours heureux, par l'assistance de la fortune, ou plutôt par la faveur du Tout-puissant, le guide de la protection divine ayant pris dans ses mains les rênes de ma conduite et me tirant par la bride, m'amena près du seuil fortuné. Lorsque j'eus le bonheur de baiser le tapis de cet émir, en vérité je vis un esprit, sous une forme (humaine), et un ange, sous la figure d'un homme, dont la personne noble est distinguée de tous les gens de mérite de notre temps, par toutes sortes de talens et de belles connoissances, et dont l'intelligence naturelle, par la facilité avec laquelle elle saisit le sens des expressions les plus fines, et les pensées les plus profondes, paroît, aux yeux du discernement, tenir le premier rang entre les personnages de cet âge les plus recommandables par leur pénétration et leur sagacité. Son cœur, exempt de tout malin vouloir, est le magasin des mystères du ciel, et sa langue de laquelle s'échappent des pierres précieuses, est l'interprète des vérités indubitables. Les pensées fines de ses poésies marquées au coin du bon goût, occupent dans le vêtement de l'expression, la même place que les effusions (1) de l'eau de la vie dans la région ténébreuse de la nature créée (2), et les

(1) A la lettre *les éclaboussures.*

(2) Si l'on fait bien attention au parallélisme et au rhythme de toute cette période, on se convaincra facilement que در سیاهی répond mal à در چشم اهل, et qu'il y a pour le moins un mot omis. Ce mot qui doit rimer avec بینش, me paroit ne pouvoir être autre que آفرینش, *la création, la nature créée.* Toute la nature est animée et vivifiée par les effusions de la source de la vie, sans lesquelles elle seroit dans un état

MIRKHOND.

peintures noires de ses vers pleins d'élégance tiennent dans les vases des lettres (1), le même rang que la faculté visuelle dans l'œil des hommes voyans.

> *Vers.* Ses pensées subtiles cachées sous le vêtement des lettres, sont comme l'éclat des pléïades au milieu de la noirceur de la nuit.

Après ce préambule je dirai ce qui m'arriva. Lorsque le serviteur (2) dont la marchandise est de peu de valeur, et dont le talent est nul, après avoir été environné de la bienveillance sans bornes (de ce vizir), et avoir obtenu la permission de se retirer, fut rentré dans le coin de sa triste demeure, il lui vint ce souhait dans la tête, et cette pensée dans l'esprit: Quel moyen convenable emploîrai-je pour être admis au nombre de ceux qui sont attachés au sublime seuil de cet émir, et quelle marchandise de petite valeur lui offrirai-je pour obtenir, dans une année de disette de la générosité, quelque portion du boisseau des bienfaits et de la bonté de ce seigneur. Après avoir passé plusieurs jours et plusieurs nuits dans cette idée, enfin la faculté naturelle de la pensée, à la suite d'une sérieuse réflexion, exposa le cas au vieillard de l'intelligence qui est le guide des petits et des grands, et délibéra avec lui sur les moyens d'atteindre ce but. Alors le directeur de la raison (3), auquel tous les jeunes et les vieux ont besoin de recourir pour faire réussir leurs projets, me dit à l'oreille, par un sentiment de bonté : « Puisque cet homme illustre qui est la *kibla* » de son siècle (4), et l'objet chéri des cœurs de tous les hommes éclairés » et de tous les gens vertueux, bien que lui-même, à la balance de l'intel- » ligence, l'emporte sur tous les historiens des siècles antérieurs et de notre » temps, par ses connoissances dans la science de l'histoire, de la bio- » graphie et des aventures, et par le talent de citer de mémoire les faits

d'inertie et de mort. On sait que, suivant la mythologie Persane, *la fontaine de vie* est située dans *la région ténébreuse*, et Saadi, dans le Gulistan, dit positivement :

زكار بسته مينديش ودل شكسته مدار
كه آب چشمهٔ حيوان درون تاريكيست

« Quand une affaire paroît impossible, n'en » conçois point de chagrin, et que ton cœur » ne s'abandonne pas au désespoir : car l'eau de » la fontaine de vie est au milieu des ténèbres ».

Voyez la *Bibliothèque Or.* au mot *Aïn-al-hiat.*

On a vu plus haut آفرينش correspondre à مدار كارگاه اهل بينش dans cette phrase آفرينش مردم ديدهٔ اهل بينش *le pivot de la machine du monde créé, et la prunelle de l'œil des hommes éclairés.*

L'auteur veut dire que les pensées fines de l'émir Ali-schir sont exprimées en termes si bien choisis, et ses vers, composés et écrits avec tant d'art, que ses ouvrages tiennent dans la littérature le même rang que la fontaine de vie dans toute la nature, et la prunelle dans l'œil des êtres clairvoyans.

(1) *C'est-à-dire,* Ses expressions poétiques renfermées dans les caractères de l'écriture, comme l'encre est contenue dans un vase.

(2) C'est de lui-même que Mirkhond parle ainsi.

(3) *C'est-à-dire,* La raison qui est un directeur auquel, &c.

(4) *C'est-à-dire,* vers lequel tous les hommes de ce siècle dirigent leurs regards, et rapportent leurs hommages, comme on se tourne pour faire la prière, vers la *kibla*, c'est-à-dire, vers le côté de la Mecque.

» les plus remarquables des nations anciennes, a cependant une pro-» pension si forte pour entendre le récit des événemens et des choses » passées, et un goût si décidé pour ce genre d'occupation, que c'est un » sujet d'étonnement et d'admiration pour tout le monde; votre devoir main-» tenant est de vous appliquer à la composition d'un recueil qui retrace » l'histoire des prophètes, des envoyés (célestes), des khalifes et des sultans, » et qui fasse connoître les faits et gestes des personnages illustres et distin-» gués, et des grands hommes des divers pays, d'une telle manière que la » plume de l'écrivain du temps (qui efface tout), ne puisse pas tirer une » rature sur les paroles que vous aurez écrites, et que l'ouragan des vicis-» situdes du firmament ne puisse pas détacher et disperser les feuillets » que vous aurez unis ».

Vers. Les édifices qui sont sur pied seront détruits par la pluie et l'ardeur du soleil; élevez un édifice solide de discours, auquel ne puisse apporter aucun dommage la pluie ni le vent.

Ce conseil conforme à la sagesse ayant paru bon à ma raison, fut, après avoir consulté par le sort la volonté divine, soumis à ce vizir dont le jugement fait l'ornement du monde, et cette proposition ayant été approuvée de son génie lumineux, il donna des ordres portant que, conformément à l'avis que j'avois reçu de ce sage docteur (1), je devois m'empresser de composer un ouvrage historique dont la rédaction ne fût point parée des agrémens factices des métaphores et des emblêmes, auquel on ne pût faire nuls reproches de plagiat et d'emprunt, qui exempt de tout défaut d'obscurité et de louche, doué de clarté et de perspicuité, et tenant un juste milieu entre la prolixité et le laconisme, fût formé d'une préface, de sept parties et d'un épilogue, ensorte que chaque partie pût former un livre à part, et être considérée comme un ouvrage isolé. Pour me conformer à cet ordre sublime, je posai le doigt de l'acquiescement sur l'œil de l'obéissance; et semblable au roseau qu'on emploie pour écrire, je me livrai, avec soumission, à la composition d'un tel ouvrage. Je suppliai alors l'émir de m'accorder les livres d'histoire nécessaires à l'exécution de ce commandement précieux, un logement dans lequel je pusse m'occuper avec un esprit tranquille à le mettre par écrit, et les autres choses nécessaires. Toutes mes demandes ayant obtenu l'agrément de cet homme assisté de la grâce divine, je veux dire, de ce favori de la majesté du sultan, il m'accorda une maison qui avoit eu l'honneur de recevoir son excellence, maison située dans le monastère *Khalasiyéh*, sur le bord de la rivière d'*Abkhil* (2), et en face du collége nommé aussi *Khalasiyèh*, qui doit sa fondation à l'architecte de son génie élevé. Il sera

(1) C'est-à-dire *de la raison*.

(2) *Voyez* la note (1), ci-devant, *p. 127*.

fait mention dans le lieu convenable de cet ouvrage, s'il plaît à Dieu, de ces établissemens et des autres édifices que ce grand personnage a fait construire.

> *Vers.* De tous ceux qui lui ont adressé des demandes, soit qu'il fût en bonne humeur, ou en colère, aucun n'a jamais vu sur ses sourcils la figure du mot *non.* Afin qu'aucun de ceux qui lui demandent ne soit exposé à rougir de honte, il dit *prends,* avant qu'on lui ait dit *donne.*

A parler sans exagération et flatterie, sans adulation et hyperbole, si son esprit excellent n'étoit point porté à honorer et distinguer les savans de nos jours, et les gens de mérite de notre temps, la peinture des sciences tant rationnelles que traditionnelles disparoîtroit totalement de dessus les pages des esprits des hommes qui s'appliquent aux connoissances spirituelles ou aux sciences mondaines (1); et dans toute la province du Khorasan il ne resteroit pas un individu qui sût distinguer une ligne d'avec un plan, et le licite d'avec l'illicite; et si son esprit, dont les influences sont aussi puissantes que celles du soleil, ne jetoit pas le rayon d'un regard sur la condition des foibles qui ont besoin d'un appui, verroit-on encore dans le quatrième climat quelque peu de la poussière de l'existence des petits et des humbles personnages tels que nous, ne fût-ce qu'un atôme semblable à ce qu'on met de collyre dans l'œil, et cela à cause des mauvais procédés des malins et des envieux de toute espèce! Mais, comme il faudroit un volume entier pour exposer et énumérer ses bonnes œuvres, ses actions charitables, ses nombreuses vertus, et l'étendue de ses bienfaits qui embrassent tout, il paroît plus convenable de finir ce discours par des vœux sincères, exempts de toute hypocrisie. Daigne la divine majesté, en l'honneur de son illustre prophète, et par les mérites de la famille de cet apôtre, et de tous ceux qui lui appartiennent, accordant la vie physique à ce seigneur qui est le refuge de l'empire, maintenir son illustre personne douée des qualités les plus aimables, dans la disposition de répandre les biens et de prodiguer les bienfaits, le préserver et le mettre à l'abri de toutes les fâcheuses vicissitudes de la fortune inconstante.

Maintenant, avec l'assistance de celui qui donne tout bien, et de qui découle tout bienfait, je vais commencer la préface et l'ouvrage que j'ai entrepris. Conformément à l'avis juste et sage de ce personnage qui possède les royaumes de la science, et qui est le flambeau de l'appartement de la nature (2), ce livre intitulé, *Le jardin de la pureté, contenant l'histoire des*

(1) La leçon تقليد me semble préférable à نقلى, à cause du parallélisme des idées et du rhythme; et le sens du mot تقليد me paroît suffisamment déterminé ici par son opposition au mot تحقيق.

(2) *C'est-à-dire*, de l'émir Ali-schir.

Prophètes

Prophètes, des Rois et des Khalifes, a été composé d'une préface, de sept parties et d'un épilogue.

Préface. De l'utilité que l'on retire de la science de l'histoire; du besoin que les gens en place ont de cette science, et de ce qui est nécessaire pour composer des livres de ce genre.

I.re Partie. Des premières choses créées, et des génies. Histoire des prophètes; leur nombre. Que les salutations et la paix soient sur eux! Histoire des rois de Perse et des philosophes des temps passés.

II.e Partie. Expéditions et gestes du maître des envoyés célestes, et des quatre premiers khalifes. Que Dieu soit propice à lui et à eux tous!

III.e Partie. Histoire des douze imams, des khalifes de la famille d'Omayya, et de ceux de la famille d'Abbas.

IV.e Partie. Histoire des rois contemporains des khalifes descendus d'Abbas.

V.e Partie. Histoire des commencemens et des conquêtes de l'empereur victorieux Djenghiz-khan, et du règne de ses enfans dans l'Iran et le Touran.

VI.e Partie. Commencemens de l'émir Timour Courcan, le maître de la conjonction, le conquérant de l'univers, le pôle du monde et de la religion; son avénement au trône souverain; de quelle manière il soumet l'univers. Gouvernement de la plupart de ses illustres enfans.

VII.e Partie. Règne et conquêtes de l'empereur, protégé du ciel, heureux, qui est la quintessence des sept (planètes) et des quatre (élémens), le monarque de la terre et du temps, l'honneur du sultanat et du khalifat, Abou'lgazi Sultan Hoseïn Béhadur-khan. Que les étendards des amis de sa puissance soient toujours élevés et victorieux, et les drapeaux des ennemis de son royaume toujours abaissés et vaincus!

Épilogue. Anecdotes diverses; particularités relatives aux créatures qui peuplent le monde habité; merveilles, et traits de la puissance et des œuvres de l'ouvrier sans pareil et de l'être puissant qui dit *Sois*, et les choses *sont.*

Supplément à la Notice du Rouzat-alsafa.

Pendant qu'on imprimoit la Notice précédente, j'ai eu connoissance du catalogue des manuscrits Orientaux de la Bibliothèque de Tipoo Sultan, publié à Cambridge, en 1809, par M. Charles Stewart, sous le titre suivant: *A descriptive Catalogue*

MIRKHOND.

of the Oriental Library of the late Tipoo Sultan of Mysore. On trouve dans ce catalogue, *pag. 3,* sous le n.° 1, une notice très-succincte d'un manuscrit du *Rouzat-alsafa:* cette notice embrasse les sept parties que j'ai indiquées, et l'*Appendix.* M. Stewart s'est contenté de faire connoître le contenu de chaque partie, sans entrer dans aucun détail, ni aucune discussion critique : il paroît ne s'être pas même aperçu que la VII.ᵉ partie ne pouvoit être de Mirkhond, quoiqu'il rapporte la mort de cet écrivain à l'an 1497 (1) de J. C., et qu'il eût dit, peu de lignes auparavant, que la septième partie contenoit l'histoire du sultan Hoseïn Abou'lgazi Behadur, mort en 1505 (2). L'auteur ne dit pas de combien de volumes se compose le manuscrit de la bibliothèque de Tipoo Sultan, et l'on peut douter s'il est complet, l'indication des matières contenues dans chaque partie ayant pu être prise dans la préface.

M. Stewart a publié dans l'*Appendix* du même catalogue, *p. 192 — 201,* un fragment de la I.ʳᵉ partie du *Rouzat-alsafa,* en persan et en anglois. Ce fragment contient une portion du règne de Nouschirvan. Il commence à l'avènement de Nouschirvan au trône, et finit à l'énumération des provinces conquises par ce prince. Dans la traduction de l'Histoire de la dynastie des Sassanides que M. de Sacy a ajoutée à ses *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse,* cette portion de l'histoire du règne de Nouschirvan, commence *p. 358, l. 11,* et finit *p. 367, l. 14.* M. Stewart a supprimé quelques passages, comme il en avertit en note. *A. JOURDAIN.*

(1) Il falloit dire 1498. L'an 903 de l'hégire répond en partie à l'année 1497, en partie à l'année 1498. *Voyez* la date précise de la mort de Mirkhond, ci-devant, *p. 120.*

(2) 911 de l'hégire, 1505—6 de J. C.

MATHIEU ERETZ.

NOTICE

De deux Manuscrits Arméniens, de la Bibliothèque impériale, n.os 95 et 99, contenant l'histoire écrite par Mathieu Eretz, *et Extrait relatif à l'histoire de la première croisade.*

Par M. CHAHAN DE CIRBIED.

LES deux manuscrits Arméniens qui sont l'objet de cette notice, contiennent l'histoire écrite par un moine nommé *Mathieu Eretz d'Édesse*, Մատթէոս Երեց յՈւռհայեցւոյ, dont j'ai dit un mot dans l'ouvrage que j'ai publié en 1806, sous le titre de *Recherches curieuses sur l'histoire ancienne de l'Asie*, p. 314. La partie de cette histoire qui concerne les croisades, est celle que je me propose de faire connoître ici, et elle est l'objet principal de ce travail, que j'ai entrepris par le conseil de M. Silvestre de Sacy qui a bien voulu y ajouter quelques notes. Je dois commencer par rendre compte du contenu des deux manuscrits; et celui qui porte le n.° 99 étant le plus considérable, c'est de lui que je m'occuperai d'abord.

Ce manuscrit comprend deux ouvrages: le premier est écrit par *Mesrob Eretz*, Մեսրոպ Երեց, et le second, a pour auteur Mathieu d'Édesse; ils n'ont jamais été traduits en aucune langue, et il est même assez rare de les trouver. Les missionnaires Galanus et Vilotte qui avoient séjourné long-temps chez les Arméniens, et qui ont souvent eu occasion de parler de ces auteurs dans leurs écrits sur l'histoire et la littérature de cette nation, ne paroissent point avoir vu et connu les ouvrages dont il s'agit. M. l'abbé Sestini fait seulement mention de l'histoire de Mathieu, dans sa *Dissertazione sopra alcune monete Armene*, p. 10; et avant lui, le marquis de Serpos avoit dit quelques mots de l'un et l'autre

MATHIEU ERETZ.

de ces écrivains, dans son *Compendio storico della nazione Armena*, tome III, page 517 et 521.

L'ouvrage de Mesrob Eretz est intitulé dans notre manuscrit, Վարք և պատմութիւն սրբոյ մեծին Ներսէսի Հայոց Հայրա-պետի, *Vie et histoire de Saint Nersès le grand, patriarche d'Arménie.*

Cet ouvrage, quoique d'un intérêt bien inférieur à celui que présente l'histoire de Mathieu Eretz, peut cependant être de quelque utilité relativement à l'histoire, comme on le verra par les détails suivans qui en sont tirés.

Saint Nersès descendoit de la famille des rois Parthes, il rendit les armes Arméniennes victorieuses des Persans, par l'émulation qu'il inspiroit sans cesse aux soldats pour la défense de la religion chrétienne. Après avoir exercé quelque temps les fonctions de grand chambellan auprès d'Arsace III, Արշակ, roi d'Arménie, il fut élu unanimement patriarche de sa nation et devint le restaurateur de l'église d'Arménie. Selon le témoignage de Mesrob Eretz, il établit des évêchés et des monastères au nombre de deux mille quarante, il fit construire des caravanserais pour les voyageurs, des hôpitaux pour les malades et des asiles pour les lépreux, Եւ հրամայէր 'ի գեղջ ամեղիս, և յանցս ճանա-պարհաց, և 'ի գլուխ լերանց շինել պանդոկս, և զհիւանդանոցս։ Par le conseil du prince, il établit aussi, dans l'enceinte de l'église, quatre cents *siéges de dignitaires*, գահք իշխանաց, qui pouvoient s'asseoir avec le roi pendant les prières. Notre auteur rapporte ici les noms d'environ cent-soixante familles de Satrapes qui jouissoient de cette prérogative, et il passe les autres sous silence pour éviter la longueur et l'ennui, comme il le dit lui-même. Après avoir décrit la vie civile et religieuse de Nersès, il entre dans quelques détails sur la guerre que soutinrent les Arméniens contre Schapouh II, Շապուհ, (Sapor II) roi de Perse; puis il rapporte une prophétie qui annonçoit l'extinction du sacerdoce et de la royauté dans la famille des Arsacides, la venue des Sarrasins, l'expédition des croisés, et la délivrance de l'Arménie par les Romains *qui,* est-il dit, *pousseront leurs conquêtes jusqu'à la ville de Tauriz.*

MATHIEU ERETZ.

« La vaillante nation des Romains (dit-il au feuillet 50) » appelée Armank, Արիական ազգն Հռովմայեցւոց որ կոչին » Արմանք, viendra en Asie à la tête de nombreuses troupes, » elle sauvera la Terre-sainte et les peuples chrétiens d'Orient. » Au feuillet 51, on lit ces mots remarquables : « Les légions » peu nombreuses des soldats Arméniens se rassembleront et se » réuniront alors avec les forces de la vaillante nation des Ro- » mains . . . . . qui, après d'éclatantes victoires, s'empareront de » la ville de Tauriz et du territoire de cette ville, que bâtit » Tiridate, roi d'Arménie, pour se venger contre la Perse de la » mort de son père Khosrov; ils arracheront de la main des » barbares la possession de toutes les provinces dont la des- » cription a été faite par l'ordre de César Auguste.

Խառնեսցին ժողովեալ գունդք սակաւաւորք Հայոց մնա-ցորդացն յաւուրսն յայնոսիկ ընդ զօրս արիական ազգին Հռով-մայեցւոց . . . . . զյաղթութիւն մեծ արարեալ Հռովմայեցւոց, առցեն զքաղաքն դավրէժ և զսահմանս նորա, զոր շինեաց Տրդատ արքայն Հայոց վասն վրէժ առնելոյ Հօր իւրոյ Խոս-րովայ ՚ի պարսից, և Թափեսցեն զգաւառս բազումս յանօրի-նաց զորս աշխարհագրեաց օգոստոս կայսրն ։

Quelques lignes après, cette prophétie finit par les mots suivans. « La nation des Romains dominera sur toutes ces contrées » par ses armes, pendant l'espace de quarante trois années. » Տիրէ ամենայն աշխարհաց ազգն Հռովմայեցւոց իշխանու-թեամբ զամս խգ ։

Saint Nersès fit ces prédictions aux derniers momens de sa vie; ce fut le roi Bab, Պապ, qui la lui ôta par un poison préparé, vers l'an 384 de J. C. Mesrob Eretz qui raconte la mort de Saint Nersès, descendoit d'une famille patriarchale, et vivoit dans le dixième siècle; il acheva son ouvrage l'an 967, et il le dédia à Vahan Mamigonien, Վահան Մամիկոնեան, seigneur de la province de Daron, Տարօն ։

Après cette prophétie qui occupe trois chapitres, cet auteur entre dans quelques détails sur le règne de Varazthad, Վարազ-դատ, successeur de Bab, et il finit son histoire par une sorte d'avis

MATHIEU ERETZ.

aux lecteurs, où l'on lit les paroles suivantes qui donnent une idée générale du contenu de son ouvrage.

« Moi, Mesrob, j'ai eu un desir ardent de composer ce livre
» d'après des extraits historiques concernant l'Arménie Orientale,
» qu'on n'avoit pas encore publiés. J'ai voulu y faire connoître
» les victoires et la lâcheté de certains princes de l'Arménie et de
» la Géorgie, j'ai dépeint les vertus et la conduite admirable
» de la famille patriarchale de Saint Grégoire Illuminateur, j'ai
» rapporté la prophétie de Saint Nersès et les dernières paroles
» qu'il prononça avant de mourir; j'ai ajouté enfin des détails
» sur les exploits et l'héroïsme guerrier de la maison Ma-
» migonienne. »

Ես Մեսրոպ մեծաւ ցանկութեամբ ծաղկաքաղ արարի զգիրս զայս 'ի Հայոց մնացորդաց յարեւելից դրոց, զյաղթութիւն և զվատութիւն թագաւորացն Հայոց և Վրաց. և զառաքինութիւն և զքահանայելին Հայրապետաց՝ տոհմին սրբոյն Գրիգորի Լուսաւորչին. նաև զտեսիլ և զկտակ սրբոյն Ներսէսի. և ես զքաջութիւն և զյաղթութիւն արիական ազգին Մամիկոնէից։

Telle est l'analyse de l'ouvrage écrit par Mesrob Eretz.

Cette histoire contient, dans le manuscrit n.° 99, 68 feuillets et demi, ou 137 pages, chacune de deux colonnes.

Un négociant Arménien nommé *Schamir*, en donna une édition à Madras en 1775, avec l'histoire abrégée de la Géorgie et de l'Arménie, écrite par un évêque appelé *Étienne Orbélien*, qui vivoit vers la fin du treizième siècle. Ces deux ouvrages imprimés ensemble, forment un petit volume *in-4.°* de 148 pages, intitulé *Le restant de l'histoire de l'Arménie et de la Géorgie*, *Պատմութիւն մնացորդաց Հայոց և Վրաց*։ Outre ce titre général, chacun des ouvrages compris dans ce volume a son titre particulier, et celui de Mesrob Eretz y porte le même titre que dans notre manuscrit, sauf le changement de deux mots équivalens qu'on y a fait. L'histoire de la Géorgie qui contient quelques événemens arrivés dans ce pays depuis l'an 1049 jusqu'à 1290, n'occupe que les cinquante trois premières pages, et celle de l'Arménie remplit tout le reste du volume.

Cette édition, la seule qui ait été faite de cet ouvrage, est surchargée de fautes de langue et de typographie ; elles proviennent de la négligence de l'éditeur dont j'ai dit un mot dans la neuvième édition du dictionnaire historique, sous l'article *Schamir*. Revenons à la notice de notre manuscrit.

A l'ouvrage de Mesrob Eretz, dont nous venons de parler, succède l'histoire de Mathieu Eretz ; elle commence au feuillet 69, et occupe le reste du manuscrit qui en contient 270.

Cet auteur se nomme dans son ouvrage, tantôt *Mathieu, prêtre d'Édesse*, et tantôt *Mathieu, moine ;* ce qui nous fait conjecturer qu'il étoit d'abord prêtre marié, et qu'après la mort de sa femme, il s'étoit retiré dans un couvent de la ville d'Édesse. On ne connoît point d'une manière précise le lieu de sa naissance ; par un passage qu'on lit au feuillet 239, on sait seulement qu'il n'étoit point natif de la ville même d'Orpha ou Édesse, car il dit : « J'ai » resté pendant de longues années dans la ville d'Orpha en » Mésopotamie. » Զամանս բազմաւմս կացի ՚ի քաղաքն Միջագետաց յուռհա։ Au contraire, lorsqu'il est question de la province d'Édesse, il en parle toujours comme de son pays, et cela fait présumer qu'il étoit de quelque bourg ou village des environs d'Orpha. On ignore également l'époque de sa naissance, mais on sait qu'il mourut dans un âge fort avancé, l'an 1144, lors de la prise d'Édesse par Zenghi ou Zanghi, émir d'Alep. En effet, il dit dans sa préface que l'an 510 de l'ère Arménienne (1061 de J. C.) il commença à écrire son histoire ; Յորժամ էաք ՚ի յամսն ՇԺ. և առդ սկսաք գրել։ Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il n'y a qu'un intervalle de 85 années.

Un nommé *Grégoire Eretz*, qui fut l'ami ou le disciple de Mathieu, continua l'histoire de son maître jusqu'à l'an 1161, et mourut environ cinquante ans après lui.

Ce dernier ouvrage ne se trouve point dans la Bibliothèque impériale, et nous n'avons que les titres des articles de cette histoire ; ils se lisent dans le manuscrit n.° 95, dont nous parlerons bientôt.

Quoique l'histoire de Mathieu se termine dans le manuscrit

MATHIEU ERETZ.

n.° 99, à l'an 1112, on est certain qu'il l'avoit conduite environ vingt ans plus loin; car au feuillet 239 il dit qu'en l'année 550 de l'ère Arménienne, sous le règne de l'empereur Alexis, et le patriarchat de Grégoire, il avoit déjà écrit l'histoire de cent cinquante ans, et qu'il lui restoit encore à écrire les événemens de trente années.

Ի յամին ՇԾ երորդի, ի հայրապետութեան տեառն Գրի-գորիսի, և ի թագաւորութեան Ալեքսի յունաց, ի գիրս սա ժողովեցաք զդարձ ժամանակաց ՃԾ. ից ամաց... և զամաց Լ ից դեռ եւս առաւելի կայ ի գրել և հաւաքել:

L'année 580 de l'ère Arménienne jusqu'à laquelle Mathieu continua son histoire, correspond à l'an 1131 de J. C. Un exemplaire de son ouvrage, qui se trouve dans la bibliothèque du couvent Arménien à Venise, se termine précisément à cette époque, et le dernier fait historique que l'auteur y rapporte, concerne l'expédition du sultan Mahmad, Մահմատ, contre la ville de Marasch, Մարաշ ou Մարքաշ.

Outre cette preuve, nous en avons une autre sous les yeux, et c'est la table des articles dont nous venons de parler.

Le manuscrit n.° 95, quoiqu'il soit moins complet que le n.° 99, contient pourtant une table qui indique de suite les chapitres des trois histoires écrites par Mesrob Eretz, Mathieu d'Édesse, et Grégoire Eretz. Après cette table vient une préface qui ne se trouve point dans le manuscrit n.° 99; puis on passe à l'histoire de Mesrob Eretz. A la suite de cet ouvrage, on lit un article qui n'appartient ni à celui-ci, ni au suivant; c'est un tableau des lieux où ont été sacrés les patriarches d'Arménie. Enfin commence l'histoire de Mathieu, qui, dans le manuscrit n.° 95, ne passe pas l'an 1081.

Nous allons d'abord donner un extrait de cette préface, ensuite le tableau des lieux où ont été sacrés les patriarches, puis la traduction de la table des chapitres de l'histoire de Mathieu, et de celle de Grégoire Eretz; enfin nous terminerons ce travail par la traduction de l'histoire de la première croisade.

La préface qui se trouve au feuillet 8 du manuscrit n.° 95, occupe

occupe trois pages d'écriture assez fine; l'auteur qui s'y permet quelquefois des répétitions, nous apprend les moyens dont il s'est servi pour composer son histoire.

« C'est après avoir senti (dit Mathieu d'Édesse) tout le poids » d'une entreprise qui paroissoit au dessus de nos forces, que » nous nous sommes engagés à rassembler et à vérifier tous les » faits. Avant de composer notre ouvrage, nous avons mis à » contribution un grand nombre de mémoires historiques relatifs » aux temps malheureux qui nous ont précédés. Nous nous » sommes aussi quelquefois entretenus avec nous-mêmes des calamités que des peuples barbares et corrompus, tels que les » Persans, les Turcs et les Grecs leurs semblables, ont causées » dans l'Arménie pendant le dernier siècle. C'est après ces » considérations que nous nous sommes décidés à suivre le fil » de nos recherches, et à tracer la suite de ces événemens, » que nous regardons comme des choses assez importantes » pour les faire connoître. »

« Afin de remplir ce but le mieux possible, nous avons d'abord » recueilli les mémoires historiques qui concernoient ces trois » nations, ainsi que les vies des patriarches Arméniens, et » quantité de détails sur les pays habités par ces peuples et » sur les princes qui les ont gouvernés. Ces écrits que les auteurs » avoient eu soin de transmettre à la postérité, se trouvoient » épars en différens lieux; il nous a fallu les rassembler avec » beaucoup de peine et de diligence, afin de composer d'abord » l'histoire des événemens dont nos ancêtres ont été témoins » oculaires, puis celle des faits qui sont arrivés de nos jours. » Pour cela nous avons été obligés d'interroger souvent des » hommes respectables et versés dans l'histoire de notre siècle, » d'autres très-âgés et qui avoient été témoins de la plupart des » événemens, ou qui avoient entendu leurs pères parler de ces » faits mémorables; telle est la méthode que nous avons suivie. » En nous consacrant à ce travail, nous nous sommes donné » toutes les peines imaginables, et nous avons été obligés, pour » nous livrer à ces pénibles recherches, d'abandonner tous les

» agrémens de la vie, et même le soin de nos affaires particulières, afin d'exécuter la résolution que nous avions formée. »

Tel est le contenu de cette préface, dont je viens de donner l'extrait détaillé. Mais il faut observer que Mathieu d'Édesse revient sur le même sujet dans deux autres endroits de son histoire; le premier se trouve au feuillet 90 du manuscrit n.° 95, et au feuillet 136 du manuscrit n.° 99. C'est après avoir écrit les faits de cent années, que cet auteur retouche ce qu'il avoit dit d'abord dans sa préface, et ajoute quelques nouvelles observations sur les recherches qui lui ont été nécessaires pour la continuation de son histoire; il finit en disant qu'il lui restoit encore à écrire les événemens de quatre-vingts années. Le second endroit où Mathieu revient aux considérations exposées dans sa préface, se trouve au feuillet 237 du manuscrit n.° 99; il y ajoute quelques autres détails dont j'ai parlé plus haut.

Après ces notions préliminaires sur l'histoire de Mathieu d'Édesse, nous allons donner la traduction de l'article qui concerne les lieux où ont été sacrés les patriarches d'Arménie; et nous accompagnerons du texte Arménien ce morceau qui se trouve au feuillet 53 du manuscrit 95.

Depuis l'Illuminateur (Saint Grégoire I.er) jusqu'au patriarche Isaac I.er, les *Catholicos* se sacroient à Césarée de Cappadoce, mais après la tenue du concile de Chalcédoine, les Arméniens se séparèrent des Grecs, et commencèrent à sacrer leurs patriarches, depuis Joseph I.er et Ghud, dans la ville de Thovin (1); ils y établirent aussi leur siége patriarchal. De là ils le transférèrent dans la ville d'Ani (2), où il demeura jusqu'au temps de Pierre I.er. Après un voyage fait à Constantinople, ce pontife se fixa à Sébaste, et il y mourut. Les Grecs empêchèrent alors les Arméniens d'avoir de nouveaux *Catholicos* pendant l'espace de dix années, jusqu'à l'époque de Kakigh de Kars (3), qui, à force d'argent, parvint à gagner la nation Grecque, et fit

(1) Ce fut vers l'an 452. J'observerai que Moïse de Khorène (*liv. III, chap. VIII*) et Assemani (*Bibl. or. liv. II, chap. XVI*) parlent de cette ville.

(2) Selon Ciamcian (*tom. II, p. 872*), ce changement eut lieu en 993. Les historiens Byzantins des IX.e, X.e et XI.e siècles font mention d'Ani.

(3) Il fut le dernier roi de Kars կարս ou ղարս, d'après le patriarche Nersès IV. *Voy.* son histoire, *vers. 630 et suiv.*

sacré à Tavplour (1) Grégoire II, surnommé Vahram et Ugaïasser. A cette occasion on vit (pour la première fois) un schisme dans le pouvoir du *Catholicos*. Grégoire III, qui remplaça ce dernier, fut sacré à Garmir-Vank (2), mais les successeurs de celui-ci, depuis Nersès IV qui étoit aussi son frère, jusqu'à Jean VII, résidèrent à Romgla, où se faisoit leur élection. Sous le patriarchat de Jean, un nommé David se fit sacrer à Sis, et donna lieu à de nouvelles divisions. Cependant la succession des patriarches de Romgla (3) se continua jusqu'à Étienne III, qui fut emmené prisonnier en Égypte; après lui, la ville de Sis devint le siége patriarchal, jusqu'au temps du docteur Thomas (4), qui fit partager le pouvoir attaché à la dignité de *Catholicos*, et rétablit le siége primitif à Etchmiatzin, sans le consentement du patriarche de Sis, qui vivoit encore et tenoit sa dignité depuis l'Illuminateur, par succession légitime.

Ի Լուսաւորչէն մինչև 'ի սահակ հայրապետն՝ 'ի կեսարիա ձեռնադրէին կաթողիկոսունք. յորժամ եղև ժողովն քաղկեդոնի՝ բաժանեցան հայք 'ի յունաց, և հաստատեցին 'ի դուին. զՅովսէփ և զգիւտ անդ ձեռնադրեցին. և անտի փոխեցաւ 'ի յանի մինչև 'ի պետրոս հայրապետն որ փախեաւ 'ի բիւզանդիա, և եկն 'ի սեբաստիա և նստաւ անդ, և յետ նորա, ազգն յունաց խափանեաց զկաթողիկոսութիւն հայոց ամս տասն մինչև ցգագիկ որ եր անեղեալ՝ կարսեցի և սա ելեալ բազում կաշառօք հաւանեցոյց զազգն յունաց, և ձեռնադրեաց զվահրամ որ է վկայասէրն գրիգոր 'ի թաւբլուրն. յայնժամ ժամանակի բաժանեցաւ կաթողիկոսութիւնն. և յետ վկայասիրին՝ գրիգորիս եղբայրն ներսէսի ձեռնադրեաց 'ի կարմիր վանք. և յետոյ յաջորդեցին 'ի հռոմկլայ 'ի ներսէսէ մինչև

(1) Bourg situé au midi de Melas, entre les villes de Derindé et de Goghisson, ou Տարենտա և Կողիսոն *Voy.* Ciamcian *tom. II, pag. 988.*

(2) C'est-à-dire *monastère rouge ;* il étoit bâti sur le Mont noir, dans une plaine appelée Schoughr. Կարմիր վանք 'ի սեաւ լերանն 'ի Շուղր դաշտին։

(3) Հռոմկլայ ou *château romain ;* il étoit situé sur l'Euphrate, au couchant. *Voyez* les œuvres du patriarche Lazare, *pag. 598.*

(4) Ce changement eut lieu du temps de ce docteur, qui vivoit sous le règne de Tamerlan, et jouissoit de quelque réputation parmi les Arméniens; il a écrit l'histoire de ce changement, et celle de l'expédition du conquérant tartare en Arménie. La Bibliothèque impériale possède son ouvrage, sous le n.° 96 des manuscrits Arméniens: on trouve dans le même volume la chronologie de Samuel.

MATHIEU ERETZ.

MATHIEU D'ÉDESSE

ի յոխորտանս։ Եւ յայսմ ժամանակի դաւիթ անուն ոմն ձեռ-
նադրեալ եղեւ ՚ի պիոս, և զժառանգութիւն ՚ի մէջ նոցա ոչ նստաւ
առաւ մինչեւ ՚ի մանկանութենէ որ զերեցաւ յեկեղեցւոյ։ Եւ այսպ
՚ի մեծ ձեռնադրեալ եղեն կաթողիկոսքն մինչեւ զԹոմայ վար-
դապետն։ Եւ ՚ի ժամանակի նորա մարեալ եղեւ աթոռն ՚ի սահ-
մանեացն եկեղեցեացն առ ՚ի զբօսն ոչ խոտորել։ զի դեռ եւ
կենդանին էր կաթողիկոսն նոյա, զի ՚ի լուսաւորչէն մինչեւ ՚ի նա
էր հաստատ կաթողիկոսութիւն, և նա ոչ եղեւ կամակից ձեռ-
նադրելոյ զկաթողիկոս յեկեղեցին։

TABLE des articles de l'histoire de Mathieu d'Édesse, contenus dans le manuscrit n.° 95, depuis le feuillet 1 jusqu'à 7. On y a inséré quelques autres titres extraits de l'ouvrage même, et que l'auteur de cette table avoit oublié de placer à leur rang.

1. Grande disette qui arriva en Mésopotamie, Միջագետս, et dans les contrées possédées par les Arabes, Տաճկաց։

2. Expédition des Arabes contre la ville de Samosate, Սամոսատ։

3. Expédition de l'empereur Romain contre les Arabes, Ռոմանոսի dans l'île de Crète, Կրետէ։

4. Les villes d'Anavarze, Անաւարզայ, et d'Alep sont prises par les Arabes.

5. Aschod, Աշոտ, est élu roi d'Arménie; on fait son sacre dans la ville d'Ani, Անի։

6. Avènement de Nicéphore au trône de Constantinople, et son expédition en Cilicie contre les Arabes.

7. Jean Zemiscès, Չմշկիկ, tue Nicéphore.

8. Guerres civiles en Arménie, après la mort du roi Kakigh, Գագիկ։

9. Le prince Aschod, Աշոտ, fait une expédition contre la ville d'Ani.

10. Le prince Abirad, Աբիրատ, se révolte contre le roi d'Ani, et se rend avec douze mille soldats auprès d'Abousvar, Աբուսուար, général Persan, et gouverneur de la ville de Thovin, Դուին։

11. Entrée du roi des Théloumnis, Դլմնաց, dans le canton appelé Nik, Նիգ։

12. Mort du vaillant Vassag, qui descendoit de la famille des Balhavs, Պալհաւունեաց։

13. Expédition de Mleh-Thémélicus, [illegible], contre les villes de Meldine, Tigranacerte et autres, occupées par les Arabes.

14. Paix entre l'Arménie et l'empereur Jean Zémiscès.

15. Expédition formidable de Zémiscès contre les Arabes, [illegible]. Il va jusqu'à Bagdad, et détruit trois cents forteresses environ.

16. Zémiscès écrit une longue lettre à Aschod, roi d'Arménie, et lui donne beaucoup de détails sur ses victoires.

17. Cet empereur cède la couronne à Basile, et se retire dans un monastère.

18. Basile commence à régner à Constantinople.

19. Entrée des infidèles, [illegible], dans la province Arménienne appelée Antzevatzik, [illegible]. Le roi Thérénigh, [illegible], tombe prisonnier entre leurs mains, et se sauve ensuite.

20. Révolte du Grec Xelarus, [illegible], contre l'empereur Basile.

21. Expédition faite en Arménie par le grand émir Mamlan, tyran de la Perse, [illegible].

22. Guerre entre Mamlan et les Arméniens.

23. Mort du vaillant David Curapalad, [illegible], tué par Ilarion, [illegible], évêque Géorgien.

24. Révolte de Moro-Vart, [illegible], contre l'empereur Basile; tremblement de terre, et ruine de Sainte-Sophie.

25. Guerre de Basile contre Aliosman, [illegible], roi des Bulgares, [illegible].

26. Expédition des Égyptiens, qui s'appellent *Makhr, Arabes*, [illegible], contre Antioche.

27. Expédition de l'émir Arabe appelé *Longue-main*, [illegible], contre la ville d'Édesse.

28. Apparition d'une comète.

29. Alliance entre Basile et Sennékérim, [illegible], roi d'Arménie.

30. Dispute religieuse entre les Arméniens et les Grecs, sur la célébration de la Pâque.

31. Basile fait une expédition en Bulgarie, [illegible], et soumet ce royaume.

32. Apparition d'une étoile de feu, et tremblement de terre.

33. Basile fait une autre expédition chez les Bulgares; il tue Aliosman,

MATHIEU. ERETZ.

leur roi, et emmène sa famille prisonnière à Constantinople.

34. Les peuples barbares et infidèles qu'on appelle *Turcs*, խուժադուժ և անօրէն ազգն որ կոչին Թուրք, entrent pour la première fois en Arménie, dans la province de Vaspouragan, Վասպուրական։

35. Guerre entre Schapouh, Շապուհ, prince Arménien, et les Turcs.

36. Mort de l'empereur Basile, de Sennékérim, roi d'Arménie, et de Korki, Գորգի, roi de Géorgie.

37. Règne de l'empereur Constantin.

38. Expédition de l'empereur Romain contre les Arabes, en Syrie, et fin tragique de cette guerre.

39. Mort de Schebel, Շեպղ, émir d'Édesse; guerre civile dans ce pays; confédération d'une soixantaine d'émirs Arabes qui viennent assiéger la forteresse de cette ville.

40. Grande disette en Orient.

41. Mort de l'empereur Romain, et du roi David, fils de Sennékérim.

42. Les Arabes ravagent la contrée d'Édesse.

43. Grande éclipse de soleil.

44. Prise de la ville de Pergri, Բերկրի, par les Arabes.

45. On tient à Ani un concile national composé de quatre mille personnes.

46. Apparition d'une comète vers l'occident.

47. Guerres entre les Bulgares et les Grecs.

48. Mort du roi d'Arménie.

49. Expédition d'Abousvar, général Persan, contre l'Albanie Arménienne, Աղուանք Հայոց։

50. Voyage des princes Arméniens à Constantinople.

51. Mort du roi Jean, frère d'Aschod.

52. David Anhoghin, Անհողին, roi de l'Albanie Arménienne, entre à la tête de ses troupes dans les terres du roi d'Ani.

53. Expédition des Grecs contre la ville d'Ani.

54. Batailles sanglantes, entre les Grecs et les Arméniens, sur les bords de la rivière Akhourian, Ախուրեան։

55. Règne du roi d'Arménie, Kakigh, Գագիկ։

56. Guerre entre la Perse et l'Arménie.

57. Autre expédition des Grecs contre les Arméniens.

MATHIEU ERETZ.

58. Expédition de l'empereur Michel contre les Goths, Գօթաց, en Occident.

59. Règne de Césarus, Կեսարոս, et mort du prince Kahigh.

60. Guerre entre les Arméniens et les Kurdes, Ալլաղդիզ:

61. Le prince Maniag, Մանիակ, se révolte contre l'empereur Monomaque.

62. L'empereur Monomaque s'empare de la ville d'Ani par trahison.

63. Une armée formidable de Grecs s'avance vers la ville d'Ani; bataille opiniâtre devant les portes de cette capitale; les Grecs sont honteusement repoussés, mais les habitans rendent de nouveau leur ville aux Grecs.

64. Tremblement de terre à Ezengan, Եզնկան:

65. Bataille qui se donna devant la porte de Thovin, contre les Grecs.

66. Boghi, Պողի, Boughi, Պուղի, et Anazoughli, Անազուղլի, généraux de Doughril, Տուղրիլ, sultan de la Perse, viennent à la tête d'une puissante armée, contre Khouresch, Խուրեշ, émir de Moussoul.

67. Expédition de Monomaque contre Thovin.

68. Fameuse expédition de Déliarque, Տելիարքն, contre la même ville.

69. Expédition de Tornig Patrice, Թոռնիկ Պատրիկ, contre la ville de Constantinople.

70. Expédition d'Abreïm et Ktelmousch, Աբրեհիմ և Կթլմուշ, généraux de Doughril sultan, contre l'Arménie.

71. Voyage du patriarche Arménien à Constantinople, auprès de l'empereur Monomaque.

72. Expédition du peuple Batzenag, Պածենակ, contre les Grecs.

73. Prise de la grande forteresse d'Argana, Արկն, par les Grecs.

74. D'un livre d'évangile écrit en langue Syriaque, qu'on jeta trois fois au feu, et qui ne put brûler; cruauté des Grecs.

75. Prise de Pergri par Doughril, et son expédition contre la ville de Mantzghert, Մանծկերտ:

76. Mort de l'empereur Monomaque, et règnes de sa belle-sœur Gurathador, Կիւռաթադատոր, de Michel et de Comnène, Կոմնէն:

77. Règne de l'empereur Doucize, Տուկից, (Constantin Ducas).

78. Mort du patriarche Arménien Pierre.

79. Il tombe des neiges rouges.

80. Disette générale.

MATHIEU ERETZ.

81. Les Persans font une expédition contre Sébaste, [illegible]

82. L'empereur Grec persécute les Arméniens.

83. Entrée des Persans dans le canton de Baghin, [illegible], avec une armée nombreuse.

84. Un nommé Hehnoug, [illegible], fait une expédition dans le Kurdistan, [illegible]

85. Expédition d'Alph-Arslan, [illegible], frère de Doughril-sultan.

86. Guerres entre les Grecs et les Houz, [illegible], peuple qui habite au-delà du Danube; mort du patriarche Arménien Khanigh, [illegible]

87. Du patriarche Grégoire, surnommé *Vahram*, [illegible]

88. Expédition de Slar-Khorassan, [illegible], général Persan, contre l'Arménie.

89. Seconde expédition de ce général contre Édesse.

90. Grandes disputes religieuses entre les Grecs et les Arméniens.

91. Le roi Arménien Kakigh part de Constantinople, va à Césarée de Cappadoce; événemens qui arrivèrent après cela.

92. Apparition d'une comète; expédition de l'émir Persan appelé Komesch Dighin, [illegible], général d'Alph-Arslan, contre l'Arménie.

93. Mort de l'empereur Ducize.

94. Règne de Romain Diogène.

95. Vie du patriarche Grégoire Vahram.

96. Expédition de Diogène en Syrie.

97. Expédition de l'émir Persan Ghedrige, [illegible]

98. Expédition d'Alph-Arslan contre l'Arménie.

99. Expédition de Diogène contre Alph-Arslan.

100. Expédition d'Alph-Arslan à Samarcande, [illegible]

101. Révolte et oppressions du prince Philardos, [illegible]

102. Arrivée de Tornigh, [illegible], au fort d'Aschmouschad, [illegible]

103. Voyages du patriarche Grégoire Vahram.

104. Règnes de Michel, fils de Doucize, et de Vodoniad (Botoniate), [illegible], qui épousa la femme de Michel, sœur de Kourken, [illegible], roi de Géorgie.

105. Mort du prince Arménien Vassag, [illegible]

106. Mort du prince Arménien Ebikhde, [illegible]

107.

MATHIEU ERETZ.

107. Règne de Vodoniad, Վոտոնիատ, et de son successeur Mélésianus, Մելեսիանոս։

108. Expédition de Basile Aboubaka, Ապուպաքար, à Édesse.

109. Mélésianus est détrôné; Alexis, neveu de Comnène, prend sa place.

110. Disette générale.

111. Mort du roi Kakigh.

112. Élection de Basile, patriarche Arménien.

113. Expédition de l'émir Persan Khosrov, Խոսրով, contre Édesse.

114. Mort de Basile Aboubaka.

115. Prise de la ville d'Antioche.

116. Mort du savant Jacques Karapnetzi, Կարապնեցի։

117. Schérif-doul, fils de Gourisch, Շերիփտուլ որդի Կուրիշայ, roi des Arabes, fait une expédition en Syrie.

118. Schisme chez les Arméniens.

119. Thetousch, Դդուշ, fils d'Alph-Arslan, frère de Mélik-schah, et sultan de Damas, fait une expédition contre Antioche.

120. Philardos va en Perse auprès de Mélik-schah, Մելիք Շահ, et renonce à la religion chrétienne.

121. Expédition de Mélik-schah contre les Chrétiens.

122. Expédition de Bouzan, Պուզան, général de Mélik-schah, contre Édesse et la ville de Ghengé, Գանձակ։

123. Guerres entre les Grecs et les Bazenags.

124. D'un hérétique qui parut à Constantinople.

125. Le patriarche Arménien Basile se rend auprès de Mélik-schah.

126. Grand tremblement de terre et mortalité.

127. Expédition de Bouzan dans la Natolie.

128. Mort de Mélik-schah, et de son successeur Barghi-Aroukh, Պարկի Արուխ։

129. Mort des patriarches Arméniens Paul et George.

130. Thetousch, sultan, fait une expédition en Perse.

131. Le roi des Arabes, Abréhim, Աբրեհիմ, fils de Gouresch, Կուրիշ, et frère de Schérif-nodol, Շրիփ նոտօլայ, marche avec une armée de quatre cent mille hommes contre les Perses.

132. Règne de Barghi-Aroukh.

133. Expédition de Thetousch sultan contre Alep.

MATHIEU ERETZ.

134. Batailles sanglantes entre Thetousch et Barghi-Aroukh qui remporte la victoire.

135. Guerre intestine à Édesse.

136. L'émir de Samosate, appelé Soukman, Սուքման, fils d'Artoukh, Արտուխ, et l'émir Baldoukh, Պալտուխ, fils de l'émir Khazé, Խազէ, font une expédition contre Édesse.

137. Le sultan Alphilag, Ալփիլակ, de la famille de Thetelmousch, entre à Edesse.

138. Ghlidjaslan, Ղլիճասլան, fils de Souliman et petit fils de Thetelmousch, s'avance avec une armée formidable contre la ville de Meldine, Մելտինէ:

139. Apparition d'une comète, et autres phénomènes qu'on vit dans le ciel.

140. Second phénomène qu'on aperçut dans le ciel pendant la nuit.

141. Éclipse de lune.

142. Grégoire Carapad fait une expédition contre les Turcs.

143. Mort du prince Constantin Rupénien.

144. Troisième phénomène dans le ciel et famine en Mésopotamie, puis abondance.

145. Quatrième phénomène dans le ciel.

146. Inondation et grand ouragan arrivés à Édesse.

147. Mort de Thanischman, Դանիշման, émir de Roum.

148. Mort de Soukman, fils d'Artoukh.

149. Mort de Barghi-Aroukh, roi de Perse.

150. Mort du patriarche Arménien Grégoire, et du grand ermite Marc.

151. Apparition d'une comète.

152. Mort de Djeghermisch, Ջէղերմիշ, émir de Moussoul.

153. Combats sanglans entre les émirs Tcholi, Չօլի, et Ghlidjaslan, Ղլիճասլան:

154. Expédition des Persans contre les princes Rupéniens, en Cilicie.

155. Seconde expédition des Persans contre les Arméniens.

156. Hiver très-rigoureux à Édesse.

157. Grand combat dans la partie de l'Arabie nommée *Pora*, Բօրա, où étoit la demeure de Job.

158. Expédition des Turcs contre Anavarze.

MATHIEU ERETZ.

159. Phénomène extraordinaire arrivé à Van, Վան։

160. Les Arméniens se vengent contre les Grecs de la mort de leur roi Kakigh.

C'est jusqu'ici seulement que va l'exemplaire de l'histoire de Mathieu que possède la Bibliothèque impériale ; le reste des chapitres qu'on va indiquer nous manque absolument.

161. Expédition de Mamdoun, Մամտուն, contre Édesse.

162. Expédition du comte d'Antioche contre Basile, prince Arménien.

163. Empoisonnement de Tancrède, comte d'Antioche.

164. Expédition de Mamdoun contre les Francs.

165. Expédition des Turcs, Թուրք, contre la ville de Jérusalem.

166. Mort du patriarche Arménien Basile ; il a pour successeur Grégoire.

167. Expédition des Persans contre Édesse.

168. Phénomène extraordinaire.

169. Mort d'un docteur Arménien appelé *Meghrig*, Մեղրիկ։

170. Prodige qui arriva dans la ville d'Amith, Ամիդ։

171. Seconde expédition du général Persan contre Édesse.

172. Expédition du comte d'Édesse contre Basile.

173. Expédition de Baudouin contre la forteresse de Rabane, Ռապան։

174. Voyage de Basile auprès de Léon, prince Rupénien.

175. Expédition du comte d'Édesse contre le prince Arménien Abel-kharib, Ապլխարիպ։

176. Voyage de ce comte à Jérusalem.

177. Mort de Dapar, Տափար, sultan de Perse.

178. Expédition du prince d'Antioche.

179. Expédition d'Artoukh, Արդուխ, contre les Arabes, Տաճիկս։

180. Mort d'Alexis Empereur Grec.

181. Baudouin, roi de Jérusalem, donne la ville d'Édesse à Josselin, Ճոսլին։

182. Expédition de l'émir Ghazi, Ղազի, contre les Francs.

183. Expédition de l'émir de Ghantzak, Գանձակայ, contre les Francs.

184. Expédition de Mélik-sultan contre la Géorgie.

185. La foudre tombe à Bagdad, et brûle le collège de cette ville.

186. Expédition d'Asbasalar, Ասպասալար, contre les Francs.

MATHIEU ERETZ.

187. Expédition de Baudouin, roi de Jérusalem.

188. Siége de la forteresse de Mehousna, Մէհուսնա:

189. Combat des grues et des hérons.

190. Mort du docteur Paul, Arménien.

191. David, roi de Géorgie, défait les troupes Persanes.

192. Expédition de l'émir Balagh, Պալաղէ, contre les Francs, à Alep.

193. Délivrance des enfans de Josselin.

194. Prise de Gargara, Կարգարա, par la nation Turque.

195. Le roi David défait pour la seconde fois les troupes Persanes.

196. Expédition des Francs contre la ville de Sour (Tyr), Սուր:

197. Expédition de Baudouin, roi de Jérusalem, réuni à Josselin, contre Alep.

198. Expédition de Ghazi, Ղազի, émir de Sébaste, contre Meldine.

199. Expédition d'Asbasalar contre la forteresse des Francs, qui s'appeloit Azaz, Ազազ:

200. Expédition d'un Persan contre la Perse même.

201. Mort de David, roi de Géorgie; son fils Themedr, Դեմետր, lui succéde.

202. Les Francs viennent attaquer la forteresse d'Antioche.

203. Mort de Cyrus, Կիւրոս, docteur Arménien.

204. Asbasalar marche vers la ville d'Édesse sous prétexte d'amitié.

205. Le sultan Mahmad, Մահմատ, fait une expédition sur Marasch.

Ici finit la table de l'histoire de Mathieu, et commence celle de la continuation de Grégoire Eretz.

206. Porphyrogenète, empereur Grec, attaque la ville d'Anavarze.

207. Expédition de Porphyrogenète contre Antioche.

208. Mort de cet empereur.

209. Gouvernement d'Antioche par le fils de Boëmond, Պեմունտ, qui étoit un homme très-pieux.

210. Le comte d'Édesse marche avec une grande armée contre cette ville.

211. Le prince d'Antioche meurt assassiné.

212. Tonnerres, foudres et dérangement des élémens.

213. Expédition du sultan Makhsoud, Մախսուտ, contre la ville de Kessoun, Քեսուն:

MATHIEU ERETZ.

214. Il tombe de la neige rouge dans la province de Tchahan, Ջահան:
215. Expédition de Zanghi, Զանգի, contre Tchahan.
216. Présens envoyés par les Grecs au sultan Makhsoud, Մասխուդ:
217. Autres présens en or et en argent donnés au même sultan.
218. La tranquillité des Chrétiens, assurée par Ghlidjaslan, Կլիճասլան:
219. Le sultan des Turcs retourne dans ses États.
220. Vent, pluie et grêle extraordinaires.
221. Le sultan arrive dans sa capitale, et s'occupe du bien des fidèles.
222. Le fils de Contadja, Կոնտաճան, de la nation des Francs, monte sur le trône du royaume de Jérusalem.
223. Fourberie des Scythes, Սկիւթացիք, envers les Chrétiens.
224. Le roi de Jérusalem donne des trésors au prince d'Antioche, pour se l'attacher.
225. Alliance de parenté entre les Grecs et le roi de Jérusalem.
226. Entrevue du prince d'Antioche et du roi de Jérusalem.
227. Alliance entre les rois et le prince d'Antioche.
228. Grand deuil et consternation pour les vrais Chrétiens.
229. De la prophétie de Saint Nersès-le-Grand.
230. Les Grecs se rassemblent de tous côtés, pour se battre contre Zanghi, Զանկի, fils de Themichgh, Դեմիշկ:
231. Un nommé Emir envoie son beau-frère, à la tête d'une armée, contre la Géorgie.
232. Korké, Գորգի, roi de Géorgie, vient avec de grandes forces attaquer la ville d'Ani.
233. Le prince d'Antioche entre dans la forteresse qui s'appelle *Tzovk*, Ծովք:
234. Le sultan Ghlidjaslan va trouver l'empereur Grec.
235. Mort de Toros, Թորոս, le grand, fils de Constantin.
236. Prise de la ville de Thovin par le roi Géorgien Korké.

AVANT de passer à la traduction de la portion de l'ouvrage de Mathieu Eretz, qui concerne les croisades, nous extrairons de ce même ouvrage quelques faits relatifs principalement à des phénomènes extraordinaires.

L'an 401 de l'ère Arménienne (952 de J.-C.), on éprouva

MATHIEU ERETZ.

une grande famine dans plusieurs pays de l'Asie, et particulièrement dans les contrées méridionales des Arabes, mais elle fut plus terrible encore en Mésopotamie; la fameuse ville d'Édesse bâtie par Tigrane (1), Տիգրան, roi d'Arménie, éprouva tous les funestes effets de ce fléau. Le mal dura pendant sept ans; mais à la cinquième année il devint plus cruel; la quantité de monde qui mourut alors, tant chez les Chrétiens que chez les Arabes, fut innombrable. Des sauterelles aussi nombreuses que les sables de la mer, vinrent à cette époque des provinces Arabes et ravagèrent les terres presque entièrement; à mesure qu'elles se multiplioient, la famine devenoit plus terrible; à la fin elles devinrent enragées et finirent par se manger les unes les autres.

Les princes et les riches de ce pays ne se nourrissoient alors que de froment et de fruits. La plupart des animaux moururent de faim, quantité de villages et des cantons entiers devinrent déserts, et ils ne se sont point relevés jusqu'à présent.

L'an 446 de l'ère Arménienne (997 de J. C.), on vit paroître au ciel une comète d'une forme si extraordinaire que tout le monde en fut effrayé; elle jetoit un éclat admirable.

Եւ եղեւ ի փոխել թագաւորութեանս Հայոց յամին [illegible] երեւէր յերկինս աստղ մի գիսաւոր, որ երեւեալ սոսկալի եւ ահաւոր, [illegible] լուսաւոր եւ զարմանալի։

L'an 452 de l'ère Arménienne, sous le règne de Basile empereur des Grecs, on aperçut d'abord dans le ciel une étoile en feu, puis on commença à sentir de toutes parts des secousses de tremblement de terre si terribles, que chacun croyoit être arrivé au dernier moment de sa vie, et s'imaginoit que le monde alloit périr une seconde fois par un déluge. Une grande quantité d'hommes et d'animaux furent engloutis sous la terre, et des contrées entières devinrent désertes (2).

(1) Mathieu est le seul auteur Arménien qui attribue la fondation d'Édesse à un prince de ce nom, et on ignore s'il veut parler de Tigrane I.er, contemporain de Cyrus, ou de Tigrane second qui fut vaincu par Pompée.

(2) Samuel, après avoir rapporté le même événement, ajoute qu'il fut suivi

L'an 485 de l'ère Arménienne arriva une éclipse de soleil très-extraordinaire, semblable à celle qui eut lieu lorsque Jésus-Christ mourut sur la croix : cette occultation de la lumière du soleil fut totale, au point qu'à l'heure de midi on étoit dans une obscurité pareille à celle de la nuit; le ciel paroissoit se tenir sur la terre comme une voûte. D'abord on vit presque tous les astres comme dans une sombre nuit, ensuite survinrent des ténèbres épaisses auxquelles succédèrent des bruits sourds qui sembloient venir de tous les côtés. Les montagnes et les collines commencèrent bientôt à trembler, la mer fut agitée extraordinairement, et tout le monde étoit dans la consternation; la terreur s'empara de tous les cœurs à la vue de ce phénomène, et l'on supposoit que la fin du monde étoit arrivée. Les pères et mères versoient des larmes en embrassant leurs enfans, les enfans effrayés se cachoient dans le sein de leurs mères, et les mères désespérées fondoient en larmes sans pouvoir les faire revenir de leur saisissement.

Aussitôt que ce phénomène eut cessé, le roi d'Arménie Jean (1) et le patriarche Pierre I.er, envoyèrent, dit Mathieu d'Édesse, des personnages illustres, laïcs et religieux, vers le docteur Arménien appelé *Jean Gozeren*, Յովհաննէս Կոզեռն, homme instruit et vertueux, afin de lui demander l'explication de ces choses surprenantes. Ce docteur qui jouissoit alors chez les Arméniens de la réputation d'un homme pieux et savant dans les connoissances physiques et astronomiques, et duquel nous avons un traité sur le calendrier Arménien, dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale, n.° 114, dit que le phénomène qu'on venoit de voir annonçoit un désordre prochain dans les affaires civiles et ecclésiastiques, la dépravation des mœurs, la venue des Turcs, Թուրքաց, qui entreroient dans les pays des Chrétiens et y porteroient le feu et la flamme, enfin l'arrivée en Asie de la

d'une maladie contagieuse appelée *Khouli*, Խուլի, qui exerça de grands ravages et fit périr beaucoup de monde. *Voyez* la chronologie de Samuel à l'année 1002.

(1) C'étoit un roi Pacratide, Բագրատունի. il se nommoit aussi Sempad, et résidoit dans la ville d'Ani, Անի. Samuel rapporte l'événement dont il est ici question, à l'année 1037 de J. C.

MATHIEU ERETZ.

vaillante nation nommée *Franke*, *Փռանկք*, « qui fera, ajoute-» t-il, la conquête de Jérusalem et de tous les royaumes des » Chrétiens ; elle gouvernera ces contrées, pendant de longues » années, *տիրեսցէ տիրէ ամենայն աշխարհին զամս բազումս*. » les Persans et tous les infidèles seront forcés alors de prendre » une fuite précipitée au delà du fleuve Tchahoun (1), *Պարսիկք և ամ զօրք այլազգեացն արասցեն փախուստ իւրեանց յայնկոյս մեծ գետոյն Ջահունից* ։

L'an 489 de l'ère Arménienne, on vit pendant le soir une comète qui parut d'abord à l'occident sous une forme effrayante; puis elle commença à s'avancer vers l'orient, toucha la lune et les hyades, se cacha ensuite et reparut de nouveau à l'occident.

Ի թուականութեանս Հայոց յամին ՆՁԹ. Երևեցաւ աստղ մի գիսաւոր և ահաւոր կերպարանօք, և երևեալ նորա յարևմուտս կոյս յերեկոյեան, և յետոյ սողալով գնաց և եհար զբազմաստեղն և զլուսինն, և ինքն աներևոյթ եղև, և յարևմուտս դարձաւ ։

L'an 494 de l'ère Arménienne, la ville d'Ezengan, *Եզնկան*, éprouva un tremblement de terre qui la renversa presque entièrement; la terre se fendit en plusieurs endroits, les habitans, hommes et femmes, furent engloutis dans ces crevasses profondes, et l'on entendoit sourdement de loin les cris de ces malheureuses victimes. Lorsque ce phénomène eut lieu on étoit en plein été; des secousses moins fortes se succédèrent tous les jours pendant une année entière. « Les malheurs qui arrivèrent successivement, » et par lesquels, dit l'historien, Dieu voulut nous châtier de » nos fautes, sont incalculables, et il m'est impossible de les » rapporter tous ici; quoiqu'on fût alors dans la belle saison,

(1) Mathieu désigne sous ce nom le fleuve Gihon, *Գեհոն* (*Voyez f.° 190*) Çiamcian dit que les noms Tchahoun ou Tchahan n'indiquent que le même fleuve, et il lui donne aussi les noms d'Assoumouran et Oxus, *Ասումուրան և Ովքս* ։ L'historien Orbélien le place dans le Tabaristan, et dit qu'on l'appelle Oxus ou Aranggas, Amoumoran et Pagrados, *Ովքսոս կամ Արանգաս, Ամումորան և Բագրատոս*, selon les différentes contrées qu'il traverse, *Voyez* son histoire, *p. 32*.

» des

MATHIEU ERETZ.

» des ténèbres épaisses couvroient cette contrée, au point que » le soleil et la lune y paraissoient toujours de couleur de sang; » ce n'étoit que dans son plein qu'on pouvoit voir la lune sans » tache (1). »

L'an 505 de l'ère Arménienne, on observa pendant l'hiver un phénomène qui surprit tout le monde et inspira une grande terreur, car on le regardoit comme le présage d'un malheur prochain. Comme l'odeur fétide qui s'exhale des cadavres empestés se sent ordinairement de loin, la destruction des Chrétiens par les hordes barbares du midi, fut annoncée d'avance par des phénomènes effrayans.

Un jour, à l'heure où chacun sortoit de chez soi, avant le lever du soleil, le ciel étant brillant et serein, on vit à l'instant, des quatre côtés du monde, la terre couverte partout de neige rouge qui étoit tombée durant la nuit. Il vint ensuite de la neige blanche qui dura soixante jours; elle tomboit constamment la nuit, et le jour elle se fondoit et restoit immobile comme un étang.

A ces faits surprenans succéda une mortalité parmi les animaux domestiques et sauvages, à cause de la sécheresse de la terre, qui les privoit de toute nourriture; on voyoit souvent les quadrupèdes en troupeaux, et les oiseaux par bandes, venir dans les habitations, entrer jusque dans les maisons et se jeter pour ainsi dire entre les mains de leurs ennemis; les hommes sans pitié ne manquoient point de faire un grand massacre de ces pauvres animaux. Cependant il y eut des personnes charitables qui leur donnèrent à manger pendant tout l'hiver, et les laissoient aller quand ils vouloient. Ce sentiment de commisération pour ces malheureuses bêtes devint ensuite plus général. L'émir Nordol, qui résidoit dans la ville de Moupharghin, Մֆարղին Նորդաւլ

(1) Samuel observe dans sa chronologie, à l'année 1046 de J.-C., que la ville d'Ezengan est sujette à des tremblemens de terre très-fréquens : elle a été renversée et rebâtie plusieurs fois ; presque tous les historiens Arméniens parlent de ces événemens. En 1784 elle éprouva une telle secousse, que de 8000 édifices qu'elle renfermoit, il n'en resta que 500 environ.

MATHIEU ERETZ.

որ նստէր 'ի քղքն մուփարղինն, fit répandre quarante kours, քոռ, de blé, d'orge et d'autres grains sur les champs et sur les montagnes, afin de procurer de la nourriture aux oiseaux; il fournit aussi de la paille et du foin pour la subsistance des animaux. Après ce malheureux hiver, où l'on ne vit que des neiges et point de pluie, on eut un été si aride qu'aucune production de la terre ne vint à bien; mais l'année suivante fut tellement abondante, que pour une mesure de blé semée, on en recueillit cent (1).

L'an 515 de l'ère Arménienne, parut une comète qui venoit de l'orient et s'avançoit vers l'occident; elle fut vue durant un mois, ensuite elle disparut. On revit un soir un pareil astre vers l'occident, et bien des personnes assurèrent que c'étoit la même comète que celle que l'on avoit aperçue à l'orient.

Յամին ՇԺԵ. երևեցաւ աստղ մի գիսաւոր յարևելից կողմանէ և յարևմուտս ընթացեալ. և կալեալ՝ նորա ամիս մի՝ եղև աներևոյթ. և յետ աւուրց երևեցաւ յարևմուտս կոյս յերեկոյեան, զոր բազմաց տեսեալ ասէին թէ այս այն գիսաւոր աստղն է որ երևեցաւ յարևելս:

Au commencement de l'année 528, on éprouva une cruelle famine dans tous les pays des Chrétiens situés au-delà de la Méditerranée; ces contrées, qui venoient d'être bouleversées par la nation sanguinaire des Turcs, devinrent alors comme des déserts; une partie des habitans furent passés au fil de l'épée, les autres emmenés prisonniers par l'ennemi; on n'y trouvoit plus ni vivres, ni paysans, ni laboureurs; les terres restèrent sans culture et les campagnes sans habitans. L'Orient étoit presque ruiné; la Grèce se trouvoit dans un état de consternation, et tout le monde se voyoit privé de nourriture et de tranquillité, excepté pourtant dans la province d'Édesse et ses environs, la ville d'Antioche, et la Cilicie entière jusqu'à Tarse et au canton de Marasch. Idlouk (2), Իտլուկ, et les pays voisins étoient dans une situation malheureuse; les habitans, forcés par la famine, sortoient de

(1) Samuel rapporte le même phénomène à la même année.

(2) J'ignore quel est le pays que veut indiquer Mathieu par ce mot qui n'est point

leur patrie et venoient dans nos contrées en très-grand nombre; on les voyoit arriver en colonnes, depuis mille jusqu'à dix mille personnes à-la-fois. Cette quantité prodigieuse d'hommes qui se répandirent sur nos terres, étoit sept fois plus nombreuse que le peuple Israélite au temps de son passage par la mer Rouge, sous la conduite de Moïse, et que les cailles du désert de Sin.

Nous avons vu de nos propres yeux cette multitude d'hommes et de femmes, des personnages illustres et même des princes, courir les rues en mendiant leur pain. La famine et ce genre de vie errante occasionnèrent bientôt parmi eux une maladie épidémique, qui ne manqua point de se communiquer aux naturels du pays; le mal devint enfin si général qu'on ne voyoit par-tout que des cadavres; les bras étoient las de les enterrer; les bêtes féroces et les oiseaux de proie sembloient se lasser de manger des corps morts; la plupart ne furent point ensevelis, et l'air en fut empesté (1).

Dans le mois de septembre de l'an 540, on éprouva par-tout un tremblement de terre dont les peuples furent excessivement effrayés; on croyoit que le monde entier alloit être anéanti; la plupart des édifices de la ville d'Antioche furent renversés; plusieurs tours et une partie des remparts de cette ville tombèrent tout-à-fait, et un grand nombre d'hommes et de femmes restèrent morts sous les ruines.

L'an 541 de l'ère Arménienne, il arriva une mortalité dans plusieurs contrées de l'Asie; le ravage qu'elle causa fut si terrible qu'on n'avoit pas assez de temps pour inhumer les morts.

Au mois d'areky (2), արեգի, de l'an 546, on aperçut vers l'occident une comète dont la queue ne brilloit que très-foiblement; elle fut visible pendant quinze jours, et disparut ensuite.

Arménien; mais on peut conjecturer que c'est quelque contrée située au couchant de l'Euphrate. Samuel et Ciamcian rapportent cet événement en peu de mots et ne font point mention d'une contrée nommée *Idlouk*. *Voyez* la chronologie de Samuel à l'année 1075 de J.-C., et Ciamcian dans son histoire, à l'année 1077.

(1) Ciamcian et Samuel rapportent le même fait à la même année.

(2) Areky répond au mois de mars, et marery au mois de mai.

MATHIEU ERETZ.

On observa dans le courant de cette année, au mois de marery, մարերի, un autre phénomène qu'on n'avoit pas encore vu. Par un temps pur et serein le ciel s'enflamma tout-à-coup du côté du nord, puis on le vit se changer par-tout en feu, et il s'y forma des espèces de collines de flammes, qui, se répandant ensuite, coulèrent d'abord vers l'orient, puis se réunirent et se séparèrent une seconde fois en plusieurs globes; à la fin elles couvrirent une grande partie du ciel d'un feu admirable qui s'élevoit jusqu'aux régions les plus hautes. Les sages du siècle assurèrent que ce phénomène annonçoit des guerres par l'effet desquelles on verroit couler des ruisseaux de sang; en effet, nous avons été témoins de pareils événemens qui sont arrivés peu après, et nous en avons même rapporté quelques-uns.

L'an 547 de l'ère Arménienne, on vit vers le soir le ciel s'enflammer extraordinairement une seconde fois, plus que la première, et il resta ainsi enflammé jusqu'à quatre heures de la nuit. Ce phénomène ne s'étoit jamais présenté jusque-là sous un semblable aspect; le feu s'élevoit comme des arbres, et traçoit sur le ciel des veines rouges, du côté du nord; les astres ne nous paraissoient alors que comme des globes enflammés.

L'an 548 de la même ère, il arriva une éclipse de lune au moment même qu'on voyoit cet astre dans sa course ordinaire; au commencement la lune parut tout en feu, elle resta dans cet état depuis la première jusqu'à la quatrième heure; ensuite elle fut couverte d'une tache noire très-épaisse, au point que la terre demeura dans des ténèbres profondes.

La même année on vit, pour la troisième fois, un météore enflammé; il fut visible pendant sept heures de la nuit, et alloit toujours du nord à l'orient; il se couvrit d'une tache noire et disparut. A la suite de ce phénomène, on éprouva une grande famine à Édesse et dans toute la Mésopotamie. L'année entière fut aride et stérile, et on n'y eut ni pluie ni rosée; les champs, les arbres et les vignes se desséchèrent totalement; les fontaines

furent épuisées, et un très-grand nombre d'habitans moururent de faim. La ville d'Édesse fut alors comme celle de Samarie dont parle le prophète Isaïe: une femme Grecque tua son fils, le fit cuire et le mangea; un infidèle Arabe exerça la même cruauté sur la personne de sa femme; les vivres que l'on pouvoit se procurer en très-petite quantité, sembloient manquer de qualité nutritive, et ne fournissoient pas à la subsistance comme d'ordinaire.

L'an 549, on vit, pour la quatrième fois, un météore enflammé qui parut venir de la partie du nord: il fut plus enflammé que les précédens, et il se cacha également sous une tache noire.

L'an 552, la ville d'Édesse éprouva un fléau céleste, qui parut être comme celui du premier déluge. Un jour de jeudi, il s'éleva tout-à-coup dans l'air, une agitation violente accompagnée de foudres et de tonnerres qui bouleversèrent l'atmosphère avec un fracas si terrible qu'on croyoit que la terre alloit être anéantie. A ce désordre succéda une pluie subite et très-abondante, mêlée de grêle: ceci se passoit avant l'aurore. Au lever du soleil, on vit venir du côté de l'ouest des torrens qui se gonflèrent excessivement, et, par leur rapidité étonnante, renversèrent les remparts, inondèrent la ville et y culbutèrent un grand nombre d'édifices. Beaucoup d'animaux moururent au moment de ce désordre, mais personne n'y périt, parce qu'à la faveur du jour les hommes trouvèrent les moyens de se garantir de ce fléau.

L'an 554, on vit paroître dans le ciel, vers le sud-est, une comète d'une forme extraordinaire et d'une grandeur énorme; ses queues couvroient la plus grande partie du ciel et sembloient couler comme un fleuve. Cette comète commença à être visible le soir du treize février, la veille de la Purification, et dura pendant cinquante jours. Tout le monde étoit effrayé de ce phénomène, dont la mémoire des hommes n'offroit point d'exemple. Les gens instruits disoient que ce devoit être l'astre de quelque prince, et que dans la même année il devoit naître un roi qui

MATHIEU ERETZ.

étendroit sa domination sur tout le continent d'une mer à l'autre, comme avoit fait Alexandre-le-Grand, Macédonien.

Յամին ՇԾԴ էր, եկեալ աստղ մի գիսաւոր, ահաւոր և մեծ, զարմանալի և սոսկալի երևեալ լինէր ամենողացն յարևմտից կուսէ հարաւակողմանն. գէսք նորա լցին զմեծ մասն երկրիս. և էր 'ի փետրուարի ամսոյ ԺԴ, և յերեկոյեան ժամանն ընդ առաւօտն և կացեալ զաւուրս Ծ, հիացումն զարծէր տեսիլ նորա արարածոցս. Սման զի որպէս զգիսաւոր գետոց երևեալ լինէին գէսք նորա. և ոչ որ լուաւ զայսպիսի հրաշալի տեսիլ։ և ասացին իմաստունքն և հանճարեղքն թէ այս աստղս թագաւորի եցէ աստղ, և թագաւոր ծնանիցի 'ի յայսմ ամի, որ և նա տիրեցէ ամենայն արարածոց, և հասանի թագաւորութիւն նորա 'ի ծովէ. մինչև 'ի ծով. որպէս զմեծ աղէքսանդրոսն մակեդոնացին։

L'an 559 de l'ère Arménienne, il arriva un fait mémorable dans la province de Vaspouragan (1), en Arménie. Pendant l'hiver, dans une nuit obscure, on aperçut un corps en feu qui se détacha du haut du ciel, et, s'embrâsant dans toute sa masse, tomba avec précipitation sur le lac de Van. L'eau devint alors de couleur de sang, et le feu s'éteignit dans les eaux; mais le fracas et la grande agitation poussèrent une portion des eaux sur la terre. On trouva le lendemain matin une quantité prodigieuse de poissons entassés comme des amas de bois, et une odeur fétide se faisoit sentir en ces lieux; on observa aussi que la terre étoit fendue en plusieurs endroits, et laissoit voir des crevasses très-profondes.

'Ի Թուականութեան Հայոց յամին ՇԾԹ. էր եղև ահաւոր և սոսկալի նշան յաշխարհն Հայոց 'ի Վասպուրականն գաւառի, յաւուրս ձմեռնայնոյ ժամանակի. զի եղև յաւուր միում 'ի մթան գիշերի կարեալ 'ի վերնականն հաստատութեանն երկնից, և 'ի բազմութեան առատ ցոլացեալ և հարեալ զարկանէր զծովն Վասպուրականն, և գոչեցուցեալ զնա և

(1) *Voyez* la géographie attribuée à Moïse de Khorène à la fin de son histoire, *p. 359.*

ցալացուցեալ հարկանէր 'ի ցամաք, և գոռացուցանէր դղրդ-
մամբ. և փոխեաց ծովս զգոյն իւր 'ի գոյն արեան, և հուրն
այն դադարեցաւ 'ի հանդարտութիւն անդնդոց : Իսկ 'ի յա-
ռաւօտուն՝ տեսանէին սաստկեալ բազմութիւն ձկանց ծով-
ուն՝ որք կային կուտակեալք առ եզերբքն որպէս զփայտս
մայրեաց. և հատեալ եղև վայրն 'ի սաստիկ բազմութենէն,
և տեսանէին զցամաքն զի պատառեալ էր հերձ հերձ 'ի բա-
զում տեղիս ահաւոր խորութեամբ :

MATHIEU ERETZ.

MATHIEU ERETZ.

EXTRAIT

De l'Histoire de Mathieu Eretz, relatif à la première Croisade (1).

L'AN 545 de l'ère Arménienne (1096 de J. C.), la prophétie du patriarche Nersès concernant l'expédition des Occidentaux, dont les armées se joignirent à celles des princes et souverains d'Arménie, s'accomplit (2), et j'en fus témoin oculaire.

En cette année donc, *la porte des Latins fut ouverte*, et les Occidentaux sortirent de leur pays ; alors tout s'agita en Espagne, en Italie, et en un mot, depuis l'Afrique jusqu'à l'extrémité du pays des Francs. De formidables armées et des soldats aussi nombreux que les sauterelles et que les innombrables grains de sable de la mer, se mirent en marche conduits par tous les princes et les généraux Francs. Chacun des chefs s'empressoit d'aller secourir les Chrétiens pour arracher aux Infidèles (3) la sainte ville de Jérusalem, et délivrer du joug des Sarrasins le saint sépulchre où Dieu fut déposé.

Ces hommes, tous issus du sang des rois, tous recommandables par leur piété et leurs éminentes qualités, et élevés dans l'exercice de la religion, étoient : Godefroi, [illegible], *(Gondopré)* prince distingué par son courage, et parent des rois d'Occident ; Baudouin, [illegible], *(Baldih)* son frère ; Boémond, [illegible], *(Biémonth)* qu'on appeloit *le grand comte* ; Tancrède, [illegible], *(Dancry)* fils de la sœur de Boémond ; le comte de Saint Gilles, [illegible], *(Zindjil)* prince redoutable et couvert de gloire ; Robert, [illegible], *(Robërth)* prince des Normands ; un autre Baudouin ; et enfin, le comte Joscelin, [illegible], *(Djouslin)* prince vaillant et brave.

(1) On trouvera le texte de cet extrait à la fin de cette notice.

(2) Voyez ce qui a été dit de cette prophétie, p. 276 et 277, et ce qu'en dit Galanus dans l'ouvrage intitulé *Conciliatio Eccles. Arm. cum Rom.* t. I.er, p. 58. Quelques auteurs croient que S. Nersès mit lui-même cette prophétie par écrit, et c'est l'opinion de Galanus. Mais, selon Ciamcian, elle fut transmise par tradition et se conserva de la sorte jusqu'au temps de Mesrob Eretz.

(3) Les Arméniens se servent souvent du mot *aïlazkik*, [illegible], c'est-à-dire *nation autre que la nôtre* ou *étrangère*, pour indiquer un peuple qui n'est pas chrétien ou civilisé ; ils l'emploient absolument dans la même acception que les Grecs se servoient du mot *barbare* ; néanmoins j'ai cru devoir employer ici le mot *infidèle*. Ils ont encore un autre mot auquel ils donnent un sens aussi étendu ; c'est *dadjik*, [illegible], dénomination sous laquelle ils comprennent toutes les nations musulmanes. Ce mot ne désignoit anciennement que les habitans d'une contrée de l'Arabie dont Moïse de Khorène fait mention *(liv. II, ch. LXXVI)*. On croit que Mahomet étoit de cette province, ou que sa doctrine y fut établie en premier ; on donna ensuite, par extension, le nom de *dadjik* à tous les peuples qui embrassèrent sa secte : dans ma traduction j'ai rendu le mot *dadjik* par *musulman*.

Ces

MATHIEU ERETZ.

Ces princes guerriers se mirent en marche avec leurs troupes qui étoient aussi nombreuses que les étoiles du ciel; plusieurs évêques, prêtres et diacres les accompagnoient. Ils traversèrent les plaines de l'Occident, et après avoir éprouvé de grandes fatigues, ils arrivèrent en Hongrie, où ils eurent beaucoup de peine à franchir des chaînes de montagnes dont les passages sont étroits et difficiles. Ils employèrent beaucoup de temps pour arriver jusqu'aux frontières de la Bulgarie, Պուլղարք, dont les habitans sont soumis à Alexis, Ալէքս, Ալէքսանոս, empereur des Grecs (1); et de là, ils continuèrent leur marche vers la grande ville de Constantinople.

L'empereur Alexis, informé de leur approche, envoya contre eux de nombreuses troupes pour leur livrer bataille; le carnage fut épouvantable de part et d'autre, mais enfin, après beaucoup de sang répandu, les Grecs furent mis en fuite. A mesure que les Francs avançoient, ils trouvoient de nouvelles armées qui s'opposoient à leur passage, et qui les combattoient; mais toujours vainqueurs, ils maltraitoient horriblement les Grecs. A la nouvelle de toutes ces défaites, Alexis remit l'épée dans le fourreau, et n'osa plus livrer de combats; alors toute l'armée des Francs arriva aux portes de Constantinople, et demanda qu'on lui permît de passer de l'autre côté de la mer.

Cependant l'empereur conclut un traité de paix avec tous les princes occidentaux, leur fit de grands présens en or et en argent, et les mena dans l'église de Sainte-Sophie, où ils promirent et jurèrent de lui rendre toutes les provinces que les Persans (2) avoient enlevées à son empire, se réservant de garder pour eux-mêmes les autres conquêtes qu'ils feroient sur les Sarrasins et les Persans. Ce traité fut, de plus, affermi par les liens indissolubles d'un serment prononcé sur la croix et sur l'évangile. Après cela les Francs reçurent de l'empereur des troupes et des généraux, avec lesquels ils s'embarquèrent et arrivèrent à Nicée, sur la côte opposée.

Quand les Persans furent instruits de l'arrivée des Francs qui étoient campés dans leur voisinage, ils réunirent toutes les forces qu'ils avoient dans cette contrée pour leur résister, et les attaquèrent. Les Croisés les vainquirent après un massacre épouvantable, et les poursuivirent; le fruit de cette victoire fut la prise de Nicée, assiégée immédiatement après le combat, et où les vainqueurs égorgèrent tout ce qu'ils trouvèrent d'Infidèles. Ceux-ci appelèrent alors à leur secours le sultan Kilidj Arslan, Խլիճասլան, *(Khlidjaslan)* (3) qui étoit occupé à faire le siége de Mélitène; aussitôt qu'il apprit ces

(1) Mathieu Eretz écrivoit, comme on l'a vu, sous le règne d'Alexis Comnène.

(2) Ou plutôt *les Turcs*, ce que j'observe une fois pour toutes.

(3) Il étoit fils de Soliman et petit-fils de Thételmousch, selon Mathieu *(man. n.° 99, f.° 216 et suiv)*. Cet auteur l'appelle ordinairement *sultan Kilidj Arslan* ou *le sultan d'Occident*, et il observe qu'avant les expéditions de Mélik-schah, Մելիքշահ, dans les contrées occidentales de l'Asie, Soliman s'étoit emparé d'Antioche et jouissoit de la principauté de cette ville; il ajoute dans un autre endroit que ce chef musulman fut tué l'an 534 de l'ère Arménienne par Thétousch, frère de Mélik-schah, dans un combat donné

MATHIEU. EXTR.

désastres, il rassembla une nombreuse armée et marcha contre les Francs, qui étoient encore dans les environs de Nicée. La bataille fut sanglante, car les deux armées combattirent avec une bravoure égale. Les deux corps de bataille se joignirent avec furie; on voyoit de part et d'autre briller les casques, on entendoit le choc des cuirasses qui se heurtoient, de tous côtés on tiroit de l'arc, les troupes des Infidèles se tenoient serrées, la terre étoit ébranlée des cris perçans dont l'air retentissoit, et les chevaux effrayés reculoient au bruit des flèches qui se choquoient; les deux armées étant également composées de soldats d'élite et d'une valeur extraordinaire, un brave s'acharnoit sur un autre brave, et tels que de jeunes lions, ils se battoient avec fureur; enfin cette grande et terrible journée fut comme le prélude des sanglantes batailles qui se livrèrent dans la suite. Quoique l'armée du sultan fût de six cent mille hommes, les Croisés remportèrent la victoire et firent un tel carnage que toutes les campagnes étoient couvertes de cadavres; ils firent aussi cent mille prisonniers, et un butin immense en or et en argent.

Trois jours après le sultan revint attaquer les Francs avec deux autres armées très-nombreuses. Ce combat fut encore plus sanglant que le premier; les Chrétiens combattant avec la même fureur, firent une horrible boucherie des Persans, en prirent un grand nombre, et les contraignirent d'abandonner tout-à-fait le pays: après cela ils remirent Nicée entre les mains d'Alexis.

L'an 546 de l'ère Arménienne (1097 de Jésus-Christ), pendant que les patriarches Vahram et Basile gouvernoient l'église d'Arménie (1), et qu'Alexis régnoit sur les Grecs, les Francs continuèrent leur marche au nombre de cinq cent mille; ils donnèrent, par des lettres, avis de leur marche à Thoros (2) prince d'Édesse, et au grand prince d'Arménie, Constantin, fils de Rupen, qui avoit été commandant des troupes de Kakigh, et qui possédoit alors le mont Taurus, depuis Kobidar (3) dans la province de Maraba, avec plusieurs autres petites contrées.

Après la défaite de Kilidj Arslan, les Croisés se hâtèrent de sortir de la Bithynie, en passèrent les défilés, et ayant franchi les endroits inaccessibles du mont Taurus, ils traversèrent la Cilicie par Troade, autrement appelée *Anavarze de Troade* (4), [illegible], et enfin

entre Alep et Antioche; que ses troupes l'enterrèrent près du tombeau de Schérif-Nodol, fils de Khouresch, et que le vainqueur s'empara ensuite de tous ses États. *Voyez* Mathieu, *feuillet 208*, et la chronologie de Samuel à l'année 1084.

(1) Depuis l'an 1082 de J.-C. il y avoit en Arménie deux patriarches légitimes: l'un résidoit dans la grande Arménie, et l'autre étoit patriarche de la petite Arménie et de la Cilicie.

(2) Thoros, [illegible], est le diminutif de Théodoros, [illegible].

(3) Kobidar étoit une place forte, située dans la province de Maraba, près du mont Taurus et au nord de la Cilicie. C'est tout ce que nous apprennent relativement à ce lieu Mikitar dans son dictionnaire géographique, et Ciamcian dans son histoire.

Kakigh est un nom propre chez les Arméniens, celui dont il s'agit ici, est Kakigh II, dernier roi Pacratide.

(4) Anavarze est la même ville qu'on nomme *Anazarbe*. Zonaras, Phocas, &c. écrivent *Ana-*

MATHIEU EREТZ.

arrivèrent devant Antioche. L'armée dressa ses tentes dans la vaste plaine où est située cette ville, et elle contraignit Aghousian (1), [illegible], général des Persans, à se renfermer dans les murs d'Antioche avec ses troupes; on forma ensuite le siége de cette ville, et il dura dix mois, pendant lesquels on la serra de fort près.

On vit alors tous les princes Persans possesseurs des contrées voisines, rassembler beaucoup de troupes et venir en hâte pour repousser les Chrétiens; mais ceux-ci les dispersèrent sans peine. Après cette défaite, les Infidèles, [illegible], firent une nouvelle levée de soldats de Damas, [illegible], (*Temichk*), de l'Égypte, de l'intérieur de l'Afrique, des côtes de la Méditerranée, d'Alep, d'Émesse, [illegible], (*Hems*) et des contrées situées aux bords de l'Euphrate. Les Francs ne donnèrent point à ces nouveaux ennemis le temps d'approcher; sous la conduite de Boëmond et du comte Saint-Gilles, qui étoient des hommes courageux et très-expérimentés dans l'art de la guerre, ils volèrent à la rencontre de ces hordes barbares, se précipitèrent sur elles comme des lions, et malgré l'infériorité de leur nombre qui ne s'élevoit qu'à dix mille, tandis que celui des ennemis étoit de cent mille, ils les mirent dans une déroute complète dans la plaine d'Antioche, et en firent un horrible carnage.

L'émir de Damas et l'émir Soukman, fils d'Artouk, [illegible], tous deux vaillans et guerriers consommés, rassemblèrent une armée de trente mille Turcs, des environs de Mousoul ([illegible]) et des autres provinces Babyloniennes, pour se mesurer encore une fois avec les Croisés. Godefroi prévoyant, avec les autres chefs, le danger qu'il y auroit à laisser approcher ces ennemis d'Antioche, alla lui-même à leur rencontre avec une armée de sept mille hommes, et les joignit dans les plaines qui environnent Alep; il donna le premier le signal du combat, et remporta une victoire complète. L'émir de Damas appelé *Toghtéghin*, [illegible], (*Dough-dighin*) donna dans ce combat un si terrible coup à Godefroi, que celui-ci en fut renversé de son cheval, mais il n'en fut point blessé à cause de l'armure qui le couvroit; cependant Toghtéghin fut lui-même blessé; et il ne se releva que pour prendre précipitamment la fuite, ainsi que toute son armée; les Croisés retournèrent à leur camp.

barze; Abou'lféda observe qu'on l'appelle par corruption *Nawarza*. Tab. Syr. *p.* 69. *S. de S.*

On regardoit Anavarze comme une place inexpugnable; on peut s'en former cette idée à l'aspect des ruines de ses remparts et de ses fortifications, qu'on voit encore aujourd'hui. Je pense que c'est pour cette raison qu'on l'appela la *nouvelle Troie*.

(1) Abou'lféda nomme ce général باغي سيان *Baghi-sian*. Nos écrivains occidentaux l'appellent *Accien*, *Axcian*, *Auxiens*, &c. Je ne suis pas éloigné de croire qu'Abou'lféda avoit écrit اغي سيان *Aghi-sian*. Annal. Mosl., *tome III*, *p.* 315 et 711. *S. de S.*

Aghousian avoit été général de Mélik-schah et de Thétousch, lors de la guerre entre le dernier et Barkiarok son oncle, que Mathieu nomme *Barghi-Aroukh*; il occupoit l'émirat d'Antioche depuis l'an 535 de l'ère Arménienne d'après Mathieu (*f.°* 221).

MATHIEU ERETZ.

Malgré tous ces succès, les troupes innombrables des Chrétiens campées auprès d'Antioche, se trouvoient réduites à une extrême détresse par le manque de vivres et de toute espèce de provisions, et les chefs étoient dans la plus grande consternation.

Les princes Arméniens Constantin (1), fils de Rupen, le second prince, appelé *Pasouni*, et le troisième, appelé *Oschin* (2), qui possédoient chacun une province du côté du mont Taurus, s'empressèrent alors de fournir en abondance, aux Croisés, toute sorte de provisions de guerre et de bouche. Les monastères Arméniens de Siav-liar, Սեւ լեառն, c'est-à-dire du mont noir (3), et tous les Chrétiens du pays, imitant la conduite louable et généreuse de leurs princes, firent des envois considérables de vivres au camp des Francs, les regardant comme des frères et de véritables amis. Par le manque de vivres, une maladie épidémique s'étoit répandue dans l'armée, et la septième partie des troupes avoit succombé au besoin; mais le dieu miséricordieux ne les abandonna point, et il en eut soin comme des Israélites dans le désert.

L'an 547 de l'ère Arménienne (1098 de J.-C.), le comte Baudouin vint avec une centaine de cavaliers à Tell-bascher, Թլպաշար, (*Tilbaschar*) (4) et s'empara, sans coup férir, de cette ville.

Le prince Thoros (5), Թորոս, qui commandoit alors à Édesse pour l'empereur Grec, reçut avec joie la nouvelle de l'heureux coup d'adresse du comte; il en conçut de l'amitié pour lui, et le pria de venir le joindre avec des troupes, pour augmenter ses forces et aller faire ensemble la guerre aux Sarrasins, et particulièrement aux émirs voisins qui l'opprimoient. Baudouin se rendit à l'invitation du prince, et alla le joindre avec une

(1) C'étoit le premier prince de ce nom, et le second de la dynastie Rupénienne, qui commença à gouverner la Cilicie en 1080; après la prise d'Antioche les princes croisés le décorèrent du titre de *marquis* ou de *consul*, Կունց, *Kountz*, d'après le témoignage de Mathieu. *V.* Sestini, *Dissert. sopra alcune monete Armene*, p. 10.

(2) Oschin et Pasouni étoient deux frères dont le premier avoit la principauté de Tarse, et le second celle de la forteresse de Lampron, située à six heures de marche de la ville de ce nom, au nord. En 1085 le prince Oschin commandoit un corps de troupes auxiliaires dans l'expédition de l'empereur Alexis I.er contre la Lombardie. *Voyez* le livre *Alexias* p. 12, et la chronologie de Samuel à l'année 1075. Au rapport de Ciamcian, *tome III, p. 19*, plusieurs autres petits princes Arméniens se rendirent alors utiles à l'armée des Croisés. Voici comment le pape Grégoire XIII rappelle ces faits dans une bulle donnée en faveur des Arméniens en 1584: *Et verò inter alia ejusdem nationis de ecclesiâ reipublicâque christianâ merita, illud præcipuum, ac singulari memoriâ dignum est, quod principibus exercitibusque christianis sæpius olim ad recuperationem terræ sanctæ proficiscentibus, nulla natio, nullus populus promptiùs, alacriùsve eis suppetias tulit quam Armeni, qui viris, equis, armis, commeatu, consilio, ac denique omni ope Christianos sacro illo in bello fortissimè ac fidelissimè juverunt.* Voyez *Compendio storico, &c*, par le marquis de Serpos, *tome III, p. 563.*

(3) Il y a plusieurs montagnes de ce nom dans la grande et la petite Arménie; mais celle dont parle ici Mathieu, est une partie du mont Taurus, située au nord-est de la Cilicie. A cette époque il se trouvoit dans cette montagne une grande quantité de moines et de monastères Arméniens. *Voyez* Ciamcian, *ubi supra.*

(4) Cette ville étoit située sur l'Euphrate, près de Romgla; avant les Croisades on l'appeloit *Telaved. Voyez* Mikitar, *diction. géograph.*, et Schamir, *géographie*, p. 145.

(5) Mathieu dit que son père se nommoit Hetoum; ce dernier nom étant Arménien, fait croire que Thoros étoit aussi de cette nation.

MATTHIEU D'ÉDESSE.

soixantaine de cavaliers. Le gouverneur et les habitans d'Édesse le reçurent avec de grandes démonstrations d'amitié, et s'empressèrent de lui procurer tous les agrémens possibles; ensuite ils conclurent ensemble un traité d'alliance, et dans le même temps, Constantin (1), prince des Arméniens, qui étoit à Gargara, Կարկառայ, et qui avoit aussi été appelé au secours d'Édesse, entra dans cette ville.

Ces deux princes, à la tête des troupes que Thoros venoit de lever de la ville et de la province d'Édesse, marchèrent bientôt contre l'émir Baldoukh, Պաղտուխ (2), qui fut contraint de s'enfermer dans Samosate, Սամոսատ. Alors les troupes Chrétiennes pillèrent les maisons situées hors de la ville, et les Turcs furent obligés de rester spectateurs oisifs de ce pillage; mais quand ils virent que les Chrétiens étoient occupés à partager le butin, ils firent une vigoureuse sortie avec trois cents cavaliers, et réunis aux habitans des faubourgs, ils fondirent avec fureur sur les ennemis, en tuèrent environ deux mille, et les forcèrent de prendre précipitamment la fuite depuis Samosate jusqu'à Ty, Թլ (3). Le prince Constantin et le comte Baudouin se sauvèrent jusqu'à Édesse, auprès du prince Thoros: cette défaite arriva la deuxième semaine de carême.

L'amitié et la bonne intelligence qui unissoient le comte Baudouin et le prince d'Édesse, se changèrent bientôt en haine. Le comte conçut le projet de s'emparer de la ville, et les habitans qui auroient dû avoir beaucoup de reconnoissance pour Thoros, par lequel ils avoient été plusieurs fois délivrés du joug des barbares, et qui les avoit gouvernés avec une grande douceur, ne le payèrent pourtant que d'ingratitude. Ils résolurent donc de se réunir à Baudouin, et de lui donner le gouvernement de leur pays, en faisant mourir Thoros. En conséquence environ quarante personnes de la ville se rendirent pendant la nuit auprès du comte qui étoit le frère de Godefroi, et concertèrent avec lui les moyens d'exécuter leur projet; le prince Constantin et le reste des habitans consentirent également à cette trahison. Ceci se passoit un jour de dimanche.

Cependant Thoros, instruit des desseins hostiles qu'on tramoit contre lui, se renferma dans la citadelle et tenta de se défendre; mais le lendemain, les habitans se rassemblèrent en foule, pillèrent les maisons des principaux personnages attachés au prince, donnèrent l'assaut à la forteresse, et s'emparèrent de la partie inférieure. Le prince voyant alors qu'il ne pouvoit plus résister, ni même espérer de sauver sa vie, leur promit de rendre la ville et les forts, à condition qu'ils ne tenteroient plus rien contre lui ni contre sa famille, et qu'ils le laisseroient se retirer à Mélitène. Les habitans ainsi que

(1) Ce n'est pas de Constantin Rupénien qu'il est ici question, mais d'un autre prince qui avoit le gouvernement de Gargara ou Gargar, située aux environs de Marasch. Voyez Ciamcian.

(2) *Voyez* Guillaume de Tyr, *liv. IV, ch. IV.*

(3) Ty s'appèle aujourd'hui Tel ou Til Hamdoun. C'étoit une forteresse bâtie dans la plaine d'Anavarza. Voyez Ciamcian.

MATTHIEU D'EDESSE.

le comte s'engagèrent par leur signature et par un serment prêté sur l'Évangile et sur la sainte croix, aux noms des apôtres, des prophètes et de tous les saints à l'exécution entière de ces conditions. Le jour suivant qui étoit la fête des quarante martyrs, le comte Baudouin et les principaux personnages de la ville s'emparèrent de la forteresse; mais les habitans qui étoient des hommes parjures et perfides, se jetèrent sur le prince les armes à la main, le précipitèrent du haut des remparts, et eurent la cruauté de mettre son corps en mille pièces, après l'avoir traîné dans les rues en présence de ces grands personnages; ils remirent ensuite les clefs de la ville entre les mains du comte Baudouin.

Barkiarouk, [illegible], sultan de Perse, envoya cette même année contre les Francs une armée très-nombreuse de Persans, sous les ordres de Kourbagha (1), [illegible] (*Khourabaghad*). Ce général commença la campagne par le siége d'Edesse; pendant quarante jours, jusqu'au moment des moissons, il la serra de très-près, et il ravagea toutes les campagnes environnantes. Tandis qu'il faisoit tous ses efforts pour prendre cette place, le fils d'Aghousian, émir d'Antioche, vint implorer son assistance pour chasser les Croisés: il l'assura en même temps que les Francs étoient peu nombreux, et qu'ils étoient dépourvus de toutes les provisions nécessaires.

Dans le temps même que le fils d'Aghousian tâchoit d'engager Kourbagha à venir le défendre, tout le Khorassan, [illegible], la Médie, [illegible], la Babylonie, [illegible], la Grèce, [illegible] et tout l'Orient, depuis Damas et la côte de la mer jusqu'à Jérusalem et jusqu'aux contrées désertes de l'Arabie, étoient en mouvement, et déjà ces nations avoient formé une armée de huit cent mille cavaliers, et de trois cent mille hommes de pied. Avant d'attaquer l'armée chrétienne qui assiégeoit Antioche, ces hordes barbares avoient entièrement couvert de leurs soldats les montagnes et les plaines qui environnent cette ville; mais, dans cette occasion, la Providence n'abandonna point les Chrétiens: elle les protégea comme autrefois le camp des Israélites.

Pendant que les deux armées étoient encore à s'observer de loin, un des principaux seigneurs qui se trouvoient dans Antioche (2), envoya durant la nuit un homme de confiance à Boémond et aux autres princes Croisés, pour leur proposer la reddition de la ville, moyennant la promesse de lui rendre ses biens patrimoniaux. Cette convention ayant été signée, et l'exécution en ayant été assurée de part et d'autre par des sermens solennels, les Croisés entrèrent de nuit dans Antioche, et s'emparèrent aussitôt de la citadelle en faisant ouvrir la porte qui étoit du côté du mur. Le lendemain, dès le lever de l'aurore, les Francs sonnèrent de la trompette; les Mu-

(1) Abou'lféda nomme ce général كربوغا *Corbouga*. Annal. Mosl., *tome III, p. 317. S. de S.*

(2) Mathieu ne donne point le nom de ce seigneur.

sulmans qui étoient dans la ville, étonnés, se rassemblèrent de suite, et cherchèrent à se sauver; mais les Croisés tombèrent sur eux avec impétuosité, et en firent un horrible carnage. L'émir Aghousian, en se sauvant précipitamment des mains des vainqueurs, fut pris par les habitans des villages voisins, qui le hachèrent en mille pièces. Ce fut de cette manière qu'on fit la conquête d'Antioche, à laquelle les Arméniens, [illegible], contribuèrent beaucoup. Cependant un certain nombre de troupes infidèles trouvèrent moyen, au milieu du tumulte et du massacre, de se mettre à couvert dans un fort de la ville, s'y défendirent avec vigueur pendant trois jours, et forcèrent ainsi les Chrétiens à regarder leur conquête comme incertaine et précaire. Dans ce même temps les troupes Persannes commencèrent à investir de toutes parts la ville, qui, depuis long-temps, manquoit de vivres. Les habitans, exténués de besoin, ne pouvoient plus supporter la situation où ils se trouvoient: forcés par les circonstances, ils firent donc au général ennemi la proposition de lui rendre la ville, à condition qu'il laisseroit les Croisés s'en retourner dans leur pays avec leurs bagages et leurs biens. Mais, avant l'exécution de cet arrangement, qui auroit été funeste pour les Chrétiens, l'apôtre S. Pierre apparut en songe à un Franc très-pieux et très-dévot; il lui annonça que, pour vaincre les ennemis de la sainte religion, il falloit être muni de la lance avec laquelle les Juifs avoient percé le côté de Jésus-Christ, et qu'elle étoit placée devant le saint autel. « C'est par elle, lui dit-il, » que vous devez battre vos ennemis, et vous remporterez sur eux une victoire » complète, comme J. C. l'a remportée sur Satan. » Le saint apôtre lui apparut une seconde fois, et dès le lendemain matin, le bruit de cette vision parvint aux oreilles de Godefroi et de Boëmond; de proche en proche, tous les habitans en furent instruits. Alors tout le monde se mit en mouvement; les uns alloient en procession à l'église, pour faire des prières; d'autres couroient en foule à la recherche de cette précieuse arme, qui se trouva précisément devant l'autel de l'église de S. Pierre. Pendant que tout le peuple étoit transporté d'une joie inexprimable par cette miraculeuse découverte, quelques-uns des principaux officiers de l'armée ennemie vinrent, de la part du général Persan, demander la reddition de la ville, ou la bataille. Boëmond et les autres chefs de l'armée répondirent avec fermeté qu'ils étoient prêts à combattre, et que ce seroit le lendemain.

Les forces des Chrétiens, qui étoient déjà diminuées, se composoient de cent cinquante mille cavaliers, de quinze mille hommes d'infanterie, et de la sainte lance qui étoit à l'avant-garde. Quant à l'armée ennemie, elle étoit si nombreuse, que tous les environs d'Antioche étoient couverts de ses troupes, qu'on avoit divisées en quinze corps placés en forme d'échelons, les uns après les autres; Kourbagha, au milieu d'eux, sembloit être une montagne inexpugnable. Le comte de Saint-Gilles, avec l'avant-garde, s'approcha le

MATTHIEU ERETZ.

MATHIEU EDETZ.

premier de l'ennemi, et oppose la lance du Christ aux drapeaux des Infidèles. Tancrède étoit à l'aile gauche, et Robert, comte de Normandie, à l'aile droite; Godefroi et Boëmond commandoient le centre. Les deux armées étant ainsi en présence, les Francs chargèrent les premiers, avec un courage et une impétuosité extraordinaires, et obligèrent les ennemis à reculer; bientôt le combat devint plus acharné, et les soldats chrétiens, avançant toujours, poursuivirent pendant toute la journée les Musulmans, passant au fil de l'épée tout ce qui se rencontroit sur leur chemin. Le carnage fut tel, que ce n'étoit plus que la fureur ou la rage qui guidoit leurs bras fatigués, et que les campagnes furent toutes couvertes de cadavres et inondées de sang. Cependant la fureur des Chrétiens fut encore plus terrible contre l'infanterie, car ils mirent le feu à son camp, dont l'incendie devint bientôt général et consuma trois cent mille hommes : les cadavres, par l'odeur fétide qu'ils exhaloient, empestèrent tout le pays. Après cette éclatante victoire, l'armée des Croisés rentra triomphante dans Antioche, avec un butin immense et une grande quantité de prisonniers.

L'an 548 de l'ère Arménienne (1099 de J.-C.) l'armée des Francs s'avança vers la ville de Jérusalem. S. Nersès qui avoit prédit cet événement, avoit annoncé aussi que cette cité tomberoit une seconde fois entre les mains des Infidèles. Aussitôt que les Croisés se mirent en marche, les ennemis vinrent à leur rencontre, et, devant la ville d'Arga, [illegible] (1), les Chrétiens soutinrent un sanglant combat, et remportèrent une victoire complète. Continuant toujours leur marche, ils arrivèrent enfin sous les murs de Jérusalem, où il se livra plusieurs combats dont l'avantage fut toujours pour les Croisés. Ils construisirent une forteresse de bois, et l'approchèrent de la ville; en très-peu de temps, par ce moyen, et plus encore par leur courage et leur intrépidité, ils pénétrèrent dans la ville, l'épée à la main, et s'en rendirent maîtres. Ce jour là Godefroi étoit armé de l'épée dont Vespasien s'étoit servi lorsqu'il conquit la même ville; il la tira donc du fourreau, et, à la tête des siens, il fondit avec une inconcevable fureur sur l'ennemi, auquel il tua dans cette journée soixante cinq mille hommes, tant dans le temple que dans la ville (2). On croit que ce fut la troisième fois que l'épée de Vespasien servit à la conquête de Jérusalem.

Après la perte de cette importante ville, les Infidèles rassemblèrent encore en Égypte une nouvelle armée très-considérable. Pour cela ils firent venir des mercenaires de la Scythie, [illegible], de la Nubie, [illegible], et de l'Abyssinie, [illegible]. Cette multitude de barbares formoit environ trois cent

(1) Je suppose que c'est la même que عرقا *Arka* ou *Irka*. Voyez Abou'lféda, *Tab. Syr.* page 113. *S. de S.*

(2) Samuel s'accorde avec notre historien relativement au nombre d'hommes tués en cette journée par Godefroi et l'armée des Croisés. Nous avons cru devoir faire observer l'accord de ces deux écrivains. *Voyez* la chronologie de Samuel, à l'année 1100.

cent mille combattans. Pour s'assurer le succès qu'ils osoient encore espérer, ils firent, avant de se mettre en marche, les plus grands préparatifs. Lorsque l'armée chrétienne fut informée de ce formidable armement, elle fut saisie d'une très-vive crainte; et, convaincue qu'elle ne pourroit résister à toutes ces forces en restant enfermée dans la ville, elle résolut d'aller à la rencontre de l'ennemi. En conséquence elle se mit en marche et gagna la côte de la mer dans le dessein de s'embarquer pour l'Europe, si elle ne se trouvoit pas en état d'agir contre les Infidèles. Arrivée sur les bords de la Méditerranée, elle découvrit les troupes du sultan d'Égypte, et s'en approcha. Alors les Francs prenant la résolution de vaincre ou de mourir, se jettent avec furie sur les Infidèles, en tuent une quantité prodigieuse et les contraignent de prendre précipitamment la fuite. Ce n'étoient pas eux qui remportoient la victoire, c'étoit Dieu lui-même qui se battoit contre ces Égyptiens, comme du temps de Pharaon, lors du passage des Israélites par la mer Rouge. Le désordre qu'ils causèrent parmi l'ennemi fut si grand, que, dans le fort de la mêlée, plus de cent mille des barbares se précipitèrent dans la mer, pour se sauver, et y périrent. Après cette victoire signalée, les Chrétiens rentrèrent triomphans dans Jérusalem. Dans le courant de cette année, le comte de Saint-Gilles retourna en Europe, emportant avec lui la lance de Jésus-Christ, qu'on venoit de trouver à Antioche; mais avant d'entrer en Europe, il la donna à Alexis, empereur des Grecs (1).

L'an 549 de l'ère Arménienne (1100 de J.-C.) le duc Godefroi fit un voyage à Césarée de Philippe, Կեսարիա Փիլիպպեայ, ville située sur la mer, pour y avoir une entrevue avec quelques chefs musulmans, qui s'y étoient rendus sous prétexte de conclure un traité de paix, mais en effet pour tâcher d'ôter la vie à ce prince par une lâche trahison. Ces infidèles donnèrent un magnifique repas à Godefroi et à toute sa suite. Les plats qu'on leur servit étoient empoisonnés; ils en mangèrent sans défiance, et, peu de jours après, on vit mourir Godefroi et quarante de ceux qui l'avoient suivi. Le corps de ce prince, qui ne mourut qu'à son retour à Jérusalem, fut enterré près du Calvaire, Գողգոթա:

Une députation de la ville de Jérusalem se rendit aussitôt après cet événement, auprès de Baudouin, son frère, qui gouvernoit Édesse. Celui-ci ne tarda pas à se rendre à Jérusalem, et prit les rênes du gouvernement. Tancrède, qui s'y trouvoit alors, retourna à Antioche, auprès de son oncle Boemond, Պեմունդ:

En cette même année, le prince Tatoul, Թաթուլ, généralissime des troupes Grecques, gouvernoit Marasch pour l'empereur Alexis. Cette

(1) Mathieu dit encore plus bas que le comte Raymond, ou Saint-Gilles, revint d'Europe en Asie. Le voyage de Raymond à Constantinople est certain; mais Mathieu paroît avoir voulu dire que ce comte étoit retourné dans le pays des Francs, ce qui est contraire au récit des autres historiens. Raymond n'alla pas plus loin que Constantinople. *S. de S.*

MATHIEU EREZ

ville, qui appartenoit de droit aux Croisés, avoit été cédée aux Grecs par un traité dont l'empereur n'avoit jamais exécuté les conditions. Le comte Boëmond et son neveu Richard, Արածչարտ, (Aradchart) vinrent, à cause de cela, faire le siége de cette ville, avec une armée considérable. Mais Tatoul, qui ne manquoit pas de courage et qui, en outre, possédoit la confiance des troupes d'élite de Marasch, ne se laissa pas effrayer par les menaces et les préparatifs formidables des Francs; au contraire, il les repoussa avec une intrépidité peu ordinaire. Alors Boëmond voyant qu'il perdoit inutilement son temps et des soldats, leva le siége et s'empara des campagnes voisines.

Dans le même temps, un émir persan, nommé *Danischmend*, Դանիշման, *(Thanischman)* qui étoit maître de Sébaste et de tous les pays voisins, soumis précédemment à l'empereur Grec, fit une expédition contre Mélitène. Khourel, Խուրել ou Խօրել (1), qui en étoit gouverneur, fit demander du secours à Boëmond, l'assurant qu'il lui rendroit la ville de préférence à Danischmend. Boëmond quitta alors avec Richard les environs de Marasch et marcha contre l'émir, qui, déjà instruit de son approche, envoya un corps de troupes dans la plaine de Mélitène, afin de mettre une embuscade sur le passage des Francs, tandis que lui-même marchoit directement contre eux avec le reste de son armée. Cependant les Chrétiens s'étoient mis en campagne précipitamment et sans s'être munis de provisions; pour comble de malheur, les soldats, qui jusqu'alors avoient été des guerriers invincibles, se livrèrent tout-à-coup à une mollesse telle, qu'ils ne vouloient plus porter aucun fardeau, et qu'ils se faisoient accompagner par des domestiques qui portoient leurs bagages; semblables à des femmes, ils ne s'occupoient plus que du soin de leur toilette; on les voyoit même, à l'approche du combat, se promener sans armes, comme s'ils étoient déjà prisonniers de guerre. Danischmend qui étoit toujours préparé à agir, fondit à l'improviste sur les Francs et les Arméniens qui étoient venus à leur secours, et en fit un terrible carnage. Boëmond et Richard furent faits prisonniers; les prélats Arméniens, Cyprien, évêque d'Antioche, et Grégoire, évêque de Marasch, tous deux attachés à la personne de Boëmond, restèrent sur le champ de bataille. Cette défaite frappa de crainte tous les Chrétiens de l'Asie, et la Perse fut au comble de la joie par la prise de Boëmond, que le peuple regardoit comme le roi des Francs, puisque son nom portoit la terreur jusqu'au fond du Khorassan.

Lorsque le comte Baudouin et tous les Francs furent informés de cette défaite, ils rassemblèrent à Antioche une nombreuse armée, et marchèrent

(1) Guillaume de Tyr le nomme *Gabriel*, ainsi que Grégoire Barhebræus ou Aboul'faradj, *Chron. Syr.* p. 282; Albert d'Aix l'appelle *Gaveras*. Voyez Guillaume de Tyr, *liv. IX*, *ch. 21*; Albert d'Aix, dans le *Gest. Dei per Fr.*, p. 301. Selon Mathieu, *f.° 221*, Khourel étoit le beau-frère du prince Thoros, gouverneur d'Edesse. *S. de S.*

contre Danischmend, dans le dessein de le combattre pour lui arracher ses prisonniers; mais déjà il avoit fait charger de fers Boëmond et Richard, et les avoit fait conduire à Nigsar, Նիկսար (1). Quand les Croisés l'apprirent, ils abandonnèrent leur projet. Baudouin retourna à Édesse dont il donna le commandement à un nommé *Baudouin du Bourg,* Տպորկ, *(Dborgh)* qui avoit été domestique, Ծառայ, de Boëmond (2); ensuite il fit éprouver de grandes vexations aux Édesséniens, pour tirer d'eux une grande quantité d'or et d'argent, et alla à Jérusalem occuper le trône de Godefroi, son frère.

La défaite dont nous venons de parler, fut la première qu'éprouvèrent les Croisés : ce revers leur arriva parce qu'ils se livrèrent à l'injustice, au parjure et à la débauche, qu'ils oublièrent tous leurs devoirs, et firent tout ce que Dieu leur avoit défendu; aussi il les priva de son assistance, et il leur refusa le laurier de la victoire. Au surplus la cause de la défaite et de la ruine entière des Croisés sera développée par les détails qui vont suivre.

L'émir Soukman, fils d'Artoukh, Սուքման որդի Արթուխայ, sultan de la Perse, homme guerrier et sanguinaire, vint cette même année, avec beaucoup de troupes, attaquer la ville de Saroudj, Սրուճ, et ravager le pays environnant. Baudouin du Bourg, comte d'Édesse, et Ponce, Պոնչեր, comte de Saroudj (3), se mirent alors à la tête d'un corps de troupes, et marchèrent précipitamment et sans précaution à la rencontre de l'ennemi; aussi éprouvèrent-ils une défaite complète. Une quantité prodigieuse de soldats Francs et Arméniens fut passée au fil de l'épée, et le comte de Saroudj, homme courageux, sage et exempt de corruption, resta sur le champ de bataille. Baudouin, échappé au carnage, se sauva avec trois cavaliers, dans la forteresse d'Édesse, et n'osa plus se montrer en public; ce ne fut qu'à la sollicitation des principaux personnages de la ville, qu'il consentit à entrer dans son palais; trois jours après, il partit et alla à Antioche pour y faire une nouvelle levée de troupes. Cependant les

(1) Nigsar ou Nighisar étoit la ville où Danischman faisoit sa résidence ordinaire; c'est l'ancienne Nicéphore. Ingigian, *Géogr.* p. 295.

(2) Baudouin du Bourg étoit parent de Godefroi et de Baudouin, son successeur au royaume de Jérusalem. Guillaume de Tyr dit positivement : *resignatâ terrâ in manus cujusdam consanguinei sui, viri prudentis et egregii, Domini videlicet Balduini de Burgo, qui sicuti in illo comitatu, ita postmodum et in regno successit.* Liv. X, ch. V. Albert d'Aix s'exprime ainsi : *Baldewinus..... similiter Baldewino de Burg, viro nobili generis sui, filio comitis Hugonis de Rorstet castello, litteras direxit.* Gest. Dei per Fr. *p. 302.* Baudouin du Bourg, fils de Hugues, comte de Rethel, fut le troisième roi de Jérusalem. *S. de S.*

(3) Baudouin, comte d'Edesse, étoit devenu maître de Saroudj en l'année 1098. Albert d'Aix dit qu'il en donna alors le commandement à Foulques de Chartres : *Baldewinus, civitate cum præsidio susceptâ, Folkerum Carnutensem, virum militarem et belli peritissimum ad procuranda et tuenda mœnia in eis reliquit.* Gesta Dei per Fr. p. 223.

Abou'lféda fait mention de l'événement dont parle ici Mathieu, et qui est de l'an 1100 (494 de l'hégire), *Annal. Mosl.*, tome III, p. 333. M. Wilken qui a cru qu'il s'agissoit de la première conquête de Saroudj, a critiqué mal-à-propos Abou'lféda; *Comm. de bell. cruc. ex Abulf. hist.*, p. 36. *S. de S.*

MATHIEU EDETZI

Persans continuoient de serrer de très-près Saroudj, et les habitans chrétiens qui s'étoient renfermés dans la citadelle, avec Babios d'Édesse (1), refusoient de se rendre à discrétion ; mais ceux de la ville se réunirent avec les Turcs. Au bout de vingt cinq jours, Baudouin reparut devant cette ville, avec six cents chevaux et sept cents hommes d'infanterie, et chassa les Persans des environs de Saroudj. Mais comme les habitans ne voulurent pas se rendre à la première sommation qu'il leur fit, il emporta la ville d'assaut, les fit presque tous passer au fil de l'épée, et emmena les femmes et les enfans à Édesse.

L'an 550 de l'ère Arménienne (1101 de J.-C.) le comte de S. Gilles retourna en Asie avec la lance du Christ, qui avoit servi à la conquête de Jérusalem. On avoit ignoré jusque-là qu'il l'eût emportée avec lui ; dès qu'on en fut informé, cela excita dans tous les cœurs un mécontentement général, quoique le comte la rapportât pour les satisfaire.

Saint-Gilles étant parti d'Europe avec une armée de cent mille hommes, pour venir faire la conquête de Tripoli, Տրապոլիս, l'empereur Alexis le reçut à son arrivée à Constantinople, avec l'accueil le plus flatteur (2) ; il lui offrit des moyens pour passer ses troupes en Asie, et lui donna des guides. Mais bientôt on s'aperçut que toutes ces démonstrations d'amitié n'étoient qu'une noire trahison, et qu'elles cachoient le piége qu'on tendoit aux Francs. En effet, l'empereur avoit en secret donné à tous ses commandans l'ordre de faire mettre le feu dans tous les endroits où devoient passer les Croisés, pour qu'ils fussent entièrement privés de provisions. Les guides qui les accompagnoient, les conduisoient par des chemins déserts et remplis de difficultés. Outre cela, on avoit encore ordonné aux habitans des pays par où ils devoient passer, de leur refuser tout ce qu'ils demanderoient. Par cette conduite barbare, la disette devint si grande parmi les Francs, qu'ils furent contraints de manger leurs chevaux. Mais ce n'étoit pas encore là le terme de leurs souffrances, car Alexis avoit engagé secrètement les Turcs à les attaquer lorsqu'ils ne seroient plus en état de se défendre.

Le sultan Kilidj Arslan vint alors, avec des troupes formidables, attaquer à l'improviste, près de Nicée, les malheureux Croisés, et il détruisit presque

(1) *Babios*, Պապիոս, n'est point un nom Arménien, et je penche à croire qu'il est Européen, et que les Arméniens l'ont corrompu. Mathieu paroît vouloir indiquer que c'est le nom d'une dignité ou un titre ; c'est du moins dans ce sens qu'il l'emploie dans d'autres endroits, ainsi qu'on le verra dans le cours de cet extrait. Je croirois volontiers que ce mot *Babios* est dérivé du mot *Bailli* ou *Bailo*, que les Orientaux prononcent *Balioz*.

(2) Mathieu semble avoir confondu Raymond avec les chefs de la seconde expédition des Croisés. Ce comte s'étoit rendu à Constantinople ; il s'y trouvoit lorsque les Croisés conduits par Guillaume, comte de Poitiers, Hugues le Grand, comte de Vermandois, &c., y arrivèrent. Raymond se rendit médiateur entre ces chefs et l'empereur Alexis, et quand les Croisés partirent de Constantinople, il se mit en marche avec eux pour leur servir de guide et retourner en Asie. *Voyez* Guillaume de Tyr, *liv. X, ch. XII*. *S. de S.*

entièrement leur armée, qui étoit composée de cent mille hommes. Il faut en excepter les femmes et les enfans qui furent emmenés prisonniers en Perse, et trois cents hommes qui se sauvèrent à Antioche, et parmi lesquels étoit le comte de Saint-Gilles.

Quand Tancrède fut instruit de cette perte irréparable, il fit jeter Saint-Gilles dans les fers, et l'envoya dans la ville de Sarovantavy, *Սարովանտավի* (1). Cependant le patriarche latin d'Antioche et son clergé intercédèrent auprès de Tancrède, et obtinrent la délivrance du comte. Lorsqu'il fut hors de prison, il rassembla une armée, et marcha contre la ville de Tripoli; il se rendit d'abord maître des forts, et bientôt les environs de la ville même furent en son pouvoir (2); lorsqu'il y eut assuré sa domination, il y fit construire des faubourgs.

Dans le courant de la même année, le grand comte Bédvin, *Պետվին* (3), partit de l'Europe avec trois cent mille hommes, et après avoir traversé les terres des Romains et des Grecs, il arriva bientôt à Constantinople. Dans l'entrevue qu'il eut avec l'empereur Grec, il se conduisit avec beaucoup de fierté, et il tint des discours remplis d'arrogance. Son orgueil étoit si démesuré, qu'il ne voulut pas même donner à Alexis le titre d'*empereur* ou de *roi;* il l'appeloit simplement *consul,* parce qu'il étoit jeune et n'avoit pas plus de vingt ans. Ce langage et son air fier épouvantèrent l'empereur, la maison impériale, et les principaux de la cour. Cependant ils invitèrent le comte à entrer dans la ville; ils lui firent l'accueil le plus distingué, lui accordèrent tous les moyens nécessaires pour passer en Asie avec toutes ses troupes, et lui donnèrent des cavaliers pour les guider. L'empereur Grec n'avoit pas d'autre motif en lui accordant tous ces honneurs, que de cacher la trahison qu'il machinoit pour faire périr l'armée des Croisés. En effet, il avoit donné ordre à tous les officiers de ne conduire les Francs

(1) Suivant Albert d'Aix, *p. 325*, le comte de Toulouse avoit d'abord été retenu prisonnier par Bernard surnommé *Extraneus* au port de S. Siméon, et ensuite il fut remis entre les mains de Tancrède, qui le retint en prison à Antioche. Guillaume de Tyr ne fait pas mention de sa détention. *S. de S.*

(2) Le comte de Toulouse ne se rendit point maître de Tripoli; la conquête de cette ville ne fut achevée qu'en 1109, par son fils le comte Bertrand, quatre ans après la mort de Raymond. Peut-être Mathieu aura-t-il confondu Tortose, ville dont le comte Raymond s'empara effectivement, avec Tripoli. La ressemblance des noms *Tartous* et *Traboulous* aura pu donner lieu à cette méprise, qui pourroit même n'être qu'une faute de copiste. Mais ce qui semble prouver que cette erreur doit être mise sur le compte de Mathieu, c'est que quand il dit que le comte, après avoir assuré sa domination dans cette ville, y fit construire des faubourgs, il entend certainement parler du château Pèlerin, que le comte de Toulouse avoit fait construire devant Tripoli, et où il mourut. *Voyez* Guill. de Tyr, *liv. X, ch. XXVII,* et *liv. XI, ch. II;* Albert d'Aix, *liv. IX, ch. XXXII.* Abou'lféda rapporte peu exactement les dernières expéditions du comte de Toulouse, (*Voy.* Wilken, *Comm. de bell. cruc. ex Abulf. hist.*, p. 38); mais il fixe la prise de Tripoli, comme les historiens occidentaux, à l'année 1109. (*Ibid. p. 44*). Mathieu lui-même raconte plus bas la prise de Tripoli par Bertrand, fils du comte Raymond. *S. de S.*

(3) Sous le nom de *Bedvin,* Mathieu entend certainement le comte de Poitou, *Guillaume le jeune*, qui fut le chef de l'expédition dont il s'agit. *Voy.* Albert d'Aix, *liv. VIII, ch. XXV. S. de S.*

MATHIEU ERETZ.

que par des déserts ou des chemins très-difficiles. Ainsi ils erroient quelquefois pendant une quinzaine de jours dans les mêmes lieux, rencontrant toujours des montagnes et des sables, et ne trouvant jamais une goutte d'eau : ce qu'on leur donnoit à boire ne paroissoit point naturel, et avoit un goût salé, et le pain que les conducteurs Grecs leur fournissoient, étoit empoisonné avec de la chaux qu'on mettoit dans la pâte. Ce genre de nourriture, bien loin de donner des forces, détruisoit au contraire, peu-à-peu, la santé des soldats, et les tenoit dans un état d'assoupissement pendant plusieurs jours : aussi vit-on bientôt les maladies porter le ravage dans toute l'armée. Tels furent les moyens que l'empereur des Grecs employa pour détruire l'armée des Francs, et se venger des parjures qu'il leur reprochoit (1). On verra aussi les moyens par lesquels Dieu voulut punir l'injustice et la cruauté des Grecs envers les Croisés. Il les punit encore tous ensemble, en les abandonnant à la fureur des Infidèles, comme nous allons le voir.

Kilidj Arslan, informé de la fâcheuse situation des Francs, invita l'émir Danischmend, qui étoit à Nigsar, [illegible], et les autres chefs musulmans, à le venir joindre avec toutes leurs troupes, pour surprendre l'armée chrétienne. Les ennemis arrivèrent bientôt dans la plaine d'Aulus, [illegible] (2), où campoient les Croisés. Le combat s'engagea aussitôt et dura presque toute la journée. Les Croisés furent vaincus sur tous les points, et toute leur armée fut mise en déroute. Dans cette journée mémorable, le général Grec qui étoit avec eux, prit la fuite. Dans ces momens de consternation, Bedvin, pour se soustraire à la mort, fut contraint de se retirer sur le sommet d'une hauteur, et il alloit infailliblement y être pris, ou tué. Cependant, comme un certain nombre de ses soldats soutenoit encore le combat contre les Infidèles, et tâchoit d'occuper ces barbares, il trouva un moment favorable, et se sauva à Antioche avec quatre cents cavaliers. Là, il commença à s'occuper des moyens de se venger des Persans et des Grecs, mais inutilement, puisque son armée de trois cent mille hommes avoit été entièrement détruite, une partie ayant été tuée, et l'autre faite prisonnière.

En cette même année, toute l'Egypte se mit en mouvement contre les Chrétiens. Les Musulmans de ce pays firent une levée considérable de soldats, et parurent bientôt devant Jérusalem. Le roi Baudouin se mit

(1) Samuel parle de ces trahisons dans les mêmes termes que Mathieu. *Voy.* la chronologie de Samuel, à l'année 1099.

(2) Je conjecture que c'est la plaine nommée aujourd'hui *Utch-kapoulu*, اوج قپولو (la plaine aux trois portes) située aux environs de Nigdé ; elle est élevée et entourée de trois montagnes, dont les trois gorges lui servent d'issue. Je pense que les Croisés auront souvent préféré prendre ce chemin pour éviter les défilés du mont Taurus, qui leur avoient, au rapport de Mathieu, causé bien des peines lors du passage de la première armée. Il seroit aussi possible que les guides Grecs les eussent conduits par cette plaine, dans l'intention de les éloigner de la Cilicie, et de leur ôter ainsi les moyens de recevoir des secours des princes Rupéniens, leurs alliés.

MATHIEU ERETZ.

alors à la tête de ses troupes, qui étoient bien inférieures en nombre à celles des ennemis, et se prépara au combat. Dès le premier choc, il vit toute son armée culbutée, et contrainte à s'enfuir précipitamment vers la ville, poursuivie par les Infidèles. Le comte Delcou, [illegible] et Guillaume Sansavel, [illegible] [illegible], périrent dans cette désastreuse journée (1); pour le roi, il se sauva d'abord à Baalbec, [illegible], et delà à Jérusalem. Cependant les ennemis, contens de cette victoire, retournèrent à la ville d'Ascalon, [illegible] (*Ascaghon*) qui leur appartenoit.

Le sultan de Damas et d'Égypte (2) fit une autre expédition contre Jérusalem, dans le courant de la même année. Baudouin alla à sa rencontre, et fut vaincu comme la première fois; mais dans le moment même que ce malheureux roi éprouvoit ce triste revers, il se préparoit un événement qui le combla de joie. Une armée nombreuse de Francs venoit de débarquer sur les côtes de la Palestine; elle marcha aussitôt à l'ennemi, lui livra bataille, et le mit dans une déroute complète. Pendant que ces nouveaux venus remportoient cette victoire signalée, le roi Baudouin fit un voyage à Acca, [illegible]: Un Musulman Éthiopien, qui s'étoit posté sur un arbre de la route, lui lança un dard, et le blessa si grièvement au cou, qu'on ne put jamais le guérir, et qu'il conserva sa plaie jusqu'à sa mort: on tua bientôt cet Éthiopien. Les habitans de Jérusalem furent dans une consternation extrême en apprenant la nouvelle du malheur arrivé au roi (3).

Dans le même temps, Kogh Vasil, [illegible] [illegible], prince Arménien, qui commandoit à Kesoun, [illegible] (4), racheta pour cent mille thahégans, [illegible] (5), le comte Boëmond, qui jusqu'alors étoit resté prisonnier entre les mains de Danischmend. Tancrède ne voulut jamais payer cette somme, et Kogh Vasil (6) fut obligé de la rassembler et de remplir de son argent l'engagement qu'il avoit contracté. En recevant Boëmond dans sa capitale, il lui fit l'accueil le plus flatteur, et donna vingt mille thahégans

(1) *Voy.* Guill. de Tyr, *liv. X*, *ch. XX*, et Albert d'Aix, *liv. IX*, *ch. IV*. Je ne reconnois pas les noms de *Delkou* et *Guillaume Sansavel*, parmi ceux des seigneurs tués dans cette journée, dont parle ce dernier historien. *S. de S.*

(2) Guillaume de Tyr s'exprime plus exactement en disant: *Ægyptius Calypha quemdam militiæ suæ principem, cum ingenti multitudine ad partes direxerat Ascalonitarum*. Liv. x, ch. XVII. *S. de S.*

(3) *Voy.* Wilken, *Comm. de bell. cruc. ex Abulf. hist.*; p. 48, note (f). *S. de S.*

(4) *Voy.* Wilken, *ibid*, *p. 35*. Kessoun est la même ville que Kischoume d'Abou'lfaradj. *S. de S.*

(5) Le *thahégan* est une monnoie; en ce temps-là il y avoit des *thahégans* d'argent qui valoient 40 *poghs* ou sous, et des *thahégans* d'or qui en valoient 100. Mathieu ne dit point s'il s'agit ici des *thahégans* d'or ou de ceux d'argent, mais les derniers étoient d'un usage plus ordinaire.

(6) Ce prince possédoit la province de Germanik, ou Commagène, et faisoit sa résidence ordinaire dans la ville de Kesoun située au nord de Marasch; il la gouverna depuis 1082 jusqu'à 1112, et fut toujours en relation avec les princes Croisés, particulièrement avec Tancrède. Après sa mort, sa femme envoya à ce dernier le cheval de son mari, et à la femme de Tancrède ses ornemens de princesse. On ne lui avoit donné le nom de *Kogh*, *voleur*, que parce qu'il ne tomboit jamais qu'à l'improviste sur l'ennemi, et qu'il étoit toujours vainqueur. *Voy.* Ciamcian, *tome III*, *p. 32* et *33*.

MATHIEU ERETZ.

au prince et aux officiers de Danischmend, qui l'avoient amené. Quelques jours après, le comte retourna à Antioche; jamais il n'oublia le service que lui avoit rendu Kogh Vasil, et son attachement pour lui fut tel, qu'il l'appeloit toujours son père adoptif. L'empereur Alexis racheta aussi, pour une somme considérable, le prince Richard, neveu de Boëmond.

Baudouin, comte d'Édesse, fit, environ dans le même temps, une levée considérable de troupes, et marcha contre les Turcs, qui étoient à Mardin, Մերտին, les tailla en pièces, et emmena prisonniers à Édesse, l'émir Soulkh Salar, Սուլխ Սալար, ses enfans, ses femmes, et un nombre prodigieux de soldats; il prit, en outre, plusieurs milliers de moutons, et un millier de chevaux et de chameaux. Le *Catholicos* d'Arménie, appelé Basile, Բարսեղ, qui résidoit à Ani, vint, quelque temps après, à la tête de son clergé et de plusieurs personnes nobles, le féliciter de sa victoire. Le comte le reçut avec tous les honneurs dus à son rang, et lui fit don de plusieurs villages.

L'an 553 de l'ère Arménienne (1104 de J.-C.), le même prince et Joscelin firent une expédition contre la ville de Kharran, Խառան (1). Avant de partir, ils avoient fait venir des troupes Arméniennes, et ils avoient demandé des secours à Tancrède et à Boëmond. Lorsque toutes ces forces furent réunies, elles formèrent une armée considérable qui se répandit dans la plaine de Kharran, et serra la ville de fort près. Dans le même temps, les troupes Persanes, sous les ordres de Djekermisch, Ջէկրմիշ, émir de Mousoul, et de Soukman, fils d'Artoukh, marchoient à grandes journées pour surprendre les Francs. Ceux-ci, informés de leur marche, s'avancèrent jusqu'à un endroit nommé Ausoud, Աւսուտ, à deux journées de Kharran. Le comte d'Édesse et Joscelin, voulant avoir seuls la gloire de remporter la victoire, invitèrent Boëmond et Tancrède à rester en arrière, et aussitôt donnèrent le signal du combat. Dès le commencement du choc, les Turcs se précipitèrent avec une telle impétuosité sur les Chrétiens, qu'ils en tuèrent plus de trente mille, et les mirent en déroute; Baudouin et Joscelin furent pris. Comme le reste de l'armée s'enfuyoit en désordre vers la ville d'Édesse, les habitans de Kharran lui coupèrent la retraite, fermèrent les passages entre les montagnes et les plaines, et tuèrent encore plus de dix mille de ces malheureux fugitifs. Baudouin fut emmené à Mousoul et Joscelin à Harsenkev, Հարսնկեւ (2), auprès de Soukman. La nouvelle de ce revers plongea dans la désolation toute la ville d'Édesse, et, quelque temps après, Boëmond retourna en Europe, et laissa le gouvernement de cette ville ainsi que d'Antioche, à Tancrède, son neveu.

(1) *Voyez* Wilken, *Comm. de bell. cruc. ex Abulf. hist.;* p. 39 et 40. *S. de S.*

(2) C'est le bourg de Hesnikyf ou Hersnikyf, près d'Aby-Erzène, rivière qui se jette dans le Tigre. *Voy.* Nalian, *Trésor des notices;* tom. II, p. 35. Ingigian croit que c'est l'ancienne forteresse appelée par les Arméniens *Kentzy*. Voy. Ingigian, *Géog.*, p. 234.

Ce

Ce prince, à son arrivée en Occident, logea chez une dame, veuve d'un homme appelé *Étienne Bol*, Ստեփան Պօղ, qui étoit très-riche et d'une illustre naissance. Au bout de quelques jours, cette dame conçut une si vive passion pour le comte, qu'elle voulut l'épouser. Boëmond refusa son offre avec beaucoup de politesse, et en lui observant qu'il avoit promis aux chefs des Croisés de retourner bientôt en Asie, pour défendre les Chrétiens contre les attaques des Infidèles. Malgré ces objections, elle persista dans son dessein, et comme elle étoit assez puissante pour le contraindre d'accepter sa main, elle le fit charger de fers et précipiter dans une étroite prison. Quelques jours après, il consentit à satisfaire ses desirs; il fut en conséquence remis en liberté, et l'épousa aussitôt. Il mourut cinq ans après cette aventure, laissant deux enfans mâles (1), et il ne revint plus en Asie. MATHIEU EREТZ.

Dans cette même année 553, le grand émir Danischmend mourut; il étoit Arménien d'origine, et il avoit toujours donné aux Chrétiens des preuves de son affection; aussi en fut-il vivement regretté. Il laissa douze fils; l'aîné, nommé *Gazi*, Խազի, *(Khazi)* prit les rênes du gouvernement, et, pour s'en assurer la possession, il fit assassiner secrètement ses frères. L'émir Soukman, fils d'Artoukh, finit ses jours à la même époque.

Barkiarok, fils de Mélik-schah et petit fils d'Alp-Arslan, Պըրքիարուխն, qui régnoit en Perse, suivit son père de près; son frère, nommé *Dapar*, Տափար (2), né d'une femme Khepschakh (3), Խփչախն, qui avoit empoisonné son mari à Bagdad, monta sur le trône de la Perse.

L'an 554 de l'ère Arménienne (1105 de J.-C.), Djeghermisch, émir de Mousoul, vint assiéger Édesse avec une forte armée, au temps de la récolte. Le comte Richard, qui commandoit dans cette ville pour Tancrède, commit une imprudence qui lui coûta bien cher, ainsi qu'aux habitans. Il sortit à la tête de la garnison, qui n'étoit composée que d'infanterie, et s'avança avec arrogance vers les ennemis. Ceux-ci voyant le peu de force des Chrétiens, prirent courage, les attaquèrent de tous côtés, et, du premier choc, les précipitèrent dans les fossés; quatre cent cinquante hommes y périrent, et presque toute l'armée fut détruite. Cette perte jeta les habitans dans la plus grande consternation. Cependant Djeghermisch,

(1) Je ne sais où Mathieu a puisé ce récit. Boëmond étant retourné en Europe, épousa en 1106, Constance, fille de Philippe I.er, roi de France, et femme séparée de Hugues, comte de Champagne. Il mourut en 1111, ne laissant qu'un seul fils en bas âge, qui lui succéda. *S. de S.*

(2) Dapar est apparemment le nom Turc d'Abou-schodja Mohammed Gayath-eddin, frère et successeur de Barkiarok. *S. de S.*

(3) Cette femme étoit sans doute Tartare du Kiptchak; elle empoisonna Barkiarok. Ce fait est rapporté par l'auteur de la chronologie Arménienne, nommé Samuel, à l'an 1095 de J.-C. Suivant Abou'lféda, Barkiarok mourut de maladie. *Annal. Mosl.*, tome III, p. 347. Mathieu, *f.o 214 et 215*, donne quelques autres détails sur cette femme, et dit qu'elle étoit fille du sultan de Samarcande, qui faisoit sa résidence dans la ville d'Ozgan. Այս կինն էր դուստր սուլթանին Սամարղանդայ՝ ի Խփչաղ կամ Խփչաղացըէն. Թագաւորն՝ որ նստէր ՚ի յՕզկան քաղաքն :

MATHIEU ERETZ.

content de l'avantage qu'il venoit de remporter, retourna à Mousoul avec son butin.

Saint-Gilles, comte de Tripoli, le même qui avoit porté la lance de J.-C. à Alexis, empereur des Grecs, mourut vers la fin de cette année, laissant le commandement de ses troupes à son neveu Bertrand, Պէրթրան, homme guerrier et courageux : en outre il lui donna, par son testament, la propriété de la ville extérieure qu'il avoit fait construire devant Tripoli (1). Les troupes Chrétiennes qui étoient à Ablasta, ville située dans le canton de Tchahan, Ջահան (2), exercèrent tant de cruautés et de vexations sur les malheureux habitans de cette ville, que ceux-ci, ne pouvant plus supporter ces injustices, tâchèrent de se venger. Pour cela ils appelèrent les Turcs à leur secours, et les reçurent secrètement dans la ville. Les Francs, instruits de ces dispositions hostiles, se retirèrent dans la citadelle. Peu de temps après, les habitans, réunis aux Turcs, se présentèrent devant la forteresse, et sommèrent les Francs de sortir, leur promettant de les laisser retourner chez eux en sûreté. Cette proposition transporta de fureur les soldats Chrétiens; ils menacèrent les habitans et se disposèrent au combat; mais, accablés par le nombre, ils périrent tous au nombre de trois cents. Ce fut ainsi que Dieu les punit des injustices et des cruautés qu'ils avoient commises. En effet, ils avoient dévasté les jardins et les champs, brûlé les arbres et les vignes, rendu les campagnes stériles et désertes. On ne voyoit plus ni joie ni satisfaction parmi les habitans; l'amitié, la confiance et la sincérité étoient étouffées dans leurs cœurs, parce que les chefs les contraignoient à se trahir mutuellement. Outre cela, ces soldats étrangers s'étoient emparés des biens ecclésiastiques; ils avoient fait fermer les églises, et charger de fers les ministres des autels; enfin, ils ne reconnaissoient plus ni justice ni religion, et on ne les regardoit que comme des hommes impies et sans mœurs. Leurs premiers chefs, qui étoient des hommes d'un grand mérite, n'existoient plus, et ceux qui les avoient remplacés étoient, au contraire, des hommes vils, avares, et tout-à-fait méprisables.

Les Arabes vinrent cette année dans les environs d'Alep, au nombre de trente mille. Le brave Tancrède marcha bientôt à leur rencontre; dès le premier choc, il les mit en déroute, et il revint dans sa capitale avec un butin considérable.

L'an 555 de l'ère Arménienne (1106 de J.-C.), Djeghermisch périt dans une sanglante bataille qu'il livra à l'émir Persan Tcholi (3), Ջօլի, qui remporta la victoire, et s'empara des villes de Mousoul et de Djézirèh,

(1) C'est-à-dire du château Pelerin. Mathieu parlera plus loin de la prise de Tripoli par Bertrand. *Voy.* ci-devant, *note* (2), *p. 317. S. de S.*

(2) C'est la ville appelée aujourd'hui par les Arméniens Albsdan, et par les Turcs Elbisdan ou Elbosdan; elle est située sur le bord des sources du bras gauche du Séyhan. *Voyez* Schamir, *Géographie*, page 145, et Ingigian, *ibid*, p. 278.

(3) C'est le même qui est nommé par Abou'l-

MATHIEU ERETZI

Ջզիրա (*Djézira*), il en laissa le gouvernement à Kilidj-Arslan, et lui confia aussi la garde du comte Baudouin qui étoit toujours prisonnier dans la première de ces villes. Kilidj-Arslan, après avoir pris possession de ces deux villes, vint assiéger Édesse, et, n'ayant pu la soumettre après plusieurs sanglants combats, il alla s'emparer de Kharran et des pays voisins, puis il retourna chez lui.

L'an 556 de l'ère Arménienne (1107 de J.-C.), le territoire de Mousoul devint le théâtre d'une guerre cruelle entre Kilidj-Arslan et l'émir Tcholi, qui, peu auparavant, étoient amis et alliés. Le nombre des hommes qui périrent dans les différens combats qui se livrèrent, est presque incalculable; mais enfin la victoire se décida pour Tcholi; Kilidj-Arslan resta sur le champ de bataille, et les débris de son armée se sauvèrent à Mélitène. Les Chrétiens le regrettèrent beaucoup, à cause de son affabilité et de ses autres bonnes qualités. Il laissa quatre fils qui s'emparèrent peu-à-peu des états de leur père.

L'an 557 de l'ère Arménienne (1108 de J.-C.), Joscelin racheta Baudouin d'Édesse, pour la somme de trente mille thahégans, et alla ensuite trouver le prince Arménien Kogh Vasil, qui le reçut avec beaucoup de plaisir, et le combla de présens. Baudouin se rendit, à la même époque, dans la ville de Raban, Ռապան (1), qui appartenoit à Vasil; il y fit une levée de soldats. Ces deux chefs des Croisés y conclurent alors une alliance contre Tancrède, et appelèrent à leur secours l'émir Tcholi, qui vint aussitôt les joindre avec cinq mille cavaliers. Mais cette conduite scandaleuse de ces deux chefs Chrétiens ne plut point au peuple. Une simple dispute sur des domestiques étoit l'unique motif de cette guerre; voici ce qui y avoit donné lieu. Lorsque Baudouin fut pris par les Infidèles, sa suite passa au service de Tancrède; à son retour il voulut la reprendre, et Tancrède refusa de la lui rendre. Le prince Kogh Vasil se rendit auprès d'eux avec huit cents hommes, et interposa ses bons offices pour les réconcilier; mais tous ses efforts furent inutiles. L'empereur des Grecs donna aux deux princes ligués contre Tancrède un régiment de Patzinaces (2), Պածինակ, (*Bazenag*) qui se trouvoit à Msis, Մսիս (3). Tancrède s'y

féda جاولى سقاوو *Djawali (fils de) Sakawou.* Voyez *Annal. Mosl.*, tome III, p. 361. *S. de S.*

(1) Cette ville étoit située entre Kesoun et Marasch. *Voy.* Mikitar, *Diction. géogr.*

(2) Mathieu d'Édesse parle souvent de ce peuple et des guerres qu'il soutint contre l'empereur Grec; il étoit voisin de la Grèce Européenne, et je crois qu'il habitoit quelque partie de la Russie méridionale. En 538 de l'ère Arménienne, les Patzinaces firent une guerre cruelle a Alexis I.er Notre auteur dit qu'ils étoient tous de très-braves archers, et qu'ils se battoient de dessus des charriots, avec une habileté étonnante; il place leur pays au-delà du fleuve appelé Barassavnaïs, Պարասաւնայիս. L'armée des Grecs qui étoit alors composée de 300,000 hommes levés chez plusieurs nations, parvint à mettre le feu à ces charriots, et remporta, par ce moyen, une victoire complète. Le roi des Patzinaces resta sur le champ de bataille, sa famille fut entièrement massacrée, et son royaume réduit en province Grecque; depuis cette époque les empereurs Grecs ne se servirent des soldats Patzinaces que pour les mettre en garnison dans les villes d'Asie et autres.

(3) C'est la ville de Mamesdia, Mampnes-

MATTHIEU ÉRETZ.

rendit de son côté avec son armée, composée de mille cavaliers et de beaucoup d'infanterie, et la guerre éclata bientôt; le premier engagement eut lieu entre les deux armées auprès de Tell-bascher, et il fut terrible. Ensuite, les Persans ayant pris part à l'action, ils se battirent avec beaucoup d'acharnement, et firent un grand carnage des soldats de Tancrède. Malgré cela le combat se soutint toujours avec la même opiniâtreté de part et d'autre : à la fin, Tancrède prit le dessus, passa au fil de l'épée la plus grande partie de l'armée de Tcholi, et rentra dans Antioche, après s'être rendu maître du bagage et de tous les effets de l'armée ennemie. Deux mille Chrétiens périrent dans cette journée. Baudouin, après sa défaite, se sauva dans la forteresse d'Areventan, Արեւենտան (1), et Joscelin se réfugia dans son château de Tell-bascher.

La nouvelle de ces événemens jeta les habitans d'Édesse dans la plus grande inquiétude; ils s'imaginoient que Baudouin avoit péri dans le combat, et que leur ville alloit être soumise à Tancrède. Dans cette supposition, ils s'assemblèrent dans l'église de S.-Jean avec le *Babios* (2) des Francs, Բաբիոսն Ֆռանկաց, pour s'occuper de leur sort futur, et pour prier le comte d'Antioche de ne point leur donner pour gouverneur, Richard, qui les avoit déjà pillés. Les citoyens d'Édesse représentèrent au *Babios* les justes motifs qu'on avoit de craindre Richard, et voulurent que la forteresse fût gardée par des troupes Croisées et par des habitans de la ville. Mais dès le lendemain de cette assemblée, Joscelin et Baudouin arrivèrent; ils s'informèrent de ce qui s'étoit passé la veille, supposèrent des trahisons, scrutèrent la conduite de chaque individu, et firent périr un grand nombre d'innocens. Leur cruauté alla encore plus loin; ils voulurent faire crever les yeux à l'archevêque Arménien, nommé Étienne; mais les habitans obtinrent sa grâce pour vingt mille thahégans.

Les Arabes de la tribu de Para ou Pora, de laquelle étoit Job, rassemblèrent cette année de grandes forces, vinrent attaquer les Turcs, leur livrèrent de grands combats, et détruisirent toutes leurs forces. Ceux-ci ayant formé une nouvelle armée, livrèrent un autre combat, et remportèrent une victoire complète sur ces Arabes, qui se retirèrent près d'Alep, au nombre de cinquante mille, et demandèrent du secours à Tancrède: cependant au bout de quelques jours ils retournèrent chez eux.

L'an 558 de l'ère Arménienne (1109 de J.-C.), Baudouin, comte d'Édesse, et Joscelin, comte de Tell-bascher, firent une expédition contre

dia ou Mopsueste. Les Arabes la nomment مصيصة. Abou'lféda, *Tab. Syr.*, p. 69 et 135; Schultens, *Ind. geogr. in Vit. Salad.* *S. de S.*

(1) Areventan étoit une forteresse placée près de l'Euphrate, au couchant et près de la ville de Gouris; elle appartenoit à cette époque à un prince Arménien nommé Pacarad. *Voyez* Ciamcian, *tome III*, *p. 40*.

C'est la même ville que les Arabes nomment راوندان *Rawendan*. Voyez Abou'lféda, *Tab. Syr.*, p. 121, *S. de S.*

(2) *Voyez* la note (1), *ci-devant*, *p. 316*.

la ville de Kharran, se proposant seulement de ravager les campagnes voisines. Il se trouvoit alors à Édesse un général Arménien nommé Ablasat, qui étoit fils de Dadjad (1), prince de Daron, et qui avoit servi sous les ordres de Vasil, mais qui, par suite de quelque mécontentement, avoit quitté le service de Vasil, et vivoit dans cette ville. Cet homme, renommé par son courage et ses talens militaires, partit avec cette expédition, et aussitôt qu'il fut arrivé devant les portes de Kharran, les troupes d'Édesse commencèrent à mettre le feu dans les campagnes; au même moment, l'armée des Turcs, composée de quinze mille cavaliers, arriva à l'improviste, et en tua cent cinquante personnes. Les troupes Chrétiennes, qui étoient peu nombreuses, prirent alors la fuite vers Édesse, et Ablasat, resté au milieu des Infidèles, alloit être enveloppé de toute part, mais bientôt il reprit courage, ranima ses soldats, et se battit comme un lion; il parvint à sauver son corps de troupes, et protégea la retraite des Chrétiens qui furent poursuivis jusqu'à Édesse. Ensuite Ablasat, peu satisfait de la conduite des Francs, retourna auprès de Vasil. Il avoit reçu dans cette affaire une blessure au bras, qui l'auroit fait périr sur le champ, si son armure ne l'avoit pas garanti de l'effet du coup.

Enfin, après dix ans de siége, la ville de Tripoli se décida à se rendre par capitulation. Baudouin, roi de Jérusalem, et Bertrand, neveu du célèbre comte Saint-Gilles la tenoient assiégée de fort près, et empêchoient que l'on n'y fît entrer des vivres. Cependant, les habitans, malgré le triste état où ils étoient réduits, ne vouloient pas se rendre à ces deux princes, et leur préféroient Tancrède d'Antioche; ils l'appelèrent donc à leur secours, promettant de lui remettre les clefs de la ville. Mais le roi et Bertrand, qui assiégeoient la ville depuis long-temps, prétendirent qu'elle leur appartenoit à bon droit, et se préparèrent en conséquence à faire la guerre au comte d'Antioche. Le patriarche et les évêques Latins parvinrent à rétablir la concorde entre eux, et déterminèrent Tancrède à retourner à Antioche. Alors Baudouin et Bertrand investirent la ville par terre et par mer, et la réduisirent à l'extrémité. Enfin elle fut prise d'assaut. On y fit un grand carnage, tous les biens des habitans furent pillés, et ceux d'entre eux qui échappèrent au tranchant du glaive, furent emmenés prisonniers en Europe.

L'an 559 de l'ère Arménienne (1110 de J.-C.), le comte d'Édesse voulut recommencer la guerre contre Tancrède : ce comte et Joscelin se conduisirent encore, dans cette circonstance, d'une manière bien indigne de princes Chrétiens. Ils appelèrent à leur secours un général Persan,

(1) Dadjad descendoit d'une ancienne famille d'Arménie appelée Mamigonienne, dont parle Moïse de Khorène, *liv. II, ch. LXXVIII.* Son fils Ablasat mourut en 1110 dans un combat donné en Cilicie contre les Scythes. *Ciamcian*, t. III, page 31. *Daron*, Տարօն, étoit une province qu'on appeloit plus anciennement *Dourouperan*, Տուրուբերան, elle forme aujourd'hui le pachalik de Mousch, Մուշ, la principauté de Bitlis, et quelques autres États indépendans.

nommé *Mamdoud*, Մամտուտ (1), homme puissant et cruel, qui étoit alors à Mousoul. Celui-ci répondit volontiers à leur appel, et s'avanca jusqu'à Kharran avec une armée formidable. Là, il appela auprès de lui le comte d'Édesse, qui, effrayé des forces immenses de son allié, refusa de venir le joindre. Le Persan regarda ce refus comme une preuve d'un changement de la part du comte, et marcha aussitôt sur Édesse avec des intentions hostiles. Baudouin, informé de son dessein, dépêcha Joscelin pour demander du secours au roi de Jérusalem, qui étoit alors près de Beryte. Cependant les nombreuses troupes de Mamdoud occupoient toutes les plaines et les collines qui sont aux environs d'Édesse, et ce général fit encore venir, des contrées Orientales, de nouvelles levées d'hommes. Alors les habitans des campagnes qui environnent la ville se retirèrent ailleurs, et on ne vit plus dans toute cette contrée que des soldats ennemis. Les combats sanglans qu'on livroit ne faisoient qu'augmenter de jour en jour l'inquiétude des habitans d'Édesse, et, après cent jours de siége, ils furent réduits à la plus terrible consternation. Ils ne savoient plus quel parti prendre; fatigués par des combats continuels, privés des vivres nécessaires à leur subsistance, toujours renfermés dans l'enceinte de leurs murs, et environnés par des troupes barbares, qui tuoient tout ce qu'elles rencontroient, ils ne pouvoient pas supporter plus long-temps cet état de contrainte. Toutes les campagnes aux environs de la ville étoient remplies de cadavres, et tous les villages voisins, sans en excepter un seul, étoient brûlés. Outre cela, Mamdoud avoit encore reçu l'ordre de tout dévaster, de démolir les monastères qui étoient sur les montagnes, et même de détruire les jardins délicieux (2), plantés autour de la ville (3).

Pendant que la ville d'Édesse étoit dans ce triste état, les Croisés remportoient une grande victoire, prenoient d'assaut et saccageoient Beryte. Alors Joscelin, à la tête de son armée, marcha vers Édesse. Le roi et Bertrand, comte de Tripoli, se joignirent à lui avec leurs forces, et, tous ensemble, ils allèrent trouver Tancrède à Antioche. Par des sollicitations réitérées, ils l'engagèrent à se mettre à la tête de ses troupes, et à se

(1) Je pense que c'est Mavdoud مودود fils d'Altountéghin ou Altountasch, dont parle Abou'lféda, *Annal. Mosl.*, tome III, p. 367, 379 et 383. Guillaume de Tyr le nomme *Menduc*; Albert d'Aix l'appelle *Malducus*. Voy. *Gest. Dei per Fr.*, tome I.er, p. 372 et 807. Son nom a été altéré de diverses manières par les historiens occidentaux. *Voy.* les notes de Reiske sur Abou'lféda, *Annal. Mosl.*, tome III, p. 720, et Wilken, *Comm. de bell. cruc. ex Abulf. hist.*, p. 50, note (k). *S. de S.*

(2) Mathieu se sert ici du mot *Trakhd*, Դրախտ, Paradis. Ces jardins étoient situés des trois côtés de la ville, celui du midi excepté; ils s'étendoient depuis les murs jusqu'à six heures de chemin.

(3) Ces jardins sont nommés par les Arabes فردوس, et au pluriel فراديس. Le mot فردوس est, vraisemblablement, l'origine du mot Grec παράδεισος. *Voyez* Reland, *Dissert. miscell.*, tome II, p. 210. C'est sans doute parce que les Arabes nomment ces jardins فراديس, que l'auteur Arménien a employé la dénomination que fait observer M. Cirbied. *S. de S.*

réunir à eux. Le prince Kogh Vasil et Abelkharib (1), autre Arménien qui commandoit à Bir, vinrent aussi les joindre avec leurs soldats. Toutes ces forces combinées se rassemblèrent d'abord à Samosate, et de-là se mirent en marche vers Édesse.

Lorsque Mamdoud apprit la marche des Chrétiens, il s'avança avec ses troupes; mais déjà ceux-ci étoient campés près des portes d'Édesse, et se disposoient à commencer le combat. Alors les Turcs se retirèrent vers Kharran, et pour faire tomber les Chrétiens dans une embuscade, ils les attirèrent à leur suite dans un pays que ceux-ci ne connoissoient pas bien. Les chefs des Croisés déjouèrent cette ruse, retournèrent sur leurs pas, et allèrent assiéger la forteresse de Schenav, Շենաւ (2). Dans le même temps, Tancrède, informé d'un projet de trahison que méditoient quelques chefs, se retira avec ses troupes à Samosate, sur l'Euphrate. Bientôt le reste des troupes se mit en marche pour le rejoindre; les habitans d'Édesse, ceux des villages et des campagnes en firent autant. Sur ces entrefaites, deux individus de l'armée des Francs, désertèrent, allèrent trouver Mamdoud, embrassèrent l'Islamisme, et donnèrent au général Turc des détails sur ce qui se passoit dans le camp des Chrétiens. Aussitôt, Mamdoud se met, à marches forcées, à la poursuite des Francs, et tue tout ce qu'il rencontre sur son passage, depuis Édesse jusqu'aux bords de l'Euphrate: toute cette contrée fut couverte de sang et de cadavres. Cependant, l'armée des Croisés avoit déjà traversé le fleuve. L'ennemi tourna alors toute sa rage sur les Chrétiens qui n'étoient point encore passés; il les tua tous, et des ruisseaux de sang coulèrent dans l'Euphrate. Un grand nombre de ces malheureux périt dans le fleuve; ceux qui savoient nager se jetoient dans l'eau pour gagner la rive opposée, mais ils étoient aussitôt assaillis par les ennemis. Ceux qui ne savoient pas nager se précipitoient aussi pour échapper au danger, et se noyoient promptement. Enfin, tout le monde tâchoit de s'enfuir dans les barques qui se trouvoient en cet endroit, et l'ennemi faisoit tous ses efforts pour les faire périr. Il y eut six de ces barques chargées de monde, qui coulèrent à fond dans cette journée. Après ce désastre, le territoire d'Édesse pillé et saccagé ne fut plus qu'un désert. Pendant ce massacre les chefs Croisés étoient sur l'autre rive; ils voyoient avec douleur ce qui se passoit du côté opposé, et cela, sans pouvoir s'y opposer en aucune manière.

(1) D'après les historiens Arméniens il descendoit de la famille Balhav ou Parthe, qui subsista en Arménie jusqu'au XIII.e siècle; lui et son frère Ligos, Լիկոս, avoient auparavant la seigneurie du château appelé Zovk, Զովք, et depuis l'an 1092 ils jouissoient de la principauté de Bir, Բիր, qu'ils avoient conquise sur les Persans. Cette ville avoit été bâtie par le roi Sanadroug, Սանատրուկ. Si nous en croyons Ciamcian, ce sont ces mêmes princes qui ont construit la forteresse de Bir, dont une partie existe encore aujourd'hui.

(2) C'étoit une place forte située au nord-est et à trois heures de chemin de Kharran.

MATHIEU ERETZ.

Après cela, Mamdoud se retira à Kharran, et de-là dans sa résidence, avec des richesses immenses et un grand nombre de prisonniers; les troupes Chrétiennes, qui, au lieu de sauver Édesse, avoient été cause de sa perte et de son malheur, se retirèrent aussi dans leurs foyers, vaincues et honteuses. Le brave Tancrède, au contraire, marcha vers Alep, en investit la citadelle, nommée *Terib*, Թէրպիլ (1), et sans faire de mal à personne, il s'en empara après quelques jours de siége.

L'an 560 de l'ère Arménienne (1111 de J.-C.), Mamdoud vint, avec une armée formidable de Turcs, assiéger la forteresse de Tel-Kouran (2), Թլկուրան: Après plusieurs combats terribles il s'en rendit maître, et fit passer au fil de l'épée quarante Chrétiens qui s'y trouvoient. Il conquit ensuite Cavdetel, Գաւատէթէլ (3), retourna de-là à Schenav, auprès de Many, Մանի, émir des Arabes, puis alla investir la forteresse de Tchoulman, Ջուլման (4), située dans la contrée dépendante d'Édesse; là il fit venir de nouvelles troupes. L'émir Ahmadil (5), le sultan, chef des contrées Orientales (6), et le fils de Poursakh, Բուրսախ (7), y vinrent aussi

(1) Je pense que c'est اثارب *Atharib*. Voy. Abou'lféda, *Annal. Mos.*, t. III, p. 37. *S. de S.*

(2) C'étoit un bourg fortifié qu'on appelle aujourd'hui *Telkouran*: il est situé à deux journées d'Edesse sur le mont Karadja, anciennement Siav-liar, Սեաւ լեառն, ou Taurus de la Mésopotamie, Տաւրոս Միջագետաց:

(3) Bourg au sud-est et à six heures de marche de Bir: il est aujourd'hui en ruines.

(4) Village habité par des Arabes, et situé au sud-est d'Edesse.

(5) Ce doit être Ilgazi qui vraisemblablement se nommoit *Ahmed-Ilgazi*. Albert d'Aix le nomme *Armigazi*, liv. XI, ch. XVI. Voy. *Gest. Dei per Fr.*, tome I.er, p. 362 et 366. C'est sans doute du nom d'Ahmed Ilgazi que vient le surnom d'*Ahmed-ili* donné à un seigneur dont il est question dans Abou'lféda, *Annal. Mosl.*, tome III, p. 563, et qui s'appelle *Aksankar*. Guillaume de Tyr parle ainsi d'Ilgazi: *Quidam infidelium potentissimus princeps, et apud suos valdè formidabilis, infelicis populi et perfidæ plebis, videlicet Turcomannorum dominus, Gazzi nomine, &c.* Voy. *Gest. Dei per Fr.*, tome I.er, p. 820. *S. de S.*

(6) Ce sultan des contrées orientales me paroît être Sokman, roi d'Arménie et de Khélat, surnommé *Kotbi* قطبى et *Schah-armen* شاهرمن Voyez *Annal. Mosl.*, tome III, p. 327 et 377. Abou'lféda fixe le commencement de la dynastie des rois de Khélat, appelés *Schah-armen*, à l'an 493 de l'hégire (1100 de J.-C.) C'est, je crois, le nom de *Schah-armen* qui a produit dans Albert d'Aix celui de *Samarga*; *Malducus*, dit-il, *Arongaldus*, *Armigazi et Samarga qui*... *Tur baysel* (c'est Tell-bascher) *obsederant*..... *abhinc Antiochiam profecti sunt.* Voyez *Gest. Dei per Fr.*, tome I.er, p. 366.

M. Cirbied observe à ce sujet que les historiens Arméniens de cette époque donnent ordinairement le titre de sultan ou de prince d'Orient aux gouverneurs généraux qui résidoient à Tauris. Soukman, ajoute-t-il, tenoit alors cette place, et un de ses frères, appelé *Elkhazi*, avoit le commandement des troupes cantonnées en Arménie. Suivant les mêmes historiens, ce ne fut que vers l'an 1129 de J.-C. que Miran, fils d'Ibrahim, petit-fils du même Soukman, et arrière-petit-fils d'Artoukh, Scythe d'origine, se révolta contre le roi de Perse, s'empara des environs du lac de Van, et se déclara *Schah-armen*. M. Cirbied pense que Mathieu entend par sultan d'Orient le gouverneur général de l'Aderbidjan. L'an 1110, Mélik, frère de Mahmoud, roi de Perse, occupoit aussi cette province, et résidoit à Tauris en qualité de seigneur ou sultan d'Orient. *Ciamcian*, tome III, p. 42. *S. de S.*

(7) C'est Aksankar Borsakhi. *Voy.* les notes de Reiske sur les annales d'Abou'lféda, *tom. III*, *p. 720.* Cependant cet Aksankar n'étoit pas fils, mais bien affranchi de Boursak. Albert d'Aix le nomme *Arongaldus*. Voy. *Gest. Dei per Fr.*, tome I.er, p. 366. *S. de S.*

à

à la tête de leurs troupes. Après plusieurs conférences, ces chefs se rendirent à Saroudj, passèrent l'Euphrate, et vinrent dans les environs de Tell-bascher, et en firent le siége. Joscelin qui commandoit dans cette place, la défendit avec beaucoup de courage. Les ennemis, qui connoissoient son mérite et ses talens militaires, renoncèrent à leurs projets de conquête, et firent la paix avec lui. Après cela les chefs Musulmans tournèrent leurs pas vers la ville d'Antioche, et l'assiégèrent du côté de la forteresse de Schigar, Շիղար (1) : Alors Tancrède demanda des secours au roi Baudouin, à Bertrand, comte de Tripoli, et à Baudouin, comte d'Édesse. Les troupes de ces princes rencontrèrent l'ennemi près de Schigar, et lui présentèrent la bataille; mais les Turcs la refusèrent, décampèrent, et se retirèrent chez eux. Les chefs des Croisés en firent autant, et retournèrent chacun dans sa résidence.

Dans la même année, Soulman (2), Սուլման, émir d'Orient, mourut subitement dans un voyage, et trouva la punition des maux qu'il avoit fait éprouver aux habitans de la province d'Edesse.

(1) Je conjecture que c'est شيزر *Schaizeir.* *Voyez* Abou'lféda, *Tabl. Syr.* p. 110. *S. de S.*

(2) C'est celui dont j'ai parlé dans la note (6), page 328. Abou'lféda le nomme سكمان ou سقمان *Sokman*, et rapporte sa mort à l'an 506 de l'hégire, 1112 de J.-C. *Annal. Mosl.*, tome III, p. 377. *S. de S.*

Afin de compléter cette Notice et de remplir le plan que nous nous sommes proposé, nous allons donner le texte de l'Extrait qu'on vient de lire. Pour la satisfaction des personnes qui cultivent l'étude de la langue Arménienne, nous y joindrons quelques notes historiques et critiques en cette langue.

MATHIEU ERETZ.

ԵԼՔ

ԼԱՏԻՆԱՑԻՈՑ ՅԱՐԵՒԵԼՍ,

ԸՍՏ ՆԱԽԱԳՈՒՇԱԿՄԱՆ,

ՄԵԾԻՆ ՆԵՐՍԷՍԻ·

Հանեալ ՚ի պատմական գրուածոց Մատթէոսի երիցու Ուռհայեցւոյ՝ որ պահի ՚ի Կայսերական Գրատան Փարիզոյ·

~~~

՚Ի լոյս ընծայեալ սրբագրութբ և ծանօթութբ ՚ի վր բնագրին, և թարգմանութբ ՚ի Գաղղիական լեզու· ՚Ի Յակոբայ Շահանայ Ջրպետեան Եղեսացւոյ, ՚ի դասատու Վարժապետէ Հայկազեան Բարբառոյ ՚ի դպրոցի Արեւելեան լեզուաց ՚ի նոյն Գրատան։

՚Ի թուականութեանն Հայոց շխե կատարեցաւ մարգարէութիւնն մեծին Ներսէսի (1) Հայոց Հայրապետի՝ զոր վն Հռով-

(1) Յամի տն իբր 400. ևս ըստ Հաշուի Խորենացւոյն, կամ 404. ըստ Սամուելի երիցու, և կամ 383. ըստ ժամանակագրութեան Միքայէլ վրդպետի Չամչեանց՝ մեծն Ներսէս Հայրապետ Հայոց, որդի Աթանագինեայ թոռն Յուսկան, և հինգերորդ ծնունդ ՚ի Լուսաւորչէն՝ գումարեալ զնախարարս տհն Հայոց յիւրում Հայրապետական պալատի, գուշակեաց նոցա յառաջ քան զմահ իւր՝ զապագայ ելս Լատինացւոց յարևելս, և զայլ բանս կանխասացութեց, և եթող զնոյն գրով ՚ի Հայրապետական դիւանին։

Այս ՚ի թուականին մերոյ նժը Մեսրոպ երէց ՚ի Հողոց գեղջէ, ՚ի Վայոց Ձորոյ, ՚ի Սիւնեաց տէն, կամելով գրել լիակատար տեղեկութբ զվարս և զպատմութիւնս կանխագէտ առնն այսմիկ, ՚ի խնդրոյ Վահանայ Մամիկոնեան իշխանին Տարօնոյ՝ եհան ՚ի դիւանէ անտի զայնուսիկ բանս գուշակութեց, և զայլ մնացորդ գրուածս պատմութեանց ՚ի վր նր և տհս Հայոց, և զնոյն պատուաստեալ կազմեաց ՚ի մի մատեան, անուանեալ՝ վարք մերյն մեծին Ներսէսի, և ընծայեաց իշխանին Վահանայ Մամիկոնէի։

Ըստ վկայելոյ Մատթէոսի երիցու Հաբաղատ պատմաբանին՝ Յովհաննէս Կոզեռն աստղաբաշխ՝ նախաձայնեաց և նա ՚ի թուականին Հայոց նձե· ՚ի թագաւորութեն Յովհաննիսի Սմբատայ, և ՚ի կաթողիկոսութեն Պետրոսի Գետադարձի՝ զայս գալուստ Լատինացւոց յնս յարևելից։ Այս Գրիգոր Վկայասէրն նա և
~~~

MATHIEU ERETZ.

[illegible] (1) [illegible] (2)

[illegible]

(1) [illegible] 1062. [illegible] 76. [illegible] 952. [illegible] 1131. [illegible] 1136. [illegible]

[illegible]

(2) [illegible]

MATHIEU ERETZ.

Եւ ահա յայսմ ամի շարժեցաւ եղև ամենայն Իտալիան և Սպանիան մինչև յԱփրիկէ (1) և 'ի խորին ազգն Փրանկաց (2), և զոռհեցաւ անօթին, անհամար և ահագին բազմութեամբ, և ահաւոր դառնապետութեամբ որպէս զմարախ' որ ոչ թուէր, և կամ ոպ զաւազ ծովու' որ ոչ քննի 'ի միտս. և այսպիսի ահաւոր մեծութեամբ և բարձրապարհ իշխանութեամբ եկեալ զայլս իշխանս աշխարհին Փրանկաց. և հուրաքանչիւրքն զօրօք հուրովք զայլս յօժարութիւն քննատմէից, և առ 'ի փրկել յայլազգեաց զուրբ քաղաքն Երուսաղէմ, և ազատել 'ի Տաճկաց զուրբ գերեզմանն աստուածընկալ:

Արք փառաւորք և թագաւորազունք, հաւատով և ածպաշտութե զարդարեալք էին, և մնեալք 'ի գործս բարութե. և որոց անուանք էին այսոքիկ. Կոնդոփրէ' այր հզօր, որ էր յազգէ թագաւորացն Հռովմայեցւոց, և նորին եղբայրն Պաղդուին. էր և մեծ Կոմսն որ ասի Պեմունդ. Տանգրին քեռորդի նորա. և Կոմսն որ ասի Զնճիլ' այր ահարկու և փառաւոր. և Ռուպէրթ' Նորմանդաց (3) Կոմսն. և այլս միւս Պաղդուինն. Պայր յեստյ և Կոմսն' որ Ճօսլին (4) ասի, այր քաջ և հզօր:

Արդ' այսքան արք հզօրք և պատերազմօղք զայլն սոքա ահագին բազմութե ոպ զաստեղս երկնից. զայլն և զհեծ սոցա

կայսերութե Հռովմայ' զամ ազգս Իտալիոյ միայն անուամբ կոչէին [Լատինացի]. իսկ յետ տարածելոյ քրիստոնէութեան ընդ բոլոր եւրոպիա քարոզութե վարդապետաց եպիսկոպոսին Հռովմայ' բոլոր ազգք արևմտեայք կոչեցան [Լատինացիք]. և ենթարկեալ մնացին ընդ հովուապետութե եպսին Հռովմայ, ըստ որում և յառաջագոյն ենթարկեալ էին ընդ տէրութե կայսերաց մայրաքաղաքին Լատին աշխարհի: Մատթէոս Եդեսացին նոյնպէս և այլ հեղինակք հասարակօրէն այս ընհանուր անուամբ 'ի կիր արկեն զբառդ [Լատինացի]:

(1) Անուամբս [Աֆրիկէ], պարտիմք իմանալ աստ զծովեզերեայ տեղիս Սպանիոյ յանդիմանն Աֆրիկէի մասին ծի, և զերկիրն Լուսիտանացւոց:

(2) [խորին ազգն Փրանկաց'] այսոքիկ բառիւք թուի մեզ' թէ ծանուցանել կամի բազմ: բղիւն հեղինակն մեր' զհիւսիսային ազգսն Եւրոպիոյ. այսինքն' զԱնգղիացիս, զԻվերնիացիս, զՍվետացիս և զայլս: Այլ զանուանդ [Փրանկ'] Եւրոպացի հեղինակք առնուն փոխանակ ազգաց և աշխարհաց սկսեալ յեզերաց Հռենոս գետոյ մինչ 'ի միջերկրեայ նահանգս Գաղղիոյ. իսկ արևելեան մատենագիրք առնուն փոխանակ բոլոր Եւրոպական ազգաց:

(3) [Նորմանդիա], է մին 'ի հիւսիսային գաւառաց Գաղղիոյ:

(4) Այսոքիկ յատուկ անուանք փոքր ինչ տարբերին 'ի բուն հնչմանց Եւրոպական լեզուաց ոպ և 'ի հանդիպոյ տեսանեն 'ի բնագիրն 'ի Գաղղիական լեզու:

բզմ եպիսկոպոսանք, քահանայք և սարկաւագանք. և մե-ծաւ աշխատութբ ճանապարհորդեալ ը՟ հեռաւորից աշխարհն Հռոմայեցւոց, և չարաչար նեղութեամբք անցանէին ը՟ աշխարհն Հունգարացւոց (1), ը՟ նեղ և ը՟ դժուար կապանս նց, և ժամանեալ հասանէին ի սահմանս աշխարհին Բուլ-ղարաց, որ էր ը՟ իշխանութբ Աղեքսին Յունաց Թագաւորին. և այսպիսի ճանապարհորդութբ հասանէին ի մեծն Կոստանդի-նուպօլիս: Եւ լուեալ զգալն նց Թագաւորն Աղեքսոն՝ առա-քէր զզօրս ընդդէմ նց ի պատերազմ. և եղև ահագին կոտո-րուած յերկոցունց կողմանց, և արար Փռանկն փախստական զզօրսն Յունաց. և յայնմ աւուր՝ եղև բզմ արեանց հեղումն. և այսպիսի օրինակաւ ընդ որ անցի և անցանէին՝ գային ամ աշխարհք ի վր նց ի պատերազմ, և նեղէին զնս բզմ չար-չարանօք: Եւ լուեալ զայս ամ Թագաւորն Աղեքսոն վերացոյց զսուրն, և ոչ ևս զայլ պատերազմ ը՟ նս, և ամ բանակն առ-հասարակ եկեալ իջաւ ի դուռն Կոստանդնուպօլսոյ, և խնդրէին անցանել ը՟ ծովն Ովկիանոս (2):

Եւ Թագաւորն Աղեքսոն արար սէր և միաբանութիւն ը՟ ամ իշխանսն Փռանկաց, և տարաւ զնս ի տէ Սոփիա, և ետ նց զբզմ տուրս ոսկւոյ և արծաթոյ. և նոքա երդուան նմա, զի զամ գաւառսն՝ որք յառաջն լեալ էին Հոռոմոց՝ Թափել ի Պարսից, և տալ զայնս Թագաւորին Աղեքսի. և աշխարհքն Պարսից և (3) Արաբկաց՝ եղիցին ազգին Փռանկաց. և այսպիսի դաւանութբ, խաչիւ և աւետարանաւ՝ զկապ և զերդումն եդին անլուծանելի կապանօք. և առեալ զզօրս և զիշխանս ի Թա-գաւորէն՝ նաւեցին ը՟ մեծն Ովկիանոս, և հասեալ բազմութբ բանակաւն ի քաղաքն՝ որ կոչի Նիկիա մօտ ի ծովն Ովկիանէ:

Եւ յայնժամ ամ զօրքն Պարսից ժողովեցան ի վր զօրացն Փռանկաց՝ որ բանակեալ էին ի սահմանսն յայնոսիկ, և արա-րին պատերազմ ը՟ նս. և յայնժամ զօրքն Փռանկաց յաղթե-ցին զօրացն Պարսից, և արարին զնս փախստականս, և

(1) Ի բնագիրս մեր գրի [Ունգռաց]:

(2) [Ովկիանոս՝] մատենագիրք մեր ի կիր՝ առնուն զայս բառ ի տեղիս տեղիս ոչ միայն փոխանակ մեծին Ովկիանու, այլ և միջերկրական ծովուն ոչ սակս, և ևս այ-լոց ծովուց՝ որք հաղորդակցին ը՟ Ովկիանէ:

(3) [Արաբկաց՝] այսինքն Արաբա-ցւոց:

MATHIEU ERETZ.

յարձակեցան սովով զհետ նոցա, և արեամբ լցին զերկիրն. և պատերազմեալ ՚ի վերայ քաղաքին Լիկեայ սովով առին զնա, և կոտորեցին զամ անհաւատսն: Եւ յայնժամ այլազգիքն դիմեցին ՚ի ճիչկան (1) առ Սուլթանն Խլիճասլան (2) յորժամ պատերազմէր նա ՚ի վր քաղաքին Մելտինոյ, և զայս ամ աղաղակեին նմա. և նորա արարեալ ժողովս անթիւ բազմութբ՝ գայր ՚ի վր Փռանկ զօրացն ՚ի դաւառին Լիկեայ. և եղեւ սաստիկ պատերազմ յերկոցունց (3) կողմանց և անխնայ կոտորումն էր. զի քաջապէս յարձակեցան ՚ի վերայ միմեանց, և գազանաբար բաղխեցին զճակատ պատերազմացն. և ՚ի փայլատակմանէ սաղաւարտիցն, և ՚ի շաչելոյ զրահիցն, և ՚ի ճայթմանէ աղեղանցն՝ եղեն Գումարեալք ամ բազմութիւնք զօրացն այլազգեաց. վս զի ՚ի սաստկութե ձայնիցն՝ դողայր երկիրն, և ՚ի շաչեալ նետիցն՝ երկնայինքն սասանէին. իսկ որ արեւակայնքն էին՝ քաջք ը քաջս ելանէին, և ոչ զկորիւնս առիւծուց յանխնայ կոփէին զմիմեանս. և էր օրն այն՝ օր մեծ և ահագին յորում եղև այս առաջին պատերազմ. վս զի վաթսուն բիւրօք պատերազմէր Սուլթանն ը այգն Փռանկաց. և ՚ի վր այնքան պատերազմողաց՝ յաղթեցին զօրքն Փռանկաց զօրացն Պարսից, և արարին զնս փախստականս ահաւոր և սաստիկ կոտորածովք, և ծածկեալ եղև դաշտըն դիականբք մեռելովք. և առին բիւրս բիւրոց աւար և գերութիւն. և թիւ ոչ գոյր ոսկւոյ և արծաթոյ՝ զորս առին ՚ի Պարսից:

Եւ զկնի երից աւուրց՝ դարձեալ Սուլթանն արար երկրորդ ժողով, և ահագին բազմութբ գայր ՚ի վր Փռանկ զօրացն, և արարին պատերազմ ահաւոր և սաստիկ քան զառաջինն. այլ զօրքն Փռանկաց զնոսա բարկութե արկին ՚ի վր զօրացն Պարսից,

(1) [՚Ի ճիչկան], այսինքն՝ բողոք առնել:

(2) [Խլիճասլան՝] էր որդի ուրումն Սուլիմանայ որդւոյ Դղլմշայ ամիրային՝ ի Նիկիայ քաղաքէն Բիւթանացւոյ: Յառաջ քան զարշաւանս Մելիք շահին Պարսից յարեւմուտս Ասիոյ՝ Սուլիման հայր իւր էր ամիրայ Անտիոքայ. իսկ ինքն Խլիճասլան ՚ի գալն արեւմտեայց յարեւելս՝ էր ամիրայ Նիկիայ քաղաքի, և գնացեալ էր յայնժամ ՚ի պաշարել զՄելտինէ քաղաքն այն է Մալաթիա:

(3) ՚Ի բնագրին՝ էրկոցունց:

MATHIEU ERETZ.

և սատակին կոտորումածովք և գերութեք հանէին զնն յաշխարհէ, և ետուն զՄլիտինեա ի ձեռս Հոռոմոց թագաւորին Աղեքսի։

Դադարեալ ի թուականութեան Հայոց յամին չհդ. և ի յաւուրս հայրապետութեան Հայոց տէր Վահրամայ (1), և տէր Բարսղի, և ի թագաւորութեան Յունաց Աղեքսի արքայի՝ շարժեալ եղև բանակն Հոռոմայեցւոց անհամար բազմութեամբ երևելի բերեալ յերուսն. և զայս Թըթուլ ազդ արարին իշխանին Ուռհայոյ Թորոսի (2), և մեծ իշխանին Հայոց Կոստանդեայ որդւոյ Ռուբենի՝ (3) որ ունէր զՏորոս լեառն և զԿոպիտառ ի Մարաշոյ ը, որ և բազում գաւառաց տիրեալ էր, և ի զօրացն Գագկայ էր եկեալ։

Սա զօրքն, Փռանկաց բազում նեղութե ճանապարհ արարեալ ը ծն Սուլթանացւոց, և անցեալ բանակաւն խուռնեամբ ընդ-առհասարակ ընդարձակ գաւառաց՝ հասանէին ի դժուար վայրս լերանցն Տորոսի. և յետոյ խաղացեալ անցին բազմութե բանակին ընդ նեղ կապանսն նորա. և գնալով ը Կիլիկեա անցին առաջ ը Տրովսողա որ է Անաւարզա (4), և հասին ի քաղաքն Անտիոք (5). և աւհաղին բազմութե բանակեալ ի վր նն, և լցեալ զլայնատարած դաշտ նորա՝ արգելին ի քաղաքն

(1) Ի բնագիրն՝ [Վահրամայ]։

(2) [Թորոս՝] էր որդի Հայ իշխանի ուրումն Հեթում անուն, և արարեալ էր բազում ծառայութիւնս կայսերացն Յունաց։

(3) [Ռուբէն՝] էր ազգական և զօրական Գագկայ երկրորդի Բագրատունւոյ վերջնոյ թագաւորին մեծին Հայոց. սա կանգնեաց քաջութե իւրով զչորրորդ գաւառակն Հայկազնեայ թագաւորութեան Ռուբինեանց ի Կիւլիկիա աշխարհ, այսինք՝ խաղաղամանսն, տիրելով զառաջինն հիւսիսայինն կողմանց լերինն Տորոսի, այսինքն ամրոցացն Կոպիտառայ և Բարձրբերդի, և աշխարհին Մարաշայ հանդերձ Կոպիտառ քաղաքաւ իւրով. հուսկ յետոյ արշաւեալ ի նոյն լայնատարած լեառն Տորոսի կալաւ անդ զղեակն Կոստանդեայ և զայլ անառիկ ամրոցս։ Յետ տիրապետելոյ այսոցիկ աշխարհաց յամս հնգետասան՝ մեռաւ Ռուբէն յամի տն 1095. և եթող զիշխանութե հաստատեալ յանուն իւր՝ որդւոյ իւրում Կոստանդեայ։ Սա եղև արժանաւոր ժառանգ առէքուե, իմաստութե, քաջութե և բարեպաշտութե հօր իւրոյ. սա կանգնեաց զզանազանս շինուածս, էառ ի Յունաց զամուրանն բերդն Վահկայ, և զայլ բազում ամրոցս, գիւղս և քաղաքս լերինն Տորոսի. և պայազատեալ զամս իւր ի Կիւլիկիա ամս հինգ՝ մեռաւ թողլով զիշխանութե իւր Ռուբինեանց որդւոյ իւրում Թորոսի։ Տես և զծանօթութիւնս ի հետևեալ երեսս ի վր Օշնի։

(4) [Անաւարզա՝] կոչի այժմ ի Տաճկաց Այնազարպէ։

(5) [Անտիոք՝] այն է մեծն կամ Անտիոք Ասորոց։

զզօրավարսն Պարսից զԱղուսիան՝ (1) Հանդերձ զօրօքն իւրովք, և սաստիկ պատերազմաւ պաշարեցին զքաղաքն զամիսս տասն։

Եւ լուեալ զայս ամ շրջակայ իշխանաց Պարսից մեծաւ հանդիսիւք գային ի պատերազմ ի վերայ Փռանկ զօրացն. իսկ նոքա ամօթով դարձուցանէին զամ Թշնամիս իւրեանց։

Եւ յայսմ աւուրս՝ եղև դարձեալ ժողով յայլազգեաց. Դմիշկէ (2) և Սփրիկեցիք հանդերձ ամենայն ծովեզերօքն, Եռուսաղէմ և ամենայն սահմանակիցքն Մեսրայ, Հալպայ և Համաւ մինչև ի մեծ գետն Եփրատ. և խաղացին անթիւ և անհամար բազմութ֊ ի վերայ զօրացն Փռանկաց. և յորժամ լուան նոքա զգալն այլազգեաց՝ վառեցին զզօրս իւրեանց, և ելին ընդդէմ նոցա. և Պեմունդն՝ որ էր այր քաջ և պատերազմող, և Գոնդֆրի նոյնպէս, իբրև զառիւծ յարձակեցան տասն հազարօք ի վերայ տասն բիւրուց նոցա ի սահմանս Անտիոքայ, և ահագին յաղթութ֊ դարձուցին ի փախուստ, և արարին զսաստիկ կոտորածս ի զօրսն Պարսից։

Դարձեալ՝ ամիրայն Սուքման, որդի Արդուխին՝ այր քաջ և պատերազմող, նաև տէրն Դմշկայ՝ որ էր ամիրայ մեծ և փառաւոր, արարին ժողովս ի Թուրք զօրաց որ ի Մոսլ, և յամենայն աշխարհէն Խաբեղացւոց՝ իբրև բիւրս երեք, և եկին ի վերայ Փռանկ բանակին։ Յայնժամ մեծապատուէքն Կոնդոփրէ և այլք՝ եօթն հազարօք գնացին ընդդէմ այլազգեացն ի սահմանս Հալպայ, և արարին սաստիկ պատերազմ։ Իսկ ամիրայն Դմշկայ՝ որ ասէ Տուղ Տեկին ի դիմի հարաւ Կոնդոփրէի առն քաջի, և Թռոյց գլուխ ի ձիոյն. բայց՝ զզգեստ նորա երկաթեղէն՝ ոչ կարաց պատառել. և ոչ նոքն գնաց անվնաս։ Եւ յայնժամ զզօրսն այլազգեաց դարձուցին ի յետս զօրքն Փռանկաց, և զհետ մտեալ՝ և զսուր ի գործ արկեալ, արարին զնոսա փախստականս, և նոքեանք դարձան մեծաւ յաղթութ֊ ի բանակն իւրեանց։

Իսկ ի բազմութենէ զօրացն՝ նեղէին ի կերակրոց. և

(1) [Աղուսիան՝] էր մին ի զօրավարաց Մելիք շահին Պարսից, և էր կացուցեալ ի նմանէ՝ ամիրայ Անտիոքայ։

(2) [Դմիշկէ՝] այսինքն՝ Դամասկացիք։

յայնժամ

MATHIEU ERETZ.

յայնժամ իշխանքն որք կային բնակեալ ՚ի Տորոս լեառն, Կոստանդին որդի Ռուբենի, և երկրորդ իշխանն Բազունի, և երրորդ իշխանն Օշին (1), սոքա զամ կարիս կերակրոյ առաքէին առ զօրավլեանն Փրանկաց. Նոյնպէս և վանորայքն Սևալեռին կերակրօք օգնէին նոցա. և ամենայն ազգք Հաւատացելոց բարեկամութիւն ցուցանէին առ նոսա: Նաև յայնժամ

(1) [Օշին և Բազունի՝] էին եղբարք և Հայկազնեայ իշխանք Մայրեաց Ջուր բերդին ՚ի յԱրցախ աշխարհի մերձ ՚ի Գանձակ. այլ կորուսանելով զհայրենի ժառանգութիւն իւրեանց՝ եկին առ կայսրն Յունաց հանդերձ փոքր եղբարբ իւրեանց Հալկամ, և պատուեցան ՚ի կայսերէն Նիկեփորայ երրորդէ, և ստացան զտէրութիւն Տարսոն քաղաքի հանդերձ Լամբրոն ամրոցաւ և այլ շրջակայ տեղեօք:

Յամի տն 1085. ՚ի գնալն կայսեր Ալէքսի առաջնոյ ՚ի պատերազմ յիտալիա ընդէմ Հռոբերդոսի դքսին Նորմանդացւոց՝ գնացին ընդ նմա և Օշին և Հալկամ զօրօք իւրեանց, և ցուցին անդ զերևելի քաջութիւն, մինչև մեծարել կայսեր զիշխանն Օշին սեբաստոս անուամբ և տալ զայլ պատիւս եղբօր իւրոյ Հալկամայ: Սոքա ընդ հրամանի մեծ իշխանին Հայոց Կոստանդեայ առաջնոյ որդւոյ Ռուբենի առաջնոյ՝ ընդ օգնութիւն արարին Լատինացւոց ՚ի գալ նց յարևելս. նոյնպէս և վանորայք Հայոց, եպիսկոպոսունք և այլ երևելի անձինք ազգին ընդ կարեաց իւրեանց՝ պաշարս կերակրոյ և պատերազմական հանդերձից բարձեալ առաքէին նց և ընդ նոյն արարին առ ՚ի յաղթել զքաղաքն Անտիոք: Իսկ Լատինացիք ՚ի շնորհակալութիւն այսոցիկ բարերարութեանց առաքեցին հրեշտակօք առ իշխանն Կոստանդին զզարդ հիւպատոսական պատուոյ Հռոմայեցւոց՝ հանդերձ բազում պատարագօք և ընծայիւք վն իւր, և վն երևելի անձանց ազգին իւրոյ: Յետոյ ՚ի տևել Լատինացւոց յարևելս՝ այս սէր բարեկամութե մեծացաւ ևս քան զևս ՚ի մէջ հայոց և Եւրոպացւոց վն միաբանութե ՚ի հաւատս և յիրս քաղաքական կառավարութե, և յառնչութիւն վաճառականութեան. որպ և ցուցանի ՚ի պատմութեց Հայոց և Լատինացւոց այնոցիկ դարուց, և ՚ի Թագաւորական հրովարտակէ միոյ՝ տուեալ ՚ի 23. դեկտեմբերի՝ յամի Թուականութե Հայոց չԼէ ՚ի Լևոնէ երրորդէ Թագաւորէն մերմէ. նաև ՚ի կոնդակէ ինչ՝ տուեալ յամի տն 1584. ՚ի Գրիգորէ երեքտասաներրորդէ հռովմէական պետէն Հռովմայ: Իմաստուն քահանայապետս այս բանս ՚ի բղմ բանից կերպ կերպ գովութեց՝ ասէ անդ այսպէս, * Յիրաւի, մեծ է յոյժ ազգ Հայոց, և գովելն անհամար Թուով ՚ի սփիւռս աշխարհի տարածեալ, անուամբ և հնութբ հռչակաւոր հանդիսացեալ, և քրիստոնեական հաւատոյ ուսմամբ և հաստատութբ՝ գեր ՚ի վերոյ քան զհանուր. ազգս արևելից գովաբանեալ*: Այպ խօսելով զսիրոյ և զբարեբարութեց Հայոց դէպ առ Լատինացիս ՚ի գալ նց յարևելս՝ յաւէ զայսոսիկ բանս. * Ոչ ինչ ազգ և ոչ ինչ ժողովուրդ այնպէս ինքնայօժար և աշխոյժ եղև եղեւ առ ՚ի օգնութիւն մատուցանել նց որպէս զազգն Հայոց, որք արամբք, երիվարօք, զինուք, Թոշակօք, խորհրդովք և վերջապէս ամ զօրութբ ձեռնտուու, զօրավիգն և հաւատարիմ եղեն յոյժ առ քրիստոնէայս ՚ի կրօնական պատերազմին այնմիկ*:

MATHIEU ERETZ.

առ 'ի չգոյէ կերակրոյ՝ մահ և ցաւք անկեալ էին 'ի բանակին Փռանկաց, որ 'ի յեօթն մասէն՝ մի մասն պակասեալ լինէր. այլև ամենեքին կային մեծաւ պատուհասութբ. բայց՝ ողորմութիւնն Այ ոչ 'ի բացեայ թողոյր զնոսա. այլ՝ հովուէր հայրախնամ սիրով որպէս զբանակ որդւոցն Իսրայելի 'ի յանապատին:

Եւ եղև այս ինչ 'ի թուականութեանն Հայոց շխէ. զի եկեալ Կոմս մի անուն Պաղտին հարիւր ձիաւորօք, եառ զքաղաքն որ կոչի Թլպաշար (1):

Եւ լուեալ զայս իշխանն Հոռոմոց Թորոս՝ որ էր 'ի քաղաքն Ուռհայ, լցեալ եղև մեծաւ ուրախութբ և առաքեաց առ Կոմսն Փռանկաց 'ի Թլպաշար՝ կոչեաց զնա գալ առ ինքն յօգնութիւն ընդդէմ թշնամեաց իւրոց, և վն նեղութեանցն՝ զոր ունէր 'ի մօտաւոր ամիրայիցն. և եկեալ Կոմսն պաղտին վաթսուն ձիաւորօք՝ ելին բազմութիւք քաղաքին ընդ առաջ նորա, և մեծաւ ուրախութբ արկին զնա 'ի քաղաքն. և եղև ուրախութիւն մեծ ամ հաւատացելոց. և արար կիւրապաղատն Թորոս երդմն սէր և տուրս առ Կոմսն, և հաստատեաց միաբանութիւն ընդ նմա: և եկեալ ապա իշխանն Հայոց 'ի Կարկառոյ՝ որ առն Կոստանդին:

Եւ զկնի սակաւ աւուրց՝ հանէ զնոսա կիւրապաղատն 'ի պատերազմ 'ի վերայ Սամուսատայ ընդ Պալդուկ ամիրային. և զօրք քաղաքին, և ամենայն հետևակ զօրք գաւառին զհետ Փռանկաց գնացին 'ի Սամուսատ. և բազում զօրօք արարին ալանի (2) զդրուց չէնս, և Թուրքքն ոչ համարձակեցան ելանել 'ի պատերազմ. ապա միաբան 'ի յալանի մտին ամենայն զօրքն քրիստոնէից. և տեսեալ զօրացն Թուրքաց՝ և ելեալ երեք հարիւր ձիաւորօք 'ի վերայ նոցա, յաղթեցին ամենայն զօրացն, և արարին փախստական զՓռանկսն և զամենայն գաւառացիսն, և 'ի Սամուսատայ մինչև 'ի Թլխն (3) եղև

(1) [Թլպաշար՝] էր քաղաք ինչ Հայոց 'ի յԵւփրատացւոց աշխարհ մօտ 'ի Հռոմկլայ 'ի հարաւ. 'ի հնումն կոչէր նաև Թելաւեռեաց քաղաք, այլ այժմ է աւերակ:

(2) [Ալանի առնել՝] այսինքն աւար առնել:

(3) [Թլխն կմ Թլ՝] է գուցէ Թլխ Համտուն աւանն յարևելս Սամուսատայ ութն ժամու հեռի:

MATHIEU ERETZ.

սատանէին կոտորուած իւր երկու հազարաց. իսկ Կոստանդին (1) և Կոմսն հասան ի յՈւռհայ առ Թորոս կիւրապաղատն. և այս եղև յերկրորդ շաբաթի աղուհացիցն:

Իսկ յորժամ եկն Կոմսն Պաղտին ի յՈւռհայ, յայնժամ յարեան արք նենգաւորք և չարախորհուրդք՝ արարին միաբանութիւն ընդ Կոմսին վասն զի սպանցեն զԹորոս կիւրապաղատն. այլ՝ այս ոչ վայելէր գործոց երախտեաց նորա. վասն զի ի ձեռն հանճարեղ իմաստութէ նորա, և արուեստաւոր հնարաւորութէ, և քաջ զօրութեան նորա՝ եղև ազատեալ Ուռհայ ի հարկատրութենէ և ի ծառայութենէ չար և դառնացեալ ազգին Տաճկաց: Իսկ ի յայսմ աւուրս՝ արք քառասուն եղեն միաբանեալք ի խորհուրդն Յուդայի, և ի գիշերի գնացին առ Կոմսն Պաղտին, այն՝ որ էր եղբայր Կոնդոփրէի Կոմսին, և միաբանեցին զնա ի չար խորհուրդս իւրեանց, և խոստացան տալ զՈւռհայ ի ձեռս նորա, և նա հաւանեցաւ չար խորհրդոց նոցա. միաբանեցուցին և զիշխանն Հայոց զԿոստանդին, և զամենայն բազմութիւն քաղաքին ի վերայ կիւրապաղատին Թորոսի յաւուր կիւրակէի, և արարին աւար զամենայն տունս իշխանաւորաց նր, և առին զվերին կլայն յաւուր երկուշաբաթի. ժողովեցան ապա ի մի ներքին կլայն՝ ուր ինքն էր, և սաստկապէս պատերազմէին ի վերայ նորա. և նորա անձկացեալ խնդրեաց զերդումն ի նոցանէ՝ զի մի՛ մեղիցեն նմա, եթէ նա տացէ զկլայն և զքաղաքն ի նս և ապա ինքն և կին իւր գնասցեն ի Մելտինէ. և հանեալ առ նոսա զՎարագայ սբ նշանն, և զՄաքենեացն, և նոքօք երդուաւ Կոմսն ի մէջ Եկեղեցւոյ սբց առաքելոցն, ոչ մեղանչել նմա, երդուաւ և ի հրեշտակապետսն, և ի հրեշտակսն, և ի մարգարէսն, և ի նահապետսն, և ի սբ առաքեալսն, և ի սբ հայրապետսն, և ի դասս ամ մարտիրոսաց՝ զոր Թղթով գրեալ էր Թորոսի առ Կոմսն. և նորա երդուեալ այս ամ սբվքս՝ ապա յայնժամ Թորոս զկլայն ի նս. Պաղտին և այլ իշխանք քաղաքին մտին անդ յաւուր երեքշաբաթի ի տօնի սբ քառասնիցն:

(1) [Կոստանդին՝] էր Հայկազունի իշխան տէր Բերդաքաղաքին Կարկառայ առ Եփրատայն մօտ ի Հասանմանսուր:

MATHIEU ERETZ.

Եւ յետոյ արարին քաղաքացիքն սաստիկ ժողով 'ի վերայ Թորոսի, և սրովք և քրօք կախեալ՝ ընկեցին զնա 'ի պարսպէն 'ի մէջ բազմամբոխ խուժային, և առ հասարակ դիմեալ միաբան 'ի վերայ նորա չարաչար մահուամբ և բազմախոց սուսերօք սպանին, և արարին մեղս մեծամեծս առաջի նց. և զմարմին կապեցին 'ի յոտս նորա, և խայտառականօք քարշեցին զնա ընդ քաղաքամէջն: Եւ յայսմ աւուր ուրացան զերդումն զոր եդին, և յետ այսորիկ՝ եառուն զՍուրհայ 'ի ձեռս Պաղտին Կոմսին:

Յայսմ ամի գայր բազում զօրօք ասպասալարն Պարկիարուխին (1) Պարսից Սուլթանին՝ որ ասի Կուրպաղաղատ (2). խաղայր սա ահագին բազմութ՟ առ 'ի առնել պատերազմ ընդ զօրսն Փռանկաց, և եկեալ բանակեցաւ 'ի դուռն Ուռհայոյ, և կացեալ բազում զօրօքն մինչև յաւուրս հնձոց՝ և կերեալ զամենայն արտորայսն, պատերազմ յարուցանէր 'ի վերայ քաղաքին. և եղև ժողով բազմութ՟ զօրաց առ նմա: Եւ զկնի քառասուն աւուրց՝ գայր առ Կուրպաղաղատն՝ որդի Աղուանիանին Անտիոքայ ամիրային, և անկեալ յոտս նորա՝ աղաչէր գալ օգնել նոքեանց, և պատմեաց նմա վասն Փռանկ բանակին՝ թէ սակաւ է, և սովաբեկ:

Եւ ահա յայսմ ամի շարժեալ եղև ամ՟ Խորասան յարևելից մինչ 'ի մուտս արևու, և 'ի Մարաց մինչև 'ի Բաբելոն, Յունաց և արևելից կողմունք, աշխարհն Պարսկաց, և ամ՟ ծովեզրեայք, և Խորասանեան մինչև ցանապատն՝ ժողովեալք ժողովեցան ձիաւորք ութսուն բիւրք, և հետևակ զօրք՝ երեսուն. որք գնային և խաղային խրոխտալով, և լցեալ զդաշտս և զբարձունս՝ ահաւոր հպարտութեամբ հասանէին 'ի վերայ Փռանկ զօրացն 'ի դուռն Անտիոքայ: Բայց Աստուած ոչ կամեցաւ կորուսանել զսակաւ զօրսն Քրիստոնէից. այլ հովանեալ պահէր զնոսա որպէս զբանակ որդւոցն Իսրայելի:

(1) [Պարկիարուխ՝] ձայնի 'ի Պարսից նաև [Պաքիարուխ] կամ [Պէքիարուխ], էր որդի Մելիք շահին, որդւոյ Ալփասլանայ և եղբօր Տուղրիլայ՝ որ էր 'ի Սալչուկ ցեղէ Թուրքաց, և 'նշկահեալ յԱրաբացւոց՝ կանգնեաց զՍալչուկեանն Թագաւորութի Պարսից:

(2) [Կուրպաղաղատ՝] ասի 'ի Պարսից [Քուրպաղա]:

Նոյն՝ մինչ դեռ 'ի բացեայ էին զօրք այլազգեացն՝ մի ոմն յիշխանաց քաղաքին հանեալ 'ի գիշերի մարդ առ Պեմունդոն, և առ այլ իշխանսն Փռանկաց, և խնդրեաց զիւր հայրենիսն, և առեալ 'ի նոցանէ զերդումն, և պարսպաբար 'ի գիշերի մայր զԱնտիոք քաղաքն 'ի ձեռս Պեմունդոսայ. և բացեալ զդուռն 'ի պարիսպն՝ եած (1) զնա 'ի կլայն, և ամ բանակն Փռանկաց եմուտ յանկարծ 'ի քաղաքն յԱնտիոք. և ըստ առաւօտն ամենայն զօրքն միաբան հնչեցուցին զփողս եղջերաց իւրեանց. և լուեալ զայս այլազգիքն ամենեքին՝ եղեն զուարթացեալք. այլ ոչ գիտէին զփախչելն 'ի յահէն. և յանկարծ սուր 'ի գործ արկեալ զօրքն Փռանկաց՝ արարին սաստիկ կոտորումն 'ի նոսա. և ամիրայն Եղուսիանն փախեաւ 'ի քղքէն և սպանաւ 'ի գիւղացեաց մանգաղաւ հատեալ զգլուխ նորա։

Իսկ արդ՝ այսպիսի օրինակաւ առեալ եղև քաղաքն Անտիոք, որ և 'ի Հայոց ազգէն առեալ եղև։ Իսկ մնացեալ այլազգիքն ժողովեցան 'ի կլայն, և մայրն պատերազմ ըստ զօրսն Փռանկաց. և զկնի երից աւուրց՝ հասանէր բանակն Պարսից զօրաց, որ շրջապատեալ զբանակ Փռանկացն՝ նեղէր զնոսա, և զբաղում վտանգս հասուցանէր նոցա 'ի սովէ. վասն զի յառաջագոյն հատեալ էր 'ի քաղաքէն, և անճարացեալ առաւել քան զառաւել՝ խորհեցան առնուլ զերդումն 'ի Կուրպաղատէն, և տալ զքաղաքն 'ի ձեռս նորա. և ինքեանք գնասցեն յաշխարհն Փռանկաց (2)։

Այլ տեսեալ Աստուծոյ զմեծ վտանգսն՝ որ կայր առ նոսա՝ գթացաւ 'ի նոսա, և ողորմեցաւ նոցա, և երևեցաւ 'ի տեսիլ մեծ առ նոսա. զի ահա 'ի գիշերի միում երևեցաւ Տէր առաքելոյն Պետրոս Փռանկի միում ամենապաշտի՝ և ասէր, թէ 'ի ձախակողմն եկեղեցւոյդ կայ 'ի պահեստի գէնն՝ որով Տէր 'ի Հրէիցն էառ զխոցումն 'ի յանարատ կողն իւր, և թէ ահա կայ առաջի խորանին, հանէք անտի զայն, և նովաւ ելէք 'ի պատերազմ, և նովաւ յաղթէք թշնամեաց ձերոց, որպէս և Տէր սատանային. և այսպիսի օրինակաւ երկրորդ անգամ եւս երևեալ նշանն՝ պատմեցին Կոնդոփրէին, Պեմունդոսայ և

MATHIEU ERETZ.

(1) 'Ի բազմիս՝ գրի այսպէս, [բացեալ 'ի սպս՝ զփայտեած դուռն]։

(2) 'Ի բազմի մերում այսպէս՝ [ինքեանք գնասցեն 'ի յաշխարհն։ Փռանկաց և՛ն։

MATHIEU ERETZ.

ամ իշխանացն. և սկիզբն արարին աղօթից, և 'ի նշանեցեալ տեղին բացեալ դռանէին զլէնն Քրիստոսի յեկեղեցւոջն՝ որ կոչի սուրբ Պետրոս:

Եւ յայսմ ժամու՝ գայր պատգամաւոր 'ի բանակէն այլազգեաց, որ խնդրէին պատերազմ. և զօրք Փռանկաց կային 'ի մեծի ուրախութե̃: Յայնժամ պատասխանեաց Պեմունդոս, և այլ իշխանքն առ Կուրպաղաղան և ասեն, թէ ահա առ վաղիւն ելցուք 'ի պատերազմ ընդ ձեզ:

Եւ եւս զօրքն Փռանկաց սակաւացեալք և կազմեալք 'ի տասն և հինգ հազար հեծեալ զօրաց, և 'ի տասն և հինգ բիւրս ձիաւորաց. և սոքօք ելեալ 'ի պատերազմ ունելով զլէնն Քրիստոսի առաջի իւրեանց՝ զոր բարձեալ տանէին: Իսկ զօրք այլազգեացն առ հասարակ լցին զլայնատարած դաշտն՝ հոգետապան կարծօք մի առ միով եկեալ. և Օշմինն կանգնեաց զլէնն Քրիստոսի ընդդէմ նշանակին Կուրպաղաղանին. այլ Կուրպաղաղան կայր ընդդէմ նոցա դիզացեալ որպէս զլեառն անհամար զօրօքն: Ձախոյ թևն բանակին Փռանկաց՝ առեալ ունէր առիւծաճէմ Տանկրի, և զաջոյ թևն առեալ ունէր Նորմանդաց (1) Կոմսն. Ռուպերթն, Կոնդոփրէն և Պեմունդոս կային ընդդէմ անհամար զօրացն Թուրքաց բանակին: Յայնժամ զԱստուած օգնական կարդային անձանց իւրեանց. և միաբան որպէս զհուր որ ցոլանայ յերկնից, և այրէ զլերինս՝ անդրպիսի օրինակաւ զօրքն Քրիստոնէականաց զեղան 'ի վերայ այլազգեացն, և առ հասարակ զամ բանակն 'ի փախուստ դարձուցին. և մեծաւ սրածութե̃, և սաստիկ կոտորածիւ վարեցան զհետ այլազգեացն զմեծ մասն աւուրն. արբեցան սուրք նոցա յարենէ այլազգեացն, և լցաւ ամենայն դաշտն դիակամբք: Իսկ զաստուածատուր բարկութիւնն արկին 'ի վերայ հեծեալ զօրացն, վասն զի հրով այրեցին 'ի նոցանէ բիւրս երեսուն, որ և հատեցաւ ամենայն երկիրն. և բազում աւարաւ և գերութե̃ և մեծաւ ուրախութե̃՝ դարձան զօրքն Փռանկաց 'ի քաղաքն յԱնտիոք. և եղև օրն այն՝ օր մեծ և ուրախութիւն ամենայն հաւատացելոցն Քրիստոսի:

(1) 'Ի բնագիրն՝ [Որմնդաց]:

MATHIEU ERETZ.

Յամին չհը. Թուականութեն Հայոց խաղաց գնաց բանակն փռանկաց 'ի վերայ սբ քաղաքին Երուսաղեմի. վասն զի կատարեսցի մարգարէութիւն Ներսեսի Հայոց Հայրապետի՝ որ ասաց թէ 'ի յազգէն փռանկաց լիցի փրկութիւն Երուսաղեմի, և դարձեալ վասն մեղաց՝ անկցի 'ի ձեռս այլազգեաց. և եղև յորժամ ելին նոքա 'ի ճանապարհ, գային և զօրքն այլազգեաց 'ի պատերազմ. և յորժամ հասին 'ի քաղաքն՝ որ կոչի Ակրա (1), եղև անդ սաստիկ պատերազմ ընդ այլազգիսն, և յաղթեցին նոցա զօրքն փռանկաց մեծաւ յաղթութեամբ. և գնաց խաղաղութբ բանակն նոցա, և եհաս 'ի դուռն Երուսաղեմի, և առար զքաղաքն յաղթութիւն:

Եւ յետ բազում պատերազմաց՝ կանգնեցին զխայտեալ բերդս, և առաւ մեծ 'ի պարիսպն քաղաքին, և ուժգին բռնութեամբ և սրով և զօրութեամբ առին զսուրբ քաղաքն Երուսաղեմ. յայնժամ Կոնդոփրէ զԹուրն Վեսպիանոսի կայսեր առեալ՝ յարձակեցաւ ամենայն զօրութեամբ 'ի վերայ այլազգեացն, և կոտորեաց 'ի տաճարն առս վաթսուն և հինգ հազար (2), և զայլ բնակիչս 'ի քաղաքն. և այսպիսի օրինակաւ եառ զսուրբ քաղաքն Երուսաղեմ, և ազատեաց զսուրբ գերեզմանն Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ 'ի հարկատուութենէ Տաճկաց: Եւ արդ՝ Վեսպիանոսի Թուրն՝ ահա այս երեք անգամ եղև որ կոտորեաց զԵրուսաղէմ:

Յայսմ ամի եղև սաստիկ ժողով Քրիստոնէից մինչ 'ի Մեկեթիա և 'ի Նուպիա (3), և մինչ 'ի սահմանս Հնդկաց, և թէ նոցա մինչև յերեսուն բեւր՝ որք եկին ամենայն պատրաստութեամբ 'ի վերայ Երուսաղեմի: Եւ լուեալ զայս զօրքն փռանկաց՝ սաստանելով դողացան, և ոչ համարձակեցին կալ

(1) [Ակրա՝] գուցէ թէ իցէ *Acra* Ակէ քաղաքն 'ի սահմանս Պաղեստինոյ մերձ 'ի Հարաւոյն գետ զորմէ խօսի Յովսեպոս 'ի գիրս պատերազմաց: Այլ Ֆռանկ հեղինակն կարծէ թէ իցէ քաղաք ինչ Փիւնիկեցւոց մօտ 'ի Տրիպոլիս և գրէ բառ Յունական հոլովին Ἄκρας:

(2) Սամուէլ Անեցի դնէ նոյնպէս 'ի ժամանակագրութեան իւրում յամ Տն 1100. զվաթսուն և հինգ հազարն՝ զորս կոտորեաց յայլազգեաց քաջն Կոնդոփրէ սրով Վեսպիանոսի կամ Վեսպասիանոսի կայսեր:

(3) [Նուպիա] աշխարհ անկանելի 'ի մէջ Նեղոս գետոյ և Կարմիր ծովուն մինչ 'ի նեղուցսն անուանեալ Պապէլ Մանտէպ աշխարհն Խաբաշկաց որ և կոչի Հաբէշ Ափրիկոյ՝ սահմանակից է սմա:

'ի քաղաքին. այլ յարուցեալ գնացին ընդդէմ նոցա 'ի պատերազմ, և զայս ունէին 'ի մտի, եթէ ոչ կարասցեն պատերազմել՝ դարձցին յաշխարհն իւրեանց. և մերձ 'ի համատարած ծովն՝ հանդիպեցան միմեանց. և Թագաւորն Եգիպտոսի տեսեալ զգալ զօրացն Փռանկաց, և ձայն տուեալ զօրաց իւրոց՝ յարձակեցաւ 'ի պատերազմ: Իսկ զօրքն Փռանկաց դիմեցին առ հասարակ 'ի մարտ, և կանգնեցին զճակատ պատերազմին, և յարձակեալ 'ի վերայ զօրացն Եգիպտացւոց՝ դարձուցին զնոսա առ հասարակ 'ի փախուստ: Բայց՝ ոչ եթէ սոքա էին՝ որք պատերազմէին, այլ Աստուած էր՝ որ փոխանակ նոցա պատերազմէր ընդ Եգիպտացիսն, որպէս առ Փարաւոնն՝ առ Կարմիր ծովուն, արար ընդ որդիսն Իսրայէլի: Իսկ 'ի սաստկանալ պատերազմին՝ իբրև արք հարիւր և մի հազարք (1) անկան 'ի ծովն, և անդ սատակեցան. և զայլսն կոտորելով արարին փախստականս՝ և դարձան զօրքն Փռանկաց մեծաւ յաղթութեամբ, և բազում աւարաւ 'ի քաղաքն Երուսաղէմ:

Յայսմ ամի դարձաւ Օշնիլ կոմսն և գնաց 'ի Փռանկաց աշխարհ. և տարաւ զգէնն Քրիստոսի՝ զոր գտին յԱնտիոք, և եառ Աղէքսին Հոռոմոց Թագաւորին, և ինքն գնաց 'ի Փռանկս:

Յամին շխթ, Թուականութեանս Հայոց՝ Կոնդոփրէ տունն Փռանկաց գնացեալ զօրօք 'ի քաղաքն՝ որ ասի Կեսարիա Փիլիպպեայ, որ է 'ի վերայ ծովուն Ովկիանոսի, ելին առ նա իշխանքն Տաճկաց սիրոյ աղագաւ, և բերին կերակուրս, և արկին սեղանս առաջի նորա. և նա առ, և եկեր անպատրաստութեամբ. և կերակուրքն էին դեղոտեալք մահաբեր դեղովք, և զկնի սակաւ աւուրց՝ մեռաւ տունն (2) Կոնդոփրէ, և քառասուն արք ընդ նմա, և Թաղեցին զնա 'ի քաղաքն Երուսաղէմ առաջի սրբոյ Գողգոթայի. վասն զի յայս աւուր մահուան իւրոյ՝ անդ էր եկեալ: Եւ յայնժամ յուղարկեցին խնդրակ առ եղբայրն իւր Պաղտին՝ որ էր 'ի քաղաքն յՈւռհայ. և բերեալ զնա նստուցին զսուրբ քաղաքն Երուսաղէմ 'ի նմա: Իսկ Տանգրէ յարուցեալ գնաց 'ի քաղաքն յԱնտիոք՝ առ Կոմսն Փռանկաց՝ առ Պեմունդոս, որ էր քեռի իւր:

(1) 'Ի բնագիրն դնի այսպէս՝ ճ. ռ. ա.

(2) 'Ի բնագիրն տունն Կոնդոփրէ:

Յայսմ ժամանակիս՝ էր զօրապետն Հոռոմոց իշխանաց իշխանն Թաթուլ (1) 'ի քաղաքն Մարաշ, որ էր ընդ ձեռամբ Յունաց թագաւորին Աղէքսի, որում տուեալ էին իշխանքն Փռանկաց յառաջին ամի գալոյ իւրեանց. այլ յետոյ ուրացեալ եղեն Յոյնք, և զոր խոստացանն՝ ոչ կատարեցին. և յարուցեալ մեծ կոմսն Պէմունդ, և Ռուաջարդն քեռ որդի նորա՝ ժողովեցին զզօրս Փռանկաց, և եկին 'ի վերայ քաղաքին Մարաշոյ, և պատերազմեալ ընդ իշխանաց իշխանն Թաթուլ՝ խնդրէին 'ի նմանէ զքաղաքն Մարաշ, և բանակեալ էին բազում պատերազմաւ 'ի վերայ նորա. իսկ իշխանաց իշխանն առ ոչինչ համարեաց զամենայն պատերազմ նոցա. վասն զի էր այր քաջ և պատերազմող. և էր բազում ազատորդւքն իւրովք 'ի քաղաքն 'ի Մարաշ. իսկ Պէմունդ կայր բանակեալ 'ի դաշտն Մարաշոյ, և հաւանեցոյց զգաւառն ինքեան:

'Ի սոյն ամի գայր բազում զօրօք ամիրայն Պարսից՝ զոր անէին Դանիշմանն, որ էր տէր Սեբաստիոյ և ամենայն Հոռոմոց աշխարհին. խաղացեալ սորա բազմութեամբ զօրօք, և եկեալ 'ի վերայ Մելտենոյ քաղաքին՝ տայր սաստիկ պատերազմ 'ի վերայ նորա, և իշխանն քաղաքին՝ զոր անէին Խօրիլ (2) յուղարկեալ առ Պէմունդոս կոչեաց զնա յօգնութիւն քաղաքին իւրոյ, և խոստացաւ տալ ինքեան զքաղաքն Մելտենէ: Յայնժամ Պէմունդոս և Ռուաջարդոս յարուցեալ զօրօք իւրեանց գնացին 'ի վերայ Դանիշմանին, որ և լուեալ զայս՝ առաքեաց զզօրս ընդդէմ Փռանկաց 'ի դաշտն Մելտենոյ, և կացոյց զքմինս (3) 'ի բազում տեղիս, և ինքն առեալ զզօրս բազումս գնաց ընդ առաջ նոցա: Եւ ահա գային յանխաժամ Պէմունդոս և Ռուաջարդոս անհամաբար. և ամենայն անպատրաստութեամբ լցեալ էին զօրք իւրեանց, դատարկք և թափուրք 'ի սարուց պատերազմի, և գային պանծացեալք որպէս կանայք զհետ մանկանց. վասն զի զաւրս պատերազմին պաշտօնեայք նոցա ունէին, և պատերազմօղքն ունայնացեալք կային որպէս

(1) [Թաթուլ՝] էր իշխան ոմն յազգէն Հայոց յերկրէն Տարօնոյ, և 'ի ծառայութե կայսեր Յունաց:

(2) [Խօրիլ] կամ [Խաւրիլ՝] էր աներ Թորոսի իշխանին Ուռհայոյ զորմէ խօսեցաք:

(3) [Զքմինս՝] դարանքն դարանքը կամ զթակարդս:

MATHIEU ERETZ.

զգերեալս. և յայնժամ յանկարծակի զեղան զօրք Դանիշմանին 'ի վերայ Փռանկ զօրացն և եղև պատերազմ սաստիկ յայնմ աւուր, և կոտորումն ամենայն զօրացն Փռանկաց և Հայոց, և կալան զՄեմունդն և զՌուաջարդն. և սպանան յայնմ պատերազմի երկու եպիսկոպոսունք Հայոց, Կիպրիանոս Անտիոքայ եպիսկոպոս, և Գրիգոր Մարաշոյ եպիսկոպոս՝ որք էին զհետ Մեմունդայ՝ որ յոյժ մեծարէր զնոսա. և լուեալ զհամբաւս զայս՝ դողաց սասանելով ամ̃ տունն քրիստոնէից, և ուրախացեալ՝ խնդաց ամ̃ ազգն Պարսից. վասն զի զնա՛ գիտէին յանուանէ Թագաւոր Փռանկաց. և յանուանէ նորա՝ դողայր ամենայն տունն Խորասանայ. և լուեալ զայս Պաղտինայ կոմսին Ուռհայոյ, և ամ̃ ազգին Փռանկաց՝ որ յԱնտիոք էին, վարեցան ընդ Դանիշմանին. այլ Դանիշմանն առեալ զՄեմունդն և զՌուաջարդն՝ երկաթի կապանօք տարաւ 'ի Նիկսար. և լսելով զայս Պաղտինայ՝ դարձաւ յՈւռհայ, և ետ զքաղաքն 'ի ձեռս Պաղտինին՝ որ ասէր Տպօրկ (1), որ էր յառաջագոյն ծորտ Մեմունդայ. և ինքն չարչարեալ զՈւռհայ, առեալ զքմ̃ գանձս ոսկւոյ և արծաթոյ՝ գնաց (2) յԵրուսաղէմ յաթոռ եղբօր իւր Կոնթոփրեայ, և Թագաւորեաց 'ի վր̃ Երուսաղեմի:

Արդ՝ այս այսպէս գործեցաւ ընդ զօրսն Փռանկաց՝ վասն գործոց մեղաց. զի Թողին զուղղորդ ճանապարհն Աստուծոյ, և սկսան գնալ ընդ ճանապարհս մեղաց, զորս ոչ Հրամայեաց նոցա Աստուած. և ամենայն անիրաւութեամբ և անառակ գնացիւք մոռացան զպատուիրանսն Տեառն, և զոր ոչ կամէր Աստուած՝ զայն կամեցան նոքա: Եւ աՀա այս է առաջին կոտորումն զօրացն Փռանկաց՝ որ եղև. և ապա յառաջելով միտ դիք, և մի ձանձրանայք:

Յայնմ ամի զօրաժողով արար ամիրայն Պարսից Սուքման՝ որդի Արդուխին, որ էր այր քաջ և արեանարբու. գայր սա բազում զօրօք 'ի վերայ քաղաքին՝ որ ասի Սրուճ, և աւապատակեաց զամենայն երկիրն. լուեալ զայս կոմսին Պաղտինայ Տպօրկայ և կոմսին Սրճոյ՝ որ անուն Փուչէր, գնացին 'ի վերայ Թուրքաց. և 'ի ձեռն անպատրաստութեան իւրեանց՝ եղեն

(1) [Տպօրկ՝] ըստ բուն գաղղիականն լեզուին՝ ձայնի [տը պուրկ], այսինքն յաւանէ:

(2) 'Ի բնագրին դնի գնաց Եձ:

MATHIEU ERETZ.

պատուեալք, զի՛ սաստիկ պատերազմաւ յաղթեցին թուրքին նոցա, և արարին սաստիկ կոտորած ընդ զօրսն Փռանկաց և Հայոց՝ որք եկեալ էին զհետ նոցա. և պատնաւ կոմսն Սրճոյ Փուշէրն՝ այր քաջ և հզօր, և սուրբ 'ի մեղաց մարմնոյ. իսկ կոմսն Պաղտին երեք արամբք անկանէր 'ի կլայն Ուռհայոյ, կայր լալագին մարմնով. այլ՝ եկեալ իշխանաց քաղաքին իջուցին զնա և տարան յաթոռ իւր։ Բայց՝ ինքն զկնի երից աւուրց՝ յարուցեալ գնաց յՍմսատիք 'ի խնդիր զօրաց. և բանակն այլազգեաց պատերազմէր մինչ 'ի վերայ կլայն Սրճոյ. վասն զի ամենայն քրիստոնեայք՝ որ անդ էին, 'ի կլայն ժողովեալ կային. էր անդ և Պապիոսն (1) Ուռհայոյ. բայց՝ քաղաքն Սրուճ եղև ընդ թուրքաւն միաբանս։ Եւ զկնի քսան և հինգ աւուրց՝ գայր Պաղտին, և ընդ նմա՝ վեց հարիւր ձիաւորք, և եօթն հարիւր հետևակք, որք արարին հալածական զանօրէն բանակն Պարսից. այլ՝ քաղաքն Սրուճ ոչ էին 'ի հաւանութեան։ Յայնժամ դարձան Փռանկքն 'ի վերայ քաղաքին Սրճոյ, և զամենայն բազմութիւն նորա՝ կոտորեցին սրով, և արարին աւար առհասարակ զամենայն քաղաքն, զմանկունս և զաղջկունս, և զկանայս անհամար արկին 'ի քաղաքն յՈւռհայ, և լցաւ արեամբ ամենայն քաղաքն Սրճոյ։

Յորժամ էր թուականս Հայոց 'ի ՇԾ. ամին՝ դարձաւ կոմսն Փռանկաց՝ որ ասի Ջոսլին. վասն զի յորժամ առին 'ի թուրքաց զսուրբ քաղաքն Երուսաղէմ, առեալ զգէնս Քրիստոսի՝ գնաց յաշխարհն Փռանկաց. և յայնժամ լուեալ զայս՝ թէ զգէնս Քրիստոսի ընդ նմա է՝ դղրդեալ եղեն ամ արարածք զհետ նորա։

Այլ՝ յայսմ ամի դարձաւ նա, և գայր 'ի վերայ Տրապօլսոյ քաղաքին. և էին զօրք պատերազմօղք ընդ նմա տասն բիւր. և եկեալ 'ի Կոստանդնուպօլիս՝ թագաւորն Ալէքս զբազում ընծայս պարգևէր նմա, և անցուցանէր զնոսա ընդ Ովկիանոս։ Բայց՝ գործ Յուդայի գործեաց ընդ նոսա. զի զամենայն երկիրն՝ որ առաջիկայ նոցա, և ընդ որ անցանելոց էին զօրքն

(1) [Պապիոս՝] երևի թէ այսու ձայնիւ՝ կամի ցուցանել պատմիչն մեր՝ զանուն ինչ պատուոյ կամ նշանաւոր պաշտօնի. և թուի թէ բառս այս 'ի բուն Եւրոպական լեզուաց ածանցեալ է. 'ի պապիոս կամ պապեօղանանանէ աղճատեալ և աղաւաղեալ իցէ յօրինակողաց։

MATHIEU ERETZI

փռանկաց՝ այրել հրով հրամայեաց ։ և ընդ անմատչատեղեակ վայրս տանել եւս զնոսա. և արգելեալ ցնմանե զհացն 'ի նոցանէ, և արար սովալլուկ զնոսա. որք անձարացեալ՝ մինչև զերիվարս իւրեանց ուտէին. և ապա առաքեաց զարս 'ի զօրսն Թուրքաց, և առնել եւս ահագին ժողովս 'ի վերայ նոցա ։ Եւ յետոյ եկեալ սուլթանն Խլիճասլան՝ զաւատին պատերազմ յարոյց 'ի վերայ նոցա 'ի սահմանս քաղաքին Մելտինոյ, և արար զանթիւ կոտորածս 'ի նոցանէ՝ զաւր իբրև հարիւր հազար. և Օշնիկն եւեք հարիւր արամբք եղև փախստական, և անկաւ յԱնտիոք քաղաք ։ Այլ ամենայն բազմութիւնք զօրացն փռանկաց՝ սրով անցան, կանայք նոցա և որդիք նոցա վարեցան 'ի Պարսիկս 'ի գերութիւն ։

Եւ յայնժամ Տանգրէ կոմսն Անտիոքայ ըմբռնեաց զկոմսն փռանկաց զՕշնիկն, և երկաթի կապանօք եդ զնա 'ի քաղաքն որ ասէր Սարուճանդաւն. այլ զկնի աւուրց՝ փռանկաց պատրիարգն՝ որ յԱնտիոք, և այլ քահանայք բարեխօսեցին առ Տանգրէ, որ արձակեաց զնա ։ Եւ ապա գնաց Օշնիկն և արար ժողով 'ի վերայ Տրապօլսոյ քաղաքին, և մեծաւ աղաբով (1) նստաւ 'ի վերայ նորա, և շինեաց քաղաքս շուրջ զնովաւ ։

'Ի սոյն ժամանակին՝ գայր բազում զօրօք և մեծ կոմսն փռանկաց՝ որ ասի Պեմանդն, որ խաղացեալ ընդ ամենայն աշխարհն Հռովմայեցւոց և Յունաց երեսուն բեւր հեծելովք ընդ նմա՝ հասանէր մեծաւ զօրութեամբ 'ի Կոստանդնուպօլիս, և մեծաւ ահարկութեամբ և հպարտութեամբ՝ խօսէր ընդ Թագաւորն Յունաց, և Եպարքոս կոչէր զնա, և ոչ անուն Թագաւորի տայր նմա, մանուկ գոլով նորա իբրև ամաց քսանից ։ Իսկ Թագաւորն Աղեքս և ամենայն տունն Յունաց՝ ահաբեկեալ եղեն 'ի նմանէ. և յայնժամ Թագաւորն հանեալ առ կոմսն (2) Պեմանդն զամենայն իշխանսն Յունաց, և մեծաւ աղաչանօք ած զնա 'ի Կոստանդնուպօլիս, և առաջի ինքեան, և արար զբազում ծախս, և անցոյց զնա ընդ մեծն Ովկիանոս յաշխարհն Պարսար (3), և տայր զօրս 'ի զօրացն Յունաց

(1) Դնի 'ի բնագիրն [սխաւոյ ։

(2) 'Ի բնագրին դնի այսպէս [հանեալ առ կոմսն 'ի նմանէ Պեմանդն էն ։]

(3) [Պարսար՝] Թերևս՝ Պարսից, զի

MATHIEU ERETZ.

զհետ նորա ։ Եւ յայսմ վայրի՝ անկեալ առատ նենգութեան Իւրոյ Թագաւորին Յունաց ․ և Հռոմայեցւոց զօրավարաց իւրոյ՝ զի ընդ անմատչելի ամրոց արտաքոյ զօրուն Փռանկաց ․ վասն որոյ և յանկարծ վայրս կացուցանէին փոսս՝ շուրջս Հողեստանան , և զոչինչ տեսանէին , բայց միայն՝ զանապատ չոր , և զգծուծար վայրս լեռանց , և Ջուրք անեղեալք էին՝ սակաւ որպէս կրար Ջուր (1) , և Թուէին ազի ․ նաև Հռոմայեցւոց Թագաւորին Ալէքս կեր խառնել 'ի հացն , և զայնս տալ ուտել նոցա ․ և լինէր այս մեղք մեծամեծ առաջի Աստուծոյ ․ և այնպէս սովեալք և ծարաւեալք լինէին զաւուրս բազումս ․ և անկանէր հիւանդութիւն 'ի զօրսն Փռանկաց ։ Զայս այնպէս գործեաց Թագաւորն Յունաց , զի ոխացեալ էր ընդ նոսա վասն առաջին երդմանն ուրացութեան նոցա՝ զոր երդուան նմա , և ոչ արարին , և այս ոչ Աստուծոյ եղև հաճոյ ․ վասն զի 'ի զրկանս և յանիրաւութիւնս , և յաւէրս անողորմապէս վարեցան 'ի վերայ քրիստոնէից ․ վասն այսորիկ Թոյլ ետ Աստուած ազգաց անօրինաց՝ գալ 'ի վերայ նոցա , և առնել զպատուհասակործս վասն մեղաց ։

Յայնժամ սուլթանն արևմտից Խլիճասլան՝ լուեալ զգալ զօրացն Փռանկաց՝ գրեաց 'ի Սեբաստ առ ամիրայն Դանիշմանն , և առ այլ ամիրայսն , որք և ահագին բազմութեամբ եկին 'ի վերայ Փռանկ զօրացն , և հանդիպեցան միմեանց 'ի դաշտն՝ որ ասի Ալլոսի (2) , և արարին պատերազմ ահագին զմեծ ժամ աւուրն , և լցաւ դաշտն արեամբ առ հասարակ , և անձարացեալ զօրացն Փռանկաց 'ի յօտար աշխարհին այնմիկ , և ոչ գտեալ զելս իւրացն՝ գումարեալ դեգերէին որպէս զանասունս ․ և էր օրն այն՝ օր մեծ և սոսկալի 'ի վերայ քրիստոնէից ։ Եւ յայնժամ փախեաւ զօրավարն Յունաց ․ և տեսեալ Պետեւինեայ զբեկումն զօրաց իւրոյ՝ ել 'ի լեառն մի ․ այլ՝ այլազգիք պատեալ կալան զատորոտ լերինն ․ և ահա՛ անդ էր տեսանել զձայթմունս աղեղանցն ․ և մինչ եւեւս Պետեւինն զկոտորումն

ցայլ տեղիս և ս 'ի նոյն մատենի՝ դնի այս անուն այլ իմն սխալմամբ ։

(1) Այսպէս գրի 'ի ձեռագիր օրինակն մեր ։

(2) [Դաշտն Ալլոսի՝] գուցէ Թէ իցէ اوچ قپولو [Իւչ քափուլու] անուանեալ դաշտն մօտ 'ի Նիկէոյ քաղաք 'ի փոքր Հայս ։

MATHIEU ERRETZI

[illegible] Հռոմայեցւոց, և [illegible] զՀայոց 'ի Ռոհայոյ, և [illegible] միաբանեցան՝ մինչև զերեկոյն հաւաքեաց [illegible] այս [illegible] զօրս 'ի զօրսն Թուրքաց, և [illegible] էին աւհազդին ժողովս 'ի վերայ նոցա: Եւ յետոյ եկեալ սուլթանն Խլիճասլանն՝ զանազանիկ պատերազմ յարոյց 'ի վերայ նոցա 'ի սահմանս քաղաքին [illegible], և առաւ զանթիւ կոտորումն 'ի նոցանէ՝ զաւրս իբրև հարիւր հազար․ և Ջոսլինն երեք հարիւր արամբք եղև փախստական, և անկաւ յԱնտիոք քաղաք: Այլ ամենայն բազմութիւնք զօրացն փրանկաց՝ սրով անցան, կանայք նոցա և որդիք նոցա գնացին 'ի Պարսիկս 'ի գերութիւն:

Եւ յայնժամ Տանգրի կոմսն Անտիոքայ ըմբռնեաց զկոմսն փրանկաց զՋոսլին, և երկաթի կապանօք եած զնա 'ի քաղաքն որ ասի Սարուճանդաւէն․ այլ զկին աւուրց՝ փրանկաց պատերազմացն՝ որ յԱնտիոք, և այլ բազմաց բարեխօսեցին առ Տանգրի, որ արձակեաց զնա: Եւ ապա գնաց Ջոսլին և առաւ ժողով 'ի վերայ Տրապօլսոյ քաղաքին, և մեծաւ սղառով (1) նստաւ 'ի վերայ նորա, և շինեաց քաղաքս շուրջ զնովաւ:

'Ի սոյն ժամանակին՝ գայր բազում զօրօք և մեծ կոմսն փրանկաց՝ որ ասի Պեմունդն, որ խաղացեալ ընդ ամենայն աշխարհն Հռոմայեցւոց և Յունաց երեսուն բեւր հեծելովք ընդ նմա՝ հաստատեալ մեծաւ զօրութեամբ 'ի Կոստանդնուպօլիս, և մեծաւ ահարկութեամբ և հպարտութեամբ՝ խօսէր ընդ թագաւորն Յունաց, և Ալեքսս կոչէր զնա, և ոչ անուն թագաւորի տայր նմա, մանուկ գոլով նորա իբրև ամաց քսանից: Իսկ թագաւորն Ալէքս և ամենայն տունն Յունաց՝ ահաբեկեալ եղեն 'ի նմանէ․ և յայնժամ թագաւորն հանեալ առ կոմսն (2) Պեմունդն զամենայն իշխանսն Յունաց, և մեծաւ աղաչանօք ած զնա 'ի Կոստանդնուպօլիս, և առաջի նոցեան, և առաւ զբազում ծախս, և անցոյց զնա ընդ մեծն Ովկիանոս յաշխարհն Պարմար (3), և տայր զօրս 'ի զօրացն Յունաց

(1) Դնի 'ի բնագիրս [սղաւով:

(2) 'Ի բնագրին դնի այսպէս [Հանեալ առ կոմսն 'ի նմանէ Պեմունդն Էն:]

(3) [Պարմար՝] Թերևս՝ Պարմայ, զի

MATHIEU ERETZ.

դշխոյ նորա : Իսկ յայնժամ վասնզի անհնարին առաւել նենգութիւն խորոց
թագաւորին Յունաց . և Հռոմայեցւոց զօրականացն խորոց՝
զի ընդ անմարդաբնակ տեղիս տարցեն զզօրսն Փռանկաց .
վասն որոյ և յանձկութեան վայրս կացուցանէին զնոսա զաւուրս
հանգստեան , և զոչինչ տեսանէին , բայց միայն՝ զանապատա-
չար , և զդժնեայ վայրս լերանց , և Ջուրք տեղեացն էին՝ սպի-
տակ որպէս կրար Ջուր (1) , և Թունէին աղի . նաև Հռոմայեցւոց
թագաւորն Ալէքս կեր խառնել 'ի հացն , և զայն տայ ուտել
նոցա . և լինէր այս մեղք մեծամեծ առաջի Աստուծոյ . և
այնպէս սովեալք և քնոտեալք լինէին զաւուրս բազումս . և
անկանէր հիւանդութիւն 'ի զօրսն Փռանկաց : Զայս այն-
պէս գործեաց թագաւորն Յունաց , զի ոխացեալ էր ընդ նոսա
վասն առաջին երդմանն ուրացութեան նոցա՝ զոր երդուան
նմա , և ոչ արարին , և այս ոչ Աստուծոյ եղև հաճոյ . վասն զի
'ի զրկանս և յանիրաւութիւնս , և յաւերս անողորմապէս վա-
րեցան 'ի վերայ քրիստոնէից . վասն այնորիկ թոյլ ետ Աստուած
այլազգաց անօրինաց՝ գալ 'ի վերայ նոցա , և առնել զպատու-
հանակործս վասն մեղաց :

Յայնժամ սուլթանն արեւմտից Կլիճասլան՝ լուեալ զգալ
զօրացն Փռանկաց՝ գրեաց 'ի Նիկիար առ ամիրայն Կանիշմանն ,
և առ այլ ամիրայսն , որք և ահագին բազմութեամբ եկին
'ի վերայ Փռանկ զօրացն , և հանդիպեցան միմեանց 'ի դաշտն՝
որ անուն Աւլոսի (2) , և արարին պատերազմ ահագին զմեծ
ժամ աւուրն , և լցաւ դաշտն արեամբ առ հասարակ , և
անճարացեալ զօրացն Փռանկաց 'ի յոտար աշխարհին այնմիկ ,
և ոչ գտեալ զելս իրացն՝ զումարեալ դեգերէին որպէս զանա-
սունս . և էր օրն այն՝ օր մեծ և սոսկալի 'ի վերայ քրիստոնէից :
Իսկ յայնժամ փախեաւ զօրավարն Յունաց . և տեսեալ Պետ-
ենայ զբեկումն զօրաց խորոց՝ եղ 'ի լեառն մի . այլ այլազգիք
պատեալ կալան զատորոտ լերինն . և ահա մահ էր տեսանել
զճայթմունս աղեղանցն . և մինչ եւտես Պետեւէնն զկոտորումն

ցայլ տեղիս և ս 'ի նոյն մատենի՝ դնի այս անուն այլ իմն սխալմամբ :

(1) Այսպէս գրի 'ի ձեռագիր օրինակս մեր :

(2) [Դաշտն Աւլոսի՝] գուցէ թէ իցէ اوج قبولو [իւչ քափուլու] անուանեալ դաշտն մօտ 'ի Նիկեա քաղաք 'ի փոքր Հայս :

MATHIEU ERETZ.

զօրաց Խլթոյ՝ լայր դառնապէս, և 'ի սաստկանալ պատերազմին՝ անձնատրացեալ յամենայն կողմանց՝ փախուցեալ լինէր չար Հարիւր ձիաւորօք. և այլազգիքն զայլ զօրսն իւր առ Հասարակ կոտորեցին բիւրս երեսուն։ Եւ Հասեալ նոմին Փռանկաց Պէմունդին 'ի քաղաքն Անտիոք անկանէր։ Սա եկեալ՝ երդուաւ սաստկապէս զի դարձցի 'ի վերայ Պարսից և առցէ 'ի նոցանէ վրէժս, և 'ի Թագաւորէն Յունաց և նա, վասն զի լցաւ ամ աշխարհն Պարսից 'ի գերութենէ զօրացն Պէմունդեայ։

Յայսմ ամի շարժեալ ամենայն Եգիպտոս, և զօրաժողով լեալ առհասարակ բազմութեամբ՝ գան 'ի վերայ քաղաքին Երուսաղեմի։ Յայնժամ Թագաւորն Երուսաղեմի՝ Պաղտին ել սակաւ զօրօք 'ի պատերազմ ընդդէմ նոցա. և նոքա արարին փախստական զզօրսն Փռանկաց. և յայնմ աւուր սպանաւ կոմսն Տլքոյ Կուլէլմոս Սանձաւել. և Թագաւորն Պաղտին փախեաւ և անկաւ 'ի Պալպաք քաղաք, և անտի գնաց յԵրուսաղեմ։ Իսկ այլազգիքն մեծաւ յաղթութեամբ դարձան 'ի քաղաքն իւրեանց յԱսկաղոն։

Ի Թուականութեանս Հայոց 'ի ՇԾԱ. ամին՝ դարձեալ ժողով արարին Թագաւորքն Եգիպտոսի և Դմշկաց, և եկին 'ի վերայ սուրբ քաղաքին Երուսաղեմի անհամար բազմութ՟բ. և Թագաւորին Երուսաղեմի Պաղտինայ և նա ելեալ գայր ընդդէմ նոցա 'ի պատերազմ. այլ Եգիպտացիքն արարին զՓռանկսն փախստական սաստիկ պատերազմաւ։ Եւ նոյն ժամայն ելանէին 'ի ծովէն բազում զօրք Փռանկաց, որք եկեալ յաղթեցին զօրացն Եգիպտացւոց, և արարին զնոսա Հալածականս սաստիկ կոտորածովք. և յայսմ ժամու գայր Թագաւորն Երուսաղեմի Պաղտին 'ի քաղաքն իւր 'ի յԱքքա (1), և տաճիկ ոմն Եթովպացի նստեալ կայր գաղտաբար 'ի դարանի ընդ Թփով միով, և Հարեալ զԹագաւորն Երուսաղեմի նիզակաւն 'ի վերայ փողիցն (2). և յայնժամ Եթովպացին

(1) [Աքքա՝] գուցէ թէ իցէ քաղաքն զոր ուրեք Բենիամին կոչէ 'ի գիրս իւր ճանապարհորդութեան՝ אקרי [Ակրի]. և եօթանասնից թարգմանութիւնն Յունականն դնէ Ακχώ, և թարգմանիչք մեր Ակքով՝ որ է ծովահայեաց քաղաք, և կոչի այժմ Հաքքէ, մօտ 'ի Նազարէթ և Կարմեղոս լեռանց։

(2) 'Ի բնագիրն դնէ՝ [բղկիցն]։

MATHIEU ERETZ.

ապաստանս, բայց՝ խոց մարմնոյ թագաւորին անբժշկելի մնաց մինչ ցօր մահուան իւրոյ. և յայնժամ լցաւ ամենայն Երուսաղէմ սգով և տրտմութեամբ ՚ի վերայ թագաւորին իւրեանց:

Յայսմ ամի գնեցին զկոմսն Փռանկաց զՊեմունդն ՚ի ձեռաց Դանիշմանին հարիւր հազար դահեկանօք միջնորդութեամբ և օգնութեամբ մեծ իշխանին Հայոց՝ որ ասեն Գող Վասիլ (1), որ և ետ տասն հազար դահեկան ՚ի գին նորա. նաև կոմսն Անտիոքայ Տանգրէն ոչ տայր զգինս վասն Պեմունդոսի և ոչ զեր կոչ. բայց՝ ժողովեցաւ ամենայն զաւրն առ Վասիլն՝ որ մեծաւ իշխանութեամբ Ջան եդեալ՝ տայր բերել զնա ՚ի սահմանս աշխարհին իւրոյ, և տանել զզաւրն հարիւր հազար դահեկանաց, և առնուլ զՊեմունդոսն առ իւր. ապա ելանէր կինքն ընդ առաջ նորա, և մեծաւ պատուով հանգուցանէր զնա ՚ի տան իւրում. և բազում ընծայս տայր Պեմունդոսի և ամբերողացն, որ և ընդ ամենայն լինէր քսան հազար դահեկան: Եւ զկնի աւուրց փութացեալ Պեմունդոսի ՚ի քաղաքն իւր յԱնտիոք, և մեծաւ երդմամբ եղև որդեգիր Գող Վասիլն Հայոց իշխանին: Եւ զՌաւջարդն զքեռորդին Պեմունդոսի՝ ետ Դանիշմանն առօք Աղեքսի Յունաց թագաւորի և ՚ի ձեռն բազում գանձուց:

Յայսմ ամի զօրաժողով արար կոմսն Ուռհայոյ Պաղտին, և գնաց ՚ի վերայ Թուրքաց ՚ի գաւառն Տաճկաց ՚ի սահմանս Մերտինայ, և արար կոտորածս ՚ի նոսա, և կալաւ զամենայն նոցա որ ասեն Սուխ Սալար, և զկանայս նոցա և զորդիս նոցա վարէր ՚ի գերութիւն. և ապա ած ՚ի քաղաքն յՈւռհայ զանհամար հօտս ոչխարաց ընդ նմա, և եբեր զհազարս ՚ի ձիոց ՚ի պատերազմէից և յուղտուց:

Յայսմ ամի ելեալ հայրապետն Հայոց Տէր Բարսեղ ՚ի քաղաքէն Անւոյ ամ պաշտօնէիւք իւրովք և ազատօք, եպիսկոպոսօք և քահանայիւք՝ գայր ՚ի քաղաքն յՈւռհայ, և կոմսն

(1) [Գող Վասիլ] այր քաջ ճոխացեալ իմաստութբ և հարստութբ, ահարկու անհաւատից, մեծերիմ բարեկամ լատինացւոց, և եւանոյեկայ սիրով բերեալ առ փառս աշխին իւրոյ և հայրենեաց՝ էր Հայկազունն իշխան ամն որ տիրէր Մարաշոյ և այլ բազում շրջակայ քաղաքաց և գաւառաց ևս:

MATHIEU ERÊTZ.

Փռանկաց Պաղտին յոյժ մեծարեալ զնա մեծ պատուով որպէս վայել է հայրապետի, և զգեղս և տունս պարգևէր նմա. և յոյժ սիրեաց զհայրապետն Հայոց:

Ի թուականութեանս Հայոց ՇԾԴ. զօրաժողով արարին կոմսն Ուռհայոյ Պաղտին և Ջօսլինն, և գնացին 'ի վերայ քաղաքին որ կոչի Խառան, և առաքեալ յԱնտիոք կոչեցին զմեծ կոմսն Փռանկաց զՊեմունդն, և զՏանգրին, և զայլ ամենայն զօրսն Հայոց, և ժողովեցան առ նոսա ժողով մեծ, և իջին 'ի վերայ Խառանայ, և արարին սաստիկ պատերազմ (1). սուր և նեղութիւն մեծ եհաս 'ի վերայ քաղաքին: Եւ յայնժամ զօրքն Պարսից ահագին բազմութեամբ գային 'ի վերայ նոցա, և էին զլխաւորք նոցա Ջէկրմիշ ամիրայն Մօսլայ, և Սուքման որդի Արդուխին. և լուեալ զայս իշխանքն Փռանկաց գնացին մեծաւ ուրախութեամբ 'ի վերայ Պարսից զօրացն, և երկու օրագնացս հեռացան 'ի քաղաքէն մինչ 'ի տեղին՝ որ կոչի Ե-ղուա. և Ուռհայոյ կոմսն և Ջօսլինն հպարտացեալ ընդ միտս իւրեանց՝ զՊեմունդն և զՏանգրին հեռագոյն կացուցին 'ի զօրաց իւրեանց, և ասացին եթէ մեք յառաջ դիմեսցուք և առցուք զանունս յաղթութեան. և եղև 'ի հանդիպել Պաղտինայ և Ջօսլինայ ընդ զօրսն Թուրքաց՝ լինէր ահաւոր և սաստիկ պատերազմ յօտար աշխարհին Տաճկաց. և յայնժամ յաղթեցին զօրքն Պարսից զօրացն Փռանկաց, և զմեծասաստ բարկութիւնն ածին 'ի վերայ քրիստոնէից. վասն զի լցաւ ամ̃ երկիր արեամբ և դիակամբք աւելի քան զերեք բիւրս հաւատացելոց, և հատաւ մարդ 'ի գաւառացն, և կալան զՈւռհայոյ կոմսն զՊաղտին, և զՋօսլինն, և տարան զնոսա 'ի գերութի. այլքն կացին ամէնողջ զօրօքն իւրեանց, և անկանէին փախստական 'ի յՈւռհայ քաղաք: Եւ էր սուգ մեծ կատարածի 'ի վերայ քաղաքին Ուռհայոյ. վասն զի Խառանեցիք կալան զառաջին մնացեալ զօրացն, փակեցին զլեառն և զդաշտն, և զամենայն փախստականսն սպանանէին առ հասարակ՝ արս տասն հազար, և ածին մեծ անցումն հաւատացելոցն Քրիստոսի առաւել քան զԹուրքսն. և բազում կսկիծք լալոյ, և աղէտք թախանձանաց եղեն յուռհայ. որ և առ հասարակ

(1) 'Ի բնագիրն [խուք]:

ողբումն

MATHIEU ERETZ.

ողբումն տառապանաց. եւ յանկարծ յաշխարհն 'ի վերայ քաղաքին Աւրհայոյ. եւ ընդ ամենայն աշխարհս քրիստոնէից՝ էր սուգ մեծ: Իսկ յայսմ ամի տարւոյն զկոմսն Պաղտին 'ի Մօծ քաղաքէ Տաճկաց, եւ զՃօսլինն տարան 'ի Հարանքէ (1) առ Ջաւքրմն որդի Արդուխին: Իսկ Պիմունտն խոյս ետեալ փախեաւ յաշխարհն Փռանկաց 'ի խառնել զօրաց, եւ տայր զԱւրհայ եւ զԱնտիոք 'ի քեռորդին իւր 'ի Տանգրի:

Իսկ յորժամ հասաւ Պիմունտն յաշխարհն Փռանկաց բնակեցաւ առ կին մի յոյժ մեծատուն, որ էր լեալ կին Սանճիլն Պօղի մեծազգի կոմսին Փռանկաց, առ ընծենանել զՊիմունտն առ իւր ասէր թէ արա զիս քեզ կին, վասն զի այր իմ մեռաւ, եւ երկիրս, եւ զօրք հեծելոցս անհամար չափին. եւ Պիմունտն ոչ առնոյր յանձն առնելով՝ եւս քաղցուն երդմամբ վասն զօրաց ելից այսր, վասն զի շուտով եղթայցեմ յօգնութիւն մնացելոց զօրացն քրիստոնէից՝ որ կան 'ի մէջ անօրինաց ազգացն Պարսից: Իսկ կինն հարկէր զնա մեծաւ ուժգնութեամբ, եւ նա ոչ լսէր նմա. յայնժամ երկաթի կապանօք արկանէր զնա 'ի բանտ. եւ կացեալ զաւուրս ինչ 'ի բանտի հաւանեալ լինէր, եւ էառ զնա իւր 'ի կին. եւ ծնաւ 'ի նմանէ երկու որդիս. եւ զկնի հինգ ամաց մեռանէր մեծ կոմսն այն Փռանկաց Պիմունտ յաշխարհն իւր, եւ ոչ ժամանեաց ելանել յայս կոյս աշխարհի:

Յայսմ ամի մեռաւ Դանիշմանն մեծ ամիրայն Հոռոմոց տէրն, որ լեալ էր յազգէն Հայոց, այր բարեշնորհօք աշխարհի, եւ էր յոյժ ողորմած 'ի վերայ հաւատացելոց Քրիստոսի, եւ եղեւ սուգ մեծ 'ի վերայ քրիստոնէից, որք էին ընդ ձեռամբ նորա. եւ մնացին իւր տասն եւ երկու որդիք. եւ կալաւ զաշխարհն աւագ որդին որ կոչէր Խազի որ զայլ եղբարսն իւր սպանանէր զաղտագողի: 'Ի սոյն ամի մեռաւ Սուքման որդի Արդուխին:

Յայսմ ամի մեռաւ եւ թագաւորն Պարսից Պարկիարուխն՝ որդի Մելիք շահին, որդւոյ Ալփասլանայ. եւ նստաւ յաթոռ թագաւորութեանն Պարսից՝ եղբայր նորա՝ որ անուն Տափար 'ի Խոփշանի կոչէին (2), այն՝ որ դեղեցաւ եւ եսպան զանհեղերականն Մելիք շահ 'ի Պաղտատ քաղաքէ:

(1) [Հարանքէ՛] է բաղաբարերղն այն 'ի փարբ ծռփս, որ կոչի այժմ Հարանքքէք, կամ Հարանքքէսֆ, եւ կամ Հարանքէֆ:

(2) Այս նին է՛ բաս Մաաթէոսի Եղէ-

MATHIEU ERETZ.

Պարձեալ՝ 'ի թուականութեան Հայոց 'ի չծդ, ամին՝ ժողովել արար Ճնկրմիշ ամիրայն Մօսլայ, և մեծ բանակաւ (1) և բազում զօրօք գայր, իջանէր 'ի դուռն քաղաքին Ուռհայոյ 'ի ժամանակս արտոցն. և էր զօրագլուխ զօրացն Փռանկաց, այն՝ որ ասի Ռաւճարդ, զոր էր կացուցեալ Տանգրեայ պահապան քաղաքին. սա առեալ զզօրս քաղաքին՝ անմտաբար զհետ անկաւ 'ի պատերազմ ընդդէմ քաջ և պատերազմօղ զօրացն Պարսից. և տեսեալ նոցա զանպատրաստութիւն զօրացն Փռանկաց՝ բաղխեցան ընդ նոսա, և միաբան լցին նոքօք զխանդակ քղեին. ապա և միաբան նոյն զօրքն Պարսից արարին կոտորուած 'ի նոցանէ արս չորս հարիւր և յիսուն, և քերթեալ զամենեցուն զգլուխսն՝ տարան 'ի Պարսիկսն: Եւ եղև սուգ յաւուր յայնմիկ 'ի վերայ Ուռհայոյ. վասն զի յամենայն տուն սուգ և աղաղակ լալոյ կայր. և արեամբ զարդարեալ էին ամենայն վայրք քաղաքին Ուռհայոյ. և Ճնկրմիշն դարձաւ մեծաւ յաղթութեամբ, և գնաց յաշխարհ իւր:

Յայսմ ամի մեռաւ կոմսն Փռանկաց Օնճիլ՝ որ էր 'ի վերայ քաղաքին Տրապօլսոյ. և տայր զարտաքին քաղաքն զոր շինեաց, և զզօրսն իւր՝ 'ի քեռորդին իւր 'ի Պերթրանն՝ որ էր այր քաջ և պատերազմօղ: Այս Օնճիլ էր՝ որ տարաւ զգէնս Քրիստոսի Յունաց թագաւորին Աղեքսի 'ի Կոստանդնուպօլիս:

Յայսմ ամի՝ քաղաքն որ կոչի Ապլաստա (2) 'ի Ջահան գաւառին՝ ահագին նեղութիւն, վիշտս և վտանգս կրեաց 'ի զօրացն Փռանկաց. և 'ի սաստիկ բարկութենէ անտի խորհեցան քաղաքացիքն չար հատուցանել նոցա, և արարին զյոյս իւրեանց յայլազգիսն. և գաղտաբար հանեալ զմարդ. և զթեմացիս (3) և զհեծեալս 'ի ներքս ժողովեալ, և առ ինքեանս միաբանեալ զազգն Հայոց՝ գնացին 'ի վերայ կլային, և սպանին զզօրագլուխն Փռանկաց՝ եթէ արի՛, առ զազգդ և զկի՛ն, և Աստուած ընդ քեզ լիցի. և նոցա լուեալ զայն, և սրամտեալ որպէս զչար

ցու դուսար սուլթանին Մահմուդայ 'ի Խփչախ ցեղէ Թաթարաց՝ որ նստէր 'ի յՕղկան քաղաք:

(1) 'Ի բնագիրն դնի [բնա]:

(2) [Ապլաստա՝] այնէ՝ որ կոչի այժմ Ալպոստան, Էլպիստան կամ Էլպօստան որ 'ի յերրդ Հայս:

(3) [զթեմացիս՝] այսինքն՝ զգաւառացիս:

MATHIEU ERETZ.

գազանն՝ ելին ՚ի պատերազմ ՚ի վերայ քաղաքացեացն. և յան-
ժամ քաղաքացիքն յաղթեցին նոցա, և կոտորեցին զնոսա առ-
հասարակ, որ ոչ մնաց ՚ի նոցանէ և ոչ մի. ապա համարեցաւ
նոցա զայս արդարութի. և յաւուր յայնմիկ կոտորեցան ոգիք
իբրև երեք հարիւր, վասն չարեացն՝ զոր ածին ՚ի վերայ հա-
ւատացելոցն. զի յաւեր դարձուցին զեկեղեցին և արարին անմաքուր.
փշաքեր և խոզան եղև եկեղեցին առաջի նոցա. այգիք և ծառք
զօսացան. և երեսք դաշտաց աստառակօք լցեալ եղեն, և խցեալք
ցամաքեցան աղբիւրք. բարձին զսէր և զուրախութիւն ՚ի մի-
րելեաց. մառանութիւն և ատելութիւն տարածեցաւ ՚ի վերայ
երկրի, հատին զերթևեկ յեկեղեցւոյ. փակեցան դրունք տա-
ճարին Աստուծոյ, չիջան կանթեղք ՚ի լուսոյ, խափանեցան
օրհնութիւնք Աստուծոյ ՚ի տաճարէն ատեանն, և քահանայք
մատնեցան ՚ի չար ծառայութիւն և ՚ի բանտս. հալածեցաւ
ճշմարտութիւն, մերժեցաւ արդարութիւն՝ որ կոչեցաւ ա͞ծպաշ-
տութիւն. և միաբան մոռացան զդատաստանն ահեղ ատենին
Աստուծոյ: Այսպէս գործեցաւ ՚ի մէջ ազգէն Փռանկաց. վասն
զի փառաւոր իշխանքն և գլխաւորքն նոցա հատան. և իշխան-
ութիւնք նոցա յանարժանս անկան. և վասն այսորիկ յարու-
ցին հալածանս և չարչարանս ՚ի վերայ հաւատացելոցն Քրիս-
տոսի ՚ի ձեռն սատանիկ արծաթսիրութեան իւրեանց:

Յայսմ ամի եկին բազմութի զօրաց Արաբկաց Մարաքացւոց
աշխարհէն առ ՚ի տիրանալ Հալպայ և ամենայն Տաճկաց ա͞շխ,
և էին իբրև բիւրս երեք. և յանժամ յարուցեալ բաղ զօրա-
կանն Աստուծոյ Տանգրի կոմսն Անտիոքայ, և գնաց ՚ի վերայ
նոցա, արար զնոսա փախստականս, և անթիւ աւարաւ դարձաւ
՚ի քաղաքն Անտիոք:

Դարձեալ ՚ի թուականութեանն Հայոց յամին շ͞ծե. մեռաւ
Ճկրմիշ ամիրայն Մօսլայ ՚ի ձեռաց Ջօլի ամիրային Պարսից.
վասն զի եղև սաստիկ պատերազմ յերկոցունց կողմանց, և
յաղթեաց Ջօլի զօրացն Ճկրմիշին, և հարին զնա նետիւ ՚ի խոց
մահու, և յետ սակաւ աւուրց սատակեալ լինէր չար գազանն
այն. և զամենայն աշխարհն տայր ՚ի սուլթանն ՚ի Խլիճասլան,
տայր և զՄաղատին զկոմսն Ուռհայոյ ՚ի ձեռս նորա. վասն զի
նա ունէր զՄաղատին իւր ՚ի ծառայ: Այլ արար ժողով զօրաց

MATHIEU ERETZ.

Խլիճասլան սուլթանն արեւմտից, եւ գնացեալ էառ զՄօղ եւ զՃզիրա՛ եւ զամենայն աշխարհն նորա։

Յայսմ ամի յառաջ քան զայս՝ գայր Խլիճասլանն բազում զօրօք ՚ի վերայ Ուռհայոյ, եւ կացեալ զաւուրս ինչ ՚ի վերայ բազում պատերազմաւ՝ զոչինչ կարաց առնել. ապա յարուցեալ գնաց եւ էառ զքաղաքն որ կոչի Խառան, արար զամենայն աշխարհն ընդ ձեռամբ իւրով եւ դարձաւ յաշխարհ իւր։

Իսկ ՚ի թուականութեանն Հայոց յամին ՇԾԴ. եղեւ սաստիկ պատերազմ յԾն Տաճկաց ՚ի գաւառին Մօզլայ, Խլիճասլան եւ Ջօլի ամիրայն բազում զօրօք հարան ընդ միմեանս, եւ եղեւ սաստիկ արեան հեղումն՝ յերկոցունց կողմանց, եւ յաղթեաց Ջօլի զօրացն սուլթանին, եւ մնացեալ զօրքն իւր փախստականն գնացին ՚ի քաղաքն Մելտինէ, եւ սպանաւ ՚ի մեծի պատերազմին սուլթանն Խլիճասլան, եւ եղեւ մահ նորա սուգ մեծ ՚ի վերայ քրիստոնէից. զի էր այր բարի եւ քաղցր յամ կողմանց. եւ մնացեալ իւր չորս որդիքն տիրացան գաւառաց իւրեանց։

Յայսմ ամի թուականութեան Հայոց ՇԾԵ. Ճօսլինն գնեաց ՚ի Ջօլի ամիրայէն զկոմսն Ուռհայոյ զՊաղտուին երեսուն հազար դահեկանօք. եւ եկին առ իշխանն Հայոց առ Վասիլն՝ որ արար մեծ ընդունելութի նոցա, եւ եաց բազում աւուրս։ Ապա գնաց Պաղտուինն եւ արար ժողովս հեծելոց ՚ի Ռապանն (1) քաղաքն Վասլի, եւ կամեցաւ պատերազմիլ ընդ Տանգրի ընդ առն ա̃ծապաշտի. եւ արարին Պաղտուինն եւ Ճօսլինն զայս ինչ գործ՝ որ էր անօրէնութեան, եւ ոչ էր հաճելի Աստուծոյ. առաքեցին առ ամիրայն Պարսից առ Ջօլի, եւ բերին զնա՛ իւրեանց յօգնութի հինգ հազար ձիաւորօք, եւ յարուցին սաստիկ պատերազմ ընդ Տանգրի կոմսին Անտիոքայ։

Իսկ եղեւ այս դայթակղութիւն որպէս ասեն վասն չարաղոյ զծառայս (2) իւրեանց՝ զորս առեալ էր Տանգրեայ, յորժամ եկին նոքա ՚ի գերութիւն առ այլազգիս, եւ կամէր զնոսա յիւր ծառայութիւն ածել. այլ նոքա ոչ հաւանէին նմա, եւ վասն այս եղեւ զօրաժողով. Վասիլն եկն առ նոսա եւ արար ութն հարիւր ընդ նմա վասն խաղաղութեան, որ եւ Ջանացաւ, եւ ոչ եղեւ։

(1) Ռապան էր մօտ յԵփրատ գետ ՚ի յե̄զր Հայոց։

(2) Այսոքիկ բանք աղաւաղեալ են յոյժ ՚ի բնագրի մերում։

MATHIEU ERETZ.

Նչկին և զօրք Կամծինկաց (1) 'ի Հոռոմոց թագաւորին զօրացն՝ որք էին 'ի Սևեռ (2) քաղաք. և յայնժամ գայր զինուորն Փրիստոսն Տանգրի և եւս Հազար ձիաւորօք և այլ Հեռաւեան զօրօք ընդ նմա. և աստ 'ի սահմանս Թլպաշարայ եղև սաստիկ պատերազմն 'ի մէջ Կաղատնայ և Տանգրեայ, որք մարտեան ընդ միմեանս ահագին և զարմանալի կերպիւ։ Իսկ զօրքն Կարսոց զսաստիկ կոտորումն արարին 'ի Հեռաւեան զօրսն Տանգրեայ փախին. այլ 'ի քաղմանալ պատերազմին՝ յաղթեաց Տանգրի զօրացն Կաղատնայ և արար փախստականս զնոսա. և յայնժամ դարձաւ մեծաւ սրտմտութեամբ 'ի վերայ Գ. օրի ամիրային, և սուր 'ի գործ արկեալ՝ վարէր զնոսա սաստիկ կոտորումնով. և մեռան յաւուր այնմիկ 'ի դաստուց քրիստոնէից ոգիք իբրև երկու Հազար. ապա դարձաւ Տանգրի մեծաւ յաղթութեամբ, և գնաց յԱնտիոք 'ի քաղաքն իւր։ Իսկ Կաղատնն լինէր փախստական և անկանէր 'ի բերդն՝ որ ասի Արեւընդան (3). և Ջօսլինն մտանէր 'ի Թլպաշար 'ի բերդն իւր և զերծանէր։

Իսկ յորժամ լուան զայս 'ի քաղաքն յՈւռհայ՝ առ հասարակ 'ի սուգ մտին և 'ի տրտմութիւն վասն Կաղատնայ. վասն զի մեռեալ գիտէին զնա. և արարին ժողով յեկեղեցին 'ի մէջ Յովհաննէս (4) ընդ Կապրոսն Փրանկաց վասն միաբանութե, զի երկնչէին թէ դարձեալ անկանի քաղաքն 'ի Տանգրի, և նա առայ զայս 'ի ձեռս Ռոաջառդին, որ յորժամ ունէր զքջքն

(1) [Պածնիք] կամ [Պաղնիակք՝] էին ազգ ինչ արևմտեան Թաթարք, որք բնակէին առ Մաթէոսի Եդեզու մերոյ պատմագրաց՝ յայնկոյս Պառ-ատաւնայնս գետոյ։ Սոքա ունէին զյաւուկ Թագաւորութի իւրեանց, 'ի մեծատանսն Իսրդ դարուն մինչին քաղում պատերազմունս ընդդէմ կայսերց Յունաց, և արարին զբաղում յաղթութիւն արժանի յիշատակելոյ. այլ յետոյ յաղթեցան 'ի Յունաց և բարձաւ Թագաւորութի նոցա 'ի Թուին Հայոց ՇԿԸ, և զօրք նոցա անկեալ 'ի ձեռս Յունաց բաժանեցան 'ի զանազան քաղաքս Ասիոյ և Եւրոպիոյ։

(2) [Մսիս՝] այն է այժմեան Մսիսէ առ Ջիհան գետով յանուանեալ Քէֆրբիպինա կամ Քէֆրիպեա միայն քաղաքի։

(3) [Արեւընդան՝] էր ամուր բերդ առ Եփրատայն մօտ 'ի Սամոսատ քաղաք։

(4) [Սուրբ Յովհաննէս՝] էր մին յերևելի եկեղեցեաց Եդեսիոյ քաղաքին կոչուցեալ 'ի վերայ Հարաւային կողմ լեռան՝ անուանեալ 'ի Հայոց [Հայր Աբրահամ, և 'ի տաճկաց [Խալիլ խալլահիմ։ Բայց շինուած սորա նորոգեալ է, և զանազանութիւն որ ըստ կանոնաւորութեան կանոնի, են 'ի ձեռս տաճկաց։

Ուռհայ բնակաւորակ առնէր։ Իսկ յորժամ եկին ՚ի մի վայր քաղաքացիքն՝ ահկոյ (1) բանս խօսեցան ընդ Պապիոսն, և ասացին՝ Ձեր մարդիկ և մեր Թոռ պահեսցեն զկլայ քաղաքին մինչև որ մեզ տէր յայտնեսցէ. և զկնի միոյ աւուր զայլն Ճօսլինն և Պաղտինն, և մտանէին ՚ի քաղաքն յՈւռհայ. և արարին վասն այս խօսիցն բնութիւն, և համարեցան զայն բան արատ, և Թուեցին զխօսսն ՚ի չար խորհուրդս, և բազմաց շատ աւերս ածին. Հեղուին արեան առնէին անմեղ և արդար անձանց (2), և այնչափ յանդգնեցան՝ մինչև զարք-եպիսկոպոսն Հայոց զտէր Ստեփաննոսի զաչսն կամէին հա-նել, և գնացեալ քաղաքացեացն և զանմեղութիւն նորա ցուցեալ՝ գնեցին զնա քսան հազար դահեկանօք։

Այսմ ամի շարժեցաւ սաստիկ պատերազմ ՚ի յԱրաբիա՝ որ ասի Նօրա, որ էր տունն Յօբայ. ժողովեցան ազգքն Արաբ-կաց և Թուրքաց, և արարին ահագին պատերազմ ընդ մի-մեանս։ Յայնժամ զօրքն Արաբկաց արիաբար մարտեան ընդ-դէմ զօրացն Պարսից, և մեծաւ յաղթութեամբ հարին զնոսա, և կոտորելով արարին զնոսա փախստականս։ Դարձեալ՝ արարին ժողովս զօրաց զխաւարքն Թուրքաց և եկին ՚ի վերայ Արաբիկ զօրացն, և բազմաջան պատերազմաւ՝ արարին զնոսա փախստականս։ Եւ արք յիսուն հազար ՚ի զօրացն Արաբկաց եկին յայնժամ ՚ի դուռն Հալպայ քաղաքին, և կամեցան լինել ընդ ձեռամբ Տանգրեայ Անտիոքայ կոմսին, և կացեալ զաւուրս ինչ՝ դարձան յաշխարհն իւրեանց։

Իսկ ՚ի Թուականութեանն Հայոց ՚ի չճը (3) զօրաժողով արարին կոմսն Ուռհայոյ Պաղտին, և կոմսն Թլպաշարայ Ճօսլին, և գնացին ՚ի վերայ քաղաքին Խառանայ, վասն զի զարտորայս նորա կերիցեն. և էր ընդ նոսա ազատ ոմն Հայ (4) ՚ի զօրացն Աշոտի, որդի Տաճատայ իշխանին Տարօնոյ, և անուանէր Ապլասաթ (5), և էր այր քաջ և ընտիր պատե-րազմօղ։ Սա ՚ի վաղէն խռովութեան աղագաւ՝ եկեալ էր

(1) [Ահկոյ՝] այսինքն՝ երկեցուցիչ։

(2) [Անձանց՝] դնի ՚ի բնագրին՝ անցեան։

(3) ՚Ի բնագրին՝ այսպէս, չճը։

(4) ՚Ի բնագրի մերում՝ դնի [Հայեցի։]

(5) [Ապլասաթ՝] էր որդի Տաճատայ և Թոռն Գրիգորի իշխանին Տարօնոյ՝ ի տանէն Մամիկոնէից։ Սա բազում յաղթութիւնս արար ընդդէմ այլազգեաց՝ ի պաշտպանութե

՚ի յՈւռհայ։ Արդ՝ յորժամ հասանէր ՚ի դուռն քաղաքին Խա-ռանայ, յայնժամ Ուռհայեցիքն սկսան մղալ առնել զար-տորայն. զօրքն Թուրքաց յանկարծակի հասանէին ՚ի վերայ նոցա տասն և հինգ հազար ձիաւորօք, սպանանէին և Ուռհայեցւոց զարս հարիւր և յիսուն. և զօրքն Փռանկաց տակաւ էին, և կամէին փախչիլ ՚ի յՈւռհայ. յայնժամ Սա-լաստաթ որպէս զառիւծ կոչեաց, և ձայն տուեալ զօրաց իւրոց՝ բեկանէր նոքօք զճակատ զօրացն այլազգեաց. դարձան յայնժամ Փռանկքն ՚ի յՈւռհայ. և Թուրքքն պատերազմաւ զհետ նոցա երթային. այլ նոքա անմխաս մտին ՚ի քաղաքն ՚ի յՈւռհայ. և Սալասաթ ոչ հաճեալ ՚ի գործ Փռանկաց՝ դարձաւ առ Սանիլն, և էր խոցեալ ՚ի բաղուկն. բայց՝ ան-վնաս մնաց ՚ի մահուանէ, վասն զի երկաթն էառ զզարկն։

Յայսմ ամի առին զծովահայեաց քաղաքն՝ որ անուանեալ կոչի Տրապօլիս, կացեալ ՚ի սկսար զամս տասն և մի, մինչև (1) նեղեալ ՚ի սաստիկ պատերազմացն, և յարգելական ժամա-նակացն. վասն զի Թագաւորն Երուսաղեմի Պաղտին, և Բեր-դրանն այլազգական մեծ կոմսին Զնճիլայ՝ ունէին զնոսա ՚ի մեծ նեղութեան։ Յայնժամ Տրապօլսեցիք կոչեն զՏանգրի զկոմսն Անտիոքայ, և տան զՏրապօլիս ՚ի ձեռս նորա. և յայնժամ Թագաւորն Երուսաղեմի և Բերդրանն յարուցին պատերազմ ՚ի վերայ Տանգրեայ. վասն զի զքաղաքն նոքա ունէին ՚ի սկսարն. յայնժամ պատրիարքն և եպիսկոպոսունք իւրեանց մտին ՚ի մէջ նոցա, և արարին խաղաղութիւն ՚ի մէջ երկոցունց կողմանց, և դարձաւ Տանգրի յԱնտիոք։ Իսկ Թագաւորն Երուսաղեմի արար ժողով ՚ի վերայ Տրապօլսոյ զամենայն ծովեզերեայ զօրսն, և պատեալ զքաղաքն ընդ ծով և ընդ ցամաք՝ արարին ՚ի վերայ նորա ահագին պատերազմ, և սով վարեցան ընդ նմա, և առ հասարակ զամենայն քա-ղաքն կոտորեցին սրով, և լցին աւերամբ. և առին յայնժամ զօրքն Փռանկաց զանթիւ գանձս ոսկւոյ և արծաթոյ, և զանհամար ծառայս տանէին յաշխարհն Փռանկաց։

Իւխանացն Թուրքմանաց՝ Գողվասիլ և Լատինացւոց. և մեռաւ սպա ՚ի շահա-տակութիւն մարտի միոյ զոր մղէր ՚ի Կիւ-լիկիա ընդդէմ սկիւթացւոց։

(1) ՚ի բնագիրն մի նեղ Էն։

Իսկ ՚ի սոյն ժամանակի Թագաւորութեանն Հայոց ՚ի ՇԾԹ. ամին՝ կոմսն Ուռհայոյ կամեցաւ երկրորդ պատերազմ յարուցանել ՚ի վերայ Տաճկաստանի. զի յայնժամ Պաղտուին և Ջոսլինն յառաջնորդութեն (1) սորանց իշխանաց՝ խորհեցան զխորհուրդ՝ որ ոչ վայելէր հաւատացելոց. զի առաքեցին ՚ի Մծղ քաղաք, և կոչեցին իշխանաց յօգնութիւն զատապատաղան Պարսից՝ որ կոչի Մամտուտն (2), այր զօրաւոր հզօր և պատերազմող. և լուեալ նորա զայս և յօժարութեամբ յանձն էառ կալեալ՝ և առաքեաց ծառայս առ նոքա զամ առնն Թուրքաց, և ահագին բազմութեամբ գայր Հասանէր ՚ի սահմանս քաղաքին Խառանայ. և անդ արձակեալ կոչեաց զկոմսն Ուռհայոյ զի եկեսցէ առ նա. և նորա զարհուրեալ՝ ոչ իշխեեաց գնալ առ այլազգին: Յայնժամ զօրացեալ Մամտուտայ Թէ փախեաւ ՚ի նմանէ, դարձաւ ՚ի վերայ Ուռհայոյ ՚ի պատերազմ. և անկեալ զօրս Պաղտուինայ՝ Հանէր զՋօսլինն ՚ի խնդրել զօրաց, և առաքեաց առ Թագաւորն Երուսաղեմի՝ զի Հասանիցէ յօգնութիւն քաղաքին (3). և նա փութացեալ եր ՚ի վերայ քաղաքին՝ որ ասի Սերուջ ՚ի վերայ [illegible] ծաղկեցն: Իսկ ՚ի վերայ այսր ամենայնի գայր Հասանէր ամիրայն Մամտուտն զօրօք անհամար բազմութեամբ, և եկեալ զլխաւորարած դաշտն Ուռհայոյ, պատեաց առ Հասարակ զամենայն քաղաքն, և ծածկեաց զլեառն և զբլուրսն. ժողովեցան առ նա ամենայն արեւելք. փախեաւ ամ գաւառն, և եղև անսաստ. և սաստիկ պատերազմաւն՝ ահաբեկեաց զամ քաղաքն, և զաւուրս Հարիւր կայր Ուռհայ ՚ի մեծի նեղութեան. և տարակուսեալ լինէին քրիստոնեայքն յամենայն կողմանց, և ձանձրացեալք յառաջադոր պատերազմացն. և սկսան ՚ի Հացէ եւս վտանգիլ, վասն զի մուտանելեն արգելեալ էր ՚ի բազմութենէ զօրացն. զի զոր ընթանային՝ սպանանէին. և լցան վայրքն ՚ի դիականց՝ զորս կոտորեալ էին շուրջ զքաղաքաւն, և այրեցին առ Հասարակ զամենայն գաւառն

(1) Այսինքն, յոխակալութենէ սրտից:

(2) [Մամտուտն՝] գրի և Մամտուտա կամ Մամտուտ:

(3) Դնի աստ ՚ի ձեռագրի միում այսպէս՝ [Յօգնութիւն քաղաքին Ուռհայոյ ՚ի վերայ քաղաքին որ ասի Եդես:]

մինչև

մինչև ոչ մնաց տեղի չէր և ոչ մի. զայս արարին հրամանաւ սուլթանին արևելից ամիրային. կոտորեցին առ հասարակ զամենայն դրախտսն (1) քաղաքին՝ որ կայր արտաքոյ, և հանին ՚ի վեր արարին զամենայն վաճառայսն՝ որք էին ՚ի լեռնին. և այսպիսի օրինակաւ կայր Ուռհայ ՚ի մեծի նեղութեան:

Եւ զկնի այսր ամենայնի՝ առին փրանկքն զՍերուճ ՚ի Տաճկաց, օգնութեամբն Աստուծոյ. և առ հասարակ զամ քաղաքն սրով կոտորեցին, և լցան զօրքն փրանկաց բազմութ աւարաւ: Եւ Ճօսլինն ՚ի յառնուլն քաղաքին Սերուճայ՝ արար աւհաւոր քաջութիւնս, և զկնի այսր ամի՝ շարժեալ զամենայն զօրսն՝ գայր յօգնութիւն քաղաքին Ուռհայոյ. գային և Թագաւորն Երուսաղեմի, և Պերդրանն կոմսն Տրապօլսոյ. գային և ամենեքեան ՚ի յԱնտիոք քաղաք առ Տանգրէ, և մեծաւ աղաչանօք հաւանեցուցանէին զնա հասանել յօգնութիւն քաղաքին Ուռհայոյ. և խաղացեալ ամենայն զօրքն փրանկաց՝ եկին առ իշխանն Հայոց առ Վասիլն. և նա միաբանեաց զամենայն զօրս իւր, և հասանէր ՚ի Սամոսատ. գայր և զկնի նոցա իշխանն Հայոց Աբլղարիպն (2) զօրօք իւրովք՝ որ նստէր ՚ի քաղաքն՝ որ անուանեալ կոչի Պիր. և յայնժամ բազմութեամբ զօրօք իւրեանց անցին ՚ի սահմանս քաղաքին Ուռհայոյ:

(1) Յերուսի բոլոր շրջապատք քաղաքին Եդեսիոյ երկրային դրախտք էին ՚ի Հռոմէն. զի յարևելից, յարևմտից և ՚ի հիւսիսոյ կողմանց նորին ոչ գոյր տեղի դատարկ, այլ համակ զարդարեալ էին զմանապարհաւլի պտղաբերօք և այգեօք մինչ ՚ի միջօրեայ հանապարհ. իսկ հարաւային կողմն երկրին՝ բարդաւանեալ էր յոյժ յոյժ երկրագործութբ վարս և հունձս մշակաց: Յիշատակարանն ինչ Անձանոյ եկեղեցւոյ քաղաքին զութն հազարս գիւղս դնէ ՚ի գաւառին Եդեսիոյ. այլ այժմ հազիւ հազ միւ ՚ի տասանց չէն՝ և կանգուն գտանի, իսկ մնացեալքն աւերակք և ամայիք. հերք հօգակապ շինուածոց և դամբարանք մեռելոց՝ ուր ուրեք երևին մինչև ցայսօր և յողջս շարժեն զաչս անցաւորաց յուշ ածելով նոցա զբարեշինութիւն նախնեաց մերոց և զճարտարապետութիւն ազգաց բարբարոսաց:

(2) [Աբլղարիպ՝] էր որդի վասակայ իշխանին հօրեղբօր Հարհաւայնայն՝ ՚ի տանէն Պահլաւունեաց. սա ընդ եղբօր իւրում Լիկոսի՝ ունէր զիշխանութիւն ծովք անուանեալ դղեկին և շրջակայ տեղեաց նորա. ապա քաջութբ իւրով առեալ ՚ի Պարսից զքաղաքն Պիր, այն է Պիրէճիկ. շինեալ ՚ի Սամոսատեայ յարքայէն մերմէ՝ յաւել ՚ի նմին զմատակրօց և զամրութիւն բերդն կոչեցեալ Լերին բերդ, և հաստատեաց անդ զաթոռ իշխանութեան իւրոյ:

MATHIEU ERETZ.

Եւ լուեալ զայս սպասալարքն Թուրքաց Մաւդուտայ, եւ շարժեաց զբանակն իւր՝ եկեալ 'ի քաղաքն իւր 'ի Խառան. եւ հասանէին զօրքն Փռանկաց 'ի դուռն քաղաքին Ուռհայոյ, եւ բանակեալ հարկանէին անդ. եւ 'ի լուսանալ մեծ աւուրն՝ կազմեցան մնացեալքն 'ի գործ պատերազմի, եւ հանեալ բազում Հրամայեցին զՍարապայ սուրբ նշանն 'ի վերայ գեղապատեան, եւ առնէին առաջի զօրաց, եւ Թուրքքն փախչէին, հասանէին յայնկոյս քաղաքին Խառանայ, վասն զի նենգութէ իւրեանց՝ հասուցին զնոսա 'ի յաւար երկիր. եւ կացուցանէին 'ի Խառան զբազմաւ զօրս 'ի քեմն: Իսկ զօրագլուխքն Փռանկաց իմացեալ զկեղծաւորութիւն զօրացն Թուրքաց՝ դարձան բանակեցան 'ի վերայ ամուր բերդին՝ որ կոչի Շնաւէր (1), 'ի Տաճկաց սահմանէն; եւ արարին 'ի վերայ նորա զաստակի պատերազմ. Եւ յայնժամ լսէր Տանգրէ չար համբաւ վասն իւր. եւ առեալ զզօրս իւր՝ հասանէր 'ի Սամուսատ, եւ եկեալ յեզր Եփրատայ, դարձան եւ այլ զօրագլուխքն եւ զօրքն Փռանկաց զհետ նորա. յայնժամ լուեալ քաղաքացեացն՝ որ 'ի յՈւռհայ, եկին առ հասարակ զհետ զօրացն Փռանկաց, մարք որդովք իւրովք: Իսկ եկեալ Փռանկք գործեցին գործ անօրէնութե, դարձեալ առ Մաւդուտն, եւ ուրացան զքրիստոնեական հաւատն, եւ ասացին Մաւդուտայ՝ եթէ ամենայն բանակն Փռանկաց փախստական կան եւ երթան. եւ լուեալ զայս Մաւդուտայ՝ դարձաւ զհետ զօրացն Փռանկաց. եւ 'ի քաղաքին Ուռհայոյ դարձեալ՝ մինչեւ ցԵփրատ գետն եկեալ արշաւէր զերկիրն կոտորելով զքաղաքացիսն եւ զգաւառացիսն. եւ հասաւ Մաւդուտն յեզր Եփրատայ: Իսկ Փռանկքն առ հասարակ անցեալ էին յայնկոյս գետոյն, եւ Թուրքքն զհաւատացեալս սրախողխող առնէին. զի անդ դեռ բնակեալ կային որպէս չհասու ոչխարաց, եւ զամենայն բարկութիւն եած Մաւդուտն 'ի վերայ նոցա մինչեւ որ Եփրատ իսկ 'ի յարիւն դարձաւ, եւ շատքն այնք էին՝ որ խեղդեցան 'ի Ջուրն, մտանէին լողորդքն եւ Ջանային անցուցանել եւ ոչ կարէին. եւ երբ անցանողքն առաւել 'ի նաւսն մտանէին՝

(1) [Շնաւէր] այս անդի կոչի եւ այժմ Շնաւէ կամ Շխաւէ 'ի Տաճկաց:

MATHIEU ERETZ.

այլ ոչ դերձանէին· հինգ կամ վեց տունք քանդեցան ըն մարդկամբքն, զի անկանէին ոչ Զանազի մանկանց· ամէն և յայսմ աւուր երկու անկեալ անկանէին գետնաշարժ Ուռհայոյ, և անմարդ։ Իսկ զօրքն Փռանկաց՝ որ էին յաշխարհին գետնոյն Լեւոնտայ՝ անասնակեն զայն անկանային մնացս քրիստոնեայ, և ոչինչ կարէին օգնել, և լուաւ (1) կայսրն դառնացեալ։

Յայսմ ամի դարձաւ Մանուկն մեծաւ յաղթութեամբ և փախեաց 'ի Խասանն, և առնոյր յաւարեաց ԺԵ հազար գերութիւն և աւարաւ անթիւ։ Իսկ զօրքն Փռանկաց զաւզիս անօթեալ հաւաքեալ շիւր այլ, վասն զի փոխեանակ փրկութեան աւարացն առաւին հաւատացելոց· իսկ քաջ զինուորն Փռանկաց Ժոսլ-դին առաքեալ ժողովս փախեաց յաշխարհն Հալպայ քաղաքին, և հիմեալ 'ի վերայ քաղաքաբերդին՝ որ ասի Սիւրոկն, և բազում աւուրս կացեալ 'ի վերայ նորա, և առաւել պաշարեալ բազմաւ եւառ զնա, և ոչինչ վնասեաց մարդոյ։

Պարձեալ՝ 'ի Թուականութեանն Հայոց յամին ՇՀ· դարձ խաղայր Մանուկն բազմութեամբ զօրօք Թուրքաց, և հասանէր 'ի վերայ բերդին՝ որ կոչի Թլկուրան (2), և առեալ պաշարեալ 'ի վերայ նորա, և բերդացիք եառուն առ փախուստ զնա զբերդն 'ի ձեռս Մանուկնայ· և կայրն 'ի բերդն բա- նամունն Փռանկք, եւառ զնոսա և կոտորեաց զոմն· առեալ ապա զԳաւառէթիլ (3) դարձ եղանէր 'ի Ճեմատէ առ ամիր- այն Արաբկաց՝ զոր անուն Մնի· և յարուցեալ խառն եղա- նէր 'ի գաւառն Ուռհայոյ 'ի բերդն՝ որ կոչի Զուլման (4), և ժողովեցան առ նա ժողովք բազումք։ Յայսմ ամի դարձ առ նա բազում զօրօք մեծ ամիրայն՝ որ ասի Ահմարիլ (5), դարձ և սուլթանն արեւելից ամիրային, դարձ և որդին Բուլ- դուխին (6)· և հասանէին միաբան 'ի վերայ Ուռհայոյ· և

(1) 'ի բնագրին դնի [լաւ]։

(2) [Թլկուրան՝] այսինքն Թիլքուրան կամ Թուլքուրան· այս բերդաքաղաք էր յարեւելս հիւսիսոյ Խառանայ, և այժմ է աւերակ, և երեք ժամ հեռի 'ի նմանէ։

(3) [Գաւառէթիլ] կոչի և Գօանէթիլ և 'ի Տաճկաց Քաթիլ և է Վեց ժամու հեռի 'ի Պիր քաղաքէ յարեւելս հարաւոյ նորա։

(4) [Զուլման՝] քաղաքեալ Բերդ յարեւելս Հարանայ Եղեսիոյ։

(5) [Ահմարիլ] էր ամիրայ Մուսլ, Ծղերա և այլ շրջակայ քաղաքաց։

(6) [Սորխ Բուլդուխին՝] սա էր ամիրայ Մերտին քաղաքի։

MATHIEU ERETZ.

կարգեալ զայնոսիկ առաջնոյ դրանցն 'ի Ջրոնծ քաղաքը. և սպա- ցանէին ընդ մեծ գետն Եփրատ, և զայլն միաբան 'ի վեր ամուր բերդին Թլպաշարայ. և լինէր յայնժամ 'ի բերդն կոմսն Փռանկաց Ջօսլինն, որ էր այր քաջ և հզօր պատե- րազմող: Իսկ բազմութիւք զօրացն Թուրքաց բազում վնասուց պատերազմաւ արկանէին 'ի վերայ բերդին, և ոչինչ կարա- ցին առնել. յայնժամ ամիրայն Պարսից Ահմատիլ լուեալ էր յառաջագոյն զքաջութիւն Ջօսլինայ, արար սէր միա- բանութեան ընդ նմա, և եղեն եղբարք միմեանց. յարու- ցեալ Սանմոունն ամենայն զօրօք Պարսից գնայր 'ի վերայ Անտիոքայ, իջանէր 'ի տեղին՝ որ կոչէր Շիզար: Իսկ Տան- գրէ արար ժողով զամենայն ազգն Փռանկաց, գայր առ նա և Թագաւորն Երուսաղեմի Պաղտոինն, և Պերդրամն կոմսն Տրապոլսոյ, գայր և Պաղտոինն կոմսն Ուռհայոյ և 'ի Շիզար իջանէր. երկոքեան բանակքն հանդիպեցան՝ և ոչ արարին պատերազմ: Դարձաւ Սանմոունն և զաղտագնաց լինէր յաշխարհն իւր. և զօրքն Փռանկաց գնացին խաղաղութբ̃ 'ի տունս իւրեանց:

Յայսմ ժամանակի՝ սատակեալ լինէր Սուլման (1) ամիրայն արևելից 'ի Ճանապարհին՝ յանկարծամահ եղեալ ար- ժանաւոր սատակմամբ 'ի տէառնէ. վասն զի արար բազում աւերս և կոտորուածս 'ի գաւառն Ուռհայոյ:

(1) [Սուլման՝] յիշատակարան ինչ գրոց բերէ թէ՝ սա քանդեաց զաւանն մանուանեալ Արիւծաթիլ 'ի գաւառին Եդեսիոյ, 'ի Թուին Հայոց շԿԳ:

LEXIQUE BALAÏBALAN.

كتاب اصل المقاصد وفصل المراصد (1)

LE CAPITAL DES OBJETS RECHERCHÉS,

ET

LE CHAPITRE DES CHOSES ATTENDUES;

OU

DICTIONNAIRE DE L'IDIOME *BALAÏBALAN.*

MANUSCRIT Persan de la Bibliothèque impériale, n.° 188.

Par M. SILVESTRE DE SACY.

Le livre singulier qui va être le sujet de cette notice, n'auroit peut-être jamais attiré mon attention, sans une note adressée de Bagdad, en 1805, par M. Rousseau, aujourd'hui consul général de France à Alep, et correspondant de la classe d'Histoire et de Littérature ancienne de l'Institut impérial de France, à M. de Hammer, qui résidoit alors à Constantinople, où il étoit attaché à la légation impériale d'Allemagne. Cette note, qui me fut transmise par M. de Hammer, mérite d'être transcrite ici.

« Il existe, disoit M. Rousseau, dans une bibliothèque par- » ticulière de Bagdad, un dictionnaire d'une langue qui est

(1) Kitab asl almakasid wafasl almarasid.

զօրաց նորոց՝ լայր դառնապէս, և 'ի սաստկանալ պատերազմին՝ անձարացեալ յամենայն կողմանց՝ փախուցեալ լինէր չորս Հարիւր ձիաւորօք. և այլազգիքն զայլ զօրսն իւր առ Հասարակ կոտորեցին բիւրս երեսուն: Եւ Հասեալ կոմսն Փռանկաց Պեմունդն 'ի քաղաքն Անտիոք անկանէր: Նա եկեալ՝ երդուեալ սաստկապէս զի դարձցի 'ի վերայ Պարսից և տացէ 'ի նոցանէ վրէժ, և 'ի Թագաւորէն Յունաց և եա, վասն զի լուաւ ամ աշխարՀն Պարսից 'ի գերութենէ զօրացն Պեմունդեայ:

Յայսմ ամի շարժեալ ամենայն Եգիպտոս, և զօրաժողով լեալ աՀագին բազմութեամբ՝ գան 'ի վերայ քաղաքին Երուսաղեմի: Յայնժամ Թագաւորն Երուսաղեմի՝ Պաղտին ել սակաւ զօրօք 'ի պատերազմ ընդդէմ նոցա. և նոքա արարին փախստական զզօրսն Փռանկաց. և յայսմ աւուր սպանաւ կոմսն Տլքոյ Կուլէլին Սանձաւել. և Թագաւորն Պաղտին փախեաւ և անկաւ 'ի Պաղպաք քաղաք, և անտի գնաց յԵրուսաղեմ: Իսկ այլազգիքն մեծաւ յաղթութեամբ դարձան 'ի քաղաքն իւրեանց յԱսկաղոն:

'Ի Թուականութեանս Հայոց 'ի շԾա. ամին՝ դարձեալ ժողով արարին Թագաւորքն Եգիպտոսի և Դմշկաց, և եկին 'ի վերայ սուրբ քաղաքին Երուսաղեմի անՀամար բազմութբ. և Թագաւորն Երուսաղեմի Պաղտինոս և նա ելեալ գայր ընդդէմ նոցա 'ի պատերազմ. այլ Եգիպտացիքն արարին զՓռանկսն փախստականս սաստիկ պատերազմաւ: Եւ նոյն ժամայն ելանէին 'ի ծովէն բազում զօրք Փռանկաց, որք եկեալ յաղթեցին զօրացն Եգիպտացւոց, և արարին զնոսա Հալածականս սաստիկ կոտորածովք. և յայսմ ժամու գայր Թագաւորն Երուսաղեմի Պաղտին 'ի քաղաքն իւր 'ի յԱքքա (1), և տաճիկ ոմն Եթովպացի նստեալ կայր գաղտաբար 'ի դարանի ընդ Թփով միով, և Հարեալ զԹագաւորն Երուսաղեմի նիզակաւն 'ի վերայ փողիցն (2). և յայնժամ Եթովպացին

(1) [Աքքա՝] գուցէ թէ իցէ քաղաքն զոր ռաբբի Բենիամին կոչէ 'ի գիրս իւր ճանապարՀորդութե՝ אקרי [Աքրի]. և եօթանասնից թարգմանութիւնն Յունականն դնէ Ακχώ, և թարգմանիչք մեր Ակքով՝ որ է ծովաՀայեաց քաղաք, և կոչի այժմ Հաքքէ, մօտ 'ի Նազարէթ և Կարմեղոս լեառն:

(2) 'Ի բնագիրն դնի՝ [քղկիցն]:

MATHIEU ERETZ.

տկարանայր, բայց՝ խոց մարմնոյ թագաւորին անբժշկելի մնաց մինչ ցօր մահուան իւրոյ. և յայնժամ լքաւ ամենայն Երուսաղէմ սգով և տրտմութեամբ ՚ի վերայ թագաւորին իւրեանց:

Յայսմ ամի փրկեցին զիւրեանս Փռանկաց զՊեմունդոսն ՚ի ձեռաց Դանիշմանին հարիւր հազար դահեկանօք միջնորդութեամբ և օգնութեամբ մեծ իշխանին Հայոց՝ որ ասի Կող Վասիլ (1), որ և ետ տասն հազար դահեկան ՚ի գին նորա. իսկ կոմսն Անտիոքայ Տանգրէ ոչ տայր զգինս վասն Պեմունդոսայ և ոչ զիր ինչ. բայց՝ ժողովեցաւ ամենայն զանձն առ Վասիլն՝ որ մեծաւ իշխանութեամբ Ջահն եղեալ՝ տայր բերել զնա ՚ի սահմանս աշխարհին իւրոյ, և տանել զզանձն հարիւր հազար դահեկանաց, և առնուլ զՊեմունդոսն առ իւր. ապա եկեալ էին ընդ առաջ նորա, և մեծաւ պատուով հանդուցանէր զնա ՚ի տան իւրում. և բազում ընծայս տայր Պեմունդոսայ և ամ բերողացն, որ և ընդ ամենայն լինէր քսան հազար դահեկան: Եւ զկնի աւուրց փոխեցեալ Պեմունդոսայ ՚ի քաղաքն իւր Անտիոք, և մեծաւ երդմամբ եղև որդեգիր Կող Վասլին Հայոց իշխանին: Եւ զԱնտաքարոյն զքեռորդին Պեմունդոսայ՝ ետ Դանիշմանն առօք Ալէքսի Յունաց թագաւորին և ՚ի ձեռն բազում գանձուց:

Յայսմ ամի զօրաժողով արար կոմսն Ուռհայոյ Պաղտին, և գնաց ՚ի վերայ Թուրքաց ՚ի գաւառն Տաճկաց ՚ի սահմանս Մերտինայ, և արար կոտորումն ՚ի նոսա, և կալաւ զամիրայն նոցա որ ասի Սուխ Մալար, և զկանայս նոցա և զորդիս նոցա վարէր ՚ի գերութիւն. և ապա ած ՚ի քաղաքն յՈւռհայ զանհամար հօտս ոչխարաց ընդ նմա, և եբեր զհազարս ՚ի ձիոց ՚ի պատերէից և յուղտուց:

Յայսմ ամի իջեալ հայրապետն Հայոց Տէր Բարսեղ ՚ի քաղաքն Անւոյ ամ պաշտօնէիւք իւրովք և աղաւօք, եպիսկոպոսօք և քահանայիւք՝ գայր ՚ի քաղաքն յՈւռհայ, և կոմսն

(1) [Կող Վասիլ՝] այր քաջ ճոխացեալ իմաստութբ և հարստութբ, անհարկու անհնազանդ, մեծեալ բազմաց լեռնացեալ, և եաստղեալ սիրով բերեալ առ փառս աշխին իւրոյ և հայրենեաց՝ էր Հայկազունն իշխան մի որ տիրէր Մարաշոյ և այլ բազում շրջակայ քաղաքաց և գաւառաց ինչ:

MATHIEU ERÊTZ.

փռանկաց Պաղտին յոյժ մեծարեալ զնա մեծ պատուով որպէս վայել է հայրապետի, և գիւղս և տուրս պարգևէր նմա. և յոյժ սիրեաց զհայրապետն Հայոց։

Ի թուականութեանս Հայոց ՇԾԳ. զօրաժողով արարին կոմսն Ուռհայոյ Պաղտին և Ջոսլինն, և գնացին ՚ի վերայ քաղաքին որ կոչի Խառան, և առաքեալ յԱնտիոք կոչեցին զմեծ կոմսն փռանկաց զՊեմունդն, և զՏանգրի, և զայլ ամենայն զօրսն Հայոց, և ժողովեցան առ նոսա ժողով մեծ, և իջին ՚ի վերայ Խառանայ, և արարին սաստիկ պատերազմ (1). սով և նեղութիւն մեծ եհաս ՚ի վերայ քաղաքին։ Եւ յայնժամ զօրքն Պարսից ահագին բազմութեամբ գային ՚ի վերայ նոցա, և էին զխաւարք նոցա Ջեկրմիշ ամիրայն Մօսլայ, և Սուքման որդի Արդուխին. և լուեալ զայս իշխանքն փռանկաց գնացին մեծաւ ուրախութեամբ ՚ի վերայ Պարսից զօրացն, և երկու օրագնացս հեռացան ՚ի քաղաքէն մինչ ՚ի տեղին՝ որ կոչի Աւ-զուա. և Ուռհայոյ կոմսն և Ջոսլինն հպարտացեալ ընդ միմեանս իւրեանց՝ զՊեմունդն և զՏանգրի հեռագոյն կացուցին ՚ի զօրաց իւրեանց, և ասացին եթէ մեք յառաջ դիմեսցուք և առցուք զանուն յաղթութեան. և եղև ՚ի հանդիպել Պաղտինայ և Ջոսլինայ ընդ զօրսն Թուրքաց՝ լինէր ահաւոր և սաստիկ պատերազմ յօտար աշխարհին Տաճկաց. և յայնժամ յաղթեցին զօրքն Պարսից զօրացն փռանկաց, և զմեծ սաստիկ բարկութիւն ածին ՚ի վերայ քրիստոնէից. վասն զի լցաւ ամ երկիր արեամբ և դիականամբք առաւել քան զերեք բիւրս հաւատացելոց, և հատաւ մարդ ՚ի գաւառացն, և կալան զՈւռհայոյ կոմսն զՊաղտին, և զՋոսլինն, և տարան զնոսա ՚ի գերութիւն. այլքն կացին ամբողջ զօրօքն իւրեանց, և անկանէին փախստականն ՚ի յՈւռհայ քաղաք։ Եւ էր սուգ մեծ կատարածի ՚ի վերայ քաղաքին Ուռհայոյ. վասն զի Խառանեցիք կալան զառաջին մնացեալ զօրացն, փակեցին զլեառն և զդաշտն, և զամենայն փախստականսն սպանանէին առ հասարակ՝ արս տասն հազար, և ածին մեծ անցումն հաւատացելոցն Քրիստոսի առաւել քան զԹուրքսն. և բազում կոծկիծք լալոյ, և աղէտք Թախանձանաց եղեն յՈւռհայ. որ և առ հասարակ

(1) ՚Ի բնագիրն [խուք]։

ողբումն

ողբումն արտասուաց. էր յանուր յանխնայ ՚ի վերայ քաղաքին Ուռհայոյ. և ընդ ամենայն աշխարհս քրիստոնէից՝ էր սուգ մեծ: Նոյն յամին տարան զկինն Պաղտինն ՚ի Մայր քաղաքն Տաճկաց, և զՃոսլինն տարան ՚ի Խարբերդ (1) առ Բալաքն որդի Արդուխին: Իսկ Պեմունդոսն խորհեցաւ գնալ յաշխարհն Փռան-կաց ՚ի խնդիր զօրաց, և տայր զՈւռհայ և զԱնտիոք ՚ի քեռ-որդին իւր ՚ի Տանգրին:

MATHIEU ERETZ.

Նոյն յորժամ հասաւ Պեմունդոսն յաշխարհն Փռանկաց բնա-կեցաւ առ կին ամս յոյժ մեծատուն, որ էր լեալ կին Սանճիլին Պօղի մեծազգի կոմսին Փռանկաց, սա ընչեղեալ զՊեմունդոսն առ իւր առեր ԹԷ արամ զիս քեզ կին, վասն զի այր իմ մեռաւ, և եղեալ, և զօրք հեծելոցս ունակեր շղթին. և Պեմունդոսն ոչ տնանկը յանձն առեալ՝ եւ քաղում երդմամբ վասն զօրաց եկն այսր, վասն զի շնորհով եւ թագեցեալ յօգնութիւն հասցեալ զօրացն քրիստոնէից՝ որ կան ՚ի մէջ անօրինաց ազգացն Պարսից: Իսկ կինն հարկեր զնա մեծաւ ուժգնութեամբ, և նա ոչ լսէր նմա. յայնժամ երկաթի կապանօք արկանէր զնա ՚ի բանդ. և կացեալ զաւուրս ինչ ՚ի բանդին հաւանեալ լինէր, և էառ զնա իւր ՚ի կին. և ծնաւ ՚ի նմանէ երկու որդիք. և զկնի հեծեալ ամաց մեռանէր մեծ կոմսն այս Փռանկաց Պեմունդոս յաշխարհն իւր, և ոչ ժա-մանեաց եկանել յայս կոյս աշխարհի:

Յայսմ ամի մեռաւ Դանիշմանն մեծ ամիրայն Հոռոմոց Ճէին, որ լեալ էր յազգէն Հայոց, այր բարեշնորհ աշխարհի, և էր յոյժ ողորմած ՚ի վերայ հաւատացելոց Քրիստոսի, և եղե-ւաւ մեծ ՚ի վերայ քրիստոնէից, որք էին ընդ ձեռամբ նորա. և մնացին իւր տասն և երկու որդիք. և կալաւ զաշխարհն աւագ որդին որ կոչէր Ղազի որ զայլ եղբարսն իւր սպանանէր զաղտաբար: Ի սոյն ամի մեռաւ Սուքմանն որդի Արդուխին:

Յայսմ ամի մեռաւ և Թագաւորն Պարսից Պարկիարուխն՝ որդի Մելիք շահին, որդւոյ Աբասլանայ. և նստաւ յաթոռ թագաւորութեանն Պարսից՝ եղբայր նորա՝ որ ասեն Տափար ՚ի խիճչանս կոչէն (2), այն՝ որ դեղեաց և եսպան զանհեղեբախն Մելիք շահ ՚ի Պաղտատ քաղաքն:

(1) [Խարբերդ՝] է քաղաքաբերդն այն ՚ի փոքր Հայս, որ կոչի այժմ Հարփուրթ, և կամ Հարտուրթ:

(2) Այս կինն էր՝ ըստ Մատթէոսի Եռե-

MATHIEU ERETZ.

Դարձեալ 'ի Թուականութեան Հայոց 'ի ՇԾԴ, ամին՝ ժողով արար Ջկրմիշ ամիրայն Մօսլայ, և մեծ բանակաւ (1) և բազում զօրօք գայր, իջանէր 'ի դուռն քաղաքին Ուռհայոյ 'ի ժամանակս արտոցն. և էր զօրագլուխ զօրացն Փռանկաց, այն՝ որ անէ Ռիճարդ, զոր էր կացուցեալ Տանգրեայ պահապան քաղաքին. սա առեալ զզօրս քաղաքին՝ անմտաբար գնեա անկաւ 'ի պատերազմ ընդդէմ քաջ և պատերազմող զօրացն Պարսից. և տեսեալ նոցա զանպատրաստութիւն զօրացն Փռանկաց՝ բաղխեցան ընդ նոսա, և միաբան լցին նոքօք զխանդակ քաղաքին. այլ և միաբան նոյն զօրքն Պարսից արարին կոտորումն 'ի նոցանէ առ չորս հարիւր և յիսուն, և քերթեալ զամենեցուն զգլուխսն՝ տարան 'ի Պարսիկսն: Եւ եղև սուգ յաւուր յայնմիկ 'ի վերայ Ուռհայոյ. վասն զի յամենայն տունս սուգ և աղաղակ լալոյ կայր. և արեամբ զարդարեալ էին ամենայն վայրք քաղաքին Ուռհայոյ. և Ջկրմիշն դարձաւ մեծաւ յաղթութեամբ, և գնաց յաշխարհ իւր:

Յայսմ ամի մեռաւ կոմսն փռանկաց Զնճիլ՝ որ էր 'ի վերայ քաղաքին Տրապօլսոյ. և տայր զարտաքին քաղաքն զոր շինեաց, և զզօրսն իւր՝ 'ի քեռորդին իւր 'ի Պէրթրանն՝ որ էր այր քաջ և պատերազմող: Այս Զնճիլ էր՝ որ տարաւ զգէնն Քրիստոսի Յունաց թագաւորին Ալէքսի 'ի Կոստանդնուպօլիս:

Յայսմ ամի՝ քաղաքն որ կոչի Ապլասթա (2) 'ի Ջահան գաւառին՝ ահագին նեղութիւ, վիշտս և վտանգս կրեաց 'ի զօրացն Փռանկաց. և 'ի սաստիկ բարկութենէ անտի խորհեցան քաղաքացիքն չար հատուցանել նոցա, և արարին զոյգս իւրեանց յայլազգիսն. և գաղտաբար հանեալ զմարդ. և զԹեմացին (3) և զհեծեալս 'ի ներքս ժողովեալ, և առ նոքեանս միաբանեալ զազգն Հայոց՝ գնացին 'ի վերայ կլային, և սպանին զզօրագլուխն Փռանկաց՝ եթէ արս, ևս զաղջղ և զնա, և Աստուած ընդ-քեզ լիցի. և նոցա լուեալ զայն, և սրտամտեալ որպէս զչար

ցու դուստր սուլթանին Սանճրխանդայ 'ի Խփչախ ցեղէ Թաթարաց՝ որ նստէր 'ի յՕշկան քաղաք:

(1) 'Ի բնագիրս դնի [բնա]:

(2) [Ապլասթա՝] այնէ՝ որ կոչի այժմ Ալպոստան, Էլպիստան կամ Էլպօստան որ 'ի յերկր Հայոց:

(3) [զԹեմացին՝] այսինքն՝ զգաւառացին:

MATHIEU ERETZ.

գազանն՝ ելին ՚ի պատերազմ ՚ի վերայ քաղաքացեացն. և յայնժամ քաղաքացիքն յաղթեցին նոցա, և կոտորեցին զնոսա առհասարակ, որ ոչ մնաց ՚ի նոցանէ և ոչ մի. անէր համարեցաւ նոցա զայն արդարութի. և յաւուր յայնմիկ կոտորեցան ողջք իբրև երեք հարիւր, վասն չարեացն՝ զոր ածին ՚ի վերայ հաւատացելոցն. զի յաւէտ դարձուցին զեկեղեցին և արարին անմաքուր. փչացեր և խոպան եղև եկեղեցին առաջի նոցա. այգիք և ծառք գօսացան. և երեսք դաշտաց տառապեալք լցեալ եղեն, և խցեալք ցամաքեցան աղբիւրք. բարձին զսէր և զուրախութիւն ՚ի սիրելեաց. մահանութիւն և ամլութիւն տարածեցաւ ՚ի վերայ երկրի, հատին զերթևեկ յեկեղեցւոյ. փակեցան դրունք տաճարին Աստուծոյ, չիջան կանթեղք ՚ի լուսոյ, խափանեցան օրհնութիւնք Աստուծոյ ՚ի տաճարէն տեառն, և քահանայք մատնեցան ՚ի չար ծառայութիւն և ՚ի բանտս. հալածեցաւ ճշմարտութիւն, մերժեցաւ արդարութիւն՝ որ կոչեցաւ ա̃ծպաշտութիւն. և միաբան մոռացան զդատաստանն ահեղ ատենին Աստուծոյ: Այսպէս գործեցաւ ՚ի մէջ ազգէն Փռանկաց. վասն զի փառաւոր իշխանքն և գլխաւորքն նոցա հատան. և իշխանութիւնք նոցա յանարժանն անկան. և վասն այսորիկ յարուցին հալածանս և չարչարանս ՚ի վերայ հաւատացելոցն Քրիստոսի ՚ի ձեռն սատանին արծաթսիրութեան իւրեանց:

Յայսմ ամի եկին բազմութի զօրաց Արաբկաց Արաբացւոց աշխարհէն առ ՚ի տիրանալ Հալպայ և ամենայն Տաճկաց ո̃ն, և էին իբրև բիւրս երեք. և յայնժամ յարուցեալ քաջ զօրականն Աստուծոյ Տանգրի կոմսն Անտիոքայ, և գնաց ՚ի վերայ նոցա, արար զնոսա փախստականս, և անթի̃ւ աւարաւ դարձաւ ՚ի քաղաքն Անտիոք:

Դարձեալ՝ ՚ի թուականութեանն Հայոց յամին ՇԾԵ. մեռաւ Ջհկրմիշ ամիրայն Մօսլոյ ՚ի ձեռաց Ջօլի ամիրային Պարսից. վասն զի եղև սաստիկ պատերազմ յերկոցունց կողմանց, և յաղթեաց Ջօլի զօրացն Ջհկրմիշին, և հարին զնա̃ սպանին ՚ի խոց մահու, և յետ սակաւ աւուրց սատակեալ լինէր չար գազանն այն. և զամենայն աշխարհն տայր ՚ի սուլթանն ՚ի Խլիճասլան, տայր և զՄալաթին զկոմսն Ուրհայոյ ՚ի ձեռս նորա. վասն զի նա ունէր զՄալաթին իւր ՚ի ծառայ: Նա արար ժողով զօրաց

MATHIEU ERETZ.

Խլիճաղան սուլթանն արևմտից, և փախուցեալ եւս զՄօղ և զՋզիրամ և զամենայն աշխարհն նորա ։

Յայսմ ամի յառաջ քան զայս՝ գայր Խլիճաղանն բազում զօրօք 'ի վերայ Ուռհայոյ, և կացեալ զաւուրս ինչ 'ի վերայ բազում պատերազմաւ՝ ոչինչ կարաց առնել․ ապա յարուցեալ գնաց և եառ զքաղաքն որ կոչի Խառան, արար զամենայն աշխարհն ընդ ձեռամբ իւրով և դարձաւ յաշխարհն իւր ։

Իսկ 'ի թուականութեանն Հայոց յամին ՇԾԴ․ եղև սաստիկ պատերազմ յԾն Տաճկաց 'ի գաւառին Մօսլայ, Խլիճաղան և Դօլի ամիրայն բազում զօրօք հարան ընդ միմեանս, և եղև սաստիկ արեան հեղումն՝ յերկոցունց կողմանց, և յաղթեաց Դօլի զօրացն սուլթանին, և մնացեալ զօրքն իւր փախստական գնացին 'ի քաղաքն Մելտինէ, և սպանաւ 'ի մեծի պատերազմին սուլթանն Խլիճաղան, և եղև մահ նորա սուգ մեծ 'ի վերայ քրիստոնէից․ զի էր այր բարի և քաղցր յամ̃ կողմանց․ և մնացեալ իւր չորս որդիքն տիրացան գաւառաց իւրեանց ։

Յայսմ ամի թուականութեան Հայոց ՇԾԵ․ Ջօսլինն փեսայ 'ի Դօլի ամիրայէն զկոմսն Ուրհայոյ զՊաղտինն երեսուն հազար դահեկանօք․ և եկին առ իշխանն Հայոց առ Վասիլն՝ որ արար մեծ ընդունելութի̃ նոցա, և ետ բազում տուրս ։ Ապա գնաց Պաղտինն և արար ժողով հեծելոց 'ի Ռապան (1) քաղաքն Վաղի, և կամեցաւ պատերազմիլ ընդ Տանգրի ընդ առն մ̃ծապաշտի․ և արարին Պաղտինն և Ջօսլինն զայս ինչ գործ՝ որ էր անօրէնութեան, և ոչ էր հաճելի Աստուծոյ․ առաքեցին առ ամիրայն Պարսից առ Դօլի, և բերին զնա՛ իւրեանց յօգնութի̃ հինգ հազար ձիաւորօք, և յարուցին սաստիկ պատերազմ ընդ Տանգրի կոմսին Անտիոքայ ։

Եւ եղև այս գայթակղութիւն որպէս ասէ վասն չարաղոյ ծառայս (2) իւրեանց՝ զոր առեալ էր Տանգրեայ, յորժամ եկին նոքա 'ի գերութիւն առ այլազգիս, և կամէր զնոսա յիւր ծառայութիւն ածել․ այլ նոքա ոչ հաւանէին նմա, և վասն այս եղև զօրաժողով․ Վասիլն եկն առ նոսա և արս ութն հարիւր ընդ նմա վասն խաղաղութեան, որ և ջանացաւ, և ոչ եղև ։

(1) Ռապանն էր մօտ յԵփրատ գետ 'ի յեզր Հայոց ։

(2) Այսոքիկ բանք աղաւաղեալ են յոյժ 'ի բնագրի մերում ։

MATHIEU ERETZ.

Նշկին և զօրք Կամծխկաց (1)՝ի Հոռոմոց Թագաւորին զօրացն՝ որք էին ՚ի Սիս (2) քաղաք. և յայնժամ գայր զինուորն Բրիտանոսի Տանդրէ և նա հազար ձիաւորօք և այլ հետեւակ զօրօք ընդ նմա. և աստ ՚ի սահմանս Թլպաշարայ՝ եղև սաստիկ պատերազմն ՚ի մէջ Կաղանինայ և Տանդրեայ, որք մարտեան ընդ միմեանս ահագին և զարմանալի կերպիւ: Իսկ զօրքն Կարմից զսաստիկ կոտորուածս արարին ՚ի հետև-ակ զօրսն Տանդրեայ փախին. այլ ՚ի բազմանալ պատերազմին՝ յաղթեաց Տանդրէ զօրացն Կաղանինայ և արար փախստա-կանս զնոսա. և յայնժամ դարձաւ մեծաւ սրտմտութեամբ ՚ի վերայ Ջօղի ամիրային, և սուր ՚ի գործ արկեալ՝ վարէր զնոսա սաստիկ կոտորուածով. և մեռան յաւուր այնմիկ ՚ի դասուց քրիստոնէից ոգիք իբրև երկու հազար. ապա դարձաւ Տանդրէ մեծաւ յաղթութեամբ, և գնաց յԱնտիոք ՚ի քաղաքն իւր: Նոյն Կաղանին լինէր փախստական և անկա-նէր ՚ի բերդն՝ որ ասի Արևընդան (3). և Ջօղին մտանէր ՚ի Թլպաշար ՚ի բերդն իւր և զերծանէր:

Նոյն յորժամ լուան զայս ՚ի քաղաքն յՈւռհայ՝ առ հասարակ ՚ի սուգ մտին և ՚ի տրտմութիւն վասն Կաղանինայ. վասն զի մեռեալ գիտէին զնա. և արարին ժողով յեկեղեցին ՚ի մէջ Յովհաննէս (4) ընդ Կապիտոն Փրանկաց վասն միաբանութեան, զի երկնչէին թէ դարձեալ անկանի քաղաքն ՚ի Տանդրէ, և նա այս զայն ՚ի ձեռս Առաջաւորին, որ յորժամ ունէր զքղքն

(1) [Պածինք] կամ [Պաղինակք՝] էին ազգ ինչ արևմտեան Թաթարք, որք բնա-կէին ըստ Մատթէոսի Ուռհայեցւոյ մերոյ պատ-մագրին՝ յայնկոյս Պառուստնայիս գետոյ: Սոքա ունէին զյատուկ Թագաւորութիւն իւրեանց, ՚ի մետասաներորդ դարուն մղեցին բազում պատերազմունս ընդդէմ կայսերց Յունաց, և առին զբազումս յաղթութիւնս արժանի յիշատակելոյ. այլ յետոյ յաղթե-ցան ՚ի Յունաց և բարձաւ Թագաւորութիւն նոցա ՚ի Թուին Հայոց շԼԲ, և զօրք նոցա անկեալ ՚ի ձեռս Յունաց բաժանեցան ՚ի զանազան քաղաքս Ասիոյ և Եւրոպիոյ:

(2) [Սիս՝] այն է այժմեան Սիսն է առ Ճիհան գետով յանդիման Քէֆերիպիլեա կամ Քէֆէրպիլեա մասին քաղաքի:

(3) [Արևընդան՝] էր անուն բերդ առ Եփրատայքս մօտ ՚ի Սամոսատ քաղաք:

(4) [Սուրբ Յովհաննէս՝] էր մին յեկե-ղեցի եկեղեցեաց Եղեսիոյ քաղաքին կա-ռուցեալ ՚ի վերայ հարաւայինս եզեր լճակին՝ անուանեալ ՚ի Հայոց [Հայր Աբրահամ, և ՚ի տաճկաց [Խալիլ իբրահիմ: Բոլոր շինուած տաճարանայն է, և զանազանակարգութեան՝ որ դեռ կանգուն կան, են ՚ի ձեռս տաճկաց:

Ուրհայ թագաւորական աթոռն։ Իսկ յորժամ եկին ՚ի մի վայր քաղաքացիքն՝ Ահկոյ (1) բանս խօսեցան ընդ Պատրիկոսն, և ասացին՝ ձեր մարդիկ և մեր թող պահեսցեն զկլայ քաղաքին մինչև որ մեզ տէր յայտնեսցէ. և զկնի միոյ աւուր գային Ճօսլինն և Պաղտինն, և մտանէին ՚ի քաղաքն յՈւրհայ. և արարին վասն այն խօսիցն քինութիւն, և համարեցան զայն բան արատ, և թուեցին զխօսսն ՚ի չար խորհուրդս, և բազմաց շատ աւերս ածին. հեղուին արեան առնէին անմեղ և արդար անձանց (2), և այնչափ յանդգնեցան՝ մինչև զարքեպիսկոպոսն Հայոց զտէր Ստեփաննոսի զաչսն կամէին հանել, և փրկեցեալ քաղաքացեացն և զանմեղութիւն նորա ցուցեալ՝ փրկեցին զնա՛ բազում · հազար դահեկանօք։

Յայսմ ամի շարժեցաւ սաստիկ պատերազմ ՚ի յԱրաբիա՝ որ ասի Խօրա, որ էր տուն Յօբայ. ժողովեցան ազգքն Արաբկաց և Թուրքաց, և արարին ահագին պատերազմ ընդ միմեանս։ Յայնժամ զօրքն Արաբկաց արիաբար մարտեան ընդդէմ զօրացն Պարսից, և մեծաւ յաղթութէ̃ հարին զնոսա, և կոտորելով արարին զնոսա փախստականս։ Դարձեալ արարին ժողովս զօրաց գլխաւորքն Թուրքաց և եկին ՚ի վերայ Արաբիկ զօրացն, և բազմաջան պատերազմաւ՝ արարին զնոսա փախստականս։ Եւ արք յիսուն հազար ՚ի զօրացն Արաբկաց եկին յայնժամ ՚ի գաւառն Հալպայ քաղաքին, և կամեցան լինել ընդ ձեռամբ Տանգրեայ Անտիոքայ կոմսին, և կացեալ զաւուրս ինչ՝ դարձան յաշխարհն իւրեանց։

Իսկ ՚ի Թուականութեանն Հայոց ՚ի շծը (3) զօրաժողով արարին կոմսն Ուրհայոյ Պաղտին, և կոմսն Թլպաշարայ Ճօսլին, և գնացին ՚ի վերայ քաղաքին Խառանայ, վասն զի զարտորայս նորա կերիցեն. և էր ընդ նոսա ազատ ոմն Հայ (4) ՚ի զօրացն Վասլի, որդի Տաճատայ իշխանին Տարօնոյ, և անուանէր Ապլասաթ (5), և էր այր քաջ և ընտիր պատերազմօղ։ Սա ՚ի վաղէն խռովութեան աղագաւ՝ եկեալ էր

(1) [Ահկոյ՝] այսինքն՝ կրկնեցուցիչ։

(2) [Անձանց՝] դնի ՚ի բնագրին՝ անցեն։

(3) ՚Ի բնագրին՝ այսպէս, շծը։

(4) ՚Ի բնագրի մերում՝ դնի [Հայեցի։]

(5) [Ապլասաթ՝] էր որդի Տաճատայ և Թոռն Գանձի իշխանին Տարօնոյ ՚ի տանէն Մամիկոնեանց։ Սա բազում յաղթութիւն արար ընդդէմ այլազգեաց ՚ի պաշտպանութի

'ի յՈւռհայ։ Ընդ՝ յորժամ հասան 'ի դուռն քաղաքին Խա-
ռանայ, յայնժամ Ուռհայեցիքն սկսան ա՛լափ առնել զար-
տորայսն. զօրքն Թուրքաց յանկարծակի հասանէին 'ի վերայ
նոցա առաւ և հինգ հազար ձիաւորօք, սպանանէին և
Ուռհայեցւոց զարս հարիւր և յիսուն. և զօրքն Փռանկաց
տակաւ էին, և կամէին փախչել 'ի յՈւռհայ. յայնժամ Ըալ-
լասաթ ոտպես զաւրեա կոչեաց, և ձայն տուեալ զօրաց
իւրոց՝ բեկանէր նոքօք զճակատ զօրացն այլազգեաց. դարձան
յայնժամ Փռանկքն 'ի յՈւռհայ. և Թուրքքն պատերազմաւ
զհետ նոցա երթային. այլ նոքա անվնաս մտին 'ի քաղաքն
'ի յՈւռհայ. և Ըալլասաթ ոչ համեալ 'ի գործ Փռանկաց՝
դարձաւ առ Սլտանն, և էր խոցեալ 'ի բազուկն. բայց՝ ան-
վնաս մնաց 'ի մահուանէ, վասն զի երկաթն էառ զզարկսն։

Յայսմ ամի առին զծովահայեաց քաղաքն՝ որ անուանեալ
կոչի Տրապօլիս, կացեալ 'ի սխար զամս տասն և մի, մինչև (1)
նեղեալ 'ի սաստիկ պատերազմացն, և յարգելականն ժամա-
նակացն. վասն զի Թագաւորն Երուսաղէմի Պաղտին, և Բեր-
դրանն ազգական մեծ կոմսին Զնճիլայ՝ ունէին զնոսա 'ի մեծ
նեղութեան։ Յայնժամ Տրապօլսեցիք կոչեն զՏանգրի զկոմսն
Անտիոքայ, և տան զՏրապօլիս 'ի ձեռս նորա. և յայնժամ
Թագաւորն Երուսաղէմի և Բերդրանն յարուցին պատերազմ
'ի վերայ Տանգրեայ. վասն զի զքաղաքն նոքա՛ ունէին 'ի սխարի.
յայնժամ պատրիարքն և եպիսկոպոսունք իւրեանց մտին
'ի մէջ նոցա, և արարին խաղաղութիւն 'ի մէջ երկոցունց
կողմանց, և դարձաւ Տանգրի յԱնտիոք։ Իսկ Թագաւորն
Երուսաղէմի արար ժողով 'ի վերայ Տրապօլսոյ զամենայն
ծովեզերեայ զօրսն, և պատեալ զքաղաքն ընդ ծով և ընդ
ցամաք՝ արարին 'ի վերայ նորա ահագին պատերազմ, և
սրով վառեցան ընդ նմա, և առ հասարակ զամենայն քա-
ղաքն կոտորեցին սրով, և լցին արեամբ. և առին յայնժամ
զօրքն Փռանկաց զանթիւ զանձս ոսկւոյ և արծաթոյ, և
զանհամար ծառայս տանէին յաշխարհն Փռանկաց։

իշխանացն Ռուբինեանց՝ Գող վասլի և Լամփրոնացւոց. և մնաց այս 'ի շահա-տակութիւն մարդոյ միոյ զոր մղէր 'ի Կիւ-լիկիա ընդդէմ սկիւթացւոց։

(1) 'Ի բնագիրս մի նեղ էին։

MATHIEU ERETZ.

Իսկ 'ի գալ ժամանակի Թուականութեանն Հայոց 'ի շծթ. ամին՝ կոմսն Ուռհայոյ կամեցաւ երկրորդ պատերազմ յարուցանել 'ի վերայ Տաճկաստանեայ. զի յաջողեալ Պաղտուին և Ջօսլինն յանձնապաստանութԹէ (1) սրտից իւրեանց՝ խորհեցան զխորհուրդ՝ որ ոչ վայել էր հաւատացելոց. զի առաքեցին 'ի Մծուլ քաղաք, և կոչեցին իւրեանց յօգնութիւն զսպասա-լարն Պարսից՝ որ կոչի Մամտուտն (2), այր գազան հզօր և պատերազմող. և լուեալ նորա զայս և յօժարութեամբ յանձին կալեալ՝ և արարեալ ժողովս առ ինքն զամ ազգն Թուրքաց, և ահագին բազմութԹբ գայր հասանէր 'ի սահմանս քաղաքին Խառանայ. և անդ արձակեալ կոչեաց զկոմսն Ուռհայոյ զի եկեսցէ առ նա. և նորա զարհուրեալ՝ ոչ իշխեաց գնալ առ այլազգին: Յայնժամ զայրացեալ Մամտուտայ Թէ փախեաւ 'ի նմանէ, դարձաւ 'ի վերայ Ուռհայոյ 'ի պատերազմ. և տեսեալ զայս Պաղտուինայ՝ հանէր զՋօսլենն 'ի խնդիր զօրաց, և առաքեաց առ Թագաւորն Երուսաղեմի՝ զի հասանիցէ յօգնութԹ քաղաքին (3). և նա փութացեալ էր 'ի վերայ քաղաքին՝ որ ասի Պերութ 'ի վերայ Ովկիանոսի ծովուն: Իսկ 'ի վերայ այսր ամենայնի գայր հասանէր ամիրայն Մամտուտն զօրօք անհամար բազմութեամբ, և եկեալ զլայնատարած դաշտն Ուռհայոյ, պատեաց առ հասարակ զամենայն քաղաքն, և ծածկեաց զլեառն և զբլուրսն. ժողովեցան առ նա ամենայն արևելք. փախեաւ ամ գաւառն, և եղև անսպառ. և սաստիկ պատերազմաւն՝ ահաբեկեաց զամ քաղաքն, և զաւուրս հարիւր կայր Ուռհայ 'ի մեծի նեղութեան. և տարակուսեալ լինէին բնակիչքն յամենայն կողմանց, և ձանձրացեալք յանդադար պատերազմացն. և նկուն 'ի հացէ ևս վտանգին, վասն զի մուտանելն արգելեալ էր 'ի բազմութենէ զօրացն. զի զոր ըմբռնէին՝ սպանանէին. և լցան վայրքն 'ի դիականց՝ զորս կոտորեալ էին շուրջ զքաղաքաւն, և այրեցին առ հասարակ զամենայն գաւառն

(1) Այսինքն, յոխակալութենէ սրտից:

(2) [Մամտուտն՝] գրի և Մամտուտա կամ Մամտուտ:

(3) Դնի աստ 'ի բնագրի մերում այսպէս՝ [Յօգնութիւն քաղաքին Ուռհայոյ 'ի վերայ քաղաքին որ ասի Եւն:]

մինչև

MATHIEU ERETZ.

մինչև ոչ ծնաց տեղի չէին և ոչ մի. զայս արարին հրամա-
նաւ սուլթանին արևելից ամիրային. կոտորեցին առ հասարակ
զամենայն դրախտս (1) քաղաքին՝ որ կայր արտաքոյ, և հանին
՚ի վեր արարին զամենայն վանորայսն՝ որք էին ՚ի լերինն.
և այսպիսի օրինակաւ կայր Երուսաղէմ ՚ի մեծի նեղութեան:

Եւ զկնի այսր ամենայնի՝ առին Փռանկքն զԱնտիոք ՚ի
Տաճկաց, օգնութեամբն Աստուծոյ. և առ հասարակ զամ
քաղաքսն սորա կոտորեցին, և լցան զօրքն Փռանկաց բազմութ-
աւարաւ: Եւ Հռոմէն ՚ի յառնուլն քաղաքին Անտիոքայ՝
արար ահաւոր քաջութիւնս, և զկնի այսր ամի՝ շարժեալ
զամենայն զօրսն՝ գայր յօգնութի քաղաքին Երուսաղէմայ. գային
և Թագաւորն Երուսաղեմի, և Ռէյմունդոսն կոմսն Տրապոլսոյ.
գային և ամենեքին ՚ի Անտիոք քաղաք առ Տանգրի, և
մեծաւ աղաչանօք հաւանեցուցանէին զնա հասանել յօգ-
նութիւն քաղաքին Երուսաղիմայ. և խաղացեալ ամենայն զօրքն
Փռանկաց՝ եկին առ իշխանն Հայոց առ Սանիլն. և նա վաս-
նեաց զամենայն զօրս նոր, և հասանէր ՚ի Սամուսատ. գայր
և զկնի նոցա իշխանն Հայոց Ապլխարիպն (2) զօրօք նորովք՝
որ նստէր ՚ի քաղաքն՝ որ անուանեալ կոչի Պիր. և յայնժամ
բազմութեամբ զօրօք լցեալ անցին ՚ի սահմանս քաղաքին
Երուսաղիմայ:

(1) Յիրաւի բոլոր շրջապատք քաղաքին Եդեսիոյ երկրային դրախտք էին ՚ի հնումն. զի յարևելից, յարևմտից և ՚ի հիւսիսոյ կողմանց նորին ոչ գոյր տեղի դատարկ, այլ համակ զարդարեալ էին զանազանեալ պտղաբերօք և այգեօք մինչ ՚ի միօրեայ ճանապարհ. իսկ հարաւային կողմն երկրին՝ բարգաւաճեալ էր յոյժ յոյժ երկարաբերութի վար և հունձ մշակաց: Յիշատակարանս իւրչ Ա͞ճառնայ եկեղեցւոյ քաղաքին զաւթն հաղորդիեւղոցնէ ՚ի դաւառին Եդեսիոյ. այլ այժմ հալիւհաղ մին ՚ի տասանց չէին՝ և կանգուն դոսմի, իսկ ծառաստանքն աւերակք և անմայրք. հետք հոյակապ շինուածոց և դամբարանք մեռելոց՝ ուր ուրեք երևին մինչև ցայսօր և յողջս շարժեն զալչս տեսողաց յուածելով նոցա զբարեշինութի նախնեաց մերոց և զճակորդմանութի ազգաց բարբարոսաց:

(2) [Ապլխարիպ՝] էր որդի վասակայ իշխանին հօրեղբօր ընտրհաւլւոյն ՚ի տանէն Պահլաւունեաց. սա ընդ եղբօր իւրում Լիկոսի՝ ունէր զիշխանութին ծովէ անուանեալ դղեկին և շրջակայ տեղեաց նորա. ապա քաջութի իւրով առեալ ՚ի Պարսից զքաղաքն Պիր, այն է Պիրէճիկ. շինեալ ՚ի Սամոսատիոյ յարքայէն մերմէ՝ յաւել ՚ի նմին զմարտկոցս և զամուրիկ բերդն կոչեցեալ Լերին բերդ, և հաստատեաց անդ զաթոռ իշխանութե իւրոյ:

MATHIEU ERETZ.

Իբրև լուեալ զայս պատասխանիս Թուրքաց Մամստեայ, և շարժեալ զգնդապետն իւր՝ եկանէր 'ի քաղաքն իւր 'ի Խորասան. և հալածեցին զօրքն Փռանկաց 'ի դուռն քաղաքին Մըրհաշոյ, և զմնացեալսն հարկանէին անդ. և 'ի լուսանալ միւս աւուրն՝ կազմեցան միաբան 'ի գործ պատերազմին, և հանեալ բարձրացուցին զՄարաղայ սուրբ նշանն 'ի վերայ գեղարդեան, և առնէին առաջի զօրաց, և Թուրքքն փախչին, հասանէին յայնկոյս քաղաքին Խառանայ, վասն զի նեղութէ իւրեանց՝ տարցեն զնոսա 'ի յօտար երկիր. և կացուցանէին 'ի Խառան զբազում զօրս 'ի քինն: Իսկ զօրագլուխքն Փռանկաց իմացեալ զկեղծ աւորութիւն զօրացն Թուրքաց՝ դարձան բանակեցան 'ի վերայ ամուր բերդին՝ որ կոչի Շնսաւի (1), 'ի Տաճկաց սահմանին, և առարին 'ի վերայ նորա դառնաւորն պատերազմ. Եւ յայնժամ լսէր Տանգրի շար համբաւ վասն իւր. և առեալ զզօրս իւր՝ հասանէր 'ի Մամստա, և եկանէր յեզր Եփրատայ, դարձան և այլ զօրագլուխքն և զօրքն Փռանկաց զհետ նոցա. յայնժամ լուեալ քաղաքացեացն՝ որ 'ի Մերհաշոյ, եկին առ հասարակ զհետ զօրացն Փռանկաց, մարք որդւովք իւրովք. Իսկ եկեալ Փռանկք գործեցին գործ անօրէնութէ, զաւացին առ Մամստան, և ուրացան զքրիստոնէական հաւատն, և ասացին Մամստեայ՝ եթէ անձնայն քանանին Փռանկաց փախստականն կան և երթան. և լուեալ զայս Մամստեայ՝ դարձաւ զհետ զօրացն Փռանկաց. և 'ի քաղաքին Մերհաշոյ դրանէն՝ մինչև ց Եփրատ գետն եկից արեամբ զերկիրն կոտորելով զքաղաքացիսն և զգաւառացիսն. և հասաւ Մամստան յեզր Եփրատայ: Իսկ Փռանկքն առ հասարակ անցեալ էին յայնկոյս գետոյն, և Թուրքքն զհաւատացեալս որախողխող առնէին. զի անդ դեռ մնացեալ կային որպէս զհօտս ոչխարաց, և զամենայն բարկութիւն եած Մամստան 'ի վերայ նոցա մինչև որ Եփրատ խոկ 'ի յարիւն դարձաւ, և շատքն այնք էին՝ որ խեղդեցան 'ի ջուրն, մնանէին լողորդքն և ջանային անցուցանել և ոչ կարէին. և երբ անցանողքն առաւել 'ի նաւսն մտանէին՝

(1) [Շնսաւի՝] այս անդի կոչի և այժմ Շնսաւ կամ Շինսաւ 'ի Տաճկաց:

MATHIEU ERETZ.

այլ ոչ զերծանէին․ Տէրն կամ մեզ տանէք ընկղմեցան ի մարդկանէք, զի աւետարան ոչ ջանայր մատանել․ ասէ․ և յայնմ աւուր եղեւ անկեր աւետարանս զտանարան Ուռհայոյ, և անմարդ։ Իսկ զօրքն Փռանկաց՝ որ էին յամրոցին քաղաքին Եփրատայ՝ անտանէին զայս աւետարանս անդս բռնանանէին, և ոչինչ կարէին օգնել, և լուր (1) եհաս դառնատարեր։

Ցայնժամ զաւրձաւ Սամոսատն մեծաւ յաղթութեամբ և փրաց ՚ի Խառան, և առաւ յառաջեաց յն խոր զօրութէ և առաւօտ անթիւ։ Իսկ զօրքն Փռանկաց զտացեն անձնթաց եւրաքանչիւր այր, վասն զի փոխանակ փրկութեան անդրանիկ արարին Հաւատացելոց․ իսկ քաղ զինուորն Ալեքսանդր Տանգրէ արարեալ ժողովս զնաց յաշխարհն Հալպայ քաղաքին, և իջեալ ՚ի վերայ քաղաքաբերդին՝ որ ասի Աթարեպ, և քաղում աւուրս կացեալ ՚ի վերայ նորա, և սաստիկ նեղեացազմաւ եառ զնա, և ոչինչ վնասեաց մարդոյ։

Դարձեալ ՚ի Թուականութեանս Հայոց յամին ՇԿԷ․ զայր, եհաղայր Սամոսատն բազմութեամբ զօրօք Թուրքաց, և Հասանէր ՚ի վերայ բերդին՝ որ կոչի Թլկուրան (2), և արար պատերազմ ՚ի վերայ նորա, և բերդացիքն ետուն առ կխանն զին զբերդն ՚ի ձեռս Սամոսատայ․ և կալաւ ՚ի բերդին քառասունն Փռանկս, եառ զնոսա և կոտորեաց սրով․ առեալ ապա զԳաւառէթիլ (3) զայր եկանէր ՚ի Շենանն առ անդրային Արաբկաց՝ զոր ասեն Սնի․ և յարուցեալ յանուս եկանէր ՚ի գաւառն Ուռհայոյ ՚ի բերդն՝ որ կոչի Զուլման (4), և ժողովեցան առ նա ժողովք բազումք։ Ցայնժամ զայր առ նա բազում զօրօք մեծ ամիրայն՝ որ ասի Ահմատիլ (5), զայր և սուլթանն արեւելից ամիրայն, զայր և որդին Բուրսուխին (6)․ և Հասանէին միաբան ՚ի վերայ Ուռհայոյ․ և

(1) ՚ի բնագրին դնի [լուր]։

(2) [Թլկուրան՝] ասի և Թիլքուրան կամ Թուլքուրան․ այս բերդաքաղաք էր յարեւելս Հիւսիսոյ Խառանայ, և այժմ է աւերակ, և երեք ժամ հեռի ՚ի նմանէ։

(3) [Գաւառէթիլ՝] կոչի և Գոռէթիլ և ՚ի Տաճկաց Քառթիլ և է Վեց ժամա հեռի ՚ի Պիր քաղաքէ յարեւելս հարաւոյ նորա։

(4) [Զուլման՝] քանդեալ բերդ յարեւելս Հարանայ Եղեսիոյ։

(5) [Ահմատիլ՝] էր ամիրայ Մուսլ, Ծոփրա և այլ շրջակայ քաղաքաց։

(6) [Որդի Բուրսուխին՝] սա էր ամիրայ Մերտինի քաղաքի։

[illegible] ՚ի Տղամ քաղաքէ․ և մա-ցանէին ընդ մեծ գետն Եփրատ, և գային միաբան ՚ի մէջ ամուր բերդին Թլպաշարայ․ և լինէր յայնժամ ՚ի բերդն կոմսն Ֆռանկաց Ջօսլինն, որ էր այր քաջ և հզօր պատե-րազմող: Իսկ բազմութիւն զօրացն Թուրքաց բազում վնասս պատերազմաւ արկանէին ՚ի վերայ բերդին, և ոչինչ կարա-ցին առնել․ յայնժամ ամիրայն Պալակն Ըհմատիլ լուեալ էր յառաջագոյն զքաջութիւն Ջօսլինայ, արար սէր միա-բանութեան ընդ նմա, և եղեն եղբարք միմեանց․ յարու-ցեալ Սնամեռնն ամենայն զօրօք Պալակին գնայր ՚ի վերայ Ըստուերքայ, իջանէր ՚ի տեղին՝ որ կոչէր Շիղար: Իսկ Տան-գրեն արար ժողով զամենայն ազգն Ֆռանկաց, գայր առ նմ և Թագաւորն Երուսաղեմի Պաղտինն, և Ռեջորանն կոմսն Տրապօլսոյ, գայր և Պաղտինն կոմսն Ուռհայոյ և ՚ի Շիղար իջանէր․ երկոքեան բանակքն հանդիպեցան՝ և ոչ արարին պատերազմ: Դարձաւ Սնամեռնն և գաղտագնաց լինէր յաշխարհն իւր․ և զօրքն Ֆռանկաց գնացին խաղաղութեամբ ՚ի տունս իւրեանց:

Յայսմ ժամանակի՝ սատակեալ լինէր Սուլման (1) ամիրայն արևելից ՚ի Ծնապարհին՝ յանկարծամահ եղեալ ար-ժանաւոր սատակմամբ ՚ի տեառնէ․ վասն զի արար բազում աւերս և կոտորումն ՚ի գաւառն Ուռհայոյ:

(1) [Սուլման՝] յիշատակարան ինչ գրոց բերէ թէ՝ սա քանդեաց զաւանն մանուանեալ Առիւծաթիլ ՚ի գաւառին Եղեսիոյ, ՚ի թուին Հայոց շԿԳ:

LEXIQUE BALAÏBALAN.

كتاب اصل المقاصد وفصل المراصد (1)

LE CAPITAL DES OBJETS RECHERCHÉS,

ET

LE CHAPITRE DES CHOSES ATTENDUES;

OU

DICTIONNAIRE DE L'IDIOME *BALAÏBALAN*.

MANUSCRIT Persan de la Bibliothèque impériale, n.° 188.

Par M. SILVESTRE DE SACY.

LE livre singulier qui va être le sujet de cette notice, n'auroit peut-être jamais attiré mon attention, sans une note adressée de Bagdad, en 1805, par M. Rousseau, aujourd'hui consul général de France à Alep, et correspondant de la classe d'Histoire et de Littérature ancienne de l'Institut impérial de France, à M. de Hammer, qui résidoit alors à Constantinople, où il étoit attaché à la légation impériale d'Allemagne. Cette note, qui me fut transmise par M. de Hammer, mérite d'être transcrite ici.

« Il existe, disoit M. Rousseau, dans une bibliothèque par» ticulière de Bagdad, un dictionnaire d'une langue qui est

(1) Kitab asl almakasid wafasl almarasid.

LEXIQUE BALAÏBALAN.

» désignée par le nom de بَلَيْبَلَن *balaïbalan*, et par celui de لسان
» الحى en arabe. Le titre de l'ouvrage est اصل المقاصد
» وفصل المراصد. Les caractères en sont Arabes *neskhi*, et il est
» expliqué en turc, en persan et en arabe. La préface est écrite
» en deux colonnes, dont l'une en arabe, l'autre en *balaïbalan*;
» elles contiennent des louanges à Dieu et à Mahomet, selon
» la coutume des Musulmans, qui commencent toujours par là
» leurs ouvrages. Voici la copie exacte des premières lignes qui
» se trouvent à la tête du livre, celles qui sont en Arabe paroissent
» être l'interprétation exacte de celles qui sont en *balaïbalan.* »

J'omets les lignes transcrites par M. Rousseau, parce que j'aurai occasion de les rapporter plus loin.

« L'auteur du dictionnaire, ajoute-t-il, dont le nom est
» ignoré, dit qu'il l'a composé pour l'intelligence des sciences
» mystérieuses et occultes écrites en cette langue, et pour
» expliquer les mots secrets contenus dans le livre Persan intitulé
» آينه، جهان نماى, et en langue *balaïbalan*, پير فان بين.

« Je pense qu'il seroit important de découvrir si cette langue
» *balaïbalan* est connue en Europe, si elle est morte ou vivante,
» si elle a été inventée par les cabalistes de l'Orient, s'il se
» trouve enfin plusieurs livres qui en attestent l'universalité
» parmi certains peuples de l'Asie. »

En parcourant le catalogue imprimé des manuscrits Orientaux de la Bibliothèque impériale, je ne tardai pas à apprendre que ce riche dépôt possédoit un exemplaire de l'ouvrage indiqué par M. Rousseau, et je résolus dès-lors de le faire connoître. C'est l'objet de la présente Notice, dans laquelle cependant je me bornerai à donner une idée générale de l'ouvrage, et de l'idiome artificiel qui en est l'objet.

L'ouvrage dont il s'agit contient deux parties, dont la première renferme les verbes, et la seconde les noms. Chacune de ces deux parties a une préface qu'il est important de donner ici en entier. Je vais en transcrire le texte, auquel je joindrai une traduction littérale.

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Texte Arabe.

بسم الله الرحمن الرحيم ۞

الحمد لله الذى صدّر مصادرَ الاشياء نورًا وطلعَ من فم لمسبّحين
لآياته ظهورًا والصلوة والسلامُ على سيّدنا محمّدٍ اصلِ جميع المشتقاتِ
والبسايطِ وعلى آله واصحابه الذين للمستعدّين لهم الوسايط امّا بعدُ ۞

Texte Balaïbalan.

بَشَلَن يُآلَن يَفْنَلَن يَهَبَلَنْ ۞

يَسْتَمْ رِيَانْ جُنَا وَزَنَسْ شكِوْزَاوَ يُنْشَا فاجَا اَفَجَسْ فَمِيمَ يَمَفْنَا رَعَالَابى قَاجَا
اَيْرَفَمْ اَيْمَفَمْ جَه مَكْنَدْ سَنَشْ ذَاتَ جَامَ يْنَتْشَنَا اَيَخْشَنَا اَجَمْقِرى اَلمَنَابِى
جُنَايَا رَيْكَرْفَنَا رَايَا يَعْشَنَا سِنَا فِى ۞

Traduction.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Louanges à Dieu qui a produit les origines de toutes les choses sous la forme d'une lumière, et qui s'est élevé de la bouche de ceux qui louent ses merveilles, en se manifestant (1). Que la faveur divine et la paix soient sur notre seigneur Mahomet, principe de toutes les choses qui tirent leur origine (des élémens), et des élémens eux-mêmes, et sur sa famille et ses compagnons qui sont les moyens (du salut) pour ceux qui ont des dispositions à en profiter. Après ces préliminaires, &c.

Ces derniers mots se lient à ce qui suit; mais ici finit le texte

(1) *C'est-à-dire*, qui s'est fait connoître aux hommes, par la bouche de ses envoyés, lesquels ont publié sa grandeur et ses œuvres merveilleuses.

LEXIQUE BALAÏBALAN. *balaïbalan*, et, avant d'aller plus loin, je vais en faire l'analyse autant qu'il me sera possible, en citant toujours les feuillets du livre, où je trouve l'explication de chaque mot.

بَشَانَ répond au mot Arabe بِسْمِ, *in nomine.*

F. 283, v. شان signifie *nom, attribut divin, attribut, Dieu, homme, pôle, étoile pôlaire, signe, marque;* comme عال.

F. 95, v. بَ est une préposition préfixe inséparable; elle a toutes les mêmes significations que بِ en arabe.

يَآنَ, Arabe الله *Dei.*

Ce mot est composé de ى, article qui répond à l'article ال des Arabes, et éprouve comme lui le *wesla* ou union avec le *F. 282, v.* mot qui le précède, et de آن qui signifie *la substance dont la sainteté ne permet point qu'on lui donne des attributs;* comme أَلِهَا. *F. 284, v.* Quand on l'écrit avec un ى (c'est-à-dire يان) ou bien quand il est lié avec certaines expressions, il signifie *une substance qui renferme tous les attributs;* il signifie aussi *lumière, clarté.*

F. 287, v. يَفَنَانَ ou plutôt يَفّنَانَ, Arabe الرحمن *clementis.* ى est l'article; فنـان, *libéral dans ses dons, indulgent, compatissant.*

F. 285, r. يَهَبَانَ ou يَهّبَانَ, Arabe الرحيم. ى article; هبان *miséricordieux.*

يَسَمّ, Arabe الحمد *laus.* ى article; سَمّ est un infinitif ou un nom d'action : il signifie *louer, glorifier.* Il est bon de copier en entier l'article du dictionnaire, qui concerne ce mot:

سنم اوكمك كه سپاسيدن وستودن ومدح وحمد در نَسَم وسَوَم معناسنه نَاس وسَان وسَانَه وسَوَه اوكش كه سپاس در نَنَس ونَسَن ونَسَو احمد در نَسَش وسَنَش وسَوَش محمود وممدوح در نَنّش وسَنِّش تشديد نونله وسَوّنَش محمد در متعدى دن نَسَن وسَنَن وسَوَن حامد ومادح در كِنَسَنَم كندويى اوكمك كه خودرا ستودن در كِنَى سَنَم دن مخفف در وسومك كه همم ده بيان اولدى ۞

F. 31. r. سَنَمَ, *louer, donner des louanges :* سَوَم et نَسَم signifient la même chose ;

chose; نسو - نسن - ننس louange; سنو - سانه - سان - ناس louable (et, comme nom propre, *Ahmed*); سوش - سنش - نسش *loué, glorifié;* سنش - ننش avec un *teschdid* sur le *noun*, *Mahomet;* ce mot est dérivé de la forme transitive du verbe (1); سنن - نسن - سون *louant, qui loue;* شكنسم *se louer soi-même,* par contraction pour شكني سم. Il signifie aussi *aimer,* comme on l'a dit au mot هم.

رپان, Arabe لله *Deo :* mot composé de ر préposition préfixe inséparable qui répond à l'Arabe ل, de l'article ی et du nom de Dieu آن. *F. 152, v.*

چنا, Arabe الذی *qui :* « چنا prononcé par un *dhamma*, adjectif » conjonctif qui répond à چنان et الذی : à cause du fréquent » usage de ce mot on y a omis le ی qui tient lieu de l'article ال » des Arabes. یچنا signifie aussi *chose*, comme یرا. » *F. 82, r.*

وزنس, Arabe صدّر *prodire fecit, produxit.* Dans وزنس le ن est le signe du verbe transitif qui répond à la seconde forme des verbes arabes; le س est le signe de la troisième personne du verbe, ou plutôt l'abrégé du mot هس qui répond à l'arabe كان, au persan بود et au turc ایدی, et qui sert à exprimer le temps que nous nommons *imparfait*, et que les Arabes appellent حكاية, ou, tout au long, حكاية عن حال الماضي. La racine doit donc être وزم. Voici ce que l'on trouve au mot وزم : « وزم *être le* » *premier, commencer*. . . *provenir, sortir*. . . شكوز signifie *principe,* » *lieu d'extraction;* شكوز مصدر در, et *poitrine*, en persan بر, en » arabe صدر : on dit aussi ویز. » *F. 192, r.* *F. 16, v.*

رشكوزاو, Arabe مصادر *origines.* Quoique dans l'arabe il n'y ait point de préposition, le texte *balaïbalan* emploie ici la particule

(1) Le verbe transitif se forme, dans l'idiome *Balaïbalan*, ainsi que je l'ai reconnu, par l'addition d'un ن avant la dernière lettre : ainsi de سم, qui répond à حمد, on forme سنم, ou plutôt سمّ qui répond à حمّد.

LEXIQUE BALAÏBALAN. F. 3, r.

préfixe رَ qu'on a déjà vue. را علامتِ تعلّق در dit le dictionnaire : « ر est le signe de la dépendance. » شكوز, comme on vient de le voir dans l'analyse de وزنس, est l'équivalent du mot arabe مصدر ; la lettre ا est le signe du pluriel. Quant au وَ, je crois que c'est une lettre ajoutée pour faire l'union du mot رَشكوزا avec le mot suivant qui commence par l'article ى *djezmé.*

يَنَشَا, Arabe الاشياء *rerum.* ى article ; « Le mot نَشَا est le plu-
» riel de نش qui signifie *chose*, ainsi que بو et ناش ; le mot نش
F. 197, r. » signifie aussi *fait, opéré*, comme بعكش. »

فاجا, Arabe نورًا *lumen.* « فاج *lumière, clarté, éclat, évident, le*
F. 123, r. » *temps du matin.* » J'ignore la raison pour laquelle on a ajouté un ا à la fin de ce mot.

اَفجَس, Arabe وطلع *et ortus est.* ا conjonction *et* ; س signe de la troisième personne. « فجم verbe, *paroître, se montrer, devenir*
F. 10, r. » *lumineux* : de là فاج et فجان *lumière* et *lumineux.* »

فَمِيمَ, Arabe من فم *ex ore.* Le ف est une particule préfixe qui
F. 3, v. indique l'action de *demander* فا ادات طلب در. « ميم *bouche* : ce » mot dans la composition perd son م final, et delà on dit ميچيد
F. 264, r. » *voile qui couvre la bouche, voile* ; ميم signifie aussi *du lait pris.* »

يمَفنا, Arabe المسبّحين *laudantium.* ى article ; مَفن et au pluriel مفنا est le participe ou nom d'agent du verbe مَفم. « مَفم *purifier* » et *être pur* ; ماف *pureté, paix, islamisme* (ou *résignation*); il
F. 23, v. » signifie aussi *glorifier.* »

رعالابى, Arabe لآياته *signa ejus.* ر préposition ; عالا pluriel de
F. 245, v. عال *signe, marque, drapeau, but, chose manifeste.* بى paroît être l'affixe de la troisième personne, *ejus*, ou plutôt c'est le ى seul
F. 324, v. qui représente cet affixe, et le ب est inséré pour l'euphonie à cause de la lettre ا qui précède.

قاجا, Arabe ظهورًا *apparendo.* Le mot قاج ne se trouve pas dans le dictionnaire ; mais on y trouve sa racine, le verbe قجم d'où il

vient, comme فاج ou فج de فجم. « فجم signifie *devenir manifeste,* LEXIQUE BALAÏBALAN.
» *paroître, apparoître;* de là vient فجن *apparent, visible, manifeste.* » *F. 10, r.*

أيرفم, Arabe والصلاة *et precatio.* ا conjonction *et;* ي article;
رفم nom d'action ou infinitif, *prier, faire la prière, prière, faire des vœux pour le prophète.* *F. 23, v.*

أيغفم, Arabe والسلام *et pax.* ا conjonction *et;* ي article;
مغفم, verbe. *Voyez,* ci-dessus, le mot يغفنا.

جه, Arabe على *super.* جيم علامت استعلا وتعجب در « Le ج indi-
» que la supériorité et l'admiration. » *F. 2, v.*

مصكند, Arabe سيدنا *dominum nostrum.* Le د à la fin des mots *F. 132, v.*
indique le pronom du pluriel de la première personne; مصكن
riche, puissant. Ce mot est le participe ou nom d'agent de مصكم *F. 270, v.*
être fort, riche, puissant. On le trouve aussi dans le dictionnaire *F. 27, r.*
sous la forme مصكان comme signifiant, *maître, seigneur, chef, roi.* *F. 286, r.*

سنش, Arabe محمد *Mohammedem. Voyez,* ci-dessus, يسم.

ذات, Arabe اصل *originem, principium.* ذات *l'essence de Dieu,*
source, racine, principe, souche, origine. *F. 118, r.*

جام, Arabe جميع *universitatis.* جام ou جم *tout, la totalité, le*
jour du vendredi. *F. 252, r. et 257, r.*

ينشنا, Arabe المشتقات *rerum derivatarum.* ي article; نشن
pluriel نشنا, doit être le participe ou adjectif verbal du verbe
نشم. Ce verbe signifie *être renvoyé, chasser, faire errer.* De là *F. 53, r.*
vient نناش, *errant çà et là, chassé, qui va et vient :* نناش حكسره
جولان طريد ورفتاردو dit le dictionnaire. *F. 205, v.*

أيخشنا, Arabe والبسايط *et rerum simplicium.* ا conjonction *et;*
ي article; خشن pluriel خشنا, *étendant, étendu,* participe ou
adjectif verbal de خشم qui signifie *étendre.* En Arabe, les mots *F. 18, v.*
بسيط *simple,* بسايط *parties élémentaires,* viennent pareillement de
بسط qui veut dire *étendre.*

أيجفري, Arabe وعلى آله *et super familiam ejus.* ا conjonction *et;*

LEXIQUE BALAÏBALAN. ح particule préfixe, la même que جه ci-dessus; ى affixe de la troisième personne : quant au mot مقر je ne le trouve point.

آلْمَنَابِى, Arabe واصحابه *et socios ejus.* ا conjonction *et;* لمن pluriel لمنا, participe ou adjectif verbal de لَمَم. Ce verbe, suivant le

F. 30, r. dictionnaire, signifie *gagner, rassembler, entourer, environner*, et

F. 271, v. لمن *environnant.* بى affixe de la troisième personne. *Voyez*, ci-dessus, le mot رعالابى.

چنايا, Arabe الذين *qui.* چنايا pluriel de چنا. *Voyez* ci-dessus.

رَيْكَرْفَنَا, Arabe للمستعدّين *benè dispositis.* ر particule préfixe qui répond à la préposition لِ Arabe; ى article; كرفن pluriel

F. 54, r. كرفنا, participe de كَرْفَم *avoir des dispositions, se disposer.*

رايا, Arabe لهم *illis.* رايا est composé de la particule préfixe ر et de ى affixe de la troisième personne, au pluriel يا. J'ignore pourquoi il y a un ا entre la particule et le pronom.

يعَشنَا, Arabe بالوسايط *media, conciliatores.* ى article; عَشنَــــا

F. 19, r. pluriel de عشن, participe du verbe عَشَم *être au milieu, tenir le milieu.*

شنا, Arabe امّا *sed.* « شنا particule qui exprime *une condition,*

F. 82, v. » ou *une division.* »

F. 325, r. فى, Arabe بعد *postea.* فاى ou فى *après, ensuite.*

Revenons maintenant à la suite de la préface :

باليبلن كه لسان المحيى در مصادرتى (1) تركى وفارسى دل ايله بيــان اولنغى كوهر اصل مصادر وباعث ظهور مظاهر اشارت اتمكين عبارتدن بو رساله كتابته كلوب ذات يوكشا وحات يبكشا ديو نام درلدى كه اصل المقاصد وفصل المراصد ديمكدر والتى ذات اوزره مقسوم اولدى ۞ ذات واز آديم اصل اول برر در ديمك در حروف زوايد وعلامادن مــا

(1) Je pense qu'il faut lire مصادرى *les infinitifs.*

عدا اصل كله بر حرف الولسه وحداني درلر اداوى ديمك در وبو ذات اوچ
حركت اوزره دربسم يوازم كوهر حركة الاولى فتحة ديمك در ۞

Afin d'employer une expression capable d'indiquer que ce livre, qui contient l'explication des infinitifs de l'idiome *Balaïbalan*, c'est-à-dire de *la langue de celui qui vivifie*, rendus en turc et en persan, est la substance même de la source des principes, et la cause de la manifestation des objets (1), on l'a nommé, quand il a été écrit, *dzata-ïwacscha wahata-ïbacscha*, c'est-à-dire, *le capital des objets recherchés, et le chapitre des choses attendues*. Il est divisé en six *principes*.

Dzât waz âdir, c'est-à-dire : Le premier *principe*, contient les monogrammes. On entend par-là les mots qui, en ne tenant point compte des crémens et des lettres surajoutées (2), n'ont qu'une seule lettre radicale, c'est-à-dire, sont *du genre des instrumens* (3). Ce *principe* se divise en trois parties, à raison des trois voyelles. *Pasama* (4) *ïouwazem cawhar*, c'est-à-dire : La première voyelle est le *fatha*.

Le mot *Balaïbalan* est composé de بَال *langue*, et بَلَن, avec l'article بيلن, *celui qui vivifie*. Ce mot est le participe du verbe بَلم *donner la vie, vivifier*. De ce verbe transitif se dérive, par l'addition du ز qui forme les verbes neutres et passifs, بلزم *vivre, être vivant*. On dit aussi بَلَمْ pour بَلم, et بَلمْ pour بلزم. F. 244, v. F. 27, r. F. 3, r.

Le titre de l'ouvrage, en *Balaïbalan*, répond exactement à son titre Arabe. Il est formé des mots suivans :

ذات, Arabe اصل *principium, radix, origo*. C'est aussi un nom de Dieu. F. 118, r.

(1) Par les *principes* مصادر, et les *objets* مظاهر, l'auteur a voulu dire les mystères les plus importans, et les vérités les plus abstraites, renfermés dans les livres mystiques écrits en cet idiome.

(2) Les *crémens* زوايد sont les lettres qui forment les nombres, les personnes &c. Les lettres surajoutées ou *les signes* علامات, sont l'article, les particules préfixes faisant fonction de conjonctions, et de prépositions, les lettres qui forment les verbes dérivés, &c.

(3) Le mot اداوى signifie littéralement *instrumental, qui est de la nature des outils ou instrumens*. On nomme اداة *outil, instrument*, les particules qui servent à exprimer les rapports dans le discours, comme les prépositions, les conjonctions. Quoique plusieurs des mots qui n'ont qu'une seule lettre soient de cette classe, j'ai peine à ne pas supposer ici dans le texte, une faute ou une omission.

(4) Je pense qu'il faut lire يوازم *ïwazem*.

LEXIQUE BALAÏBALAN.

يوصكشا, Arabe المقاصد *propositorum, rerum ad quas tenditur.* ى est l'article ; وصكشا est le pluriel de وصكش, mot dérivé du verbe وصكم *désirer, vouloir, l'action de vouloir, de se proposer une chose,*
F. 26, r. *d'y tendre.* Le ش forme les adjectifs ou participes passifs, comme on l'a vu plus haut dans l'analyse du mot يسم.

وحات, Arabe وفصل *et caput.* La conjonction *et* s'exprime en
F. 297, v. *balaïbalan* par un و aussi bien que par un ا. حات me paroît
F. 118, r. une faute, pour جات ; car je trouve dans le dictionnaire جات *porte*, et l'on sait que le mot Arabe باب *porte* est souvent synonyme de فصل *chapitre.*

يبصكشا, Arabe المراصد *rerum observatarum*, id est *rerum quarum exortum aliquis exspectat et speculatur.* ى est l'article ; بصكشا est le
F. 25, r. pluriel de بصكش, participe passif du verbe بصكم qui signifie, entre autres choses, *observer*, le lever d'un astre, par exemple.

Cette première partie de l'ouvrage est divisée en six *principes* ou chapitres principaux. Le titre du premier est composé des trois mots, ذات qui a déjà été expliqué, واز, en arabe اول
F. 185, v. *premier*, et آدير, qui répond au turc بـــردر *unius (litteræ) est;*
F. 141, r. آد signifie *unique, qui n'est formé que de l'unité;* le ى me paroît être, comme en arabe et en persan, le signe de l'adjectif dérivé d'un nom, et par conséquent آدى veut dire *qui appartient à l'unité;*
F. 152, v. quant au ر, il est le signe de la troisième personne du verbe, ou plutôt, pour m'exprimer comme l'auteur du dictionnaire, il a la même valeur, étant ajouté à la fin d'un mot, que در en turc, et, par conséquent, il signifie *est.*

Le premier chapitre, ou principe, a trois subdivisions, à raison des trois voyelles. La première subdivision est intitulée
F. 17, r. et v. يسم يوازم صكوهر : le premier mot يسم est un infinitif, ou nom d'action, qui signifie *mouvoir, motion :* c'est la traduction littérale du mot حركت *motion*, nom que les Arabes donnent aux voyelles. Le mot يوازم répond à l'arabe الاولى *première ;* il est composé de l'article ى et de وازم, qui, comme واز, signifie *premier.* Quant

LEXIQUE BALAÏBALAN.

à ككوهر, c'est sans doute le nom de la voyelle *fatha*. Le *dhamma* se nomme جمر, et le *kesra* صيمر.

Le premier chapitre ou principe contient tous les noms d'action مصدر ou infinitifs de deux lettres ; la seconde lettre est toujours un *mim*, c'est le caractère de l'infinitif : elle ne fait donc point partie de la racine. La première subdivision comprend les mots dont la lettre radicale est mue par un *fatha*, comme آمر - بمر - يمر ; la deuxième, ceux où elle est mue par un *dhamma*, comme آمر - بمر - يمر ; la troisième, ceux où elle est mue par un *kesra*, comme جمر - رمر. F. 251, v.

Le second *dzat*, ou principe, comprend les noms d'action ou infinitifs qui, outre le *mim* caractéristique, ont deux lettres radicales ; il est partagé en trois divisions, suivant que la première lettre radicale est mue par un *fatha*, un *dhamma*, ou un *kesra*, comme جمم - ابمز - بمم.

Le troisième *dzat*, ou principe, contient les noms d'action dont la racine est formée de trois lettres ; les mots de cet ordre et des suivans sont composés.

Le quatrième *dzat* comprend les noms d'action dont la racine est formée de quatre lettres ;

Le cinquième, ceux dont la racine est formée de cinq lettres ;

Le sixième enfin, ceux dont la racine a six lettres. Ces derniers ordres ou principes n'ont point de subdivisions.

Nous allons passer à la préface de la seconde partie de l'ouvrage.

Après les louanges de Dieu et de Mahomet, que je passe, parce qu'elles sont écrites d'un style obscur et amphigourique dont je ne saisis pas bien le sens, et que d'ailleurs elles n'apprendroient rien au lecteur, l'auteur s'exprime ainsi :

اما بعد بال نيبلن ده كه لسان الجي در ظهور كلن علوم خابايى
كه علوم اسرار در ارباب شهود وايقان بلمك لازم واصحاب وجود

LEXIQUE BALAÏBALAN.

واحسان اوكرتمك مهم در ديو اهل الله دن بعض احباب كه مستعد علوم
معهوده ومستمد فنون غير معدوده ايديلر رجا وتوقع واستدعا وتضرع
قلديلر كه اول علومك كشفى ايچون زبان مذكورك لغاتى بيان وبعض
مهم اولان اسماسى عيان اولا اكا بناء بعض لغات بَالَيْبَلَن هر حرفده
طقوز نصاب اوزره قافيه اسلوبنده بر وجه قانون الادب تحرير اولوب
الغ بر (1) نصاب اوزره تقرير اولدى تا متتبع علوم باطن وظاهره وصول
مقصود آسان ومنشى وشاعره حصول مفقود عيان اولا وبو لسان
مضبوط بويله قافيه اوزره مربوط اولمق حركاتنى مقرر وحروفنى ترتيب
ايله محرر قلمق در

Un de mes amis, du nombre des serviteurs de Dieu (c'est-à-dire des sofis), homme très-instruit dans les sciences ordinaires, et dont l'esprit est orné de beaucoup de connoissances en différens genres, m'ayant représenté qu'il est absolument et indispensablement nécessaire aux hommes qui se livrent à la contemplation et aux exercices de la vie spirituelle, de savoir et d'enseigner les sciences occultes, c'est-à-dire, les sciences mystiques qui ont été mises au jour dans l'idiome *Balaïbalan*, ce qui signifie, *la langue de celui qui vivifie*, m'a prié d'expliquer les mots de cette langue, et de faire connoître le sens de quelques-uns des noms les plus nécessaires, employés dans cet idiome, pour que cela mette à portée de parvenir à l'intelligence de ces sciences. En conséquence de cette demande, j'ai disposé quelques-uns de ces mots de l'idiome *Balaïbalan*, sous chacune des lettres, en neuf classes, suivant l'ordre de leurs désinences, conformément à ce qui est observé dans le livre intitulé *Kanoun-aladab* (2), et j'ai rangé le tout, suivant l'ordre de l'alphabet, afin que ceux qui se livrent à l'étude des sciences, soit spirituelles, soit extérieures, puissent facilement parvenir au but de leurs recherches, et que les écrivains et les poëtes trouvent sans peine ce qu'ils désireront. En écrivant ainsi les mots de cette langue, suivant l'ordre des désinences, il a fallu avoir égard, en même temps, et aux voyelles par lesquelles

(1) Au lieu de الغ بر, je lis الغ بى.

(2) Les mots قانون الادب peuvent aussi signifier *suivant la pratique usitée dans l'étude des lettres.* J'aime mieux croire cependant que c'est ici le titre d'un livre, qui m'est d'ailleurs inconnu.

ils

ils doivent se prononcer, et à l'ordre des lettres avec lesquelles ils s'écrivent.

LEXIQUE BALAÏBALAN.

تنبیه اکثر لغاتك فارسیسنی دخی یازمغه ساعی بلکه بعضینك
دخی عربیسنی تحریر ایتمکه باعث وداعی یا هر بر لسان صاحبی آخردن
مستفید اولمق ایچوندر یا اول لفظدن علوم خابادہ بر مقصود واردر یا
آتیهده اولجق اموری اظهاردر وبعض کلماتك ترکی وفارسی وعربیسنده
که نوعا اختلاف واردر آنده استعاره ومجاز مختاردر وبعض لغاتی
تکرار شرح ایتمکه سبب یا فایدهٔ زایدهیی ایراد وطلب یا فرع واصله
واصل اولمق ایچون مراد واردر وبعض لغاتی کاه ساکن ومتحرك
کاه بعض حروفی محذوف تحریر اولمق بلکه نیچه کره متفق ومختلف
تقریر اولمق لسان جدید اولمغین معاونت وحفظنه مظاهرت ایچوندر
وغیر السنهده اولان معانی یی مجاذبت ومبانی مقصوده مواصلت ایچوندر
وبال تیبلنده بعض لغاتك مرادنی بری بریله مناسبتی اولمغین فلان
کبی دیو تعبیر اولمشدر وغیر مشتق مشتقله جمع اولسه ومرکب
ومفرد اتصال بولسه مراد اصلی تحریر اولمشدر ۞

Avis. On a ajouté à la plupart des mots (outre la signification Turque), la signification Persane, quelquefois même le mot Arabe, soit pour que celui qui sait l'une de ces langues acquère par là quelque connoissance de l'autre, soit parce que ce mot a quelque application particulière dans les sciences mystiques, ou sert à indiquer des choses qui doivent arriver dans l'autre vie. Quand les mots Turcs, Persans et Arabes, par lesquels on a rendu les termes *Balaïbalans*, présentent des nuances différentes, c'est qu'on les a pris dans des acceptions métaphoriques ou métonymiques. Si l'on a quelquefois répété l'explication d'un même mot, ç'a été, ou pour le mieux développer, ou pour faire voir le rapport d'un terme dérivé à la signification de son primitif (1); on a aussi écrit le

(1) Je lis يا فرع اصلنه واصل ou bien يا فرع اصلنه واصل فرعنه واصل

LEXIQUE BALAÏBALAN.

même mot, tantôt avec un *djezma*, tantôt avec une voyelle, quelquefois avec l'ellipse de certaines lettres; dans certaines circonstances même on l'a écrit plusieurs fois avec la même orthographe et avec une orthographe différente, pour faciliter l'étude d'un idiome nouveau, et faire qu'on retienne les mots plus aisément, comme aussi pour rappeler les significations que ces mots ont dans les autres langues (1), et parvenir plus sûrement au but qu'on se propose. Quand plusieurs termes de ce langage ont entre eux quelque analogie, on l'a indiqué en disant, *comme tel autre mot.* Si l'on a réuni des mots qui ne sont point dérivés d'un primitif, à ceux qui en sont dérivés, et des mots composés à des mots simples, on a eu soin d'indiquer la signification primitive.

L'auteur fait connoître après cela l'ordre qu'il a suivi dans la disposition du dictionnaire; et cette partie de son travail, qui contient quelques particularités curieuses, me paroît encore mériter d'être rapportée textuellement. Ce chapitre est intitulé ainsi:

فصل تراتيب لغات باليبلن واساليب اسماى كتاب پير فان ببن يعنى آيينه جهان نما بيانند دره

Chapitre où l'on expose les divers ordres des mots de l'idiome *Balaïbalan*, et les différentes classes des noms contenus dans le livre intitulé *Pîr fan baban*, c'est-à-dire, le Miroir qui montre le monde.

Pir پير, répond à l'arabe مرآة, au persan آيينه, et au turc
F. 177, r. كوزكى, et signifie *miroir; fan* فان, est expliqué par les mots Persans et Arabes زمانه, روزكار, جهان, كيتى et عالم,
F. 283, v. et signifie *le temps* et *le monde; enfin baban* بَبَن, est le participe actif ou nom d'agent de la racine بَبَم, qui répond au persan نكرستن *regarder:* de بَبَم se forme بُوفَر *regarder avec attention*,
F. 5, r. et بَبَك *miroir.*

Nous avons donc ici le nom d'un livre mystique écrit en *balaïbalan.* La recherche de ce livre peut être recommandée aux agens diplomatiques et aux voyageurs dans le Levant. Revenons au texte de ce chapitre.

(1) Je soupçonne qu'il y a en cet endroit quelques mots omis ou corrompus.

LEXIQUE BALAÏBALAN.

معلوم اولاکه حرف الفده اولان لغات همزه والف بیانندن صکره بر
اسلوب اوزره در اول ایکی حرفلی صکره اوچ حرفلی صکره درت حرفلی تا
اون حرفه وارنجه که بعض مرکبات ذکر اولمشدر یوخسه بال یبلن ده
اوچ حرفدن زیاده اصل کلمه بولنمز وبعض مواضعده الف جمع الف
تعظیم ایله بعض کلمات ذکر اولمشدر بعده سایر حروف طقوز نصاب اوزره
قافیه طریقی ایله یازلمشدر نتکم بیان اولدی اما هاء اکثریا مکتوبی
غیر ملفوظلی اولوب بعض اضافت وترکیبده حذفی جایز اولمغین ما قبلنك
حروفنه وحرکتنه اعتبار اولمشدر نتکم حرف هاده بیان اولنور وحرف
یاده وبعض حروفده بعض نصاب واقع اولمدی، اما اول طقوز نصاب اوچ
اسلوب اوزره در، وَزَم سَلَا جِلْ قَسَمْ یعنی اولکی اسلوب اوچ نصاب
در سایر اسلوبلر کبی، وبو اسلوب اولدر که اولا هر کلمتك اخر حرفنه
اعتبار اولنوب صکره اخردن مقدم اولان حرفك حرکتی اعتبار اولنور
صکره اعداد حروف اعتبار اولنور صکره ایکیشر حرفلی اولور که
ثنایی در بعده ثلاثی بعده رباعی بعده خماسی الی اخره یازلور، معلوم اولاکه
نصاب اوّل که اوّل اسلوب اوّل در اولدر که اخر حرفنك ما قبلی مفتوح
اولا مثلا حرف راده ثنایی اَرْ وبَرْ وثلاثی اَبَرْ ورَبَرْ ورباعی رَابَرْ ودَرْبَرْ وخماسی
بَادَبَرْ واَوُرْتَرْ سداسی کِذَرَاٰرْ وبُوشَنْدَرْ وسباعی اَکَای بَجَرْ ووَاشَنْدَزَرْ وثمانی
یَامَنْدُونَرْ دینور، نصاب ثانی که ثانی اسلوب اوّل در، واول اولدر که حرف
اَخرك ما قبلی مضموم اولا مثلا ینه حرف راده ثنایی پُرْ ودُرْ ثلاثی شَپُرْ
وچَتُرْ رباعی مَرْمُزْ وجِلْدُرْ خماسی رَمَنْدُرْ الی اخره، نصاب ثالث که ثالث
اسلوب اول در، واول اولدر که حرف اخرك ما قبلی مکسور اولا مثلا
ینه حرف راده ثنایی بِرْ ودِرْ ثلاثی بِیِرْ وبِجِرْ رباعی بِرْبِرْ وبَاجِرْ خماسی

LEXIQUE BALAÏBALAN.

فَرَاقِرِ الى اخره ٭ بَرَمْ سَلَا يعنى ايكنجى اسلوب كه اول دخى اوچ نصاب
در ٭ واول اولدر كه حرف اخرك ما قبلى ساكن اولان حرف علت اولوب
ما قبلى كندى جنسلرندن اولا يعنى الفك ما قبلى مفتوح وواوك مضموم
ويانك مكسور اولا بو اسلوبده ٭ ايكى حرفلى اولمز ٭ منه نصاب رابع كه
اوّل اسلوب ثانى در ٭ واول اولدر كه حرف اخرك ما قبلى الف اولا كه
بالضرورى ما قبل الف فتحة اولور مثلا ينه حرف راده ٭ ثلاثى آر بار
رباعى ابار لبار خماسى حاوار وكدرار سداسى هارجار وفهكرار سباعى
سَرْدَنِلار ولَوْلِنِلار ٭ نصاب خامس كه ثانى اسلوب ثانى در ٭ واول اولدر كه
آخر حرفك ما قبلى واو اولا وواوك ما قبلنك حركتى ضمه اولا مثلا ينه
حرف راده ٭ ثلاثى أور وبُور رباعى تجُور وبِشُور خماسى دَمنُور وشَخشُور ٭
نصاب سادس كه ثالث اسلوب ثانى در ٭ واول اولدر كه اخر حرفك ما
قبلى يا اولوب يانك ما قبلنك حركتى كسر اولا مثلا ينه حرف راده
ثلاثى بِير وپير رباعى زجير ونبير خماسى تَلسِير وتَحوِير ٭ جِلَمْ سَلَا يعنى
اوچنجى اسلوب كه اول دخى اوچ نصاب در ٭ واول اولدر كه اخر حرفك
ما قبلى ساكن اولا وبو اسلوبده ٭ دخى ايكى حرفلى اولمز ٭ اكثر
ساكن اولان حرف علت اولورسه دخى ما قبلنك حركتى كه كندى
جنسدن اولميه حرف صحيح حكمنده در مثلا ينه حرف راده ٭ ثلاثى
دَوْر وخَيْر كبى ٭ منه نصاب سابع كه اوّل اسلوب ثالث در ٭ اولدر كه
حرف اخرك ما قبلى ساكن اولوب آنك دخى ما قبلى مفتوح اولا مثلا
ينه حرف راده ٭ ثلاثى صَبْر ولَبْر رباعى لَتَوْر ونَدَوْر الى اخره ٭ نصاب ثامن
كه ثانى اسلوب ثالث در ٭ واول اولدر كه حرف آخرك ما قبلى
ساكن اولوب آنك ما قبلى مضموم اولا مثلا ينه حرف راده ٭

ثلاثی شکری نصاب تاسع که ثالث اسلوب ثالث دره واول اولدر
که حرف آخرك ما قبلی ساکن اولوب آنك ما قبلی مکسور اولا
مثلا ینه حرف زاده ثلاثی شمر الی اخره امدی بو قواعد اوزره یازلمغه
باعث ضبط حروف وحرکتدر ومتتبع لغاته سهولت وشاعر ومنشی یه
اعانتدره معلوم اولا که رساله حرفده هر حرفك احوالی معلوم
اولمغین بعض احوال حروف وحدانی وغیرها تکرار بیان اولمدی بعده
اسم جامد اکثرچه اولدر که آخردن ماخوذ ومشتق ومنشعب اولمیه
بال یبلنده هر لغتکه وضع اولمشدر طبایع حروف ودرجات قفص
ومراتب جدول وحقیقت حروف وبعض معناده هر لسانده قریب
اولان مشتقات مناسبتی قصد اولمشدر والله الموفق الهادی والیه
استنادی ۞

Il faut savoir qu'on a compris dans une même classe les mots dans lesquels il y a un *hamza*, et ceux dans lesquels il y a un *élif*, après avoir exposé préalablement la différence qu'il y a entre le *hamza* et l'*élif*. On a placé d'abord les mots de deux lettres, ensuite ceux de trois lettres, puis ceux de quatre lettres, et ainsi de suite jusqu'à ceux de dix lettres; et cela, parce qu'on a compris dans ce dictionnaire quelques mots composés : car d'ailleurs, il ne se trouve dans l'idiome *Balaïbalan* aucun mot radical de plus de trois lettres. On a aussi quelquefois admis ici des mots avec l'*élif* qui est le caractère du nombre pluriel, ou avec l'*élif* emphatique.

Dans toutes les lettres on a rangé les mots sous neuf divisions, suivant l'ordre alphabétique des désinences, ainsi qu'on l'a déjà dit; mais, comme le *hé* est souvent écrit sans être prononcé, et que, dans le cas de certaines additions et compositions, il est permis de supprimer cette lettre, on a eu égard alors aux lettres et aux voyelles qui précèdent immédiatement le *hé*, ainsi qu'on l'a expliqué à la lettre *hé*. Dans la lettre *ya*, et dans plusieurs autres lettres, il manque tout-à-fait quelques-unes des neuf divisions.

Wazam sala djil kasamar, c'est-à-dire, *le premier ordre renferme trois*

LEXIQUE BALAÏBALAN.

divisions (1), comme les autres ordres. Ce premier ordre comprend les mots dans lesquels on a eu égard d'abord à leur dernière lettre, ensuite à la voyelle par laquelle est mue l'avant-dernière lettre, puis au nombre des lettres. Les mots de deux lettres, qu'on nomme en arabe ثنائى, viennent d'abord, ensuite ceux de trois lettres, puis ceux de quatre, de cinq, &c.

La première des neuf divisions, qui est la première du premier ordre, contient les mots dont l'avant-dernière lettre a pour voyelle un *fatha;* par exemple, dans la lettre ر : mots de deux lettres آرّ et بَرّ ; de trois lettres, أبَرّ et وَبَرّ ; de quatre lettres رَابَرّ et دَوَرّ ; de cinq lettres, بَادَبَرّ et أوَرتَرّ ; de six lettres, كدَرَاآرّ et بُوشَنـدَرّ ; de sept lettres, آكَاي بَخَرّ et رَاشَندَوَرّ ; de huit lettres, يَامَنلُونَرّ.

La seconde division, qui est la seconde du premier ordre, comprend les mots dont l'avant-dernière lettre a pour voyelle un *dhamma:* par exemple, toujours dans la lettre ر ; mots de deux lettres, بُرّ et دُرّ ; mots de trois lettres, شُبُرّ et چَتُرّ ; mots de quatre lettres, هَرمُزّ et جلدُرّ ; mots de cinq lettres, رَمَندُرّ, &c.

La troisième division, qui est la troisième du premier ordre, comprend les mots dont l'avant-dernière lettre a pour voyelle un *kesra*, par exemple, toujours dans la lettre ر : mots de deux lettres, بِرّ et دِرّ ; de trois lettres, بِبِرّ et حِجِرّ ; de quatre lettres, بِربِرّ et بَاجِرّ ; de cinq lettres, فَرَافِرّ, &c.

Bazam sala (2), c'est-à-dire, *second ordre*, qui renferme aussi trois divisions. Dans cet ordre, l'avant-dernière lettre est une lettre foible (3) quiescente, et l'antépénultième lettre est mue par la voyelle congénère de la lettre foible, c'est-à-dire, par un *fatha* devant l'*élif*, par un *dhamma* devant le *waw*, enfin par un *kesra* devant le *ya.* Dans ce second ordre, il n'y a point de mots de deux lettres. A ce second ordre appartiennent,

La quatrième division, qui est la première du second ordre, et com-

(1) وَزم *primus*, dérivé de وَازّ ; سلا *ordo* *(f. 81, v.)*; جل *tres (f. 242, v.)*. قسمَرّ, mot composé, formé de قسم, *origo, principium, numerus, pars certa et determinata alicujus rei, pars opum quæ decimas legitimas solvere tenetur*, en arabe نصاب *(f. 253, r.)*, et de la finale ر qui répond au turc در, au persan است, et signifie *est.*

(2) بَزم, numératif ordinal formé de بَزّ *duo*; il signifie *secundus (f. 180, v.)*.

(3) C'est-à-dire, un *élif*, un *waw*, ou un *ya*.

prend les mots dont l'avant-dernière lettre étant un *élif* (quiescent), l'antépénultième lettre est nécessairement mue par un *fatha ;* par exemple, toujours dans la lettre ر : mots de trois lettres آزْ et تازْ ;mots de quatre lettres, آبازْ et لَبازْ ; de cinq lettres, جارار et كدرار ; de six lettres, هارحار et فهكرار ; de sept lettres, سَزدَنلار et لَوَلنلار ;

La cinquième division, qui est la seconde du second ordre, et comprend les mots dont l'avant-dernière lettre étant un *waw*, celle qui précède le *waw* est mue par un *dhamma*, par exemple, toujours dans la lettre ر : mots de trois lettres, أورْ et بُورْ ; de quatre lettres, بِشورْ et مُجُورْ ; de cinq lettres, دَمْرورْ et تَخشورْ ;

La sixième division qui est la troisième du second ordre, et comprend les mots dont l'avant-dernière lettre étant un *ya*, celle qui précède le *ya* est mue par un *kesra*, par exemple, toujours dans la lettre ر : mots de trois lettres, بيرْ et پيرْ ; de quatre lettres, زَبيرْ et نَبير ; de cinq lettres, بَلسير et تَخويرْ.

Djilam sala (1), c'est-à-dire, troisième ordre qui renferme, comme les autres, trois divisions. Dans cet ordre, l'avant-dernière lettre est quiescente. Il ne s'y trouve point de mots de deux lettres. Si l'avant-dernière lettre est une lettre foible, comme la voyelle par laquelle est mue l'antépénultième lettre, n'est point congénère de la lettre foible, celle-ci équivaut à une lettre saine (2), comme, par exemple, dans la lettre ر, les mots de trois lettres, semblables à دَوْر et خَيْرْ (3). A cet ordre appartiennent,

La septième division, qui est la première de ce troisième ordre, et comprend les mots dans lesquels la pénultième lettre étant quiescente, l'antépénultième est mue par un *fatha*, par exemple, toujours dans la lettre ر : mots de trois lettres, صَبْرْ et لَبْرْ ; de quatre lettres, لَدْوَر et نَدْوَر, &c. ;

La huitième division, qui est la seconde du troisième ordre, et comprend les mots dans lesquels la pénultième lettre étant quiescente,

(1) جلم, numératif *ordinal* (*f. 242, v.*).

(2) On appelle *saines*, صحيح, toutes les lettres de l'alphabet, autres que les lettres foibles ou infirmes, *élif*, *waw* et *ya*.

(3) دَوْر et خَيْر étant des mots Arabes, je crois que les mots *balaïbalans*, qui devoient servir d'exemples, ont été omis par le copiste. En *balaïbalan*, au surplus, on trouve aussi le mot دَوْر *chemin, route*, et le mot خَيْر *songe, rêve* (*f. 179, r.*).

l'antépénultième est mue par un *dhamma*, par exemple, toujours dans la lettre ر : mots de trois lettres شُكْر, &c. ;

La neuvième division qui est la troisième du troisième ordre, et comprend les mots dans lesquels la pénultième lettre étant quiescente, l'antépénultième est mue par un *kesra*, par exemple, toujours dans la lettre ر ; mots de trois lettres, شِمْر, &c.

Le motif que l'on a eu de disposer les mots d'après cette classification, a été d'en fixer par cela même l'orthographe et la prononciation (littéralement, *les lettres et les motions*), de rendre plus facile la recherche des mots, et de venir au secours des poètes et des écrivains.

Comme, dans le traité des lettres, on a fait connoître tout ce qui concerne chaque lettre en particulier, il a paru inutile de répéter ici les explications de la valeur qu'ont les lettres quand elles sont isolées, ou dans d'autres cas. Ajoutons que, bien que le nom qu'on appelle *solide*, soit celui-ci qui n'est ni pris, ni dérivé, ni formé d'aucun autre, cependant dans chaque mot qui est employé dans l'idiome *Balaïbalan*, on a eu en vue les qualités naturelles des lettres, les degrés.... les places qu'elles occupent dans les tables, la véritable valeur des lettres, et le rapport qu'à raison de quelques significations, elles ont avec les mots dérivés qui appartiennent à chacune des langues voisines.

C'est Dieu qui donne le succès et qui dirige, et c'est en lui que je mets mon appui.

Ici se termine la préface, dont je ne comprends pas bien les deux ou trois dernières lignes que j'ai cependant traduites littéralement; je présume que le texte en est altéré.

Le *Traité des lettres* dont l'auteur parle dans cette préface, ne m'est point connu. Mais quoiqu'il annonce qu'il lui a paru inutile de traiter ici de la valeur des lettres, quand elles sont isolées, et dans d'autres circonstances, cependant, au commencement de chaque lettre, il indique la valeur qu'elle a comme lettre formative, soit au commencement ou à la fin des mots, comme particule préfixe, &c. Voici, par exemple, ce qu'il dit du *hamza* et de l'*elif*.

F. 74, v. Il faut savoir d'abord que le *hamza*, au commencement d'un mot, est une particule compellative, comme on l'expliquera à la lettre *hé;* c'est aussi une conjonction, comme on le dira au *waw*. Si le mot آد, qui

veut

veut dire *un*, se trouve joint avec des noms de dixaines, des centaines et des milles, et forme avec eux des composés, on supprime le *dal*, et on se contente du *hamza*. Ainsi, au lieu de ادبا, qui veut dire *onze*, on dit ابا. L'*élif*, à la fin des mots, est le signe du pluriel, aussi bien dans les mots dérivés que dans ceux qui ne le sont pas, comme dans بَرَسَا et قَزَا, mots dont le premier signifie *ils savent*, et le second *des têtes* (1). Il sert aussi, comme en persan, à indiquer le vocatif, et pareillement à exprimer l'emphase : c'est ainsi qu'on dit ماقا dans le sens de ياصمكا (2).

Au commencement de la lettre ر *ra*, on lit :

Le *ran*, c'est-à-dire, la lettre *ra*, au commencement des mots, sert à indiquer la *possession* et la *cause*, comme la préposition لِ *à*, *pour*, des Arabes. A la fin des mots, semblable au mot Turc دُر, elle exprime l'attribut, et répond au mot Persan اسـت. Elle est aussi le signe du futur. *F. 152, v.*

Au commencement de la lettre م *mim*, l'auteur dit :

1.° Le *ma* qui est le *mim*, au commencement des mots, mu par un *fatha*, est une particule de comparaison, et répond à la particule كَ des Arabes ; 2.° en conservant l'idée de comparaison, on la transporte à un autre sens ; ainsi دمر signifiant une *flèche*, on dit مدمر, dans le sens de *carquois*. 3.° Le *mim*, étant mu par un *kesra*, au commencement des mots, signifie *donc*, ce qu'on exprime, en arabe, par ف, et en persan, par پس ; 4.° le *mim*, mu par un *kesra* placé au commencement de l'aoriste, lui donne la signification du présent, comme, en arabe, le لَ mu par un *fatha*, en persan la particule مي, et en turc, la syllabe يور, jointe à l'impératif présent avec un ى : ainsi l'on dit, مِبَرَزَ *il sait* ; en arabe, لَيَعْلَمُ, en persan, مى داند, en turc, بلى يور. 5.° A la fin des mots dérivés, le *mim* indique le nom d'action ; 6.° ajouté à la fin d'un numératif, il en fait un numératif ordinal, comme, en arabe, un *élif* inséré dans le numératif, en persan, le *mim* mis à la fin du mot, en turc, la finale نجى. En persan, dans ce cas, la lettre qui précède le *mim*, est mue par un

(1) برسا *sciunt* vient de la racine بَرَزَم *savoir* (f. 14, r.) ; قزا est le pluriel de قَز *caput* (f. 153, v.).

(2) Je ne comprends pas le sens de ces derniers mots, et je ne vois pas qu'elle liaison ils ont avec ce qui précède.

LEXIQUE BALAÏBALAN.

dhamma; en *balaïbalan*, elle l'est par un *fatha*. On dit, par exemple, جِلَم , بَرَم , أَدَم , *premier*, *second*, *troisième*, ce qui s'exprime en arabe par ثالث , ثانی , حادی ; en turc par برنجی , ایکنجی , اوچنجی , et en persan par یکم , دوم , سیوم .

Je me borne à ces exemples, et je passe à l'alphabet de l'idiome *Balaïbalan*. Il est composé de trente-trois lettres, dont je vais donner les dénominations, et le rapport avec les lettres de l'alphabet Arabe et Persan; après avoir fait observer que le mot *balaïbalan*, qui signifie *lettre*, est كاب . *F. 100, r.*

	Bal.	Ar.			Bal.	Ar.	
1.	أُيا	الف		18.	ضذ	ضاد	
2.	بر	باء		19.	طِی	طاء	
3.	پی	پاء	*pé* Persan.	20.	ظِی	ظاء	
4.	تِر	تاء		21.	عی	عين	
5.	ثم	ثاء	(1).	22.	غی	غين	
6.	جا	جيم		23.	فن	فاء	
7.	چی	چيم	*tchim* Pers.	24.	قن	قاف	
8.	حا	حاء		25.	كن	كاف	
9.	خو	خاء		26.	ڭی	ڭاف	*ghaf* Indien.
10.	دو	دال		27.	ڭم	ڭاف	*ghef* Persan.
11.	ذو	ذال		28.	لا	لام	
12.	رن	راء		29.	ما	ميم	
13.	زن	زاء		30.	نا	نون	
14.	ژی	ژاء	*ja* Persan.	31.	وَر	واو	
15.	سِر	سين		32.	هَر	هاء	
16.	شِر	شين		33.	يَم	ياء	
17.	صَذ	صاد					

(1) Je ne trouve en *Balaïbalan*, aucun mot qui se termine par cette lettre; mais elle se trouve au commencement et au milieu de plusieurs verbes. *Voy.* le *f. 8, r.*

Les deux Préfaces dont nous avons donné la traduction, font suffisamment connoître l'objet et la disposition des deux ouvrages contenus dans ce volume. Plusieurs passages que nous avons eu occasion de citer, peuvent donner un aperçu de la manière dont chaque article est rédigé. Nous croyons cependant devoir encore transcrire ici quelques articles de l'une et de l'autre partie, pour qu'on puisse s'en former une idée plus complète.

LEXIQUE BALAÏBALAN.

EXEMPLES tirés de la première Partie.

قَبَمْ قندرمق ويلتمك وقچقرمق (1) كه آغاليدن ويثوليدن وافثوليدن وحثّ وحضّ در وچكشمك كه رزميدن در ژَرَم ويرِبَ معناسنه ۞ F. 6, r.

قَبَم, *exciter, porter à quelque chose, démanger*, en persan آغاليدن, يثوليدن et افثوليدن, en arabe حثّ et حضّ; *disputer*, en persan رزميدن. On dit, dans le même sens ژَرَم et يَرِبَ.

كَبَمْ ايكى قت اولمق كه دوتا شدن در واكلمك واكمك كه خميدن وشخوليدن وجفتن وميل در لازم ومتعدى كلور بَمْ وأبَمْ وكَبَرَم معناسنه وبر جانبه اولمق كه جسبيدن وتحرّف در واقسمق كه لنكيدن در كاب بر جانب كه حرف وجهت در (2) واكرى كه كج در واقسمق (3) كه لنك در ودولاى كه پيرامن در ۞ Ibid.

كَبَم *être double*, en persan دوتا شدن; *être courbé* ou *incliné*, et *courber* ou *incliner*, en persan خميدن, شخوليدن (4) جفتن, en arabe ميل : ce verbe est employé comme neutre et comme transitif, dans le même sens que بَمْ, أبَم et كَبَرَم; *s'incliner vers un côté*, en persan جسبيدن, en arabe تحرّف; *boiter*, en persan

(1) Je lis قچقلمق.
(2) Je lis بر كه جانب وحرف وجهت در
(3) Je lis اقسمق.

(4) شخوليدن n'a point ce sens en persan : il signifie, *crier, gémir, hennir, pâlir, maigrir*. Je pense qu'il y a une faute.

LEXIQUE BALAÏBALAN. سنكيدن . كتاب *côté*, en arabe جانب . حرف et جهة ; *tortu*, en persan کج ; *boiteux*, en persan لنك ; *contour*, en persan پيرامن .

F. 6, r. شكبم طانشمق كه كنكاج كردن ومشاوره در با مشاركت ايچون در وشكم شهرت معناسنه در مشاوره‌ده شيوع مقرردركه كل سرّ جاوز الاثنين شاع . شكفم دخى بو معنايه دراما بوند. فا طلب معناسن افاده ايدر وشكبه اولمق كه آبستن شدن در شكم معناسنه زجم ده بيان اولور ☉ .

شكبم *délibérer*, en persan كنكاج كردن , en arabe مشاوره . Dans le mot شكبم, le *ba* indique la *communauté d'action entre plusieurs personnes*, et شكم signifie *publicité;* en effet une délibération entraîne la divulgation, conformément à cet adage, *Tout secret qui est connu de plus de deux personnes, est divulgué.* On emploie dans le même sens شكفم ; mais dans ce mot-ci, le *fa* indique l'idée de *demander*. De plus, *être enceinte:* en persan آبستن شدن ; on dit, dans le même sens, شكم, comme on l'expliquera au mot زجم.

Ibid. لبم دونمك كه كشتن وكرديدن وصرف وقلب در لجم وكرم معناسنه لب يورك وكوكل كه دل وقلب در جميع ما صدقلرنده (1) استعمال اولنور مثلا برحالدن برحاله دونمك كه صيرورت وحول در وكيدركن دونمك كه عودت در نادرًا متعدى دخى استعمال اولنور دوندرمك معناسنه لبق ترس كه واژ در لسبن فلك وتكرلك كه دونجيلكى مراد در حكايت مرحوم ومغفور استاد عالم شيخ محمد بكرى رضى الله عنه بو لسانده نجه لغت وضع اتمشلردركه محلنده اشارت اولنمش در

(1) Je pense qu'il faut lire دونمكك جميع ما صدقلرنده .

برکون استفسار اتدیلرکه سما نه در فقیر وآژ در دیو جواب ویردم اوج یلدن صکره فلك نه در دیو سوال اتدیلر فقیر لَبَن در دیو جواب ویردم بیوردیلر که بو لغت وآژیله مرادف میدر یوخسه وَارِد حسبی ایله تبدیل می اولدی فقیر ایتدم سابقا سوالکز سما ایدی که سموّدن در حالیا فلکی استفسار اتدکز که تفلّکدن در پس اوّل وآژیله صکره لَبَن ایله جوابه باعث اولدر پس بیوردیلر ان شاء الله بعض ملایکه ونجومك اسماسنی بعد التوجه بر وضع ایدلم واقِعًا ایله اولمشدر ۞

لمم *devenir*, en persan گشتن et کردیدن, en arabe صرف et قلب. On dit, dans le même sens, مخم et کرم. لَبْ *cœur*, en persan دِل, en arabe قلب. On emploie ce verbe dans tous les cas où l'on peut employer le verbe Turc دونمك, comme *passer d'un état à un autre*, en arabe صیرورت et حول, *retourner*, en arabe عودة. On l'emploie rarement dans le sens transitif, *faire revenir*. لبق *l'envers*, en persan واژ. لَبَن *sphère (céleste)* et *roue*, c'est-à-dire, *susceptible de conversion*. RÉCIT. Le feu Scheïkh Mohammed Bekri, le docteur du monde, avoit introduit dans l'idiome dont il s'agit, quelques mots dont on a parlé en leur lieu. Un jour il me demanda : Quel est le nom du *ciel* ? Je lui répondis : C'est واژ. Trois ans après, il me fit cette question : Comment appelle-t-on la *sphère céleste* ? Je lui dis : On la nomme لَبَن. Ce nom, ajouta-t-il, est-il synonyme de واژ, ou bien a-t-il été substitué à واژ, par quelque motif survenu ? Je lui dis : la première fois vous m'avez interrogé sur le mot *ciel* سما, qui vient de سمو *élévation*, aujourd'hui, votre demande a pour objet le mot *sphère céleste*, فلك, qui vient de تفلك, *tourner comme un fuseau* : c'est là le motif pour lequel j'ai répondu la première fois واژ, et la seconde fois لَبَن. Eh bien, dit-il, s'il plaît à Dieu,

LEXIQUE BALAÏBÂLAN. j'inventerai, après avoir eu recours à la prière, des noms pour quelques anges et quelques étoiles. C'est ce qui arriva effectivement.

F. 6, v. مَمَ یاپشمق ودکمك که چسبیدن در زَگم معناسنه ۞

مَمَ *toucher, atteindre*, en persan چسبیدن : on dit dans le même sens زَگم.

Ibid. نَمَ حکایت ومثل سویلمك که افسانیدن در کَفَم مطلقا سویلمك در نَبَه حکایت نَبَه‌خَن حکایت ومثل سویلیجی (1) که قصه خواندر ۞

نَمَ *raconter une histoire* ou *une fable*, en persan افسانیدن : کَفَم signifie, d'une manière générale, *parler*. نَبَه signifie *histoire ;* نَبَه‌خَن *une personne qui raconte une histoire et une fable*, en persan قصه خوان.

F. 40, v. نَخَمَ آلتمش آلتی کون حیوانات یمیوب صایم اولوب کیجه‌سنی احیا ایدوب اسماء حسنی‌نك یوزنه دخی هر کون آلتی یوز آلتمش کره اسما چکمك طریقی ایله مشغول اولوب هر تمام اولدقجه اسم اللهه آلتمش آلتی کره که کندو عددی در مشغول اولوب بعده اسم ذاتی ملاحظه ایدوب هر بر کره ده آلتی یوز آلتمش کره یا نَخ دیمك در مطلقا نَخ اسمنه مشغول اولنه تجلی ذات مقرر در ۞

نَخَمَ, *jeûner pendant soixante-six jours, sans manger rien qui ait eu vie; passer les nuits de ces jours-là, en veillant et priant; réciter six cent soixante fois, chaque jour, les cent noms de Dieu, en tirant les grains du chapelet; à la fin de chaque chapelet, réciter soixante-six fois le nom de* Dieu الله, dont les lettres donnent cette même valeur ;

(1) Je lis حکایت ومثل سویلیجی.

après cela, contempler le nom substantiel; dire, à chaque fois, six cent soixante fois یا نخ. En général, la contemplation à découvert de l'essence divine est assurée à quiconque s'occupe à répéter le nom نخ.

J'ignore ce que c'est que ce mot نخ, qui est appelé *le nom substantiel* de la divinité, et qui produit des extases si merveilleuses. On reconnoît là la doctrine Indienne, et la puissance miraculeuse du mot *Oum*. On voit bien que le verbe نخم est dérivé du mot نخ. Je soupçonne que نخم est composé de نَر, qui signifie *brûler*, et de خَم, dont le sens est, *être anéanti dans la présence et la lumière (de Dieu)*, et *le changement des ténèbres en lumière*. Cette composition est autorisée par d'autres exemples, et le sens qui en résulte est parfaitement d'accord avec la doctrine mystique des sofis. F. 4, v. F. 2, r.

EXEMPLES tirés de la seconde partie.

آیا یاد که بیکانه وغریب در لبر ولبار کبی وایرو که جدا وفریق در وایرق اوتی که ریواج وفرنز در ۞ F. 77, v.

ایا *étranger*, comme لبر et لبار, en persan بیکانه; en arabe غریب; *séparé*, en persan جدا, en arabe فریق; *acorus*, plante nommée ریواج et فرنز (1).

خبا کزلی که نهان در خاب کبی شاذ در وضمله طپراق که خاك وتراب در خاده کچدی ۞ Ibid.

خبا *caché*, comme خاب, en persan نهان: il est d'un usage rare; avec un *dhamma*, *poussière*, en persan خاك, en arabe تراب. On en a déjà parlé au mot خا.

(1) Je lis آیبر اوتی au lieu de ایرق اوتی. Au lieu de فرنز, peut-être faut-il lire: فنرز. *Voyez* le dict. Persan de Castell, aux mots فرز, فنرر et فنرز.

LEXIQUE BALAÏBALAN.

رُبا ضمله يكلق كه رخ ووجنه در كل كبى وشطرنج رخى ورخ ددكلرى بيوك قوش كه هندده آدم قپر وكمى قرر ۞

F. 77, v.

رُبا avec un *dhamma*, comme شكل, *joue*, en persan رخ, en arabe وجنه; *le rokh du jeu des échecs; un grand oiseau appelé rokh*, qui, dans l'Inde, enlève les hommes, et fait périr les vaisseaux.

Ibid.

سُبا ضمله صوكه آب وما درشم وهن وهان كبى اما سبا قليچه وچيقه اولان صوده دخى مستعمل در وشم مطلق در وهان منصب وجاه وعرض ويوز صوينه دخى مستعمل در ۞

سُبا, avec un *dhamma*, *eau*; en persan آب, en arabe ما. On se sert aussi, dans le même sens, de شم, هن et هان; mais le mot سُبا s'emploie aussi pour l'*eau*, c'est-à-dire, *cet éclat onduleux* qu'on voit sur la lame d'un sabre et d'un couteau; شم est un terme générique; هان s'emploie aussi dans le sens de *rang, dignité, honneur* et *eau du visage* (c'est-à-dire, *pudeur, honneur*).

F. 103, r.

شُكلاب يكلق كه رخسار وخد در نوراب كبى ۞

شُكلاب, de même que نوراب, *joue*, en persan رخسار, en arabe خد.

Ibid.

تُلاب ياشتاش وبر يللق اولن كه همسال وسنّى وهمسن در نشين ونسلب ونالاب وناشين كبى واولولك كه بزركى ومهترى وعظمت وكبريا در وكسرله كللك كه كلزار در ۞

تُلاب, comme ناشين et نالاب - نسلب - نشين, *contemporain, qui est de la même année, du même âge*, en persan همسال, سنى, et همسن; *grandeur*, en persan بزركى et مهترى, en arabe عظمت et كبريا : avec un *kesra*, *un bosquet de roses*, en persan كلزار.

دملف

دملف فصل كه فصول اربعه درعبارت در كه هر حرفي بر فصلبه دالّ در كه دال دنانه دال در وميم مزانه ولام لاره وفا فاره دلالت ايدر كه بهار وخزان وتابستان ودى در بغير ترتيب در دمغلم ايرمق دو فصل در(1)۰ ۞ — LEXIQUE BALAÏBALAN. *F. 214, r.*

دملف *saison, les quatre saisons.* On remarque que chacune des quatre lettres que comprend ce mot, désigne une des quatre saisons : le *dal* indique le *printemps* nommé دنان ; le *mim*, l'*automne*, appelée مزان ; le *lam*, l'*été*, nommé لار ; enfin le *fa*, l'*hiver*, nommé فار . L'ordre des saisons n'est point observé dans la disposition de ces lettres. دملفم signifie *séparer*, en arabe فصل .

لدشيسف قويرقلى يلدز كه ستارهء دمدار ونجم ذو ذنب وكوزجهره در اوج كلهدن مركبدر ۞ — *Ibid.*

لدشيسف *astre à queue (comète)*, en persan ستارهء دمدار , en arabe نجم ذو ذنب : on dit aussi en persan كوزجهره . Ce mot لدشيسف est composé de trois mots (2).

رام مشترى يلدوزى كه هرمز در التنجى كوكده در ومطلقا صتون الجى كه خريدار ومشترى در رمن كبى وقوش كه مرغ وطير در رمر كبى وطوتساق كه كرفتار واسير در رمدن در ران ومتان وتوان كبى اما ران اكثريا عشقه ومحبته كرفتار اولنه مستعمل در ومتان ظلمله اسيرده مستعمل در وتوان مطلق كرفتارده استعمال اولور ورام بندله وباغ واغله كرفتارده استعمال اولور ۞ — *F. 258.*

(1) Je lis دملفم ايرمق در كه فصل در . Le verbe دملفم se trouve dans la première partie, *f. 65, v.*

(2) Ces trois mots sont لد *queue*, شيسف *astre*, et شى *possesseur* : شى répond au persan دار ou ناك . *Fol. 326, r.*

LEXIQUE BALAÏBALAN.

رام *Jupiter*, astre nommé en persan هرمز : il est dans le sixième ciel ; en général *acheteur*, en persan خريدار, en arabe مشترى. On dit رمن dans le même sens. رام signifie encore *oiseau*, en persan مرغ, en arabe طير, sens dans lequel on dit aussi رم ; *captif*, en persan كرفتار, en arabe اسير. Ce mot vient de رم. On emploie aussi en ce sens ران , متان et توان ; mais ران se dit le plus souvent de celui qui est captivé par l'amour et la passion, متان de celui qui est détenu injustement, توان en général de tout homme qui est pris, et رام de celui qui est pris dans des liens, des filets et des lacs.

F. 264, v.

نيم كوز كه چشم وعين در فن وكان كبى عينك جميع ما صدقلرنده
استعمال اولور حرف عين دن غيرى مثلا چشمه وكونش وترازو وكورى
وصو كاريزى ودز كوزى ووارلق وديدار وهر نسنه نك حقيقتى ونفسى
واورندلمش نسنه والتون واقچه ومال ونقد وجاسوس وديدبان
وسرور ودوست وخاص وسلطان واهل سراى وكيك يورسى وبوينده
اولان دلك وقتى لك وعيب وبختيان تلف اولش (1) وقبله نك صاغ يانى
عراق طرفندن وبويوك كوزلو وبر نچه دخى ۞

نيم, comme فن et كان *œil*, en persan چشم, en arabe عين. Il s'emploie dans toutes les significations qui appartiennent au mot عين, à l'exception du nom de la lettre *aïn ;* comme *source, soleil, balance, joie* (2), *canal d'eau, la concavité du genou, les facultés, la vue, l'essence et la réalité de chaque chose, toute chose d'élite, or et argent monnoyé, richesses, argent comptant, espion, inspecteur,*

(1) Je lis تلف اولش ; mais peut-être le texte est-il altéré.

(2) كورى peut signifier *joie*, *gaîté*, ou *cécité* : en prononçant كورى, il signifie comme طبله, *un disque sur lequel on présente des parfums*. Aucune de ces significations ne me paroissant convenir au mot عين, je soupçonne qu'il y a ici une faute.

chef, ami, ami intime, sultan, les gens de la maison, le faon d'une biche, le trou qui est au col (1), *force, vice, maroquin gâté* (2), *le côté à droite de la kibla, à partir de l'Irak; quelqu'un qui a de gros yeux, une chose quelconque.*

Lexique Balaïbalan.

كاب يوره (3) ويشكا كه سوي وحرف وجهت وطرف درودولای كه پیرامن درلامر كبي وحرف درواقسق كه لنك واعرج درواكري كه كج ومعوج دروكيجه ثلثي كه پاس درو پاس كه زنك درسبابده كلور

كاب جهت *côté, partie;* en persan سوی, en arabe حرف, جهت et طرف; *contour,* en persan پیرامن, sens dans lequel on dit aussi لامر; *lettre; boiteux,* en persan لنك, en arabe اعرج; *tortu,* en persan كج, en arabe معوج; *un tiers de la nuit,* en persan پاس; *rouille,* en persan زنك, comme l'on verra au mot سباب.

Je pourrois donner beaucoup plus d'étendue à cette Notice, si je ne craignois de paroître attacher trop d'importance à un ouvrage qui ne pourroit être réellement utile, qu'autant que par la suite on trouveroit quelque écrit composé dans cet idiome factice. Ce que j'en ai dit suffit pour donner une idée de la manière dont on avoit procédé à la formation de ce langage qui participe des formes de l'Arabe, du Persan et du Turc. Par qui a-t-il été d'abord inventé, et à quelle époque, quels sont les écrivains qui en ont fait usage, quand a-t-il cessé d'être employé: ce sont autant de questions auxquelles il m'est impossible de répondre. Je ne saurois même indiquer ni l'époque de la composition du Dictionnaire, ni le nom de son auteur. Je ne crois

(1) Je traduis littéralement, sans bien comprendre de quel trou il est question ; peut-être, s'agit-il de l'ouverture de l'habit par laquelle on passe le cou.

(2) عتيبان pourroit aussi être rendu par *dureté;* au reste je n'ai point de preuve que عـــبين signifie en arabe *maroquin,* ni *dureté.*

(3) S'il n'y a pas de faute, يوره vient de يورمك *aller vers, marcher,* comme چوره *contour,* de چورمك *entourer, tourner autour,* et كوره *à l'instar de, conformément à, suivant,* de كورمك, *voir, regarder.*

LEXIQUE BALAÏBALAN.

pas cependant cet ouvrage fort ancien. Peut-être, en le lisant tout entier, y trouveroit-on, sur son âge et son auteur, quelques indications qui m'ont échappé.

Le volume de format *in-4.°*, et contenant trois cent trente-deux feuillets d'écriture, ne me paroît point être tout entier d'une même main. La première partie, qui finit au 70.e feuillet, est écrite par une seule main, à l'exception du 70.e feuillet, qui est une restauration. Ce feuillet diffère des autres, en ce qu'il n'est point encadré de deux filets rouges, comme le sont les précédens.

La seconde partie commence au verso du feuillet 71, et tout ce qui suit jusqu'au feuillet 97, inclusivement, paroît être une restauration. L'écriture en est moins belle que celle du surplus du manuscrit, et les pages n'en sont pas encadrées. Les pages suivantes sont toutes encadrées de filets d'or et noirs, jusqu'au f. 255, inclusivement; quelques feuillets sont en papier de couleur. Dans tout le reste du volume, les pages ne sont point encadrées. Il y a un assez grand nombre d'additions sur les marges.

En donnant cette Notice, je me suis proposé principalement d'attirer l'attention sur les ouvrages écrits en *balaïbalan*. Je présume qu'on pourroit en trouver quelqu'un entre les mains des sofis de Perse, qui ont poussé très-loin tous les raffinemens de spiritualisme le plus exagéré.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

NOTICE

D'un manuscrit Hébreu de la Bibliothèque impériale, n.° 510, contenant un fragment de la version Hébraïque du livre de Calila et Dimna, *ou* Fables de Bidpai, *le Roman intitulé* Paraboles de Sendabad, *et divers autres Traités.*

Par M. SILVESTRE DE SACY.

IL n'est peut-être aucun livre, si l'on en excepte ceux qui servent de fondement à notre religion, qui ait été aussi généralement répandu, et traduit en autant de langues, que celui qui porte, chez les Arabes, le nom de *Calila et Dimna*, et qui est plus connu parmi nous, sous le titre de *Fables de Bidpai*, *Pidpai* ou *Pilpai* (1). Néanmoins, malgré la prodigieuse célébrité de ce livre, ou peut-être par un effet même de cette célébrité, son histoire est enveloppée de beaucoup d'obscurités et d'incertitudes, qu'aucun critique n'a pu jusqu'ici dissiper. Il semble même que la plupart des savans qui en ont parlé, loin de faire évanouir ces obscurités, y en aient ajouté de nouvelles, en substituant des conjectures aux traditions les mieux autorisées, et en confondant avec le livre de Calila, d'autres romans ou recueils d'apologues moraux qui lui sont totalement étrangers. Le dernier ouvrage qui a été publié sur cette matière (2), et dont l'auteur est M. de Diez,

(1) La vraie prononciation de ce nom *Bidpai*, est, je crois, بيدباى *Bidbaï*. Pour ne pas trop m'éloigner de l'usage reçu, j'écrirai par-tout *Bidpai*. Je soupçonne que ce nom signifie *lecteur du Veda*, étant formé du mot *ved* ou *veda*, qu'on écrit en persan بيد, et de *vajana*, *lecture*. Voy. *Vyacarana, seu locupletissima Samscrdamicæ linguæ institutio*, p. 290. Les Persans nomment les Brahmes بيدخوان, c'est-à-dire, *lecteurs du véda*. L'auteur du compte rendu, dans l'Allg. Litter. Zeit. de Halle, de l'ouvrage de M. de Diez dont je parlerai dans un instant (an. 1811, n.os 180 et 181), pense que بيدباى est une corruption du sanscrit *vidva*, homme savant, docte.

(2) Le titre de cet ouvrage, écrit en allemand, est : Ueber Inhalt und Vortrag, Entstehung und Schicksale des König-

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

ci-devant ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Prusse près la sublime Porte, n'est pas exempt de ces défauts. La lecture de cet ouvrage m'a fait reprendre le projet que j'avois formé depuis long-temps d'éclaircir, autant que les moyens dont je pourrai faire usage me le permettront, l'histoire de ce livre, et j'ai d'abord recherché les traductions qui en ont été faites en plusieurs langues. Mon travail m'a déjà fourni un assez grand nombre de résultats positifs et satisfaisans. Il est cependant encore plusieurs faits sur lesquels j'espère obtenir des éclaircissemens plus complets, et ce motif m'engage à différer encore la rédaction et la publication de mes recherches. Mais en attendant, je crois à propos de faire connoître la traduction Hébraïque du livre de Calila (1), traduction sur laquelle on n'a eu jusqu'ici que des idées confuses et hasardées. Tel est le principal objet de la Notice qu'on va lire.

Il existe une ancienne version Latine du livre de Calila, faite d'après un texte Hébraïque, par un juif converti à la religion chrétienne et connu sous le nom de *Jean de Capoue.* Cette traduction Latine est d'une grande importance dans l'histoire de ce livre, parce qu'elle est la source de laquelle sont dérivées immédiatement ou médiatement plusieurs autres traductions ou imitations écrites en italien, en allemand, en français, en espagnol et peut-être encore en d'autres idiomes. Elle est intitulée : *Directorium humane vite, alias Parabole antiquorum sapientum*, et commence par un avertissement du traducteur, que je crois

lichen Buchs, eines Werks von der Regierungskunst, als Ankündigung einer Uebersetzung nebst Probe aus dem Türkisch-Persisch-Arabischen der Waasi Aly Dschelebi, von Heinrich Friederich von Diez. Berlin, 1811.

(1) Le savant H. A. Schultens, qui a publié, à Leyde, en 1786, un fragment du texte Arabe de ce livre, écrit *Colaïla*, comme si ce nom étoit un diminutif Arabe. C'est une erreur, il faut prononcer *Calila*, conformément à l'usage de tous les Orientaux; et si l'on veut une preuve de ce que j'avance ici, on la trouvera dans la vie de Tamerlan, par Ahmed ben-Arabschah, où ce nom rime avec الجليلة. Voy. *Ahmedis Arabsiadæ, vitæ et rerum gestarum Timuri.....historia, ed. S. H. Manger*, to. II, p. 266. Le fragment publié par H. A. Schultens, est intitulé : *Pars versionis Arabicæ libri* Colailah wa Dimnah, *sive fabularum Bidpai, philosophi Indi.* Il est fâcheux que le texte Arabe y soit défiguré par une multitude de fautes de tout genre.

convenable de transcrire ici (1), ce volume étant d'une extrême rareté.

Prologus. *Verbum Johannis de capua, post tenebrarum olim palpationem ritus judaici : divina sola inspiratione ad firmum et verum statum orthodoxe fidei revocati. Cum plura diversarum scientiarum genera esse prospexerim in lingua fundata hebraica: non parve utilitatis in eruditionem christianorum consortii. ut in sacris scripturis, et divinis moralibus atque medicinalibus : ipsa ex predicta lingua in latinam reducere meus animus aspiravit. Inter que nunc hunc libellum dictum kelila. ex illa lingua in hanc. nunc esse vidi non etiam immerito transferendum. Est enim opus virorum intelligentie animarum multe informationis. et nihil* (2) *earumdem non modice delectationis. Ad honorem autem divine trinitatis. sanctissimique ejus nominis exaltationem. salutem et meritum anime. fortitudinem corporis et roborationem. atque dierum productionem Reverendi patris et domini domini mathei dei et apostolice sedis gratia. Tituli sancte marie in porticu diaconi cardinalis. motus sum presens opusculum in lingua latina interpretari. Ad te igitur prefate pater domine dirigitur hic libellus et ut tuarum aliarum gratie* (3) *protectione. pusillus interpres. ad alia majora utiliora et nobiliora. manum imponat. ex altera prefatarum linguarum in alteram cum audacia reducenda.*

Pro sapientibus et insulsis hic liber factus est.

Hic est liber parabolarum antiquorum sapientum nationum mundi. Et vocatur liber kelile et dimne. et prius quidem in lingua fuerat indorum translatus. Inde in linguam translatus persarum. Postea vero reduxerunt illum arabes in linguam suam. ultimo et inde ad linguam redactus fuit hebraicam. Nunc autem nostri propositi est : ipsum in linguam fundare latinam. Est autem liber delectabilis : verbis doctrine : et preciosis sermonibus plenus. quem optaverunt sapientes nationum mundi. qui sua verba sapientie, scientie, ac doctrine manifestare voluerunt : fuit autem a principio sapientum : universarum linguarum et gentium affectio : suam sapientiam patefacere. donec inter eos consilio habito concordaverunt : librum conficere. et ipsum adaptare in linguam bestiarum, ferarum, volatiliumque. qui est hic liber. fecerunt autem ipsum propter tria.

Dans la suite de ce prologue qui est fort long, et dont l'objet est d'enseigner comment et dans quel esprit on doit lire ce

(1) Je transcris cet avertissement, tel qu'il se trouve dans l'édition originale, et unique, sans y rien changer, et j'y conserve jusqu'aux fautes contre la langue, et jusqu'à l'orthographe et la ponctuation.

(2) Peut-être l'auteur avoit-il écrit *simul.*

(3) Je suppose qu'il faut lire *dirigitur hic libellus, ut et tuarum aliarum gratiarum protectione, &c.*

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

livre, pour en tirer un véritable profit, on trouve plusieurs fables ou apologues. Il est terminé par ces mots :

Inquit ille qui transtulit hunc librum ex lingua persarum in linguam hebraicam.. quando studuimus in hoc libro visum est nobis addere in eo unum capitulum ex dictis arabum collectum. in quo declaravimus per verba utilia. et exposuimus studentibus in dictis sapientie et diligentibus eam hujus libri secretum. Et est istud capitulum. quod durat a principio libri usque huc.
Explicit prologus. Incipit liber.

Ce prologue donne lieu à deux observations : la première est que l'auteur de la traduction Hébraïque n'y est point nommé. La seconde, c'est qu'après avoir dit d'abord que le livre de Calila a été traduit de l'indien en persan, du persan en arabe, et de l'arabe en hébreu, Jean de Capoue dit, à la fin du prologue, *que ce chapitre a été ajouté par celui qui a traduit le livre de la langue Persane en hébreu;* ce qui offre une contradiction. Mais il est facile de la faire disparoître : en effet, ce prologue ne venant point du traducteur Hébreu, mais bien du traducteur Arabe, et se trouvant presque mot pour mot dans la version Arabe d'*Abd-allah ben-Almokaffa*, où il est intitulé باب عبد الله بن المقفع الذى ترجم هذا الكتاب من الفارسية الى العربية, *Chapitre d'Abd-allah fils d'Almokaffa, qui a traduit ce livre du persan en arabe*, il est évident que c'est le traducteur Hébreu qui a substitué les mots *du persan en hébreu*, à ceux-ci *du persan en arabe;* ou plutôt, à mon avis, Jean de Capoue aura écrit par inadvertance, à la fin du prologue, *ex linguâ Persarum in linguam* HEBRAICAM, au lieu de *ex lingua Persarum in linguam* ARABICAM. Ce qui rend cette seconde supposition beaucoup plus vraisemblable, ce sont ces mots : *visum est nobis addere in eo unum capitulum ex dictis* ARABUM *collectum.*

L'édition du *Directorium humane vite*, est absolument sans date. M. de la Serna Santander la rapporte à l'an 1480 environ, et il ajoute que Jean de Capoue florissoit vers la fin du XIII.e siècle. C'est ce qu'on ne sauroit révoquer en doute, Jean de Capoue attestant lui-même qu'il a entrepris ce travail pour obtenir la prolongation des jours de son protecteur le cardinal Mathieu,

Dict. bibliogr. choisi du XV.e siècle, t. II, p. 378.

cardinal

cardinal diacre du titre de Sainte-Marie *in Porticu.* Ce cardinal Mathieu n'est autre que le cardinal *Mathæus de Rubeis* ou *Rubeus Ursinus,* neveu du pape Nicolas III. Il avoit été créé cardinal diacre par Urbain IV, en 1262 ou 1263, et fut nommé protecteur de l'ordre des Frères-mineurs, en 1279, par Nicolas III. Le même souverain Pontife l'avoit élevé, en la même année ou en 1278, à la dignité d'archiprêtre de S. Pierre. Il périt d'accident, à Lyon, en 1306, le jour même du couronnement du pape Clément V. Jean de Capoue ne lui donnant d'autre titre que celui de cardinal diacre du titre de Sainte-Marie *in Porticu,* il y a lieu de croire qu'à l'époque où il écrivoit cela, Mathieu *de Rubeis* ou *de' Rossi,* n'étoit encore ni archiprêtre de S. Pierre, ni protecteur de l'ordre des Frères-mineurs. Il faut donc supposer que la traduction de Jean de Capoue a été faite entre 1262 et 1278 (1).

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Si le nom du traducteur auquel on doit la version Hébraïque du livre de Calila, n'est point indiqué par Jean de Capoue, il l'est par A. F. Doni, auteur de l'ouvrage imprimé pour la première fois, en 1552, sous ce titre : *La filosofia morale del Doni, tratta da molti antichi scrittori* (2), qui n'est autre chose, comme on le verra par la suite, qu'une traduction du livre de Calila, faite, selon toute apparence, d'après la version Latine de Jean de Capoue. Doni s'exprime ainsi, au commencement de son avis aux lecteurs :

Il presente libro, honorati lettori, fù ritrovato scritto nella India, con titolo di Sapienza morale, e da quella lingua fù tradotto nella Persica, chiamandolo Essempio del ben vivere. Dalla Persica poi dopo molto tempo, conoscendo quei sapienti la mirabil dottrina, che vera dentro, lo ridussero nell' Arabica, e da quella fù posto nell' Hebrea

(1) *Voyez,* Wadding, *Annal. Minor.,* tome V, p. 73, et t. VI, p. 64; *Ciaconius, Vitæ et res gestæ Pontif. Roman. et S. R. E. Cardinal.* Rom. 1677, *t. II, p. 163.* On ne peut guère douter, ce me semble, que ces paroles de Jean de Capoue, *ad te igitur, præfate pater Domine, dirigitur hic libellus,* ne s'adressent au cardinal Mathieu. Au surplus, cela ne fait rien aux conséquences que je tire de ce prologue, pour fixer la date de la traduction.

(2) *Voyez,* sur *Anton. Francesco Doni,* Tiraboschi, Storia della letterat. Ital. *t. VII, p. 1001 et suiv.,* éd. *in-8.°* de Venise.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

da uno Joel gran rabbi Giudeo. Ultimamente i Latini lo trasportarono nella loro: da quella in varie lingue, insino nella Castiliana; così da quel dotto Spagnuolo fu detto Essemplario. Pervenuto adunque in diverse lingue scritto et stampato nelle mie mani, l'hò nella Toscana favella ridotto.

Dans un autre endroit, Doni parle de la traduction Castillane dont le titre entier, dit-il, est : *Libro llamado Exemplario, nel quale contiene muy buona doctrina y graves sentencias debaxo de gratiosas fabulas* (1). Enfin Doni assure qu'il a sous les yeux cet ouvrage en cinq langues, *noi che in cinque lingue l'habbiamo.* On peut supposer que la traduction Hébraïque faisoit partie de ces cinq langues, et que c'est dans un manuscrit de cette version Hébraïque que Doni a lu que le traducteur se nommoit *Joël.*

Je ne connois aucune autre autorité que celle de Doni, pour attribuer la version Hébraïque du livre de Calila à un rabbin nommé *Joël.* Wolf qui fait mention de ce rabbin *Joël* en deux endroits de sa *Bibliotheca Hebræa*, n'en parle que comme d'un personnage inconnu : *R. Joël, nescio quis, cui versio Hebraïca libri fabularis Indorum Kelila et Dimna tribuitur.* D. Rodriguez de Castro n'en parle que d'après Wolf, et n'ajoute rien à ce qu'en avoit dit celui-ci. M. J. B. de'Rossi n'en fait aucune mention dans son *Dizzionario storico degli autori Ebrei.*

Bibliot. Hebr. tom. III, p. 350, n.º 801.

Bibliot. Españ. tom. I, p. 636.

La version Latine de Jean de Capoue offre une singularité remarquable qui a donné lieu, par la suite, à confondre le livre de Calila avec le roman de Sendabad ou Sendebar. On y lit : *Fuit autem de us sortio* (peut-être *de consortio* ou *de numero*), *illorum librorum iste liber qui dicitur kelile et dimne. Est autem a principio hujus libri capitulum medici berozie : et gestorum suorum.*

Director. hum. vit., fol. 5, recto.

(1) D. Rodriguez de Castro dit qu'elle est intitulée *Exemplario contra los engaños, y peligros del mundo,* et en indique quatre éditions, de Burgos, 1498, de Saragosse 1521 et 1547, et d'Anvers, sans date. Cette traduction est anonyme. Voy. *Biblioteca Española, tomo primiero, que contiene la noticia de los escritores Rabinos Españoles,* p. 636. M. de la Serna Santander indique l'édition de 1498 avec le même titre. Quoique je n'aie point vu cette traduction Castillane, la notice qu'en donne D. Juan Ant. Pellicer, me démontre qu'elle a été faite sur la version Latine de Jean de Capoue. Voyez *Ensayo de una biblioteca de traductores Españoles... por D. Juan Antonio Pellicer y Saforcada;* Madrid, 1778.

qui narravit quibus conversabatur. donec effectus est heremita et colens deum. et scripsit post sua gesta ea que transtulit ex libris sapientum indie. et questiones quas petebat quidam regum indie disles nomine a suo philosopho nomine Sendebar qui major erat in scientia ceteris aliis sapientibus. et magis dilectus apud regem.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Le chapitre second, qui est, à proprement parler, le premier du livre de Calila, commence ainsi : *Capitulum II, de Leone et Bove. Et est de dolo et seductione. Inquit disles rex indie suo philosopho Sendebar.* A la fin de ce chapitre on lit : *Post hec vero dixit suo philosopho Sendebar.* Le troisième chapitre commence ainsi : *Inquit rex disles Sendebar philosopho.* Ainsi, par-tout où l'on lit dans la version Arabe le nom de *Bidpai*, on lit dans la traduction Latine celui de *Sendebar*.

Jean de Capoue n'a sans doute donné au roi le nom de *Disles*, et au philosophe celui de *Sendebar*, que parce qu'il a trouvé ces deux personnages ainsi nommés dans la version Hébraïque. On peut demander pourquoi le traducteur Hébreu a substitué *Disles* à *Dabselim*, et *Sendebar* à *Bidpai*. Il ne me semble point difficile de rendre raison de cette singularité. L'explication que je vais en donner, me paroît évidente. En supposant que, dans le manuscrit Arabe dont ce traducteur se servoit, ces noms étoient écrits sans aucun point diacritique, ce qui est très-ordinaire, celui du roi pouvoit se lire aussi bien ديسلم, דיסלם *Dislem*, que دبسلم, דבסלם *Dabselim*, et les copistes Hébreux ayant ensuite confondu le ס avec le ם, auront changé דיסלם *Dislem*, en דיסלם *Disles*. Quant au nom du philosophe, on pouvoit lire presque indifféremment بيدباى, בידבאי *Bidbai*, ou سندباى, סנדבאי *Sendebai*, et de *Sendebai* סנדבאי, les copistes auront fait d'autant plus facilement *Sendebar* סנדבאר, par le changement du י en ר, que ce dernier nom leur étoit déjà connu par le roman ancien, intitulé משלי סנדבר *Paraboles de Sendebar* (1).

(1) Dans la plupart des manuscrits Arabes du *Livre de Calila*, on lit ديسلم *Dislem* ou ديشلم *Dischlem*. Au lieu de بيدبا *Bidba* ou بَيْدَبَا *Baïdaba*, on trouve souvent dans les manuscrits Arabes de ce même livre, تندبا *Tendba*.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Ces paraboles de *Sendebar*, que l'on devroit plutôt appeler *Sendabad* (nom qu'il ne faut pas confondre cependant avec celui de *Sendabad le marin* des Mille et une nuits), n'ont peut-être pas une origine moins ancienne que le livre de Calila. Dans le مروج الذهب de Masoudi, au chapitre des anciens rois de l'Inde, ذكر اخبار الهند وبدو ممالكها, on trouve le passage suivant :

Man. Ar. de la Bibliot. imp. n.° 598, fol. 25, rec. et n.° 599, fol. 33, v.

ثم ملك بعده كوروس فاحدث المبدا فى الديانات على ما راى من صلاح الوقت وما يحتمله من التكليف اهل عصره وخرج من مذهب من سلف وكان فى مملكته وعصره سندباد وله كتاب الوزراء السبعة والمعلم والغلام وامراة الملك وهذا الكتاب المترجم بكتاب السندباد ۞

« Après lui régna *Courous*. Il établit le premier des pratiques religieuses, comme il le crut convenable à son temps, et suivant » que ses contemporains lui parurent susceptibles de supporter » des obligations pénibles. Il abandonna la doctrine de ceux qui » l'avoient précédé. Dans son royaume, et de son temps, vivoit » *Sendabad*, auteur du livre *des sept Vizirs, du Pédagogue, du* » *Jeune homme, et de la Femme du roi*. C'est l'ouvrage qu'on appelle » *le livre de Sendabad*. »

Ce livre, si bien connu de Masoudi, vers le tiers du IV.[e] siècle de l'hégire, sous le nom de *livre de Sendabad*, ne diffère en rien, pour le fond, du roman Grec mis sous le nom de *Syntipas le philosophe*. Ce roman dont il existe un grand nombre de manuscrits, a été publié en mauvais grec vulgaire, à Venise (1). L'auteur du texte Grec dit qu'il a été traduit du persan en cette langue, et qu'il a été d'abord écrit par un Persan nommé Μοῦσος (2). Peut-être ce roman avoit-il été mis en arabe ou en

(1) Voici le titre de cet ouvrage : Μυθολογικὸν Συντίπα τοῦ φιλοσόφου, τὰ πλεῖστα περίεργα, ἐκ τῆς Περσικῆς γλώττης μεταφρασθέν. Venise, 1805.

(2) Διήγησις φιλοσόφου, συγγραφεῖσα παρ' ἡμῶν, περὶ Κύρου τῶν Περσῶν βασιλέως, καὶ τοῦ γνησίου παιδὸς αὐτοῦ, καὶ τοῦ διδασκάλου Συντίπα· καὶ περὶ τῶν τοῦ βασιλέως ἑπτὰ φιλοσόφων, καὶ τῆς μιᾶς αὐτοῦ, καὶ ἀναιδοῦς γυναικὸς, καὶ τῆς τοῦ υἱοῦ τοῦ βασιλέως διαβολῆς ἥνπερ κατεσκεύασεν ἡ μητρυιὰ αὐτοῦ. Ταύτην οὖν τὴν διήγησιν ἐπροϊστόρησε Μοῦσος ὁ Πέρσης πρὸς τὴν τῶν ἀναγινωσκομένων ὠφέλειαν.

persan, par un Musulman nommé موسى *Mousa.* Ce même roman a produit celui d'Éraste fils de l'empereur Dioclétien, de sa belle-mère Aphrodisia et des sept philosophes, qui a été publié sous des titres un peu différens en plusieurs langues. On peut consulter là-dessus, la *Bibliothèque Grecque* de Fabricius, et un mémoire de M. Dacier, dans le recueil de l'Académie des Belles-lettres. M. Dacier paroît avoir cru que G. Gaulmin avoit préparé une traduction du roman Grec. C'étoit la version Hébraïque, c'est-à-dire, le livre Hébreu intitulé משלי סנדאבר *Paraboles de Sendebar,* que Gaulmin avoit traduite, et qu'il se proposoit de publier. Cette version Hébraïque a été imprimée à Constantinople, en 1516, comme l'a fait voir M. J. B. de' Rossi (1), et à Venise en 1544, 1568 et 1605. Un exemplaire de cette dernière édition, qui a appartenu autrefois à Gaulmin, se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque impériale. Le docteur Piques, comme nous l'apprenons de Wolf, a prétendu que *Sendebar* étoit le nom d'un pays et non celui d'un philosophe. Il est vrai que ce mot est employé quelquefois comme nom d'une contrée, mais ici c'est incontestablement un nom d'homme.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

[a] *Biblioth. Gr. l. V, c. XLII, tom. X, p. 339.*

[b] *Tom. XLI, p. 546, et suiv.*

Biblioth. Heb. tom. IV, p. 935.

Le roman de *Sendabad* est le prototype du roman Turc, intitulé قرق وزير *les Quarante Vizirs,* et de divers autres romans Orientaux (2).

Ce que je viens de dire suffit pour lever toutes les équivoques

(1) *Voyez* l'ouvrage intitulé *Mss. codices Hebr. J. B. de' Rossi,* t. I, p. 124, et un autre ouvrage du même auteur, qui a pour titre *Annales Hebræo-typographici ab anno MDI ad MDXL, p. 13.*

(2) Dans le catalogue des livres Arabes, Persans et Turcs de la Bibliothèque du grand-duc d'Étrurie, dressé par d'Herbelot, et publié sous le nom de Magliabecchi, par Schellhorn, dans ses *Amænit. litter.* t. III, p. 214, on voit un livre Turc intitulé, *Livre de Sendabad,* et qui, suivant l'auteur du catalogue, est le même qu'on nomme aussi *Les Quarante Vizirs;* mais dans le catalogue d'Assemani, *p. 210, n.° 129,* ce livre ne paroît contenir que l'histoire des sept vizirs. Je crois convenable de transcrire ici cet article du catalogue de d'Herbelot que Schellhorn a publié dans ses *Amænit. litterariæ.*

Libro Turchesco, intitulato Sindubat, nel quale sono quaranta Istorie, racontate da quaranta Veziri avanti ad un Rè, la moglie del quale accusava il suo figliuolo d'aver tentata la sua pudicizia. Le quaranta storie di questi quaranta veziri, son portate tutte per giustificare il figliuolo, e far vedere la malizia delle donne. A questi risponde la Regina con quaranta altre Is-

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

auxquelles a donné lieu le nom de *Sendebar*, substitué dans la version Hébraïque du livre de Calila, à celui de *Bidpai*, et il seroit inutile que je m'arrêtasse plus long-temps à relever toutes les erreurs dont a été cause cette substitution de nom. Il suffit d'avoir bien établi qu'il n'y a rien de commun entre les *Paraboles de Sendebar* ou *Sendabad*, et le livre mis en hébreu par le rabbin Joël, et traduit de l'hébreu en latin par Jean de Capoue. Je passerois maintenant à l'examen du manuscrit qui doit être le sujet de cette Notice, si je ne devois auparavant dire un mot d'un autre ouvrage que l'on a supposé mal-à-propos avoir quelque chose de commun avec le livre de Calila (1).

C'est l'ouvrage intitulé אגרת בעלי חיים *Lettre ou Traité des animaux*. Quoique les différentes notices qui ont été données de ce livre, par Buxtorf[a], Bartolocci[b], Wolf[c], Biscioni[d], renferment quelques inexactitudes, elles auroient pu suffire pour qu'on ne le confondît point avec le livre de Calila. Le *Traité des animaux* existe manuscrit dans plusieurs bibliothèques, et il y en a trois éditions : la première a été donnée à Mantoue, en 1557, et les deux autres à Francfort-sur-le-Mein, en 1703 et 1713 ; il en existe aussi une version en patois Juif-Allemand, publiée en 1718. Je n'ai vu aucune des éditions de ce livre, mais la Bibliothèque impériale en possède un manuscrit, que j'ai sous les yeux[e]. C'est une traduction faite de l'arabe par le rabbin *Kalonymos fils de Kalonymos* (2), écrivain du XIII.e siècle, de l'une des lettres, ou plutôt des petits traités qui composent le recueil intitulé رسايل اخوان الصفا وخلان الوفا, c'est-à-dire, *Traités des frères de la pureté et des amis de la fidélité*, ce qui signifie, des frères liés par

[a] *De Abbreviat Hebraïc. ed. sec. p. 306.*

[b] *Biblioth. mag. Rabbin., tom. I, p. 57 et 58; t. IV, p. 358.*

[c] *Biblioth. Heb. tom. I, p. 1005, tom. III, p. 971, t. IV, p. 963.*

[d] *Biblioth. Medic. Laurent., t. I, p. 85.*

[e] *Man. Hébr. de la Bibl. imp. n.° 432.*

torie, nelle quali si racontano gl'attentati degl' uomini sopra l'honore delle donne. Questo libro è chiamato per lo più da' Turchi il libro de' quaranta veziri, Ketab kirk Vezir, *ed è attribuito ad un filosofo Indiano chiamato Sindabad o Sandaber, le parabole del quale son comprese in un altro libro stimato molto dagli Orientali, il quale si trova anche scritto in Ebraico sotto nome di* Misele Sandabar, *parte in prosa e parte in versi.*

(1) *Voyez* la page 121 de l'ouvrage de M. de Diez, dont j'ai donné le titre entier, ci-devant, *p. 397, note* (2).

(2) *Voyez* le *Dizzionario storico degli autori Ebrei*, de M. J. B. de' Rossi, *t. I, p. 180.*

une union sincère et par une amitié constante. Nous apprenons d'Abou'lfaradj l'origine de cette dénomination. Suivant cet historien, vers la fin du IV.[e] siècle de l'hégire, il s'étoit formé à Bassora une société de savans, liés par une union très-étroite et une amitié très-sincère, qui s'exhortoient mutuellement à la pratique d'une vie pure et irréprochable. Ils avoient établi un système de doctrine, par lequel ils prétendoient rendre plus facile l'accès à la piété et à la bienveillance de la divinité. La religion, disoient-ils, a été corrompue par un mélange de sottises et d'erreurs, dont on ne peut la purifier et la débarrasser que par la philosophie. Ce n'étoit, suivant eux, que par l'union de la philosophie des Grecs et de la religion des Arabes, qu'on pouvoit former quelque chose de parfait. Ils composèrent cinquante traités sur autant de matières philosophiques, et un cinquante-unième qui renfermoit le précis de tous les autres, et ils les intitulèrent *les Lettres* ou plutôt *les Traités des frères de la pureté* رسايل اخوان الصفا; ils n'y mirent point leurs noms, et les répandirent ainsi parmi les copistes d'où ils passèrent dans les mains du public. Les sujets n'y étoient ni approfondis ni solidement discutés, ils n'y étoient qu'effleurés : les auteurs avoient eu soin d'y insérer beaucoup de pensées et de termes empruntés à la religion et propres à faire illusion, et ils y avoient mêlé des fables, et des expressions à double entente et énigmatiques. Comme ils avoient célé leurs noms, on se livra à diverses conjectures; les uns attribuèrent ces écrits à quelque imam du parti des descendans d'Ali, d'autres à quelque ancien Motazale. Pococke a aussi parlé de cette société philosophique, que les vrais Musulmans regardent comme une association impie; et il est bien étonnant qu'après des textes aussi clairs, on ait pu s'y méprendre, et traduire le nom de cette société par *les frères Sophis;* ce qui est d'ailleurs contraire à l'analogie de la langue (1), quoi qu'en aient dit quelques étymologistes (2).

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Histor. dynast. text. Ar. p. 331, vers. lat. p. 218.

Spec. hist. Ar. p. 385; 2. edit. p. 369.

(1) Sur l'étymologie du mot صوفى *sofi*, voyez Pococke, *Spec. hist. Ar.* p. 373, et 2.[e] édit. p. 359.

(2) Pococke, en rapportant les différentes opinions des écrivains Musulmans, relativement à l'étymologie du mot صوفى

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Pour revenir à l'ouvrage traduit par le rabbin Kalonymos, il n'y a aucun doute que ce ne soit un fragment de l'une des cinquante et une parties du recueil dont je viens de parler. C'est le traducteur Hébreu qui nous l'apprend lui-même dans sa préface, dont je crois convenable de donner ici un extrait, d'après le manuscrit de la Bibliothèque impériale.

דע שזה המועתק הוא חלק מחובר (1) גדול וארוך נקרא בערבי אגרות אכואל אכו אלצפה (2) והוא עשוי ספרים קטנים יקראום אגרות קטנות והחבור הוא אחד והן חמשים ואחת אגרות וידובר בם מכל חכמות שבעולם ומכל מדה שחובר בספר ודברו בדרך ההגדה וספור וראיות ומופתים אך לא רבו מופתין אבל מה שהתברר לפילוכופים הראשונים והאחרונים עד העת ההיא על דבר המחקר אם טוב ואם רע שדבר חכם או חכמים מעולם ועד עולם ויצא מתוך ברת מחובר מפילוסופים הרבה והמדה חכמים מחוכמים באומות ישמאעל ולא נודע מי הם חברו (3) ולא נזהר בו שם מחבר ואחשוב שהסבה בזה שבמקומות הרבה מהחבור דברים חולקים ילכו בדרכי הדת ובהם שילכו בעקבות הפילוסופים

sofi, observe avec raison que ceux qui le dérivent des mots صفا *pureté*, ou صفّ *ordre, rang, classe*, ont contre eux l'analogie grammaticale; *quæ omnia*, dit-il, *licet sensum satis commodum præ se ferre videantur, à grammaticis tamen quæ etymologiam spectant legibus, abhorrentiora sunt, fatente Almakrizio*. Petis de la Croix, qui est auteur d'une notice manuscrite qui se trouve à la tête du manuscrit de cet ouvrage que possède la Bibliothèque impériale *(Man. Ar. n.° 1105)*, a donc eu tort de traduire ainsi le titre, *Traités des frères Sofis*. Au reste, il n'a pas ignoré le vrai sens des mots اخوان الصفا, puisqu'il ajoute : « *Ekhouan essafa*, » de mot-à-mot, veut dire *les frères de* » *pureté*, qui est une qualité que les sofis » se donnent ordinairement, prétendant » que leur doctrine est aussi pure que la » charité qu'ils ont pour leurs frères ». On sent bien que quelle que soit la véritable étymologie du mot صوف, les *sofis* n'ont pas dû négliger l'avantage qu'ils trouvoient dans le rapport accidentel de ce mot avec le mot صفا *pureté*.

Il seroit à souhaiter que quelque savant donnât une notice détaillée de cet ouvrage philosophique : car il est d'une grande importance, pour faire connoître l'influence que la philosophie des Grecs a eue sur la doctrine de l'Islamisme.

(1) Je lis מחבור.

(2) Il faut corriger ceci, et lire אכואן אלצפא, puisque ce sont certainement les mots Arabes اخوان الصفا.

(3) Je lis מי המחברו.

בדברים

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

בדברים חולקים עם (1) שאין אגרת שלא יראה בה דבר וסותרו זולת
העשויות בדברים הלמודיים ובעבור זה נעלמו שמות עשי הספר
ומחבריו ונפלה מחלקת גדולה בחכמי ישמאעל מחר (2) הספר
ביחס חלקי הספר לאנשים חלוקים היו באותו הזמן בדת ההיא כמו
שמבואר בארוכה בפתיחה שעשו לזה החבור חכמי הדור ההוא
ומה שהעתקנו הוא סוף האגרת המכונה אגרת בעלי חיים ואינה
בכאן כלה כי מה שדבר הפילוסוף והבאים אחריו הוא קודם זה
הספור ולא העתקתיו אבל בסוף אותו הספר נכתב מה שזה
נסחו ודעתנו עתה לדבר בתועלות הבׄח ויתרונם על האדם או
האדם עליהם ומותר זה על צד הויכוח ונעשה להם מכריע חוץ
מהם שימתקו הדברים לשומע ויתעורר כל איש לקרותו ויכיר האמת
מהכוון (3) ממה שימצא בו עד כאן והכרה בזה עם מה שהתבאר
לנו מקריאת זה הספר פעמים רבות שיודע שאין בדברים המדיניים
והמעשיים מותר לאדם מהבהמה ומעלה לא (4) עליה ולא בשום
דבר ממה יכנס תחת השכל המעשי כי כל מה שימצא לאדם ממנו
בבחירה ימצא בשאר בׄח בטבע ולזה מלאכתם יותר חשובה כמו
שהתבאר בספר הנפש אבל יתבאר בסוף זה הספור שהיתרון להם
על הבהמה הוא בשכל האנושי כשהוא בפועל ועל שלמותו האחרון
לבד לא זולת זה וזה אמת לא יחלוק בה רק סכל ומתעקש

SACHEZ que l'ouvrage dont nous donnons ici la traduction, est une portion d'un livre considérable et fort étendu, intitulé en arabe *Lettres des frères de la pureté* : il est formé de la réunion de plusieurs petits livres, que les Arabes appellent *petites lettres* (5). L'ouvrage forme un tout unique, mais ces lettres sont au nombre de cinquante-une. Il y est parlé de toutes les sciences qui existent dans le monde, de toutes les matières sur lesquelles les hommes ont écrit ; les sujets

(1) Je lis עד.

(2) Le mot מחר me paroît une faute, mais je suis incertain sur la manière dont on doit corriger cette erreur. Peut-être faut-il lire מצד.

(3) Je lis האמת המכוונה.

(4) Je lis לו.

(5) Le mot Arabe رسالة, et au pluriel رسايل ou رسالات, signifie proprement *lettre (epistola)* ; il se dit aussi des petits ouvrages ou traités particuliers.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

y sont traités sous forme de récits, de narrations, d'opinions et de démonstrations : les démonstrations néanmoins n'y sont pas en grand nombre ; mais on y rapporte tout ce qui, dans toute la suite des siècles jusqu'à ce jour, a été admis comme certain par quelqu'un d'entre les philosophes anciens ou modernes, sur les choses qui ont été l'objet de leurs recherches, soit que cela soit bon ou mauvais, soit que ç'ait été l'opinion d'un seul savant, ou de plusieurs. Cet ouvrage est sorti du sein d'une société composée de beaucoup de philosophes, qui tous étoient des hommes très-renommés pour leur science, parmi les peuples descendus d'Ismaël. On ne sait pas quel est celui qui a écrit ce livre ; et on n'y a point mis de nom d'auteur. La cause de cela, suivant moi, c'est qu'en beaucoup d'endroits de cet ouvrage les auteurs émettent des opinions diverses et contradictoires en matière de religion ; il y en a aussi quelques-uns d'entre eux qui, marchant sur les traces des philosophes, soutiennent des sentimens opposés les uns aux autres, ensorte qu'il n'y a presque aucune de ces lettres, si l'on en excepte celles qui ont pour objet des sciences mathématiques, où l'on ne trouve le pour et le contre. C'est sans doute à cause de cela, que les noms de ceux qui ont fait et composé cet ouvrage, sont demeurés cachés.

Il s'est élevé parmi les savans de la postérité d'Ismaël, une grande dispute au sujet de ce livre, parce qu'on en a attribué diverses portions à divers personnages qui vivoient au temps où il a été écrit, et qui professoient la religion musulmane, ainsi qu'il est expliqué fort au long dans une préface que les savans de ce temps-là ont mise à la tête de cet ouvrage (1).

Le morceau que nous avons traduit, n'est que la fin de la lettre intitulée *Lettre des animaux* ; elle ne se trouve point ici en entier, parce que nous avons omis tout ce qui est dit par le philosophe et par les interlocuteurs qui lui succèdent ; dans l'original cela précède le morceau que nous avons traduit (2).

A la fin de ce livre (3) on lit le passage suivant : *Notre intention maintenant est de traiter des utilités qu'on tire des animaux, et de l'excellence qu'ils ont au-dessus de l'homme, ou que l'homme a au-dessus d'eux.* Cette

(1) Je ne trouve point cette préface dans le manuscrit Arabe de cet ouvrage que possède la Bibliothèque impériale.

(2) Ce traité, qui est le huitième de la 2.[e] partie, et le vingt et unième de tout l'ouvrage, est intitulé في اصناف الحيوان وعجايب هياكلها وغرايب احوالها Il commence à la page 306 du manuscrit Arabe : la partie traduite par le rabbin Kalonymos, ne commence qu'à la page 318.

(3) Je ne sais ce que veut dire le traducteur par ces mots, *à la fin de ce livre* ; il semble avoir voulu dire que la partie de ce traité qu'il a omise, se termine par le passage qu'il cite. Je ne trouve cependant point ce passage dans l'original Arabe.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

prééminence sera traitée en forme de *contestation, et nous opposerons aux deux parties une tierce personne* (1), *prise hors de leurs espèces, afin que ce sujet soit présenté d'une manière susceptible de plaire aux auditeurs, que tout homme soit excité à lire cette discussion, et reconnoisse la vérité que nous avons eu l'intention d'établir, par tout ce qui y est contenu.* Par cette déclaration positive et parce que j'ai observé clairement moi-même après avoir lu ce livre plusieurs fois, j'ai été convaincu que l'intention de l'auteur (2) est de faire voir que l'homme n'a aucun avantage sur les autres animaux, ni aucune prééminence par laquelle il l'emporte sur eux, en ce qui regarde les institutions politiques, ou les opérations des arts, non plus qu'en rien de ce qui est compris sous l'intelligence technique (3), parce que toutes les choses de cette espèce qui se trouvent dans l'homme par son choix, se trouvent dans les brutes par leur nature même, d'où il résulte que leurs ouvrages méritent plus d'estime, comme il a été expliqué dans le livre de *l'ame.* Mais en terminant ce récit, on fait voir que ce qui donne à l'homme l'avantage sur la brute, c'est uniquement la raison humaine (4) en action, et considérée dans sa dernière perfection (5). Or c'est là une vérité qui ne sauroit être révoquée en doute, si ce n'est par un insensé, et un homme d'un sens dépravé.

J'ai cru devoir rapporter en entier ce passage, quoiqu'il soit un peu long, parce qu'il lève tous les doutes qu'on pourroit avoir sur la nature de l'ouvrage intitulé en hébreu אגרת בעלי חיים, et fait voir qu'il n'a rien de commun, comme on l'a supposé, avec le livre de *Calila.* Le traducteur semble avoir prévu cette erreur, et avoir voulu la réfuter d'avance : car il dit positivement dans la préface dont j'ai déjà extrait le texte précédent :

ולפי שזה הספר אולי יחשוב הסכל הנבהל הערום מההכרה הנעור מהבחינה שהוא ממין כלילה ודמנה ומשלי שנדבר וחרירי וכדומה להם שאינו כן חלילה וחס אכן כונתי להגיד כמה מוסרים וכמה חכמות וכמה סודות עמיקים בו נפוצים ומפוזרים לא יורגשו אפילו לחכמים בקריאה אחת F. 1, verso.

(1) C'est le *chef* ou *prince des Génies* qui joue un rôle important dans ce roman.

(2) Je supplée ici quelques mots qui me paroissent nécessaires pour la liaison des idées.

(3) Par שכל מעשי *intelligence technique*, on entend l'intelligence ou l'instinct, appliqué à l'exercice des arts, aux sciences, aux besoins de la vie et de la société.

(4) *La raison humaine* שכל אנושי, c'est l'intelligence propre à l'homme, appliquée à la connoissance de la vérité.

(5) Cette *dernière perfection* שלימות

Comme il pourroit arriver que des hommes d'un esprit léger et superficiel, dépourvus de jugement et dénués de discernement, s'imaginassent que ce livre est du genre du livre de Calila et Dimna, des paraboles de Sendebar, de Hariri et autres semblables, j'ai cru à propos de faire observer combien il renferme de sages avis, de sentences, et de secrets profonds, qui y sont répandus et dispersés, et qui ne peuvent être sentis des sages eux-mêmes par une seule lecture.

Je ne m'étendrai point davantage sur cet ouvrage, dont le sujet est assez bien indiqué par une note que porte le manuscrit de la Bibliothèque impériale, et qu'on a rayée, je ne sais pourquoi : *Disputa de gli animali con gli huomini*. Ce sont, en effet, des plaidoyers tenus en présence d'un roi, entre des animaux de diverses espèces et des hommes, et dont le but semble être de rendre problématique la supériorité de l'homme sur les autres êtres animés.

Il n'est pas hors de propos de faire observer que dans une des séances de cette espèce de drame, on voit paroître Calila.

Fol. 120. והיה כאשר כלה הבבלי לדבר אמר המלך לכתות הבעלי חיים
ויאמר אליהם מה תאמרו במה שזכר והתפאר עליכם ויקם נגיד
הצבועים והוא כלילה אחי דמנה ויאמר התהלה לאל עושה הגלגלים
והכוכבים הרמים ואת הים והנחלים והאגמים ויחלק היצורים
למשפחות ועמים

Lorsque le Babylonien eut fini de parler, le roi dit aux familles des animaux : Que répondez-vous à ce que celui-ci vient de dire, et aux avantages qu'il s'attribue sur vous! Alors le chef des hyènes (ou des animaux au poil tacheté), Calila, frère de Dimna, se leva et dit : Louanges à Dieu, qui a fait les sphères et les astres élevés, la mer, les torrens et les lacs, qui a créé les diverses espèces et familles des animaux, &c.

La traduction Hébraïque est conforme à l'original Arabe, où l'on trouve effectivement ici le nom de Calila (1).

אחרון, est le quatrième degré de la perfection de l'homme; il consiste dans la moralité des actions. *Voyez* le *Moré névochim* de Moyse Maimonide, liv. III, chap. LIV.

(1) Voici le texte Arabe de ce passage :

Après cette digression, je viens enfin à la description de notre manuscrit. Ce volume, qui a appartenu à G. Gaulmin, est ainsi indiqué dans le catalogue imprimé, sous le n.° 510 des manuscrits Hébreux :

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Codex chartaceus, olim Gilberti Gaulmin, ubi continentur : 1.° Liber inscriptus Sandabar, sive ludicra historia, ex opere cujus titulus Calil we damna, *adjunctis ethicis et politicis observationibus; 2.° Traditiones Talmudicæ, ubi de animalium mactandorum ratione disseritur.*

Cette notice, à quelques mots près, est celle que Renaudot a mise à la tête du manuscrit sur lequel, sans doute, il avoit jeté les yeux bien superficiellement. Au dessous de la notice de Renaudot on lit la signature de *Vitré.*

Une autre main a écrit sur le même feuillet cette notice : 1.° *Liber fabularum*; 2.° *De modo occidendi animalia*; et une main qui ne m'est pas plus connue avoit ajouté, en encre rouge, *Major pars ined.*

Gaulmin, au dessous des mots *Liber fabularum*, a écrit *Prima pars Parabolæ Sandaber, Venitiis edita : reliqua ἀνέκδοτα.*

Au volume est jointe la notice suivante, rédigée par J. Bernard de Valabrègue, Juif, qui étoit attaché comme interprète à la Bibliothèque du roi, et est mort, il y a environ quarante ans :

« Ce manuscrit a pour titre משלי סנדבר, c'est-à-dire, les
» *Paraboles de Sandabar.* C'est un livre de fables dans le goût
» de celles d'Ésope, traduites en hébreu par un anonyme. Cet
» ouvrage a été imprimé à Venise, l'an 1544.
» On trouve à la fin de ce manuscrit un petit cahier contenant

ولما فرغ العراقى من كلامه نظر الملك الى
طوايف الحيوان الحضور فقال ماذا تقولون
فيما ذكروا وافتخروا عليكم فقام عند
ذلك زعيم السباع وهو كليله اخو دمنه فقال
الحمد لله القوى العلام خالق الجبال والاكام
ومنشى النبات والاشجار فى الغياض والآجام

Man. Ar. de la Bibliot. imp. n.° 1105, *pag. 377.*

Ce chapitre des رسايل اخوان الصفا paroît être l'original du livre Turc, intitulé شرف الانسان *La gloire de l'homme,* ou كنج كلام قديم *Trésor des paroles antiques.*

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

» les préceptes nécessaires qu'il faut savoir pour égorger les animaux, suivant les rits et us des Juifs.

» Quant au manuscrit, le premier ouvrage paroît avoir été » écrit dans le XV.ᵉ siècle, et le second dans le XVI.ᵉ ».

J. Bernard de VALABRÈGUE.

Après avoir lu toutes ces notices, on n'a qu'une idée bien fausse du contenu de ce manuscrit. Il me paroît sur-tout inconcevable que M. de Valabrègue, qui avoit une grande instruction, se soit exprimé d'une manière aussi inexacte. On en jugera par la notice que je vais donner de ce manuscrit, et que je diviserai en quatre sections, le volume contenant quatre ouvrages ou fragmens d'ouvrages différens.

§. I.ᵉʳ

LA première pièce contenue dans ce volume, et qui occupe les trente-six premières pages, est le livre connu sous le nom de *Paraboles de Sendebar* משלי סנדאבר. Cet ouvrage n'a point ici de titre. On lit au haut de la première page cette abréviation Hébraïque עמי עשו qu'on est dans l'usage de mettre au commencement des livres, et qui signifie עזרי מעם יהוה עושה שמים וארץ, c'est-à-dire, *Mon secours vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.* Sur la même marge supérieure, on lit le nom d'un Juif, משה בר מנחם *Moyse fils de Menachem*, à qui ce livre a, sans doute, appartenu. Une main que je crois être celle de Gaulmin, a écrit, toujours sur la même marge : *Liber hic Venetiis editus est.* Sur la marge antérieure on lit, *Liber fabular.*; enfin, sur la marge inférieure, en langue Italienne, *Ad imitatione della favola di Erasto.* La même main qui a écrit cela, a mis quelques titres marginaux dans le cours de l'ouvrage, aussi en italien, comme *Esempio del p.ᵐᵒ savio ; Secundo Esempio ; Giornata 2.ᵃ ; Esempio della donna*, &c. Cela prouve que l'auteur de ces annotations avoit lu l'ouvrage.

Au bas de la page 36 où finit ce roman, Gaulmin a écrit :

Hunc libellum ego Gilbertus Gaulmyn animi gratiâ latinè interpretatus sum, et notis etiam illustravi.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Gaulmin possédoit, comme je l'ai déjà dit [a], un exemplaire d'un petit recueil imprimé en hébreu (1), à Venise, en 5365 (1605), où se trouve, entre autres ouvrages, le roman de Sendebar. Ce volume appartient aujourd'hui à la Bibliothèque impériale, et l'on y voit sur les marges, plus spécialement dans le roman de Sendebar, plusieurs notes, tant en latin qu'en hébreu, de la main de Gaulmin. Parmi ces notes on remarque quelques variantes qui sont prises de notre manuscrit. Ainsi, *f. 26 recto*, de l'imprimé, on lit : « Aristote répondit et dit : il y a quatre » choses qui se ressemblent, et sur lesquelles l'homme ne peut » pas compter jusqu'à ce qu'il en voie la fin » ענה אריסטוטלים ואמר ארבעה דברים הם דומים. זה לזה ואין האדם עומד על אמונתם עד אשר יראה אחריתם . Gaulmin a écrit en marge חמשה *cinq*, et a souligné dans le texte le mot ארבעה *quatre;* effectivement le manuscrit porte, *pag. 4.* חמישה דברים *il y a cinq choses.* Ces quatre choses, suivant le texte imprimé, sont un vaisseau qui navigue sur mer, jusqu'à son arrivée au port; un brave qui fait la guerre, jusqu'à ce qu'il revienne sain et sauf; un malade, jusqu'à sa guérison ; enfin une femme enceinte, jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde. Le manuscrit en ajoute une cinquième, c'est *la richesse d'un homme, jusqu'à ce qu'il descende dans le tombeau,* והעושר לאדם עד שיפטר לבית עולמו. Gaulmin a souligné ces mots dans le manuscrit, et les a écrits à la marge de l'imprimé, en cette manière : *Ex ms.* תלד· ועושר לאדם וגו׳: Le mot תלד est le dernier mot qui dans le texte précède cette addition.

En voilà plus qu'il n'en faut pour prouver que Gaulmin avoit comparé, pour sa traduction de ce roman, le texte imprimé avec celui de notre manuscrit. J'ignore ce qu'est devenue cette traduction de Gaulmin. Elle a été connue de Groddeck, qui vraisemblablement en avoit une copie (2), et qui assuroit,

[a] *Ci-dev. p. 405.*

(1) En voici le titre : ספר דברי הימים של משה רבינו ע״ה · וספר טובי בן טוביאל · וספר אלדד הדני · ומשלי סנדאבאר וכתב מעשה של ירושלמי · וספר חנוך · חידות איזופיטי · ומשלים של שלמה המלך ע״ה·

(2) *B. Groddeckius in Theatro Anony-*

Fables de Bidpai en Hébreu.

avec grande raison, que ce roman n'avoit aucun rapport avec le livre de Calila et Dimna (1).

Mss. cod. Hebr. J. B. de' Rossi, t. I, p. 124, t. III, p. 44 et 55.

M. de' Rossi qui possède trois manuscrits du roman de Sendebar, dont il a donné la notice sous les n.os 194, 1049 et 1087 du catalogue de ses manuscrits Hébreux, observe que le dernier de ces manuscrits ajoute à la fin du roman quelques lignes qui ne se trouvent point dans le texte imprimé. Ce passage est traduit ainsi par M. de' Rossi : *Fecitque sic. Vixit autem Sandabar annos centum et triginta, et mortuus est, regnavitque filius regis pro eo, qui factus est sapientior omnibus sapientibus Indiæ, et omnibus regibus Orientis et Occidentis.* Notre manuscrit est encore un peu plus étendu, car après ces mots : ויהי (lis. ויחי) סנדבר מאה ושלשים שנה וימות וימלוך בן המלך ויחכם מכל חכמי הודו ומכל מלכי מזרח ומערב il ajoute : ויצא בעולם שם לו טוב ורב וחזק *et exivit ipsi in mundum, nomen bonum et magnum et forte.*

Man. Ar. de la Biblioth. impér. n.° 733.

Le roman de Sendebar commence, dans le texte imprimé, par une phrase où il y a une répétition qui n'offre point de sens : en voici la traduction littérale : *Et accidit in illis temporibus ut regnaret in terrâ Indiæ rex unus, cui nomen erat* Bibour, *philosophus ex sapientibus Indiæ, et in his diebus fuit rex in terrâ Indiæ, cujus nomen fuit* Bibour, *valdèque diligebant eum incolæ Indiæ.* Dans cette ridicule répétition, l'Inde est nommée, la première fois, הודו, ce qui est le nom Hébreu de ce pays, et ensuite הינד. Dans

morum Placciano, p. 708 b, scribit, Gaulminum hunc librum et vertisse, et animadversionibus eruditis illustrasse, quas cum aliis Judæorum mss. pseudepigraphis edi- turum se idem (Groddeckius) pollicetur. Voy. Wolf, *Biblioth. Hebr.* tom. I, p. 931.

(1) *Pollicetur ibidem (in hexacontade pseudonymorum Hebraïcorum,* p. 23), *alibi se ostensurum, quod Græcorum lib.* Σπεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης, *a Seb. Goth. Starckio editus, et Gallicus* les Fables de Pilpay, *nec non Germanicus* das Buch der Weisheit der alten Weisen, *id est, Liber sapientiæ veterum sapientum, ut et* der sieben Weisen Meister von Rom, *hoc est, Liber septem sapientum magistrorum Romanorum, tum inter se, tum ab hoc nostro differant.* Wolf, *Biblioth. Hebr.*, p. 931. Groddeck mêle ici des erreurs à des vérités. Le roman Grec intitulé Σπφανίτης ϗ Ἰχνηλάτης, *les fables de Pilpay*, et le livre Allemand intitulé das Buch der Weisheit der alten Weisen, sont des traductions plus ou moins littérales du livre de Calila. Les *Paraboles de Sendebar*, et le livre Allemand intitulé das Buch der sieben Weisen Meister von Rom, sont un seul et même roman, qui est aussi connu sous d'autres noms, comme Fabricius, et divers autres savans l'ont déjà remarqué.

notre

notre manuscrit, on lit: *In diebus illis fuit rex in terrâ Indiæ, cui nomen erat Bibur, et valdè diligebant eum in terrâ Indiæ;* בימים ההם מלך היה בארץ הינד ושמו ביבר ויאהבוהו בארץ הינד עד מאוד En cela encore, le manuscrit 1087 de M. de' Rossi paroît conforme au nôtre. Les noms des sept philosophes, dans le texte imprimé, sont: סנדבאר · ויופקוס · ואפוליון · ולוקני · ואוריסטוטלים · סנדבר · ואיפוקרש · ובינר · ועמור; dans notre manuscrit on lit: ואפולין · ואמוין · ואיסמלים · ובינר · ועומר · Ces noms sont corrompus.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Je m'arrête ici, et je me reprocherois d'entrer dans un plus grand détail sur un ouvrage d'une si petite importance. J'ajouterai seulement qu'on ne sauroit assurer si le roman Hébreu de Sendebar a été pris sur un original Arabe ou Grec. Plusieurs des noms des sept philosophes, tels que איפוקרש *Épicure,* אפוליון *Apollonius,* לוקנין *Lucien,* אוריסטוטלים *Aristote,* semblent décéler un original Grec, et figurent singulièrement dans un roman dont la scène est placée dans l'Inde. Masoudi paroît avoir connu une traduction Arabe de ce roman. Je pense que c'est une traduction Persane de ce livre que Hadji-Khalfa indique sous le nom de سندباد نامه *Sendabad-namèh,* ou Livre de Sendabad. Le roman Grec de Syntipas, tel que nous le connoissons, est beaucoup plus étendu que le roman Hébreu de Sendebar, et ne peut pas être la source de ce dernier.

Man. Ar. de la Biblioth. impér. n.° 733.

§. II.

APRÈS le roman de Sendebar, qui finit avec la page 36 du manuscrit, on trouve un feuillet dont le *recto* est resté blanc. Le *verso* coté *page 37*, contient le commencement d'un récit fabuleux dont Salomon est l'objet. Salomon s'étant élevé d'orgueil, lorsqu'il fut monté sur le trône, et ayant, contre la défense précise de la loi, pris un grand nombre de femmes et de chevaux, Dieu, pour le punir, permit au démon Asmodée de lui dérober son anneau, de prendre sa figure, et de s'asseoir à sa place sur son trône. Asmodée exécuta les ordres de Dieu; il

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

occupa trois ans entiers le trône de Salomon, sans que personne s'aperçût de ce changement. Pendant ce temps, le vrai Salomon erroit dans les villes et les bourgs de son royaume, et disoit : *Moi, l'Ecclésiaste, j'ai régné sur Israël dans Jérusalem;* mais chacun se moquoit de lui. Asmodée avoit eu le temps d'habiter avec toutes les femmes et les concubines de Salomon, lorsque, les trois ans écoulés, une de ses femmes reconnut l'erreur. Alors Asmodée alla trouver Bethsabée, mère de Salomon, et lui dit : *Ma mère, je viens vous demander telle et telle chose.* Bethsabée lui répondit : *Mon fils, du lieu d'où vous êtes sorti.....*

Eccles. chap. I, v. 12.

Ici est interrompu le récit. On avoit eu, sans doute, intention de le continuer, car à la suite de cette page, il y a dans le volume cinq feuillets blancs.

Les premiers mots de ce récit sont : מעשה בשלמה המלך כתיב אל יתהלל חכם בחכמתו וגו׳ זה שלמה בשעה שישב על כסאו נשתבח ונתגאה על לבו « *Narration.* C'est du roi Salomon qu'il a » été écrit : *que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, &c.* Ce même » Salomon, à l'heure où il s'assit sur son trône, s'éleva d'or- » gueil, et se glorifia en lui-même. »

Jer. ch. IX, v. 23.

Les derniers mots de la page sont : ולא עוד אלא הלך לבת שבע אם שלמה ואמר לה אמי כך וכך אני מבקש ממך אמרה לו בני ממקום שיצאת « A l'instant même, il alla trouver Bethsabée, » mère de Salomon, et lui dit : *Ma mère, je demande de vous* » *telle et telle chose.* Elle lui dit : *Mon fils, du lieu d'où vous êtes* » *sorti.* » Le mot שיצאת forme la réclame.

L'auteur de la paraphrase Chaldaïque du livre de l'*Ecclésiaste*, fait allusion à la fable impertinente dont on trouve ici le commencement, et sur laquelle on peut consulter le *Lexicon Chaldaïcum, Talmud. et Rabbin.* de J. Buxtorf le fils, au mot אשמדי. Cette fable n'a point été inconnue à Mahomet, qui y a fait allusion dans l'Alcoran[a]. On peut voir, là dessus, Marracci[b], et G. Sale, dans sa traduction Angloise de l'Alcoran[c]. Nous croirions abuser de la patience des lecteurs, si nous nous étendions davantage sur un sujet aussi frivole. Nous remar-

Biblia Polygl. Londin. to. III, pag. 396.

[a] *Alc. sur. 38, v. 36, ex edit. Marrac.*

[b] *Prodr. IV ad refut. Alc. p. 116, et Refut. Alcor. pag. 597.*

[c] *To. II, p. 321.*

querons seulement, en passant, que la connoissance des fables Rabbiniques est souvent utile pour l'intelligence de l'Alcoran.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

§. III.

Le morceau dont nous allons nous occuper à présent, et qui est le principal objet de notre travail, est un fragment de la version Hébraïque du livre de Calila.

La page où il commence est numérotée 38 ; c'est le *verso* d'un feuillet. Sur le *recto* on lit l'intitulé suivant, en italien : *Favole d'Animali ad imitatione di quelle di Esopo.* Ce qui suit est écrit de la main de Gaulmin, sur les marges de la page 38 :

Liber كليلة ودمنة *primum indicè scriptus, dein Persicâ linguâ, curante Chosroe rege, tandem duplici interpretatione Arabicâ, mox syriacè et turcicè quoque orienti notus ; etiam Judæis, ut patet ex istis fabulis, suâ linguâ, non ingratus. Abulhasan Rudeghiensis versibus descripsit, ut scribit Fakri Muhammedides-Haravinsis in lib. de Poëticâ*, cap. 1. *Ego in bibliothecâ meâ Arabicam, Persicam, Turcicam et Hebraïcam interpretationem possideo.*

Man. Pers. de la Bibliot. imp. n.º 321.

Le fragment du livre de Calila, commence, comme nous l'avons dit, à la page de notre manuscrit numérotée 38 ; il finit à la page 218. Il paroît que celui qui a écrit ce fragment n'avoit qu'un exemplaire acéphale ; car notre manuscrit n'est point défectueux en lui-même, puisque le texte Hébreu de Calila commence au haut du *verso* d'un feuillet dont le *recto* est resté blanc, et que néanmoins le récit s'ouvre *ex abrupto*, par ces mots :

אמר דמנה׃כי מדינה אחת ושמה מרות בא עליהם האויב וילכד אנשיהם ויהרגו האנשים וישבו הנשים והילדים ויחלקו האנשים האויבים לאנשי השביה ויפל בגורל איש אחד מהם אכר אחד ולו שתי נשים

« Dimna dit ; il y avoit une ville, appelée *Mervat*. L'ennemi » vint attaquer les habitans de cette ville, et en prit les hommes. » Ils tuèrent les hommes, et emmenèrent captifs les femmes et les » enfans. Les ennemis partagèrent les captifs, et il échut au sort à » l'un d'eux, pour sa part, un laboureur qui avoit deux femmes. »

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Cette fable fait partie du second chapitre du livre de Calila, qui, dans le *Directorium humane vite*, est intitulé *Capitulum tertium*. Dans la version Arabe d'Ebn-Almokaffa, c'est le quatrième chapitre. Au reste, il suffit de dire que c'est le chapitre qui contient le procès fait à Dimna, et sa condamnation. La fable dont il s'agit se trouve dans le *Directorium humane vite*, au *fol. 5 recto* du cahier qui a pour signature la lettre *F*. C'est la page 69 du volume, qui en a en tout cent soixante et une. Elle y est conçue en ces termes :

Dicuntur supervenisse cuidam civitati nomine Merva inimicos. qui, cum cepissent eorum mulieres. et interfecissent viros. Diviserunt inter se mulieres. Et advenit sorte cuidam eorum bubulcus. duas habens uxores. Et cum patronus eorum affligeret et extenuaret eas fame : Surrexit quadam die ille cum duabus uxoribus suis ad colligendum ligna. Et inveniens altera ipsarum pecias panni, accepit illas, quia nuda erat. Et cooperuit cum eis suam turpitudinem. Dixit altera viro suo. Numquid vides meretricem nudam : cum qua se cooperuit. Cui respondit vir. Ve tibi : dimittens personam tuam nudam et vituperas illam que suam cooperuit turpitudinem. nec respicis maculam tui ipsius. videlicet trabem (1) *in oculo tuo. In alterius autem oculo vides festucam (sic)...*

Les derniers mots *videlicet trabem &c.* ont été ajoutés par Jean de Capoue qui les a pris de l'Evangile (2) : ils ne se trouvent point dans le texte Hébreu. Siméon Seth, auteur de la traduction Grecque du livre de Calila, intitulée Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης, a donné une autre tournure à cette fable ; mais il n'a pas manqué, suivant son usage, d'y insérer ce proverbe tiré des Évangiles. Il fait dire à *Ichnélates* qui adresse la parole à son accusateur :

Ἔοικάς μοι, ὦ ἄφρων, τὴν μὲν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου δοκὸν οὐχ ὁρᾷν, τὸ δὲ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ πλησίου διακρίνειν· ταὐτὸν πεπονθὼς τῇ ἄφρονι ἐκείνῃ γυναικί. Λέγεται γὰρ, ὡς δύο γυναῖκες μετ' ἀνδρὸς ἔκ τινος διαδράντες αἰχμαλωσίας γυμναὶ συνηυ-

(1) Ajoutez *non vides.*

(2) Ce proverbe paroît cependant avoir été en usage parmi les Juifs ; on le trouve dans le *Baba bathra.* Voyez *Balthasaris Scheidii Præterita præteritorum*, dans le recueil intitulé *Nov. Test. ex Talmude et antiquit. Hebræor. illustratum ; ed. J. Gerh. Meuschen*, p. 73.

λίζοντο) τῇ χώρᾳ. Θατέρα δὲ αὐτῶν ῥάκει τινὶ περιτυχοῦσα, τούτῳ τὴν ἰδίαν περιεκάλυψεν αἰσχύνην. Ἐπιτεθεασαμένη δὲ ὁ γαμβρὸς τὴν ἑτέραν ἔφη· οὐκ αἰσχύνῃ γυμνὴ βαδίζουσα; Πρὸς ἣν ὁ ἀνήρ· Καταγέλαστος ὦ ἀσύνετε, τὴν ἰδίαν ὁρῶν γυμνότητα, καὶ ὀνειδίζεις ταύτην ἐπὶ τούτῳ;

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Spec. sapient. Ind. vet. edent. S. G. Starckio, p. 172 et 174.

Je pense que ce sera faire une chose agréable aux lecteurs de donner ici le texte Arabe de cette fable, tiré de divers manuscrits, et la traduction Hébraïque.

TEXTE Arabe, tiré du manuscrit de la Bibliothèque impériale, n.° 1489, p. 151.

قال دمنه زعموا ان مدينة اغار عليها العدو فقتل وسبا وغنم وانطلق الى بلاده بمن سبا واتفق ان حصل مع رجل من جنده فى قسمه رجل حراث ومعه امراتان له وكان هذا الجندى يسئ اليهما (1) فى الطعام والشراب واللباس وانطلق الحراث ذات يوم هو وامراته (2) ليحتطب للجندى وهم عراة فاصابت احديهما خرقة بالية فى السباخ فوضعتها على سوتها فقالت الاخرى لزوجها الا تنظر الى هذه الفاعلة التى تمشى عريانة قال لها زوجها ويلك الا تنظرين الى نفسك فان جسمك عار كله وانت تطعنين فى التى غطت عورتها

TEXTE Arabe, tiré du manuscrit n.° 1502, p. 150.

قال دمنه زعموا ان مدينة من المدن تسمى كذا وكذا غار (3) عليها العدو فقتل الرجال وسبا النسا وغنم غنايم كثيرة واسروا عنده اناسا (4) كثيرة وانطلقوا الى بلادهم فاتفق ان كان مع جندى مما وقع فى

(1) Je lis اليهم.
(2) Je lis وامراتاه.
(3) Je lis اغار.
(4) Je lis اناس et je prononce اسروا, ou bien il faut lire عندها au lieu de عنده et rapporter l'affixe à مدينة. Cependant il est possible que عنده soit dans le sens de بعد ذلك.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

كسبه رجل حراث وله امرتان وكان الجندي التى اسرهم يسئ
اليهم ويجوعهم ولا يكسوهم فانطلق الحراث ذات يوم ومعه نسيا.
يجمعون للجندي الحطب وهم عراة كما خلقهم الله قبل فاصابت احدى
المراتين فى طريقها خرقة فوضعتها على سوأتها ثم قالت لزوجها الا تنظر
الى هذه الفاعلة ما تستحى وتستر عورتها فقال لها زوجها ويلك لو بدات
بالنظر الى نفسك ورايت عورتك لما كنت تعتبين على احد فان جسمك
عار كله افتعيرين صاحبتك بما هو بعينه فيك ۞

Texte Arabe, tiré des manuscrits 1492, f. 63, r., et 1501, f. 68, r.

قال دمنه كانت فتنة (1) لنظر فيها (2) العدو فقتلوا المقاتلة واستباحوا
بقيتهم فاصاب [illegible] رجل من الاكابر امراتيه (3) فكان الرجل
رجل كان بخيلا (4) فضيق عليهم واجاعهم واعراهم ولم يكن له ان يقوتهم الا عصيده
خربيقة (5) [illegible] فى كل يوم فخرج الاكابر مع امراتيه ليحتطب فاتت
احدى امراتيه فى طريقها على خرقة فستترت بها عورتها فنادت
صاحبتها (6) للاكابر وقالت انظر الى هذه الفاجرة لا تستحى ان تمشى
عريانة فقال زوجها ايتها الفتية لو بدات بالنظر الى نفسك وريت (7)
عورتك لم تعيرى هذه وقد سترت عورتها ۞

(1) Quoique les deux man. portent مدينة, il est certain qu'il faut lire فتنة.

(2) Les deux manuscrits portent فيها ; j'aimerois mieux عليها. La mauvaise leçon فتنة peut avoir fait substituer فيها à عليها.

(3) رجل من الاكابر وامراتان له, man. 1501.

(4) Je soupçonne qu'on avoit écrit d'abord بخيلا *avare.*

(5) Je pense qu'il faut lire خربية *un revenu.*

(6) *Lisez* صاحبها.

(7) Les deux manuscrits lisent ainsi, ce qui veut dire, *et si tu cachois*; mais cela est contraire au but de la fable, et il faut lire فرايت *et si tu voyois.*

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Texte Arabe, tiré du manuscrit de S.-Germain-des-Prés, n.° 139.

قال دمنة زعموا ان مدينة تدعا بأمر اغار عليها العدو وقتلوا الرجال
وسبوا النساء الذرية (1) فاصاب منهم رجلا في القسمة رجلا حراثا
وامراتين فكان يسى اليهم ويجيعهم ويضربهم فانطلق وامراتيه ذات
يوم يحطبون فوجدت احداهما خرقة بالية فسترت بها عورتها فقالت
الاخرى لزوجها هلا تنظر الى هذه الزانية عريانة فقال لها تركت نفسك
عريانة وعبت التي سترت نفسها ۞

Texte Arabe, tiré du manuscrit n.° 1483 A, f. 79 r. (2).

قال دمنة زعموا ان مدينة اغار عليها العدو فقتل وسبا وغنم وانطلق
الى بلاده فاتفق انه حصل مع رجل في جملة في قسمته رجل حراث
ومعه امراتان له وكان هذا الجندي يسى اليهم في الطعام واللباس
فذهب الحراث يوما ومعه امراتاه يحتطب للجندي وهم عراة فاصابت
احدى المراتين في طريقها خرقة بالية فوضعتها على عورتها ثم قالت
لزوجها الا تنظر الى هذه الفاعلة (3) كيف لا تستحي وتستر عورتها
فقال لها زوجها لو بدات بالنظر الى نفسك ولى جسمك عار كله لما
عيرت صاحبتك بما هو بعينه فيك ۞

(1) *Lisez* والذرية.

(2) Ce manuscrit est fort ancien, écrit avec beaucoup de soin et avec les voyelles. Il est usé, et a été réparé en beaucoup d'endroits. Plusieurs feuillets ont été restitués. Il est orné de figures très-grossièrement exécutées. Je le regarde comme le meilleur de tous les manuscrits de cet ouvrage, que posséde la Bibliothèque impériale. Dans tous les autres, la traduction d'Ebn-Almokaffa me paroît avoir été plus ou moins interpolée.

(3) Le mot فاعلة signifie *une femme de mauvaise vie;* il est synonyme de زانية et فاجرة. Il ne se trouve point dans les dictionnaires. C'est en ce sens qu'on appelle quelqu'un par insulte ابن الفاعلة. *Voyez* Ebn-Arabschah, dans la vie de Timour, édit. de Manger, *t. II, p. 842.*

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

TEXTE Hébreu de la même Fable.

אמר דמנה כי מדינה אחת ושמה מרובת בא עליהם האויב וילכד אנשיהם ויהרגו האנשים וישבו הנשים והילדים ויחלקו האנשים האויבים לאנשי השיבייה ויפל בגורל איש אחד מהם אכר אחד ולו שתי נשים והיה מענה אותם האדון וירעיב אותן האדון ויקם האיש וילך יום אחד עם שתי נשין לקושש עצים ותמצא אחד מהן בלויי סמרטוטים ותקחם ותכסה בה ערותה ותאמר האחרת לאישה לא תבים לזאת הזונה הנואפת ערומה וכמה כסתה ערותה. אמר לה האיש אוי לך עזבת נפשך ערומה ותבזה ותחרף למי אשר כסתה ערותה ולא תראי מום עצמך

J'ai rapporté cette fable en arabe, d'après plusieurs manuscrits, pour faire voir que les différences qu'on peut remarquer entre la traduction Hébraïque et le texte Arabe ne viennent qu'à la variété des manuscrits Arabes dont les copistes se sont donné les plus grandes libertés.

A la suite de cette fable, on lit dans le manuscrit צורת האיש ושתי נשים, c'est-à-dire, *figure de l'homme et des deux femmes*. Ce titre indique l'endroit où devoit être représentée cette fable, quoiqu'on n'ait point laissé dans notre manuscrit de place pour cette représentation. Il en est de même de toutes les fables suivantes.

A partir de l'endroit que nous venons d'indiquer, notre manuscrit contient tout le reste du livre de Calila.

Le troisième chapitre auquel appartient cette fable, finit à la page 48. On lit à la fin de ce livre ויהי אחרי כן אמר סנדבאר הפילוסוף לדיסלם המלך ראוי לבעלי השכל גו׳ « Après cela le » philosophe Sendebar dit au roi Dislem : il convient aux gens » doués d'intelligence, &c. » Gaulmin a écrit en marge : *Quid tibi, Sandabar, in hoc negotio! Judæus nomina mutat.* J'ai dit plus haut ce qu'il faut penser de ce prétendu changement de nom.

Le

Le traducteur Jean de Capoue a omis les premiers mots; il dit seulement : *Sic oportet virum intelligentem*, &c.

La fin de ce chapitre et le commencement du suivant sont indiqués par ces mots : נשלם שער מעשה דמנה ולחקור על מעשיו וזה שער היונה והעכבר והעורב והצבי, « Fin du chapitre qui contient l'histoire de Dimna, et l'enquête faite sur sa conduite. » Chapitre de la Colombe, du Rat, du Corbeau et de la Gazelle. » Dans ce titre, le copiste a omis la Tortue. Elle n'est point omise dans ces mots qui terminent ce chapitre, *page 74* : נשלם שער היונה והצבי והעכבר וחית המים והעורב, « Fin du chapitre de » la Colombe, de la Gazelle, du Rat, de la Bête des eaux (*sans* » *doute* la Tortue) et du Corbeau. »

Le cinquième chapitre commence ainsi, *page 75* : וזה שער עדת העורבים ועדת הכוסים, « Chapitre de l'assemblée des Corbeaux, » et de l'assemblée des Hiboux. » Jean de Capoue a traduit le dernier mot par *sturni*. Ce chapitre finit page 114. On lit à la fin : נשלם שער הכוסים והעורבים וזה שער הקוף והלטאה, « Fin du » chapitre des Hiboux et des Corbeaux. Chapitre du Singe et du » Lézard. » Dans l'arabe on lit *du Singe et de la Tortue*. Jean de Capoue a traduit לטאה par *testudo*. Au dessous des mots Hébreux que je viens de transcrire, on a écrit en italien, *favola della simia et* . . . L'auteur de cette note n'a su comment rendre le mot Hébreu לטאה.

Le titre du sixième chapitre est répété au haut de la page 119; ce chapitre se termine, *page 124*, ainsi : נשלם שער הקוף והלטאה וזה שער הנזיר : « Fin du chapitre du Singe et du Lézard. Cha- » pitre du Moine. » Jean de Capoue a traduit le mot נזיר par *heremita*. Dans l'arabe, ce chapitre est intitulé *du Moine et de la Belette*.

Le septième chapitre finit, *page 127*, par les mots : נשלם שער הנזיר, « Fin du chapitre du Moine. » Et le huitième commence immédiatement après, par ceux-ci : וזה שער החתול והעכבר, » Chapitre du Chat et du Rat. »

La fin du huitième chapitre, et le commencement du neuvième

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

sont indiqués, *page 134*, par ces mots : נשלם שער החתול והעכבר וזה שער המלך והעוף « Fin du chapitre du Chat et du Rat. Chapitre du Roi et de l'Oiseau. »

Le neuvième chapitre finit ainsi, *page 141* : נשלם שער המלך והעוף « Fin du chapitre du Roi et de l'Oiseau. » Le titre du seizième suit immédiatement, en ces termes : וזה שער שארדם המלך ובלאר תשב שלו « Chapitre du roi *Schandam*, et de son ministre *Balar*. » Le manuscrit nomme ailleurs ce même roi ארדום *Ardoum*. A la fin du chapitre on lit, נשלם שער המעביר על מדתיו « Fin du chapitre de celui qui se rend maître de sa colère » : et cette périphrase indique le même roi, comme on le voit par un passage où Balar lui adressant la parole, lui dit : ואולם אדוני המלך לא סרה מעליך השבינה והכבוד והם היו אשר הוסיפו בשכלך ותהי מעביר על מדותיך בכל אשר שמעת ממני, ce que Jean de Capoue a traduit ainsi : *Verumtamen rex, non cessarunt à te bonitas et gloria. Ipsi enim sunt qui addiderunt ad tui intellectum. Et quia prorogasti iram tuam in his omnibus que audisti a me.* Dans la traduction de Jean de Capoue le roi est nommé *Sedras*, et le ministre *Beled*. Dans le texte Arabe, le roi est nommé *Sadaum* شادوم (1), et le vizir *Balad* بلاد, ou *Ilad* ايلاد. Je présume que le traducteur Hébreu avoit écrit primitivement שאדם et בלאד. Dans Siméon Seth, le roi est anonyme, mais le ministre est nommé Πελάδιος. La reine, dans le texte Hébreu, est appelée הלבת, nom que Jean de Capoue prononce *Halabat*; Siméon Seth la nomme Ἑλέχας. Elle est appelée ابرخت *Abracht* dans le texte Arabe.

P. 143, l. 1.

P. 167 et suiv.

Direct. hum. vit. fol. m. 3, r.

Gaulmin paroît s'être occupé particulièrement de ce chapitre. Les pages 159—165 sont chargées sur les marges de petites notes de sa main, qui indiquent le contenu du texte.

Le chapitre dixième finit, *page 170*, par les mots que j'ai déjà rapportés. On lit au commencement du onzième, וזה שער הצייד והלטאה, mais il y a deux fautes considérables dans ce titre qu'il faut lire ainsi : וזה שער הצייד והלביאה « Chapitre du

(1) Dans le manuscrit Arabe, n.° 1489, le roi est nommé شادرم.

« Chasseur et de la Lione ; » de même qu'on lit à la fin, *p. 173*, נשלם שער הציד והלביאה, « Fin du chapitre du Chasseur et de « la Lione. »

Au haut de la page 174 se lit le titre du douzième chapitre : וזה שער הנזיר והאורח, « Chapitre du Moine et du Voyageur. » La fin de ce chapitre, et le commencement du treizième, se trouvent au milieu de la page 175, où l'on lit : נשלם שער הנזיר והאורח וזה שער האריה והשועל, « Fin du chapitre du Moine et du » Voyageur. Chapitre du Lion et du Renard. » Le mot Hébreu שועל que Jean de Capoue a rendu par *vulpes*, seroit peut-être mieux traduit par *schakal :* l'arabe porte ابن آوى, c'est le nom de ce dernier animal. A la fin du chapitre, *page 187*, on lit : נשלם שער הארי הזאב, « Fin du chapitre du Lion (et) du Loup. » C'est sans doute une faute du copiste. Quoique, parmi les personnages qui jouent un rôle dans ce chapitre, il y ait aussi un loup, cet animal ne donne point son nom à cet apologue.

Le chapitre quatorzième, qui commence *page 187*, est ainsi intitulé : וזה שער הצורף והנחש והוא במעשה הצדקה והחסד, « Chapitre de l'Orfévre et du Serpent : il a pour objet les œuvres de » charité et de miséricorde. » A la fin du chapitre, *page 194*, on dit : נשלם שער הנזיר והצורף, « Fin du chapitre du Moine et de » l'Orfévre. » Il y a effectivement un moine parmi les personnages de cet apologue.

Le titre du chapitre quinzième, וזה שער בן המלך וחבריו, » Chapitre du Fils du roi et de ses Compagnons », suit immédiatement. Ce chapitre finit, *page 200*, par les mots, נשלם שער בן המלך וחבריו, « Fin du chapitre du Fils du roi et de ses Compagnons. » Gaulmin a écrit en marge de la page 195 ; *Ultimum caput libri* انوار *Persici*. Le livre qu'il désigne par le mot انوار, est la traduction Persane du livre de Calila, intitulée انوار سهيلي *Anvari Sohaili*, dont l'auteur est le célèbre Hosaïn Vaëz Caschéfi.

Le seizième chapitre intitulé וזה שער העופות, « Chapitre des » Oiseaux », commence avec la page 201. Il finit, *page 216*, par les mots נשלם שער העופות, « Fin du chapitre des Oiseaux. »

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Le dix-septième chapitre commence tout de suite : il est intitulé זה שער היונה והשועל והוא הנותן עצה לבלתו ולא יתננה לנפשו, « Chapitre de la Colombe et du Renard : il a pour objet « l'homme qui donne des conseils aux autres, et ne s'en donne » point à lui-même. » Ce chapitre, qui est le dernier du livre, finit page 218.

Au bas de cette page on lit : זה ספר מלא מוסר בו יוסר קורא כי כן, « Ceci est un livre plein d'instruction : quiconque le lira » s'instruira : car cela est ainsi. »

La traduction de Jean de Capoue finit par le même apologue par lequel se termine notre manuscrit.

Si l'on prend la peine de comparer la traduction Hébraïque du livre de Calila avec la version Grecque du même livre, et qu'on les compare l'une et l'autre avec la version Arabe, d'après laquelle elles paroissent avoir été faites, on y remarquera tout d'un coup de grandes différences, soit par rapport à l'ordre des chapitres, soit même relativement à quelques chapitres qui se trouvent dans l'Arabe et manquent dans les versions dont il s'agit, ou, au contraire, se trouvent dans l'une ou l'autre des versions, et manquent dans l'Arabe. Pour remonter à la source de ces différences, et reconnoître ce qui a pu être ajouté après coup au corps de cet ouvrage, ou en être retranché, il faudroit se livrer à un travail fort considérable, et la première chose à faire seroit de comparer entre eux les divers manuscrits du texte Arabe, qui offrent eux-mêmes des variétés très-considérables. La version Persane d'Abou'lmaali Nasr-allah, faite d'après la version Arabe d'Ebn-Almokaffa, par l'ordre de Bahram-schah, prince Samanide, pourroit servir utilement à reconnoître les interpolations ou suppressions faites postérieurement à cette version dans le texte d'Ebn-Almokaffa, quoique Abou'lmaali lui-même paroisse avoir supprimé à dessein quelques apologues qui, sans doute, lui sembloient ou mal choisis ou présentés d'une manière peu agréable. Tel est celui *du Pou et de la Puce* dans le premier chapitre, ou chapitre *du Lion et du Taureau*. Un premier problème qu'il faudroit résoudre avant tout, seroit de savoir si, avant la traduction

Arabe d'Ebn-Almokaffa, faite par ordre du khalife Mamoun, il y en avoit eu une autre faite pour Yahya, fils de Khaled Barmecide, comme Hadji-Khalfa le donne à entendre (1).

On sent bien qu'un travail aussi étendu seroit déplacé ici, où il ne s'agit que de faire connoître la traduction Hébraïque dont notre manuscrit offre environ les trois derniers cinquièmes. Ce fragment est d'autant plus précieux, que cette traduction Hébraïque n'existe, à ma connoissance, dans aucune bibliothèque publique ou particulière de l'Europe. Starckius, dans la préface de son édition de la version Grecque de Siméon Seth, parle ainsi de la version Hébraïque : *Ebraicæ versionis meminit Germanica, tum et Italica, atque in hujus præfatione illius autor allegatur quidam Rabbi Joel. Ubi autem adhuc ea lateat, indicare non possumus; fecerat nuper amicus non nemo ejus libri mihi spem, eumque se audisse affirmabat in propinquo servari in membranâ elegantissimè descriptum, signaque ætatis aliquot sæculorum præferentem, multarum etiam imaginum ornamentis conspicuum; sed nondum copiam illius habere potui.* Il est difficile de croire que ce livre n'eût jamais été imprimé en Hébreu, s'il y en eût eu des manuscrits en Europe, à l'époque où l'étude des livres Rabbiniques étoit si florissante.

Je pense qu'il ne sera pas hors de propos de donner un échantillon de cette version Hébraïque. Je choisirai pour cela le neuvième chapitre qui est un des plus courts de l'ouvrage; on le trouvera à la suite de cette Notice. Je joindrai au texte une traduction et des notes.

Il me paroît bien digne de remarque que Gaulmin qui possédoit ce manuscrit de la version Hébraïque du livre de Calila, et qui l'a lu et annoté de sa main, n'en ait fait mention dans aucun de ses ouvrages. Cela est d'autant plus surprenant que Gaulmin a eu, du moins me crois-je autorisé à le conjecturer, beaucoup de part à un livre publié à Paris en 1644, sous ce titre :

(1) Je me propose de donner une notice comparée des divers manuscrits Arabes que je suis à même de consulter. Peut-être ce travail jettera-t-il quelque jour sur cette question. En attendant j'observe que les manuscrits diffèrent souvent à un tel point, qu'on seroit tenté de les regarder comme des exemplaires de différentes rédactions du livre de Calila.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Cette fable fait partie du second chapitre du livre de Calila, qui, dans le *Directorium humane vite*, est intitulé *Capitulum tertium*. Dans la version Arabe d'Ebn-Almokaffa, c'est le quatrième chapitre. Au reste, il suffit de dire que c'est le chapitre qui contient le procès fait à Dimna, et sa condamnation. La fable dont il s'agit se trouve dans le *Directorium humane vite*, au *fol.* 5 *recto* du cahier qui a pour signature la lettre *F*. C'est la page 69 du volume, qui en a en tout cent soixante et une. Elle y est conçue en ces termes :

Dicuntur supervenisse cuidam civitati nomine Merva inimicos. qui, cum cepissent eorum mulieres. et interfecissent viros. Diviserunt inter se mulieres. Et advenit sorte cuidam eorum bubulcus: duas habens uxores. Et cum patronus eorum affligeret et extenuaret eas fame: Surrexit quadam die ille cum duabus uxoribus suis ad colligendum ligna. Et invenit altera ipsarum pecias panni, recepit illas, quia nuda erat. Et cooperuit cum eis suam turpitudinem. Dixit altera viro suo. Numquid vides meretricem nudam? cum qua se cooperuit. Cui respondit vir. Ve tibi: dimittens personam tuam nudam et vituperas illam que suam cooperuit turpitudinem. nec respicis maculam tui ipsius, videlicet trabem (1) in oculo tuo. In alterius autem oculo vides festucam (sic)....

Les derniers mots *videlicet trabem &c.* ont été ajoutés par Jean de Capoue qui les a pris de l'Evangile (2) : ils ne se trouvent point dans le texte Hébreu. Siméon Seth, auteur de la traduction Grecque du livre de Calila, intitulée Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης, a donné une autre tournure à cette fable, mais il n'a pas manqué, suivant son usage, d'y insérer ce proverbe tiré des Évangiles. Il fait dire à *Ichnélates* qui adresse la parole à son accusateur :

Ἔοικάς μοι, ὦ ἄφρων, τὴν μὲν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου δοκὸν ἔχων, τὸ δὲ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ πλησίον διακρίνειν· ταὐτὸν πεπονθὼς τῇ ἄφρονι ἐκείνῃ γυναικί. Λέγεται γὰρ, ὡς δύο γυναῖκες μετ' ἀνδρὸς ἔκ τινος διαδράντες αἰχμαλωσίας γυμναὶ συνηυ-

(1) Ajoutez *non vides*.

(2) Ce proverbe paroît cependant avoir été en usage parmi les Juifs ; on le trouve dans le *Baba bathra*. Voyez *Balthasaris Scheidii Præterita præteritorum*, dans le recueil intitulé *Nov. Test. ex Talmude et antiquit. Hebræor. illustratum ; ed. J. Gerh. Meuschen*, p. 73.

λίζοντο τῇ χώρᾳ. Θατέρα δὲ αὐτοῖν ῥάκει τινὶ περιτυχούσῃ, τούτῳ τὴν ἰδίαν περιεκάλυψεν αἰσχύνην. Ἐπιστραφεῖσα δὲ Χωβὸς τῇ ἑτέρᾳ ἔφη· οὐκ αἰσχύνῃ, γυμνὴ βαδίζουσα; Πρὸς ἣν ὁ ἀνήρ· Κατέλειπες, ὦ ἀσύνετε, τὴν ἰδίαν ὁρῶν γυμνητείαν, καὶ ὀνειδίζεις ταύτην ἐπὶ τούτῳ;

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Spec. sapient. Ind. vet. edent. S. G. Starckio, p. 172 et 174.

Je pense que ce sera faire une chose agréable aux lecteurs de donner ici le texte Arabe de cette fable, tiré de divers manuscrits, et la traduction Hébraïque.

TEXTE Arabe, tiré du manuscrit de la Bibliothèque impériale, n.° 1489, p. 151.

قال دمنه زعموا ان مدينة اغار عليها العدو فقتل وسبا وغنم وانطلق الى بلاده بمن سبا واتفق ان حصل مع رجل من جنده فى قسمه رجل حراث ومعه امراتان له وكان هذا الجندى يسئ اليهما (1) فى الطعام والشراب واللباس وانطلق الحراث ذات يوم هو وامراته (2) ليحتطب للجندى وهم عراة فاصابت احديهما خرقة بالية فى السباخ فوضعتها على سوتها فقالت الاخرى لزوجها الا تنظر الى هذه الفاعلة التى تمشى عريانة قال لها زوجها ويلك الا تنظرين الى نفسك فان جسمك عار كله وانت تطعنين فى التى غطت عورتها (3)

TEXTE Arabe, tiré du manuscrit n.° 1502, p. 150.

قال دمنه زعموا ان مدينة من المدن تسمى كذا وكذا غار (3) عليها العدو فقتل الرجال وسبا النسا وغنم غنايم كثيرة واسروا عنده اناسا (4) كثيرة وانطلقوا الى بلادهم فاتفق ان كان مع جندى مما وقع فى

(1) Je lis اليهم.
(2) Je lis وامراتاه.
(3) Je lis اغار.
(4) Je lis اناس et je prononce اسروا, ou bien il faut lire عندها au lieu de عنده et rapporter l'affixe à مدينة. Cependant il est possible que عنده soit dans le sens de عند ذلك.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

كسبه رجل حراث وله امرتان وكان الجندي الذي اسرهم يسئ
اليهم ويجوّعهم ولا يكسوهم فانطلق الحراث ذات يوم ومعه نساء
يجمعون للجندي الحطب وهم عراة كما خلقهم الله قبل فاصابت احدى
المرأتين في طريقها خرقة فوضعتها على سوأتها ثم قالت لزوجها الا تنظر
الى هذه الفاعلة ما تستحي وتستر عورتها فقال لها زوجها ويلك لو بدأت
بالنظر الى نفسك ورايت عورتك لما كنت تعتبين على احد فان جسمك
عارٍ كله افتعيرين صاحبتك بما هو بعينه فيك ۞

Texte Arabe, tiré des manuscrits 1492, f. 63, r., et 1501, f. 68, r.

قال دمنه كانت فتنة (1) لظفر فيها (2) العدو فقتلوا المقاتلة واستباحوا
بقية اهلها فلما قسموها صار رجل من الاكابر مع امراتين (3) وفي خدمته
رجل كان يجعله (4) فضيق عليهم واجاعهم واعراهم وامرهم ان يقوموا اليه
خريبة (5) مسماة في كل يوم فخرج الاكار ومعه امراتيه ليحتطب فاتفق
احدى امراتيه في طريقها على خرقة فستترت بها عورتها فنادت
صاحبتها (6) الاكار وقالت انظر الى هذه الفاجرة لا تستحي ان تمشي
عريانة فقال لها زوجها ايتها الفتية لو بدأت بالنظر الى نفسك وفي رايت (7)
عورتك لم تعيري هذه وقد سترت عورتها ۞

(1) Quoique les deux man. portent مدينة, il est certain qu'il faut lire فتنة.

(2) Les deux manuscrits portent فيها j'aimerois mieux عليها. La mauvaise leçon فتنة peut avoir fait substituer فيها à عليها.

(3) رجل من الاكابر وامراتان له, man. 1501.

(4) Je soupçonne qu'on avoit écrit d'abord يحبها *avare*.

(5) Je pense qu'il faut lire خريبة *un revenu*.

(6) *Lisez* صاحبها.

(7) Les deux manuscrits lisent ainsi, ce qui veut dire, *et si tu cachois*; mais cela est contraire au but de la fable, et il faut lire فرايت *et si tu voyois*.

Texte Arabe, tiré du manuscrit de S.-Germain-des-Prés, n.° 139.

قال دمنة زعموا ان مدينة تدعا باهر اغار عليها العدو وقتلوا الرجال
وسبوا النساء الدريه (1) فاصاب منهم رجلا فى القسمة رجلا حراثا
وامراتين فكان يسى اليهم ويجيعهم ويضربهم فانطلق وامراتيه ذات
يوم يحطبون فوجدت احداهما خرقة بالية فسترت بها عورتها فقالت
الاخرى لزوجها هلا تنظر الى هذه الزانية عريانة فقال لها تركت نفسك
عريانة وعبت التى سترت نفسها

Texte Arabe, tiré du manuscrit n.° 1483 A, f. 79 r. (2).

قال دمنة زعموا ان مدينة اغار عليها العدو فقتل وسبا وغنم وانطلق
الى بلاده فاتفق انه حصل لجندي من جنده في قسمته رجل حراث
ومعه امراتان له وكان هذا الجندي يسيء اليهم في الطعام واللباس
فذهب الحراث يحتطب يوما ومعه امراتاه يحتطب للجندي وهم عراة فاصابت
احدى المراتين في طريقها خرقة بالية فوضعتها على عورتها ثم قالت
لزوجها الا تنظر الى هذه الفاعلة (3) كيف لا تستحيي وتستر عورتها
فقال لها زوجها لو بدات بالنظر الى نفسك ولى جسمك عار كله لما
عيرت صاحبتك بما هو بعينه فيك

(1) *Lisez* والذرية.

(2) Ce manuscrit est fort ancien, écrit avec beaucoup de soin et avec les voyelles. Il est usé, et a été réparé en beaucoup d'endroits. Plusieurs feuillets ont été restitués. Il est orné de figures très-grossièrement exécutées. Je le regarde comme le meilleur de tous les manuscrits de cet ouvrage, que posséde la Bibliothèque impériale. Dans tous les autres, la traduction d'Ebn-Almokaffa me paroît avoir été plus ou moins interpolée.

(3) Le mot فاعلة signifie *une femme de mauvaise vie;* il est synonyme de زانية et فاجرة. Il ne se trouve point dans les dictionnaires. C'est en ce sens qu'on appelle quelqu'un par insulte ابن الفاعلة. *Voyez* Ebn-Arabschah, dans la vie de Timour, édit. de Manger, *t. II, p. 842.*

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

TEXTE Hébreu de la même Fable.

אמר דמנה כי מדינה אחת ושמה מרוכת בא עליהם האויב וילכד אנשיהם ויהרוג האנשים וישבו הנשים והילדים ויחלקו האנשים האויבים לאנשי השביעיה ויפל בגורל איש אחד מהם אכר אחד ולו שתי נשים והיה מענה אותם האדון וירעיב אותן האדון ויקם האיש וילך יום אחד עם שתי נשין לקושש עצים ותמצא אחד מהן בלויי סמרטוט ותקחם ותכסה בה ערותה ותאמר האחרת לאשה לא תביט לזאת הזונה הנואפת ערומה ותכמה כסתה ערותה. אמר להם האיש אוי לך עזבת נפשך ערומה ותבוזה ותחרף למי אשר כסתה ערותה ולא תראי מום עצמך

J'ai rapporté cette fable en arabe, d'après plusieurs manuscrits, pour faire voir que les différences qu'on peut remarquer entre la traduction Hébraïque et le texte Arabe ne tiennent qu'à la variété des manuscrits Arabes dont les copistes se sont donné les plus grandes libertés.

A la suite de cette fable, on lit dans le manuscrit [illegible] ושתי נשים, c'est-à-dire, *figure de l'homme et des deux femmes*. Ce titre indique l'endroit où devoit être représentée cette fable, quoiqu'on n'ait point laissé dans notre manuscrit de place pour cette représentation. Il en est de même de toutes les fables suivantes.

A partir de l'endroit que nous venons d'indiquer, notre manuscrit contient tout le reste du livre de Calila.

Le troisième chapitre auquel appartient cette fable, finit à la page 48. On lit à la fin de ce livre ואחרי כן אמר סנדבאר הפילוסוף לדיסלם המלך ראוי לבעלי השכל וכו׳ « Après cela le philosophe Sendebar dit au roi Dislem : il convient aux gens » doués d'intelligence, &c. » Gaulmin a écrit en marge : *Quid tibi, Sandabar, in hoc negotio! Judæus nomina mutat.* J'ai dit plus haut ce qu'il faut penser de ce prétendu changement de nom.

Le

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Le traducteur Jean de Capoue a omis les premiers mots; il dit seulement : *Sic oportet virum intelligentem*, &c.

La fin de ce chapitre et le commencement du suivant sont indiqués par ces mots : נשלם שער מעשה דמנה ולחקור על מעשיו וזה שער היונה והעכבר והעורב והצבי, « Fin du chapitre qui contient l'histoire de Dimna, et l'enquête faite sur sa conduite. » Chapitre de la Colombe, du Rat, du Corbeau et de la Gazelle. » Dans ce titre, le copiste a omis la Tortue. Elle n'est point omise dans ces mots qui terminent ce chapitre, *page 74* : נשלם שער היונה והצבי והעכבר וחית המים והעורב, « Fin du chapitre de » la Colombe, de la Gazelle, du Rat, de la Bête des eaux (*sans » doute* la Tortue) et du Corbeau. »

Le cinquième chapitre commence ainsi, *page 75* : וזה שער עדת העורבים ועדת הכוסים, « Chapitre de l'assemblée des Corbeaux, » et de l'assemblée des Hiboux. » Jean de Capoue a traduit le dernier mot par *sturni*. Ce chapitre finit page 114. On lit à la fin : נשלם שער הכוסים והעורבים וזה שער הקוף והלטאה, « Fin du » chapitre des Hiboux et des Corbeaux. Chapitre du Singe et du » Lézard. » Dans l'arabe on lit *du Singe et de la Tortue*. Jean de Capoue a traduit לטאה par *testudo*. Au dessous des mots Hébreux que je viens de transcrire, on a écrit en italien, *favola della simia et*. . . . L'auteur de cette note n'a su comment rendre le mot Hébreu לטאה.

Le titre du sixième chapitre est répété au haut de la page 119 ; ce chapitre se termine, *page 124*, ainsi : נשלם שער הקוף והלטאה וזה שער הנזיר : « Fin du chapitre du Singe et du Lézard. Cha- » pitre du Moine. » Jean de Capoue a traduit le mot נזיר par *heremita*. Dans l'arabe, ce chapitre est intitulé *du Moine et de la Belette*.

Le septième chapitre finit, *page 127*, par les mots : נשלם שער הנזיר, « Fin du chapitre du Moine. » Et le huitième commence immédiatement après, par ceux-ci : וזה שער החתול והעכבר, « Chapitre du Chat et du Rat. »

La fin du huitième chapitre, et le commencement du neuvième

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

sont indiqués, *page 134*, par ces mots : נשלם שער החתול והעכבר וזה שער המלך והעוף, « Fin du chapitre du Chat et du Rat. Cha-» pitre du Roi et de l'Oiseau. »

Le neuvième chapitre finit ainsi, *page 141* : נשלם שער המלך והעוף, « Fin du chapitre du Roi et de l'Oiseau. » Le titre du seizième suit immédiatement, en ces termes : וזה שער שארדם המלך ובלאר חשב שלה, « Chapitre du roi *Schardam*, et de son ministre » *Balar*. » Le manuscrit nomme ailleurs ce même roi [illegible] *Ardotm*. A la fin du chapitre on lit, נשלם שער המעביר על מדתיו « Fin du chapitre de celui qui se rend maître de sa colère » ; et cette périphrase indique le même roi, comme on le voit par

P. 167 et suiv.

un passage où Balar lui adressant la parole, lui dit : ואולם אדוני המלך לא סרה מעליך השבינה והכבוד והם היו אשר הוסיפו בשכלך ונתהי מעביר על מדותיך בכל אשר שמעת ממני, ce que Jean de Capoue a traduit ainsi : *Verumtamen rex, non cessarunt à te bonitas et gloria. Ipsi enim sunt qui addiderunt ad tui intellectum. Et quia prorogasti iram tuam in his omnibus que audisti a me.* Dans la traduction de Jean de Capoue le roi est nommé *Sedras*, et le ministre *Beled*. Dans le texte Arabe, le roi est nommé *Sadam* [illegible] (1), et le vizir *Balad* [illegible], ou *Ilad* [illegible]. Je présume que le traducteur Hébreu avoit écrit primitivement שארדם et בלאר. Dans Siméon Seth, le roi est anonyme, mais le ministre est nommé [illegible]. La reine, dans le texte Hébreu, est appelée הלבת, nom que Jean de Capoue prononce *Halabat* ; Siméon Seth la nomme [illegible]. Elle est appelée ابراحت *Abracht* dans le texte Arabe.

Direct. hum. vit. fol. m. 3, r.

Gaulmin paroît s'être occupé particulièrement de ce chapitre. Les pages 159—165 sont chargées sur les marges de petites notes de sa main, qui indiquent le contenu du texte.

Le chapitre dixième finit, *page 170*, par les mots que j'ai déjà rapportés. On lit au commencement du onzième, וזה שער הציים והלטאה, mais il y a deux fautes considérables dans ce titre qu'il faut lire ainsi : וזה שער הצייד והלביאה, « Chapitre du

(1) Dans le manuscrit Arabe, n.° 1489, le roi est nommé [illegible].

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

» Chasseur et de la Lione ; » de même qu'on lit à la fin, *p. 173*, נשלם שער הצייד והלביאה ; « Fin du chapitre du Chasseur et de « la Lione. »

Au haut de la page 174 se lit le titre du douzième chapitre : וזה שער הנזיר והאורח, « Chapitre du Moine et du Voyageur. » La fin de ce chapitre, et le commencement du treizième, se trouvent au milieu de la page 175, où l'on lit : נשלם שער הנזיר והאורח וזה שער האריה והשועל, « Fin du chapitre du Moine et du » Voyageur. Chapitre du Lion et du Renard. » Le mot Hébreu שועל que Jean de Capoue a rendu par *vulpes*, seroit peut-être mieux traduit par *schakal* : l'arabe porte ابن آوى, c'est le nom de ce dernier animal. A la fin du chapitre, *page 187*, on lit : נשלם שער האריה והזאב, « Fin du chapitre du Lion (et) du Loup. » C'est sans doute une faute du copiste. Quoique, parmi les personnages qui jouent un rôle dans ce chapitre, il y ait aussi un loup, cet animal ne donne point son nom à cet apologue.

Le chapitre quatorzième, qui commence *page 187*, est ainsi intitulé : וזה שער הצורף והנחש והוא במעשה הצדקה והחסד, « Chapitre de l'Orfévre et du Serpent : il a pour objet les œuvres de » charité et de miséricorde. » A la fin du chapitre, *page 194*, on dit : נשלם שער הנזיר והצורף, « Fin du chapitre du Moine et de » l'Orfévre. » Il y a effectivement un moine parmi les personnages de cet apologue.

Le titre du chapitre quinzième, וזה שער בן המלך וחבריו, » Chapitre du Fils du roi et de ses Compagnons », suit immédiatement. Ce chapitre finit, *page 200*, par les mots, נשלם שער בן המלך וחבריו, « Fin du chapitre du Fils du roi et de ses Compagnons. » Gaulmin a écrit en marge de la page 195 ; *Ultimum caput libri* انوار *Persici*. Le livre qu'il désigne par le mot انوار, est la traduction Persane du livre de Calila, intitulée انوار سهيلي *Anvari Sohaili*, dont l'auteur est le célèbre Hosaïn Vaëz Caschéfi.

Le seizième chapitre intitulé וזה שער העופות, « Chapitre des » Oiseaux », commence avec la page 201. Il finit, *page 216*, par les mots נשלם שער העופות, « Fin du chapitre des Oiseaux. »

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Le dix-septième chapitre commence tout de suite ; il est intitulé : שער היונה והשועל והוא הנותן עצה לבלתו ולא יתננה לנפשו, « Chapitre de la Colombe et du Renard : il a pour objet » l'homme qui donne des conseils aux autres, et ne s'en donne » point à lui-même. » Ce chapitre, qui est le dernier du livre, finit page 218.

Au bas de cette page on lit : זה ספר מלא מוסר בו יוסר קורא כי כן, « Ceci est un livre plein d'instruction : quiconque le lira » s'instruira : car cela est ainsi. »

La traduction de Jean de Capoue finit par le même apologue par lequel se termine notre manuscrit.

Si l'on prend la peine de comparer la traduction Hébraïque du livre de Calila avec la version Grecque du même livre, et qu'on les compare l'une et l'autre avec la version Arabe, d'après laquelle elles paroissent avoir été faites, on y remarquera tout d'un coup de grandes différences, soit par rapport à l'ordre des chapitres, soit même relativement à quelques chapitres qui se trouvent dans l'Arabe et manquent dans les versions dont il s'agit, ou, au contraire, se trouvent dans l'une ou l'autre des versions, et manquent dans l'Arabe. Pour remonter à la source de ces différences, et reconnoître ce qui a pu être ajouté après coup au corps de cet ouvrage, ou en être retranché, il faudroit se livrer à un travail fort considérable, et la première chose à faire seroit de comparer entre eux les divers manuscrits du texte Arabe, qui offrent eux-mêmes des variétés très-considérables. La version Persane d'Abou'lmaali Nasr-allah, faite d'après la version Arabe d'Ebn-Almokaffa, par l'ordre de Bahram-schah, prince Samanide, pourroit servir utilement à reconnoître les interpolations ou suppressions faites postérieurement à cette version dans le texte d'Ebn-Almokaffa, quoique Abou'lmaali lui-même paroisse avoir supprimé à dessein quelques apologues qui, sans doute, lui sembloient ou mal choisis ou présentés d'une manière peu agréable. Tel est celui *du Pou et de la Puce* dans le premier chapitre, ou chapitre *du Lion et du Taureau*. Un premier problème qu'il faudroit résoudre avant tout, seroit de savoir si, avant la traduction

Arabe d'Ebn-Almokaffa, faite par ordre du khalife Mamoun, il y en avoit eu une autre faite pour Yahya, fils de Khaled Barmecide, comme Hadji-Khalfa le donne à entendre (1).

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

On sent bien qu'un travail aussi étendu seroit déplacé ici, où il ne s'agit que de faire connoître la traduction Hébraïque dont notre manuscrit offre environ les trois derniers cinquièmes. Ce fragment est d'autant plus précieux, que cette traduction Hébraïque n'existe, à ma connoissance, dans aucune bibliothèque publique ou particulière de l'Europe. Starckius, dans la préface de son édition de la version Grecque de Siméon Seth, parle ainsi de la version Hébraïque : *Ebraicæ versionis meminit Germanica, tum et Italica, atque in hujus præfatione illius autor allegatur quidam Rabbi Joel. Ubi autem adhuc ea lateat, indicare non possumus; fecerat super amicus non nemo ejus libri mihi spem, eumque se audisse affirmabat in propinquo servari in membranâ elegantissimè descriptum, signaque ætatis aliquot seculorum præferentem, multarum etiam imaginum ornamentis conspicuum; sed nondum copiam illius habere potui.* Il est difficile de croire que ce livre n'eût jamais été imprimé en Hébreu, s'il y en eût eu des manuscrits en Europe, à l'époque où l'étude des livres Rabbiniques étoit si florissante.

Je pense qu'il ne sera pas hors de propos de donner un échantillon de cette version Hébraïque. Je choisirai pour cela le neuvième chapitre, qui est un des plus courts de l'ouvrage; on le trouvera à la suite de cette Notice. Je joindrai au texte une traduction et des notes.

Il me paroît bien digne de remarque que Gaulmin qui possédoit ce manuscrit de la version Hébraïque du livre de Calila, et qui l'a lu et annoté de sa main, n'en ait fait mention dans aucun de ses ouvrages. Cela est d'autant plus surprenant que Gaulmin a eu, du moins me crois-je autorisé à le conjecturer, beaucoup de part à un livre publié à Paris en 1644, sous ce titre:

(1) Je me propose de donner une notice comparée des divers manuscrits Arabes que je suis à même de consulter. Peut-être ce travail jettera-t-il quelque jour sur cette question. En attendant j'observe que les manuscrits diffèrent souvent à un tel point, qu'on seroit tenté de les regarder comme des exemplaires de différentes rédactions du livre de Calila.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Livre des lumières ou la Conduite des rois, composé par le sage Pilpay Indien, traduit en françois par David Sahid d'Ispahan, ville capitale de Perse, et qui n'est autre chose qu'une traduction du prologue et des quatre premiers chapitres de l'*Anvari Sohaïli*, version Persane du livre de Calila, faite par Hosaïn Vaëz Caschéfi. La dédicace de ce livre est adressée à M. Séguier, chancelier de France : elle est signée *David Sahid*, et c'est cet étranger qui est nommé comme auteur de la traduction, dans le privilége du roi, du 18 juillet 1643. L'avis au lecteur n'est pas vraisemblablement de David Sahid. Il annonce un homme versé dans la littérature Grecque et Hébraïque, tel que Gaulmin. Après un exposé succinct, mais peu exact, de l'histoire de ce livre et de ses traductions en Arabe et en Persan, l'auteur de l'avis continue en ces termes : « Ceux qui savent les différentes versions Grecques et Arabiques de la Bible, d'Aristote, Euclide, Ptolémée, ne s'étonneront point de celles de ce livre, sinon pour en faire plus d'état, parce que les fréquentes traductions sont des marques assurées de l'estime de l'ouvrage. . . . . Il n'est pas besoin de faire un long discours sur cette méthode d'enseigner par paraboles, puisque le Sauveur du monde l'a pratiquée envers ses apôtres mêmes, auxquels l'évangile dit qu'il les expliquoit en particulier. Auparavant lui, l'exemple des arbres qui se vouloient choisir un roi, rapporté dans le deuxième des Rois, peut fermer la bouche aux plus opiniâtres, et les Juifs ont si bien continué cette façon de s'expliquer, qu'elle ne peut être ignorée, sinon de ceux qui n'ont point vu leurs livres. דרך משל est ordinaire dans le *Thalmud*, *Berechit Rabba*, *Zohar* et autres où ils font parler les eaux, les montagnes, les arbres, jusques aux lettres, comme Rabbi Akuiba, ce qui a été imité par Lucien en son Δίκη φωνηέντων : les autres peuples de l'Orient ont imité les Hébreux et les Indiens, témoin notre Pilpay et les Paraboles de Sandaber Indien, qui nous restent encore en Hébreu, sur lesquelles nos François ont pris le roman des sept sages de Rome, les Égyptiens et les Nubiens parmi lesquels Locman a vécu le plus ancien de tous, puisque Mirkond en son pre-

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

» mier volume le met du temps de David. Les Arabes ont un
» gros livre de ses apologues qui est en grande réputation parmi
» eux, l'auteur ayant été loué par leur faux prophète ; les Grecs
» ont suivi les Orientaux, je dis suivi, puisque eux-mêmes con-
» fessent avoir appris cette sorte d'érudition d'Ésope qui étoit
» Leventin et duquel la vie est (1) écrite par le moine Planudes, est
» la même que celle de Locman, jusque là que les curieux ad-
» mireront (2) le présent que Mercure fait de la fable d'Ésope dans
» Philostrate, les anges le font à Locman de la sagesse dans Mir-
» kond ; mais il faut réserver ces remarques à quelque autre
» discours, &c. »

Assurément tout ce fatras d'érudition Grecque et Orientale accumulée, convient parfaitement à Gaulmin, et nullement à un Persan. La Bibliothèque impériale possède un exemplaire de l'*Anvari Sohaïli*, n.° 383 des manuscrits Persans, écrit par David Sahid pour Gaulmin, ce qui vient à l'appui de ma conjecture, en prouvant les relations qui existoient entre ces deux personnages. Je crois donc pouvoir supposer que non-seulement l'avis au lecteur mais même la traduction est, en grande partie, de Gaulmin qui a pu se faire aider par David Sahid, et la mettre sous le nom de cet étranger, peut-être pour lui faire obtenir quelque faveur du gouvernement (3). Gaulmin étoit sans doute mécontent du sort de David Sahid, car il lui fait dire à la fin de l'avis au lecteur : « Il nous
» suffit à présent de vous avoir dit le nom et le sujet du présent
» ouvrage que nous acheverons quand nous en aurons le loisir,
» *que nous attendons de la fortune, puisque la vertu ne le donne plus.* »

Puisque j'ai parlé de cet ouvrage, je ne puis m'empêcher de

(1) Ce mot *est* doit sans doute être supprimé.

(2) Il faut lire *que le présent*, et ensuite *à Ésope*.

(3) Après avoir écrit ceci, je me suis aperçu que cette remarque avoit déjà été faite. Prosp. Marchand, à l'article *Mouhyddin*, dit que D. Sahid n'est que le masque de Gaulmin. Je crois que c'est trop dire, et que D. Sahid a contribué à cette traduction avec Gaulmin.

Par le livre intitulé *Bibliothecæ regiæ Stockholmiensis historia*, d'Ol. Celsius, on apprend que les manuscrits Orientaux de Gaulmin avoient été envoyés à Christine, reine de Suède, mais que Gaulmin y mettant un prix trop élevé, on les lui renvoya. *Voyez* l'ouvrage cité, *pag.* 87, 99, 101.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

relever une méprise singulière qui se trouve dans le même avis au lecteur. L'auteur termine ce qu'il dit des différentes versions Arabes et Persanes du livre de Calila, par ces mots : » Enfin la » cinquième, encore Persienne, de Nasrallah ben Mouhammad » ben Abdelhamid, emporta le prix sur toutes les autres, sur » laquelle nous avons pris la nôtre. » Rien n'est plus faux : le texte Persan sur lequel a été faite cette traduction est incontestablement celui de l'*Anvari Sohaïli*, dont l'auteur est Hosaïn Vaëz Caschéfi. Il est impossible de s'y méprendre, et il n'en faut d'autre preuve que l'histoire du roi همايون فال *Homayounfal* et du vizir خجسته راى *Khojastahray*, qui forme l'introduction, et qui est toute entière de l'invention de Hosaïn Vaëz. Je ne prétends point expliquer comment Gaulmin est tombé dans une pareille méprise, mais j'ai dû la faire remarquer. Elle prouve que, comme je l'ai dit, tous ceux qui ont écrit sur l'histoire de ce livre, semblent s'être donné le mot pour embrouiller cette histoire par les plus étranges confusions.

Je reviens à l'observation que j'ai faite que Gaulmin qui, dans l'avis mis à la tête du *Livre des lumières*, parle des paraboles de Sendebar, ne dit rien de la version Hébraïque du livre de Calila. On peut expliquer cela en supposant qu'il n'a eu le manuscrit de cette version qu'entre l'année 1644, époque de la publication du *Livre des lumières*, et sa mort arrivée en 1667.

Avant de quitter ce sujet, je dois ajouter que l'ouvrage de David Sahid, ou de Gaulmin, a été publié de nouveau à Paris, sans nom d'auteur, en 1698, sous ce titre : *Les fables de Pilpay, philosophe Indien, ou la Conduite des rois*. Dans cette édition, on a supprimé le nom du traducteur et l'épître dédicatoire; on a retouché le style de l'avis au lecteur et de la traduction, mais en commettant des bévues qui mettent au grand jour l'ignorance du nouvel éditeur. Elle saute aux yeux dès les premières lignes de l'avertissement, qui commence ainsi : » Pilpay, *bramine Indien*, est l'auteur de ce livre. (Les Indiens donnent à leurs sages » le nom de *bramines*, comme les Grecs donnent aux leurs celui

» de *bracmanes*). » David Sahid, ou Gaulmin, avoit dit dans l'édition de 1644 : » Pilpay, *bramine Indien* (c'est le nom qu'ils » donnent à leurs sages, connus des Grecs sous le nom de *brac-* » *manes*), est l'auteur de ce livre. »

On a cru long-temps que la traduction de Jean de Capoue étoit la plus ancienne traduction latine du livre de Calila, qui ait été faite. Il y a apparence qu'il en existoit une plus ancienne, faite en Espagne, non d'après la version Hébraïque, mais sur un texte Arabe (1).

Sarmiento, dans ses Mémoires pour servir à l'histoire de la poésie et des poëtes Espagnols (2), D. J. A. Pellicer y Saforcada, dans son Essai d'une bibliothèque des traducteurs Espagnols (3), enfin D. Jos. Rodriguez de Castro, dans le tome II de sa Bibliothèque Espagnole (4), parlent d'une traduction du livre de Calila et Dimna, en langue Castillane, faite par ordre de l'infant D. Alphonse, fils du roi Ferdinand. Cette traduction Castillane a été faite d'après une version Latine, qui avoit elle-même été faite originairement d'après le texte Arabe. Suivant les Mémoires du P. Sarmiento, suivis aussi par D. Pellicer y Saforcada, un manuscrit de cette version Castillane, qui avoit appartenu à

(1) M. de Diez, d'après Blankenburg (Fr. v. Blankenburg litterarische Zusätze zu J. G. Sulzers allgemeiner Theorie der schönen Künste, t. I, p. 541), qui, lui-même, a suivi en cela Tyrwhitt auquel on doit les notes sur les œuvres de Chaucer, observe que l'auteur du livre intitulé *Disciplina clericalis*, a inséré dans cet ouvrage plusieurs apologues empruntés du livre de Calila. Cet auteur est Pierre Alfonse, juif converti, baptisé en 1106, et sur lequel on peut consulter Bartolocci, *Biblioth. mag. rabbin.* t. IV, p. 68 et 344; Imbonati, *Biblioth. Lat. Hebr.* p. 189; Wolf, *Biblioth. Hebr.* t. I, p. 970, t. III, p. 921, t. IV, p. 952; Rodriguez de Castro, *Bibliot. Española*, t. I, p. 19. L'ouvrage qu'il a composé sous le titre de *Disciplina clericalis*, et qui a été traduit ou imité en françois, sous le titre de *Castoiement du père au fils*, contient une trentaine de fables ou contes; et ces fables, ainsi que toutes les sentences en prose et en vers dont ce livre est rempli, sont prises des Arabes, comme l'auteur l'annonce lui-même. Quelques sentences ou proverbes me paroissent aussi empruntés du Talmud. Je n'y ai trouvé qu'une fable pareille pour le fond à une de celles qu'on lit dans l'*Anvari Sohaili* : c'est la fable IV *du Serpent, de l'Homme et du Renard*; mais il faut observer qu'elle n'est point dans le texte Arabe du livre de Calila, et qu'ainsi elle a été ajoutée par Hosaïn Vaëz.

(2) *Memorias para la historia de la Poesia y Poetas Españoles ; tomo primiero de las Obras posthumas del Rev.º P. M. Fr. Martin Sarmiento, benedictino*, Madrid, 1775.

(3) *Voyez* ci-devant, *p. 402*, note (1).

(4) *Voyez* ci-devant, *p. 402*, note (1).

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

un homme savant et curieux, nommé *Pantoja*, et qui faisoit partie d'une collection de manuscrits, vendus dans la suite en Portugal, portoit pour titre : *El libro de Calila, e Dimna, que fue sacado de Arabigo en Latin, Romanzado, por mandado del Infante Alfonso, fijo del Rey D. Fernando, en era de mil trescientos ochenta y nueve.* Sarmiento, qui n'avoit point vu le manuscrit en question et n'en parle que sur le rapport d'autrui, observe à ce sujet que la date de 1389 de l'ère d'Espagne, qui répond à 1351 de J. C., doit être erronée, parce qu'à cette époque il n'y avoit pas un infant Alphonse, fils d'un roi Ferdinand : il croit donc qu'il devoit y avoir dans le manuscrit, 1289, ce qui répond à 1251 de J. C., et que l'infant Alphonse par l'ordre duquel fut faite cette traduction Castillane, est Alphonse X, surnommé *le sage*, fils de S. Ferdinand. Alphonse qui aimoit et cultivoit les sciences, et qui a fait traduire plusieurs ouvrages de l'Arabe, étoit encore infant, quoique déjà âgé de plus de trente ans, en 1251. En admettant cette correction, Sarmiento conclut, qu'avant la traduction Latine de Jean de Capoue, faite au plutôt en 1263, il existoit déjà une traduction Castillane du livre de Calila, et en outre une version Latine plus ancienne que la traduction Castillane, et dont on ne peut, au surplus, fixer la date d'une manière précise.

D. Rodriguez de Castro nous fait connoître un ancien manuscrit de cette version Castillane, qui appartient à la bibliothèque de l'Escurial. La note qui termine ce manuscrit est conçue en ces termes : *Aqui se acaba el libro de Calina e Digna, et fue sacado de aravigo en latyn e romançado por mandado del infante don Alfoñ fijo del muy noble rey don Fernando, en la era de mill e dosientos e noventa e nueve años.* Ici la date est 1299, ce qui, entendu de l'ère d'Espagne, donne l'année 1261 de J. C. En 1261 Alphonse X régnoit déjà depuis neuf ans : cette note est donc aussi inexacte, et vraisemblablement il faut lire *ochenta e nueve*, 1289, ce qui revient à la conjecture de Sarmiento.

Le prologue de cette traduction Castillane que Rodriguez de Castro nous a donné, ne paroît effectivement point venir de la

traduction Latine de Jean de Capoue. Les noms propres y sont corrompus, mais tout autrement que dans la version du Juif converti. *Khosrou Nouschirvan* y est nommé *Syrechuel*; Jean de Capoue le nomme *Anastres Tasri* (il avoit sans doute écrit *Casri*), et au lieu que dans Jean de Capoue on lit : *Dicitur quod in temporibus regum Edom, habuit rex Anastres Tasri virum nomine Berozìam*, on lit : *Disen que en tiempo de los reyes de los gentiles*, &c. Jean de Capoue ne nomme point le père de Nouschirvan, ici on lit qu'il se nommoit *Cades*; c'est une corruption de *Cobades* ou *Cavades*. *Barzouya*, que Jean de Capoue nomme *Berozìas*, est appelé ici *Bersebuey*. Le philosophe que Jean de Capoue nomme *Sendebar*, est nommé ici *Burduben*. Enfin au lieu de *Disles*, corruption de Dabschelim, on lit ici *Dyçelem*. Les deux prologues, d'ailleurs, diffèrent notablement en plusieurs endroits. On peut donc, ce me semble, regarder comme certain que cette traduction Castillane, et par conséquent la version Latine inconnue qui lui a servi de texte, sont totalement étrangères à la traduction de Jean de Capoue, et lui sont antérieures.

Fables de Bidpat en Hébreu.

Je ne puis m'empêcher, à cette occasion, de transcrire ici un passage fort important, rapporté par Rodriguez de Castro, et tiré d'un manuscrit de la bibliothèque de l'Escurial : ce manuscrit est la troisième partie d'une histoire universelle, composée par l'ordre du roi Alphonse X.

« *Muerto el rrey Behabut regno en pos el un rey a que dixeron Dayslen. Este rrey fiso el libro a que disen Calila y Digna que es de enxenplos y de sesos. Y este libro traslado de aravigo en latino Aben Mochafa, y pues que este libro de Calila y Digna fue fecho, un sabio a que llamaron Çeael fijo de Haron fiso otro libro para un rey a que disien Minno, y semejava aquel libro al de Calila y Digna ca asi fablava de sesos y de enxenplos. Y pero por algunos dipartimientos que ovo entre el un libro y el otro, pusolo nombre aquel sabio, Tauluhuessa.* »

Cette notice est remarquable, 1.° en ce qu'elle nous donne le vrai nom du traducteur à qui nous devons la version Arabe du livre de Calila, je veux dire *Aben Mochafa*, c'est-à-dire,

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

ابن المقفع *Ebn-almokaffa*, et non comme on l'a souvent écrit, ابن المقنع *Ebn almocanna* (1); 2.° en ce qu'elle nous apprend que *Ceael, fils de Haron*, c'est-à-dire, سهل بن هارون *Sahel ben-Haroun*, fit pour un roi nommé *Mimo*, c'est-à-dire *Mamoun*, un ouvrage à l'imitation de Calila et Dimna, qu'il intitula *Taulahuefra*. Hadji-Khalfa, qui dit la même chose, nomme ce livre ثعلة وعفرة (2). Ce fait mal compris a fait attribuer à Sahel ben-Haroun, une traduction Arabe du livre de Calila. L'auteur de la notice manuscrite que nous citons, attribue à *Aben Mochafa* une traduction *de l'arabe en latin* : il a sans doute voulu dire, *du pehlyi en arabe*.

Je dois maintenant dire un mot des versions du livre de Calila, dérivées de la traduction Latine de Jean de Capoue, et par conséquent de la traduction Hébraïque du rabbin Joël.

La plus ancienne, je crois, est la version Espagnole, intitulée *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo*, dont la première édition a été faite à Burgos, en 1498, *in-fol.*, par *maestre Fadrique aleman de Basilea*. M. Pellicer y Saforcada en donne une description détaillée dans son Essai d'une bibliothèque des traducteurs Espagnols, et indique trois autres éditions de ce livre, deux de Saragosse, 1521 et 1547, et une d'Anvers, sans date. Celle-ci et celle de 1547 offrent un texte corrigé pour le style, et n'ont point, comme les deux plus anciennes, de figures en bois. Que cette version Castillane ait été faite sur l'édition de la traduction Latine de Jean de Capoue, c'est-à-dire sur le *Directorium humanæ vitæ*, c'est ce dont M. Pellicer donne des preuves indubitables. Le traducteur Espagnol a conservé jusqu'au prologue du traducteur Latin : *Delibere yo Juan de Capua*. Le chapitre sur la manière de lire ce livre, se termine, comme dans le latin, par ces mots : *Este capitulo a modo de prologo fue adicion que fizo al presente libro aquel que de lengua de Persia lo traduxo en Hebrayco*. Le roi *Khosrou Nouschirvan* y est nommé, comme dans la version

(1) Je me réserve de démontrer cela de manière à ne laisser là-dessus aucun doute, quand je donnerai la notice des manuscrits Arabes du livre de Calila.

(2) Masoudi rapporte aussi le même fait, et nomme l'ouvrage de Sahel ثعلة وعفرة. *Man. Ar. de la Biblioth. imp.* n.° 598, *f.* 23 *r.*, et n.° 599, *f.* 33 *v.*

Latine, *Anastris Casri roi en Edom* (1); le médecin *Barzouya*, *Berozias*; le roi *Dabschelim*, *Disles*; le philosophe *Bidpai*, *Sendebar*.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Ainsi, quoique je n'aie vu aucune des éditions de l'*Exemplario contra los engaños*, je ne crains point d'assurer que l'original de ce livre est la traduction de Jean de Capoue. Cette traduction Espagnole étant antérieure aux traductions ou imitations Italiennes dont je vais parler, et qui d'ailleurs ne suivent pas aussi exactement le texte Latin, doit avoir été faite immédiatement sur ce texte. Il ne seroit pas impossible néanmoins qu'elle eût été faite d'après la version Allemande, attribuée au duc Eberhard, et imprimée à Ulm, en 1483, sous ce titre : Beispiele der Weisen von Geschlecht zu Geschlecht. Schickard, cité par M. de Diez, dit que cette traduction Allemande a été faite par ce prince, sur une

Ueber Inhalt... des königl. Buchs. *pag.* 135.

(1) Sans doute par *roi en Edom*, le rabbin Joël a voulu dire *roi de Rome*; car tous les écrivains Juifs entendent par le mot *Edom* les Romains, et, par suite, les Chrétiens. C'est une chose sur laquelle on peut consulter le *Lex. Chaldaic. Talm. et Rabb.* de J. Buxtorf le fils, au mot אדום; on y trouvera réunis une multitude de passages qui ne laisseront aucun doute là-dessus. On n'a point, ce me semble, reconnu jusqu'ici la cause de cette dénomination. Il faut observer que le mot אדום signifie *rouge*, *roux*. Or comme c'est principalement *Vespasien* et *Tite*, son fils, que les Talmudistes désignent sous le nom d'*Edom*, et qu'ils ne donnent ce nom aux autres empereurs et aux Romains, que par suite de la première application qu'ils en ont faite à Vespasien et à Tite, je suis persuadé que c'est le nom de la famille *Flavia* qui a été ainsi traduit en hébreu. Cette espèce de calembourg étoit d'autant plus naturelle, qu'elle appliquoit le nom d'un peuple détesté des Israélites, aux destructeurs du culte et du temple de Jérusalem. Il n'y a donc guères lieu de douter que cet usage ne remonte au siècle même de Vespasien.

Les Juifs ont été imités à cet égard par les Arabes Musulmans, qui nomment les Romains et les Grecs du bas empire بنو الاصفر, c'est-à-dire les *enfans du jaune* ou *cuivre*. Ce sont les mêmes qu'ils nomment aussi روم ثاني *Roum second*, pour les distinguer des Grecs, proprement dits, qu'ils appellent روم *Roum*. Djewhari dit positivement que la nation nommée *Roum*, est la postérité de Roum fils d'Esaü, et que c'est le même peuple qu'on nomme بنو الاصفر. Firouzabadi dit aussi : » les *Benou-alasfar* sont les rois » de Roum, descendans d'Alasfar, fils » de Roum, fils d'Esaü, fils d'Isaac; ou » bien ils sont nommés ainsi parce qu'une » race d'Éthiopiens les ayant vaincus, » eut commerce avec leurs femmes, et » qu'il leur naquit de là des enfans de » couleur jaune. » Ahmed ben-Arabschah, dans la vie de Timour, nomme aussi les Grecs du bas empire, *Benou-alasfar* (tom. II, pag. 216). Il y a seulement cette différence entre les écrivains Orientaux, que les uns regardent *alasfar (le jaune)* comme le nom d'un fils de Roum, fils d'Esaü, et les autres comme un surnom donné à Roum lui-même. Je citerai ici un passage

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU

version Italienne. Si cela est vrai, cette version Italienne nous est inconnue; mais peut-être Schickard ne s'est-il pas exprimé exactement. Il n'y a que la vue de cette traduction Allemande dont Fabricius indique quatre éditions publiées sous différens titres, qui puisse résoudre ce problème (1).

Je ne dois point omettre de parler ici d'une version Latine du livre de Calila, faite en 1313, par l'ordre de Jeanne, reine de France et de Navarre, femme de Philippe-le-Bel, et dont le manuscrit original existe à la Bibliothèque impériale. Cette version Latine a pour auteur *Raymundus de Biterris*; il dit avoir traduit ce livre de l'espagnol en latin, et donne à entendre que la version Espagnole sur laquelle il a fait sa traduction Latine avoit pour original une version Hébraïque. Voici ses propres termes :

Man. Lat. de la Bibl. imp., n.º 8504.

In nomine gloriose, sancte ac individue trinitatis. Liber iste parabolas sapientum continens antiquorum, sermones in ipso luculenter Lac

de Mirkhond, qui peut dispenser de toute autre recherche. Cet auteur s'exprime ainsi dans la vie de Jacob, après avoir raconté l'entrevue de ce patriarche, à son retour de la Mésopotamie, avec Ésaü : « Alors Ésaü ayant pris congé de Jacob, » se retira dans les contrées de Roum. On » dit qu'Ésaü eut de la fille de son oncle » Ismaël, cinq enfans, l'un desquels se » nommoit *Roum*: de celui-ci descendent » tous les *Roumis*. Comme la couleur de » Roum, fils d'Ésaü, étoit extrêmement » jaune, on appella ses descendans, qui » sont les Roumis, *Benou-alasfar*. Tous » les rois de Roum sont de la postérité » d'Ésaü, fils d'Isaac. Ésaü vécut 145 ans, » et étoit au pays de Roum, lorsqu'il passa » de ce monde d'affliction et d'ennui au » royaume qui n'a point de fin .... On » transporta le cercueil d'Ésaü, du pays de » Roum au champ de Hébron. » *Asfar*, *le jaune*, *le cuivré*, *le roux*, en parlant des cheveux, est l'équivalent d'*Edom* qui, comme l'on sait, est le surnom d'Ésaü. Mirkhond attribue l'origine de ce surnom à la couleur du teint ou des cheveux, et ne fait aucune mention du fait qui, suivant l'Écriture, donna lieu à ce surnom et à la cession faite par Ésaü, ou Edom, de son droit d'aînesse à Jacob.

J'ai remarqué dans le *Directorium humane vite* un autre endroit où le mot *Edom* est employé; c'est au *fol. 9 verso*, dans la fable *du Marchand*, *de sa Femme*, *de l'Esclave et des deux Perroquets*. On y lit : *docuit (servus) unum illorum (pullorum) in linguâ Edomicâ dicere . . . . et docti sunt psittaci loqui linguâ Edomicâ*, &c. Au lieu de *Edom* le texte Hébreu porte בלשון דדנים *dans la langue des peuples de Dedan*. Dans l'Arabe on lit : بلسان البلخية *dans la langue des habitans de Balkh*.

(1) M. de Diez parle encore d'après Ol. Celsius, de deux éditions latines du livre de Calila, données l'une en Suède en 1483 et l'autre en 1481, à Cologne, sous le titre de *Dialogus creaturarum moralizatus*. Ce *Dialogus creaturarum moralizatus*, ouvrage dont il a été donné beaucoup d'éditions, n'a aucun rapport avec le livre de Calila.

moraliter agregancium. liber kalile et dine rationabiliter ut per subsequencia patebit intitulantur (1). *Qui quidem ab Indorum lingua fuit in idioma persicum, satisque subsequenter in arabicum. ex hinc in ebraicum a quo finaliter apud Tholetum ob ejus documentorum memorandum ac venerabile mysterium in hispanicum translatus, ab illisque partibus ad regnum navarre, sed ex hinc ad superexcellens regnum francie per dilectissimum quemdam clericum apportatus. mihique parisius creditus per eundem. Cujus ego sermonum splendorem et doctrine luculentiam attendens ad prelibate serenissime domine mandatum, fretus illius auxilio. Qui ruppem siccam fundere jussit aquam. ad perfectionem de cetero propero translationis ab hyspanico videlicet in latinum suppositi tantum tituli significationem declarans. Fabulose dicitur quod erant duo lupi fratres sagaces perconsequens et discreti, quorum unus digna et alius calila vocabatur.*

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Le traducteur avoit dit auparavant, en s'adressant au roi :

Idcirco ego Raymundus de Byterris predictus, considerans regalem librum kalile et dyme. utilem figuralem et moralem in lingua hyspanica vulgaliter compositum. incliteque memorie. Domine Johanne domine mee. Consorti vestre. Regine francie et navarre comitisseque campanie palatine in dicto hyspanico oblatum forte sibi ac aliis dicte lingue hyspanice inexpertis non intelligibilem, de ejusdem dicte domine mee regine mandato dictum librum kalile et dyne duxi in linguam latinam que lingua communior est et intelligibilior ceteris plano et usitato sermone, ad laudem et gloriam divini nominis, utilitatem rei publice. et ad honorem serenitatis et magnificentie vestre regie, et prefate domine mee regine. necnon et domini ludovici regis navarre. et inclite domine margarete regine anglie et dominorum philippi comitis pictavie et burgundie et karoli liberorum vestrorum et filiorum fideliter redigendi et vestre majestati regie presentandi.

Il n'y a aucun doute que cette version ne dérive, du moins en partie, de la version Hébraïque : le philosophe y est nommé en plusieurs endroits *Sendebat*, altération de *Sendabad* ou *Sende-* *F. 60, verso, et passim.*

(1) Il faut lire *intitulatur*. Dans le manuscrit il y a deux points sous l'*n*, ce qui indique qu'il faut la supprimer.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

sur. Je soupçonne cependant que la traduction Espagnole que Raymond de Béziers avoit sous les yeux, avoit été faite d'après un texte Arabe. Au surplus, comme cette version latine manuscrite mérite un examen détaillé, je n'en dirai point davantage ici, me contentant pour le moment de l'avoir indiquée, comme une des nombreuses traductions dérivées médiatement ou immédiatement, en tout ou en partie, de la traduction Hébraïque du rabbin Joël.

La traduction Castillane intitulée, *Exemplario contra los engaños* paroît être la source où Agnolo Firenzuola, Florentin, a puisé le sujet de cette partie de ses œuvres en prose, qui est intitulée *la prima veste dei discorsi degli animali*, et qui se trouve à la tête du recueil imprimé à Venise sous le titre de *Prose di M. Agnolo Firenzuola, Fiorentino*. Cette *prima veste* est un dialogue entre *Lattanzio*, roi de la ville de *Meletto*, et le philosophe *Tiabono*. J'ignore d'où sont pris ces noms qui ont l'air de renfermer quelque anagramme. Après une courte introduction où se trouve racontée une fable dont les acteurs sont une Caille et un Épervier, le roi *Lattanzio* fait au philosophe *Tiabono* la même question que, dans le livre de Calila, Dabschélim, ou selon la version Hébraïque, *Disles*, adresse à Bidpai ou *Sendebar*. *Un dì tra gli altri accadde che il re Lattanzio domandò quale esempio si potesse raccontar per la ammonizion di duo carissimi amici, trà quali volendosi intromettere un terzo di cattivo animo, per seminare tanto scandolo che ne nascesse la rovina dell'uno e dell' altro, gli amici se ne potessero guardare.* Le philosophe y répond par la fable du Lion, du Bœuf et du Mouton, qui n'est autre chose que celle du Lion, du Taureau et de Dimna : car *Dimna* et *Calila* sont remplacés ici par deux moutons, nommés *Carpigna* et *Bellino*. Tout le reste de l'ouvrage est conforme au premier chapitre du livre de Calila. Firenzuola a ajouté, à la fin, en deux mots seulement, la punition du traître *Carpigna* que le lion immole au souvenir du bœuf, l'innocent et infortuné *Biondino*. Il faut remarquer que Firenzuola a transporté la scène des fables qu'il copie, en divers lieux de l'Italie, et que les animaux qui y figurent sont souvent différens de ceux qui sont mis en scène dans l'original.

Je

Fables de Bidpai en Hébreu.

Je ne sais si Firenzuola a connu le *Directorium humane vite* de Jean de Capoue. Doni, dans l'ouvrage dont nous parlerons tout-à-l'heure, assure que Firenzuola a travaillé d'après la traduction Espagnole anonyme, intitulée *Exemplario*, qui a pour original le *Directorium humane vite*. J'apprens de Blankenburg que l'éditeur à qui l'on doit l'édition des *Discorsi degl' animali*, de Venise 1622, reconnoît que Firenzuola n'a consulté que la traduction Espagnole.

Litter. Zusäze zu J. G. Sulzers all. Theor. der Sch. Kunst. t. I, p. 145.

C'est une chose reconnue que Doni, dans sa *Filosofia morale, tratta dà molti antichi scrittori*, n'a fait presque autre chose que mettre en italien la traduction Latine du livre de Calila, faite par Jean de Capoue. L'ouvrage de Doni est divisé en quatre parties. Les trois premières sont intitulées, *libro primo, secondo* et *terzo*. La quatrième partie, qui semble former un ouvrage séparé, a pour titre, *Trattati diversi de' sapienti antichi;* elle est subdivisée en six traités. Les trois premières parties contiennent toute l'histoire de Dimna, et répondent par conséquent au premier et au second livre de Calila. Le premier livre de la *Filosofia morale*, se termine à l'endroit où Calila, nommé ici *l'Asino*, après avoir inutilement fait des remontrances à Dimna, auquel Doni substitue *il Mulo*, sur la trahison qu'il médite contre le bœuf, renonce à le convaincre et l'abandonne à lui-même; le second livre finit par l'apologue de la femme qui, envoyée par son mari pour acheter des médicamens, s'amuse avec le marchand droguiste, et rapporte chez elle son mouchoir plein de terre, au lieu de drogues et d'argent (1); enfin le procès de Dimna, ou *il Mulo*, occupe le troisième livre. Les *Trattati diversi*, dont se compose la quatrième partie sont, comme je l'ai dit, au nombre de six. Ici il n'est question ni du roi *Dislès*, ni du philosophe *Sendebar*. Le premier est remplacé par *Fr. Sforza*, duc de Milan, et le second par *maestro Dino, filosofo Fiorentino*. Je pense que *Dino* est l'anagramme de *Doni*. Le lieu de la scène et tous les personnages sont pris en Italie, et l'auteur, dans son introduction, n'a pas manqué de

(1) Il faut seulement observer que la fable du Dépositaire infidèle qui, dans le *Directorium humane vite*, est placée après celle dont nous venons de parler, la précède dans la *Filosofia morale*. Voy. *Direct. hum. vit.*, fol. e 3 ver., e 4 rec.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

justifier ces changemens. Au surplus, les fables que renferment ces *Trattati diversi*, sont prises, au moins pour la très-grande partie, du *Directorium humanæ vitæ*.

Doni ne disconvient point qu'il ait eu connoissance de cette traduction Latine; il voudroit pourtant bien faire croire qu'il a consulté diverses autres traductions. On a vu comment il s'exprime dans l'avis aux lecteurs, qui se lit en tête de la première partie de la *Filosofia morale*, et dont j'ai rapporté le texte au commencement de cette Notice. Les derniers mots de ce passage sont sur-tout remarquables : *Pervenuto adunque in diverse lingue scritto e stampato nelle mie mani, l'hò nella Toscana favella ridotto.*

Voy. ci-dev., p. 401.

A la tête de la seconde partie, Doni avertit le lecteur que c'est dans la traduction Espagnole dont il donne le titre, que Firenzuola a puisé ses *Discorsi degl' animali*, traduisant tantôt de mot-à-mot, et tantôt se donnant beaucoup de liberté, abrégeant, embellissant à son gré, substituant à des pays inconnus de l'Inde des contrées connues de ses lecteurs, et changeant pareillement les noms des personnages qu'il a mis en scène. Doni ajoute :

Noi che in cinque lingue l'habbiamo, troviamo che tutti hanno fatto il simile (e molti testi hanno di più che questo Spagnolo) e tal volta sono stati tirati à questo per essere intesi, e vi sono dentro dei nomi di alcune cose e d'alcuni animali, che da noi non sono conosciuti, onde contro alla voglia nostra è bisognato levargli il nome, e ritrovare nove comparationi e nove favole.

Mais Doni étant d'ailleurs peu délicat sur la vérité et mêlant volontiers des inventions de son imagination aux faits qu'il rapporte, on a tout lieu de croire qu'il n'a fait usage que de la traduction Hébraïque, du *Directorium humanæ vitæ*, de l'*Exemplario contra los engaños*, et des *Discorsi degl' animali*, toutes versions ou imitations dérivées de la version Hébraïque; et, ce qui le prouve, c'est qu'il nomme souvent, dans les trois premières parties, le philosophe qu'il met en scène, *Sendebar*. Ainsi le titre de la première partie est : *Libro primo delle moralità de' Sapienti antichi, composto dal gran filosofo Sendebar in lingua Indiana*, &c. A la fin de la troisième partie on lit : *Il fine del primo trattato di*

FABLES DE BIDPAÏ EN HÉBREU.

Sendebar, moralissimo filosofo, &c. La quatrième partie est intitulée : *Trattati diversi di Sendebar Indiano, filosofo morale.*

Il n'entre point dans mon plan de parler des traductions qui ont été faites en d'autres langues de la *Filosofia morale* de Doni ; mais je crois devoir dire un mot d'un ouvrage François publié à Lyon en 1579, et intitulé « Deux livres de filosofie fabuleuse, » le premier prins des discours de M. Ange Firenzuola floren- » tin . . . . . , le second extrait des traités de Sendebar Indien, » philosophe moral . . . . par Pierre de la Rivey Champenois. » Pierre de la Rivey a réuni ici les *Discorsi degl' animali* de Firenzuola, avec les *Trattati diversi* de Doni. Dans les deux livres le roi est appelé *Lutorcrène*, et le philosophe *Tiabon*. Le second livre, à l'exception de l'introduction, de la liaison des différentes histoires, et de la substitution des deux noms du roi *Lutorcrène* et du philosophe *Tiabon*, à ceux du duc *Sforza* et du philosophe *Dino*, appartient tout entier à Doni. P. de la Rivey a souvent conservé les noms Italiens des personnages et des lieux.

J'ai déjà parlé d'une traduction Allemande du livre de Calila, qui a été attribuée par Schickard (1) au duc Eberhard I.er de Wurtemberg, mais qui, suivant toute apparence, a été faite par l'ordre de ce prince, comme l'insinue Freytag dans le *tome III* de l'ouvrage intitulé : *Adparatus litterarius*, en donnant la description de l'édition du *Directorium humane vite*. Il y a eu plusieurs éditions de cette traduction Allemande, et elles ne portent pas toutes exactement le même titre. Celle qui est regardée comme la plus ancienne, où l'on ne voit ni date ni lieu d'impression, est

(1) Schickard, dans la Préface qu'il a mise à la tête de la traduction Allemande du Gulistan, faite par Ochsenbach, et publiée à Tubingue, en 1636, attribue la traduction Allemande du livre de Calila, au duc Eberhard I.er, premier duc de Wurtemberg, et dit qu'il a traduit cet ouvrage de l'italien en allemand : » Unter andern hat ihn (Ochsenbach) zuletzt » zu solcher Arbeit bewogen das rühmlich » und namhaft Exempel des weyland hoch- » weisen Fürsten und Herrens, Herrn Eber- » hardi primi, des ersten Herzogen zu Wür- » temberg . . . welcher vor anderthalbhundert » Jahren ein gleichförmiges Werk, intitu- » lirt : das Buch der alten Weisen, aus » dem Italiänischen in Teutsch gebracht, » und mit Figuren in Folio drucken lassen ; » wie die Acrostichis und künstlich eingefloch- » tene Buchstaben seines fürstlichen Namens » gleich vornen andeuten ». Freytag dit à ce sujet : *Versio Teutonica ab Eberhardo I, duce Wirtenbergensi adornata, vel potius ejus jussu confecta dicitur* (Voyez *Adpa-*

Fables de Bidpai en Hébreu.

rapportée par quelques Bibliographes à l'an 1470. Il en existe trois publiées à Ulm en 1483, 1484 et 1485, une d'Augsbourg, 1484; enfin trois de Strasbourg, 1501, 1539 et 1545. Panzer a décrit ces diverses éditions, excepté celles de 1539 et 1545, dans les Annales de l'ancienne littérature Allemande (1), et l'édition de 1483 a été décrite fort en détail par A. G. Kaestner. M. Schnurrer m'a envoyé aussi une notice de l'édition sans date (2). Ces divers renseignemens me mettent à portée de donner des aperçus certains sur cette version Allemande, quoique je n'aie pas été assez heureux pour en voir par moi-même un exemplaire.

ratus litterarius . . . *collectus à Frid. Gotthilf Freytag*, t. III, p. 116); il cite les Annales de Mar. Crusius, où l'on voit que le duc Eberhard n'avoit aucune connoissance de la langue Latine. M. Schnurrer, auquel je dois une notice manuscrite de l'une des éditions de cette version Allemande, croit que Schickard a supposé que la traduction dont il s'agit avoit été faite de l'italien en allemand, pour pouvoir l'attribuer à Eberhard, attendu que c'étoit une chose connue que ce duc ignoroit tout-à-fait la langue Latine. Mais M. Schnurrer observe que ce prince, qui n'avoit eu aucune éducation, n'ignoroit pas moins l'italien que le latin, et ne pouvoit pas même s'exprimer facilement en allemand. Il est vrai que les lettres capitales qui commencent les lignes de la gravure en bois qu'on voit au commencement de l'édition *sine loco et anno*, de la version Allemande dont il s'agit, forment le nom et la devise du duc Eberhard, *EBERHART GRAF Z' WIRTENBERG ATTEMPTO*; mais cet acrostiche ne doit être considéré, dit toujours M. Schnurrer, que comme une dédicace faite de ce livre à Eberhard, par le traducteur ou l'éditeur. Il est remarquable que Schickard qui a eu entre les mains précisément le même exemplaire de cette édition sur lequel M. Schnurrer a fait la notice qu'il m'a communiquée, a écrit sur ce volume une note, en allemand, où l'on lit, entre autres choses, ces mots: das Buch genannt *Kegila ve Timna*, . . . ist von Eberhart Graff zu Wirtemberg, wie die *litteræ initiales* jeden *Particul* erweisen, verteutscht worden. Ici Schickard ne dit point que la traduction Allemande ait été faite d'après un texte Italien. Je reviendrai sur cette question.

(1) Panzer n'a point vu l'édition *sine loco et anno*; il n'en parle que sur l'autorité de Chr. Gottfr. von Bretschneider. Il n'a pas vu non plus l'édition d'Ulm, 1483, et il a suivi la notice qu'en a donnée A. G. Kaestner, et qui se trouve dans ses Mélanges (Vermischte Schriften). Au contraire, il a eu sous les yeux les deux éditions d'Ulm, 1484 et 1485. Il ne paroît point qu'il ait vu celle d'Ausbourg, 1484, ni celle de Strasbourg, 1501. Voyez Annalen der ältern deutschen Litteratur, oder Anzeige und Beschreibung derjenigen Bücher welche von Erfindung der Buchdruckerkunst bis MDXX in deutscher Sprache gedruckt worden sind, pag. 69, 143, 152, 153, 158 et 256.

(2) L'édition de Strasbourg, 1539, est indiquée, quoique avec trop peu de détails, par Fred. Gotthilf Freytag, dans le tome III.e de son *Adparatus litterarius, ubi libri partim antiqui, partim rari recensentur*, p. 117, et il renvoie pour l'édition de 1545, à un ouvrage intitulé Kurze Nachrichten von den Büchern und deren Urhebern in der Stollischen Bibliothek, t. I, Jena, 1733, 4.° p. 205.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

L'auteur de la version Allemande ne dit point expressément de quelle langue il a traduit ce livre en allemand ; il est difficile cependant, en lisant son prologue, de ne pas rester convaincu que le texte dont il s'est servi étoit latin : voici ses propres termes que je traduis littéralement. « Ce livre a d'abord été composé » en langue Indienne par les anciens sages des générations du » monde ; il a été ensuite transporté dans les lettres des Persans ; » de là les Arabes l'ont transporté dans leur langue ; ensuite il » a été mis en langue Hébraïque, et enfin en latin ; maintenant » il a été écrit en langue Allemande (1). »

En lisant ce passage sans prévention, on doit en conclure que le traducteur Allemand a fait sa traduction sur une version Latine, et que cette version Latine avoit été faite elle-même d'après une traduction Hébraïque. L'autorité seule de Schickard qui, comme je l'ai dit dans une des notes précédentes, assure dans la préface qu'il a mise à la traduction Allemande du Gulistan par Ochsenbach, que la version Allemande du livre de Calila a été faite sur l'italien, pourroit jeter quelque doute sur la vérité de ce que j'avance ; mais on a vu que, dans une apostille mise par Schickard lui-même sur l'exemplaire qu'il avoit entre les mains de la traduction Allemande dont il s'agit, il n'est pas question d'une version Italienne, et que ce savant a pu avoir un motif de mettre en avant cette supposition dans sa préface du Gulistan d'Ochsenbach. Il faut donc s'en tenir à ce qui résulte des simples expressions du prologue, et admettre comme certain que la version Allemande a été faite d'après une traduction Latine. J'ajoute que cette traduction Latine est celle de Jean de Capoue, et que c'est sur un exemplaire imprimé du *Directorium humane vite* qu'elle a été faite : voici sur quoi je me fonde.

Kæstner a remarqué que les gravures en bois dont est ornée l'édition de la traduction Allemande de 1483 sont, non pas

(1) Es ist von den alten weisen der geschlecht der welt diß buch des ersten in indischer sprach gedicht vn darnach in die buchstabe der perssen verwandelt, dano hond es die arabischen in yre sprach bracht, furter ist es zu hebraischen Zungen bracht, vnd zu letst zu latein gesatzt, vnd jetzt in teutsche zungen geschriben.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

une copie, mais une imitation de celles qui ornent l'édition du *Directorium humane vite*, et en comparant le travail des unes et des autres, il croit que ces dernières sont les plus anciennes.

Adparat. liter. t. III, p. 117.

Dans l'édition de 1483, décrite par Kæstner, dans celle de 1484 décrite par Panzer, enfin dans celle de Strasbourg, 1539, décrite par Freytag, au lieu du roi de Perse *Anouschirvan Khosrou*, on lit *Anastres Tassri*, roi en Édom : or c'est précisément ce que porte le *Directorium humane vite* : *Dicitur quod in temporibus regum Edom, habuit rex anastres tasri virum nomine berozIam*. J'ignore comment le nom de *Nouschirvan* ou *Anouschirvan* a été altéré au point de produire, soit dans la traduction Hébraïque, soit dans la version Latine de cette traduction, *Anastres*; mais, quant à *Tasri*, c'est indubitablement une faute typographique du *Directorium humane vite*, où l'on a imprimé *Tasri* au lieu de *Casri*. Ce qui le prouve, c'est qu'à la page suivante on lit, *Post hec vero rediit ad dominum suum casrim regem*. Le traducteur Hébreu avoit donc écrit כסרי, c'est précisément la manière dont les Arabes écrivent le nom Persan *Khosrou* كسرى, nom dont les Grecs et les Latins ont fait *Chosroès*. Cette faute typographique du *Directorium humane vite* ayant passé dans la traduction Allemande, on ne peut guère douter que cette traduction n'ait été faite d'après un exemplaire imprimé de ce livre.

Je ne dois pas dissimuler cependant que cet argument me paroît moins concluant depuis que M. Schnurrer, qui a bien voulu me donner une notice de l'édition sans date de cette version Allemande, m'a positivement affirmé qu'on n'y lisoit point *Anastres Tassri*, mais *Anastres casri*. Si cette édition est, comme on le croit communément, la première de cette version Allemande, l'induction que je tire de la faute typographique dont il s'agit tombe d'elle-même; mais il est, il faut l'avouer, bien difficile de comprendre que cette faute se retrouve dans les autres éditions, si elle n'a point été faite dans la première. Cela ne pourroit-il pas donner lieu de supposer que l'édition sans date seroit postérieure à celle d'Ulm, 1483, et que, dans l'édition sans date, cette faute, qu'il étoit facile de reconnoître, auroit été corrigée,

par l'éditeur, ce qui n'empêcheroit point qu'elle eût été répétée dans les éditions d'Ulm, 1484, et les suivantes, parce qu'elles peuvent avoir été faites sur celle de 1483 exclusivement?

M. Schnurrer qui a eu aussi sous les yeux un exemplaire de l'édition d'Ulm, 1484, l'a trouvée conforme à l'édition de 1483, telle qu'elle est décrite par Kæstner. Ce qui est remarquable, c'est que, dans les deux passages où il est question du roi nommé dans l'édition du *Directorium humane vite*, d'abord *Anastres Tassri*, et ensuite *Casri*, l'édition Allemande de 1484 porte *Tassri* (1). M. Schnurrer persiste à penser que l'édition *sine loco et anno*, est antérieure à celle d'Ulm, 1483.

Le nom du philosophe et celui du roi qui s'entretient avec lui, sont, dans l'allemand, comme dans le latin, *Sendebar* et *Disles;* ceci vient, comme on l'a vu, de la traduction Hébraïque.

Au dixième chapitre il est parlé d'une reine nommée *Helebat*, que le roi son mari avoit remise à son ministre *Billero*, pour la faire périr. La reine est nommée de même *Helebat* dans la version Hébraïque manuscrite et dans le *Directorium humane vite*, ce qui diffère beaucoup du nom qu'elle porte dans le texte Arabe.

Je dois cependant faire observer qu'il se trouve aussi quelques différences entre la version Latine imprimée et la traduction Allemande. Kæstner et après lui Panzer ont déjà remarqué que la traduction Allemande ne rend point toujours littéralement le latin. Suivant Panzer, la version Allemande (du moins dans l'édition de 1484) contient cent vingt-six figures en bois; dans le *Directorium humane vite*, je n'en compte que cent vingt. Dans le dixième chapitre, le ministre du roi, qui, suivant Kæstner, est appelé dans la version Allemande *Billero*, est nommé dans le *Directorium humane vite*, comme dans la traduction Hébraïque manuscrite, *Beled*. Cette différence est la seule, à ma connoissance, qui soit vraiment remarquable, et j'avoue que je ne sais

(1) Voici le texte Allemand de ces deux passages:

Regierender herr des reichs, zu edom was ein gewaltiger Künig bei seiner zeit genant Anastres tassri, der het bei im einen weisen schrift gelerten mā der was genant Berosias....

Und bracht die in die sprach der perssen, und kam widtr zu seinem Herrn anastren Tassri dem Künig....

à quoi l'attribuer. Au surplus, elle ne sauroit, je crois, infirmer la conséquence que j'ai tirée des divers points de conformité entre le *Directorium humane vite* et le livre Allemand *das Buch der Weissheit.*

Mon but n'étant que de faire connoître la version Hébraïque du livre de Calila et les traductions qui sont dérivées de cette version, je ne pousserai pas plus loin mes observations; je passe donc au quatrième morceau contenu dans le volume manuscrit dont je donne la notice : il ne m'arrêtera que quelques instans.

§. IV.

On a relié avec les ouvrages dont j'ai déjà rendu compte, un autre manuscrit d'un format beaucoup plus petit que le reste du volume, écrit par une main différente, et composé de vingt feuillets seulement. C'est un traité des règles à observer quand on tue les animaux destinés à servir à la nourriture. Le sujet de ce traité est bien indiqué par ces mots *de modo jugulandi animalia*, qu'on lit sur le feuillet blanc qui le précède.

Les Juifs attachent une grande importance aux rits et aux procédés qui doivent être observés par ceux qui tuent les animaux destinés à servir de nourriture; de l'observation exacte de ces rits dépend la légitimité de l'usage qu'on fait de leur chair. Quoique toutes ces pratiques ne soient fondées que sur la tradition, ils croient que l'obligation de s'y conformer est renfermée dans
Chap. XII, v. 21. ce texte du Deutéronome : « Tu immoleras de tes bœufs et de » tes brebis que le Seigneur ton dieu t'aura donnés, ainsi que » je te l'ai commandé. » Ces pratiques sont en si grand nombre et chargées de tant de détails minutieux, qu'elles forment un art qu'on n'apprend bien qu'en joignant la pratique à la théorie. Les Juifs ont divers traités de cet art; un entre autres, intitulé שחיטות ובדיקות, qu'on peut considérer comme le catéchisme des bouchers. Mais l'étude de ce livre ne suffit pas pour obtenir les lettres ou le diplome dont doit être muni celui qui veut exercer ces fonctions, il faut encore qu'il ait fait un apprentissage sérieux. On peut consulter à ce sujet les *Cérémonies et coutumes des Juifs*,

de

de Léon de Modène, traduites par de Simonville (Richard Simon), Part. 2, ch. VII, p. 62, *A succinct account of the Rites and Ceremonies of the Jews*, par David Levy, *p. 214*, mais sur-tout la *Synagoga judaïca* de Buxtorf, *chap. XXXVI*, *p. 610*, *et suiv.* édit. de Bâle, 1661.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

Les traités composés par les Juifs sur cette matière, sont en grand nombre; plusieurs ont été imprimés tant en hébreu, que traduits en d'autres langues, comme on peut se voir dans les bibliothèques rabbiniques ou hébraïques de Buxtorf, Bartolocci et Wolf. N'ayant vu aucun de ces traités, soit manuscrits, soit imprimés, je ne puis dire si celui que contient notre volume, et qui est très-court, a été connu des auteurs que je viens de nommer, et s'il est inédit. La chose ne m'a pas paru assez importante pour me livrer, à ce sujet, à aucune recherche.

Ce petit ouvrage se divise en trois parties; peut-être même sont-ce trois traités différens sur le même sujet.

Le premier, qui contient treize pages, commence ainsi: מצות עשה שישחוט מי שירצה לאכול בשר בהמה חיה ועוף ואח״כ יאכל שנ׳ וזבחת מבקרך ומצאנך כאשר צויתיך, « C'est un précepte positif que quiconque veut manger la chair d'un animal » domestique, d'une bête sauvage, ou d'un oiseau, doit immoler » cet animal, après quoi il en mangera : car il est écrit : *tu immoleras de tes bœufs et de tes brebis, ainsi que je te l'ai commandé*, &c. »

Il finit ainsi : תניא היה מהלך במדבר ואין לו עפר לכסות שורף טליתו ומכסה דאפר אקרי עפר דכתיב ולקחו לטמא מעפר שריפת החטאה היה מהלך בים ואין לו עפר לכסות שוחק דינרי זהב ומכסה דאקרי עפר דכתיב ועפרות זהב לו

« On a dit : un homme marche dans un désert, et il n'a point » de poussière pour couvrir (le sang répandu). En ce cas, il » brûle son manteau, et (de la cendre) il couvre (le sang), car » la cendre est appelée *poussière* dans ce passage : *ils prendront* » *pour l'homme impur de la poussière* (c'est-à-dire *de la cendre*) *de* » *la victime pour le péché, qui aura été brûlée*. Un homme est sur mer, » et il n'a point de poussière pour couvrir (le sang répandu).

Nombr. chap. XIX, v. 17.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

» En ce cas, il réduit en poudre des pièces d'or, et (de cette » poudre) il recouvre (le sang) : car (cette poudre) est appelée » *poussière* (dans ce passage) : *et il a des poussières d'or.*

Job. ch. XXVIII. v. 6.

Le rite dont il est question ici est fondé sur un texte tiré du Lévitique, *ch. 17, v. 13* : « Nous couvrons le sang répandu, dit » l'auteur d'un traité pareil à celui dont nous parlons, de peur » que Satan ne s'aperçoive qu'il a été commis un meurtre, et » ne nous en accuse devant Dieu. »

La seconde partie, ou le second traité qui occupe seize pages, est rédigé par demandes et par réponses.

La première demande est celle-ci : מנין לשחיטה מן התו׳, « Par » quel texte de la loi est-il ordonné d'égorger (les animaux) ? » La réponse est : שנ׳ וזבחת מבקרך ומצאנך כאשר צויתיך, « Parce » qu'il est écrit : *tu immoleras de tes bœufs et de tes brebis, ainsi que je te l'ai commandé.* »

La dernière demande, qui est la soixante-quinzième, est במה מכסין, « Avec quoi couvre-t-on (le sang répandu) ? » La réponse est בכל דבר שנקרא עפר או שזורעין בו ומצמיח, « Avec » tout ce qui est appelé *poussière*, ou ce qui reçoit des semences, » et produit de la végétation. »

Le troisième et dernier traité occupe six pages : il me paroît avoir pour objet les précautions qu'on doit prendre pour s'assurer si un animal qui a été tué, soit par une bête féroce, soit par accident, est sain, et s'il n'a point quelque autre vice qui en rende l'usage illicite. Les règles à observer en ce cas sont nommées par les rabbins, הלכות טריפה. Elles sont l'objet du troisième chapitre du traité nommé חולין, qui est le second traité ou מסכת du cinquième livre ou סדר de la Mischna.

C'en est assez sur ce sujet.

Nous allons terminer cette Notice par un morceau extrait de la traduction Hébraïque du livre de Calila, comme nous l'avons promis plus haut.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

CHAPITRE IX, de la traduction Hébraïque du livre de Calila, extrait du manuscrit Hébreu de la Bibliothèque impériale, pag. 134 et suiv.

שער המלך והעוף

ויאמר המלך לפילוסוף כבר שמעתי המשל הזה באיש המתחבר לאויבו ניעזרו זה מזה ויתחבר עמו עד נמלטו (1) מן הצרה שמתירא ממנה ועתה (2) שא לי משל אנשים השנאה אשר [illegible] להם שישמרו זה מזה: ויאמר הפילוסוף כי אנשי השכל והחכמה אין להם שיאמינו איש באויבו ואעפ שיראה להם כל אהבה ואחוה אלא שישמרו כמו עשו (3) העוף עם בן המלך (4) אמר המלך ואיך היה אמר

TRADUCTION.

CHAPITRE du Roi et de l'Oiseau.

Le roi dit au philosophe : j'ai entendu l'apologue que vous venez de me raconter et qui m'a offert l'exemple d'un homme qui s'associe avec son ennemi, ensorte que l'un et l'autre se prêtent réciproquement secours, et qui conserve cette société jusqu'à ce que tous deux soient échappés au malheur qui étoit l'objet de leur crainte. Donnez-moi maintenant un exemple de deux personnes qui se haïssent, et du soin qu'elles doivent avoir de se tenir en garde l'une contre l'autre.

Le philosophe dit : un homme prudent et sage ne doit jamais se fier à son ennemi, quand même il croiroit voir en lui tous les signes d'une amitié

(1) Jean de Capoue a aussi lu ce mot au pluriel. Je préférerois cependant lire au singulier נמלט, ou bien lire à l'infinitif עד המלטו.

(2) *Lisez* ועתה.

(3) *Lisez* עשה.

(4) L'auteur doit avoir dit *avec le roi.* Il semble donc qu'il faut lire עם המלך. Jean de Capoue a traduit : *Quemadmodum egit avis ergà regem cujus filium orbaverat.* Sans doute il a voulu dire, *oculis* ou *visu orbaverat.*

[illegible]

[illegible]

המלך שיקח (2) העוף והאפרוח וישימו אצל אשה [illegible]

[illegible]

האשה בן ויתחבר האפרוח עם התינוק והיו משחקים שניהם

[illegible] בכל יום להר אחד [illegible] (4) [illegible]

[illegible] לנער ואחד לאפרוח [illegible]

[illegible] (5) [illegible] (6) [illegible]

[illegible]

fraternelle : il doit au contraire se tenir en garde contre son ennemi, comme fit l'oiseau avec le fils du roi. Comment cela est-il arrivé ? dit le roi. Le philosophe répondit :

Un roi de l'Inde avoit, dit-on, un oiseau qui se nommoit *Pinza*, et il lui apprit à bien parler. Cet oiseau étoit fort intelligent. Il avoit un petit. Le roi commanda qu'on prît l'oiseau et son petit, et qu'on les plaçât dans la maison, auprès d'une femme qui tenoit le premier rang parmi ses femmes, et il ordonna à cette femme de veiller à la garde de ces oiseaux. Dans la suite, cette femme mit au monde un fils, et le petit de l'oiseau contracta une société intime avec cet enfant : ils badinoient et mangeoient ensemble. Pinza alloit chaque jour vers une montagne, et en rapportoit deux fruits de palmier : il en donnoit un à l'enfant, et l'autre au petit oiseau. Ce fruit contribuoit à les fortifier, en sorte qu'ils grandirent en peu de temps, et que leur visage parut au roi en embonpoint. Il en conçut une augmentation d'amitié pour Pinza, qui devint, encore plus que par le passé, l'objet du fléau de leur société ; car les rois n'ont ni compagnon, ni ami ; jamais ils

(1) On lit dans les manuscrits du texte Arabe [illegible]. En déplaçant les points diacritiques on peut lire فنزة, comme a lu l'auteur de la traduction Hébraïque.

(2) Il semble qu'il manque ici le mot qui doit indiquer la personne à qui l'ordre est donné. Jean de Capoue a traduit : *mandavit rex cuidam puellæ domûs*. Mais on peut lire יקח et וישימו au passif.

(3) Je pense qu'il faut lire [illegible] ou plutôt והיתה שרה, *erat autem hæc mulier, primatia uxorum regis*. C'est ainsi qu'on lit dans l'arabe : فامر الملك بفنزة وفرخه ان يجعلا عند امراة لبهن سيدة نسايه وامرها بالاستيثاق بهما. Mss. Ar. 1492 et 1501.

(4) *Lisez* [illegible].

(5) *Lisez* בגופם.

(6) Jean de Capoue a traduit : *tamque vidisset rex vigorem pueri*. Dans le texte Arabe on lit : [illegible] ذلك الى الملك, *en sorte que le roi s'en aperçut*. Notre traducteur Hébreu a pris les mots qu'il emploie ici de Daniel, *chap. I*. On y lit au v. 13, ויראו לפניך מראינו, *et appareant coram te vultus nostri* ; et au v. [illegible] : נראה מראיהם טוב ובריאי בשר, *apparuit vultus eorum bonus, et (visi sunt) pingues carne*. J'ai traduit comme si notre auteur eût écrit : ויראו מראיהם למלך טוב, ce qui rend le sens plus complet : je conviens cependant qu'on peut se passer de cette correction.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

לפניו (ואמר) [illegible] הולך בדרכים להביא
[illegible] האפרוח [illegible] אף הנער ויקחהו וישליך
אותו לארץ וימיתהו (1)

צורת הנער והוא הורג האפרוח

ויהי כאשר בא פנזה מן ההר (2) ויראה (3) האפרוח שלו מת (4)
ויתאבל ויבכה וישתומם ויאמר ארורים הם כל המלכים כי אין בהם
אמונה ואין בהם ברית ואוי למי נגע חלק אותם בחברתם כי אין
להם חבר ולא ריע ואינם אוהבים לאדם ואינם מכבדים אותם (5)
אלא אם יקוו ממנו דבר שיתן להם יקריבוהו לדבר הזה ויכבדוהו
ובעת ימצאו חפצם ממנו אין להם בו אהבה ולא ידידות ולא אחוה
ואולם מעשיהם ברשע ובמרמה ובעוה ובעון ובאון בפיו את שלום
אויבו ידבר (6) ובקרבו ישים ארבו. ויהי אחרי כן אמר לא אעמוד

de ses bonnes grâces. Un jour que Pinza étoit allé vers les montagnes, pour en rapporter des dattes, le petit oiseau monta sur le sein de l'enfant : l'enfant irrité de cela, le prit, le jeta par terre et le tua.

FIGURE de l'enfant qui tue le petit de l'oiseau.

Lorsque Pinza, de retour de la montagne, vit son petit tué, il s'affligea, pleura, se désola et dit : Maudits soient tous les rois ; ils n'ont ni foi, ni exactitude à remplir leurs engagemens. Malheur à celui que Dieu a frappé du fléau de leur société ; car les rois n'ont ni compagnon, ni ami ; jamais ils n'aiment qui que ce soit ; s'ils ont des égards pour un homme, ce n'est que parce qu'ils espèrent obtenir de lui quelque chose ; alors ils le comblent de faveurs et d'égards, dans cette vue. Ont-ils obtenu de lui ce qui étoit l'objet de leurs desirs, ils n'ont plus pour lui ni amitié, ni tendresse, ni sentiment fraternel. Toutes leurs actions ne sont qu'impiété, artifice, orgueil, injustice et iniquité. *Leur bouche est remplie de paroles de paix pour leur prochain, tandis que dans leur cœur ils s'occupent à lui tendre des pièges.* Je n'aurai point de repos, ajouta-t-il, et je ne me tiendrai point tranquille, que je ne me

(1) *Lisez* [illegible].
(2) *Lisez* [illegible].
(3) Co[illegible] est altéré dans le manuscrit, la dernière lettre étant mal formée.
(4) *Lisez* נהרג. Le copiste de notre manuscrit a substitué fréquemment un ה à un ח. Dorénavant je corrigerai cette faute sans en avertir.
(5) *Lisez* אותו ou אותם.
(6) Il faut lire שלום את רעהו ידבר comme

ולא אשב עד שאנקום היום מן האכזר הנבער אשר אין לו בריתות ולא
אהבה הבוגד באחיו ואנשי קרובתו והאוכלים עמו. ויקם ויעף על
הנער ויוציא עיניו ברגליו ויעף ויעמד במקום גבוה. ויגד הדבר למלך
וידאג דאגה גדולה וישתומם ויבקש תחבולות כדי שיפתה לפנזה
ויקחהו ויהרגהו

צורת פנזה ינקר עיני הנער

וירכב המלך על סוסו וילך אליו וישם מגמתו אל פניו ויהי בהגיעו
אליו ויקראהו בשמו ויאמר לו. אתה נאמן בעיני ומחלתי חטאך שוב
אלי. וימאן העוף ויאמר לו אדוני המלך כי הבוגד ילקח ברשעתו ובגדו
ובמדה שאדם מודד בה מודדין לו (1) אעפ שיתאחר הרבה אם
יתמהמה חכה לו כי בא יבא ולא יאחר (2) ואם יתאחר בעולם הזה

sois vengé aujourd'hui même de ce cruel, de ce scélérat, qui n'a ni bonne foi, ni amitié, qui fait éclater sa trahison contre son frère, ses proches et ceux qui mangent avec lui.

Aussitôt se levant, il vola sur l'enfant, lui arracha les yeux avec ses pattes; puis s'envolant, il s'arrêta sur un lieu élevé.

On alla informer le roi de ce qui venoit de se passer; il en conçut une vive douleur, et étant consterné, il chercha quelque artifice pour tromper Pinza, le prendre et le tuer.

FIGURE de Pinza arrachant les yeux à l'enfant.

Le roi étant monté à cheval, partit pour aller trouver Pinza; s'avançant vers le lieu où étoit l'oiseau, et quand il en fut proche, il l'appela par son nom, et lui dit: tu es toujours fidèle à mes yeux, je t'ai pardonné ta faute: reviens donc à moi.

L'oiseau s'y refusa, et répondit au roi: Sire, le traître est pris dans sa propre iniquité et est victime de sa perfidie. *On se sert envers un homme de la même mesure dont il s'est servi envers les autres*, quand même l'exécu-

on lit au chapitre IX, *v. 8*, de Jérémie, d'où ce passage est tiré. D'ailleurs אויבו donne un sens contraire à l'intention de l'auteur. Jean de Capoue a passé cette phrase.

(1) Cette sentence ne se trouve point dans l'arabe. Le traducteur Hébreu l'aura empruntée du Talmud où elle se trouve plusieurs fois. C'étoit sans doute, dès le temps de J.-C., un proverbe qui avoit cours parmi les Juifs. Voyez *Nov. Test. ex Talm. et antiq. Hebr. illustratum*, *ed. J. G. Meuschen*, p. 72 et 73.

(2) *Habac.*, chap. II, v. 3.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

לא יתאחר לעולם הבא (1) אבל האל פוקד עון אבות על בנים ועל בני בנים (2) ואולם אשר עשה לי בנך כבר פרעתי ממנו מהרה. וכי בנך בגד בי ואמהר להשיב לאיש כפעלו (3) וכאשר עשה כן עשיתי לו

צורת המלך יקרא לפנזה והוא על ההר

אמר לו באמונה כי חטאנו על בנך וקשרנו עליך וכבר לקחת נקמתך ממנו ואין לנו עליך עון ועדת (4) שוב אלינו בוטח ומאמין בשלוה ובאמונה. אמר פנזה לא אשוב אליך כי אנשי לבב מנעו שלא יבא במקום סכנה וימרו (5) אל נא יפתה לבך בדברי אויביך ומלק פין אשר יכבדך ואל תבטח עליו כי חלקו מחמרת פיו (6) וקרב

tion de cette sentence seroit différée, si elle tarde, attends-la néanmoins, *parce qu'elle arrivera certainement, et qu'elle ne tardera point;* et si elle est suspendue en ce monde, elle ne le sera point dans le monde futur. *Mais Dieu punit l'iniquité des pères sur les enfans et les petits enfans.* Je me suis vengé promptement du mal que ton fils m'a fait. Ton fils ayant été perfide à mon égard, je me suis empressé *de rendre à l'homme suivant ses œuvres :* comme il a agi envers moi, j'ai agi envers lui.

FIGURE du Roi, appelant Pinza qui est sur la montagne.

En vérité, lui dit (le roi), nous avons péché contre ton fils, et nous nous sommes ligués contre toi; mais déjà tu as tiré vengeance de nous, et pour nous, nous n'avons à te demander raison d'aucune injustice. Reviens maintenant à nous avec une pleine confiance et sans rien craindre, dans une entière tranquillité et une parfaite assurance.

Pinza lui répondit : Je ne reviendrai point te trouver; car les sages ont recommandé de ne point aller dans un lieu où il y a du danger, et ont dit : garde-toi de te laisser séduire par les paroles de ton ennemi, et par la douceur de sa bouche qui t'adresse des discours respectueux : ne te fie point à

(1) Jean de Capoue a traduit : *et si tardet in hoc saeculo, non tamen tardabit in futuro.* Je pense qu'il a lu בעולם הבא, et que c'est ainsi qu'il faut lire.

(2) Cela ne se trouve point dans l'arabe, c'est un texte pris du livre de l'Exode, *c. 34, v. 7.*

(3) *Prov.* chap. XXIV, v. 12.

(4) *Lisez* ועתה.

(5) *Lisez* ויאמרו.

(6) *Lisez* מחמאות, comme dans le ps. LV, *v. 22*, d'où est tiré ce passage. Le verbe חלקו au pluriel semble indiquer qu'on doit lire מחמאות פיו, *verba oris ejus.*

לבו כי לא תמצא לעולם במשטמה אמונה שתהיה טובה אלא
להשמר ממנה וכבר נאמר ראוי הוא המשכיל שיחשיו (1) אבותיו
חבריו (2) ואחיו רעים ואישים (3) דודים והבנים זכרון ויד ושם והבנות
מסה ומריבה (4) וקרוביו צאו (5) ויחשב שפשו (6) בינם יחיד נפרד וככה
אני היום נפרד יחיד והיתי צרתי ממך ושמת עלי הצרות והתלאות
ולא ישאוהו אחר כי אני לבדי (7) וערת (8) עליך שלום כי חנני הולך
לדרכי· אמר לו המלך דע כי אילו לא היית לקחת נקמתך היה הדבר

lui, car (les paroles) de sa bouche sont plus douces que la crème, et la guerre est dans son cœur. Jamais la haine n'offrira un juste sujet de confiance, et l'on n'a autre chose à faire que de se tenir sur ses gardes contre elle. Il y a long-temps qu'on a dit: l'homme prudent doit considérer ses pères comme des compagnons, ses frères comme des amis, ses femmes comme une liaison amoureuse, ses fils comme un monument élevé à sa gloire et qui conserve sa renommée, ses filles comme un sujet d'épreuve et de querelle, ses proches comme ses excrémens; et il doit se regarder lui-même au milieu d'eux comme solitaire et isolé. C'est ainsi que je suis aujourd'hui solitaire et isolé: ma peine est venue de vous, et vous avez mis sur moi des angoisses et des tribulations, que personne autre que moi ne portera, et que je porterai seul. Adieu donc, je pars.

(1) *Lisez* שיחשב.

(2) *Lisez* חברים.

(3) אישים qu'on lit ici dans notre texte est certainement une faute: il faut lire אשתו *sa femme* ou נשיו *ses femmes.* Dans l'arabe on lit الازواج الفا, *les épouses comme une société familière.* La traduction de Jean de Capoue n'offre ici aucun sens; on voit cependant qu'il a lu אשת ou אשה, car il dit *mulierem.*

(4) מסה et מריבה *Tentation* et *Contradiction*, sont les noms donnés par Moyse au lieu où les Israélites murmurèrent, parce qu'ils manquoient d'eau. *Voy.* Exod. *chap. XVII, v. 7.*

(5) Dans l'arabe on lit غـــرما *comme une dette*, ou *une amende.* Jean de Capoue a traduit: *ejus vero consanguineos, aves famelicos.* Je ne devine pas comment il a lu, mais je ne suis pas éloigné de croire que notre texte est corrompu: il me paroît assez vraisemblable que l'auteur avoit écrit הוצאה, mot qui signifie *frais, dépenses.*

(6) *Lisez* שנפשו.

(7) Ce texte est indubitablement fautif. Celui que Jean de Capoue avoit sous les yeux étoit fort différent, mais ne valoit pas mieux. Il traduit: *a te hanc recepi tribulationem; et priùs honestasti me tanto honore, quod nullus referre habet nisi ego.* Le texte Arabe des deux manuscrits 1492 et 1501, est conçu en ces termes: فانا الفرد الجريد فى هذا اليوم قد تزودت من عندكم من الحزن عناء ثقيلا لا يحمله معى احد; c'est-à-dire, *ego enim unicus et solus hodie, à vobis viatici loco accepi grave onus* (je lis عبًا au lieu de عناء): le manuscrit 1489 porte حملا, mot synonyme de عبًا, ce qui justifie ma correction) *luctûs, quod nullus alius mecum portabit.* Je n'hésite point, d'après cela à rétablir ainsi le texte Hébreu והצטידתי ממך משא כבד מן הצרות והתלאות ולא ישאהו וגו׳ « J'ai reçu de vous, en guise de viatique, un « poids énorme d'angoisses et de peines, que « personne autre que moi ne portera &c.

(8) *Lisez* ועתה.

כמו

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

כמו אמרת. ואולם אנחנו התחלנו לך להרע וכבר נקמת ממנו ולמה תמנע מלהאמין בנו בא אלי הלום ושוב אלי ואני לך כמו ידעת מעביר כל עוניך (1). אמר פנזה כי המשטמה היא תוגה גדולה ומכאוב גדול וכי הלשונות לא יצדיקו באשר בלבבות והלב יעיד על הלב יותר מן הלשון ולבי אומר לי וכי הלשונות לא יצדיקו (2) כי לבך יחשב רע וכמו כן אני ישנאה אותך (3) ואיך תאהב לעולם אותי ואני אשנאך וכבר ידעת כי לבי לא יעיד ללשונך ולא ללבך (4) ללשוני. אמר לו המלך הלא ידעת כי המשטמה והאיבה הן רבות בין כל בני אדם וכל מי הוא משכיל יאמין ללשונם אותו בעת יתן לו (5). אמר

Sache, reprit le roi, que si tu n'eusses point tiré vengeance de nous, la chose seroit effectivement comme tu le dis ; mais c'est nous qui avons commencé à te faire du mal, et toi aussi tu as pris la vengeance qui t'étoit due : pourquoi donc refuses-tu de te fier à nous ! Viens ici auprès de moi, et reviens chez moi. Je serai pour toi tel que tu sais (que j'ai été), et *je mettrai en oubli toutes tes iniquités.*

Pinza répondit : la haine est une grande peine et une douleur violente : les langues n'expriment pas, d'une manière conforme à la vérité, les sentimens qui sont dans les cœurs ; le cœur dépose de ce qui est dans le cœur avec plus de sincérité que la langue, et mon cœur me dit que ton cœur forme de mauvais projets (contre moi). Puisque je te hais, comment pourras-tu jamais m'aimer ! car quant à moi je te hais, et tu sais bien toi-même que mon cœur ne rend point témoignage à ta langue ni ton cœur à la mienne.

Ne sais-tu point, répondit le roi, que les inimitiés et les haines sont très-communes parmi les enfans des hommes ! et néanmoins tous les hommes sages se fient aux paroles.......

(1) *Zachar.*, chap. III, v. 4.

(2) Les mots וכי הלשונות לא יצדיקו qu'on lit ici dans le texte, sont une répétition due à la négligence du copiste, et qui trouble le sens : il faut les supprimer ; ou bien il faudroit lire כי לשונך לא יצדיק באשר בלבך וכי לבך וגו' « Que ta langue ne rend point avec vérité ce » qui est dans ton cœur, et que ton cœur &c. »

(3) Jean de Capoue traduit : *Dicit cor meum mihi cor tuum adversus (me) malum machinari, quia cor meum odit te. Quomodo igitur amabis me, quum cum eorum adiam te* (lisez *quum cor meum odiat te*) ! On peut, d'après cela, restituer ainsi le texte Hébreu : ולבי אומר לי כי לבך יחשב רע בי וכי אני אשנא אותך ואיך תאהב וגו' « Mon » cœur me dit que ton cœur forme de mauvais » projets contre moi, et que je te hais : et com- » ment pourras-tu jamais m'aimer, tandis que » moi je te hais ! » Le texte Arabe ne peut servir à corriger ici le texte Hébreu.

(4) *Lisez* ולא לבך.

(5) Le texte ne présente aucun sens. Jean de Capoue a traduit : *Sed quicumque est intelligens credit inimico suo, quoniam ei fit fidelis;* ce

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

פנחז הדבר הוא כמו אמרת ואנשי השכל לא יש להם תחבולות ותרמות (1) ויזהר מהם וידע כי האויב (2) לא יוכלו להם לא בחיל ולא בכח כי אם בתחבולות ובעצה ובערמה עד אשר יצוד אותו כמו יצוד הפיל אשר הוא גדול מכל החיות ויצוד אותו נער קטן בתחבולותיו וכבר ידעו המשכילים כי האנשים זבחו כל אשר ירצו מן הצאן ואכלו בשרם ואעפ״כ לא ידעו (3) הדבר הזה לאחרים אלא

Pinza reprit et dit : la chose est en effet comme vous l'avez dit ; mais les hommes sages ont des artifices et des finesses par le moyen desquels ils peuvent se garantir des dangers. Ils savent qu'il y a tel ennemi contre lequel on ne peut rien par la bravoure et la force, mais qu'on peut vaincre par les artifices et la finesse jusqu'à se rendre maître de lui, de même qu'on prend l'éléphant qui est plus grand que tous les autres animaux, et dont néanmoins un petit enfant se rend maître par ses ruses. Les gens sages savent bien d'ailleurs que les hommes égorgent les brebis comme bon leur semble et en mangent la chair, et que cela néanmoins n'inspire aucun chagrin

qui n'offre qu'un sens faux et ridicule. Dans le texte Arabe des man. 1492 et 1501, on lit : ومن كان له عقل كان على اماتته لعقله فيه احرص منه على احيايه وتربيته, ce qui signifie, en substituant اماتته à امانته : « Tout » homme sage desire plus de faire mourir en lui-» même le sentiment de la haine, que de l'en-» tretenir, et de l'y faire vivre. » Sans doute » Jean de Capoue a lu : יאמין לשנא אותו כי נאמן יהיה לו, ou quelque chose d'approchant. On peut, d'après l'arabe, rétablir ainsi le texte Hébreu ... *tificat odium suum, et abnyit ut illam vivificet.*

(1) Notre texte Hébreu porte « mais les » hommes sages n'ont point d'artifices &c. » Cette négation trouble le sens, et est visiblement contraire à l'intention de l'auteur. Jean de Capoue a lu : ואנשי שכל יש להם sans négation. Voici comme il traduit : *Verum viri intelligentiæ juvant se consiliis et argumentis, et cavent se ab illis. Sciunt namque quod inimici non possunt sibi obesse potentiâ et viribus, sed ingeniis et argumentis quibus capiunt homines.* Le texte Arabe est fort différent. Le voici : وليس ذو الراى على ذلك بحقيق أن يظن بالحقود الموتور انه ناس ما وتر به ومنصرف عنه بل ينبغى له ان يتخوف الحبايل والخدع ويعلم ان كثير من الاعدا لا يستطاع بالمكابرة والشدة حتى يصطاد بالرفق والملاينة « L'homme sage ne doit pas pour cela s'imaginer que l'homme animé de haine et de » rancune oublie le sujet de son secret res-» sentiment, et y renonce tout-à-fait : bien » loin de là, il doit craindre les piéges et les » artifices, et savoir qu'il y a beaucoup d'en-» nemis dont on ne vient pas à bout par la » résistance ouverte et par la force, tandis qu'on » s'en rend maître par les bonnes manières » et la douceur. » On voit par là qu'il y a quelque chose d'omis dans notre texte Hébreu. On pourroit le rétablir ainsi : ואנשי שכל לא יש להם שיחשבו כי האויב נשה משטמתו וסר ממנה ואולם יש להם שיראו מן התחבולות והערמות ויזהרו מהם וידעו תו, ou bien ainsi : אלא שידעו כי אנשי המשטמה יש להם תחבולות וערמות ויזהרו מהם וידעו תו. Au surplus, il se peut que le traducteur Hébreu ait eu un texte Arabe un peu différent du nôtre.

(2) *Lisez* האויבים.

(3) Il faut lire לא ירע *non grave est.* Jean de Capoue a traduit, *non pro tanto displicet illud aliis remanentibus.*

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU

[illegible] אשר יעשה בהם [illegible] עוד לאנשים [illegible]
[illegible] ולא יתפרדו האחרים ממנו ואני לא אהיה
[illegible] נפשם אלא אשמור
מפך כי שאוכל. אמר המלך כי הגביר לא יעזוב חבירו ולא יפריד
חבירו ואחיו ואין האנשים מידה אחת כי יש אנשים שיש לאדם
לשמור מהם על כל פנים ואילו נתנו לו אמונתם ויש אנשים אשר
יש לאדם שיבטח בדבריהם כי דבריהם יודו (1) על מעשיהם. אמר פנזה
כי המשטמות הם נוראות מאד ויש לאדם שיירא מהם בכל מקום
שיהיו ויותר שיש לאדם לירא מן המשטמה (2) בדברים האלה היא

aux autres brebis qui ne continuent pas moins pour cela à se fier aux hommes, et oublient le traitement qu'elles en reçoivent; de même les chiens prêtent assistance aux hommes, et quelquefois les hommes en tuent un; mais les autres ne se séparent point de l'homme pour cela. Pour moi, je ne veux point être comme ces animaux qui négligent leur propre conservation : au contraire, je me tiendrai en garde contre toi autant que je le pourrai.

Le roi dit alors : l'homme généreux ne quitte point son compagnon, et ne laisse point seul son camarade et son frère. Tous les hommes d'ailleurs ne sont pas dans la même catégorie : il y en a contre lesquels on doit en toutes circonstances se tenir en garde, quand même ils auroient donné leur parole; et il y en a d'autres au contraire à la parole desquels on doit s'abandonner avec confiance, parce que leurs discours sont un signe non équivoque de leurs actions.

Les haines sont redoutables, reprit Pinza, et l'on doit en craindre l'effet, en quelque personne qu'elles se trouvent; mais la haine que l'on doit sur-tout redouter, c'est celle (qui se trouve dans le cœur des rois; car les rois regardent la vengeance comme un devoir, et s'imaginent que se venger) dans ces cas-là est pour eux une gloire et un honneur. Il est in-

(1) Au lieu de יודו je lis יורו : ce verbe est construit avec la préposition על, parce qu'il répond ici au verbe Arabe دل qui se construit avec على. Jean de Capoue a traduit : *quia verba opera indicant* (lisez *indicant*). Ce passage ne se lit point dans l'arabe.

(2) Le copiste a certainement omis ici une ligne. Jean de Capoue a traduit ainsi : *Expedit autem unumquemque timere inimicitiam quæ est in cordibus regum. Volunt enim penitus vindicari, et videtur eis quod vindicta in hujusmodi est eis honor et fama.* Dans le texte Arabe on lit : ان الاحقاد مخوفة حيث كانت واخوفها واشدها ما كان في نفس الملوك فان الملوك يدينون بالانتقام ويرون الطلب بالوتر مكرمة وفخرا On pourroit restituer ainsi le texte Hébreu : מן המשטמה אשר בלבבות המלכים כי המלכים יראו הנקמה להם מנהג ומשפט ויחשבו כי הנקמה בדברים האלה וגו . J'ai mis entre des ( ) ce qui me paroît omis dans le texte.

FABLES DE BIDPAÏ EN HÉBREU.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] אשר בנפשך לעולם [illegible]
לעולם אפי׳ היינו חבירים לא הייתי לעד מאמין ולא אראה לי עצה
כי אם להפרד ממך ועת (3) שלום עליך. אמר המלך כבר ידעת כי
לא יוכל אדם לחבירו לא רע ולא טוב אלא מה שירצה האל יש׳ ומה
שיעשה ואם גזר האל שתמות על ידי אין לך מנוס ומברח ולידי תבא

digne d'un homme sage de se laisser séduire quand il voit que son ennemi use envers lui de paroles doucereuses, parce que la haine qui est dans le cœur y est cachée comme un feu recouvert de cendres, quand il manque de bois, et que l'ennemi ne cherche que des prétextes comme le feu cherche du bois ; à l'instant où celui que la haine anime en trouvera l'occasion, il s'allumera comme le feu s'enflamme, et ce feu ne pourra être éteint ni par les richesses, ni par des paroles humbles et soumises, ni par des discours, des supplications, des soumissions, ou toute autre chose, si ce n'est par la mort de ceux qui sont l'objet de la haine. D'ailleurs, bien qu'il y ait des hommes qui, étant haïs de leurs ennemis, peuvent repousser leurs mauvais desseins par des ruses et de sages mesures qui leur sont connues, moi j'ai peu de ressources dans l'esprit, ma science est très-bornée, et ma prudence ne me fournit point les moyens de te faire jamais renoncer aux projets que tu as dans l'âme : en conséquence je ne me fierai à toi en aucun temps. Quand même nous vivrions en société, je ne mettrois jamais de confiance en toi ; je ne vois pour moi aucun autre parti à prendre que de me séparer de toi : je te dis donc adieu.

Le roi reprit la parole et dit : Tu sais bien qu'un homme ne peut faire ni bien ni mal à son semblable, à moins que Dieu, dont le nom soit béni, ne le veuille et ne le fasse lui-même. Si donc Dieu a décrété que tu

(1) Cette expression עלילות דברים, est prise du Deutéronome, chap. XXII, vv. 14 et 17.

(2) *Lisez* [illegible].

(3) *Lisez* [illegible].

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

ואם לא גזר האל ית׳ שמו עליך למות על ידי ואני רוצה להרגך ואילו
באת לידי לא אוכל לך עליך כמו כן אין בעולם אדם שיוכל לברוא
דבר כן לא יוכל להאביד דבר ואין לך עון באשר עשית לבני ואין לבני
עון באשר הרג אפרוחך ואולם הכל מן השמים אבל היינו אנחנו
סיבה לאשר עשה האל. אמר לו פנזה כי גזר דין (1) כן הוא כמו שאמרת
אבל הדבר ההוא לא ימנע לנבון שישמור מן השוטם ויזהר ממנו ויירא
אותו (2) ועל האדם לשמור נפשו ואחר כן יעשה האל חפצו וכי אתה תדע
כי אילו איש נגזר עליו שימות במים אין בעולם מי שיצילנו ואילו באו
החוזים בכוכבים ויגידו לאיש הדבר היה שומר עצמו כל אשר יוכל

mourras de ma main, tu ne saurois trouver un asile et un refuge contre cette destinée, et tu tomberas infailliblement entre mes mains : si au contraire il n'est point dans les décrets de Dieu, dont le nom soit béni, que tu périsses de ma main, et que néanmoins j'aie la volonté de te tuer, quand même tu tomberois en mon pouvoir, je ne pourrai rien contre toi. De même qu'il n'y a point d'homme au monde qui puisse créer quelque chose, il n'y en a point non plus qui puisse rien faire périr. Tu n'es coupable d'aucune iniquité en ce que tu as fait à mon fils, et mon fils n'a commis aucune faute en tuant ton petit ; car tout cela vient du ciel, et nous n'avons été que le moyen par lequel s'est opéré ce que Dieu a fait.

Il est bien vrai, répondit Pinza, que le décret divin est tel que tu viens de le dire : mais cela n'empêche point l'homme prudent de se mettre en garde contre son ennemi, de se garantir de ses mauvais desseins et de le craindre. L'homme est obligé de veiller à sa conservation, et Dieu après cela fait ce qu'il veut. Tu sais bien que, s'il est arrêté dans les décrets éternels qu'un homme doit mourir dans les eaux, rien au monde ne peut le préserver de ce malheur. Si cependant ceux qui consultent les astres viennent prédire cela à un homme, il prendra toutes les précautions possibles pour sa conservation : il se gardera bien de dire : puisqu'il est décrété que je dois périr dans les eaux, je vais aller m'y jeter ; car il seroit un fou s'il en

(1) A la lettre, *le décret du jugement*, *la sentence*.

(2) L'oiseau raconte ici, dans le texte Arabe, une fable dont le sujet est Salomon fils de David et le Griffon ou oiseau fabuleux, nommé par les Arabes عنقا. Cette fable cependant ne se trouve que dans les deux manuscrits 1492 et 1501 : il n'en est point question dans les man. 1489, et 1502, ni dans le man. 139 de Saint-Germain. Il paroît donc qu'elle a été ajoutée après coup.

Tout ce qu'on lit dans la version Hébraïque, depuis ces mots ועל האדם לשמור *l'homme est obligé de veiller* &c., jusqu'à ceux-ci : ואני יודע כי אותה מדבר *je sais que ta bouche* &c., n'est point dans le texte Arabe.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

כי לא יאמר בלבו אחרי אשר נגזר עלי למות במים אלך ואפיל עצמי שם כי יהיה שוטה אם יעשה הדבר הזה ואמרו חכמים כל המאבד עצמו אין לו חלק לא בעולם הזה ולא בעולם הבא. ועל כן שם האל הנפש בגוף שישמור אותה האדם ואל יאבד הפיקדון אשר נתנו לו עד בא אשר לו המשפט (1) ויתננה לו ועל כן אני אעפ שנגזר עלי למות על ידיך לא אלך (2) בעולם ברצוני ולא ברשותי ואני יודע כי אתה מדבר לי דברים בפיך אשר אינם בנפשך והדבר אשר קרהו ביני ובינך כי בנך הרג אפרוחי ואני הוצאתי עיניו מבנך ועת (3) אתה רוצה שתנקם בי ותפריד ביני ובין נפשי והנפש תמאן למות ותמאס המות והמשטמה לא תסור לעולם ואתם לא תרצו העוף כי אם לשלשה דברים או לאכול או לצחוק או להרג ואני לא תרצני לא לאכול ולא לשחוק כי אם להרגני בעד בנך וכל איש ירצה החיים וימאס המות והמשכיל לא יוכל לעזוב האדם (4) וישוב לעבודת האלהים מרב

agissoit ainsi. Les sages ont dit que toute personne qui se tue elle-même n'aura aucune part en ce monde ni en l'autre. Dieu a mis l'ame dans le corps pour que l'homme veille à sa garde et qu'il ne laisse point périr le dépôt qu'on lui a confié, jusqu'à ce que *celui à qui appartient le jugement arrive*, et que l'homme lui rende ce dépôt. Ainsi, quand même il seroit prédestiné que je dois périr de ta main, je n'irai point (te trouver) de mon plein gré ni par ma propre détermination. Je sais que ta bouche me tient des discours qui ne sont point dans ton cœur. Ce qui s'est passé entre toi et moi, c'est que ton fils a tué mon petit, que moi j'ai arraché les yeux à ton fils, et qu'à présent tu veux te venger de moi et m'arracher mon ame; mais l'ame ne veut point mourir, et redoute le trépas; la haine ne cessera jamais. Vous autres hommes vous ne voulez avoir les oiseaux que pour l'une de ces trois choses, pour les manger, ou pour vous en amuser, ou pour les tuer. Ce n'est ni pour me manger, ni pour ton amusement que tu desires m'avoir, mais bien pour me tuer à cause de ce mal que j'ai fait à ton fils. Tout homme aime la vie et redoute la mort. Aucun homme sage n'abandonne

(1) *Ezéch.* chap. XXI, v. 27.

(2) Je pense qu'il faut lire לא אלך אליך. Jean de Capoue a traduit : *nunquam tamen accedam ad te meo velle et sensu.*

(3) *Lisez* ועורתי.

(4) Cet endroit est obscur. Jean de Capoue le rend ainsi : *Vir autem intelligens potest relinquere mundum, et præ timore mortis cultui divino se tradere*, : il a donc lu והמשכיל יוכל. Je ne trouve cette phrase dans aucun des manuscrits Arabes. Au surplus ce qui suit או יעשה אחרו et que Jean de Capoue a lu de même, me fait donner la préférence à la leçon de notre manuscrit.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

פחדו מן המות או יעשה אותו כדי שיציל נפשו פעם אחרת מן
המות ולא ימות פעמים רבות ושלא ימצאוהו תלאות רבות כי כל
זה מות הוא וכבר נאמר כי החכמה יגון והאל (1) יגון וקרבת האויב יגון
והחלי יגון והזקנה יגון וראש היגון המות (2) ולב יודע מרת נפשו כי לא
תדע אתה הצרה אשר תבואוני (3) אם אבו (4) לידך ועתה אני יודע
אשר בנפשך מפני שאשר (5) בנפשי לך ועל כן אין לי טוב בחברתך
כי אילו היינו חברים ונאמנים אם אזכור מעשיך ואם תזכור מעשי

la société des hommes, et ne s'en retire pour se livrer au culte de Dieu, et cela à cause de la crainte extrême de la mort; ou bien il le fait pour délivrer son ame une fois de la mort, et ne pas mourir plusieurs fois et pour ne pas être exposé à une multitude de peines qui sont autant de morts; car on a dit il y a long-temps que la sagesse est une peine, la force une peine, le voisinage d'un ennemi une peine, la maladie une peine, la vieillesse une peine, et que la plus grande de toutes les peines est la mort. Il n'y a que le cœur [de chacun] qui connoisse l'amertume que son ame ressent. Tu ne sais point quelle angoisse me saisira si je tombe entre tes mains; moi, au contraire, je connois ce que tu as dans l'ame à mon égard, par ce que j'éprouve en moi-même par rapport à toi. En conséquence, il n'y a pour moi aucun avantage dans ta société. Quand même nous vivrions dans une société sincère, si nous venions à nous souvenir du mal que nous nous sommes fait respectivement, sur-le-champ nos cœurs éprouveroient un changement de disposition.

(1) Jean de Capoue a traduit : *Dicitur autem quod sapientia est tristitia, et tribulatio est tristitia, accessus inimicorum tristitia, et accessus amicorum tristitia, ægritudo tristitia.* Il paroît donc avoir lu, au lieu de והאיל, qui ne signifie rien, והצרה; cependant j'aimerois mieux lire והאיל *et fortitudo*, ou והאולת *et stultitia.* Il paroît aussi que Jean de Capoue a lu וקרבת האויב יגון וקרבת האוהב יגון. Tout ce passage est fort différent dans l'arabe, où on lit : وكان يقال الفاقة بلا والحزن بلا وقرب العدو بلا وفراق الاحبة بلا والانتقام بلا والهرم بلا وراس البلايا كلها الموت واشد من الموت بلا الجهل *Dicitur enim : paupertas ærumna est, et mœror ærumna, et propinquitas inimici ærumna, et separatio amicorum ærumna, et morbi* (je lis والاسقام) *[illegible], et senectus ærumna, et caput omnium ærumnarum mors; sed insipientia morte est gravior.*

(2) Le texte Arabe porte : [illegible] تعرف النفس المحزون الموجع الا من ذاق مثل ما ذاقه « Pour connoître ce qu'éprouve l'ame d'un » homme affligé et malheureux, il faut avoir » goûté quelque chose de pareil à ce qu'il » goûte. »

(3) *Lisez* תבואני.

(4) *Lisez* אבואה.

(5) Je lis : אני יודע אשר בנפשך לי מפני אשר בנפשי לך. Jean de Capoue traduit : *et ego scio quod habes in animâ tuâ ergà me, ex hoc quod habeo in animâ meâ ergà te.*

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

אלא וישתנו העת לבותנו. אמר המלך אין טוב בכל מי שאין בו יכולת להסיר (1) בנפשו וירחיב (2) האיבה ויקריב האהבה על כן נתן לשכל המשכיל (3) כדי שהעת שירצה להסיר מלבו יסור. אמר פנזה כי האיש אשר יש לו שחין בכף רגלו כל אשר יוסיף ללכת עליו יוסיף מכאובו והאיש אשר יש לו חלי בעינו בעת יכסהו הרוח יוסיף חלוי על חולוי (4) וכן האיש אשר ישטמהו אויבו כל אשר יקרב לאויבו יוסיף שחין לבו להפתח ויגדל כאבו ותתחדש מעלתו (5) וכן כל מי שלא ידע הדברים איך יבא בהם ואיך יצא מהם ואין בו כוח. וילך להביא עצמו בדרך (6) כבר הרג נפשו וכן אם לא יוכל לאכול לחם הרבה ויין הרבה והוא מטריח (7) באכילתו על עצמו כבר רצה להאביד נפשו

Le roi dit : il n'y a rien de bon dans tout homme qui n'a point la force d'éloigner de son ame et d'en ôter ce qui y est, d'en écarter l'inimitié et de la disposer à l'amitié : c'est pour cela que l'intelligence a été donnée à l'homme intelligent, afin que, quand il veut arracher [un sentiment] de son cœur, il l'en arrache.

Tout homme, reprit Pinza, qui a un ulcère à la plante du pied, augmente son mal d'autant plus qu'il fait plus usage de son pied pour marcher. Si un homme a les yeux malades, et qu'il les expose au vent, sa maladie devient plus grave : il en est de même d'un homme qui est l'objet de la haine de son ennemi : plus il s'approche de son ennemi, plus l'ulcère de son propre cœur s'agrandit, sa douleur augmente, et son infirmité se renouvelle. Pareillement quiconque ne sait point comment il faut entreprendre une affaire, et comment il pourra s'en tirer, qui d'ailleurs est dépourvu de force, et néanmoins s'engage dans un mauvais chemin, celui-là s'est déjà donné la mort à lui-même. C'est ainsi qu'un homme qui ne peut pas manger beaucoup de pain et boire beaucoup de vin, et qui cependant se surcharge

(1) C'est-à-dire, les passions et les affections criminelles et vicieuses. Il faut lire מה שבנפשו. Jean de Capoue a traduit, si cependant il n'y a pas de faute dans l'imprimé : *Non est bonum homini habere potentiam removendi quod in ejus est animâ.* C'est un contre-sens. L'arabe est conforme à notre texte Hébreu.

(2) *Lisez* ירחיק. Jean de Capoue a traduit *ut tollat odium.*

(3) *Lisez* השכל למשכיל.

(4) Je lis חלי על חליו.

(5) Jean de Capoue a traduit *et innovatur languor* : auroit-il lu אמלתו ! On pourroit lire aussi מנפתו ou מחלתו, ce qui approche plus de la leçon de notre manuscrit.

(6) Je supplée le mot רע après דרך, parce que le sens paroît l'exiger, et que Jean de Capoue a traduit *et per viam malam se immittit.* L'arabe est beaucoup plus étendu, toutefois on y lit, من سلك الطريق المخوف *qui graditur per viam periculis obsitam.*

(7) Jean de Capoue a traduit *et suam naturam nititur fatigare ultra posse.*

וכן האוכל בעת יביא בפיו פת גדול יותר מאשר יכול לבלוע הוא ראוי שיחנק בה וימות וכל מי יפתה לבו בדברי חבירו ולא ישמר הוא אויב גדול לעצמו ואין לאיש להביט אשר יעשה האל ואשר יגזור האל על האדם אלא יש לאדם שישמור ויתחזק במעשיו ויתאמץ ויזהר ואחר כן יבא הדבר בחילוף משהיה (1) חושב הוא אין עליו עון והמשכיל אין לו שישב מקום (2) נורא והוא יכול לצאת ממנה (3) ויש מברח ומפלט ואני יש לי מקומות הרבה בעת שאלך שם לא יחסר לי כל טוב בכל ימי כי מדות חמשה הם כל העושה אותם ימצא חפצו ויגיע לרצונו, והם עזר לו בעת הוא יחיד ותדבר על לבו בארץ גרותו ותתן לו מחיתו ותעשה לו חבירים וריעים והם שיהי נקי כפים ואל יעשה רע לאדם ושיהא (4) בעל מוסר ושירחיק מכל עברה ומכל

de nourriture, a déjà résolu de se faire périr. De même encore, celui qui, en mangeant, met dans sa bouche une bouchée trop grosse pour qu'il puisse l'avaler, mérite d'en être étranglé et de mourir. Quiconque aussi se laisse séduire par les paroles de son compagnon et ne se tient pas sur ses gardes, est un grand ennemi de lui-même. L'homme ne doit point considérer ce qu'il plaît à Dieu de faire, ou ce qu'il a prédestiné ; son devoir est uniquement de veiller à sa conservation, d'agir avec force et avec fermeté d'ame, et de prendre garde à lui-même. Si après cela le succès des événemens est contraire à ce qu'il s'étoit imaginé, il n'a rien à se reprocher. Jamais un homme sage ne se tiendra dans un lieu dangereux, quand il peut en sortir et trouver ailleurs un asile et un refuge. Pour moi, j'ai beaucoup de lieux où je puis aller, et où je trouverai toute sorte de biens pour toute ma vie. Il y a cinq vertus qui assurent à celui qui les a et les met en pratique, la possession de ce qu'il desire, et l'accomplissement de ses vœux ; qui lui prêtent un secours puissant quand il est seul et isolé, le consolent dans une terre où il est étranger, lui procurent sa subsistance, et lui acquièrent des compagnons et des amis. La première, est d'avoir les mains pures et de ne faire de mal à personne ; la seconde, d'avoir de l'instruction ; la troisième, de s'éloigner de tout péché et de tout ce qui donne une mauvaise réputation ; la quatrième, d'être noble dans toutes ses actions ; la cinquième, de faire tout ce qu'il fait, au nom du ciel. Quand ces vertus se rencontrent parfaitement dans un homme sage, qu'il se trouve surpris par le malheur, et

(1) *Lisez* מה שהיה.

(2) Peut-être faut-il lire במקום.

(3) *Lisez* מסנו.

(4) *Lisez* שיהיה.

FABLES DE BIDPAI EN HÉBREU.

שם רעויהיא (1) נדיב בכל מעשיו ויהיו מעשיו לשם שמים (2) ובעת
ישלמו במשכיל אלו המדות ותבא עליו צרה וירא מדבר ילך לכל
מקום שירצה ולא ידאג מבניו ומבנותיו ומאשתו וממשפחתו כי האל
ישלים במעשיו יותר מזה והעושר הרע הוא אשר לא יפנקו
ממנו (3) והרעה מכל הנשים אשר לא תשמע לבעליה בכל דבר
מעשיו· ורע מכל הבנים הסורר המורה ורע מן החברים הרמאי ורע
מן המלכים אשר ירצה להרוג דם נקי· ורע מכל הארצות אשר אין
בה שלוה והשקט· ואני אין לי בך אמונה ולא אוכל לעולם לגשת
אליך· ויהי אחרי כן ויברך למלך ויעף לדרכו· וזהו משל אנשי
המשטמה ואיך ישמורו איש מאחיו· נשלם שער המלך והעוף·

qu'il craint quelque chose, il peut se transporter par-tout où bon lui semblera; il n'aura aucun chagrin d'être séparé de ses fils, de ses filles, de sa femme, de sa famille, parce que Dieu rendra à ses œuvres une récompense plus grande que tout cela. Les richesses mauvaises, ce sont celles dont on ne donne rien en aumône; la plus mauvaise femme, c'est celle qui n'obéit point à son mari dans toutes ses affaires; le plus méchant de tous les fils, c'est celui qui est indocile et rebelle; le pire de tous les compagnons, c'est celui qui use d'artifices : le plus méchant d'entre les rois, c'est celui qui veut répandre le sang innocent; le plus détestable de tous les pays, c'est celui où il n'y a ni tranquillité, ni repos. Quant à moi, je n'ai en toi aucune confiance, et jamais je ne pourrai approcher de toi.

Après cela Pinza bénit le roi, prit son vol et s'éloigna.

Voilà la parabole qui représente les gens animés par la haine, et enseigne comment les hommes doivent se tenir en garde les uns contre les autres.

Fin du chapitre du Roi et de l'Oiseau.

(1) *Lisez* ויהיה.

(2) C'est-à-dire, *dans la vue de plaire à Dieu.*

(3) Ce passage ne présente aucun sens. Jean de Capoue ayant omis dans sa traduction la fin de ce chapitre, depuis les mots יותר מזה ne nous fournit aucun moyen de corriger notre manuscrit; mais en consultant le texte Arabe on voit qu'il faut lire : והעושר הרע הוא אשר לא יפיקו ממנו *pessimæ divitiæ illæ sunt de quibus nihil expendunt.* On lit dans l'arabe : وشر المال ما لا ينفق منه فى مذاهب الخير وما لا يدب عن صاحبه *pessimæ divitiæ, illæ sunt de quibus nihil in bona opera erogatur, quæque possidentem eas non tutantur et salvum præstant.* הפיק est pris ici dans le même sens que انفق en arabe, *dépenser, faire l'aumône.*

FIN DE LA I.re PARTIE.

SECONDE PARTIE.

NOTICES ET EXTRAITS
DES MANUSCRITS
DE LA
BIBLIOTHEQUE IMPÉRIALE,
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICE

D'un Manuscrit de la Bibliothèque impériale, coté n.° 1239, olim *1830, contenant un Recueil de poësies par divers auteurs, et composées dans les XII.e et XIII.e siècles;*

Par J. B. B. DE ROQUEFORT.

CE Manuscrit, autrefois coté n.° 733, est un grand *in-folio*, écrit vers le milieu du XIII.e siècle : il provient de la bibliothèque du chancelier Seguier, que son arrière-petit-fils, Henri du Cambout, dernier duc de Coislin, pair de France, évêque de Metz, a léguée à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, en 1732.

Ce manuscrit contient deux cent cinq feuillets sur vélin, cotés, par une main moderne, seulement au *recto*, et partagés en trois colonnes de quarante-quatre vers chacune. On trouve au bas des feuillets 8 et 127 *verso*, la signature de *Ph.e Alamande, dame de Chassenaige*, à qui, vraisemblablement, ce manuscrit a appartenu : c'est Philippe Alamande, morte en 1478, veuve de François III.e du nom, baron de Sassenage, et mère de Jacques de Sassenage, premier écuyer du roi Louis XI.

PARTONOPEX de Bloys.

Ce manuscrit, dont je donnerai plus tard la Notice générale, à l'exception de trois ou quatre contes trop licencieux, comprend une foule de pièces qu'on chercheroit en vain ailleurs. Suivant l'usage du temps, il ne porte point de titre particulier, et la dernière pièce en est imparfaite. J'ai déjà prévenu qu'il est regardé comme ayant été écrit dans le XIII.[e] siècle; mais il contient aussi des poësies plus anciennes. Elles me paraissent telles, non-seulement par les citations d'auteurs et d'ouvrages que nous n'avons plus, mais encore par la différence du style, par des mots plus durs et plus barbares.

J'ai préféré ce manuscrit à plusieurs autres de ce genre plus beaux et peut-être plus anciens qui sont à la Bibliothèque impériale. Celui-ci est un des plus étendus, et renferme plusieurs genres, tels que fabliaux ou contes, fables, allégories et romans, tous, à l'exception d'un seul, composés en vers de différentes mesures, quoiqu'en général celle de huit pieds soit plus communément employée.

Le Grand d'Aussy[a] a donné une traduction du roman de *Parthenopex de Blois;* mais fidèle au système qu'il avoit embrassé, cet auteur a retranché une infinité de détails qui méritent d'être connus, et souvent il en ajoute d'autres qui ne se trouvent point dans l'original. En tête de sa version, on trouve cette phrase qui mérite d'être rapportée : « Si je jugeois, dit-il, de » l'ancienneté de ce roman par son langage, je le croirois du » XII.[e] siècle. Il y a deux parties qui toutes deux sont en vers » de quatre pieds, excepté la fin de la seconde, laquelle est en » vers de six pieds. »

Je pense que cet ouvrage a été composé vers le commencement du XIII.[e] siècle; je présume qu'il eut un grand succès, puisqu'il fut traduit en espagnol, en catalan, en allemand et en danois.

M. Couchu, qui a publié un très-foible extrait de *Parthenopex*[b], annonce l'avoir fait d'après l'édition d'Alcala de Henarès, 1513, *in-4.°* Le même auteur cite une édition Catalane, imprimée à Tarragone, 1488, *in-4.°*, et une autre de 1547,

[a] *Fabl. in-8.°, t. IV, p. 261.*

[b] *Biblioth. des Romans, mois de décembre 1779.*

PARTONOPEX de Bloys.

même format. M. Couchu auroit dû prévenir que ces versions Espagnoles sont en prose.

Aux éditions citées, j'ajouterai celle-ci : *La hystoria del buen cavallero Partinuples conde del Castillo de Bles, que despues fue emperador de Constantinopla. Sevilla, en casa de Dominico de Robertis,* M. D. XLVIII, *in-4.°*, réimprimée dans la même ville en 1643, même format.

Le récit de ces versions Espagnoles est plus long et bien plus agréable que la version de Le Grand d'Aussy, qui, ainsi que je l'ai déjà fait observer, n'a pas suivi exactement notre manuscrit.

Je remarquerai encore que cette traduction Espagnole présente beaucoup de différences dans les détails de notre roman, dont on trouve un manuscrit sous le n.° 6985, *in-fol.*, ancien fonds.

J'ai dit plus haut que le sujet de *Parthenopex* paroissoit avoir eu un grand succès, du moins si l'on en juge par le nombre des versions qui existent. En effet, on peut assurer que peu de temps après sa publication en France, cette histoire fut traduite en vers Allemands. Il n'existe point de copie entière de cette traduction qui paroît avoir été faite vers le milieu du XIIIe siècle ; mais nous en avons deux fragmens qui ont été imprimés (1), et qui font regretter ce qui est perdu. Dans cette version, le héros et son amante sont appelés *Partenopier* et *Meliure.*

Enfin, ce poëme Allemand a été traduit en vers Danois, dans le XVe siècle ; cette dernière version a été imprimée à Copenhague, d'abord en 1560, puis en 1572 (2).

Au surplus, le fond de l'histoire de Parthenopex repose sur le mariage contracté par un foible mortel avec un être supérieur, tel que la fée *Mélior.* Ce sujet a souvent été traité par les poëtes

(1) Collection d'anciennes poësies allemandes publiées à Berlin par Müller et Koch, *tom. III, p. xij — xiv ;* et collection d'ouvrages critiques publiés par Bodmer, *tom. VII, p. 36—48.*

(2) Voici le titre de cette seconde édition : *En lystig og Skiön historie paa rim om Konning Persenober oc Drolning Constantianobis* [princesse de Constantinople] *lystig at höre og läse, nu nyligen overseet og corrigeeret rettere en hun vaar för prentel i Kiöbenhavn af Laurents Benedicht.* 1572, *in-8.°* Voy. le journal Danois *Iris og hebe, october, 1796,* p. 31 — 34, où M. Nyerus donne quelques extraits de cette version.

PARTONOPEX de Bloys.

François et Anglo-Normands du premier âge. Il est le fond des lays de *Lanval* et de *Graelant* (1), par Marie de France (2), comme il est celui du roman de *Raimond de Mélusine.* On trouve aussi chez les Allemands les anciens romans de *Frédéric de Souabe,* de *Pierre de Staufenberg,* qui, tous deux, épousent des fées. Le fameux poëte Thomas *of Ercildoune,* ou Thomas *the Rymer,* est également en liaison avec une fée. En ouvrant l'Histoire Romaine, nous voyons le roi Numa en relation avec Égérie, comme, chez les Allemands, le héros Ruzvanihad avec la fée Cheteristang [1001 jours]. Dans la Légende, on voit aussi un comte, qui n'est pas nommé, en relation avec Sainte Catherine. Enfin, par-tout on retrouve la même défense de trop s'approcher de l'objet desiré, sous peine de le perdre pour toujours.

D'autres traditions ont seulement changé le sexe du personnage divin, et l'ont fait mâle, comme dans l'Histoire de *Hélie du Graal,* dans le roman de ce nom; dans le *Chevalier au cygne,* ou dans celui de *Lleogrin,* suivant la fable Irlandoise. Enfin, en remontant chez les Grecs, nous trouverons ce charmant sujet de *Psyché* et d'*Éros,* dont la ressemblance avec celui de Parthénopex ne sauroit échapper à personne, bien que le roman

(1) Ces deux pièces se trouvent dans le manuscrit n.° 7989 2/2 ancien fonds, et *olim* Baluze; la seconde a été publiée dans le nouveau *Barbazan,* tom. IV, p. 57. Le Grand d'Aussy les a traduites, *Fabliaux, in-8.°, t. I, p. 93 et 120.* J'observerai que cet auteur, ne travaillant que d'après les extraits faits par Paulmy ou par Sainte-Palaye, est souvent tombé dans des erreurs très-plaisantes. Par exemple, dans le lay de Graelant, qu'il nomme *Gruélan,* au lieu de lire *ses destriers* [son cheval], qui est la leçon du Ms., il a lu *Gesdefer,* faute qui se trouve dans la copie de Sainte-Palaye; et d'après cela, il n'hésite pas à croire que le cheval de Graelant se nommoit ainsi; il en paroît même si persuadé, qu'il fait *(p. 132)* une longue note pour prouver que nos anciens chevaliers donnoient des noms à leurs coursiers, comme ils en avoient déjà donné à leurs glaives.

(2) Cette femme, la première de son sexe dont il nous soit parvenu des poësies Françoises, florissoit au commencement du XIII.e siècle. Elle a publié quatorze lays, une pièce intitulée *le Purgatoire de Saint Patrice,* et 104 fables que je compte publier incessamment. Cette édition formera un vol. *in-8.°,* précédé d'une notice biographique et bibliographique sur la personne et les ouvrages de cette femme célèbre, et d'une dissertation sur les fabulistes latins du moyen âge. En tête de chaque fable j'ai joint les indications des auteurs chez lesquels je suppose que Marie a dû puiser ses sujets. Dans le XII.e vol. de l'*Archæologia,* M. Delarue a donné une notice fort intéressante sur Marie de France.

François ne soit pas traité d'après la mythologie Grecque, dont on n'accusera certainement pas l'auteur d'avoir eu connoissance. PARTONOPEX de Bloys.

Je me résume en observant que, dans tous les ouvrages que nous venons de citer, comme dans beaucoup d'autres que nous passons sous silence, on reconnoît toujours le sublime mystère de l'arbre défendu, ou de la dernière porte qui doit toujours rester fermée; mystères physiques qui se reproduisent sous mille formes différentes dans les histoires, les traditions, et chez tous les peuples.

DE PARTONOPEX DE BLOYS.

L'auteur commence par remercier Dieu de tous les biens du corps et de l'esprit dont il lui a donné la jouissance; ensuite il décrit le printemps.

soleil
Li solex se torne à serain
matin
Et s'enbelist et soir et main
Li ciex ert clers, li airs est purs.
Adès s'en vait li tens oscurs;
L'eure ert et soef et serie,
La terre esmuet de mort à vie,
L'erbe verdoie et la flor naist,
Vie et verdor toz bois revaist;
L'aloete chante d'amor,
S'en estraine l'aube du jor,
Le son chant eusse moult chier
s'il faisoit difficulté de le faire entendre
S'el en séust faire dangier;
Mais el en fait si grant marchié
Que tot l'en a desparellié:
Et ne porquant ce sénéfie
Que qui a bele et bone amie
Du tot s'estoit abandoner,
ressouvenir
Toz-jorz li doit de lui membrer;
chants
Li rossignous ses lais organne,
Qui de chanter forment s'abanne!
Li roxignous dit sa raison

PARTONOPEX de Bloys.

Et nuit et jor en sa saison;
il engage à présent
Cil nos semont d'aimer adès.

Le chant de quelques autres oiseaux est encore célébré dans la même intention. Revenant à la gaieté que le printemps inspire à toute la nature, l'auteur rapporte qu'étant jeune, sain et gaillard, il veut écrire une aventure merveilleuse, d'autant, ajoute-t-il, que

Bon loisir ai et bon sejor,
La merci Dieu et mon seignor......

Les savans me reprochent de ne point écrire l'histoire des anciens en latin, et me disent que je perds mon temps; moi je leur réponds :

ceux
Cil le perdent qui ne font rien,

Ils le perdent plus que moi en jouant aux tables (1) et aux échecs; ce n'est pas tout, ils y perdent leur argent: mais ceux qui liront cet emploi de mon loisir, et ce plaisir que je me donne, pourront trouver

Et bons examples et bons sens.

S. Paul nous dit qu'il faut faire notre profit de tout ce qui est écrit : en effet, il n'y a point de si mauvais livre

tirer
Dont l'en ne puisse example traire
De mal laisser et de bien faire.

Il fait ici un grand détail sur le profit que le sage peut faire des ouvrages; ce n'est qu'une ennuyeuse répétition. Après un début géographique, il dit ;

Asie est située
En Aise sist la riche Troie
Cil fu chiès d'Aise et flors de Troie

Piramus (pour Priamus) fut roi de cette belle ville pendant l'espace d'environ cent ans; il eut cinq fils de la même femme qu'il épousa; ils furent tous beaux et bons chevaliers,

(1) Sorte de jeu de dés; quelquefois il se prend pour jeu de dames, ou plutôt de trictrac.

Le

PARTONOPEX de Bloys.

Le bon Hector, le beax Paris,
Trollus, Hellu, Marcomoris.

Hector fut le meilleur de tous les chevaliers de son temps, le plus honnête et le plus franc.

Le roi de Troie en sa viellece
S'en orguilli por sa richece,
Et por la bonté de ses filz
Devint fiers en faiz et en diz
Et por Hector noméement.

Ce roi s'étant fait haïr de ses sujets, ils ne le servirent plus que par crainte.

Ausi-tost com il orent léu
Grecs
Quant à Troie vinrent li Grieu,

Ils abandonnèrent ce prince ; car il avait

Fait jostise de son regne,
Et cil avoit as ses parenz
trésors
Donez ses riches garnemenz
renvoyés
Et les gentix-homes gitez.

Leur ressource fut Anchise, car il reprit Troie sur les Grecs.

écoutez
Or oez coment mot à mot
Cil l'aprangne qui ainz la sot (1).
Troye fu de moult grant noblece,
De grant henor, de grant richece,
D'or et d'avoir, et de deniers,
quantité
Et de plenté de chevaliers;
De toz biens ot foison en Troie
De toz deliz de tote joie,
jusqu'au
Dusqu'au jor que li beax Paris
visage
Ravi Helaine o le cler vis.

On n'auroit jamais tiré vengeance de cette action, sans l'avarice de Priam, qui le fit haïr de ses sujets ; car

. . . . Menelax
Bons chevaliers preuz et loiax

(1) Comment ceux qui savent cette histoire, racontent cet événement.

PARTONOPEX de Bloys.

souffroit l'affront qu'il avoit reçu, et n'osoit même s'en plaindre.

redoutoit
Por Troiens que tant dotoit,
Et por la grant chevalerie
pouvoir
Qui se tenoit en lor baillie.

Hector

étoit
Bon clers ert et bons chevaliers
fort éloquent
Plains de grant sens et bons parliers.

Mais quoique tous les gens de mérite du royaume de son père fussent de ses amis, ils étoient en colère, et méprisoient trop ce dernier pour lui rester attachés. Ainsi Ménélas fit si bien qu'il les engagea tous à quitter le royaume de Priam pour se rendre auprès de lui, et pour l'aider à venger l'affront qu'il avoit reçu. Il joignit à ces chevaliers tous ceux de l'Inde, les Persans, les Capodes (1), les Médiens, ceux d'Ermene (2), avec les Libiens.

étoient
Tuit cil erent du fié de Troie.

Quand ceux qui avoient servi Priamus se virent sortis des terres de Troie, ils se trouvèrent soulagés et charmés d'imaginer que rien ne les empêchoit

De corre sus à lor seignor.

Hector rassemble dans l'Orient les bons chevaliers qui s'y trouvoient, avec lesquels Troie résista pendant vingt ans; ils l'auroient gardée éternellement, si elle n'eût été rendue par une surprise qui coûta la vie à Hector. Anchise, que Priamus avait nourri, le trahit : il avoit un fils,

Dieux étoit né
Qui disoit que des Dex ert nez,
Por ce qu'il ne savoit son père,
A la gent nomer ne sa mère.

Le roi Priamus l'avoit élevé au-dessus de tous ses sujets;

(1) Ceux de Cappadoce. | (2) Les Arméniens.

PARTONOPEX de Bloys.

cependant il ne se conduisoit pas mieux ; il amassoit beaucoup d'argent,

Et faisoit au roi grant trésor,
brouilloit avec le
Et mesloit au roi ses barons
faux rapports
Par mescontes, par traïsons.

Il y avoit à Troie une tour bâtie sur une des principales portes ; il convint avec les Grecs de les en rendre maîtres, et de les laisser entrer pendant la nuit, pourvu qu'il pût piller la ville avec eux, et qu'on lui laissât à lui et à ses gens ce qu'il auroit pris. — Les Grecs lui accordèrent sa demande ; ils entrèrent dans la ville, la pillèrent et la brûlèrent ; ensuite

Anchises les trésors prenoit ;
Et cil qui bien les i savoit
vaisseaux
Ses faisoit à ses nès porter
Qui les atendoient à la mer ;

Et ses vaisseaux furent l'asile de tous les Troyens qui échappèrent à la fureur des Grecs.

Li rois fu ocis el donjon ;

Tous ses autres enfans périrent,

Fors sol Alein qui eschapa,
Qui puis aillors à honte ala ;
au berceau
Et fors un autre en berz petit,
Cil eschapa, quar en nel' vit
Une pucele qui la pris
Si la dedenz sa manche mis.

Elle le porta sur les vaisseaux d'Anchise, et l'embarqua avec elle.

se nommoit
Il avoit nom Marcomeris.

Quand Anchise eut cessé de piller, il s'embarqua lui-même,

beau fils
Et son fillatre Eneas
n'étoit-il
Quar certes ses filz n'ert i pas.

Il ne le pouvoit être, puisqu'il étoit doux et pieux ; qu'il

PARTONOPEX de Bloys.

n'avoit nullement trempé dans la trahison, et qu'il faisoit de bonnes œuvres, étant,

Et saiges et bons chevaliers.

Énée et Anchise, à force de voyager, arrivèrent en Romanie;

Si conquierent la seignorie.
Quant Marcomoris ot quinze anz,

il étoit beau, grand et bien fait, de façon que tout le monde disputoit

de celui qui l'avoit nourri
Qu'il fust filz celui qu'il norri;

d'autant qu'il condamnoit la conduite de ceux qui avoient trahi leur patrie. Enfin il ressembloit si fort à Hector et à Pâris, qu'il persuada aisément qu'il descendoit d'eux. Cependant il s'ennuya dans la Romanie, et il

S'enfuit vers les monz de Mongeu;

il marcha si long-temps qu'il arriva en France. Ce pays alors se nommoit Galés; on n'y voyoit ni villes, ni tours, ni châteaux, et les habitans étoient épars; le pays n'offroit qu'une vaste solitude; il étoit en ce temps-là couvert de bois.

Ni avoit roi, ne duc, ne contes,
Prevoz, ne vaiers, ne viscontes;
Chascun estoit et duc et rois.

La nourrice de Marcomeris mourut peu de temps après son arrivée en France; il fit brûler son corps. Bientôt le prince apprit la langue du pays; il conta son histoire aux habitans, et ils en furent très-persuadés. Il les engagea à suivre ses conseils et à bâtir des villes et des châteaux; alors ils le reconnurent pour leur maître et leur juge; ils lui donnèrent une femme de grande naissance :

Lor sire fu jusqu'à la fin.
après
Enprès sa mort pristent son filz
Saige hom et en faiz et en diz.

Il les gouverna bien, ainsi que ses enfans successivement; mais on ne peut savoir leurs noms. Enfin il y eut un de ces princes

Qui fu du Troien lignaige,

PARTONOPEX de Bloys.

que les François aimèrent beaucoup, et qui se nommoit Faramont (1).

celui-ci
Cil establi totes lor lois,
tribunaux
Lor batailles et lor joïses,
Lor costumes et lor franchises,
Ses droiz et sa reconoissance,
Ce fu li premiers rois de France (2).

Il gouverna très-bien les François, et les rendit heureux. Son fils Ludon lui succéda, et fut roi jusqu'à la fin de ses jours: il étoit cependant avare, permettoit tout à ses parens, n'élevoit et ne favorisoit que des gens de basse naissance; mais Dieu permit qu'il ne vécût pas long-temps.

Marcomeris
Rois Maromers fu filz Ludon;
Et tint après la région.

Ce fut un bon prince, juste et religieux; son fils Childéris lui succéda; il fut puissant, mais méchant; et

Mauvais rois fu tote sa vie;
Ses filz Clooners fu pius rois (3),
Riches et saiges et cortois;
Celui converti Saint Remis
Ançois que venist Saint-Denis. . . . .

Ce prince gouverna très-bien ses sujets:

Si ama tant chevalerie
Qu'il guerroia tote sa vie
As Sarraizins faisoit sa guerre
Et tot en pais tenoit sa terre;

Mais il ne voulut jamais prendre à son service aucun chevalier qui ne fût pas François. Il est vrai qu'il en faisoit venir des pays étrangers, et qu'il leur faisoit de grands présens; mais jamais il ne permit aux siens d'aller conquérir des terres hors

(1) Je n'ai pas besoin de faire observer que plusieurs historiens et chroniqueurs avoient adopté l'opinion fabuleuse qui faisoit descendre les rois Gaulois d'un des fils de Priam.

(2) Dans ce paragraphe, l'auteur semble vouloir parler de la loi salique.

(3) Il n'y a pas de doute que par ce *Clooner*, l'auteur n'ait voulu désigner Clovis, d'autant plus qu'au *f.º* 131 *r.º* col. 2. du Ms. et pag. 30 de cette notice, il est nommé *Cloovers*.

PARTONOPEX de Bloys.

de ses États; de façon que la France augmenta beaucoup ses forces sous son règne. Il tenoit chacun à sa place;

prix, récompense
Filz à vilain por nul looier
Ne fust jà clerc ne chevalier.

Son conseil étoit composé de vieux chevaliers;

Senz crueltè tenoit justise,
Si henoroit moult seint iglise.

Il craignoit Dieu : aussi en fut-il bien récompensé; car il fut puissant,

vie
Et longues vivre et moult valoir
Et beau morir et Dieu avoir.

Il fit plus de conquêtes que son fils n'en put conserver.

des Ardennes
La forêt d'Ardane, toute étendue qu'elle est aujourd'hui, l'étoit beaucoup plus dans ce temps:

Ardane ert molt grant à cel jor
Et porprenoit molt à son tor
Qar plus duroit donc li couvers
Sanz la merveilles dés desers
Que or ne dure tot Ardane
Ainsi volt Diex, ainsi l'ordane.
. . . .
enchantée
El estoit ydeuse et faée
dixième partie n'étoit pas fréquentée
La disme part n'ert pas hantée;

Il étoit infiniment dangereux de la passer. (Apparemment le successeur de Childeris, quoique l'auteur n'en dise rien,)

Ala chacier en Ardenois
Enprès la feste seinte Croiz.

Il avoit dessein de prendre des sangliers,

A un matinet se leva
Et o sa gent chacer ala;
Muetes de chiens i fist mener
Et viautres (1) qui prenent sanglier;
Vn sien nevou avoit li rois,

(1) Sorte de gros chien de chasse que je crois être le levrier. Jéhan de Condé, dans son *Dit du descendement*, l'emploie pour désigner le gros chien mâtin.

PARTONOPEX de Bloys.

il étoit comte
Quens ert d'Angiers et quens de Blois
sœur
Filz ert Lucrece sa seror;
Li rois l'amoit de tel amor
femme
Que nés son filz de sa moillier
rien de
N'avoit il de noient plus chier.

Il n'avoit que treize ans ; mais il étoit d'une figure intéressante et bien né. Le portrait qu'en donne l'auteur est fait avec tant de complaisance, que l'on a soupçonné bien des Grecs pour beaucoup moins.

avec
Cil en va chacier o le roi
Qui aime lui, si come soi.

On suivit un sanglier qui les mena jusqu'à la nuit et qui tint devant les chiens; Parthenopex arriva sur lui, l'épée à la main.

Si l'a ocis, voiant le roi
Qui grant joie en a endroit soi;
tire
Partonopex tret son espié,
nettoyée
Si l'a ters et bien essuié,
Puis sone son cor et jostise.

Le reste de la chasse arriva, et le bruit que faisoient les chiens, fit partir un grand sanglier que la meute se mit à suivre. Parthenopex courut après pour les rompre, mais il n'en put venir à bout ; il oublia même que le roi ne vouloit plus chasser, et lui avoit ordonné de revenir; il s'éloigna de plus en plus. Aussi le roi éprouva la plus grande inquiétude :

peur pour
Il a grant poor de l'enfant;

et il envoya toute sa suite avec ordre de le chercher toute la nuit. Mais leur recherche fut inutile; le sanglier alla toujours tout droit et le mena à plus de huit lieues. Alors le cheval de Parthenopex se rendit:

Lors s'aparçoit de sa folie,
Descenduz est de son rocin,
laisse au bord du
Paistre le lait lez le chemin;

contre
Il est delez un chaine assis,
Pleure des beax elz de son vis;

mourant de faim, transi de froid,

accoutumé souffrir
Quar n'ert apris de nul mal traire.

Il passa la nuit dans cet état : d'abord qu'il aperçut la pointe du jour, il remit la selle sur son cheval ; et croyant prendre le chemin qu'il avoit suivi la veille, il en suivit un tout opposé. Il trouva un sentier battu; il ne s'en écarta point. Jamais il n'avoit vu tant d'animaux sauvages, qui ne diminuoient point sa peur; et sans avoir bu ni mangé, il fit ce jour-là plus de vingt lieues ; alors il se recommanda à Dieu. Enfin il aperçut une montagne sur laquelle il eut bien de la peine à faire monter son cheval; quand il fut en haut, il eut le temps de découvrir la mer, car le jour tomba presque aussitôt. Il descendit sur le rivage; la nuit étoit belle, et la lune si claire qu'il lui fut aisé de découvrir un vaisseau

fait par une fée
Tant bele com sel' fust faée.

La planche étoit à terre pour y monter,

crut
Quar homes i quida trover;

Il descendit de cheval, entra dans le vaisseau ; mais il fut effrayé de n'y trouver personne, ni rien de vivant. — Cependant, pour dormir sans inquiétude, il fit entrer son cheval, dans la crainte que les bêtes ne le mangeassent; il tira la planche à lui, et ne fut pas long-temps sans être endormi.

plutôt il
Il ne dort pas ainçois someille,
peu après
Et en petit d'ore s'esveille;
Et com il a ses elz ouverz
Ne voit mais nul des granz deserz.

Il s'aperçut que le vaisseau avoit pris le large, que les voiles étoient tendues, et que le vent l'éloignoit de terre;

Or a Partonopex paor.

Il

Partonopex de Bloys.

Il ne savoit à qui parler, il regretta la forêt,

Il pleure et maine grant dolor
Tote la nuit desi qu'au jor.

Quand le soleil fut levé, la magnificence du vaisseau l'étonna; les voiles et les cordages étoient de soie. Le vaisseau vola plutôt qu'il ne marcha pendant toute cette journée; mais quand le jour baissa, Parthenopex découvrit une grande clarté qui devint plus grande à mesure que la nuit augmentoit. Le vaisseau faisoit route sur cette clarté qu'il découvrit bientôt être produite par une ville et un château de la plus grande magnificence; le vaisseau y mouilla de lui-même; Parthenopex, cependant, n'y remarqua rien de vivant; il sortit du vaisseau avec son cheval; l'un et l'autre las et exténués, sans voir aucun objet qui pût leur être agréable. Ce prince ne savoit quel parti prendre; la clarté dont la ville étoit éclairée lui laissa voir sa magnificence: les murailles fortes étoient de marbre blanc; le port pouvoit contenir mille vaisseaux; à droite et à gauche regnoit une large grève, sans maison ni cabane. Il ne savoit que penser

pense
Qui moult cuide estre mès-alez
enchantement
Et quide ce soit faérie,
tant de beaux édifices
Quanqu'il i voit de manantie.

Cependant la réflexion le rassura et lui persuada

Qu'il ne doit avoir nul effroi.

Il marche donc à la porte sur laquelle il y avoit une tour,

de circuit
Qui deux cent toises a entor,
haut
Et sept vingt toises a de halt
ni assaut
Cele ne crient engig n'asalt

Il entra dans la ville dont les richesses lui parurent innombrables, et suivit une rue artistement pavée. Les palais qui la formoient étoient tous de différentes couleurs, les couvertures en étoient peintes, et les toits ornés de différentes figures d'animaux

PARTONOPEX de Bloys.

qui paroissoient vivans, malgré l'or qui les couvroit; on voyoit des peintures qui représentoient de la musique, d'autres les élémens, ou des tableaux d'astronomie, et

anciens
Les estoires du tens ancis
Et les guerres et les antis.

Le jeune prince émerveillé,

croit
En Paradis cuide estre entré;

Son étonnement étoit cependant mêlé de peur,

Et tot ce que il a véu
A por fantosme tot tenu.

Il étoit temps de se coucher; il étoit encore plus à propos de manger, car il étoit excédé de faim, de soif et de fatigue. — Toutes les portes du palais étoient ouvertes; il lui fut aisé de voir qu'il y avoit de grands feux allumés, de grands flambeaux et des tables couvertes de leurs plats et de tout ce qui étoit nécessaire, en or et en argent; en un mot, il n'y avoit qu'à se mettre à table; mais ce qui l'embarrassoit, c'est qu'il n'y avoit aucune créature vivante. Enfin, emporté par le besoin, ne s'embarrassant point de ce qu'il en pouvoit arriver, il résolut d'entrer dans le plus grand des palais, comme devant appartenir au maître de la ville. — Il prit le chemin du château dont la magnificence surpassoit tout ce qu'il avoit vu jusques-là:

La tor ert el mileu enclose,
jamais
Einz ne vit nus plus bele chose;
Li chasteaux environ la tor
lieue
Une grant liue dure entor;
Dedenz a molins et viviers,
Et grant jardin et beax herbiers,
Et mille palais tot environ
Que tienent et Conte et Baron (1).

Le palais principal étoit si magnifique, qu'on ne peut entre-

(1) Cette description d'un jardin royal est celle de la plus grande partie des châteaux des XII.e, XIII.e et XIV.e siècles.

prendre de le décrire. Parthenopex mit pied à terre au bas du degré ; PARTONOPEX, de Bloys.

Si est sus el palais montez,
Là vit grant feu de busche seiche;

Les tables étoient dressées avec magnificence;

aucune chose manquer
Il ni voit nule rien faillir
on doit
Dont l'en doie bon roi servir;
homme
Mais voit nule rien vivant:

Il va laver au buffet où tous les plats et les vases étoient d'or: l'un reçoit, l'autre verse; ce n'est pas tout, la serviette vint à lui

Aprestée por lui servir;

Tout cela lui parut un ouvrage du diable ou d'un enchanteur. Après avoir lavé ses mains, il se mit sous le dais, à la plus belle place.

De princes est nez et de rois,
dais
Bien doit séoir el plus halt dois.
Il a trové moult beax mengiers,
il en mange
S'en mengue moult volentiers;
Il mengue à moult grant vigor,
La fein i met bone savor.

Quand il avoit pris d'un plat, un autre venoit se présenter de lui-même;

Mais il n'i voit nul séneschal,
Ne nul sergant, ne nul vallet,
Ne nus qui oste ne qui met.

Plusieurs autres tables étoient servies en même temps et de la même façon;

Granz et pleniers est li servises,
Quar bien trois mile chevalier
I pucent séoir au mengier;
Moult durent li més à venir,
mangent
Et menguent à beau loisir.

PARTONOPEX de Bloys.

Toutes les coupes où le vin étoit servi étoient d'or; la seule coupe du damoisel étoit de saphir, et le couvercle étoit formé par un rubis surmonté par une escarboucle, qui rendoit inutiles toutes les lumières, tant elle produisoit d'éclat. — Parthenopex s'en servit, et les plats et les aiguières, et les serviettes vinrent à propos,

Et sanz demande et sanz requeste.
Après laver vienent herbe;
Et li piment et li claré (1);
Napes s'en vont, descendent tables;
l'enfant
Li anfès crient moult que Deables
Li aient fait si bel senblant;
Por lui du tot trahir avant;
Li anfès s'est au feu asis,
A l'endormir n'a gaires mis.

Cependant, persuadé que, dans une si belle maison, il devoit se trouver un lit, il se leva, et deux flambeaux allumés se présentèrent pour le conduire; il les suivit jusqu'auprès d'un lit superbe. — Quand le prince se fut assis dans un fauteuil qui étoit au chevet, les deux flambeaux retournèrent dans la chambre dont ils étoient partis;

Quar en la chanbre en remest tant,
Qu'ele sanble estre tot ardant.

Le jeune prince se déshabilla et se coucha:

peur
Et pas ne laisse por poor
de tirer à lui
Ne traie à soi la covertor.

D'abord qu'il eut la tête sur le chevet, toutes les lumières s'éteignirent;

La chanbre devint molt oscure,
Li anfès point ne s'aseure,
Nul talent n'a de someiller
Paor l'atorne à veiller;

Il a toutes les espèces de peur.

(1) Sorte de vins artificiels qu'on buvoit après le dessert.

PARTONOPEX de Bloys.

A-tant un fez vient tost au lit,
Pas por pas, petit et petit
craint une méchante fée, un démon.
Il crient que ce ne soit pas malfez;

Il voudroit être encore à naître;

A une part se traist du lit,
Defors soi en laisse un petit;
Mais ce est une damoisele,
Qu'ele quel soit, ou laide ou bele,
Le covertor sozlieve à-tant

Et se coucha; mais elle peut ignorer qu'il soit dans le lit, car elle ne l'a ni senti, ni entendu; ils furent quelque temps tranquilles.

La damoiselle à-tant s'estent,
Et le danzel de son pié sent (1);
Et quant la sentu, si tresaut,
Et s'escria non pas trop halt:
Comment, fait-ele, qui es tu?
Qui t'a en mon lit enbatu!
Ice que est, Virge Marie!
Qui est ici, sui ge traïe!

Ce royaume m'appartient; dis-moi, téméraire,

ma permission
Coment osas sanz mon congié
En ma terre mestre le pié,
En ma cité, en mon chastel,
Sanz mon congié, sanz mon apel,
Et en mon lit en-seur-que-tot;
fort en colère
Certes ge sui marrie molt.
Li anfès a poor de soi,
ôte
Mais ce li tolt auques l'effroi
Qu'il ot nomer Seinte Marie.

Il n'ignoroit pas que les fées ne se servoient point de ces paroles; il ne savoit si elle étoit belle ou laide, mais il trouvoit qu'elle parloit bien.

A peine laist qu'il ne l'acole,
Et il s'en est por ce tenuz

(1) En étendant son pied, elle sent Parthenopex.

Que il quide estre mal venuz;
Dame, fait-il, por Dieu merci
peine
A grant ahan sui venu ci.

Il lui raconta, en peu de mots, ce qui lui étoit arrivé, et lui dit qu'il n'avoit trouvé personne

A qui demandasse congié
....
Dame, ne sai quel part aler,
Se me faites deci oster;

vous êtes maîtresse de ma destinée, car

vivant
Par vos serai ou morz ou vis.
Sire, fait el, alez en tost
besoin compagnie
Quar ge n'ai soig de vostre acost;
De vostre gré vos en alez,
Ou à force en seroiz gitez,
déplaisir, chagrin
Et si auroiz grant marrement,
Quar ne sui sole ne sanz gent.

Il demanda grâce pour demeurer; la dame insiste pour le faire sortir, en lui disant :

Se vos estes et preuz et fiers,
d'ici
G'ai près deci tex chevaliers
Qui jà bientost, se ge bien vueil,
Vos abatront tot cest orgueil.

Il l'assura qu'on ne pouvoit avoir moins d'orgueil que lui, mais que ne sachant que devenir, elle étoit la maîtresse de le faire périr;

Sire, fait-ele, levez sus,
la porte
Ge vos conduirai jusqu'à l'us,

et je vous donnerai les moyens de marcher toute la nuit avec sûreté.

Dame, fait-il, n'en irai pas,
N'en puis aler, quar trop sui las;

faites de moi tout ce que vous voudrez, je dépends de vous;

vous pouvez me faire périr sans que je puisse vous le reprocher; ensuite il garda le silence, et ne se fit entendre que par des soupirs qui touchèrent la dame, et la mirent bientôt dans un état

PARTONOPEX de Bloys.

peu s'en fallut
Par poi ne li crie merci
affligé
De ce qu'à tort l'a tant laidi,
A chaudes larmes tendrement
Pleure et soupire et s'en repent;

En un mot elle fait, et fait bien,

Com' est dame qui velt amer
Quant Diex la velt à ce torner;
benisse
Diex totes dames beneie
Et face amer sanz vilenie.

La dame pleurant avec autant de tendresse, le jeune prince se tourna de son côté;

Vers lui se traist et mist sa mein

sur elle, et la trouva si douce et si grasse qu'il en eut presque le sens troublé;

Quant la dame a la mein sentue,

elle la prit et la remit sur l'enfant,

Vers lui se torne et dit : lessez.

L'enfant ne dit mot; mais toujours en se taisant remit la main sur la belle, et

La franche l'a soffert en pès (1);

(1) J'ai craint d'affoiblir mon original en voulant traduire ce paragraphe. Cependant, pour faciliter ceux qui ne sont pas accoutumés à notre ancien langage, je vais rapporter la version de Le Grand d'Aussy.

« Dans la crainte que la demoiselle » ne lui échappe, il jette les mains autour » d'elle, et la tire vers lui. Laissez-moi » donc, lui dit-elle languissamment; et » en même temps elle cherche à sortir » du lit. Ses foibles efforts sont inutiles. » Il la serre contre son cœur, l'entre» laçant de ses jambes et de ses bras, » tout-à-la-fois............Que vous » dirai-je! la jeune fée perdit la force de » se défendre; ou si elle se plaignit, ce » fut d'une voix si basse, qu'elle ne fut » pas entendue : car son cœur palpitait » tellement, qu'à peine pouvoit-elle pro» noncer une parole. Le beau damoiseau » fut entreprenant. Il étoit puceau, elle » étoit pucelle; *fleur lui donna et fleur* » *lui prit.* »

Fabl. *in-8.°*, t. IV, p. 277.

PARTONOPEX de Bloys.

s'approche
Et il se trait un poi plus près,
Et ele dist : laissiez, ostez ;
Et il la prent par les costez ;
Et ele fort ses janbes lace ;
la serre
Et il l'estraint, vers soi l'enbrace ;
mal
Mar le faites, fait-el, sire ;
Et il vers soi la saiche et tire ;
Ne faites, sire, dist la bele ;
Et il vers lui tant s'achantele ;
Laissiez sire, fait-el, ester,
serrer
Il entent as genoz sevrer ;
Or est ànuiz, fait-el, acertes ;
Il li a les cuisses ouvertes ;
siennes
Et quant les seues i a mises,
Les flors du pucelaige a prises ;
Flors i dona, et flors i prist,
avant que
Quar ainz mais tel déduit ne fist,
elle ne l'eût pas et
Nel' n'ot soffert, ne il n'ot fait,
N'onques ançois riens de tel plet ;
Trestot li sueffre, en pès la lasse ;
S'ele dit riens, c'est à voiz basse ;
Li cuers li muet et li volete ;
malheureuse, dit-elle
Lasse, fait-el, tant sui folete,
Se force eusse à mes esploiz
Ge vos froissasse toz les doiz,
Mais bien sentez que fole sui,
Por ce me faites cest anui ;

à présent que vous voilà satisfait, vous allez vous moquer de moi et m'abandonner. Non, madame, non ; je me regarderai comme le plus heureux des hommes, lui répondit-il ; j'ai peine à le croire, reprit-elle ; cependant cela seroit injuste ;

Se ge de vos sui alumée,
N'a moi n'en doit nul mal venir ;
Se ge ai fait vostre plaisir,
Ne nel' me tornez à folie,
Quar ge vueil estre vostre amie ;
Ne por ce que sui tost veincue,

Ne

méprisée
Ne doi pas estre mescréue.

Au surplus, mon nom est *Mélior;* songez que je suis très-riche et que j'ai sous mes ordres vingt rois, cinq cents comtes, cent ducs, et plus encore de princes; à l'égard des chevaliers, je n'en puis compter le nombre.

mon
Tote la terre est mes ampires
serez
Vos en seroiz et Dus et Sires
Se mon conseil volez tenir,
Qui legiers vos ert à soffrir.

Mes rois et mes comtes veulent absolument me voir mariée; ils s'assemblèrent, il y a quelque temps, et convinrent qu'étant suffisamment riche,

Que ge prisse à mon avis
courage
Seignor par beautez et por mors.

En conséquence, ils envoyèrent de différens côtés, des hommes pour examiner ceux qui pouvoient me convenir; ils revinrent au bout de l'année, et ceux qui vous avoient vu donnèrent de si grands éloges à votre valeur, à votre caractère, et à votre beauté,

Que tantost fui de vos esprise.

Je m'embarquai, et j'arrivai à Tréport où je vous examinai pendant quinze jours, et je vis que l'on m'avoit fait un rapport véritable. Je fis si bien que le roi alla chasser dans les Ardennes; je fis partir le sanglier qui vous éloigna de tout le monde. Enfin, je vous ai conduit ici;

vous vintes
Gesir venistes en cest lit,
couche
C'est le mien lit où ge me gis,
Ci vos ai trové beax amis;
si j'ai
Se ge ai fet vostre plaisir,
Ne le devez à mal tenir.

Le jeune prince la remercia de ses bontés;

PARTONOPEX
de Bloys.

Mais de la joie de cest lit
Qui encor a duré petit,
Vos rent granz merciz et granz grez,
Et si vos en aim plus assez;
bon ami, amant
Et m'en aurez de plus à dru
De ce que m'avez consentu.

Après bien des assurances de plaisir et de satisfaction, Parthenopex finit par dire :

jamais chose
Ainz ne senti tant douce rien
Après ce que vos ai sentue,
je desirerois bien vous voir
Moult vos vorroie avoir véue.
Beax doz amis, la dame a dit,
vous ferez plaisir
De moi feroiz vostre delit,
Chascune nuit tot à loisir
Me porroiz voir et sentir;

mais je ne puis me montrer que le temps auquel j'en suis convenue ne soit arrivé; vous avez deux ans et demi à attendre; pendant ce temps rien ne vous manquera pour la chasse et pour vos plaisirs;

Et moi aurez chascune nuit
Por acomplir vostre déduit;
vous n'aurez
Mais n'arez home en conpaignie
excepté
Ne feme, fors moi vostre amie,
Home ne feme ne verrez,
N'à nul home ne parlerez;

jusqu'au jour que se tiendra l'assemblée des grands de mon empire, devant laquelle vous paroîtrez,

Et par conseil de toz mes rois
M'aura Partonopex de Blois.

Je sens l'ennui d'une si longue attente, mais ce terme est celui

vous pourrez
Que porroiz estre chevaliers.

Vous sentez bien que, jusques-là, je ne pourrois déclarer sans honte, pour mon mari, un homme qui n'est encore que varlet;

PARTONOPEX de Bloys.

je sais très-bien que je vous choisirois pour votre seule beauté et pour le sang d'Hector qui n'aima jamais

aucune chose excepté
Ne rien seul fors chevalerie,
Por ce vueil estre vostre amie,
. . . .
je m'abandonne
Por ce me met du tot en vos;

mais si, par surprise, vous trouviez moyen de me voir, je vous le dis très-sérieusement,

Torné seroie au plorer,

nous nous en repentirions l'un et l'autre: attendez donc patiemment le jour

Que l'en me voie à henors.

Au reste, je sais toutes vos craintes; vous avez peur

une méchante fée
Que ge ne soie aucuns malfez (1);

mais je puis vous répondre que jamais je ne vous engagerai à rien

Por faire vostre âme périr.

Ensuite elle fit la profession de foi la plus catholique, où les noms de *Marie* et de *Jésus* se trouvèrent magnifiquement étalés. Elle la termina en annonçant au damoiseau que s'il pratique exactement les commandemens de Dieu, elle l'aimera toujours. Après cette profession de foi, le prince lui dit qu'il étoit bien éloigné d'avoir la moindre méfiance sur son compte; mais que la défense qu'il lui faisoit étoit bien cruelle; ensuite il s'endormit, et la dame

lui baise les yeux
Baise li elz et bouche et face,
Et moult estroit vers soi, l'enbrace;
visage
Baise li col et front et vis,
Ne demande autre paradis;

(1) Le mot *malfez, maufez,* au masculin, signifie Diable, Démon, *malefactus*; mais au féminin, il est pris pour magicienne, femme d'enchanteur, fée, &c.

PARTONOPEX de Bloys.

souvent elle vouloit l'éveiller
Moult sovent l'esveillast, ce quit,
Por avoir de lui son délit;
Mais tant le sent atravaillié,
Nel' puet esveiller de pitié.

Quand le jour parut, elle fut éblouie de sa beauté, et se leva avec regret, sans qu'il l'eût aperçue, mais elle sortit en soupirant.

Quelque temps après le prince voulut se lever, il ne trouva plus ses habits, mais il s'en présenta un grand nombre beaucoup plus beaux, et tous faits pour sa taille; l'eau, le bassin, la serviette se présentèrent à lui, comme avoient fait les habits; il se promena dans les appartemens du palais, et trouva le dîner servi;

sous le dais
Et il se vait séoir au dois,
Et il i est serviz moult bien,
pas une âme vivante
Mais ni voit nule vive rien.

Après avoir dîné, il descendit au degré du palais, et loin d'y trouver son cheval qu'il y avoit laissé maigre et las, il s'en présenta un très-beau qui étoit si noir qu'il le prit à mauvais augure. Cependant il le monte, et vint à la tour; il mit pied à terre pour l'examiner; il en admira la force, et découvrit la mer du côté du levant, par laquelle les choses les plus précieuses et les plus rares arrivoient de tous les coins du monde; il se tourna du côté du midi, et vit les vignes et les vergers, enfin la terre la plus cultivée. Cette belle campagne, arrosée d'une grande rivière où les plus grands navires pouvoient entrer, étoit défendue par un fort considérable, et couronnée par une cour remplie de gibier de toutes les espèces. Ces beaux tableaux occupèrent le prince jusqu'à la nuit. Il revint le soir au palais où il trouva tout éclairé,

Et tot à son voloir li vient;
Quanqu'il demande et devise
Ne trueve nul qui l'en desdise.

Il soupa et coucha, comme il avoit fait la veille.

Sa mie vient, il la reprent
sa volonté
Et fait de lui tot son talent.

PARTONOPEX de Bloys.

Elle l'entretint de ce qu'il avoit vu dans la journée, et lui recommanda de nouveau de ne point chercher à la reconnoître;

Por ce le vos di tant sovent
jamais
Que vos ne l'obliez noient.

Elle lui conta une histoire de corsaire assez inutile, et finit en disant:

En moi auroiz si bon trésor,
Que jà riens ne vorroiz avoir
Por que gel' puisse avant savoir
aussitôt
Ne vos soit sempres aportée;
Dès que vos l'auroiz demandée;
Se tant me faites de bonté
Que devant nostre jor nomé,
De moi véoir ne soit art quise
Ne par vos ne soie sorprise.
je serois bien insensé
Dame, fait-il, que fox feroie,
Se ge de ce vos meffesoie;
Et seroit trop félonie
De traïr ma dame et ma mie.

Ensuite elle voulut savoir quel plaisir il vouloit prendre le lendemain, celui de la chasse ou de la pêche. Si vous voulez aller chasser, dit-elle, vous trouverez dans votre chambre un cor admirable; d'abord que vous en aurez sonné, vous verrez arriver les chiens nécessaires; si vous aimez mieux *voler*, il y a une chambre, derrière celle-ci, où vous trouverez les oiseaux de toutes les espèces. Il lui dit qu'il iroit chasser; ensuite ils s'endormirent. Mais

pensez leur parut longue
Ne cuidiez pas que lor anuit
La demorée de la nuit.

Au jour ils se séparèrent, et le prince

Après disner a le cor pris
dais
Qu'an a au dois devant lui mis;

il le trouva très-beau, et quand il fut dans la plaine, il le sonna; on en entendit le son plus de deux lieues à la ronde.

prairie
Dont voit venir parmi la prée
Muetes de chiens bien acoplée;

Les levriers avoient des colliers d'or massif,

Mais moult estoient noir li chien,
n'augura pas
Partonopex nel' tient à bien.

Il courut et força un sanglier qui tint deux heures, et dont il fit la curée à ses chiens ; il revint au palais où deux levriers le suivirent et ne le quittèrent plus, pour lui procurer quelque dissipation. Le prince vécut un an, goûtant tous les plaisirs qu'il pouvoit désirer; il avoit passé ce temps sans se souvenir de ce qu'il avoit quitté, de ses parens, ni de ses amis;

autre
Ne de rienz nule ne pensoit,
Fors de sa mie que il avoit,
De ses chiens et de ses oiseax.

Tout d'un coup il se souvient du roi Olivier,

envie
De lui véoir a desirrier,
pas s'en passer
Ne s'en puet longues consirrier;
il le dit à son amie
Quant la nuit vint, sel' dit s'amie,
Et congié l'en demande et prie.
Et ele dit, amis alez,
Et vostre amie foi portez
Qu'à nul autre n'aiez amor.

La France a grand besoin de vous, vous y aurez un jour bien des choses à faire; il y a tant de guerres à présent, et vous y avez un grand nombre d'ennemis;

Morz est Cloovers li bons rois,
Si son desconfit li François ;

votre père n'est plus, Blois est assiégée ; acquerez de l'honneur et soyez généreux, rien ne vous manquera de ce que vous voudrez donner. Elle ajouta ensuite des conseils communs de générosité et de piété.

PARTONOPEX de Bloys.

Quant vos aurez faite la pès,
Ne demorez en France, mais,

revenez ici promptement pour votre bien et pour mon amour. Il la remercia de ses conseils, et lui promit tout ce qu'elle lui demanda.

Par matinet au fil du jor,
ses préparatifs
Fait Partonopex son ator;

il arrangea tout ce qu'il lui falloit pour son départ,

Quar congié en a et conseil;

et quand le jour fut prêt à finir,

préparée
Sa bele nef voit atornée.

Il s'embarqua avec son bon cheval et ses levriers, se coucha, et dormit pendant tout le voyage. — Les matelots qu'il n'avoit point vus, après quinze jours de navigation, arrivèrent dans la rivière de Loire, mirent le prince, toujours dormant, à terre, sur un bon lit, et s'en allèrent. Ainsi, le prince, en s'éveillant, n'aperçut autour de lui que son cheval et ses levriers; il pensa à celle

Qui son cuer tient en son trésor,
Et pense moult tost revenir,
Dieu
Se Diex l'en done aise et loisir.

Ensuite il monta à cheval; et quand il fut auprès de Blois, il vit douze beaux mulets chargés, absolument noirs, qui lui coupèrent le chemin; ils étoient conduits par douze damoisels, tous vêtus magnifiquement de soie; ils avoient à leur tête un vieux chevalier de bonne mine.

Saluz li dit de par sa mie;

Oui, seigneur, c'est elle

Qui son cors et son cuer vos done
Et ses trésors vos abandone,
elle
Et pri por nos et por lui
Que ne la metoiz en oubli;

Prenez garde sur-tout, sur-tout, de la tromper.

PARTONOPEX de Bloys.

Sire, ce dit Partonopex,
puissant
De ce me gart li poisanz Diex.

Recevez donc ces mulets, reprit-il, ils sont chargés d'or et d'argent; elle vous prie de porter les armes, de jouter et de vous trouver dans les tournois, quoique vous ne soyez point chevalier, pour vous mettre en état d'acquérir de l'honneur, avant qu'elle vous ceigne l'épée; conservez l'honneur de la France; soyez honnête, doux, prudent et généreux, rien ne vous manquera. — Parthenopex demeura triste et rêveur quand le chevalier, en pleurant, disparut à ses yeux avec les douze damoisels. — Les mulets prirent d'eux-mêmes le chemin de Blois, et Parthenopex les suivit; le portier les laissa facilement entrer dans la ville, et les regarda comme des dons du ciel; mais quand il reconnut le prince, il fut transporté de joie, et courut apprendre son arrivée à la princesse sa mère, qui vint au plutôt, et qui, après l'avoir tant pleuré, comme mort,

Baiser le vait et acoler,
Ne puet de joie mot soner.

Elle lui conta la mort de son père, celle du roi, et la guerre que ses voisins lui faisoient pour s'emparer de ses États. Il lui répondit qu'il étoit venu de bien loin pour mettre ordre à tous ces inconvéniens;

chevaux, mulets
Faites recevoir cez somiers,
Et mandez partot chevaliers;

je leur ferai de grands présens. — Aussitôt sa mère fit avertir des chevaliers, il en arriva bientôt dix mille à Blois, Parthenopex les reçut à merveille et les arrêta tous à son service. Mais le bruit du retour du jeune prince inquiéta les ennemis. Il eut bientôt repris les trois châteaux dont ses voisins s'étoient emparés; ensuite il marcha promptement au secours du jeune roi, qui avoit fait bâtir un fort beau château sur l'Oise, dans un lieu qu'on nomme Pontoise;

Quar à Gisorz avoit un rois
Qui avoit amenez Norrois
De Grivelande et d'Orcanie.

Ce

Ce roi avoit avec lui beaucoup de chevaliers d'Irlande et de Danemark, et désiroit beaucoup de s'emparer de la France; il se nommoit *Sornegur;* il étoit brave, et tous ses chevaliers étoient jeunes,

Et granz et beax, forz et legiers;

enfin, c'eût été un grand prince,

Se il créust la nostre loi.

Le roi de France n'avoit que dix mille chevaliers; ses Français et ses Hurepois étoient en guerre, et ne vouloient pas le servir;

Rois Sonegur a cent milliers.

Parthenopex joignit l'armée de France avec cinq mille chevaliers armés; le roi vint au-devant lui, et lui conta la situation où ses ennemis le réduisoient.

ne le laissent — en sûreté
Qu'il nel' laist dormir à séur,
Et qu'il li gaste son païs,
Et qu'il a moult sor lui conquis.

Parthenopex rêva quelque temps, et dit au roi qu'il devoit mander tous ses sujets; il lui répondit:

Ne vuelent pas venir por moi,
Ne ne lor tienent à lor roi.
Partonopex respont et dit:
aide
Quant hom ne velt, Diex nos ait;
discours
A-tant ont laissiez les sermons,
dans les tentes
Et vont menger as paveillons.

Pontoise étoit un bon château bien fort

Et de bons chevaliers garniz.

Cette place étoit assiégée par vingt mille hommes de troupes de Sornegur, sous ses ordres, et qui campoient à Charz; et les autres rois de son parti avoient leur quartier à Gisors et dans les environs. Les assiégeans, qui savoient qu'on les craignoit, se moquoient et faisoient des plaisanteries du roi de France. Il est certain que Sornegur se seroit emparé de la place,

Mais il atent le riere-ban
Qui vient à feste seint Johan,
Donc estoit close Pentecoste.

L'arrivée de Parthenopex fut promptement sue dans l'armée ennemie, et les Sarrasins en furent alarmés. Ils avoient raison, car l'auteur rapporte un grand combat où les François eurent l'avantage, et repoussèrent l'ennemi jusqu'à Charz, grâces à ce jeune prince, qui, par sa valeur, ses manières et ses présens, se fit aimer de tout le monde. —On ne parloit que de lui par toute la France; les chevaliers arrivoient de tous côtés pour se joindre à lui, et il les retenoit tous,

besoin
Por son besoig et por le roi,
armée
Lor ost croist bien de chevaliers,
Par cent, par deux cent, par milliers.

En moins de quarante jours, il en eut cent mille. Enfin l'arrière-ban que Sornegur attendoit étant arrivé, on convint de part et d'autre de donner bataille.

est le jour
Entre les rois ert li jorz pris,
A un mardi ont terme mis.

Le roi de France fit ordonner des prières, et Sornegur tint, à Gisors, un grand conseil dont le détail et les différens avis sont fort inutiles à rapporter. — Sornegur, se plaignant d'un homme qui avoit découragé ses partisans, pleura long-temps, et se résolut à offrir de combattre celui de son armée que le roi de France choisiroit pour décider la querelle. — Le clerc qu'il envoya, arrive à la porte de Pontoise,

dedans
Li portiers l'en a enz mené,
Si la tost au roi présenté,

qui fit assembler ses conseillers, dont Parthenopex étoit un des premiers;

Après vienent li arcevesque
Et li abé et li esvesque.

Le roi fit la lecture de la proposition de Sornegur, et tout le

monde la loua et l'approuva. Parthenopex se leva et demanda d'être celui qui combattroit du côté des François. Ce fut inutilement que le roi lui représenta que la France, qu'il avoit sauvée, seroit perdue, s'il lui arrivoit malheur; il ne put résister à son empressement.

tombe
Partonopex li chiet au pié
Si li a doucement baisié.

Ensuite le roi déclara publiquement l'accord qu'il avoit fait, et les conditions du combat:

S'il vaint, il aura l'aliance
De tot le roialme de France;
les rois
Et s'il i muert, trestot li roi
tiendront
Tenrront le roiaume de moi;

on fera les sermens ordinaires de part et d'autre;

acceptée
J'ai la bataille créantée,
Et à Partonopex donée;

demain matin l'armée prendra les armes, et ce soir tout le monde ira nu-pieds en procession, et fera des aumônes pour demander la protection de Dieu.—Cependant le clerc alla retrouver Sornegur, et lui rendit compte de ce qui s'étoit passé; et quand il lui nomma son adversaire,

à l'aide de Dieu
Li rois respont: et Diex aïe,
Il sait moult de chevalerie,
François
C'il est des Frans li plus esliz;
A Dieu en rent grez et merciz,
De ce qu'il m'a fet cest enor
Que ge me combat au meillor.

Les deux armées se mirent en bataille au point du jour: les rois jurèrent de tenir l'accord. Après le serment, on donna ordre à tout le monde d'aller quitter ses armes, à la réserve de cent chevaliers qu'on laissa de chaque côté pour garder le camp. Les deux combattans parurent et furent conduits dans le champ.

PARTONOPEX de Eloys.

Leurs armures sont exactement et fort longuement décrites par l'auteur. Le détail du combat est encore fort inutile. — Le roi Danois (car ce Sarrasin, jusque-là, finit par être Danois), étoit presque vaincu, quoiqu'il eût réduit Parthenopex à une grande extrémité, quand les Maures, par la plus forte trahison, vinrent à son secours, et au nombre de trois mille. Le roi Sarrasin et les autres rois de son parti firent leur possible pour les contenir, et pour faire périr le traître qui les avoit armés sans la participation de ces princes; mais le combat singulier ayant duré presque tout le jour, la nuit termina celui-ci, dans lequel cependant il périt beaucoup de monde. Les François se retirèrent, croyant y avoir perdu Parthenopex. On ne peut exprimer leur douleur; mais Sornegur se mêla parmi les François, entra dans Pontoise; et paroissant devant le roi, il jura sur son épée qu'il n'étoit pas coupable de la trahison des Maures; il fit l'histoire du traître; ensuite il dit au prince: J'en suis si fort innocent, que je me remets entre vos mains;

Por un comte prenez un roi,
Et faites vengance de moi.

Le roi de France, touché de sa générosité, le reçut pour homme lige; tous les François donnèrent à Sornegur les éloges qu'il méritoit, et lui firent aussi bonne réception que leur douleur pouvoit leur permettre. — Cependant les Sarrasins ne trouvant point Sornegur, furent persuadés de sa mort; ils coururent sur le traître et le mirent en pièces. Après avoir tué beaucoup de gens de sa suite, Parthenopex, qu'ils avoient fait prisonnier, se rendit à ceux-ci;

Quant ils ont sain et sauf trové,
Moult en ont lor Dieu mercié;

et comme ils se préparoient à repasser la mer pour retourner en leur pays, ils reçurent ordre de Sornegur de se rendre à Pontoise

Por faire homaige au roi de France.

Ils furent charmés d'apprendre que leur roi vivoit encore, et

menèrent Parthenopex avec eux. — Le roi de France sortit de la ville avec Sornegur, et rien n'égala la joie que tout le monde ressentit en voyant Parthenopex ;

> contens
> Li rois de France en est si liez,
> avoir eu du chagrin.
> Que jamais ne quide estre iriez (1).

Sornegur lui-même en fut charmé ; il vouloit lui parler, mais il avoit tant de monde autour de lui,

> Tant est baisiez et acolez
> Qu'il en est moult forment lassez.

Le roi de France reçut l'hommage des autres rois et de toute l'armée ennemie ; ensuite il fit distribuer des vivres en abondance ; et en se séparant, l'un pour revenir à Paris, les autres pour retourner dans leur pays, il leur fit des présens magnifiques. — Mais Parthenopex combla tous les bons chevaliers de dons si considérables, et les fit avec tant de grâce, qu'ils ne pouvoient tarir sur son éloge. Les rois étrangers eux-mêmes ne s'en séparèrent que les larmes aux yeux.

Quoique l'auteur ne fasse point Parthenopex quitter le roi de France, et qu'il ne dise mot de son retour à Blois, on le trouve tout d'un coup à table dans cette ville, triste, rêveur, ne buvant ni ne mangeant, et sa mère, dans une inquiétude horrible, lui demandant doucement ce qu'il avoit et ce qu'il ressentoit :

> nul du monde
> Beax filz, fait ele, nus du mont
> De ceux qui vivent et qui sont,
> N'aiment riens tant com mere filz :

ainsi vous ne devez point me cacher le sujet de votre chagrin.

> Home sanblez qui ait amie,
> Qui de son cuer ait seignorie ;
> Se vos l'avez, dites-le-moi,
> par la confiance
> Ge vos conjur en boene foi
> Que bon filz à sa mere doit.

(1) Ce vers, qui a un pied de trop, doit être lu ainsi :
Que mais ne quide estre iriez.

PARTONOPEX de Bloys.

Il convint de tout ce qu'il devoit à une mère qui l'avoit toujours tant aimé;

> De ma mie me demandez,
> Et à certes me conjurez
> Que ge vérité vos en die
> Et ge vos di que g'ai amie;

c'est à elle à qui je dois la richesse

> Dont nos menons ceste noblece;
> Cele est mon cuer, cel a ma vie,
> Cel a de moi la seignorie.

Elle lui demanda si elle étoit belle; il lui dit qu'il ne le savoit pas, qu'il ne voudroit pas même la voir sans sa permission.

> Beax filz, fait ele, ce est sens,
> Quar certes tenez son deffens;
> Quant el est preuz et riche et saige,
> sa volonté.
> Servez-la selonc son coraige,
> Et bien vos tenez à s'amor,
> Quar moult vos a fait grant henor;
> Et Diex vos gart de vilanie
> Que ne perdez si riche amie.

La mère approuva toutes les résolutions où il étoit de s'en aller tout seul, et d'obéir en tout à sa mie; elle lui promit surtout de garder le secret.

> Si part la mere de son filz;
> Moult est ses euers loinz de ses diz:

car elle alla sur-le-champ trouver le roi de France, et lui dit en pleurant que son fils étoit ensorcelé, qu'il aimoit un diable, et qu'il n'aimoit que lui; qu'il falloit l'empêcher de s'en aller. Il veut partir demain matin, ajouta-t-elle; donnez-moi conseil sur ce que je puis faire. Pour moi, poursuivit-elle, j'ai imaginé une chose:

> Vos avez une niéce bele,
> jusqu'à Bordeaux
> N'a si bele trusqu'à Bordele,

plus sage, plus agréable et mieux élevée; donnons-la à mon

Partonopex de Bloys.

fils; et pour l'engager, voici ce que je ferois: envoyez-le chercher tout-à-l'heure; faites-moi donner

Deux beax pichiers (1) de beau vin cler;
S'en donerai l'un à mon filz;
Que s'il en boit deux traiz petiz,
sera
Toz ert en autre sens tornez
Et fera bien vos volantez;
Votre niéce nos servira,
lui fera boire
Que de cel vin l'abevera,
Nos pranrons cel autre pichier
elle causer ensemble
Lairons lui et lui plaidoïer
. . . .
ainsi
Le roi respont: faisons l'einsi
perdions
Que nos ne perdons nostre ami.

Cette affaire ainsi résolue,

La damoisele lieve sus;
Moult est et longue et bele et gente,
En soi vestir a mis entente;
. . . .
l'usage
Bien sait la guise des pichiers,
Si sert du vin moult volantiers,
Moult a encoru le Vallet,
En lui afoler paine met.
Tant boit li rois et cil boit tant
Qu'il en change tot son talent,
Plus esbaudit et plus favele,
Fort est la poison et novele,
La damoisele a esgardée
Et Mélior (2) tote oubliée.
Sa mère entent à la parole
Et à son senblant qu'il afole;
Tant le demaine la folie
Qu'il la requiert de la folie;
avis
Et n'est merveille, ce m'est vis
Bien sobre home si m'a sorpris.

(1) Petite cruche, sorte de vase à boire. *Voyez* Du Cange, au mot *Bicarium*.

(2) Nom de la fée amie de Parthenopex.

Partonopex de Bloys.

Une fille aussi sage; et dans un pareil endroit, ne pouvoit accepter une telle proposition; aussi

qu'elle ne sera son amie
Cele respont qu'il n'ert s'amie
la fiancé
S'il ne l'espouse, ou ne l'afie;
amoureux
Et il en est si alumez
Quc faire velt ses volantez.

Le roi se mêla de leur conversation, et leur promit des rentes, des villes, des châteaux; la mère se joignit à ces propos, et acheva de le persuader:

Par son conseil fait qu'il l'afie;
Et puis quant il la affiée,
Li rois la en sa mein livrée.
content et croit
Or est il liez, et quide bien
Qu'il n'ait meffait de nule rien;
Il baise sa mie et acole
Et belement à lui parole;
. . . .
Bien sai que ge ne changeroie
l'univers
Por tot le mont que ne porroie
content
Ne puis vers autre estre joïs,
Tant sui à m'amie ententis.

Parthenopex et elle, s'entretenant avec beaucoup de liberté, la demoiselle lui dit:

Par grant sens vos avons conquis,
vous êtes hors du pouvoir
Getez estes de la baillie
De la fée vostre amie.

D'abord qu'il entendit parler de sa mie, toutes ses idées lui revinrent; il se leva, ouvrit promptement la porte, et le cœur pénétré de douleur, il traversa la salle, monta sur son cheval, partit au grand galop, maudissant le roi, sa mère et sa nouvelle amie:

O larmes Melior regrete
Qui en son cuer s'amor rehete;

soupire,

PARTONOPEX de Bloys.

soupire, pleure et s'abîme de douleur. Il vint à Blois, ses gens se retirèrent le voyant si affligé; il monta dans la tour, entra dans une chambre dont il ferma la porte, et se jeta sur son lit sans vouloir être vu de personne.

Le roi et sa mère et s'amie
qu'il
La novele, qui n'aime mie,

sont au désespoir de l'avoir laissé échapper. La mère courut à Blois; et trouvant la porte de sa chambre fermée, elle le pria de la laisser entrer;

rester dehors
Et il la laist defors ester.
ôtée
Joie m'avez, fait il, tolue;
Vos la r'avez de moi perdue,
jamais
La joie n'aurez de moi mès;
moi en paix.
Fuiez de ci, laissiez m'en pès.

Elle fut obligée de s'en aller. Parthenopex se trouvant trop à découvert dans Blois, et réfléchissant qu'il n'avoit point offensé essentiellement

l'amour de sa dame
Ne forfaite sa druerie.

au point de ne pas mériter de pardon, ne laissoit pas de s'affliger

s'épouvante
Et de son forfet s'espoante.

Il ouvrit la porte, se cacha, demanda un cheval pour aller se promener, et ne voulut être accompagné de personne. Il avoit à peine fait quelques pas, qu'il rencontra le chevalier qui lui avoit présenté les mulets :

Si li a dit, moult demorez,
Moult avez esté desirrez;
promptement
Alez adès, en vos atent;
Batel avez et nef et vent
Tot à talent, tot à plaisir;
Et il respont : moult le desir.

PARTONOPEX de Bloys.

Il s'embarqua sur-le-champ, toujours d'une façon surprenante ; car il voyoit les avirons nager, il voyoit faire les manœuvres, sans apercevoir aucun de ceux qui les exécutoient. — En entrant dans ce vaisseau, il y trouva son cheval et ses levriers. Le vaisseau fit voile heureusement. Il débarqua et monta dans son appartement; après le soupé, qui fut triste, il se coucha, et mit promptement la couverture sur lui, et les flambeaux disparurent.

Sa mie vient, il la requelt,
plaint
Forment soupire et moult se delt.

Elle lui demanda ce qui causoit son chagrin.

je vous implore
Dame, por Dieu vos cri merci;
Li rois de France m'a honi;
une boisson, un breuvage
Ma male mere par un boivre

m'a trompé, m'a fait vous oublier et promettre à sa nièce de l'épouser :

avant je m'abandonne à elle
Mais ainz que foloiasse à lui,

la mémoire m'est revenue, et je n'ai plus fait aucun cas ni d'elle, ni de ma mère, ni du roi de France ;

Por vos les ai mis en oubli,
Morz sui se n'en avez merci.

Mélior le consola, lui dit qu'elle le devoit aimer par-dessus toutes choses ; mais on vous a trompé, je vous pardonne.

couchés.
A-tant se sont en pais géu,
Et ont tot lor délit éu.

Après six mois de ce nouveau séjour, le desir de revoir son pays et d'y exercer son courage reprit encore à Parthenopex,

cacher à son amie
Et nel' velt pas celer s'amie.

Ainsi une nuit il lui demanda la permission de faire ce voyage ;

Partonopex de Bloys.

Et cele prant à soupirer,

et lui avoua qu'elle craignoit tout ce que sa mère mettroit en usage pour la perdre dans son esprit; elle lui dit enfin tout ce que l'amour alarmé lui suggéra. Il partit et débarqua à Nantes, d'où il se rendit à Blois, où l'on fut surpris de le voir arriver, car personne ne voyoit le vaisseau; on comprenoit encore moins

voyager seul
Com puet errer sels sanz anui.

Son arrivée fit du bruit dans toute la France;

Li rois i vient à esperon.

Enfin tous les chevaliers de quelque distinction se rendirent à Blois. Son accueil, et le discernement avec lequel il plaçoit ses dons et ses préférences, lui attiroient l'estime générale; mais la mère de Parthenopex, plus occupée de son retour et des moyens de le retenir en France,

Mande l'evesque de Paris,

et lui fit le recit de tout ce qu'elle savoit, et de l'inquiétude que lui causoit une fée qui la privoit de son fils; elle le conjura de ne rien épargner pour le faire rentrer dans son devoir. L'évêque le lui promit. On fit venir Parthenopex, auquel l'évêque fit un sermon qui, selon l'usage des prêtres de tous les temps, commençoit par être flatteur, et qui ébranla ce jeune prince. Cependant il représenta les obligations qu'il avoit à sa dame, les présens qu'elle l'avoit mis en état de faire

As rois, as contes, as barons,
A chevaliers et à borgois,
Et as moines de totes lois.

L'évêque insista toujours

permission
Que sans congié voie s'amie.

Sa mère acheva de le déterminer en lui disant qu'elle avoit un moyen pour la lui faire voir toute nue, mais qu'elle craignoit qu'il n'en fût trop épouvanté.—C'étoit une lanterne dont elle lui

PARTONOPEX de Bloys.

fit présent, et dont la lumière ne pouvoit s'éteindre. — Après avoir reçu ce présent, il ne songea plus qu'à son départ; il s'embarqua; et il étoit nuit quand il arriva. Il monta au château, et cacha soigneusement sa lanterne. Il trouva toutes les choses dans l'état où il les avoit laissées; mais il ne voulut ni boire ni manger.

dans le
Toz vestuz s'est couchiéz el lit,
Qu'ains es por haste de délit
Que tant desirre de sa mie.

Cependant, après avoir caché sa lanterne sous la couverture, il se déshabilla; et quand les flambeaux se furent retirés, Mélior arriva dans la chambre.

De son ami a moult grant joie,
débarrassée
De son mantel s'est deffublée,
à côté de
Lez son ami s'est aloée;
Quant Partonopex la sentue,
Er sent quel est trestote nue,
couverture
Le covertoir a loinz gité,
Se a véue par la clarté
De la lanterne qu'il portoit
A descouvert nue la voit;
Mirer la puet et véoir bien,
femme
C'onques ne vît si bele rien;
Cele se pasme, et cil l'entent
bien mal fait
Qu'il a ouvré moult malement (1).

Dans le premier moment de sa douleur, il jeta sa lanterne, et sa lumière s'éteignit. Parthenopex étoit désespéré d'avoir désobéi, et d'avoir trahi sa mie. Cependant

La dame s'est sovent pasmée,
Et dit sovent que mal fu née;

Elle mêla ses pleurs de mille regrets:

(1) Le lecteur reconnoîtra sans peine l'imitation d'Apulée; celle de la lampe de Psyché, &c.

PARTONOPEX de Bloys.

raison
Beax doz amis, par quel meffet
causez ma mort
M'avez à honte et à mort tret;

car je m'afflige encore plus de la honte dont je ne puis éviter d'être couverte. — Apprenez donc que je suis fille de l'empereur qui a perdu l'empire de Constantinople : mon père, qui n'avoit point d'autre enfant que moi, m'éleva avec tous les soins possibles, pour me mettre en état de gouverner dignement après lui; il me donna plus de deux cents maîtres. — Elle fait une longue énumération de tout ce qu'elle avoit appris, qui n'est ici qu'un hors d'œuvre et tout-à-fait contraire à la situation. — Elle dit avec modestie,

j'ai
Oi toz mes maistre sormontez;

mais le plus essentiel, c'est le détail

de négromancie
D'ingromance et d'enchantemenz

qu'elle raconte fort au long.

caché
Par cest savoir vos ai celé
tous ceux royaume
A trestoz çax de mon regne.

Vous m'avez fait perdre l'esprit, et tout mon savoir n'a pu m'empêcher de vous aimer. Quand le jour paroîtra, vous verrez l'état où vous m'avez réduite, vous verrez la honte dont je suis couverte; lorsque tous mes comtes et mes barons, tous les fils de rois et princes, enfin tous mes sujets vous verront,

blâmeront
Et reproveront ma folie,
De ce qu'ai esté vostre amie;

j'ai perdu toute la force de mon savoir par votre procédé;

Vostre folie nos descuevre,
désormais
Et sauront mais totes les genz
tout ce que nous
Quan qu'avons fait de noz talenz.

PARTONOPEX de Bloys.

Sa conversation fut mêlée de plusieurs évanouissemens; et quand elle revint du dernier, elle s'écria:

malheureuse
Lasse! fait-ele, com est fole
Qui home croit de sa parole;
Li home font tot lor delit
ils s'inquiètent peu de nous
Et puis lor est de nos petit;
trompée
Quant un en a une escharnie,
Moult tost retrueve un autre amie;
peu
Moult li est pou que l'autre face,
Quant tient la novele en sa brace.

Vous êtes un infidèle; mais, de toutes façons, je paierai trop cher votre infidélité;

Et trop serai deshennorée,
Et vos seroiz, beax dolz amis,
garantis
Détruiz, se ge ne vos garis.

Ce palais et cette ville sont remplis d'un très-grand nombre de chevaliers

Qui vos ocirront volantiers,
Quar il m'ont servi longuement
Por moi véoir tant seulement.

Je vous ai peint ma sensibilité sur le déshonneur que vous me causez: mais je ne puis vous exprimer la douleur que j'ai de vous perdre; vous étiez tout pour moi. — Il y a d'assez jolies choses dans la longue énumeration qu'elle en fait; telles, par exemple, que celles-ci: vous étiez lui dit-elle,

Mes orguelz et ma sorquidance,
Mes doz chatex et mes doz ris.....
Tot mes efforz et mes pooirs
Ma covoitise et mes espoirs.....
Toz mes sens, tote ma mesure,
Ma blandece, ma cortoisie,
Toz mes desporz, tote ma vie,
Or estes mon duel et ma peine
mon désespoir
Mes corrox et m'ire certeine.....

PARTONOPEX de Bloys.

Mi plor, mes larmes, mi desir,
Mes max du soir et du matin
Et ma langor que n'en prant fin.....
Et mon reproche et ma folie.

Enfin je suis la plus malheureuse des femmes ;

Dame qui perte fait d'amor
Ne devroit ja puis vivre un jor.

En disant cela, elle arrachoit ses beaux cheveux. Parthenopex inconsolable,

Mielz vorroit estre mort que vis (vivant),
Soupire et pleure tenrement,
Et sa mère maudit sovent,
Et l'evesque et sa parole,
Et le roi qui fu à s'escole.

Je vous ai trahie, lui dit à la fin le prince,

Mais certes ne l'ai fet par moi;

Je sais que vos chagrins n'en sont pas moins au comble; ainsi je n'ai point de grâce à vous demander ni à espérer: laissez-moi périr par la main de vos chevaliers; j'ai trop vécu, je ne vous demanderai aucun pardon, car ma faute est trop considérable; la vie ne me peut être qu'importune.

Por ce ma douce dame pri
Que vos aiez de moi merci
Si que ge demain soie ocis.
Plus aurai joie morz que vis.
A cez paroles vient li jors
Qui lor devise lor amors.

Cependant toutes les dames et les demoiselles qui servoient l'impératrice entrèrent dans la chambre; les unes s'affligèrent, les autres se moquèrent de ce qu'elles aperçurent; quelques-unes approchèrent du lit,

Et dient quel a meschoisi,
Quant d'un garçon fist son ami,
Tant bon chevalier l'atendoient,
Qui tant bel et tant riche estoient.

PARTONOPEX de Bloys.

D'autres ajoutèrent qu'une femme qui s'abandonne à ses caprices

moindre
Au péor done ses amors
Et ne tient nul plet des meillors.

A force de regarder Parthenopex, dont la honte et l'embarras étoient extrêmes,

l'examinent
Com plus l'avisent, plus lor plest.

Enfin, peu de temps après,

Tele l'avoit maudit devant
Qui or li fait moult beau sanblant;
Mais ni a nule tant hardie
Qui un sol mot de mal en die.

Les dames qui étoient autour du lit, se rangèrent pour laisser passer Urakes, sœur de l'impératrice, quoique cette dernière ait déjà annoncé qu'elle étoit fille unique. Il en décrit longuement la parure ; ensuite il lui fait prendre ainsi la parole :

Dame, fait-ele, aiez merci
Por vostre hennor de vostre ami
Amé l'avez sor tote rien,
Si avez fait raison et bien,
Que quan deissent voz conpaignes,

qui, après l'avoir bien regardé, pensant tout différemment de ce qu'elles avoient fait d'abord,

Et lor est ore bien avis
Que vos n'avez de riens mespris,
Quar à plus bel ne à meillor
Ne peussiez avoir amor.

Je sens la peine qu'il vous cause, et combien il vous a manqué ; mais il n'y a pas de trahison de sa part. — La reine lui répondit que son malheur ne pouvoit se réparer ;

Vos parlez seinement d'amors,
Quar ne sentez nule dolors ;

ah ! ma sœur, que vous parleriez différemment si vous étiez à ma place !

Soef conforte qui n'a mal.

Urakes

Urakes lui répondit : Je conçois que la situation où vous vous trouvez est désagreable ;

> Mais tant com estes riche et saine
> puissante
> Et saige et béle et posteive
> malheureuse
> Por quoi vos clamez si chaitive.

Croyez-moi, consolez-vous, ajouta-t-elle, pardonnez cette aventure ;

> S'en aurons joie et nos et vos.

Ma sœur, reprit Mélior, je ne pourrois jamais aimer celui qui m'a réduite dans une si cruelle situation. Je lui ai pardonné une fois ; qu'en est-il arrivé ? il a fait pis ; je puis juger de ce qui arriveroit à la troisième. — Croyez-moi, interrompit Urakes, tous vos sujets veulent que vous preniez un époux ; faites assembler les plus vieux et les plus nobles de l'empire ; montrez-leur celui que vous avez choisi, dites-leur qu'il est un des meilleurs chevaliers, qu'il est votre ami, que sa naissance est illustre : je suis persuadée que tous approuveront votre choix ; c'est le moyen d'effacer votre honte ;

> si l'un d'eux ami
> Quar s'antre devient vostre druz,
> Donc en aurez vos deus éuz ;

et l'autre vous reprochera toujours celui-ci. L'impératrice lui répliqua :

> Que jamais cil qui m'a traïe
> moi
> Soit mes amis, ne ge sa mie,
> Ne que à lui me doie rendre,
> Comant que vos de seignor prandre ;
> ma sœur peu
> Suer vos savez moult poi d'amor
> Et poi de joie et de dolor ;
> seul
> Plus couste un sol corroz d'ami,
> Que ne font cinq cent de mari ;
> Si m'en laissiez d'or-en-avant,
> Quant m'en vueil mais parler avant.

Urakes ne put s'empêcher de dire encore :

PARTONOPEX de Bloys.

Trop est, fait-el, amor déables
Dont li corroz est si durables;
Trop male chose a en amer,
S'en i puet ire pardonner.

Parthenopex, bien éloigné de parler, ne faisoit que pleurer.

Il est levez en son séant;
Uraques le sert en plorant
Et pleure por la soe amor,
Non por la perte sa seror;
Les dames le viennent servir,
Mais n'ose trusqu'au lit venir.

La reine ne vouloit pas qu'elles en approchassent, ce qui les fâchoit beaucoup:

Quar tel dame voit sa char nue
Qui la vorroit avoir sentue.

Urakes lui donna les habits qu'il avoit lorsqu'il arriva la première fois; ils étoient un peu courts, car il avoit grandi depuis qu'il les avoit quittés. — Quand il fut habillé, toutes les dames s'en allèrent en pleurant : la seule Urakes ne le quitta point, et lui fit traverser le palais, qu'il avoit toujours vu tranquille, et qui pour lors étoit bruyant et tumultueux. Ils y trouvèrent un nombre infini de chevaliers qui furent tous indignés de la vue du jeune prince; et certainement ils l'auroient tué mille fois, sans Urakes qui le conduisoit. Tous disoient qu'ils étoient méprisés,

Et par une fole trahi.

Le mal qu'ils dirent de l'impératrice est inconcevable; ils furent au moment de la faire périr; mais tous la quittèrent, et retournèrent dans leur pays. Urakes vint avec Parthenopex sur les bords de la mer, où rien ne se trouva, comme les autres fois, par les ordres de sa belle. Si tous ceux qui le rencontroient lui disoient des choses méprisantes, ils en disoient encore de plus offensantes pour leur souveraine. Il trouva son roussin maigre, dans le même état où il l'avoit quitté, et avec le même équipage de chasseur,

N'i a de l'autrui nule rien.

La belle Urakes le conduisit jusqu'au vaisseau : après avoir donné ordre à l'équipage de le conduire à Nantes, la princesse le recommanda à Dieu. La navigation fut heureuse. Parthenopex fut débarqué et conduit par la chaloupe jusqu'aux murailles de Blois.

Iluec l'ont laissié el gravier;

et Parthenopex, à qui tous les chagrins et toutes les douleurs se présentèrent à la fois,

Avis li est qu'il doit morir.

Dans le moment il lui prit un frisson des plus violens, il tomba sur le sable, et s'évanouit trois fois; cependant il se releva. Quand il vit la chaloupe s'éloigner, et lorsqu'il ne pouvoit presque plus la distinguer, il tomba encore sans connoissance, et ne la recouvra que pour déplorer ses malheurs. Que n'ai-je péri dans les Ardennes, s'écria-t-il!

Ainz que véisse Melior,
Mis cuerz, ma vie et mi trésor!

Hélas! je l'ai trahie, je ne pourrai jamais m'en consoler!

Quar el est tant riche et tant bele,
Tant proz, tant sage, tant honeste;
Quar el est des dames la feste;
C'est li soleus, c'est la clartez
Dont li monz est si asorbez;
Par mon orgueil, par ma folie,
grande trahison
Et par ma large felonie
....
Adans, qui perdi paradis,
Ne fist tel perte com ge fis;
....
S'il fu chaciez par sa folie,
avec lui
Il enmena o soi sa mie
....
Ne sui pas dignes de morir,
Ainz doi toz jors morant languir;
....

PARTONOPEX de Bloys.

Qui est vers sa mie renoiz,
Ne doit morir à une foiz.

Accablé d'un aussi grand chagrin, Parthenopex s'assit sur le sable où il demeura jusqu'au soir; et lorsqu'il fit bien nuit il se rendit à Blois. — Le portier fut très-affligé de le voir si triste et si mal vêtu. Il entra dans la salle, sachant si peu ce qu'il faisoit, qu'il ne reconnut pas les chevaliers qui vinrent au devant de lui, et qu'il ne leur rendit pas seulement le salut. — Ensuite il alla s'enfermer dans une chambre où il n'y avoit point de jour. Quand sa mère eut appris son arrivée, elle l'appelle à travers la porte, demande à entrer dans sa chambre:

Par foi, fait il, ni entreraiz
Ne mais de moi joie n'aurez;
Trahi m'avez;
. . . .
Or querrez autre filz que moi,
Quar nul amor ge ne vos doi.

Sa mère lui dit inutilement tout ce qu'elle put pour s'excuser; il lui répondit : J'ai tout perdu,

Tolues m'avez mes amors.

Tous les chevaliers, affligés eux-mêmes, ne purent le consoler; cependant ils employèrent les représentations de l'honneur, de l'ambition, de la nécessité dont il étoit à la France; il ne les écouta point et ne laissa même entrer personne dans la chambre obscure qu'il avoit choisie.

Li rois mande ses arcevesques,
Ses meillors clers et ses esvesques;
Trestuit s'en sont vers Blois genchi
Por conforter lor chier ami,
Et vienent à la volte oscure;
Où li frans hom se desmesure,
Moult li dient de béax sermons.

Mais ils ne gagnèrent pas plus que les autres,

Et par enui s'en sont torné.

Il ne mangeoit que très-peu; encore ce n'étoit que trois fois la

semaine qu'il prenoit du pain d'orge ou d'avoine avec un peu d'eau. — Au bout d'un an de ce régime, il étoit si maigre et si changé, qu'il eût été impossible de le reconnoître ; il ne pouvoit se lever seul, ni marcher sans être soutenu.

PARTONOPEX de Bloys.

Toz jorz regrete ses amors.

Enfin, il invoqua Dieu et la vierge Marie, pour obtenir la mort qu'il étoit hors d'état de se donner, puisqu'on ne lui avoit pas laissé ses armes. — L'auteur fait une longue énumération critique de ceux que la mort enlève, et de ceux qu'elle épargne. Parthenopex se détermina à s'en aller dans la forêt d'Ardennes pour s'abandonner aux bêtes féroces.

Si doit morir que s'amor triche :
Qui dame triche et qu'il li ment
Très quele l'aime loialment,
Cil soit par tot le mont trahiz
Et mal menez et mal bailliz.

Ici l'auteur a placé une longue digression pour blâmer ceux qui disent et écrivent du mal des femmes. Et, dit-il,

J'aim totes dames comme moi,
Mon cuer et mon cors lor otroi :
Et Diex les aime, il i pert (paroît) bien,
Beles les fist sor tote rien,
Fines et franches et cortoises
Plenerement à larges toises ;
Male honte ait qui mal lors velt (veut).

Parthenopex, déterminé à partir, dit au valet qui lui apportoit son pain et son eau, de lui amener, quand tout son monde seroit sorti, un de ses meilleurs chevaux tout équipé, lui défendant d'en parler à qui que ce pût être. Tu me suivras, ajouta-t-il ; je veux prendre l'air, et je reviendrai tous les jours. — Le valet exécuta ses ordres, le porta jusqu'à son cheval, le monta dessus et lui attacha ses éperons. — Ce valet, que la nouvelle résolution de Parthenopex charmoit, se nommoit Guillemoz, et sa beauté

PARTONOPEX de Bloys.

étoit extrême. Le roi Sornegur l'avoit donné à Parthenopex; il étoit fils du bon roi Fabur et de la sœur de Sornegur, qui l'avoit laissé en France pour apprendre la langue et les usages. — Le prince l'avoit pris en amitié, et jusqu'ici n'avoit pu le convertir. Quand il fut hors de la ville, Parthenopex lui dit: Je ne veux pas, mon ami, te cacher mon dessein.

Ge vueil en Ardenne morir
Et ne vueil pas toz jors languir.

Reçois mes adieux; retourne en ton pays, si tu ne veux pas demeurer à Blois. — Guillemoz, très-affligé, lui dit qu'il ne le quitteroit jamais, et qu'il se feroit chrétien, s'il vouloit l'emmener. Le prince y consentit : le valet alla promptement chercher un cheval, et ils s'éloignèrent; mais le prince qui n'avoit pas la force de se soutenir, tomba plusieurs fois. — Quand ils furent sortis des terres de France, et ne courant plus le risque d'être reconnus, ils marchèrent le jour; et dans une église d'Albigeois, il fit baptiser son nouveau converti, et le fit appeler *Ancelet*. Le soir même, il le laissa dormir; et ne voulant pas l'exposer aux dangers qu'il se réservoit, il partit seul. La douleur du nouveau chrétien fut extrême à son réveil; mais résolu de mourir ou de le rejoindre, il se mit en chemin. Cependant Parthenopex arriva dans les endroits où les serpens, les lions et les léopards avoient établi leur retraite; il se trouva au milieu d'eux, sans qu'aucun cherchât à lui nuire; tant il est vrai

Que cil vit trop qui n'en a cure.

Le triste prince, déterminé à mourir, se laissa tomber dans une caverne dans laquelle il entendit rugir deux lions, et abandonna son cheval qui fut attaqué par un autre lion dont il sut se défendre; il prit la fuite, sortit de la forêt, et vint sur le bord de la mer, toujours hennissant. La nuit étoit belle et le temps pur; un vaisseau qui passoit, l'entendit, quoiqu'il fût très-éloigné; mais il ne pouvoit avancer, faute de vent.

En la nef ot une pucele
Cortoise et franche et assez bele;

à ses ordres
Cel a la nef en sa baillie;
Nel' n'a ami, nel' n'est amie.

Elle entendit ce cheval, et ses matelots lui dirent qu'ils l'iroient chercher si elle vouloit; un d'eux ajouta qu'il ne craindroit aucun des animaux dont la forêt étoit remplie, car il savoit un charme qui le pourroit aisément garantir. La damoiselle voulut aller avec eux; elle fut obéie; et quand ils furent à terre, ils ne virent ni cheval, ni aucun animal vivant. Maruc, le matelot sorcier, enchanta tous les animaux; la damoiselle envoya chercher sa mule dans son vaisseau; elle la monta; ils entrèrent tous dans la forêt, et il leur faisoit remarquer les animaux les plus féroces:

Qui tant criement l'enchantéor
N'osent dormir por la poor.

Enfin ils arrivèrent à l'endroit où Parthenopex s'étoit retiré; il rêvoit, il ne les regarda point, et ne disoit mot; mais la dame l'entendit soupirer, et d'abord elle en eut peur;

le considère
Puis vient plus près et mielz avise.

Ses cheveux lui couvroient si fort le visage qu'elle ne pouvoit le reconnoître: la damoiselle le salua, mais il n'y fit pas d'attention;

La Pucele plus haut li crie
Que Dame Dieu le beneie
Et cil li drece un poi la face,
Et dist: ma Dame, et vos si face.

La damoiselle lui demanda qui il étoit; il se contenta de lui dire qu'il étoit un traître, et qu'il attendoit la mort qu'il méritoit. Elle insista pour savoir son nom; elle mit pied à terre, et lui dit qu'elle étoit fille d'empereur, qu'elle devoit avoir de grands États, et qu'elle ne le quitteroit point que sa curiosité ne fût satisfaite. Elle ajouta qu'elle se nommoit Urakes. A ce nom, il la regarda, la reconnut;

PARTONOPEX de Bloys.

son chagrin
Ses delz li est renovelez,
Torne le chief, si s'est pasmez.

Urakes le secourut et le reconnut à son tour; mais quelles exclamations ne fit-elle pas sur son changement et sur ses habits qui étoient absolument déchirés! Cependant, pour le ramener à la raison,

fausse
Si faint une false novele;

elle lui dit qu'elle alloit en France pour le chercher de la part de sa sœur:

De vos amener sui requise;
Or vos a du tot esprové:
Si sait la fine loialté,
Et la grant foi qui est en vos.

Vous l'avez beaucoup offensée, mais vous avez assez souffert;

Por ce vos pardone ses ires
Et velt que vos soiez ses sires;
ne sera son
Jà nus autres n'ert ses mariz
de nouveau
A vos se done de rechiz,
A vos est du tot ses retors
accorde
Or vos otroie ses amors;
Or seront voz amors eslites
Bones et beles et parfites
Des-or-mais laissiez le plorer,

ne pensez qu'à vous divertir; je veux vous rétablir, et je vous conduirai dans un lieu où nous ferons quelque séjour. — Parthenopex eut peine à ajouter foi à de si bonnes nouvelles, et finit par lui dire:

Urake, ge sui votre sers,

vous ferez de moi tout ce qu'il vous plaira;

Sui ge toz revenuz en moi;

je

PARTONOPEX de Bloys.

je n'oublierai jamais les bontés que vous m'avez témoignées, et les services que vous m'avez rendus,

Quant ge fui chachié du païs,
Où ge ma dame tant méffis,
Si me membre ore de voz diz.

Urakes l'emmena donc avec elle; lui raccommoda elle-même ses habits. Mais les idées du pardon que sa maîtresse lui avoit accordé, le consolèrent si bien,

Qu'il est béax et genz et forz,
Il est si beax que nus n'est si.

Urakes en eût fait son ami, sans sa sœur;

Mais ni ose torner s'amor.

Il n'en fut pas de même de Perseis, jeune fille attachée au service de cette princesse, qui devint éprise de lui. Au bout de quelque temps Urakes reçut des nouvelles;

Sa suer mande quel ne demort. (reste plus long-temps.)

Obligée de l'aller trouver, elle laissa Parthenopex qui espéra beaucoup de ce voyage.

Quant ele vient à sa seror,
Si la reçoit à grant henor
Puis la moine en un vergier,
Si s'assieent soz un pomier.
Li tans ert soef et seriz, (serein)
Et li pomiers ert bien floriz,
Li erbe verdoi soz la flor
Com el novel tens de pascor. (printemps)
La dame commence à plorer
Si quel ne puet un mot soner;
A-tant li dit: mal sui baillie
Que onques amai en ma vie;
Enprès li dist: or parlon del. (de lui)

Urakes lui répondit: J'ai peine à vous comprendre; vous pleurez

Partonopex de Bloys.

pour votre amour, et vous n'agissez point en conséquence; vous me cachez quelque chose; cela n'est pas bien; vous savez combien je vous aime.

Par Dieu, fait la dame, non faites,

car vous m'avez abandonnée; il y a plus d'un an que je ne vous ai vue.

vérité
Ce dit Urake, ce est voir,
Ne vos devroie bien voloir;
De vostre ami sovent parloie,
Et devant vos sovent ploroie,
Et vos crioie tant merci
De Partonopex vostre ami;
Vos ne me daignastes ooïr
Ne por lermes ne por soupir;

Enfin, vous me répondites d'une telle façon, que je vous quittai. J'ai couru la mer, je suis allée dans différens pays, et j'ai appris une nouvelle qui m'afflige véritablement : on m'a fort assuré que Parthenopex avoit perdu l'esprit :

Por vos a si grant duel éu
Qu'il en a tot le sens perdu.

Je ne vous en parlerai plus;

amant
Or querez autre dru que lui.

Quand Mélior entendit cette nouvelle,

A poine se tient de pasmer:
Mais elle vorroit moult celer
Tot son coraige à sa seror.

elle changea plusieurs fois de couleur; sa sœur s'en aperçut et ne voulut lui rien dire. Cependant Mélior poursuivit et dit: Quoiqu'il m'ait trahie de son plein gré, je pourrois le guérir, si cela vous faisoit plaisir. — C'est vous, répondit Urakes, qui lui avez fait le mal, c'est à vous de le guérir; c'est vous qui avez causé son malheur; il étoit tranquille en France, riche et puissant,

Si n'avoit en vos nule amor;

vous l'aimâtes la première;

Tant vos ama que tot deus anz
avec
Fut seul o vos à vos amanz,
Et tot le mont guerpi por vos,
Et fu en grant enui toz sols.

Vous l'accusez de trahison; ce seroit bien plutôt à lui à vous en accuser, vous qui lui avez fait perdre l'esprit;

il paroit
Or pert moult bien à son anui
Qu'il vos ama plus que vos lui;
Ainz puis ne daignastes plorer,
Ne n'en perdites un disner,
Et il ne volt puis joie avoir.

Vous connoissez toutes ses perfections; mais je vois que vous commencez à vous repentir. En effet, ses larmes et ses discours prouvèrent bientôt

Que la dame quide avoir tort
Et quide avoir son ami mort.

Mais ce n'est pas tout, continua-t-elle; pendant votre absence, mes comtes, mes rois et tous ceux qui dépendent de moi, se sont encore assemblés pour m'engager à prendre un mari; ils ont passé en revue tous les rois de l'Europe, ainsi que le jeune roi de France;

En chascun ot tant à blasmer
Qu'il nès vorrent de nul loer.

Enfin un simple chevalier et des moins riches dit à tous les autres que leurs intérêts particuliers les empêcheroient toujours d'être d'accord. Pour remédier à cet inconvénient, que madame, ajouta-t-il, indique une foire pour la Pentecôte de l'année prochaine, qu'elle invite tous les chevaliers pour un tournoi qui durera trois jours, et qu'enfin

Des plus vaillanz et des meillors

PARTONOPEX de Bloys.

donne, accorde
Si doint ma dame ses amors
avec
O tot le vostre assentement
Au meillor à son escient,
Et à celui qui l'en saura
Qui plus de bones meurs ara.

Cet avis fut approuvé généralement; et voilà ce qui m'afflige; car soyez assurée, ma sœur,

pour
Que mielz ne l'amasse à ami
Que nul de çax qu'il esliront.

On aura beau faire, on ne pourra jamais m'engager

A nul autre que lui amer.
Diex aïe, ce dit sa suer,
. . . .
Qui Partonopeu son ami
En une ore ama et haï.

Ces reproches redoublèrent les regrets de la princesse;

Puis crie à sa seror merci
Qu'il la conselt de son ami.

Urakes lui dit qu'elle étoit à portée d'en avoir

des blonds
De noirs et de bruns et de blois;

et la princesse lui répondit:

Grant pechié fait qui contralie
Dame qui est d'amors marrie;

mais est-il bien

D'occire un gentill chevalier
Qui ses amors ne sait changier!

Il est inutile de parler sur cela, continua-t-elle; vous devez épouser celui qui paroîtra le meilleur chevalier dans le tournoi; vous l'avez promis, vous ne pouvez faire autrement; tout ce que je puis vous dire, c'est que

Nul conseil ne vient de plorer.

Après quelques répétitions des mêmes choses, elles se séparèrent, et Urakes partit pour aller retrouver Parthenopex. Sa sœur lui fit promettre de se trouver au tournoi. — Le prince fut charmé de la revoir; mais Perseis

PARTONOPEX de Blois.

L'amast moult mielz en Paradis;

car elle prévoyoit que tous ces arrangemens la sépareroient à jamais de lui. Urakes lui conta tout le projet du tournoi.

Et si li dit de par sa mie
Que, s'il n'i est, n'en aura mie.

Le prince ne fut plus occupé que du soin de ses armes; et Urakes lui en donna d'admirables dont le détail ne finit point dans l'original; car chaque pièce a son éloge. — Urakes voulut lui ceindre l'épée; mais il ne voulut jamais y consentir; il avoit donné sa parole à Mélior de ne recevoir cet honneur que de ses mains: il le dit à Urakes, qui lui promit de trouver le moyen de le satisfaire sur ce point. Elle accompagna tous ces présens d'un cheval admirable, que l'auteur dit tantôt être vair, tantôt bai... Quand tout fut prêt, Urakes, jugeant le temps convenable, s'embarqua avec le chevalier. Ils partirent la nuit.

Si vont Urake et Perseis
A Melior o le cler vis.

Quand elle fut arrivée, Urakes, qui savoit bien les chemins, entra par un jardin, n'étant accompagnée que de Perseis, et vint frapper, la nuit, à la chambre des damoiselles. Elles dormoient, mais

Puceles dorment tenrement,
Si s'esveillent légierement;

et Urakes les ayant appelées par leurs noms, elles se rassurèrent et ouvrirent. Elle fut bientôt auprès de Mélior, et leur conversation sur le tournoi est la même que celle qu'elles avoient eue avant son départ. L'amour de Mélior contesté par Urakes, et Urakes la laissant dans la peine, lui faisant toujours croire que son ami a perdu l'esprit, Mélior, au milieu de ses regrets, dit:

PARTONOPEX de Bloys.

abandonne, quitte
Droiz est qui guerpist ses amors
Qu'il en ait hontes et dolors;
Qui l'orgueil monstre à son ami,
demande pardon
Quant il o lermes quiert merci,
Ne doit à une foiz morir
Ainz doit toz tems morant languir
. . . .
Si me tenist entre ses braz
Et fusse morte en ses amors,
Certe ce me fust granz henors,
Et morisse sanz mal sentir;

mais ce que j'ai fait,

Un sens est de feme et deffent.

Cependant, moins Urakes consoloit Mélior, plus elle lui disoit:

Marrie sui au cuer crever,
Et vos est bel de moi gaber;
Moult avez poi tasté d'amors,
compatissez
Quant ne partez à mes dolors;
Suer, se vos eussiez ami,
Vos eussiez de moi merci;
Se s'eussiez riens de donoi
Grant pitié eussiez de moi,
Mès pucele ne puet savoir
Les biens qu'an puet d'amor avoir,
Ne les dolors ne puet sentir

Des évanouissemens et la résolution où Mélior paroissoit être de se tuer, puisqu'elle avoit fait le malheur de son amant, engagent l'auteur à blâmer Urakes, ainsi que tous ceux qui ne compatissent point aux peines des femmes qui aiment; car, dit-il,

Quant Diex fist totes criatures,
Et il devisa les figures
Selonc ce que chascun ama,
Beauté et bien lor devisa;
choses
Dames ama sor totes riens,
Por ce lor dona sens et biens;
De terre fist quanque soz ciel,

PARTONOPEX de Bloys.

> Mais les lors cuers fist-il de miel;
> Et plus lor dona cortoisie
> Qu'à nule riens qui soit en vie.

La même conversation se reprit encore entre les deux sœurs, et Mélior lui répondit sur la tranquillité qu'elle lui conseilloit de prendre,

> Ne puet estre, fait-ele, suer,
> jamais ne sera
> N'onques ne fu, ne n'ert janès
> Qu'an amor ait repos ne pais,
> Ne sens, ne conseil, ne raison.
> Ne droit nul, se volonté non;
> Ne par droit nul afaitement,
> Fors seul de faire son talent.

Urakes, pour cesser un aussi triste entretien, lui demanda des nouvelles du tournoi. Le maudit chevalier dont l'avis a été suivi, répondit-elle, m'a dit que le soudan de Perse y viendroit avec beaucoup d'autres Sarrasins, au nombre de vingt-cinq rois,

> Et se bauptizera por moi
> Qui porra vaincre le tornoi;

il a compté vingt-trois empereurs ou grands rois chrétiens; on a pris des précautions pour prévenir la division qui pourroit causer une bataille sanglante entre tant de princes ennemis. — Elle fait ensuite l'énumération de tous ces rois, avec les attributs de leur pays; ensuite elle dit que le lendemain elle devoit ceindre l'épée à plus de cent nouveaux chevaliers, et lui nomma les sept rois juges du camp, avec leurs noms, qualités et attributs. — Urakes, ainsi instruite, la quitta, et retourna à son vaisseau avec Perseis; elles contèrent à Parthenopex ce qui leur étoit arrivé; elles dormirent peu, car le jour étoit près de paroître; elles armèrent le valet, le menèrent ensuite dans la ville, et le laissèrent dormir dans une chambre particulière. Quand le jour fut déclaré, tous les valets vinrent armés, montés sur leurs chevaux, et mirent pied à terre devant la maison où Parthenopex reposoit: Urakes l'éveille, et le fit mêler avec les autres. — Selon la coutume de ce temps, on ne ceignoit l'épée

PARTONOPEX de Bloys.

à personne qu'il n'eût la tête armée; il n'est pas étonnant que Parthenopex ne fût point reconnu; il l'est encore moins qu'il demeurât sans mouvement, en voyant celle qu'il desire depuis si long-temps,

Et qui pleine ert de si grant bien;
Et dont il a ses bons éuz
Qu'il a par son meffait perduz.

Il s'empressa pour être plus près d'elle; peu s'en fallut qu'il ne tombât à ses pieds pour lui demander pardon.

Urake le voit afoler;

elle toussa, elle lui fit des signes pour le rappeler à lui-même; mais il étoit hors d'état de rien entendre, et son trouble auroit été remarqué, si tous ceux qui l'environnoient n'avoient pas été attentifs

A la beauté sa bele amie.

Elle étoit assise dans un fauteuil de bel ivoire; sous un dais; sa parure étoit superbe.

Et que chaut (qu'importe) de sa vestéure
Quant de sa beautéz n'est mesure
Quar el auroit, en un sac gris,
Sor totes autres dames pris;
Son vis n'a soig de miréor,
Ne son gent cors de bel ator.

Mélior, enfin, prit son épée, la lui ôta du cou; et, la prenant par les côtés, l'attacha. Cependant

L'a regardée en soupirant,
Et grosses larmes espandant;
La dame bien l'entent et voit;

mais, persuadée de sa mort, elle ne pouvoit imaginer la vérité; elle se tourna du côté d'Urakes, et lui dit:

Cis chevaliers sanble un petit
Des beax els vairs et de façon,
Et ne dit plus ne o (oui) ne non,

Ainz

Ainz l'a de rechief esgardé ;
Par poi qu'il ne l'a rapelé.

Je crois, dit l'auteur, qu'il seroit facilement revenu ;

Quar se g'estoie en Paradis,
Et la bele m'acenast fors
Que g'aim plus que m'ame et mon cors,
Ou de chief ou d'ueil ou de doi,
elle
Tost me feroit venir à soi ;
Moult a grant tens que ne l'a vi ;
Hé Diex ! quar fusse ge o lui !

Parthenopex sortit du palais dans un trouble et une agitation extrêmes, et vint se remettre sur son lit, faire mille réflexions, se tourmenter et s'affliger.

sera
Diex ! fait-il, quant ert li tornoiz !
Quant ert l'eure que chevalier
Puisse proece avoir mestier !
Diex ! vivrai-ge jusqu'à cel jor !

Sans doute, je remporterai l'avantage; je ne pourrai être vaincu ni fatigué; la voyant, pensant à elle, je serai vainqueur et délassé;

Mes forfez est por esperon,
Et s'amurs en liu d'aguillon.

Cependant Urakes, qui est l'unique consolation de sa sœur, la prit par le bras pour la soutenir, et pour cacher son trouble; elle pria tous les valets de l'excuser si elle les quittoit; mais elle prétexta un mal de tête, et leur dit de se trouver le lendemain au jour, tous armés. — Quand la nuit fut venue, Urakes dit adieu à sa sœur,

Et s'en vient à son chevalier ;

qu'elle mena dans son vaisseau, toujours accompagnée de Perseis ;

Qui donc ne puet avoir lonc plait
De ce qu'el aime, or li vait si,
Or l'aime et si n'a point d'ami.

Le vaisseau mit à la voile avec un bon vent ;

PARTONOPEX de Bloys.

Si s'en vont à Salance droit;

ils y débarquèrent et y furent très-bien reçus. Parthenopex ne pensoit qu'au tournoi, et mettoit ses armes en état.

Huit jorz devant l'Ecenssion
Que trop faisoit chalt à foison,
Qu'an ne pooit déduire à l'er,
Dormoit Urake après disner
Et Parseis ensanble o lui;

Parthenopex, sans les réveiller, descendit au port,

En un batelet est entrez,
Si a deux avirons trovez;

mais quand il voulut retourner, il ne lui fut pas possible; un tourbillon de vent le poussa en pleine mer, et il fut pris et conduit dans l'île de Tenedon. Elle appartenoit à un chevalier fier et fort; il se nommoit *Harmant*.

Onc n'ama joie ne deporz,

il n'aimoit qu'à joûter et à briller dans les tournois,

Joyeux
Liez est, quant il un en ocist,
Et quant le voit morir si rist;
Com il est mieldres chevaliers,
Tant l'ocit-il plus volentiers;

et jamais il n'en laissoit sortir pour rançon.

Partonopex li ont livré;
Il l'a en travers regardé
Giter le fait en sa geole.

Cependant Urake et Perseis le cherchèrent de tout coté;

Moult le plorent, moult se dementent,
Moult le plaignent, moult se tormentent;

elles étoient fort près de la Pentecôte que leur inquiétude duroit encore, et que

La Dame les mande à sa feste;

elles s'y rendirent;

Partonopex de Bloys.

secrètement
Eles font grand duel, à segroi
Plorent, atendent le tornoi.
Harmant qui tient lor ami pris,

se rendit au tournoi à la tête de mille chevaliers, et laissa Parthenopex dans une grande affliction. — La femme de ce chevalier le vint voir pour le consoler, et il lui répondit qu'il seroit inconsolable toute la vie de ne pouvoir se trouver à ce fameux tournoi: il pleuroit si fort, et sa douleur étoit si véritable, que

La franche dame en a pitié,

et lui dit: Mon mari m'a donné ordre de vous garder; mais si vous me promettiez de revenir, et qu'à son retour il vous trouvât en prison, je pourrois vous donner la satisfaction que vous désirez.

Dame, fait-il, ge vos jurrai
Que ge tot ainsi le ferai,
Se ge ne sui ou morz ou pris;

je ne puis vous en donner d'autre assurance que ma parole;

Vostre hom lige en devenrai,
Et toz jors vostre sers serai.
A icet mot li chiet au pié;
La dame en pleure de pitié,
Si l'a sustrait et acolé
Et sor lui longuement ploré.

Mon mari, ajouta-t-elle, est cruel et féroce; il est certain que s'il ne vous retrouve pas ici, il me fera brûler; malgré cela vous partirez; je me fierai à vous, et je vous donnerai des armes parfaites et un très-bon cheval blanc.

Penssez amis que ge faz molt
Quant ge me met en vos du tot
Et de ma mort et de ma vie.

Parthenopex la remercia; elle le fit sortir de prison, et lui tint tout ce qu'elle lui avoit promis; elle le fit embarquer la nuit, et le troisième jour au soir il arriva. Tout de suite il prit ses armes, monta à cheval; et le plutôt qu'il lui fut possible, il

entra dans la forêt. Il y marchoit en rêvant, quand il rencontra un grand et fort chevalier.

Devant lui viennent cinq meschins bien montés, et qui portoient chacun une lance peinte en vert; ils étoient suivis de cinq écuyers, montés sur de beaux chevaux et portant chacun un écu vert. D'abord que ce chevalier aperçut Parthenopex, il vint à lui, et lui dit en le saluant :

Sire, soffrez vos un petit
d'où
Si me dites donc vos venez,
Qui vos estes, et ou alez,
Et puis vostre nom s'il vos plest.

Parthenopex fut embarrassé, car il ne vouloit point mentir; il lui dit qu'il étoit d'un pays fort éloigné, qu'il venoit de Tenedon pour se rendre à ce grand tournoi. A son tour, il lui demanda qui il étoit ; et il lui répondit :

le blond
G'ai non, fet-il, Gaudins li blois ;

j'ai beaucoup couru ;

Ge sui d'Espaigne de Castele,
Où l'on ne sert Dieu ne apele ;
Filz sui d'un riche vavassor,
Mais ne croit pas el créator ;

j'ai commencé par servir dans les guerres de France,

Tours, dans l'église
A Tors, el mostier Seint Martin ;
Guerpi Mahom et Apolin,
Et mescréi la fole loi,
Et pris la crestiene foi ;

ce qui m'a attiré la haine et la colère de mes parens. Je n'ai d'autre revenu que la guerre; je vais au tournoi pour gagner quelque chose; mais vous me paroissez si beau et si bien fait, que je serai bien étonné si vous n'y faites pas des merveilles ;

Mais ne sai s'avez acointance
En cest païs, ne connoissance ;
Et j'ai un hostel près de là
Où li tornoiz demain sera ;

je vous prie de le partager avec moi pendant le temps de sa durée. Parthenopex le remercia, accepta ses offres et lui dit :

Et serai vostre chevaliers

pour faire tout ce qu'il vous plaira. Ils se rendirent dans une vallée fleurie, où ils trouvèrent une très-belle tente, beaucoup de valets et de chevaux, enfin tout ce qui pouvoit leur être nécessaire. Le lendemain ils se levèrent de bon matin, ils entendirent la messe, et vinrent prendre leurs armes; ensuite ils se rendirent au tournoi.

As estres de la tor à-mont
C'est Melior la bele assise,
Que toz li siecles aime et prise;
O lui Uraque et Perseis
Qui pales ont et tainz les vis (visages),
Tant ont Partonopex ploré.

Les sept rois, juges du tournoi, étoient à leurs côtés : ils regardoient les chevaliers arriver par cent, par deux cents, par milliers, et se placer, les uns pour défendre la tour, les autres pour l'attaquer. Gaudins et Parthenopex se mirent du côté de ces derniers.

Gaudins a molt bien pourvéu
Qu'il seront au venir véu,
Por ce se velt si contenir
Que l'en le voie beau venir.

Il prit donc garde à sa contenance, et vint avec Parthenopex

A l'amonter d'un petit pui (monticule).

En effet les juges les distinguèrent et remarquèrent leurs démarches et leurs maintiens, bien résolus de prendre garde si leurs actions répondroient à la bonne idée qu'ils s'en faisoient. Le chevalier à l'écu d'argent (c'étoit Parthenopex) eut l'avantage de la première journée. L'auteur a inséré dans le détail des belles actions qui se firent, une grande digression sur les religieuses. —Cependant Mélior étoit indifférente à toutes les preuves d'adresse et de courage dont elle étoit l'unique objet;

PARTONOPEX de Bioys.

Quar el li n'y sait pas son ami;
S'el li séust ne fust pas si.

Le second jour il fit encore de plus grandes prouesses, et la vue de sa dame redoubla sa force et sa vigueur; aussi devint-elle plus attentive à ses actions. Il s'approcha de la fenêtre où elle étoit,

Son confenon li a tendu
Et Melior l'a retenu
Par gieu et par envoiseure;

et en le lui présentant comme un hommage,

Après li dit tant mar vos vi,
Tenez en mon gaige envers mi.

Mélior ne comprit pas le sens de ces paroles, non plus que les rois qui étoient à ses côtés; mais Urakes en fut si frappée qu'elle s'évanouit; et quand elle revint à elle, elle dit à Perseis: Assurément ce chevalier est Parthenopex. Elle l'emmena sur les créneaux de la tour pour respirer et s'entretenir avec liberté. — Cependant Mélior, frappée de l'évanouissement et de l'agitation d'Urakes, dit aux rois qu'elle vouloit sortir un moment. En effet, elle vint trouver sa sœur, et lui fit des reproches sur le peu de confiance qu'elle avoit en elle, tandis qu'elle ne lui cachoit aucune de ses pensées. Elle parut si affligée qu'Urakes lui avoua tout ce qui s'étoit passé, et lui conta sur-tout en quel état elle avoit trouvé le prince dans les Ardennes, et les mensonges qu'elle avoit été obligée de faire pour lui conserver la vie, et comment, enfin, elle lui avoit elle-même ceint l'épée. — Mélior charmée s'écria: Qu'il est bon chevalier! il a

Cuer de lion et cuer d'agniel;

sans doute qu'il sera le vainqueur de ce tournoi. —Cependant le chevalier continua ses prouesses, et même il remonta à cheval le roi de France, qui, joûtant avec l'empereur d'Allemagne, avoit été renversé par une foule d'Allemands qui l'avoient pris par le côté. —Le roi le remercia, mais il ne voulut pas se faire reconnoître. Il eut aussi le bonheur de secourir son ami Gaudins. En

un mot, toutes ses actions lui attirèrent l'admiration ou l'envie de ceux qui en avoient été témoins. Mais quand Mélior le vit s'éloigner, sa douleur fut extrême;

Et au partir de la véue
Tot li sans du cuer li remue.

Après une prière fort dévote à Dieu, occupée de son ancien bonheur, elle dit:

Diex ne fist onques tel richece,
Com est de tenir son ami
lui
Quant ele et il le vuelent si
. . . .
elle yeux
Et il de ses beax elz ploroit,
Et de son doz cuer soupiroit.

Tentée d'aller le joindre, la réflexion l'en empêcha avec peine;

Lasse! fait-ele, que ferai,
Quel feme sui, coment l'aurai,
Coment aurai-ge mon ami!
Ne sai où est, si fu or ci.

Après avoir rapporté plusieurs de ses idées, l'auteur dit:

fois
Si a cent mile tanz penssé;
Quar un amant puet plus pensser
Que cent mile bouches parler.

Malgré les consolations de Perseis et d'Urakes,

Ele dort la nuit moult petit.

Son ami ne se trouva point dans une meilleure situation. Cependant la fatigue le fit dormir; Gaudins fut même obligé de le réveiller, et lui dit:

Quan qu'avez fait est nule chose,
Si ne faites bien la parclose;

soyez-en persuadé, continua-t-il,

Quar tote riens, ce dit Gaudins,
Est bone se bon est la fins.

Ils recommencèrent leur journée par la messe; et se rendirent

PARTONOPEX de Bloys.

des premiers au lieu destiné pour le tournoi. — Les merveilleux faits de Parthenopex, pour ce troisième jour, sont trop longs et trop ennuyeux pour être même extraits. — L'objet du tournoi étoit d'empêcher d'entrer dans la tour, et le soudan la défendoit. La première action de ce troisième jour, pour Parthenopex, fut de renverser un chevalier sur le pont-levis, et d'emmener son cheval. Dans les digressions de l'auteur, il y a quelques traits comme ceux-ci :

Homs devient à force amorox
Tot ensement comme fievrox ;
Et si doit-on d'amor desver
Tot ensement come tranbler ;
Par la desverie d'amor,
Croit chascun qu'il ait la meillor.

Au milieu de la mêlée, le soudan s'écria :

lui seul
Il sels m'enpire mon espoir,
Mais qui li porroit mal valoir.

Parthenopex entra trois fois avec les François dans la tour : les deux premières il en fut repoussé par le soudan ; la troisième il y demeura, mais la nuit les surprit combattant encore ;

Quar il les voloit faire oissir,
Et cil n'en voloient partir.

Les rois, juges du tournoi, descendirent ; Mélior fit allumer des flambeaux

Por son doz ami aviser ;

elle eut peine à le reconnoître ; car à peine lui restoit-il un morceau de son écu ; mais quand elle fut auprès de lui,

Par poi qu'el nel' vait enbracier,
Mais el le laisse por s'enor ;
Quar trop sont près li jugéor,
Que le soudan et son ami
Ont enz en la porte parti.

Ils fermèrent la porte : Parthenopex fut obligé de s'en aller, mais il ne put dormir ;

Quar

Quar lui est en son cuer avis
Que il a s'amie perdue,
Que li soudans li a tolue,
Por ce qu'il a mielz fait que il:
Et cuide qu'el l'ait jà moult vill,
Et que li soudans i parolt
Et qu'el le baist, et qu'el l'acolt,
Et qu'il en face son voloir;
Ne lui doit pas le cuer doloir
Qui ce cuide et croit de s'amie;
Moult s'entremet de grant folie
Qui s'amie mescroit de rien,
Que qu'ele face ou mal ou bien.

D'un autre côté, le soudan s'affligeoit avec les gens de sa cour de l'avantage que Parthenopex avoit eu sur lui: et Mélior, au désespoir de ne pas voir son ami, ne ferma pas l'œil de la nuit,

Grant poor a et grant espoir.

Ainsi chacun s'affligeoit. — Cependant Parthenopex éveilla Gaudins pour lui dire adieu, et pour aller à Tenedon se remettre

A la feme Armant le felon.

Gaudins loua son procédé; mais il voulut l'accompagner pour faciliter sa sortie. Ils arrivèrent sans obstacle à Tenedon:

La dame bel les apela,

mais conduite par l'honneur et la dévotion, elle lui rendit sa parole,

Quant morz est cil qui pris l'avoit,

car son mari avoit été tué dans le tournoi. Rien ne les retenant plus à Tenedon, ils revinrent le troisième jour pour savoir ce que les juges auroient décidé. Ils étoient assemblés dans la prairie qui étoit devant la tour: ils avoient déjà tenu deux séances, et celle-ci étoit la dernière. Ils avoient choisi six chevaliers, trois païens et trois chrétiens, comme étant ceux qui s'étoient le plus distingués; et c'étoit dans ce nombre qu'ils devoient élire le

vainqueur. Les juges voulurent que Mélior sortît de la tour, et parût aux yeux de ceux dont ils avoient fait choix.

Quant el est de la porte issue,
Longue, bien faite et bien vestue,
Et bele si que n'en est fins,
Beax est li airs, clers li matins;
Mais tant est de lui esclarciz
Tant amendez et tant beliz,
soleil
Com se li soleus por s'amor
Fust descenduz jusqu'à la tor.

Enfin ils étoient tous ravis d'admiration;

Moult i entendent li eslit,
Moult en covoitent le délit,
Et dient tuit c'onques tant bele
Ne fu mais dame ne pucele,
Fors cele qui fu virge mère,
Qu'en son cors conçust son pere.

Gaudins lui rendit toute la justice qu'elle méritoit;

Mais quant il voit Urake après,
elle
Vers lui s'aproiche et vient plus près,
Amors à li si l'achantele;
Ses cuers li ment qu'el est plus bele;
Or est en la riote entrez,
Donc il aura peines assez.

Mélior arriva, conduite par deux rois, et s'assit sur un grand banc qu'on avoit préparé pour elle et couvert d'un riche tapis. Les rois se mirent à ses côtés. Les trois chrétiens élus furent le roi de France, Gaudins et Parthenopex : on fit leur éloge. Les trois païens furent le soudan, nommé *Margariz;* son éloge finit par ces mots :

N'en sai nul mal, c'en est la fins,
Fors tant que il est sarrazins;
Mais se ma dame le voloit,
Ses Diex porquoi relenquiroit.

Le second païen étoit un roi nommé *Sades*, et le troisième étoit roi de Nubie;

Conquis en a la seignorie,
Esliz y fu par sa bonté.

PARTONOPEX de Bloys.

Celui-ci se retira en cédant tous ses droits au soudan. Gaudins, occupé de son nouvel amour, en fit autant; et malgré les éloges qu'on avoit faits de Parthenopex, il n'y avoit qu'un seul roi qui tînt en sa faveur. —Je ne puis décrire, dit l'auteur, les inquiétudes de Mélior pendant l'incertitude des juges; mais

Bien sait quel a le cuer plorant.

Enfin Hernox, ce grand et vieux chevalier qui avoit imaginé le tournoi, la consola en disant tout ce qui pouvoit être à l'avantage de Parthenopex; et donna lieu à Mélior de dire qu'il étoit naturel qu'elle jugeât de la figure de ceux qui prétendoient l'obtenir; et qu'en conséquence ils devoient ôter leurs armes;

Si doit dame moult esgarder
A qui ele se velt doner;
. . . .
Moult vueil que soit béax et gens
Qui fera de moi ses talenz,
Et qui m'aura tote ma vie,

reprit Mélior; les hommes n'en font-ils pas autant quand ils nous choisissent?

avec / mes yeux
O mon cuer jugeront mi hueil;

je n'aurai point manqué d'estime ni de considération, ce sera la figure seule qui l'emportera. Je prie le soudan de se désarmer sans sortir d'ici; il me paroît si bien fait

Que tot sera sor le francois.

Le soudan, très-bien fait et très-agréable par lui-même, parut avec les plus magnifiques habits dont mille personnes s'empressèrent à le parer. Parthenopex n'eut, au contraire, que son ami Gaudins pour le désarmer. Les habits qu'il avoit sous ses armes étoient simples et peu magnifiques; mais sa peau étoit

Plus bel et plus fine blanchor
Que flor d'espine en pascor.

L'auteur décrit un peu sa beauté, mais en parlant de Mélior, il dit :

Et el l'esgarde bonement,
Se crient moult poi le jugement;
Quar s'il la jugent à autrui,
El méisme se juge à lui.

Parthenopex étoit honteux, la desiroit et craignoit;

Ma beautez quiert le pardon
Et trueve à moult large foison.

Tout le monde jugeoit à son avantage ;

Quar trestuit crient à un cri;
Que Melior l'ait et il lui.

Hernox se leva content, et dit aux rois: N'est-il pas vrai que Parthenopex est le plus beau de tous? Ils applaudirent à son sentiment, en ajoutant,

Se Melior le velt avoir.

Elle leur dit: Votre sentiment m'auroit déterminée pour un autre; mais

Si suivrai tot vostre voloir.

Le soudan sortit très-affligé et très-honteux;

Moult pensse à vengier sa grevance,
Moult s'affiche de sa venjance.

Parthenopex pouvoit à peine demeurer sur ses pieds, tant il étoit content;

Et Corsolz par la mein le prent,
A Melior en fait présent,
Si l'a mis desoz son mantel;
Quar bien sait que moult l'en est bel;
Et el l'estraint, baise et acole;
Tel joie en a, tote en est fole;
Ni a mestier, henor ne honte,
De riens qu'an die ne tient conte
N'el' l'ait à joïr n'à baisier,
Si la voient mil chevalier;

Mais el n'i voit riens, se lui non;
....
Partonopex et Melior
S'entretienent com pierre en or.

Ils allèrent prendre d'autres habits;

Puis en vont iluec à l'iglise,
Oïr vuelent le Dieu servise
Lor espousailles font haster,
Por loialment ensanble ester.
Un patriarche les assanble,
De par Dieu les espouse ensanble,
Et les corone de par Dieu.

Les noces furent magnifiques : les archevêques, les rois, les comtes, les évêques, les princes et le clergé y furent en nombre excessif; mais la joie du roi de France, en retrouvant Parthenopex à qui il avoit tant d'obligations, et qu'il avoit tant aimé, fut extrême.

Or est la cort tote partie,
Et Partonopex r'a s'amie
Tot à délit, à son plaisir,
A grant joie et grant loisir;
Et g'en c'est aise le vos lais,
No por que ge n'en saiche mais,
Ainz le fait cele que j'aim si.

Je vais à présent parler d'Ancelet, que j'ai laissé si affligé, quand il perdit son maître, lorsqu'il alla dans la forêt des Ardennes. Je vous parlerai de Gaudins, et de l'inquiétude que le soudan causa à Mélior. — Parthenopex fut un an tranquille et content, sans penser au soudan, qui cependant étoit son plus cruel ennemi

Por Melior qu'il li toli.

La mort de ses amis, et tous les autres chagrins qu'il avoit éprouvés au tournoi, étoient peu de chose.

Mais corroz qu'an a de s'amie,
Vers lui que l'en le contralie,
Cil sormonte toz autres torz,
Ci est plus rancuneus c'un morz.

PARTONOPEX de Bloys.

Cil n'ert pardonez à nul fuer,
Cil corroz a non crieve-cuer.

Ce chagrin ne laissa aucun repos au soudan, et l'engagea à lever tous les gens de guerre de ses États, et à les assembler sur les bords de la mer. Cependant Parthenopex n'étoit occupé que

D'aler en rivière ou en bois
Et de joer tot à son chois,

Un jour que la chasse l'avoit emporté jusqu'à la nuit, il s'apperçut qu'il avoit perdu deux des plus beaux et des meilleurs chiens de sa meute; il ne garda qu'un homme avec lui;

Par la forest se sont parti,
Ses 'quierent à cor et à cri.

Cependant la nuit étoit fort avancée, et le roi, voulant se retirer, entendit une voix qui se plaignoit: il y courut; il écouta quelque temps les plaintes d'un jeune homme qui paroissoit au désespoir. — Jamais il n'y a rien eu de si long et de si plat que les invectives qu'il prononce contre un vilain fils de vilain; la chose est d'autant plus ridicule et déplacée, qu'elle ne produit rien, et que Parthenopex le reconnoît pour Ancelet. Il y a cependant des choses plaisantes dans les objections sensées qu'il fait aux folies d'Ancelet; et comme il y introduit tout l'ancien Testament, il fait de Laban un roi qui a été un des premiers soudans. — Parthenopex le mène devant l'impératrice pour lui conter son histoire. Elle fit assembler Hernox, ses cinq enfans, et tous ceux qu'elle aimoit le plus, pour l'entendre. — Ancelet prit ainsi la parole. — Quand vous m'eûtes abandonné, seigneur, et que je ne vous trouvai point à mon réveil, je fus au désespoir, et je vous suivis dans les déserts, où je fus assez heureux pour ne rencontrer ni bêtes féroces, ni méchantes fées. J'arrivai sur le bord de la mer, qui étoit agitée par une des plus violentes tempêtes; je vis périr un grand vaisseau avec tous ceux qui le montoient; il n'échappa qu'un lévrier de ce naufrage. Il me parut si beau, que, pour le secourir, j'entrai dans la mer, et je fus

près de me noyer avec lui. Cependant je le conduisis à terre, et je n'eus point de regret au risque que j'avois couru;

Ainc si beau ne vi en ma vie;

il étoit grand, fort et brave,

Si ert blans come flor novele.

Je l'appelai *Noon*, à cause de la mer dont je l'avois tiré; je le menai à la chasse, et il n'y avoit ni ours, ni lion qu'il ne terrassât;

Ge n'oi ami ne compaignon,
Enprès dame Dieu, se lui non;
Il ert tant dolz en conpaignie,
Chier l'avoie comme ma vie.

Un jour, en me promenant sur le bord de la mer, je vis un vaisseau qui vint si près du rivage, que mes cris et mes prières se firent entendre. On envoya la chaloupe avec des matelots qui me prirent et me présentèrent à l'empereur de Rome, qui étoit sur ce vaisseau : il me reçut fort bien, et me donna avec mon lévrier,

A un vallet qu'il avoit chier,

en lui recommandant d'avoir soin de moi. Mais ce vilain, nommé *Fares*, étoit un coquin dont le cœur étoit pervers, qui avoit tous les défauts possibles, et qui abusoit de la faveur et de la bonté du roi, pour faire de la peine et tourmenter tout le monde. — L'empereur l'avoit trouvé abandonné dans un monastère, et l'avoit élevé, et préféré dans la suite aux plus considérables de sa cour. — Cet empereur avoit une nièce,

Damoisele de grant valor,
Auglaire ot non, preux fu et saige,
Et bele et de petit aaige;
Me vit en la chanbre sovent
Servir de vin et de piment;

je fis impression sur son cœur, et je lui plus au point que

Tote chaoit en mes amors,
Et li croissoit de jors en jors.

PARTONOPEX de Bloys.

. . . .
Tex m'escoute ore qui sent bien
Et sait qu'amors vaint tote rien.

Elle me déclara son secret; et par respect pour l'empereur, je la détournai de son dessein;

Et li escondiz l'aluma
Que toz ses cuers en flambe ala,

et qu'elle se trouva comme tous ceux qui sont véritablement amoureux;

Donc se taisoit et puis ploroit,
Donc refusoit puis requeroit.

Enfin, pour empêcher qu'on ne s'aperçût de l'état où elle étoit, je lui donnai de l'espérance, et je lui dis que je l'aimerois. De jour en jour j'éloignois celui où je devois lui parler, si bien qu'elle me donna le nom de *Distrait;* ce fut même ainsi que toute la cour me nomma dans la suite, sans en savoir la raison particulière. L'empereur avoit un lion qu'il aimoit beaucoup; il me poursuivit un jour; il m'auroit dévoré sans Noon, qui reconnut son dessein et l'étrangla. L'empereur en fut si fâché, qu'il ordonna que mon chien fût précipité du haut d'un rocher. Ses ordres furent exécutés, malgré mes pleurs et mes prières; mais j'eus tant de soin de ce pauvre animal que je le guéris parfaitement. — Cependant Anglaire, voyant que ses affaires n'avançoient point, confia son secret au vilain à qui l'empereur m'avoit donné, et le pria de me parler en sa faveur : il le lui promit, et n'en fit rien, et me peignoit, au contraire, à elle, si fier, si méprisant et si rempli de mauvaises qualités, qu'il auroit dû me faire détester.

Mais ne me pot faire haïr,
Ne la franche de moi partir;
Puis la requist de druerie,
Et dist qu'il ne celeroit mie
Son conseil à l'emperéor,
S'ele ne li donoit s'amor.

Elle ne voulut point l'écouter;

S'y

S'y fist entendre à mon seignor
Que l'en faisoie deshenor.

Ce prince ne me traita plus aussi bien qu'il faisoit au commencement; il en vint même au point de me haïr; et quoiqu'il ne m'en témoignât rien, je m'en aperçus; mais j'attribuai sa haine à la mort de son lion. Dans ces circonstances, on apprit qu'il y avoit un ours terrible qui faisoit des ravages affreux dans une île appartenant à l'empereur,

En Sardoigne en droit Lonbardie;

on sut que cet animal avoit fait périr un grand nombre de chevaliers qui l'avoient voulu attaquer. J'offris de le combattre; ma proposition fut acceptée:

Si m'i envoia por morir,
Et ge i alai sanz repentir.

Je me rendis en Sardaigne avec Noon; je combattis l'ours qui étoit en effet un animal terrible; je le fis couper par morceaux, et je les fis porter à Cologne, où j'arrivai pendant le dîner de l'empereur. J'attirai l'envie et la haine de tout le monde; mais cette action me rendit l'amitié du prince, qui se repentit de l'injustice qu'il m'avoit faite.

Auglaire pas ne s'oblioit
Qui de jor en jor empiroit
Et me chaoit as piez sovent;
Quand ele me véoit seulement,
Iluec ploroit au cuer crever
Tant qu'ele me vainquoit par proier.

Cependant je résistai à ses prières, et je me reproche d'avoir eu tant de loyauté pour des gens qui en ont si mal agi avec moi; car enfin j'aime Auglaire,

Et quit bien que jà ne l'aurai,
Ne por ce mains ne l'amerai;
Ne sai g'en sui en désespoir,
Ne la puis por ce moins voloir;
Moult l'amai, mais ne li dis mie,
Ne fist sanblant qu'el fust ma mie;

PARTONOPEX
de Bloys.

Ne le ne l'osoit pas cuider,
Ainz se moroit tote d'amer;
Sel' me voloit, plus la voloie;
Sel' en moroit, plus an moroie;
Sel'ot peine, et plus fui penez;
Sel'ot mal, et ge plus assez.

L'impératrice connut le mal d'Auglaire, et l'engagea à lui faire l'aveu de ses sentimens; elle en fut touchée, et lui rendit service. En effet, elle conta toute l'histoire à l'empereur, et pour l'engager,

Si li fist croire en vérité
Que avions ensanble esté.

Elle lui représenta mes bonnes qualités et mes services; elle fit si bien qu'elle l'engagea à me donner les villes de Gènes et de Pise, avec sa nièce en mariage. Mais ce vilain Fares, par la méchanceté la plus noire, détruisit tout mon bonheur, et par ses impostures mit le prince dans une si grande colère contre moi, qu'il l'engagea à tuer Noon en ma présence,

Et ge chaï pasmez sor lui;
Par poi ne fusmes mort andui.
Quant ge revig de pasmoisons,

Je fus au désespoir, je devins insensé, j'insultai l'empereur;

A-tant oissi de la maison,
Entre mes braz portai Noon.

J'étois au moment de sortir des États du prince, quand je fus arrêté sur la frontière par des gens qu'il avoit envoyés courir après moi, et qui me conduisirent dans une île de la mer

Donc nus hom ne puet eschaper.

J'y ai demeuré trois mois et demi, et l'empereur m'en a fait sortir à l'insu de son vilain Fares, qui croit que je mourrai dans cette prison. Voilà mon histoire, ajouta Ancelet, mais tout ce que je vous demande, seigneur, en s'adressant à Parthenopex, vous à qui je suis attaché pour ma vie, c'est que jamais

Vilein ne soit vostre privez.

Parthenopex combla Ancelet de biens, lui donna des armes et des chevaux, PARTONOPEX de Bloys.

L'adoube à loi de chevalier,

et l'aima plus qu'aucun autre,

Fors qu'Hernox le viel et Gaudin;
Cil dui valent un mui d'or fin.

Cependant le soudan, dont toute l'armée étoit assemblée, partit avec un bon vent, et arriva à Malbraion, maison du vieil Hernox. On n'avoit aucune méfiance; ainsi rien ne s'opposa au débarquement, et ne l'empêcha de dresser son camp, qui occupoit environ quinze lieues de pays. Parthenopex

Mande la gent d'environ soi,

et assembla son conseil; chacun lui donna de bons avis, à la réserve d'Ancelet, qui étoit hors d'état d'en donner.

Amors trait aillors son coraige,
Tant aime Auglar qu'il pense à li
Ne por seignor, ne por ami
Por mort eschiver, por mahaig
Ne por perte, ne por gahaig,
Ne puet son cuer torner allors;
aime
Non puet nus qui aint par amors
Entendre aillors que vers sa mie;
Si n'est merveille ne mestrie,
Ma mie est li cors de mon cuer.

On résolut de fortifier et de défendre les châteaux et les lieux forts, pendant que, sous le prétexte de la négociation, on gagneroit du temps. Ainsi l'on envoya Souplice, fils d'Hernox, négocier avec le soudan, et l'on joignit Ancelet à cette ambassade, car il parloit bon sarrazinois. Ils arrivèrent au camp, et prièrent le soudan de déclarer le sujet de sa venue; il lui offrit des trésors s'ils étoient l'objet de son entreprise, et lui demanda une entrevue avec Parthenopex, qui avoit pour lui toute l'estime qui lui étoit due, et qu'il connoissoit assez pour croire que la peur ni la crainte n'étoient point l'objet de la démarche qu'ils

PARTONOPEX de Bloys.

faisoient de sa part. Le soudan sourit à ce propos, fit assembler son conseil;

> Quinze rois coroné vienent à son apel.

Quand il fut fini, on fit venir Souplice et Ancelet, et le soudan leur dit qu'il avoit été mal jugé au dernier tournoi, et que si Parthenopex vouloit remettre les choses comme elles étoient auparavant, et se soumettre à un nouveau jugement, il ne lui feroit aucun tort; il ajouta:

> Se non si pranrai tot, ne li lerai noient;
> Ainz prenrai Melior, la gaillarde, au cors gent.

Ils partirent pour aller porter la réponse, et l'auteur, en chemin, leur fait soutenir plusieurs combats très-longs devant la place de Maillebron. — Mais son histoire ne va pas plus loin: il n'y a pas grand regret à en avoir; car cette fin est et auroit été très-peu intéressante.

(1) Pendant l'impression de cette Notice, les journaux nous ont appris que le roman de *Parthenopex de Blois* a été traduit en vers Anglois, d'après la version de Le Grand-d'Aussy, par M. Stewart Rose. Cette version a été publiée à la fin de 1810.

NOTICE

D'un Manuscrit latin de la Bibliothèque impériale, n.° 5372, olim Baluz. 46, Regius 3681³, contenant l'Histoire de la vie et du martyre de S. Thomas de Cantorbéry.

Par M. J. J. BRIAL.

LE manuscrit dont on va lire la notice, est un grand *in-folio*, vélin, de 126 feuillets, d'une belle écriture du commencement du XV.ᵉ siècle, à deux colonnes, couverture de parchemin. Le copiste, jaloux que son nom passât à la postérité, l'a placé à la suite de l'épître dédicatoire, dans une note qui donne l'année précise de la transcription du livre : *Scriptus anno Domini millesimo quadringentesimo undecimo, finitus in profesto Luciæ virginis, per me Joannem WANING de Almania* (1). *Serve pie Dei, recordamini mei.* VIE de S. Thomas de Cantorbéry.

Ce livre contient une histoire de la vie et du martyre de S. Thomas de Cantorbéry, extraite des quatre principaux auteurs qui ont écrit l'histoire du saint archevêque, Jean de Salisbury, Herbert de Boscham, Guillaume, sous-prieur de Cantorbéry, et Alain, abbé de Teuskburi ; mais toute différente, pour l'arrangement, de celle qui sortit, l'an 1495, des presses de Jean Philippe, imprimeur à Paris, en un volume *in-4.°*, de 92 feuillets à deux colonnes, non chiffrés, et de celle qui fut publiée à Bruxelles, l'an 1682, par le P. Lupus, avec les lettres de S. Thomas de Cantorbéry, en deux volumes *in-4.°*, sur un manuscrit de la bibliothèque du Vatican.

Ces trois histoires, qu'on désigne par le nom de *Quadrilogue* ou d'*Histoire quadripartite*, à raison des extraits qu'elles renferment,

(1) Il paroît que cette copie a été faite sur un manuscrit défectueux, car elle ne commence qu'au sixième chapitre de l'ouvrage. Le copiste, dans l'espérance de trouver ailleurs ce commencement, avoit laissé trois feuillets en blanc, qui ont été remplis par deux sermons de Pierre de Blois.

VIE de S. Thomas de Cantorbéry.

Amantissimo domino suo et patri Henrico, Dei gratiâ abbati Croylandiæ, suus R. (1) *humilis ejusdem loci monachus, quod domino et patri.*

Gloriosum gloriosi martyris Christi Thomæ triumphum eò specialiùs sancta veneratur ecclesia, quò se per ejus sanguinem nobiliùs recolit triumphasse. Ab Apostolorum etenim temporibus (quod pace sanctorum omnium dictum sit) non est in unius hominis morte major aut utilior ecclesiæ Christi collata victoria. Ipse enim, licèt Anglicanæ duntaxat videretur propugnare, universalis tamen ecclesiæ causam egisse ex post factis probatur: quoniam ex quo locum tabernaculi sui dilatavit, et in superbiam seculorum posita est civitas Dei, de qua gloriosa dicta sunt, gloriam secuta est æmulatio, cœpitque partes ejus laïca potestas quasi alter Ismaël, nunc palam, nunc occultè deprimere. Hinc est illa vetus et inveterata inter regnum et sacerdotium de investituris quæstio; hinc aliæ, quas enumerare longum esset, controversiæ, quæ omnes aut ferè omnes in hujus novi Zachariæ martyrio, aut sopitæ sunt aut sedatæ. Hujus igitur sancti et verè Deo digni gloria, tametsi per se satis emineat, luceatque omnibus qui in domo sunt lucerna super candelabrum erecta, conati sunt tamen plures, quasi oleum camino addendo, suis eam scriptis reddere clariorem, et in hoc multorum et magnorum sudarunt ingenia, ut quæ viderunt et audierunt posterorum memoriæ bonâ fide mandarent, de vita viri, de moribus, de exilio pariter et martyrio fide plena et relatu digna relinquentium volumina. Id attendens, prudens et vigilans discretio vestra, ne in diversis de eodem auctoribus reperiri vel reprehendi aliquid posset dissonum, aut prolixitate vel inculcatione tædiosum, speciali quadam in martyrem devotione dudum ex diversis diversorum voluminibus compendiosam excerptionem et dulce quoddam et gratum confici fecit temperamentum: ubi sic omnium elegantiora omnia in unum compacta sunt, ut et historiæ veritati nihil detrahatur, et brevitati nihilominus consulatur. Sed quoniam restabant epistolæ ab ipso viro Domini vel ad eum, vel de eo à viris authenticis scriptæ, advertit prudentia vestra quòd si ipsæ locis competentibus prædicto insererentur compendio, exhinc et plurimùm auctoritatis historiæ, et non parùm utilitatis procuraretur legentibus, placuitque id muneris parvitati meæ imponere: quod pro imponentis reverentia reverenter assumens, ut potui consummavi, consummatumque vestræ discretionis examini committo, ut si quid in hac parte laudabiliter actum fuerit, vestrum sit qui jussistis; sin aliter, quod timeo, hoc imperfectioni meæ imputetur. In quo lectorem benivolum monuerim ut moneatur, sicubi epistolas non integras offenderit, sed recisas vel fortè intercisas;

(1) Ad marg. manu recentiori *Rogerius.*

noverit

VIE de S. Thomas de Cantorbéry.

noverit enim hoc de industria factum, ut quando res plures epistolaris tenor complectebatur, reliquis omissis, illa tantùm capitula assumerentur quæ rem ipsam, quæ tunc in manibus erat, contingere viderentur.

Verùm quia tot epistolarum insertio prolixitatem non generare non poterat, recreationis gratiâ, ut habeat lector ubi ex intervallo respiret, opus ipsum in septem libros secundùm processum negotii distinguitur. Primus viri beati mores et actus usque ad exilium continet. Septimus qui et ultimus, de reditu ejusdem et his quæ post exilium gesta sunt contexitur. Quinque medii illius temporis quod in exilio egit, scilicet sex annorum et mensis unius acta complectuntur. Quod omne tempus quoniam in illo vestræ brevitatis gratiâ breviter tetigistis, nonnulla ibi omissa hîc adjicere, necnon et aliter ibi posita transmutare, quædam rerum seriatim explicandarum necessitas coegit. Primus ergo et secundus, necnon et ultimus, historicâ narratione res gestas pleniùs explicant. In reliquis, quoniam crebræ interveniunt epistolæ, minùs laborat historia. Et quoniam ad singulos rerum gestarum articulos prætitulatum auctoris nomen in margine suprataxatum habet compendium, placuit idem in opere præsenti observari, ut si quid in quæstionem venerit, sit fides penes auctores. Fuerunt autem quinque, magister Johannes Saresberiensis, postea Carnotensis episcopus, Alanus abbas Theokesbiriensis, Willelmus subprior Cantuariensis, Benedictus abbas Burgi, et magister Herebertus *de Boscham*, qui post omnes alios ab aliis omissa adjiciens, stylo veraci quæ vidit et audivit hæc testatus est. His ergo fides adhibeatur: hi, intersertis epistolis, loquantur; nam de meo nihil interveniet, nisi fortè pro continuatione vel epistolarum insertione breve aliquid addi necessitas compulserit. Facta est autem prima illa compilatio, hortantibus vobis pariter et cooperantibus, apud Croilandam, anno regis Ricardi ultimo, et hæc ejusdem compilationis adjectio, itidem apud Croilandam, anno regni regis Johannis XIV, qui fuit annus ab incarnatione Domini, juxta Dionysium, millesimus ducentesimus tertius decimus.

L'auteur de la nouvelle compilation étoit, comme l'on voit, religieux de Croyland. Son nom n'est désigné que par la lettre *R.* Mais à la marge quelqu'un a mis, d'une écriture moderne, *Rogerius.* Jean Picard, à l'endroit cité plus haut, l'appelle *Robert*, et je ne sais sur quel fondement il le fait abbé d'un monastère près de Lincoln : *Robertus abbas ad Friscoviense cœnobium in æstuario Lincolniensi, vitam Sancti Thomæ libris septem enarratam nuncupavit Henrico Croylandensi archimandritæ, anno MCCXIV.*

VIE de S. Thomas de Cantorbéry.

Car la lettre que je viens de transcrire porte formellement que l'auteur étoit moine de Croyland.

On voit ensuite que l'auteur, à la prière de l'abbé de Croyland, ne fit que retoucher son ouvrage; qu'il y ajouta des choses que le desir d'être court avoit, dans la première rédaction, fait passer sous silence; qu'il en transposa d'autres pour donner un meilleur ordre à sa narration; et qu'enfin l'ouvrage se trouvant beaucoup augmenté au moyen des lettres qu'il avoit intercalées, il l'avoit divisé en sept livres.

Ces lettres ne sont pas le moindre ornement de cette production. Elles ne sont pas en aussi grand nombre que dans l'édition du P. Lupus; mais elles sont placées à propos, et le choix en est bien fait: quoiqu'elles n'y soient pas toujours entières, néanmoins l'extrait que l'auteur en donne m'a fourni quelques bonnes leçons, lorsque j'ai reproduit dans le tome XVI du Recueil des historiens de France, les lettres de Saint Thomas de Cantorbéri, et celles de Jean de Salisburi; j'y en ai même trouvé d'anecdotes qui ne sont pas dans la collection du P. Lupus: au *fol. 34*, une lettre de Henri II, roi d'Angleterre, au pape Alexandre III; au *fol. 87*, une du roi Louis le Jeune au même pape; au *fol. 67*, une du cardinal Jean du titre de S. Jean et S. Paul, au roi d'Angleterre; au *fol. 76*, une de S. Thomas au cardinal de Saint-Pierre-aux-liens, Guillaume de Pavie, qu'on trouvera imprimées aux pages 256, 269, 313, 341 du tome XVI du Recueil des historiens de France.

Cet ouvrage ayant été terminé l'an 1213, l'abbé de Croyland saisit la circonstance de la translation des reliques de Saint Thomas, qui devoit avoir lieu l'an 1220, pour en faire hommage au cardinal Étienne de Langthon, et ajouter, par cette offrande, à l'éclat de la cérémonie. C'est ce qu'on voit dans la lettre de cet abbé au primat d'Angleterre, placée à la tête du manuscrit, que je transcris ici, pour convaincre d'erreur l'opinion de ceux qui font le cardinal de Langthon auteur de l'Histoire quadripartite ou de cette compilation.

VIE de S. Thomas de Cantorbéry.

Reverendissimo patri et domino in Christo dilectissimo Stephano, Dei gratiâ, Cantuariensi Archiepiscopo, totius Angliæ primati et sanctæ Romanæ ecclesiæ Cardinali, devotus filius suus H. permissione divinâ Abbas Croilis, salutem et tam devotam quàm debitam in omnibus reverentiam, si mihi, prout adjacet velle, suppeteret et posse.

SANCTAM paternitatem vestram in Christo sinceræ dilectionis amplector affectu. Exigit enim et gradûs vestri sublimitas et vitæ vestræ sanctitas, ut ab omnibus omnis vobis impendatur honor ac reverentia corde magno et animo volenti. Vos namque, tanquam novus *Beseleel,* tabernaculum Domini mysticum, id est sanctam ecclesiam, insigniter ædificatis et ornatis. Unde divinæ gratiæ gratias exsolvimus uberes et devotas, quæ nobis in persona vestra idoneum procuravit archipræsulem ac primatem, habentem jugiter penes se cum tintinnabulis sacræ prædicationis mala granata fructuosæ operationis. Doctrina verò, cujus prærogativâ præeminetis, ad benè vivendum efficaciter nos informat, ut sobriè et justè et piè vivamus. Opera siquidem vestra, reverendissime pater, testimonium perhibent de vobis quòd beatissimo martyri Thomæ, prædecessori vestro, conformes fueritis et sitis, non solùm per expressam morum similitudinem, verùm etiam per exilii ceterarumque molestiarum fortem et æquanimem perpessionem. Unde credendum est quòd, sicut participes extitistis tribulationum, sic eritis et consolationum, et sicut compassi estis, ita favente Domino et conregnabitis. In hujus rei argumentum, fidei vestræ solidati spei anchoram infigentes, et gloriæ gloriosi martyris quâ gaudet in cœlis in terris adjicere quodammodo volentes, lucernam corporis ejus super candelabrum ponere statuistis, ut de sub modio terræ translatum luceat apertiùs iis qui ad eamdem gloriam suspirant. Hinc est quòd et parvitatem meam inter alios ad illam gloriosam translationem vestri gratiâ litteratoriè dignati estis invitare : unde dignationi ac dominationi vestræ devotissimas rependo gratiarum actiones. Et quia non ambigo quin insigni solemnitate multi multas, ut dignum est, facturi sint oblationes ad honorem sanctissimi martyris et ob reverentiam vestrî : ego aliquid pro modulo meo cupiens offerre, librum de sanctitate et magnificentia ejusdem martyris apud nos compilatum excellentiæ vestræ dignum duxi destinare. Cujus quidem compilationis modum, necnon et totius voluminis seriem prologus subscriptus evidenter declarat : qualiter videlicet ipsa compilatio sumpta sit ex scriptis quinque historiographorum, contineatque gloriosi martyris originem et vitam, studia et gesta, exilium et agonem, passionem et canonizationem; qualiter etiam ex epistolis dicti martyris, quas videlicet vel ille aliis, vel alii illi, vel pro illo, vel contra illum, alii scripserunt, locis compe-

tentibus congruenter insertis, præfata compilatio non modicè robur habeat auctoritatis. Licèt ergo pretiosi martyris vita et passio luculenter à vobis tradita sit fortassis memoriæ litterarum, hoc tamen volumen, cùm vobis vacaverit, pleniùs inspectum, ut opinor, habebitis acceptum. Humiliter igitur et devotè vestræ supplico sanctitati, quatinus librum hunc ad laudem et gloriam beatissimi martyris, necnon ad ædificationem fidelium, studiosè, et ut credo, fructuosè compositum, vice munusculi dignanter suscipere velitis, cujus primarium ac principalem usum vestræ reservavi paternitati. Rogamus affectuosè, quatenus eidem, si placet, correctionis vestræ limam apponatis, ut sic deinceps aliis acceptior fiat, et gratior ad legendum : cùm sicut ex sapientia vestra emendationem, ita ex excellentia vestra non mediocrem apud posteros assequi meruerit approbationem ad honorem martyris et multorum utilitatem. Benè valeat in domino sancta paternitas vestra!

NOTICE

De deux Manuscrits Latins de la Bibliothèque impériale, contenant les Lettres de Jean de Salisburi.

Par M. J. J. Brial.

Lettres de Jean de Salisburi.

Le premier des deux manuscrits contenant les lettres de Jean de Salisburi, qui sont l'objet de cette notice, coté 8625, *olim Colbertinus* 5040, *Regius* 4546-1. B., est un volume *in-4.°*, de trente-deux feuillets en parchemin, ou soixante-quatre pages, écriture du XIV.e siècle : il ne contient que les cent trente-trois premières lettres de celles qui ont été publiées, l'an 1611, par Jean Masson, archidiacre de Bayeux, frère de Papire Masson.

Le second manuscrit, coté 8562, *olim* 935 et 5308, est un petit *in-fol.°* de quatre-vingt-quatorze feuillets, en beau vélin, écriture du XIII.e siècle, contenant le surplus des lettres de Jean de Salisburi, publiées par Jean Masson, depuis la 134.e jusqu'à la 302.e Mais celles-ci, sans égard aux précédentes, sont numérotées dans le manuscrit depuis 1 jusqu'à 169; et des deux numérotages joints ensemble, résulte effectivement le nombre de 302 lettres.

Le manuscrit 8625 est dans un état d'imperfection, parce qu'on avoit laissé au peintre enlumineur le soin d'ajouter en carmin le titre de chaque lettre; ce qui n'a pas été fait. Il résulte de cet oubli ou de cette négligence que la plupart des lettres qu'il contient, sont sans inscription, de sorte qu'il est difficile ou presque impossible de découvrir à qui elles sont adressées, surtout lorsque la formule usitée dans ce temps-là de se nommer en commençant, soit avant, soit après la persome à laquelle on écrivoit, ne s'y trouve pas. Or cette formule ne s'y rencontre presque jamais; ce n'est qu'à la marge que le copiste a écrit quelquefois, pour guider l'enlumineur, quel étoit le sujet de la

LETTRES de Jean de Salisburi.

lettre, mais d'une manière si laconique qu'il est aisé de s'y tromper. On y lit *Domino Papæ, domino Regi, episcopo Wintoniensi, episcopo Roffensi,* sans presque jamais nommer les personnes; et par surcroît de désagrément, ces foibles indications ont été encore souvent emportées en grande partie par le relieur. Une main très-récente, peut-être Jean Masson lui-même, a essayé de remédier à cet inconvénient, en donnant des titres aux lettres qui n'en avoient point; mais bien loin d'éclaircir la matière, il n'a fait que l'embrouiller, en attribuant à une personne ce qui doit s'entendre d'une autre, comme je le prouverai plus bas.

Le numéro 8562 est dans un meilleur état; les lettres qu'il contient ont des rubriques qui indiquent au moins, ne fût-ce que par la lettre initiale, le nom des personnes auxquelles ces lettres sont adressées. Mais on y trouve une lacune de quatre pages, de laquelle je parlerai dans la suite.

Ces deux manuscrits d'un des meilleurs écrivains du XII.e siècle, dont les lettres jettent une si grande lumière sur l'histoire de France et d'Angleterre de son temps, sont d'autant plus précieux, même dans leur imperfection, qu'il n'en existe pas d'autres en France. Le premier renferme les lettres que Jean de Salisburi écrivit, soit en son nom, soit au nom de Thibaud, archevêque de Cantorbéri, dont il étoit un des secrétaires, depuis l'an 1153 ou 1154 jusqu'en 1161, époque de la mort de Thibaud; les autres sont relatives au différent de l'archevêque Thomas Becket avec Henri II roi d'Angleterre, et furent écrites, excepté les quinze dernières, en France, pendant le long exil de ces deux illustres proscrits, depuis l'an 1164 jusqu'à la fin de 1170. Elles forment, comme l'on voit, deux parties bien distinctes.

Il n'est pas douteux que ces manuscrits ne soient les mêmes dont s'est servi Jean Masson pour donner son édition des lettres de Jean de Salisburi; mais il l'a fait avec si peu d'intelligence, que son édition fourmille de fautes; et quoique l'écriture de ces manuscrits soit très-lisible, le copiste étoit si peu exercé dans l'art de déchiffrer les anciennes écritures, qu'il a laissé en blanc une multitude de mots, qu'il en a estropié beaucoup d'autres,

LETTRES de Jean de Salisburi.

et n'ayant eu aucun égard à la ponctuation, il a rendu cet auteur presque inintelligible. C'est dans cet état que les lettres de Jean de Salisburi ont passé dans la grande Bibliothèque des Pères.

Le savant et très-laborieux Étienne Baluze, dont les travaux sur plusieurs écrivains du moyen âge méritent toute notre reconnoissance, sentit la nécessité de travailler à une nouvelle édition des lettres de Jean de Salisburi; il en forma le projet: mais il s'aperçut bientôt que les secours qu'il trouveroit en France étoient insuffisans pour en donner une bonne édition; il consulta les savans d'Angleterre; et l'illustre Jean Fell, évêque d'Oxford, eut la complaisance de lui envoyer, l'an 1676, les variantes du manuscrit d'Oxford, que j'ai sous les yeux. Mais ces variantes ne portent que sur la seconde partie des lettres, et c'est sur le texte de la première partie qu'on avoit plus besoin de lumières et de corrections.

Malgré l'insuffisance de ces secours, Baluze mit la main à l'œuvre, et il a laissé sur les lettres de Jean de Salisburi, un travail considérable qui est conservé parmi ses manuscrits à la Bibliothèque impériale. Tout étoit prêt pour l'impression; le texte est revu et corrigé sur les manuscrits, les endroits difficiles ou qui ont besoin d'éclaircissement, sur-tout lorsqu'il s'agit de faire connoître les personnages que l'auteur met en scène, sont discutés dans des notes chargées d'une vaste érudition, qui supposent des recherches infinies, puisées dans les sources, et en particulier dans les historiens Anglois et dans le *Monasticon Anglicanum*. Baluze, enfin, croyoit avoir mis les lettres de Jean de Salisburi en état d'être présentées aux savans dans toute leur pureté, et d'être lues avec fruit: il ne lui restoit à faire que la vie de l'auteur tirée de ses propres écrits, pour laquelle il avoit rassemblé beaucoup de matériaux et des citations en grand nombre; il avoit même commencé l'impression, dont la première feuille existe; j'ignore par quel événement il en est resté là. S'il étoit permis de se livrer à des conjectures, je dirois qu'il fut arrêté dans son entreprise par les traverses qu'il éprouva, sur la fin de sa vie, de la part du Gouvernement, à l'occasion

LETTRES de Jean de Salisburi.

de l'histoire de la maison d'Auvergne, pour laquelle, comme personne ne l'ignore, il fut éloigné de Paris, et envoyé en exil.

Quoi qu'il en soit, son travail existe et mériteroit bien d'être mis au jour. J'en ai fait usage pour la portion des lettres de Jean de Salisburi que j'ai insérées dans le XVI.e volume du Recueil des historiens de France, et qui n'en sont pas le moindre ornement. Je vais présenter dans cette notice des observations qui pourront être utiles à ceux qui auroient besoin de consulter les lettres de Jean de Salisburi, en attendant que nous ayons une édition plus satisfaisante que celle de Jean Masson.

Observations sur la première partie des Lettres de Jean de Salisburi.

Baluze n'ayant eu pour guide, dans cette partie, que le manuscrit 8625, qui est peut-être unique dans le monde, mais très-imparfait, comme je l'ai dit, en a tiré tout le parti possible pour la correction du texte, horriblement défiguré dans l'édition de Masson; il a substitué de nouveaux titres aux anciens, lorsqu'il y a été autorisé par le contenu de la pièce; mais il en a laissé subsister plusieurs qui méritoient d'être réformés. Par exemple, il y a dans cette partie une multitude de lettres, soit de l'archevêque Thibaud, soit de l'auteur, adressées au pape, sans désignation de nom; ou, si quelquefois le nom est désigné, ce n'est que par la lettre initiale *A*. Le premier éditeur l'a rendue tantôt par *Adrien*, tantôt par *Alexandre*. Baluze ne s'y est pas trompé; il a substitué le nom d'*Adrien* à celui d'*Alexandre*, mal-à-propos inscrit sur les lettres 40, 41, 42, 53. Mais il n'a pas usé du même discernement dans plusieurs des lettres subséquentes.

Je crois que c'est sans nécessité qu'il a divisé en trois la lettre 64 au roi d'Angleterre, pour en faire trois différentes lettres. Il est vrai que dans cette lettre l'archevêque Thibaud embrasse trois objets différens: 1.° il instruit le roi de ce qui s'étoit passé à Londres, l'an 1160, dans un concile où l'on avoit reconnu Alexandre III pour le pape légitime; 2.° se sentant près de mourir, Thibaud

LETTRES de Jean de Salisburi.

Thibaud recommande au roi, d'une manière spéciale, Jean de Salisburi, dont il vante les talens et les services, auquel il regrette de n'avoir pas fait tout le bien qu'il mérite; 3.° enfin, il donne au jeune roi, avec une noble liberté et en bon père, les conseils qu'il croit avantageux pour la prospérité de son règne. Ce sont bien trois objets différens adressés au même roi; mais rien n'empêche qu'ils n'aient été envoyés en même temps et dans une même lettre. Ce n'étoit pas la peine de changer le numéro des lettres subséquentes pour une amélioration qui n'en est pas une ou qui n'est pas assez motivée.

La lettre 84 n'a point d'inscription, ni dans le manuscrit, ni dans l'imprimé. Baluze suppose qu'elle est adressée au pape Alexandre III, apparemment parce qu'elle est placée après la 64.e, qui, comme je viens de le dire, traite de l'adhésion de l'église d'Angleterre au pape Alexandre III. Mais cet habile homme n'a pas fait attention que l'ordre des temps n'est pas toujours observé dans l'arrangement de ces lettres; ce qui est prouvé par la lettre 128.e, qui certainement est de l'an 1156.

On peut faire la même observation sur les lettres 87, 88, 89, auxquelles, d'accord avec l'ancien éditeur, Baluze a laissé l'inscription au pape Alexandre. Plus réservé sur les lettres 100, 102, 106, 107, 108, 109, 110, 111, il a effacé le nom d'Alexandre, sans substituer celui d'Adrien, de manière qu'il laisse dans l'incertitude auquel des deux il faut croire qu'elles sont adressées. Cependant, la lettre 103 au cardinal Rolland, chancelier de l'église Romaine, dont le sujet est le même que celui de la lettre 102, prouve que Rolland n'étoit pas encore pape sous le nom d'Alexandre III, lorsque toutes ces lettres furent écrites.

Sans égard à l'autorité du manuscrit, qui porte pour inscription, à la lettre 114, *Matthæo præcentori Senonensi*, Baluze, d'après le texte même de la lettre, regarde cette inscription comme fautive, et il a raison; mais il ne met rien à la place. En comparant cette lettre de Jean de Salisburi avec une autre de Pierre de Celles qui traite du même objet (c'est la 11.e

LETTRES de Jean de Salisburi.

du premier livre), on peut croire qu'elle fut adressée au docteur *Melior*, dont le nom n'étant désigné que par la lettre *M*, a pu donner lieu à la méprise.

Les lettres 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 129, 131, 132, 133, ne portent à la marge du manuscrit, d'autre inscription d'ancienne écriture, que ces mots, *domino Papæ*, auxquels le premier éditeur a ajouté sans fondement *Alexandro*. Baluze laisse subsister cette inscription. Je pense que toutes les lettres ainsi inscrites (et il seroit aisé de le prouver du plus grand nombre), ont été adressées au pape Adrien IV, Anglais de nation, avec lequel l'archevêque Thibaud et Jean de Salisburi eurent de grandes relations.

Je ne m'arrêterai pas plus long-temps sur les lettres de la première partie, qui, en général, ne présentent pas un grand intérêt. Ce ne sont, à quelques exceptions près, que des expéditions de la cour métropolitaine de Cantorbéri, pour rendre compte au pape des affaires litigieuses qui, ayant été jugées sur les lieux, étoient portées par appel au tribunal du souverain pontife. J'observerai seulement que les lettres 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 du quatrième livre de Pierre, abbé de Celles, correspondent aux lettres 75, 76, 81, 82, 85, 96, 98, 115, de cette première partie des lettres de Jean de Salisburi, et peuvent leur servir de commentaire.

OBSERVATIONS sur la seconde partie des Lettres de Jean de Salisburi.

Si je considérois les lettres de la seconde partie sous le rapport historique, je pourrois, en multipliant mes observations, en relever l'importance: mais ces lettres sont imprimées et connues de tout le monde; je n'apprendrois rien de nouveau aux gens instruits. Je ne dois et ne veux m'en occuper que sous le rapport des améliorations qu'on peut espérer des manuscrits dont je donne la notice. Ces améliorations ont pour objet, ou la correction du texte, ou des lacunes à remplir. Quant à la correction du texte, les *errata* sont si multipliés dans pres-

que toutes les lignes du livre imprimé, qu'il faudroit transcrire ici le manuscrit tout entier. Je me bornerai à rétablir ou à expliquer le titre des pièces, ouvrage des enlumineurs, souvent fautif, toujours insuffisant pour faire connoître les personnes auxquelles l'auteur s'adresse. Quant aux lacunes, il y en a un grand nombre; je négligerai les moins considérables, qui disparoîtront, lorsque, dans une nouvelle édition, on rétablira le texte dans sa pureté; mais je produirai quelques longs fragmens pour remplir celles que l'imperfection de nos manuscrits ont occasionnées dans les imprimés.

Les lettres 134 et 146 ont pour titre *magistro Gaufrido de Sancto-Eadmundo.* Ailleurs, les lettres 94, 181, 259, portent simplement *magistro Gaufrido.* Si, comme il y a tout lieu de le croire, c'est le même individu, nous pouvons ajouter qu'il étoit proche parent de Jean de Salisburi, car la lettre 94 commence par ces mots, *amico et cognato suo magistro G.*

Deux lettres, la 135.[e] et la 179.[e], sont adressées *abbati S. Eadmundi.* La dernière est aussi imprimée parmi les lettres de S. Thomas de Cantorbéri, *p. 220;* mais le nom de l'abbé n'y est pas non plus exprimé. Il est appelé *Hugo* en tête de la lettre 256, et dans le *Monasticon Anglicanum,* t. I, p. 295.

La lettre 136 a pour titre *Nicolao de Monte S. H.* Le manuscrit porte *Nicolao de Monte pro Cantuariensi;* et parmi les lettres de S. Thomas, p. 226 : *Thomas Cantuariensis archiepiscopus fratri Nicolao de Monte Rotomagensi.* Or frère Nicolas étoit prieur de l'hôpital Saint-Jacques, dit *le Mont-aux-malades,* à Rouen. C'étoit un homme qui, jouissant d'une grande considération auprès des grands, employoit volontiers son crédit pour réconcilier l'archevêque de Cantorbéri avec le roi d'Angleterre. Sur quoi on peut voir, au livre premier des lettres de S. Thomas, les lettres 45, 46, 53 et 146. Les lettres 188 et 218 de Jean de Salisburi sont adressées au même, et se trouvent également parmi celles de S. Thomas, aux p. 237 et 253.

L'inscription de la lettre 137 est *G. prioribus sanctæ Cantuariensis ecclesiæ.* On lit dans le manuscrit : *G. et O. prioribus,*

LETTRES de Jean de Salisburi.

c'est-a-dire, *Guillelmo et Oddoni, prioribus Cantuariensis ecclesiæ*, comme porte la même lettre imprimée parmi celles de Saint Thomas, *p. 395*.

M. R. Redonensi est le titre de la 138.e lettre. Le manuscrit porte *M. R. Lexoviensi*, c'est-à-dire, *magistro Radulpho Lexoviensi*, nommé en toutes lettres dans le titre de la 244.e lettre.

On a donné pour titre à la lettre 139, *R. priori Mintonæ*. Il falloit lire *Meritonæ*, comme il est écrit avec une abréviation dans le manuscrit, et comme le porte la lettre 151. On lit à la p. 437 des lettres de S. Thomas, *R. priori Moreton*. Ce prieur est nommé Robert dans la chronique de Jean Brompton, *col. 1056*.

Dans l'édition de Masson, conforme au manuscrit, il n'y a que trois lettres adressées *Baldewino Exoniensi archidiacono*, les 140.e, 226.e et 235.e; mais parmi celles qui portent pour inscription *Bartholomæo Exoniensi episcopo*, ou simplement *domino Exoniensi*, il y en a un grand nombre qui ne peuvent avoir été écrites qu'à l'archidiacre Baudouin. La preuve en est que dans celles-ci l'auteur tutoie son correspondant, au lieu qu'en écrivant à l'évêque Barthelemi, il lui parle toujours en nombre pluriel. La lettre initiale des noms a occasionné cette confusion. Cette observation va être justifiée par la confrontation de ces mêmes lettres avec l'édition qui en a été faite parmi celles de S. Thomas de Cantorbéri. Ainsi la lettre 186, qui est intitulée *domino Exoniensi*, a pour titre, p. 408 des lettres de S. Thomas, *Bartholomæo Exoniensi archidiacono*, et dans le manuscrit d'Oxford, *Bald. Exoniensi archid.* — Il faut faire la même correction à la lettre 229, qui porte simplement *domino Exoniensi*, et à la page 469 des lettres de S. Thomas, où l'on a mis encore *Bartholomæo Exoniensi archidiacono*, tandis qu'on lit dans le man. d'Oxford *Baldewino*. — Dans le même manuscrit, la lettre 234 porte *Baldewino Exoniensi archidiacono;* dans l'imprimé *Bartholomæo Exoniensi episcopo;* et à la page 419 des lettres de S. Thomas, *Bartholomæo Exoniensi archidiacono*. — La même observation est applicable à la lettre 274, sur laquelle on trouve la même

LETTRES de Jean de Salisburi.

variation dans les manuscrits et les imprimés. — Encore la même observation sur la lettre 275. — Enfin la même erreur existe sur la lettre 282, qu'il faut rectifier par le manuscrit d'Oxford, dans lequel on lit *Baldewino Exoniensi archidiacono.* D'où il résulte qu'au lieu de trois lettres qui portent le nom de l'archidiacre d'Excester, il devroit y en avoir au moins neuf.

Je ne dirai qu'un mot pour expliquer le titre de la lettre 141, *R. fratri suo.* Ce frère de Jean de Salisburi est appelé *Richard* dans les lettres 155 et 170.

Au lieu du titre *Æalredo de Cerda* de la lettre 144, le manuscrit porte *Aluredo.*

Les lettres 145, 158, 221, 236, ont pour inscription *Roberto filio Ægidiæ.* Il paroît que ce Robert étoit un frère de Jean de Salisburi, mais d'une autre mère.

Magistro Nicolao. Tel est le titre des lettres 147 et 180; celui de la 252.e, *Suo Nicolao.* Rien n'indique qui étoit ce Nicolas ; on voit seulement qu'il étoit attaché à l'évêque de Norwic. J'observe encore que, dans le manuscrit d'Oxford, la lettre 180 a pour titre *Nicolao de Monte Rotomagensi.* Mais, à la page 369 des lettres de S. Thomas, cette lettre porte, comme dans notre manuscrit, *Magistro Nicolao.*

Les lettres 148 et 154 ont pour titre *Domino Henrico electo Bajocensi,* et la 201.e, *episcopo Bajocensi Henrico.* Ce prélat étoit doyen du chapitre de Salisburi lorsqu'il fut promu à l'évêché de Bayeux, l'an 1164.

On a mis une *R.* au titre de la lettre 149. Le manuscrit porte *P. abbas S. Remigii abbati S. Amandi.* Cette lettre est de Pierre de Celles, pour lors abbé de Saint-Remi de Reims, mais écrite à l'abbé de Saint-Amand en faveur de Jean de Salisburi.

D'une multitude de lettres qui ont pour titre *Domino Exoniensi,* ou *Bartholomæo Exoniensi episcopo,* j'ai observé plus haut que les lettres 186, 229, 234, 274, 275 et 282, ont été adressées non à l'évêque Barthelemi, mais à Baudouin son archidiacre. Voici maintenant celles que les manuscrits et les imprimés s'accordent à mettre sous le nom de ce dernier; ce sont les lettres 150,

LETTRES de Jean de Salisburi.

159, 169, 177, 268. Cependant toutes ces lettres, qui ne sont pas les moins intéressantes du recueil, sont censées avoir été écrites à l'évêque. On remarque en effet que les plus anciennes lui furent envoyées directement; mais les circonstances étant devenues plus critiques, Jean de Salisburi prit le parti de les adresser à l'archidiacre, pour ne pas exposer au ressentiment du roi la personne de l'évêque, si elles venoient à être interceptées.

On lit à la tête des lettres 152 et 195, *domino Morinensi.* Ce titre est plus clairement exprimé dans le manuscrit d'Oxford et à la page 463 des lettres de S. Thomas, où l'on trouve *Miloni Morinorum episcopo.*

Richardo archidiacono Pictaviensi est le titre de la lettre 153. Cet archidiacre étoit surnommé *de Welcestre;* il étoit tout-puissant à la cour du roi d'Angleterre, et fut fait évêque de Wincester, l'an 1173.

Je ne connois pas le *Nicolaus de Sigillo* auquel est adressée la lettre 156.

La lettre 157, *magistro Hunfrido,* a pour titre dans le manuscrit d'Oxford, et à la page 137 des lettres de S. Thomas, *cuidam amico suo.*

Huit lettres à S. Thomas, les 160, 166, 167, 176, 212, 217, 222, 278, n'ont pas d'autre titre que *domino Cantuariensi;* mais ce titre est suffisant pour ne pas s'y méprendre.

La lettre 161 et la suivante portent en titre *Engelberto priori de Valle Sancti-Petri.* Le Val-Saint-Pierre étoit une maison de Chartreux dans le diocèse de Soissons.

L'abbé de Saint-Médard de Soissons, auquel est adressée la lettre 163 sans le nommer, s'appeloit *Ingrannus* ou *Ingelrannus.*

Le titre de la lettre 164 est *domino Norwicensi.* Le nom de ce prélat se trouve à la lettre 250 : *Willelmo Norwicensi episcopo.*

Les lettres 165, 174, 182, 192, 214, 224, qui n'ont d'autre inscription que *domino Pictavensi,* doivent être interprétées par les lettres 232, 233, 270, 281, 286, où ce prélat est nommé *Jean.* J'observe que, dans le manuscrit d'Oxford, la lettre 286 a pour titre *cuidam amico suo.*

LETTRES de Jean de Salisburi.

Jean de Salisburi adresse la lettre 168 *thesaurario Remensi.* Ce personnage m'est inconnu.

Les lettres 171 et 173 n'ont pour titre que ces mots, *magistro Radulpho Nigro.* Quel étoit ce personnage? Du Boulai en fait un professeur de l'université de Paris. D. Rivet, qui pense qu'il étoit doyen de l'église de Reims, le confond avec un autre Raoul surnommé *de Serris,* auquel Jean de Salisburi adresse la lettre 59. Est-ce le même *Radulfus Niger,* historien Anglais, que Casimir Oudin, d'après Balée, dit avoir été exilé par le roi Henri II? Il est évident, par la lecture de ces pièces, que maître Raoul résidoit alors à Poitiers, et qu'il se proposoit de faire un voyage à la cour de ce prince. Il n'avoit donc pas encouru la disgrace de Henri II.

Hist. univ. Paris. t. II, p. 767. Hist. lit. t. IX, p. 73.

De Script. eccl. t. III, p. 94.

Il n'est pas douteux que la lettre 172, *Henrico comiti,* est adressée à Henri le Libéral, comte de Champagne.

Les deux lettres 175 et 215 n'ont pas d'autre titre que *magistro Raimundo;* mais, dans les lettres 183 et 225, ce savant est qualifié chancelier de l'église de Poitiers, *magistro Raimundo Pictavensis ecclesiæ cancellario.* Il faut dire cependant que la lettre 183 a pour titre dans le manuscrit d'Oxford, et à la page 287 des lettres de S. Thomas, *magistro Ricardo Pictavensi archidiacono.*

Magistro Girardo est le titre que portent les lettres 178, 185, 191, 194, 213, 285. Le manuscrit d'Oxford ajoute le surnom *Pulcello,* qui est écrit un peu différemment dans l'édition des lettres de S. Thomas de Cantorbéri, dans lesquelles Girard est surnommé *Pucelle,* depuis la page 282 jusqu'à 294.

La lettre 184, ayant pour titre *magistro Joanni Sarraceno,* nous donne des notions sur ce traducteur des Œuvres de S. Denys l'Aréopagite, mal connu jusqu'ici. On voit par les lettres 175 et 225, au chancelier de l'église de Poitiers, que ce savant helléniste faisoit alors sa résidence à Poitiers ou dans le Poitou. On peut douter, selon Baluze, qu'il ait été moine.

On lit à la tête des lettres 187 et 189, *magistro Gualtero de Insula.* Ce titre a donné lieu de croire qu'il s'agissoit ici du poëte

LETTRES de Jean de Salisburi.

Gautier de Châtillon, surnommé *de Lille.* J'ai discuté cette opinion dans une note, à la page 537 du tome XVI du recueil des historiens de France, et des autorités que je rapporte, je conclus que ce Gautier de Lille n'est autre que Gautier de Coutances, garde du sceau de Henri II, roi d'Angleterre, à qui ce prince, dans un moment de colère, venoit de retirer le sceau, l'an 1166; car la lettre 187 a pour objet de le consoler dans sa disgrace. Quant à Gautier de Châtillon, il est prouvé par la lettre 183, qu'il étoit alors au service de Henri, archevêque de Reims.

Le *magister Radulphus de Bellomonte*, auquel est adressée la lettre 190, étoit le médecin de Henri II, roi d'Angleterre. Roger de Hoveden raconte qu'il fut noyé l'an 1170, dans un trajet qu'il faisoit en Angleterre, à la suite du roi.

Les lettres 193 et 220 au pape Alexandre III sont écrites au nom des clercs qui avoient suivi S. Thomas dans son exil, et contiennent des plaintes assez amères.

Il y a cinq lettres au sous-prieur de Cantorbéri, qui toutes ont des suscriptions différentes. La 196.e, *Guillelmo subpriori*, a pour titre parmi celles de S. Thomas, p. 255, *Willelmo subpriori ecclesiæ Christi Cantuariæ;* les 210.e et 238.e, *Guillelmo Britoni*, portent dans le manuscrit d'Oxford, et parmi les lettres de S. Thomas, p. 447, *Willelmo subpriori Cantiæ;* la lettre 279 *Guillelmo subpriori, Roberto sacristæ, et magistratibus ecclesiæ Cantuariensis*, a pour titre dans le manuscrit d'Oxford et à la page 797 des lettres de S. Thomas, *conventui Cantuariensi.* Enfin la lettre 284, qui a pour titre *Willelmo subpriori Cantuariensi*, commence par ces mots, *suo Britoni suus Joannes salutem.*

Les lettres 187 et 242 ont pour titre, l'une *O. de Fauereshem*, le manuscrit porte *Faveresham;* l'autre *magistro Osberto de Fauresham.* Ces titres s'expliquent l'un par l'autre.

Au lieu du titre *Reginaldo Saresberiensi archidiacono*, de la lettre 198, je lis dans le manuscrit d'Oxford, et à la page 259 des lettres de S. Thomas, *Roberto de Feveresham.* Je crois que la première inscription est la meilleure. Cet archidiacre étoit fils de Joscelin, évêque

évêque de Salisburi, mais non bâtard. Il fut fait évêque de Bath, l'an 1173.

LETTRES de Jean de Salisburi.

On en trouve deux à Richard l'Évêque, archidiacre de Coutances ; ce sont les lettres 199 et 202. La première a pour titre *R. Constantiensi episcopo;* la seconde, *magistro Ri. Episcopo, Constantiensi archidiacono*, et parmi les lettres de S. Thomas, p. 454, *Rico... Constantiensi archidiacono.* Il n'est pas douteux que la seconde suscription est préférable à la première; car Richard l'Évêque ne fut jamais évêque de Coutances ; ce ne fut que l'an 1171, qu'il parvint à l'évêché d'Avranches. Jean de Salisburi, qui avoit été son disciple, lorsque Richard enseignoit à Paris, fait de sa science un bel éloge, *Metalogici lib. I, cap. XXIV.*

Magistro Vinifrido Boni est le titre que porte la lettre 200. Je lis dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale, *magistro Hunfrido Boui;* dans celui d'Oxford *Boni*, et à la page 452 des lettres de S. Thomas, *Humfrido Bon.* Je trouve dans l'histoire de Roger de Hoveden, p. 536, *Humfredus de Boun Regis constabularius;* et Robert du Mont, qui place sa mort à l'an 1181, l'appelle *Humfredus de Bohun.* Est-ce le même personnage? Celui-ci étoit militaire, et ce n'étoit guère l'usage de donner le titre de *magister* aux militaires.

La lettre 203, qui, dans notre manuscrit, a pour inscription *magistro Silvestro thesaurario Lexoviensi*, porte dans celui d'Oxford, et à la page 456 des lettres de S. Thomas, *thesaurario Pictaviensi.* La première leçon est la meilleure, parce qu'il est prouvé par la lettre 26 d'Arnoul de Lisieux, que Silvestre étoit trésorier de l'église de Lisieux, et non de celle de Poitiers.

La lettre 204 porte simplement *domino Wigornensi.* Le manuscrit d'Oxford, *R. Wigornensi episcopo ;* et à la page 457 des lettres de S. Thomas, *Rogerio Wigornensi episcopo.* C'étoit en effet le nom du prélat, fils de Robert comte de Glocester.

Le nom de la personne à laquelle est adressée la lettre 205, *Rad. priori Wigornensi*, n'est désigné à la page 436 des lettres de S. Thomas que par une *R.* C'est apparemment *Radulpho* qu'il faut lire.

LETTRES de Jean de Salisburi.

La lettre 206, *magistro Simoni Lupello*, a pour titre dans le manuscrit d'Oxford et à la page 443 des lettres de S. Thomas, *magistro Simoni de Bello.*

Jean Masson a mal lu le titre de la lettre 207, *Adæ abbati de Pueschum.* Le manuscrit porte *de Evesham.* Il est parlé de cet abbé dans le *Quadrilogus, lib. I, cap. VIII.*

Le nom de l'abbé de Persore, auquel est adressée la lettre 208, n'est désigné que par une *R,* soit dans le manuscrit, soit à la page 389 des lettres de S. Thomas. Raoul de Diceto, *col. 533,* l'appelle *Reginaldus.*

La lettre 209 n'a d'autre titre que *domino Saresberiensi.* On lit dans le manuscrit d'Oxford, et à la page 163 des lettres de S. Thomas, *Jocelino Saresberiensi episcopo.* C'étoit le nom de ce prélat.

Les lettres 211 et 264 sont adressées *Petro scriptori.* Rien n'indique quel étoit ce personnage.

Il y a deux lettres, la 216.e et la 241.e, dont la suscription est *magistro Laurentio*, sans autre indication qui nous le fasse connoître. Mais on voit par la lettre 215 qu'il résidoit à Poitiers, et par la 241.e, qu'il étoit question de le faire archidiacre de cette église.

Le titre de la lettre 219, *Baldewino archidiacono Norwicensi*, qu'on lit dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale, et à la page 426 des lettres de S. Thomas, est bien différent dans le manuscrit d'Oxford. On y lit : *Idem suo Willelmo, vel quis cui nescio.* La lettre commence par ces mots : *Amico carissimo Godwino, filio Eadvini sacerdotis, miles suus Godricus salutem et fidei perseverantiam. Honor cinguli militaris &c.* Ce manuscrit ajoute à la fin de la lettre, ce qui n'est pas dans le nôtre : *Non mihi displicebit, dum tibi videatur esse tutum, si eis ad quos mitteris ostendas litteras militis tui.* Tout cela prouve que cette lettre fut écrite sous des noms supposés, parce qu'on ne permettoit pas aux Anglois d'avoir aucune communication avec leurs compatriotes retirés en France, et qu'ils étoient surveillés.

La lettre 223, qui a pour titre *Guillelmo Papiensi*, doit être

entendue de Guillaume, prêtre cardinal du titre de S. Pierre-aux-liens, légat en France pendant l'année 1167.

Le titre des lettres 227, 272, 277, 283, est, dans les manuscrits comme dans les imprimés, *conventui Cantuariensis ecclesiæ.*

Les lettres 228 et 249 sont adressées *Roberto archidiacono Surreiæ* ou *de Surreia.* C'étoit un des archidiaconés de l'église de Winchester. Il n'y a point de variation dans les manuscrits.

Le titre de la lettre 230, qui, dans le manuscrit d'Oxford et à la page 450 des lettres de S. Thomas, porte *G.... Ambiensi episcopo,* doit être corrigé par celui de notre manuscrit : *Galtero Albanensi episcopo.*

La suscription de la lettre 231, *Alberto cardinali*, est la même dans les manuscrits et les imprimés. Albert étoit cardinal prêtre du titre de S. Laurent *in Lucinâ.*

A la lettre 237, qui, dans le manuscrit d'Oxford, et parmi celles de S. Thomas, p. 371, n'a d'autre titre que *Radulpho de Arundel*, notre manuscrit ajoute, *monacho Cantuariensi.* On voit, par une autre lettre qui n'existe que parmi celles de S. Thomas, *p. 465*, que ce religieux fut envoyé en exil pour avoir présenté à sa communauté des lettres papales favorables à l'archevêque. Il fut fait abbé de Westminster, l'an 1199, au rapport de Raoul de Diceto.

La lettre 238, *Willelmo Britoni*, a pour titre dans le manuscrit d'Oxford, et à la page 394 des lettres de S. Thomas, *Willelmo subpriori Cantiæ.*

Richardo priori de Douvra est le titre de la lettre 239. Il fut le successeur de S. Thomas sur le siége de Cantorbéri.

Le vice-archidiacre de Cantorbéri, nommé *Robert*, auquel est adressée la lettre 240, est connu dans les lettres de S. Thomas pour un des adversaires les plus envenimés du saint prélat. Il étoit vicaire de l'archidiacre Geofroi Ridel.

Il suffira de dire sur la lettre 243, *Galtero Rofensi episcopo*, que ce prélat étoit frère de Thibaud, archevêque de Cantorbéri, comme nous l'apprend dans cette lettre Jean de Salisburi.

Outre la lettre 244 *magistro Radulpho Lexoviensi*, il y en a une

LETTRES de Jean de Salisburi.

autre adressée au même, dont il sera parlé plus bas, et qui fait partie de la 268.[e] C'est vraisemblablement à lui qu'est adressée la lettre 60, qui n'a pas d'inscription.

Le titre de la 245.[e] porte *Willelmo de Nordhalla*. C'étoit un chanoine de Londres, dont il est parlé à la page 540 des lettres de S. Thomas.

La lettre 246 a pour inscription *Radulpho de Wingram*. Le manuscrit porte *de Wingeam*.

A l'appui de la lettre 247, que Jean de Salisburi écrivit à Henri évêque de Winchester, pour lui demander des secours pécuniaires, la suivante est adressée *Roberto de Limeseia*, qui apparemment étoit l'aumônier du prélat.

Après la lettre 250 à Guillaume évêque de Norwic, on en trouve quatre autres qui ont également pour objet de solliciter des secours pécuniaires pour les malheureux proscrits qui étoient en France. La 251.[e] est adressée *Joanni priori Norwicensi*; la 252.[e] *suo Nicolao*, dont il a été parlé plus haut; la 253.[e], *Gerardo cellerario Norwicensi*; et la 254.[e], *Walcalmo Norwicensi archidiacono*.

Magistro Nigello est le titre de la lettre 255. Seroit-ce l'auteur du *Brunellus* ou *Speculum stultorum!* Il existoit un *Nigellus de Saccavilla*, frappé d'excommunication par S. Thomas, comme ravisseur des biens de son église. La lettre de Jean de Salisburi est trop honorable pour être rapportée à celui-ci.

A la suite de la lettre 256, *Hugoni abbati Sancti Eadmundi*, dont il a été parlé plus haut, il y en a deux, la 257.[e] *Azoni monacho*, et la 258.[e] *Willelmo de Diceia* : ces deux personnages paroissent avoir été religieux du même monastère.

La lettre 260 est écrite *Willelmo priori de Meritona*, qui venoit de succéder au prieur Robert, mentionné plus haut, et la suivante à sa communauté.

On lit, au titre de la lettre 262, *Joanni de Tilebia*. Le manuscrit porte *Johanni de Tileberia*. Dans le catalogue des clercs attachés à S. Thomas de Cantorbéri, à la suite du Quadrilogue, *page 160*, il est appelé *Talesberiensis*, et l'on remarque qu'il étoit si vieux qu'il n'avoit pu suivre le prélat dans son exil.

Je n'ai pu découvrir quels sont les personnages auxquels sont adressées les lettres 263, 264, 265, 266, *Nicolao vicecomiti Essexiæ, Petro scriptori, Turstino de Accolt, Baldewino de Valledarii.*

La 267.[e] a pour titre *magistro Odoni.* Il y a toute apparence que ce savant n'est autre qu'Odon de Shirton, dont Jean de Salisburi dit avoir été le disciple, et qu'il consulte sur quelques points de doctrine de la loi de Moïse.

La lettre 268 à Barthélemi, évêque d'Excester, une des plus historiques du recueil, se trouve horriblement mutilée dans notre manuscrit, d'où l'on a arraché deux feuillets contenant la dernière moitié de cette lettre et le commencement de la suivante; et c'est dans cet état qu'elle a été publiée par Jean Masson, et réimprimée par François Duchesne, sans qu'ils se soient aperçus, ou du moins sans qu'ils aient averti que, de deux fragmens de lettres, ils n'en faisoient qu'une, et qu'il n'y avoit aucune connexion entre le commencement et la fin. Il est aisé de deviner par quel motif ces feuillets ont été arrachés. L'auteur faisoit, dans cet endroit, un portrait assez hideux du clergé d'Angleterre, auquel il donne les qualifications les plus odieuses. Ils sont presque tous, dit-il, *sacrilegi, adulteri, prædones, fures, raptores virginum, incendiarii et homicidæ.* C'est pour faire disparoître ces invectives flétrissantes, que les feuillets ont été arrachés; mais ils existent dans le manuscrit d'Oxfort dont Baluze s'étoit procuré une copie; et comme le surplus de la lettre contient des choses très-intéressantes, dont il ne seroit pas juste, pour quelques mots déplacés, de priver le public, je produis ici cette lettre toute entière, en indiquant par des crochets la partie qui n'a pas encore été publiée.

Rer. Franc. t. IV, p. 475.

Bartholomæo Exoniensi episcopo.

Alterna fortuna rerum vices mortaliumque conditionem nunc dejicit, nunc extollit. Rectiùs tamen dixerim et veriùs, quòd is qui ventis et mari imperat, exigentibus hominum meritis, in politia mundana, re scilicet publica degentium in hoc seculo seditiones esse patitur, et interdum quasi procellas excitat, nunc eas beneplaciti sui miseratione compescit. Hâc autem ipsius dispensatione nuper accidit, quòd illustris

An. 1169, mense januar.

LETTRES de Jean de Salisburi.

rex Angliæ, licèt sæpe solemniter et publicè jurasset se in hominium christianissimi regis ulteriùs, quoad viveret, non rediturum, saniori consilio acquiescens propositum mutavit, et in proximo Epiphaniorum die apud Montem-mirabilem* in pago Carnotensi ad memoratum regem supplex accessit; se, liberos, terras, vires et thesauros exponens, universa contulit in arbitrium ejus, ut omnibus uteretur, abuteretur pro voluntate, retineret, auferret, daret quibus et quantum vellet pro *libitu*, nullâ prorsùs insertâ vel adjectâ conditione. Secretas quoque eidem per internuntios obligationes ante præstiterat, sed nulla earum occulta est, quin, ut credimus, publicetur in brevi. Eum ergo benignè mansuetissimus princeps recepit, Deo gratias referens qui ipsius animum emollierat, et ei qui salubri consilio adquiescens debitâ humilitate ecclesiæ et populis utilem quærebat pacem. Sic in hominium ejus reversus est, fide corporaliter præstitâ, quòd ei tanquam domino, cui ante regnum suum hominium et fidelitatem fecerat, fidem servabit contra omnes homines, eique præstabit auxilium et obsequium quod regi Francorum Normanorum dux præstare debet. Inde sibi dextras et oscula dederunt, restituitque rex Francus Anglico Britones et Pictavos, acceptâ priùs ab eo cautione, quòd eis castra et terras ab initio dissensionis hujus ablatas restituet, pacemque servabit, compensatione homicidiorum et incendiorum hinc inde admissâ. Die verò sequenti filios suos adduxit Henricum et Richardum, quorum primus hominium et fidelitatem fecit regi Francorum de comitatibus Andegavensi et Cenomannensi (nam ipse rex in hominio comitis Theobaldi pro Turonensi remanet); alter verò, præstitâ fidelitate similiter et hominio, Pictavensem recepit comitatum. Hujus pacis præcipui inventores fuerunt comes Theobaldus et frater Bernardus de Grandimonte, qui primi cum regibus conscii fuerunt secretæ obligationis cujus feci superiùs mentionem. In hac autem honorum distributione Franci regno suo arbitrantur plurimum esse prospectum, eò quidem magis quò cum acerbiori dolore meminerant Henricum filium Regis Angliæ Regi Francorum pro omnibus hominium fecisse, quando inter ipsum et filiam ejusdem Regis sponsalia contracta sunt.

*Montmirail.

Receperat ante paucos dies Rex Anglorum per sanctissimum virum priorem* de Monte-Dei, et jam dictum Bernardum de Grandimonte, pro Cantuariensi archiepiscopo commonitorias domini Papæ, quarum tibi exemplum mitto: pacisque probandæ spem dederat, si modò dominus Cantuariensis ei coram hominibus speciem humilitatis prætenderet, persuaserat-que viris religiosis quòd eum in omni honore et libertate ecclesiæ totius regni post se dominum et principem constituere disponebat. Unde eorumdem consilio accitus archiepiscopus à rege christianissimo, cum coexulantibus sibi huic colloquio interfuit, et in omni humilitate flexis genibus

*Simonem.

ad Regis sui pedes accessit in conspectu omnium, hâc formâ verborum utens : « Miseremini mei, domine, quia pono me in Deo et vobis ad » honorem Dei et vestrum. » Sed Rex qui pacem promiserat ecclesiæ, dum timebat suam posse turbari, successibus novis elatus prorupit in contumeliam supplicantis, et impudentiâ loquendi promeruit, ut qui antea minùs verus, nunc à Francis habeatur et inurbanus. Et ut causam suam, quam omnes iniquam noverant, coram sanctissimo Rege et aliis Principibus justificaret, contumelias et fabulas hoc fine concludit: » Nihil, » domine mi Rex, et vos sancti viri et Principes qui adestis, aliud ab ar- » chiepiscopo peto, nisi ut mihi servet consuetudines quas quinque » proximi antecessores sui, quorum aliqui sancti sunt et miraculis co- » ruscant, meis observaverunt, quas et ipse promisit, et hoc in præsentia » vestra tanquam presbyter et episcopus similiter sine malo ingenio mihi » polliceatur. Hæc est enim sola causa dissensionis inter me et ipsum, » quòd eas infringit, et quasdam earum cum observatoribus suis apud » [Vizeliacum, qui locus celeberrimus est, in insigni die magnæ so- » lemnitatis excommunicavit. » Rem justam et modestam visus est omnibus postulare, adeò quidem ut fide plenus princeps, archiepiscopi, episcopi, et magni viri qui aderant, et ipsi nuncii domini papæ archiepiscopo suaderent ut se de consuetudinibus et omni re simpliciter et absolutè poneret in voluntate ejus. Ad quod archiepiscopus respondit se paratum esse consuetudines observare pro pace ejus et gratia, et facere quicquid posset ad voluntatem ejus, *salvo honore Dei et ordine suo.* Clerici verò Regis qui ei adsistebant, et ut credebatur, timebant ne pax ecclesiæ reformaretur, quotiens audiebant pactis adjici Dei honorem vel ordinem salvum fore, dicebant sophismata subesse verbis, nec recipi præter absolutam promissionem aliquid oportere. Ait itaque Rex : » Hæc » verba nunquam recipiam, ne videatur quidem archiepiscopus honorem » Dei servare velle, et non ego qui eum magis servari desidero. » Cùm verò dominus Cantuariensis responderet se illi ex pridem facto homagio et fidelitate debere servare vitam, membra et honorem terrenum, *salvo ordine suo,* et nihil ulteriùs promissurum; Rex indignatus, infectâ pace discessit, prosequentibus eum Carthusiensibus et Grandimontanis, quos dominus papa miserat ut pacem reformarent aut porrigerent comminatorias, quarum tibi destinatur exemplum. Sed Rex intercepit eos blanditiis delinire, promittens se eorum tale quid facturum consilio, ad quod instantiâ principum qui adfuerant non potuisset induci, ne pax coactitia videretur. Monuit ergo ut Cantuariensem inducerent consuetudinum verba jurare; quia si quid asperum et intolerabile videretur in eis, paratus erat corrigere juxta consilium religiosorum quos ad hoc evocare disponebat, cùm ipsum obtinuisse constaret. Gloriatus est etiam, sub

LETTRES de Jean de Salisburi.

jurisjurandi religione asserens, quòd in toto mundo non est ecclesia quæ tantam habeat libertatem, quæ tantâ quiete gaudeat; non est clerus qui tanto honore polleat, quanto prædiiti sunt in terra sua; cùm tamen clerici immundissimi et atrocissimi sint, ut pote qui ex maxima parte sacrilegi, adulteri, prædones, fures, raptores virginum, incendiarii et homicidæ: et ad singula volones suos, in assertionis suæ testimonium, clericos et laïcos producebat.

Hâc ergo spe pacis decepti viri religiosi comminatorias usque ad aliud colloquium reddere distulerunt, accedentes ad archiepiscopum ut ei persuaderent Regi morem gerere, id est, observationem consuetudinum, quibus ille derogare vel quas abrogare decreverat, simpliciter profiteri. Adjecerunt etiam sibi debere sufficere si sit ut fuerunt antecessores sui: neque enim sumus patribus meliores. Quibus respondit archiepiscopus nullum antecessorum suorum ad professionem consuetudinum coactum vel exactum fuisse, excepto beato Anselmo qui ob eamdem causam sæpenumerò exulavit, nec in malis oportere imitari patres qui se pœnitenda commisisse doluerunt, eoque sancti sunt, quòd eos in quibus nollent se imitatores habere successores aut coætaneos, peccasse pœnituit. Non enim Moyses in diffidentia, nec David in proditione et adulterio, non in proditione apostolus, nec in perjurio Petrus, nec Paulus in zelo insipientiæ, nec in excommunicatorum participatione Martinus imitandus est, sicut nec in incestu vel in parricidio patriarchæ, vel qui mane oriebatur archangelus in crimine apostasiæ. Siquidem delicta majorum scripta sunt ut caveantur, non ut necessitatem imitationis successoribus ingerant. Nam verbum Dei forma vivendi est, non conviventium cœtus. Unde Apostolus: *Estote imitatores mei, sicut et ego Christi;* alioquin præter formam Christi se nulli censuit imitandum. Quibus auditis, discesserunt religiosi tundentes pectora sua, quòd in audientia publica ulteriùs quicquam exegerant. Rex quoque sanctissimus pœnitentiâ ductus veniam imploravit, quòd religiosorum secutus opinionem, honorem Dei et ordinem salvum fore consuluerat reticeri.

I Cor. XI, I.

Et quia dominus Cantuariensis per inimicos terreri non potuit, post eum usque Stampas missus est episcopus Pictavensis, sollicitans ut pro bono pacis quam ex auditis promissionibus indubitanter sperabat, rem totam conferret in arbitrium Regis. At ille qui hujusmodi blandimentis sæpè delusus erat, sciensque incauti pastoris esse ovem lupo committere, promisit, salvo honore Dei et ordine, et honestate et libertate ecclesiæ, se pro amore Regis omnia esse facturum, sed nihil promissurum in præjudicium divinæ legis. Reversus ad Regem Pictavensis, ut ipsius animum deliniret, mitiora proposuit, asserens quòd archiepiscopus Cantuariensis ei se præ cunctis mortalibus et causam suam ejus committebat

arbitrio

arbitrio, rogans ut ipse tanquam princeps christianus provideret honestati ecclesiæ et personæ. Quod verbum ille gratanter amplexans promisit se utrumque facturum, præfigens archiepiscopo diem colloquii quintum decimum à die secundi colloquii. Rex interim, qui noverat per fratrem Bernardum quid in domini papæ comminatoriis haberetur, et archiepiscopo restitutam et collatam potestatem animadvertendi in eum et terram suam, regnique personas, nuncios ad sedem apostolicam clam mittere disponebat, et sæpedictum Cantuariensem sub spe reconciliationis eludere. Pictavensis autem et ipse circumventus, dominum Cantuariensem Turonis ad Regis colloquium invitavit, scribens ei verba quibus sibi rigorem hominis fregisse videbatur. Agebat autem rex ut simulatâ mansuetudine falleret amicos præfati Cantuariensis, ne per aliquem eorum impedirentur petitiones quas erat in alterius Regis colloquio porrecturus, et impræmunitum Romanum pontificem acceleratâ legatione faciliùs circumveniret. Scripsit ergo dominus Cantuariensis episcopo Pictavensi se ad Turonense colloquium non venturum, increpans eum quòd citra mandatum et conscientiam suam causam ecclesiæ contulerat in arbitrium hominis subvertere nitentis ecclesiasticam libertatem, et qui totiens vanâ spe deceperat contrahentes.

In secundo verò regum colloquio, postquam diù refutaverat et juraverat se literas apostolicas non recepturum, tandem commonitus à suis, præfatas comminatorias à religiosis viris qui ad hoc missi erant petiit et accepit. Longum erit referre quot et quàm varia, sibique repugnantia, responsa dederit, qui versibilitate meritò videbatur ipsum Prothea superare. Sed summa negotii, multis habitis consiliis, in hoc demum fine resedit, quòd, suppresso nomine consuetudinum, dixit se non fugasse Cantuariensem de regno; sed si facere voluerit quod fecerunt antecessores sui, et hoc simpliciter et bonâ fide promittere, redire poterit et habere pacem in terrâ et gratiam ejus, si studuerit eam promereri. Sed ei responsum est quòd archiepiscopus nullam inibit obligationem, præsertim captiosam, nisi *salvo honore Dei et ordine suo;* facturum verò quod debebit, adjecto totius devotionis obsequio. Et licèt nomen consuetudinum taceretur, eas tamen constat exigi sub ea verborum clausula quâ sibi petit quod dicit ab antecessoribus factitatum; sibi verò nullâ ratione licere subjecit archiepiscopus observantiam consuetudinum profiteri, tum quia novam formam in ecclesiam inducere perniciosum esset exemplo, tum quia illas ex magna parte, velut inimicas divinæ legi, constat à domino papa condemnatas, qui eum Senonis ab earum extorta promissione absolvit. Cæterùm, si juxta mandatum apostolicum dominus rex pacem et gratiam ecclesiæ, et sibi et suis ablata reddiderit, dixit se paratum redire, et facturum quicquid archiepiscopus Cantuariensis debet

regi, principi et domino suo : alioquin se de cætero usurum potestate suâ et jure in malefactores ecclesiæ, et suos et suorum. Rex verò religiosorum et magnorum virorum artatus instantiâ, respondit se in brevi evocaturum episcopos Angliæ, quorum præcipuè consilio hactenus usus est in hac causa; rogavitque ut responsiones suæ domino papæ scriberentur. Sed quia illæ, ut dictum est, non cohærebant sibi, vice versâ rogatus est à viris religiosis ut eis patentibus literis scriberet quod pro reverentia, precibus et præcepto domini papæ facturus erat, seque postea quod oporteret scripturos promiserunt. Quâ ille petitione perculsus, ab eis cum indignatione recessit. Fratrem tamen Bernardum trahens in partem, dixit se cum festinatione iturum ad Grandem-montem, et pariturum voluntati et mandato magistri qui ibidem fratribus præest. Interea venient episcopi de Anglia, et tunc, auctore Deo, simul omnium pax reformabitur.

Hæc ille fratri Bernardo; sed in veritate nuncios quos Romam miserat, præstolatur. Consuluerunt tamen viri religiosi archiepiscopo, ut personæ regis et terræ parceret, donec exploratum sit quem fructum faciet illud Grandimontanorum colloquium. Hoc autem certum est, sicut indubitanter accepi, quia archiepiscopus aliquos malefactorum suorum interim debitâ severitate percellet. Cætera supplebit nuncius, quem mihi sub festinatione remitti precor. Reges autem, sibi invicem hinc-inde præstito juramento, confœderati sunt adversùs omnes homines, adjecto ex parte utriusque, *salvo eo quòd debet Richardus, filius regis Angliæ, filiam regis Francorum sine dote ducere uxorem.* Secretæ obligationis cujus suprà memini, in finem alterius anni dilata est propalatio, ne si præcognitum fuerit quod tractatur, faciliùs valeat impediri. Teuthonicus tyrannus[1], *consilio* prudentum partis suæ, abbates Cisterciensem[2] et Clarevallensem[3] accivit, cum eis et per eos, ut creditur, de pace ecclesiæ tractaturus.]

[1] Fredericus.
[2] Alexandrum.
[3] Pontium.

Après ce fragment, commence dans le manuscrit d'Oxford la lettre 269 dont la presque totalité est imprimée comme faisant partie de la lettre précédente. En voici le début :

Magistro Radulfo Lexoviensi.

Literæ tuæ mihi consolationem et desolationem pariter attulerunt, nisi ad eum recurrens meditatio qui nos in omni tribulatione consolatur, desolationis aculeos facillimè et citissimè depulisset. Nos enim, Deo propitiante, navigavimus in portu; et qui sperantibus in se deesse non novit, supra et contra merita nobis ad sufficientiam, et quod sine divini judicii timore non eloquor, necessaria ministrat ad gloriam. Nam

reverà, si merita discutiantur, indigni sumus qui pro justitia patiamur; quia talium est, ut nosti, regnum cœlorum, quod nos multis et magnis peccatis demeruisse, etsi mundus aliter sentiat, Deus testis est et conscientia. Dat tamen sperandi ausum qui nos ignobilium et infirmorum electos ecclesiasticæ libertatis professores &c. *Voir la suite*, pag. 454 *de l'édition de Jean Masson*, ligne 16.

LETTRES de Jean de Salisburi.

Au reste, on trouve cette lettre toute entière parmi celles de S. Thomas, *p. 145*.

Le titre de la lettre 269, qui devroit être la 270.e, porte *Simoni priori de Monte-Dei et Ilgeberto de Valle Sancti-Petri*. On lit dans le manuscrit d'Oxford, et page 663 des lettres de S. Thomas, *et Engelberto priori de Valle Sancti-Petri*, auquel sont adressées les lettres 161 et 162, dont il a été parlé plus haut. Le Mont-Dieu étoit une chartreuse dans le diocèse de Reims.

La lettre 271, *Hugoni de Gant*, n'a d'autre titre parmi les lettres de S. Thomas, *p. 602*, que celui-ci, *Amicus amico*.

Il y a erreur dans le titre des deux éditions que nous avons de la lettre 274; celui qu'elle porte dans l'édition de Masson est *Bartholomæo Exoniensi episcopo*, et dans celle du P. Lupus, parmi les lettres de S. Thomas, p. 489, *Bartholomæo Exoniensi archidiacono*. Il est bien vrai que cette lettre est adressée à l'archidiacre d'Excester, puisque l'auteur lui parle en nombre singulier; mais son nom étoit *Baldewinus*, et non *Bartholomæus*, comme je l'ai observé plus haut. Il y a encore, dans l'édition de Masson, plusieurs transpositions considérables qui n'existent pas dans notre manuscrit. Après les mots *si aliàs solvi*, de la page 469, on a cousu un fragment qui appartient à la lettre 285; ce qu'on lit à la fin, *p. 491*, depuis ces mots, *ante nominatum*, doit être rapporté à la lettre 280, *p. 484*; et enfin un long fragment de la lettre 280, commençant à ces mots de la page 484, *non potest*, doit faire partie de la lettre 274, après ces mots, *funem, si aliàs solvi non potest, rumpens*, de la page 469. Tout cela jette une grande confusion sur ces lettres, non dans le manuscrit, mais dans l'imprimé.

Après cette lettre 274, l'ordre est interverti, et l'arrangement

LETTRES de Jean de Salisburi.

des lettres n'est plus le même dans l'imprimé et dans le manuscrit. La lettre 281 à Jean, évêque de Poitiers, devroit être, comme dans le manuscrit, la lettre 275 ; la 282.ᵉ, la lettre 276 ; la 283.ᵉ, la lettre 277 ; la 284.ᵉ, la lettre 278 ; la 285.ᵉ, la lettre 279 ; la 275.ᵉ devroit être la lettre 280 ; la 276.ᵉ, la lettre 281 ; la 277.ᵉ, la lettre 282 ; la 278.ᵉ, la lettre 283 ; la 279.ᵉ, la lettre 284 ; la 280.ᵉ, la lettre 285. L'ordre est ensuite rétabli, et reprend à la lettre 286.

La lettre 286, *Joanni Pictavensi episcopo,* a pour titre dans le manuscrit d'Oxford, *cuidam amico suo.* On trouve de plus dans ce manuscrit, à la fin de la lettre, un fragment qui n'existe pas dans le livre imprimé, ni dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale. Après ces mots de la page 498, *nisi me super his fides oculata certissimum reddidisset,* il faut ajouter :

Superest itaque ut vestra parvitatem nostram instruat eruditio, an citra Romani pontificis auctoritatem tutum sit in missarum solemniis et aliis publicis orationibus eum [Thomam quondam archiepiscopum] in catalogo martyrum tanquam salutis præsidem invocare ; an adhuc ei, quem Deus tantis miraculorum clarificavit indiciis, quasi alii defuncto orationes subventorias teneamur exsolvere. Timetur enim ne sic orandi instantia beati martyris injuria videatur, et incredulitatis prætendat imaginem post tot signorum exhibitionem nondum secura devotio. Jam super hoc consultus esset Romanus pontifex, nisi quia facultas transeundi adeo omnibus præclusa est, ut nullus ad navigium admittatur, nisi literas regis ante porrexerit. Nobis tamen interim consultius esse videtur, ut assistamus Domini voluntati, et quem ipse honorare dignatur ut martyrem, nos sive cantemus, sive ploremus, ut martyrem veneremur. Nam ferè in omnibus mundi partibus Deus, non expectatâ cujuscumque hominis auctoritate, potuit et consuevit clarificare quos voluit. Quod sapienti non potest esse ambiguum, qui varias scripturas solerti indagatione diligentiùs perscrutatur.

Je n'ai point d'observations à faire sur les quinze dernières lettres, parmi lesquelles il n'y en a que six de Jean de Salisburi; mais je dois en indiquer beaucoup d'autres qui ne se trouvent pas dans la collection de ses lettres.

Lettres de Jean de Salisburi qui ne sont pas dans la Collection.

LETTRES de Jean de Salisburi.

Presque toutes les lettres dont je viens de rendre compte se trouvent disséminées parmi celles de S. Thomas de Cantorbéri, publiées par le P. Lupus; mais outre celles-là, il y en a encore un grand nombre qui ne se trouvent que dans cette dernière collection, et dans le manuscrit d'Oxford.

A l'époque où la contestation survenue entre le roi d'Angleterre et l'archevêque de Cantorbéri prenoit un caractère hostile, lorsque S. Thomas se préparoit à quitter l'Angleterre, il fit passer en France Jean de Salisburi, pour lui préparer la voie et sonder les dispositions du roi de France à son égard. C'étoit à la fin de l'année 1163 ou au commencement de 1164. Arrivé en France, Jean de Salisburi rend compte à l'archevêque du succès de son voyage et des bonnes dispositions dans lesquelles il a trouvé, soit les comtes de Ghines, de Flandre et de Soissons, chez lesquels il s'étoit arrêté, soit le roi, avec lequel il avoit eu une conférence. Cette lettre est curieuse; mais il y manque un *postscriptum* qui ne l'est pas moins. Le voici d'après le manuscrit d'Oxford.

Inter epist. S. Thomæ, lib. 1, ep. 24, p. 35.

Cæterùm, an rectè mecum agatis prudentia vestra dijudicet. Nostis enim, si placet reminisci, quoniam, quando recessi à vobis, hoc mihi dedistis consilium, ut Parisius morarer omnino scholasticus, nec ad ecclesiam Romanam diverterem, ut vel sic declinarem suspiciones; nec approbastis etiam quòd ducebam fratrem meum, eò quòd sumptus magnos nos facere oporteret, possetque tolerabiliùs Exoniæ morari. Ad quod cùm ego responderem ea quæ fratris mei occasione comes Reginaldus [Cornubiensis] episcopo Exoniensi objecerat, meum consilium approbastis. Sic ergo discessi, instructus à vobis ut Parisius sedem figerem, et me studerem omnino scholaribus conformare. Deus mihi testis est quòd, quando recessi à vobis, duodecim denarios in toto mundo non habebam, nec aliquis, quod ego scirem, ad usum meum. Vascula quidem habebam pauca ferè quinque marcarum, omnibus hospitii nostri satis nota; et eram quidem, quod multi sciunt, alieno ære, sed meo onere, graviter pressus. Accepi ergo duodecim marcas mutuas; sed, antequam egrederer Cantuariâ, in sarcinulis et instructione clientum tres earum expendi. Deinde per manum Willelmi filii Pagani liberalitatis

LETTRES de Jean de Salisburi.

vestræ septem marcas accepi, tres adhuc, ut jusseratis, accepturus: quod enim minùs factum est, vobis nequaquam imputandum est.

Veniens ergo Parisius juxta instructionem vestram, pro tempore, ut videtur, commodum conduxi hospitium, et antequam illud ingrederer duodecim ferè libras expendi: neque enim introitum potui obtinere, nisi in annum totum pretio prærogato. Equos itaque distraxi, et me disposui ad residendum potiùs quàm ad peregrinandum. Unde et imparatior sum ad circuitus quos præscribitis faciendos, qui non possunt sine sumptibus fieri, præsertim ab homine ecclesiasticum habente officium notitiamque multorum. Præterea regis indignationem gratis, conscientiâ teste, sustineo; et si me nunciis ejus opposuero, graviùs sustinebo. Unde mihi, si placet, in talibus quæ æquè commodè possent per alios exerceri, magis parcere debetis. Et tamen, quantùm expensæ permiserint undecumque quæsitæ, quod jusseritis exequar: vos autem videritis quid jubeatis. Et quia ecclesia Romana est in ea conditione quam nostis, nihil mihi videretur consultius in mundanis, quàm duabus rebus operam dare. Altera quidem est, ut eximatis vos utcumque à laqueis creditorum; altera, ut domini Regis, quatenus secundùm Deum fieri potest, quæratis gratiam. Deus mederi potest; ecclesia Romana non feret opem, sed et, ut timeo, rex Francorum baculus arundineus est. Præterea, si placet, cum Gaufrido nepote vestro misericordiam facietis. Tempus est enim: nam ex quo hospitium meum ingressus est, quantùm perpendere potui, honestè se habet et literis operam dat et diligentiam. Exhibuit eum dominus Pictavensis antequam veniret, et primò dedit ei quinque marcas, deinde centum solidos Andegavensium. Unde, si placet, cum amicis episcopi Pictavensis debetis benigniùs agere, et in collocanda filia Willelmi filii Pagani non debetis, si placet, aliquam exercuisse duritiam, saltem pro episcopi reverentia. Valete.

Inter epist. S. Thomæ, lib. 1, ep. 31, p. 46.

Dans une autre lettre à S. Thomas, Jean de Salisburi lui parle d'une conférence que le pape devoit ménager entre les rois de France et d'Angleterre, et du peu de fond qu'on devoit faire pour obtenir le rappel de l'illustre proscrit, sur la protection du monarque François, avec lequel il avoit eu un entretien particulier. Il fondoit ses craintes sur ce que le comte de Dreux, frère du roi, étoit entièrement dévoué au roi d'Angleterre, duquel il espéroit beaucoup pour l'établissement de sa nombreuse famille; et pour preuve de ce qu'il avance, il lui annonce que la comtesse de Dreux venoit de faire présent au roi d'Angleterre de trois cents aunes de toile de Reims pour faire des chemises. Au reste,

LETTRES de Jean de Salisburi.

il finit sa lettre par un trait extrêmement honorable pour les Français. Comme on travailloit à procurer des asiles aux ecclésiastiques nouvellement débarqués qui avoient suivi S. Thomas dans son exil, il l'avertit qu'il doit leur recommander de se comporter décemment dans les lieux où ils seront reçus, parce que, dit-il, les François sont très-polis : *vos autem, sicubi transmiseritis aliquem, instruite eum ut modestè se habeat, quia homines hujus regni modesti sunt :* ce qui semble prouver que les Anglais, en général, manquoient alors de cette belle qualité.

Je ne ferai qu'indiquer une autre lettre de Jean de Salisburi à S. Thomas, dans laquelle il n'est question que de nouvelles relatives à ce qui se passoit en Angleterre et à Rome, où le pape se rendoit après avoir quitté la France. C'étoit par conséquent l'an 1165.

Inter epist. S. Thomæ, lib. I, ep. 33, p. 49.

Je crois que c'est mal-à-propos qu'on a attribué à Jean de Salisburi une lettre qui n'existe que parmi celles de S. Thomas, à la page 175; elle est de l'an 1166, et fut écrite au sujet de deux cardinaux, Henri de Pise et Guillaume de Pavie, que le pape se proposoit d'envoyer en France. Après avoir fait le portrait de ces deux cardinaux, l'auteur suggère à l'archevêque de Cantorbéri les moyens de déjouer leurs menées, et s'étend ensuite sur ce qui se passoit à Cologne et en Allemagne. Il est évident que cette lettre fut écrite par quelqu'un qui résidoit à Cologne, où Jean de Salisburi ne résida jamais, et où il déclare dans une autre lettre (la 183.e) qu'il refusa de se rendre, malgré l'invitation pressante de l'archevêque Rainold. L'auteur de la lettre annonce à l'archevêque de Cantorbéri que celui de Cologne, le plus ardent partisant des antipapes placés sur le siége de Rome par l'empereur Frédéric, se voyant attaqué d'une maladie grave, commençoit à revenir sur ses pas ; qu'il étoit disposé, selon la déclaration qu'il en avoit faite à l'auteur, d'employer la médiation du roi de France et de l'archevêque de Cantorbéri pour faire sa paix avec le pape Alexandre. En terminant sa lettre, il demande sur cette révélation le plus grand secret, et proteste qu'il est prêt à retourner auprès de son archevêque,

Ibid. lib. I. ep. 111, p. 175.

LETTRES de Jean de Salisburi.

aussitôt que sa présence pourra lui être utile. Tout cela n'est applicable qu'à Girard Pucelle, qui, comme on le voit dans six lettres de Jean de Salisburi, avoit été envoyé par le pape Alexandre, contre le gré du roi de France et de l'archevêque de Cantorbéri, auprès de celui de Cologne, pour travailler à l'extinction du schisme en Allemagne. Girard Pucelle est donc l'auteur de cette lettre, et non Jean de Salisburi. Ce qui achève de le prouver, c'est que Jean de Salisburi *(epist. 178)* annonce à Girard qu'il a fait passer sa lettre à l'archevêque de Cantorbéri. C'est de toutes les lettres que Girard, pendant son séjour à Cologne, écrivit soit à l'archevêque Thomas, soit à Jean de Salisburi, la seule qui ait été conservée.

Parmi les lettres de S. Thomas, il y en a une dont le titre porte, *Verba domini Cantuariensis cum legatis inter Gisortium et Triam.* Ce titre n'explique pas si Jean de Salisburi est auteur de la lettre, ni à qui elle fut adressée. Ce qui prouve que Jean de Salisburi en est l'auteur, c'est que, dans la lettre 224 à Jean, évêque de Poitiers, il dit lui avoir mandé ce qui s'étoit passé dans la conférence près de Gisors entre l'archevêque de Cantorbéri et les légats du pape. Il y a pourtant une difficulté qui résulte de ces mots qu'on lit à la fin de la lettre anonyme: *Hæc illis ostendes ad quos missus es; lapsos erige, stantes robora, ut firmi sint.* Cela prouve que cette lettre fut envoyée à quelqu'un qui étoit ou à Rome ou en Angleterre, ce qui ne peut convenir à l'évêque de Poitiers. Cependant la lettre 224 prouve au moins que Jean de Salisburi lui en avoit écrit une semblable. D'où il faut conclure que la relation de la conférence de Gisors fut envoyée par lui à différentes personnes qui prenoient intérêt à la cause de S. Thomas. Cela est si vrai, qu'il existe plusieurs relations de la même conférence, qui, bien que conformes quant au fond, diffèrent dans la rédaction. *Voyez* tome XVI du Recueil des Historiens de France, *p. 572—575.*

Inter epist. S. Thomæ, lib. 1, ep. 173, p. 296.

Quoique la collection des lettres de Jean de Salisburi en contienne six à Girard surnommé *Pucel,* célèbre jurisconsulte de l'université de Paris, il y en manque encore une qui se trouve

parmi

parmi celles de S. Thomas de Cantorbéri, et qui n'est pas la moins importante. Elle commence par ces mots, *Doleo, magister carissime, et plurimùm doleo,* et roule sur les démarches qu'on faisoit en France pour obtenir du pape la permission de le rappeler de Cologne, où il avoit été envoyé pour travailler à l'extinction du schisme. On y voit que le roi de France étoit très-indisposé contre Girard pour plusieurs raisons, dont la principale étoit qu'il ne pouvoit voir sans chagrin un homme honoré de sa confiance, auquel il avoit fait tant de bien, transplanté, sans sa participation, au milieu d'une nation livrée au schisme, qui lui reprochoit de déroger à la dignité royale, parce qu'il alloit sans faste et sans gardes, comme un simple particulier, jusques-là que l'archevêque de Cologne, chez qui Girard résidoit, n'appeloit le roi des François qu'un petit roitelet, *regulum*. Le reste de la lettre est consacré à rétablir entre Girard et l'archevêque de Cantorbéri, la bonne intelligence que des soupçons mal fondés avoient altérée.

LETTRES de Jean de Salisbury.

Au mois de juillet 1168, il y eut à la Ferté-Bernard une assemblée, à laquelle les rois de France et d'Angleterre devoient se trouver pour traiter de la paix. Le roi d'Angleterre manqua de s'y rendre, et la paix n'eut pas lieu. Jean de Salisburi dressa la relation de ce qui s'étoit passé dans cette circonstance, et l'envoya à maître Lombard, un des clercs de S. Thomas, qu'on avoit envoyé à Rome pour poursuivre l'affaire des Anglois proscrits. Cette relation est d'autant plus curieuse, qu'elle entre dans des détails qu'on chercheroit inutilement dans les historiens contemporains : elle ne se trouve que parmi les lettres de S. Thomas, et dans le manuscrit d'Oxford.

Inter epist. S. Thomæ, lib. II, ep. 32, p. 359.

Après avoir envoyé cette lettre, Jean de Salisburi en écrivit aussitôt une autre au même Lombard, pour fortifier de nouvelles preuves les sujets de plainte qu'il avoit allégués contre la cour de Rome dans la lettre précédente. Celle-ci n'existe encore que parmi celles de S. Thomas, où elle a pour suscription *Joanni Pictavensi episcopo.* C'est une erreur ; car il est visible qu'elle fut adressée à quelqu'un qui étoit alors en cour de Rome, si l'on

Ibid. lib. I, ep. 179, p. 306.

LETTRES de Jean de Salisbury.

fait attention à la conclusion de cette lettre, qui porte : *Provideat, quæso, dominus papa conscientiæ, provideat et famæ, et honori et saluti ecclesiæ; et vos ei diligentiùs intimate, et persuadete dominis cardinalibus, ut meminerint judicii Deî quod jugiter implorant pauperes Christi contra omnes libertatis ecclesiæ inimicos.* Or ce quelqu'un ne peut être que maître Lombard de la lettre précédente; car celle-ci commence par ces mots : *Postquam priores literas exaraveram, nova hæc nobis innotuerunt &c.*

Inter epist. S. Thomæ, lib. II, ep. 108, p. 475.

Une autre lettre à Baudouin, archidiacre d'Excester, a pour inscription, *suo Benedicto suus Gratianus salutem et benedictionem à Domino.* Jean de Salisburi s'est caché ici sous le nom de *Gratianus;* mais il est aisé de le reconnoître, car *Joannes*, en hébreu, a la même signification que *gratianus* ou *gratiosus*, c'est-à-dire, le bien-aimé. Cette lettre a pour objet d'instruire l'archidiacre d'Excester de ce qui se passoit en France relativement à la négociation de paix entre le roi d'Angleterre, le roi de France et l'archevêque de Cantorbéri.

Ibid. lib. I, ep. 151, p. 252.

La paix entre les deux rois fut conclue à Montmirail dans le Perche, au jour de l'Épiphanie 1169, aux clauses et conditions rapportées dans la lettre que j'ai ci-dessus rétablie dans son intégrité sur le manuscrit d'Oxford; mais il n'y eut pas moyen de réconcilier l'archevêque avec son roi. On fit aussitôt après de nouvelles tentatives pour vaincre le ressentiment de ce prince, et Jean, évêque de Poitiers, prélat dévoué à l'archevêque, avoit ménagé une seconde entrevue avec le roi, à laquelle l'archevêque refusa de se rendre. C'est pour justifier la conduite de celui-ci que Jean de Salisburi écrivit à l'évêque de Poitiers la lettre que j'indique parmi celles de S. Thomas.

Ibid. lib. II. ep. 40, p. 373.

Il y en a encore une au sous-prieur de Cantorbéri, dont la suscription porte, *suo Britoni amicorum suorum minimus salutem et Dei gerere salubriter in futura prospectum.* L'objet de cette lettre anonyme est de reprocher aux moines de Cantorbéri l'abandon dans lequel ils laissoient leur archevêque, ne lui donnant aucun secours, dans la crainte de se compromettre avec la puissance temporelle.

Jean de Salisburi tient un langage tout différent, dans une lettre qui n'a d'autre intitulé que ces mots, *Joannes Saresberiensis magistro Herberto.* Je ne connois pas ce personnage, qui ne peut être Heribert de Bosaham, le bras droit et le compagnon inséparable du saint archevêque, dont il a écrit la vie. On voit par le texte même de la lettre que maître Herbert étoit attaché à Henri de Blois, évêque de Winchester. Jean de Salisburi les loue l'un et l'autre de la fermeté qu'ils avoient montrée dans une occasion où les ordres du roi ne tendoient à rien moins qu'à interdire aux évêques et aux Anglois en général, toute communication avec le saint Siége, et à introduire le schisme en Angleterre.

Lettres de Jean de Salisbury.

Inter epist. S. Thomæ, lib. IV, ep. 49, p. 690.

Après la mort de S. Thomas, cruellement massacré dans son église sur la fin du mois de décembre 1170, Jean de Salisburi, dans une lettre à Guillaume de Champagne, archevêque de Sens et légat du saint Siége, le prévient que Roger, archevêque d'York, le plus grand adversaire du saint, se proposoit d'aller trouver le pape pour se justifier du crime d'avoir participé à la mort de son primat, afin d'être relevé de l'excommunication dont il avoit été frappé. Il charge ce prélat de plusieurs autres crimes abominables, et prie le légat, qui jusque-là avoit servi la cause de S. Thomas avec tant de zèle, de ne pas l'abandonner dans une occasion si essentielle. Il y a dans la collection d'autres lettres à l'archevêque de Sens; mais celle-ci n'existe que parmi celles de S. Thomas.

Ibid. lib. V, ep. 91, p. 876.

Il manque encore à la collection des lettres de Jean de Salisburi celle qu'il écrivit, l'an 1173 ou 1174, à Pierre de Celles, abbé de Saint-Remi de Reims, dans laquelle il fait la relation des désordres qui régnoient en Angleterre, à l'époque où les enfans de Henri II, roi d'Angleterre, aidés de nombreux partisans, avoient levé l'étendard de la révolte contre leur père. Comme l'abbaye de Saint-Remi avoit des possessions en Angleterre, il instruit l'abbé Pierre des dangers auxquels elles étoient exposées, et des moyens qu'il falloit prendre pour les garantir du pillage.

Ibid. lib. V, ep. 72, p. 845.

Ces quatorze lettres ne se trouvent, comme je l'ai dit, que

LETTRES de Jean de Salisbury.

parmi celles de S. Thomas, et dans le manuscrit d'Oxford. D. Martène en a publié quatre autres que Jean de Salisburi écrivit pendant son pontificat à Chartres.

Marten. Anec. t. I, col. 597.

La première est une sentence par laquelle, à la prière du roi d'Angleterre, il relève de l'excommunication Jean comte de Vendôme, après que celui-ci eut satisfait aux dommages qu'il avoit causés à l'abbaye de la Sainte-Trinité.

Ibid. col. 596.

La seconde a encore pour objet l'absolution du même comte de Vendôme, lequel, étant sur le point de partir pour la terre sainte, avoit abandonné aux religieux de Saint-Laumer de Blois les droits qu'il s'arrogeoit indûment sur des biens que ces religieux possédoient dans son comté, et pour lesquels il avoit été excommunié.

Ibid. col. 602.

La troisième et la quatrième sont adressées, l'une à Pierre de Candé, l'autre à Barthelemi, archevêque de Tours, pour demander que, conformément aux statuts de l'ordre de Cîteaux, il fût permis aux religieux de Fontaines-les-Blanches d'acquitter chez eux les obligations qu'ils avoient contractées, en acceptant le don que Pierre leur avoit fait de l'église de Lande.

Baluze avoit recueilli dans les cartulaires plusieurs chartes de notre prélat, qu'il se proposoit de publier à la suite de ses lettres. Je n'en ai extrait qu'une seule qui est une sentence d'excommunication lancée contre les habitans du bourg de Saint-Martin de Tours, pour les punir, comme délégué du pape, de s'être coalisés entre eux pour refuser aux chanoines les devoirs féodaux auxquels ils étoient tenus. On la trouvera au tome XVI du Recueil des Historiens de France, *p. 624*.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

NOTICE

De trois pièces satyriques imitées de la Nécyomantie de Lucien, et contenues l'une dans le Manuscrit grec 1631 de l'ancien fonds, l'autre dans celui 2991, A, également de l'ancien fonds, la troisième dans celui du Vatican, N.° 87.

Par M. HASE.

A l'exception de quelques pères de l'Église et des rhéteurs de l'école d'Antioche, peu d'auteurs ont été plus lus, plus étudiés et plus imités par les Grecs du moyen âge, que Lucien. Mais l'ascendant universel qu'avoit pris ce sophiste spirituel et ingénieux, loin de produire du bien, fut peut-être même un mal pour la littérature (1). Si ses ouvrages, au moment où ils parurent, peuvent avoir servi à éclairer quelques personnes sur les ridicules et les absurdités des croyances populaires, l'histoire nous prouve aussi que, dès l'instant où l'ancien culte eut fait place à une religion d'une origine céleste et d'un système mieux combiné, la superstition et le fanatisme n'eurent plus rien à craindre des sarcasmes de Lucien. Les Grecs, dont l'esprit étoit asservi par la crédulité et l'enthousiasme, ne s'apercevoient pas que, dans leur pays, des altérations sans nombre avoient avili le Christianisme, et qu'aux anciennes erreurs on en avoit substitué d'autres. Tel solitaire qui applaudissoit aux argumens renfermés dans les dialogues du *Menteur d'inclination* ou du *Jupiter confondu*, sourioit peut-être du déplorable aveuglement de

(1) J'ai emprunté quelques-unes de ces idées à un mémoire de M. Wieland, intitulé : *Ueber Lucians Lebensumstände, Character und Schriften ;* il se trouve à la tête du premier volume de sa traduction allemande de Lucien. *Voyez* aussi sur cet écrivain l'ouvrage de M. Tiemann: *Versuch über Lucians von Samosata Philosophie und Sprache.* Zerbst, 1804, 8, et la Dissertation de J. F. Reitz, *Sylloge de ætate, vita scriptisque Luciani*, à la tête de l'édition d'Hemsterhuys *Amstelodami*, 1743. 4. tom. I, pag. LXIV.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Thémistocle et de Miltiade, et peut-être interrompoit sa lecture pour montrer aux pélerins une cellule voisine renommée par des miracles et des visions apocryphes.

Malheureusement, tandis que les raisonnemens de Lucien étoient sans effet contre la force des préjugés, son genre et son style contribuoient à la corruption du goût. Les contemporains d'Héraclius n'étoient plus en état d'apprécier la verve et la grâce de cet écrivain ingénieux; ils se bornèrent à admirer le mécanisme de ses phrases, le choix de ses sujets, l'abondance de ses jeux de mots, toutes choses qui prouvent l'altération que le goût avoit déjà souffert au siècle des Antonins. Ils multiplièrent les copies de ses ouvrages, et dans leurs propres productions, ils imitèrent sa manière et ses défauts. On auroit blâmé la composition d'une tragédie comme une entreprise impie et dangereuse (1); et les principes du gouvernement de Byzance étoient peu propres à encourager les talens et la franchise des historiens. Mais, si chez une nation spirituelle et lettrée, il n'est pas permis à un écrivain, de retracer avec liberté les événemens dont il a été témoin, cette contrainte peut tourner au profit de la satyre, et déterminer un auteur à essayer ses forces dans un genre facile où, étant à l'abri du ressentiment, il est sûr de plaire à la malignité.

Une autre cause encore peut avoir porté les Grecs du moyen âge, à faire des imitations et des parodies de Lucien; c'est que le centre de leur littérature étant à Constantinople, le séjour de cette capitale devoit exercer quelque influence sur la manière des écrivains et sur le genre de leurs productions. Déjà, avant que Constantin eût fixé sa résidence sur les rives du Bosphore, les habitans de la seconde et de la troisième ville de l'empire Romain, les citoyens d'Alexandrie et d'Antioche, jouissoient de la

(1) Il est en effet surprenant que les Grecs du moyen âge, qui s'exerçoient dans beaucoup de genres, n'aient jamais essayé de faire des tragédies. Ils transcrivoient et admiroient pourtant Eschyle, Euripide et Sophocle :

Δηλῶν τὰ πικρὰ τῷ γλυκεῖ τῶν ῥημάτων,
Ἀψίνθιον μέλιτι κιρνᾷ Σοφοκλῆς·

dit, à l'éloge de ce dernier, une épigramme que j'ai trouvée dans nos manuscrits, et que je crois inédite.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

réputation dangereuse d'être naturellement moqueurs, de saisir facilement le ridicule, et de ne pas même épargner les personnes placées à la tête de l'État (1). On sait que Julien, ambitieux de tous les genres de gloire, rechercha aussi celle d'écrivain, et qu'il publia en réponse aux railleries du peuple d'Antioche, une des productions les plus curieuses qui soit jamais sortie de la plume d'un souverain; mais on sait aussi que sous Caracalla, qui avoit moins de confiance dans son esprit, et sur-tout moins de desir de le faire briller, les Alexandrins avoient payé plus chèrement leur goût pour les plaisanteries et la satyre. Il paroît que le peuple de Constantinople avoit hérité du même caractère, qui doit être plus ou moins celui des habitans de toutes les grandes villes. L'histoire Byzantine nous parle souvent de libelles dirigés contre les personnes les plus distinguées de l'État (2); et les sermons de Saint-Jean Chrysostôme sont remplis de plaintes sur le penchant de ses auditeurs à tourner en ridicule les choses les plus sérieuses. Il est à présumer que l'on n'auroit pas trouvé dans ces railleries, la verve satyrique d'Aristophane; mais la disposition particulière des

Herodian. hist. lib. IV, cap. 9, edit. Irmisch. t. II, p. 939 et sqq.

(1) Ce sont les termes d'Hérodien, qui parle des habitans d'Alexandrie, *Histor. lib. IV, cap. 9, edit. Irmisch. tom. II, Leipsick, 1790, 8, p. 940 sqq.* Πεφύκασι δέ πως εἶναι φιλοσκώμμονες, καὶ λέγειν εὐστόχως ἐπισκαφὰς ἢ παιδιάς· ἀπορριπτοῦντες εἰς τοὺς ὑπερέχοντας πολλά, χαρίεντα μὲν αὐτοῖς δοκοῦντα, λυπηρὰ δὲ τοῖς σκωφθεῖσιν. Il dit la même chose des habitans d'Antioche, *lib. II, cap. 10, edit. citat. tom. II pag. 326*: ἐπὶ μὲν γὰρ τὸ χαριέντως καὶ μετὰ παιδιᾶς ἀποσκῶψαι ἐπιτήδειοι Σύροι· καὶ μάλιστα οἱ τὴν Ἀντιόχειαν οἰκοῦντες κ. τ. λ.

(2) On les appeloit Φάμουσα. *Voyez* Pachymer, *Histor. Andronic. Palæolog. lib. III, cap. 22, edit. Rom. 1669, fol. pag. 166.* C. Anne Comnène Alexiad. *lib. XIII, edit. Reg. Paris. 1651, fol. pag. 377.* B. Voici ce dernier passage tel qu'il est imprimé: Οἱ μιαιφόνοι ἐκεῖνοι (des courtisans qui avoient conspiré contre Alexis Comnène) τὸν ἀνύστακτον τοῦ αὐτοκράτορος φύλακα, τὴν βασιλίδα φημί, ἔτι ἐμβραδύνουσαν ὁρῶντες, ἐκκακήσαντες, φάμουσά τινα γράφοντες, κατὰ τὴν τοῦ βασιλέως ἔρριπτον σκηνήν. Οἱ δὲ ταῦτα ῥίπτοντες ἔκδηλοι πῶς οὐκ ἦσαν. Δηλοῖ δὲ ἡ λέξις τὰ φάμουσα λοιδορήματα τινὰ ἔγραφα τῷ αὐτοκράτορι τὴν πρόσω πορείαν ξυμβουλεύοντα. Τῇ δέ γε Αὐγούστῃ τὴν πρὸς τὸ Βυζάντιον. Ἅπερ καὶ ὁ νόμος τιμωρίαις βαρυτάταις κολάζει, αὐτὰ μὲν ἀναλίσκων πυρί, τοὺς δὲ ταῦτα τολμῶντας ποιναῖς καθυποβάλλων παλαμναιοτάταις. Mais il est évident qu'après les mots, φάμουσά (f. φάμωσά) τινα γράφοντες, il faut lire, κατὰ τὴν τοῦ βασιλέως ἔρριπτον σκηνήν, τῷ αὐτοκράτορι τὴν πρόσω πορείαν ξυμβουλεύοντα, τῇ δέ γε Αὐγούστῃ τὴν πρὸς τὸ Βυζάντιον· οἱ δὲ ταῦτα ῥίπτοντες ἔκδηλοι πῶς οὐκ ἦσαν. Δηλοῖ δὲ ἡ λέξις, τὰ φάμουσα, λοιδορήματά τινα ἔγραφα· ἅπερ καὶ ὁ νόμος κ. τ. λ.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

esprits de la capitale devoit plus ou moins influer sur le style des auteurs qui y vivoient.

Il n'est donc pas étonnant que nous rencontrions dans les manuscrits un grand nombre d'imitations de Lucien, composées dans le long espace de temps qui s'est écoulé depuis le régne de Constantin jusqu'à la prise de Constantinople. Comme presque toutes ces pièces sont anonymes, quelques-unes, qui ne décéloient pas d'une manière trop sensible la nouveauté de leur origine, ont été mêlées par les copistes avec les véritables ouvrages de Lucien. De ce nombre sont peut-être les dialogues ou les déclamations intitulées *l'Alcyon, le Fils déshérité, de l'Astrologie, l'Éloge de Démosthène, le Cynique, Néron ou le projet de percer l'isthme de Corinthe, de la déesse de Syrie, le Charidème, le Soléciste*, et surtout *le Philopatris*, que Matthias Gessner a cru composé sous le règne de Julien, mais qui semble plutôt une pièce de circonstance, publiée dans le dixième ou onzième siècle, après le schisme déclaré des deux Églises (1), pour célébrer les victoires remportées par quelque Empereur sur les nations Mahométanes voisines des frontières orientales de l'empire.

Dissertat. *De ætate et auctore dialogi Lucianei, qui Philopatris inscribitur. Lipsiæ, 1730. 4.* imprimé aussi à la tête de l'édition séparée du Philopatris, *Jenæ, 1715. 8.*

Un plus grand nombre de ces pièces n'a pas été inséré par les copistes dans la collection des œuvres de Lucien, soit qu'elles renfermassent des noms historiques et connus, appartenant à des époques récentes, soit que leur style se sentît trop de l'altération du langage qui suivit le règne d'Héraclius. Toutes ces pièces sont restées manuscrites. Quelques-unes sont agréables, plusieurs très-libres, d'autres, d'une composition singulière et bizarre; mais comme le genre lui-même a forcé les auteurs presque

(1) On y parle il est vrai des Perses et de Babylone, Philopatr. *cap. 28, edit. Hemsterh. tom. III, pag. 617, lin. 53;* ce qui a déterminé Gessner à fixer l'âge de ce dialogue au quatrième siècle; mais on sait que les Grecs donnoient, en poésie et même quelquefois en prose, le nom des Perses aux Sarrasins, et celui de Babylone, ou d'Ecbatane, à la ville de Bagdad. Dans l'Histoire manuscrite de Léon le Diacre cet auteur voulant dire que Jean Zimiscès conçut le projet d'aller attaquer Bagdad dans le fonds de la Mésopotamie, s'exprime ainsi, *Cod. reg.* N.° 1712, *lib. X, fol. 316 verso:* Καταδραμὼν οὖν τὴν περίχωρον (les environs de Nisibe), καὶ ὑπόσπονδον Ῥωμαίοις ταύτην θέμενος, ἠπείγετο καὶ μέχρι ἘΚΒΑΤΑ'ΝΩΝ ἀφικέσθαι, ἵνα τὰ τῶν Ἀγαρηνῶν τυραννεῖα καθέστηκεν, ἀμύθητον ἄργυρον καὶ χρυσὸν, καὶ πλοῦτον παντοδαπὸν ἔνδον κατέχοντα, ἐξ ἐπιδρομῆς καὶ ταῦτα ἑλεῖν προθυμούμενος.

malgré

malgré eux, à peindre les mœurs de la société, et à revenir sans cesse à des allusions personnelles et historiques, il n'y a pas une seule de ces satyres, qui ne nous apprenne quelques faits; tandis qu'il ne résulte souvent aucune instruction de la lecture de ces panégyriques prolixes et de ces nombreuses collections de lettres, qui ne renferment que de vagues déclamations et des subtilités sophistiques.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Parmi ces imitations, dont je compte environ une douzaine dans les manuscrits qui font actuellement partie de la Bibliothèque impériale, il y en a trois auxquelles la Nécyomantie de Lucien a servi de modèle. Ces trois pièces seront ici l'objet de mes recherches. Elles se ressemblent jusqu'à un certain point pour le plan et l'ordonnance; le lieu de la scène est, dans toutes les trois, aux enfers; ce sont des personnes que les auteurs ont connues ou prétendent avoir connues autrefois, qui se présentent en foule aux regards du nouveau venu; de là on prend occasion de semer le récit de plaisanteries, d'anecdotes, de réflexions, d'allusions aux affaires du temps; tout s'y succède sans beaucoup de liaison, mais avec rapidité, jusqu'à ce qu'à la fin le lecteur se trouve subitement ramené sur la terre. Cependant, malgré cette ressemblance dans la forme de ces ouvrages, il y a de la différence entre le talent, l'humeur et l'intention des trois auteurs, comme nous le verrons par une courte analyse de ces pièces.

La première, qui se trouve à la tête du manuscrit grec n.° 1631 de l'ancien fonds, *fol.* 1 *recto.* — 14 *recto*, est indiquée dans le Catalogue imprimé, par les mots : *Historia visionis cujusdam, ubi de pœnis, quæ improbos manent* (1). C'est un mélange bizarre de *Part. II, p. 379.*

(1) La notice de ce manuscrit, dans le Catalogue imprimé, part. II, pag. 379, contient quelques erreurs, à la vérité peu importantes, et qu'il est presque impossible d'éviter, quand il s'agit de faire l'analyse détaillée d'un grand nombre de manuscrits. D'abord, l'écriture des premiers feuillets n'est certainement pas du treizième siècle, comme l'assure la fin de la notice : *Hujusce codicis partes priores duæ sæculo decimo tertio, tertia decimo quinto videtur exarata ;* elle est tout au plus du commencement du quinzième. Ensuite, la pièce citée sous le n.° 20; *Magni, philosophi et medici, Epistola de morbis,* n'est autre chose que la seconde des deux lettres attribuées tantôt à Dioclès, tantôt à Hippocrate, (*voyez* la

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

tableaux empruntés de Lucien, mêlés à d'autres, pris dans l'Apocalypse; mais comme les premières feuilles sont perdues, il est difficile de se faire une idée bien nette de l'ensemble de ce petit ouvrage. On voit cependant que l'auteur parcourt des régions inconnues, conduit par un ange, et que son guide lui explique les scènes épouvantables qui s'offrent à leur vue. Des puits remplis de souffre et de flamme, des abîmes qui s'ouvrent pour faire disparoître les criminels, peuvent peut-être s'excuser par les fleuves de boue, de sang et de feu, que Lucien au deuxième livre de son Histoire véritable, fait couler dans le séjour des impies. Mais, sans parler d'autres fictions absurdes, on y voit le Jeudi saint, le Vendredi saint, et le Carême sous la forme de femmes d'une taille et d'un air plus qu'humains, qui paroissent devant le trône de Dieu, pour accuser ceux qui avoient

Ver. histor. lib. II, cap. 30, edit. Hemsterh. t. II, p. 126.

Bibliothèque grecque de M. Harles, vol. II, p. 594), et dont l'une, commençant par ces mots, Ἐπιμελύμενοι τῆς σῆς ὑγιείας, ὦ βασιλεῦ, se trouve dans un grand nombre de nos manuscrits, entre autres dans celui de l'ancien fonds, n.° 2301, *fol.* 124 *recto* — 128 *verso*; dans celui du Vatican, n.° 997, fol. 145 *verso*; dans celui du Vatican, n.° 1065, *fol.* 91 *recto* — 93 *verso* (*voyez*, sur cet article du manuscrit 1065 la lettre critique de M. Bast, Paris, 1805, 8, p. 60); enfin, dans le manuscrit Palatin, n.° 155, *fol.* 119 *verso* — 121 *verso*. Elle n'a jamais été publiée en grec; mais il en existe une version latine sous le titre, *Dioclis epistola ad Antigonum regem de sanitate tuenda. Tuæ, o rex, valetudini, &c.* Cette version a été souvent imprimée; entre autres à la suite de Mélétius; *De structura hominis*, Venetiis 1552. 4. pag. 184. La deuxième de ces lettres, très-différente de la première, a été publiée en grec à la fin du premier livre du *Compendium artis medicæ* de Paul Éginète, *edit. Ald. Venetiis 1518. Fol. fol.* 13 *verso*. Elle commence par ces mots: Ἐπειδή σοι συμβαίνει μουσικωτάτῳ πάντων βασιλέων γεγονέναι· il n'en existe pas, je crois, de version latine.

C'est cette dernière lettre qui se trouve dans le manuscrit n.° 1631 dont nous parlons; mais elle est écrite par un homme si ignorant, que les savans à qui on doit le Catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, sont très-excusables d'avoir pris l'adjectif μεγάλων pour un nom propre et pour celui de l'auteur. En voici le titre tel qu'on le lit au fol. 168 *verso*: Ἐπιςολη των μεγαλον φυλοσοφων και προτη της γιατρικυς ομπυρος επιςολη και διαθηκη διοκλευς και υποκρατου προσφυλακτικον περι της γυκας (*sic*) προς Αντηγονυ τυ βασιλεος. Peut-être le copiste a-t-il voulu écrire: Ἐπιςολὴ τῶν μεγάλων φιλοσόφων, καὶ προτων τῆς ιατρικῆς ἐμπείρων· ἐπιςολὴ καὶ διαθήκη Διοκλέυς καὶ Ἱπποκράτυς προφυλακτική (dans l'édition des Aldes, *fol.* 13 *verso*, le titre porte en effet, Διοκλέυς ἐπιςολὴ προφυλακτική) περὶ τῆς ὑγιείας, πρὸς Ἀντίγονον τὸν βασιλέα.

Je suis entré dans quelque détail sur ces deux lettres attribuées à Hippocrate, parce qu'il m'a paru que, dans tous les ouvrages bibliographiques, et même dans la Bibliothèque grecque de M. Harles, vol. I, p. 684, et vol. II, p. 594, elles sont confondues l'une avec l'autre.

IMITATIONS de la Nécyomantie de Lucien.

enfreint les jeûnes. Une foule de parjures, de faux témoins, de marchands frauduleux, de pécheurs de toute espèce (1) sont engloutis par des torrens de feu; on y voit[a] un pont brisé par la tempête au moment où passent quelques prélats désignés comme s'étant laissé corrompre par des présens. L'auteur se montre sur-tout sévère contre un Protospathaire nommé Pierre de Corinthe[b], qu'il fait jeter dans la poix embrâsée; il semble qu'il avoit à se plaindre particulièrement de cet officier; car c'est en peignant son supplice qu'il a le plus développé toutes les ressources de son talent, pour donner à ses lecteurs une haute idée de la justice divine.

[a] *Fol. 7 recto.*

[b] *Fol. 11 verso.*

Rien dans cette étrange production ne nous indique le temps où a vécu son auteur. A la vérité, il y est question[c] des deux empereurs Jean Zimiscès et Nicéphore Phocas. Celui-ci, comme on sait, fut assassiné par le premier; et dans un court épisode, qui est peut-être ce qu'il y a de moins mal inventé dans cette composition, Nicéphore fait à son meurtrier des reproches auxquels celui-ci ne répond que par des pleurs et des gémissemens. On pourroit croire d'après cela que la pièce dont nous parlons fut composée dans un temps où le souvenir de ce crime étoit encore récent. Cependant le style de l'auteur est si barbare, et rappelle si souvent la manière dont le peuple grec s'exprime aujourd'hui, que je soupçonnerois plutôt quelque moine du quinzième siècle, d'avoir voulu effrayer ses contemporains par le terrible tableau des punitions réservées aux crimes, tout en satisfaisant une animosité particulière contre le Protospathaire Pierre de Corinthe; et d'avoir pris avec plus de zèle que de goût dans les livres sacrés et profanes qu'il avoit lus, les traits qu'il jugeoit les plus propres à porter l'épouvante dans l'ame de ses lecteurs.

[c] *Fol. 10 verso.*

La seconde pièce est contenue dans le manuscrit Grec 2991. A. de l'ancien fonds, du *fol.* 448 *recto* — 494; et le Catalogue

(1) On y remarque entre autres un prêtre qui est accusé, *fol.* 7 *verso*, de s'être abandonné le dimanche à des sentimens de tendresse, *ὁ συγγινόμενος τὴν γυναῖκα (sic) αὐτοῦ τὴν ἁγίαν κυριακήν.*

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

imprimé l'indique de la manière suivante: *Dialogi mortuorum, ubi Mazari et illorum nonnulli, quibuscum in aula Constantinopolitana vixerat, colloquentes introducuntur* [a]. Dans le manuscrit elle porte ce titre écrit en rouge: Διάλογος νεκρικός· ἐπιδημία Μάζαρι ἐν ᾅδου ἢ πεῦσις νεκύων ἐνίων περί τινων τῶν εἰς τὰ βασίλεια συναναστρεφομένων [b]. Ce n'est pourtant pas un dialogue, mais plutôt un récit suivi, ou, comme on le voit par les mots ὦ παρόντες, qui se trouvent dans l'exorde, une espèce de discours oratoire prononcé devant une assemblée. L'auteur, Mazari, apprend à son auditoire que, dans une maladie épidémique qui ravagea Constantinople, il fut atteint lui-même de la contagion, et qu'il perdit la vie. Tout-à-coup, il se trouve transporté dans une grande vallée remplie d'une foule innombrable d'hommes nus, les uns parfaitement sains, les autres couverts d'une quantité de cicatrices et de plaies; ceux-ci sont des criminels et des méchans, ceux-là des personnes exemptes de reproches. L'auteur ne tarde pas à être abordé par un nommé Manuel Holobolus qui se détache de la foule; il s'informe du sort de quelques individus qu'il avoit connus autrefois à la cour de Constantinople, et en même temps il fait part à Mazari de l'opinion qu'il a sur leur compte. Il se montre sur-tout très-irrité contre un certain Padiatès qui, d'après son récit, paroît avoir eu une place de secrétaire de l'Empereur (1). Holobolus l'accuse avec amertume d'avoir abusé du crédit dont il jouissoit auprès du prince qu'il accompagna dans ses voyages en France, en Angleterre, et jusqu'à l'Océan (2). Cependant, si Holobolus parle avec une grande liberté de ses ennemis, il faut convenir qu'il ne cache pas non plus ses propres défauts. Il avoue dans les termes les moins équivoques, que lorsqu'il occupoit lui-même à la cour une place semblable à celle de Padiatès, il avoit contracté des liaisons intimes et criminelles avec une

[a] *Part. II, p. 626.*

[b] *Fol. 448 recto.*

(1) *Fol. 453 recto:* Παδιάτου ἐκείνου, τοῦ καλαπλύσου τε καὶ φληνάφου, ὅπως πεπλούτηκεν ἐξαπίνης, ἀφ' ὧν γέγραφε θείων τε καὶ σεπτῶν χρυσοβούλλων καὶ προσταγμάτων· ὅπως τε ἠγαπᾶτο καὶ ἐτιμᾶτο κ. τ. λ.

(2) *Fol. 453 verso:* Ὅπως κατὰ σμικρὸν χωρήσας τοῖς τοῦ βασιλέως μυστηρίοις, ἐφαίνετο μὲν ὅμοιος τοῖς ἔνδον συναναστρεφομένοις· νύκτωρ δὲ καὶ μεθ' ἡμέραν τῷ αὐτοκράτορι συνὼν καὶ διαλεγόμενος, κατέπλευσεν ἐς Βρεταννίαν τε, καὶ Γαλλίαν, καὶ μέχρις ὠκεανοῦ, μετ' αὐτοῦ.

vierge consacrée à la divinité (1), que sa fortune et son rang ne le mirent point au-dessus de l'avarice et de la perfidie, et que sa mauvaise conduite fut la cause principale de sa disgrâce et de sa chute. Il est interrompu dans ces confidences par l'arrivée de ce même Padiatès dont il s'étoit plaint si aigrement. Caché dans un bosquet de myrtes, Padiatès avoit écouté toute la conversation; il accable Holobolus de reproches et d'injures (2); enfin, pour terminer cette vive altercation, l'auteur n'a rien trouvé de mieux que de faire assommer Holobolus d'un coup de massue que son rival lui assène sur la tête. Le dialogue n'est pourtant pas fini : le médecin Pépagoménus, appelé pour porter du secours au blessé, relève la conversation. Lui et plusieurs autres personnes, entre autres un certain Antiochus, un étranger d'origine franque nommé Barthélemy ντὲ Ἀλαγκάσκος (3), et un troisième interlocuteur

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

(1) Fol. 457 *recto* : Ἀλλ' ἀδίκοις θεασάμενος ὄμμασι μίαν τάχα τῶν μοναζουσῶν, διεσπλεκωμένην ὑπὸ μυείων ἀρχαίαν φίλην, τῷ ταύτης καὶ αὖθις ἀλοὺς ἔρωτι, μᾶλλον δὲ καταγοητευθεὶς, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τῷ ταύτης ἐνεκυλινδούμην βεβορβορωμένῳ στόματι.

(2) Padiatès entre en scène avec ces mots, au fol. 460 *recto* : Ὦ μωρὲ, καὶ παράληρε, καὶ ῥεραφανιδωμένε (*sic*) Ὁλόβολε, καλά γ' ἐστὶ ταῦτα, ἅπερ μετὰ τοῦ κυλλοποδίωνος Μαζάριος φλυαφεῖς. Voici le portrait qu'il fait de son adversaire au *fol.* 462 *recto* : Αὐτὸς ὁ ῥεραφανιδωμένος (*sic*) καὶ βδελυγμίας Ὁλόβολος, ὁ ἐκ πενήτων πλούσιος, καὶ ἐξ ἀτίμων τίμιος, καὶ ἔνδοξος ἐξ ἀδόξων καὶ ἐξ ἀγνώστων γνωστὸς γενόμενος· ὁ τὴν πατρίδα μὲν οἰκῶν, οἰκίας δ' ἀνοικοδομήσας λαμπρὰς, ἃς οὐδ' ἐν ὀνείροις εἶδέ ποτε· ὁ λευκὰς, καὶ σηρικὰς, καὶ βασιλικὰς ἠμφιεσμένος ἐσθῆτας, πρότερον δὲ διφθέραν φορῶν, ὥσπερ ὁ τούτου πρόγονος. A la même page, Padiatès appelle l'auteur *mon compère*, ὦ κατὰ Λατίνους κουμπάρε. Si les grands de l'empire d'Orient s'exprimoient et agissoient de cette manière, le dernier de nos bourgeois auroit été choqué de la grossièreté et de la barbarie de la cour de Constantinople.

(3) Fol. 471 *recto* : Ἦκε καὶ ὁ ἐκ Λατίνων Βαρθολομαῖος Ντπαλαγκάσκος ἐκεῖνος, καὶ λατινικῶς με προσαγορεύσας, Μπεβένια μισὲ, μειδιῶν ἤρετο. D'abord ντὲ est certainement le *de* françois ou latin; car les Grecs n'ayant point de lettre qui réponde à notre *d* (puisque le δ est toujours aspiré), ont imaginé d'exprimer par ντ le *d* des nations occidentales. Quant au nom altéré Ἀλαγκάσκος, je ne sais ce que l'auteur a voulu désigner; seroit-ce, *de la Gascogne!* Μπὲ βένια (prononcez *Be venia*), μισὲ, sont probablement quelques mots de la langue franque; peut-être, *Ben venga*, *messer*, ou, *monsieur!* En général, si les chroniqueurs françois ou italiens ont quelquefois défiguré les noms et les mots grecs, les historiens de Byzance le leur ont bien rendu. Le seigneur Συργηντπλεζιάνο (*Cantacuzen. Histor. lib. I, cap. 56, edit. Reg. tom. I, pag. 177 lin. 33*) ou Συργὴν Ντπλενυζιάο (*Id. lib. III, cap. 31, edit. citat. tom. II, pag. 450, lin. antepenult.*) est le *Sire Gui de Lusignan*; Ῥοῦσον ντὲ Συλὴ (*Boivin. not. ad Nicephor. Gregor. edit. Reg. tom. II, pag. 753*) ou Ῥωσονσουλῆς (*ibid.*), *Rousseau de Soly* ou *de Sully*; ντοῦζος (*Boivin. edit. citat. p. 785*) le Doge, et Σερτώριος (*Sire Dorie* ou *Messer Doria*) le Génois Doria.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

que l'auteur ne paroît désigner que par des termes injurieux (1), occupent la scène jusqu'au moment où Holobolus reprend connoissance. Celui-ci, à peine revenu à lui-même, s'empare aussitôt de Mazari, et le conduit à l'écart dans un bois délicieux, où ils rencontrent un célèbre musicien, Lampadarius, qui déplore la mauvaise conduite de ses deux fils, dont l'un s'étoit fait moine contre l'avis de ses parens, et l'autre, après avoir embrassé la profession de son père, au lieu de consacrer comme lui son talent à des sujets pieux, le prostituoit, en égayant de sa musique les fêtes mondaines des riches débauchés de Constantinople. C'est par cet entretien que se termine le récit; et l'auteur finit brusquement par un petit épilogue où il assure ses auditeurs, que ses larmes plutôt que sa gaîté avoient donné naissance à cet ouvrage, et qu'en le composant, il avoit eu un but plutôt sérieux que frivole (2).

Le voyage de Mazari aux enfers est suivi, dans le manuscrit 2991. A, de trois autres opuscules du même auteur, qui occupent les feuillets 478 *recto* — 494 *verso*. Le premier porte ce titre écrit en rouge, et presque entièrement effacé : Ὄνειρος *μετὰ τὴν ἀναβίωσιν, ἢ διάλεξις πρὸς τὸν Ὁλόβωλον (sic) ἐκ* Πελοποννήσου *εἰς Ἅδου ἐκ* Ταινάρου *πεμφθεῖσα*. Le second est une lettre écrite, au nom de Manuel Holobolus à un médecin nommé Nicéphore Paléologue Ducas; le troisième, la réponse de celui-ci à Holobolus; le titre de l'un et de l'autre est à peine encore visible.

(1) Il l'appelle, fol. 470 *recto*, ὁ Κλαυ*διώτης ἐκεῖνος ὁ χοίρων σούπασις*. Je n'ose décider si le dernier mot désigne un nom propre, un nom de dignité, ou simplement une injure.

(2) Voici la péroraison de l'auteur, fol. 477 *recto* : Π*ερὶ τοῦ μαθεῖν οὖν τούτους* (c'est Holobolus qui parle à Mazari) *καὶ ἀκοῦσαι παρὰ τοῦ μιαροῦ καὶ βδελυγμία [f. 477 verso], τοῦ κακαπλύστου τε καὶ φονικοῦ* Π*αδιάτου, τοῦ γάμον ἀλλότριον διορύξαντος, ὅτι περ ἁρπαγεὶς ἀωρὶ νυκτῶν ἥκεις βίᾳ ἐνταῦθα οὕτως ἐκ βίου, πᾶσα ἡ ἐν τῇ κοιλάδι πληθύς, ἣν ὁρᾷς, φίλτατε, δρομαῖοι πρὸς σὲ γυμνοί τε καὶ ἀπεψωλωμένοι (sic) ἐλεύσονται, καὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν οὐ παύσονται ἐρωτῶντές τε καὶ διερευνώμενοι τὰ περὶ τῶν ἄνω ἐς τὸν βίον καλοικούντων, πῶς ἄρ' ἕκαστος τυγχάνει διαπελῶν, καὶ τί πράττει, καὶ εἰς ποίαν εὑρίσκεται λειτουργίαν.* Ἐ*ὰν γὰρ τοῦτο γένηται, ὃ μὴ γένοιτο, τοῦ Ἅδου οὐκ ἐξέλθοιας ἄν ποτε, ὥσπερ οὐδ' ἔγωγε, μέχρις ἂν τῆς τελευταίας ἐκείνης ἀκούσειας σάλπιγγος.* Τ*αῦτ' ἀντὶ δακρύων μᾶλλον, ὦ παρόντες, ἢ γέλωτος, ὡς οἷόν τε, ἁρπαγεὶς, παιδιᾶς χάριν ἢ παιδείας γέγραφα, σπουδάζων μᾶλλον, ἢ παίζων.* Mais il me semble qu'il faut lire, *παιδείας χάριν ἢ παιδιᾶς*.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

La lecture de ces trois pièces peut servir à l'intelligence de celle qui les précède ; mais, comme ce ne sont pas des imitations d'un dialogue particulier de Lucien, je ne m'arrêterai pas à leur analyse.

Quoique, dans tous ces libelles dirigés contre des personnes en crédit à la cour de Constantinople, on ne trouve aucun nom très-connu dans l'histoire, il n'est cependant pas difficile de déterminer l'époque où ils furent composés. On y parle des voyages que l'Empereur régnant avoit entrepris en Angleterre, dans la Gaule et jusqu'à l'Océan. Cette phrase ne peut s'entendre que de Manuel Paléologue (1391 — 1425), qui depuis l'an 1400 parcourut l'Italie, la France, l'Angleterre et l'Allemagne, pour y solliciter des secours contre les Turcs. Or, puisque ce prince revint à Constantinople dans l'année 1402, et qu'il mourut le 21 juillet 1425, c'est entre ces deux époques qu'il faut placer l'existence de Mazari et la composition de ses opuscules satyriques, dans lesquels une phrase (1) semble même faire allusion à la défaite de Bajazet I.er, vaincu et fait prisonnier par Tamerlan, le 28 juillet 1402, près de la ville d'Ancyre. Je ne sais si le nom de cet auteur est supposé ou véritable ; j'ignore également son état et l'histoire de sa vie. Quelques phrases seulement font entrevoir qu'il ne jouissoit que d'une fortune médiocre ; un des interlocuteurs lui reproche son obscurité, son indigence et le délabrement de sa parure (2), qui devoit en effet faire un contraste frappant avec les vêtemens magnifiques des courtisans dont les cheveux et la barbe étoient peints en noir (3). Il semble que Mazari n'étoit point

Fol. 453 verso.

(1) *Fol.* 457 *recto :* Τοῦ θειοτάτου βασιλέως ἐξ Ἰταλίας καὶ Βρεταννίας μετὰ τὴν τοῦ κατακλύσου ἐκείνου σατράπου καταπλῶσαι ἐν τῇ Κωνσταντίνου ἐπανήκοντος. L'arrivée de Manuel Paléologue à Constantinople étoit donc postérieure au 28 juillet 1402, jour de la bataille d'Ancyre.

(2) *Fol.* 450 *verso :* Οὐδὲ γὰρ ἔχει τις ὧδέ σου χρείαν, πένητός τε ὄντος, καὶ ἀδόξου, ἀλλὰ καὶ παρειμένου· καὶ ὡρός γε ἔτι, μὴ παρέχοντος σου τοὺς δύο ὀβολοὺς τῷ πορθμεῖ, κατὰ τὸν ἄνωθεν εἰς τοῦτο θεσμὸν ἐπικρατήσαντα. Ἢ σὺ οἴει, παῤῥησίαν ἐνταῦθ᾽ ἔχειν τοὺς κατὰ σὲ βεβορβορωμένους καὶ πένητας ; κ. τ. λ.

(3) On employoit à cela des œufs de corbeaux comme le rapporte l'auteur, *fol. 470 recto :* Βεβαμμένας καὶ τὰς τοῦ πώγωνος καὶ τῆς κεφαλῆς ἔχων τρίχας ἐκ κοράκων ὠῶν· φασὶ γὰρ οἱ ταύτας βάπτοντες, μετὰ κοράκων βάπτειν ὠῶν μέλαινας (*f.* μελαίνας), ὡς ἐκ

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

ecclésiastique, du moins paroît-il au-dessus du fanatisme de son temps, et en parlant des moines, il se permet des expressions hardies que l'on ne débiteroit peut-être pas aujourd'hui dans la Grèce, sans de graves inconvéniens (1). Nous apprenons par une des petites pièces qui suivent la satyre dont nous parlons, qu'il séjourna pendant quelque temps à Sparte. Les environs de cette ville, connue dans le moyen âge, sous le nom de *Tzaconie,* avoient été reconquis par les empereurs de Constantinople; et du temps de Manuel Paléologue ils étoient regardés comme un apanage que l'on cédoit aux princes de la famille impériale. Mazari craignit pendant le séjour qu'il fit dans cette contrée d'oublier le langage pur de la capitale; il fut choqué du patois du pays, et une petite liste de mots barbares dont les Tzaconiotes se servoient de son temps et qu'il rapporte (2), pourroit être de quelque intérêt pour ceux qui prétendent que le grec vulgaire, tel à-peu-près qu'il est parlé aujourd'hui par le peuple, remonte à une époque bien antérieure à la prise de Constantinople. Toutefois Mazari ne paroît pas être resté long-temps à Sparte. Il rapporte sans cesse des anecdotes sur la cour, et la connoissance qu'il possède de ces détails, prouve plus encore que sa médisance, qu'il séjournoit habituellement dans la capitale.

Comme nous n'avons point d'historien grec qui ait écrit depuis l'an 1357, où Cantacuzène termine son ouvrage, jusqu'en

κογχύλης πορφύρας. Les Romains déjà avoient connu l'art de donner aux cheveux une teinture blonde ou jaune, *croceo medicamine crinem Tinxisse,* comme le dit Lucain, *lib. III, 7.* Zonare (not. Ducang. p. 41) nous apprend que les Grecs avoient conservé de son temps cet usage qui les fit appeler τριχοβάπτας par les prédicateurs (voyez *Balsamon. ad can. XCVI Synod. Trull. edit. Lutet.* 1620, *Fol. pag.* 485. C.); mais il ne parle pas du cosmétique de Mazari.

(1) Le musicien Lampadarius dit au *fol. 474 recto :* Πᾶσαν παιδιὰν καὶ ἀμαθίαν, ἀβελτηρίαν τε καὶ νωθρίαν, ἀλλὰ δὴ καὶ τῦφον καὶ ἄλλην πᾶσαν ἀκολασίαν καὶ ἀσέλγειαν, ἅπερ παιδόθεν ἐξήσκησεν, ἐπεκάλυψεν ὁ μανδύας.

(2) *Fol 478 verso :* Δέδοικα οὖν, ἵνα μὴ γένωμαι καὶ αὐτὸς, διατρίβων ἐν Σπάρτῃ, ὥσπερ ἐν τῇ Κωνσταντίνου γέγονεν ὁ Πελοποννήσιος ἐκεῖνος, Συναδηνὸς ὁ Κορμέας· ἢ ἵνα μὴ βαρβαρωθῶ καὶ αὐτὸς, ὥσπερ ἄρα βεβαρβάρωνταί γε οἱ Λάκωνες καὶ νῦν κέκληνται Τζάκωνες· καὶ πιάσον τα, καὶ σφίξον τα, καὶ δῶσόν τα, καὶ ἤμενον (*sic*), καὶ ἠρχόντησαν, καὶ καθεζούτησαν, καὶ ἔλα δὲ (f. δῶ), πᾶ, καὶ αἰπτοίω σέντι (*sic*), καὶ ἄλλ' ἄττα βάρβαρα λέγουσιν,

1444;

1444, où Sgyropule composa le sien, notre satyre remplit jusqu'à un certain point cette lacune; comparée avec les lettres anecdotes de l'empereur Manuel Paléologue, que conserve la Bibliothèque impériale (1), elle peut être de quelque intérêt pour celui qui s'occuperoit particulièrement du règne ou de la vie privée de ce prince; et je crois qu'il n'est pas inutile d'en avoir fait connoître l'existence aux savans. Comme les plaisanteries mêmes de l'auteur, bonnes ou mauvaises, roulent en grande partie sur des noms propres (2), elles auroient pu fournir quelques données de plus à Du Cange pour ses familles Byzantines. On trouvera encore dans la lecture de cette pièce quelques renseignemens sur la situation politique des Grecs au commencement du quinzième siècle; on y voit entre autres que les peuples

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

(1) Le hasard m'a fait découvrir, dans le manuscrit grec 3041 de l'ancien fonds, une collection de 66 lettres anecdotes et sans nom d'auteur, vaguement indiquées par ces mots dans le catalogue imprimé, part. II, p. 600: *Anonymi epistolæ variæ ad Cabasilam, Cydonium, Chrysoloram, Balsamonem, &c.* J'en ignorois également le véritable auteur, lorsque je travaillois au mémoire sur les ouvrages de Manuel Paléologue, qui a été imprimé au tome VIII.e de ces notices, pag. 309. Ce n'est que depuis, qu'en copiant et traduisant la plupart de ces lettres, je me suis convaincu qu'elles étoient de l'empereur Manuel Paléologue. Comme elles se rencontrent si rarement dans les bibliothèques, que M. Harles, *Biblioth. græc.* vol. XI, p. 628, n.o 28, n'en a su indiquer qu'un seul exemplaire existant au Vatican (*voyez* Montfaucon *Biblioth. Bibliothecar.* tom. I, p. 11. D.), j'en donnerai dans la suite une notice plus détaillée.

(2) L'auteur emploie souvent de méchans calembourgs, pour tourner en ridicule les gens qui lui déplaisent. C'est ainsi qu'il s'égaye sur les noms τοῦ τε Λουκίου, ἢ ὄνου· τοῦ τῆς ὀπώρας Κυδωνίου, ἢ περβάτου· τοῦ πυγὴν νύπλοντος Πυγρίτου (*fol. 467 recto*)· τοῦ κατὰ Λατίνους Ὀνοκεντίου (ceci est probablement une allusion au nom Ἰννοκεντίου), τοῦ τὰς φρένας πεπηρωμένου (*fol. 467 verso*)· τοῦ τὰς αἰσθήσεις μεμωκότος Καμύτζη (*fol. 470 recto*)· τοῦ ἰαπετοῦ Πελοποννησίου ἐκείνου ἀσόφου Σοφιανοῦ (*fol. 471 verso*). Il appelle quelques autres, ὡς ἀσπὶς βύων τὰ ὦτα ἐκεῖνος ὁ Ἀσπιέτιος, ὁ λόγοις μὲν ἡδυεπὴς, ἔργοις δ' ὥσπερ ἀσπὶς δάκνων (*fol. 170 verso*)· ὁ πετρυχωμένος, καὶ δίκην Ἡφαίστου βαδίζων ἀσταφὶς Σταφυδάκης (*fol. 471 recto*)· τοῦτον τὸν μιαρὸν, καὶ ἀκάθαρτον, καὶ Λαπνόφρονα, καὶ συμβαλομάχον Ἰσκαελιώτην μᾶλλον ἢ Μυσκαρένον (*fol. 472 recto*). Il plaisante également quelques médecins sur leurs noms, τοῦ Κερβέρου Κονώπη, τοῦ ἀντ' ἀλεξητηρίου κώνειον τοῖς ἀνθρώποις παρεχομένου, καὶ τοῦ ῥαδίως καὶ ἀναιμωτὶ πρὸς Χάρωνα τοὺς πονήρως ἔχοντας προοδοποιουμένου Χαρσιανίτου (*fol. 467 verso*). Il semble même que pour railler ce dernier personnage, il altère un peu l'orthographe du mot κάρχαρος· car on lit au *fol. 470 recto*, τοῦ κοκκίνου χαρχαρόδοντος Χαρσιανίτου, τοῦ ἀκολάστου τε καὶ οἰνόφλυγος κ. τ. λ. Le haut rang et la beauté d'une dame de la cour ne pouvoient pas même désarmer l'esprit satyrique de Mazari; il déclame, *fol. 469 recto*, contre, τὴν ἀπαθῶσάν τε, καὶ κεκοισυρωμένην, καὶ ἄπεκρυς ὡς ἐξ ἀνατολῆς λάμπουσαν Ἀνατολικήν.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

habitans des bords du Danube, rapprochés des Grecs par la conformité de la religion et des mœurs, avoient déjà alors de grandes relations avec eux. Il paroît que, pour créer ou rétablir sa fortune, un voyage en Valachie (1) étoit alors pour les habitans de Constantinople un moyen presque aussi sûr qu'il l'a été de nos jours, lorsque les princes Grecs, appelés du Fanar pour devenir hospodars, remplissoient le palais de Bukarest de leurs compatriotes, compagnons de leur fortune ou de leurs désastres. Les noms Arabes de plusieurs personnes dont parle Mazari, montrent l'influence croissante des Ottomans à la cour des empereurs d'Orient. Dans une de ces conversations, un père exprime vivement ses craintes que son fils, quoique élevé à Constantinople et comblé de bienfaits par un nommé Zosimas, n'embrasse une seconde fois l'islamisme; et la manière dont ce père s'énonce (2), semble indiquer que l'on voyoit déjà alors assez fréquemment ces apostasies forcées ou volontaires, qui, depuis l'envahissement de la Grèce par les Turcs, ont cimenté la puissance des conquérans, et diminué le nombre du peuple subjugué.

Quant à moi, à qui il n'appartient pas ici d'entrer dans le détail de l'histoire de Manuel Paléologue, il doit me suffire d'avoir indiqué d'une manière générale le sujet de cette pièce. La chronique scandaleuse de Procope peut être, à certains égards, un livre curieux, parce que les personnages qu'elle attaque, remplissant avec éclat des places distinguées dans un vaste empire, eurent une influence plus ou moins grande sur le sort des nations. Mais, que Mazari nous dévoile les intrigues obscures des courtisans de Manuel Paléologue, leurs passions petites et abjectes, l'avilissement du prince et les crimes ou les ridicules de ses

(1) Le second fils du musicien Lampadarius alla en Valachie pour s'enrichir, *fol. 473 verso :* Τὸν ἀοιδὸν Πῶλον ἰδὼν ἐκ Βλαχίας ἐπανήκοντα μεθ' ἱκανοῦ ἀργυρίου πρὸς τὴν ἐνεγκαμένην, ὥρμησε καὶ αὐτὸς ἀπελθεῖν ἐκεῖσε, ὥστε πλουτῆσαι.

(2) Voici ses mots, *fol. 470 verso :* Οὐκ ἔλεγον, ὦ μυρωπικὲ σύντεκνε, ὡς πᾶν, ὅσον περ ποιεῖ ὁ εὐεργετικώτατος Ζωσιμᾶς πρὸς τὸν ἄστατον καὶ καταπέπλυστόν μοι υἱὸν Αἰτίνην, χαώνει αὐτὸ, ὡς εἰς βυθὸν ῥίπτων. Οὗτος γὰρ ἐς ὕστερον παλινδρομήσειεν ἂν πρὸς Ἰσμαηλίτας· οὐδεὶς γὰρ, περιτετμημένος ἀκροβυστίαν, τὸ πάγιον ἔχει καὶ ἀσφαλὲς πρός τε Θεόν, πρός τε βασιλέα· ἀλλ' ἐς ἀεὶ διὰ μνήμης τὰ τοῦ Μωάμεθ, καὶ ἀῤῥενομανίας, καὶ ἄλλης ἀσελγοῦς πράξεως ἔχει. Il paroît que le nom de ce fils étoit *Aidin* (Αἰτίνης).

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

favoris, cela est presque sans intérêt pour nous. Il nous importe peu de savoir qu'un certain Sophianus fut accusé de malversations, lorsque l'empereur envoya un chargement de bois à Alexandrie (1); qu'un Staphydacès avoit dérobé de l'argent pendant son séjour en France (2) : sur des faits aussi obscurs la médisance de l'auteur n'excitera guère notre curiosité, et l'infortune de Bélisaire inspirera toujours un bien autre intérêt que les noms barbares et peu connus de Manuel Holobolus (3),

(1) Sophianus avoit été mis en jugement, *fol. 471 verso* : περὶ τῶν ἐς Ἀλεξάνδρειαν πεμφθέντων βασιλικῶν ξύλων. Le passage est obscur; peut-être les Sultans des Mamelouks achetoient-ils en Grèce du bois de construction pour leurs vaisseaux.

(2) Τῶν φλωρίων οὐκ ἐπελαθόμην, dit un des interlocuteurs, *fol. 471 recto*, τῶν ἐν τῇ Γαλλίᾳ, ἅπερ ἠδίκως καθαρπάσας.

(3) On connoît un Jean Chrysocéphale Holobolus (*voyez* M. Harles Biblioth. gr. vol. III, p. 812), un Maxime, et un Manuel Holobolus. Le nom de ce dernier n'est pas inconnu à ceux qui cultivent la littérature classique; puisqu'on lui attribue les scholies sur l'autel de Dosiadès, publiées par Valckenaër à la fin de son Hippolyte, chap. XII, p. 128. Mais il y a de la confusion et de l'erreur dans tout ce qu'on a écrit sur cet auteur. Je n'ai pas craint l'ennui de parcourir dans nos manuscrits toutes les pièces en vers et en prose que l'on croit être de ce Manuel Holobolus, et je vois qu'il faut les attribuer à *deux* auteurs très-distincts.

I.° A *Manuel* HOLOBOLUS, sur l'âge duquel il n'y a point d'incertitude, puisque nous savons que l'empereur Michel Paléologue lui fit couper le nez (voyez *Pachymer. Histor. lib. III, cap. 11, edit. Roman. 1666, Fol. p. 128.* C). Cet évènement eut lieu au mois de décembre 1261, ou vers le commencement de l'année suivante (voy. *edit. citat. Observat. chronolog. p. 533*); Holobolus étoit alors encore bien jeune, car Pachymère l'appelle παιδίον. Le 6 octobre 1273 (*edit. citat. Observ. chronolog. p. 515*), on promena le même Manuel Holobolus dans les rues de Constantinople et on le souffletta avec des foies de mouton (*Pachymer. lib. V, cap. 20, p. 267.* E), ce qui ne l'empêcha pas de composer dix-sept petites pièces en vers politiques qui sont conservées dans le ms. grec 400 de l'ancienne Bibliothèque du Roi, et qui ont été citées par Du Cange, *Glossar. Index auctor. ined.* p. 29. Quelques-unes de ces pièces sont adressées à l'empereur Andronic II Paléologue, que son père associa à l'empire en 1273; elles doivent par conséquent avoir été écrites après cette époque. Les vers sur la mort d'Andronic Comnène, que Plüer (voyage d'Espagne, p. 166) dit avoir vus dans la bibliothèque de l'Escurial, paroissent du même auteur, et je pense qu'il lui faut également attribuer les scholies sur l'autel de Dosiadès. Ce Manuel Holobolus étoit attaché à l'Église de S.te Sophie à Constantinople en qualité de rhéteur, ou de ῥήτωρ τῶν ῥητόρων. *Voyez*, sur Cette dignité, Du Cange, *Glossar. Græc. edit. citat. col. 1295, sub voce* Ῥήτωρ.

II.° Je crois qu'il faut distinguer de ce Manuel Holobolus *Manuel du* PÉLOPONNÈSE, également rhéteur de la grande église de Constantinople, mais qui vécut au commencement du seizième siècle. Il est vrai que M. Harles, vol. XI, p. 620, le confond avec le précédent; cependant le surnom d'Holobolus ne se trouve dans aucun manuscrit qui contienne quelque ouvrage de ce Manuel du Péloponnèse. Cet auteur a composé principalement des traités polémiques contre

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Manicétaus, Melicnasar, Ocimus, Tzamamyrès, Malacénus,

l'Église latine. Je lui attribue, 1.° *Les réponses aux dix propositions du P. François, Dominicain*, imprimées d'une manière bien fautive dans les *Varia sacra ceu* (sic) *Sylloge variorum opusculorum Græcorum ad rem ecclesiasticam spectantium*, par Étienne Le Moyne, tom. I, *Lugdun. Batav.* 1685. 4. p. 268. Les propositions portent ce titre: Ἐρωτήματα τοῦ φρὲρ Φραντζήσκου (sic), καθῶς (sic) ἐκεῖνος ἔγραψε πρὸς τὸν μέγα (sic) ῥήτορα. Elles sont suivies, pag. 270, de l'Ἀπολογία καὶ ἀνατροπὴ τῶν κεφαλαίων τοῦ φρὲρ Φραντζήσκου, dans laquelle Manuel débute par assurer à son adversaire que son écrit faisoit preuve de son extrême ignorance, à cause des fautes d'accens et de langue que l'on y trouvoit à chaque pas. Ἐν τῷ (sic) γὰρ λέξεσι καὶ ἀντιστοιχίοις καὶ προσῳδίαις (sic) ἐσφαλμένον ἐστίν. Heureusement il n'a pu soupçonner la manière dont son propre ouvrage seroit publié un jour par Le Moyne. Ce Traité dont la fin manque dans l'édition, et que Kollar, *Supplement. ad Lambecii commentar. lib. I, Vindobonæ, 1790. Fol. column. 767*, croit écrit en 1523, paroît être complet dans le manuscrit grec CXXXVI de Vienne: il existe encore dans un grand nombre d'autres manuscrits que l'on trouve cités dans la Biblioth. grecque de M. Harles, vol. XI, p. 669. 2.° Un traité adressé à un nommé *Gérasimus*, et intitulé: Τοῦ μεγάλου ῥήτορος, κυροῦ Μανουὴλ, τοῦ ἐκ Πελοποννήσου, λόγος πρὸς τὸν ἱεροψάλτην κυρὸν Γεράσιμον ἱερομόναχον, περὶ τοῦ, Θεαρχίῳ νεύματι· οὗ τινῶν ῥητῶν ἐπελαμβάνετο ὁ λογιώτατος κυρὸς Ματθαῖος ὁ Καμαριώτης. Τιμιώτατε καὶ αἰδεσιμώτατε κ. τ. λ. Il se trouve, entre autres, dans la bibliothèque de Vienne, *cod. CCCXXXIII Theolog. græc.* Lambec. *Commentar. edit. Kollar. lib. V, col. 618.* 3.° Un traité dans lequel Manuel blâme *Gemistus Plethon* d'avoir voulu prouver par des argumens tirés des auteurs profanes, que le S. Esprit procède du Père seul. Cet ouvrage est cité par Léon Allatius, *Diatribe de Georgiis*, *Fabric. Biblioth. græc.* vol. X, p. 751; il se trouve aussi dans la bibliothèque Synodale de Moscou: *voyez* M. Harles, Bibl. gr. *loco citat.* vol. XI, p. 669. Je ne sais s'il faut distinguer de celui-ci un traité à-peu-près de la même nature qui porte le titre que voici: Τοῦ κυροῦ Μανουὴλ, τοῦ μεγάλου ῥήτορος, λόγος περὶ Μάρκου, τοῦ ἁγιωτάτου μητροπολίτου Ἐφέσου, καὶ τῆς ἐν Φλωρεντίᾳ συνόδου, καὶ κατὰ Γεμιστοῦ καὶ Βησσαρίωνος, καὶ ἀνατροπὴ τῶν δυσσεβῶν συγγραμμάτων αὐτῶν. Il existe dans le manuscrit grec 1293 de la Bibliothèque impériale, *fol.* 264 *recto* — 293 *recto*, quoique le Catalogue imprimé, part. II, p. 277, n'en fasse pas mention: ce traité commence par les mots, Ἐπειδὴ μετά γε τῶν ἄλλων τῶν Ἰῦ πρὸς ἡμᾶς εὖ ἐμπεπιστευμένων ἐπιστολῶν· il finit par une doxologie. 4.° Un traité pour prouver *qu'il n'y a point de purgatoire*; il porte ce titre dans notre ms. 1293, *fol.* 254 *recto:* Μανουὴλ, τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου μεγάλου ῥήτορος τῆς ἁγιωτάτης μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης, τοῦ ἐκ Πελοποννήσου, λόγος περὶ τοῦ, ὅτι οὐκ ἔστι μετὰ θάνατον πῦρ πουργατόριον, ἤγουν καθαρτήριον, ὥς τινες ὑπολαμβάνουσι· καὶ πρός τινας εἰπόντας ἀμαθῶς, ὡς Ἰουδαϊσμός ἐστι τὸ τηρεῖν τινὰ τοῦ παλαιοῦ νόμου. Le Catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque impériale, part. II, p. 277, indique ce traité de la manière suivante: *MANUELIS, magni rhetoris, Tractatus, quo ostenditur nullum esse post mortem ignem purgatorium, ut quidam statuunt: item Judaïsmum illos non sapere, qui nonnulla veteris legis præcepta servanda esse defendunt (sic)*; cependant M. Harles ne paroît pas en avoir eu connoissance; *voyez* sa Bibliothèque grecque, à l'endroit cité, vol. XI, p. 669. Ce traité commence par les mots, Ἀνοήτῳ ἐπερωτήσαντι σοφίαν, σοφία λογισθήσεται, et finit par ceux-ci (*Cod.* 1293, *fol.* 262 *verso*), διανοίας κακοδαίμονος καὶ ἀμαθοῦς. 5.° Quelques *Poésies sacrées*, dont quatre sont contenues dans le manuscrit 1293, *fol.* 295 *recto* - 297 *verso*; on y trouve [a] une pièce en vers hexamètres adressée

Carantzès, Machétarès, Charsianitès, et de ce médecin Pépagoménus qui empoisonnoit ses malades (1).

Je ne m'arrêterai ni sur le style de cette pièce, ni sur celui de la précédente. On en a vu des échantillons dans ce mémoire; on en verra encore dans les notes qui accompagnent le texte de Timarion, et on s'apercevra que le langage de Mazari, quoique rempli de mots et de constructions peu élégantes, est pourtant moins altéré que celui de la satyre dont nous avons parlé en premier lieu.

La troisième pièce, dont nous donnerons ici l'analyse, est

à Dieu le Père: Τοῦ αὐτοῦ κυροῦ Μανουὴλ, τοῦ μεγάλου ῥήτορος, στίχοι ἡρωϊκοὶ εἰς τὸν πατέρα Θεὸν, πάνυ ὡραιότατοι· *[b]* une invocation à Dieu le fils, en vers ïambiques; *[c]* une à la sainte Vierge, en vers hexamètres; *[d]* une autre à S. Jean-Baptiste, également en vers hexamètres. On peut y joindre *[e]* une prière à la sainte Vierge, en vers ïambiques qui manque au manuscrit 1293, mais qui se trouve dans le man. 2830, *fol.* 129 *recto;* elle commence par ces mots: Ὁ πανταχοῦ τὸ θεῖον ἐξαπλῶν φάος. 6.° Quelques *Traités polémiques*, indiqués par M. Matthæi, *Notit. cod. græc. Mosqu.* p. 29, 202, 250, et qui semblent différens de ceux que nous venons de citer.

Ce Manuel du Péloponnèse, défenseur zélé de son église, paroît avoir joui d'une grande considération parmi ses contemporains. Manuel Malaxus, dans son Histoire ecclésiastique, composée environ cinquante ans après lui, l'appelle σοφώτατον καὶ θεολογικώτατον, et Paul Colybas, natif de Modon, qui a écrit, à Caffa en Crimée, le manuscrit grec 1293 de la Bibliothèque impériale, célèbre, dans neuf vers ïambiques que voici, les mérites de Manuel, qui, par conséquent, devoit déjà être connu l'an 1511, époque où ce manuscrit a été copié:

Τέλος τῶν χρυσῶν κυροῦ Μανουὴλ ἐπῶν,
Ἀξιοθαυμαστοῦ ῥήτορος, τοῦ μεγάλου,
Τῆς ὀρθοδόξου μεγάλης ἐκκλησίας
Κωνσταντινουπόλεως, Ῥώμης τῆς νέας.
Ὃν, Χριστέ μου, φύλαττε εἰς ἔτη πλεῖστα,
Μὴ ὄντος ἄλλου εἰς τὰ πέρατα κόσμου
Ἐν τῷ καιρῷ τῷδε γὰρ, ὡς αὐτὸς οἶδας,
Σοφοῦ, λογίου ταῖς ἀρεταῖς ἐν πάσαις
Τῶν γραμμάτων θείων σου, λόγε Θεοῖο.

Enfin, de ces deux auteurs, I. Manuel Holobolus et II. Manuel du Péloponnèse, confondus par la plupart des bibliographes, mais dont l'un appartient à la fin du quatorzième siècle, et l'autre au commencement du seizième, il faut encore distinguer III. le Manuel Holobolus de la satyre de Mazari. Il doit avoir vécu sous Jean et Manuel Paléologue (1341 — 1425), mais l'histoire ne parle point de lui; et soit qu'il n'ait jamais rien écrit, soit que ses productions aient été perdues, je ne trouve dans nos manuscrits aucun ouvrage qui puisse lui être attribué avec quelque probabilité.

(1) *Fol.* 465 *verso.* On connoît un médecin, Démétrius Pépagoménus, auteur d'un traité sur la goutte, publié plusieurs fois, entre autres, par Henri Étienne, *Medicæ artis principes*, tom. II, 1567. *Fol. voyez* Kurt Sprengel, *Versuch einer praktischen Geschichte der Heilkunde*, part. II, Halle 1800. 8. p. 320. Ce médecin est encore auteur d'un traité sur les faucons, publié par *Rigault*, Paris, 1619. 4; mais, comme il a vécu sous l'empereur Michel VIII Paléologue (1259 — 1282), ce ne peut être celui dont il est ici question.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

contenue dans le manuscrit, n.° 87, du Vatican; appartenant actuellement à la Bibliothèque impériale. Ce volume, également remarquable par la quantité d'ouvrages qu'il renferme, et par le nombre et l'importance des variantes qu'on y trouve, mérite une description plus détaillée. C'est un *in-4.°* coté 87, ainsi que nous l'avons dit, relié en maroquin rouge, contenant cinq cent soixante-quatre feuillets en papier de soie ou de coton, d'une écriture fort belle et bien conservée, qui paroît être du XIVe siècle. Les différentes pièces qui y sont renfermées, quoique nombreuses, peuvent néanmoins être regardées comme ne formant que sept articles, dont voici l'indication succincte :

Fol. 1 recto.— 4 recto.

1.° Cinquante-sept pièces de vers faisant partie de l'Anthologie Grecque, d'après l'édition de M. Jacobs. On y trouve le poëme de Paul le Silentiaire sur les thermes Pythiens, et quelques épigrammes de l'empereur Adrien, d'Agathias, d'Ammianus, d'Antipater de Sidon, d'Ariston, d'Automédon, de Carphylidès, de Cratès, de Julien d'Égypte, de Julien Polyénus, de Léonide d'Alexandrie, de Léonide de Smyrne, de Léonide de Tarente, de Lucien, de Métrodore, de Moschus, de Palladas, de Philippe, de Platon, de Posidippe de Sicile, et de plusieurs poëtes anonymes. Cet article semble avoir été écrit un peu antérieurement au reste du volume.

Fol. 5 recto.— 452 recto.

2.° Cent quarante-neuf dialogues ou Traités de Lucien, dont je renvoie la liste à la fin du Mémoire, pour ne pas interrompre la suite de cette notice.

Fol. 453 recto. — 470 recto.

3.° Un Dialogue anonyme intitulé : Τιμαρίων, ἢ περὶ τῶν κατ' αὐτὸν παθημάτων. C'est la pièce dont il s'agit ici.

Fol. 470 verso. — 509 recto.

4.° Les Tableaux de Philostrate l'aîné, tels qu'on les trouve dans l'édition d'Oléarius, Leipsick, 1709, *in-fol.*

Fol. 509 verso. — 516 recto.

5.° Les Descriptions de quatorze statues, par le sophiste Callistrate. Elles existent dans les éditions des tableaux de Philostrate, mais dans un ordre différent de celui de notre manuscrit.

Fol. 516 verso. — 526 verso.

6.° Cinquante-huit lettres de Philostrate l'aîné. Elles sont aussi rangées d'une autre manière que dans l'édition; de plus,

seize lettres manquent dans le manuscrit : ce sont, d'après l'édition d'Oléarius, les lettres I, VII, VIII, XI, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XXIII, XXXVI, LXII, LXIV, LXVI, LXXI.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

7.° Les Héroïques de Philostrate, assez conformes à l'excellente édition que M. Boissonade en a donnée, Paris, 1806, *in-8.°* Cet article termine le volume : on lit à la dernière page, *fol. 564 verso,* la note suivante ajoutée par quelqu'un de ceux qui ont possédé ce manuscrit : Λϐκιανϐ ἡ βίϐλος αὕτη· τὸν δὲ γράψαντα ταύτην ϐκ εἶδον *(sic).* En effet, rien n'indique le copiste à qui nous devons ce volume; mais, quel qu'il fût, on voit, par sa manière d'écrire, que ce devoit être un homme versé dans la langue et la littérature de son pays.

Fol 527 recto. — 564 recto.

Je m'écarterois trop de mon sujet, si je voulois entrer dans un plus ample détail sur chacun des articles que je viens d'indiquer; mais, en comparant moi-même avec le texte de l'édition de Deux-Ponts plusieurs dialogues de Lucien, contenus dans ce manuscrit, je me suis convaincu qu'il ne seroit pas sans intérêt pour la critique, de le collationner tout entier avec exactitude; aussi, depuis qu'il avoit été apporté à Paris, il avoit attiré l'attention des hellénistes. M. Bast l'avoit cité avec éloge dans sa Lettre critique, et M. Schoell, dans son savant Répertoire de littérature ancienne, le recommande aux éditeurs futurs de Lucien (1). Moi-même, étant chargé de rédiger un Catalogue raisonné des manuscrits grecs du Vatican transférés à Paris, je fis une analyse très-détaillée des articles qui y sont renfermés; et comme la satyre de Timarion me parut mériter d'être publiée, je me proposai de l'insérer dans ce Catalogue, accompagnée d'une traduction latine et de quelques notes. Cependant, à mesure

Lettre critique, &c. Paris, 1805. 8. p. 37, not. (9).

(1) Il est assez singulier que, quoique Hemsterhuis, pour son édition de Lucien, et Oléarius, pour celle de Philostrate, aient fait consulter les manuscrits du Vatican, le volume dont nous parlons ait échappé à toutes les recherches. Jean Masson, étant au Vatican, ne vit de Lucien que les n.os 90 (actuellement à Paris) 89 et 88; voyez *Lucian. Opp. edit. Hemsterhus. Amstelodami 1743. 4. tom. I, præfat. pag. XVIII et sq.* Oléarius (voyez *Philostrat. edit. Olear. præfat. pag. X*) ne reçut que les collations des n.os 956 et 1016 de la bibliothèque Vaticane, celle d'un manuscrit de la bibliothèque d'Urbin, et celle d'un manuscrit de la bibliothèque Palatine.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

que j'avançois dans ma tâche, je vis tellement augmenter le nombre des articles anecdotes qui pouvoient offrir de l'intérêt, que bientôt je me décidai à ne recevoir en entier dans ce Catalogue le texte d'aucune pièce, qui ne fût ou entièrement historique, ou du moins d'une très-haute antiquité. D'après cela le dialogue de Timarion, écrit au XII.ᵉ siècle, a dû faire place à quelque autre composition; et je transporte maintenant dans ce mémoire le texte de cette satyre, la version latine, mes notes, et à-peu-près tout ce que j'avois autrefois réuni pour y servir d'introduction. Le Catalogue des manuscrits du Vatican étant rédigé en latin, les observations préliminaires qu'on va lire étoient d'abord écrites dans cette langue; je ne ferai donc que les traduire.

La pièce satyrique contenue à l'article 3 du manuscrit n.° 87 du Vatican, *fol. 453 recto — 470 recto*, est toute entière en dialogue; elle y porte le titre: Τιμαρίων, ἢ περὶ τῶν κατ' αὐτὸν παθημάτων. Un nommé Timarion raconte à Cydion son ami, qu'il avoit fait un voyage à Thessalonique, vers le temps où l'on célébroit la fête de Saint Démétrius, patron de cette ville. On peut voir dans les *Acta Sanctorum* tout ce qui concerne l'histoire et le culte de ce martyr, qui jouissoit, dès le VII.ᵉ siècle, d'une grande vénération dans la Grèce: son image [illegible] décoroit des bannières de l'empire dont les soldats se rendoient assez de justice pour attribuer à l'intervention seule du saint les victoires qu'il leur arrivoit quelquefois de remporter. Saint Démétrius étoit en outre protecteur particulier de la ville de Thessalonique (1); il y étoit enterré; et puisque le volume des *Acta*, que je viens de citer, nous apprend que sa fête s'y célébroit le 26 octobre, nous pouvons fixer avec précision la saison et le mois où Timarion entreprit son voyage. Timarion assista à une grande foire qui se tenoit, à cette occasion, hors de la ville

Acta Sanctorum Octobris, digesta à Constantino Suyskeno, Cornelio Byeo, &c. tom. IV; Bruxellis, typis Regiis, 1780. Fol. p. 50-209.

(1) Les habitans de Thessalonique juroient ordinairement par son nom. Georges Acropolite, *Histor. edit. reg. Paris. 1651. Fol. p. 45.* A. fait dire à un homme de cette ville: Ὅρκῳ σε πείσω τὸ πρᾶγμα, μὰ τὸν σὸν καὶ ἡμῶν ἁπάντων Δημήτριον, τὸν κηδεμόνα τῆς Θεσσαλονίκης, καὶ πολιοῦχον· οὕτως (f. ὅτως) δὲ ὁ ὅρκος παρὰ Θεσσαλονικεῦσι πλέον τῶν ἄλλων ὅρκων ἰσχύει. Georges Acropolite répète à-peu-près la même chose dans son *Chronicon compendiarium*, p. 133. C.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

ville : il y vit réunis les productions naturelles et les ouvrages de l'art d'une grande partie de l'ancien monde (1); et lorsque le jour de la fête toute la population de Thessalonique et des environs, accompagnée par la garnison et conduite par le commandant de la ville, se rendit en procession à l'église de Saint Démétrius, Timarion fut frappé de l'éclat de ce magnifique cortége. Mais son émotion fut au comble, lorsqu'il eut le bonheur de s'approcher du gouverneur, de lui adresser la parole, et d'admirer de près la beauté de sa taille, la grâce et la dignité de ses gestes, l'élégance inexprimable et imposante de ses discours. Malheureusement les transports de Timarion furent réprimés la nuit suivante par des mal-aises et des accès de fièvre; malgré cette indisposition il se mit en route pour retourner à Constantinople; mais bientôt les symptômes les plus alarmans se succédèrent, et à peine fut-il arrivé sur les bords de l'Hèbre, qu'il succomba à sa maladie. Les deux génies, Oxybas et Nyction, qui transportent son ame à travers les airs, rappellent les anges de la mort, Mounker et Nékir, qui jouent un grand rôle dans les traditions Mahométanes; mais il paroît que l'auteur ne doit qu'à lui-même la manière singulière dont il met en scène le grand nombre de personnes qu'il rencontre aux enfers. Hasardons ici quelques conjectures, d'abord sur ces individus; ensuite sur l'époque où la satyre de Timarion fut composée; enfin sur l'état et la personne de l'auteur.

Timarion, en entrant aux enfers, aperçoit d'abord un vieillard couché à côté d'une cabane, auprès d'un vase rempli de légumes : un interlocuteur anonyme donne quelques renseignemens sur cet inconnu ; mais, ni la gourmandise que l'auteur semble reprocher à ce personnage, ni la qualité de Phrygien

Cap. 17 : voy. ci-dessous, pag. 199.

Cap. 18, ci-dessous, p. 201.

(1) La description que Timarion fait de cette fête (*fol.* 455 *recto* du manuscrit) semble être une imitation d'Aristide, *Oration. in Romam, edit. Canter. tom. I*, p. 350. Ce Rhéteur y dit entre autres choses qu'il faut parcourir tout l'univers, ou aller à Rome, si l'on veut voir les productions des trois parties du monde; que cette ville ressemble à un marché commun de toute la terre; que les étoffes de Babylone, et les raretés des pays barbares encore plus reculés y sont plus communes, et y sont transportées plus facilement, que les productions de Naxos et de Cythnos ne le sont à Athènes.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Cap. 20-22, p. 204 et sqq.*

par laquelle il le désigne, ne sont des particularités assez précises pour nous faire deviner son nom. L'histoire de Romain Diogène est retracée dans les chapitres suivans [a] avec une effrayante fidélité. On sait que ce prince, fait prisonnier en 1071 par Alp Arslan, et remis bientôt après en liberté par ce sultan, trouva ses anciens sujets révoltés contre lui; que le César Jean, qui s'étoit emparé de l'autorité, réussit à se rendre maître de sa personne; qu'après avoir fait une tentative inutile pour l'empoisonner (1), l'usurpateur, ayant recours à des moyens plus prompts, lui fit crever les yeux avec tant de cruauté, qu'il mourut peu de temps après des suites de ce supplice. Le vieillard qui entreprend la tâche difficile de consoler le prince qu'on a privé de la vue, ne peut être Michel Psellus. Ce magistrat contribua, au contraire, à la chute du prince, en faisant élire un autre empereur à sa place, au moment où l'on reçut à Constantinople la nouvelle de sa défaite et de sa captivité. Nicéphore-Bryennius [b] nous apprend dans son histoire, qu'un nommé Cutatarius, originaire d'une famille Arménienne, donna à Diogène des preuves de fidélité et d'attachement; c'est peut-être lui que l'auteur a voulu mettre en scène. Je n'ose donner aucun nom au vieillard [c] qui communique à Timarion quelques détails sur la vie du prince; il faut cependant que sa maigreur et la gourmandise dont il se vante, aient été célèbres à Constantinople, puisque l'auteur a cru ces deux traits suffisans pour le faire reconnoître de ses lecteurs.

[b] *Histor. edit. reg. ad calcem Procopii, t. II, Parisiis, 1663, Fol. p. 34. A.*

[c] *Cap. 21, p. 205.*

J'ai un peu plus de renseignemens sur le sophiste Théodore de Smyrne, qui joue un rôle principal vers la fin du dialogue [d]. Montfaucon a publié [e] les actes d'un synode tenu par Alexis Comnène à Constantinople, postérieurement à l'an 1084 (2); nous voyons par cette pièce authentique, que Théodore de

[d] *Cap. 24 et sqq.*

[e] *Biblioth. Coislin. p. 103.*

(1) C'est à cette tentative que font allusion les mots *ὑπέρρει δέ οἱ καὶ διαπυεσῶδες ἐκ τοῦ σώματος*. *Voy.* ci-après, ch. 20, p. 205, lin. 2.

(2) Les actes dans Montfaucon ne portent point de date, et Lequien, *Oriens Christianus*, tome II, *column.* 173, fixe ce synode à l'an 1082; cependant je le vois présidé par le patriarche Nicolas III le Grammairien, qui ne parvint à cette dignité ecclésiastique qu'en 1084. *Voyez* Lequien, *ibid. tom. I, column.* 264.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Smyrne siégeoit alors au milieu des sénateurs, décoré du titre de premier président [πρόεδρος] et de prince des philosophes; peut-être même fut-ce lui qui succéda dans cette dignité à Jean Italus. Au reste, s'il faut croire une citation de Fabricius, Théodore obtint même l'emploi honorable et important de Curopalate; il consacra son temps à la composition d'un ouvrage sur la physique ou peut-être la métaphysique des anciens; et quelques fragmens de ses ouvrages polémiques, conservés dans le n.° LVII des manuscrits Grecs théologiques de la bibliothèque de Vienne, nous font présumer qu'il défendit la cause de son église avec autant de zèle que celle de Timarion.

Bibl. græc. edit. Harles. vol. X, p. 434.

Lambec. Commentar. de Bibl. Cæsar. lib. IV, edit. Kollar. columu. 389.

Théodore de Smyrne plaide la cause de son disciple devant le tribunal des enfers, où siégent Minos, Eaque, Esculape, Hippocrate, Erasistrate, Galien, et l'empereur Théophile. Erasistrate mérite cet honneur comme fondateur d'une école qui se soutint pendant plus de quatre siècles (1): quant à l'empereur Théophile, l'auteur vante sa justice, et décrit avec la satisfaction d'un moine ou d'un homme de lettres habitué à être modestement vêtu, l'extrême simplicité du costume de cet Empereur. Cependant on assure que Théophile fit clouer des fers de cheval (2) rouges, sur les mains d'un peintre qui avoit fait des tableaux de Saints malgré sa défense; qu'on grava par son ordre, douze vers grecs iambiques, sur le front de quelques moines qui étoient venus exprès de Jérusalem pour soutenir contre lui la cause des images; qu'il fit donner des soufflets et arracher les dents au patriarche Méthodius, enfermé avec deux voleurs de grand chemin dans un tombeau, où il ne recevoit sa nourriture que par une

Simeon Magist. Annal. edit. Reg. p. 425.

(1) *Voyez* Niclas *ad Antigon. Caryst. cap. 132, edit. Beckmann. p. 182: Erasistratus, qui cum philosophiæ, tum vero medicinæ laude illustri fuit conspicuus, et cujus schola ultra quatuor secula ab anno ante natum Christum 287 ad Galenum usque floruit.* Tout ce qui est relatif à l'histoire d'Érasistrate et à celle de son école, se trouve réuni dans l'histoire de la médecine *(Geschichte der Heilkunde &c.)* par M. Kurt Sprengel, part. I, p. 561 *sqq.*

(2) C'est là probablement le sens du mot πέταλα dans Zonare, *lib. XV, edit. Reg. tom. II, p. 146.* B: Πέταλα ὁ τύραννος ἐκέλευσεν ἐκπυρωθέντα σιδήρεα τοῖς τοῦ Λαζάρου ἐπιτεθῆναι καρποῖς. La version latine porte: *ignitas laminas manibus admoveri jussit.* Mais πέταλον signifie *un fer de cheval. Voyez* Du Cange *Glossar. col.* 1199.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

petite fente (1); et s'il est vrai que n'ayant pas de cheveux lui-même, Théophile défendit à tous ses sujets de laisser croître les leurs, on pourroit soupçonner peut-être que le monarque de l'Orient n'étoit ni aussi indifférent sur sa mise ni aussi modéré dans ses décisions que Timarion l'insinue.

Continuator Theophan. lib. III, cap. 17.

Plus loin, on reconnoîtra dans la description du tribunal, dans la manière dont les parties plaident, enfin dans l'arrêt définitif des juges, une imitation évidente des orateurs Attiques. L'auteur, transporté à l'endroit des enfers où se réunissent les sophistes et les philosophes, emploie les derniers chapitres de son dialogue à la critique de quelques-uns de ses contemporains et peut-être de ses rivaux. La haine la plus invétérée semble avoir tracé le portrait du faiseur de vers iambiques, qui paroît dans le chapitre 43; mais je ne puis décider s'il a voulu désigner Théodore Prodrome ou quelque autre poëte de son temps. Nous connoissons mieux celui qui, selon notre auteur, avoit été le maître de ce poète; je veux parler du prince des philosophes, Jean Italus. Ce sophiste vain et turbulent, contemporain de Michel VII Parapinace, Andronic I et Constantin XI, Romain IV Diogène, Nicéphore Botoniate et Alexis Comnène, successeur de Michel Psellus et probablement prédécesseur immédiat de Théodore de Smyrne, jouissoit d'une grande réputation à Constantinople: il y professoit publiquement la philosophie, et des auteurs contemporains célèbrent la profondeur du génie de cet invincible logicien. Anne Comnène nous rapporte, il est vrai, que le calme et le silence de son auditoire étoit quelquefois troublé par des scènes violentes dans le genre de celle qui se trouve décrite au chapitre 44; souvent le fougueux prince des philosophes se crut obligé d'appuyer ses conclusions métaphysiques par des coups de pied et des coups de poing (2); mais il sortit

Ci-dessous, p. 235.

Ci-dessous, p. 236.

(1) L'empereur fit cependant sortir Méthodius au bout de sept ans, ayant besoin de recourir à ses lumières, et de lui demander la solution de quelques difficultés qu'il avoit trouvées dans la lecture d'un livre; en attendant, l'un des voleurs étoit mort et on avoit laissé pourrir son corps dans le tombeau à côté du patriarche.

(2) C'est Anne Comnène qui rapporte ce fait et qui paroît approuver la manière dont Jean Italus argumentoit, *Alexiad.* p. 146. B. Elle l'appelle ἀκάθεκτον, καὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ, [illegible].

toujours victorieux de ces combats, et le grand nombre d'ouvrages qu'il a laissés (1), sans nous donner une haute idée de son érudition ni de ses talens, atteste au moins son goût pour les

(1) Comme Fabricius n'a parlé que d'une manière succincte de ce philosophe, et que ses ouvrages étant tous inédits, ne peuvent être consultés et lus que par le petit nombre de savans à qui leur position permet de profiter des grandes collections de manuscrits, les traités et commentaires d'Italus ont été souvent confondus les uns avec les autres. J'essaierai d'en donner une liste exacte, de les distinguer nettement et de relever quelques erreurs bibliographiques qui s'étoient glissées dans les notices antérieures; toutefois faut-il consulter l'article de M. Harles sur Italus, *Biblioth. Græc.* vol. XI, p. 646. Il existe de ce philosophe *onze* écrits différens, savoir :

1.° *Un recueil de quatre-vingt-treize réponses* à des questions que l'auteur prétend lui avoir été faites par plusieurs personnes, entre autres par les empereurs Michel VII Parapinace et Andronic I Ducas (1071 — 1078), fils d'Eudocie. Ces petits discours roulent principalement sur les définitions métaphysiques de la philosophie d'Aristote. Voici le titre et le commencement de cet ouvrage tels qu'on les lit *fol.* 1 *recto* dans le manuscrit grec, n.° 2002 de l'ancienne Bibliothèque du Roi : Ἰωάννου, σοφωτάτου ὑπάτου καὶ διδασκάλου τῶν φιλοσόφων, τοῦ Ἰταλοῦ, ἐκδόσεις εἰς διάφορα ζητήματα, διὰ τὸ εἶναι διαφόρους, τοὺς ταῦτα προβαλλομένοις (lisez προβαλλομένους). A.

Εἰς τό, Τέχνη τεχνῶν, καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν. Πολλοὶ μὲν πολλαχῶς τῶν ἀρχαίων τὴν φιλοσοφίαν ὡρίσαντο. Il finit par ces mots (*Cod. Reg.* 2002, *fol.* 364 *recto*) : Διὰ τὰς εἰρημένας αἰτίας λείπεται εἶναι τὸ τῶν ἀτόμων προσεχικὸν, ὃ παρὰ τῶν πατέρων ἀκηκόαμεν, καὶ φύσιν ταυτὸν οὐσία, καὶ μορφὴ, καὶ εἶδος εἰδικώτατον (M. Hardt, dans les *Beyträge zur Geschichte und Literatur, vorzüglich aus den Schätzen der Münchner National- und Hofbibliothek*, de M. Aretin, de 1804, cahier VI, p. 20, lit ἐνδηλότατον). Pour donner une idée des questions traitées par l'auteur, je transcrirai ici du même manuscrit 2002 les titres de quelques-uns de ces petits traités :

Quæstio 9. Διὰ τί εἰσι πέντε φωναὶ, καὶ οὐχ ἕξ. *Fol.* 21 *verso.*

10. Ὅτι αἱ φωναὶ λογικαί εἰσι, καὶ φυσικαί. *Fol.* 23 *verso.*

11. Τί ἐστι περιοχή; *fol.* 26 *recto.*

12. Εἰς τὸ, Ὅλον γάρ τι τὸ γένος (Porphyr. Isagog. *in Aristot. Opp. edit. Buhl.* vol. I, p. 379.) *Fol.* 29 *verso.*

13. Ὅτι ὄργανόν ἐστιν ἡ λογικὴ πραγματεία τῆς φιλοσοφίας, μέρος δὲ οὐδαμῶς. *Fol.* 32 *verso.*

14. Πῶς φέρεται τὸ λογικὸν κατὰ ἀνθρώπου καὶ θεοῦ. *Fol.* 34 *verso.*

15. Πῶς τὸ ζῷον δυνάμει λέγεται ἔχειν τὰς ἐξ αὐτοῦ διαφορὰς, καὶ οὐ ἐνεργείᾳ. *Fol.* 37 *recto.*

16. Ὅτι ἀσώματα τὰ γένη καὶ τὰ εἴδη. *Fol.* 39 *verso.*

17. Ὅτι πᾶν γένος συμβεβηκός. *Fol.* 41 *verso.*

18. Πῶς τὸ νοῦ καὶ ἐπιστήμης καθ' αὑτὸ συμβεβηκός. *Fol.* 43 *verso.*

19. Ὅτι οὐκ ἔστι τὸ συμβεβηκὸς γένος. *Fol.* 46 *recto.*

20. Ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ καθὸ ἄνθρωπος σῶμα. *Fol.* 49 *recto.*

21. Διὰ τί κατὰ τὸ εἶδος γίνεσθαι λέγουσι, κατὰ δὲ τὴν ὕλην οὐδέποτε. *Fol.* 50 *recto.*

22. Διὰ τί προτέτακται ἡ οὐσία τῶν λοιπῶν κατηγοριῶν. *F.* 52 *verso.*

23. Διὰ τί φησιν ὁ Ἀριστοτέλης, οὐ μόνον οὐσίας τὸ μὴ ἐν ὑποκειμένῳ εἶναι, ἀλλὰ καὶ διαφορᾶς. *Fol.* 54 *recto*, &c.

Du reste il paroît qu'au moins une partie de ces petits traités n'est pas de

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

choses abstraites, et son habileté dans l'emploi des plus subtiles ressources de la dialectique.

Outre ces différens portraits, le début du dialogue [a] contient

[a] Cap. 7—10, ci-dessous, pag. 175-185.

Jean Italus lui-même, mais de quelqu'un de ses auditeurs ou de ses disciples, puisqu'on lit à la suite d'un axiome, au *fol.* 112 *recto*, les mots que voici: Καὶ ταῦτα Ἰωάννης ὁ φιλόσοφος, ὁ Ἰταλὸς, ὁ ἡμέτερος διδάσκαλος, οὕτως. Dans les bibliothèques, ce recueil se trouve ordinairement à la tête d'un volume qui renferme encore les commentaires sur les second, troisième et quatrième livres des Topiques (*voyez* ci-après les n.os 2, 3 et 4), le petit traité de dialectique dont je parlerai au n.o 5, et l'abrégé de rhétorique (*voyez* n.o 6). C'est du moins dans cet ordre que les six opuscules d'Italus se trouvent réunis, 1.o dans le manuscrit grec coté 2002 de la Bibliothèque du Roi, autrefois coté 154 dans la bibliothèque Mazarine; le même volume est cité par Montfaucon *Biblioth. bibliothecar.* tom. II, Paris, 1739. *Fol.* p. 1308. B (où il faut lire *cod. 154* et non pas *cod. 155*, comme porte l'édition) et p. 1323. D. M. Harles en parle également *loco citat.* vol. XI, p. 646, mais il le désigne sous le n.o LIV au lieu de CLIV. 2.o Dans un manuscrit acheté à Venise, par l'empereur Léopold I, cité par Lambécius *Commentar. de Biblioth. Cæsar. Vindobon. lib. IV, edit. Kollar. Vindobon.* 1778. *Fol. column.* 595, et dont la notice détaillée se trouve *lib. VIII, column. 317, sqq.* n.o LXXXVI. 3.o Dans le manuscrit GCLXV de la bibliothèque de S. Marc de Venise, que M. Morelli, *Biblioth. ms. græca et latina Bassani*, 1802. 8. p. 151, soupçonne être une copie de celui de Vienne. 4.o Dans un manuscrit de la bibliothèque de l'Escurial, décrit par Plüer, p. 177 de son voyage d'Espagne; il est vrai que le voyageur y donne au premier opuscule le titre *Synopsis quinque vocum Porphyrii*; mais il peut avoir pris le titre d'un chapitre pour celui de la collection entière.

Je soupçonne encore que le manuscrit du Vatican, dont parle Montfaucon, *Biblioth. Bibliothecar.* tom. I, p. 10. C, renferme également les six opuscules; mais son indication est si vague, que je n'ose rien affirmer de positif.

2.o Un *Commentaire sur le deuxième livre des Topiques* d'Aristote. Cet ouvrage, conservé dans le manuscrit grec n.o 2002 de l'ancienne Bibliothèque du Roi, y porte le titre, au *fol.* 364 *verso*: Ἰωάννου, ὑπάτου καὶ διδασκάλου τῶν φιλοσόφων, τοῦ Ἰταλοῦ, ἐκδοσις εἰς τὸ δεύτερον τῶν Τοπικῶν. Il commence par la phrase, Εἰς μὲν δὴ τόπος τὸ ἐπιβλέπειν, et finit au *fol.* 420 *verso* par celle-ci, οὐ γὰρ ἕπεται τῇ ἀναφορᾷ τὸ ἁπλῶς ὑπάρχειν, ἀλλὰ τὸ δύνασθαι ὑπάρχειν. Dans les manuscrits il se trouve ordinairement annexé au recueil de réponses de Jean Italus, comme nous l'avons dit ci-dessus, n.o 1, et il est suivi du commentaire sur les troisième et quatrième livres des topiques, du petit Traité de la dialectique (*voyez* plus bas n.o 5), et de l'abrégé de rhétorique, n.o 6; aussi le rencontre-t-on dans tous les manuscrits que nous avons cités au n.o 1. Dans quelques autres cependant, comme dans le ms. grec CXXXVII de Vienne, dont parle Lambécius, *lib. VII, edit. Kollar. column.* 550, le commentaire sur les Topiques se trouve isolé, sans être accompagné des autres opuscules d'Italus.

3.o Un *Commentaire sur le troisième livre des Topiques* d'Aristote. Il ne porte point de titre dans le manuscrit grec 2002 de l'ancienne Bibliothèque du roi, et il y est même confondu avec le commentaire du second livre; mais on le reconnoîtra à la première phrase, *fol.* 420 *verso*: Περὶ τῶν συγκριτικῶν τόπων· Διαλαμβάνει ὁ Ἀριστοτέλης περὶ τὰ ἐκ συμβεβηκότων προβλήματα τόπων, νῦν περὶ τῶν συγκριτικῶν διαλαμβάνει, qui se rapportent au commencement du troisième livre des Topiques,

encore un magnifique éloge d'un grand dignitaire de l'empire grec qui, lors du voyage de Timarion, exerçoit les fonctions de gouverneur, ou, comme on disoit alors, de *Dux*, dans la ville de

edit. Buhl. vol. III, Biponti, 1792. 8. p. 133. Ce commentaire finit au *fol.* 451 *recto* par les mots, καὶ περὶ αὐτοῦ λέγειν ἐν τῷ παρόντι περιττὸν ἡγησάμεθα. Il se trouve, ainsi que nous l'avons dit, presque toujours annexé, dans les manuscrits, au Recueil des réponses de Jean Italus, dont nous avons parlé au n.° 1.

4.° Un *Commentaire sur le quatrième livre des Topiques*, qui porte ordinairement le titre: Ἀρχὴ τοῦ τετάρτου τῶν τοπικῶν. Il commence au manuscrit 2002 par ces mots, *fol.* 451 *recto*: Παραδοὺς ἡμῖν διὰ τοῦ δευτέρου καὶ τρίτου, et finit par ceux-ci, *fol.* 500 *recto*, ἰδὲ τῆς τριήσεως. On le trouve dans tous les manuscrits que j'ai cités au n.° 1. Dans quelques-uns, comme dans celui-ci de Munich, n.° XCIX, (Aretin, *Beytrage, &c.* an 1804, cahier VI, p. 20) les commentaires sur les trois livres des Topiques sont réunis en un seul corps et portent un titre général; c'est pour cela que Teupoli, ou plutôt Zanetti et Bongiovanni, *Græc. D. Marci Bibliotheca ms. apud Simonem Occhi* 1740. *Fol.* p. 130, dans la notice du ms. CCLXV de S. Marc, les avoient pris pour un commentaire sur le deuxième livre seul, erreur qui a été relevée par M. Morelli *Bibliothec. manuscr. græca et latin. Bassani*, 1802. 8. p. 151. M. Harles au contraire, induit en erreur par une indication vague de Montfaucon, croit voir un commentaire sur tous les quatre livres des Topiques dans le manuscrit cité dans la *Bibliotheca bibliothecar. edit. Paris.* 1739, *fol.* tom. I, p. 10. C; on n'y lit que le titre *Joannis Itali expositio Topicorum*; mais si le volume contenoit aussi le commentaire sur le premier livre, qui manque dans tous les manuscrits connus, ce seroit une particularité que Montfaucon n'auroit probablement pas manqué de remarquer.

5.° Un *Traité sur la Dialectique*, adressé à l'empereur Andronic I Ducas, et intitulé, Πρὸς τὸν βασιλέα κῦρ Ἀνδρόνικον, ἐρωτήσαντα περὶ τῆς (l'article τῆς manque dans quelques manuscrits) διαλεκτικῆς. Il commence par les mots (*Cod. Reg.* 2002, *fol.* 500 *verso*): Καὶ πρώην μὲν, ὦ κράτιστε βασιλεῦ (Teupoli, p. 219, lit βασιλέων) περιφρονεῖν ἐκ ἐπαύσω, et finit par ceux-ci (*ibid. fol.* 566 *verso*), ἐκ τε τῶν θέσεων, καὶ τῶν συστοίχων, ἐκ τῶν αἰτουμένων, καὶ ὅπως (lisez ὅσα. ἃ) ἄλλως ἐνδέχεται περὶ αὐτῶν διαλέγεσθαι. Il renferme deux sous-divisions; l'auteur traite dans l'une des syllogismes, dans l'autre des problèmes, ce qui fait que quelques bibliographes, tels que M. Hardt, dans les *Beytrage, &c.* de M. Aretin, an 1804, cahier VI, p. 20 et 21; et Teupoli, *Græca D. Marci bibliothec.* p. 130 et 131, les ont pris pour deux ou trois traités différens; j'ai néanmoins suivi Lambécius, *lib.* VII, *column.* 320, qui regarde ces trois chapitres comme ne formant qu'un seul opuscule. Ce traité se trouve aussi quelquefois isolé, comme dans le ms. de S. Marc de Venise, n.° CCCCCXIX, Teupoli, *Biblioth. græc. D. Marci*, p. 279, *voyez* p. 21; dans celui de Florence, Plut. LXII, *cod.* XXXII Bandin. *Catalog. Codic. græc. Biblioth. Laurentin.* tom. III, *Florentiæ*, 1770. *Fol. column.* 17; dans celui de la Bibliothèque Nanienne, n.° CCLXXXI, où il est intitulé, Μέθοδος συνοπτικὴ τῆς διαλεκτικῆς. *Voy.* Mingarelli, *Catalog. codd. græc.* p. 476.

6.° Un *Abrégé de rhétorique*, dont voici le titre et le commencement (*Cod. reg.* 2002 *fol.* 566 *v.*): Τοῦ αὐτοῦ φιλοσόφου μέθοδος τῆς ῥητορικῆς, ἐκδοθεῖσα κατὰ σύνοψιν. Ἡ ῥητορικὴ μέθοδός ἐστιν ἐξ ἐνδόξων· la dernière phrase est ainsi conçue (*Cod. reg.* 2002 *fol.* 585 *verso*): Ὁ γὰρ ἐκ μεγαλοπρεπῶς διανοίας προερχόμενος λόγος ἀληθῶς. ἂν δόξῃ, κἂν ἁπλῶς διαλέγηται. Cet abrégé, cité

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Thessalonique. Rapprochons d'abord tous les traits par lesquels Timarion peint son héros, et voyons ensuite si, dans l'histoire de l'empire, il se trouve un personnage qui ressemble à ce

encore par M. Harles, *Biblioth. græc.* vol. VI, p. 131, termine ordinairement le volume dans lequel on trouve réunis les quatre-vingt-treize réponses ou décisions que nous avons placées au n.° 1, les commentaires sur les deuxième, troisième et quatrième des Topiques, n.° 2, 3 et 4; le traité sur la dialectique, n.° 5, et l'abrégé de rhétorique dont nous parlons maintenant. C'est à cause de cette réunion, que plusieurs bibliographes ont pris ces six ouvrages très-distincts pour un seul. De ce nombre est Philippe Labbé, *Nova bibliotheca manuscriptorum librorum, Paris. apud Joann. Henault*, 1653.4. p. 113 et 383, où il s'exprime de la manière suivante: *Joannis Itali expositiones logicæ, quæ incipiunt*, Πολλοὶ μὲν πολλαχῶς τῶν ἀρχαίων, &c. (c'est le début de l'ouvrage n.° 1), *desinunt autem*, πιθανῶς διείλεκται (c'est la fin de l'abrégé de rhétorique), *exstant in codice Naudæano 16.* Les rédacteurs du Catalogue imprimé de la Bibliothèque du Roi ne se sont pas aperçus davantage que le manuscrit 2002 contenoit ces six différens opuscules, comme on voit par la notice qu'ils donnent de ce volume, *Catalog. mss. Biblioth. reg.* part. II, p. 430: *MMII. Codex chartaceus olim Mazarinæus, quo continetur Joannis Itali, summi doctoris, explicatio quæstionum sibi à nonnullis, præsertim vero ab Imperatoribus Michaële et Andronico, propositarum. Illæ autem quæstiones ad logicam, physicam, ethicam, rhetoricam, grammaticam, theologiam, Aristotelem, Platonem, Homerum, Porphyrium et Hermogenem pertinent. Is codex sæculo decimo sexto exaratus videtur.* Il y a en outre erreur dans l'indication de l'âge du manuscrit, qui n'est pas du seizième siècle, mais du dix-septième, comme on le voit par cette note à la fin du volume, *fol.* 586 *recto: Finitus est hic liber die 30 Maii 1620.*

7.° Un *Commentaire sur le livre* Περὶ ἑρμηνείας d'Aristote. Ce commentaire cité par M. Harles, *Biblioth. græc.* vol. III, p. 213, et conservé dans le manuscrit grec de l'ancien fonds 1843, anciennement 2608, y porte, au *fol.* 62 *recto*, le titre écrit d'une main plus récente: Ἰωάννου φιλοσόφου, τοῦ Ἰταλοῦ, εἰς τὸ περὶ ἑρμηνείας. En voici la première phrase: Ἡ λογικὴ πραγματεία τέλος ἔχει τὴν εὕρεσιν τῆς ἀποδείξεως· προηγεῖται δὲ ταύτης ἡ τοῦ ἁπλῶς συλλογισμοῦ γνῶσις. Il se termine ainsi, *fol.* 67 *recto*, περὶ τίνων δὲ τούτων ἕκαστον διαλαμβάνει, σαφές. Le manuscrit qui renferme ce traité fut donné en présent au roi François I par Antoine Éparchus, particularité omise dans le Catalogue imprimé des manuscrits, part. II, p. 410. Au reste, c'est probablement le même ouvrage que cite Montfaucon, *Biblioth. bibliothecar.* tom. II, p. 1201. E. et qu'il appelle, « *Joannis Itali, philosophorum primi, epitome Aristotelis* περὶ ἑρμηνείας. » Une partie de ce commentaire, qui, dans le manuscrit 1843, commence au *fol.* 64 *recto*, par les mots, Τῶν ἐν τῷ δευτέρῳ τμήματι τοῦ περὶ ἑρμηνείας Ἀριστοτέλους προτάσεων, n'est autre chose que la réponse à la quarante-cinquième question du recueil que nous avons placé plus haut sous le n.° 1.

8.° — 11.° Mingarelli prétend, *Catal. codd. græc. Biblioth. Nanian.* p. 476, qu'il avoit copié d'un manuscrit de la bibliothèque de Bologne, coté 585, *quatre discours* de Jean Italus *sur Manuel Comnène, Irène Ducæna, la Fête de Noël* et *Jean Comnène*, qu'un de ses amis eut l'envie de publier. *Voyez* M. Harles, *Biblioth. græc.* vol. XI, p. 646. Mais je ne pense pas que ces quatre harangues aient en effet vu le jour.

Je ne compte pas parmi les ouvrages de Jean Italus, un Commentaire sur le premier livre des Analytiques d'Aristote,

portrait,

portrait. Peut-être ces recherches nous fourniront-elles quelques moyens pour déterminer l'époque où ce dialogue fut composé. IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

A travers des déclamations vagues et des éloges applicables à tous ceux qui joignent à un extérieur avantageux l'habitude de commander, on reconnoît avec certitude que le gouverneur de Thessalonique appartenoit à une famille puissante et illustre; que son grand-père, citoyen considéré dans la grande Phrygie, prit ou reçut le premier le nom de Paléologue (1); et que son père, après avoir acquis une haute réputation par des exploits militaires, épousa une jeune personne de la maison des Ducas, laquelle comptoit des Empereurs parmi ses ancêtres. Toutes ces circonstances réunies nous font soupçonner que le héros de Timarion pourroit bien être le Sébastus Michel Paléologue dont la valeur se signala sous le règne de Jean (1118 — 1143), et dans les premières années de Manuel (1143 — 1180) Comnène. Son père, Georges Paléologue (2), épousa en effet

qui se trouve dans le manuscrit 323 de Coislin (*voyez* Montfaucon, *Biblioth. Coislin. edit. Paris.* 1715. *Fol.* p. 444) avec le titre suivant, *fol.* 57 *verso :* Σχόλιον (*sic*) τοῦ ὑπάτου τῶν φιλοσόφων εἰς τὰ πρῶτα τῶν προτέρων. En voici le début: Τὴν συλλογιστικὴν ἅπασαν πραγματείαν εἰς δύο διελόμενος μέρη Ἀριστοτέλης. Les scholies finissent au *fol.* 69 *recto* par la phrase que voici : Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ Ἀριστοτέλης προλαβὼν ἔφη ἐν τῷ τέλει τοῦ πρώτου τμήματος τοῦ περὶ ἑρμηνείας, ἔνθα προστάσσει τὸ ἀναγκαῖον τῶν ἄλλων τρόπων. Montfaucon, à l'endroit cité, croit que ce commentaire est de Jean Pédiasimus, qui étoit également décoré de la dignité de ὕπατος τῶν φιλοσόφων. En effet, je ne serois pas surpris que ce titre commun aux deux philosophes, ayant induit en erreur les copistes, les eût portés à attribuer dans quelques manuscrits, à Italus, le commentaire dont nous parlons.

Je ne reproduirai pas ici la liste de tous les auteurs qui ont parlé de ce philosophe; on peut les trouver dans M. Harles, vol. XI, p. 646. Mon but n'a été que de donner une liste précise et distincte des écrits de Jean Italus, et de rectifier les erreurs de quelques notices inexactes et fautives.

(1) C'est du moins ainsi que j'entends la phrase obscure, *cap. 8*, ci-dessous, *p. 178*, *lin. 2* : καὶ γοῦν ἐξ αὐτοῦ ἢ περὶ αὐτοῦ παλαιοὶ λόγοι φερόμενοι ἐπίκλην αὐτῷ τὴν ἀρχαιολογίαν ἠνέγκαντο· une interprétation différente détruiroit mes hypothèses. L'auteur veut faire croire qu'un nom, qui dans l'origine n'étoit peut-être qu'un sobriquet, fut créé et donné par l'estime publique. Je ne me souviens pas d'avoir vu autre part cette singulière étymologie, et je m'étonne que sous les derniers empereurs elle n'ait pas été plus souvent rappelée par les panégyristes du temps, généalogistes habiles, avides de jeux de mots, et versés dans l'étymologie et la décomposition des noms propres.

(2) C'est de ce Georges Paléologue que parlent les actes du synode tenu à Constantinople, vers 1084 (Montfaucon, *Biblioth. Coislin. Fol.* p. 103), et Théophylacte d'Achride dans ses lettres, N.° XXXIII et LXX, *edit. Meurs. Lugd. Bat.*

Anne (1) Ducæna, fille du Protovestiaire Andronic Ducas. Le père de Georges Paléologue, et par conséquent le grand-père de ce Michel, dont Timarion célèbre les hautes qualités, occupoit la dignité d'*hypertimus;* il est en effet le premier de cette famille dont l'histoire fasse mention. Le Sébastus Michel, son petit-fils, après avoir été exilé par Jean Comnène, rentra en grâces sous Manuel. Au rapport de Cinnamus, lorsqu'en 1147, l'empereur Conrad III, suivi d'une armée nombreuse et indisciplinée, arriva sur les frontières de la Thrace pour se rendre en Palestine, Michel Paléologue fut chargé de la mission ingrate et difficile de complimenter l'empereur d'Occident, et de fournir des vivres à son armée. Les violences commises par cette multitude grossière, mirent l'ambassadeur dans l'impossibilité de prévenir la guerre; elle éclata bientôt entre les Grecs et les croisés, mais du moins les talens de Paléologue et son expérience reconnue dans les affaires (2), avoient justifié le choix de Manuel Comnène aux yeux de ses sujets. En effet, vers l'année 1154, après avoir repoussé une invasion de Roger I.er, roi de Sicile, l'Empereur Manuel, ayant résolu de l'attaquer à son tour, envoya Paléologue en Italie pour entamer des négociations avec le Pape, l'Empereur Frédéric I.er Barberousse, les barons mécontens de la Calabre, les villes indépendantes ou révoltées de la Lombardie et de la Romagne. Paléologue réussit dans sa mission secrète (3), et

Scylitz. edit. Reg. p. 834.

Cinnamus lib. II, cap. 13, edit. Reg. fol. p. 39. C.

1617. 4. Les lettres de Théophylacte, traduites par Sirmond, se trouvoient à la Bibliothèque du Vatican, voy. *Baron. Annal. edit. Luc.* 1745. *tom. XVII, ad ann.* 1071, n.° XV, p. 331; mais cette traduction, restée manuscrite, n'est point venue à Paris. Une autre version latine de ces lettres, faite par Marinero, se trouve imprimée dans le XVIII.e volume de la *Bibliotheca maxima SS. Patrum, edit. Lugdun.*

(1) C'est du moins le nom que lui donne Anne Comnène, *Alexiad. lib. II, edit. Reg.* p. 55. A; et Du Cange paroît s'être trompé lorsqu'il l'appelle Irène. *Famil. Byzant.* Paris 1680. *Fol. Genealog. Palæolog.* p. 230.

(2) Cinnamus affirme, *loco citat. lib. II, cap. 13,* qu'il étoit *ἀνὴρ ἱκανῶς συνετὸς, καὶ πραγμάτων πολλῶν ἔμπειρος.* Nicétas parle de lui comme de *ἀνδρὸς εὐγενοῦς, Hist. lib. I, cap. 3, edit. reg.* p. 39. D.

(3) Voici comme s'exprime une ancienne traduction française (par Denis Sauvage de Fontenailles, Paris, 1546. 8. p. 99 *verso*) de l'*Historia del regno di Napoli* de Collenuccio, liv. III. « Au regard » d'Émanuel: cependant qu'Adrian (le » Pape Adrien IV) estoit à Beneuente, » il auoit desia enuoyé quelques gens en » la Pouille, et pource qu'il estoit de» uenu ennemi des Venitiens, s'estoit » allié des Anconitains en Italie, et pour» tant auoit enuoyé à Ancone un sien

bientôt l'arrivée d'une armée dont il prit le commandement, lui fournit les moyens de montrer ses talens militaires. Nous sommes réduits, sur cette guerre en Italie, à quelques lignes éparses dans les historiens latins, au récit succinct de Nicétas, et à la narration de Cinnamus, circonstanciée dans les petites choses, mais défectueuse dans les événemens importans. Toutefois, on voit que marchant sur les traces de Bélisaire, Paléologue soumit la plus grande partie de la Calabre; un an après la descente des Grecs, Guillaume I.er roi de Sicile, qui avoit succédé à Roger I, ne possédoit plus sur le continent de l'Italie que Salerne, Amalfi, Naples, Sorrente, et un petit nombre d'autres places; déjà on se flattoit à Constantinople, de voir Rome et la Lombardie une seconde fois reconquises, lorsque vers l'an 1156 une maladie soudaine enleva Paléologue à son armée et à son pays (1). La perte

En 1155.

» baron nommé Paleologo, lequel au » nom de son Empereur offroit par lettres » au Pape cinquante mille (l'édition originale, Venise, 1539. 8. p. 71, porte » *cinque mila*) liures d'or, et son aide » pour dechasser auecques trespuissante » armée le roi Guillaume hors d'Italie et » de Sicile: mais il vouloit, ainsi faisant, » que le Pape lui donnast trois villes de » la Pouille sur la marine.» Collenuccio ajoute qu'Adrien IV avoit peu d'envie de s'engager avec l'empereur Manuel, *sospettando de la perfidia Greca;* mais les cardinaux le déterminèrent à entrer en négociation.

(1) Il n'est pas aisé de fixer avec précision le temps de la mort de Paléologue; voici mes conjectures: Cinnamus dit, *lib. II, cap. 2,* p. 79. C, qu'après la mort de Roger I, roi de Sicile, son neveu, Robert de Basseville, comte de Loritel, se croyant offensé ou négligé par le nouveau roi Guillaume I.er le Mauvais, invita l'empereur Frédéric I.er Barberousse à porter la guerre dans le royaume de Naples; et comme Frédéric témoignoit peu d'empressement de se jeter dans cette entreprise difficile, le Pape Alexandre III annonça aux envoyés de Robert, l'arrivée prochaine de Paléologue, et leur conseilla de s'adresser à lui. Il faudroit donc d'abord fixer l'époque de la mort de Roger I. Malheureusement les auteurs varient sur ce point; Cornélio Vitignano, *Cronica, Napoli,* 1595. 4. pag. 58, et Baroni, *De majestat. Panormitana, lib. I, edit. Panorm.* 1630. *Fol.* pag. 192 et 193, la placent à l'an 1149; Romuald, archevêque de Salerne (Chronic. apud *Murator. Scriptor. Ital.* tom. VII, col. 196), au 26 de février 1152, indict. 1; Conrad de Palerme (*Murator.* tom. I, part. II, column. 278) met son décès à l'an 1153; d'autres, comme Fazelli *De rebus Siculis, decad. II, lib. VII, cap. 3, edit. Catan.* 1751, *fol.* tom. II, p. 377, et Inveges, *Annali di Palermo,* part. III, édit. de Palerm. 1651, *fol.* tom. III, p. 266, la rapportent au dernier février de l'année suivante, ce qui est confirmé par une charte de l'Église de Syracuse, imprimée dans le magnifique ouvrage *Regali sepolcri del duomo di Palermo, Napoli,* 1783. *Fol.* p. 14, not. *a.* Ainsi, si nous adoptons cette dernière date pour la mort de Roger I, nous pouvons supposer que l'arrivée de Paléologue en Italie eut lieu au printemps de la même

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

rapide et irréparable des villes conquises dut justifier les regrets de ses amis ; et lorsque peu de temps après, les Grecs furent entièrement et pour toujours chassés de l'Italie, le malheur ou l'incapacité de son successeur rehaussèrent la réputation du général que l'on avoit perdu.

Il étoit peut-être du devoir, et sans doute de l'intérêt de notre auteur, de reconnoître dans son dialogue les bonnes qualités de Michel Paléologue. Pour cette fois, le panégyriste est d'accord avec les historiens. Sans citer ici Nicétas et Cinnamus, dont l'autorité peut être suspecte, le témoignage de quelques auteurs latins justifie jusqu'à un certain point les louanges de Timarion. Gunther dans son Ligurinus, parle avec éloge de la naissance et des talens de Paléologue ; Otton de Freisingue que l'on ne peut soupçonner de partialité pour un Grec, l'appelle *nobilissimum Græcorum, regalisque sanguinis procerem.* Ses ennemis lui reprochoient à la vérité d'avoir, dans l'emploi des deniers publics, plutôt consulté son goût pour la magnificence que les véritables besoins de l'État ; mais si sa prodigalité fut le prétexte ou la cause pour laquelle Manuel Comnène lui ôta pour quelque temps le commandement de l'armée en Italie (1), elle est peut-être aussi le motif secret des éloges que Timarion prodigue avec l'effusion de la reconnoissance à la beauté mâle et à l'éloquence de son généreux protecteur.

année 1154. Les exploits des Grecs, dont il est question dans Cinnamus, *lib. IV, cap. 3—7*, p. 80—88, paroissent appartenir à une ou tout au plus à deux campagnes, au bout desquelles mourut Paléologue. D'après cela, je ne crains pas de me tromper beaucoup, si je place cette mort à la fin de 1155, ou au commencement de l'an 1156 ; en tout cas, elle ne sauroit être postérieure au mois de mai 1156, où la victoire éclatante de Guillaume I.er, remportée sur les Grecs, changea entièrement la face des affaires. La mort de Paléologue pouvoit paroître prématurée, parce qu'on aimoit à supposer que son génie auroit prévenu les désastres des années suivantes ; mais je ne puis croire avec Du Cange (*Famil. Byzantin.* pag. 231) que le général, exilé par Jean Comnène (1118—1143), et dans lequel on avoit vu en 1147 une expérience consommée, soit mort en 1155 ou 1156 au milieu de l'adolescence.

(1) Ὁ δέ γε Παλαιολόγος, τὴν φιλοπράγμονα αἰτίαν ἀπειληφὼς, καὶ τὴν δαπανηρὸν Ῥωμαίοις ἀξυντελῶς, ἐξ ὅτου Καλαβρίας ἐπέβη, τῆς στρατηγίας παραλύεται, dit Nicétas, *lib. II, cap. 7, edit. reg.* p. 63. B. Cinnamus ne parle point de cette destitution de Paléologue ; elle doit avoir eu lieu peu de temps avant sa mort.

Supposé donc que Michel Paléologue ait passé dans la disgrace et dans l'exil environ les cinq dernières années du règne de Jean Comnène (1139 — 1143), il se peut qu'il fût gouverneur de Thessalonique ou avant cette époque, ou après, c'est-à-dire depuis 1143 jusqu'à sa mort en 1156. Mais il n'est pas très-probable que, dans l'intervalle qui s'est écoulé entre son rappel et sa mort, Paléologue ait eu un commandement dans la capitale de la Macédoine. Envoyé en 1147 au camp de Conrad, conduisant en 1154 une armée en Italie, il semble qu'il fut alors trop nécessaire à sa cour, pour être attaché par elle au gouvernement d'une ville éloignée; d'ailleurs, les personnages que Timarion fait paroître, appartenant tous ou au règne d'Alexis Comnène, ou même aux précédens, nous devons présumer que l'époque où ce dialogue fut composé, n'étoit pas bien éloignée du règne et de la mort d'Alexis. Je pencherois donc à croire que c'est plutôt avant la disgrace de Michel Paléologue, c'est-à-dire avant l'année 1139, ou environ, que la vue de ce grand dignitaire excita l'admiration de notre auteur; en tout cas, le voyage de Timarion, et la vie de l'anonyme qui nous en a donné le récit, doivent être fixés dans la première moitié du douzième siècle. Dans les annales de Constantinople, cette époque est une des moins affligeantes pour les lettres; outre les rhéteurs et les sophistes dont il est question dans le Dialogue même, notre auteur peut avoir connu Nicéphore Bryennius et Anne Comnène; il peut avoir eu des relations avec Zonare, Cinnamus, Théodore Prodrome, les deux Tzetzès, Georges Pardus, Eustathe, Michel Glycas, Constantin Manassès. Son style cependant et sa manière me paraissent différer essentiellement de ceux des écrivains que je viens de citer; et je n'ai que des soupçons bien vagues sur son nom, puisque celui de Timarion est évidemment supposé. Une de ses phrases nous apprend qu'il étoit originaire de la Cappadoce; quelques autres prouvent qu'il étoit disciple de Théodore de Smyrne, ce qui fait remonter sa jeunesse vers le règne d'Alexis Comnène (1081 — 1118); une autre phrase encore semble indiquer qu'il étoit

Cap. 5, ci-dessous, p. 171, lin. 21.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

rhéteur ou homme de lettres par état (1); mais toutes ces données ne suffisent pas pour le faire connoître avec précision. Peut-être le hasard me fera-t-il découvrir un jour quelques renseignemens sur cet écrivain qui n'étoit pas entièrement dépourvu de talens; maintenant, au lieu de me livrer à des conjectures que je ne pourrois que faiblement appuyer, je finirai en ajoutant quelques réflexions générales sur le mérite du dialogue qu'on va lire.

D'abord, il faut savoir gré à l'auteur d'avoir presque par-tout évité le ton ampoulé et déclamatoire qui regnoit à cette époque; on sera satisfait de la manière animée avec laquelle il nous présente les mœurs des Grecs du douzième siècle, on apprendra par lui quelques détails peu connus (2); mais il ne faut pas s'attendre à trouver dans son style, ni une ironie très-mordante, ni en général une grande verve satyrique. Si maintenant, depuis le changement des mœurs et des idées, nous avons de la peine à goûter toutes les facéties d'Aristophane dans la Lysistrate et les Grenouilles, on ne s'étonnera pas que les plaisanteries de Timarion nous paroissent froides et insipides. Une grande partie des personnes qui remplissent la scène, telles que le vieillard entouré de rats[a], le questionneur[b], enfin le rhéteur Théodore de Smyrne lui-même, qui amène le dénouement, sont représentées comme entachées du vice méprisable de la gourmandise. Si, en lançant ces traits satyriques, l'auteur s'est conformé à la vérité, il faut convenir que les penchans et les plaisirs de ses savans contemporains, n'étoient ni aussi nobles, ni aussi raffinés que leur état et leurs relations avec des personnes d'un rang distingué pourroient le faire croire; si au contraire il a inventé ces ridicules pour égayer son récit, il n'a par là montré ni un goût bien délicat, ni une imagination brillante et variée. Nos regards

[a] *Cap. 17*, ci-dessous, *p. 200.*
[b] *Cap. 21*, ci-dessous, *p. 205.*

(1) Il se compte lui-même, *cap. 2* ci-dessous, *p. 167*, parmi *τοῖς αἱρουμένοις φιλοσοφεῖν*. Cependant, chez les Grecs du moyen âge, φιλοσοφεῖν signifie quelquefois aussi *être moine : voyez* Du Cange, *Gloss. Græcitat. columm. 1678.*

(2) Nous ne savons que par Timarion que la fête de S. Démétrius attiroit à Thessalonique ce concours prodigieux de négocians et de marchandises; nous apprenons par lui (*cap. 47*, ci-dessous, *pag. 241*, *lin. 7*) que les cheminées, inconnues aux anciens, étoient au douzième siècle en usage en Grèce, &c.

s'arrêteront avec plus de satisfaction sur les peintures qui rappellent et expliquent quelquefois les tableaux tracés par les auteurs classiques. On comparera avec plaisir, la foire décrite par notre auteur, à celle dont parle Libanius (1); la marche de cavalerie, au chapitre 7, paroît imitée des cavalcades décrites dans Xénophon[a], Héliodore[b], Achille Tatius (2). Timarion fait son voyage de Thessalonique à Constantinople, sur une monture modeste, sur une mule ou peut-être sur un âne, suivant la manière dont voyageoient dans l'ancienne Grèce les femmes (3), ou ceux que leurs habitudes éloignoient de l'usage du cheval. Les repas et les festins qu'on lui offre sur la route[c], rappellent l'hospitalité des anciens, et la richesse de la Thrace et de la Macédoine, vantée par les auteurs Grecs (4). Timarion, fidèle jusque dans ses fictions aux usages de son pays, fait éclairer aux enfers les cabanes des pauvres par des feux de bois sec, ou par des tas de charbon, suivant la coutume des héros d'Homère (5);

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Cyropæd. lib. VII, cap. I, edit. Zeun. p. 619.*

[b] Ci-dessous, *p. 175, note 2.*

[c] *Cap. 2, pag. 166.*

(1) *Excerpta Varior. Græcor. Sophistar.* p. 84. Les *πανηγύρεις*, que Cicéron traduit tantôt *(ad Attic. I, 14 init.)* par *nundinæ*, tantôt *(De invention. lib. II, 14. Tusculan. Quæst. V, 9)* par *mercatus*, tantôt *(Verrin. VI, 207)* par *conventus*, sont des foires célébrées à l'occasion d'une fête religieuse. Elles existoient dans l'antiquité et pendant le moyen âge; elles subsistent encore aujourd'hui.

(2) *Lib. I, cap. 14, p. 76, edit. Bode*; où il faut voir la note de cet éditeur.

(3) Ἔτι καλῶς ἔχοντος Τιμαρίωνος, ἰδιώτως, πίνοντος, ἀστραβηλατοῦντος. Le même usage se rencontre dans Alciphron, *lib. II, epist. 3*, où Ménandre écrit à Glycérion de le venir trouver πορευομένη ἐπὶ τῆς ἀστράβης. Gnathænion dans Athénée, *lib. XIII*, p. 582, dit: εἰς Πειραιᾶ κατέβαινε πρὸς ἐραστὴν ἐπ' ἀστράβης. J'ai rétabli p. 222, lin. 25, le mot ἀστραβηλατοῦντος, au lieu de ἀστράβη λαλοῦντος, que porte le manuscrit. Dans Hésychius, II, 259. Κίλλαι, ἀστράγαλοι, ἢ ὄνοι, il faut lire au contraire, ἀστράβαι, ἢ ὄνοι.

(4) Eunapius *Excerpt. de legat.* p. 20. D: Ἡ μὲν γὰρ Θρᾴκη πᾶσα, καὶ ἡ συνεχὴς αὐτῇ χώρα, Μακεδονία καὶ Θετταλία, τοιαύτη τίς ἐστι, καὶ οὕτω πολυύμνητος, ὥστε οὐδὲ εἰς κατὰ ταῦτα ἀναγράφειν ὁ λόγος ἦν. Τοσαύτην δὲ ἴσασιν αὐτὴν, καὶ οὕτω πολυάνθρωπον, ἐνδαίμονά (*leg.* εὐδαίμονά) τε ἅμα καὶ εὔανδρον κ. τ. λ.

(5) Timarion, *cap. 16* ci-dessous, *p. 109, lin. 6.* Je n'entends pas entièrement le mot ἐκ καΐων. J'ai proposé de lire ὁ δ' ἐκ δαΐδων voyez Jacques Durant Casellius, *Variar. edit. Lutet.* 1582. 8. *lib. II, cap. 18, fol. 94 verso : Ad tenebras noctis illustrandas neque oleo, neque cera, neque cœno usos veteres fuisse Græcos, sed ligno arido et sicco, quo etiam Arverniæ nostræ pars quædam hodie utitur, ex his versibus mihi persuadeo :*

Τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ ἕσπερος ἦλθεν·
Αὐτίκα λαμπτῆρας τρεῖς ἵστασαν ἐν μεγάροισιν,
Ὄφρα φαείνοιεν· περὶ δὲ ξύλα κάγκανα θῆκαν
Αὖα πάλαι, περίκηλα, νέον κεκεασμένα χαλκῷ,
Καὶ δαΐδας μετέμισγον·

Ergo, ut lumen facerent, ligna sicca et ad ignem facillime conflagrantia per noctem solebant accendere, ignique fovendo servulus dabat operam.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.
Cap. 21, p. 205.

enfin, ses plaisanteries mêmes sur la gourmandise grossière des sophistes, nous font voir que sous les Comnènes, la nourriture du peuple en Grèce étoit la même que du temps d'Aristophane.

Malheureusement la différence du style est plus grande dans les productions de l'une et de l'autre époque. Ce n'est pas qu'on ne trouve en général dans Timarion, une narration rapide, des périodes assez bien liées entre elles, et des passages imités de Lucien et d'Héliodore ; mais sans parler ici des locutions peu élégantes, on y rencontre des fautes de syntaxe, et un grand nombre de mots inconnus aux écrivains attiques (1); enfin, on s'aperçoit de la décadence que la langue avoit déjà éprouvée (2). J'ai eu soin de relever quelques-uns de ces défauts,

(1) *Voyez* l'*index* à la fin du texte, p. 255.

(2) Je crois devoir entrer dans quelques détails à cet égard. Prévenu contre les écrivains du Bas-Empire, on fait souvent indistinctement à tous le reproche que j'adresse ici à Timarion. Cependant Cantacuzène, Manuel Paléologue, Démétrius Cydonius écrivent le grec purement; ce ne sont pas des solécismes, c'est la stérilité d'esprit, la monotonie dans le style, la timidité servile dans l'imitation, que l'on peut leur reprocher. Timarion, plus hardi que ces auteurs quant à l'invention, leur est inférieur par le style. Je ne releverai que deux défauts marquans du sien ; le lecteur, en parcourant son dialogue, en apercevra sans doute un plus grand nombre.

I. Timarion *confond les moyens, les déponens, et les actifs*. Il emploie comme synonymes τὰ πρῶτα φέρων, *p. 177, lin. 11*, et τὰ πρῶτα φερομένην, *p. 178, lin. 12*; πληγὰς ἐπιθεὶς, *p. 196, lin. 13*, et κονδύλους ἐπιθῶνται, *p. 200, lin. 25*. Ἠσπάζετο, *il étoit salué*, *p. 238, lin. 1*, est un barbarisme. Je doute que dans les auteurs classiques on trouve employées comme actives les formes ἐστείλατο, *p. 190, lin. 6*; ἀφελκείχονται, *p. 203, lin. 30*; παρεστήσατο, *p. 226, lin. 5*; ἐπιτηδεύσαιτο, *p. 227, lin. 18* (voyez pourtant la note 1); περιεβλέψαντο, *p. 198, lin. 12*; ou διαβλεψάμενον, *p. 224, lin. 10*. Il est vrai que dans nos éditions de Platon *Phædon*, *p.* 86. D. *edit. Bipont.* I, *p.* 196, on rencontre le mot διαβλεψάμενος, ayant une signification active, mais tous les bons manuscrits portent διαβλέψας. Au lieu de τῶν γραφόντων ἢ γραφομένων, *p. 226, lin. 3*, il falloit mettre, τῶν διωκόντων ἢ διωκομένων ou τῶν γραψαμένων ἢ γραφέντων. L'actif γράφω ne signifiant jamais, *je traduis en justice*. Enfin, au lieu de συνδικάσομαι, *p. 218, lin. 2*, on diroit mieux, je crois, συνδικήσω, de συνδικέω, ou au moins συνηγορήσω, pour employer un terme dont l'auteur se sert lui-même, *p. 229, lin. 17*.

II. Timarion *confond les temps*. Au lieu de συνηντήκειν, *p. 175, lin. 6*; ἐδεδέχειν, *p. 185, lin. 7*; ἠκηκόειν, *p. 179, lin. 1*; *p. 214, lin. 29*; *p. 218, lin. 22*; ἠκηκόειμεν, *p. 219, lin. 27*; ἑωράκειν, *p. 240, lin. 27*, un auteur classique eût mis l'aoriste dans quelques-uns de ces passages, et le parfait dans les autres. Craignant de donner au style de Timarion une précision qu'il n'avoit peut-être pas dans le manuscrit autographe de l'auteur, je n'ose pas changer εἰώθει en εἴωθε, *p. 170, lin. 20*, bien que le sens paroisse l'exiger; et par la même raison je regrette presque

dans

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

dans les notes mises au bas du texte; et, sans doute, on ne me blâmera point, si, pour justifier quelques phrases par des autorités, j'ai cité par fois les auteurs chrétiens des premiers siècles. Je sais que parmi les savans, même parmi ceux qui cultivent avec le moins de préjugés la haute philologie, plusieurs sont portés à croire que des deux partis religieux, qui se disputèrent pendant quatre siècles l'empire du monde, les auteurs païens méritent seuls de fixer notre attention. J'avoue que, généralement, la diction de ceux-ci se rapproche davantage de celle des classiques; mais il n'en est pas moins vrai que l'érudition est au moins égale dans les deux partis, et que la supériorité de talens est évidemment du côté des pères de l'Église. Obligé par devoir de m'occuper de leurs ouvrages, j'ai cherché à rendre utiles à la philologie en général des travaux entrepris d'abord dans le seul but de classer et de décrire exactement un certain nombre de manuscrits acquis par la Bibliothèque impériale. J'ai commencé à recueillir tous les mots omis dans nos dictionnaires, mais employés par les écrivains chrétiens qui, dans les premiers siècles de l'Église, ont écrit en grec. Il m'a semblé qu'un tel recueil seroit aussi utile pour la connoissance approfondie de la langue, qu'une liste exacte de tous les noms de lieu qui se trouvent dans les mêmes auteurs, seroit importante pour la géographie. La longueur et l'ennui d'une pareille entreprise ne m'ont pas empêché de la tenter, et même de l'étendre sur quelques écrivains plus récens. Je pourrois dès-à-présent augmenter nos lexiques de plusieurs

d'avoir mis διηρεῖτο, *p. 223, lin. 3*, au lieu de διῄρητο, que porte le manuscrit. Timarion confond également le parfait et l'aoriste; un auteur ancien n'auroit pas dit, Ἐπειδὴ ταῦτα ἐθεασάμην, καὶ θαυμάτων ἔμπλεως γέγονα, *p. 174, lin. 3*; ἀποδέδωκεν, εὐφημία τε ἤρθη, *p. 183, lin. 5*; ἠλευθέρωται, καὶ ἵνα ἐδέχθη, *p. 206, lin. 15*; ἔδοξε περιμεῖναι, ὃ γέγονεν οὕτω, *p. 210, lin. penult.*

Les fautes de syntaxe, sur-tout les solécismes dans l'emploi des conjonctions, sont nombreux. Timarion construit ἵνα avec l'indicatif du futur : ἵνα ἐρῶ, *p. 166, lin. 23*; ἵνα λήψονται, *p. 192, lin. 8*; ἵνα διηγήσομαι, *p. 179, lin. 12*; à moins que dans les deux derniers passages on n'écrive λήψωνται et διηγήσωμαι. Ἐξώμεθα, *pag. 179, lin. 6*, est un barbarisme. Il est vrai que dans les éditions de Platon on trouve quelquefois des futurs au conjonctif, καθέξῃς, *Gorg.* 461. D; ὀψώμεθα, *Phileb.* 42, C; ἀποθανῆται, *Gorg.* 481, C; πεισώμεθα, 513, A; mais les meilleurs et les plus anciens manuscrits n'offrent point ces formes peu correctes.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

milliers de mots nouveaux : j'en ai placé quelques-uns dans mes notes (1); mais je suis loin de pouvoir offrir au public la totalité de mon travail.

Pour en revenir à Timarion, j'ai corrigé dans son texte les fautes que j'ai cru pouvoir mettre sur le compte des copistes, en rapportant toutefois en marge la leçon telle que l'offre le manuscrit. Il y a d'autres passages où, par un petit changement, on peut donner à la phrase une tournure plus correcte ou plus élégante; il est même quelquefois presque évident que cette tournure a dû se présenter la première à l'esprit de notre écrivain; cependant, craignant sur-tout de faire des corrections arbitraires, je me suis borné à mettre en marge mes conjectures, précédées d'un *f. (fortasse)*, ou, si elles me paroissoient avoir un haut degré de probabilité, d'un *l. (lege)* (2). Le texte n'a dans le manuscrit ni table ni division par chapitres; j'ai cru devoir ajouter l'une et l'autre, pour ménager aux lecteurs quelques points de reconnoissance et de repos. Enfin, je me suis efforcé de rendre dans ma traduction, le sens de l'original le plus fidèlement possible; mon seul desir est que les philologues approuvent la méthode que j'ai suivie en publiant ce Dialogue; je le desire d'autant plus que j'ai fait un travail semblable sur toutes les pièces anecdotes qui paroîtront dans le catalogue raisonné des manuscrits venus du Vatican.

(1) Pour faciliter aux Lexicographes la vérification de mes citations, j'ai indiqué dans le premier *index*, page 247, les éditions dont je me suis servi.

(2) Ce n'est que dans deux passages que j'ai changé le texte du manuscrit. D'abord, p. 225, *l. 1*, Καὶ εἴ τις σοι ἐνταῦθα παραγονμὴ προσέκειται, γραφήση τούτοις μεθ' ἡμῶν, j'ai mis παραμονὴ, mot peu usité, il est vrai, dans la signification de *séjour*, mais qui, précisément par cette raison, peut avoir été ici remplacé par un autre. Je ne me rappelle guères que S. Justin, le Martyr, qui l'emploie dans le même sens que Timarion; il compare, 428. D. τὴν τετιμημένην ἐν τῷ τάφῳ παραμονὴν τοῦ Σωτῆρος τῇ τετιμημένῃ ἐν τῷ κήτει παραμονῇ τοῦ Ἰωνᾶ.

Ensuite, p. 232, l. 4, où le manuscrit porte, τὰς ψήφους, ὡς ἔθος αὐτοῖς, ἀνακινήσαντες ἐν κυάμοις παρακειμένοις, le changement ἐν κημοῖς m'a paru si naturel, que j'ai cru devoir adopter sur-le-champ cette conjecture. Κημὸς, dit le scholiaste d'Aristophane, *ad Equit. v. 1147*, ὁ κάδος τῶν δικαστικῶν, ἔνθα ἔβαλλον τὰς ψήφους.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

TIMARIO,

SIVE

DE PASSIONIBUS EJUS.

Dialogus satyricus, ex Codice Vaticano nunc primum prolatus.

BREVIARIUM.

CAPITUM ARGUMENTA.

1. Exordium narrationis.
2. Discessus Timarionis Constantinopoli, et hospitia in itinere.
3. Adventus Thessalonicam. Planities ad Axium.
4. Nundinarum S. Demetrii descriptio.
5. Summa in illis advenarum frequentia. Forma et species tabernaculorum et metationis.
6. Mercatura in nundinis. Sacra.
7. Pompa à Duce Thessalonicæ ex oppido in templum S. Demetrii ducta.
8. Dux Thessalonicæ quis. Ejus genus.
9. Ejus venustas, dignitas, gratia.
10. Sacrorum in templo finis. Reditus in oppidum.
11. Timario febri corripitur: nihilominus proficiscitur Thessalonica.
12. Timario in itinere subsistit: ad Hebrum animam agit et efflat.
13. Oxybas et Nyctio genii ad Timarionem delapsi ejus animam abripiunt.
14. Iter ad inferos per aërem, super Acherusiam lacum. Ostium Orci: porta ferrea.
15. Dracones ad portam inferorum: Cerberus: ostiarii.
16. Habitationes manium: et quo pacto illustrantur.
17. Senex brassica vescens: unus ex mortuis cum Timarione sermonem confert: obviarum rerum rationem demonstrat.
18. Senex brassica vescens quis. Mures apud inferos.
19. Mures cur sint apud inferos: item, senem brassica vescentem cur sectentur.
20. Romanus Diogenes Imp. in tabernaculo, propter sedente consolatore.
21. Secundi demonstratoris accessio.
22. Romani Diogenis Imp. historia. Timario judicibus inferorum sistendus.
23. Tertii demonstratoris accessio: is est Theodorus Smyrnæus rhetor.
24. Theodorus Smyrnæus cur meliore utatur valetudine apud inferos, quam in vita.
25. Timario narrat quo casu excesserit è vita.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

26. Timario Theodorum Smyrnæum rogat; at ejus patrocinio in vitam restituatur : quod spondet Theodorus.
27. Quare bonam spem habuerit Theodorus de causa Timarionis.
28. Judices apud inferos : Æsculapius, Hippocrates, Minos, Æacus, Erasistratus.
29. Galenus abest ex collegio judicum. Theophilus Imp. cur sit in collegium judicum cooptatus.
30. Timario et Theodorus intrant in beatorum campum. Ejus descriptio.
31. Primus judicii aspectus.
32. Timario sistitur. Theodori ad introductores oratio.
33. Æacus, Minos et Theophilus Imp. judicio præsident. Eorum vestitus ac habitus.
34. Timarionis, Timonici F. et Theodori Smyrnæi actio de vi in Oxybantem et Nyctionem, deductores.
35. Oxybantis et Nyctionis defensio. Ob medicorum absentiam dimittitur judicium, re non judicata.
36. Altera concio post dies II. Quid egerint interea Timario et Theodorus.
37. Æsculapius atque Hippocrates inter judices quo sint habitu ac vestitu.
38. Oratio Oxybantis et Nyctionis, deductorum.
39. Oratio Theodori Smyrnæi, contra exceptionem deductorum.
40. Oxydercio et Nyctoleustes de Timarionis anima ad judices referunt. Theodorus Smyrnæus perorat.
41. Sententia fertur, et pronunciatur. Deductores condemnantur : ordine moventur. Timario absolvitur.
42. Timario et Theodorus transeunt à judicio ad sedem sapientum, ubi pernoctant.
43. Quos sapientes ibi viderit Timario : Diogenem Cynicum, Joannem Italum, poëtam aliquem incerto nomine iambographum.
44. Joannis Itali calamitosa luctatio cum Diogene. M. Porcius Cato Joannem interventu suo servat.
45. Theodorus Smyrnæus quid egerit cum sapientibus.
46. Timario Theodoro valedicit. Hujus mandata. Quid in reditu ad vitam viderit Timario.
47. Timarionis anima denuo in corpus intrat. Ipse pergit in itinere : Constantinopolin venit. Conclusio.

ΤΙΜΑΡΙ'ΩΝ,

ἢ

ΠΕΡῚ ΤΩ͂Ν ΚΑΤ' ΑΥ'ΤΟ'Ν ΠΑΘΗΜΑ'ΤΩΝ.

Fol. 453 recto.

1. ΚΥΔΙ'ΩΝ. Τιμαρίων ὁ καλὸς (1)· Ἤλυθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος[a]. Ἀλλὰ τί τὸ μέχρι τοσούτου κατασχόν σε τῆς ἐπανόδου; καὶ ταῦθ' ὑποσχόμενον ἐπανελθεῖν

[a] Odyss. II, 23. P, 41.

(1) Ἱππίας ὁ καλός. Plato Hipp. major. 281. A. Λεξιφάνης ὁ καλός. Lucian. II, 317.

TIMARIO,

sive

DE CALAMITATIBUS EJUS.

1. CYDIO. Timario ille pulcher! *Venisti tandem, lux o dulcissima nostra!* Sed quid est, quod tamdiu te à reditione retinuerit! idque cum promiseras mox te reversurum! *Dic*

Confer initium Necyomantiæ Lucian. I, 456.

age, dic, tantum noli celare sodalem. Etenim ad amicum verba facies et veterem, et recentem. TIMARIO. O care Cydio, quoniam Homeri suta in memoriam redegisti mihi, properans de ærumnis discere meis, oportet me quoque tragica verba mutuari, qui super his sim sermonem habiturus : ut nobilium casuum comtior etiam narratio provehatur mihi. CYD. Dic igitur, mi optime Timario, nec prætermitte occasionem : nosque discendi desiderio flagrantes noli exurere amplius, ac vehementissime torquere. TIM. *Væ, væ, quid ista moves, removesque vectibus !* atque ab Ilio nos fers ! quod in proverbio est. Verum, procemio utar Euripideo carmine : inde enim oportet ad consimile argumentum aggredi :

Neque tam terribilis ulla fando oratio est,

Nec fors, nec ira cælitum invectum malum,

Quod non natura humana patiendo efferat (2).

Namque homo cunctarum res una miserrima rerum est,

τάχιον; Ἐξαύδα, μὴ κεῦθε νόῳ, ἵνα εἴδομεν ἄμφω [a]. Πρὸς φίλον γὰρ ἐρεῖς παλαιὸν καὶ νέον. ΤΙΜΑΡΙΩΝ. Ὦ φίλε Κυδίων, ἐπεί με τῶν Ὁμήρου ῥαψῳδημάτων ὑπέμνησας, μαθεῖν περὶ τῶν ἐμῶν παθῶν ἐπειγόμενος, χρὴ κἀμὲ τῶν τραγικῶν ῥημάτων δανείσασθαι, τὸν ὑπὲρ τούτων λόγον ποιούμενον· ὡς ἂν κομψῶν παθημάτων καὶ ἡ διήγησις κομψοτέρα προβαίη μοι. ΚΥΔ. Λέγε τοιγαροῦν, ὦ βέλτιστε Τιμαρίων, καὶ μὴ παρόρα τὸν καιρόν· ἡμᾶς τε γλιχομένους μαθεῖν μὴ ἐπὶ μᾶλλον ἐκκαίης, καὶ ἀλγύνης ὡς μάλιστα. ΤΙΜ. Αἶ αἶ, τί ταῦτα κινεῖς κἀναμοχλεύεις [b]; καὶ φέρεις ἡμᾶς Ἰλιόθεν (1); κατὰ τὴν παροιμίαν. Πλὴν ἀλλὰ, πεφροιμιάσθω μοι τὰ Εὐριπίδεια· πρέπον γὰρ ἐκεῖθεν ἐπὶ τοῖς ὁμοίοις ἄρξασθαι·

Οὐκ ἔστιν οὐδὲν δεινὸν, ὧδ' εἰπεῖν ἔπος,

Οὐδὲ πάθος, οὐδὲ ξυμφορὰ θεήλατος,

Ἧς οὐκ ἂν ἄραιτ' ἄχθος ἀνθρώπου φύσις [c].

Οὐδὲν γὰρ ὀϊζυρώτερον γαῖα τρέφει ἀνθρώποιο [d].

(1) Odyss. I, 39. Ἰλιόθεν με φέρων ἄνεμος Κικόνεσσι πέλασσεν. Heliodor. Æthiop. lib. II, 94, part. 1, pag. 81 : Ἰλιόθεν με φέρεις, ἀπεκρίνατο ὁ πρέσβυς.

(2) Ex versione Ciceronis Tusculan. Quæst. IV, 29, 63, à Mureto Var. lect. VIII, 16, et Leopardo Emendat. VIII, 21, reprehensa : *vid.* Porson in edit. Euripid. tom. I, Lipsiæ, 1802, 8, pag. 81, qui addit vocem *fors* non bene exprimere πάθος, tum tertii versus hunc potius esse sensum, *cujus onus non tollere cogatur humana natura.* Hugo Grotius in Stobæo, Parisiis 1625. 4. p. 408, reddidit in hunc modum :

Tam sæva, tamque horrenda nulla oratio est,

Nec fors, nec ira cælitum immissum malum,

Humana quin natura patiendo id ferat.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Iliad. A, 363.*

[b] *Euripid. Medea vers. 1317.*

[c] *Euripid. Orest. vers. 1 - 3. Cod. habet ἄροιτ.*

[d] *Iliad. P, 446.*

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Εἰ γάρ σοι κατὰ μέρος διηγησαίμην τἀμά, βέλτιστε, κρεῖττον ἂν φαίης σεσιωπῆσθαι, καὶ μὴ ἐκλαλεῖσθαι πρὸς τοὺς ποθοῦντας ὑμᾶς.

2. ΚΥΔ. Ἄρξαι λοιπὸν τῆς ἱστορίας, ὦ λῷστε, τοῦ ἡλιακοῦ φωτὸς ἐπιδαψιλευομένου σοι· ἔτι γὰρ περὶ βουλυτόν ἐστιν (1). Ἄλλως τε καὶ ἡμᾶς ἐν φάει δεῖ πρὸς τὰ οἰκεῖα σωθῆναι, χρείας ἐπειγούσης ἀναγκαίας. ΤΙΜ. Οἶσθα, ὦ ἑταῖρε Κυδίων, μαθὼν ἐξ ἐμοῦ, καθ' ὃν σοι συνέταξάμην (2) καιρόν, ὡς εὐσεβὴς ἦν καὶ θεῖος ὁ τῆς ἀποδημίας σκοπός· καὶ οὐ χρὴ περὶ τούτου λέγειν ἡμᾶς περαιτέρω, ἢ σὲ περὶ τῶν ἐγνωσμένων μανθάνειν. Ὡς δ' οὖν συνταξάμενοι τότε σοι τῆς πόλεως ἀπεξήλθομεν, θεία τις ἐπικουρήσασα πρόνοια τήν τε ὁδὸν εὐμάρησε, καὶ τὰ κατὰ μέρος εὖ διέθηκεν. Ἵνα γὰρ συλλήβδην ἐρῶ, σατραπικαῖς (3) δεξιώσεσι καὶ χορηγίαις ἡμᾶς ἐφωδίασε, φιλοσόφως καίτοι γε καὶ αὐχμηρῶς ἐσταλμένους. Οὐδένα γὰρ τῶν παροδίων φίλων καὶ ξένων πατρῴων ἀγνῶτα (4) παρείασεν· ἀλλ' ὁ

Fol. 453 verso.

Quas tellus vehit, et vegetat caelestibus auris.

Etenim, si particulatim tibi res narrem meas, optime, satius esse dicas sileri eas, nec vobis, quamvis cupientibus, enuntiari.

2. CYD. Atqui incipe historiam, ô bone, quoniam quidem solaris lucis plurimum tibi supereat: necdum præterlapsa hora, qua *juga demuntur bobus fatigatis.* Imprimis vero opus est, ut luce domum nos recipiamus, negotio necessario urgente. TIM. Tute scis, mi sodalis Cydio, ex me in illo tempore certior factus, cum tibi valedicerem, quam fuerit pium atque divinum consilium profectionis meæ: neque plura nos attinet ea de re verba facere, neque te ea discere, quæ jam cognoris. Ut igitur tum tibi valedicentes ex urbe excessimus, subveniens quædam divina providentia et iter expeditum reddidit, et præclare constituit singula. Utque compendio dicam, satrapicis nos receptionibus lautitiisque prosecuta est, quanquam vestitu qui philosophum referret, squalido indutos. Quippe neminem ex amicis ad viam habitantibus hospitibusque paternis reliquum esse voluit quin cognorim (2): cum alius rus

(1) Lucian. Catapl. tom. I, pag. 621.

(2) Συντάττεσθαι apud scriptores Græcos interdum accipitur pro *valedicere.* Vide Kusterum ad Suidam I. 408, et Ducangium in Glossario, II, col. 1488.

(3) Fortasse ex Plutarcho I, lib. I. Sympos. 616. E. Heliodorus habet lib. VII, pag. 286. λείψανα τῆς σατραπικῆς τραπέζης· adverbium (in Thesauro Stephani omissum) Eusebius contra Hierocl. 523. D. πολλοῦ γε δεῖ φιλοσοφικῶς, σατραπικῶς δ' ἂν μᾶλλον χρῆμαι.

(4) Nisi forte dicere voluit, *quin salutarim,* sive *viderim.* Sed alius loci, ubi ἀγνὼς reddi debeat *insalutatus,* non memini.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

evolans obviam me haberet, alius rure rediens mihi occureret : alii rem significavit servus, qui vel hac iter haberet, nobisque præter opinionem improviso incideret, vel juxta viam in agro operaretur : eratque omnino nemo quin nos, cum videret, ad cœnam adhiberet. Quorum quidem magnifica atque jucunda dominia quid attinet demonstrare, cum semel illa præfinivi in sermone, satrapica et tyrannica ! Intellexisses autem re ipsa, optime, esse quoddam universi numen, à quo vitæ copiæ in eos manent, qui philosophari decreverint : quippe cum nobis, quibus nihil erat domo ad viatica comparatum, nec cibi potusve quicquam cantherio impositum, statim à primo hospitio non intermitteret magnifice suppeditare. Profectio igitur his occupata erat mea, secundoque admodum cursu bonaque valetudine confecta : reditus autem valde quam acerbus, atque tragœdiæ accommodatus.

μὲν ἔσω ἀγρὸν ἐξιὼν συνήντησεν, ὁ δ' ἐξ ἀγρῦ ἐπανιὼν ἀπήντησεν· ἑτέρῳ δῦλος ἐμήνυσεν, ἢ τυχὸν τὴν ὁδὸν πορευόμενος καὶ περιπεσὼν ἀδοκήτως ἡμῖν, ἢ καὶ παρὰ τὴν ὁδὸν κατ' ἄρυραν γεηπονῶν· καὶ ἁπλῶς, ἦν ὐδεὶς, ὅςις ἡμᾶς ἰδὼν ὐκ ἐξένισεν. Ἑςιάσεις δὲ τύτων πολυτελεῖς καὶ ἡδείας τί ἂν καταλέγοιμι, ἅπαξ ὑποθέμενος ταύτας τῷ λόγῳ, σατραπικὰς καὶ τυραννικάς; Γνοίης δ' ἂν ἐκ τῦ πράγματος, βέλτιςε, ὡς ἔςι τις ἐπιςασία τῦ παντὸς, ἀφ' ἧς περίεισιν ἡ τῦ ζῆν εὐκολία τοῖς αἱρυμένοις φιλοσοφεῖν· καὶ γὰρ ἡμῖν, μηδέν τι πραγματευσαμένοις οἴκοθεν εἰς ἐφόδια (1), ἢ μὴ ἐπισαξαμένοις βρωτὰ καὶ ποτὰ, εὐθὺς ἐκ τῆς πρώτης ξενίας ὐ διέλιπεν αὐτη χορηγῦσα πολυτελῶς. Τὰ μὲν δὴ τῆς καθόδυ ἐν τύτοις ἦν, λίαν εὐόδως καὶ ὑγιῶς ἔχοντα· τὰ δὲ τῆς ἐπανόδυ καὶ λίαν ὀδυνηρὰ, καὶ τραγῳδία προσήκοντα.

3. CYD. Ut semper mirabilis plane es in narrationibus, ô bone, tam summatim atque cursim semper demonstrans, nec quicquam enucleatum enuncians nobis. Etenim

3. ΚΥΔ. Ὡς λίαν ἀεὶ σχέτλιος εἶ περὶ τὰς διηγήσεις, ὦ λῷςε, ὕτω συνεσπυγμένως κἀπιτροχάδην ἀεὶ διηγύμενος, ἐνδιάσκευον δὲ μηδὲν ἀπαγγέλλων ἡμῖν. Ἔτι

(1) Πραγματεύεσθαι enim sequente accusativo apud bonos etiam auctores interdum significat *acquirere*, *conquirere*, *comparare*. Josephus 116. D. δίκαιον ἡγούμενος, παρὰ πολλῶν ἐμαυτῷ πραγματεύεσθαι τὴν ἀλήθειαν. 119. B. αἴδιόν τι ὑμῖν πραγματεύσασθαι τὴν τῶν ἀγαθῶν ἀπόλαυσιν. 290. E. ἀφορμὴν ἐκ τῦ περὶ τῶν ὑμετέρων ἀνδρῶν πραγματευόμενος εἰς τὸ πολεμεῖν. 365. B. σπουδάζυσι τοῖς Ἰυδαίοις ἀναβολὴν τῦ πολέμυ πραγματεύσασθαι. 381. G. τὸ ἀκίνδυνον αὐτοῖς ἐκ τύτυ πραγματεύσασθαι. 511. D. δῆλον δ' ὡς ἀπολογίαν αὐτῷ πραγματευόμενος.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

γὰρ τὰ τῆς καθόλου μὴ ἀκριβῶς ἀπαρτίσας τῷ λόγῳ, περὶ δὲ τῆς κατὰ χώραν ἐπιδημίας μηδέν τι προσθεὶς,

νόστου μνήσασθαι

ἐπιβάλλῃ· καὶ ὥσπερ ὑπὸ κυνῶν ἢ Σκυθῶν διωκόμενος (1), σπεύδεις τάχιον εἰσδῦναι τῷ λόγῳ πρὸς τὸ Βυζάντιον, ὡς ἐνταῦθα μόνον κειμένης σοι τῆς σωτηρίας καὶ τῆς τῶν διωκόντων ἀπαλλαγῆς. Πλὴν ἀλλὰ θάρρει, ὦ 'γαθὲ, δεινὸν οὐδέν τι πεισόμενος, ἂν τὰ σαυτοῦ σχολαιότερον ἡμῖν διηγῇ, μηδενὸς ἐπικειμένου σοι φοβεροῦ. ΤΙΜ. Ἄβαλε σοι τῆς ἀπληστίας, ὦ φίλε Κυδίων· ἀκόρεστος ἄρα εἶ διηγημάτων καὶ ἀκουσμάτων ἀλλοδαπῶν. Οὐκοῦν λέγωμεν τῆς ἀκολουθίας ἐχόμενα (2)· συγγνωμονήσαις δ' ἂν πάντως, εἰ κορώνην περιπτᾶσαν (3) ἡμᾶς, ἢ λίθον τοῖς τῶν ἵππων ποσὶ προσαραχθέντα, ναὶ μὴν καὶ βάτον παρόδιον ἐπιδραξαμένην, τῇ διηγήσει μὴ παρενείρωμεν. Κατῄειμεν οὖν εἰς τὴν περίπυστον Θεσσαλονίκην, πρὶν ἢ τὴν ἑορτὴν ἐπιστῆναι Δημητρίου τοῦ

cum de profectione nondum bene sermonem confecisses, de commoratione vero in loco nihil addidisses omnino, jam

in patriam reditus memor

esse auspicare : ac quasi à canibus Scythisve agitatus, celerius Constantinopolin te conjicere sermone properas, perinde ac si in uno illo loco tibi esset et salus et insectantium vacuitas reposita. Attamen tu fac habeas fortem animum, mi bone, quod etiamsi lentius res narraveris nobis tuas, tamen nihil mali habiturus es, nullaque tibi acerbitas imminet. TIM. Heu inexplebilem aviditatem tuam, mi care Cydio : tu profecto non quis satiari narrationibus auditionibusque insolitis. Instituamus igitur narrationem ordine dispositam : verumtamen veniam dabis utique, si cornicem nos circumvolantem, saxumve equorum pedibus impactum, rubumque denique juxta viam nos apprehendentem relationi non inseruerimus. Profecti itaque sumus ad claram Thessalonicam, antequam Demetrii martyris solennia instarent;

(1) Excursiones Scytharum similiter memorantur in Philopatride Lucian. Opp. cap. 28, tom. III, p. 617, lin. 70.

(2) Nisi forte ἐχόμενοι. Clemens Alex. 359. D. τοῖς γὰρ τῶν λέξεων ἐχομένοις. Euseb. Demonstrat. Evangel. 342. C. ἄνωθεν ἔχου πρὸς ἐμὲ τοῦ λόγου. Præparat. Evangel. 488. B. λαβόμενος μιᾶς πράξεως Ἑλληνικῆς, καὶ ταύτης ἐχόμενος. S. Epiphan. I. 419. C. Διὰ τὸ μὴ τῇ ἀκολουθίᾳ ἢ τῇ διδασκαλίᾳ τοῦ θεσμοῦ προσανέχειν· ut λέγειν τῆς ἀκολουθίας ἐχόμενοι sit quod ait S. Gregorius Nyssenus II. 422. B. δι' ἀκολουθίας ἐπεξιέναι τοῖς προκειμένοις. Lucianus tamen, II, 404, lin. 50. σπουδῆς ἢ παιδιᾶς ἐχόμενα, *seria vel ludicra*, et Chrysost. Ant. 737. B. ἀλλήλων γὰρ ἑκάτερα ἔχεται, καὶ διαζευχθῆναι τὴν ἀκολουθίαν αὐτῶν οὐκ ἔνι.

(3) Περιπτᾶσαν non memini in alio auctore. Medium περιπτάμενος habet Achilles Tatius, pag. 115; præsens περιϊπτάμενος S. Epiphanius, 583. D. περιπτάμενος Lucian. I. 337. C. περιπταμένου idem I. 658. A. περιπτάμενοι Plutarch. Vit. 375. A. περιπταμένοις Lucian. I. 715. C. περιπταμένας idem I. 344. D.

instarent: tuncque et animula hilare se habebat nobis, et corpusculum belle. Cumque idem sit nobis cessare quod Judæis suillam esse, quoniam nihil habebamus de literis commentari, simulque id tempestas concedebat, ad Axium fluvium venatum venimus: is est fluminum in Macedonia maximus: Bulgaricisque montibus minutis diversisque rivulis ortus, inde per convalles delapsu conjunctus, ut Homerus dixerit *fortis et ingens*, versus antiquam Macedoniam Pellamque manat, et per propinquum litus continuo in mare transit. Is est maxime locus descriptione dignus: is agricolis varia semina cum elicit, tum ad maturitatem perducit: is militibus ad equitandum jucundus, ducibus ad acies instruendas et contra struendas jucundior, decursionibusque aptus, quibus legio nusquam divellitur: adeo ea regio à saxis arbustisque vacua, atque oppido plana est. Quod si venari velis, dicas Phædram ibi, etiamsi Hippolytum non depereat, et equitare commode, et clamore ciere canes, et in maculosos cervos involare posse,

μάρτυρες· καὶ εἶχεν ἡμῖν τό, τε[a] ψυχίδιον εὐθύμως, τό, τε σωμάτιον ὑγιῶς. Ἐπεὶ δὲ ταυτὸν ἡμῖν τε ἀργεῖν καὶ Ἰουδαίοις συοφαγεῖν, ὅτι μὴ περὶ λόγους πονεῖν εἴχομεν, καὶ ἅμα τοῦ καιροῦ ἐνδιδόντος, ἐς τὸν Ἀξειὸν ποταμὸν θήρας ἕνεκεν ἥκομεν. Ποταμῶν δὲ οὗτος τῶν κατὰ Μακεδόνα[b] ὁ μέγιστος· ὃς ἐκ τῶν Βουλγαρικῶν ὀρῶν ἀρξάμενος κατὰ μικρὰ καὶ διεστηκότα ῥευμάτια, εἶτα καὶ ἐς μισγάγκειαν[c] πρὸς τῇ καθόδῳ συναγόμενος, Ὅμηρος ἂν εἶπεν, ἠΰς τε μέγας τε[d], παρὰ τὴν παλαιὰν Μακεδονίαν καὶ Πέλλαν κάτεισι, καὶ κατὰ τὴν ἐγγὺς πάραλον εὐθὺς ἐκδιδοῖ (1). Ἔστι δὲ ὁ τόπος λόγου ἐπιεικῶς ἄξιος· γεωργοῖς παντοίων σπερμάτων ἀναδοτικὸς ἅμα καὶ τελεσιουργός· στρατιώταις ἡδὺς ἐνιππάσασθαι[e], στρατηγοῖς ἡδίων συντάξαι καὶ παρατάξαι φάλαγγας, καὶ δεξιὸς ὁπλιταγωγῆσαι (2), μηδέν τι διασπωμένης τῆς φάλαγγος· οὕτως ἄλιθός ἐστιν ἡ χώρα, καὶ ἄθαμνος, καὶ ὁμαλὴ ἐς τὰ μάλιστα. Εἰ δὲ καὶ θηρεύειν βουληθείης, φαίης ἄν, ὡς ἐνταῦθα καὶ μὴ ἐρῶσα τοῦ Ἱππολύτου ἡ Φαίδρα

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Fol.* 454 *recto.*

[b] *Sic infra pag.* 221, *lin.* 28, ἐκ Βύζαντος *pro* ἐκ Βυζαντίου.

[c] *Iliad.* Δ, 454. *Cod. habet* μισγάνεα.

[d] *Iliad.* B, 653.

[e] *Idem iterat verbum paulo post, p.* 170 *lin.* 1, ἐνιππάσαιτο εὐφυῶς.

(1) Cum hac Axii sive Vardarii, ut nunc appellatur, descriptione confer alteram, apud Nicephorum Bryennium Commentar. lib. IV, cap. 18, pag. 98. C. Ὁ δὲ Βαρδάρειος καταῤῥεῖ μὲν ἐκ τῶν τῆς νίας Μυσίας ὀρῶν, καὶ διιὼν διὰ Σκούπων, κἄπειτα μεταξὺ Στρουμπίτζης καὶ Στωπίου, δίχα τέμνων τὰ ὄρη· βραχὺ δὲ ἐκεῖθεν προϊών, διέτεμνεν ἀλλήλων τά τε Βέῤῥοι (*l.* Βεῤῥοίας) καὶ Θεσσαλονίκης χωρία, δι' αὐτῶν ῥέων, καὶ πρὸς τὴν θάλασσαν δίεισιν.

(2) Sic Codex, fere ut Lucianus προσομιλῆσαι δεξιός, *consuetudini aptus*, Navig. cap. 7, tom. III, pag. 253, lin. 19, et sæpius alibi: quanquam suspicor hic scribendum esse δεξιῶς.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

ἐνισπάσαιτο (1) εὐφυῶς, καὶ κυσὶ θωΰξαι, καὶ βαλίαις ἐλάφοις ἐγχρίμψαιτο [a].

4. Οὕτω μὲν ὁ κατὰ τὸν Ἄξειὸν ἔχει χῶρος· καὶ οὕτω καὶ ἡμεῖς κατ' ἐκεῖνον τοῖς τε ἡμετέροις καὶ πατρῴοις ξένοις ἡδέως συνδιαγαγόντες καὶ συνθηρεύσαντες τὸν πρὸ τῆς ἑορτῆς καιρὸν, ἐπιστάσης ἐκείνης εἰς τὴν πόλιν αὖθις ἀντεπανήλθομεν· καὶ τοῖς θείοις τεμένεσι καὶ ἱεροῖς προσελθόντες, καὶ τὴν ὀφειλομένην τιμὴν ἀπονείμαντες, παρὰ τὴν ἔξω πυλῶν πηγνυμένην πανήγυριν διετρίβομεν· ἄρχεται δὲ πρὸ ἓξ τῆς ἑορτῆς ἡμερῶν· λήγει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν τῆς κυρίας εὐθύς. ΚΥΔ. Πάλιν ὁ φίλος ἡμῶν Τιμαρίων ἑαυτοῦ ἐγένετο, κἀπειδὰν λάθῃ, πρὸς τὸ οἰκεῖον ἄνεισιν ἦθος. Εἰώθει γὰρ ἐν τῷ διηγεῖσθαι μόνης ἀρχῆς καὶ τέλους μεμνῆσθαι, τὰ ἐν μέσῳ παρείς· καθὰ δὴ καὶ νῦν, ὥσπερ ἐκλαθόμενος τῆς ἐμῆς ἀξιώσεως καὶ τῆς αὐτοῦ ὑποσχέσεως, μηδέν τι κατὰ μέρος περὶ τῆς πανηγύρεως διηγησάμενος, μεγέθους τε αὐτῆς, καὶ λαμπρότητος, πλήθους τε καὶ πλούτου, καὶ ὠνίων πάντων, αὐτίκα περὶ ἀρχῆς καὶ τέλους αὐτῆς ἐμνημόνευσεν, ὡς ἤδη περιγράφων αὐτίκα [b] καὶ τὴν διήγησιν· ἀλλ' οὐκ ἔλαθες Ἄρεος υἱὸν, ἀρηΐφιλον Μενέλαον [c]. ΤΙΜ. Δέδοικα [d], φίλε Κυδίων, εἴ σοι πειθοίμην, ὡς καὶ διανυκτερεῦσαι συμπεσεῖται ἡμῖν, κατὰ τὴν σὴν

4. Ejusmodi est agri ad Axium natura : ubi nos una cum nostris paternisque hospitibus per tempus ante diem festum ita præclare versati ac venati, cum is dies instaret, in urbem revertimus : cumque in fana atque delubra divina nos contulissemus, debitumque honorem tribuissemus, in nundinis sumus, quæ ante portas sub tentoriis habentur, commorati : eæ incipiunt sexto die ante festum : terminantur statim altero post solennia die. CYD. Iterum carus noster Timario suus factus est, et simulac paulo minus attenderis, ad naturam recurrit suam. Solet enim in narrando, omissis mediis, initii tantum ac finis mentionem facere : quemadmodum nunc quoque, tanquam si rogatus mei et pollicitationis suæ oblitus sit, ita nullam rem sigillatim de conventu referens, de ejus magnitudine, splendore, celebritate, opibusque in eo rebusque venalitiis omnibus, propere initii atque finis ejus meminit, quo jam continuo circumscriberet narrationem. Sed *magnanimum haud* latuisti *Menelaum.* TIM. Vereor, mi Cydio, si te audire velim, ne hercle adeo nobis sit pernoctandum, ubi tuo ex animo narrationem instituerim. Sed quid faciam ! has amicorum edictiones non recusabiles ac prope tyrannicas esse video : nec licet devitare imperium, quodcunque fuerit. Proinde dicamus ab initio.

[a] *Euripid. Hippolyt. vers. 218. I, p. 296. Cod. habet* θωΰξει.

[b] *Nota, in quinque lineis verba* αὐτῆς *et* αὐτίκα *bis repeti.*

[c] *Iliad.* P, 1. *Cod.* Ἀρέως.

[d] *Fol. 454 verso.*

(1) Deest ἂν ut infra, pag. 183, lin. 2, nescio utrum librarii vitio, an auctoris.

γνώμην διασκευάζουσι τὴν διήγησιν. Ἀλλὰ τί πάθω (1); τὰ τῶν φίλων τοιαῦτα, ὡς ἔοικεν, ἀπαραίτητα καὶ τυραννίδος ἐγγύς· καὶ οὐκ ἐνὸν παραιτήσασθαι τὸ ἐπίταγμα, ὁποῖόν ποτ' ἂν εἴη. Λέγωμεν οὖν ἀρξάμενοι.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

5. Festi dies sunt Demetria, ut Quinquatria Athenis, et Panionia Mileti: iidem sunt apud Macedones conventus maximus. Eo multitudo confluit non domestica modo et vernacula, sed undiquaque, Græcorum omnis generis, ubi ubi sunt: Mysorum propter habitantium gentes cujusque modi ad Istrum usque et Scythiam, Campanorum quoque, Italorum, Iberorum, Lusitanorum Gallorumque transalpinorum: utque paucis omnia comprehendam, Oceani litora supplices oratoresque mittunt martyri: tanta ejus per Europam gloria superest. Ego vero, ut Cappadox ex barbaria, necdum istiusmodi rem expertus, sed qui auditu solo accepissem, statui totius scenæ uno obtutu spectator fieri, ne quid oculos effugeret meos quin viderem. Quamobrem etiam in contiguum conventui clivum evasi, et unumquidque sedens per otium perlustrabam. Illic erant res ejus-

5. Ἑορτὴ δὲ ἦν (2) τὰ Δημήτρια, ὥσπερ ἐν Ἀθήνησι Παναθήναια, καὶ Μιλησίοις τὰ Πανιώνια· γίνεται δὲ καὶ παρὰ Μακεδόσι μεγίστη τῶν πανηγύρεων. Συρρεῖ γὰρ ἐπ' αὐτὴν οὐ μόνον αὐτόχθων ὄχλος καὶ ἰθαγενὴς [a] (3), ἀλλὰ πάντοθεν καὶ παντοῖος, Ἑλλήνων τῶν ἁπανταχοῦ, Μυσῶν τῶν παροικούντων γένη παντοδαπὰ Ἴστρου μέχρι καὶ Σκυθικῆς, Καμπανῶν, Ἰταλῶν, Ἰβήρων, Λυσιτανῶν καὶ Κελτῶν τῶν ἐπέκεινα Ἄλπεων· καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, ὠκεάνειοι θῖνες ἱκέτας καὶ θεωροὺς ἐπὶ τὸν μάρτυρα πέμπουσι· τοσοῦτον αὐτῷ τῆς δόξης κατὰ τὴν Εὐρώπην περίεστιν. Ἐγὼ δὲ, ἅτε Καππαδόκης ἐκ τῆς ὑπερορίας, καὶ τοῦ πράγματος μήπω πεπειραμένος, ἀλλ' ἀκοῇ μόνῃ παρειληφὼς, ἐβουλόμην ὅλου γενέσθαι τοῦ θεάτρου κατὰ ταυτὸν θεατὴς [b], ὡς ἂν μή τι τὴν ἐμὴν ὄψιν ἐκφύγῃ

[a] *Cod.* ἰθαγεννής.

[b] *Nota*, θεάτρου, θεατὴς, ἀθέατον, *eadem phrasi.*

(1) Imitatus est hic præsertim Menippum Luciani, edit. Hemsterh. tom. I, p. 458, lin. 62: Τί γὰρ ἂν καὶ πάθοι τις, ὁπότε φίλος ἀνὴρ βιάζοιτο; καὶ δὴ παρὰ τά σοι δίειμι τὴν γνώμην τὴν ἐμὴν κ. τ. λ.

(2) Mire dicit Ἑορτὴ δὲ ἦν, pro Ἑορτὴ δέ ἐστι, præsertim sequenti præsente γίνεται. Malim quoque Ἑορτὴ δὴ, pro Ἑορτὴ δέ.

(3) Elegantius scripsisset (nisi fortasse scripsit) αὐτόχθων καὶ αὐθιγενὴς, quæ interdum conjunguntur, αὐτόχθων et ἰθαγενὴς nunquam. Philo 334. F. ἀρετὴ πᾶσα, αὐθιγενὴς καὶ αὐτόχθων. 457. E. καὶ αὐτῷ μὲν αὐτόχθονι καὶ αὐθιγενεῖ συμβέβηκεν εἶναι, τῷ δὲ μετανάστῃ καὶ ἐπηλύτῳ. Eleganter item junguntur αὐτόχθων et ἐγχώριος. Philo 296. E. καὶ τῶν ἐγχωρίων καὶ αὐτοχθόνων τοῖς ἱκανὰ κεκτημένοις ἐν τῷ περιουσιάζειν ἁμιλλώμενος. S. Gregor. Nyssen. II. 669. B. de Ponto Euxino sic vocato, ὅτι τοιοῦτος ὁ χῶρός ἐστιν, ὡς μὴ μόνον τοῖς ἐγχωρίοις τε καὶ αὐτόχθοσιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἁπανταχόθεν εἰς αὐτὸν φοιτῶσι, τὰς πρὸς τὸ ζῆν παρασκευὰς ἀφθόνως χαρίζεσθαι.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

ἀθέατον. Ἐφ' ᾧ καὶ ἀνῄειν ἐπὶ τὴν συγκειμένην τῇ πανηγύρει ἀκρώρειαν, καὶ πάντα κατ' ἴσως ἐθεώμην κατὰ σχολήν. Ἦν δὲ τὰ ἐν αὐτῇ τοιάδε· ἐμπορικαὶ σκηναὶ ἀντιπρόσωποι, στοιχηδὸν ἐκ παραλλήλου πηγνύμεναι· ἐπὶ μακρὸν οἱ στοῖχοι διήκοντες, ἀντιπλεύρῳ τινὶ διαστάσει διέξοδον ἐν μέσῳ πλατεῖαν εὐρύνοντες, καὶ τῇ ῥύμῃ τοῦ πλήθους τὴν πάροδον ὑπανοίγοντες. Εἶπες ἄν, ἐς τὸ πυκνὸν αὐτῶν ἀπιδὼν καὶ τὸ τῆς τάξεως πάρισον, γραμμὰς εἶναι τούτοις[a] ἐξ ἀντιθέτων στιγμῶν ῥυείσας ἐπὶ μακρόν. Ἐγκάρσιά[b] πρου τῶν στοίχων ἕτεραι σκηναὶ παρεπήγνυντο, καὶ αὗται μὲν στοιχηδόν, ἐπὶ μακρὸν δ' οὐκ ἔτι, ἀλλ' ὡσπερεὶ σμικρότατοι πόδες ἑρπυστικοῖς ὁλκοῖς παρεφύοντο. Καὶ ἦν τὸ πρᾶγμα ἐπιεικῶς ἀξιόθεον, δύο μὲν τοὺς στοίχους εἶναι τῷ πράγματι, ἓν δὲ ζῶον τῇ θέᾳ δοκεῖν καὶ τῷ πυκνῷ καὶ παρίσῳ τῆς στάσεως· ὁλκὸν γὰρ ἦν ἰδέσθαι σκηνῶν, ὑπὸ[c] ποσὶ ταῖς παρηρτημέναις ἐγκαρσίαις ὥσπερ ἐπερειδόμενον. Ἐμοὶ, νὴ τὴν σὴν ἀγάπην, ἐκ τῆς ἀκρωρείας σκοπουμένῳ τὸ διάγραμμα τῆς σκηνώσεως, ἰούλῳ τὸ πρᾶγμα εἰκάζειν ἐπῄει[d], ὃς ἐν ὁλκῷ περιμήκει σμικροτάτους ὑπὸ γαστέρα καὶ πυκνοὺς ὑποφαίνει τοὺς πόδας.

[a] f. τούτους.

[b] f. Ἐγκάρσιαι· certe infra lin. 27, ταῖς παρηρτημέναις ἐγκαρσίαις.

Fol. 455 recto.

[c] f. ἐπί.

[d] Item infra, pag. 173, 19, θαυμάζειν ἐπῄει μοι.

modi : mercatorum tabernacula è regione sibi collocata, lineis æque distantibus : ordines longissime porrecti, continuata distantia viam in medio latam aperientes, fluctuique multitudinis pandentes transitum. Dixisses, confertam eorum seriem, paritatemque dispositionis conspicatus, lineas illis ex punctis contra positis in longum esse productas. Transverse his ordinibus alia tabernacula adjuncta erant, atque illa item serie posita, sed non longa, tanquam perpusilli pedes reptabundis vermibus adnascebantur. Et erat res hercle digna spectatu, quod qui duo ordines essent reapse, iidem ad aspectum propter spissitatem paritatemque positionis unum animal esse viderentur : nam apparebat tanquam alvus tabernaculorum, transversis illis appensis ut pedibus innixa. Mihi, per tuum amorem, ex cacumine figuram metationis intuenti, multipedæ (vel potius julo) rem comparare subiit, quæ in corpore prælongo perpusillos sub alvo et frequentes ostendit pedes.

6. Εἰ δὲ καὶ τὰ ἔνδον ζητεῖς, ὦ φιλοπράγμον ἑταῖρε, ὡς ὕστερον κατιὼν ἐκ τῆς ἀκρωρείας ἐθεασάμην, παντοῖον εἶδος, ὅσα ἐν ὑφάσμασι καὶ νήμασιν ἀνδρῶν τε καὶ

6. Si vero etiam quæ intus erant quæris, ô curiose sodalis, quemadmodum postea de clivo descendens spectavi, ibi erant res omnis generis, quicquid in virorum mulierumve

textaris staminibusque existere potest, quicquid à Bœotia et Peloponneso Italiaque profectæ ad Græcos advehunt mercatoriæ naves. Quin etiam Phœnicia multa confert, et Ægyptus, et Hispania, et Herculis columnæ, stragulas contexentes magnificentissimas. Et hæc quidem recta suis ex regionibus in antiquam Macedoniam Thessalonicamque perferunt mercatores: Pontus vero sua Constantinopolim mittens inde et ipse ornat conventum, multis equis multisque mulis ejus merces devehentibus. Quæ omnia postea quam descenderam contemplatus cognovi: sed etiamtum in cacumine sedenti animalium species et multitudinem mirari subiit, et quam insolenter confusus eorum fremitus ad aures mihi accideret: equi hinnientes, boves mugientes, oves balantes, porci grunnientes, canes baubantes: quippe hi quoque dominos sequuntur, modo lupis, modo furibus infesti. Quæ cum in hunc modum perlustrassem, visionibus expletus in civitatem reverti, nempe

γυναικῶν (1), καὶ ὅσα ἐκ Βοιωτίας καὶ Πελοποννήσου, καὶ ὅσα ἐξ Ἰταλίας εἰς Ἕλληνας ἐμπορικαὶ νῆες κομίζουσιν. Ἀλλὰ καὶ Φοινίκη πολλὰ συνεισφέρει, καὶ Αἴγυπτος, Ἱσπανία [a] καὶ Ἡράκλειοι στῆλαι, ἱστουργοῦσαι τῶν ἐπίπλων (2) τὰ κάλλιστα. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀμέσως ἐκ τῶν χωρῶν πρὸς τὴν πάλαι Μακεδονίαν [b] καὶ Θεσσαλονίκην κομίζουσιν ἔμποροι· Εὔξεινος δὲ πρὸς τὸ Βυζάντιον τὰ ἑαυτοῦ διαπέμπων ἐκεῖθεν καὶ οὗτος κοσμεῖ τὴν πανήγυριν, πολλῶν ἵππων, πολλῶν ἡμιόνων ἀγόντων τὰ ἐκεῖθεν ἀγώγιμα. Καὶ ταῦτα μὲν ὕστερον κατιὼν ἐπῆλθον καὶ διεσκόπησα· ἔτι δὲ περὶ τὴν ἀκρώρειαν ἡδρασμένῳ τὰ τῶν ζώων γένη καὶ πλήθη θαυμάζειν ἐπῄει μοι, καὶ ὅπως ἡ ἐκ τούτων βοὴ συμμιγὴς ἐξαίσια [c] τοῖς ὠσί μοι προσέπιπτεν· ἵπποι χρεμετίζοντες, βόες μυκώμενοι, πρόβατα βληχώμενα, χοῖροι γρυλλίζοντες, καὶ κύνες βαΰζοντες· ἕπονται γὰρ καὶ

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] f. Ἱσπανία π.

[b] Supra p. 169. lin. 15, παρὰ τὴν παλαιὰν Μακεδονίαν.

[c] Sic Cod. adverbialiter, pro ἐξαισίως.

(1) Heliodor. lib. X, pag. 494: Καὶ οἱ Σηρῶν προσήγοντο πρεσβευταὶ, τῶν παρ' αὐτοῖς ἀραχνίων νήματα καὶ ὑφάσματα, τὴν μὲν φοινικοβαφῆ, τὴν δὲ λευκοτάτην ἐσθῆτα προσκομίζοντες. Similiter de Andromedæ stola Achilles Tatius, edit. Lugd. 1640, p. 171. οἷον ἀπὸ δένδρων ἕλκουσαι νήματα γυναῖκες ὑφαίνουσιν Ἰνδαί.

(2) Ἔπιπλα apud antiquiores esse in universum supellectilem vasorum recte observat Ducangius sub h. v. *Vid.* quoque Gregor. de Dialect. edit. Koen. pag. 245. Salmas. ad jus Attic. p. 504, et de modo usurar. p. 84. Id alii simpliciter τὰ ἔπιπλα dicunt, ut Xenoph. Œconom. 9, 6—9. De provent. 4. 7. Œconom. 3, 2. Josephus 344. E. ἔπιπλά τε, καὶ ἐσθῆτας, καὶ σῖτον· Philo 763. E. 781. C. 793. F. 819. E. alii binis vocabulis τὰ ἔπιπλα τῶν σκευῶν, ut Artemidor. Oniroerit. bis, p. 30 et 40. Apud posteriores *stragula et vestes* nominatim significare ἔπιπλα Ducangius animadvertit, qui citat Nicetam Choniatem, p. 71. C. Adde locum Palladii Hist. Laus. edit. Meurs. p. 148, de Melana juniore: τὰ δὲ λοιπὰ σηρικὰ ἐνδύματα ἀποκόψασα, διάφορα ἐποίησεν ἐκκλησιαστικὰ ἔπιπλα.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

οὖτοι τοῖς δεσπόταις, ὁτὲ μὲν λύκων, ὁτὲ δὲ καὶ φωρῶν πολέμιοι. Ἐπειδὴ [a] ταῦτα οὕτω κατὰ σχολὴν ἐθεασάμην, καὶ θεαμάτων ἔμπλεως γέγονα, πάλιν ἐπὶ τὴν πόλιν ἠγόμην, ἔρωτι θεαμάτων [b] ἑτέρων, καὶ τῆς ἱερᾶς δηλαδὴ συνάξεως (1). Γίνεται δ' ἐπὶ τρεῖς αὕτη παννύχους (2) διανυκτερεύσεις, πολλῶν ἱερέων, πολλῶν δὲ ναζιραίων ὑπὸ δύο χοροῖς διαιρουμένων (3), καὶ τὴν ὑμνῳδίαν πληρούντων τῷ μάρτυρι. Ἐπὶ τούτοις ὁ ἀρχιερεὺς ἵσταται ἀρχιθέωρος [c], οἷά τις τὴν ἑορτὴν καθιστῶν ὡς εἰκὸς, καὶ περὶ τῶν πρακτέων διατατλόμενος. Ἔννυχα μὲν δὴ ταῦτα, καὶ ὑπὸ φωτὶ καὶ λαμπάδι [d] τελούμενα.

alterius spectaculi sacræque concionis studio. Tribus celebratur illa pervigiliis, magna sacerdotum fratrumque multitudine in duos choros partita, divoque testi laudes cantu persolvente. Sacrificio præest summus urbis antistes, qui cærimonias ordinet rite perficiendas, deque rebus faciendis constituat. Ea omnia noctu fiunt, luminibusque et facibus accensis peraguntur.

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,

At roseis postquam digitis Aurora refulsit,

Ὅμηρος ἂν εἶπεν [e], ὁ τῆς χώρας ἡγεμὼν ἐπὶ τὸν νεὼν παραγίνεται, μετὰ δορυφορίας πολλῆς προϊὼν καὶ λαμπρότητος, πολλῶν ἱππέων, οὐκ ὀλίγων δὲ πεζῶν τὴν πομπὴν διασκευαζόντων καὶ τὴν προέλευσιν.

ut Homerus dixisset, Dux provinciæ in templum confert sese, magnifico satellitio ornatuque progressus, multa equestri, nec pauca pedestri militia pompam agente et processionem.

[a] *f.* Ἐπεὶ δὲ.

[b] *Nota* ἐθεασάμην, θεαμάτων, θεαμάτων. *deinceps.*

[c] *Cod.* ἀρχιθεωρὸς, *ut infra, p. 175, lin. 5,* φιλοθεωρῶν.

[d] *Fol. 455 verso.*

[e] *Iliad.* A, *477. Heliodor. lib. III, §. 132, J, p. 112.*

(1) In his quæ sequuntur auctor videtur expressisse Heliodorum lib. IV. sub initio, de pompa Delphica, et item Lucian. De Syria Dea, tom. III, pag. 486. ἐν ῥητῇσι δὲ ἡμέρῃσι τὸ μὲν πλῆθος ἐς τὸ ἱρὸν ἀγείρονται· Γάλλοι δὲ πολλοὶ καὶ τοὺς ἔλεξα, οἱ ἱροὶ ἄνθρωποι τελέουσι τὰ ὄργια.

(2) De significatione verborum πάννυχος et παννυχὶς, *vide* Morellii *Kalendarium ecclesiæ Constantinopolitanæ* Romæ 1788. tom. II, p. 91 et sq. Διανυκτέρευσις, vox rara, nec in Lexicis nostris obvia, est bis apud Eusebium Hist. Eccl. 57. B. ἐν ἀσιτίαις καὶ διανυκτερεύσεσι, προσευχαῖς τε τῶν θείων λόγων. 210. B. κατὰ τὴν μεγάλην ποτὲ τοῦ Πάσχα διανυκτέρευσιν· et semel in vita Const. 536. B. τὴν δ' ἱερὰν διανυκτέρευσιν μετέβαλλεν εἰς ἡμερινὰ φῶτα. Item semel apud Joann. Climac. Scala paradis. 267. B. τινὲς μὲν γὰρ ἐν τῇ ἑσπερινῇ διανυκτερεύσει, ἄϋλοι καὶ γυμνοὶ πάσης φροντίδος, ἐπὶ προσευχὴν τὰς χεῖρας ἐκτείνουσιν. Mox, lin. 10, sive auctor sive librarii conjunctionem μὲν prætermiserunt: melius certe et hic scriberetur, πολλῶν μὲν ἱερέων, πολλῶν δὲ ναζιραίων, et paulo post, lin. antepenult. πολλῶν μὲν ἱππέων, οὐκ ὀλίγων δὲ πεζῶν.

(3) Mire dicit διαιρούμενοι ὑπὸ δύο χοροῖς. Antiqui διαιρούμενοι εἰς, sive κατά. Demosth. 144, 27. Εἰς δύο ταῦτα διῄρητο τὰ τῶν Ἑλλήνων. Polyb. X, 44: βακτηρίαι διῃρημέναι εἰς ἴσα μέρη. Herodian. VIII, 4, 17: διαιρεθέντες κατὰ λόχους. Ipse Timario, pag. 184, l. 10, habet, πρὸς δύο χοροὺς διαιρεθεῖσαι,

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

7. Turba igitur ante portam attenta, adventumque Ducis jamjam exspectante, cum nonnullis ex populo spectandi cupidis hominibus egressus sum : primoque circiter ab oppido stadio pompam offendi, nec mediocrem cepi ex hoc spectaculo voluptatem. Cæteram obscuram multitudinem, quanta ex agris, quanta ex civitate subsequebatur, quid opus est ut recenseam ? sed prætoriani Ducis, catervam clientum dixisses, admirabilem faciebant exitum, omnes ætate florentes, omnes vigentes, viri Mavortis bellipotentis discipuli et alumni, sericis variatisque sagis habitum ornantes, crispa coma, atque flava : qua attentius inspecta dicere potuisses illud poëtæ : iis natura

Comas nitidas fecit: crinemque decorum
Demissum capiti pulchro, similemque hyacinthi
Floribus illa dedit.

Iisdem equi Arabici substrati erant superbientes, pede sublimes, saltu significantes aërem se appetere, terramque fastidire : circumjectique sibi fulgoris, quantus ex

7. Ἐπεὶ δὲ πρὸ τῆς εἰσόδου μετέωρος ἦν ὁ δῆμος, καραδοκοῦντες ὅσον οὔπω τὴν παρουσίαν αὐτοῦ, συνεξῆλθόν τισι τῶν ἐκ τοῦ δήμου φιλοθεώρων [a]· καὶ ὅσον σταδιαῖον διάστημα, καὶ ταύτῃ συνηντήκειν τῇ θεωρίᾳ, καὶ γῆθος οὐ τὸ τυχὸν ἔσχον ἐκ τούτου δὴ τοῦ θεάματος. Τὸ μὲν οὖν ἄσημον ἄλλο πλῆθος, ὅσον ἐξ ἀγροικίας, καὶ ὅσον ἐκ τοῦ δήμου παρείπετο, τί ἂν καταλέγοιμι; οἱ δέ γε λογάδες αὐτοῦ, στῖφος ἂν εἴποι τις πελατῶν, θαυμαστὴν ἐνεποίουν (1) τὴν πρόοδον, πάντες ἀκμάζοντες, πάντες σφριγῶντες, ἄνδρες Ἄρεος ἐνυαλίοιο μύσται καὶ τρόφιμοι (2), σηρικαῖς καὶ καταστίκτοις ἀμφίοις τὴν περιβολὴν καλλυνόμενοι, οὖλοι τὰς κόμας· ξανθοὶ τὰς κόμας· εἶπες ἂν τὸ τοῦ ποιητοῦ, περιεργοτέρως τὰς κόμας ἰδών· κὰδ δ' ἐκ κάρητος [b] ἡ φύσις αὐτοῖς

Οὔλας ἧκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας.

Ἵπποι δὲ τούτοις Ἀραβικοὶ γαυριῶντες [c] ὑπέστρωντο, μετάρσιοι τὼ πόδε, καὶ τοῖς ἅλμασι δεικνύντες, ὡς ἀέρος ἐφίενται, καὶ τὴν γῆν ἀποστρέφονται· ἐδόκουν συνιέναι καὶ

[a] Cod. φιλοθεωρῶν.

[b] Sic Codex. Odyss. Ζ, 230 et Ψ, 157. κὰδ δὲ κάρητος.

[c] Cod. Ἀρραβικοὶ γαβριῶντες.

(1) Ἐνεποίουν insolenter pro ἐποίουν· sine dativo personæ.

(2) Vide infra, pag. 213, lin. 1. Mox de equis Arabicis dicit ὑπέστρωντο· quod mirum, hac certe constructione. De terra usurpatur apud Herodianum, 6, 18: γῆ ἡ χρυσίζουσα ὑπέστρωτο· de storalibus Lucian. II, 117. F. in Lucio: τῷ μὲν παιδὶ ἔξω ὑπέστρωτο· de Scythico tegimine Clement. Alexandrin. 161. D. Τῆς δὲ σισύρας ἱκανωτάτης οὔσης ὑποστρῶσθαι, ὥστε μὴ δεῖσθαι πορφυρίδων ἢ φοινικίδων de lecto Plutarchus in Numa 67. A. κεῖται δὲ ἐν αὐτῷ κλίνη τε ὑπεστρωμένη, καὶ λύχνος καιόμενος. In toto loco Timario imitatus videtur Heliodor. III, 132, p. 111. εἴποις ἂν καὶ τὸν ἵππον αὐτὸν συνιέναι τῆς ὡραιότητος τοῦ δεσπότου, καὶ, ὡς καλὸν, κάλλιστον φέρειν τὸν ἡνίοχον αἰσθάνεσθαι· οὕτω τὸν αὐχένα κυμαίνων κ. τ. λ.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

τῆς περικειμένης λαμπρότητος, ὅση ἐν χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ τοὺς χαλινοὺς περιέλαμπεν, ὥσπερ ὑποτερπόμενοι τῇ τῆς περιβολῆς φανηπίᾳ (1), καὶ πυκνὰ τοὺς τραχήλους περιελίττοντες τοῖς στιλβώμασιν (2). Οὗτοι μὲν οὖν οὕτω προσίασιν, ἐν εὐτάκτῳ κινήσει καὶ ἅλματι στρατιωτικῷ τὴν πορείαν ποιούμενοι· καὶ διάλειμμα μικρὸν ἐπὶ τούτοις, καὶ ὁ Δοὺξ ἐπῄει γαληνῷ τῷ κινήματι· ἔρωτες δὲ αὐτοῦ, καὶ μοῦσαι, καὶ χάριτες προέτρεχον καὶ ὑπέτρεχον[a]. Ὦ πῶς ἂν σοι διηγησαίμην, Κυδίων φίλτατε, τὴν ἐνσκηνώσασαν χαρμονὴν τῇ ψυχῇ μου (3)

[a] f. ἐπέτρεχον.

auro argentoque per frena relucebat, conscii videbantur, quasi cultus sui magnificentia gaudentes, ac subinde versantes colla splendida. Sic illi adventabant, moderato motu subsultimque militari more ambulantes: nec magnum post illos interstitium, et Dux ipse incessit tranquillo ingressu, sed amores eum, et musæ et gratiæ antecurrebant et subsequebantur. O quomodo verbis explicare tibi possim, Cydio carissime, conceptam tunc animo meo voluptatem, delectationisque magnitudinem! CYD. Imo vero explica, optime Timario, quis ille fuerit! quibus parentibus! quomodo in via conspectui subjectus sit tuo! item

(1) Φανηπία insolens vox, quam unius Joannis Moschi auctoritate tueri possum Prato spirit. 1142. C. ὁ θέλων ἡσυχίαν ἀσκεῖν, μισεῖ τὴν παῤῥησίαν· ὁ θέλων ξένος εἶναι, μισεῖ τὴν φανηπίαν· ubi significat, cupiditatem ostendendi sese. Φανηπασμὸς eodem sensu reperitur apud Climacum 28. A. in virtutes mundanas invehentem, quas ait esse ὥσπερ ἐξ ὑπονόμου βορβόρου ὑπὸ τῆς κενοδοξίας ποτιζόμενα, καὶ ὑπὸ φανηπασμοῦ κελευόμενα. Vocem iteraverunt Scholiasta Climaci, 428. D. σκορπίζει γὰρ διὰ φανηπασμοῦ καὶ καυχήσεως· et Hesychius Presb. De temperant. et virtute, 1014. B. εἰ μὴ τοίγε ὑπὸ κενοδοξίας, καὶ τύφου, καὶ φανηπασμοῦ φυσώμεθα, καὶ κουφιζόμεθα εἰς τὰ ἀκίχητα· item alii recentiores. Neutra vox invenitur in Lexicis.

(2) Στίλβωμα (quantum intelligo) adhibet pro *resplendida*, non inusitate solum, sed etiam contra analogiam. Certe Dioscoridi I, 63. στίλβωμα idem est quod στιλβωτρον. Hoc est, lomenti species, quo cutis politur, velut erant tectoria et cataplasmata matronarum. Ita Nonnus medicus, pag. 116. στιλβώματα θερινὰ docet quo pacto fiant: item Aëtius multis locis: conf. Salmas. ad Histor. August. 12. B. In loco Timarionis, qui præ manibus est, στιλβώματα esse suspicor *vel phaleras*, vel frena et capistra aurata, quæ celebrat in equestri pompa S. Basilius I, 396. A. χαλινοὶ, καὶ ζῶναι, καὶ περιδέῤῥαια, πάντα ἀργυρᾶ, πάντα χρυσόπαστα. Tamen in versione ambiguum studio servavi.

(3) Τὴν τῇ ψυχῇ ἐνσκηνώσασαν χαρμονὴν mirabilis loquendi forma. Χαρμονὴ in Euripidis Helena 660:

Ἐμὰ δὲ δάκρυα, χαρμονὰν
Πλέον ἔχει χάριτος, ἢ λύπας·

et alibi: sed χαρμονὴν ἐνσκηνώσασαν τῇ ψυχῇ, quis unquam dixit! Est præterea apud prosaïcos elegantes rara vox χαρμονὴ, obvia tamen semel apud Xenophont. in Numenio Pythag. apud Euseb. Præparat. Evangel. 739. B. ὑπὸ χαρμονῆς ἐξεπέπληκτο. Item in Synesio, p. 384. ὥστε αὐτὸν ὑπὸ χαρμονῆς οὐκ ἔχειν ὅ, τι ἑαυτῷ χρήσαιτο. Sed in versione LXX frequens admodum, Job. III, 7; XX, 5; XL, 20. Jerem. XXXI, 13. Inde transfusa est in recentiores, qui sunt nulla auctoritate, Cyrill. Alexandr. De exitu anim. p. 13. Nicet. Paphlagon. Vita S. Hyacinth. p.

reliqua

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

reliqua sigillatim explica, ratione petitionis meæ habita, de qua initio dixi.

τότε, καὶ τὸ τῆς ἀγαλλιάσεως πλήσμιον (1); ΚΥΔ. Εἰπὲ οὖν, ὦ κάλλιστε Τιμαρίων, τίς τε οὗτος ἦν; καὶ τίνων ἐκφύς; καὶ ὅπως σοι κατὰ τὴν ὁδὸν τῇ θέᾳ προσέπεσε; καὶ τἆλλα κατὰ μέρος διήγησαι, τῆς ἐξ ἀρχῆς ἡμῶν ἀξιώσεως ἐξεχόμενος.

Fol. 456 recto.

8. TIM. Genus igitur ejus, ut ex peritis hominibus sciscitatus audivi, heroïcum et fortunatum utrinque. Quippe avus ejus paternus inter excelsos magnæ Phrygiæ cives prima tenebat, vir fortunis maximis, auctoritate summa: ut antiqui

8. TIM. Τὸ μὲν οὖν γένος αὐτῷ, καθὼς ἐκ τῶν εἰδότων πολυπραγμονήσας ἀκήκοα, ἡρωϊκὸν καὶ εὐδαιμον ἑκατέρωθεν. Ὅ, τε γὰρ ἐκ πατρὸς πάππος αὐτῷ τὰ πρῶτα φέρων (2) τῶν ἐν τῇ μεγάλῃ

30. Vita S. Bacchi junior. p. 72. Apud Leonem Imp. eadem significatione reperio *χαρμός (charme)*, De cruce 144. A. ignotam Lexicographis vocem. Sed Χάρμος, paroxytonon, est nomen viri, Plutarch. Vit. Solon. 79. B.

(1) Πλήσμιον dubito recte dici posse non invidiose: certe in mihi notis locis significat *satietatem*, *fastidium*. Ita ἀφαιρεῖν τὸ πλήσμιον, quod Cicero reddit, *occurrere satietati*, Orat. 74: qua phrasi in primis gaudet Plutarchus. M. Anton. 926. D. ἀφῄρουν τὸ πλήσμιον τῇ παρὰ τὴν κύλικα θρασύτητι. Galb. 1061. E. τῆς ἡδονῆς ἀφαιροῦσα τὸ πλήσμιον. Moral. de Adulat. 51. C. τῶν γλυκέων ἀφαιροῦντες τὸ πλήσμιον. Quæst. nat. 913. B. ἥδυσμα δ' ἐνίοις γίνεται τῷ τὸ πλήσμιον ἀφαιρεῖν τῶν τρεφόντων. Neque alio sensu est τὸ πλήσμιον apud Philon. Belopoeic. 89. A. et Porphyr. De abstinent. 45. φυλακτέον τὸ πλήσμιον, *satietas cavenda est*,

(2) Nullius memini loci, ubi dictum sit φέρειν τὰ πρῶτα. Neque φέρειν τὰ πρωτεῖα formula est bonis scriptoribus frequens: invenitur tamen Horapoll. Hieroglyph. 146. οὗτος γὰρ τοὺς πολύποδας κρατεῖ, καὶ τὰ πρωτεῖα φέρει. Alibi, Græci semper dicunt, φέρεσθαι τὰ πρῶτα, vel φέρεσθαι τὰ πρωτεῖα, voce media. Ipse Timario pag. 178, lin. 12, τὰ πρῶτα τῶν πρωτίστων γενῶν φερομένην. Lucian. Icaromen. edit. Reitz. II, 788, οὗτος αὐτῶν τὰ πρῶτα φέρεσθαι δοκεῖ. Ver. Hist. II, 115. Οἱ μέντοι ἀμφ' Ἀρίστιππόν τε καὶ Ἐπίκουρον τὰ πρῶτα παρ' αὐτοῖς ἐφέροντο. Heliodor. 367. τὰ πρῶτα τῆς πόλεως διὰ τοῦτο φερόμενος. Ælian. Var. Hist. I, 172. ἦν τῷ μὲν τὰ πρῶτα φερομένῳ τάλαντον τὸ γέρας. Distinctius Lucian. Pro lapsu edit. Benedict. I, 524. καὶ Πύῤῥου τοῦ Ἠπειρώτου, ἀνδρὸς μετ' Ἀλέξανδρον τὰ δεύτερα ἐν στρατηγίαις ἐνεγκαμένου, καὶ μυρίας τροπὰς τῆς τύχης ἐνεγκόντος. Neque φέρεσθαι τὸ πρωτεῖον, vel, τὰ πρωτεῖα, nullam habet auctoritatem. Polybius Hist. IV, 69. ἀεὶ φέρεσθαι τὸ πρωτεῖον τοὺς ταῖς φάλαγξι χρωμένους. Item Philo, sexies, qui ubique plurali utitur, τὰ πρωτεῖα. 78. D. ὅταν δὲ ἡ ἄλογος αἴσθησις φέρηται τὰ πρωτεῖα. 425. D. τὰ πρωτεῖα τῶν ἐν ταῖς ἀνωτάτω τιμαῖς ἐνεγκάμενοι μυρίοι. 506. C. ἐν ἑκάστῳ τὰ πρωτεῖα ἠνέγκατο. 586. F. τῆς ἀγελότητος οἴσονται τὰ πρωτεῖα οἱ γονέων ἀλογοῦντες. 628. C. ἄργυρος καὶ χρυσὸς τὰ πρωτεῖα τῶν ἐν ὕλαις φέρονται. 749. E. ἐν οἷς τὸ Αἰγυπτιακὸν τὰ πρωτεῖα φέρεται. 762. C. ἐν ἅπασι τοῖς θιάσοις, ἢ τοῖς πλείστοις, ὁ Ἰσίδωρος τὰ πρωτεῖα φέρεται. Imitatus est Photius Patriarcha Epist. 527. C. ὁ τούτου τὰ πρωτεῖα φερόμενος καὶ πλεονεκτής. Similes sunt formæ τὰ πρωτεῖα ἀποφέρεσθαι Epiphan. I, 720. D. II, 88. C. τῶν πρωτείων ἀπολαύειν Justin. Martyr. 504. C. et S. Joannes Chrysost. edit. Paris. 1636, I, 692. C. Item τὸ πρωτεῖον ἐκφέρεσθαι Polyb. IV, 62; et ἆθλον ἀποφέρεσθαι apud Timarionem infra, pag. 178, lin. 11.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Φρυγίᾳ πρώτων, καὶ πλούτῳ κομῶν, καὶ δόξῃ βρενθυόμενος· καὶ γοῦν ἐξ αὐτοῦ ἢ περὶ αὐτοῦ παλαιοὶ λόγοι φερόμενοι ἐπίκλην αὐτῷ τὴν ἀρχαιολογίαν ἠνέγκαντο. Ὁ δέ γε πατὴρ οὐ μόνον παλαιά τε, πολλά τε εἰδὼς [a], ἀλλὰ καὶ κατὰ χεῖρα γενναῖος, καὶ στρατηγεῖν τῶν ἄλλων εὐδοκιμώτατος, ταῦτ' ἄρα καὶ τὴν καλὴν ὁμευνέτιν ἆθλον ἀρετῆς στρατιωτικῆς ἀπηνέγκατο, τὰ πρῶτα κἀκείνην τῶν πρωτίστων γενῶν φερομένην, καὶ βασιλέων ἐξ αἵματος κατιοῦσαν, καὶ τῶν θρυλλουμένων Δουκῶν οὖσαν ἀπόγονον. (Ἡρωϊκὸν δὲ, ὡς οἶσθα, τὸ γένος τοῦτο, καὶ ὡς ἐξ Ἰταλίας καὶ τῶν Αἰνειαδῶν [b] μεταβὰν πρὸς τὴν Κωνσταντίνου πολλοῖς ὑποψιθυρίζεται.) Τὸν δέ γε ταύτης πατέρα τίς ἀγνοεῖ τῶν πάντων, ὑπατείαις ἐμπρέψαντα, καὶ στρατηγίαις ταῖς μεγίσταις ἐξεταθέντα, καὶ τῇ θυγατρὶ πάντοθεν τὸ ἀσύγκριτον ἐπ' εὐγενείᾳ βραβεύσαντα (2); Ταῦτα μὲν οὖν

[a] *Odyss.* B, *188.* H, *157.* Ω, *51.* *Cod.* πολλά τ' εἰδώς.

[b] *Cod.* αἰνειάτων.

sermones (1) vel ab illo vel de illo habiti ipsum ei antiquitatis (id est Palæologi) verbum pro cognomento dederint. Pater vero, qui non solum *Prisca quidem norat, norat quoque plurima mente*, sed manu etiam fortis erat, in bellisque administrandis præter cæteros spectatissimus, ideo pro virtutis militaris præmio formosam conjugem consecutus est, illam item in primariis familiis primas ferentem, descendentem ex Impp. sanguine, ac clarissimorum Ducarum neptin. (Heroica, ut scis, familia illa, et ex Italia Æneadumque stirpe Constantinopolin transgressa multorum sermone celebratur.) Cujus quidem patrem quis est omnium qui nesciat, virum summis honoribus decoratum maximisque imperiis probatum, propriæ filiæ illam quæ omnem comparationem superet nobilitatem transmisisse! Hæc ego audiveram ex hominibus tunc præsentibus, et in antiqua gentis illius historia peritis: pauca fortasse è plurimis, et minuta ex magnis, prout tempus dabat, tunc à me intellecta. Verum revertamur ad narrationis

(1) Sic vertit latine ejusdem Palæologi nomen Otto Frisingensis, De gestis Friderici I, lib. II, cap. 23, edit. in Urstisii Historic. Germaniæ, Francofurd. 1585. Fol. p. 466: *Ibi in confiniis Anconæ Imperator castra ponens, Palæologum (quod nos* Veterem sermonem *dicere possumus), nobilissimum Græcorum, regalisque sanguinis procerem, et Marodocum egregium virum, ex parte principis sui Constantinopolitani venientes, muneraque non parva deferentes, obvios habuit. Quibus auditis, causaque viæ cognita, per aliquot dies secum detinuit.*

(2) Βραβεύειν non raro simpliciter significat, *dare, largiri*. Exempla congessit Dorville ad Chariton. p. 404. Ibi ad id quod ait eleganter dici βραβεύειν τὴν εἰρήνην, *dispensare pacem*, ad Plutarch. Vit. 1022. A. ὥστε ἐκ τῶν [illegible] εἰρήνην βραβεῦσαι τοῖς Ἕλλησιν· adde imitationem S. Chrysostomi V. 488, 26; βραβεύσοι εἰρήνην τῷ κόσμῳ. Paulo aliter S. Clemens Alexandr. 496. C. ἡ εἰρήνη τοῦ Χριστοῦ βραβευέτω ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν· ex S. Paulo ad Coloss. 3, 15. Apud Himerium, p. 492: Ὅτι ἡ πόλις ἡ τῶν Ἀθηναίων ἤκμαζε, κειμένων μὲν Λακεδαιμονίων ἐν Πύλῳ, τοῦ

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

seriem, viamque pergamus tenere nostram.

ἠκηκόει ἐκ τῶν τότε παρόντων καὶ εἰδότων τὴν καὶ αὐτὸν ἀρχαιολογίαν· ὀλίγα ἴσως ἐκ πολλῶν (1), καὶ μικρὰ ἐκ μεγάλων, ὡς ὁ καιρὸς ἐδίδου τότε, ἱστορηθέντα μοι. Ἀλλ' ἐπανίωμεν αὖθις ἐπὶ τὸν τοῦ λόγου εἱρμὸν, καὶ τῆς προόδου ἐξώμεθα (2).

9. Antecedebat igitur, quemadmodum dixi, caterva clientum, agmen ducens : et serie pompæ per aliquantum spatium, dirupti funis instar, intermissa, optimus apparuit Dux : neque hesperus neque lucifer tantum admirabilis, quantum ille tum nobis exorsus est : *gratifici oculi ejus, ut à vino, et candidi*

9. Προῄει μὲν οὖν, ὡς ἔφην, στίφος πελατῶν, τῆς ὁδοῦ προηγούμενον· καὶ, ὥσπερ ἀποῤῥαγέντος κάλω, κατά τι διάστημα τῆς συνεχείας τοῦ δρόμου διαλειπούσης, ὁ καλὸς ἀνεφάνη Δοὺξ· καὶ οὔθ' ἕσπερος οὔθ' ἑῷος οὕτω θαυμαστὸς (3), ὡς ἡμῖν ἐκεῖνος τῷ τότε

δήμου δὲ πάντα βραβεύοντος τότε, Ἀλκιβιάδης καὶ Νικίας τῆς στρατηγίας διενείμαντο, hoc verbum decepit interpretem, qui reddidit, *cum populus totius Græciæ principatum teneret :* redde : *cum populus cuncta dispensaret, constitueret*, seu, ut Justini verbis utar, *ex arbitrio ordinaret.* Demosthenes, 36, 7 : ἐξὸν ἡμῖν, καὶ τὰ οἰκεῖα ἀσφαλῶς ἔχειν, καὶ τὰ τῶν ἄλλων δίκαια βραβεύειν. Plutarch. Vit. 648. A. ἐπεὶ δὲ τὰς ἀρχὰς οὐ κατὰ γνώμην ἑώρα βραβευομένας, *ubi magistratus non dispensari vidit ex sententia sua.*

(1) Ex Luciano edit. Hemsterh. II, 396. Ταῦτα ὀλίγα πάνυ ἐκ πολλῶν, I, 251. D. ἱκανὰ γὰρ ἀπὸ πολλῶν καὶ ταῦτα. III, 437. Ταῦτά σοι ἀπὸ πολλῶν ὀλίγα.

(2) Fortasse ἐχώμεθα· vide supra, pag. 161, lin. 19 notæ. Chrysost. Matth. 101. E. τῶν ἑξῆς ἐχώμεθα. S. Basil. II, 201. D. ἰδίᾳ πραγματείᾳ ἐκεῖνα ταμιευσάμενοι, τῶν προκειμένων ἐχώμεθα· phrasi fortasse ex Polybio petita, qui maxime frequentat, II, 54, 2; IV, 69, 8; V, 41, 7.

(3) Ex Aristotele Moral. Nicomach. 59. D. καὶ οὔθ' ἕσπερος, οὔθ' ἑῷος οὕτω θαυμαστός. Vetus comparatio Homeri Iliad. X, 317 :

> Οἷος δ' ἀστὴρ εἶσι μετ' ἀστράσι νυκτὸς ἀμολγῷ
> Ἕσπερος, ὃς κάλλιστος ἐν οὐρανῷ ἵσταται ἀστήρ.

Et Odyss. N, 93 :

> Εὖτ' ἀστὴρ ὑπερέσχε φαάντατος, ὅς τε μάλιστα
> Ἔρχεται, ἀγγέλλων φάος Ἠοῦς ἠριγενείης.

Inde notum epigramma Platonis, Laërt. 77. A.

> Ἀστὴρ πρὶν μὲν ἔλαμπες ἐνὶ ζωοῖσιν ἑῷος,
> Νῦν δὲ θανὼν λάμπεις ἕσπερος ἐν φθιμένοις.

Postea multi imitati sunt, de viro forma inter alios præcellente. Divinitùs Virgilius Æneid. VIII, 589. de Pallante :

> *Qualis, ubi Oceani perfusus Lucifer unda,*
> *Quem Venus ante alios astrorum diligit ignis,*
> *Extulit os sacrum cælo, tenebrasque resolvit.*

Et ex illo Valerius Flaccus, VI, 527. de Arone :

> *qualis roseis it Lucifer alis,*
> *Quem Venus inlustri gaudet producere cælo.*

Mitto anonymos complures in Anthologia latina. Ovidius Pont. II, 5, 49. de Germanico :

> *Surgit Iuleo juvenis cognomine dignus,*
> *Qualis ab Eoïs Lucifer exit aquis.*

Platonis quoque epigramma sæpe expressum est à Latinis. Apuleius pag. 417 :

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

παρανατέταλκε· χαροποιοὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, ὡς ἀπὸ οἴνου, καὶ λευκοὶ οἱ ὀδόντες αὐτοῦ, ἢ γάλα [a]· διηρθρωμένος τὸ σῶμα, τὴν ἀναδρομὴν ἐπιμήκης, αὐτὸς ἑαυτῷ πρὸς πάντα τὰ μέλη καλῶς ἔχων καὶ σύμμετρος [b], ὥστ' εἰκὸς εἶναι τὸ θρυλλούμενον εἰπεῖν ἐπ' αὐτῷ, ὡς οὐκ ἔστι προσθεῖναι, οὔτ' [c] ἀφελεῖν (1). Τό γε μὴν σῶμα οἱ ὡσεὶ κυπάριττος ὄρθιον ἀνιὸν (2), ἐκεῖ που ἐπὶ τὴν δειρὴν ἐσιμοῦτο καὶ ὑπεκλίνετο, τὸ ἄμετρον ὥσπερ κολαζούσης τῆς φύσεως, καὶ πρὸς πᾶν εὐστρόφως ἔχειν τὸ προστυχὸν οἰκονομούσης τὴν τῆς δειρῆς καμπυλότητα (3). Πρώτη αὕτη τῶν ὀμμάτων ἐπιβολὴ, καὶ ὡς ἐκ μήκους καὶ διαστήματος. Ὁπηνίκα δὴ ἡμῖν καὶ προσέστη προσισταμένοις,

[a] Genes. XLIX, 12.

[b] Malim συμμέτρως.

[c] f. οὐδ'.

Fol. 456 verso.

dentes ejus; quam lac: corpore ad normam formatus, statura procerus, ipsi sibi omnibus membris consonus et concinnus, ut æquum esset illud, dici quod solet, de eo dici, nihil te addere, nihil detrahere posse. Quanquam corpus ejus tanquam cupressus ad perpendiculum erectum circa collum leni flexu incurvabatur, non secus ac si proceritatem ejus castigare natura, quoque ad omne obvium facilius circumverteretur, flexuram ei colli impertire voluisset. Primus hic oculorum conjectus, ut procul, et ex loco remoto. Ubi vero et accederet, nobis proxime stantibus, salutemque ei, ut par erat, pio cultu afferentibus, multiplex quasi videbatur, et hercle vel supra captum humanum. Nam ut aliqua sorbitio, habens *Pharmaca mixta salubria multa, et noxia multa,*

Lucifer ante meus rutilans mortalibus Aster,
Hesperus à fato Manibus ecce nites.

Ausonius, p. 79:

Stella prius superis fulgebas Lucifer: at nunc
Extinctus, cassis lumine Vesper eris.

(1) Erudite alludit ad Aristot. Ethic. lib. II, tom. II, 22. E. ὅθεν εἰώθασιν ἐπιλέγειν τοῖς εὖ ἔχουσιν ἔργοις, ὅτι οὔτ' ἀφελεῖν ἐστὶν, οὔτε προσθεῖναι. Inde S. Basilius Adversus Eunom. II, 44. D. ὅσος ὁ κίνδυνος ἀφελεῖν τι ἢ προσθεῖναι τοῖς παραδεδομένοις ὑπὸ τοῦ Πνεύματος. Quintilianus Ciceronem Demostheni conferens, 643: *illi nihil detrahi potest, huic nihil adjici.*

(2) Sæpe comparantur κυπαρίττων καὶ πλατανίστων αἰθέρια μήκη (sunt Luciani verba, II, 410), et corporum proceritates: exempla abundant in Anthologia Græca et Latina. Tempore Chrysostomi locutio in proverbium videtur abiisse: VII, 247, 33: ὅτι, φασὶν, ὁ δεῖνα καλλίων ἐστὶ, καὶ εὐμήκης, φασὶν, ὡσεὶ κυπάριττος. Κυπαρίσσινος pro κυπάριττος jam invenitur apud Dorotheum, 813. A. ἐν τόπῳ τινὶ, ἐν ᾧ ἦσαν κυπαρίσσια διάφορα μικρὰ καὶ μεγάλα.

(3) Καμπυλότης, pro κάμψις sive καμπὴ, est vox rara. Verbum καμπυλόω, item rarissimum, omisit Stephanus in Thesauro. Nec reperi in auctoribus Græcis nisi bis: Vita S. Bacchi apud Combefis. 114; τὸν αὐχένα πρὸς γῆν καμπυλώσας. Achmet. Onirocr. 54. Ἐάν τις ἴδῃ, ὅτι οἱ ὄνυχες αὐτοῦ ηὐξύνθησαν, καὶ τῇ ἐξοχῇ ἐκαμπυλώθησαν, ὑπόφοβοι ὄντες κλάσεως ἐνεργασίᾳ, εὑρήσει πλοῦτον μέγιστον κ. τ. λ. Ubi scribendum, κλάσεως, ἐν ἐργασίᾳ εὑρήσει. Cæterum toto hoc loco Timario imitatus videtur S. Gregorium Nyssen. I, 587. D. Τίς οὕτως ἐδίδαξε τὸν τράχηλον κλίνεσθαι ἐν τοῖς ταπεινοῖς, καὶ συμπεριφέρεσθαι πάλιν ἐν τῷ τὰ ἄνω φρονεῖν, καὶ πρὸς τὰ πλάγια περισκοπεῖν εὐστρόφως τε καὶ εὐκινήτως;

sic faciei ejus variabantur lineamenta, modo Veneris ostendentia gratiam : sed ubi paulisper intuebare, et Mavortis vigor ex oculis emicabat, et Jovis paulo post apparebat majestas, et Mercurius aliquis aspectu videbatur esse, severo vibrantique oculo contuens, erecta semper acie,

καὶ, ὡς εἰκὸς, τὴν συντυχίαν ἀφοσιουμένοις (1), παντοδαπόν τι χρῆμα ἐδόκει καὶ ἀτεχνῶς δυσκατάληπτον. Οἷον γάρ τις κυκεὼν, φάρμακα πολλὰ μὲν ἔχων ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ καὶ λυγρά[a], τὸ τῆς ὄψεως αὐτῷ ἐποικίλλετο

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] Odyss. Δ, 230.

(1) Verba inepte conjuncta : sensus tamen constat. Ἀφοσιοῦσθαι, inquit Budæus, p. 288, in universum significat τὰ δίκαια καὶ ὅσια ποιεῖσθαι πρός τινα. Herodianus, 2, 9, 6. *μετὰ τὸ τὸν ὑπὲρ τῆς Περτίνακος βασιλείας ὅρκον ἀφοσιώσασθαι*, *cum jurejurando perfunctus fuisset.* 4, 14, 11. *ἀφοσιωσάμενοι τὰ πρὸς ἐκεῖνον*, *ubi perfuncti sumus officiis nostris erga illum.* Eadem significatione est apud posteriores quosdam. Gregorius Presbyter Vita S. Gregor. Nyss. 33. D. in peroratione : ἐμοὶ μὲν οὖν τὸ εἰς αὐτὸν τιμῆς εἰς δύναμιν ἀφωσίωται, ὅσον τὸν πόθον ἀποπληρῶσαι. Nicetas Paphlago Laudat. S. Hyacinthi, p. 7, de Ægyptiis et Græcis : τὸ σέβας τοῖς δαίμοσιν ἀφοσιοῦντο (scr. ἀφωσ.), *cultum dæmonibus adhibebant.* Ita, ut Nicetas dixit, ἀφοσιοῦσθαι τὸ σέβας, sic noster, ἀφοσιοῦσθαι τὴν συντυχίαν. Συντυχία media vox est, *fortuna*, *eventus*, Thucydid. 252. Polyb. 10, 32, 3. S. Basil. I, 102. C. αἱ συντυχίαι τῶν κλήρων, *sortium fortuiti casus.* Ita συντυχία modo tragice significat *infortunium*, *calamitatem*, Euripid. Hercul. fur. 766. Troad. 1119. Philoctet. v. 2; modo bono sensu, Pindar. Pyth. I, 70, ταύταις ἐπὶ συντυχίαις· interpretatur Heynius, *post tam faustum fortunæ casum.* Postea significat συντυχία 2.) *congressum*, vel fortuitum, vel de industria. Ælian. Var. Hist. IV, 9, ὡς ὑπερησθῆναι τοὺς ξένους τῇ τοῦ ἀνδρὸς συντυχίᾳ, de iis qui cum Platone Athenas proficiscebantur. Interdum (sed apud posteriores plerumque) συντυχία idem valet quod ὄψις et ἀσπασμός· quo sensu Timario cum hic usurpavit, tum præsertim infra, p. 204, lin. 12. Item S. Chrysost. De statuis VI, 602, 1. ἀπὸ γὰρ ὄψεως μόνον, καὶ ψιλῆς τῆς συντυχίας. Vita Epiphan. 340. D. ἐπὶ συντυχίαν ἐλθόντα. Pallad. Histor. Lausiac. edit. Paris. 904. C. οὗ τὰς συντυχίας ἔσχηκα τέσσαρας, *quem quater salutavi.* In auctoribus post Plutarchum συντυχία interdum indicat 3.) *consuetudinem*, *familiaritatem*, οἰκειότητα, ὁμιλίαν. Heliodor. 267, 11. τὴν πρὸς Θεαγένην καὶ Χαρικλείαν αὐτῷ γενέσθαι συντυχίαν. 275, 2. ἀνδρῶν συντυχίαν, δυστυχῶν μὲν τὰ τούτων, πλὴν ἀλλ' Ἑλλήνων. 327, 4. τῇ πρὸς τὸν ἥρωα Καλάσιριν συντυχίᾳ χρησάμενοι. Eodem sensu sæpissime occurrit apud posteriores, S. Chrysost. VI, 28, 10. S. Antioch. 1050. Pallad. Vita Chrysost. 42. A. Hist. Laus. edit. Paris. 969. A. mitto alios. Ex hac significatione Patres novam detorserunt, ut συντυχίαι interdum vertendæ sint 4.) *conventus*, vel invidiose, *confabulationes*, *circuli et garritus*, ut ait Sidonius. S. Chrysost. VI, 791, 19, momenta esse pretiosa : καὶ ταῦτα εἰς πράγματα βιωτικὰ, καὶ εἰς γελοῖα, καὶ εἰς συντυχίας ἀναλίσκεις; Statim post, lin. 29, ἐκκλησίαι et συντυχίαι synonyma sunt : τῶν ἐκκλησιῶν μὴ ἀπολειπώμεθα, μήτε πάλιν ἐν αὐταῖς συντυχίαις ἑαυτοὺς ἀσχολῶμεν.

Adjectivum συντυχικὸς, et adverbium συντυχικῶς omissa sunt in Lexicis nostris. Neque invenio in auctoribus ante Christum : sed occurrunt in Patribus his : Συντυχικὸς S. Greg. Nyss. I, 9. B. 187. A. 905. C. II, 669. A. 772. C. Euseb. Præparat. Evang. 21. D. 133. B. Συντυχικῶς Origenes Cels. 213. C. Gregor. Nyss. II, 780. D. Euseb. Præparat. Evang. 320. A. 330; C. Alterum ab antiquioribus dicitur αὐτόματος, τυχαῖος, τυχηρὸς, alterum κατὰ συντυχίαν, ἐκ συντυχίας.

IMITATIONS de la Nécyomantie de Lucien.

διατύπωμα, νῦν μὲν τὸ τῆς Ἀφροδίτης χάριεν προβαλλόμενον· καὶ μικρὸν ἐνιερανθέντι[a] σοι τὸ τοῦ Ἄρεως σύντονον ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ἀνεπάλλετο, καὶ Διὸς μετ' ὀλίγον τὸ μεγαλοπρεπὲς ἀνεφαίνετο, Ἑρμῆς δὲ καὶ κατ' ὄψιν ἐμφανῶς διεδείκνυτο, γοργὸν καὶ ἀγχίστροφον ὑποβλέπων (1), καὶ μετέωρος ἀεὶ τὸ βλέμμα, καὶ τοῖς προσπίπτουσιν ἕτοιμος συνδιατείνεσθαι πράγμασι, καὶ τὸν λόγον τορνῶν[b] καὶ διατιθέμενος εἰς πειθώ. Ὡς γοῦν ἐμοὶ τότε παρῆν, εἶχεν οὕτως αὐτῷ τῆς ψυχῆς τὸ κατάστημα· κόμη δὲ αὐτῷ μέλαινα οὐδαμῶς, ξανθὴ δὲ οὐ πάνυ· τῆς ἀκρότητος δὲ τούτων κολαζομένης (2) κεκραμένον ἄλλο τι βάμμα θαυμάσιον τὴν τρίχα ὑπέβαπτε. Τό, τε γὰρ μέλαν αὐχμηρὸν καὶ ἀνέραστον, τό, τε ξανθὸν γυναικῶδες καὶ ἄνανδρον· τὸ δὴ[c] κεκραμένον ἐξ ἀμφοτέρων, ἐν ἀνδρείᾳ φέρει τὸν ἔρωτα. Σαπφὼ δέ τις αὐτῷ τὴν ὁμιλίαν ἐτόρευε (3), γέμουσαν πειθοῦς, καὶ χαρίτων, καὶ μουσικῆς

ad obvia quæque paratus applicari negotia, sermonem illustrans et apposité moderans ad persuadendum. Sic tunc, cum mihi copia ejus facta est, animi ejus sese habebat indoles: coma vero illi nec nigra, nec penitus flava: quorum colorum castigato fulgore alia quædam temperata tinctura admirabiliter cæsariem delibuebat. Quippe niger color squalidus et invenustus est, flavus muliebris et mollis: mixtus vero ex ambobus, in vigore fert amorem. Porro vocem ejus Sappho quædam poliverat, suadæ, et gratiarum, et musicæ modulationis plenam: ut admirans admodum Laconicum illud dixisses: Hui, divinus vir! loquentemque audire desiderasses.

[a] *Vid. infr. p. 198, not. 1.*

[b] *Vid. infr. p. 193, not. 1.*

[c] *fort.* δὲ.

(1) Heliodor. II, pag. 124. ὀφθαλμὸς οὔπω μὲν χαροπὸς, χαροπώτερον δὲ μελανόμμασι, σοβαρώτερόν τε ἅμα καὶ οὐκ ἀνέραστον βλέπων. VII, §. 10. γλαυκιῶν τὸ βλέμμα, καὶ ἐπέραστον ἅμα καὶ γοργὸν προσβλέπων. Achilles Tatius, p. 17. ὄμμα γοργὸν ἐν ἡδονῇ· κόμη ξανθή. Ὑποβλέπειν idem quod ὑπόδρα βλέπειν· *vid.* Dorville in Chariton. p. 506. Ita modo ὑποβλέπειν simpliciter dicitur, ut apud Heliodor. 163, 10. 358, 6. 478, 6; modo ὑποβλέπεσθαι· modo adjiciuntur verba σκυθρὸς, Heliodorus, 342. ἀπειλητικόν τι καὶ χολῶδες Lucian. 1, 365. A. δεινόν τι καὶ θηριῶδες, 1047. A. ἀτρέμα Plutarch. Vit. 821. A. Sed ἀγχίστροφον ὑποβλέπειν dubito an apud veterem legatur.

(2) Idem verbum jam supra posuit, p. 180, lin. 13, τὸ ἄμετρον ὥσπερ κολαζόμενον τῆς φύσεως. Atque omnino dura est hæc nostra phrasis. Habet Ælianus, X, 3, κεκολασμένη τροφῇ διαβιώσας, *accisa et severius circumscripta diæta.* Antonin. III, 7, animi τοῦ κεκολασμένου καὶ ἐκκεκαθαρμένου, *castigati et purgati.* Inde technice hæc vox ad orationem transfertur, *vid.* Ernest. Lexicon rhetoric. p. 185. ubi exempla sunt collecta. Dicit Xenophon de terra salsa IV, 394. ἡ ἅλμη κολάζεται μιγνυμένη πᾶσι τοῖς ἀνάλμοις· similiter Theodoretus, III, 77. κολάζομεν τὸ ψυχρὸν τῷ θερμῷ. De coloribus non memini usurpari.

(3) Stili ineptias in hac ἐκφράσει, affectatumque infeliciter sublime ac tragicum dicendi genus, et affine illi vitium ψυχρότητος, in hoc loco vel me non monente notabit lector. Τορεύω et τορνεύω sensu

ἐμμελείας· εἴποις ἄν, ἀγαθοῖς σφόδρα, τὸ Λακωνικὸν τοῦτο· Βαβαί, σεῖος (1) [a] ἀνήρ· φθεγγομένου δ' ἀκούειν ποθήσειας.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Cod.* κεῖνος.

10. Sic nobilissimus vir, cum ad sanctum delubrum pervenisset, religiosas martyri preces fudit, estque à multitudine acclamatio facta, quæ ex more duci persolvitur: post hæc ipse in assignato sibi loco constitit, antistitemque adesse sibi jussit, ex lege fortasse illud quoque, vel ex more. Ita cærimoniis sacri (ideo quod ejusmodi tum spectatores nactum erat) intentiore cura peractis, cantus quidam divinior exaudieba-

10. Καὶ γοῦν ὁ γεννάδας πρὸς τῷ ἱερῷ τεμένει γενόμενος τὴν ὀφειλομένην τῷ μάρτυρι θεοκλύτησιν ἀποδέδωκεν, εὐφημία τε ἤρθη παρὰ τοῦ πλήθους, ἐξ ἔθους ἀφοσιουμένη τῷ ἡγεμόνι· καὶ κατὰ τὴν νόμιμον βάσιν ἔστη, καὶ τὸν ἀρχιερέα παρεῖναί οἱ διεκελεύσατο, νόμιμον ἴσως καὶ τοῦτο, ἢ ἔθιμον (2). Τότε γοῦν τῶν κατὰ τὴν ἑορτὴν μᾶλλον ἠκριβωμένων,

proprio differre dicunt: hoc significare *torno*, illud vel *cœlo*, vel *fingo*, generatim. Figurate confunduntur, vel auctorum culpa, vel librariorum. Apud Philonem est τορεύω, 61. C. δύο φύσεις εὐθέως γενομένας, καὶ πλατθείσας, καὶ ἄκρως τετορευμένας ὑπὸ Θεοῦ. Apud sequentes omnes τορνεύω. S. Chrysost. VII, 551, 43. ἵνα τὴν γλῶσσαν τορνεύσαντες λόγον διὰ χειλέων ἐκπέμψωσιν. Pallad. Hist. Laus. 108. A. ἀνὴρ τετορνευμένος ἔν τε ἤθει καὶ γνώσει, bono sensu. Sed invidiose usurpat Epiphanius, 883. D. ἡ ὑμῶν ἐπιτετηδευμένη καὶ τετορνευμένη μυθοπλαστία· *fraudulenter conficta commenta.* Habet tamen S. Basilius, I, 70. B. τορευταὶ λέξεων, non τορνευταί. De utraque voce vide Salmas. ad Solin. 1044. D, et 1047. E. — Γέμουσαν πειθοῦς, et quæ sequuntur, Himerii phrasis, p. 690: πάντα μουσικῆς γέμει κ. τ. λ. et Achillis Tatii, qui multum utitur, 79. B. 283. A. 341. A. 355. A. 395. B.

(1) Hæc ex Aristotele correxi Moral. ad Nicomach. II, 85, C. καθάπερ οἱ Λάκωνες εἰώθασι προσαγορεύειν, ὅταν ἀγασθῶσι σφόδρα του, Σεῖος ἀνήρ φασιν. Similis locus in Platon. Menon. 99. D. Καὶ αἵ γε γυναῖκες δή που, ὦ Μένων, τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας θείους καλοῦσι· καὶ οἱ Λάκωνες, ὅταν τινὰ ἐγκωμιάζωσιν ἀγαθὸν ἄνδρα, Θεῖος ἀνήρ, φασίν, οὗτος. Unde Æschines De virtute, p. 42: Λέγουσι γάρ που καὶ αἱ γυναῖκες, Ὅτι θεῖος ἀνὴρ οὗτός ἐστι· καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι, ὅταν τινὰ μεγαλοπρεπῶς ἐπαινῶσι, θεῖον ἄνδρα φασὶν εἶναι· ubi *vide* Fischeri notam. Exinde phrasi θεῖος ἀνήρ, ut hic Timario, multi usi sunt: Philo, 553. C. Phalaris Epist. 70. A. mitto posteriores. Θείους eodem sensu dictos esse Diogenem et Heraclitum Epictetus auctor est, Manual. p. 17.

(2) Τὰ ἔθιμα καὶ τὰ νόμιμα primus conjunxit, quantum memini, Athenæus, p. 151. E. Posidonium recensuisse πολλὰ παρὰ πολλοῖς ἔθιμα καὶ νόμιμα· *leges ac consuetudines*, ut vertit Dalechampius. Sed jam ante dixerat Josephus, 400. C. οἷς ἂν ἁγνισθεῖσίν ἐστιν ἔθιμον κατὰ τὸν πάτριον νόμον. Et in Tetrabiblo Ptolemæus (si modo est Tetrabibli auctor) 87. B. καὶ τὰς τῶν ἐθίμων ἢ νομίμων κατὰ καιροὺς ἀλλοιώσεως. Est præterea ἔθιμος vox satis rara, quam nulla auctoritate firmat Stephanus in Thesauro, nisi Suidæ. Nec fere invenitur, præter loca citata, quam apud Josephum, 787. D. 944. D. 948. B. item apud Ptolemæum in Tetrabiblo, 81. C. apud Eusebium, 388. D. item apud Cyrillum Cateches. 273. A. Clemens Romanus Constit. Apost. 31. A. habet ἔθιμος, eodem sensu. Sed malim legere ἔθιμος. Τὰ νόμιμα, ut infra, p. 184, lin. 14, σύμπαντα νόμιμα, sunt *ritus sacrorum*, voce Platonica, Phædon. I, 108. A. *vide* Fischerum edit. Lips. 1770. p. 278.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

(οἷα τύπους ἀγόντων τοὺς θεωροὺς), ψαλμῳδία θειοτέρα τις ἐξηκούετο, ῥυθμῷ, καὶ τάξει, καὶ ἀμοιβῇ ἐντέχνῳ ποικιλλομένη πρὸς τὸ χαριέστερον. Ἦν δὲ οὐκ ἀνδρῶν μόνον ὕμνος ἀναπεμπόμενος, ἀλλὰ δὴ καὶ γυναῖκες ὅσιαι καὶ μονάζουσαι περὶ τὸ πτερύγιον (1), εὐώνυμά που τοῦ ἱεροῦ, πρὸς δύο χοροὺς ἀντιφώνους διαιρεθεῖσαι, καὶ αὗται τὸ ὅσιον ἀπεδίδουν τῷ μάρτυρι. Ἐπεὶ δὲ ἡ θεωρία καὶ τὰ τοῦ ἐναγισμοῦ συνετελέσθη σύμπαντα νόμιμα, θεοκλυτήσαντες ἡμεῖς ὡς εἰκὸς, καὶ τῆς ἐπανόδου τὴν εὐκολίαν παρὰ τοῦ μάρτυρος αἰτησάμενοι, τῷ δήμῳ παντὶ καὶ τῷ Δουκὶ τοῦ ἱεροῦ συνεξήλθομεν· ἀπήλθομεν καὶ * οὗ κατελύομεν. Καὶ τοὐντεῦθεν, ποίᾳ σοι γλώττῃ διηγησαίμην, Κυδίων, οἷά μοι συνέβη τὰ λυπηρά; εἰ δὲ καὶ παρὰ μόνην τὴν

Fol. 457 recto.

* f. καὶ ἀπήλθομεν.

tur, numero, et modo, et alternatione artis plena ad incredibilem dulcedinem variatus. Nec à viris tantummodo fundebatur canticum, sed etiam feminæ sanctæ et solitariæ in ala ad lævam fani in duos choros sibi respondentes partitæ, non minus ipsæ justa reddebant divo testi. Jamque sacrum et omnes parentationis cærimoniæ peractæ erant, cum nos, adorato, ut par erat, numine, reditionisque prosperitate ab martyre expetita, simul cum omni populo ac ipso Duce de fano excessimus, nosque in eum locum recepimus, ubi diversabamur. At deinceps qua tibi lingua referam, Cydio, quales mihi acciderint miseriæ! etenim si ad solam horum narrationem conturbor maxime, quanta me dices ægritudine cruciatum esse, ipsis ejusmodi malis perniciosisque passionibus impeditum. CYD. Dic, optime Timario, sermonemque de te ipso persequere, cujus gratia

(1) Πτερὸν et παράπτερον sæpius occurrunt apud auctores Christianos, ut sint *ala Ecclesiæ:* vid. Ducang. Glossar. col. 1270; idem fere πτερὸν apud Strabonem, p. 1159. Πτερύγιον apud veteres nusquam, quod sciam, hanc significationem habet, apud recentiores perraro. Nam Clemens Euseb. 38. D. ὁ κατὰ τοῦ πτερυγίου βληθεὶς, videtur vertendus, *ex templi fastigio præcipitatus.* Nihilominus hoc loco reddidi alam ob sequentia, Timarionem πτερὸν et πτερύγιον confudisse ratus. —Lin. 14, neutrum plurale eleganter construitur cum singulari verbi, ἐπεὶ συνετελέσθη σύμπαντα νόμιμα· ut lin. penult., οἷά μοι συνέβη τὰ λυπηρά· item supra pag. 167, lin. 22. Τὰ μὲν δὴ τῆς καθόδου ἐν τύποις ἦν· et infra, p. 234, lin. 3; οὐ τὰ τῶν φιλοσόφων καὶ σοφιστῶν ἦν διαιτήματα, Deinceps scripsit, θεοκλυτήσαντες ἡμεῖς· quod memoriæ obversabatur ex p. 183, lin. 5, τὴν ὡσιωμένην τῷ μάρτυρι θεοκλύτησιν ἀποδέδωκεν· quæ eadem verba tantum non iteravit p. 184, lin. 12, τὸ ὅσιον ἀπεδίδουν τῷ μάρτυρι. Quam penuriam dicendi, ut eadem vocabula indidem recoquantur, et in Philopatride merito notat Gesnerus ad Lucian. III, p. 720, et in nostro auctore non dubito quin lector jamdudum senserit. Velut supra, p. 166, lin. 15, μαθὼν ἐξ ἐμοῦ· et lin. 20, περὶ τῶν ἐγνωσμένων μανθάνειν· lin. 16, συνεταξάμην· et lin. 21, συνταξάμενοι. Pag. 167, lin. 23, λίαν εὐόδως: lin. 25, λίαν ὀδυνηρά· lin. 27, λίαν ἀεὶ χάταλις: ubi in quinque lineis λίαν ter repetitur.

præsentem

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

præsentem sermonem instituimus: quippe de alienis commode narrasti mihi.

τούτων διήγησιν ἀλύω τὰ μέγιστα, πόσον ἂν εἴποις ἔχον τὸ ἄλγος, τοιούτοις ἐμπεδωθεὶς (1) κακοῖς καὶ ὀλεθρίοις νοσήμασι; ΚΥΔ. Λέγε, κάλλιστε Τιμαρίων, καὶ τὰ καθ' αὑτὸν (2) διηγοῦ, δι' ἃ καὶ τὸν παρόντα λόγον προὐθέμεθα· ἐπειδὴ περὶ τῶν ἀλλοτρίων ἱκανῶς διεξήεις μοι.

II. TIM. Igitur ubi ex solennitate solitum in diversorium nos receperamus, vehemens febris ingruens per totam illam noctem propemodum

II. TIM. Ἐπεὶ οὖν ἐκ τῆς ἑορτῆς ἐπανήλθομεν εἰς τὴν συνήθη κατάλυσιν, λάβρος [a] πυρετὸς ἐπιβρίσας (3), ἐφ' ὅλην ἐκείνην τὴν

[a] Cod. λαῦρος.

(1) Scribe ἐμπεδηθεὶς, ab ἐμπεδάω seu ἐμπεδέω, quod et hic et infra, p. 189, lin. 5, auctor confundit cum verbo ἐμπεδόω. Participium aoristi S. Gregorius Nyssenus I, 77. A. κατὰ τὸν ὕπνον ἐμπεδηθεῖσα. Participium præteriti, S. Epiphanius in Physiologia II, 192. B. de Uro: Παραγινομένου τοιγαροῦν τοῦ κυνηγοῦ, καὶ εὑρίσκοντος ἐμπεπεδημένον τῶν κεράτων, κρατεῖ αὐτόν.

(2) Dixit καθ' αὑτὸν in secunda persona pro κατὰ σαυτὸν, ut p. 219, lin. penult. παρ' ἑαυτῷ in prima, pro παρ' ἐμαυτῷ. Quam permutationem, ut pronomen tertiæ personæ usurpetur, ἑαυτοῦ, ἑαυτῷ, ἑαυτὸν, ubi pronomen primæ et secundæ oporteret, in antiquiores quidem Atticos à librariis plerumque introductam arbitror. Nam ex omnibus exemplis à Budæo congestis Comment. p. 32, *ima*, vix unum est, quod vetustissimorum codd. auctoritate tueri possis. Apud Platonem certe Alcibiad. II, 143. C. ἐθέλειν ἂν σε πρὸς τῆς ἑαυτοῦ μητέρα διαπεπρᾶχθαι, codices optimi nostri habent, τὴν σαυτοῦ μητέρα. Ut recte ideo dixisse videatur Theodorus Gaza Grammat. p. 339: Ἔστι γε μὴν πληθύνοντα κοινῇ κατὰ πάντων προσώπων εἰπεῖν, ἑαυτοὺς ὠφελοῦμεν, ὠφελεῖτε, ὠφελοῦσιν· οὐκ ἔτι δὲ καὶ ἑαυτὸν ὠφελῶ, ἢ ὠφελεῖς· διελέγχεται γάρ τοι ἀκαταλλήλως ἔχον ὑπὸ τοῦ ἐμαυτὸν καὶ σαυτόν.

(3) Ἐπιβρίθειν, quod interdum, à poëtis præsertim, fausto sensu adhibetur, ἐπιβρίσαις ὄλβος ἕπεται Pindar. Pyth. III, 190; in prosa plerumque de vi hostiliter premente dicitur. Proprie Josephus de Romanis arietem impellentibus, 843. F. τῶν αὐτῶν ἀθρόως πάλιν εἰς τοὔμπροσθεν ἐπιβρισάντων· 845. B. τοὺς ἐπὶ τὰ γέῤῥα τὸν κριὸν ἐπιβρίθοντας· item 922. B. Heliodorus de aqua 413, 7. ἐπειδὴ δὲ ἐπιβρίσαν τὸ ὕδωρ εἰς ὕψος τε ἤρετο· de exercitu ingruente 401, 23. τοῦ δὲ Αἰθιοπικοῦ στρατοῦ θᾶττον ἀκοῆς ἐπιβρίσαντος. Figurate de appetitu rationis experti Porphyr. De abstinent. 36. C. τὸ ἀλογίας ἢ ἂν ἐπιβρίσῃ, ἵπποις ἐοικυῖα ἄνευ ἡνιόχου κ. τ. λ. item apud S. Epiphanium I, 588. D. ὅταν δὲ τὸ χεῖρον ἐπιβρίσῃ, τὸ ἀντιστρατεύεσθαι λέγεται τῷ ἐν ἡμῖν ἀγαθῷ· scribe, τὸ ἀντιστρατεύεσθαι. Heliodorus habet de astro infausto, 105, 10. τοῦ τότε ἐπικρατοῦντος ἀστέρος ἐπιβρίσαντος. Denique dicitur generatim de malis ingruentibus, Philo, 747. B. ἐκ τῶν μὴ προκαταληφθέντων τοῖς ἐπιβρίσασι δεινοῖς· quæ verba iterat auctor libri De mundo, 904. F. quanquam ibi perverse legitur, ἐκ τῶν προσκαταλειφθέντων τοῖς ἐπιβρίσασι δεινοῖς. Eodem sensu Eusebius De vita Constantini, 470. A. ἵνα μὴ τὸ κακὸν ἐπὶ πλέον ἐπιβρίσῃ, καθαρὸν φῶς ἀνάψας, ὑπέμνησας πρὸς σαυτοῦ τοὺς πάντας. Inde Timario de ingruente vi morbi usurpavit, haud scio cujus auctoritate.

Pag. 186, lin. 9, verbo ex schola petito εἰδοποιηθέντι τῷ νοσήματι dixit pro, *morbo cognito*, vel, *declarato*. Nam εἰδοποιεῖν non solum significat formare et fingere, ut Lexica interpretantur, sed etiam rem

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] f. scribendum καθεῖρξεν et non distinguendum post ἐπανόδου, ut sit sensus, et reditionis quamvis valde cupidos, immotos nos continuit in lecto.

νύκτα σχεδὸν ἡμᾶς ἡμιθνῆτας εἰργάσατο, καὶ τῆς ἐπανόδου, καίτοι λίαν ἐφιεμένους, βεβαίως ἀπεῖρξεν [a] ἐπὶ τοῦ σκίμποδος. Οὗτος ὁ λόγος τῆς ἐμῆς βραδυτῆτος, φίλε Κυδίων, ὃν ἀρχῆθεν τῆς ἱστορίας ἐζήτησας. Ἐδόκει γὰρ ἀναγκαῖον, τὴν τοῦ νοσήματος ἡμᾶς μεῖναι περίοδον, ὡς ἂν εἰδοποιηθέντι κατάλληλον καὶ τὴν ἰατρείαν ἐνέγκωμεν. Ταῦτ' ἄρα καὶ λαχάνοις ὄξει τραφέντες (1) τὴν ἡμέραν ἐκείνην εὐφορώτερον διεξήλθομεν· καὶ τῇ μετ' αὐτὴν (τρίτη γὰρ ἦν ἐκ τῆς

semimortuos nos reddidit, et à regressu nos, quamvis valde cupidos, arcuit immotos in lecto. Hæc est moræ meæ causa, care Cydio, quam ab initio narrationis sciscitabare. Namque necessarium videbatur circuitum nos expectare morbi, ut ejus ratione cognita congruentem ei medicinam adhiberemus. Ita olusculis acetoque pasti illum diem commodius transmisimus: postero die (qui erat tertius à primo morbi) iterum febris accessit, eratque vere tertiana, diligenter rationibus medicæ scientiæ explorata. Idcirco morbum levem esse arbitratus, quintoque

ex multitudine distinguere, seu, ut scholastici loquuntur, specificare. Verbum Timario, sicut quædam alia, sumsit ex disciplina Academica. S. Gregorius Nyssen. I, 930. B. de Aristotele: Τὴν οὐσίαν τριχῶς λέγει· τὸ μὲν ὡς ὕλην ὑποκείμενον, ὃ καθ' ἑαυτὸ μὲν μηδέν ἐστι, δύναμιν δὲ ἔχει πρὸς γένεσιν· ἕτερον δὲ μορφὴ καὶ εἶδος, καθ' ἣν εἰδοποιεῖται ἡ ὕλη· scholasticus diceret, *forma et species, secundum quam specificatur materia.* Nemesius De natura hominis, 40. A. Τὴν οὐσίαν τριχῶς λέγει· τὸ μὲν ὡς ὕλην ὑποκείμενον, ὃ καθ' ἑαυτὸ μὲν οὐδέν ἐστι, δύναμιν δὲ ἔχει πρὸς γένεσιν· ἕτερον δὲ, μορφὴ καὶ εἶδος, καθ' ἣν εἰδοποιεῖται ἡ ὕλη· quem locum editor novissimus C. F. Matthæi, non animadvertit, pag. 93, exscriptum esse pueriliter ex S. Gregorio: expressum esse ex Aristotele De anima, I, 620. A. recte monet. Simili sensu εἰδοποιεῖσθαι occurrit apud Philonem 22. C. et 663 F. item Theologumen. ἀριθμητικῆς, 11. B. et 35. A. et inde sæpe apud Patres philosophosque recentiores. Iamblich. 30. A. 32. B. 87. A. 92. B. 100. B. 104. A. 128. A. 145. B. Philop. De creation. 33. B. 34. A. 254. A. Nemesius De natura hom. 42. A. 66. A. 71. A. 72. A. 83. B. Mitto loca Patrum, quæ multa sunt. Ex cognatis vocibus alias habes in Lexicis, velut εἰδοποιία et εἰδοποιός· aliæ non occurrunt: velut εἰδοποίημα, *res specificata*, Theolog. Arithm. 11. A. et εἰδοποίησις, *specificatio*, Theolog. Arithm. 35. B. 37. D. 41. D. 57. C. Sed apud Iamblichum, 18. C. et Nicomach. Gerasen. 58. B. εἰδοποίησις significat, *procreationem*; apud S. Justin. 146. B. *conformationem*, generatim.

(1) Sic codex. Fortasse, λαχάνοις καὶ ὄξει τραφέντες. De remediis acetosis in tertiana scripserunt Paulus Ægineta edit. Aldin. fol. 19 *verso*, et Aëtius, fol. 87. Πυρετὸς proprie dicitur ἐπιδημεῖν, quando grassatim populatur: sed p. 187, lin. 2, auctor ad Patres respexit, apud quos ἐπιδημεῖν non solum est commorari, sed etiam interdum simpliciter *advenire*. S. Gregor. Nyssen. II, 841. D. de Salome: τῆς γὰρ Σαλώμης δικαίως ἀπορουμένης, ὡς τὸ παράπαν μὴ ἐπιδημησάσης τῷ τάφῳ. Ἠκριβωμένως, p. 187, lin. 3, pro ἀκριβῶς, sine auctoritate in Thesauro Stephani, est sane vocabulum provectæ Græcitatis. Joannes Climacus Scala Paradis. 405. C. λεπτῶς καὶ ἠκριβωμένως εἰπεῖν· Aristeas, 83. A. κατὰ πᾶν ἠκριβωμένως· adde Pisidam, 61. B. nihilominus, si ejecto verbo δοκιμασθεὶς tanquam glossa aliqua sic scribis, λόγοις ἰατρικῆς ἐπιστήμης ἠκριβωμένος, astrictior erit oratio.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

circuitu omnino evaniturum (quippe qui ejusmodi naturam habeat), intrepide iter Constantinopolin facere cœpi, quasi paucos post dies tertiana discussa feliciter domum venturus. At vero, ut apparebat, febris dissolutio miseriarum erat initium, et mortis primitiæ. Nam illa remota inflammatio insecuta est jecinoris, et gravissimum alvi profluvium, ipsam elementitiam bilem cum mero cruore egerens, carnes extenuans, et viperæ instar dilanians ventrem.

ἀρξαμένης) πάλιν ὁ πυρετὸς ἐπεδήμησε, καὶ ἦν ὡς ἀληθῶς τεταρταῖος, ἠκριβωμένως λόγοις ἰατρικῆς ἐπιστήμης δοκιμασθείς. Ἔνθεν τοι καὶ κοῦφον τὸ πρᾶγμα νομίσας, ὡς πεμπταίῳ περιόδῳ πάντως γε λυθησόμενον (ἅτε τοιαύτην τούτου τὴν φύσιν ἔχοντος), θαρρούντως ἠρξάμην τῆς ἐπὶ τὸ Βυζάντιον, ὡς ὀλίγαις ποσὶ τοὐντεῦθεν τὸν τεταρταῖον ἀποσεισάμενος (1) εὖ οἴκαδ' ἀφίξομαι. Ἦν δὲ, ὡς ἔοικεν, ἡ τούτου κατάλυσις ὠδίνων ἀρχὴ, καὶ νεκρώσεως ἀπαρχή. Ἐκείνου γὰρ λυθέντος, ἐκπύρωσις

(1) Phrasis ἀποσείεσθαι τὸν πυρετὸν ex Luciano edit. Reitz. II, 736: ἀλλ' ἦν ποτε κοῦφος πυρετὸς ἐπιλάβηται, πρὸς ὀλίγον ὑπηρετήσας αὐτῷ ἀνεπήδησεν εὐθὺς, ἀποσεισάμενος τῇ ἀσιτίᾳ. Itidem Josephus dicit πυρετὸν διακρούεσθαι, 716. C. loco nostro simili: τεταρταίαις δὲ περιόδοις πυρετῶν ἐνοχλούμενος, ᾠήθη διακρούσασθαι τὴν νόσον, πάλιν ἀψάμενος πραγμάτων. Eadem fere metaphora Latini et *depellere* morbum, et *discutere* dicunt. Cicero Famil. VII, 26 extrema: *Sed, si morbum depulero, facile, ut spero, illa revocabo.* Cæsar Bell. Gall. lib. VI, 16. *habent opinionem, Apollinem morbos depellere.* Celsus de febri quartana, III, 15. *nisi primis diebus discussa est.* Neque dissimilis locus Ammiani Marcellini de ægrotante Constantio XXI, 15, edit. Vales. p. 288: *venitque Tarsum, ubi leviore febri contactus, ratusque itinerario motu imminutæ valetudinis excuti posse discrimen:* nisi mavis scribere, *imminentis valetudinis*, ob vocem *discrimen.* Sic est *atrox valetudo* apud Tacitum: *correptus subita valetudine* apud Sueton. Cæsar. cap. 72: *urgentem valetudinem* Vespas. cap. 24.

In fine capitis, p. 188, lin. 3, verbis τὴν γαστέρα δίκην ἐχίδνης διαφαγοῦσα, alludere videtur auctor ad viperas emergentes per laceratum matris ventrem: Herodot. III, 109. Aristot. Hist. animal. V, 29. Auctor libri de mirab. auscult. cap. 179, p. 352: ibique Beckmanni not. Antigon. Caryst. cap. 25. Plin. Hist. nat. X, 62. Horapollo II, cap. 59 et sqq. Ælian. Natur. animal. p. 314 et 845. Quæ fabula dici vix potest quot declamationibus sit exornata: S. Basil. I, 118. D. 162. D. 445. C. S. Chrysost. I, 571, 9. II, 839, 4. 841, 33. III, 478, 42. Georgius Alexandrinus, 234, 37, de flamma per ecclesiam subvolante, fere iisdem verbis ut Timario: καὶ ἔχεως δίκην τὴν γαστέρα φαγοῦσα, ἐπὶ νώτων ἐφέρετο τῶν δωμάτων τῆς ἐκκλησίας. Quem flosculum surripuit Georgius Palladio ex Vita S. Chrysostomi, 91. C. ἔχεως δὲ δίκην τὴν γαστέρα φαγοῦσα, ἐπὶ νώτων ἐφέρετο τῶν δωμάτων τῆς ἐκκλησίας. Verte: *atque viperæ instar, ventre exeso, in dorsum emicabat tectorum ecclesiæ.* Quanquam Bigotius, quod non sentiebat allusionem, male reddidit, *ad posteriora ædificii Ecclesiæ ferebatur.* Quippe δῶμα *tectum* est, ex LXX. Deuter. 22, 8. Jos. 2, 6 et 8. Judic. 9, 15 et 16, 28. I Reg. 9, 26. II Reg. 11, 2 et 16, 22; item 18, 24 et 19, 26. IV Reg. 23, 12. Neh. 8, 18. Esa. 15, 3; item 22, 1 et 37, 27. Jerem. 19, 13. 32, 29. 48, 38.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Fol. 457 verso.

ἠκολούθησεν ἥπατος, καὶ δεινοτάτη γαστρόῤῥοια, αὐτήν τε τὴν στοιχειώδη χολὴν κενοῦσα σὺν αἵματι καθαρῷ, καὶ τὰς σάρκας συντήκουσα, καὶ τὴν γαστέρα δίκην ἐχίδνης διαρδάπτουσα.

12. Ἦν οὖν ἰδεῖν πολλὰ τὰ δεινὰ ἑνὶ συγκυρήσαντα σώματι (1)· ὅ, τε γὰρ τῆς πορείας [a] κάματος, οὐδενὸς ἧττον νοσήματος καταλῦσαι ἱκανὸς σῶμα καὶ τὸ ῥωμαλεώτατον· ἡ ἐξ ἥπατος πύρωσις, κάμινος ἄντικρυς (2)· τῆς

12. Ita multa mala in idem concurrentia corpus in conspectu erant: labor ex itinere, non minus quam quilibet morbus ad corpus vel robustissimum dissolvendum idoneus: jecinoris inflammatio, incendium manifestum: alvi profluvium, mors evidentissima: intus diffusa acritudo,

[a] *Cod.* πορίας.

(1) Conf. Lucian. Necyomant. cap. 14, edit. Reitz. tom. I, p. 474, lin. 13 et sqq. Συγκυρεῖν hic est significatione propria *concurrere, convenire.* Polyb. lib. XIV, 5, 13: ὧν ἓν ἱκανὸν ὂν ἐκπλῆξαι τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, μηδ' ὅτι καὶ πάνθ' ὁμοῦ συγκυρήσαντα παραδόξως. Synes. Epist. 61, p. 188: χαλεπῶς ἅπαντα ταύτῃ συγκυρεῖ. Deinde est generatim *accidere, evenire*: vide loca plurima in Lexicis vulgatis. Apud Gregorium Thaumaturgum, 50. D. in significatione occurrit non adeo diversa à priori: τῆς εἰς τὸ θεῖον εὐχαριστίας, ὅτι μοι συγκυρῆσαι τοιούτῳ δεδώρηται ἀνδρί· potest enim ibi exponi ἐντυχεῖν, vel ὁμιλῆσαι. Derivata sunt substantiva Συγκύρημα, Συγκυρία, Συγκύρησις. Συγκύρημα explicatur à Stephano, in Thesauro. Συγκυρία, quo utuntur recentiores, vulgo vertitur *casus* vel *opportunitas.* S. Epiphan. I, 431. C. ideo κατὰ συγκυρίαν exponitur κατὰ συμβεβηκός, κατὰ συντυχίαν, *casu, forte.* S. Epiphan. I, 131. C. Georg. Alexandr. 249, 34. Moschus, 1102. B. Sed S. Chrysostomus subacute distinguit VII, 388, 15. Κατὰ συγκυρίαν δὲ ἱερεύς τις κατέβαινεν ἐν τῇ ὁδῷ ἐκείνῃ (Luc. X, 31)· καὶ οὐκ εἶπε, κατὰ συντυχίαν, ἀλλὰ, κατὰ συγκυρίαν. Κατὰ συντυχίαν γάρ ἐστιν ἀπροόπτως καὶ ἀπροσδοκήτως, ὅταν ἐξ αὐτομάτου τις παραγένηται· κατὰ συγκυρίαν δέ ἐστιν, ὅταν τις κατὰ πρόνοιαν Θεοῦ τι ποιήσῃ. Συγκύρησις occurrit minus frequenter, et omissum est in Stephani Thesauro: habes Polyb. IX, 12, 6: quæ in bello sine certo proposito accidant, ea non facta esse appellanda, περιπτείας δὲ καὶ συγκυρήσεις μᾶλλον, *sed casus potius et fortuitos eventus.* Cicero dixisset, *et concursiones rerum fortuitarum.* Sic Diogenes Laërtius, 290. C. κατὰ συγκυρήσεις καιρῶν. Et paulo superius idem Diogenes 289. F. secundum Epicurum solis lunæque defectiones fieri vel κατὰ σβέσιν, quod extinguantur, vel terræ cœlive, aut alius corporis, oppositu. Addit hæc: καὶ τὰς ἅμα συγκρίσεις τινῶν ὅτι οὐκ ἀδύνατον γίνεσθαι. Edit. Kraus. p. 701: *simulque quorundam corporum concretiones fieri impossibile non esse.* Sed legendum est συγκυρήσεις, *occursus.*

(2) Κάμινος ἄντικρυς, ut ὕβρις ἄντικρυς, Lucian. edit. Reitz. I, p. 684. Ὄνυχες σιδηροῖ instrumentum sunt rusticum. Theophrastus Hist. plant. IV, 2, p. 285, de ficu Ægyptia: ἔχοντες ὄνυχας σιδηροῦς ἐπικνίζουσιν. Vertit Plinius Hist. natural. XIII, 7, *scalpendo tantum ferreis unguibus.* Habet etiam Dioscorides, 17. A. Sed sub Imperatoribus ὄνυχες sunt tormenti genus, ut *ungulæ* in auctoribus Latinis. Prudentius Peristeph. I, 44. Cod. Justin. IX, 18, 7 *extrem.* ubi in edicto Constantini: *ungulis secantibus latera perferat pœnas proprio facinore dignas.* Eodem sensu S. Chrysostomus dixit, VII, 38, 33, de diabolo Job torquente τῶν ἐν δικαστηρίοις δημίων χαλεπώτερον· οὐ γὰρ οὕτω διορύττουσιν οἱ ἐκείνων ὄνυχες τὰς πλευρὰς τῶν ἐμπιπτόντων αὐτοῖς, ὡς κατέξαναν αὐτοῦ τὴν σάρκα τῶν σκωλήκων τὰ στόματα. Cum toto loco conferri potest Mazari in

ungulæ ferreæ : præter hæc, longa inedia, certus ad inferos ductor. His omnibus oppressum, care Cydio, canterius sagmarius me tanquam sarcinulam aliquam injectum Constantinopolin versus vehebat. Et diu quidem, imo per majorem partem viæ, sufficiebat exinanitum istud misellum corpusculum : ubi vero ad Hebrum adventavimus (amnis est is inter Thracios nobilissimus), ibi fecimus et in via et in vita stationem : quippe non amplius vivendum nobis erat postea. Somnus enim ibi, decantatæ et * mortis pater, nos occupans nescio quo pacto dicam in peregrinationem ad inferos conjecit : horrorque me invadit et tremor rem

γαστρὸς ἡ διάῤῥοια, θάνατος ἐναργέστατος· ἡ ἐνδομυχοῦσα δριμύτης, ὄνυχες σιδηροῖ· ἐπὶ τούτοις, ἀσιτία μακρὰ, ποδηγὸς ἐπὶ θάνατον ἀπλανής. Τούτοις πᾶσιν ἐμπεδωθέντα με, Φίλε Κυδίων, ἱππάριόν τι φορτηγὸν ὥς τι τῶν ἐπισαττομένων ἐπισαχθέντα ἦγε πρὸς τὸ Βυζάντιον. Μέχρι μὲν οὖν πολλοῦ, μᾶλλον δὲ τῆς πλείονος ὁδοιπορίας, ἤρκει κενούμενον τὸ ταλαίπωρον τοῦτο σωμάτιον· ὁπηνίκα δὲ παρὰ (1) τὸν Ἕβρον * ἠγγίσαμεν (ποταμὸς δὲ οὗτος τῶν κατὰ Θράκην ὀνομαστότατος), ἐνταῦθα καὶ τῆς ὁδοιπορίας καὶ τῆς βιώσεως

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

* Cod. Εὖρον.

Necyia: ms. Cod. Reg. 2991. A. fol. 448 *recto* : Καὶ δίκην σκηπτοῦ μιᾷ πρὸς ταῖς εἴκοσιν ἡμέραις κατὰ τοῦ σώματος ἐκστρατεύσασα, νῦν μὲν συνεχέσι πυρετοῖς, νῦν δὲ κλόνοις, νῦν δὲ σκοτοδίνοις ἰλίγγοις καὶ μελῶν παρέσεσι καὶ ἄλλαις ἐπαλλήλοις ὀδύναις διοδεύσασα, Μυσῶν λείαν, κατὰ τὴν παροιμίαν, τὰ ξύμπαντα κατειργάσατο μέλη.

(1) Pro παρὰ fortasse πρός. Nam frequens et legitimus loquendi modus est ἐγγίζειν τινὶ, vel πρός τι. Active Polybius, VIII, 6, 7, ἐγγίσαντες τῇ γῇ τὰς ναῦς. Achilles Tatius, 147. A. ἐγγίζει τοῖς χείλεσιν ὥσπερ σφραγῖδας τὰ φιλήματα. Neutraliter Josephus, 930. F. ὅτε ἤγγιζε Τίτος τῇ πόλει. 943. B. πρὶν ἐγγίσαι τοῖς χώμασι. Plutarchus in Cæsare, 723. D. μᾶλλον ἐγγίζοντα τῷ δεινῷ. Cebes Tabul. p. 71. B. ἐγγίζοντες πρὸς τὴν ἀληθινὴν παιδείαν. Apud posteriores aliquando quidem construitur cum εἰς· Marc. II, 1, ἐγγίζουσιν εἰς Ἱερουσαλήμ. Luc. 19, 29, ἤγγισεν εἰς Βηθφαγή· aliquando cum ἐπί· Luc. 10, 9 et 11, ἤγγικεν ἐφ᾽ ἡμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ· aliquando cum genitivo absque præpositione. I Maccab. 12, 37, ἤγγισε τοῦ τείχους qua constructione invenio jam præisse Polybium VIII, 6, 6. ὅταν ἐγγίσωσι τῆς χερσίας· secutum esse Origenem ad Jeremiam, p. 255 : Ἐγγίζει μᾶλλον ὁ Θεός τινῶν, καὶ ἀπαντᾷ τῷ ἐρχομένῳ πρὸς αὐτόν. Sed ἐγγίζειν παρά τινα non opinor sæpe dici, hoc certe sensu. Ὁπηνίκα posuit pro ὅτε, ut p. 180, lin. 19, in præteritæ rei narratione : qua significatione crebro occurrit hæc particula, ab Hoogevenio omissa : nec apud poëtas solum, quorum exempla affert Stephanus, sed etiam in prosa. Diogen. Laërt. 133. D. ὁπηνίκα δ᾽ ἐσυκοφαντεῖτο ἐν ταῖς Ἀθήναις. Eusebius contra Marcellum, 172. A. ὁπηνίκα ταῦτα αὐτοῖς ὡμίλει. Vel sequente aoristo, ut hic : Diogen. Laërt. 214. D. ὁπηνίκα καὶ Πολυκράτης αὐτὸν Ἀμάσιδι συνέστησε. Plutarch. De adulat. 52. D. ὁπηνίκα Πλάτων ἀφίκετο. De virtut. mulier. 245. B. ὁπηνίκα Φίλιππος ὁ Δημητρίου ἐκήρυξε. De fortuna Alexandr. 328. E. ὁπηνίκα φυγὼν ἔτυχε δωρεῶν μεγάλων. De genio Socrat. 579. A. ὁπηνίκα ἡμῖν Δήλιοί τινες ἀπήντησαν.

Pag. 190, lin. 1, fortasse ex Euripide Heraclid. 606 : Χρησμοῦ τε μὴ κρανθέντος, οὐ βιώσιμον· ubi scholiasta exponit : ἡμῖν οὐ βιώσιμον. Confer etiam Josephum, 50. B. οὐδὲ γὰρ ἡμῖν βιώσιμα· item S. Basil. I, 534. D. et II, 988. A.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

ἔςημεν· ὡς ȣ̉ βιώσιμον ὂν ἡμῖν τȣ̃ λοιποῦ. Ὕπνος γὰρ ἐνταῦθα, τȣ̃ θρυλλȣμένȣ καὶ * θανάτȣ πατὴρ (1), κατασχὼν ἡμᾶς, εἰς ἀποδημίαν ȣ̉κ οἶδα πῶς εἴπω, τὴν εἰς ᾅδȣ ἐςείλατο· καί μοι φρίκη καὶ τρόμος ἔπεισι τȣ̃ πράγματος μνημονεύοντι, καὶ τὸ φωνητικὸν ἄσθμα (2) τῷ φόβῳ ἐπέχομαι. Κυδ. Οὐκ ἂν φθάνοις (3), ὦ κάλλιςε

recordantem, et vocalem spiritum præ metu contineo. CYD. Nec prius tamen, mi optime Timario, hunc conventum solves, nisi istam quoque ad inferos peregrinationem, quo se habuerit pacto, explicaveris.

(1) Locus mutilus aut corruptus. Dubitabam aliquando, an emendarem, vel, τὸ θρυλλȣ́μενον, ἡ θανάτȣ προμνήσις, ex Plutarchi Consol. ad Apoll. 107. E. προμνήσις γὰρ ὄντως ἐςὶ τȣ̃ θανάτȣ ὁ ὕπνος. Vel, τὸ θρυλλȣ́μενον, ὁ θανάτȣ ὁμοπάτωρ· ex trito Homeri versu Iliad. Ξ. 231. Ἔνθ' Ὕπνῳ ξύμβλητο, κασιγνήτῳ Θανάτοιο. Similiter Hesiod. Theogon. 758, et Virgilius Æneid. VI, 278:

Tum consanguineus leti sopor.

Sed potius suspicor esse allusionem ad locum, qui nunc me fugit.

(2) Φωνητικὸν ἄσθμα haud scio an eleganter junxerit: certe utraque vox separata hoc sensu defendi potest. Nam ἄσθμα et πνεῦμα interdum prope synonyma sunt. S. Gregor. Nyssen. II, 31. B. et 482. A. in rebus theologicis ȣ̉τε ῥῆμα τὸν λόγον putandum esse ait, ȣ̉τε ἄσθμα τὸ πνεῦμα. Conjungunt quoque Philo Legat. ad Caium, 794. F. ἄσθματι πολλῷ, κεκομμένοι τῷ πνεύματι· S. Gregor. Nyssen. II, 242. D. πνεύματι καὶ ἄσθματι (sic enim legendum pro ἄσματι) συνέχεται αὐτȣ̃ ἡ ζωή. Apud eundem, ubi affirmat, II, 480. C. τὸ πνεῦμα significare numen τὸ συμπαρομαρτȣ̃ν τῷ λόγῳ καὶ φανερȣ̃ν αὐτȣ̃ τὴν ἐνέργειαν, ȣ̉ πνοὴν ἄσματος, scribe similiter, ἄσθματος. Φωνητικὸς quo sensu hic, eodem non semel reperias in S. Gregorio I, 586. D. collum, ἐν ᾧ τὰ φωνητικὰ πάντα παρεσκεύασαι ὄργανα. Contra Eunom. II, 342. B. σχηματιζόμενον τοῖς φωνητικοῖς μέλεσιν. 341. B. ὁ γὰρ παρ' ἡμῶν λόγος διὰ τῶν φωνητικῶν ἐκφωνεῖται μορίων. Item, 342. A. τῶν φωνητικῶν μορίων. S. Basil. Hexaëmer. 25. D. διὰ φωνητικῶν ὀργάνων, 30. D. τῇ ὑπηρεσίᾳ τῶν φωνητικῶν ὀργάνων. Unde fortasse noster finxit quod dixit infra, p. 193, lin. 7, τὴν φωνητικὴν ὀργάνωσιν. Φωνητικὸν μόριον bis etiam legitur apud Diogenem Laërtium in Zenone, 190. C. et 202. A. (quem locum exscriptum esse video à S. Clemente Alexandrino in Stromatibus, 382. C.) sed ibi et apud Plutarch. Placit. philos. 898. E. (quem repræsentavit Eusebius Præparat. Evangel. 851. D.) est pars vocalis animæ, ex placitis Stoicorum, quam Philo De mundi opific. 20. F. et Allegor. 32. E. vocabulo apud Stephanum prætermisso φωνητήριον ὄργανον vocat.

(3) Οὐκ ἂν φθάνοις κ. τ. λ. verti opinor ex mente auctoris: quanquam ex regula grammaticorum, quod dixit, contrarium exprimere videatur: *Fieri non potest, o Timario, quin solvas hunc conventum, nisi*, vel, *Statim, sine mora, solve conventum istum, nisi &c.* Verbum enim φθάνω in optativo, præcedente negatione cum particula ἂν, indicare jam jamque id futurum, quod sequenti participio significetur, idque affirmando (licet in eo complures sæculorum superiorum interpretes offenderint), nunc etiam pueri sciunt. Sequente participio præsentis Plato Sympos. 185. E. Οὐκ ἂν φθάνοις λέγων, *statim, sine mora, dic*: vid. Fischer edit. Sympos. Lips. 1776, 8. p. 132; quanquam Jo. Serranus Ficinum secutus vertit: *Antequam dicendi finem feceris.* Phædr. 100. C. ὡς διδόντος σοι, ȣ̉κ ἂν φθάνοις περαίνων· *quoniam id ego tibi do, statim collige ex eo cætera.* Cebes Tabul. 10. Οὐκ ἂν φθάνοις τοίνυν διηγȣ́μενος· *quin igitur nobis ista statim explica.* Demosthenes adv. Aristogit. 783. ȣ̉κ ἂν

Τιμαρείων, τὸν σύλλογον τοῦτον διαλυσάμενος, εἰ μὴ καὶ τὴν ἐν ᾅδου[a] ἀποδημίαν, ὅπως ἔσχε σοι, διηγήσαιο.

[a] Cod. ᾅδυ.

13. Ergo, care Cydio, quando quidem omne meum corpusculum tum profluvio, tum magis etiam totorum XX dierum inedia confectum erat, novissimum, ut tunc videbatur, somnum dormivi. Suntque in hoc universo quemadmodum pœnales quidam genii, divina providentia eos qui à divinis legibus recesserint castigantes : et boni quoque, bonis benefacientes : item alii animarum ductores, qui diremtos

13. TIM. Ἐπειδήπερ, ὦ φίλε Κυδίων, τὸ σωμάτιον κατειργάσθη μοι πᾶν ἅμα μὲν τῇ γαστροῤῥοίᾳ, τὸ δὲ μᾶλλον τῇ δι' ὅλων ἡμερῶν εἴκοσιν ἀσιτίᾳ, τὸν πύματον, ὡς ἔοικε, κατέδαρθον ὕπνον (1). Εἰσὶ δὲ ἐν τῷ παντὶ, ὥσπερ ποίνιμοι δαίμονες, θείᾳ προνοίᾳ τοὺς ἀφισταμένους τῶν θείων νόμων κολάζοντες· ἀλλὰ μὴν καὶ ἀγαθοὶ, τοὺς ἀγαθοὺς ἀγαθύνοντες (2)·

φθάνοι κατακοπτόμενος· *jam jam debet trucidari.* Aut sequente participio aoristi, ut in loco nostro, Lucian. Toxari, edit. Reitz. II, 509. οὐκ ἂν φθάνοιτε πολλοὺς ὁμοίους αὐτοῖς ἐξεργασάμενοι· *fieri non potest, quin multos illis reddatis similes,* vel, ut vetus scholiasta, τάχιστα ἂν πάντας (*f.* μόνον οὐ πάντας) ἐπὶ τὰ ὅμοια παρακαλέσητε. Atque de hac quidem constructione, cui signum interrogandi subjungi debere Schneiderus vir summus auctor est in Lexico II, 601, *vide* Budæum Comment. de ling. Gr. p. 400. Reitzium ad Lucian. Vit. auct. I, 567. Pierson. ad Herodian. Philetær. 452. Fischer. ad Platon. Phædon. p. 400; atque in primis Hermannum ad Vigeri Idiotismos, p. 746 sq.

(1) Vide infra, p. 211, lin. 2. Homer. Hymn. in Mercur. v. 289. Ἀλλ' ἄγε, μὴ πύματόν τε καὶ ὕστατον ὕπνον ἰαύσῃς. Ποίνιμοι δαίμονες habet fortasse ex Synesio Epist. LVII, p. 154.

(2) Ex Psalmo CXXV, 4. Ἀγάθυνον, κύριε, τοῖς ἀγαθοῖς· ubi suspicor scribendum, τοὺς ἀγαθούς. Ἀγαθύνω Schneiderus in Lexico bene monet, non inveniri ante septuaginta interpretes: apud quos vertendum est *bonum efficio, bonum reddo.* Aliquando idem valet quod εὐεργετεῖν, *benefacere, beneficio afficere :* cujus significationis, ut rarioris, exempla nonnulla annotabo. Primo locum Psalmi quem dixi : item Psalm. LI, 18. Ἀγάθυνον, κύριε, ἐν τῇ εὐδοκίᾳ σου τὴν Σιών· ubi Symmachus edidit, εὐεργέτησον. Apud S. Gregorium Nyssenum De fide, II, 473. B. τὸ δὲ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπροσδεές ἐστι τοῦ ἀγαθαίνοντος (*Spiritus Sanctus benefactore nihil opus habet*), lege ἀγαθύνοντος. Apud eundem Catechet. orat. II, 539. A. τῇ ἐλλειπεῖ (l. ἐλλιπεῖ) φύσει καὶ δεομένῃ τοῦ ἀγαθύνοντος· apud S. Clementem Alexandrinum Stromat. VI, 666. D. τί γὰρ ὄφελος ἀγαθοῦ, μὴ ἐνεργοῦντος μηδὲ ἀγαθύνοντος; apud eundem ibidem, 693. D. Θεοῦ, οὗ μόνον ἀγαθύνειν ἔργον ἐστίν. Construitur autem semper cum accusativo, hac significatione. Antiochus De memor. injur. 1110. D. τοὺς κακοὺς ἀγαθύνοντες, καὶ ἐφαπλοῦντες ἐπ' αὐτοὺς πολλὴν ἀγαθότητα. Apud S. Basilium Epist. CCCXLIII, opponuntur ἀγαθύνειν et παιδεύειν, II, 1119. B. ἀγαθύνοντι μὲν ἐξομολογούμενοι, παιδεύοντι δὲ διὰ τῶν ἐναντίων μὴ προσιστάμενοι· apud Theodotum passive ἀγαθύνεσθαι et κακοῦσθαι. Instruct. Orient. 806. C. καθάπερ ἀγαθοῦ ἀποῤῥοίᾳ ἀγαθύνονται, οὕτως καὶ κακοῦνται. Composita et derivativa ab ἀγαθὸς complura invenio, et à Stephano et à Schneidero prætermissa : ex his in Lexicographorum gratiam enoto illa decem : 1.° Ἀγαθιία, *recte facta.* Climacus Scala Paradisi, 12. A. καὶ χαρίσῃ ἐν γήρᾳ ἐπὶ πλούτῳ ἀγαθιίας· verto, *et in senectute magnam de recte factorum conscientia*

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

οὕτω καὶ ψυχαγωγοὶ πάλιν ἄλλοι, τὰς ἤδη τοῦ σώματος διϊσταμένας ψυχὰς ὁτῳδήτινι τρόπῳ πρὸς Πλούτωνα καὶ Αἰακὸν καὶ Μίνω κατάγοντες, ἵν' ἐκεῖσε δοκιμασθεῖσαι τρόποις καὶ νόμοις νεκύων τὸν ἴδιον ἔπειτα κλῆρον καὶ τόπον λήψονται. Τοιοῦτον ἦν καὶ τὸ καθ' ἡμᾶς γεγονός· οὔπω γὰρ ἦν τῆς νυκτὸς τὸ μεσαίτατον, καὶ σκιοειδεῖς ἄνδρες, ζοφεροὶ τὴν ὄψιν (1),

jam à corpore spiritus quoquo modo ad Plutonem Æacumque et Minoëm deducunt, ut ibi secundum instituta legesque inferorum explorati suam quisque conditionem et locum exinde consequatur. Ejusdem modi aliquid nobis quoque accidit : quippe nondum erat nox media, cum umbrarum instar viri, caliginosi ad aspectum, per aërem volantes, ad lectulum acciderunt meum, quo forte cubans

voluptatem capies. — 2.° Ἀγαθογονία, *generatio proborum hominum.* Iamblichus in Arithmet. Nicomach. 116. B. — 3.° Ἀγαθοδαιμονέω, *fortuno, beo.* Paulus Alexandrinus Isagog. in Apotolesmat. 55. A. οἱ κακοποιοὶ ἐν τοῖς ἀγαθοδαιμονοῦσι ζωδίοις· *malefici in signis fortunatis constituti.* — 4.° Ἀγαθοδότως, *benigne.* Anonymus, tom. I Caten. in Psalm. 180. B. — 5.° Ἀγαθοδωρεία, *liberalitas in bonorum largitione.* Germanus Constantinop. 314. D. — 6.° Ἀγαθόδωρος, *à bonitate concessus.* Nicetas Paphlago Vita S. Hyacinth. 48. B. τῶν ἀγαθοδώρων Θεοῦ ἀγαθῶν τὸν πειρασμόν. — 7.° Ἀγαθοειδής, *quod ad veri boni naturam et vim accedit.* Plato Republ. VI, 509. A. Sed apud Anastasium Sinaïtam aptius reddi posse arbitror, *clemens, mitis, misericors,* Hodeg. 364. κατὰ τὴν ἀγαθοειδῆ καὶ φιλάνθρωπον βούλησιν. Apud Porphyrium Sentent. 236. D. id *quod nondum est bonum,* sed *quod potest bonum evadere:* ἀλλ' ἡ ψυχῆς φύσις οὐκ ἦν ἀγαθὸν, ἀλλ' ἀγαθοῦ μετέχειν δυνάμενον, καὶ ἀγαθοειδές. Similiter Nicetas Paphlago Vita Eustath. 49. B. πᾶσαν ἀγαθὴν ἐργασίαν ἐξ ἀγαθοειδοῦς καρδίας καρποφορῶν· Combefisius subdure interpretatur, *ex boniformi corde.* — 8.° Ἀγαθοεξία, *bonus habitus.* S. Nilus Epist. CLXXXVI, p. 193. B. ubi opponitur τῇ καχεξίᾳ. — 9.° Ἀγαθοηθῶς, *bono modo,* ut ait Cicero, hoc est, *bona mente.* S. Nilus Epist. CCCXXVIII, p. 318. A, εὐχαριστῶν ἀγαθοηθῶς τῷ Θεῷ. Possinus paulo liberius vertit, *gratias ex animo agit.* — 10.° Ἀγαθοπραγέω, *beneficus sum.* Achmet. Onirocrit. 163. D. ἀγαθοπραγήσει καὶ μισθοκομιεῖται. — Præterea Schneiderus in Lexico, p. 4, quod ait, Ἀγαθοφυής (interpretatur Stephanus, *natura sive indole bonus*) dubiam esse vocem : invenio hoc vocabulum bis apud Nicetam Paphlagonem in Vita Eustathii : nimirum positivo, 49. A. τὴν νουμένην δὲ καὶ ἀγαθοφυῆ τοῦ τρόπου διάθεσιν τῆς ψυχῆς· et superlativo, 46. A. τῶν ἀθλητῶν ἁπάντων ἀγαθοφυέστατε καὶ λαμπρότατε. Alia ab ἀγαθὸς derivata insolita vocabula, quæ collegi, non audeo apponere, quod lectio eorum vereor ut sit sana : quæ posui, arbitror constare.

(1) Apud Heliodor. IV, 186, p. 158. Chariclea somnians videt ζοφώδη τινὰ εἴδωλα καὶ σκιώδη. P. 193, lin. 1, si res esset mei arbitrii, scriberem, ἈΕΡΙΟΙ πετόμενοι (ut extremo capite, p. 241, lin. 1, ἐφερόμην ἀέρος) κατὰ τὸν σκ. γ. τ. ἐμὸν, ἐν ᾧ ΤΥΧΟΝ κλιθεὶς κ. τ. λ. Ipse Timario supra p. 167, lin. 3, ἣ τυχὸν τὴν ὁδὸν πορευόμενος. In descriptione dæmonum respexit fortasse ad Deos Heliodori, p. 148, lin. 25. κατά τινα ῥύμην ἀέριον incedentes. Pro ἀέριος S. Clemens Alexandrinus 489. A. habet ἀέρινος, quæ forma non relata est in Lexica : si modo apud Clementem lectio salva. Eandem vocem ἀέριος restitue S. Joanni Chrysostomo, V, 997, 15. ὁ τὸν προφήτην ἀερίστῳ μετακοσμήσας πηδήματι· lege, ἀερίῳ μετακομίσας. Ἐπεπήγειν p. 193, lin. 5, et infra, p. 207, lin. 30, posuit non sine auctoritate : quo

obdormire

obdormire conabar. Quos simul ut vidi, obrigui novitate spectaculi, vocemque, quantumvis intendens amisi, ipsumque vocale instrumentum immobile nactus sum. Utrum tamen revera acciderit res, an somnium fuerit, nequeo dicere, judicio præ metu privatus: sed visum, quia clarum erat, et mirifice luculentum, etiam nunc ante oculos videtur

ἀέρι πετόμενοι, κατὰ τὸν σκίμποδα γένονται τὸν ἐμὸν, ἐν ᾧ τάχα κλιθεὶς ὑπνώττειν ἐπεβαλλόμην [a]. Καὶ ἅμα εἶδον, καὶ πρὸς τὸ καινὸν ἐπεπήγειν τῆς θέας, καὶ τὴν φωνὴν ἐπειχόμην, καίτοι λίαν ἐντείνας, αὐτήν τε τὴν φωνητικὴν ὀργάνωσιν ἀκίνητον ἔφερον. Εἰ γοῦν ὕπαρ ἢ ὄναρ ἦν τὸ πρᾶγμα (1), λέγειν

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Cod.* ἐπεβαλόμην.

Fol. 158 recto.

enim modo perfectum πέπηγα passim cum præsenti jungitur, S. Chrysostomus in Act. Apost. Serm. XXV. IV, 759, 4. ὁ γυμνὸς πέπηγε καὶ τρέμει· et paulo post lin. 8. πεπήγασιν οὗτοι καὶ τρέμουσιν· eodem plusquamperfectum, ut hic, cum præcedente imperfecto. Josephus Bell. Jud. 955. B. τοὺς δ' εὐθέως φρίκη καὶ φρενῶν ἔκστασις ᾕρει, καὶ παρὰ τὴν ὄψιν ἐπεπήγεσαν. Philo eodem sensu plusquamperfectum habet, In Flacc. 759. F. ἀναστὰς ὑπὸ δέους ἐπεφρίκει καὶ ἐπεπήγει· perfectum Legat. ad Cai. 788. F. πεπηγότων ὑπ' ἐκπλήξεως· ubi male legere tentant quidam πεπληγότων. Ὀργάνωσις lin. 7, vocabulum non apparens in Lexicis: quo præter auctorem nostrum utitur Porphyrius De abstinentia, 109. A. τῆς τε ἄλλης ὀργανώσεως, τῆς τε κατὰ τὰ αἰσθητήρια καὶ τῆς κατὰ σάρκα.

(1) Trita usu veterum phrasis, ex Odyssea XIX, 547. unde Heliodorus quoque III, 84, p. 72: καὶ εἴθε γε ὕπαρ ἦν καὶ μὴ ὄναρ, ὦ Θεάγενες, τὸ φανέν. Deinde Timario Lucianum expressit Somn. I, p. 8. ὄνειρος ἐναργὴς οὕτως, ὥστε μηδὲν ἀπολείπεσθαι τῆς ἀληθείας· ἔτι γοῦν καὶ μετὰ τοσοῦτον χρόνον τά τε σχήματά μοι τῶν φανέντων ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς παραμένει, καὶ ἡ φωνὴ τῶν ἀκουσθέντων ἔναυλος· οὕτω σαφῆ πάντα ἦν. Τετρανωμένος, *clarus, luculentus*, à τρανόω, observavi apud posteriores potius legi: nam apud Thucydidem, Xenophontem, Plutarchum, Pindarum, Euripidem, Apollonium Rhodium, verbum τρανόω omnino non occurrit: qui autem primus multum eo utitur, Philo Judæus, isque bonus auctor Græcitatis, nunquam ejus adhibet participium præteriti passivi; nam habet τρανοῦσα De mund. op. 21. B. F. τρανοῦν De spec. leg. 590. C. τρανοῦσα In Flacc. 765. B. ἐτράνωσε De vit. Mos. 567. D. τρανώσας ibid. 507. E. τρανώσειν ibid. 510. F. ἐτρανοῦτο De decalog. 579. E. τρανωθῆναι ibid 590. D. perfectumque semel tantum in composito συντετράνωται De spec. leg. 594. C. Sed à scriptoribus quarti quintive sæculi, et deinceps, participium τετρανωμένος multum usurpatur: quanquam à nullo magis quam à S. Joanne Chrysostomo, qui habet Orat. in matrem Zebed. V, 211, 10. τετρανωμένην τῶν δογμάτων ἀκρίβειαν· et In Epist. ad Galat. III, 732. 38. δόγματα τετρανωμένα· conjungitque interdum cum φανερός· Orat. ad Stagir. VI, 120, 34. οὔπω τῆς βασιλείας τετρανωμένης, οὐδὲ τῆς τῶν μελλόντων ἐπαγγελίας οὔσης φανερᾶς· interdum cum ἀκριβής· Orat. De incomprehens. VI, 412, 1. τὴν ἀκριβῆ αὐτοῦ κατάληψιν καὶ τὴν τετρανωμένην γνῶσιν οὐδεὶς ἔχει. Alio sensu invenitur τετρανωμένος apud S. Epiphanium Adversus Hæres. 509. D. τῇ τῶν Ἑλλήνων τετρανωμένος οὐ μικρῶς verte, *linguæ Græcæ scientia non mediocriter perpolitus.* A τρανόω fiunt τράνωσις, *illustratio, illuminatio*, διάτρανος, *clarus*, et ἐντρανόω, *acriter inspicio*, vocabula in Schneideri Lexico prætermissa. Τράνωσις bis occurrit apud Methodium Conviv. decem virg. 191. D. τὴν ἐν τῷ λόγῳ τράνωσιν αὐτῶν (Allatius minus plene vertit, *in eorum perfectione*). ibid. 195. A. τὴν τράνωσιν τὴν ἐν αὐτοῖς ἀποτεχθεῖσαν τοῦ λόγου· et apud S. Basilium semel Epist. CCIII. II, 992. A. καὶ εἴ τι δέοι πλέον

IMITATIONS de la Nécyomantie de Lucien.

οὐκ ἔχω, τὴν κρίσιν ἀφῃρημένος ὑπὸ τοῦ δείματος· ὅτι δ' ἦν ἐναργὲς τὸ πρᾶγμα, καὶ μάλα τετρανωμένον, μέχρι καὶ νῦν δοκεῖ μοι παρίστασθαι· οὕτως ἄρα ἦν μοι τὰ τότε δρώμενα φοβερά. Ἐπεὶ δὲ ἐπέστησαν, καὶ ὥσπερ δεσμὸν ἄλυτον τῇ γλώττῃ ἐπέθηκαν, εἴτε τῷ φοβερῷ τῆς ὄψεως, εἴτε καὶ δυνάμει τινὶ λαθραίᾳ πεδοῦντες τὴν λαλιὰν (1), ψιθύρῳ τινὶ ὁμιλίᾳ Τοῦτον εἶναί φασι τὸν ἀποβαλόντα τῶν στοιχείων τὸ τέταρτον, τὴν χολὴν πᾶσαν κενώσαντα, καὶ τοῦ λοιποῦ μὴ ἐξεῖναί οἱ ζῆν τρισὶ τοῖς λοιποῖς διοικούμενον· ὅτι καὶ Ἀσκληπιῷ καὶ Ἱπποκράτει ἀπόφανσις ἀνεστήλωται γεγραμμένη καθ' ᾅδου, μὴ βιώσιμα εἶναι ἀνθρώπῳ τῶν τεττάρων ἑνὸς λειπομένῳ, κἂν ἴσως ἐρρῶταί[a] οἱ καὶ τὸ σωμάτιον. Οὐκοῦν ἕπου, ταλαίπωρε, τραχυτέρως ἐξεφώνησαν, καὶ τοῖς νεκροῖς ὁμόνεκρος ἀριθμήθητι.

[a] Cod. ἐῤῥωταί.

versari: adeo quæ tum mihi acciderunt erant horrifica. At genii, ubi astiterunt, et quasi quoddam insolubile vinculum linguæ injecerunt, seu terribili aspectu, sive etiam aliqua secreta vi loquelam vincientes, susurrante sermone Hunc istum esse dicunt, qui omni bili egesta elementorum quartum perdiderit, nec ei licere posthac vivere, reliquis tribus se sustinentem : *siquidem Æsculapii et Hippocratis judicium columnæ inscriptum extat apud inferos, homini, quem unum de quatuor defecerit, non amplius esse vivendum: etiamsi fortasse bene valeat illi corpusculum.* Proin sequere, miselle, raucius exclamabant, et mortuis pariter mortuus adnumerator.

14. Ἐγὼ δὲ (καὶ τί γὰρ ἄλλο δρᾶν ἔμελλον, πάσης βοηθείας ἐστερημένος;) εἱπόμην καὶ ἄκων, δι' ἀέρος κατὰ ταὐτὸν ἐκείνοις φερόμενος, κοῦφος, εὐσταλής, ἀβαρής, ἀπερισκελὴς (2) τὼ πόδε,

14. Ego vero (nam quid aliud facere poteram, omni auxilio destitutus!) sequebar vel invitus, per aërem æque ut illi raptus, levis, expeditus, ponderis expers, extricatis pedibus, navium secundis

προσστῆναι εἰς τετράγωνον· ibi vertitur, *ad ampliorem evidentiam*. Vocem διάτρανος *vide* infra, p. 213, l. 11, ἐντρανόω, p. 198, nota 1.

(1) Λαλιὰ apud Atticos plerumque accipitur pro στωμυλία, in malam partem: sed LXX interpretes Christianique auctores fere omnes eodem sensu usurpant quo Timario: ut Job. XXIX, 23. ὥσπερ γῆ διψῶσα, οὕτως οὗτοι τὴν ἐμὴν λαλιάν. Paulo post lin. 12, oportebat vel, Ἐμὲ εἶναί φασι, vel, Οὗτός ἐστι, φασὶ, cum nominativis deinceps.

(2) Ἀπερισκελὴς rarissima vox, quam neque in Thesauro Stephani Lexicisque inde derivatis invenio, neque in auctore Græco ullius ætatis, quem quidem novi, ullo. De sensu dubitatio nulla potest esse. Περισκελὴς enim quamvis proprie significet quod sic exaruit, ut sit *prædurum*, à σκέλλω, *exsicco*, *arefacio*,

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

ventis currentium ritu sine labore ullo et negotio procedens, ut etiam lenis quidam stridor ex volatu nostro exaudiretur, qualem sagittæ ex arcu emissæ edunt. Ergo sicce amnem transvecti, quem sermo superius nominavit, ubi paludem Acherusiam, ut illi item eam nominabant, transmiseramus, cuidam subterraneo ostio appropinquavimus, majori quam puteorum esse solent. Quo ex ostio comparens caligo tetra mihi et abominanda visa est, nec volui

κατὰ τὰς βελοδρόμους ναῦς (1) ἀπόνως καὶ ῥεῖα προβαίνων, ὡς καὶ ῥοῖζόν τινα γαληνὸν ἐκ τῆς φορᾶς ἐξακούεσθαι, ὁποῖον οἰστοὶ ἐκ τόξων ἀφειμένοι διασυρίττουσι (2). Κἀπειδὴ τὸν ποταμὸν ἀβρόχως περάσαντες, ὃν ὁ λόγος ὠνόμασε προλαβὼν, διὰ λίμνης Ἀχερουσίας, ὡς ἐκεῖνοι καὶ ταύτην ὠνόμαζον, διωδεύκειμεν, στομίῳ τινὶ προσηγγίσαμεν καταγαίῳ, μείζονι μᾶλλον ἢ κατὰ τὰ φρεάτεια [a].

[a] f. φρεάτια.

ut Casaubonus auctor est ad Athenæum col. 795, tamen, apud posteriores præsertim, figurate interdum videtur sumi pro rebus præduris, id est difficilibus et impeditis. Certe Suidas III, 95. Περισκελές· σκληρὸν, δυσχερές. Isidorus Pelusiota, lib. V, epist. CCCLIX, p. 667. C. οὐκ ἔστι περισκελὲς, ὅπερ ἠθέλησας μαθεῖν· Schottus vertit : *non est nimis difficile, quod cognoscere optabas.* S. Gregorius Nyssenus De anim. I, 940. B. de immortalitatis demonstrationibus apud Platonem : ἀλλ' ἐκεῖναι μὲν περισκελεῖς καὶ δυσκατανόητοι (Morellus fortassse minus bene, *æquo longiores et perceptu difficiles*): quæ exscripsit Nemesius De anim. 55. A. ἀλλ' ἐκεῖναι μὲν περισκελεῖς καὶ δυσκατανόητοι. Item invenitur περισκελὴς apud S. Joann. Chrysost. Panegyr. in incarnat. Dom. V, 864, 8. unde Olympiodorus sumsit Catena in Job. 383. A. Alia exempla Schneiderus habet, et Stephanus in Thesauro. Ex hac igitur significatione verbi περισκελὴς, qua exponitur *impeditus*, auctor noster (quam recte, nunc nihil ad rem) formasse videtur compositum *ἀπερισκελὴς, expeditus*. Nam ad alteram vocem, περισκελὴς, *crura ambiens*, seu *circumdans*, à σκέλος, minime hic recurrendum esse puto. A priori autem περισκελὴς, *impeditus*, derivatur περισκέλεια, *difficultas*, vocabulum ab Henrico Stephano prætermissum : occurrit apud Sextum Empiricum Adversus geometr. 820. B. Aristotelis verba (ex libro deperdito opinor) afferentem : δύνασθαι χωρὶς πάσης περισκελείας εἰς ἔννοιαν ἡμῖν ἐλθεῖν· ubi Fabricius in nota perperam (nisi me fallo) περισκέλεια à σκέλος deducit, eversionemque veluti crurum ac supplantationem, hoc est absurditatem, esse ait. Similiter apud Paulum Æginetam legitur περισκελία· 69. A. οὐδεμίαν ἔχει περισκελίαν· et 80. C. ἄνευ τινὸς περισκελίας· pro quo, ex analogia, περισκέλειαν arbitror scribendum.

(1) Forte ex Heliodor. V, 230, p. 196: vel ex Lucian. Amor. I, 1024.

(2) In Necyia Mazaris cod. reg. 2991. A. auctor de suo ad inferos raptu idem fere, fol. 449 *recto :* Τῇ ὑστεραίᾳ ὑπνώσας ἡρπάγην, οὐκ οἶδ' ὅπως, ὑπό τινος· εἴτε οὖν γυμνὸς, εἴτε σινδόνα ἐνημμένος, συνιδεῖν οὐκ ἔχω. Quibus subjungit hæc faceta : Καί μοι μηδεὶς ἀπιστείτω, τοιαῦτα κατὰ τὸν Ἰανουάριον τῆς νῦν ἑβδόμης ἰδεῖν ἰνδικτιῶνος περαινομένης· ἢν γάρ τις οὐ πιστεύσῃ (πολλοὶ δ' ὡς οἶμαι πιστεύσουσιν ἂν ἥκιστα) δρομαῖος ἀπελθέτω εἰς ᾅδου· καὶ εἴπερ οὕτως οὐχ εὕροι ὡς ἐγὼ ἀριδηλότατα διεξέρχομαι, ψευδόμυθόν με γραψάσθω παρά τε τῷ Μίνωϊ, καὶ Αἰακῷ, καὶ τῷ Ῥαδαμάνθυϊ· κἀκεῖνοι δικάσουσιν ἄν με. Eadem fere apud Senecam in ludo de morte Claudii Cæsaris, cap. 1, edit. Ruhkopf. Vol. IV, Lipsiæ, 1808, 8.°, p. 374.

Ἐνταῦθα τὸ ὑποφαινόμενον ἐκ τοῦ στομίου σκότος ἀηδές τι καὶ μισητὸν ἔδοξε, καὶ καταγεσθαι οὐκ ἐβουλόμην. Ἀλλ' οὗτοι διαιρεθέντες μέσον ἐμὲ ἀπελάμβανον· κἀπὶ κεφαλὴν ἅτερος τούτων εἰσδύνας κατὰ τὸ στόμιον, εἷλκε κἀμὲ δριμυτέρῳ τῷ βλέμματι. Ἐγὼ δὲ ἀντέβαινον ποσὶ καὶ χερσὶ τοῦ στομίου ἐπιδραττόμενος (1), ἕως ὁ κατόπιν ἑπόμενος κονδύλους ἐκτείνας, κατὰ τῶν παρειῶν, καὶ μὴν καὶ κατὰ τῶν μεταφρένων πληγὰς ἐπιθεὶς, ἀμφοτέραις ὤθησε κατὰ τοῦ ζοφώδους ἐκείνου χάσματος. Πολὺ γοῦν ἐκεῖθεν σκοτεινὸν ὁδεύσαντες ἐπ' ἐρημίας διάστημα, μόλις ποτὲ κατὰ τὴν σιδηρᾶν πύλην γεγόναμεν, ἣ τὰ τοῦ Ἅδου βασίλεια κλείεται. Καὶ ἦν διαδρᾶναί τινα τῶν εἰσαγομένων ἀδύνατον. Ἔστι γὰρ τῷ ὄντι φοβερὰ τῷ τε μεγέθει, καὶ τῷ βάρει, καὶ τῷ λαστῷ (2) τῆς σφυρηλατήσεως. Οὐ γὰρ ἐκ ξύλων εἴργασταί τι αὐτῇ, ἀλλὰ σίδηρος ἀδαμάντινος,

Fol. 458 verso.

deduci. Sed illi disjuncti medium me prehendunt : et alter eorum præceps se in ostium mergens, me quoque minacibus oculis post se traxit. Ego tamen pedibus manibusque prehenso ostio reluctabar, donec qui pone sequebatur projectis pugnis, in genas et in scapulas denique plagas mihi imponens, utraque me manu intruderet in tenebricosum illum hiatum. Inde longum et caliginosum per solitudinem spatium emensi, vix tandem ad portam ferream accessimus, qua clauditur Ditis regia. Nec cuipiam ex illis qui introducebantur facultas erat evadendi. Est enim porta, cum ob magnitudinem, tum ob pondus, tum ob commissuram operis malleati sane horribilis. Neque quicquam in illa est ex ligno factum, sed ferro adamantino constat, tota ubique vectibus adamanteis clausa, æque et magnitudine, et pondere, et crassitudinis ambitu ultra fidem immanibus.

(1) Similia quædam in Luciano, I, 285. Dialog. mortuor. Diogen. Antisthenis et Cratet. Ἐνίους δὲ μόλις καπόντας, καὶ ἐπὶ τράχηλον ὠθοῦντος τοῦ Ἑρμοῦ ὅμως ἀντιβαίνοντας, καὶ ὑπτίους ἀντιρείδοντας. Statim post malim ἐντείνας. Demosth. 1258, 1. ἐνέτειναν ἡμῖν πληγάς. Lucian. Dialog. Ven. et Lunæ I, 144. A. καὶ πληγὰς αὐτῷ ἐνέτεινα εἰς τὰς πυγὰς τῷ σανδάλῳ. Catapl. 438. A. πληγάς μοι πολλάκις οὐδὲν ἀδικοῦντι ἐνέτεινας. Plutarch. advers. Colot. II, 1108. A. οὐκ αὐτὸς ἐνέτεινε πληγάς, ἀλλὰ Σπεύσιππον ἐκέλευσεν.

(2) Λαστὸς non memini græce legi : perinde verti ac si scripsisset ἐλατῷ, quod frequens est apud LXX interpretes. II Paral. 9, 15. διακοσίους θυρεοὺς χρυσοῦς ἐλατούς. 16. τριακοσίας ἀσπίδας ἐλατὰς χρυσᾶς. Sir. 50, 18. ἐν σάλπιγξιν ἐλαταῖς. Vocem σφυρηλάτησις auctor videtur formasse à σφυρηλατέω, quod legitur apud Philonem, p. 310. Similis vox æque à Stephano prætermissa est σφυρόπηκτος, apud Theodorum Abucaram Quod Moameth. fuerit hostis Dei, 482. C. ὁ Θεὸς μουνάξ, ὁ Θεὸς σφυρόπηκτος, ubi figurate vertendum videtur *inseparabilis*, id est, *unica persona constans.* Paulo post ἀπιστούμενος, quod apud antiquiores *suspectus* significat, adhibet pro ἐξαίσιος seu δεινὸς, sine ulla opinor bona auctoritate.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

ὅλη διόλου μοχλοῖς ἀδαμαντίνοις κλειομένη, ἀπισουμένοις καὶ αὐτοῖς τὸ μέγεθος, καὶ τὴν ὁλκὴν, καὶ τὴν περιγραφὴν τῆς παχύτητος.

15. Custodes autem ejus extra sunt dracones ardentibus oculis, item canis sævus admodum, quem Cerberum appellant antiqui, mirifice truculentum, nec mediocriter formidandum, per Deos. Intra eam ostiarii sunt, viri caliginosi, atque truces, omne tristitiæ genus in vultu præ se ferentes, squalidi, strigosi, quasi modo ex latrocinio et vita montivaga delapsi. Sed quamvis ita immanes, officiose tamen visis deductoribus fores aperuerunt : nec minus caudam Cerberus hac illac intorquens, circumblandiebatur

15. Φύλακες δὲ αὐτῆς ἔξωθεν μὲν δράκοντες πυρώδεις τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ κύων καρχαρὸς μάλα, ὃν Κέρβερον ὠνόμαζον Ἕλληνες (1), βλοσυρώτατον μάλα, εἰπεῖν δὲ καὶ φοβερώτατον. Ἔσωθεν δὲ αὐτῆς πυλωροὶ (2), σκιοειδεῖς ἄνδρες, καὶ ἀμειδεῖς, πᾶσαν ἀηδίαν ἐκ τῆς ὄψεως προβαλλόμενοι, αὐχμηροὶ, καὶ κατεσκληκότες, ὡς ἀπὸ λῃστείας ἄρτι κατιόντες καὶ τῆς ὀρείου διατριβῆς. Ἀλλὰ, καίπερ οὕτω τυγχάνοντες (3) ἄγριοι, τοὺς νεκραγωγοὺς

(1) Hic in plerisque secutus est Lucianum De luctu, II, 428. C. Πρὸς δὲ αὐτῇ τῇ καθόδῳ, καὶ πύλη οὖσα ἀδαμαντίνη, ἀδελφιδοῦς τοῦ βασιλέως Αἰακός ἐστι, τὴν φρουρὰν ἐπιτετραμμένος· καὶ παρ' αὐτῷ κύων τρικέφαλος μάλα καρχαρός. De Orci autem portis vide Hemsterhusium ad Necyomant. tom. I, p. 463, lin. 41.

(2) Magis christiane auctor Necyiæ ms. Cod. 1631, fol. 4 *recto*, de introitu ad regionem inferam : Καὶ ἄγγελοι φυλάττουσιν αὐτήν· ἐκεῖθεν (sic) γὰρ ἄγουσι τοὺς ἁμαρτωλοὺς, καὶ τοὺς πλεονέκτας, καὶ τοὺς αἱρετικοὺς, καὶ τοὺς ἀθετήσαντας τὸ ἅγιον βάπτισμα κ. τ. λ.

(3) Τυγχάνοντες pro ὄντες, ut p. 213, l. 1, ὁποῖος σὺ τυγχάνεις. Pag. 198, l. 8, ξενωθεὶς πάσης βοηθείας, melius opinor dixisset στερηθεὶς vel ἐστερημένος, ut p. 194, lin 24. πάσης βοηθείας ἐστερημένος· ξενοῦσθαι enim apud antiquiores est *hospitio excipi*, vel *jungi*. Pro στερεῖσθαι Heliodorus inter primos usurpare cœpit edit. Coray. p. 233, πατρίδος τε καὶ πόλεως τῶν φιλτάτων ἐξένωσας· Αἰγυπτίαν με γῇ προσῴκειλας· nisi quis ibi legere malit ξέωσας, cui respondet προσῴκειλας. Ἐξωθεῖν enim notum est, apud ipsum Heliodorum et apud alios idoneos auctores significare, sedibus suis expellere, exterminare. Plutarch. De oraculor. defect. 435. A. de Diis : νυνὶ δέ μοι δοκοῦμεν αὐτοὺς πάλιν ἐκείνους ἐξωθεῖν καὶ ἀπελαύνειν ἐνθένδε τοῦ χρηστηρίου καὶ τοῦ τρίποδος. Lucian. Timon. I, 66. A. δικαίοις με ἐξεώθει τῆς οἰκίας. Navig. seu Vot. II, 692. D. ὃς ὅμορος ἤδη ὤν μοι ἐξέωσε τοῦ ἀγροῦ. Plutarch. De virtut. mulier. 245. E. τὸν δὲ ἕτερον βασιλέα Δημάρατον.... ἐξέωσαν. Heliodor. edit. Commelin. 73. lin. 2. τῆς οἰκείας ἕδρας ἐξωθούμενον. Lucian. Timon. I, 83. C. ἐπὶ κεφαλὴν ἐξωσθεὶς τῆς οἰκίας. Sed tamen Heliodori locum quominus mutem, movet me cum Corai viri immortalis summa auctoritas, qui Heliodorum perpurgans nihil est hoc loco offensus : tum Philonis Alexandrini, qui semel usurpare videtur ξενοῦσθαι pro στερεῖσθαι Allegor. leg. 58. C. πατρίδος καὶ τῆς γενεᾶς ταύτης ξενοῦσθαι. Posteriores certe si dicere volunt, *hospitio excipere*, fere ubique adhibent ξενίζειν· ξενοῦν autem, si qua legitur apud eos, vertendum est *privare*, *alienare*. Hesychius Presbyter Centur. II, 1011. A. Καρδία ξενωθεῖσα

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

ἰδόντες ἀσμένως τὰς πύλας διέστειλαν· ὅ, τε Κέρβερος τὴν κέρκον τῇδε κἀκεῖσε περιελίττων, περιέσαινε προσκυνιζόμενος [a], καὶ οἱ δράκοντες ἡμέρως ἐσύριττον, καί με εἰσῆγον οἱ νεκραγωγοὶ, πειθήνιον ἐς τὰ μάλιστα. Πῶς γὰρ εἶχον ἀντιβαίνειν, οὕτω ξενωθεὶς πάσης βοηθείας, καὶ ἐπὶ φοβεράν τινα δίαιταν καὶ ἀλλόκοτον ἀπαχθείς; Καί με εἰσαχθέντα οἱ πυλωροὶ ἐνατενοῦντες (1) περιεβλέποντο, καὶ, Οὗτός ἐστι, φασὶν, ὁ παρ' Αἰακῷ καὶ Μίνωϊ χθές που θρυλλούμενος, ὡς ἀποβαλὼν τῶν στοιχείων τὸ τέταρτον, καὶ τρισὶ τοῖς λοιποῖς βιώσκων (2) ἄνευ χολῆς, Ἱπποκράτει [b], καὶ Ἀσκληπιῷ, καὶ τῷ λοιπῷ τῶν ἰατρῶν χορῷ παρὰ δόξαν ἔχων τὸ ζῆν. Εἴσαγε τὸν ταλαίπωρον φιλοσοφήσαντα περὶ τῆς τοῦ σώματος διαπλάσεως· πῶς γὰρ εἰκὸς, ἄνευ τῶν τεσσάρων στοιχειωδῶν χυμῶν ἄνθρωπον ζῆν τὴν ἄνω καὶ παρὰ τὸν βίον ζωήν;

[a] *Cod.* προσκυνιζώμενος· *sed vid. Heliodor. VII, pag. 270, et Corai V. S. notam in h. l. Part. II, p. 231.*

[b] *Cod.* Ἱπποκράτη.

ganniens, draconesque leniter sibilabant, et memetipsum introducebant deductores, obtemperantem admodum. Quî enim poteram resistere, omni orbatus auxilio, et ad horrendum quoddam et novum vitæ genus summotus! Ergo me inductum ostiarii acriter undique inspiciebant, et, *Iste ipse est*, inquiunt, *apud Æacum et Minoëm heri (opinor) commemoratus, quasi quarto elemento perdito reliquis tribus sine bili obdurans, et contra placita Hippocratis et Æsculapii reliquique medicorum consistorii vitam retinens. Introduc miserum, qui fraudem admisit contra compositionem corporis: quippe quî potest fieri, ut absque quatuor humoribus elementitiis superam homo et apud vivos vivat vitam!*

16. ΚΥΔ. Ταῦτα μὲν οὖν, φίλτατε Τιμαρίων, φοβερὰ καὶ αὐτὸς ἥγημαι, καὶ φρίττω κἀκ μόνης τῆς ἀκοῆς. Ἀλλὰ, πῶς ἐν τοσούτῳ ζόφῳ καὶ σκότει τὰς ὄψεις διεσκέψω τῶν πυλωρῶν, καὶ τἆλλα,

16. CYD. Ista quidem, carissime Timario, horribilia ego ipse arbitror, et contremisco vel ex solo auditu. At vero, qua ratione in tanta caligine et obscuritate facies dispicere potuisti ostiariorum, et reliqua, sic

φαντασιῶν· verte, *Mens procul ab illusionibus alienata.* Achmet. Onirocrit. 68. A. ξενωθήσεται καθ' ὅλου τῶν ἰδίων. Mitto alia exempla, quæ sunt magno numero.

(1) Verbum ἐνατενόω, *acriter intueor*, quo auctor noster admodum delectatur, neque in Lexico neque in scriptore Græco reperi ullo. Habetur supra, pag. 182, lin. 3, ἐνατενοῦντι· infra, pag. 203, lin. 17, ἐνατενοῦντες, l. 25, ἐνατενήσαντος (sic)· eandem rem Timario vocat p. 226, lin. 7. τὴν ὅρασιν ἔς τινα ἀπολείνειν.

(2) Βιώσκων vereor ut defendi possit : βιώσκω enim ex analogia significare debet *animo, vitam do*, vel *reddo :* nec dubito quin nostro loco auctor elegantior scripsisset βιωσκόμενος. Sic Numenius apud Eusebium Præparat. Evang. 537. D. ἐπεστραμμένου πρὸς ἡμῶν ἕκαστον τοῦ Θεοῦ, συμβαίνει ζῆν τε καὶ βιώσκεσθαι τότε τὰ σώματα, κηδεύοντα (*f.* κηδευόμενα) τοῦ Θεοῦ τοῖς ἀκροβολισμοῖς.

ut video, perdidicisti? Tim. Care Cydio, sunt profecto per sese apud inferos omnia tenebricosa et sine sole, sed habent artificiosa lumina, alii ex lignis et foculis, alii ex fiscellis, vulgarem multitudinem dico et forensem. Qui tamen in vita clari extiterunt et lautiores, ii et lucernas accendunt, et in splendida luce versantur : quales ego plurimos animadverti, mortuorum habitacula epulationesque prætervectus. Cyd. Sed perge, amice, orationemque ad contextum revoca tuam. Tim. Igitur postquam introductus eram per adamantinam portam illam, non amplius per aërem, ut prius, ferebamur, impetu ac stridore tanquam hostilem regionem loca supera pervadentes : verum remisse, et gradatim, mollique pede, cum paulo defessi motu rapido, tum etiam fortasse, quia mei immisericordes miserebantur. Itaque itinere facto casas obscuras plebeiasque perplures sumus prætervecti, obviamque undique universi deductoribus prodibant, iisque, sicut pueri magistris suis, assurgebant.

[a] ὡς εἰκὸς, κατεμάνθανες; Τιμ. Φίλε Κυδίων, ἁπλῶς μὲν τὰ ἐν ᾅδου πάντα ζοφερὰ καὶ ἀνήλια (1)· ἔχουσι δὲ χειροποίητα (2) φῶτα, ὁ μὲν ἐκ ξύλων καὶ ἀνθρακιᾶς, ὁ δ' ἐκ κάδων [b], ὁ κοινὸς καὶ ἀγοραῖος ὄχλος. Ὅσοι δὲ παρὰ τὸν βίον ἐλλόγιμοί ποτε καὶ λαμπρότεροι, καὶ λαμπάδας ἀνάπτουσι, καὶ ὑπὸ φρυκτωρείᾳ διαιτῶνται λαμπρᾷ· τοιούτους ἐγὼ πολλοὺς ἔγνων, παροδεύων τὰς σκηνώσεις τῶν νεκρῶν καὶ τὰς ἑστιάσεις αὐτῶν. Κυδ. Λέγε λοιπὸν, ὦ φίλε, τὸν λόγον εἰς τὸν εἱρμὸν ἐπαναγαγών. Τιμ. Ἐπειδὴ γὰρ εἰσήχθην τὴν ἀδαμάντινον πύλην ἐκείνην, οὐκ ἔτι δι' ἀέρος, ὡς τὸ πρὶν, ἐφερόμεθα, οὐδὲ σπουδῇ καὶ ῥοιζήματι καθαπερεὶ πολεμίαν γῆν τὸν ἄνω τόπον διαδιδράσκοντες· ἀλλὰ σχολῇ, καὶ βάδην (3), καὶ ῥᾴστῳ ποδὶ, τὸ μέν τι κεκοπιακότες ἐκ τῆς συντόνου φορᾶς, ἴσως δὲ κἀμὲ οἱ ἀνηλεεῖς ἐλεήσαντες. Πορευόμενοι δὲ πολλὰς ἀσήμους καὶ ἀγοραίους σκηνώσεις παρήλθομεν, καὶ πανταχοῦ πάντες τοῖς νεκραγωγοῖς συνυπήντων, καὶ, ὡς παῖδες παιδαγωγοῖς, ὑπανίσταντο.

IMITATIONS de la Nécyomantie de Lucien.

[a] *Fol. 459 recto.*

[b] *Sic Cod. fort.* κλάδων, *vel* δᾴδων.

17. Inter hæc incidimus in certam habitationem luminibus collucentem, propter quam jacebat

17. Καὶ προσαπίπτομεν καταλύσει τινὶ λαμπρᾷ τοῖς φωσίν· ἔκειτο δὲ παρ' αὐτῇ γηραλέος τις,

(1) Lucian. Necyomant. cap. 9, tom. I, p. 468, lin. 6: Ἀφικνούμεθα ἔς τι χωρίον ἔρημον, καὶ ὑλῶδες, καὶ ἀνήλιον.

(2) Eodem sensu Heliodor. II, 111, p. 95: χειροποιήτου πυρός.

(3) Lucian. Cataplo, I, 428: σχολῇ καὶ βάδην μόγις ποτὲ κατέρχεται. Item Rhetor. præcept. II, 440: σχολῇ καὶ βάδην ἀνιών· et Philopseud. 474: καὶ διὰ πυρὸς διεξιόντα, καὶ σχολῇ, καὶ βάδην.

IMITATIONS de la Nécyomantie de Lucien.

[a] *Cod.* ἀγγῶνα.

[b] *C.* ἀνέβαλε.

[c] *Ad oram prima manu*, δεδοικώς.

Fol. 459 verso.

ὃ μάλα καθειμένος τὸν πώγωνα· ἔκειτο περὶ εὐώνυμον ἀγκῶνα [a], καὶ τῇ εὐωνύμῳ χειρὶ τὴν παρειὰν ὑπεστήριζε· παρέκειτο δὲ αὐτῷ καὶ χύτρα χαλκῆ εὐμεγέθης, κρεῶν ὑείων ταρίχων πλήρης καὶ κράμβης Φρυγίας, πιμελῆς τὰ πάντα μεστά· ἐνέβαλλε [b] δὲ ὁ γέρων κατὰ σχολὴν τῇ χύτρᾳ τὴν δεξιὰν, πλὴν οὐ κατὰ δύο ἢ τρεῖς τῶν δακτύλων· ἀλλ᾽ ὅλη παλάμη ἀνειληφὼς, χανδὸν ἐνεφορεῖτο, καὶ ὥσπερ ὑπερρόφει τὰ διαρρέοντα. Ἐδόκει δὲ ἀπὸ τῆς ὄψεως χαρίεις εἶναι καὶ ἀγαθὸς, καὶ τοῖς παροῦσιν ἱλαρὸν ἐνεώρα καὶ χαρίεν (1)· καί μοι ἐνιδὼν ἥμερόν τι καὶ γαληνὸν, Ἴθι, ὦ ξένε, φησὶ, καὶ παριζήσας ἡμῖν ἔμβαλον καὶ αὐτὸς τῇ χύτρᾳ, καὶ νεκρικῆς ἑστιάσεως ἐμφορήθητι. Ἐγὼ δὲ οὐκ ἤθελον, ἅμα μὲν τῇ τοῦ βίου μεταβολῇ τὸ φρονεῖν ἀφῃρημένος, ἅμα δὲ καὶ τοὺς νεκραγωγοὺς δεδιττόμενος [c], μή μοι κονδύλους ἐπιθῶνται. Οὗτοι γὰρ τῇδε κἀκεῖσε τοὺς νεκροὺς ἀσπαζόμενοι, ὡς ἐξ ἀποδημίας μακρᾶς, αὐτοί τε κατείχοντο ταῖς ὁμιλίαις, κἀμοὶ καιρὸν ἐδίδουν εἰς κατασκόπησιν τῶν νεκρικῶν διαιτήσεων. Τοῦτον δή μοι σκοποῦντι τὸν γεραιὸν ἐφίσταταί τις ἐκ τῶν πολλῶν ἀγοραῖος (2)

aliquis senex, barba non adeo promissa : is lævo cubito innitebatur, malamque sinistra manu sublevabat : erat præterea olla ænea vegrandis juxta, carne suilla salsa brassicaque Phrygica plena, et sevo undique referta : quam in ollam senex lente dextellam inserebat, neque duobus tribusve digitis tantummodo : verum, tota palma involans, ore hiante se ingurgitabat, quæque effluebant subter sorbillabat. Idem ex facie amabilis videbatur esse ac humanus, accedentesque læto ac suavi intuebatur vultu : quare me quoque leniter comiterque contemplatus, *Age vero, o hospes,* inquit, *et una nobiscum assidens invade tu quoque in ollam, mortualique expletor convivio.* Nec volui tamen ego quidem, ut eram in vitæ conversione sensu destitutus meo, quodque præterea deductores verebar, ne mihi pugnos ingererent. Siquidem illi huc et illuc mortuos, ut ex longa peregrinatione, consalutantes, cum ipsi retinebantur sermonibus, tum mihi largiebantur ad inspiciendam vitæ infernæ rationem tempus. Ita cum senem illum intuerer, accedit de vulgo aliquis vir subrostranus, homo frugi, ut videbatur, et unumquodque me interrogabat, quis essem, unde ortum haberem, quo mortis genere ad inferos essem delatus : quibus de singulis veritatem ego illi sum professus.

(1) Jam supra, lin. 15, χαρίεις εἶναι· quod idem vocabulum nunc more suo refert auctor. Ἔμβαλον, lin. 19, pro ἔμβαλε ne nunc quidem credo quisquam scriberet mediocriter græce sciens.

(2) Verti *subrostranus* : sed ἀγοραῖος ἀνὴρ,

ἀνὴρ, χρηστὸς, ὡς ἔοικεν, ὢν, καί με καθ' ἕκαστα ἀνηρώτα, τίς τε εἴην, καὶ πόθεν ὁρμώμενος, καὶ ποίῳ θανάτου τρόπῳ κατήχθην εἰς ἅδου· κἀγὼ ἐξηγούμην αὐτῷ παρ' ἕκαστα τὴν ἀλήθειαν.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

18. Ea re cum mihi potestatem sui fecisset is homo, quæsivi de illo, quisnam is esset talis senex, quove nomine appellaretur. Et bonus ille, et noster jam hospes factus, *Nomen quidem senis*, inquit, *o nove advena, noli scrutari : quod nec tibi de illo quærere tutum sit, nec mihi respondere. Etenim Æaci Minoïsque lex pœnalis extat in eos qui de senis nomine interrogarent, quive responderent : estque ad secreta et ineffabilia quæstio de illo, ut ex legali edicto, delapsa. Cætera vero de eo, quæ licet, tibi dicam. Genus illi ex magna Phrygia, ut dicunt, nobili et claro loco : vitaque in mundo integerrimè acta, senecta placida animam edidit, nuncque, ut vides, in opima pinguedine apud inferos vitam*

18. Ὡς γοῦν οὗτος συνανεκεράσθη μοι ὁ ἀνὴρ, ἠρόμην αὐτὸν, τίς τε εἴη ὁ γηραιὸς οὗτος, καὶ τοὔνομα ποῖόν ἐστιν αὐτῷ. Ἦ δ' ὃς (1) ὁ ἀγαθὸς ἐκεῖνος, καὶ ἡμέτερος ἤδη ξένος· Ὄνομα μὲν, ὦ νέηλυ, τοῦ γέροντος μὴ ἐρώτα· οὐ γὰρ ἀσφαλές σοί τε ἐρωτᾶν περὶ τούτου, κἀμοὶ ἀποκρίνασθαι (2). Αἰακοῦ γὰρ καὶ Μίνωος νόμος ἔμποινος ὥρισται κατὰ τῶν ἐρωτώντων ἢ ἀπολογουμένων (3) περὶ τῆς ἐπωνυμίας τοῦ γέροντος· ἐν ἀπορρήτοις γὰρ τὰ περὶ τούτου, ὡς ἐκ νομικῆς διατάξεως, πέπτωκε (4). Τἄλλα δὲ ἐρῶ σοι, τὰ ἐφειμένα, περὶ αὐτοῦ. Γένος μὲν αὐτῷ

et hic et magis etiam infra, p. 206, lin. 6, auctor usurpasse videtur in bonam partem pro εὐπροσήγορος, *libenter salutans, affabilis :* quam tamen explicationem haud scio an ulla potuisset probatorum scriptorum auctoritate tueri. Nam aliud est quod ait Ammonius sub h. v. edit. Ammon. Erlangæ, 1787, p. 7 : Ἀγόραιος... ἐὰν προπαροξυτόνως, σημαίνει τὸν ἐν ἀγορᾷ τεθραμμένον· conf. Valckenarium ad h. l.

(1) Ἦ δ' ὃς et ἦν δ' ἐγὼ neque Plato, neque Lucianus, opinor, initio posuissent. Apud Pseudolucianum sic invenitur Philopatr, III, 610. In media phrasi sæpe est etiam apud nostrum, p. 207, lin. 3, p. 208, lin. 9 et 20, p. 212, l. 18, et alibi.

(2) Ita Menippus Necyomantia, cap. 2, tom. I, p. 458, lin. 49 : Χαλεπὸν μὲν ἐπιτάξεις τὸ ἐπίταγμα, καὶ οὐ πάντη ἀσφαλές.

(3) Apud recentiores interdum video ἀπολογεῖσθαι sumi pro ἀποκρίνεσθαι. S. Joannes Chrysostomus In Matth. 390. C. τότε ἀπολογήσομαι αὐτοῖς, οὐκ οἶδα ὑμᾶς· *respondebo eis, non novi vos.* Neque minus ἀπολογίαν pro *responsione*. S. Chrysostomus In Matth. 399. C. ἕτοιμοι γίνεσθε πρὸς ἀπολογίαν παντὶ τῷ αἰτοῦντι ὑμᾶς· ex Petri Ep. I, 3, 15, fortasse non male redditur in versione Ariani, *parati sitis ad respondendum.*

(4) De decretis inferorum Lucianus Necyom. cap. 2, tom. I, p. 457, lin. 42 : ἀλλ' οὐ θέμις ἐκφέρειν αὐτὰ πρὸς ἅπαντας, οὐδὲ τὰ ἀπόρρητα ἐξαγορεύειν, μὴ καί τις ἡμᾶς γράψηται γραφὴν ἀσεβείας ἐπὶ τοῦ Ῥαδαμάνθυος. Nec absimile quod de optimo vitæ genere Tiresias ad Menippum ead. Necyomant. p. 484, lin. 98 : ἀτὰρ οὐ θέμις λέγειν πρὸς σέ· ἀπείρηται γὰρ ὑπὸ τοῦ Ῥαδαμάνθυος. Item quod de quadruplici pœnæ suæ genere damnatus in Mazaris Necyia, fol. 456 *verso :* Δέδοικα μέν· πάντα δὲ τρόπον ποιῶ καὶ προτρέπω πρὸς τὸ συγχέαι τὸν σὸν λογισμόν, ὥστε μὴ ζητεῖν καὶ πολυπραγμονεῖν ἐκεῖνα, τὰ βλάβην οὐκ ὀλίγην μοι προξενήσοντα.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Cod.* γήρει. *Odyss.* Λ, *135.* Ψ, *283.*

[b] *f.* κατέλυε.

[c] *Sic Codex, pro* προσέπεσον. *Vide tamen interpretes ad Euripid. Troad. v. 291, ubi item est* προσέπεσα.

ἐκ τῆς μεγάλης Φρυγίας, ὥς φασι, τῶν εὐπατριδῶν καὶ ἐλλογίμων· ἐβίω δὲ κατὰ τὸν κόσμον μετὰ χρηστότητος, ἐν γήρᾳ[a] δὲ πίονι καταλύει[b] τὸν βίον, καὶ νῦν, ὡς ὁρᾷς, ὑπὸ λιπαρᾷ πιμελῇ τὴν ἐν ᾅδου διαβιβάζει κατάλυσιν. Ταῦτα ὁ ξένος ἔλεγεν· ἐμοὶ δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς κύκλῳ περιελίττοντι δύο μύες τῇ ὄψει προσέπεσαν[b] λιπώδεις, παχεῖς, λεῖοι τὴν ἐπιφάνειαν, χοίροις ἐοικότες, οἵους κατοικιδίους ἀλεύρῳ καὶ πιτύρῳ τρέφουσιν ἄνθρωποι. Ἦν δ' ἐγὼ πρὸς τὸν ἀγαθὸν ἐκεῖνον ἀσθμαίνων ὥσπερ τῷ καινῷ τοῦ θεάματος· Φίλε χρηστότατε, πάντα μὲν ἁπλῶς τὰ ἐν ᾅδου μισητὰ δοκοῦσι (1) καὶ ἀποτρόπαια, καθὰ καὶ τοῖς ἐν βίῳ πρὸς ἀρὰν εἰσὶ προχειρότατα. Ὅτι δὲ μύες καὶ παρ' ὑμῖν εἰσί, τοῦτο πάντων ἀφορητότερόν ἐστί μοι· μυσαττομένῳ γάρ μοι τούτους ὑπὲρ ἄλλο πᾶν μυσαρόν, ἐδόκει τις κουφισμὸς τῆς ἐνταῦθα καθόδου τὸ ἀπηλλάχθαι τῆς τούτων ὀχλήσεως (2). Εἰ δὲ κἀνταῦθα δεήσει με πολεμεῖσθαι τοιούτοις, πάλιν ἄλλου θανάτου μοι χρεία, καὶ δευτέρας οὐκ οἶδα πρὸς ποῖον ᾅδην καταγωγῆς (3).

degit. Hæc hospes : at mihi oculos in orbem circumferenti duo mures sub aspectum ceciderunt adipe aucti, obesi, cuticula nitida, porcellis non absimiles, quales domi clausos farina et furfure homines alunt. Cujus ob novitatem visi ex imis ego pulmonibus spiritus ducens ad probum illum : *Mi optime amice,* inquam, *omnino quidem apud inferos odiosa omnia videntur esse et execranda, quemadmodum vivis etiam pro imprecatione sunt promtissima. Quod vero mures quoque apud vos existunt, est mihi multo id molestissimum : quos ego cum super omnia alia detestanda detester, videbatur mihi aliquod certe allevamentum descensionis in hæc loca in eo esse, quod illorum vexatione essem cariturus. Sed si hic quoque oportet à talibus me oppugnari, iterum alia mihi morte opus est, et altera ad nescio quem Orcum deductione.*

Fol. 460 recto.

19. Μικρὸν δὲ ὑπολαβὼν ὁ χρηστὸς ἐκεῖνος ξένος φησί· Θαυμάζω σε, ὦ ἑταῖρε, τῆς ἀγροικίας, καὶ ἀπειρίας τῶν πραγμά-

19. Hic tum benevolus hospes ille, cum paulisper conticuisset : *Admiror te, amice,* inquit, *cum ob innocentiam, tum ob imperitiam rerum*

(1) Sic codex, pro δοκεῖ, et paulo post, πρὸς ἀρὰν εἰσιν, pro ἐστί.

(2) Auctor Necyiæ in Cod. Reg. 2991. A. fol. 454 *verso*, cum videret inferos quoque multa incommoda pati : Τὴν γὰρ ἐν ᾅδου διατριβὴν ᾤμην δεῖν βελτιωτέραν τε καὶ ἀπονωτέραν τοῦ, ὅπερ ἐξῆλθον, δυστήνου βίου· καὶ χαίρων ἠκολούθουν ἐκείνῳ τῷ ἀωρὶ νυκτῶν ἠρπακότι. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὰ ἐν ᾅδου οὕτως ἔχει, ὥσπερ καὶ τὰ ἐν βίῳ, σὺ δὲ πολλὰ καὶ μεγάλα δεινὰ πέπονθας, ὡς διεξέρχῃ, πάλιν δρομῆσαι βούλομαι ἐς τὸν βίον.

(3) Lucian. Dialog. Menipp. et Tantal. I, 26. A. Οὐχ ὁρῶ γὰρ ἄλλον μετὰ τοῦτον ᾅδην, ἢ θάνατον ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον. Vide etiam infra, p. 236, lin. 29.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

insignem. An tu ignoras, è solo nasci mures omnes! et cum tantulum siccitatibus terra discesserit, catervas murium existere! Quare multo etiam magis par est, subterraneos eos esse, et apud inferos potius quam in mundo superaque vita redundare. Non enim illinc ad nos veniunt, sed à nobis et è fundo terræ emergunt in summam ejus superficiem. Quocirca non hoc mirere, apud nos etiam esse mures, sed illud, quod ita mansueti convictoresque sint nostri, et à mustela terroribusque ex illa securi. Aut non animadvertis eos, quantum lætentur, in senem hunc cœnantem intuentes! ut etiam exultent, maxillisque crepent, linguaque labella elingant, tanquam si ipsi potius quam senex adipe implerentur. Et erat sane verum id quod dicebat, cum intentius mures contemplarer. *Vides autem,* subjiciebat, *quemadmodum illi et barbam senis suspiciunt, et somnum ejus opperiuntur: utque primum audiunt rhonchos, quales hic sopitus detonat, ipsi convolantes mentum circumlambunt pingui jusculo perlotum, micisque adhærescentibus ad satietatem pasti inde etiam vitam tuentur, sic ut vides augescentes.*

των σαφῶς. Οὐκ οἶσθα, ὡς γηγενεῖς εἰσὶ πάντες οἱ μύες; κἂν ταῖς ἀνομβρίαις κατὰ μικρὸν σχιζομένης τῆς γῆς γένη μυῶν ἀναδίδονται (1); μᾶλλον μὲν οὖν εἰκός ἐστι, καταγαίους εἶναι τούτους, καὶ καθ' ᾅδου πληθύειν, ἢ ἐν τῷ κόσμῳ καὶ τῇ ἄνω ζωῇ. Οὐ γὰρ ἐκεῖθεν ἡμῖν παραγίνονται, ἀλλ' ἐξ ἡμῶν, καὶ τοῦ πυθμένος τῆς γῆς ἀνίασιν[a] εἰς τὴν ἄνω αὐτῆς ἐπιφάνειαν. Ὥστε μὴ θαύμαζε, εἰ καὶ παρ' ἡμῖν εἰσὶ μύες, ἀλλ' ὅπως ἐθάδες εἰσὶ καὶ ἡμῖν ὁμοδίαιτοι, μυγαλῆς (2) καὶ τῶν ἐκείνης φόβων ἀμέριμνοι. Ἢ οὐχ ὁρᾷς αὐτούς, ὅπως ἐντρανοῦντες ἐσθίοντι τῷ παλαιῷ τούτῳ χαίρουσιν; ὥσπερ καὶ ἀγαλλιῶνται, καὶ τὰς σιαγόνας κροταλίζουσι, καὶ τὼ χείλεε[b] τῇ γλώττῃ διαλείχονται, ὥσπερ αὐτοὶ μᾶλλον ἢ ὁ γέρων τῆς πιμελῆς ἐμφορούμενοι; Καὶ ἦν ὡς ἀληθῶς τοιοῦτον ὃ ἔλεγεν, ἀκριβῶς ἐμοῦ τοῖς μυσὶν ἐντρανήσαντος. Ἀλλὰ βλέπεις, προσετίθει, καὶ ὡς τῆς γένυος τοῦ γηραλέου στοχάζονται, καὶ τὸν ὕπνον αὐτοῦ περιμένουσι; κἀπειδὰν αἴσθωνται τῶν ῥογχῶν, οἵους αὐτὸς ἀπονυστάζων ἐκρεγχωδεῖ, παριόντες οὗτοι τὴν γένυν περιλείχονται, τοῦ πιμελώδους ζωμοῦ λελουμένην, καὶ τῶν ἀπηρτημένων ψιχίων σιτούμενοι κατακόρως καὶ ζῶσιν ἐκεῖθεν, οὕτως ὡς ὁρᾷς παχυνόμενοι.

[a] Cod. ἀνιᾶσιν.

[b] Cod. τὼ χεῖλε.

(1) Plin. Hist. Natur. x, 65: *Itaque desinit mirum esse, unde vis tanta messes populetur murium agrestium: in quibus illud quoque adhuc latet, quonam modo illa multitudo repente occidat.... Proventus eorum siccitatibus tradunt, &c.*

(2) De vero vocis μυγαλη accentu vide Bastii Epist. critic. latine versam. Lipsiæ, 1809, 8, p. 169.

20. Ταῦτά μοι ἐδίδου γνῶναι ἡ ἐπὶ μικρὸν τῶν ἀγόντων ἡμᾶς ἀσχολία· εἶτα ἐπέστησαν, καὶ τοῦ πρόσω πάλιν ἠρξάμεθα, καὶ ὅσον στάδια τέτταρα ὡδευκότες, καὶ πολλὰς σκηνώσεις ἀμείψαντες ἐντυγχάνομεν καταλύσει λαμπρᾷ ὑποκαιομένῃ λαμπάδι, καὶ σκηνῇ λευκοτάτῃ, καί τις βρυχηθμὸς ἐκ τῆς σκηνῆς ἀνεδίδοτο. Κἀγὼ περιβλεψάμενος, καὶ τοὺς ἄγοντας πάλιν ἀσχολουμένους ἰδὼν ἐπὶ συντυχίᾳ νεκρῶν (ὡς ἔοικε, γνωρίμων καὶ συνήθων αὐτοῖς), ἠρέμα πως, καὶ ὥσπερ ὑποκλέπτων τὴν ὅρασιν, τῇ σκηνῇ προσήγγισα, κἀκ τῆς ὀπῆς ἐσκόπουν, τί ἂν εἴη τὰ ἔνδον, καὶ τίνος ὁ βρυχηθμὸς ἐκεῖνος ὁ βαρυσυμφορώτατος. Ἔκειτο οὖν χαμαί τις ἀνὴρ, τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκεκεντημένος σιδήρῳ· ἔκειτο δ' ἐπ' εὐωνύμου πλευρᾶς καὶ ἀγκῶνος, δάπιδος ὑποκειμένης Λακωνικῆς, εὐμεγέθης τὸ σῶμα, σαρκώδης οὐ πάνυ, ὀστώδης δὲ μᾶλλον, καὶ τὰ στέρνα εὐρύς (1)·

Fol. 460 verso.

Κεῖτο μέγας μεγαλωστὶ, λελασμένος ἱπποσυνάων [a].

οὐδὲ ἐῴκει
Ἀνδρί γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίῳ ὑλήεντι [b].

Παρ' αὐτῷ καί τις ἄλλος γηραιὸς ἐκάθητο, κουφίζων τάχα λόγοις καὶ παραινέσεσι τὸ τῆς συμφορᾶς ἀχθεινότατον· ἀλλ' οὐκ ἤθελεν, ὡς ἐφαίνετο, πείθεσθαι, συχνὰ τὴν κεφαλὴν

[a] Iliad. Π, 776. Cod. ἔκειτο.

[b] Odyss. I, 191. Codex habet οὐδ' ἐῴκει, et ἀλλὰ οἴῳ.

20. Hæc quidem scire mihi permisit brevis ductorum nostrorum occupatio : quibus reversis cum rursus ire perrexissemus, multasque casas prætervecti stadia confecissemus circiter IV, incidimus in habitationem lucerna subjecta collucentem, inque tabernaculum percandidum, quo ex tabernaculo gemitus quidam edebatur. Hic ego circumspiciens, et ductores iterum mortuorum (notorum sibi et familiarium, suspicabar) occursu distentos videns, clam et quasi surripiens conspectum ad tabernaculum accessi, perque foramen quid intus esset speculabar, cujusque esset acerbissimus ille gemitus. Et ecce jacebat humi aliquis vir, oculis ferro effossis : is lævo lateri cubitoque incumbebat substrato tapete Laconico, permagnoque erat corpore, nec ita carnosus, sed grandibus ossibus potius pectoreque spatioso : *Ipse ingens, spatioque ingente jacebat, Et currus nitidi, et magnorum oblitus equorum :*

Non ulli facie similis, qui vescitur agri
Fructibus, et vultu sævo mortalibus impar.
Vertice montosis æquare cacumina lucis
Dicas.

Proxime huic sedebat alius senex, qui acerbissimum calamitatis sermonibus opinor et hortationibus levabat suis : sed nolebat alter, ut apparebat, solatium admittere, quod sæpe caput detorqueret, manuque

(1) Heliodor. VII, 318, p. 271 : εὐρύς τις ἦν τὰ στέρνα καὶ τοὺς ὤμους.

amoveret senem : emanabat etiam ejus ex ore venenum.

21. Sic cum quæ ibi erant bene perspexissem, ductoresque vehementer veritus meos aque tabernaculo recedens jam considerarem, ubi eos visu possem assequi, casu incurro in quendam è mortuis, senili specie, vegrandi macie torridum, quales sunt quos febres tabificæ è vita educunt. Is ut me vidit, ex colore intellexit paulo ante vita functum (etenim qui descendunt ad inferos novi mortui conservant pusillum ruboris vitalis : unde à veteranis facile agnoscuntur), propiusque accedens cum me salutasset, *Ave,* inquit, *recens mortue, et narra nobis de rebus in vita : scombri, quot obolo! item pelamides, thynni, menæ minutæ! oleum quanti! vinum! annona! reliqua! et quod oblitus eram omnium maxime necessarium, an apuarum fuit magna captura! etenim beate vivebam hujusmodi pulmentis in vita utens, erantque apud me vel supra percam honorata.* Hæc ille, et ego ad singula id quod erat respondebam. Cumque de rebus superis unumquodque illi renunciassem, ipse contra ex eo scire volui, qui esset

ἀνανεύων, καὶ τῇ χειρὶ τὸν γηραιὸν παρωθούμενος· ἀπέῤῥει δέ οἱ καὶ δηλητηριῶδες[a] ἐκ τοῦ στόματος.

21. Ἐπεὶ γοῦν καλῶς πάνυ κατενόησα, καὶ, τῶν ἀγόντων με λίαν ἐπιστρεφόμενος, ἀπῄειν τῆς σκηνῆς, καὶ ὅποι τούτους ἴδω διεσκοπούμην, ἐντυγχάνω τινὶ τῶν νεκρῶν, παλαιῷ δὲ, ὡς ἐδόκει, καὶ τὴν ὄψιν κατεσκληκότι, ὁποίους πυρετοὶ μαρασμώδεις τοῦ βίου ἐξάγουσι. Καί με ἰδὼν ἀπὸ τοῦ χρώματος κατενόησε νεοθανῆ ὄντα (οἱ γὰρ κατιόντες εἰς ᾅδου νεόνεκροι (1) ἀποσώζουσί τι μικρὸν ἐρυθήματος ζωτικοῦ· κἀκ τούτου τοῖς παλαιοῖς ἑτοίμως γνωρίζονται), καί με προσιὼν ἠσπάσατο, καὶ, Χαῖρε, φησὶν, ὦ νεόνεκρε, καὶ ἡμῖν ἀπάγγελλε περὶ τῶν ἐν βίῳ· οἱ σκόμβροι, πόσοι τοῦ ὀβολοῦ; αἱ πηλαμύδες, αἱ θύνναι, καὶ τὰ μαινίδια; τοὔλαιον πόσου; ὁ οἶνος; ὁ σῖτος; καὶ τὰ λοιπά; ἀλλ' ὅ με διέλαθε πάντων ἀναγκαιότατον, ἀφύων[b] γέγονεν ἄγρα πολλή; ἔζων γὰρ ἡδέως ἐξ αὐτῶν ὀψωνίζων ἐν βίῳ, καὶ ἦσαν ἐμοὶ λάβρακος τιμιώτεραι[c] (2). Ταῦτα ἐκεῖνος

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Ita* ὑδὲν δηλητηριῶδες *infra, p. 224, lin. penult.*

[b] *Sic Cod. non* ἀφυῶν.

[c] *Cod.* τιμιώτερα.

(1) Νεόνεκρος, hic, et lin. 20, et infra, p. 207, lin. 18 vocabulum omissum in Lexicis nostris.

(2) Mazari in sua Necyia, Cod. Reg. 2991. A. fol. 450 *recto*, similem senem inducit, sed clarioribus studiis deditum : Ἀθρόα γὰρ, ὡς ἐφαίνετο, ἐκ τῆς πληθύος τῶν ἐν τῇ καλιάδι ἐκείνῃ κατοικούντων, ὡς μακρόθεν με ἑώρακεν ὑποσκιάζοντα, εἰσεπήδησε, μαθεῖν βουλόμενος, τίνες τε τῶν συναναστρεφομένων λειτουργοῦσιν ἐν ταῖς βασιλικαῖς αὐλαῖς λειτουργίας καὶ τίνες διαπλέουσιν εὐδοκιμοῦντες· ἐφλέγετο γὰρ ὑπὸ δόξης, καὶ ἐζηλοτύπει, καὶ ὅλος ἦν τεταμμένος καὶ φερόμενος, ὥστε τὰ ἐν βίῳ ἀκριβῶς εἰδέναι ἅπαντα.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

εἶπε, κἀγὼ πρὸς ἕκαστα ἀπεκρινάμην τὴν οὖσαν ἀλήθειαν. Ὡς οὖν ἅπαντα ἐκείνῳ τὰ ἐν βίῳ ἀπήγγειλα, καὶ αὐτὸς ἐζήτησα μαθεῖν ἐξ ἐκείνου, τίς τε εἴη ὁ τὴν σκηνὴν ταύτην οἰκῶν, καὶ ὁ παρακαθήμενος πρεσβύτης, καὶ τὰ τοῦ βρυχηθμοῦ αἴτια.

22. Ἦ δ' ὃς ὁ ἀγγεραῖος ἐκεῖνος ἀνήρ· Ὁ τὴν σκηνὴν ταύτην οἰκῶν, οὗ τοὺς μυχιαίους στεναγμοὺς ἀκήκοας, οὗτός ἐστιν ὁ ἐκ Καππαδοκίας περιώνυμος Διογενής[a]· τὰ δ' ἄλλα πάντως ἔγνως ἐν βίῳ περὶ αὐτοῦ, ὡς εἰς βασιλείαν ἀνήχθη, ὡς ἐπὶ τοὺς Ἑῴους Σκύθας ἐστράτευσεν, ὡς ἥλω αἰχμάλωτος. Εἶτα καὶ ἠλευθέρωται, καὶ πρὸς τὸ Βυζάντιον ἐπανιὼν οὐκ ἐδέχθη πρὸς βασιλείαν, ἀλλὰ πολέμῳ, εἶτα καὶ ὅρκῳ χειρωθεὶς, καὶ παρασπονδηθὸν[b], ὡς ὁρᾷς, ἐκτετύφλωται, ἐμφορηθεὶς ἐπὶ τούτοις δόλῳ τινὶ καὶ δηλητηρίου δεινοῦ. Ὁ δὲ παρακαθήμενος πρεσβύτης τῶν εὐπατριδῶν ἐστὶ τῶν κατὰ τὴν μεγίστην Φρυγίαν· ἐχρῆτο δέ οἱ συμβούλῳ παρὰ τὸν βίον, καὶ τῶν πρακτέων κοινωνῷ. Καὶ νῦν ἐλεήσας τὴν αὐτοῦ τύχην, κατὰ μνήμην τῆς παλαιᾶς συνηθείας συνεχῶς παραγίνεται τῷ ἀνδρὶ, καὶ κατὰ τὸ δυνατὸν κουφίζειν ἐπιχειρεῖ τὴν μνήμην τῶν συμφορῶν εἰκόσι λόγοις καὶ λογισμοῖς. Καὶ ταῦτα ἐκεῖνος ὁ ἀγγεραῖος ἀπήγγειλε, καὶ οἱ ἄγοντες πάλιν ἐπέστησαν, καὶ σπουδαιοτέρως ἡμᾶς ἐκίνουν εἰς τοὔμπροσθεν, καὶ, Βαῖνε ταχύτερον, ἔλεγον πρός με, τῇ συνόδῳ

[a] *Sic Cod. perinde quasi sit adjectivum. Sed apud Bryennium, Joannem Curopalatam, Zonaram, et in Pselli Chronographia ms. nomen scribitur usitato more,* Διογένης.

Fol. 461 recto.

[b] *Malim* παρασπονδηθείς.

istius tabernaculi habitator, qui assidens senex, et quæ causa gemitus.

22. Tum comis ille vir, *Qui tabernaculum,* inquit, *istuc habitat, cujus ex intimo pectore erumpentes fletus audivisti, est clarus Diogenes ille ex Cappadocia oriundus : de quo utique reliqua in vita cognovisti, quemadmodum sit ad imperium evectus, inque expeditionem contra Scythas Orientales profectus, belloque captus. Is posthac in libertatem restitutus, cum rediret Constantinopolin versus, non receptus est in imperium, sed cum bello, tum etiam jurejurando captus, contra fidem datam, sicut vides, est excæcatus, insuperque per quasdam insidias acri veneno infectus. Assidens senex autem est ex nobilibus Magnæ Phrygiæ : quo ille in vita consiliario rerumque gerendarum socio utebatur. Isque nunc illius vicem dolens pro veteris necessitudinis memoria assidue est cum viro, et quantum potest commodis sermonibus et argumentis sensum conatur ærumnarum allevare.* Hæc ille officiosus, cum ductores iterum invadentes majore festinatione porro nos agerent, et, *Ambula celerius,* mihi dicerent, *quia sistendus es collegio judicum, jamjamque separabere à nobis. Quid, judicum,* inquam, *hic quoque est collegium, et causæ iterum, et sententiæ, ut in vita! Imo vero magis etiam hic,* inquiunt illi*: quia singillatim istic omnis hominum vita exquiritur, mercesque pro meritis distribuitur unicuique, nec*

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

unquam rescinditur, quod judicum collegio fuerit visum.

παραστησόμενος τῶν δικαστῶν, καὶ ἡμῶν εὐθὺς ἀπαλλαγησόμενος. Καὶ δικαστῶν, ἦν δ' ἐγὼ, κἀνταῦθα σύνοδος, καὶ δίκαι πάλιν, καὶ κρίσεις, ὡς ἐν τῷ βίῳ; Καὶ μᾶλλον ἐνταῦθα, οὗτοί φασιν· ὡς ὧδε τῆς ὅλης ἀνθρώπου βιοτῆς ἐξεταζομένης κατὰ λεπτὸν, καὶ τοῦ κατ' ἀξίαν ἀποδιδομένου τῷ καθ' ἕνα, καὶ μήποτε ἀναλυομένου τοῦ δόξαντος τῇ συνόδῳ τῶν δικαστῶν.

23. Hæc euntibus dicebantur, paululumque progressis venit nobis obviam homo admodum procerus, albo capillo, arido corpore, amabilis cæteroquin, et loquacitate plenus, buccas etiam inter loquendum inflans, mireque cachinnans. Is cum deductoribus, *Salvete*, dixisset, illudque addidisset: *Qui est iste recens mortuus, quem jam adducitis!* in me oculos convertit, faciemque explorans acriter est contuitus. Cumque paulisper se retinuisset, clare sane et fidenter exclamavit: *Dii boni, Timario iste est! Timario carissimus, quocum sæpe sum opipare epulatus, qui in scholam veniebat ad me, professoriam Constantinopoli cathedram occupantem!* Et ambobus brachiis complexus probe me osculatus est. Ego autem præ pudore exanimabar, qui ita acciperer ab homine specie, ut apparebat, reverenda: cum neque nossem salutantem, nec qui esset scirem, nec quem honoris modum in eo appellando recte adhiberem. Sensit id vel ipse, et anticipato sermone ignorantiam medicatus meam, *An tu hospes ignoras*, inquit, *Theodorum Smyrnæum dicendi copiosissimum magistrum, cujus Constantinopoli gloria eluxit in gravissimis*

23. Ταῦτα προϊόντων ἐλέγετο, καὶ μικρόν τι προβάντων ἀπήντησεν ἡμῖν ἀνὴρ ἐπιμήκης, λευκὸς τὴν τρίχα, τὸ σῶμα κατεσκληκὼς, χαρίεις δὲ ἄλλως, καὶ στωμυλίας μεστὸς, καὶ τὸ στόμα διογκῶν ἐν τῷ λέγειν, καὶ ἀνακαγχάζων εὐρύ. Καὶ τοῖς νεκραγωγοῖς, Χαίρετε, προσειπὼν, καὶ, Τίς ἐστιν οὗτος ὁ νεόνεκρος, ὃν ἄρτι κομίζετε; ἐπειπὼν, ἐπ' ἐμὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔστρεφε, καὶ τὴν ὄψιν κατεσκόπει, καὶ τρανῶς ἐνητένιζε. Καὶ μικρὸν ὑπολαβὼν ἀνεβόησε τορόν τι μᾶλλον καὶ λαμυρόν· Φίλοι Θεοὶ, Τιμαρίων οὗτός ἐστι; Τιμαρίων ὁ φίλτατος, ᾧ πολλάκις συνειστιάθην πολυτελῶς, κἀπὶ τῆς σχολῆς ἐφοίτησε παρ' ἐμοὶ, τὸν σοφιστικὸν ἐν Βυζαντίῳ θρόνον διέποντι; Καὶ περιβαλὼν ἄμφω τὼ χεῖρε γνησίως ἠσπάζετο. Ἐγὼ δ' ὑπ' αἰδοῦς ἐπεπήγειν, οὕτω δεξιωθεὶς ὑπ' ἀνδρὸς, ὡς ἐφαίνετο, μεγαλοπρεποῦς, αὐτὸς ἀγνοῶν τὸν ἀσπαζόμενον, καὶ ὅστις ἐστὶ μὴ γι- *Fol. 461 verso.*
νώσκων, καὶ ποίῳ μέτρῳ τοῦτον τιμῆς ὡς εἰκὸς καταπασάσομαι. Συνέγνω τοῦτο κἀκεῖνος, καί μου

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

τὴν ἄγνοιαν ἰάσατο προλαβὼν, καὶ, Ἀγνοεῖς, ἔφη, ὦ τὰν, τὸν ἐκ Σμύρνης Θεόδωρον, τὸν λαμυρώτατον σοφιστὴν, οὗ κλέος ἐν Βυζαντίῳ ἐν ἀπαγγελίᾳ λόγων σεμνῶν καὶ λαμπρῶν; Ταῦτα ἀκούσας ἐκπεπλήγμην τῷ καινῷ τῆς ὄψεως, καὶ τῆς τοῦ σώματος διαθέσεως, καὶ, Ὦ σοφιστὰ, ἦν δ' ἐγὼ, φωνὴν μὲν, καὶ λαμπρότητα λόγου, καὶ διόγκωσιν στόματος, καὶ σώματος εὐμεγέθειαν μνημονεύω καὶ παρὰ τὸν βίον τῷ Σμύρνηθεν ἐκείνῳ σοφιστῇ παρεπόμενα.

ornatissimisque orationibus declamitandis! Quæ cum audissem, et aspectus novitate et habitu corporis ejus perculsus, *O magister,* inquam, *vocem omnino istam, et splendorem verborum, orisque gravitatem ac proceritatem formæ commemini in vita etiam Smyrnensi illi oratori affuisse. Corpus vero ejus articulari laxatum morbo, ipsumque lectica illatum coram principe declamasse, inque lecto cubantem cubitoque nixum cœnasse, id nullo ego modo assequi possum ex apparente in te sanitate corporis, atque firmitate.*

Ὅτι δέ οἱ τὸ σῶμα ἐξήρθρωτο τῇ ἀρθρίτιδι, καὶ φοράδην ἀγόμενος (1) ἐδημηγόρει παρὰ τῷ βασιλεῖ, καὶ κλινήρης ἐπ' ἀσκῶνος ἤσθιε, συμβαλεῖν οὐκ ἔχω (2) πρὸς τὴν ἐμφαινομένην σοι ταύτην ὑγίειαν καὶ εὐεξίαν τοῦ σώματος.

24. Ἐγώ σοι καὶ ταύτην τὴν ἀπορίαν, ἦ δ' ὃς ὁ σοφιστὴς, διαλύσω, κάλλιστε φοιτητῶν. Ἄνω καὶ παρὰ τὸν βίον, πολλὰ τοῖς βασιλεῦσι πρὸς χάριν δημηγορῶν, πολλοὺς ἐκομιζόμην χρυσίνους, καὶ ὠφελείας ἐκαρπούμην οὐ τὰς τυχούσας· καὶ πάντα ἐκεῖνα πρὸς ἑστιάσεις ἐκένουν πολυτελεῖς, καὶ Συβαριτικὰ δεῖπνα. Οἶσθα δὲ καὶ αὐτὸς, πολλάκις ἑστιαθεὶς παρ' ἡμῖν, ὡς τυραννική τις ἡ τῆς ἐμῆς τραπέζης διοίκησις ἦν. Ἐκεῖθεν οὖν μοι πᾶσα ἡ τῆς ἀρθρίτιδος αἰτία, καὶ τὰ ἐπὶ τῶν

24. *Ego vero*, inquit magister, *hunc quoque nodum tibi solvam, auditorum optime. Supra et in vita, dum in gratiam Augustorum multum declamitabam, ad multos perveniebam solidos aureos, commodaque non mediocria assequebar: quæ omnia ego in lautissimas epulationes Sybariticaque convivia profudi. Quin tu ipse sæpius epulis apud nos exceptus nosti, quam regia fuerit mensæ administratio meæ. Sed inde profecta est omnis articularis morbi mei causa, et tubercula in digitis, ex redundantia pituitosa circa juncturas constipata, inque lapillos conversa duriusculos: unde subnati*

(1) Rem fortasse sumsit auctor ex Luciani Gallo sub initio II, 242, de sene morbido ad convivium rapto, φοράδην ὑπὸ τεττάρων κεκομισμένην· phrasin ex Heliodor. IX, 452, p. 388: πρὸς τὸν Ὀροονδάτην μετάκλητον καὶ φοράδην ἀχθέντα.

(2) Lucian. Macrobiis, II, 630: συμβαλεῖν δὲ οὐκ ἔχων, τίνας ὁ Θεός κ. τ. λ.

dolores

dolores animum simul et corpus invadebant: itaque corpus laborabat eratque infirmum. Hic vero omnia sunt secus: victus philosophicus, mensa tenuis, vita tumultu et, ut sic dicam, etiam curis vacua. Siquidem nasturtio plerumque, malvaque et hastula regia improbum ventrem sedo, nuncque Ascræi senis illud recte se habere intellexi: Non norunt, quantum

δακτύλων λιθώματα (1), τῶν φλεγματικῶν περιττωμάτων σφηνουμένων (2) περὶ τὰς ἁρμονίας, καὶ λιθουμένων στερεῶς· ἀφ' ὧν ἀλγηδόνες ἐπιγινόμεναι τήν τε ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα κατέτρυχον· κἀντεῦθεν ἐταλαιπώρει μοι τὸ σῶμα, καὶ ἀσθενὲς ἦν. Ἐνταῦθα δὲ τοὐναντίον ἅπαν· φιλόσοφος δίαιτα, καὶ τράπεζα λιτὴ, καὶ βίος ἀθόρυβος, εἰπεῖν δὲ καὶ ἀμέριμνος. Καὶ γὰρ ἐν καρδάμῳ τὰ πολλὰ, καὶ μαλάχῃ, καὶ ἀσφοδέλῳ τὴν μαργῶσαν γαστέρα κατέπαυσα, καὶ τὸ τοῦ Ἀσκραίου καλῶς ἔχον (3) ἄρτι πεπληροφόρημαι· Οὐδὲ ἴσασιν,

sit vivere malva
Utilius, quantum vili seu vivere porro.

Ὅσον ἐν μαλάχῃ καὶ ἀσφοδέλῳ μέγ' ὄνειαρ [a].

Etenim, ut hoc breve dicam, mea ratio apud superos et in vita disciplina erat verborum, et elegantia multitudini probabilior: sed quæ nunc vides, ea demum sunt vera sapientia et eruditio, minus habens tum verborum, tum blanditiæ popularis. Quæ idcirco tibi ego exposui, ut et errorem ex animo eximerem tuo, et familiaritatem veterem nostram renovarem. Nec posthac incertæ tibi erunt res nostræ: sed illud etiam mystagogo (5) demonstrabis tu tuo, quo mortis genere vita excesseris, quique fuerit titulus tuæ ad nos descensionis.

Συνελόντι γοῦν εἰπεῖν, τὰ μὲν ἄνω καὶ παρὰ τὸν βίον σοφιστεία λόγων ἦν, καὶ κομψότης δημοτρεπής· τὰ δὲ νῦν ταῦτα φιλοσοφία καὶ παιδεία σαφὴς, ἧττον λόγου μετέχουσα καὶ δημοκοπίας. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐγώ σοι ἀπήγγειλα, τὴν πλάνην ἐξαλείφων τῆς σῆς ψυχῆς, καὶ τὴν ἀρχαίαν ἡμῶν συνήθειαν ἀνανεούμενος. Τοῦ λοιποῦ δὲ οὐκ ἀμφίδοξα ἔσται σοι τὰ καθ' ἡμᾶς· ἀλλ' ἐρεῖς καὶ αὐτὰ (4) πρὸς τὸν σὸν μυσταγωγὸν, ποίῳ θανάτου τρόπῳ ἐξώσθης τοῦ βίου, καὶ τίς σοι πρόφασις τῆς παρ' ἡμᾶς καταβάσεως.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Hesiod. Oper. et dies, vers. 40. Codex habet*, Οὐδ' ἴσασιν.

Fol. 462 recto.

(1) Λίθωμα non invenitur in Lexicis.
(2) Fortasse σφηκωμένων, quod nisi ab auctore sit, tamen ejusmodi est (opinor), ut ita scribere debuerit. Conf. Lucian. Asin. II, 621.
(3) Malim, ἔχειν. Lin. 18 pro δημοτρεπής, si is est sensus, quem in versione ego expressi, usurpare potuisset auctor vocem Platonicam δημοτερπής.
(4) Malim, ἢ αὐτός.
(5) Nempe vocem μυσταγωγός, id est, *demonstrator*, ipse Cicero Verrin. IV, §. 132, sic interpretatur: *Hi qui hospites ad ea, quæ visenda sunt, ducere solent, et unumquidque ostendere, quos illi* (Siculi) *mystagogos vocant.* Deductores quoque genii μυσταγωγοὶ appellantur, infra, p. 229, lin. 7.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

25. Πρόφασις μὲν οὐδεμία θανάτου, ἦν δ' ἐγὼ, παρέστη μοι, διδασκάλων ἄριστε· οὔτε γὰρ πολέμου ξίφος, ἢ λῃστεία, ἢ σύμπτωμα, οὐ νόσος χρονία, δι' ἧς ἂν κατειργάσθη μοι τὸ σωμάτιον, ἀλλὰ τυραννὶς, ὡς ἔοικε, τῶν παρ' ὑμῖν τούτων νεκραγωγῶν, βιαίως τοῦ σώματος ἐκσπασάντων με, ζωτικῶς ἔτι ἔχοντος. Ἵνα γὰρ ἐν συντόμῳ τὰ ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους σοι διηγήσομαι[a], κατά τινα χρείαν κατιὼν εἰς Θεσσαλονίκην, ἐν τῷ μέλλειν ἐπανιέναι με (1), πυρετῷ λάβρῳ κατὰ δυσκρασίαν θερμὴν τοῦ ἥπατος περιπέπτωκα· ἐπηκολούθησε καὶ ῥεῦμα γαστρὸς ἄσχετον· τὸ[b] κενούμενον ἅπαν χολῶδες ἦν, ὀλίγου καί τινος αἵματος ἐπιπολῆς (2) ἐρυθαίνοντος. Καὶ ἦν ἡ διάῤῥοια συνεχὴς, μέχρι κἀπὶ τὸν Θρᾴκιον Ἕβρον (οἶδας τὸν εὐρὺν καὶ ναυσίπορον ἐν Θρᾴκῃ ποταμὸν) ἥκομεν· κἀκεῖ που παρὰ τὴν ποταμίαν ἔπαυλιν καταλύσαντες, αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄγουσιν ἵπποις ἄνεσιν ἐνδιδόντες, τὴν ἑσπέραν ἐκείνην εὐφόρως ἔσχομεν τοῦ νοσήματος. Ἔδοξεν οὖν μοι καὶ τὸ δεύτερον ἐκεῖ περιμεῖναι νυχθήμερον (3), καὶ γέγονεν

[a] l. διηγήσωμαι

[b] f. τὸ δέ.

25. *Titulus mortis*, inquam ego, *nullus exhibitus est mihi quidem, præstantissime præceptor : nec gladius in bello, non latrocinium, non casus subitus, non morbus diuturnus in causa sunt, quare corpusculum meum sit confectum, sed nimirum crudelissimus istorum deductorum vestrorum dominatus, qui ex corpore vi vitali etiamtum pleno per vim me evellerunt. Utque summatim ab initio ad finem res quemadmodum gesta sit tibi exponam, cum ad quoddam negotium Thessalonicam essem profectus, jamque reditum adornarem, ob corruptionem inflammatam jecinoris in vehementem febrim incidi : insecutum est alvi profluvium gravissimum : quæ descendebant erant tota biliosa, nisi quod pusillum sanguinis per summa rubebat. Eratque profluvium usque eo continuum, quoad ad Hebrum Thracium (nosti latum et navigabile in Thracia flumen) pervenimus : ibi in hospitium fluvio imminens divertentes, mihique ipsi et cantheriis qui me vehebant requietem concedentes, illa nos vespera melius habuimus, morbo paululum levato. Quare constitui, noctem alteram quoque cum die ibidem operiri, id quod factum est : cumque nox supervenisset, tum omnes placide dormiebant, tum ipse sum sopitus. Sed præter tempus media fere nocte scelerati isti deductores in lectum involant, cum ego*

(1) Haud scio an delendum sit *μέ*. Certe in Platon. Theag. 130. C. *πρίν με ἐκπλεῖν ὁτωοῦν ἀνθρώπων οἷός τ' ἦν διαλέγεσθαι*, ex codd. nostris fere omnibus leg. *πρὶν μέν*. Infra quoque p. 240, lin. 27, melius ipse Timario, *ἑωράκειν ἐν τῷ παριέναι*, non, *ἐν τῷ παριέναι με*.

(2) Cod. *ἐπιπολῆς*. Verti tanquam scripsisset, ἐπ' *αἵματός τινος ὀλίγου*· nisi forte diastole ponenda est post *ὀλίγου*, ut sit pro *ὀλίγου δεῖν*, *παρ' ὀλίγον*.

(3) Vox *νυχθήμερον* fortasse ex nobili S. Pauli loco epist. II ad Corinth. cap. XI, vers. 25, quem Erasmus in paraphrasi

IMITATIONS de la Nécyomantie de Lucien.

etiamtum somniis uterer: quos simulatque vidi, interclusus sum quo minus vocem mitterem, nec discutere somnum potui. Ejusmodi visionibus exagitatus, è corpore expulsus, nullam aliam ab illis excusationem, nullam rationem exactionis audivi præter illud, Hic iste est, qui unum de elementis, totam bilem, perdidit: quem non amplius vivere posse Æsculapio, et Hippocrati, et reliquo medicorum consistorio est visum. Quare disjungendus est à corpore misellus.

οὕτω· καὶ ἡ νὺξ ἥκεν, καὶ πάντες ἐκάθευδον ἡδέως, κἀγὼ κατέδαρθον (1). Καὶ περὶ τὸ μέσον ἀωρὶ τῶν νυκτῶν οἱ τελχῖνες οὗτοι νεκραγωγοὶ ἐφίστανται τῇ κλίνῃ, ἐμοῦ πρὸς ὀνείροις ἔτι ὄντος [a]· καὶ τὴν φωνὴν ἐπεσχέθην τούτους ἰδὼν, καὶ διυπνισθῆναι οὐκ ἴσχυσα. Φαντασιούμενος δ᾽ οὕτως, ἐξήχθην τοῦ σώματος, ἄλλο μὲν οὐδὲν ἀκηκοὼς ὑπ᾽ αὐτῶν αἰτιώμενον τῆς ἐξαγωγῆς αἴτιον ἢ ὅτι, Οὗτός ἐστιν [b] ὁ τῶν στοιχείων ἀποβαλὼν τὸ ἓν, ἅπασαν τὴν χολήν· καὶ μηκέτι βιώσιμα εἶναί οἱ Ἀσκληπιῷ, καὶ Ἱπποκράτει, καὶ τῷ λοιπῷ τῶν ἰατρῶν χορῷ δέδοκται. Διαιρετέος οὖν τοῦ σώματος ὁ ταλαίπωρος.

a *Cod. distinguit,* τῇ κλίνῃ ἐμοῦ, πρὸς ὀνείροις ἔτι ὄντος.

b *Vide supra, p. 194, lin. 12.*

Fol. 462 verso.

26. *Hæc illi: et ego nescio qua vi correptus contrahebar in me ipso tanquam glomus lanæ; perque nares et os, item ut spiritus illi qui oscitatione secernuntur, exturbabar: nuncque, sicut vides, sum ad inferos deductus, illud poëtæ reminiscens:*

26. Ταῦτα εἶπον ἐκεῖνοι· κἀγὼ οὐκ οἶδα ποίᾳ δυνάμει ἀγόμενος συνήχθην παρ᾽ ἑαυτῷ καθαπερεὶ πόκος ἐρίου, καὶ διὰ μυκτήρων ἐξήχθην καὶ στόματος εὐπετῶς, ὡς τὰ διὰ χάσμης ἐκκρινόμενα πνεύματα· καὶ νῦν, ὡς ὁρᾷς, ἐν (2) ᾅδου κατῆλθα, μνημονεύων τοῦ ποιητικοῦ τούτου·

Vitaque Tartareas ex artubus ivit in undas.

Ψυχὴ δ᾽ ἐκ ῥεθέων πταμένη Ἄϊδόσδε βεβήκει [c].

c *Iliad.* Π, *856.* Χ, *362. Cod. habet* Ἀϊδόσδ᾽ ἐβεβήκει.

Atqui, si veri quidem sunt teterrimorum veteratorum istorum de fato sermones, nondum compleveram ego destinatum vitæ meæ tempus; sumque per vim è corpore evulsus. Atque nunc, si

Πλὴν, εἰ ἀληθεῖς εἰσιν οἱ τῶν κακοδαιμόνων ἐκείνων σοφιστῶν περὶ εἱμαρμένης λόγοι, οὔπω τὸν εἱμαρμένον τῆς ζωῆς χρόνον ἀνεπλήρωσα (3), βιαίως δὲ ἀφῃρέθην

VII, 937. A. reddidit, *totam noctem ac diem exegi in profundo mari.* Statim post mire posuit perfectum γέγονα, pro aoristo.

(1) Cod. poëtice κατέδραθον. Sed ipse Timario supra pag. 191, lin. 7: τὸν πύματον, ὡς ἔοικε, κατέδαρθον ὕπνον. Lucianus Somn. I, 4: ἐπεὶ νὺξ ἐπῆλθε, κατέδαρθον.

(2) Sic auctor, pro εἰς ᾅδου, ut infra pag. 222; lin. 12. p. 230, lin. 10. et sæpe alibi.

(3) Mazari in sua Necyia ad inferos rapitur Cod. Reg. 2991. A. fol. 450 *verso,* μήτε τοῦ ἐπικεκλωσμένου νήματος ἐκκοπέντος, μήτε τοῦ Χάροντος ᾅδε καλέσαντος.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

τοῦ σώματος. Καὶ νῦν, εἴ τινές εἰσι παρὰ τοῖς κάτω δίκαι, καὶ κρίσεις, τὰς ἀδίκους πράξεις ἀνασκευάζουσαι, σκόπησον ὅπως βοηθήσῃς μοι τῷ σῷ φοιτητῇ, παρανομίας γραφὴν τῶν καταράτων τούτων κατοίσοντι. Ταῦτα ἔλεγον, καὶ ἐδάκρυον· καὶ ὅς, ἐπικλασθείς μου τῷ θρήνῳ, καὶ διατεθεὶς συμπαθεστέρως· Θάῤῥει, ὦ 'γαθὲ, τούτου γε ἕνεκα· καὶ βοηθήσομεν ὑπὲρ δύναμιν· καὶ θαῤῥούντως φαμὲν, ὡς ἀναδοθείης πρὸς δευτέραν ζωὴν, καὶ τὴν ποθουμένην σοι ἀναβίωσιν. Σὺ δὲ μόνον σκόπει, ὅπως ἡμῖν καταπέμψῃς ἐκεῖθεν ὧν ἱμειρόμεθα, βρωσίμων φημὶ τῶν ἐθάδων μοι.

27. Τὰ μὲν οὖν ὅσα νῦν φὴς, ἦν δ' ἐγὼ, κομψότατε, ἄπιστα πρὸ τοῦ γενέσθαι ὄντα (1), τεράστιά μοι δοκοῦσι, καὶ ἀληθῶς αἰνίγματα, ὁποῖα λιθοξόοι καὶ ζωγράφοι ἐν οἰκίαις πλάττουσιν, Ἱπποκενταύρους δηλαδὴ, καὶ Σφίγγας, καὶ εἴ τι ἄλλο μυθῶδες τοῖς παλαιοῖς ἀνεστήλωτο. **Πλὴν ἀλλὰ λέγε μοι, κάλλιστε σοφιστῶν, τίνι τῶν εὐλόγων τεθαῤῥηκὼς φὴς οὕτως ἐλευθεροῦν ἡμᾶς; καὶ ταῦτα, Αἰακοῦ καὶ Μίνωος τῶν δικαστῶν Ἑλλήνων ὄντων, καὶ τοῖς Γαλιλαίοις ἡμῖν ἀπεχθανομένων (2),**

quæ sunt apud inferos jura et judicia, quibus injuste facta restituuntur, vide qua mihi possis ratione auditori tuo, actionem injuriarum his execrandis intenturo, subvenire. Hæc dixi, et ploravi : ille autem, fletu fractus meo, atque ad misericordiam excitatus, *Quæso,* inquit, *bono sis animo, mi sodalis, in hac quidem re : opitulabimur plus quam poterimus : et affirmate adeo dicimus fore, ut ad alteram vitam reddare, hoc est, ad resurrectionem à te desideratam. Tu modo vide, ut nobis istinc ea mittas quæ desideramus, escas dico solitas.*

27. *At,* inquam, *id quod nunc dicis, pater festivissime, quod quidem ante quam factum fuerit credi vix potest, simile portenti mihi, et ænigma medius fidius videtur esse, qualia statuarii pictoresve in domibus fingunt, Hippocentauros dico, et sphinges, et siquid aliud vanum ab antiquis est hominibus inter signa collocatum. Sed quæso narra mihi,* ***doctorum optime, qua tu probabilitate confisus sic asseveras te nos liberaturum! idque, cum judices, Æacus et Minos, sint tum antiqua religione, tum etiam alienato animo à nobis Galilæis, quemadmodum tu item es, Christi discipulus et alumnus. Ego*** ***vero,* inquit magister, *quæ sint quibus***

(1) Lucian. Necyomant. cap. 18, tom. I, p. 481, lin. 37. Ἄτοπα διηγῇ τὰ περὶ τῶν βασιλέων, καὶ μικροῦ δεῖν ἄπιστα κ. τ. λ.

(2) Ἀπεχθάνεσθαι hic non est *invisum esse, odio esse,* quo sensu usurpant Attici, sed *indignari, infensum adversumque esse alicui.* Cujus rarioris significationis exempla collegi hæc : Artemidorus Onirocrit. 20. B. ἡμεῖς γὰρ οὐ μόνον τοῖς ἐπιουργοῦσι τὰ τοιαῦτα ἀπεχθανόμεθα, *indignamur.* Methodius Conviv. septem virgin. 226. A. οὐδὲν γὰρ ἀλλόκοτον αὐτὸ ἑαυτοῦ, καὶ αὐτὸ ἑαυτῷ ἀπεχθανόμενον, καὶ αὐτὸ ἑαυτὸ καταλῦον. Allatius interpretatur, *sui ipsius adversum, et se*

utique confidam, nec tu ipse ignoras. Est in me cum ingenii solertia illa, quæ et exceptiones incidentes acriter reprehendat, et propositionibus convenientem refutationem illico assignet: tum decori certa intelligentia, tum oratio rapida et clara, tum placitorum medicinalium peritia: unde vel pusillo quopiam argumento arrepto supplantabo tibi lepidos ac medicinales illos paganorum Deos.

ὁποῖος σὺ τυγχάνεις, Χριστοῦ μύστης καὶ τρόφιμος [a]. Οἷς μὲν ἁπλῶς τεθάῤῥηκα, ἤδη ὡς ὁ σοφιστὴς, οὐδ' αὐτὸς ἀγνοεῖς. Ἔστι γάρ μοι καὶ νοῦ δεξιότης, ἐπιβάλλουσα ταῖς προσαπτούσαις ἀντιλογίαις ὀξέως, καὶ ἀποδιδοῦσα ταχέως ταῖς προτάσεσι καὶ τὴν ἀντίῤῥησιν προσφορον· καὶ ἀγχίνοια ἐστοχασμένη τοῦ πρέποντος, καὶ λόγος ῥοώδης ὁμοῦ καὶ διάτρανος (1), καὶ ἰατρικῶν ἐμπειρία δογμάτων· ἀφ' ὧν μικρᾶς τινὸς δραξάμενος ἀφορμῆς καταπαλαίσω τοὺς κομψοὺς τούτους καὶ ἰατρικοὺς Ἑλλήνων θεούς.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Vide supra, p. 175, lin. 17.*

Fol. 463 recto.

28. *Etenim Æsculapius primum propter levem gloriam et ementitam ipsius inter Deos relationem jam à multis annis ne loquitur quidem: ac si qua premit aliis sciscitantibus necessitas (nam ipse per se omnem declinat occasionem loquendi), cogitur is qui sciscitatur, uti ad affirmandum vel negandum verba componat: quo prout visum fuerit, vel annutet ille capite, vel abnutet: ejusque fere generis Æsculapii est responsum. Tum Hippocrates, etiam si loquitur, pusilla quædam fundit, uno, aut ad summum binis versiculis, eademque et ambigua, et*

28. Ἀσκληπιὸς μὲν γὰρ ὑπὸ τῆς κούφης αὐτοῦ δόξης καὶ τῆς ψευδομένης θεώσεως οὐδὲ φθέγγεται πολλῶν ἐτῶν· κἂν τις ἀνάγκη ἐπείγῃ ἐρωτώντων ἄλλων (αὐτὸς γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ πᾶσαν ὁμιλίας πρόφασιν ἀποβάλλεται), δεῖ τὸν ἐρωτῶντα σχηματίσαι τὸν λόγον πρὸς κατάφασιν καὶ ἀπόφασιν· εἶτα ἐκεῖνον κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτῷ κατανεῦσαι ἢ ἀνανεῦσαι τὴν κεφαλήν· καὶ τοῦτ' ἂν εἴη Ἀσκληπιοῦ ἀπόκρισις. Ἱπποκράτης δὲ, εἰ καὶ φθέγγεται, μικρὰ καὶ μονόστιχα,

ipsum destruens. Quanquam hic fateor dupliciter posse verti. Minime vero apud Athenagoram Legat. pro Christian. 2. B. ad M. Aurelium et Commodum Impp. ἡμῖν δὲ (ὃ μὴ παρακρουσθῆτε, ὡς οἱ πολλοί, ἐξ ἀκοῆς) τῷ ὀνόματι ἀπεχθάνεσθε. Neque apud Josephum Antiq. Jud. 228. D. αὐτὸς σὺ μέχρι νῦν ἐφ' ὁμοίοις ἀπεχθανόμενος τῷ παιδί· *cum filio sis infensus.* Apud Petrum Siculum loco corrupto Hist. Manichæor. 20. B. καὶ διὰ τοῦτο οὐ χρὴ αὐτοὺς ὀνομάζεσθαι, ψιλῷ τῷ ὀνόματι καὶ μόνῳ ἀπεχθανόμενοι· fortasse legendum est ψιλῷ τινι τῷ, et ἀπεχθάνεσθαι. Apud Polybium episcopum Vita S. Epiphanii, 373. B. reperio simili sensu verbum ἀπεχθιάζω, non receptum illud quidem in Lexica: οὐκ ᾔδει δὲ, ὅτι ἀπεχθιάζει Θεόφιλος πρὸς Ἰωάννην· *nescíebat, Theophilum Joanni esse inimicum.*

(1) Διάτρανος est vox rara, quam neque in Lexicis invenio, neque in auctore Græco offendi ullo. *Vide* supra, p. 193, nota 1.

ἢ τὸ πολὺ δίστιχα, κἀκεῖνα αἰνιγματώδη, καὶ δικαστηρίοις οὐ μάλα προσήκοντα, καὶ γελοῖα, ὁποῖα ἐκεῖνα· Πέπονα φαρμακεύειν, καὶ κινέειν, μὴ ὠμά [a]· ἐν τῇσι ταραχῇσι τῆς κοιλίης, καὶ τοῖσιν ἐμέτοισι [b]· παίγνια ταῦτα τοῖς ἀλλογλώσσοις δικασταῖς. Μίνως μὲν [c] Κρής, Αἰακὸς δὲ ἀκριβῶς Ἕλλην, ἐκ τῆς παλαιᾶς Ἑλλάδος καὶ Θετταλίας· κἂν τις [d] παρ' αὐτοῖς Ἴων ἢ Δωριεὺς τῶν κατιόντων νεκρῶν δημηγορεῖν ἐπιβάλλοιτο, εὐθὺς οὗτοι γελῶσι, καὶ ἡδέως ἀνακαγχάζουσιν. Ἐρασίστρατος δὲ σοφιστείας πάσης ἀμύητός ἐστι, καὶ γραμματικῆς ἀμέτοχος, ἀλλὰ καὶ ἰατρικῆς ἐπιστήμης οὐκ εὖ ἥκων, πεῖραν δὲ μόνην λαβὼν τὸ κενὸν ἐκεῖνο κατὰ ἰατρικὴν δοξάριον, καὶ φρονήσει ἐμφύτῳ, καὶ τριβῇ πραγμάτων πολλῶν· ἀφ' ἧς καὶ τὸν Ἀντιόχου πρὸς Στρατονίκην ἐφώρασεν ἔρωτα, ὅθεν καὶ ὑψώθη τὰ μέγιστα.

judiciis non valde convenientia, et ridicula, velut illa : CVOCTA. MEDICAMENTO. POVRCANTE. EDOVCITOD. AC. MOVETO. MEINIME. CROVDA. ENDO. ALVEI. PERTOVRBATIONIBVS. AC. VOMITIONIBVS : *quæ judicibus alia lingua utentibus sunt ludibrio. Nam Minos Cretensis est, Æacus vero purus putus Græcus, ex prisca Hellade et Thessalia : quos penes si quis vel Ion vel Doriensis ex mortuis descendentibus dicere ingreditur, continuo illi arrident, et suave quiddam cachinnantur. Postremo Erasistratus non modo dialectica doctrina est initiatus nulla, expersque literaturæ, sed etiam in medicinali scientia non permultum profecit : inanem certe in re medica gloriolam illam est experientia sola, et prudentia naturali, et multarum rerum usu consecutus : unde Antiochi etiam in Stratonicen amorem detexit, qua re elatus est incredibiliter.*

29. Ὅ γε μὴν δαιμόνιος Γαληνὸς, ὃν ἐγὼ μᾶλλον τῶν ἄλλων δεδίττομαι, κατὰ θείαν ἴσως ἐπικουρείαν ἄπεστι νῦν τοῦ συλλόγου τῶν ἰατρῶν· τὸ δὲ αἴτιον, ὅ,τι καὶ πρὸ μικροῦ ἠκηκόειν αὐτοῦ αἰτιωμένου, τὸ περὶ διαφορᾶς βιβλίον πυρετῶν. Καὶ νῦν ἐγγωνιάζει (1) μακρὰν που πάσης συγχύσεως καὶ κραυγῆς ἀπηλλαγμένος, κατὰ μελέτην ἑτέραν τῆς προσθήκης τῶν

29. *Divinus Galenus denique, quem præ cæteris timeo ego, numinis fortasse adjumento abest in præsentia ex collegio judicum : cujus rei causa est, quam nuper ipso excusante audivi, liber De febrium differentia. Quare nunc in angulo delitescit, procul alicubi ab omni turba et strepitu remotus, in meditatione altera supplementi earum rerum, quæ in volumine desiderantur. Et dixit aliquando, additam scriptionem facile majorem evasuram, quam*

[a] *Hippocrat. Aphorism. I, 22, edit. Rieger., 1767, 8°, vol. I, p. 109.*

[b] *Hippocrat. Aphorism. I, 2, edit. citat. vol. I, p. 16. Cod. habet* ἐμετοῖσι.

[c] *f.* μὲν γάρ.

[d] *Rectius,* καὶ εἴ τις.

(1) Vox opinor ab ipso Timarione ficta. Ad exprimendum prope idem Plato ait Gorg. 485. D. καταδεδυκότα δὲ τὸν βίον βιῶναι ἐν γωνίᾳ.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

priorem. Ita hoc absente nihil nobis erit negotii, hujusmodi lepidos ac elingues medicos superare. Quod superest, noli vel paganos judices extimescere : quippe qui æquitatis valde sint studiosi : ob eam enim ipsam causam collocati in sella sunt. Ac certe dissimilitudo sacrorum in iis quos judicant, nihil ad illos : quia volenti licet sectam, ut cuique libitum est, suam tenere. Verumtamen Galilæorum persuasio cum totum orbem terrarum percurrisset, omnemque Europam majoremque partem Asiæ obtineret, placitum est providentiæ, ut aliquis ejus generis assessor cum veteribus illis paganis judicibus in sella collocaretur. Quamobrem nunc Theophilus, is qui olim Constantinopoli imperavit, una cum illis jus dicit, nec decretum firmum esse potest ullum, nisi hic comprobarit. Scis tu vero et audivisti ut alia quæ de illo memorantur, sic hoc, fuisse eum in primis justum : ut sane non sit quod metuamus, ne aut negligamur, aut jure privemur : modo in foro judiciali simus præsto. Tu vero da operam, ut te à loquendo, cum sis ad ambigendum minus aptus, sustineas, infinitamque nobis dicendi potestatem largiare.

ἐλλειμμάτων τοῦ βιβλίου. Ἔφη δέ ποτε, ὡς μείζων ἂν ἡ προστιθεμένη τῆς προλαβούσης πραγματείας γένοιτο. Ἀπόντος οὖν τούτου, μικρόν ἐστιν ἔργον ἡμῖν, ὑπερσχεῖν τοὺς κομψοὺς τούτους καὶ ἀναύδους ἰατρούς. Ἀλλὰ μηδὲ τοὺς ἑλληνοθρήσκους δικαστὰς δέδιθι· λίαν γάρ εἰσι τοῦ δικαίου περιεχόμενοι (1). ἐφ᾽ ᾧ καὶ πρὸς τὸν δικαστικὸν θρόνον ἀνήχθησαν. Τό γε μὴν ἐξηλλαγμένον τῆς θεολογίας τῶν ἐπιδίκων, οὐδὲν πρὸς αὐτούς· ἀνεῖται γὰρ τῷ βουλομένῳ τῆς οἰκείας, ὡς βουλητὸν, αἱρέσεως ἔχεσθαι. Ἀλλ᾽ ὅμως τῆς τῶν Γαλιλαίων δόξης ἐπὶ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην διαδεδραμούσης, καὶ πᾶσαν τὴν Εὐρώπην κατασχούσης, τὰ πολλὰ δὲ καὶ τῆς Ἀσίας, ἔδοξε τῇ προνοίᾳ, καὶ τοιοῦτόν τινα καθίσαι τοῖς ἀρχαίοις Ἕλλησι τούτοις δικασταῖς σύνεδρον. Καὶ νῦν Θεόφιλος, ὁ ποτε βασιλεύσας ἐν Βυζαντίῳ, συνθεμιστεύει τούτοις (2), καὶ οὐδέν τι ψήφισμα βεβαιοῦται, μὴ κἀκείνου συγκατανεύσαντος. Οἶσθα δὲ ἀκηκοὼς ἐκ τῶν ἱστορουμένων περὶ ἐκείνου, ὡς λίαν δικαιότατος ἦν· ὥστ᾽ εἰκότως οὐδὲν δέος, παροφθῆναι ἡμᾶς, ἢ μὴν τοῦ δικαίου στερήσεσθαι· μόνον παρασταίημεν τῷ

Fol. 463 verso.

(1) Simili ratione Mazari in sua Necyia, fol. 456 *recto*, judices apud inferos judicare ait **δικαίως καὶ ἀπροσωπολήπτως, ἔτι δὲ ἀδωροδοκήτως καὶ μὴ πρὸς χάριν**. Mox, lin. 18, **μὲν** male omissum est : certe si scribimus, **πᾶσαν μὲν τὴν Εὐρώπην**, numerus verborum sic planior perfectiorque fit.

(2) Prædicatur hic Theophilus, sicut Aristides justus apud Lucianum Ver. histor. lib. II, cap. 10. et Cossas Pellenensis apud Suidam, II, 353. **Κόσσας, δίκαιος ἀνὴρ κ. τ. λ.** Cujus Cossæ nomen fortasse restituendum est Hesychio, II, 296. **Κοίσκοι, δίκαιοι·** et scribendum, **Κόσσαι, δίκαιοι·** fuit enim Cossæ justitia proverbio apud Græcos celebrata. Verbum **συνθεμιστεύω** non legitur in Lexicis.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

δικαςηρείῳ. Σὺ δ᾽ ὅρα, ὅπως ἐπίσχῃς αὐτὸν τοῦ λέγειν, ἀφυὴς ὢν περὶ τὸ δικάζεσθαι· ἡμῖν δὲ δώσεις τοῦ λέγειν τὸ ἀπερίκοπον (1).

(1) Τὸ ἀπερίκοπον verti ut sensus postulabat: ἀπερικόπως apud Scholiastam Lycophronis ad v. 1432, interpretandum videtur *indesinenter*. Neque hoc invenitur in Stephani Thesauro, neque illud. Alia composita ejusmodi in Lexicis omissa sunt hæc:

1.° Ἀπεριγράφως, *indefinite*: vix enim audeo dicere *incircumscripte*. Philo Allegoriar. leg. 33. F. ἀπεριγράφως γὰρ γίνεται τὰ γινόμενα ὑπὸ τοῦ αἰτίου. Iamblichus Exposit. Arithmet. Nicomach. 5. C. καὶ οὐδὲ ὅρῳ ὑποπεσεῖν ἀπεριγράφως δυνάμενα. S. Clemens Alexandrinus Stromat. 673. C. de insertione fidei in animas: καὶ γὰρ τὸ ἅγιον πνεῦμα ταύτῃ πως μεταφυτεύεται διανενεμημένως, κατὰ (*f.* διανενεμημένον κατὰ) τὴν ἑκάστου περιγραφὴν ἀπεριγράφως. Alias formas, ἀπερίγραπτος, ἀπεριγράπτως, ἀπερίγραφος, Schneiderus habet: ἀπερίγραπτος vel Stephanus.

2.° Ἀπεριεργάστως, *absque curiositate*. S. Basilius Homil. in Hexaëm. I, 23. A. τοῦ σκότους τὴν ἔννοιαν ἁπλῶς καὶ ἀπεριεργάστως ἐκδεξώμεθα. Adjectivum ἀπεριέργαστος jam habet Schneiderus.

3.° Ἀπερικράτητος, *qui non retinetur*. S. Basilius Commentar. in Esaïam I, 876. B. οὕτως ὁ λόγος ἐμφαίνει, ἀπερικράτητον ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τὸν λαὸν εἶναι· *sermo indicat, non amplius populum undiquaque cingi ac retineri à Deo*. Cujus adjectivi adverbium reperisse mihi videor apud S. Macarium Eremitam Homil. de stadio recte percurrend. 66. A. ubi nunc legitur: ἀναιδῶς οὖν, καὶ ἀδιαλείπτως, καὶ ἀπερικακήτως αἰτεῖν ἡμᾶς τὴν παρ᾽ αὐτοῦ τῆς χάριτος ἀντίληψιν. Sed suspicor scribendum ἀπερικρατήτως, *impotenti animo* (Cic. De arusp. resp. 3), id est, *percupido*.

4.° Ἀπερίκτητος, *qui nihil lucrifacit*, *non quæstuosus*. Ptolemæus Tetrabibl. 182. B. ταπεινούς, καὶ ἀδόξους, καὶ ἀπερικτήτους, καὶ ἐπισφαλεῖς *nihil lucrantes*. Περικτητὸς enim et περικτητικός, ignotæ Lexicographis nostris voces, *quæstuosum* significant. Horum verborum alterum apud Hephæstionem extat Astronom. 20. A. alterum apud Paulum Alexandrinum Rudiment. in Natalit. 44. A. ποίων καὶ ὁποίων τόπων περικτητικὸς γίνεται. Derivantur à voce περίκτησις, *compendium*, *quæstus*, *lucrum*, æque Stephano ignota: quæ occurrit cum apud Philoxenum Glossar. 147. D. ubi exponitur, *peculium*, tum sæpissime apud astrologos veteres: ut in Paulo Alexandrino, 43. B. ἐπαύξησιν βίου καὶ χρημάτων περίκτησιν· item, 59. C. καὶ τὴν μὲν τοῦ βίου περίκτησιν ἀπὸ τοῦ μεσουρανοῦντος καὶ τῶν ἑτέρων κέντρων· et eadem pagina ima: ἡ μὲν περίκτησις ἀπὸ τοῦ Διὸς γίνεται· ἡ δὲ ποιότης ἀπὸ τοῦ τῆς Ἀφροδίτης ἀστέρος. Apud eundem Paulum, 52. B. τὸν βίον ἐπαύξει, καὶ ἐν περιφανείᾳ καὶ ἐν περικτήσει τίθησι, videtur potius pro *opibus* accipiendum: *in splendore ac divitiis collocat*.

5.° Ἀπεριμάχητος habet Philo De mundi opific. 2. D. ἀπεριμάχητον δὲ δόγμα καὶ ἀνωφελές· vertit Gelenius, *absurda opinio atque inutilis*: nisi quis interpretari malit, *minime desideranda*, id est, *depravata et exitiosa*, à περιμάχητος, *expetendus*. Xenophon Sympos. III, 9, p. 121. τοῦτο γάρ δὴ ἥκιστα μὲν ἐπίφθονον, ἥκιστα δὲ περιμάχητον. Agitur enim in Philonis loco de iis, qui mundum absque Deo et numine constare putant.

6.° Ἀπεριόδευτος, *insanabilis*, *qui curari* vel *emendari nequit*, *desperatus*. Sic enim intelligendum apud Gregentium Tephrensem Disputat. cum Judæo, 87. C. ἔθνος ἄνομον καὶ ἀπεριόδευτον, ἐν πολλῇ ἀνομίᾳ καὶ ἀγνωσίᾳ χρηματίζον. Quamvis Gulonius subabsurde reddidit, *gentem exlegem et inaccessam*. Non enim meminerat, posteriores Græcos dicere περιοδεύειν pro, *intra certorum dierum spatium diæta et medicamentis sanare*, *cyclo curare* (ut ait Vegetius Mulomedicin. p. 1077 et 1078: nam quod Gesnerus ibi in indice, p. 40. cyclum *cauterium* interpretatur, quem consecutus Schellerus in Dictionario sub h. v. est, errare eos arbitror), vel denique generaliter, *curare*, *mederi*. Hæc autem

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

30. Interim deductores cum accessissent quæsiverunt de eo, an essem illi notus. *Imo vero discipulus etiam,*

30. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ οἱ νεκραγωγοὶ πλησιάσαντες ἠρώτων αὐτὸν, εἰ γνωστός εἰμι παρ' αὐτῷ. Ἢ

significatio verbi περιοδεύειν, quam Ducangius in Glossarium et Schneiderus in Lexicon recte retulerunt, quot interpretes in fraudem impulerit, dici vix potest. Moschus Prat. spiritual. 1086. C. ἐν τῷ πλάγει ὀφθαλμιάσας, καὶ μὴ ἔχων τοὺς περιοδεύοντας, *nullo curationis modo suppetente:* Ambrosius Camaldulensis vertit, *nec valens ambulare.* Nilus Epist. CCVII, 209. A. Εἰ ἀνθρώπου ἰατροῦ περιοδεύοντός σε οὐκ ἀπαιτεῖς τοὺς λόγους τῆς θεραπείας, μόνον δὲ ἰαθῆναι παρακαλεῖς· *Si ab humano medico, qui te curat, non exigis rationem curationis, tantumque ut sanere rogas:* Possinus interpretatur, *ab homine medico, satagente circa te.* Neque magis alibi Possinus intellexit vocem περιοδείαν, *curationem*, Nilus Epist. I, 16. D. ἄλλως γὰρ ἄλλως τὴν περιοδίαν (*l.* περιοδείαν) καὶ τὴν δίαιταν προσφέρει ὁ ἰατρός· vertit enim, *statas eundi quiescendique vices ac intervalla temporum dispensat præscribitque medicus.* Tamen verbo περιοδεύειν, sensu quem diximus, neque S. Chrysostomus uti dedignatus est, cum sit bonus auctor Græcitatis, Homil. in Timor. 190. B. ἐμπλάστροις αὐτὴν περιοδεύσω κειμένην· ubi Combefisius recte, *emplastris medicabor:* neque Horapollo Hieroglyph. 117. B. ἐδίαιταν ὑποθέμενος εἰς τὸ ἑαυτοῦ σῶμα, περιοδεύεται. Antiquiorem, qui vocabula περίοδος, περιοδεία, περιοδεύω sic usurpet, non invenio: nam μακρὰν οἰμώζειν λέγοντα ταῖς ἰατρικαῖς περιόδοις Lucian. Gall. II, 258. A. non audeo vertere, *plorare jubere curationes medicorum.*

7.° Ἀπερισπάστως, *sine ulla distractione, assidue.* Titus Bostrensis Exposit. in S. Luc. 814. D. Βούλεται ἡμᾶς ὁ τῶν ὅλων Θεὸς ὅλῳ τρόπῳ τοῖς εἰς ἀρετὴν ἀνακεῖσθαι σπουδάσμασιν, ἀπαλλάξαντας ἑαυτοὺς τῶν τοῦ παρόντος βίου περισπασμῶν, ἵνα εὐπρέδρως καὶ ἀπερισπάστως ὑπηρετῶμεν αὐτῷ. Forma usitata inque Lexica jampridem recepta est ἀπερισπάστως.

8.° Ἀπερίστροφος, *qui reverti non potest.* Legebatur olim in Sophoclis Electra v. 182; ubi nunc Erfurdtii editio v. 178 habet ἀπερίτροπος. Sed extat eadem vox ἀπερίστροφος apud Julium Africanum in Cestis, 278. F.

9.° Ἀπερίφρακτος, *non vallatus, non munitus.* S. Basilius Comment. in Esai. I, 940. D. ὡς ἀπερίφρακτον καταλιμπάνων τὸν ἑαυτοῦ λαὸν, ἀλλὰ μιᾷ περιλαμβάνων αὐλῇ. In Morelliana editione vertitur *imminutum,* typographico errore, pro *immunitum.*

10.° Ἀπερφρούρητος, *incustoditus.* Scholiasta Joannis Climaci 329, D. ὡς ἐπιχείρησιν καταφέρεται, ἀπερφρούρητος φανείς.

His adde, si vis, novam significationem adjectivi ἀπερίηχος, *circa quem nullus strepitus est,* Suidas, I, 255. unde hoc vocabulum in Lexicon retulit Schneiderus. Atque eodem sane sensu, ut alios omittam, S. Gregorius Nyssenus bis usurpat, cum Homil. in Cantic. Cantic. I, 627. C. tum Epist. de virginitat. II, 565. D. Sed apud eundem forte paulo aliter sumitur Homil. in Cantic. I, 649. A. πάλιν ἑαυτοῦ μείζων ἐγένετο, ἀπερίηχον τὴν ζωὴν φυλάττων διὰ τῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ φιλοσοφίας ἐν χρόνῳ πολλῷ· *vitam,* opinor, *hominibus inauditam,* hoc est, incognitam et ignotam. Adjectivum ἀπερίτρεπτος invenio apud S. Joannem Chrysostomum, vel in emendata editione Frontonis Ducæi Homil. LXII, in Matth. I, 662. B. ἵσταται πηγὰς, βέβαιος, ἀπερίτρεπτος πρὸς ἐκεῖνον ὁρῶν. Sed ibi legendum est adverbialiter ἀπεριτρέπτως. Quare vocabulum ἀπερίτρεπτος non recepi in istum indiculum meum. Quem non ideo hic subjungo, quod Stephani Schneiderique immortales labores minoris ducam: quorum alter excitavit ex somno literas nostras, alter mirabiliter ornat: sed ut ostendam quantopere desiderem, quæ illi ex fontibus hauserunt, ea ex deductis rivulis (si modo possim) locupletare.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

δὴ ὅς, ὅτι καὶ φοιτητής· ἐλεύσομαι δὲ μεθ' ὑμῶν, καὶ συνδικάσομαι [a] αὐτῷ καθ' ὑμῶν, οὕτως ἠδικημένῳ, καὶ πρὸ ὥρας ἀναρπασθέντι τοῦ ζῆν. Ταῦτα εἶπε, καὶ ἅμα πάντες ἐβαίνομεν, καὶ τοῦ πρόσω εἰχόμεθα· καὶ ὅσον στάδια πέντε καὶ δέκα διὰ τοῦ ζοφεροῦ ἐκείνου καὶ σκοτεινοῦ χώρου ὁδεύσαντες, μόλις ποτέ τινος φωτὸς ὁρῶμεν διαύγειαν. Εἶτα καὶ ἐγγυτέρω τοῦ [b] προϊέναι γενόμενοι, μᾶλλον ὁρῶμεν τὸ φῶς πλατυνόμενον, καὶ οὕτω καὶ ὀλίγον τοῦ σκότους ἀπαλλαγέντες, ἐπὶ φωτεινὸν ἐξαγόμεθα τόπον, λειβόμενον ὕδατι, καὶ φυτοῖς παντοίοις κατάκομον, καὶ ποταμῷ μεγίστῳ καταρρεόμενον. Ἄλση δὲ παντοῖα, καὶ στρουθοὶ τορὸν μάλιστα καὶ μουσικὸν ᾄδοντες· καὶ πεδιὰς [c] τούτοις πᾶσιν ὑπέστρωτο χλοερά· καὶ, ὡς ἐκ τοῦ σοφιστοῦ ἠκηκόειν, ἤδη περειληφότος τῇ γνώσει τῶν ἐν ᾅδου, οὐδὲ χειμὼν ἔπεισι τῷ χώρῳ, ἢ ἀλλοίωσίς τις τοῦ φαινομένου καταστήματος· ἀλλ' ἄφθαρτα καὶ ἀγήρω πάντα [d], καὶ μετὰ καρπῶν ἀϊδίων τὰ δένδρα, καὶ ὥρα μία ἐαρινὴ, ἀμετάβλητος τὸ παράπαν καὶ ἀναλλοίωτος. Τοῦτο δὴ ἦν τὸ παρὰ (1) τὸν βίον θρυλλούμενον πεδίον Ἠλύσιον καὶ Ἀσφοδελὸς λειμών (2)· ταῦτα ἤκουσα παρὰ τοῦ σοφιστοῦ, ὅτε πρῶτον μακρόθεν τὴν διαύγειαν εἴδομεν.

inquit : *ibo autem vobiscum, et adero ei contra vos, cum sit tanta afflictus injuria, et ante tempus è vita ereptus.* Hæc ille, et continuo omnes viam ingressi porro perreximus : cumque per obscurum ac tenebricosum illum locum stadia circiter XV processissemus, vix tandem conspeximus lucis alicujus claritatem. Inde ambulando propiores facti videmus lucem magis dilatari, paulatimque sic è tenebris emergentes evadimus in illustrem, et aqua manantem, arboribus cujusquemodi consitum, et maximo flumine irrigatum quendam locum. Hic nemorum multijugæ species, hic aviculæ contente admodum ac modulate canentes : quibus omnibus erat herbidus substratus campus : illumque locum, ut audiveram de magistro, qui præceperat jam rationem *multarum in* inferis rerum, neque hiems incessit, nec ulla præsentis status immutatio : sed sunt in eo *seniique gravis, fatique caduci* expertia omnia, et cum perpetuis fructibus arbores, et unum vernum tempus, immutabile penitus, et semper idem. Hic erat ille qui in vita celebratur Campus Elysius, et pratum Asphodeli : hoc ex magistro, tum cum primum claritatem procul vidimus, audivi.

[a] *Malim* συνδικήσω, *vel* προηγορήσω αὐτοῦ, *quo verbo auctor infra utitur, pag.* 229, *lin.* 17.

[b] *f.* τῷ.

[c] *Cod.* παιδιάς.

[d] *Iliad.* M, 323. P, 444.

Fol. 464 recto.

(1) Cod. περὶ· correxi παρὰ ex ipso Timarione, παρὰ τὸν βίον, p. 198, lin. 22. ὅσοι δὲ παρὰ τὸν βίον ἐλλόγιμοι, p. 199, l. 7. παρὰ τὸν βίον, p. 206, l. 25. παρὰ τὸν βίον, p. 208, l. 16. καὶ παρὰ τὸν βίον, *ibid.* l. 21. τὰ μὲν ἄνω καὶ παρὰ τὸν βίον, p. 209, l. 16. καθὼς αὐτῷ καὶ παρὰ τὸν βίον συνείπετο, p. 222, lin. 3.

(2) De Asphodeli prato Odyss. Λ,

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

31. Ergo ut in lucidum locum venimus, petente magistro paululum in herba residentes acquievimus: inde surgentes processimus, jamjam judicium ingressuri. Et ego, ut eram in re forensi minime versatus, et, quod caput erat, ad dicendum parum aptus, magnopere timebam, adque sophistam accedens confitebar metum. Tum ille doctis sermonibus ad tranquillitatem me reducere, ac omnia bene mihi casura affirmare. *Unum illud tu vide*, inquit, *ubi revixeris, quemadmodum illinc ea mittas, quæ nobis opus sunt: nam ex quo huc descendi, jusculum adipe suillo conditum nullum mihi appositum est. Sed cætera alias, quando resurrectio tua à collegio scita fuerit.* Hæc et similia cum diceremus, non ultra sagittæ jactum progressis judicium se ostendit, et causam jam judicatam audiebamus: Divus Julius injuste à Cassio et Bruto sublatus. Quanquam quæ sit sententia lata, non possum dicere: qui omnem ad me convertissem cogitationem, et in re mea totus essem.

31. Ὁπηνίκα δὲ κατὰ τὸν φωτεινὸν ἐγεγόνειμεν τόπον, αἰτησαμένου τοῦ σοφιστοῦ μικρόν τι καθίσαντες ἐπὶ χλόης ἀνεπαυσάμεθα· καὶ ἀναστάντες εἶτα ἐπορευόμεθα, ὅσον ἤδη τῷ δικαστηρείῳ παραστησόμενοι. Ἐγὼ γοῦν, ἅτε τῶν ἐκεῖ πραγμάτων οὐκ ἔμπειρος ὤν, ἄλλως τε καὶ λέγειν οὐκ ἐπιτήδειος, ἐδεδίειν τὰ μέγιστα, καὶ τῷ σοφιστῇ προσήγγιζον, καὶ τὴν πτοίαν ἀπήγγελλον. Ὁ δέ με λόγοις σοφοῖς ἐπανῆγεν εἰς εὐθυμίαν, καὶ πάντα καλῶς ἕξειν ἡμῖν διετείνετο. Μόνον αὐτὸς ὅρα, φησὶν, ὅπως ἀναβιώσας στελεῖς ἐκεῖθεν ὧν χρείαν ἔχομεν· ἐξ οὗ γὰρ ἐνταῦθα κατῆλθον, ζωμὸς οὐ παρετέθη μοι χοιρείᾳ πιμελῇ λιπαινόμενος. Ὅμως τἄλλα εἰσαῦθις ἀκούσῃ, κυρωθείσης σοι παρὰ τοῦ δικαστηρείου τῆς ἀναβιώσεως. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λεγόντων ἡμῶν, καὶ προϊόντων οὐκ ἄπο τόξου βολῆς, ἐφάνη τὸ δικαστήριον, καὶ δίκης ἤδη λυθείσης ἠκηκόειμεν· Καῖσαρ ἀδίκως ὑπὸ Κασσίου [a] καὶ Βρούτου ἀνῃρημένος (1). Τί μὲν οὖν ἀπεφάνθη λέγειν οὐκ ἔχω· ἔστρεφον γὰρ παρ' ἑαυτῷ τὴν διάνοιαν πᾶσαν, καὶ τῶν καθ' ἐμὲ εἰχόμην ὁλοσχερῶς.

[a] *Cod.* κασίου.

538, 572. Ω, 13. Lucian. Necyomant. II, p. 471, ibique Hemsterhusii nota: in cætera descriptione expressit insulam Beatorum Ver. histor. II, p. 108, et 112. Nec valde differt Mazari Cod. Reg. 2991. A. fol. 472 *verso*, de loco apud inferos, ἐν ᾧ πτελέαι μὲν ὑψίκομοι, πάμπολλοι δὲ πεφύκασι πλάτανοι· ἐφ' οἷς καὶ καθήμενα ᾠδικὰ στρουθία ᾖδον ἡδέως μάλα γε καὶ ποικίλως.

(1) Sic offendit Menippus in Necyomantia Dionysium tyrannum à Dione accusatum, I, pag. 474, item narrator Veræ historiæ II, p. 109, Ajacem Telamonium aliosque ab Rhadamantho judicatos. Linea proxime superiori suspicor legendum, δίκης ἤδη κληθείσης· ex iis enim quæ sequuntur patet, sub Timarionis adventum inchoatam potius quam absolutam judicatamque fuisse causam.

32. Τέως γοῦν ὑπεξελθόντων ἐκείνων [a] εἰσαγωγεῖς τῶν δικῶν παρελθόντες πρὸς ἡμῖν ἐγένοντο, καὶ, Τί φὴς, ὦ νεόνεκρε σύ; καὶ εἰσαχθήσῃ [b], φασὶν, εἰς [c] τὸ δικαστήριον. Καὶ ὁ σοφιστὴς ὠθήσας ἀγκῶνί με εἰς τοὐπίσω, αὐτὸς ἐδημηγόρει τοῦ λοιποῦ, καὶ, Ὦ διάκονοι τοῦ δικαίου, φησὶν, εἰσαγάγετε τάχιον ἡμᾶς ἐπὶ τοὺς δικαιοτάτους δικαστὰς, καὶ ὄψεσθε τὸ γενόμενον τῶν πώποτε μνημονευομένων ἀδίκων ἀσεβέστερον ἅμα καὶ ἀνομώτερον, ὅπερ οἱ καλοὶ οὗτοι νεκροπομποὶ περὶ τὸν ταλαίπωρον τοῦτον εἰργάσαντο. Ἀλλ' ὑμῖν, ὦ δικαιότατοι, τόγε νῦν ἔχον κατὰ τοὺς νεκρικοὺς νόμους ὑποτιθέντες, ἀφιστάμεθα τῶν κακίστων τούτων νεκραγωγῶν· καὶ Μίνω, καὶ Αἰακὸν, καὶ τὸν ἐκ Βυζαντίου Θεόφιλον [d] ἐπικαλούμεθα κατὰ τῶν μιαρῶν τούτων καὶ μισοδίκων ἀνδρῶν. Συλλαβόντες οὖν καὶ τούτους τῷ δικαστηρίῳ παραστήσατε, κριθησομένους ὧν ἕνεκεν εἰς τοὺς νεκρικοὺς νόμους ἐξήμαρτον. Ποῦ γὰρ τοῖς ἐν ᾅδου δέδοκται, ψυχὴν ἀποσπᾷν τοῦ σώματος ἔτι ζωτικῶς ἔχοντος; καὶ τοῦ νοσοῦντος ἐφ' ἵππου τὴν ζωὴν διανύοντος, καὶ ὅλην ἀλεκτορίδα καθ' ἡμέραν ἐσθίοντος;

32. Inter hæc exeuntibus illis introductores judicii accedentes in nos invadunt, et, *Quid tu vero,* inquiunt, *recens mortue! nam introduceris tu quoque in consessum.* Atque magister cubito me retro pellens solus exinde verba fecit, et, *O ministri judicii*, inquit, *introducite quamprimum nos ad judices justissimos, et facinus videbitis supra omnia unquam memorata flagitia impium atque iniquum, quod præclari isti manium duces in hunc calamitosum commiserunt. Sed nunc, æquissimi, secundum leges mortuorum sub cura vestra constituti, elabimur illis nequissimis deductoribus: et ad Minoëm, et Æacum, et Theophilum Constantinopolitanum adversus impuros hos viros legumque hostes provocamus. Quare comprehendite item illos, et sistite, ut judicium subeant propter ea quæ contra leges mortuorum peccaverunt. Ubi enim decretum est inferis, animam extrahendam esse ex corpore vi vitali etiamtum pleno! idque ægroto in equo vitam exigente, integramque gallinam comedente quotidie!*

[a] f. οἱ εἰσαγωγεῖς.

[b] f. καὶ σὺ εἰσαχθήσῃ.

[c] εἰς deest in Codice.

[d] *Infra, pag. 221, lin. 28,* τὸν ἐκ Βυζαντος Θεόφιλον.

Fol. 464 verso.

33. Ταῦτα εἶπεν ὁ σοφιστὴς, καὶ τοὺς νεκραγωγοὺς οἱ εἰσαγωγεῖς συλλαβόμενοι ταῖς χερσὶν εἰσῆγον μεθ' ἡμῶν εἰς τὸ δικαστήριον, καὶ παρέστημεν ἅπαντες, προκαθημένων Αἰακοῦ, καὶ Μίνωος, καὶ Θεοφίλου τοῦ Γαλιλαίου. Ἦν δὲ τοῖς

33. Hæc magister, ac introductores manibus comprehensos deductores simul nobiscum in judicium induxerunt, et omnes aderamus, Æaco, et Minoë, et Theophilo Galilæo præsidentibus. Atque erat paganis quidem vestis prætermodum laxa cum sudariis in capite

regulorum Arabicorum ritu : item crepidæ rectæ, violas colore referentes. Theophilus vero nihil erat splendidum floridumve indutus : imo tenui habitu, pædore ac pullo tectus : qualis etiam in imperio fuisse ferebatur, ad speciem quidem inornatus admodum, et moderatus : æquitate vero ac cætera virtute cum primis illustris, atque incitatus. Sed tametsi in tanto squalore erat, tamen amœnitatem oculis suppeditabat, splendente vultu, ac læto. Stabat autem juxta eum aliquis veste candida, imberbis, præcisis in Augustarum comitatu consimilis, nec minus ille collucens, adeo ut facies ejus quasi solis instar radiaret : is ad aurem Imp. identidem insusurrabat. Tunc ego magistrum interrogavi : *Istum quidem qui sedet intellexi ex iis quæ dudum mihi dixisti esse Theophilum Constantinopoli. Astantem vero spadonem nescio quis sit.* Et magister, *An tu ignoras, optime Timario,* inquit, *unicuique Christianorum regi angelum attributum esse, qui quæ agenda sint illi suggerat! is vero quemadmodum est hunc in vita secutus, eodem modo sequitur etiam hic.* Quæ cum inter nos dixissemus, silentio ab introductoribus promulgato, magister buccis ut solebat inflatis, vultu ad gravitatem composito, manibus inter se

Ἕλλησιν ἡ στολὴ πλατεῖα πάνυ, καὶ σουδάρια ἐπὶ κεφαλῆς, κατὰ τοὺς τῶν Ἀράβων ἡγεμόνας· κρηπῖδες δὲ αὐτοῖς ἑστηκυῖαι, ἴῳ τὴν χροιὰν ἐμφερεῖς. Ὅ, γε μὴν Θεόφιλος οὐδέν τι λαμπρὸν ἢ ἀνθηρὸν ἐνεδέδυτο· λιτότητι δὲ, καὶ αὐχμηρίᾳ συνεσκεύαστο, καὶ μελανείμονι[a]· ἐλέγετο δὲ κἀν τῇ βασιλείᾳ τοιοῦτος εἶναι, ἄκομψος πάνυ τῷ φαινομένῳ, καὶ ἀπέριττος· τῇ γε μὴν εὐθυδικίᾳ καὶ τῇ ἄλλῃ ἀρετῇ πάνυ λαμπρὸς, καὶ φιλότιμος. Ἀλλὰ καὶ οὕτως ἔχων αὐχμοῦ χάριν τῶν ὀφθαλμῶν ἀπεδίδου, καὶ λαμπρὸς ἦν τὸ πρόσωπον, καὶ τεθαῤῥηκώς. Παρείστατο δέ τις αὐτῷ λευχενδύτης, ἀπώγων, ἐοικὼς τοῖς περὶ τὰς βασιλίσσας τομίαις (1), λαμπρὸς μάλα κἀκεῖνος, καὶ τὸ πρόσωπον ἀποστίλβων δίκην ἡλίου· καὶ συχνὰ παρὰ τὸ οὖς ὑπεψιθύριζε τῷ βασιλεῖ. Κἀγὼ τὸν σοφιστὴν ἀνηρόμην· Τοῦτον μὲν τὸν καθήμενον ἐξ ὧν ἔφης μοι πρὸ τῆς χθὲς, συνέγνων[b] εἶναι τὸν ἐκ Βύζαντος[c] Θεόφιλον. Τὸν δὲ παριστάμενον τομίαν οὐκ οἶδα ὅστις ἐστίν. Ἦ δ' ὃς ὁ σοφιστής· Ἀγνοεῖς, ὦ κάλλιστε Τιμαρίων, ὡς ἑκάστου[d] τῶν Χριστιανῶν

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Malim* ἐμελανειμόνει. *Verbum* μελανειμονεῖν *habent Josephus, 879. D, et S. Gregorius Nyssenus De Meletio episc. II, 1020. B.*

[b] *Ita* συνέγνων *supra, p. 207, lin. 37.*

[c] *Sic pro* Βυζαντίου, *ut supra, pag. 220, lin. 21.*

[d] *f.* ἑκάστῳ.

(1) Ut pueri delicati et spadones sæpe iidem, ita morigerari et ἐκτετμῆσθαι cognata. Unde restituenda glossa illa Hesychii, II, 222. Κεκυσῶσθαι, ἐκπεπμῆσθαι· lege ἐκτετμῆσθαι, et intellige de deliciis. Plutarchus De Herodot. malignitat. II, 857. B. Πέρσας μέν φησι παισὶ μίσγεσθαι παρ' Ἑλλήνων μαθόντας· καίτοι πῶς Ἕλλησι Πέρσαι διδασκάλια ταύτης ὀφείλουσι τῆς ἀκολασίας, παρ' οἷς ὁμολογεῖται παῖδας ἐκτετμῆσθαι, πρὶν Ἑλληνικὴν ἰδεῖν θάλασσαν.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

βασιλέων ἄγγελος δέδοται, τὰ ποιητέα τούτῳ ὑποτιθέμενος; ἔπειτα δὲ κἀνταῦθα τούτῳ, καθὼς αὐτῷ καὶ παρὰ τὸν βίον συνείπετο. Ταῦτα λεγόντων ἡμῶν πρὸς ἀλλήλους, καὶ σιγμοῦ παρὰ τῶν εἰσαγωγέων ἐξηχηθέντος, ὁ σοφιστὴς διογκώσας τὸ στόμα οἷος ἐκεῖνος, καὶ σεμνώσας τὸ πρόσωπον, καὶ τὼ χεῖρε παράλληλα συνελίξας, ποιόν τι μάλα ἐβόησεν·

conjunctis, perquam clare vociferatur:

Fol. 465 recto.

34. Τιμαρίων Τιμονίκου Ὀξύβαντα καὶ Νυκτίωνα, τοὺς νεκραγωγούς, παρανομίας γράφεται. Τῶν γὰρ νεκρικῶν νόμων διαρρήδην βοώντων, μὴ ἐν[a] ᾅδου καταχθῆναι ψυχήν, πρὶν ἂν τὸ σῶμα ἢ ὁλόκληρον, ἢ κατά τι τῶν καιρίων μορίων φθαρῇ, καὶ τὰς τῆς ψυχῆς ἐνεργείας ἀποσείσηται· πλὴν ἀλλὰ καὶ διαιρεθέντος τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν παραμεῖναί οἱ ἔξωθεν παρακαθημένην μέχρι τῶν τριῶν ἡμερῶν, καὶ οὕτω τοῖς νεκραγωγοῖς ἐξεῖναι ταύτην λαβεῖν· οὗτοι μηδενὸς[b] τῶν θειοτάτων τούτων θεσπισμάτων φροντίσαντες, ἔτι καλῶς ἔχοντος Τιμαρίωνος, ἐσθίοντος, πίνοντος, ἀστραβηλατοῦντος[c], οἱ καλοὶ καὶ πέρα τοῦ δέοντος ὀξεῖς οὗτοι νεκραγωγοί, ἀωρὶ τῶν νυκτῶν ἐπιστάντες αὐτῷ κατὰ τὴν παραποταμίαν ἔπαυλιν, βίᾳ τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος διεῖλον, ἰσχυρῶς ἐμφυομένην τῷ σώματι, καὶ δυσαποσπάστως αὐτοῦ ἔχουσαν (1). Ἐφ' ᾧ καὶ ὕφαιμος ἔτι ἐστί, καὶ σταγόνες αἵματος ἰσχναὶ

34. *Timario Timonici F. Oxybantem et Nyctionem, manium deductores, de vi postulat. Etenim cum leges mortuorum maxima clamitent voce, ne qua ad inferos anima prius deducatur, quam corpus aut totum, aut vero in aliqua nobili parte, et corruptum sit, et actiones mentis sit aspernatum: porro, uti sejuncto corpore anima extra permaneat propter sedens per dies III, utque tum demum deductoribus liceat illam apprehendere: isti nihilominus nulla ullius divinorum oraculorum illorum ratione habita, cum etiamtum bene se haberet Timario, ederet, biberet, cantherio veheretur, præclari et plus quam satis erat expediti deductores, nocte intempesta in hospitio ad fluvium eum opprimentes, animam arctius corpori inhærentem, atque ita insidentem penitus, vix ullo ut evelli modo posset, à corpore vi divulserunt. Ex quo fit ut adhuc cruenta sit, utque leves guttæ sanguineæ ex illa decidant: erat quippe penitus cum corpore commista, tum cum violenter abstraheretur. Quæ cum ita sint, æquum est, judices, istum hominem reviviscere, suumque corpus recipere, atque destinatum vitæ suæ tempus*

[a] *Sic, pro* εἰς.

[b] *Malim* μηδέν.

[c] *Cod.* ἀστράβῃ καλοῦντος.

(1) Plato Axioch. 365. B. de morientibus: τὸ δὲ οὕτω μαλακῶς καὶ δυσαποσπάστως ἔχειν, νηπίου δίκην, οὐ περιφρονοῦσαν ἡλικίαν ἔχει.

explere: uti posthac legibus naturæ dissolutus iterum huc deducatur, mortuisque rite annumeretur. Quod cum dixisset, Minos torve deductores intuens, *Dicite vos quoque*, inquit, *improbissimi, ad ea id quod sentitis: nam profecto non in bono loco erunt res vestræ, si convincimini contra leges mortuorum egisse.* Et Nyctio, ut erat fidentior quam Oxybas, ita exorsus est:

αὐτῆς ἀποπάπλυσιν· ἅτε κεκραμένης βεβαίως ποτὲ τῷ σώματι, ὅτε διηρεῖτο [a] βιαίως. Δίκαιον οὖν ἐστίν, ὦ δικασταί, ἀναβιῶναι πάλιν τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸ ἴδιον ἀπολαβεῖν σῶμα, καὶ τὸν εἱμαρμένον ἀναπληρῶσαι χρόνον· εἶτα τοῖς φυσικοῖς ὅροις ἐξαιρεθέντα καταχθῆναι πάλιν ἐνταῦθα, τοῖς νεκροῖς δεόντως συνταγησόμενον. Ταῦτα εἶπε, καὶ ὁ Μίνως δριμύτερον τοῖς νεκραγωγοῖς ἐνιδών, Λέγετε, φησί, καὶ ὑμεῖς, μοχθηρότατοι, πρὸς ταῦτα τὸ δοκοῦν ὑμῖν· οὐκ ἐν καλῷ γὰρ ὑμῖν κείσεται, εἰ παρὰ τοὺς νεκρικοὺς νόμους φαίνοισθε διαπραξάμενοι. Καὶ ὁ Νυκτίων, λαμυρώτερος ὢν τοῦ Ὀξύβαντος, φησίν·

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Cod.* διήρητο.

35. *Nos cum simus, divinissimi judices, ab antiquis temporibus, Saturnia illa dico, ad hoc munus constituti, diligenter omnem decedentium rationem cognitam habemus, causasque tenemus omnes, ob quas ad inferos deducitur anima. Quare hunc calamitosum Timarionem Thessalonica cum animadvertissemus usque ad maximum in Thracia amnem profluvio ventris totum quartum elementum, hoc est bilem, egessisse: cumque à summis medicis regulam didicissemus, omnino contra naturam esse ut homo vivat tribus elementis se sustinens: postquam vidimus per dies ac noctes XXX bilem egeri, ad lectulum accessimus, atque animam, utpote cui non liceret esse una cum ejusmodi corpore, evocavimus. Nunc à vobis, æquissimi judices, pronuncietur sententia, atque legibus nos erimus submissi.* Hæc illi: judices, cum paululum inter se consusurrassent, lationem sententiæ hoc die distulerunt:

35. Ἡμεῖς, ὦ θειότατοι δικασταί, πρὸς ταύτην τὴν λειτουργίαν ἐξ ἀρχαίων τῶν χρόνων, τῶν ἐπὶ τοῦ Κρόνου δηλαδή, καταστάντες, ἀκριβῶς τὰ περὶ τῶν κατερχομένων γινώσκομεν, καὶ τὰς αἰτίας πάσας ἐπιστάμεθα, δι' ὧν ψυχὴ ἐπὶ τὸν ᾅδην κατάγεται. Τοῦτον οὖν τὸν ταλαίπωρον Τιμαρίωνα ἐκ Θεσσαλονίκης παρατηρήσαντες ἄχρι τοῦ κατὰ τὴν Θρᾴκην μεγίστου ποταμοῦ [b], ἀπὸ διαρροίας ἅπαν τὸ τέταρτον τῶν στοιχείων κενώσαντα, τὴν χολὴν δηλονότι· καὶ παρὰ τῶν μεγίστων ἰατρῶν διδαχθέντες κανόνα, καθόλου μὴ πρὸς τῆς φύσεως εἶναι ἄνθρωπον ζῆν τρισὶ στοιχείοις διοικούμενον· ὡς εἴδομεν ἐπὶ τριάκοντα νυχθημέροις τὴν χολὴν κενουμένην, ἐπήλθομεν τῷ σκίμποδι, καὶ τὴν ψυχήν, ὡς

[b] *Vide supra, p. 110, lin. 23.*

Fol. 465 verso.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] Deest ὄν.

μὴ θεμιτὸν αὐτῇ [a] τοιούτῳ συνεῖναι σώματι, ἐξεκαλεσάμεθα. Ὑμῖν δὲ, δικαιότατοι δικασταὶ, τὸ δοκοῦν ἀποφανθήτω, καὶ ἡμεῖς τοῖς νομίμοις ὑποκεισόμεθα (1). Ταῦτα εἶπον ἐκεῖνοι· πρὸς ἀλλήλους δὲ οἱ δικασταὶ μικρὸν ὑποψιθυρίσαντες, τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἀνεβάλλοντο τὴν ἀπόφασιν· δεῖν οὖν, ἔφασαν, ἡμῖν καὶ τῆς παρουσίας τῶν μεγίστων ἰατρῶν, Ἀσκληπιοῦ καὶ Ἱπποκράτους, ὡς μετ' ἐκείνων ἄριστα κριθησομένης τῆς ὑποθέσεως· δεῖται γὰρ ἐπιστήμης ἰατρικῆς. Καὶ τό γε νῦν ἔχον ἐπὶ μετεώρου λυθήτω τὸ δικαστήριον· ἐς τρίτην δὲ ἡμέραν συνόντων ἡμῖν καὶ τῶν μεγίστων ἰατρῶν, λυθήσεται τὸ ἀμφιβαλλόμενον. Ταῦτα εἶπον οἱ δικασταὶ, καὶ ἀναστάντες ἐπὶ τὸ ἐνδότερον τοῦ λειμῶνος ἐβάδιζον· καὶ ἡμᾶς οἱ εἰσαγωγεῖς λαβόντες ἅμα τοῖς νεκραγωγοῖς ἐπὶ τὸν ζοφερὸν ἐκεῖνον τόπον ἐβάδιζον· πλὴν οὐ μακρὰν εἰς τοὐπίσω, ἀλλ' ἔνθα τῷ φωτεινῷ ἐκείνῳ συνάπτεται, ὡς δοκεῖν εἶναι λευκόφως [b] τὸ ἐκ τῆς μίξεως ἀμφοῖν παραφαινόμενον αὔγασμα.

[b] l. λυκόφως.

inquiunt, opus sibi esse maximorum medicorum præsentia, Æsculapii atque Hippocratis, ut una cum illis causa optime judicetur: *ea enim scientiam desiderat medicam. Atqui in præsens quidem actione pendente dimittatur judicium: post triduum vero, quando summi medici una nobiscum erunt, causa controversa dirimetur.* Hæc cum judices dixissent, consurgentes ad interiora prati se receperunt: ac introductores nos prendentes simul cum deductoribus in tenebricosum illum locum abierunt: nec longe retro tamen, sed eo ubi cum altero illustri illo connectitur, ita ut claritas ex amborum commissione sublucens quasi quoddam crepusculum esse videatur.

36. Ἐν ὅσῳ δὲ τὰ τῆς δίκης πρότερον ἐσκοπεῖτο παρὰ τῶν δικαστῶν, κύψας ἐμοὶ πρὸς τὸ οὖς ὁ σοφιστὴς, Ἴθι, ὦ οὗτος, ἔφη, παρὰ τὴν πίτυν ἐκείνην (δείξας ὑψηλὴν καὶ κατάκομον)· καὶ παρὰ τὴν σκιὰν αὐτῆς εὑρήσεις λαχάνων εἴδη γνωστῶν σοι, καὶ μὴ γνωστῶν. Πάντα [c] ῥιζοτομήσας ἀνελοῦ παρ' ἑαυτῷ· ἔστι γὰρ οὐδὲν ἐνταῦθα δηλητηριῶδες, ἀλλὰ πάντα ἡδέα,

[c] f. ἃ πάντα.

36. Interea dum causa antea ab judicibus considerabatur, ad aurem inclinatus magister meam, *Heus tu,* dixit, *i ad istam pinum* (monstrabat celsam et densam): *et in umbra ejus invenies olerum genera et notorum tibi, et ignotorum. Quæ omnia exscinde, et tolle ad te: quia in his locis est venenosum nullum, imo jucunda omnia, et nutribilia. Et si qua tibi hic erit mansio, vescere illis nobiscum, et delectabere: etenim quia diviniore spiritu aëreque fruuntur*

(1) Lucian. Abdicat. II, 180, 76.

quæ

quæ istic crescunt, inde suaviorem habent et ante esum odorem, et post esum id quod scis. Et alacriter ego magistro obtemperans accessi ad pinum, olusculisque quantum visum est collectis, honestam succollavi sarcinam : cumque ad magistrum me recepissem, continuo simul cum ductoribus atque adversariis sumus egressi : inque commissura loci illustris et caliginosi dies circiter II totidemque noctes diversati, tertio die mane sub galli cantum, dixisset aliquis, consurgentes ad judicium sumus profecti : celeriterque confecta via sub suggestum judicum successimus, nemine nos prævertente. At

καὶ τρόφιμα. Καὶ εἴ τις σοι ἐνταῦθα παραμονὴ[a] προκεῖται, τραφήσῃ τούτοις μεθ' ἡμῶν, καὶ χαρήσῃ· πνεύματος γὰρ θειοτέρου καὶ ἀέρος παραπολαύοντα τὰ ἐνταῦθα φυόμενα, ἡδείαν ἔχουσι καὶ πρὸ τροφῆς τὴν ὀδμήν, καὶ μετὰ τροφὴν τὴν ἐρυγήν (1). Κἀγὼ ἑτοίμως πεισθεὶς τῷ διδασκάλῳ ἀπήειν παρὰ τὴν πίτυν, καὶ λαχανευσάμενος ὅσα εἰκός, φορτίον ἱκανὸν ἐπεσαξάμην· καὶ τῷ σοφιστῇ συνελθὼν εὐθὺς ἐξηλαύνομεν ἅμα τοῖς ἄγουσι, καὶ τοῖς ἀντικειμένοις· καὶ παρὰ τὴν συναφὴν τοῦ φωτεινοῦ καὶ ζοφεροῦ καταλύσαντες χώρου ὅσον νυχθήμερα δύο, ἀρχομένου τρίτου[b], περὶ ἀλεκτόρων φωνήν, εἴκασεν ἄν τις, ἀναστάντες ἐβαδίζομεν πρὸς τὸ δικαστήριον· καὶ διανύσαντες τάχιον τὴν ὁδόν, ἥκομεν παρὰ τὸ βῆμα τῶν δικαστῶν, μηδενὸς προειληφότος ἡμᾶς.

Pulchra, mari crocea surgens in veste,
per omnes
Fundebat sese terras Aurora :

Ἠὼς μέν ῥα κροκόπεπλος
ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπ' αἶαν[c].

Æsculapius vero et Hippocrates, inter judices sedentes, *coïerant*, et considerabant, quid de nobis esset decernendum, edicebantque præconi, uti actionem contra Nyctionem et Oxybantem manium deductores ante triduum institutam sibi referret. Isque, ut fit, ita prædicat : *Qui Nyctionem et Oxybantem postulavistis nudius tertius, adestote nunc, ut quid divinissimo collegio visum sit hodie promulgetur.*

Ἀσκληπιὸς δὲ καὶ Ἱπποκράτης καθήμενοι παρὰ τοῖς δικασταῖς, ἠγορέοντο[d] καὶ διεσκόπουν, τί ἂν ἀποφανθείη περὶ ἡμᾶς, καὶ τῷ κήρυκι ἀπήγγελλον, ἄγειν ἐς αὐτοὺς τὴν πρὸ τριῶν τούτων ἡμερῶν προτεθεῖσαν δίκην κατὰ Νυκτίωνος καὶ Ὀξύβαντος τῶν νεκροπομπῶν. Καὶ ὃς ἀνεῖπεν ὡς ἔθος· Οἱ κατὰ Νυκτίωνος καὶ Ὀξύβαντος γραψάμενοι πρότερα, πάρεστε

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *Cod.* παραγομή. *Vide supra, pag. 162, not. 2.*

Fol. 466 recto.

[b] *f.* τοῦ τρίτου.

[c] *Iliad.* Θ. 1, Ω, 695. *sed auctor vel librarius de suo addidit* ῥά, *et deinceps scripsit* ἐσκίδνατο.

[d] *Iliad.* A. 253. Δ. 1.

(1) Sic Lucianus de Beatorum insula Ver. hist. lib. II, cap. 5, tom. II, p. 107, lin. 8 : Ἤδη δὲ πλησίον τε ἦμεν, καὶ θαυμαστή τις αὔρα περιέπνευσεν ἡμᾶς, ἡδεῖα καὶ εὐώδης, οἵαν φησὶν ὁ συγγραφεὺς Ἡρόδοτος ἀπόζειν τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] f. εἰσήγαγον.

νῦν, ὡς ἂν τὸ δόξαν τῷ θειοτάτῳ δικαστηρίῳ τὴν σήμερον ἀποφανθῇ.

37. Καὶ οἱ εἰσαγωγεῖς λαβόμενοι πάντων ἡμῶν τῶν γραφόντων καὶ γραφομένων, εἰσῆγον[a], καὶ τῷ δικαστηρίῳ παρεστήσαντο· καὶ ὁ μὲν σοφιστὴς ἐσκόπει περὶ τῶν λεκτέων· ἐγὼ δὲ τὴν ὅρασιν ἀεὶ ἐς Ἀσκληπιὸν καὶ Ἱπποκράτην ἀπέτεινον. Καὶ τοῦ μὲν Ἀσκληπιοῦ πρόσωπον οὐκ εἶδον· κεκάλυπτο γὰρ χρυσοπάστῳ καλύπτρα, διαφανεῖ μέντοι καὶ διαυγεῖ, ὡς ὁρᾷν μὲν ἐκεῖνον πάντα, αὐτὸν δὲ ὑπ' οὐδενὸς ὁρᾶσθαι κενῇ δόξῃ θεώσεως ἀγόμενον τὸν παράφρονα. Ἱπποκράτης δὲ Ἀραβικός τις ἐδόκει, ὀρθοπαγὲς (1) καὶ ἐς ὀξὺ λῆγον τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ περιφέρων σουδάριον. Χιτὼν αὐτῷ ποδήρης, καὶ ἄζωστος, καὶ συνεχὴς δι' ὅλου τὴν ᾤαν, μηδ' ὁπωσοῦν σχιζόμενος· καθειμένος τὸ γένειον, μεμιγμένος ἐξ ἴσου τὴν πολιάν (2)· τὴν κεφαλὴν ἐν χρῷ κεκαρμένος (3) κατὰ τοὺς Στωϊκούς, ἴσως ἐκ τούτου παρειληφότος τοῦ Ζήνωνος τὴν ἀπόκαρσιν, καὶ τοῖς

37. Tum introductores nos omnes tam accusatores quam reos prendentes induxerunt, judicibusque exhibuerunt : ibi magister commentatus est : ego semper aciem in Æsculapium et Hippocratem intendi. Sed Æsculapii tamen vultum non vidi : quod rica inaurata tegebatur, eaque ita pellucida, atque transparente, ut ille quidem omnia videret, ipse autem vesanus, vana inter Deos relatione sua agitatus, à nullo videretur. Hippocrates vero Arabico quasi habitu videbatur, arrectum et in acumen desinens in capite gestans sudarium. Ejusdem erat talaris, et discincta, et per totam oram continuata, nec usquam aperta tunica : barba promissa, æquali ex parte canis admista : caput ritu Stoïcorum ad cutem tonsum, unde fortasse tonsuram arripuit Zeno, iisque præscripsit, qui sectam secuti sunt ipsius. Quæ cum intuerer ego, scriba tabulas protulit, et quæ anterius scripta erant palam recitavit : erant autem scripta hujusmodi : *Timario Timonici F. Oxybantem et Nyctionem postulans :* et

(1) Ut in Plutarcho M. Anton. 941. C. nempe complicatum erat sudarium ad modum tiaræ, de qua in Cod. Reg. 2956. sic scholium jam à Bellino de Ballu *Œuvres de Lucien*, IV, p. lxxxij, laudatum, ad Dial. Alex. et Phil. : Τιάρα κεφαλῆς ὀξύ τι περίβλημα, ὅπερ, τῶν ἄλλων πάντων Περσῶν πλαγίως φερόντων (*l.* φορούντων, cum codice), μόνος ὁ βασιλεὺς ὄρθιον εἶχεν. Exscriptum est ex Suida III, 464, et ex Plutarcho De frat. amor. 488. D. Fere iisdem verbis de barbaro capitis tegmine ab Andronico Comneno in fuga sumto Nicetas Choniates 222. D : τὸν σταυρὸν ὁ θεοβλαβὴς ἀποτραχηλισάμενος ἐκεῖ που, καὶ πῖλον βαρβαρικὸν τῇ κεφαλῇ περιθέμενος, ὃς ἐς ὀξὺ λήγων πυραμίδι εἴκασται.

(2) Lucian. Necyomant. cap. 7, tom. I, p. 464, lin. 51. paulo aliter de Mithrobarzane, πολιῷ μὲν τὴν κόμην, γένειον δὲ μάλα σεμνὸν καθειμένῳ.

(3) Lucian. Dialog. meretr. Joëss. Pyth. et Lysiæ, tom. III, p. 314, lin. 6 : ἐν χρῷ κεκαρμένον.

reliqua ab initio usque ad finem: velut cognitio judicum, et dilatio sententiæ, donec Hippocrates et Æsculapius consessores fierent. Cumque finis factus esset tabulas recitandi, Hippocrates atque Æsculapius paululum inter se susurrantes, advocato etiam Erasistrato, tunc ad exiguum tempus silentium fecerunt. Postea acerba sane tuens Hippocrates ait: *Vos Nyctio et Oxybas, in præsenti dicite nobis, quo morbo implicatam Timarionis animam, item, utrum sejunctam à corpore, anne non sejunctam ab illo, sed à vobis vi divulsam et corpus etiamtum amantem, nunc deduxeritis in hæc loca.*

αὐτοῦ αἱρεσιώταις νομοθετήσαντος. Ἐμοῦ ταῦτα σκοποῦντος ὁ γραμματεὺς εἰσῆγε τὸ γραμματεῖον, καὶ τὰ προγραφέντα εἰς ἐπήκοον ἀνεγίνωσκεν· ἦν δὲ τὰ γεγραμμένα· Τιμαρίων Τιμονίκου, διώκων Ὀξύβαντα καὶ Νυκτίωνα· καὶ τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους· εὐθὺς καὶ ἡ τῶν δικαστῶν διάσκεψις, καὶ ἡ τῆς ἀποφάσεως ἀναβολή, μέχρις ἂν Ἱπποκράτης καὶ Ἀσκληπιὸς σύνεδροι γένωνται. Καὶ ἐπειδὴ τὰ τῆς ἀναγνώσεως τοῦ γραμματέως τέλος εἰλήφει, μικρὸν ὑποψιθυρίσαντες πρὸς ἀλλήλους Ἱπποκράτης καὶ Ἀσκληπιός, προσκληθέντος καὶ Ἐρασιστράτου, σιωπὴν εἶτα πρὸς ὀλίγον ἐπετηδεύσαντο (1). Καὶ μετ' ἐκεῖνα βλοσυρῶς πως ἀντωπήσας Ἱπποκράτης φησίν· Ὦ Νυκτίων καὶ Ὀξύβα, τίνι τῶν νοσημάτων κατασχεθεῖσαν τὴν Τιμαρίωνος ψυχήν, καὶ εἰ διαιρεθεῖσαν τοῦ σώματος, ἢ μὴ διαιρεθεῖσαν ἀπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ βίᾳ διελόντες, ἐρῶσαν ἔτι τοῦ σώματος, ὧδε κατηγάγετε νῦν, εἴπατε τῷ [a] τέως ἡμῖν.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Fol. 466 verso.

[a] f. τί.

38. Et deductores, cum paulisper conticuissent, *Nos vero, medicorum maxime,* inquiunt, *nihil quicquam iniquum commisimus, nihil aversum à præscriptionibus vestris. Etenim vos ipsi utique hanc legem universis in vita fixistis, animans quisquam ne sit, neve existat, quin sit ille concretus ex elementis IV his, sanguine, pituita, flava atraque bili: quibus ex quatuor si quispiam animans ullum perdiderit, hunc amplius*

38. Καὶ οἱ νεκροπομποὶ μικρὸν ὑπολαβόντες, Ἡμεῖς, ὦ μέγιστε τῶν ἰατρῶν, φασίν, οὐδέν τι παράνομον ἢ ἀπεοικὸς τοῖς κανόσιν ὑμῶν διεπραξάμεθα. Αὐτοὶ πάντως ἐστὲ οἱ κανόνα τοῦτον καθ' ὅλου κατὰ τὸν βίον πήξαντες, μὴ ζῶον εἶναι, ἢ γενέσθαι, ὃ μὴ τοῖς τέτταρσι τούτοις στοιχειῶται, αἵματι, φλέγματι, μέλανι [b], καὶ ξανθῇ· εἰ

[b] f. μελαίνῃ.

(1) Verbum ἐπιτηδεύω apud posteriores interdum, quamvis perraro, invenio in medio usurpari. Epiphanius adv. Hæres. 676. B. Θηρώμενος ἐπιτηδεύεται τὰς αὐτοῦ δοκούσας λέξεις. S. Nilus Epist. CCLVIII, 248. A. habet, ἀγρυπνίαν ἐπιτηδεύειν, fere ut hic Timario σιωπὴν ἐπιτηδεύσασθαι.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

δέ τι τῶν ζώων ὁποιονδήποτε τῶν τεττάρων τούτων ἀποβαλεῖται, μηδὲ ζώσιμα εἶναί οἱ τοῦ λοιποῦ [a]. Κατὰ ταῦτα δὴ τὴν δεδομένην ἡμῖν λειτουργίαν ἐκπληροῦντες ἐν τῷ κόσμῳ, ἐπειδὴ τὸν δείλαιον τοῦτον ἐπὶ τριάκοντα ἡμέρας εἴδομεν ἀδιαστίκτως (1) ἡμέρας καὶ νύκτας τὴν χολὴν ἐκκρίνοντα μάλιστα καὶ σὺν αἵματι, συνέγνωμεν ἐκ τῆς τέχνης, μὴ βιώσιμα εἶναι τῷ ἀνθρώπῳ. Πῶς γὰρ ἂν [b] κατελείφθη τοῦ στοιχειώδους τούτου χυμοῦ παρ' αὐτῷ ἐπὶ τοσαύτας ἡμέρας; καὶ οὕτω συνεχῶς ἐκκρίνοντι; Ἔνθεν τοι καὶ οὐδὲ βιαίως τὴν ψυχὴν ὁλκῇ τοῦ σώματος διείλομεν· ἀλλ' ἐπιπολαίως τοῖς μυκτῆρσι προσελθόντες, μικρᾷ τινὶ ἀναρροιβδήσει ταύτην ἀνιμησάμεθα, οὐδὲ αὐτὴν ἀντικαθισταμένην· ἤδη γὰρ αὐτῇ κατείργαστο τὸ σωμάτιον ὑπὸ τῆς χρονίας ἐκκρίσεως. Ταῦτα ἔλεγον οἱ νεκραγωγοὶ, καὶ ἐσιώπων· καὶ πρὸς ἡμᾶς οἱ εἰσαγωγεῖς ἔφασαν· Λέγετε καὶ ὑμεῖς τὸ παριστάμενον τάχιον (2)· ὡς ἂν ἀπαλλαγῇ τοῦ δικαστηρίου ὁ τῶν ἰατρῶν μέγιστος Θεὸς Ἀσκληπιὸς,

in vita non posse permanere. Ex quo nos mandatum nobis in mundo officium executi, cum hunc afflictum per dies XXX et interdiu et nocte bilem sine ulla intermissione egerere videremus, idque cum sanguine, ex arte sic judicavimus, hominem istum vivere non posse. Ubi enim quicquam humoris elementarii apud illum superesse potuit per tot dies! idque, cum tam continenter secerneret! Quocirca ne violento quidem raptu animam à corpore divellimus: imo, leniter ad nares accedentes levi quadam sorbitione ipsam extraximus nihil repugnantem: quia erat illi diuturna excretione jam effœtum corpusculum.* Sic peroraverunt deductores, silentiumque fecerunt: tum introductores ad nos, *Vos item,* inquiunt, *quod in præsenti rerum statu vobis succurrit, nullam moram interponite quin id dicatis: nimirum ut Divus Æsculapius medicorum maximus è judicio queat dimitti, qui longo tempore et multis ab annis non venit huc, quod ipse conjunctionem cum hominibus ob collatam sibi inter cœlites collocationem declinat.* Et magister, cum os inflasset, dixit ad hunc modum:

[a] Idem dicit supra, p. 190, lin. 1. ὡς οὐ βιώσιμον ὂν ἡμῖν τοῦ λοιποῦ.

[b] f. ἄν τι.

(1) Ἀδιαστίκτως, pro συνεχῶς, opinor ipse Timario effinxit, à verbo διαστίζω. Usitatius est hoc sensu apud recentiores adverbium ἀδιαστάτως· Heliodor. 260. A. 389. D. 397. B. Ἀδιαστόλως quoque, à Stephano omissum apudque Schneiderum sola Phavorini auctoritate munitum vocabulum, semel invenio hoc prope sensu usurpari. Methodius Conviv. decem virgin. 252. B. εἰς μόνην τὴν ἔννομον ἀδιαστόλως ἐπιμίγνυσθαι θέλγονται γαμετήν. Alibi significat *indistinctim, generatim.* Porphyrius De abstinent. 81. A. τοὺς δαίμονας ἀδιαστόλως εἴρηκε Πλάτων. Eusebius Præparat. Evangel. 708. D. μὴ γὰρ ἀδιαστόλως εἰπεῖν, πάσας εἶναι κοινὰς τὰς γυναῖκας.

(2) Juxta Lucianum Contemplant. 13, tom. I. p. 507, 50. τὸ δὲ παριστάμενον ἐλευθέρως λέγων· ubi vide interpretes.

πολλοῦ τε χρόνου καὶ πολλῶν ἐτῶν· ἐνταῦθα μὴ παρελὼν, ἀλλὰ τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ θέωσιν τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐκκλίνων συνουσίας. Καὶ ὁ σοφιστὴς διογκώσας τὸ στόμα, ἔλεγεν οὕτω·

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Fol. 467 recto.

39. *Divinissimi judices, et vos medicorum præfecti atque principes, quæ declamaverunt illi execrabiles demonstratores, quamque injustam contra animam argumentationem ærumnabili diligentia coagmentaverunt, nunc audivistis: quod vero ipsi contra se hæc illa contexerunt, inde videamus.* Inter hæc conversus Hippocrates in aurem aliquem ex viatoribus interrogat, quis, et unde ortus esset copiosus ille vasto ore loquens, qui pro Timarione diceret. Cui alter omnia narrabat de eo, esse Smyrnæum genere, Constantinopoli educatum, ubi professoriam nactus cathedram complesset leporibus palatium, magnoque apud Impp. honore atque largitionibus dignatus fuerit. Hæc ad Hippocratem ille, me paulisper subauscultante. Magister autem perrexit: *Siquidem corpus maturum nondum fuisse morti, ipsi utique fatebuntur deductores: nam corpus equo vectum Thessalonica rediens, qua id ratione addictum morti esse poterat! qua ratione ad vivendum non idoneum! Et quod gravissimum est, cum leges mortuorum extent, uti, anima sejuncta, mortuo postea pro cujusquam sacris justa fiant, aliis aliter, Christianis III, IX et XL die, utque tum demum ad inferos deducatur, isti præscriptas*

39. Θειότατοι δικασταὶ, καὶ οἱ τῶν ἰατρῶν ὑμεῖς προστάται καὶ ἀρχηγοὶ, ὅσα μὲν οἱ κατάρατοι οὗτοι μυσταγωγοὶ ἐρρητόρευσαν, ἄδικον ῥητορείαν κατὰ ψυχῆς ταλαιπώρως (1) συνείροντες, ἠκούσατε νῦν· ὅτι δὲ καθ' ἑαυτῶν ταῦτα συνέπλεξαν, σκεπτέον ἐντεῦθεν. Ἱπποκράτης δὲ τῷ μεταξὺ ἐπιστραφεὶς, ἠρώτα πρὸς τὸ οὖς τῶν εἰσαγγελέων τινὰ, τίς ἂν εἴη, καὶ πόθεν ὁρμώμενος ὁ λαμυρὸς οὗτος καὶ στομφαστὴς (2), καὶ [a] τοῦ Τιμαρίωνος προηγορῶν. Κἀκεῖνος ἅπαντα ἐξηγεῖτο περὶ αὐτοῦ, ὡς Σμυρναῖος μέν ἐστι τὸ γένος, τραφεὶς δὲ ἐν Βυζαντίῳ, καὶ τὸν σοφιστικὸν θρόνον ἐκεῖσε λαβὼν, λαμυρείας ἐνέπλησε τὰ βασίλεια, καὶ μεγάλης ἠξιώθη τιμῆς καὶ χορηγίας παρὰ τῶν βασιλέων. Ταῦτα ἐκεῖνος ἔλεγε πρὸς τὸν Ἱπποκράτην, ἐμοῦ πρὸς μικρὸν ἀκροωμένου. Καὶ ὁ σοφιστὴς, Ὅτι μὲν οὐκ ἔτι γέγονε [b], φησὶ, τὸ σῶμα πρὸς θάνατον ἐπιτήδειον, αὐτοὶ πάντως φήσουσιν οἱ νεκραγωγοί· σῶμα γὰρ ἔφιππον ἀνιὸν ἐκ Θεσσαλονίκης, πῶς ἂν εἴη θνησιμαῖον τοῦτο; καὶ τοῦ ζῆν μὴ ἐπιτηδείως

[a] f. ὁ.

[b] Sic, pro οὔπω ἦν.

(1) Forte legendum ταλαιπώρων. Lucianus tamen Quomodo histor. conscribenda sit, 47. tom. II, p. 59, 25. οὐχ ὡς ἔτυχε συνακτέον, ἀλλὰ φιλοπόνως καὶ ταλαιπώρως.

(2) Στομφαστὴς, à στομφάζω, est insolita prorsus et novata vox. Vocabula στομφάζω, στόμφαξ, στομφασμὸς, στομφαστικὸς et στόμφος sunt apud Schneiderum.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

ἔχον; Ἄλλως τε, νόμων κειμένων νεκρικῶν διαιρεθῆναι τὴν ψυχήν, εἶτα γενέσθαι τὰς καθ' ἕκαστον θρήσκευμον ὁσίας ἐπὶ τῷ τεθνεῶτι, ἄλλοις μὲν ἄλλως [a], Χριστιανοῖς δὲ τριταίαν, ἐνναταίαν (1) καὶ τεσσαρακοστήν, καὶ οὕτω παρὰ τὸν ᾅδην κατῆχθαι, αὐτοὶ τὰς νενομισμένας ὁσίας μὴ ἀναμείναντες τὴν ψυχὴν ἐν ᾅδου κατήγαγον. Καὶ ὁ Νυκλίων μάλα συντόνως ἐβόησεν· Οὐκ ἦν ὁ τὴν ὁσίαν πληρώσων τῷ Τιμαρίωνι· ὁδίτης γὰρ ἦν, καὶ ξένος, καὶ οὐκ ἔχων τὸν ἀφοσιωσόμενον.... (2). Εἰ δὲ μὴ βίᾳ τὴν ψυχὴν διεσπάσατε, σκοπηθήτω νῦν παρά τινων εὐόπτων (3) ἀνδρῶν ἡ ταύτης ἐπιφάνεια· καὶ σάρκες σχεδὸν ἔτι προσέχονται αὐτῇ, βιαίως ἀποσπωμένη τοῦ σώματος.

exequias neutiquam opperiti animam sic ad Orcum detruserunt. Hic Nyction vociferatus est admodum contente : *Nemo erat, qui Timarioni justa solveret : viator erat, peregrinus, non habebat qui parentaret. . . . Quod si animam non per vim divulsistis ; inspiciatur jam ejus superficies ab aliquot acute videntibus viris : nempe adhuc fere adhærent illi carnes, quia per vim abstracta à corpore est.*

[a] f. ἄλλας.

40. Καὶ αὐτίκα ἐδόθησαν εἰς κατασκοπὴν Ὀξυδερκίων καὶ Νυκτολεύστης· καὶ κατὰ μέρος σκοπήσαντες τὴν ὅλην τῆς ψυχῆς ἐπιφάνειαν, πρὸς τοὺς δικαστὰς εἶπον· Ἡ μὲν ὅλη ἐπιφάνεια τῆς ψυχῆς, ἐπιπολαίως κατασκοπουμένη,

40. Tum ex tempore ad inspectionem Oxydercio et Nyctoleustes dati sunt : qui cum omnem animæ superficiem membratim perlustrassent, retulerunt ad judices in hunc modum : *Tota animæ superficies, summatim spectata, colorata tabo videtur : qualis est quem deficientes in*

(1) Quæ tamen jam in antiqua religione erant : καὶ ὡς ἔθαψά τ' ἐγὼ αὐτὸν, καὶ τὰ τρίτα καὶ τὰ ἔννατα ἐποίησα, καὶ τἄλλα περὶ τὴν ταφήν. Isæus De Meneclis hæreditat. p. 18. Θρησκευμὸς, lin. 4, nove dictum vocabulum. Θρήσκευμα tamen legitur apud Faustum Epist. contra Eutych. 50. B., θρησκεύσιμος apud Eusebium Hist. Ecclesiast. in Gallieni rescripto græce verso 262. C. ὅπως ἀπὸ τόπων τῶν θρησκευσίμων ἀποχωρήσωσιν· *ut cuncti à religiosis locis abscedant.* Harum vocum nulla invenitur in Lexicis.

(2) Hic (nisi forte plura) ea certe verba exciderunt, quibus significatur alia persona, magister videlicet.

(3) Εὔοπτος hic novo sensu. Apud Stephanum nulla auctoritate munitum est præter Suidæ I. 900. Is adjectivum exponit εὐόφθαλμος, et adverbium, εὐπρεπῶς· sæpius tamen hoc sensu video εὔοπτος usurpari quam illo. Longus Pastoral. 142. εὔοπτον πεδίον. Nilus Epist. CCCXXXVIII, 326. C. πρόσωπον εὔοπτον. S. Chrysostomus Serm. in meretric. et Pharis. VII, 492, 9. οὗτος υἱὸς Δαβὶδ ἐστι κατὰ σάρκα· διὰ τοῦτο καὶ εὔοπτός ἐστι· περὶ αὐτοῦ γὰρ ἔλεγεν (Psalm. XLV. 3)· Ὡραῖος κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων. In Epistola apocrypha Jeremiæ 51. significat *conspicuus, perspicuus*· Καὶ ἀστραπὴ, ὅταν ἐπιφανῇ, εὔοπτός ἐστιν· item apud Artemidorum Onirocrit. 88. D. πάντα γὰρ ἐν καθαρῷ τῷ ἀέρι εὔοπτα γίνεται.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

bello[a] *emittunt sanguine mistus sudor. Cumque particulatim exploraremus, erant mero sanguine loci nonnulli adhuc tincti, spiritusque vitalis efflantes aliquid: erant etiam carnium quasi quædam ramenta agglutinata, cruenta omnia, atque viva.* Tum vero vastissimo ore exclamavit magister: *Habetis jam, judices, habetis confirmationem verborum meorum: etenim si tam firme inhærebat corpori, quonam modo quartum elementum totum ex illa exhaustum esse potuit! cum natura, quemadmodum dicunt doctissimi medici, post elementi jacturam nullo negotio animam quoque reddat. Neque fuisse de elemento id quod egereret, sed cum quotidianus cibus ob jecinoris inflammationem in bilem verteretur, necessario tale quid esse debuisse id quod excerneretur, biliosum atque acidum, hoc quidem ex secunda inspectione manifestum erit. Etenim habet Timarionis anima totum hunc locum circa jecur, ubi sanguis conficitur, in bilem mutatum: unde quotidianus cibus, ad similitudinem bilis corruptus, alvi secretionem item biliosam efficiebat: ita ut quod effunderet, non esset id elementitia ac mera bilis, verum ipsæ solitæ excretæ sedes, commistæ bili, quæ ob jecinoris inflammationem plusquam satis erat redundabat.*

λυθρώδης δοκεῖ τὸ χρῶμα· ὁποῖον[a] οἱ ἐν πολέμῳ κοπιῶντες ἀναδιδόασιν ἱδρῶτα μεμιγμένον αἵματι. Κατὰ μέρος δὲ σκοπουμένοις ἡμῖν καὶ αἵματι καθαρῷ βεβάφαται τόποι τινὲς ἔτι, καὶ τοῦ ζωτικοῦ ἀτμοῦ ἀναδιδόντες τι· καὶ σαρκῶν τινὰ ψήγματα προσκεκόλληνται, ὕφαιμα πάντα, καὶ ζῶντα. Καὶ ὁ σοφιστὴς μάλα εὐρὺ ἀνεβόησεν· Ἔχετε τὴν πληροφορίαν ἤδη τῶν ἐμῶν λόγων, ὦ δικασταί· εἰ οὕτω ἔτι στερρῶς οὕτω πως τοῦ σώματος εἴχετο, πῶς αὐτὴ τὸ τέταρτον τῶν στοιχείων ἅπαν ἐξήντληται; τῆς φύσεως, ὡς οἱ σοφώτατοί φασιν ἰατροὶ, τῇ ἀποβολῇ τοῦ στοιχείου ῥᾳδίως ἀποδιδούσης καὶ τὴν ψυχήν. Ὅτι δὲ οὐ στοιχειῶδες ἦν τὸ κενούμενον, ἀλλὰ, τῆς καθ' ἡμέραν τροφῆς τῇ τοῦ ἥπατος ἐκκαύσει μεταβαλλομένης εἰς χολὴν, ἀναγκαίως τοιοῦτον ἦν καὶ τὸ ἐκκρινόμενον, χολῶδες, καὶ αὐστηρὸν, ἐκ δευτέρας δῆλον ἔσται κατασκοπήσεως. Ἔχει γὰρ ἡ τοῦ Τιμαρίωνος ψυχὴ τὸν περὶ τὸ ἧπαρ τόπον ἅπαντα ἐκκεχολωμένον, ἔνθα ἡ ἐξαιμάτωσις γίνεται· κἀκεῖθεν ἡ καθ' ἡμέραν τροφὴ, διαφθειρομένη πρὸς τὸ χολωδέστερον, ἐποίει χολώδη καὶ τὴν τῶν σκυβάλων ἀπόκρισιν· ὡς εἶναι τὸ ἐκκρινόμενον οὐ χολὴν στοιχειώδη καὶ ἄκρατον, ἀλλ' αὐτὴν[b] τὰ συνήθη ἐκκρινόμενα σκύβαλα, μεμιγμένα χολῇ, μᾶλλον ἢ ἔδει πλεοναζούσῃ διὰ τὴν τοῦ ἥπατος ἔκκαυσιν.

41. In hunc modum peroravit magister, et judices, cum parumper

41. Ταῦτα εἶπεν ὁ σοφιστὴς, καὶ οἱ δικασταὶ μικρὸν σιωπήσαντες,

[a] *Fol. 467 verso.*

[b] *Sic Cod. l.* αὐτά.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

κηρυχθείσης καὶ τῷ δικαστηρίῳ σιωπῆς, καὶ πρὸς ἀλλήλους μετὰ τῶν μεγίστων ἰατρῶν κοινολογησάμενοι, καὶ τὰς ψήφους, ὡς ἔθος αὐτοῖς, ἀνακυκήσαντες ἐν κημοῖς [a] παρακειμένοις, τὴν νικῶσαν ἡμῖν ἐψηφίσαντο· καὶ τὸ γραμματεῖον προὐκομίζετο (1). Καὶ ὁ Βυζάντιος σοφιστὴς παρειστήκει, διὰ τὴν περὶ τὸ σχεδιάζειν ἀρετὴν καὶ ταχυτῆτα πρὸ πολλοῦ τεταγμένος παρὰ τὸ βῆμα, ὡς καὶ τοῦτο παρὰ τῶν εἰσαγγέλων [b] ἤκουσα· καὶ νῦν ὄψει τοῦτον, φασὶν, οὐκ εἰς μακρὰν ὑπαγορεύοντα τῷ γραμματεῖ τὴν ἀπόφανσιν. Μικρὸν οὖν ἐφησυχάσαντες (2) οἱ δικασταὶ, εἶτα καὶ τὸν Βυζάντιον μετακαλεσάμενοι, συνεπομένου καὶ Ἀριστάρχου, κατὰ μέρος ἐνετείλαντό οἱ τὰ τῆς ἀποφάσεως. Καὶ αὐτίκα ὁ μὲν Βυζάντιος ἐπρυτάνευεν, ὑποψελλίζων (3)

[a] Cod. κυάμοις.

[b] Sic mire. Supra, pag. 229, lin. 14, recte scriptum est τῶν εἰσαγγελέων.

Fol. 468 recto.

et ipsi conticuissent, et judicio silentium esset edictum, inter sese cum maximis medicis communicantes, calculisque, ut mos est eorum, permistis in urnis appositis, victricem pro nostris partibus sententiam tulerunt: simulque sunt tabulæ prolatæ. Et ecce præsto erat magister Constantinopolitanus, ob vim et celeritatem in extemporali scriptione dudum consilio attributus, quomodo hoc etiam ab accensis audiveram : *quin tu videbis nunc*, inquiunt, *brevi dictantem eum scribæ sententiam*. Atque judices, ut paulisper acquiescentes postea Constantinopolitanum arcessiverunt, Aristarcho una sequente, sigillatim illi capita sententiæ significaverunt. Statimque Constantinopolitanus negotium tractavit, balbutiens plerumque : necdum enim curvaturam labri amiserat : Aristarchus scripsit, Phrynichus scribendo affuit : utque

(1) De vera hujus verbi significatione vide Schæferum virum summum ad Longinum, p. 365.

(2) Ἐφησυχάζω apud Polybium, lib. II, 64. de quo dubitant, an sit vox græca, Timarionis quidem auctoritate defendi non potest : S. Basilii, opinor, potest, qui sæpe usurpat : De Baptism. I..697. A. Commentar. in Esaïam 954. B (ἐφησυχάζουσι enim Codd. fere omnes nostri habent, non ὑφησυχάζουσι, quod est in cuso). Advers. Eunom. II. 44. D. De judicio Dei, 264. D. 265. C. Moralia, 328. B. Regulæ brevior. 526. A. 542. D. 543. C. D. 552. B. 587. C. 616. B. Epist. CCCCXI, 1199. A. Primus quantum memini adhibet Philo De Joseph. 429. F. βραχὺν γὰρ ἐφησυχάσασα χρόνον διανίσταται. Occurrit etiam apud Eusebium Demonstrat. Evangel. 16. D. ὥσπερ ἐφησυχάζειν τὸν τῆς καινῆς Διαθήκης τρόπον· item sæpissime (ut alios omittam) apud Heliodorum, 181. B. οὐκ ὀλίγον ἐφησυχάσασα χρόνον. 273. C. μικρὸν δὴ ἐφησυχάσας (fere ut in nostro loco) τοῖς εἰρημένοις ὁ Καλάσιρις. 317. D. ἡ δὲ μικρὸν ἐφησυχάσασα· 336. A. ὁ δὲ μικρὸν ἐφησυχάσας. 493. A. καὶ μικρὸν ἐφησυχάσας. Item apud Scholiast. S. Joannis Climaci, 102. A. ὁ ἐφησυχάζων τῷ πλαίοντι.

(3) Neque ὑποψελλίζω receptum est in Lexica nostra, neque ἀγκυλότης. Illud invenio apud S. Chrysostomum. Serm. in operar. V, 709. 29. κἂν παῖδες ὑποψελλίζοντες προσφύγωσιν, ἥδομαι· hoc Timarionem, ut est formarum in ότης studiosus, ipsum excogitasse arbitror. Ita supra καμπυλότης, p. 180, lin. 16.

tota

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

tota erat lex ad scribam delata, ut omnes exaudire possent scriptio recitata est: ea erat ejusmodi: *Visum est divinissimo collegio maximorum medicorum, Divoque Æsculapio, uti Nyctio atque Oxybas, quod circa leges mortuorum deliquerint, inde ordine deductorum moveantur: utique Timario vitæ reddatur inque proprium corpus restituatur: postea vero quam destinatum tempus compleverit, justis de illo factis, uti iterum à manium ductoribus, qui tum munus obibunt, deducatur ad inferos.*

τὰ πολλά· οὕτω γὰρ τὴν ἀσχολότητα τοῦ χείλους ἀπέβαλεν· Ἀείσαρχος ἐγραμμάτευε, Φρύνιχος ἐπεστάτει· κἀπειδὴ ἐπεδόθη τῷ γραμματικῷ πᾶν τὸ ἀποφανθὲν, εἰς ἐπήκοον πάντων τὸ γράμμα ἀνεγινώσκετο· εἶχε δὲ οὕτω· Δέδοκται [a] τῷ θειοτάτῳ συνεδρείῳ τῶν μεγίστων ἰατρῶν, καὶ τῷ τεθεωμένῳ Ἀσκληπιῷ, τὸν μὲν Νυκτίωνα καὶ Ὀξύβαντα, ἐπειδὴ περὶ τοὺς νεκρικοὺς νόμους ἐξήμαρτον, ἀπ' ἐντεῦθεν [b] ἐξωσθῆναι τῆς τῶν ψυχαγωγῶν τάξεως· Τιμαρίωνα δὲ ἀναδοθῆναι τῷ βίῳ, καὶ τῷ οἰκείῳ ἐνοικισθῆναι σώματι· κἀπειδὰν τὸν εἱμαρμένον ἀναπλήσῃ χρόνον, τελεσθέντων ἐπ' αὐτῷ τῶν ὁσίων, καταχθῆναι πάλιν εἰς ᾅδου παρὰ τῶν κατὰ χώραν νεκροπομπῶν.

[a] *Cod.* Ἔδοξαι. *Vide plebiscitum Luciani Necyomant. cap. 20, I, 483.*

[b] *Cod. uno vocabulo*, ἀπεντεῦθεν.

42. Post hæc cum decretum finem haberet, surrexerunt judices, et consessus est dissolutus: ac judices quidem ad solitum prati locum se conferebant: Æsculapius vero cum medicis in diversam ejusdem prati partem lentius secedebat. At clamare omnes Christiani præ gaudio, et exilire, sapientemque Smyrnæum amplexari, et ob argumenta, et dispositiones, atque delineationes orationis in cœlum tollere. Nos introductores, qui nos receperant, per Orcum reduxerunt: his enim commissa erat nostra in superum locum restitutio. Ita cum conversi per spatia caliginosa inferorum iter haberemus, delati sumus ubi erant philosophorum ac doctorum

42. Ἐπὶ τούτοις τέλος τοῦ γράμματος [c] ἔχοντος ἀνέστησαν οἱ δικασταὶ, καὶ τὸ συνέδριον λέλυτο· καὶ οἱ μὲν δικασταὶ εἰς τὸν συνήθη τόπον τοῦ λειμῶνος ἐβάδιζον· κατ' ἄλλο δὲ τούτου μέρος Ἀσκληπιὸς μετὰ τῶν ἰατρῶν σχολαιότερον (1) ὤδευεν. Οἱ δὲ Χριστιανοὶ πάντες ἀνεβόων ὑφ' ἡδονῆς, καὶ ἐσκίρτων, καὶ τὸν Σμύρνηθεν σοφὸν κατησπάζοντο, καὶ ἐξεθείαζον ἐν τοῖς ἐπιχειρήμασι, καὶ ταῖς οἰκονομίαις τοῦ λόγου καὶ διαθέσεσιν. Ἡμᾶς δὲ οἱ λαβόντες εἰσαγωγεῖς καθ' ᾅδου ἀνέστρεφον· τούτοις γὰρ προσετέτακτο ἡ πρὸς τὸν ἄνω τόπον ἡμῶν

[c] *f.* προγράμματος.

(1) Pro σχολαιότερον sive potius σχολαίτερον, (nam illud prius vix usquam in prosa) Lucianus scripsisset κατὰ σχολήν. Σχολαίτερον vero, eo sensu ut hic est, apud Heliodorum occurrit ter, si bene vidi: lib. IV, 188, p. 160, τὸ σχολαίτερον βαδίζειν ἐπῄει· lib. VIII, 402, p. 343, σχολαίτερον τὰ πρῶτα ἢ ὅσον ἠδύνατο... ἀπιόντος· lib. IX, 434, p. 372: ὁ δὲ Ὑδάσπης τὰ μὲν πρῶτα σχολαίτερον ἀντιτεῖναι προσετάττετο.

ἀνάδοσις. Κἀπειδὴ στρεφόμενοι διὰ τῶν ἐν ᾅδου ζοφερῶν τόπων ὡδεύομεν, κατηντήσαμεν εἰς τὰ τῶν φιλοσόφων καὶ σοφιστῶν ἦν (1) διαιτήματα. Καὶ ὁ σοφιστὴς ἅμα μὲν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, τὸ δὲ καὶ (2) τῆς συντόνου συννοίας κεκοπιακὼς, ἐνταῦθά που κατὰ τὴν διατριβὴν τῶν σοφῶν κοινῶς αὐλίζεσθαι ἡμᾶς τοὺς εἰσαγωγέας ἠρώτα· καὶ κατὰ τὴν αὔριον συνταξαμένους (3) ἐκείνῳ παραμένοντι τοῖς σοφοῖς τὴν ἐπὶ τὸν βίον τάχιον ἡμᾶς ἀπαλλάττεσθαι. Καὶ γέγονεν οὕτω· καὶ

Ἄλλοι μέν ῥα Θεοί τε καὶ ἀνέρες ἱπποκορυσταὶ
Εὗδον παννύχιοι, ἐμὲ δ' οὐκ ἔχε[a] νήδυμος ὕπνος[b].

ἀλλ' ἔρωτι γνώσεως τῶν ἐν ᾅδου πάντων ἐγρήγορα δι' ὅλης νυκτὸς, καὶ παρετηρούμην καθ' ἕκαστα.

Fol. 468 verso.

43. Ἑώρων Παρμενίδα[c], Πυθαγόραν, καὶ Μέλισσον, Ἀναξαγόραν καὶ Θάλητα, καὶ τοὺς ἄλλους τῶν κατὰ φιλοσοφίαν αἱρέσεων ἀρχηγοὺς, ἡσυχῇ καθημένους, καὶ γαληνῶς μάλα καὶ ἡμέρως ὁμιλοῦντας, καὶ διαλεγομένους ἀλλήλοις περὶ δογμάτων τινῶν. Διογένη δὲ ἀπεστύγουν καὶ ἀπωθοῦντο[d] τῆς προεδρίας[e]· κἀκεῖνος ἔβαινε τῇδε κἀκεῖσε, μὴ ὀκλάζων τὼ πόδε (4)·

habitationes. Et magister cum via, tum attenta cogitatione fessus, de communi mansione nostra ibi in sapientum sede introductores rogavit: ut postridie sibi apud sapientes manenti valedicentes vitam versus celeriter proficisceremur. Idque factum est: et

Nox erat, et mortale genus, genus omne Deorum
Per terras, cælumque ingens sopor altus habebat,
Me præter:

Nam ego amore cognitionis omnium apud inferos rerum totam noctem pervigilavi, sumque unumquidque speculatus.

43. Videbam Parmenidem, Pythagoram, Melissum, Anaxagoram, Thaletem, cæterosque familiarum in philosophia principes, quiete sedentes, humaniter admodum ac moderate colloquentes, et inter se disserentes placita quædam. At Diogenem execrabantur, èque summo loco detrudebant: isque ambulabat huc illuc, non flexo pede: erat autem immani, atque importuna natura: et cum obvio quoque altercari paratus. Videbam etiam Joannem Italum

[a] *Cod.* εἶχε.
[b] *Iliad.* B, 1.
[c] *Sic Cod.*
[d] *f.* ἀπεωθοῦντο, *ut*, τὰς προσβολὰς ἀπεωθοῦντο, *Thucyd.* 101. C. ἀπεωθεῖτο, *Xenophon*, 152. B. *Herodianus tamen*, I, 524. τοὺς ἐπιβάτας ἀπωθοῦντο.
[e] *f.* τῆς προσεδρίας *s.* προσεδρείας.

(1) Vide supra, p. 184, lin. 14, ibique notam.

(2) Fortasse τὸ δὲ κἀκ, ut supra, p. 199, lin. 23. τὸ μέν τι κεκοπιακότες ἐκ τῆς συντόνου φορᾶς.

(3) De hac significatione verbi συντάσσομαι vide supra, p. 166, notam 2. Similiter infra, p. 240, lin. 15. ἀσπασάμενος ἅμα καὶ συνταξάμενος.

(4) Sicut Alcidamas Cynicus apud Lucian. Lapith. 13, tom. III, p. 427, lin. 1, per orbem in convivio circumiens

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

ibi apud Pythagoram considere volentem : isque aspere eum rejiciebat, *Tu impure*, clamans, *vestem Galilæorum indutus, quam ipsi divinum ac cœleste tegmen dicunt, de lotione loquor, nihilominus vis inter nos poni, qui in scientia et rationabili doctrina viximus! Quin tu vel abjicis istum novum amictum, vel facessis hinc ex contubernio nostro.* Verum nolebat ille vestem ponere. Subsequebatur autem eum homulus semivir, sive, ut aptius dicam, vernula facetus, mirifice ridiculus et scurrilis, occurrentes quosque modulate quamvis iambis insectans, rationis expers, magna promittens quidem, sed indoctum vulgus decipiens : et ubi deprehenderis hominem, nihil docti invenies in illo, nihil venusti. Quibus rebus magistri sui naturam exprimere videbatur. Ejusdemmodi enim erat hic etiam, invidus, maledicus, levis, insolens, cæteraque, quæ comitantur his.

ἄγριον δὲ τὸ ἦθος αὐτῷ καὶ σεσοβημένον· καὶ πρὸς πάντα τὸν παρεόντα οἷος ἦν διαπληκτίζεσθαι. Ἑώρων καὶ τὸν ἐξ Ἰταλίας Ἰωάννην ἐκεῖ που παρὰ τὸν Πυθαγόραν ἐθέλοντα παρεδράζεσθαι· καὶ ὃς αὐστηρῶς αὐτὸν ἀπεπέμπετο, Ἔνδυμα τὸ τῶν Γαλιλαίων, φάσκων, ἐνδεδυμένος, ὦ μιαρώτατε, ὅπερ αὐτοί φασι θεῖον καὶ οὐράνιον ἄμφιον, τὸ βάπτισμα δηλαδὴ, εἶτα ἐθέλεις τάττεσθαι μεθ' ἡμῶν, τῶν ἐν ἐπιστήμῃ ζησάντων καὶ σοφίᾳ συλλογιστικῇ; ἢ γοῦν τὸ καινὸν τοῦτο ἔκδυθι περιβόλαιον, ἢ τῆς ἡμῶν φατρείας ἀπότρεχε. Κἀκεῖνος ἐκδύσασθαι οὐκ ἤθελε. Παρείπετο δὲ αὐτῷ καὶ ἀνδράριον ἡμιάνδριον, ἀνδράποδον δὲ, εἰπεῖν οἰκειοτέρως, ἀστικὸν, εὐτράπελον μάλα καὶ βωμολόχον, τοῖς συναντῶσιν ἅπασι λοιδορούμενον ἐμμέτρως μέντοι διὰ τῶν ἰάμβων, διάκενον τὴν φρόνησιν, καὶ μεγάλα μὲν ὑπισχνούμενον, τὸν δ' ἀμαθῆ ὄχλον ἐξαπατῶν· κἂν ἐντύχῃς αὐτῷ, εὑρήσεις οὐδὲν σοφὸν οὐδὲ χάριεν [a]. Ἔοικε δὲ τὸ τοῦ διδασκάλου ἀπομάξασθαι ἦθος. Τοιοῦτος γὰρ ἦν κἀκεῖνος, βάσκανος, λοίδορος, ὑπόκουφος [b], οἰηματίας, καὶ ὅσα τούτοις ἑπόμενα.

[a] *Cod.* χάριον.
[b] *Cod.* ὑπόκωφος.

44. Verumenimvero offendit hominem nigra sede : nam cum ad Diogenem canem accessisset, eique orsus esset petulantius loqui,

44. Πλὴν ἀλλὰ μελαμπύγῳ ἐνέτυχε (1)· προσιὼν γὰρ τῷ κυνὶ Διογένει, καὶ ἀλαζονικωτέρως αὐτῷ ὁμιλεῖν ἐγχειρῶν, κἀκείνου

Philosophi in his sodalitiis confabulantes videntur introducti ad imitationem Socratis ac congerronum ejus in Necyomant. cap. 18, tom. I, p. 481, vel in Vera histor. lib. II. cap. 17, tom. II, p. 114.

(1) Lucian. Pseudologist. 32, tom. III, pag. 189, lin. 10.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

τὸ ἀταπείνωτον ἄρτι μᾶλλον αὐξήσαντος, ἔλαθε βρόχῳ ἐμπεσών. Ὁ γὰρ Διογένης τὸ ἐπηρμένον αὐτοῦ μὴ ὑπενεγκών, καὶ ὡσεί τις ὑλακόμωρος [a] κύων ἐμβριμησάμενος καὶ καθυλάξας, εἶτα κἀκείνου ἀνθυλάξαντος (ἐζήλου γὰρ κἀκεῖνος τὸν κυνικὸν βίον), ἀλλήλοις συνεπλάκησαν (1). Καὶ ὁ μὲν ἐξ Ἰταλίας ὀδὰξ τοῦ ὤμου εἴχετο· Διογένης δὲ τῷ οἰσοφάγῳ ἐμφύς, οἷός τ' ἦν ἀποπνῖξαι τὸν Ἰταλόν, εἰ μὴ Κάτων ὁ Ῥωμαῖος, καὶ αὐτὸς τοῖς φιλοσόφοις παρεισφθειρόμενος, ἐξείλετο τοῦ στόματος Διογένους τὸν Ἰωάννην. Καί, Ὦ μιαρέ, ὁ Διογένης ἔφη, Ἀλέξανδρος [b] ὁ Φιλίππου, ὁ πᾶσαν τὴν Ἀσίαν ὡς ἔπαυλιν μικρὰν δουλωσάμενος, προσελθών μοι κατὰ τὴν Κόρινθον εἱληθερουμένῳ παρέστη, καὶ μετ' αἰδοῦς τινὸς καὶ ὑποπτώσεως ὡμίλησε· σὺ δέ, κάθαρμα ὢν ἐν Βυζαντίῳ, καὶ τοῖς Γαλιλαίοις ἅπασι στυγητὸς ἐξ ὑπεροχῆς, τολμᾷς [c] ἐμοὶ διαλέγεσθαι; Μὰ τὴν κυνώδη φιλοσοφίαν, ἧς αὐτὸς αἱρεσιάρχης καθέστηκα, εἰ τολμήσεις ἅπαξ προσλαλῆσαί μοι, δευτέρας σοι δεήσει ταφῆς καὶ θανάτου ὀδυνηροῦ (2). Καὶ ὁ Κάτων, λαβόμενος τῆς χειρὸς Ἰωάννου, ἀπῆγεν αὐτὸν μακράν· κἀπειδὴ κατὰ

[a] *Odyss. XIV, 29.*

Fol. 469 recto.

[b] *f.* Ἀλέξανδρος μέν.

[c] *f. interpungendum*, στυγητὸς, ἐξ ὑπεροχῆς τολμᾷς.

isque tum magis insolentiam intenderet, sese in laqueum incidere non vidit. Nam ut spiritus ejus Diogenes non tulit, et quasi ululans quidam canis infrenduit et latravit, nec minus ille postea contra (nam sectabatur similiter cynicam vitam), ambo conseruere manus. Et Italus quidem mordicus humerum apprehendit : Diogenes autem guttur invadens in eo erat ut strangularet Italum, nisi Cato Romanus homo, qui similiter in philosophos irrepserat, ex Diogenis faucibus Italum eripuisset. Tum ille, *Quid contaminate*, inquit, *Alexander Philippi F. qui totam Asiam ut minutum gurgustium sibi subjunxit, cum Corinthi ad apricantem me accessisset, stetit juxta, et cum verecundia quadam et humilitate verba fecit : tu vero, purgamentum Constantinopolis, et omnibus Galilæis ita odiosus, ut nihil possit supra, tu audes mecum colloqui ! Næ per cynicam philosophiam, cujus ego auctor fui, si usque eo impudens es, ut semel me appelles, opus erit tibi altera sepultura, et morte acerba.* Hic Joannem Cato manu prehendit, et longe abduxit : sed postquam in loca professorum venerunt, illi exilientes lapidibus appetierunt Joannem, clamantes : *Exige hunc à nobis, Cato, minime nos attingentem, qui cum viveret, ne in grammatica quidem profecerat, et ridiculus erat in orationibus scribendis.* Ita hic ab omnibus

(1) Hæc et quædam quæ sequuntur sumta videntur ex Belittæ et Bastæ historia Toxar. 43. tom. II, p. 550, lin. 35 et sqq.

(2) Ut supra, p. 202, lin. 25. πάλιν ἄλλου θανάτου μοι χρεία, καὶ δευτέρας οὐκ οἶδα πρὸς ποῖον ᾅδην καταγωγῆς.

contumeliosissime insectatus, recedens et gemens, *Aristoteles, Aristoteles*, inquit, et, *O ratiocinatio et conclusiunculæ, ubi vos! quæ si mihi affuissetis nunc, debellassem istos stultos philosophos et professores, et nequissimum hunc Paphlagonem ac porcinarium Diogenem.*

τοὺς[a] σοφιστορητόρων (1) τόπους ἐγένοντο, ἀναστάντες οὗτοι λίθοις ἔβαλλον τὸν Ἰωάννην, Ἄπαγε τοῦτον, λέγοντες, ἐξ ἡμῶν, ὦ Κάτων, οὐδέν τι προσήκοντα, ὃς οὐδὲ γραμματικῆς εὖ ἥκων ἐν[b] τῷ βίῳ, καὶ γελοῖος ἐν τῷ λογογραφεῖν. Οὗτος δὲ[c] ὑπὸ πάντων ἀτίμως περιυβρισμένος, ὑποχωρῶν καὶ στένων, Ἀριστότελες, Ἀριστότελες, ἔλεγε, καὶ, Ὦ συλλογισμὲ καὶ σοφίσματα, ποῦ ἐστέ; εἰ γάρ μοι παρῆτε νῦν, κατεπολέμησα ἂν τοὺς ἀβελτέρους τούτους φιλοσόφους καὶ σοφιστὰς, καὶ τὸν κάκιστον τοῦτον Παφλαγόνα καὶ χοιρέμπορον Διογένην.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

[a] *f.* τοὺς τῶν.

[b] *l.* ἥκων ἦν ἐν.

[c] *f.* Οὕτω δή.

45. Venit ad hæc etiam magister Constantinopolitanus : is cum ad

45. Ἐπὶ τούτοις ἦλθε καὶ ὁ Βυζάντιος σοφιστής· καὶ τοῖς μὲν

(1) Et vox σοφιστορήτορες et ῥητοροσοφισταὶ infra, pag. 239, lin. 5, omissæ in Lexicis sunt : ambas interdum usurpatas invenio ætate Timarionis et proxime sequenti. Alia derivata ex primitivo σοφὸς, à Lexicographis itidem neglecta, subjungo perlevis momenti hæc :

1.° Σοφὶς, *saga*. Sic enim scribendum est apud Achmet. Onirocrit. 253. A. ubi legitur in editione Rigaltina, φαύλης γυναικὸς, καὶ σορίδος, καὶ φαρμακίσσης, καὶ μαγγυτείας ἅμα.

2.° Σοφισματώδης, *captiosus, ad fraudem compositus*, fere idem quod σοφιστικός. S. Basilius In princip. proverb. I, 461. B. τινὲς σοφισματώδεις καὶ ἀπατηλοί. S. Gregorius Thaumaturgus Panegyric. ad Origen. 72. C. de gentilium libris ab Origene suis hominibus caute prælectis, εἴ που καὶ ὑπαντήσαι τι σκολιὸν, καὶ ὕπουλον, καὶ σοφισματῶδες.

3.° Σοφίστευμα, *fallacia*. Œnomaus apud Eusebium Præparat. Evangel. 259. C. τῶν Εὐριπιδείων ἀκούσας σοφιστευμάτων, *Euripideis*, ut vertit Vigerus, *præstigiis fascinatus*.

4.° Σοφιστία bis invenio in editione Coloniensi Philonis, De migrat. Abraham. 314. C. et De præmiis et pœnis, 706. B. Sed quinquies alibi, Quis rerum divinar. hær. sit, 385. B. De vita Mos. 499. D. De special. leg. 606. B. Quod omnis probus liber, 670. C. De nominum mutat. 833. E. recte cusum est σοφιστεία. Atque ubique sic scribendum.

5.° Σοφιστόπακτος, *sapienter*, vel *ab ipsa sapientia fixus*, epitheton crucis passim apud Patres. S. Chrysostomus In adorat. S. Crucis, VII, 497, 18. Δεῦτε, μεγαλύνωμεν τὸν παναγιόφεστον, ῥιζοσύνετον, καὶ σοφιστόπακτον, καὶ πλειούμνητον σταυρόν. Anonymus De cruce, 200. C. Severianus De creat. mundi, 217. A.

His adjungo vocem σοφισμὸς, quam Stephanus interpretatur *callida et coacta interpretatio*, nulla tamen auctoritate adjecta. Schneiderus dubiam esse vocem ait. Ac sane num occurrat apud antiquos ambigi potest : apud Patres interdum inveni. S. Chrysostomus De statuis VI, 568. 39. ὅταν γὰρ ὁ Θεὸς ἀποφαίνηται, σοφισμῶν οὐκ ἔστι καιρός. Isidorus Pelusiota Epist. CCCCLXI, 158. A. πλόκαμοι ἑλικτοὶ, καὶ ὀφθαλμῶν ὑπογραφαὶ, καὶ κάλλους σοφισμός. Ubi vertendum est, *pulchritudinis effictio*.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

φιλοσόφοις προσιὼν ἡδέως ἠσπάζετο (1) παρ' αὐτῶν, καὶ τὸ, Χαῖρε Βυζάντιε, πυκνὸν ἐλέγετο· πλὴν ἱστάμενος ὡμίλει τούτοις· καὶ οὔτ' αὐτοὶ τοῦτον ἐκάθιζον, οὔτ' αὐτὸς ἐπεβάλλετο. Παριὼν δὲ ἐπὶ τοὺς σοφιστὰς, διαφερόντως ἐτιμᾶτο, καὶ πάντως[a] αὐτῷ ἐξανίσταντο· καὶ ἢ μέσον ἐκάθητο πάντων, ὁπότε αὐτὸς ἀφ' ἑαυτοῦ ὤκλαζεν[b], ἢ πάντων ὑπερεκάθητο, ἐκείνων βραβευσάντων τὸ ἕδρασμα, θαυμαζόντων αὐτοῦ τῆς ἀπαγγελίας τὸ χάριεν, τὸ γλυκὺ, τὸ σαφὲς τῆς λέξεως, τὸ κοινὸν, τὸ σχέδιον τοῦ λόγου, καὶ πρόχειρον, τὸ πρὸς πᾶν εἶδος λόγου ἐπιτήδειον καὶ οἰκεῖον· καὶ, Ὦ βασιλεῦ ἥλιε, συχνάκις αὐτῷ ἐπέλεγον (2). Λόγος δὲ οὗτος ἦν αὐτῷ πρὸς βασιλέα πεπονημένος, ὡς ἔμαθον, ἐρωτήσας καὶ περὶ τούτου. ΚΥΔ. (3) Τί δὲ, ὦ καλὲ Τιμαρίων; οὐκ ἐρεῖς μοι καὶ περὶ τοῦ Σμύρνηθεν τοῦ σοῦ σοφιστοῦ, πῶς εἶχον τιμῆς τὸ τῶν σοφιστῶν συνέδριον; TIM. (4)

Fol. 469 verso.

[a] *f.* πάντες· *et mox*, ἢ μέσος.

[b] *Melius dixisset*, ὀκλάζοι· *ut p. 239, lin. 11*, ὅτε ποθὲν παραγένοιτο.

philosophos se contulisset, est amicissime ab omnibus consalutatus, et illud, Salve Byzantine, crebro dicebatur : sed tamen stans locutus est cum iis : nec illi concedebant ut in sella requiesceret, neque ipse conabatur. Ut vero ad professores transivit, admirabiliter est acceptus, universeque consurrexerunt illi : ipseque vel in medio assidebat omnium, quotiescunque per se sessum ibat, vel supra omnes collocabatur : qua quidem illi eum honorabant sessione, mirantes elocutionis ejus venustatem, suavitatem atque perspicuitatem in dicendo, vim sermonis ad multos manantem, tum extemporalem, tum volubilem, orationemque cuivis generi dicendi aptam et accomodatam : eique identidem, O mundipotens sol, succlamabant. Erat autem ei hæc ad Imp. *elaborata* oratio, quod cognovi, cum similiter de illo interrogarem. CYD. Quid, ô præclare Timario ! non mihi dices de tuo Smyrnæo philosopho, quo pacto ei honorem habuerunt in magistrorum consessu ? TIM. Eloquentes illos scholarum principes non

(1) Ἠσπάζετο passive fateor durum esse. Vide tamen Dorvilium ad Chariton. 358 et 624.

(2) Locus similis in Mazaris Necyia ms. fol. 476 *recto*, ubi Holobulus insanum Asani Cæsaris (*vid.* Ducang. Famil. August. Byzantin. Lutet. Paris. 1680 fol. p. 244.) declamandi vel scribendi studium insectatur. Μεθ' ἡμέραν, ait, πρός τε τὸν Μίνω, καὶ Αἰακὸν, καὶ Ῥαδαμάνθιαν (sic) μεθ' ἡδονῆς διεξέρχομαι, ὅσους περ τὸν ἅπαντα τῆς σαυτοῦ ζωῆς χρόνον ἀκοπωτί τε, καὶ ἀσολοικιστὶ, ἔτι γε μὴν ἀβαρβαριστὶ, νοός τε καὶ σαφηνείας ἄνευ, ἐννέα πρὸς τοῖς ἑξήκοντα λόγους γέγραφας. Καὶ τὸ θέατρον διὰ τῆς διηγήσεως ῥητόρων καὶ φιλοσόφων πληρῶ· ὧν ἀκουόντων οἱ μὲν πηδῶσιν ὑφ' ἡδονῆς, οἱ δὲ γελῶσι σαρδώνιον· ἔνιοι δὲ τὸν ἀέρα πληροῦσι βοῆς, καὶ τὴν Κλωθὼ καθικετεύουσιν, ὡς ἀώρως ἐκκόψαι τὸ νῆμα τοῦ ἄτρακτος (sic), τοῦ ἐπί σοι κεκλωσμένου, πρὸς τὸ ταχέως ἐς τὸν τοῦ ᾅδου σε χῶρον ἐλθεῖν.

(3) Cydionis nomen omissum est in Codice.

(4) Timarionis nomen item omissum est in Codice.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

multum adibat, nisi forte ob interrogationem, sive ob confirmationem cujuspiam placiti. Multum vero versabatur cum doctoribus his; Polemone, Herode, Aristide : ad quos, ut populares, fidentius accedebat, sincereque loquebatur : cum eum hi intermedium reciperent, quando ad eos conferret sese, omnibusque in quæstionibus de figuris, et coloribus, affectibusque rhetoricis, eo disceptatore uterentur.

Τοῖς μὲν κομψοῖς αἱρεσιάρχαις ἐκείνοις, ὦ Κυδίων, οὐδ' ἐπλησίαζε τὰ πολλά, εἰ μὴ ὅτι χάριν ἐρωτήσεως καὶ κατασκευῆς τινὸς τῶν αἱρέσεων. Τὰ πολλὰ δὲ τοῖς ῥητοροσοφισταῖς (1) ἐκείνοις ὡμίλει, Πολέμωνι, καὶ Ἡρώδῃ, καὶ Ἀριστείδῃ· τούτοις γὰρ ὡς ὁμοεθνέσι θαῤῥούντως προσεφέρετο, καὶ γνησίως ὡμίλει· καὶ μέσον αὐτῶν [a] ἀπελάμβανον, ὅτε ποθὲν παραγένοιτο, καὶ περὶ σχημάτων, καὶ χαρακτήρων, καὶ ἠθῶν ῥητορικῶν κρίτῃ ἐχρῶντο αὐτῷ.

[a] f. αὐτὸν, ut p. 196, lin. 5. μέσον ἐμὲ ἀπελάμβανον.

46. Hæc dignovi, ô bone, fere per noctem æstivam ab vespera ad lucem cum introductore et magistro diversatus. Sed illi interim dormiebant, me singula perscrutante. Tandemque cum ex somno surrexissent, magister illico accedens me quoque excitavit, et, *Surge, mi jucundissime Timario,* inquit, *et ad vitam converte curriculum, cum per longum hercle tempus mortuorum nemo revixerit. Tu vero vide, quo nobis pacto illinc ea mittas, quæ desideramus. Quin maxime,* inquam ego, *sum cupidus, ut quæ mea sunt omnia, ea uti item tua sint. Sed age porro, dic quæ petas illinc : non nos negligemus tuum cultum : impera modo nobis quæ vis. Mitte nobis, ô amice, ... agnum quin-*

46. Ταῦτα διέγνων, ὦ λῷστε, ὅσον νυκτὸς θερινῆς ἑσπερόρθριον (2) μετὰ τοῦ εἰσαγωγέως ἀναπαυσάμενος καὶ τοῦ σοφιστοῦ. Ἀλλ' ἐκεῖνοι ἐν τῷ τοσούτῳ ἐκάθευδον, ἐμοῦ καθ' ἕκαστα διερευνωμένου. Ἀναστάντων οὖν ἐκ τοῦ ὕπνου ὁ μὲν σοφιστὴς αὐτίκα ἐλθὼν κἀμὲ διανέστησε, καί, Ἀνάστηθι, ἔφη, ὦ Τιμαρίων κάλλιστε, καὶ τὴν ἐπὶ τὸν βίον ἀνάστρεφε, πολλοῦ γε χρόνου μὴ ἀναβιώσαντός τινος τῶν νεκρῶν. Σὺ δ' ὅρα ὅπως στελεῖς ἡμῖν ἐκεῖθεν, ὧν ἱμειρόμεθα. Καὶ μάλα, ἦν δ' ἐγώ, πρόθυμος προσέσθαι [b] σοι τὰ προσόντα μοι πάντα. Πλὴν ἀλλὰ λέγε, ὧν δέῃ ἐκεῖθεν· ὡς ἡμεῖς οὐκ ἀμελήσομεν

[b] f. προέσθαι, vel legendum, προθύμως προστῆσαι σοι.

(1) Vide supra, pag. 237, lin. 1.

(2) Ἑσπερόρθριον vox mihi quidem nova, nec in ullum Lexicon, quod sciam, relata : eamdem ipsam rem Philoponus videtur vocare ἀνάμεσον τῶν ἑσπερινῶν, De paschate, 299. B. Verbum ἑσπερίζω (cujus verbale est ἑσπέρισμα), quod Schneiderus dubium esse ait, invenio apud Dorotheum De passion. statim excidend. 815. D. ἤρχοντο οὖν ξένοι, καὶ ἑσπέριζον μετ' αὐτῶν, *cœnabam cum illis :* Hilario Veroneus male vertit, *plerumque cum illis multam noctem vigilabam.* Apud Hermetem Trismegistum Astronom. 43. C. eodem sensu occurrit ἑσπεριάζω· sed scribendum opinor ibi quoque ἑσπερίζω.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

τῆς σῆς θεραπείας· μόνον ἔντειλαι ἡμῖν, περὶ ὧν βούλει. Στεῖλον ἡμῖν, ὦ τᾶν (1), ἀρνειὸν πεντάμηνον· ἀλεκτορίδας τριέτεις ἐσφαγμένας καὶ λιπώσας δύο, ὁποίας ὀρνιθοπῶλαι πιπράσκουσιν ἐν τῷ πρατηρείῳ, τέχνῃ τινὶ τῶν πωλούντων τὸ ἐγκείμενον αὐταῖς στέαρ ὑποχαλώντων διὰ γαστρὸς ἐπὶ τοὺς μηροὺς ἔξω· δελφάκιον γαλαθηνὸν μηνιαῖον· συὸς θηλείας γαλαθηνὸν ὑπογάστριον, παχὺ μάλα, καὶ πιμελῶδες. Ταῦτα εἶπεν ὁ σοφιστὴς, καὶ ἀσπασάμενος ἅμα καὶ συνταξάμενος, Ὅδευε τὴν ἐπὶ τὸν βίον, ἐπεῖπεν, ἀγαθῇ τύχῃ· ὅδευε τοῖς σοῖς τάχιον σωθησόμενος, πρὸ τοῦ φθάσαι τὴν φήμην εἰς τὸ Βυζάντιον, καὶ θρήνων ἐμπλῆσαι τοὺς κατὰ γένος ἅμα δέ σοι καὶ κατὰ φιλίαν προσήκοντας· πολλοὶ δέ εἰσιν, ὡς ἐγίνωσκον, οἱ φιλοῦντές σε. Εὐθὺς οὖν ἐκείνου διαζευχθέντες ταχέως ὡδεύομεν, μὴ κατά τινα πρόφασιν

Fol. 470 recto.

ἐνδιδόντες τοῦ δρόμου. Ὁδευόντων οὖν ἡμῶν ἑωράκειν ἐν τῷ παριέναι περὶ τὸ εὐώνυμον μέρος τὸν ἐξ Ἀρμενίας Φιλάρετον, καὶ τὸν Φεραῖον Ἀλέξανδρον, καὶ τὸν κάκιστον Νέρωνα, κόπρον ἀνθρωπίνην ταράττοντα, ὡς καί τι τῆς δυσωδίας φθάνειν κἀπὶ τὴν δίοδον. Ἤλθομεν κἀπὶ τὸ στόμιον, καὶ αὐτίκα, μήτινος ἐμποδίσαντος ἑπομένου τοῦ εἰσαγωγέως, ἀνεδόθημεν διὰ τοῦ στομίου πρὸς τὸν ἀέρα, καὶ τὴν πλειάδα καὶ τοὺς ἄρκτους κατείδομεν.

quemestrem : gallinas trimas mactatas pingues III, quales gallinarii in foro vendunt, ubi per artificium quoddam mercatores insitum illis adipem per ventrem in lumbos extra trudunt : porcellum lactentem menstruum : porcæ lacteum sumen, crassum admodum, atque pingue. Hæc cum magister, me complexus atque valedicens, *Perge*, subjunxit, *proficisci ad vitam, quod bonum faustumque sit : perge, ut tuis quamprimum servere, priusquam fama Constantinopolin venerit, eosque qui et genere et amicitia te attingunt, luctu implerit : quippe cum multi sint, quemadmodum cognovi, qui te ament.* Sic confestim ab eo digressi incitate iter faciebamus, ita ut nullam ob caussam quicquam de cursu remitteremus. Cumque procederemus, præteriens aspexi à sinistra parte Philaretum Armenium, Pheræum Alexandrum, et teterrimum Neronem, excrementa humana agitantem, ut adeo quiddam fœtoris permanaret ad transitum. Ita postquam ad ostium venimus, continuo, nemine obstante subsequente introductore, per id ostium in aërem emersimus, vergiliasque atque septentriones conspeximus.

[a] f. ᾗ.

47. Κἀμοῦ ἀγνοοῦντος οἷ [a] τράπωμαι πρὸς τὸ ἐμὸν σωμάτιον,

47. Ibi cum nescirem quo me converterem ad corpusculum meum,

(1) Hic excidit ἔφη, aut simile aliquid.

quasi

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

quasi quodam spirante vento sublime ferebar, quoad ad amnem delatus habitationem agnovi, in qua jacebat meum corpus. Inde à fluvio introductori valedicens, ab eoque digressus, per fenestellam tecti intravi, quæ in focis ad transitum fumi fabricata est: cumque ad corpus me applicassem, per nares ac per os sum ingressus. Erat autem perquam alsum: cum ob hiemis frigus, tum præcipue ob mortis. Quare ea nocte credebam me esse de illis, qui gelu pereunt: postridie ejus diei sarcinis expeditis perrexi Constantinopolin proficisci. Et nunc ecce tibi servatus sum, care Cydio, resque tibi renuncio meas: tu vero vide qua ratione quosdam modo mortuos reperias, quos appenso unoquoque magistri mandato ad eum mittamus. Modo ne sint ex viris venerabilibus et bene frugi, qui forte aspernabuntur officium, sed ex Paphlagonibus de macello, victu sordido, qui hoc in lucro ponent, si cum suilla carne ad inferos

ὥσπερ ἀνέμου πνεύσαντος ἐφερόμην ἀέριος, μέχρι πρὸς τὸν ποταμὸν ἐλθὼν ἔγνων τὴν οἰκίαν, ἐν ᾗ μοι τὸ σωμάτιον ἔκειτο. Κἀκεῖθεν ἐκ τοῦ ποταμοῦ τῷ εἰσαγωγεῖ συνταξάμενος, καὶ ἀποστὰς αὐτοῦ, εἰσῆλθον διὰ τῆς ὀροφιαίας (1) θυρίδος, ἣ ταῖς ἑστίαις εἰς διαφόρησιν τοῦ καπνοῦ μεμηχάνηται· καὶ προσφὺς τῷ σώματι διὰ μυκτήρων εἰσῆλθον καὶ στόματος. Ἦν δὲ λίαν ψυχρόν· διά τε τὸ τοῦ χειμῶνος κρυερὸν, καὶ τὸ τῆς νεκρώσεως μάλιστα. Καὶ τὴν νύκτα ἐκείνην ἐδόκουν τῶν ῥιγώντων τις εἶναι· τῇ ἐπαύριον δὲ συσκευασάμενος εἰχόμην τῆς ἐπὶ τὸ Βυζάντιον. Καὶ νῦν ἰδοὺ σέσωσμαί σοι, φίλε Κυδίων, καὶ ἀπαγγέλλω σοι τἀμά· σὺ δ' ὅρα ὅπως εὑρήσεις τινὰς νεοθανεῖς, οἷς παραρτήσαντες καθ' ἕν τι τῶν ἐντεταλμένων τῷ σοφιστῇ στελοῦμεν πρὸς αὐτόν. Μόνον ἔστωσαν μὴ τῶν σεμνῶν καὶ καθαροδιαίτων (2)

(1) Ὀροφιαῖος insolita vox. Ὀροφικὸς eodem sensu habes in scholio à Salmasio edito ad Historiam Augustam, 292. E. Μαίανδρος, κόσμος τις ὀροφικὸς παρὰ τοῖς ἀρχιτέκτοσιν. In Lexicis neutra vox invenitur.

(2) Uno vocabulo exprimit auctor quod pluribus Lucianus, Macrob. II, 632. A. καθαρωτέρᾳ διαίτῃ χρώμενον. Καθαροδίαιτος adjungi potest Lexicis nostris: item καθαρογραφέω, *munde describo*, quod est apud Anastasium Sinaïtam in Hodego, 154. B. παρεξετείνας τὰς χρήσεις τῶν ἁγίων πατέρων, τὰς ὀνομαζούσας φύσιν τὴν σάρκα τοῦ Χριστοῦ, καὶ ταύτας ἐν τόμῳ καθαρογραφήσας. Adjectivo καθαροδίαιτος opponit auctor ῥυπαροδίαιτος, p. 242, lin. 3, quod item in Lexica nostra non est relatum. Neque magis ῥυπαρώδης, *sordidus*. Joannes Climacus Epist. ad Pastor. 500. C. τὸ στόμα ἡμῶν τὸ ῥυπαρῶδές σοι πρὸς τὸν σὸν λαὸν κεχρῆν πεπαρῴνηκας (*l.* πεπαρῴνηκας). S. Chrysostomus In Pascha, V. 935, 21. παυσάσθωσαν αἱ διὰ γενέσεως πηγαὶ λελυμέναι, καὶ σαρκῶν περιπλοκαὶ, καὶ αἱ ῥυπαρώδεις ἡδοναί. Aliam itidem insolitam vocem invenio apud Achmetem in Onirocriticis, ῥύπανσις, *commaculatio*, à ῥυπαίνω· 206. C. διὰ τὸ ῥᾷον τῆς τοῦ χρώματος ῥυπάνσεως· quam lectionem constare puto. Non enim variant hoc loco neque duo Regii Parisienses Codd. 2511 et 2538, unde Achmetem

ἀνδρῶν, οἳ τάχα ἂν μυσαχθήσονται (1) τὴν διακονίαν, ἀλλὰ τῶν ἐν μακέλλῳ καὶ ῥυπαροδιαίτων Παφλαγόνων, οἳ κέρδος ἂν ἡγήσωνται τὸ μετὰ χοιρείου κρέατος καθ' ἄδου στέλλεσθαι. Ἤδη οὖν ἡ ὥρα πρὸς τῷ καθεύδειν ἐστὶ, καὶ διαλυθέντες, φιλοπεῦστα (2) Κυδίων, ἀπίωμεν οἴκαδε.

mittuntur. Sed jam tempus est dormiendi, atque digressi, curiose Cydio, domum nos recipiamus.

Rigaltius edidit, neque duo Lambeciani CXLIII et CXLIV, Vindobona nuper huc translati : unde, quod jam Tollium in animo habuisse aiunt, et hiatus editionis Rigaltinæ supplere, et menda admodum multa tollere aliquando me posse spero.

(1) Sic Cod. hic : mox ἡγήσωνται, conjunct. aor. : antiquiores arbitror utrobique optativum usurpassent. Nam apud Platonem quidem Phædr. 231. D. πῶς ἂν ἡγήσωνται· et Gorg. 514. D. ἐπισκεψώμεθα δήπου ἂν, Codd. nostri pæne cuncti habent ἡγήσαιντο et ἐπεσκεψάμεθα.

(2) Hanc formam Schneiderus in solo Stephani Glossario occurrere auctor est. Neque ego inveni apud ullum scriptorem ante Ptolemæum, qui habet in Tetrabiblo, 160. C. περιέργους, φιλοπεύστας, νομίμων ζητητικούς. Exinde alii usurpaverunt. Alia vocabula cum φίλος composita inque Lexicis prætermissa memini complura : horum altera duntaxat numero quadraginta septem apponam, in quibus suffixa vox incipit à consonante : alterorum enim, in quibus incipit à vocali (velut φίλαιμος, φιλαμάρτητος, φίλανθος, φιλαύστηρος, &c.) pæne infinita multitudo est :

1.° Φιλοβάσκανος, *invidus*. Ptolemæus in Tetrabiblo, 161. A. ἐπιμόχθους, μισοϊδίους, φιλοβασκάνους, ἀνευφράντους. Unde emenda Proclum Paraphras. in Ptolem. 226. A. ἐπιμόχθους, μισοϊδίους, φιλοβασάνους, οὐκ εὐφραινομένους. Codices optimi nostri itidem habent φιλοβασκάνους.

2.° Φιλόβρωμος, *vorax*. Sic enim fortasse scribendum apud S. Joannem Climacum Scala Paradisi, 6. A. ubi nunc legitur: ἄχρις οὗ τὸν φιλομάκελλον κύνα νοῦν καὶ φιλόβρομον, φίλαγνόν τινα καὶ φιλεπίσκοπον, δι' ἁπλότητος καὶ ἀοργησίας βαθείας καὶ ἐπιμελείας ποιήσωμεν. Nisi quis vellet scripturam editionis sequi, et cum Radero vertere, *macellum seu culinam olentem, et latratibus assuetum*, à βρόμος, *fremitus*. Vocem φιλομάκελλος *vide* infra, n.° 21.

3.° Φιλογεωμέτρης, *geometriæ cupidus* vel *studiosus*. Ptolemæus in Tetrabiblo, 163. A. φιλολόγους, φιλογεωμέτρας, μαθηματικούς.

4.° Φιλογύμναστος invenio apud Philonem De somniis, 467. A. φίλαθλος γὰρ καὶ φιλογύμναστος ὁ πρὸς τὴν τῶν καλῶν ἐπιτηδευμάτων ὡρμημένος θεάν. Sed apud eundem De gigant. 225. B. φιλάθλοις καὶ φιλογυμνασταῖς· et De congressu, 335. A. ὁ φίλαθλος καὶ φιλογυμναστὴς νοῦς, video usitatiorem formam φιλογυμναστὴς usurpari. Φιλογυμναστικὸς, vox à Stephano prætermissa, eadem prope significatione occurrit in Platone De republ. 456. A. et ex illo apud Eusebium Præparat. Evang. 608. D.

5.° Φιλοδεσποτικὸς, *qui dominum amat*, positivo non invenio : comparativum habet Chrysostomus De abneg. Petri VII, 277. 5. quod Petrus θέλει αὐτὸν (Christum) παραθέσθαι (*l.* παραμυθεῖσθαι), καὶ τῶν λοιπῶν μαθητῶν φιλοδεσποτικώτερος εὑρεθῆναι. Pro positivo adhibetur φιλοδέσποτος, quod est primo apud Herodot. Melpomene, 342, 66. item in inscriptionibus permultis, et in Lexicis.

6.° Φιλοδιδάσκαλος, *magistro addictus*. Palladius De vita S. Chrysostomi, 86. A. ἡ σύναξις τῶν φιλοδιδασκάλων, μᾶλλον δὲ φιλοθέων οὐ κατηργεῖτο. Quæ Georgius Alexandrinus more suo exscripsit Vita S. Chrysost. VIII, 233, 6. αἱ συνάξεις τῶν φιλοδιδασκάλων, μᾶλλον δὲ τῶν φιλοθέων οὐ κατηργοῦντο. Idem habet ibid. 263, 39. ὦ λαὸς φιλοδιδάσκαλος, ὦ λαὸς φιλοπάτωρ.

7.° Φιλόδωρος, obscuram et incertam vocem, reperio apud S. Ignatium

Martyrem Epist. ad Antiochen. 85. D. Βλέπετε τὰς κύνας τὰς ὄνους, τὰς ὄφεις τὰς συρομένας, τὰ φιλόδοξα δρακόντια. Vetus interpres reddidit, *infoveatos dracones*. Sed suspicor scribendum esse αἰολόδοξα, *pictos, variegatos*.

8.° Φιλοθεωρέω, *contemplationi deditus sum*. Iamblichus Introduct. in Arithmetic. Nicomachi Geraseni, 126. C. καὶ ὅσα ἄλλα συμπτώματα δύναται ἐπινοεῖσθαι ὑπὸ τῶν κατὰ τὸ φιλοθεωρεῖν συντεινόντων ἑαυτούς. Tennulius vertit : *ab illis, qui se ipsos amore contemplationis excitant*.

7.° Φιλοθόρυβος, *turbarum cupidus, seditiosus*. Proclus Paraphras. in Ptolem. 223. D. πολεμικούς, τολμητάς, φιλοθορύβους. 230. A. ὠμούς, ὑβριστάς, φιλαίμους, φιλοθορύβους.

10.° Φιλόθυτος est in Æschylo Septem contra Thebas, v. 149 :

Φιλοθύτων δέ τοι πόλεως ὀργίων
Μνήστορές ἐστέ μοι.

Quæ sic versa sunt in editione Bothiana: *Sacrificiorum vobis frequenter factorum memores este mihi*. Formam usitatam φιλοθύτης habet Stephanus.

11.° Φιλοκάθαρος, *munditiem amans, purus*. Ptolemæus in Tetrabiblo, 62. C. Τυρσηνία δέ, καὶ Κελτικὴ, καὶ Ἱσπανία τῷ τε Ἄρεως καὶ τῷ τοῦ Διός· ὅθεν τὸ φιλοκάθαρον. 63. B. φιλαγωνισταὶ καὶ φιλοκάθαροι ταῖς καρδίαις, διὰ τὴν τῆς Ἀφροδίτης. Et ibidem C. ὅθεν δὴ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τρυφηταί εἰσι, καὶ φιλοκάθαροι, καὶ τοῦ σώματος ἐπιμέλειαν ποιούμενοι.

12.° Φιλοκαθεδρία, *cupiditas episcopatûs*, de iis qui sacerdotia ardenter ambiunt. Georgius Alexandr. Vita S. Chrysostomi, 257, 9. ἐξοίσειν τὰς προεστῶτας τῆς ἐκκλησίας εἰς ἀλληλοκτονίαν [f. τὰ] φιλοκαθεδρίας καὶ πρωτοκαθεδρίας πάθη, δι' ὧν εἰργάσαντο τὸ σχίσμα.

13.° Φιλοκαλλιπρόσωπος, *pulchritudinis faciei studiosus*. Joannes Climacus Scala Paradisi, 174. A. πρᾴους πᾶς, καὶ κόλακας, καὶ φιλαδέλφους, καὶ φιλοκαλλιπροσώπους. Ubi nota, φιλάδελφος invidiose usurpari pro, *nimium aliis familiaris*.

14.° Φιλοκαλλωπιστής, *ornatum amans, elegans*. Ptolemæus in Tetrabiblo, 70. C. φιλοκαλλωπισταὶ δὲ ὑπάρχουσι, καὶ κόσμους γυναικείους περιζώννυνται.

15.° Φιλοκοιτία, *effusio nimia in amore*. Utitur S. Epiphanius Adversus Hæres. 544. B. οἱ μετὰ ταῦτα σαρκῶν ἐραστάς, καὶ ταῖς τῶν ἀνθρώπων εἰς φιλοκοιτίαν ὁμιλήσαντες θυγατράσιν. Est paraphrasis loci Geneseos, VI, 2.

16.° Φιλοκοσμέω, *ornatûs studio teneor*. S. Clemens Alexandrinus in Pædagogo, 202. A. de mulieribus : φιλοκοσμοῦσα δὲ ἀποπέπλωκε καὶ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ γάμου τοῦ σώφρονος, τὸν κόσμον ἀντικαταλλαττομένη τἀνδρός, κατὰ τὰ αὐτὰ τῇ Ἀργείᾳ ἑταίρᾳ, τῇ Ἐριφύλῃ λέγω. Eusebius Contra Hieroclem, 186. A. Προφήτης, εἰπέ μοι, βάπτεται; προφήτης στιβίζεται; προφήτης φιλοκοσμεῖ; *Dic mihi, tingitne capillos propheta? an stibio oculos linit? an studet ornari?*

17.° Φιλοκτήματος, *divitiarum cupidus, avarus*. Ptolemæus in Tetrabiblo, 64. A. διὸ φιλοκτήματοι μέν, οὐχ ἥμεροι δέ. Unde Proclus Paraphras. in Ptolem. 92. B. διότι φιλοκτήματοί εἰσιν, οὐχ ἥμεροι δὲ οὕτως.

18.° Φιλοκτημοσύνη, *avaritia*. S. Basilius Comment. in Isaïam I, 946. D. εὐλόγως δὴ ταύτῃ καταικεχρημένοι προφάσει πρὸς τὴν ἄμετρον φιλοκτημοσύνην.

19.° Φιλόλαλος, *loquendi studiosus, loquax*. Diogenes Laërtius in Cleobulo, 24. A. συνεβούλευέ τε εὖ τὸ σῶμα ἀσκεῖν· φιλήκοον εἶναι μᾶλλον ἢ φιλόλαλον. Proclus Paraphras. in Ptolemæum, 225. D. περιέργους, φιλολάλους, νόμων ζητητικούς.

20.° Φιλολογιστικός, *sophismata et fraudes amans*. S. Epiphanius adversus Hæres. 945. D. Aëtium objurgans : παρὰ σοί, τῷ Ἀετίῳ, τῷ ἐμβατεύοντι, καὶ τὰς κατὰ Θεὸν δόξας ἐρευνῶντι ἐκ συλλογισμῶν καὶ τῆς φιλολογιστικῆς ἐννοίας. Petavius vertit, *syllogismis et argutis ratiocinationibus*.

21.° Φιλομάκελλος, *macellum amans, gulosus*. Vide supra in loco S. Joannis Climaci, n.° 2.

22.° Φιλομάλακος, *mollitiei deditus*. Ptolemæus in Tetrabiblo, 162. D. καταφερεῖς, μοιχούς, φιλοκόσμους, φιλομαλάκους.

23.° Φιλομάρτυς, *qui amore martyrum*

tenetur. S. Basilius Homil. in quadraginta martyr. I, 526. A. Μαρτύρων μνήμης τίς ἂν γένοιτο κόρος τῷ φιλομάρτυρι; S. Gregorius Nyssenus Orat. in S. Theodorum, II, 1010. D. οἱ τῆς καθαρᾶς ταύτης θρησκείας ὑπηρέται καὶ φιλομάρτυρες. Idem ibid. 1017. A. τὸν ἱερὸν τῶν φιλομαρτύρων σύλλογον. Nicetas Paphlago Vita S. Hyacinthi, 10. D. ταῖς θαυμασίαις τοῦ ἱεροῦ μάρτυρος ἀνδραγαθίαις τὰς φιλομάρτυρας διανοίας καὶ ψυχὰς ἑστιᾶν. Idem Vita S. Bacchi passim: 63. A. τοῖς φιλοθέοις καὶ φιλομάρτυσιν. 120. C. ὦ συνετὸν καὶ θεῖον ἀκροατήριον, ὦ χορὸς φιλομάρτυς. 121. D. τῶν φιλομαρτύρων ἀνδρῶν παρακαθεζομένων τῷ ἁγίῳ λειψάνῳ. Occurrit etiam sæpe apud Simeonem Metaphrastam.

24.° Φιλομονάζω, *solitariam vitam*, vel ipsos *solitarios, amo.* Palladius Historia Lausiaca, 1027. B. διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον τοσοῦτον ἐγένετο φιλομονάζων, *tanto monachorum amore correptus est*, de Sabbatio.

25.° Φιλομόναχος, *solitarios et fratres amans.* Moschus Prato spirituali, 1150. E. ὁ φιλόχριστος, καὶ φιλομόναχος, καὶ φιλόπτωχος. Similiter verba S. Gregorii Magni in Vita S. Benedicti, *vir erat laïcus, sed religiosus*, Zacharias Pontifex maximus sic græce convertit in sua Vita S. Benedict. 75. A. Ἀνήρ τις ὑπῆρχε, κοσμικὸς μὲν τῷ σχήματι, σπουδαῖος δὲ τοῖς τρόποις καὶ φιλομόναχος.

26.° Φιλομύσης videtur significare *familiaris, intimus*, si lectio constat apud Climacum Scala Paradisi, 174. C. ὁ μὲν (*f.* μὲν γὰρ) φιλήδονος ἑαυτὸν, ἴσως δὲ καὶ ἕτερον ἕνα, φιλομύσην αὐτοῦ, λυμαίνεσθαι πέφυκεν. Raderus vertit: *Solent enim voluptuarii et effeminati seipsos, nec raro fortasse etiam alios sibi addictos, corrumpere.*

27.° Φιλονοσέω, *morbidus sum.* Alciphron, lib. II, Epist. 2, I, 276. Μὰ τὴν Ἀφροδίτην, εἰ Ἄδωνις ἦν, ἤδη ἐγγὺς ὀγδοήκοντα γεγονὼς ἔτη, οὐκ ἂν αὐτοῦ ἠνεσχόμην φθειρῶντος καὶ φιλονοσοῦντος.

28.° Φιλοπαθής, *affectibus deditus*, vocabulum à Philone Alexandrino summe frequentatum. Allegor. legis, 62. A. κατασκευάσασα αὐτὴν ἀντὶ φιλαρέτου φιλοπαθῆ. De sacrificiis Abeli et Cain. 106. D. τὸ Αἰγύπτιον φιλοπαθὲς σῶμα, et ibid. G. τὸν γὰρ κυβερνήτην καὶ ὑφηγητὴν τῶν καλῶν ὀρθὸν λόγον βδελύττεται πᾶς φιλοπαθής. De agricultura, 155. D. ὁ μισάρετος καὶ φιλοπαθής. 156. B. φιλήδονον καὶ φιλοπαθῆ μᾶλλον, ἢ φιλάρετον καὶ φιλόθεον. De temulentia, 194. C. τοῦ φιλαρέτου καὶ θείου τὸ φιλοπαθὲς καὶ θνητὸν διαζεύξομεν. De migratione Abrahami, 306. A. ὅσα φιλοσώματα καὶ φιλοπαθῆ μέρη. 311. C. τὸν ἐποχούμενον αὐτῷ φιλοπαθῆ νοῦν. Et ibidem F. ὅτι παντὸς ἀλόγου καὶ φιλοπαθοῦς ἀνθρώπου. Ibid. 328. B. ἡ μισάρετος καὶ φιλοπαθὴς φύσις. Ibid. 331. B. ἐν τῷ φιληδόνῳ, καὶ φιλοπαθεῖ, καὶ ἀπελευθέρῳ πόνῳ. De profugis, 354. B. αἱ κατὰ ἀρετὰς πράξεις, ἃς τὸ φιλοπαθὲς Αἰγύπτιον βδελύττεται σῶμα. Quis rerum divinar. hæres sit, 397. F. τοῦ φιλοπαθοῦς καὶ ἀθέου. Allegor. sacræ legis, 848. B. τὸ φιλοπαθὲς πρεσβεύειν τοῦ φιλοθέου· et eadem pagina C. τοῦ γὰρ φιλοπαθοῦς ἐστὶ κλῆρος ὄντως τὸ ἀποπόμπιμον πάθος. Ibid. 855. F. οὐκ ἔστι τῶν φιλοπαθῶν. De somniis, 885. E. τοῦ μὲν οὖν φιλοπαθοῦς ἔξαρχος ἀναγράφεται θιάσου. Unde Patres hoc vocabulum arripuerunt, velut Eusebius Demonstrat. Evangel. 112. B. Præparat. Evangel. 204. A. B. Histor. ecclesiast. 384. B. De anima incorporali, 622. A. Nilus Epist. CLXXVIII, 189. A. Omitto alios complures.

29.° Φιλοπείσμων, à πείθω, videtur significare, qui *lubenter*, vel *facile persuadet*: invenitur apud Methodium Conviv. decem virginum, 4. B. Ἀεὶ δεινὸς ἐν ταῖς ὁμιλίαις καὶ φιλοπείσμων σφόδρα τυγχάνεις, ἅπαντας ἀπεχθῶς ἐξελέγχων. Sed Allatium video legisse φιλοπύσμων, à πύθομαι· nam vertit, *in rebus exquirendis admodum curiosus.*

30.° Φιλοπένης, *pauperum amans*, vel *sublevator.* S. Joannes Chrysostomus Orat. De eleemosyn. VI, 811, 31. καλείσθωσαν οὖν εἰς μέσον οἱ φιλόθεοι, καὶ φιλότιμοι, καὶ φιλοπένητες. Et statim post, lin. 34. Πάρεστι (*l.* Πάρεστι) γὰρ ὁ Θεὸς ὁ τῶν βραβείων χορηγὸς, ὀλίγα χρήματα παρὰ τῶν φιλοπενήτων ὑποδεχόμενος, καὶ βασιλείαν οὐρανῶν αὐτοῖς χαριζόμενος.

31.° Φιλόπιστος, *qui fidem servat.* S. Basilius Epistola ad Chilonem, II, 738. A.

μὴ φιλότιμος, μὴ κενόδοξος, μὴ ἐξηγητικός, ἀλλὰ φιλόπιστος. Godefridus Tilmannus enarrat magis quam vertit : *magis vero promissæ semel fidei fac conserves integritatem.*

32.° Φιλοπλατύνομαι, *ampliter*, id est, *arroganter et superbe ingredior, jacto me.* Isaïas abbas in Scalam Paradisi Climaci, 242. B. ἀπιστία τῆ ἐπαγγελιῶν τῦ Θεῦ τὸ φιλοπλατύνεσθαι.

33.° Φιλοπρόβατος, *qui oves*, vel *gregem amat*, dicitur figurate de episcopis. Palladius Vita S. Chrysostomi, 48. B. δρομαίως χωρεῖν ἐπὶ τὴν μάνδραν τῦ Σωτῆρος, ἔρωτι τῆ συνεργῦ τῦ φιλοπροβάτυ ποιμένος. Unde corrigendus Georgius Alexandrinus Vita S. Chrysostomi, 206, 31. σπουδαίως χωρεῖν ἐπὶ τὴν μάνδραν τὴν τῦ Πατρὸς, ἔρωτι συνεργῦ τῦ φιλοπροβάτυ ποιμένος· lege, τὴν τῦ Σωτῆρος. Occurrit idem vocabulum φιλοπρόβατος alio loco apud Georgium, 262, 16. ὗτοι οἱ λόγοι τῦ φιλοπροβάτυ ποιμένος Ἰωάννυ πρὸς τὴν ἰδίαν ποίμνην.

34.° Φιλόρρυθμος, *rhythmorum amator*, invenio apud Plutarchum De musica, 1138. B. ἐτίμων γῦν τὴν ῥυθμικὴν ποικιλίαν, καὶ τὰ περὶ τὰς κρυσματικὰς γε διαλέκτυς τότε ποικιλώτερα ἦν· οἱ μὲν γὰρ νῦν, φιλομαθεῖς· οἱ δὲ τότε, φιλόρρυθμοι.

35.° Φιλόρυπος, vel potius φιλόρρυπος, *obscœnitate gaudens*, est epitheton diaboli apud Patres. Nilus Epist. C, 113. C. Ὁ φιλόρυπος (sic) τῆς κακίας εὑρετὴς καὶ τῆς πορνείας διδάσκαλος δαίμων. Itidem Epist. CCXCV, 282. C. κακομήχανος γὰρ ὢν καὶ ποικίλος ὁ φιλόρυπος (sic) δαίμων. Eundem diabolum vocabulo non magis in Lexicis occurrente φιλορυπαρὸν vocat Epist. LXXXII, 98. A. ὑπὸ τῆ κακῶς τὴν ψυχὴν βασανιζόντων παθῶν τε σαρκικῶν καὶ δαιμόνων φιλορυπάρων. Vox φιλόρρυπος passim quoque occurrit in Vitis Sanctorum Simeonis Metaphrastæ.

36.° Φιλοσυμπαθὴς, *misericors.* Joannes Moschus Prato spirituali, 1137. E. Διηγῦντο καὶ τῦτο περὶ αὐτῦ, τὸ ἐλεῆμον καὶ φιλοσυμπαθὲς παρεῖναι βυλόμενοι. Quod ipsum invenio S. Chrysostomum vocabulo item in Lexicis prætermisso φιλευσπλαγχνος dixisse Orat. in Timoreos edit. Combefis. 184. A. καὶ τὸ πάξαι ἢ τῆς γῆς τὰς βάσεις, ὡς κηδεμόνος φιλευσπλάγχνυ. Vertit Combefisius, *benignissime curantis ac benefici.*

37.° Φιλοσωφροσύνη, *verecundia.* Georgius Alexandrinus Vita S. Chrysostomi, VIII, 238. 10. ὐχὶ μόνον μὴ ἐνδείξασθαι τὴν ὀφειλομένην φιλοσωφροσύνην (sic) εἰς αὐτὸς, ἀλλὰ καὶ μετὰ δώρων πεῖσαι τὸς ἐπαρχικοὺς στρατιώτας, τάχιστα ἐξελαύνειν αὐτὸς τῆ πόλεως.

38.° Φιλοτερπὴς, *qui oblectationes amat.* S. Chrysostomus Orat. in Pharisæum et meretric. VII, 360, 37. πῶς ὁ φιλόγελως καὶ φιλοτερπὴς φιλόδακρυς ἐφάνη καὶ φιλοπενθής;

39.° Φιλοτίμησις, *studium*, *contentio*, prope idem quod φιλοτιμία. S. Epiphanius Adversus hæres. 521. B. φιλοτιμήσεις δὲ, ἕως τῦ μὴ ἐγκυμονῆσαι τὴν ὑπὸ τῦ δοκῦντος πεφθάρθαι (*l.* ἐφθάρθαι) γυναῖκα, *quorum* (vertit Petavius) *unum studium est, ut quæ constuprata sit mulier, prægnans non fiat.*

40.° Φιλότοπος, *cui patriæ solum carum est, patriæ amans.* S. Chrysostomus Orat. in Abraham. V, 654, 3. ὡς φιλότοπος γὰρ ἠγωνίατο καταλιπεῖν· ὡς φιλόθεος ἢ ἐπείθετο καὶ ὑπήκουεν.

41.° Φιλότρυφος, *delicatus.* Ptolemæus in Tetrabiblo, 162. C. φιλοκάλυς, φιλοτέχνυς, φιλοθεώρους, φιλομούσυς, ᾠδικοὺς, φιλοτρύφυς.

42.° Φιλότυφος, *arrogantiam amans*, *superbus.* Apud Philonem De somniis, 867. C. τῆ ἐν ἑκάστου τῇ ψυχῇ πρώτης ὁ δοξομανὴς καὶ φιλότυφος.

43.° Φιλοφλύαρος, *nugis deditus*, *nugax.* Antiochus Orat. De continentia linguæ, 1062. B. διαμαρτύρονταί τε οἱ ἀγαθοὶ λογισμοὶ, ἀφανίσαι τὸν φιλοφλύαρον λογισμόν.

44.° Φιλόφονος, *crudelis*, *sanguinarius.* S. Chrysostomus Orat. in Martham et Mariam, VII, 321. 26. ἢ καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος αὐτοπροσώπως ὡς φιλοφόνῳ ἢ λησρικῇ ἔλεγεν.

45.° Φιλόφρονος, idem quod φιλόφρων, si lectio constat apud Eusebium De vita Constantini, 548. D. Καὶ δὴ τῷ βασιλέως ὅπως νεύματι σὺν εἰλικρινεία διακονύμενος, τὴν μὲν σύνοδον ἐτίμα φιλοφρόνῳ λεξιώσει. Vertit

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Henricus Valesius, *cœtum singulari comitate excepit.*

46.° Φιλόχηρος, *viduas amans, viduarum curam gerens.* Invenio bis apud S. Clementem in Constitutionibus apostolicis, nimirum fol. 11 *verso.* A. ἔστω καὶ εὐμετάδοτος, φιλόχηρος, φιλόξενος· et iterum, fol. 41 *verso.* A. εἰ ὁσιότητα ἐζηλωκώς, εἰ φιλόχηρος καὶ φιλόξενος.

47.° Φιλοχρηματίζω, *opes ardenter desidero*, vel *corrado*, legitur nunc in loco S. Nili, relato ab Anastasio Sinaïta Quæstion. de variis argument. 34. C. Πῶς δὲ καὶ ἡ τοῦ Γιεζῆ συναναστροφὴ πρὸς τὸν Ἐλισσαῖον, φιλοχρηματίσας λέπραν ἑαυτῷ ἐπισπασαμένου; Sed locus manifesto corruptus est, ac fortasse sic restituendus: φιλοχρηματήσας λέπραν ἑαυτῷ ἐπισπασαμένου· alluditur enim ad narrationem de Elisæo, IV Reg. 5, v. 20—27.

Hæc fere sunt à Lexicographis omissa composita, incipientia à φίλος, sequenti consonante: quorum tamen in numerum neque ea recipere volui, quæ cum nomine proprio componuntur, velut φιλοκαῖσαρ Philo Legat. ad Caium, 772. D. et 798. B. φιλοκλέαρχος Plutarch. Vita Artaxerxis, 1017. E. φιλοπλάτων Diogenes Laërt. in Platone, 80. F. et alibi sæpe: φιλοσοφοκλῆς idem in Polemone, 101. B. φιλοπεβέελος Philo Legat. ad Caium, 772. D. φιλοχαλκηδόνιοι Vita S. Euphemiæ, 400. A., neque ea quæ Schneiderus in Lexicon retulit quidem suum, sed ut dubia auctoritateque carentia notavit: istiusmodi sunt φιλοδημώδης, quod est apud Diogenem Laërtium Vita Cratet. 101. E. φιλοθεία· apud Climacum Scala Paradis. 5. E. φιλοκτήσης Horapoll. 154. C. φιλομειράκιος Diogenes Laërt. Vita Arcesilai, 106. D. φιλόμοχθος Proclus in Ptolemæum, 222. C. et 223. C. φιλοσυνουσιάζω Diogen. Laërt. Vita Platonis, 92. D. Plura vero de compositis generatim, nominatimque de vocabulis incipientibus per αὐτός, μόνος, πολύ, τρὶς, aliisque, quorum multa sunt in Lexicis prætermissa, fortasse in notis nostris ad Ostenta Lydi dicendi erit locus.

INDEX PRIOR,

CONTINENS auctores veteres Patresque, quibus in notis ad Timarionem præcipue usi sumus : additis eorum editionibus.

In universum monemus, scriptores historiæ Byzantinæ sicubi laudentur (veluti Bryennius, Nicetas Choniates, Procopius, Zonaras, &c.), adeundas semper esse editiones regias Corporis Byzantini.

ACHILLES Tatius De amoribus Clitophontis et Leucippes, cum notis Cl. Salmasii. Lugdun. Batav. 1640, 16.

ACHMETIS, F. Seirim, Oneirocritica, cum Nicolai Rigaltii notis. Lutetiæ, 1603, 4.

ÆSCHINIS Socratici Dialogi tres græce. Tertium edidit Joh. Frider. Fischerus. Lipsiæ, 1786, 8.

ÆLIANI Varia historia, curante Gronovio. Lugdun. Bat. 1731, 4.

ALCIPHRONIS Epistolæ cum Stephani Bergleri commentario integro et notis J. A. Wagner. Lipsiæ, 1798, 8.

ALEXANDER monachus De inventione S. Crucis, Jacobo Gretsero interprete. Ingolstadii, 1620, 8.

AMMONIUS monachus De cæde monachorum Sinaïtarum, editus à P. Combefisio, una cum Vita SS. Eustachii et Theopistes uxoris, et cum Actis SS. Phileæ, Petri Alexandrini, Theodotæ Nicænæ, Silvestri Romani, &c. Parisiis, 1660, 8.

AMPHILOCHII, episcopi Iconii, Oratio de occursu Domini, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

ANASTASII Sinaïtæ Quæstiones et responsiones, Gentiano Herveto interprete. Ingolstadii, 1617, 4.

Ejusdem Hodegus, editus à Jacobo Gretsero. Ingolstadii 1606, 4.

Ejusdem Homiliæ in Psalmum sextum, et de sacra synaxi, in tomo III Lectionum antiquarum Henrici Canisii, Ingolstadii, 1603.

Ejusdem liber De creatione hominis, editus à Joanne Tarino in fine Philocaliæ Origenis. Parisiis, 1618, 4.

ANDREÆ, Archiepiscopi Hierosolymitani, Sermo in salutationem Sanctæ Mariæ Deiparæ, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis 1624, fol.°

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

S. ANTIOCHI Pandectes Scripturæ divinæ ad Eustachium Præpositum, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. I. Parisiis, 1624, fol.°

ANTONINI Imp. De vita sua libri XII, cum notis Guil. Xylandri et Merici Casauboni. Londini, 1643, 8.

ARISTEÆ Historia septuaginta interpretum, edit. Schardii. Basileæ, 1561, 8.

ARISTOTELIS Opera omnia græce et latine, &c. Guillelmus Du-Vallius tertio recognovit, &c. Parisiis, 1654, fol.°

ARSENII Doctrina et exhortatio, in Combefisii Bibliothecæ græcorum Patrum Auctario novissimo. Parisiis, 1672, fol.°

ARTEMIDORI Daldiani Oneirocritica, cum Nic. Rigaltii notis. Lutetiæ, 1603, 4.

ASTRAMPSYCHI Somniorum interpretatio, ad calcem Artemidori, edit. Rigaltii. Lutetiæ, 1603, 4.

Vita S. Antonii, scripta à S. ATHANASIO, edita à Davide Hœschelio. Augustæ Vindelicorum, 1611, 4.

ATHENAGORÆ Atheniensis, philosophi Christiani, Opera, ad calcem S. Justini martyris. Lutet. Paris. 1615, fol.°

Vita S. BACCHI, edita à Combefisio in Christi martyrum lecta triadi. Parisiis, 1666, 8.

S. BARNABÆ Epistola catholica, cum notis Hugonis Menardi. *Parisiis*, 1645, 4.

S. BASILII Magni Opera omnia quæ reperiri potuerunt. Parisiis, sumptibus Claudii Morelli, 1618, fol.°

S. BASILII, Seleuciæ in Isauria episcopi, Opera omnia, ad calcem S. Gregorii Thaumaturgi. Parisiis, 1621, fol.°

BIBLIA septuaginta interpretum, Londini, 1653; 8. juxta editionem Romanam.

CEBETIS Tabula : edidit Josephus Simpson. Oxonii, 1738, 8.

CHARITONIS Aphrodisiensis De Chærea et Callirrhoë amatoriarum narrationum libri VIII : publicavit J. P. d'Orville; editio altera Lipsiæ, 1783, 8.

CHRYSIPPI, presbyteri Hierosolymitani, Homilia de S. Maria Deipara, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου τὰ εὑρισκόμενα, δι' ἐπιμελείας καὶ ἀναλωμάτων Ἐρρίκου τοῦ Σαβιλίου. Etonæ, in Collegio Regali, 1612, fol.°

S. Joannis CHRYSOSTOMI Opera, ex edit. Frontonis Ducæi Burdigalensis. Parisiis, 1636, fol.°

S. Joannis CHRYSOSTOMI Homiliæ quatuor in Psalmos, et Interpretatio Danielis, interprete Joanne Cotelerio. Parisiis, 1661, 4.

Ejusdem

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

Ejusdem De educandis liberis liber: accedunt ejusdem Orationes aliæ quinque, in Christi nativitatem, in Sancta lumina, in recens baptizatos, in Timores, et Post terræ motum, edita à Francisco Combefis. Parisiis, 1656, 8.

CLEMENTIS Alexandrini Opera quæ extant, græce et latine. Lutetiæ Parisiorum, typis regiis, 1641, fol.°

S. CLEMENTIS Romani Epistola ad Corinthios, cum notis Patricii Junii. Oxonii, 1633, 4.

Ejusdem De peregrinationibus S. Petri epitome. Parisiis, apud Turnebum, 1656, 4.

Ejusdem Constitutiones apostolicæ, græce. Venetiis, 1563, 4.

S. CYRILLI, Archiepiscopi Hierosolymorum, Oratio de occursu Domini, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

Ejusdem Catecheses, opera J. Prevotii Burdegalensis. Parisiis, 1608, 4.

DEMOSTHENES inter Oratores græcos Reiskii. Lipsiæ, 1770, 8.

Laërtii DIOGENIS De vitis philosophorum. Londini, apud Ratcliffe, 1664, fol.°

DIOSCORIDIS Opp. edit. Saraceni, apud Wechel. 1598, fol.°

B. DOROTHEI Expositiones et doctrinæ diversæ de vita recte et pie instituenda, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. I. Parisiis, 1624, fol.°

Vita S. ELIÆ auctore anonymo, edita à Combefisio in Christi martyrum lecta triadi. Parisiis, 1666, 8.

EPICTETI Opera, editione J. Schweighæuseri. Lipsiæ, 1799, 8.

S. EPIPHANII Opera omnia. Dionysius Petavius S. J. recensuit, latine vertit, et animadversionibus illustravit. Parisiis, 1622, fol.°

EURIPIDES, ex editione Beckii. Lipsiæ, 1778, 4.

EUSEBII Pamphili Ecclesiasticæ historiæ libri decem, ex edit. Henrici Valesii. Parisiis, 1659, fol.°

Ejusdem De demonstratione Evangelica libri decem. Parisiis, 1628, fol.° Accedunt ejusdem libri Contra Hieroclem et Contra Marcellum.

Ejusdem Præparatio evangelica, Fr. Vigerus recensuit. Parisiis, 1628, fol.°

EUSTRATII presbyteri Constantinopolitani liber De operatione animarum post mortem, editus à Leone Allatio in libro de Purgatorio. Romæ, 1655, 8.

EUTHYMII monachi Confutatio Ismaëlitarum, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

GEORGII archiepiscopi Alexandrini Vita S. Joannis Chrysostomi, in tomo

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

VIII Operum S. Chrysostomi editionis Anglicanæ. Etonæ, 1612, fol.°

S. GERMANI, archiepiscopi Constantinopolitani, Orationes, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

GREGENTII, archiepiscopi Tephrensis, Disputatio cum Herbano Judæo, Nicolao Gulonio interprete. Lutet. Paris. 1586, 8.

S. GREGORII Neocæsariensis, cognomento Thaumaturgi, Opera omnia. Parisiis, 1621, fol.°

S. GREGORII Nysseni Opera omnia. Parisiis, apud Sebastianum Cramoisy, 1615, fol.°

GREGORII presbyteri Vita S. Gregorii Nazianzeni, in fronte Opp. S. Gregorii editionis Billianæ, Paris. 1609, fol.°

HADRIANI Isagoge Sacrarum Scripturarum, edita à Davide Hœschelio. Augustæ Vindelic. 1602, 4.

HELIODORI Æthiopicorum libri decem, cum notis Joannis Bourdelotii. Parisiis, 1619, 8. *Sed quando leguntur tres numeri (librum et sectionem et paginam indicantes), videnda est editio Coraïana.* Parisiis, 1804, 8.

HEPHÆSTIONIS Thebani Apotelesmatica, in Astrologicis Joachimi Camerarii. Norimbergæ, 1532, 4.

HERMETIS Trismegisti Iatromathematica, in Astrologicis Joachimi Camerarii. Norimbergæ, 1532, 4.

HERMIÆ philosophi Gentilium philosophorum irrisio, ad calcem S. Justini martyris. Lutet. Paris. 1615, fol.°

HERODIANI Historiarum libri octo, curante Theophilo Guilielmo Irmisch. Lipsiæ, 1789, 8.

HERODOTI Historiarum libri undecim, ex editione Wesselingii. Amstelodami, 1763, fol.°

HERONIS Belopoeitica, cum versione et notis Bernardi Baldi. Augustæ Vindelicorum, 1616, 4.

HESYCHII Presbyteri Sermo de temperantia et virtute, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. I. Parisiis, 1624, fol.°

HIMERII Sophistæ quæ reperiri potuerunt. Edidit Gottlieb Wernsdorfius. Gottingæ, 1790, 8.

HIPPOLYTUS De antichristo, ex editione Marquardi Gudii. Parisiis, 1661, 8.

HORAPOLLINIS Hieroglyphica, cum notis Joannis Merceri et Davidis Hœschelii. Augustæ Vindelicorum, 1595, 4.

HYPERECHII Presbyteri Adhortatio ad monachos, in Combefisii Bibliothecæ Græcorum Patrum Auctario novissimo. Parisiis, 1672, fol.°

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

IAMBLICHUS in Arithmeticam Nicomachi Geraseni, interprete Samuele Tennulio. Arnhemiæ, 1668, 4.

IGNATII Epistolæ, cum notis Isaaci Vossii. Amstelodami, 1646, 4.

JOANNIS Climaci Opera, interprete Matthæo Radero. Lutet. Paris. 1633, fol.°

JOANNES Jejunator De pœnitentia et JOANNES monachus De eadem, editi à Joanne Marino in fine libri De pœnitentia. Parisiis, 1651, fol.°

JOANNIS Moschi Pratum spirituale, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

JOANNES Philoponus De creatione mundi, interprete Balthasare Corderio. Viennæ Austriæ, 1630, 4.

Fl. JOSEPHI Opera quæ extant. Coloniæ Allobrogum, excudebat Petrus de la Rouiere, 1611, fol.°

ISÆUS De Meneclis hæreditate, in *Bibliothek der alten Litteratur und Kunst, herausgegeben von Tychsen und Heeren. Drittes Stück. Göttingen,* 1788, 8.

S. ISIDORI Pelusiotæ Epistolarum mille ducentarum libri tres, &c. Parisiis, 1585, fol.° *In quarto libro autem et quinto usus sum editione illa :*

S. ISIDORI Pelusiotæ De interpretatione Divinæ Scripturæ Epistolarum libri V. Parisiis, sumptibus Ægidii Morelli, 1638, fol.°

JULII Africani Cesti, ad calcem Mathematicorum veterum editionis Regiæ. Parisiis, 1693, fol.°

S. JUSTINI philosophi et martyris Opera. Lutetiæ Parisiorum, typis Regiis, apud Claudium Morellum, 1615, fol.°

LONGI Pastoralium de Daphnide et Chloë libri IV, cum notis Gothofredi Jungermanni. Hanoviæ, 1605, 8.

LUCIANI Opera, editione Joannis Frederici Reitzii. Amstelodami 1743, 4. *Sed quando post indicationem paginæ additur litera majuscula (velut,* I, 702. A. II, 117. E. &c.), *indicatur editio Benedicti duobus tomis,* Salmurii, 1619, 8.

LYCOPHRONIS Alexandra, editione H. G. Reichardi. Lipsiæ, 1787, 8.

MACARII Ægyptii Opera, ad calcem S. Gregorii Thaumaturgi. Parisiis, 1621, fol.° *Interdum, sed raro, usus sum editione Francofurtina,* 1594, 8.

S. MARCI eremitæ Opera quæ extant omnia, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. I. Parisiis, 1624, fol.°

METHODII Convivium decem virginum, edit. Leonis Allatii. Romæ, 1656, 8.

NEMESIUS De natura hominis, editione Nicasii Ellebodii. Antverpiæ, apud Plantinum, 1565, 8.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

NICETÆ Paphlagonis Vitæ S. Hyacinthi et Eustathii, editæ à F. Combefis. Parisiis, 1666, 8.

NICOMACHI Geraseni Arithmeticæ libri duo, apud Christianum Wechelum. Parisiis, 1538, 4.

S. NILI Epistolæ, op. et studio Petri Possini. Parisiis, ex typograph. Reg. 1657, 4.

Ejusdem Capita de octo vitiis, in Combefisii Auctario Patrum novissimo. Parisiis, 1672, fol.°

Ejusdem Capita parænetica, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

NONNUS medicus De omnium particularium morborum curatione, edit. Hieremiæ Martii. Argentorati, 1568, 8.

OLYMPIODORI Commentarii in Ecclesiasten et in Canticum Canticorum, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

ONOSANDRI Strategicus, ex editione Nicolai Rigaltii. Lutetiæ, 1599, 4.

ORIGENES in Jeremiam, editus sub nomine Cyrilli à P. Corderio. Antverpiæ, 1648, 8.

Idem contra Celsum, interprete Sigismundo Gelenio. Cantabrigiæ, 1658, 4.

PALLADII De vita S. Chrysostomi dialogus, græce et latine, cura et studio Emerici Bigotii. Lutetiæ Parisiorum, 1680, 4.

Ejusdem Historia Lausiaca, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II, Parisiis, 1624, fol.° *Interdum, sed rarius, usus sum etiam editione Meursii,* Lugdun. Batav. 1616, 4.

Idem de Bragmanibus, interprete Edoardo Bessæo. Londini, 1665, 4.

PANTALEONIS, Diaconi magnæ ecclesiæ, Sermo de sanctis luminibus, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

PAULI Alexandrini Isagoge Apotelesmatica, cum versione Andreæ Schatonis. Witebergæ, 1586, 4.

PETRI Siculi Historia, edita per Matthæum Raderum, è Societate Jesu. Ingolstadii, 1604, 4.

PHALARIDIS Epistolæ græce et latine, Thoma Naogeorgo interprete. Basileæ, apud Oporinum, 1558, 8.

PHILONIS Judæi Opera; excudebat Petrus de la Rouiere Coloniæ Allobrogum, 1613, fol.°

PHILOTHEI, patriarchæ Constantinopolitani, Laudatio trium Pontificum, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

PHOTII Patriarchæ ad Episcopum Aquilejensem Epistola, in Bibliothecæ

Græcorum Patrum Auctario novissimo à Combefisio edito. Parisiis, 1672, fol.°

PINDARI Carmina, iterum curavit Chr. Gottl. Heyne. Gottingæ, 1798, 8.

PLUTARCHI Opera, Guillelmo Xylandro interprete. Francofurti, in officina Aubriorum, 1620, fol.°

POLYBII historiarum quidquid superest. Recensuit, digessit, illustravit Joannes Schweighæuser. Lipsiæ, 1789, 8.

Vita S. Epiphanii, scripta à POLYBIO Rhinocorurorum episcopo, in tomo II Opp. S. Epiphanii, edit. Petav. Parisiis, 1622, fol.°

PORPHYRII Opera græco-latine. Cantabrigiæ, 1655, 8.

Ejusdem Vita Plotini, initio Operum philosophicorum Plotini. Basileæ, 1580, fol.°

PROCLI Lycii Hypotyposis astronomicarum positionum, græce, apud Joannem Walderum. Basileæ, 1540, 4.

Ejusdem Paraphrasis in Ptolemæi libros IV De siderum affectionibus, interprete Leone Allatio. Lugduni Batav. 1654, 8.

Cl. PTOLEMÆI Tetrabiblos, græce et latine, libri IV, Melanchthone interprete. Ejusdem Carpus, ex versione Joviani Pontani. Basileæ, per Joannem Oporinum *[sine nota anni]*, 8.

Ejusdem Geographia græce. Basileæ, apud Frobenium, 1533, 4.

SAMONÆ, Archiepiscopi Gazæ, cum Achmede Saraceno disceptatio, in Ducæi Auctario Bibliothecæ Patrum, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

SCHELLERS Lateinisch-deutsches Wörterbuch. Zweite Auflage, Leipzig, 1788, 8. *Zuweilen, obschon seltener, nach der dritten Auflage,* Leipzig, 1804, *in fünf Bänden.*

SEVERIANI Gabalorum episcopi Oratio in S. Crucem, edita à Combefisio, ad calcem S. Chrysostomi De educandis liberis. Parisiis, 1656, 8.

Ejusdem Orationes sex in creationem mundi, in tomo VII Operum S. Joannis Chrysostomi. Etonæ, 1612, fol.°

SEXTI Empirici Opera à Fabricio edita, Lipsiæ, 1718, fol.°

SIMEONIS Metaphrastæ Vitæ S. Joannis et Lucæ, editæ Oxoniæ, 1597, 12.

STRABONIS libri XVII, editione Almeloveeni. Amstelædami, 1707, fol.°

SUIDÆ Lexicon, ex editione Kusteri. Cantabrigiæ, 1705, fol.°

SYNESII Epistolæ, Thoma Naogeorgo interprete. Basileæ, per Joannem Oporinum, 1558, 8.

TATIANI Assyrii Oratio ad Græcos, quod nihil eorum studiorum, quibus Græci gloriantur, apud ipsos natum, sed omnia à barbaris inventa sint: ad calcem S. Justini martyris, Lutet. Paris. 1615, fol.°

THALASSII Abbatis Centuriæ de charitate et continentia, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

THEODORETI Opera &c., opera J. A. Nœsselt. Halæ Sax. 1771, 8.

THEMISTOCLIS Epistolæ, interprete Jo. Matthæo Caryophilo. Romæ, 1626, 4.

THEODORI Abucaræ Opuscula, ad calcem Hodegi Anastasii Sinaïtæ, edita ab Jacobo Gretsero Ingolstadii, 1606, 4.

THEODORUS Studita De inventione capitis S. Joannis Prodromi, *in calce libri Ducangiani* Traité historique du chef de S. Jean-Baptiste, et par occasion, des autres reliques du même Saint. Paris, 1665, 4.

THEODOTI Epitome adhortationis Orientalis, ad calcem S. Clementis Alexandrini, edit. Paris. 1641, fol.°

Τὰ θεολογούμενα τῆς ἀριθμητικῆς, edita Parisiis, apud Christianum Wechelum, 1543, 4.

THEOPHANIS Archiepiscopi Nicæni Opera omnia, interprete Gonsalvo Ponce de Leon. Romæ, 1590, 8.

THEOPHILI Patriarchæ Antiocheni Contra Christianæ religionis calumniatores ad Autolycum libri tres, ad calcem S. Justini martyris. Lutet. Paris. 1615, fol.°

THEOPHRASTUS De historia plantarum, edit. Stapel. Amstelodam. 1644, fol.°

TIMOTHEI, presbyteri Hierosolymitani, De Simeone propheta oratio, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II. Parisiis, 1624, fol.°

TITI Bostrorum Episcopi Expositio in Evangelium Lucæ, in Bibliotheca Patrum græco-latina, tom. II, Parisiis, 1624, fol.°

Fragmenta ex Anthologia VETTII VALENTIS, in Astrologicis Camerarii. Norimbergæ, 1532, 4.

ZACHARIÆ Hierosolymorum Patriarchæ De Persica captivitate ex Perside epistola, edita à Combefisio ad calcem Chrysostomi De educandis liberis. Parisiis, 1656, 8.

Vita S. Benedicti à S. Gregorio Magno, latine conscripta et à ZACHARIA Papa Romano in græcam linguam translata. Ingolstadii, ex typographia Adami Sartorii, 1602, 8.

INDEX ALTER

VOCUM maxime memorabilium, vel à librariis permutatarum: item auctorum, quorum loci in notis vel tentantur vel emendantur.

Prior numerus paginam indicat: alter, si nudus est, lineam textûs; si uncis inclusus, notam. Vocabula à Stephano in Thesauro omissa uno asterisco notata sunt: vocabula et à Stephano et à Schneidero (Kritisches Griechisch-Deutsches Wörterbuch u. s. w. Jena und Leipzig, 1805, in-4.°) *prætermissa, binis.*

Ælian. Var. Hist. II, 199. τὸν ἀρχιθέωρον τῶν Αἰνειάνων Heliodor. 121. C. τὸν δὲ ἀρχιθέωρον *ibid.* 124. A. τὸν ἀρχιθέωρον *ibid.* 130. B. idque, cum sit analogiæ convenientius, Wesselingium ad Herodot. 479. Spanhemiumque ad Callimach. Del. v. 114. et Valckenarium ad Ammonium sub h. v. consequentes prætulimus.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

** Στομφαστής,

* Φιλογυμναστικὸς, 242, 4.° Extat item id vocabulum in Scotti Appendice ad Stephani Thesaurum II, 1243.

** Φιλογύμναστος, φιλοδικαστικός, 242 (2).

Φιλοδημώδης, 246 *in nota.*

** Φιλοδιδάσκαλος, φιλόδοξος, 242 (2).

Φιλοθεΐα, 246 *in nota.* Est quoque apud Suicerum Thesaur. Eccles. II, 1432. cum auctoritate Cyrilli Alexandrini.

** Φιλοθεωρέω, 243 (8).

Φιλοθεώρων scripsi p. 175, 5. non φιλοθεωρῶν, quod est in Codice. Nam φιλοθέωρος Plutarchus De exul. 604. C. φιλοθέωρον idem Non posse suav. vivi sec. Epic. 1095. C. φιλοθεώρυς Ptolemæus Tetrabibl. 165. D. φιλολόγους ἢ φιλοθεώρυς idem, ibid. 203. C. Ita (quamvis contra apud Pollucem edit. Hemsterh. 663 ex Alexide retento primitivi accentu scribitur φιλοθεωρόν) et analogiam et plerosque auctores sum secutus, et Stephani Schneiderique Lexica, scripsique φιλοθέωρος, ut supra, p. 174, et 256, lin. 28, ἀρχιθέωρος, non ἀρχιθεωρός.

** Φιλοθόρυβος, φιλόθυτος, Φιλοκάθαρος, φιλοκαθεδρία, 243 (7–12).

Φιλοκαῖσαρ, 246 *in nota.*

** Φιλοκαλλιπρόσωπος, φιλοκαλλωπιστὴς, 243 (13) et (14).

Φιλοκλέαρχος, 246 *in nota.*

** Φιλοκοιτία, φιλοκοσμέω, φιλοκτήματος, φιλοκτημοσύνη, 243 (15–18).

Φιλοκτίστης, 246 *in nota.*

** Φιλόλαος, φιλολογιστικὸς, φιλομάκελλος, φιλομάλακος, φιλομάρτυς, 243 (19–23).

Φιλομειράκιος, 246 *in nota.*

** Φιλομονάζω, φιλομόναχος, 244 (24–25).

Φιλόμοχθος, 246 *in nota.*

** Φιλομύστης, φιλονοσέω, φιλοπαθὴς, φιλοπίσμων, φιλοπίνης 244 (26–30).

Φιλοπτύστης, 242, 6.

** Φιλόπιστος, φιλοπλατύνομαι, 244 (31–32).

Φιλοπλάτων, 246 *in nota.*

** Φιλοπρόβατος, Φιλόρρυθμος, φιλόρρυπος, 244 (33–35).

** Φιλορύπαρος, 245, 35.

Φιλοσοφεῖν, *solitariam vitam agere*, 158 (1).

Φιλοσοφοκλῆς, 246 *in nota.*

** Φιλοσυμπαθὴς, 245 (36).

Φιλοσυνουσιάζω, 246 *in nota.*

IMITATIONS de la Nécyomantie de LUCIEN.

FIN.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Pour la première partie de ce Volume.

Pour la page 118.

Note additionnelle qui se rapporte aux mots حبيب السير ou l'Ami des voyageurs, *de la ligne 24.*

D'Herbelot, qui a prononcé le titre de cet ouvrage de Khondémir, *Habib alseïr,* حبيب السّير, l'a traduit par l'*Ami du voyage;* il ajoute : « C'est ce que nous appelons » dans l'usage du vulgaire, un *Veni mecum.* » Ceux qui, depuis d'Herbelot, ont parlé de cet ouvrage historique, et, en dernier lieu, l'auteur du Catalogue de la bibliothèque de Tipoo Sultan, n'ont fait aucune difficulté de prononcer et d'entendre de même le titre de cet ouvrage. Néanmoins, il est très-peu vraisemblable que le second mot doive être prononcé السّير *alseïr,* parce qu'il doit rimer avec بَشر *baschar,* comme on le reconnoîtra facilement, si l'on fait attention au titre entier de l'ouvrage, qui est حبيب السير فى اخبار افراد البشر. Il suit de là qu'on doit prononcer, ou السِيَر *alsiyar,* comme pluriel de سيرة *vie particulière, biographie,* ou السُيَّر *alsoyyar,* comme pluriel de ساير *voyageur.* Le parallélisme est plus favorable à la première supposition. Le titre de l'ouvrage de Khondémir signifiera donc, à la lettre, *l'Ami des biographies, contenant l'histoire des personnages distingués d'entre les hommes.* Khondémir a imaginé ce titre, parce qu'il composa cet ouvrage à la demande de *Habib-allah,* l'un des principaux seigneurs de la cour d'Ismaïl ben-Haïdar Soufi. Il le composa en l'année 927 (1521 de J. C.). Nizam-almulc, vizir de Melicschah, a aussi composé un livre intitulé سير الملوك *Siyar almolouc,* c'est-à-dire, *les Vies des rois.*

Hadji-Khalfa fait de la science biographique علم السير, une division particulière des sciences historiques. *Voy.* Enciclop. Ueberſicht der Wiſſenſch. des Orients, *p. 359.*

C'est à M. de Hammer que je dois l'observation que je fais ici sur le titre de l'ouvrage de Khondémir. *[S. de S.]*

Pour la page 144, note (1).

Le nom du personnage dont il est ici question, est très-certainement *Omar* et non *Hakim, fils d'Omar.* Alors حكيم *Hakim,* doit signifier le *docteur.* Il est parlé de ce savant dans le commentaire qu'a composé Abd-alwadjid ben-Mohammed, sur un ouvrage célèbre de Nasir-eddin, intitulé مختصر فى معرفة التقاويم *Traité abrégé de la connoissance des Éphémérides,* et plus connu sous le nom Persan

de ی فصل, ou *Trente chapitres*. Dans ce commentaire qui se trouve parmi les manuscrits Arabes de la Bibliothèque impériale, n.° 1151, on lit que *Omar Khayyam* fut un des huit personnages savans, qui furent employés à calculer l'ère de Djélal-eddin. Hadji-Khalfa dit que les tables astronomiques connues sous le nom de زيج ملكشاهى sont l'ouvrage d'Omar Khayyam. Dans l'un et l'autre auteur on lit عمر الخيام *Omar al-khayyam*, et non حكيم عمر خيام, *Hakim Omar Khayyam*. Hyde, dans son *Histor. relig. vet. Pers.* (p. 189 de la 1.re édit., 187 de la 2.e éd.), parle de ce savant astronome, qu'il nomme *Omar Cheiyâm*, et dans son *Appendix* (p. 498 de la 1.re éd. 529 de la 2.e) il donne un assez long extrait d'un manuscrit Persan, relatif au même personnage. On y apprend qu'Omar Khayyam mourut à Nischabour, en 517 de l'hégire, 1123 de J. C. *[S. de S.]*

Pour la page 186.

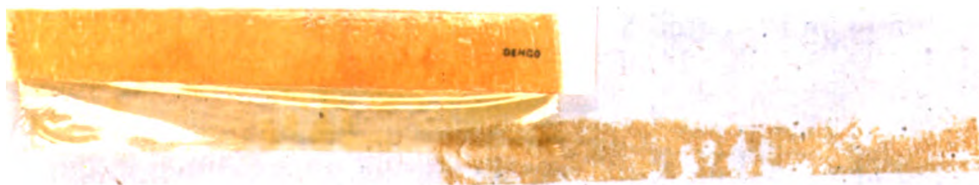
Note additionnelle qui se rapporte au mot مخلص *de la ligne 2.*

Je ne saurois dire précisément quel est le sens du mot مخلص qu'on lit dans le texte, ici et quelques lignes plus loin. Je suppose néanmoins qu'il a à-peu-près le même sens que القصه et الغرض que les Persans emploient pour dire *en somme, en un mot, au fait*. Cette signification peut venir de ce que ce même mot مخلص signifie le surnom que chaque poëte Persan a coutume d'adopter, et qu'il insère ordinairement dans le dernier distique de chaque *ode* ou *chanson*, du genre nommé غزل. Par suite de cela, on appelle aussi ce dernier distique مخلص, et il est possible que cet usage ait donné lieu à la signification que je suppose ici au mot مخلص.

[S. de S.]

[redacted]

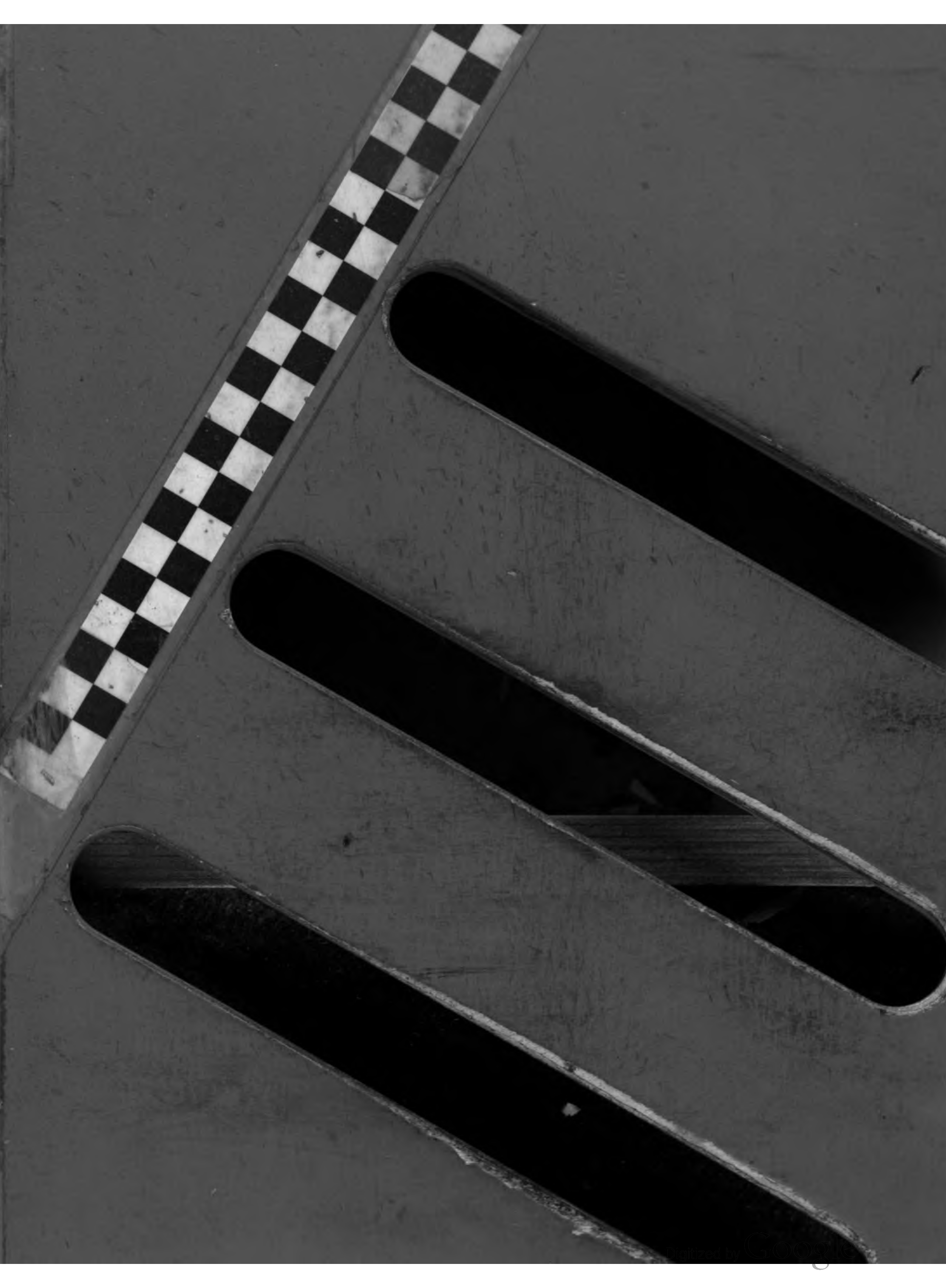
DO NOT REMOVE
SLIP FROM POCKET





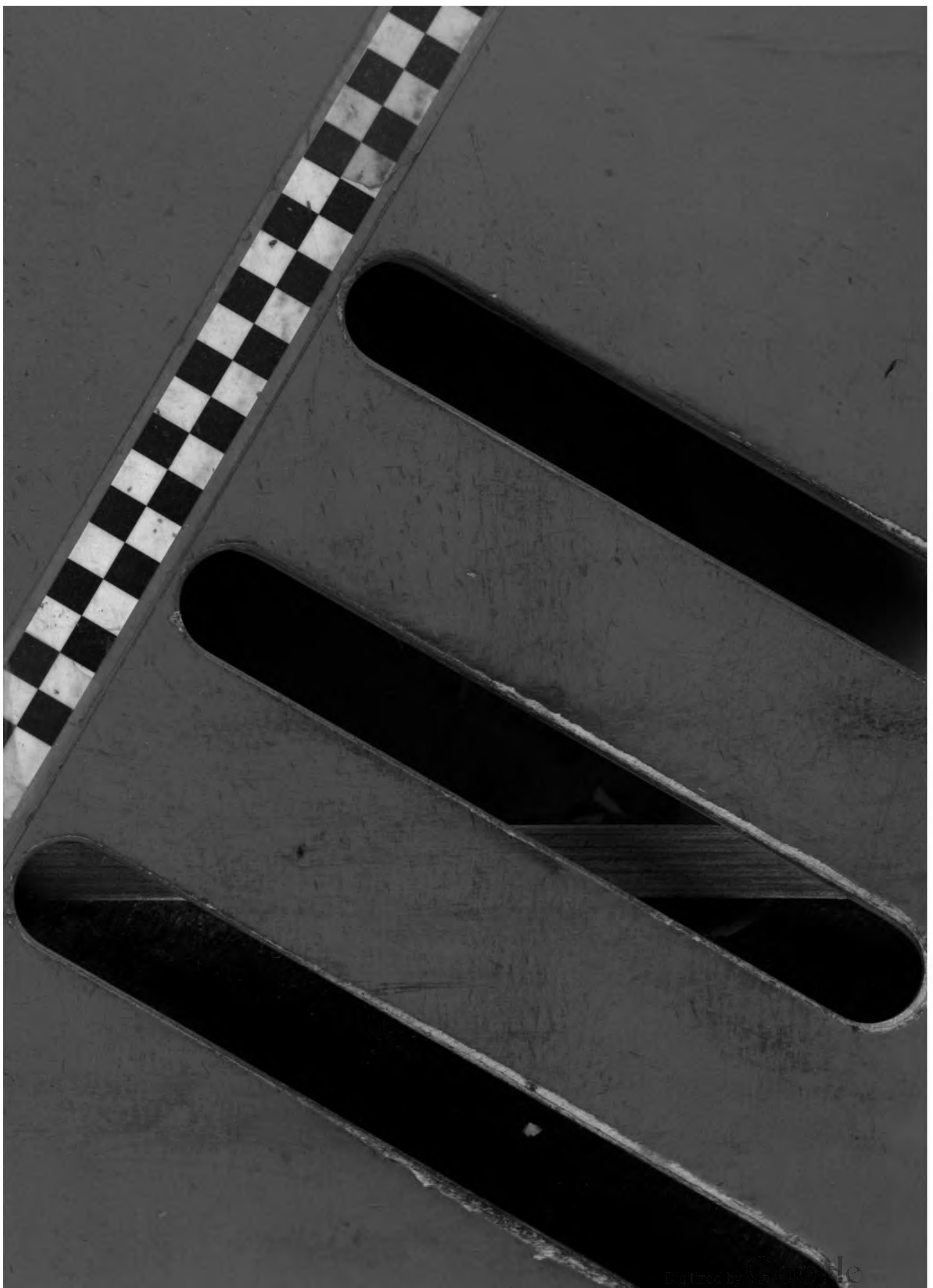



HUDSON · GURNEY




HUDSON · GURNEY






HUDSON · GURNEY